57

Novitiate
418
Conrad Lannuche
C. SS. C.

SERMONS DOCTES ET ADMIRABLES,

Sur tous les iours de Careſme,
& Feries de Paſques.

Ex Libris bibliothecæ conv.

PRESCHEZ A PARIS PAR VN
celebre perſonnage de noſtre temps.

Namurc. ord. ff Pred. 1747.

Adsum f.
Ouuplerin
Boulonguo
ordinis ff. PP
Conuentus
Namurcensis
filii.

A ROVEN,
Chez IEAN BABTISTE BEHOVRT,
ruë aux Iuifs, pres le Palais.

M. DC. XXVI.
AVEC APPROBATION.

IHS

Approbation des Docteurs.

NOvs ſoubs-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir veu & leu ces preſens Sermons, ſur les Euangiles du Careſme, auſquels nous n'auons rien trouué qui ſoit contraire à la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, ains les auons iugés tres-dignes d'eſtre mis en lumiere pour l'vtilité du public. Fait à Paris ce 24. Iuillet 1613.

F. IEAN LE PAGE.

F. IACQVES IEANNE.

SERMON POVR LE MERCREDY DES Cendres.

Tu autem cùm ieiunas vnge caput tuum oleo, & faciam tuam laua, ne videaris hominibus ieiunans.

MATTH. 6.

PLutarque en la vie d'Alexandre le Grand, rapporte de ce grand & puissant Monarque de l'Vniuers: que comme iceluy estoit en chemin auec vne forte & puissante armee, pour aller à la conqueste des Indes Orientales, miraculeusement & inopinément au milieu de son armee & de son exercite, nasquirent deux fontaines, l'vne d'eau, l'autre d'huyle, chose qui resioüit fort Alexandre (comme luy-mesme le tesmoigne en vne lettre qu'il rescrit à Antipater, mettant cela entre les plus grands signes que les Dieux luy eussent enuoyez.) Au mesme instant les deuins estans interrogez de ce mystere, & sur tout le grand & diuin Astrologue Aristander, dit que c'estoit vn si-

gne asseuré que son voyage luy seroit glorieux, & que ces deux fontaines estoient vn vray symbole de la victoire que ce grand Prince deuoit remporter sur ses ennemis : Bien est-il vray que ceste victoire ne deuoit estre sinon apres auoir bien paty, & auec beaucoup de peine & trauail, ce qui estoit representé par la fontaine d'huyle, à cause, dit Aristandet, que les dieux ont donné l'huyle aux humains pour vn rafraischissement en leurs trauaux : aussi de fait Alexandre en ceste entrepriſe tomba en de grands dangers, & fut plusieurs fois blessé à bon escient en combattant. Mais en fin tous ces trauaux & combats deuoient estre suiuis d'vne heureuse & signalee victoire. Ce qui estoit signifié par la fontaine d'eau, symbole de victoire, d'autant que lors que nous auons bié soif, nous ne sõmes si enuieux & si desireux de l'eau, cõme les soldats sont alterez de la victoire, exposãs leur propre vie à ceste fin.

Huyle donnee aux hommes par les dieux, pour rafraischissement en leurs trauaux.

(Chrestienne & deuote assistance) par la grace de Dieu, nous voicy à l'entree de ceste Quarantaine où nous prenons vne saincte resolution, & pieuse deliberation en nous-mesmes, de faire guerre, & nous armer contre nos plus cruels ennemis, le diable, la chair, & le monde, & le peché : & voicy qu'aussi heureusement que miraculeusement, non au milieu d'vn champ, mais au milieu de nostre Euangile, naissent deux fontaines, l'vne d'huyle, & l'autre d'eau, *Tu autem cum ieiunas vnge caput tuum oleo*, C'est pour la fontaine d'huyle, *Et faciem tuam laua*, c'est pour la fontaine d'eau : l'vne est pour nous asseurer le courage, & nous donner force à combatre

Huyle signe du trauail & l'eau de la victoire.

l'autre eſt vn ſigne de la victoire que nous remporterons apres auoir vaillamment & courageuſement combatu: Ceſt le ſommaire de ce preſent ſermon: Mais puis que la ſaincte Eſcriture, & les Saincts Peres m'apprennent que l'huyle & l'eau ſont auſſi vrays ſymboles, & vne parfaicte repreſentation de la grace, cela eſtant nous ne prendrons la hardieſſe de paſſer plus auant, ſans demander & requerir l'aſſiſtance de ceſte grace diuine, & ce ſous la faueur & interceſſion de ceſte bien-heureuſe dame, qui a eſté & fontaine d'huile par ſa miſericorde, & fontaine d'eau pour l'abondance de grace qui a eſté en elle, ſalüons donc ceſte Vierge, & luy diſons tres-humblement:

Aue Maria.

Flauius Vopiſcus.

VOpiſcus traitant de l'art & diſcipline militaire, dit qu'entre toutes les loix que les anciens Capitaines donnoient à leurs ſoldats, celle-cy eſtoit la plus ſoigneuſement & eſtroitement obſeruee, ſçauoir eſt, que leurs armes fuſſent bien nettes & bien fourbies, *vt arma terſa ſint* de, façõ & maniere que c'eſtoit vn cas capital & puniſſable de mort pour celuy duquel les armes eſtoient trouuees roüillees & mal fourbies.

Loix de la guerre.

(Chreſtiens) noſtre vie n'eſt autre choſe qu'vne guerre & perpetuelle miſere, *Militia eſt vita hominis ſuper terram*, en laquelle il nous faut touſiours auoir les armes en main. Mais auant que paſſer plus outre, il eſt queſtion de rechercher & ſçauoir quelles ſont les armes des Chre-

Quelles sont les armes des Chreſtiēs.

ſtiens, auec leſquels nous deuons cōbatre nos ennemis, & lors que ie lis en S. Paul, ie trouue que ces armes ne ſont autres que les bonnes œuures, *Abijciamus ergo opera tenebrarum & induamur arma lucis*, reiettons loin de nous les œuures de tenebres, & nous armons & reueſtons des armes de lumiere. Et puis que ce diuin Apoſtre auoit auparauant parlé des mauuaiſes œuures, repreſentees par les œuures de tenebres, ſans doute par les œuures de lumiere il pretend parler des bonnes œuures, de façon que diſant, *arma lucis*, c'eſt autāt comme s'il diſoit, *opera lucis*, de ſorte que les bonnes œuures ſont les armes des fidelles Chreſtiēs, auec leſquelles ils rembarrent leurs ennemis.

Rom. 13.

Armes Chreſtiennes reduites à trois chefs.

Ces armes Chreſtiennes ſe reduiſent principalement à trois chefs, qui ſont: l'aumoſne, l'oraiſon, & le jeuſne: toutes leſquelles œuures ſont cottees dans le texte de noſtre Euangile: Et en cecy ſingulierement, ie voy vn traict admirable de la prouidence de Dieu: nous auons trois ennemis à combattre, & tous trois ont trois ſortes d'armes differentes & diſproportionnees l'vne de l'autre: armes que l'Apoſtre & Euangeliſte S. Iean a comprinſes en peu de paroles diſant, *Quidquid eſt in mundo concupiſcentia carnis eſt, aut concupiſcentia oculorum, aut ſuperbia vitæ.*

1. Ioan. 2.

Quelles ſont les armes de Sathan.

Les armes auec leſquelles combat le malin eſprit, c'eſt la ſuperbe: le coutelas de la chair, c'eſt la luxure, & la ſenſualité: & le bouclier & la targue du mōde, c'eſt l'auarice: Voicy trois ſortes d'armes du tout contraires, que la ſinguliere prouidence de Dieu donne aux fidelles Chreſtiens pour ſe defendre à l'encontre de leurs

ennemis, & pour repouſſer leurs coups: ces armes ſont l'aumoſne, le jeuſne, & l'oraiſon: l'aumoſne pour cõbatre l'auarice du monde, le ieuſne pour affoiblir la chair & tuër la concupiſcẽce & ſenſualité, & l'oraiſõ pour deſtruire l'orgueil. Puis donc que ce ſont ces trois ſortes d'armes que les Theologiens auec l'Egliſe recognoiſſent eſtre tres-propres pour combatre & mettre en entiere déconfiture nos ennemis, la raiſon veut que puis que nous faiſons profeſſion d'eſtre ſoldats, combatans ſous l'enſeigne de Ieſus Chriſt, que nous obſeruions le meſme que les anciens Capitaines vouloient faire obſeruer à leurs ſoldats, ſçauoir eſt que nos armes ſoient bien nettes & bien fourbies: *Vt arma noſtra terſa ſint.* Le fils de Dieu meſme nous apprend auiourd'huy le moyẽ d'en oſter la roüilleure, diſant, *Cum autem ieiunatis nolite fieri ſicut hypocritæ triſtes: exterminãt enim facies ſuas vt appareant hominibus ieiunãtes.* Voila la roüilleure des armes: mais toy, dit ce meſme Seigneur, qui es Chreſtien, pour oſter ceſte roüilleure de deſſus tes armes, ie dis pour rendre tes œuures pures, nettes, propres à cõbatre & meritoires, *Vnge caput tuũ oleo, & faciẽ tuã laua, ne videaris hominib⁹ ieiunãs, ſed patri tuo qui eſt in abſcõdito, & pater tu⁹ qui videt in abſcõſo reddet tibi.* L'huyle & l'eau ſont moyens tres-propres pour oſter la roüilleure de l'hypocriſie, ſi elle y vouloit prendre place.

Quelle eſt la roüilleure des armes du Chreſtien.

Sainct Gregoire de Nazianze accompare les hypocrites aux batteleurs ou ioüeurs de Comedie, leſquels eſtans ſur vn Theatre: là celuy qui ſera maiſtre tient la perſonne du ſeruiteur, & le ſeruiteur repreſente la perſonne du mai-

Hypocrites comparez aux bateleurs.

ſtre : Ainſi de meſme en eſt-il des hypocrites qui apparoiſſent gens de bien deuant les hommes? qui toutesfois ont vne ame pleine de diſſimulalation, de pechez, & de rancune, ô dangereuſe choſe que l'hipocriſie: il n'y a roüilleure telle que celle-cy, c'eſt vne choſe du tout infernale, car ceſte roüilleure de l'hypocriſie ronge du tout & mange la trempe de nos bonnes œuures.

Grande difference entre Dieu & Satan.

C'eſt en cecy que ie remarque la grãde difference qu'il y a entre Dieu & Satan: (car le propre du malin eſprit eſt de contrepointer noſtre Dieu en toutes ſes œuures, & en toutes ſes actions.) Dieu eſt pl⁹ ſoigneux de l'interieur que de l'exterieur: Satan au contraire eſt ſoigneux de l'exterieur pour trõper & deçeuoir, & corrõpre l'interieur,

Satan ſemblable au foudre.

& en cela il eſt ſemblable au foudre, lequel briſera vne eſpee ſans endommager ny intereſſer le fourreau: il bruſlera dans le corps, & les os, & les nerfs ſans toucher à la chair : ainſi les hypocrites font paroiſtre exterieurement des œuures pieuſes, humbles & ſaintes, mais au dedans ce n'eſt que peché, que corruption, & mauuaiſe intention. *Nolite fieri ſicut hypocritæ triſtes.* Dauantage Dieu commence ordinairement par les choſes interieures, & aboutit par les exterieures : le diable au contraire commence par les choſes exterieures, & aboutit par les interieures : Voulez vous voir comme Dieu commence par les choſes interieures, & aboutit par les exterieures? voyez cela en la creation du monde, tout au commencement du Geneſe, il eſt dit, *In prin-*

Geneſe 1.

cipio creauit Deus cœlum & terram : c'eſt là l'interieur, & apres cela il dit, *Fiat lux, & facta eſt lux.*

Ceſte lumiere ornement de toutes choſes c'eſt l'exterieur : en apres Dieu crea les fontaines, les arbres, les plantes, & tout cela ce n'eſt que parure & beauté exterieure, voyez comment en parle Moyſe : *Igitur perfecti ſunt cœli & terra*, voila l'interieur, *& omnis ornatus eorum* : c'eſt là l'exterieur.

Dieu commence par les choſes interieures, & Satan par les exterieures.

Ainſi lors qu'il fut queſtion de dreſſer & baſtir le Temple que les ſaincts Peres ont dit eſtre le ſymbole de l'Vniuers, fait ſur le patron & modele du monde, ſoit intelligible, ſoit celeſte & ſublunaire : car le *Sancta Sanctorum*, où eſtoit l'Arche d'Alliance, la Manne, les Tables de la loy, & la Verge d'Aaron, repreſente le monde intelligible : le *Sanctum*, où eſtoit le Chandelier à ſept branches, repreſente le monde celeſte où ſe retrouuent les cieux des ſept planettes : puis les porches & la nef où on eſgorgeoit les victimes & les hoſties, repreſentoit le monde ſublunaire. Dieu voulut expreſſement que l'on commençaſt par l'interieur, & par le, *Sancta Sanctorum*, & qu'on l'aboutit & paracheuaſt par les porches & par l'exterieur. Fut-il queſtion de donner la loy au peuple d'Iſraël ſur le mont Sinay (loy qui eſtoit vn Tabernacle ſpirituel où eſtoit la Manne & la Verge, la douceur & la rigueur) Dieu commença par l'interieur & par l'acte interne qui eſt l'adoration à luy deuë, diſant, *Audi Iſrael, ego ſum Dominus Deus qui eduxi te de terra Egypti de domo ſeruitutis, Vnum Deũ ſolum adorabis, & illi ſoli ſeruies, non habebis Deos alienos coram me.* C'eſt là pour l'interieur, c'eſtoit ce qui eſtoit couché ſur la premiere table de ceſte

Temple de Salomon ſimbole de l'Vniuers.

Loy de Dieu Tabernacle ſpirituel.

Deut. 6.

loy : voicy ce qui eſtoit ſur la ſeconde, où vous verrez que Dieu finit par l'exterieur, diſant, *Honora patrem tuũ & matrem tuam, vt ſis longæuus ſuper terram*, & ce qui s'enſuit: de ſorte que c'eſt l'ordinaire de Dieu de commencer touſiours par les choſes interieures, & aboutir par les exterieures: au contraire le malin eſprit voulant contrepoincter les œuures de Dieu, commence par l'exterieur, & aboutit par l'interieur, afin de le corrõpre. Dieu eſt ſoigneux de l'interieur, & de l'étre tenir en ſainteté: le diable au contraire eſt ſoigneux de l'exterieur, & le garde afin de le faire paroiſtre, mais pour le dedans il taſche d'y faire entrer le vice & l'iniquité, afin de le perdre & ruiner.

Contrepointe de Sathan.

Luc. 8. Belle & riche parabole propre pour nous faire voir cecy en ſainct Luc, où il eſt parlé du Laboureur qui ſemant ſon grain, vne partie tomba aupres du chemin, vne autre ſur la pierre, vne autre entre les eſpines, & vne autre en bonne terre. Quelle eſt ceſte ſemence? N. Seigneur luy meſme l'explique à ſes Apoſtres, diſant, *Semen eſt verbum Dei*, c'eſt la parole de Dieu, ceux qui ſement aupres du chemin ſont ceux qui entendent ceſte diuine parole, *Qui autem ſecus viam hi ſunt qui audiunt verbum Dei, deinde venit diabolus, & tolit verbum de corde eorũ ne credentes ſalui fiant.*

Beau ſecret. Mais Seigneur, pourquoy ne dites vous pluſtoſt, *Tollit verbum de auribus eorum*, pourquoy dites vous, *de corde?* ô grand ſecret, c'eſt pour nous monſtrer que le diable ne ſe ſoucie beaucoup que les hommes reçoyuent la parole de Dieu par les oreilles: il laiſſe là l'exterieur, & le reſerue: mais ſeulement a ſoin de rauir l'interieur &

Ruſe du diable.

de le corrompre: *Et tollit verbum decorde eorum*: car il ſçait bien qu'eſtant maiſtre de l'interieur, il aura facilement l'exterieur: il ſe contente quand il peut auoir le cœur.

O grand Prophete Ozee n'auez vous point vſé à cecy quand vous auez dit, *Factus eſt Ephraim quaſi columba ſeducta non habens cor.* Quoy? ô Prophete n'auiez vous point de ſimilitude plus propre à cõparer Ephraim que celle de la colombe? pourquoy cela? bon Dieu la colombe eſt ſi belle, il ſemble qu'il n'y aye rien de ſi beau, ce n'eſt qu'or, qu'argent, que pourpre & azur, ce n'eſt que merueille: & toutesfois, ô Prophete, vous accomparez Ephraim mauuais & deſloyal, à la colombe ſi belle. *Factus eſt Ephraim quaſi columba ſeducta non habens cor.* Il eſt vray, la colombe eſt belle, ce n'eſt qu'or, qu'argent, que pourpre & azur, mais tout cela n'eſt qu'apparence, ce ſont couleurs feintes & non vrayes. *Factus eſt Ephraim quaſi columba ſeducta non habens cor.*

Oſee. 7. Beau paſſage expliqué.

Fauſſes couleurs de la Colombe, reſentatiõ de l'hypocriſie.

Sueton. in vita Iulij Ceſar. Plin. lib. 11. cap. 37. Plutarc. in vita eiuſdem. Hoſtie de Ceſar trouuee ſans cœur. Mauuais preſage pour Ceſar.

Cecy me faict reſſouuenir de ce que nous liſõs de ce grand Ceſar, que le meſme iour qu'il deuoit eſtre aſſaſſiné au Senat, iceluy faiſant ſacrifice aux Dieux, il ſe trouua que l'hoſtie qui deuoit eſtre immolee n'auoit point de cœur, qui eſtoit choſe eſtrãge & prodigieuſe en nature, pource que naturellemẽt vne beſte ne peut viure sãs cœur. Les Sacrificateurs & les Preſtres voyans cela, & ſçachãs que la victime ſans cœur ne ſeroit agreable aux Dieux, reïterẽt le ſacrifice, & derechef trouuerent que la ſeconde victime eſtoit encore ſans cœur, dequoy tous eſtonnez prindrent de là vn mauuais preſage & pronoſtic triſte & mauuais

du malheureux assassin qui se deuoit commettre en la personne de ce grãd Cesar : Ainsi Ozee parlãt des œuures d'Ephraim disoit, *factus est Ephraim quasi columba seducta non habẽs cor.* Ce n'est qu'hypocrisie & apparence exterieure seulement il est impossible que nous puissions offrir à Dieu sacrifice qui luy soit plaisant & aggreable, s'il n'y va du cœur, tous nos sacrifices sont sacrifices de iustice, nos œuures sont autant de victimes, mais si dedans il n'y a vn cœur, elles ne peuuent estre meritoires. Voyez le reproche que faisoit nostre Dieu à son peuple, disant par la bouche de son Prophete Esaye, *Populus iste labijs me honorat, cor autem eorum longè est à me sine causa autem colunt me docentes doctrinas & mandata hominum.* C'est en vain qu'ils m'honorent, dit N. Seigneur, & pourquoy ? d'autant que *cor eorum longè est à me.* Si vous faictes des œuures seulemẽt pour estre veus exterieurement, & pour paroistre deuant les hommes, & qu'en icelles il n'y ait point de cœur, d'affection & de volonté pure & saincte, iamais elles ne plairont à Dieu, ny ne pourront estre meritoires. *Non enim nisi ex cordis radice facta procedunt*, dit S. Augustin : car comme le fruict prend toute sa substance de sa racine, ainsi nos œuures prennent leurs merites du cœur, de façon que si elles sont sans cœur, elles sont mortes, & sans merites : & ainsi donc concluons ce poinct, disans que puisque le cœur est la source & la racine de nos œuures, ce n'est de merueille si le malin esprit se trauaille tant pour nous l'oster, afin de le peruertir.

Esaye 29.

Les bonnes œuures ne plaisent à Dieu si elles ne procedent du cœur.

Peu & riche passage.

C'est aussi vn tresbeau & riche passage pour

monſtrer cecy que ce que nous liſons en l'Eccleſiaſtique, où le ſage Ieſus fils de Sirach parlãt de l'homme ſage luy donne vne prerogatiue admirable par deſſus le fol diſant, *Cor ſapientis in dextera eius, & cor ſtulti in ſiniſtra.* Quoy! que dites vous : ô Sage le cœur de l'homme iuſte eſt il diſpoſé autrement que celuy du fol & de l'inſenſé? n'eſt-il pas vray qu'en tous les hommes le cœur eſt au milieu du corps comme le poinct en la circonference, quoy qu'Ariſtote diſe qu'il panche plus du coſté gauche que du droict? Si donc il eſt ainſi, ô Sage, pourquoy dites vous auec difference, *Cor ſapientis in dextera eius, & cor ſtulti in ſiniſtra?* Si le venerable Bede deuoit expliquer cecy, il entendroit par la dextre la vie future, & par la feneſtre la vie preſente : & diroit qu'il y a ceſte difference entre l'homme ſage & le fol, que celuy-là attache ſon cœur à la vie future & aux choſes celeſtes, & celuy-cy ne met le ſien qu'à la vie preſente, & aux choſes de la terre. Si S. Hieroſme auoit ce paſſage à expliquer, il diroit, que puiſque la dextre ſignifie la ſaluation, & la feneſtre la damnation, que toute l'eſtude & le ſoing de l'homme ſage eſt apres les choſes qui touchent & concernent le ſalut: & le fol au contraire ne ſe plaiſt qu'aux choſes qui conduiſent à l'eternelle damnation. Si vn autre interpretoit cecy il entendroit par la droicte les aduerſitez, & par la gauche les proſperitez : & diroit que le ſage eſt ferme & aſſeuré parmy les aduerſitez, & ſe nourrit parmy icelles : mais au contraire l'homme fol ſe laiſſe aller, & ne met ſon cœur qu'aux proſperitez de ce monde.

Interpretations diuerſes de ce paſſage.

Mais laiſſant toutes ces explications à part, ie vous en veux dõner vne autre qui fera à mõ propos laquelle eſt fondee ſur vne curioſité des Naturaliſtes, leſquels dirẽt que le ſerpent eſtãt entré en ſa cauerne, ſi quelqu'vn met la main droicte au trou de ceſte cauerne, il ne luy fera point de mal, ny ne la mordra point, mais ſi on luy preſente la main gauche, il la mordra ſi fort que la perſonne ſera en danger de mourir, hé! pourquoy ô ſerpent n'en veux-tu qu'à la main gauche? c'eſt pour autant qu'il ſçait que le cœur eſt plus penchãt du coſté gauche que du droict, voyla pourquoy il n'en veut qu'à la gauche, & nõ à la droicte: ainſi le Sage dit, *cor ſapientis in dextera eius, & cor ſtulti in ſiniſtra*, le ſage met sõ cœur en ſa droicte d'autant qu'il ſçait que la droicte eſt preſeruee de la morſure du ſerpent, qui eſt le diable: mais au cõtraire le fol laiſſe ſon cœur en ſa gauche, il ſe laiſſe piper par le diable, & par ce moyen ſe cauſe la mort eternelle, *Cor ſapientis in dextera eius, cor ſtulti in ſiniſtra*, bel enſeignement que donnoit le meſme Sage pour ce ſuject, diſant, *ſerua cor tuum quia ex ipſo tota vita procedit.*

Ruſe du ſerpent.

Vraye explication du paſſage du Sage.

Belle differẽce qu'il y a entre les filles de Dieu, & celles de Sathan, toute la gloire & beauté des filles de Dieu eſt au dedãs comme à fort bien dit le Pſalmiſte Roy, diſant. *Omnis gloria filiæ Regis ab intus in fimbrijs aureis circum amicta varietatibus*, & le meſme en vn autre endroit parlant des filles de Sathan, & des filles du monde, & de la chair, dit que toute leur beauté eſt au dehors, *filiæ eorum compoſitæ, circumornatæ vt ſimilitudo templi.* Ceſte grande lumiere de l'Egliſe Latine S. Augu-

Difference entre les filles de Sion & celles de Satan.

Pſal. 44.

ſtin expliquant ce premier paſſage de Dauid, *omnis gloria filiæ Regis ab intus*, donne deux beaux enſeignements qui cõbatent & mettent en ruine deux ſortes d'hereſies, l'vne qui eſt des Scribes & Phariſiens, & l'autre de nos nouueaux pretẽdus reformez. Les Scribes & Phariſiens ne faiſoient eſtime que de l'exterieur, & ne ſe ſoucioient point de l'interieur. Au contraire nos Religionnaires ne veulent que l'interieur, & ne ſoucient poïnt de l'exterieur, ſe fondans ſur ce paſſage de l'Eſcriture, *Deus ſpiritus eſt, & in ſpiritu oportet illũ adorare*, ces deux erreurs ſont combattuës par S. Auguſtin, diſant que pourautant que l'homme eſt composé de corps & d'ame, il faut par toute neceſſité qu'il rende grace à Dieu, & d'ame & de corps, & qu'il employe les deux à ſon ſeruice, puis que c'eſt de Dieu que viennent ces deux parties eſſentielles de l'homme : car que l'ame vienne de Dieu, cela eſt éuident & trop clair, que le corps auſſi vienne de luy meſme, la mere des Macabees nous l'enſeigne, quand elle dit, parlant à ſes enfans, *Neſcio quomodo in vtero meo apparuiſtis, ſed qui formauit hominis natiuitatem*, & donc puis que ces deux parties viennent de Dieu, elles doiuent eſtre employees à luy rendre ſeruice, & ainſi tant interieurement que exterieurement, nous deuons ſeruir à Dieu: car S. Auguſtin expliquant ce paſſage ſus allegué, *Omnis gloria filiæ Regis ab intus*, dit que non ſeulement la gloire & la beauté de l'ame fidelle eſt au dedans : mais encore elle ſe faict paroiſtre au dehors par bonnes œuures : bien eſt vray que c'eſt le propre de Dieu de faire paroiſtre toute la beauté d'vne

Auguſt. enarratione in. Pſal. 44.

Deux ſortes d'hereſies combatuës par S. Auguſtin.

Hereſie des Phariſiens differente de celle des heretiques.

L'homme doit ſeruir Dieu de corps & d'ame.

Difference de Dieu & de Sathan.

ame au dedans & au dehors : mais il n'en eſt pas ainſi du malin eſprit : il fait tout paroiſtre au dehors, & rien au dedans, de ſorte que les ames, qui ſont ſes eſclaues, ſont belles à merueille au dehors, *filiæ eorum compoſitæ, circumornatæ vt ſimilitudo Templi*: Il ſemble que Dauid diſant cela face alluſion à ces temples des Egyptiens.

Clemens Alexand. lib. 3.

Clement Alexãdrin dit que ces tẽples eſtoient admirables en beauté & apparẽce exterieure, ce n'eſtoit que porphyre, que marbre, que iaſpe, que brõze, que chapiteaux faicts à la Moſaïque: les eſcaliers eſtoient d'vne prodigieuſe grandeur tous de porphyre : entrant dedans, l'œil deſcouuroit vne infinité de colomnes faites à la Romaine, ce n'eſtoit qu'or, qu'argent, qu'azur, que ſtatuës, qu'obeliſques, que coloſſes hautemẽt eleuez, & ouurages les plus excellẽts & admirables qui ayent iamais eſté veus : de ſorte que l'entendemẽt humain demeuroit eſtonné & rauy en la contẽplatiõ de tels edifices: mais entrez plus auant en ces temples, & tirez les rideaux & courtines (c'eſt là l'interieur) vous y trouuerez vn crapault, vn chiẽ enragé, vn chat, vn baſilic, vn ſerpent & vn crocodile. Ha! quelle richeſſe pour choſes ſi abominables *Filiæ eorũ cõpoſitæ, circumornatæ vt ſimilitudo tẽpli.* O hypocrites qui ne voulez paroiſtre qu'au dehors, vous eſtes ſemblables à ces Tẽples anciens des Egyptiens, car en vous il n'y a qu'apparence exterieure ſeulemẽt: ce ne ſont que ieuſnes, qu'aumoſnes, qu'oraiſons, & prieres qu'œures qui ſemblent bonnes, & pieuſes, mais en vos cœurs & en voſtre interieur ce n'eſt que noiſe, que rancune &

Temples des Egyptiens admirables en beauté.

Beſtes venimeuſes reuerees pour dieux entre les Egyptiens.

meſchanceté, ô dangereuſe hypocriſie.

Plutarque dit que le vin eſt vn remede ſouuerain contre le poiſon, mais s'il vient à eſtre meſlé auec le poiſon, alors le poiſon eſt irremediable: Ainſi diſons que l'antidote & ſouueraine theriaque contre le vice & le peché, eſt la vertu, mais lors qu'il arriue que par la malice des hommes la vertu eſt meſlee auec ie ne ſçay quelle apparence exterieure & hypocriſie, alors elle eſt mortifere & tres-dangereuſe, c'eſt vne roüilleure qui eſt fort à craindre: & pource noſtre Seigneur nous inſtruict auiourd'huy d'vn moyen & remede tres-propre pour empeſcher ceſte roüilleure, diſant, *Tu autem cum ieiunas vnge caput tuum oleo, & faciem tuam laua ne videaris hominibus ieiunans.* Ie vous veux donner trois belles explications ſur ces paroles icy.

Vin dangereux meſlé auec le poiſon.

Vertu mauuaiſe meſlee auec le vice.

Trois belles interpretations ſur ce mot de Chef.

La premiere eſt, que par ce chef nous pouuons entendre l'intention & la fin de nos œuures & actions: *caput*, en Latin ſe prend aſſez ſouuent pour chef & principe de quelque choſe. Or ſus voulez vous voir cõme la fin & le principe ne ſont qu'vn? je vous le vais faire voir. Philoſophes ne m'apprenez vous pas cecy quãd vous dites, *Finis eſt primus in intentione & vltimus in executione.* Puis donc que le chef eſt pris pour la fin pour l'intention & le commandement, noſtre Seigneur nous exhorte qu'au commencement de nos œuures, nous oignions noſtre intention d'huile, mais de ceſte huile, de laquelle il eſt parlé aux Cantiques, *oleum effuſum nomen tuum*: l'huile qui n'eſt autre que noſtre Seigneur, ou par vne phraſe Hebraïque le mel-

Le Chef eſt prins pour la fin.

Cant. 1.

me mot Hebreu, qui signifie, *nomen*, est pris pour toute la personne du fils de Dieu, lequel a esté vne huile espanchee en son incarnation & donc N. Seign. disant: *Vnge caput tuum oleo*, c'est pour dire que nostre intétion & nos œuures ne doiuent
Psal. 140. estre que pour l'amour de Dieu. C'est ce me semble ce que vouloit dire le Prophete royal Dauid disant. *Prouidebam Dominum in conspectu meo semper*! & en vn autre endroict, *Dirigatur Domine ad te oratio mea sicut incensum in cõspectu tuo.* Il semble que Dauid face alluſion à l'vn des dix miracles qui se faisoient continuellement au tabernacle ancien, au rapport de Galatin en ses secrets de la saincte Escriture, c'estoit que la fumee de l'encens qui estoit offert tous les iours à Dieu, n'alloit iamais ny à dextre ny à gauche, ains malgré tous les vents alloit touſiours perpendiculairement en haut: ainsi Dauid disant, *Dirigatur Domine ad te oratio mea*, c'estoit autant comme s'il disoit, Seigneur faictes, s'il vous plaist, que iamais les vents des tentations de Satan, du mõde, ou de la chair, n'ayét la force de faire flechir mõ intétion, & empescher le merite de mes œuures, oraisons & prieres. *Prouidebam Dominum in conspectu meo semper.* Ce que nous faisons doit estre pour l'amour de Dieu, & non pour estre veu des hommes à guise des hypocrites, desquels nostre Seigneur parlant auiourd'huy dit, *Nolite fieri sicut hypocritæ tristes.* &c. ô chose dangereuse & merueilleusement à craindre que la veuë des hommes, car les yeux de l'homme sont plus dangereux que ceux des Basilics qui tuent ceux lesquels ils regardent. O Chrestien, si tu fais des

Dix miracles se faisoient au tabernacle ancien.

Veuë des hommes dangereuse.

œuures

œuures pour estre veu des hommes, sçache que ces yeux font mourir tes œuures, & ne peuuent iamais meriter, hal yeux, ô veuë non seulement semblable à celle du Basilic, en ce qu'il tuë ceux qui le regardent : mais encore en ce qu'il se tuë luy-mesme en se regardant dans vn miroir : ainsi s'il arriue que ie face des bonnes œuures, & que ce soit seulement pour estre veu des hommes, ie dois estre certain que ceste veuë des hommes me cause la mort, & si dauantage ie me regarde par vne reflexion que ie fais sur moy-mesme, & par vne vaine complaisance sur mes actions, & sur mes œuures, ie me cause la mort à moy-mesme ainsi que le Basilic: & par ce moyen il se fait, que les œuures qui deuroient auoir vie, mais vie de gloire, sont mortiferes, & causent la mort eternelle.

Lucifer s'est perdu en sa complaisance.

O Lucifer miracle de nature, comme vn autre Basilic, tu te voulus reflechir sur toy-mesme, tu te voulus complaire en ta personne, & quelle merueille, si en mesme temps ceste cognoissance & ces yeux comme ceux du Basilic t'ont donné la mort ? voila le malheur qui prouient de l'hypocrisie, & le danger que marchandent les hypocrites. & pource ô Chrestiens, gardez-vous de ceste tache, & de ceste roüilleure, & dites auec Dauid, *Dirigatur Domine ad te oratio mea, &c.*

Chef prins pour le cœur

La seconde explication de ces paroles, *Vnge caput tuũ oleo*, c'est que par le chef, nous pouuons entendre le cœur : car tout ainsi qu'en l'Eglise se retrouuent deux chefs, l'vn visible, & l'autre inuisible, ainsi en l'hõme se trouuent deux chefs, l'vn visible, sçauoir la teste, l'autre inuisible,

ſçauoir le cœur, c'eſt de ce chef inuiſible que nous pouuons entendre ces paroles, *Vnge caput tuum oleo*, l'huyle de laquelle ce chef & ce cœur doit eſtre oinct, c'eſt la charité qui eſt fort bien repreſentee par l'huyle: car ainſi que l'huyle nage par deſſus toutes les autres liqueurs: ainſi la charité emporte le deſſus & la préeminence ſur toutes les autres vertus, *Vnge caput tuum oleo*, oinct ton cœur de l'huyle de la charité. Que dis-tu Religionnaire, que les commandemens de Dieu ſont impoſſibles? tant s'en faut, tu te trompe en cela: car ſi tu oincts ton cœur de l'huyle de charité, il ne ſe trouuera rien de plus facile pour toy: il n'y a choſe qui ſe dilate dauantage que l'huyle, auſſi n'y a-il rien qui outre plus le cœur, & qui le dilate d'auantage que la charité, & de faict S. Paul eſcriuant aux Corinthiens, leur diſoit, *Os noſtrum patet ad vos, ô Corinthij, cor noſtrũ dilatatum eſt: Vnge caput tuum oleo*, s'il arriue donc, Chreſtien, que tu oigne ton cœur de l'huyle de charité, les cõmandemens de Dieu te ſeront tres-faciles: car l'huyle ne peut ſi bien ramolir quelque choſe, comme la charité faict le cœur: auſſi S. Auguſtin diſoit, *Charitate omnia facilia fiunt, cur? quia ſarcina Chriſti leuis eſt, cui grauia mandata videntur, petat vt auferat quod impedit, & impleat quod iubet*, c'eſt la charité qui rend toutes choſes faciles & poſſibles, par ſon moyen les cõmandemens de Dieu ſont tres-legers, auſſi S. Iean diſoit, *Hæc eſt charitas Dei vt mandata eius cuſtodiamus, & mandata eius grauia non ſunt* ô grand Dauid n'auez-vous pas bien experimenté cecy quand vous auez dit à Dieu, *Viam mandatorũ cucurri, cum dilataſti cor meũ*, Seigneur,

Charité repreſentee par l'huyle.

2. Cor. 6.

Aug. lib. de natura & gratia. cap. 59.

1. Ioan. 5.

puis qu'au moyen de voſtre grace, & de voſtre amour mon cœur a eſté ouuert : ie ne me ſuis amuſé ny arreſté en façon quelconque, ſinon à courir en la voye de vos ſaints commandemens; *viam mandatorum cucurri*: donc *vnge caput tuũ oleo: charitate vnge cor tuum.* Car tout ainſi cõme pour bien faire aller les carroſſes on a accouſtumé de huyler les aiſſeaux des roües, auſſi s'il y a de la peſanteur en vous, ſi vous trouuez de la difficulté à mettre en execution les commandemens de Dieu, prenez moy ceſte huyle de la charité, & en oignez les roües de voſtre cœur, & alors vous trouuerez tout facile. Sainct Auguſtin l'auoit experimenté : car ſur le poinct de ſa conuerſion, il luy eſtoit aduis que ſes plaiſirs s'addreſſoient encore à luy, & l'incitoient à faire vne t'entree au monde, & reſſentoit en luy de la peine à les quiter, & à s'en defendre, mais auſſi toſt qu'il euſt oinct ſon cœur de ceſte huyle de la charité, & de l'amour de Dieu, il dit, *quas admittere metus erat dimittere gaudium erat*, & donc, *vnge caput tuum oleo*, faictes pareille experience, oignez voſtre cœur de ceſte huyle, & vous ſerez ſoulagez en tout ce que vous ſerez.

Belle ſimilitude.

Auguſt. lib. 8. confeſſ. cap. 11.

La troiſieſme explication de ces paroles, *vnge caput tuum oleo*, c'eſt que par le chef nous pouuons entendre l'ame, & par l'huyle la grace. Les vns ont appellé l'ame l'epitome ou abregé de l'Vniuers, les autres la forme la plus excellente de toutes, les vns vn rayon de la diuinité, les autres le cabinet des merueilles de Dieu : mais pour moy ie dis que l'ame eſt le chef de l'homme. Ceſte ſtatuë de Nabuchodonoſor eſtoit

Ame appellée diuerſemẽt.

Chef prins pour l'ame.

vne belle repreſentation de l'homme: car la partie ſuperieure, à ſçauoir le chef d'or, repreſente l'ame qui vient du Ciel: mais les pieds de terre de ceſte ſtatuë, repreſente le corps de l'homme qui eſt fait de terre, *Terra es & in terram reuerteris*, c'eſt donc ce chef, c'eſt ceſte ame qu'il faut oindre auec l'huyle de la grace, *Vnge caput tuum oleo*, car comme il n'y a rien de plus penetrãt que l'huyle: auſſi n'y a-il rien qui penetre tãt que la grace. Theologiens, dites moy vn peu, où eſt la grace en nous? Ie ſçay bien que la force giſt en l'appetit ſenſitif, la raiſon en l'entendement: mais la grace penetre bien plus auant, *eſt in eſſentia animæ*, elle penetre iuſqu'à la ſubſtance de l'ame, *Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris*. O Religionnaires, ie veux que vous ſçachiez que ſi ce chef & ceſte ame n'eſt oincte de ceſte huile de la grace, il n'y a point de merite en nous: ie vous prie d'apprendre cét enſeignement, & ne vous flattez point, ſçachez que toutes nos œuures, quoy que bonnes & pieuſes, ſi elles ne ſont fondees ſur la grace, ne peuuent meriter la vie eternelle: elles peuuent bien nous diſpoſer à icelle, mais ne peuuent rien meriter.

Geneſ. 3.

Où eſt la grace en l'homme.

Dauantage les meſmes Theologiens remarquent trois ſortes d'œuures & actions, & diſent que les vnes ſont mortiferes, les autres mortes, & les autres mortifiees. Les actions mortiferes ne ſont iamais bonnes, & tendent à la mort, ſi on n'y prend garde: les mortifiees ſont capables de vie, ſi on vient à ſe recognoiſtre: mais celles qui ſont mortes ne peuuent iamais receuoir vie, & ſont celles qui ſont faites en peché mor-

Trois ſortes d'œuures mortiferes, mortes & mortifiees.

tel : voila pourquoy pour fourbir ces armes, & pour rendre nos actions bonnes, & capables de la vie eternelle, il faut auoir ceſte huyle de la grace pour oindre noſtre ame, *Vnge caput tuũ oleo*: Car ſans ceſte huyle elles ne peuuent eſtre meritoires, voyez S. Paul il prend toutes les vertus, tous les dons les plus hauts & releuez, & dit que tout cela ne ſert de rien, ny ne profite point ſans la grace ny la charité, Si dit-il, *linguis hominum loquar & angelorum, ſi habuero prophetiã & nouerim myſteria omnia, & omnem ſcientiã, & ſi habuero omnem fidem vt montes transferam, ſi diſtribuero, in cibos pauperum omnes facultates meas, & ſi tradidero corpus meum, ita vt ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodeſt*, & donc, dit noſtre Seigneur, *cum ieiunas vnge caput tuum oleo*, il ne dit pas *cum das eleemoſynam*, ou biẽ, *cùm oras*: mais *cùm ieiunas*, d'autant que le ieuſne eſt vn œuure la plus meritoire de toutes. Empedocles auoit vne fois inuenté vn certain medicament, lequel comme il diſoit, pouuoit faire viure ſans reſpirer : ce que ce Philoſophe diſoit de ſon medicament, à plus iuſte ſuject le pouuons-nous dire du ieuſne, lequel nous faict viure hors de nous-meſmes en la grace de Dieu : auſſi S. Paul diſoit de ſoy, *Viuo ego iam non ego, viuit verò in me Chriſtus*, c'eſt le ieuſne que Tertulian appelle bouclier & eſcuſſon, auec lequel nous nous defendons contre le diable, & contre le vice. Ce fut le ieuſne, diſent quelques Peres, qui donna tant de forces à Samſon à l'encontre de ſes ennemis. Mais ce ieuſne ne peut auoir de force & de merite, s'il n'eſt accompagné de la grace, *nullum opus meritorium abſque gratia*,

Oeuure ſans merite, ſans la grace.

1. Cor. 13.

Souuerain medicament pour viure ſans reſpirer.

Loüanges du ieuſne.

dit le docteur angelique S. Thomas, & pource noſtre Seigneur voulant que ce ieuſne & nos œuures ſoient meritoires, dit auiourd'huy, *Tu autem cum ieiunas Vnge caput tuum oleo*, il faut faire entrer ceſte huyle de la grace, & de la charité en noſtre ame, *Vnge caput tuum oleo*, id eſt, *charitate, quia nihil viriditatis habet ramus boni operis, ſi non maneat in radice charitatis*, dit S. Auguſtin, la grace faict que toutes nos œuures ſont meritoires eſtans faites en icelle.

Belle ſentence de S. Auguſtin.

Fiction de Midas.

O Poëtes que feignez-vous? vous auez dit que Midas auoit impetré des Dieux que tout ce qu'il toucheroit ſeroit or. La verité ſurpaſſe la feintiſe, tout ce que la grace & la charité operent eſt tout bien. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum omnia*: toutes choſes ſont conuerties en bien. *Cum ieiunas igitur, Vnge caput tuum oleo*: Mais comme dit S. Gregoire, *Fruſtra caro atteritur ſi a prauis cupiditatibus animus non refrenatur.* La medecine ne ſert de rien, ſi le tronçõ de l'eſpee demeure encore en la playe: voila pourquoy apres auoir oingt noſtre chef de l'huyle de la grace & de la charité, nous deuons encore lauer noſtre face, *& faciem tuam laua*: & ce au moyen de la penitence & des larmes qui ſont tres-propres & tres-ſalutaires pour lauer nos pechez, & oſter les taches du viſage de noſtre ame & de noſtre conſcience, ô penitence, ô larmes meritoires de la vie eternelle auſſi N. Sei. diſoit, *Vincenti dabo edere de ligno vitæ quod eſt in paradiſo. Vincenti dabo manna abſconditum.* Le docte Rupert expliquant ce mot *Vincenti*, dit que c'eſt autant que *pœnitenti.* C'eſt ceſte eau de penitence qui nous fait auoir

Apocal. 2.

Rupert, comment. in cap. 2. Apocal.

entree au Paradis, apres auoir effacé & nettoyé nos iniquitez.

Sus donc Chreſtiens, s'il arriue que nos ames ſoient roüillees d'hypocriſie, prenons l'huyle de la grace, & en apres l'eau d'vne vraye penitence, à fin de non ſeulement fourbir & nettoyer nos ames, ie dis nos œuures, mais auſſi pour leur dõner vne bonne trempe, & qu'au moyen d'icelles nous combations vaillamment nos ennemis, & obtenions ſur eux vne heureuſe victoire. Plongeons donc nos œuures & nos armes ſpirituelles dans l'eau de la penitence: que ſi par nos pechez la face de noſtre ame a eſté noircie: *ſi facies noſtra denigrata eſt ſuper carbones*: faiſons qu'au moyen de ceſte eau de la penitence (que nous propoſons faire en ce ſainct temps de Careſme) nous nettoyons noſtre ame de tous vices, à fin qu'eſtans bien lauez & entierement purifiez, nous ſoyons vn iour trouuez dignes & capables de participer à cette manne celeſte, que Dieu promet au vray penitent & victorieux de ſes ennemis, afin de viure eternellement auec luy. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR

LE IEVDY D'APRES les Cendres.

Amen dico vobis, non inueni tantam fidem in Iſraël.

MATTH. 8.

PVISQVE ce matin nous voyons en noſtre Euangile que l'entremiſe des Scribes & Phariſiens, eux eſtans Seigneurs du Temple, a eu telle force & vertu à l'endroit de N. Seign. que fort facilement ce Centurió a obtenu l'enterinement & l'appoinctement de la requeſte qu'il luy preſente ce matin, touchant la guariſon de ſon ſeruiteur malade. Nous auons tres-juſte ſuject d'eſperer auiourd'huy que ſi nous employõs la Vierge en nos neceſſitez, facilement nous obtiendrons l'appointemẽt de noſtre demande: la priere & requeſte des Scribes & Phariſiens eſtoit fondee ſur la dignité de celuy pour qui ils demandoient, & ſur leur indignité, qui eſt cauſe que noſtre Seign. leur fait ce

reproche, disant, *Amen dico vobis, non inuenit tantam fidem in Israël*, Ainsi les vœux & requestes que nous pretendons faire à ce Seigneur, serõt fondees sur nostre indignité, & sur la dignité de celle que nous prions tout presentement, luy disans: *Aue Maria.*

PLutarque en la vie de Sertorius rapporte de ce vaillant & fameux capitaine Romain, qu'il contraignit vn iour les Carasitaniens de se rendre à sa mercy par vn stratageme merueilleux qui fut tel. Iceux voyans qu'ils ne pourroient soustenir contre les Romains, que leurs forces n'estoient bastantes pour combatre & resister cõtre vn tel ennemy, s'enfuyrent deuãt luy, & se retirerẽt en des lieux cauerneux & soustterrains, où ils auoiẽt accoustumé de demeurer; n'ayans aussi d'autres villes ny citez que les cauernes, où ils se tenoiẽt, pensans y estre bien asseurez, pour la force des lieux, auprez desquels il y auoit de tres-grands & espouuentables precipices: Donc Sertorius frustré de son dessein, & desesperant presque de ses pretẽtions, se pourueut, passe & repasse par plusieurs & diuerses fois par deuant ces cauernes, lesquelles il recognoissoit inaccessibles, & ainsi comme il se pourmenoit auec quelques Capitaines de son armee, se va aduiser, & prend garde que le vẽt soufflãt enuoyoit la poudre iustemẽt en la gueule de ces cauernes, & molestoit grandement ceux qui estoient dedans, & recognoissant auec cela que la terre d'alentour de ces cauernes estoit fort poudreuse, se seruit de ceste

ruſe pour les faire rendre à ſa mercy, au lieu de dõner à ſes ſoldats des picques, des hallebardes, des fleches, & des jauelots, il leur fit donner des peſles, des perches, des leuiers, & baſtons, auec charge & cõmandemẽt que lors qu'ils verroient le vent leuer, & qu'ils entendroiẽt la trompette ſonner, ils frappaſſent la terre auec ces leuiers, & remuaſſent la poudre auec ces peſles, & fiſſent dancer leurs cheuaux, afin de faire leuer la pouſſiere, qui par l'aide & faueur des vents s'en alloit tout droict en l'emboucheure de ces cauernes, ce qu'ils firent : de ſorte que ceux de dedans ſe voyans preſque eſtouffez, & craignans d'eſtre enſeuelis tous vifs dans la poudre & parmy ces cendres, ſe rendirent à la mercy de leur ennemy Sertorius : grand ſtratageme à la verité & for t memorable (chreſtienne & deuote aſſiſtance) vous plaiſt-il que ie conjoigne l'hiſtoire prophane auec l'hiſtoire ſaincte & ſacree ? Ie trouue en la ſaincte Eſcriture, Dieu ſouuerain & eternel s'eſtre ſeruy & auoir vſé de pareil & ſemblable ſtratageme que Sertorius, enuers les Princes de Babylone : eſcoutez vn peu ce qu'en dit

Abacut. 1. Abacuc, *Ipſe de regibus triũphabit, & tyranni ridiculi eius erunt, ipſe ſuper omnem munitionem ridebit & comportabit aggerem & capiet eam.* Il triõphera des Roys & ſe rira des tyrãs : il ſe mocquera de toutes les munitions de la terre, & ſeulement auec des gazons & mottes de terre il renuerſera les ſuperbes murailles de l'orgueilleuſe Babylone, au milieu de la quelle ſon nom eſt profané.

Il ſemble encore auiourd'huy que ceſte meſme diuine Majeſté aye voulu renoueler vn

meſme ſtratageme, au moyen dequoy il vient à chef de ſes deſſeins : ne voyez vous pas hier comme il faiſoit amonceler & amaſſer de la poudre & des cendres ? n'entendiez vous pas que nous faiſant mettre ces cendres en ceſte poudre ſur la face, il nous faiſoit dire par ſon Egliſe, *Memento homo quia cinis es, & in cinerem reuerteris? puluis es & in pulueremreuerteris?* C'eſtoit pour faire ſortir les hommes des cauernes du peché, & ſingulierement les Gentils, qui eſtoient renfermez és lieux ſouſterrains de la perfidie & de l'infidelité, entre leſquels eſtoit ce Centurion, l'vn des Capitaines de ceſte cauerne, auquel N. Seigneur n'eut ſi toſt faict voler de la poudre, qu'il fut contraint auſſi toſt de ſe rendre à ſa mercy, ainſi que firent les Caraſitaniens enuers Sertorius, diſant, *Domine puer meus iacet in domo Paralyticus & male torquetur* : De ſorte que N. Seigneur ſe glorifiant de ceſte victoire remportee, diſoit, *Amen dico vobis non inueni tantam fidem in Iſraël*, Et puis que ç'a eſté la foy de ce Centenier qui fut cauſe que ſon ſeruiteur retourna en conualeſcence, & receut guariſon : ſur ce ſujet ie deſire auiourd'huy vous expliquer deux choſes : La premiere eſt la neceſſité de la foy au ſalut : & la ſeconde l'excellence de ceſte meſme foy en la perſonne de ce Centenier, ce ſeront les deux parties de ce preſent ſermon. *Genes. 3.*

Intention de l'auteur en ce diſcours.

Premierement touchant la neceſſité de ceſte foy à ſalut, ie dis que c'eſt choſe du tout impoſſible d'eſtre ſauué ſans la foy. C'eſt vn grand abus de Sathan, & l'vne des plus grandes ruſes deſquelles il ſe puiſſe aduiſer, eſt celle-cy, fai-

sant accroire aux hommes en les flattant, que pourueu qu'ō viue bien & moralemēt il suffit, & qu'il n'est necessaire d'auoir la foy : erreur de laquelle il se sert cōtre les Reformez pour leur faire perdre leur creāce,& pour les damner eternellement, car le fondement & le premier principe de salut n'est autre que la foy, laquelle estāt perduë il n'y a plus d'esperance de salut: Voulez vous voir cōme c'est le principe du salut ? escoutez cecy. Il est dit en S. Matthieu que ce Cēturion s'est approché de N. Seigneur pour le requerir de la guarison de son seruiteur : mais cōment s'en est-il approché? c'est au moyē de la foy: aussi pour ce suject S. Paul escriuant aux Hebreux, disoit, *Accedentem ad Deum oportet credere quia est* : que faut il faire pour s'approcher de Dieu? il faut croire, car la foy est vne eschelle par laquelle l'homme se conioint auec Dieu, & Dieu auec l'homme. *Accedentem ad Deum oportet credere quia est.* Remarquez ie vous prie ce passage, & notez en suitte, que s'il y a peché aucun qui nous estrāge & esloigne de Dieu, c'est singulierement celuy de l'infidelité tout peché nous retire de Dieu: il est vray que tout peché nous separe d'auec Dieu, nous retire de luy, & nous conuertit vers la creature. *Peccatum est auersio à Deo, & conuersio ad creaturas* : & autant qu'il y a de distance entre Dieu & la creature, le finy & l'infiny, autant y en a-il entre Dieu & le peché, & entre Dieu & l'homme pecheur, la distance du Createur à la creature est infinie: & pattant l'esloignement de Dieu & du peché, & du pecheur est infiny: mais qui est cause de cét esloignement: qui est cause de

Foy principe du salut.

Ad Heb. 11.

Croire c'est s'approcher de Dieu.

Distance infinie entre Dieu & le peché.

ceſte diſtance infinie? eſt-ce Dieu? non, & qui donc c'eſt le peché de l'homme.

Nous liſons au chapitre troiſieſme du Geneſe, qu'Adam ayant tranſgreſſé le commandement à luy donné de ne toucher au fruict défendu, Dieu le mit dehors du Paradis terreſtre. *Eiecit illum de Paradiſo voluptatis.* Il le depoſſeda de ceſte demeure delicieuſe : mais remarquez qu'il n'y a rien de plus veritable que cét axiome de Theologie : *Deus neminem deſerit, niſi prius deſeratur ab illo* : que iamais Dieu ne delaiſſe vne perſonne, ſi premierement la perſonne ne le delaiſſe & ne l'abandonne : ainſi donc diſons qu'il chaſſa Adam du Paradis, pource que premierement Adam par ſon peché s'en eſtoit luy-meſme chaſſé & retiré, & ainſi ce ne fut Dieu qui le chaſſa, il le chaſſa bien, mais c'eſtoit pour autant qu'Adam s'eſtoit rendu indigne du lieu où il eſtoit : & ceſte ſortie qu'il luy fit faire n'eſtoit autre choſe qu'vne figure & vne repreſentation de ce qu'Adam s'eſtoit faict à luy-meſme auparauant. Auſſi pareillement quand nous liſons au Geneſe 4. de Caïn, lequel apres ſon fratricide dit à Dieu. *Ecce eiecies me hodie à facie tua, & ero vagus & profugus ſuper terram.* Nous ne deuons pas croire que ce fut Dieu qui le chaſſa de deuant ſa face : mais ce fut le meſme Caïn qui s'en retira par ſon peché.

Beau ſecret.

Axiome de Theologie.

Adam ſe chaſſa du Paradis.

Cain ſe retira de Dieu par ſon peché.

Theologiens aprenés moy cecy, ie vous prie: Combien de choſes ſe retrouuent elles au peché, & principalement au peché mortel? vous me reſpondrez, que le peché eſt vn compoſé monſtrueux : car tout ainſi que l'homme eſt

Le peché eſt vn compoſé monſtrueux.

composé de matiere & de forme, ainsi le peché a vne matiere & vne forme, l'auersiõ de Dieu c'est sa forme, & la conuersion à la creature, c'est sa matiere, de façon qu'il n'y a point de peché sans ces deux choses, *Duo mala fecit populus meus, me de reliquerũt fontem aquæ viuæ*: voyla la forme du peché, voyla l'esloignement & l'auersion de Dieu, *& quæ fecerunt sibi cisternas dissipatas quæ aquam continere non valent*: voyla la matiere du peché qui est la conuersion à la creature.

Esaye.

Que si bien donc tout peché nous esloigne de Dieu, si est-ce qu'entre les autres, il n'y en a point, qui d'auantage nous en esloigne que celuy de l'infidelité & incredulité, il nous esloigne de Dieu, qui est vnique, il nous en esloigne par l'entendement, là où les autres nous en éloignẽt seulement par la volonté. Voyla pourquoy S. Paul dit que la premiere chose que doit faire le Chrestien, quand il se veut conuertir à Dieu, c'est de croire & d'auoir la foy empreinte en l'entendement; *Accedentem ad Deum oportet credere quia est*; ainsi s'en est aproché le Centurion, *accessit ad eum Centurio*, il s'est aproché de luy auec la lumiere de la foy: cela est cause que Clement Alexandrin parlant de la foy dit, que c'est la premiere inclination, & le premier mouuement à salut, *fides est prima ad salutem inclinatio*, c'est le premier coup d'esperon que Dieu donne à l'hõme pour le faire venir à luy, c'est le premier branle qui nous donne, afin de nous faire approcher de luy. *Accedentem ad Deum oportet credere quia est.* De sorte que ie diray auec sainct Augustin que la foy est ceste estoille qui apparut aux Mages, &

Infidelité peché grand.

Clemens Alexãd. 2. stromat.

La foy cõparee à l'estoille des Mages.

qui les conduiſit à la creche du Sauueur : car ce que ceſte grande lumiere de l'Egliſe Latine, dit de ceſte eſtoille, que c'eſt *lingua cœlorum*, la langue des cieux ; plus proprement deuroit-il eſtre entendu de la foy, qui de vray, eſt vne langue des cieux, pource qu'elle ne parle que du Ciel & des choſes diuines. Maximus Taurinenſis dict que l'eſtoille qui conduiſit les Mages, pouuoit eſtre appellee, *oculus mundi*, l'œil de l'vniuers : ce qui peut-eſtre dict plus meritoirement de la foy, laquelle nous conduit à Dieu. Mais voulez-vous voir vn paſſage tres-riche, pour monſtrer comme la foy eſt vn acheminement au ſalut, eſcoutez vn peu ce que dict ſainct Gregoire le grand, *Ille nouam ſtellam declarauit natus ; qui antiquum ſolem obſcurauit occiſus ; illa luce inchoata eſt fides gentium, illis tenebris accuſata eſt perfidia Iudæorum*, voyez vous comme la foy eſt le principe du ſalut de l'homme, & par ainſi iugez, ſi ſaint Paul a mauuaiſe raiſon de dire, *Accedentem ad Deum oportet credere quia eſt. Acceſſit ad eum Centurio* Et le meſme ſainct Paul pour monſtrer encore comme ceſte foy eſt la baze & le fondement du ſalut, & la neceſſité d'icelle, fait vne admirable gradatiõ, *omnis enim quicunque inuocauerit nomen Domini ſaluus erit ; quomodo inuocabunt eum in quem non crediderũt? aut quomodo credent ei quem non audierũt? quomodo autem audiẽt ſine prædicãte? Quomodo vero prædicabunt niſi mittantur?* Il y a ſalut, il y a inuocatiõ, il y a la foy, il y a l'entendre de la diuine parole, il y a predication & miſſion : or tout ainſi comme il n'y a point de legitime predication ſans la miſſion : ainſi n'y a il aucune inuocation ſans la

Ad Rom. 10.

foy voy vn peu de ces paroles de l'Apoſtre, quelle eſt la neceſſité de ceſte foy, & comme elle eſt le fondement de tout: car à quoy aboutit la miſſiõ? c'eſt pour enuoyer des predicateurs: & quel eſt le deſſein d'vn predicateur? c'eſt d'annoncer la parole de Dieu, ouy mais s'il preſche à vn infidele, il perdra ſon temps: car il ne recognoiſt le Dieu duquel il luy annonce la parole, donc maxime aſſeuree, que pour oüir la parole de Dieu, & pour la receuoir, il faut la foy: Ce n'eſt pas tout, pour eſtre ſauué que faut il encore faire? il faut inuoquer, & qui? Dieu: mais comment le pourray-ie inuoquer ſi ie ne le croy? il n'y a pas moyen conſequence donc tres aſſeuree, que la foy eſt en tout & par tout, la baſſe, le fondement, & le principe du ſalut de l'homme: auſſi le meſme ſainct Paul eſcriuant aux Hebrieux, parlant de ceſte meſme foy ſelon ſa nature, diſoit, *Fides eſt ſubſtantia rerum ſperandarum*, le texte grec porte, ὑπόστασις, qui outre ce qu'il ſignifie ſubſtance, ſignifie encore baſe, fondement & principe, pour dire que la foy eſt le fondemẽt de tout ce que nous entẽdons auſſi S. Chryſoſtome diſoit que la foy ſert comme de baſe & principe pour operer le ſalut & que toutes les autres œuures ſont comme les autres choſes qui ſeruent pour le reſte du baſtiment: autant en dit Clement Alexandrin, & ſainct Paul, *Fundamentum poſui, alij ſuper ædificant*: Sur cecy ie deſire auiourd'huy vous faire voir la difference qu'il y a entre le fol & le ſage par les propres paroles de ſa ſageſſe eternelle, laquelle dit, parlant du Sage, qu'il aſſeure ſon baſtiment ſur la pierre ferme, & ſur le roc, là où au

Preuue que la foy eſt le principe du ſalut.

Ad Heb. 11.

Chriſoſt. homil. 9. in ep. ad Hebr.

Clemens Alex. lib. 2 Stromat.

Difference du ſage & du fol.

où au contraire parlant du fol & de l'insensé, dit qu'il edifie son bastiment sur le sable & sur la terre molle, *Sapiens ædificat supra petram, stultus vero super arenam*: ô Religionnaire, surquoy fonde-tu ton bastiment? c'est sur le sable mouuant, c'est sur la saincte Escriture, & la saincte Escriture sur leur esprit particulier, car en leur confession de foy ils n'ont autre recours qu'à ce qui est de cét esprit particulier, & quel est cét esprit particulier? c'est leur propre fantaisie, c'est vn sable mouuant, il n'y a rien de plus foible & de moins asseuré.

Sainct Paul disoit, *Nolite credere omni spiritui*: donnez-vous bien garde de croire à tout esprit, & pourquoy? pource que quelquesfois le diable se change & se transforme en Ange de lumiere, pour abuser l'entendement des hommes: & pource, dit saint Iean, auparauant que de croire, *Probate vtrum spiritus sint ex Deo.* 1. Ioan. 4.

Luther disoit qu'il auoit l'esprit de Dieu, Caluin le dément, & dit que c'est luy-mesme qui l'a. *Non ire hecuro mille Augustinos, mille Concilia, mille Hieronymos, mille Cyrillos, mille Cyprianos.* Ie ne me soucie point de ce que pourroient dire mille Augustins, mille Conciles, mille Hieroſmes, mille Cyrilles, & mille Cyprians, & pourquoy? pource que ie suis fondé sur mon esprit particulier, sur lequel ie m'asseure. Voila ce sable mouuant surquoy les Heretiques fondent leur Eglise, & ainsi quelle merueille, si se fondans ainsi sur la terre molle ils se ruinent l'vn l'autre le plus souuent? *Debat enleheretiques.*

Là où au contraire, le sage Catholique asseure son fondement sur le roc & sur la pierre fer-

me qui eſt la foy, & ceſte foy, nõ ſur l'eſprit particulier, mais ſur l'eſprit de Dieu. *In quo ædificamus domum noſtram ſpiritualem.* Car quand nous croyons à ce qu'il nous reuele, c'eſt alors que nous baſtiſſons vne maiſon ſpirituelle qu'eſt ce que baſtir vne maiſon ? c'eſt mettre pierre ſur pierre : ainſi baſtir vne maiſon ſpirituelle, c'eſt adiouſter vertu ſur vertu : eſcoutez cõme ſainct Paul no⁹ appréd l'architecture ſpirituelle : *Miniſtrate*, dit-il, *in fide veſtra virtutem, in virtute autem ſcientiam, in ſcientia autem abſtinentiam, in abſtinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore fraternitatis charitatem.* Voicy comme ceſte maiſon eſt baſtie ſur la premiere pierre, & ſur le roc ferme qui eſt la foy, apres laquelle faut poſer la vertu, puis la ſcience ſur la vertu, l'abſtinence ſur la ſcience, la patience ſur l'abſtinence, la pieté ſur la patience, & puis ſur la pieté, pour comble de tout faut mettre l'amour fraternel & la charité: voilà comme il faut eſleuer le baſtiment du ſalut: voyez les dimenſions de ceſte maiſon ſpirituelle: la profõdeur c'eſt l'humilité, la hauteur c'eſt l'eſperance, la largeur la perſeuerance, & la longueur la charité : ſes quatre murailles ſont la prudẽce, la iuſtice, la force, & la temperance: ſes feneſtres ſont les deſirs celeſtes, & les ſainctes affections, par leſquelles la lumiere de la grace entre en nous : plus (afin que rien ne manque en ceſte maiſon) il faut vne montee & vn eſcalier pour mõter, eſcalier où il y ayt pluſieurs tours & deſtours, qui ſont la patience, les tribulations & afflictions : la porte de ce logis

Architecture ſpirituelle.

2. *Petr.* 1.

Dimenſions du baſtimẽt ſpirituel.

Les quatre murailles.

Les feneſtres.

L'eſcalier.

La porte.

c'eſt l'obſeruation des Commandemens de Dieu, le portier la crainte, & les gardes, les Anges : mais le fondement de tout c'eſt la foy & eſtant ainſi edifiee, que les riuieres ſe débordent, que les vents ſoufflent, ceſte maiſon demeurera touſiours ferme, rien ne la pourra eſbranler, ny les deſirs qui viennent de la terre, ny les tentations qui viennent du coſté de l'enfer ne la pourront renuerſer, ains demeurera touſiours ſtable & conſtante.

Veuës bonnes neceſſaires en vne maiſon.

Ou bien diſõs que l'vne des principales choſes qui doit eſtre recommandee en vne maiſon, c'eſt ſingulierement qu'elle aye de bonnes veuës par leſquelles la lumiere donne dedãs: en ceſte maiſon ſpirituelle ceſte veuë n'y manque point : & quelle eſt ceſte veuë de la maiſõ ſpirituelle ? c'eſt la foy. La premiere choſe que Dieu fit au cõmencement du monde ce fut la lumiere. *Fiat lux, & facta eſt lux.* Ainſi la premiere choſe neceſſaire & requiſe en la maiſon ſpirituelle c'eſt la lumiere de la foy. De toutes les choſes bonnes la meilleure fut eſtimee la lumiere, ainſi au baſtiment ſpirituel, des choſes la meilleure eſt la foy : & tout ainſi qu'en la creation du monde à cauſe de la lumiere, tout ce qui fut creé fut eſtimé bon : ainſi à cauſe de la foy toutes les œuures que nous faiſons ſont appellees bonnes, & ſans elle rien n'eſt bon, & comme encore auparauãt que la lumiere fut faite, il eſt dit que, *Terra erat inanis & vacua:* auſſi auant la lumiere de la foy tout en l'homme eſt, *Inane & vacuum* : ainſi donc ô Heretique fay tout ce que tu voudras, dy tout ce que bon te ſemblera : ſi tu n'aſſies ta maiſon, & ne l'aſſeure

Geneſ. 1.

Sans la foy les œuures ne ſont bonnes.

ſur le fondement de la foy tu ne fais rien pour ton ſalut. Ie ſuis trop petit compagnon pour te le faire croire & perſuader : il faut qu'vn plus grand maiſtre que moy te le face voir : eſcoute donc vn peu ce que dit S. Auguſtin parlant de l'acte heroïque d'Abraham, voicy ſes propres termes: *Abraham obtulit filium, magnum opus fecit. laudo fructũ boni operis, ſed in fide agnoſco radicẽ, non laudo ſuper ædificationem operis, ſed laudo operis fundamentum, niſi enim propter ratam fidem hoc feciſſet nihil ei profuiſſet.* L'acte d'Abraham fut admirable & heroique, mais ſingulierement admirable en ſa racine, car ie ne loüe pas, dict S. Auguſtin, la ſuperedification & l'accompliſſement de l'œuure, mais le fondement & le principe d'iceluy, car s'il n'euſt faict cela auec la foy, il ne luy euſt de rien profité. De ſorte donc, ô Heretique, qu'auant la lumiere de la foy, la terre de noſtre ame eſt toute ſterile : auant que la lumiere fut creée, toutes choſes au monde eſtoient en tenebres: *Tenebræ erant ſuper faciem abyſſi*: Auſſi auant que la lumiere de la foy ſoit produite en noſtre cœur nous ſommes enfans de tenebres : & tout ainſi encore que lors que noſtre Dieu dit *Fiat lux*, ce monde qui auparauant eſtoit vn chaos de tenebres & de confuſion, ſortit dehors ainſi par l'infuſion de la foy noſtre ame ſort des tenebres d'ignorance & de peché. De meſme pour faire ſortir le Centurion des tenebres de l'infidelité, noſtre Seigneur fait auiourd'huy rayonner ſur ſon ame la lumiere de la foy ; voyla pourquoy il dit puis apres, *Non inueni tantam fidem in Iſraël.* Voyla pour le premier poinct de ce ſermon.

Aug. præfat. in Pſal. 3.

Geneſ. 1.

Le second est, en quoy consiste l'excellence de la foy : à quoy ie responds qu'elle consiste en ce qu'elle est tres-veritable & asseuree, & en mesme temps qu'en icelle il y a de la certitude : en mesme temps il y a de l'obscurité, en quoy elle est distincte de la science, laquelle est certaine, claire, & éuidente: voyla son excellence. Reformez, vous ne voulez croire que ce qui est conforme à vostre iugement, vous demandez en toutes choses, *Quomodo, Quare, Cur.* ô sçachez que ce n'est en la foy où il faut dire, *Quomodo*, trop bien à la science qui rend raison de ce qu'elle enseigne : mais en matiere de foy il ne faut point de raison : Voulez vous que la sapience eternelle vous apprenne cecy, escoutez comme elle parle, *Nisi credideritis non intelligetis*, que voulez vous dire Seigneur: ô ie voy bien que vous nous voulez monstrer que ce n'est pas de mesme de la foy cõme de la science, si vous voulez que ie croye que le Soleil est plus grand que la terre, il faut que vous me le faciez cognoistre auec raisons & demonstrations, c'est par science, mais en matiere de foy, *Nisi credideritis non intelligetis.* Si vous voulez peser les mysteres de la foy selon les balances de vostre iugement naturel, vous vous iettez en vn occean sans fond & sans riue, duquel difficilement vous vous pourrez retirer.

Seconde partie du sermon.

La foy est sans raison.

Foy differente de la science.

Ie vous disois tantost que le sage, en difference du fol & de l'insensé, a basty & asseuré les fondemens de sa maison sur le roc ferme : ie dis que ce sage bien aduisé n'est autre que le fidelle Chrestien & Catholique, lequel asseure les fondemens de l'edifice spirituel sur la foy,

comme sur vn roc bien dur & fort asseuré: c'est là dessus qu'il s'affermit, c'est sur ceste foy qu'il bastit: foy dure & ferme roche de la nature, & qualité de celles desquelles parle ce grand naturaliste Pline, qui se retrouuent aupres le fleuue Arpassus, entre lesquelles il s'en trouue vne de telle nature & proprieté, que si vous la touchez seulement du bout du doigt, vous la tournerez comme vous voudrez: mais si vous y mettez la main, & que vous la vouliez remuër à force de bras & auec violence elle demeure ferme comme vn rocher, & impossible est de la pouuoir esbranler ny remuer, ô foy admirable, tu es de la matiere de ce rocher remuable seulement auec le doigt d'vne pieuse intention, mais point de force de bras, car elle ne veut estre contrainte par les argumens de Philosophie, ny ne veut estre conuaincuë par la force des raisons naturelles, *Nisi credideritis non intelligetis*: si vous y apportez de la violence & de la ratiocinatiõ vous ne ferez rien: il n'y faut aller qu'auec le bout du doigt d'vne pieuse affection & intention. *Pia fidei opera credenda sunt non discutienda*, dit Eusebe Emissene: voila pourquoy puis que la foy ne demãde point d'estre cõbatuë par les raisons de Philosophie, elle est certaine, mais obscure, en quoy elle est distincte & differente de la science. Et pource recherchant souuentefois en l'ancien Testament vne figure & vn parfaict symbole de la foy, iamais il ne m'a esté possible d'en trouuer vn plus significatif que la nuee qui conduisoit les enfans d'Israël en Egypte, nuée merueilleuse en sa nature & qualité, contenant en

Roche admirable en proprieté.

Euseb. Emis. homil. 1. in symbol.

Symbole de la foy.

foy deux choſes diametrallement oppoſees de la clarté & des tenebres, ou de l'obſcurité. *Erat nubes tenebroſa & illuminans noctem.* Que dites vous ô Moyſe qui rapportez cecy? quoy? ſi ceſte nuée eſtoit tenebreuſe, comment pouuoit elle eſclairer parmy les tenebres de la nuit? Si elle eſtoit lumineuſe comment eſtoit elle tenebreuſe à la clarté du Soleil? voila qui eſt eſtrange, que veut dire cela? *Exod. 14.*

La paraphraſe Chaldaïque parlant de ceſte nuée dict ainſi: *Erat nubes tenebroſa & illuminans noctem, tenebroſa Egyptijs, & illuminans noctem Iſraëlitis.* Tant y a qu'il eſtoit ainſi que ceſte nuée eſtoit claire & tenebreuſe, claire de nuict, & tenebreuſe, & ombrageuſe de iour: parfaicte repreſentation de la foy, qui conduit les enfans de Dieu en la vraye terre de promiſſion qui eſt le Ciel, par l'entremiſe de laquelle Dieu nous parle ainſi que anciennement il faiſoit aux Iſraëlites que l'entremiſe d'vne colomne de feu. *In columna ignis loquebatur ad eos.*

Dieu nous parle par la foy.

Ceſte nuee conduiſoit les Iſraëlites, & les eſclairoit de nuict: Ainſi la foy nous conduit & nous eſclaire parmy les tenebres de l'ignorance & de l'infidelité: mais la meſme foy, ainſi que la nuée, eſt ombrageuſe, & tenebreuſe de iour: elle eſt ombre & tenebres, obſcure, & difficile à entendre parmy le iour des demonſtrations Philoſophiques, & des raiſons naturelles: mais c'eſt vne lumiere, pource que la foy eſt vn don de Dieu, & vne lumiere infuſe, de laquelle

l'homme eſtant illuminé croit fermement, & preſte conſentement à toutes les choſes que Dieu nous a reuelees par ſon Egliſe, ſoient eſcrites ou non eſcrites : elle eſt auſſi obſcure & tenebreuſe, pource qu'elle parle de choſes que nous ne voyons point, ainſi que dict l'Apoſtre, *Fides eſt ſubſtantia rerum ſperandarum, argumentum non apparentium, argumentum, non apparentium* : c'eſt là l'obſcurité & les tenebres.

Ad Heb. 11.

Ceſte foy eſt encore fort bien repreſentee par ces deux grands luminaires que Dieu commanda eſtre faicts au Ciel, deſquels l'vn eſtoit pour preſider au iour, à ſçauoir le grand, l'autre pour preſider à la nuict, c'eſt à ſçauoir le petit.

Geneſ. 1.

Foy repreſentee par les deux grands luminaires du Ciel.

Ces deux grands luminaires nous repreſentent les deux lumieres qui ſont en l'homme, la premiere, c'eſt à ſçauoir la plus grande qui eſt pour preſider au iour, c'eſt la cognoiſſance humaine, & la raiſon naturelle : la ſeconde qui eſt plus petite, pour preſider à la nuict, c'eſt à ſçauoir la foy.

Difference & contrarieté du Soleil à la Lune rapportee à la contrarieté de la raiſon naturelle.

Dauantage, ne voyez vous pas que lors que le Soleil eſt en noſtre horiſon, la Lune eſt obſcurcie par ſa lumiere rayonnante de toutes parts: & au contraire, ne voyez vous pas que lors que le Soleil eſt deuallé & deſcendu aux Antipodes & en l'autre hemiſphere, la Lune luit ? ainſi eſt-il de la foy & de la raiſon naturelle, pendans que noſtre iugement luit comme vn Soleil, & qu'il veut eſplucher les myſteres diuins auec ſes raiſons naturelles, adieu la lumiere de la Lune, adieu la foy : mais ſi tu retiens la lumiere de ce

Soleil naturel, ce sera alors que la Lune luira, & que tu seras illuminé de ceste belle lumiere de la foy.

Belle representation encore de cecy en la Manne, laquelle se fondoit deuant la face du Soleil, mais estant exposee deuant le feu, elle s'affermissoit : ainsi la foy se fond, & s'aneantit deuant le Soleil de la raison naturelle : mais elle s'affermit estant exposee au feu de l'amour diuin & de la charité : ô Manne sacree que le tres-haut & releué mystere de la tres-saincte Trinité : mais ô Religionnaires, si vous le voulez exposer au deuant du Soleil, & à la lumiere de la raison naturelle, il se fond, & ny cognoist-on rien : car par quelle raison de Philosophie me forcez-vous de voir, & cognoistre qu'en trois distinctes personnes il ne se trouue qu'vne essence, qu'vne nature, & qu'vne diuinité, que le Fils est aussi puissant que le Pere, & le sainct Esprit que le Pere & le Fils, cela est incomprehensible par les raisons naturelles.

Manne en ses propriete's represente la foy.

Le mystere de la Trinité incompreh ensible à l'entendement humain.

O Manne que ce grand mystere de l'incarnation du Verbe, incogneu neantmoins à tout entendement humain, sinon par la lumiere de la foy : car de dire que nous pouuions entendre par démonstrations naturelles que celuy qui est Dieu se soit faict homme, l'immortel mortel, l'impassible passible, l'incomprehensible comprehensible, celuy que le Ciel ne pouuoit enserrer estre comprins dans vne creiche, dans le ventre d'vne Vierge, & dans vn petit corps, il n'est possible. O manne admirable,

Mystere de l'incarnation incomprehensible.

Eucharistie incompreheńsible.

que le mystere de l'Eucharistie qui se fond & se perd deuant le Soleil de nostre iugement: car il n'y a aucun argument en Philosophie qui me puisse faire entendre comme au Sacrement il se puisse trouuer des accidens demeurer sans sujet, leur substance estant changee en vne autre substance, sans perdre rien de la quantité, bref qu'vn mesme corps se puisse trouuer au Ciel, & en vne infinité de lieux, çà bas en terre: certes ie ne puis comprendre cela, si ie n'auois la foy, de laquelle ie me sers en tous ces mysteres releuez par dessus la nature & la cognoissance humaine: c'est donc ainsi que le merite de la foy se perd là où la raison naturelle veut faire son experience, *fides non habet meritum vbi humana ratio præbet experimentum*, dit saint Gregoire le grand: c'est ainsi que la lumiere de la foy, qui est comme celle de la Lune, se perd à la presence du Soleil du iugement naturel.

S. Gregorius.

Belle similitude.

Mais tout ainsi aussi que nous voyons ordinairement par experience que le Soleil s'éclypse, & perd sa lumiere par l'interposition de la Lune, qui se met entre luy & la terre: ainsi la foy éclypse la raison naturelle, ô Soleil, ô raison naturelle qui dit qu'vn corps ne peut estre en diuers lieux: voyla la lumiere de la foy qui éclypse ce Soleil, & me faict croire que le corps de mon Sauueur est au Ciel, & en terre, voire mesme en la moindre parcelle de l'Hostie consacree: Que dis-tu ô Soleil, ô raison naturelle que les accidens ne peuuent subsister sans sujet: La Lune de la foy éclypse ce Soleil, & m'apprend qu'en l'Hostie consacree les accidents demeu-

rent ſans ſuject : Que dis-tu , ô Soleil , que nous ne mangeons que du pain , & ne beuuons que du vin en la communion , attendu que nous ne voyons rien autre choſe , nous ne voyons que de la blancheur , de la rondeur, nous ne reſſentons que le gouſt du pain , & du vin : la Lune de la foy éclypſe ce Soleil , & me faict croire qu'outre les accidens , ie prens & reçois en moy la ſubſtance du corps & ſang de Ieſus Chriſt , & que le ſuject de ces accidens changez , eſt le corps & le ſang de ce meſme Seigneur.

De ſorte , que comme nous voyons que la Lune éclypſe le Soleil : ainſi la Lune de la foy éclypſe le Soleil de noſtre raiſon naturelle: raiſon naturelle qui taſche de faire éclypſer noſtre foy : car comme la Lune eſt éclypſee par l'interpoſition de la terre , qui ſe met entre elle & le Soleil : ainſi le Soleil & la raiſon naturelle obſcurcit & éclypſe la Lune de la foy , par l'interpoſition de la terre , ie dis des ſens qui ſont entre deux.

Voulez-vous voir maintenant comme en la perſonne du Centurion , la Lune a éclypſé le Soleil , ie dis , la foy , la raiſon naturelle ? eſcoutez ſa croyance par ces paroles , *Domine*, dit-il , *non ſum dignus vt intres ſub tectum meum, ſed tantum dic verbo & ſanabitur puer meus* , Il croit que noſtre Seigneur eſt vn Dieu , encore qu'il ne voye qu'vn homme , il le recognoiſt pour vn Dieu , mais pour vn Dieu caché en ceſte humanité. *Verè tu es Deus abſconditus*, vrayement Seigneur , diſoit le Prophete Eſaye, *Eſaye.*

Foy grande du Centurion.

vous estes vn Dieu caché. Et de fait nous aurions iuste subiect de dire de luy ce que nous lisons auoir esté trouué au Temple de Diane basty en Ephese, en la ceinture & couronne de ceste Deesse, c'est à sçauoir deux mots qui ne pouuoient estre leus ny entendus, pour estre ces deux mots composez de lettres hieroglyphiques & enigmatiques, toutesfois Eustatius sur l'Odyssee d'Homere, dit qu'ils signifioient lumiere & tenebres: autant en peut on dire de nostre Seigneur, qu'il est lumiere & tenebres, comme Dieu il est lumiere, *quamdiu sum in mundo, ego sum lux mundi*, mais aussi il est tenebres estant caché sous les ombres de l'humanité, *Verè tu es Deus absconditus*: Et de fait, sainct Bernard expliquant ces paroles que l'Ange disoit à la Vierge, *Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi*, dit que c'estoit vne figure pour monstrer que le fils de Dieu deuoit estre tenebres, caché sous le manteau de l'humanité: mais quoy qu'il soit caché & enueloppé dans les tenebres de nostre mortalité, & qu'il ne paroisse qu'homme, si est-ce pourtant que le Centurion ne laisse de le croire, & de le recognoistre pour Dieu, disant, *Domine non sum dignus, &c.* Par ceste sienne croyance il condamne les heretiques de nostre temps, qui ne veulent croire quece qui est conforme à leurs sens.

Escriture enigmatique au Temple de Diane.

Bernard. serm. super Missus est.

Les heretiques condamnez par la foy du Centurion.

Mais laissons-là les heretiques, & venons aux libertins, & les entendons vn peu parler sur le fait de la foy, escoutez ce qu'ils disent, Ie croy bien, dira le libertin, le mystere de la Trini-

té, celuy de l'incarnation, & celuy de la redemption: mais pour le Purgatoire & pour l'inuocation des saincts, ie ne puis croire cela: ô mon amy, tu te trompe lourdement, ne sçais-tu pas que la foy embrasse tout: en matiere de foy, il faut croire ou tout ce qu'elle nous propose, ou rien tout à faict: car la mesme raison formelle par laquelle ie croy vn mystere, me constraict à croire l'autre: la raison formelle de la foy, c'est la reuelation qui a esté faicte à l'Eglise, l'Eglise me propose, & me commande cela comme reuelé de Dieu, & pource il faut que ie le croye, & par la mesme raison formelle que ie croy le mystere de l'incarnation & de la Trinité, par la mesme, ie dois croire le Purgatoire, & l'inuocation des saincts, pource que l'Eglise me le commande. Exemple familier pour vous faire cognoistre cecy.

Tous les articles de la foy s'entretiennent.

Raisons formelle de la foy

Voyla vn homme qui vient de Constantinople, il arriue en ceste ville, estant arriué il raconte dix choses, j'en crois neuf, & ne veux croire la dixiesme, & pourquoy croy-je les neuf? c'est pource qu'il les a dites: mais vous me direz qu'il a aussi bien dit la dixiesme comme les neuf, & pource ie la dois croire: ie respondray que ie croy les neuf, & non la dixiesme, pource que ie trouue plus d'apparence aux neuf, que non pas en la dixiesme: ainsi en est-il de la foy, laquelle nous enseigne tout ce qu'il faut croire: l'Eglise nous asseure que c'est Dieu qui l'a dit, & partant il le faut croire: mais dira l'heretique, ie croy bien cecy: mais ie ne puis croire cela, pource qu'il y

Belle similitude.

a plus d'apparence en cecy qu'en cela, n'importe pour l'apparence puis que Dieu l'a dit, c'eſt aſſez il le faut croire, & n'aller à l'encontre, il faut croire tout ce qu'il a dit, ou ne croire rien du tout: car en matiere de foy il faut croire tous les articles, car qui n'en croit vn, & croit les autres, ne croit rien du tout, & en cecy a lieu le dire de ſaint Iean, *qui offendit in vno, factus eſt omnium reus*, qui manque en vn, manque en tous. Tous les commandemens de Dieu ſe doiuent obſeruer pour l'amour de luy, ſi tu n'en garde aucun, & que tu garde les autres: ie dis que tu ne garde les autres à cauſe que tu ne garde ceſtuy-cy: car ſi tu gardois les autres pour l'amour de Dieu, tu garderois auſſi ceſtuy-cy pour l'amour de luy. Ce n'eſt pas à dire que celuy qui eſt larron ſoit paillard ou homicide: mais c'eſt à dire que celuy qui ne croit vn myſtere ne croit ſemblablement tous les autres, puis que l'Egliſe nous les propoſe tous en general pour les croire, luy eſtans reuelez de Dieu: & par cecy remarquez ce que ceux-là ont dit du grand Achile, qu'en tout ſon corps il eſtoit inuulnerable excepté par le talon, partie en laquelle il fut bleſſé par Paris, & de laquelle partie bleſſee il mourut.

Qui n'obſerue vn commandement de Dieu n'obſerue les autres.

Ainſi bien que nous ſoyons inuulnerables en toutes les parties de noſtre ame, & que nous obſeruions tous les autres commandemens excepté vn, celuy-là ſeul que nous n'obſeruons, eſt ſuffiſant pour nous faire mourir & perir eternellement, nonobſtant que iamais nous n'ayons tranſgreſſé les autres.

Donc (Chreſtiens) puis que le Centenier a creu tout ce qui eſtoit de croire, qu'il a recogneu noſtre Seigneur pour Dieu, maiſtre & Capitaine ſouuerain, & independant, de tous les hommes: nous deuons taſcher de l'imiter, & d'auoir ainſi comme il auoit, vne foy entiere & inuiolable, embraſſant tout ce que croit, & nous propoſe de croire noſtre bonne mere l'Egliſe: & pource que Iob dit que la vie preſente n'eſt autre choſe qu'vne guerre, *militia eſt vita hominis ſuper terram*, & que tout homme apres le bapteſme receu, n'eſt autre choſe qu'vn ſoldat, il faut que vous remarquiez icy qu'anciennement il eſtoit porté par les loix de la guerre, que ſi quelque ſoldat eſtoit ſorty de la meſlee, non ſeulement ſans auoir eſté bleſſé: mais encore remportant ſon bouclier ſain & entier, ſans auoir eſté en aucune choſe offencé ny endommagé, on luy donnoit vn prix d'honneur, & le recompenſoit-on comme glorieux & victorieux des ennemis: Ainſi, Chreſtiens, puis que nous ſommes ſoldats en la milice de Ieſus Chriſt, & qu'au bapteſme nous a eſté mis entre les mains le bouclier de la foy pour reſiſter à tous les efforts de Sathan, *in omnibus ſumentes ſcutum fidei in quo poſſitis omnia tela nequiſſimi ignea extinguere*, dict l'Apoſtre, Combattons courageuſement, & non ſeulement ſoyons ſoigneux de ſortir du combat ſans eſtre bleſſez: mais encore ayons ſoin particulierement de tirer de la meſlee ce bouclier de la foy ſain & entier, à fin que nous

Iob. 7.

Loy ancienne donnee aux ſoldats.

Bellum.

Ad Eph. 6.

l'emportions là haut au Ciel, où pour recompense de nos trauaux, & de nostre victoire nous receurons la couronne de gloire. Ainsi soit-il.

SERMON

SERMON POVR LE VENDREDY D'APRES les Cendres.

Audistis quia dictum est antiquis, diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum: Ego autem dico vobis diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderint vos, & orate pro persequentibus & calumniantibus vos, vt sitis filij patris vestri qui in cœlis est. MATTH. 5.

C'EST vn grand mot que celuy que ce bien-aimé disciple de Iesus Christ saint Iean, dit en sa Canonique, *Qui dicit se in luce esse, & fratrem suum odit, in tenebris est vsque adhuc. Qui diligit fratrem suum in lumine manet, & scandalum in eo non est.* Celuy qui se dit estre en lumiere, & hait son frere, il se trompe, car durãt ceste haine il est en tenebres, mais bien celuy-là est en lumiere qui aime son frere (Chrestienne & deuote assistance) hier ie vous disois que la foy qui est necessaire à salut, nous estoit fort bien representee par le plus petit des deux grands luminaires, que Dieu crea au Ciel au cõmencement du monde: puis donc que ceste foy

eſt vne lumiere ; voila auiourd'huy noſtre Seigneur qui nous donne vn ſigne & vne marque pour voir ſi ceſte belle lumiere reluit en ce petit monde de noſtre ame : & ceſte marque eſt pour voir ſi nous auons la charité & l'amour, *Qui odit fratrem ſuum in tenebris eſt, & qui diligit fratrem ſuum in lumine manet.* La raiſon de ce eſt ; pource que l'amour eſt accompagné de feu & de chaleur, & au contraire la haine de glace & de froid: c'eſt le ſujet de ce que ie dois auiourd'huy traitter.

Il eſt bien vray que les Poëtes ont fabuleuſement controuué que ç'a eſté Promethee qui le premier a apporté le feu du Ciel en terre, & ce par le moyen d'vne torche qu'il alluma au Soleil, ce qui eſt faux, mais pluſtoſt diray-je que ç'a eſté la tres-ſaincte Vierge qui a produit au monde le feu celeſte, ie dis le Sauueur du monde, qui dit de ſoy, *Ignem veni mittere in terram, & quid volo niſi vt ardeat?* Prions donc ceſte ſainte Dame à fin que par ſes interceſſions nous ſoyons eſclairez & conſommez de quelques petites bluettes de feu d'amour & de charité ſingulierement enuers Dieu & le prochain, Implorons ſon aide & ſon aſſiſtance, luy diſans:

Aue Maria.

LE grand & diuin Philoſophe Platon diſoit (ſi ie ne me trõpe) merueilleuſement bien, que Dieu ſouuerain & eternel s'eſtoit mis & expoſé deuant les yeux de tout le monde, comme patron excellent, & exemple tres-parfait, ſur lequel le

monde deuoit touſiours auoir les yeux fichez: & adiouſte, que la nature de l'Vniuers eſtant confuſe & deſordonnee, n'eut autre principe pour deuenir meilleure pour eſtre plus parfaite, pour ſortir du chaos de deſordre & de confuſion, bref pour eſtre vn monde beau & poly, que l'idee diuine.

Ce que ce grand Philoſophe diſoit de Dieu, l'eternelle ſapience le dit auiourd'huy de ſon Pere eternel, & ce que ce meſme Philoſophe adjouſte de ceſte nature generale doit eſtre entendu de ce petit monde de l'homme: car par le peché ſa nature ayant eſté peruertie, & ceſte image de Dieu ayant eſté biffee & charbonnee par le vice, & noircie par le peché de nos premiers parens; ne pouuoit reprendre ſes premiers traits, ſes premiers lineamens; & ſes premieres couleurs qui luy auoient eſté donnees au premier iour de ſa creation, qu'en iettant l'œil ſur le modele & prototype, ſur lequel elle auoit eſté creée & formee. Prototype qui n'eſt autre que Dieu qui crea l'homme, *Faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram.* De là eſt que pour remettre ceſte image en ſa premiere beauté & perfection, il falloit auoir le premier modele, auſſi pour ce ſuject noſtre Seigneur dit auiourd'huy. *Eſtote perfecti ſicut pater veſter cæleſtis perfectus eſt.* *Geneſ. 1.*

Et (ſi ie ne me trompe) i'eſtimeray que c'eſt ſur ce patron & modele que le Prophete Royal David jettoit les yeux, diſant, *Ecce nunc cœpi.* Que dites vous, ô grand David? Il y a maintes annees que vous auez prins le pinceau en main *Pſal. 76.* *Belle conception.*

pour peindre voſtre ame,& luy donner les traits de perfection, l'orner des dons du ſainct Eſprit, & luy appliquer les plus viues couleurs qui ſoient,comme l'azur de la foy,le verd gay de l'eſperance,l'or de la charité,le violet & le bleu d'vne conuerſion celeſte, le blanc de l'innocence, l'argent de la ſcience, & le pourpre de la patience : & toutesfois apres auoir longuement eſté à tirer ce pourtrait,vous dites,*Ecce nunc cœpi.* Pourquoy cela ? c'eſt que ceſte image ayant eſté tiree ſans auoir jetté l'œil ſur le premier prototype, n'eſt qu'imparfaite & eſbauchee: & pour ce Dauid recognoiſſant cela, diſoit, *Ecce nunc cœpi*, cõme s'il diſoit : I'ay trauaillé pluſieurs annees à peindre mon ame, & lors que la premiere fois i'ay prins le pinceau en main, i'ay veu qu'il y auoit vne infinie diſtance entre ceſte image & ſon prototype, ie m'en voy à la fin auſſi eſloigné qu'au commencement,infinie en eſtoit la diſtance du commencement, infinie encore eſt-elle à la fin, & pour ce, *Ecce nunc cœpi.* Il eſt bien vray que pource que Dieu contiét en ſoy toutes ſortes de perfections, de peur d'engendrer en nous vne confuſion, noſtre Seigneur s'eſt icy voulu reſtraindre, car premierement Dieu eſt vn feu qui bruſle, *Deus noſter ignis conſumens eſt*, duquel nous ne pouuons nous approcher. Donc entre les autres perfections qui ſont en Dieu, nous pouuons ietter l'œil ſingulierement ſur ſon amour & charité, *Deus charitas eſt, & qui in charitate manet, in Deo manet*, c'eſt ſur cét amour que le Fils de Dieu veut que nous ayons l'œil. Ie ſçay bien que Dieu eſt infiniement ſage & bon, mais

ce n'eſt là deſſus que noſtre Seigneur veut que nous regardions ſeulement, ains ſur ſon amour & charité, *Eſtote perfecti ſicut Pater veſter cæleſtis perfectus eſt.*

Loy de crainte changee en loy d'amour.

Voicy qu'heureuſement pour nous noſtre Dieu change auiourd'huy la loy de crainte en vne loy d'amour, la loy terreſtre en vne loy diuine & celeſte, & ainſi s'accomplit ce qui eſt eſcrit au Deuteronome, où il eſt dit qu'en la dextre de Dieu eſtoit vne loy de feu, *In dextera eius ignea lex*, comme ſi l'Eſcriture diſoit, Moyſe eſtoit à la gauche au mont de Sinay, & noſtre Dieu à la droicte, Moyſe n'auoit qu'vne loy de terre & de pierre, mais en la droicte de noſtre Seigneur eſt vne loy de feu, *In dextera eius ignea lex*, Par cela ie vous veux vn peu repreſenter la difference qu'il y a entre la loy ancienne & la nouuelle, par la contrepointe du feu & de la terre, *In dextera eius ignea lex, in ſiniſtra Moyſis lapidea & terreſtris.* *Deut. 33.*

Belle conception.

Terre le plus vil des elemens.

La terre eſt la plus imparfaicte de tous les elemens, qui eſt cauſe que nous la foulõs aux pieds, là où au contraire le feu eſt le plus parfait & le plus excellent de tous les elemens. Ceſte loy ancienne eſtoit vne loy de terre & de pierre, elle eſtoit en la gauche de Moyſe, pource qu'en icelle toutes choſes eſtoient à gauche, ce n'eſtoit qu'imperfection, *Ad perfectum nihil adducit lex*, ce n'eſtoit que haine & rancune, *oculum pro oculo, & dẽtem pro dente*, qu'opiniaſtreté & endurciſſement, *ad duritiam cordis veſtri permiſit vobis Moyſes libellum repudij*: Mais quelle plus grande imperfection voudriez-vous voir que celle-cy? *Auditiſtis quia dictum eſt antiquis, diliges proximum tuum,* *Matth. 5.*

& odio habebis inimicum tuum. Ie ſçay que quelques vns diſent que les premieres paroles de la loy eſtoient ſeules couchees & eſcrites en vne ligne auec vne periode, & les ſecondes en vne autre auec vne interrogation à la fin d'icelles, comme ſi Dieu euſt dit, quoy? Tu aimeras ton amy, & tu hayras ton ennemy? Les autres diſent, que par cét ennemy qu'il faut hayr, faut entendre le diable, qui en l'Eſcriture eſt appellé noſtre ennemy, *Aduerſarius veſter diabolus circuit quærens quem deuoret: Inimicus homo hoc fecit.* Les autres diſent que ces ennemis qu'il faut hayr, ce ſont les peruers & impies, leſquels doiuent eſtre hays: auſſi Dauid diſoit: *Nonne qui oderant te Domine oderam illos perfecto odio?*

Quel eſt cét ennemy qu'il faut fuyr.

1. Petr. 5. Matth. 13

Les autres diſent que ces ennemis que les Hebrieux deuoient hayr, eſtoient Samaritains, & idolatres, qui eſtoient leurs aduerſaires, ainſi que nous pourroient eſtre les Heretiques: à raiſon dequoy parmy eux il eſtoit expreſſement defendu de frequenter les Samaritains, ainſi qu'en l'Egliſe il eſt defendu de conuerſer auec les heretiques: toutesfois quoy que c'en ſoit, i'ayme encore mieux me tenir à la lettre. *Auditis quia dictum eſt antiquis, diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum*, & que là il eſt parlé de l'inimitié que l'on porte ordinairement aux ennemis particuliers.

Samaritains ennemis des Hebrieux.

Comme il n'eſt permis aux ignorans de lire la ſainte Eſcriture.

Premierement donc, ô Heretique, remarque ce mot *audiſtis*, tu te plains que l'Egliſe defend aux ignorans de lire la Bible, & les ſainctes Eſcritures, tu dis qu'on te monſtre en l'Eſcriture qu'anciennement il eſtoit defendu au ſimple

peuple de lire les ſainctes Eſcritures. Or ſus ie vous veux auiourd'huy mõſtrer que l'Egliſe ancienne, & noſtre Seigneur meſme, nous a voulu monſtrer cecy. Remarquez donc que noſtre Seigneur en l'Euangile tantoſt il parle aux Scribes, & tantoſt au peuple: quand il parle aux Scribes & Docteurs de la loy, il leur dit: *Vtique legiſtis, nũquid legiſtis in lege?* Il ne dit pas, *nunquid audiſtis*, mais au peuple il ne leur dit pas, *Vtique legiſtis*, mais biẽ *audiſtis*, pour nous enſeigner qu'il n'appartient qu'aux doctes de lire la Bible, & d'expliquer les ſainctes Eſcritures & au ſimple d'entendre & d'oüyr ſeulement l'expoſition d'icelles qui leur en eſt faite par les Docteurs: & pour monſtrer cõme ce n'eſt d'auiourd huy qu'il y a eu des Heretiques qui ont publiquement enſeigné que toutes ſortes de perſonnes pouuoiẽt lire la ſaincte Eſcriture. Là meſme Tertulian ſe plaignoit des Heretiques de ſon temps, qui enſeignoient le meſme que nos modernes, de ſorte qu'il diſoit: *Nunquam tam citò proficitur quàm in caſtris hæreticorum, hodie catechumeni, cras doctores, hodie laici, cras epiſcopi*: telle eſt la nature des heretiques d'eſleuer les hommes tout d'vn coup, tel qui auiourd'huy ſera cordõnier, ſera demain miniſtre: tel qui ſera auiourd'huy ſauetier, ſera demain Eueſque, & luy ſera permis de lire & d'expoſer la ſaincte Eſcriture ſelon ſa fantaiſie particuliere: & dit dauãtage S. Hilaire, que parmy eux chacũ veut parler de la foy, ſans auoir la foy: ô grãde merueille que celle cy! *omnes ſcripturã ſine literis profitentur, omnes fidem ſine fide loquũtur.* Ce ſont les mots de cét Apoſtre de la France: & adiouſte S. Hieroſme, qu'il n'y a

Noſtre Seigneur parle diuerſement aux Scribes & au peuple. Matt. 12. 19. 21.

Tertul. in Apolog.

Hier. epi. ad Paulinum.

si chetif mestier où il ne faille estre apprentif, auant que d'estre maistre, excepté en l'eschole des Heretiques: car parmy eux, en l'exposition de la saincte Escriture il n'y a point d'apprentissage, chacun y veut estre maistre, tous la veulent expliquer & en donner raison. Et dit encore Tertulian, que les femmes mesmes des Heretiques veulent se mesler d'enseigner, & disputer de l'Escriture, *Ipsæ etiam mulieres & quàm audaces sunt docere volunt, disputare volunt*, chose toutesfois prohibee & defenduë de Dieu aux ignorans, & reseruee seulement aux Docteurs & sçauans, & pour ce il dit auiourd'huy parlant au simple peuple, *audistis*, & non pas *legistis*, comme s'il leur disoit, c'est à vous à faire d'entendre, & non pas de lire & d'expliquer.

Tertul. ibidem.

M. Attilius puny pour auoir fait trãscrire les liures des Sybilles.

Parmy les histoires Romaines nous lisons que Marcus Attilius pour auoir seulement donné à descrire les liures où estoient les Oracles des Sybilles, & auoit communiqué les secrets & mysteres qui estoient dedans, fut condamné à la mort, & à estre renfermé dans vne peau de toreau, comme vn parricide & sacrilege. Si c'estoit vn crime & vn parricide, que de vouloir reueler les secrets diuins, mesme entre les Payens, à plus forte raison est-ce vn grand sacrilege pour vn ignorant de vouloir manier vne Bible, & lire la saincte Escriture, l'exposant ainsi que bon luy semble, & comme il l'entend. Voila ce que nostre Seigneur nous a voulu representer par ce mot *audistis*, maintenant voyons ce qu'il veut dire par ces paroles, *Dictum est antiquis, diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum.*

Plusieurs interpretes & commentateurs sur ce passage de sainct Matthieu, disent & obseruét que iamais la loy que Dieu donna à son peuple ne porta qu'il falloit hair son ennemy: mais bien qu'il falloit aimer son prochain, & que cecy est vne addition des Scribes, & vne glose d'Orleans, corrompant le texte comme font les heretiques de nostre temps: ils firent donc vne consequéce cornuë en ceste sorte, Il est permis d'aimer les amis, donc il est permis d haïr les ennemis, pource qu'ils disent que *Contrariorum contraria est disciplina.* Mais cela est bon à dire, & a lieu és choses contraires, & tellement contraires, qu'entre elles il n'y a point de milieu: comme par exemple, si ie disois, Voila qui est chaud, donc il n'est froid, la consequence ne vaudroit rien, pource qu'il peut estre tiede: mais si ie disois, il est mort, donc il n'est viuant, alors la consequence seroit bonne, parce qu'entre la mort & la vie il n'y a point de milieu. Ainsi en cét endroit la loy porte qu'il faut aimer son amy, & les Scribes concluans de là qu'il faut donc haïr son ennemy, font vne consequence fausse: car entre aimer & hair il se trouue vn milieu, qui est ny aimer ny hayr.

Belle remarque.

Les Scribes corrompoient l'Escriture ainsi que font les heretiques.

Aussi pour ce sujet auiourd'huy nostre Seigneur a osté ce negatif, & a mis le positif, disant, *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros,* il oste l'imperfection, & met la perfection, il pose l'amour, & oste la haine & la rancune, & tout ainsi comme le plus parfait des elemens c'est le feu, aussi de toutes les vertus la plus parfaicte est la charité, *Charitas est vinculum perfectionis,* la perfe-

Nostre Seigneur a chãgé la loy, & a osté l'imperfection d'icelle.

ction de la choſe eſt d'eſtre vnie à ſon principe, ainſi la perfection de la charité eſt de nous conioindre auec Dieu, c'eſt elle qui nous vnit auec luy, *Amor eſt vnitiuus, & qui adhæret Deo, vnus ſpiritus eſt cum eo* : de ſorte que tout ainſi que le feu perfectionne les choſes & les transforme en ſoy, ainſi l'amour transforme l'ame en la perſonne aimee: *Scio anima mea quia diligis, & quod ſine amore eſſe non potes & vi amoris transformaris, & plus es vbi amas quàm vbi animas*, dit Hugues de ſainct Victor, l'amour eſt vn extaſe qui rauit & tranſporte l'ame en la choſe aimee: ainſi la charité & l'amour qu'vne ame porte à Dieu, la transforme en luy-meſme. C'eſtoit ce que recognoiſſoit fort bien ſainct Paul en ſoy meſme, diſant : *Viuo ego iam non ego, viuit vero in me Chriſtus* : ô grand Apoſtre, vous dites, *viuo ego*, ſi vous viuez, comment dites vous, *iam non ego, viuit vero in me Chriſtus.*

Similitude pour entendre le paſſage de S. Paul.

Pour entendre ce paſſage ie me veux ſeruir d'vne belle ſimilitude fort familiere: prenez moy du fer, iettez le dans la fournaiſe ardante, auſſi toſt qu'il y eſt, il eſt transformé & metamorphoſé en feu : de ſorte que ſi le fer pouuoit parler il diroit, ie ſuis fer, & ſi ie ne ſuis plus fer, mais feu. Ainſi, ô ſainct Paul, vous auez eſté ietté en la fournaiſe de l'amour de Dieu, & auez eſté transformé en luy : de ſorte qu'à preſent vous dites que vous viuez, & que vous ne viuez, mais que c'eſt Ieſus Chriſt qui vit en vous, *Viuo ego iam non ego, viuit vero in me Chriſtus.* De là nous voyons qu'il ſe fait en nous le meſme que la nature fait enuers les femmes: vous autres femmes, lors que

Effet de la Nature.

vous eſtes groſſes, & que vous deſirez manger quelque choſe, ſi vous ne le pouuez auoir tout ſur l'heure, & qu'en ce grand deſir vous portiez voſtre main ſur quelque partie de voſtre corps, le fruict que vous portez ſera marqué du meſme fruict que vous auez deſiré manger, & en la meſme place où voſtre main auroit touché, & qui eſt cauſe de tout cela? c'eſt le deſir, & qui cauſe ce deſir? c'eſt la chaleur. Ainſi Iacob fit conceuoir les brebis diuerſement, expoſant aupres de la fontaine de verges d'amendier bigarrees, & ce, *in feruore diei*, à la plus grande chaleur du iour, laquelle fut cauſe de ceſte mutatiõ. Or ſus, Chreſtiens, vous eſtes gros de ſainctes & pieuſes affections, & pour faire en vous ce que la nature fait enuers les femmes groſſes, c'eſt à dire, pour faire que voſtre fruict porte la marque de Dieu, aimons Dieu, touchant Dieu, & ainſi nous porterons ſon image en noſtre ame: Dieu nous touche par l'entendement, c'eſt à nous de le toucher par le cœur & par la volonté. *Geneſ.* 30.

On lit choſe admirable du bien-heureux ſainct Ignace, diſciple des Apoſtres, qu'apres ſa mort ſon corps eſtant ouuert, fut trouué au milieu de ſon cœur le nom de Ieſus eſcrit & graué deſſus en lettres d'or, de l'amour duquel il auoit eſté tant eſpris. C'eſt ainſi que noſtre ame ſe transforme en Dieu par l'amour & par la charité, voyla ce que nous repreſente ceſte loy de feu, *In dextra eius ignea lex.* Voyla ceſte loy de grace & d'amour, *in ſiniſtra lapides*, c'eſt pour la loy ancienne. *Nom de Ieſus graué au cœur de Sainct Ignace.*

Au commencement du Geneſe il eſt dict *Geneſ.* 1.

qu'auparauant la creation du monde, *Terra erat inanis & vacua, & tenebræ erant super faciem abyssi:* Quelle est ceste terre vuide? c'est la loy ancienne: ô loy ancienne, il est vray que tu estois vne terre vuide de merites, vne terre seiche & sterile, tous les Sacremens anciens n'estoient que simples elemens sans vertu & sans efficace, *Infirma & egena elementa.* Voyla pourquoy sainct Epiphane accompare ceste loy aux cisternes limonneuses, dont l'eau altere plustost que de desalterer. Loy encore fort bien representee par l'Autel des sacrifices, qui estoit vuide & non solide, *Facies illud vacuum, non solidum,* pour dire qu'en ceste loy il n'y auoit rien d'asseuré, & ne pouuoit conferer la grace comme la nouuelle. Rupert l'accompare à l'arbre souz lequel reposa Ionas, arbre qu'aucuns appellent lierre, mais les 70. Interpretes disent que c'estoient des courges, à l'ombrage des fueilles desquelles Ionas se jetta & se reposa. Or est-il que les courges & citroüilles sont fort grosses par dehors, mais elles sont vuides par dedans. Belle representation de la loy ancienne, qui estoit belle au dehors, mais vuide de grace & de merites par dedans. D'autres l'accomparent à la manne, que les 70. appellent κάκεινοι, i. *cibum vacuum*, viande creuse & vuide: aussi les Hebrieux voyans ceste manne disoient, *Nauseat anima nostra super cibo isto leuissimo*, ainsi ceste loy estoit vuide.

Loy ancienne semblable aux cisternes limonneuses.

Loy ancienne comparee aux courges.

Loy ancienne semblable à la manne.

Les Philosophes nous enseignent que la Nature & l'autheur d'icelle abhorrent tellement le vuide, que plustost la terre prendroit la place du ciel, & le ciel celle de la terre, & plustost le feu

descendroit contre bas, que de permettre au monde quelque chose de vuide. Puis donc que ceste loy ancienne estoit vuide, & que la Nature & l'autheur d'icelle ne souffrent rien de vuide, qu'est-il donc arriué? dequoy est-ce que ce vuide a esté remply? Le Fils de Dieu dit que venant au monde, il apporte du feu, *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi vt ardeat?* Ce feu n'est autre chose que le feu d'amour & de charité, duquel ce vuide a esté remply, de sa diuinité il a rempli nostre humanité qui estoit vuide d'amour & de dilectiõ, *Exinaniuit semetipsum formam serui accipiens*: Il a espuré iusques à la derniere goutte de son amour pour remplir le vuide de l'humanité, pour remplir le cœur des hommes vuides d'amour, de sorte qu'il dit auiourd'huy, *Diligite inimicos vestros*, aimez vos ennemis, ayez la charité, car, *Plenitudo legis est dilectio? non veni*, dit-il, *soluere legem*, ie ne suis pas venu pour rompre la loy, *sed adimplere*, mais pour l'emplir d'amour, puis qu'auparauant elle en estoit vuide, c'est auiourd'huy que cela se fait: ceste loy ancienne estoit vne terre vuide d'amour, mais le Fils de Dieu venant au monde a apporté quant & soy le feu d'amour pour la remplir, *Diligite inimicos vestros*, La vraye & parfaite charité ne peut aucunement estre vuide, ce n'est pas moy qui le dit, c'est sainct Bernard qui me l'apprend, disant ainsi: *Vera charitas vacua esse non potest, & si mercenaria non est, de seipsa contenta est, habet pro præmio quod amat, verus amor seipso contentus præmium habet.* Voulez vous voir comme la charité remplie tout, & que tout ce qui est au monde est vuide sans la

Rien de vuide au monde.

Beau mystere.

Ad Rom. 13.

Belle sentence de S. Bernard

charité: vous le verrez tout presentement, quand dites vous qu'vn vaisseau est vuide? c'est lors qu'il n'y a rien dedans: ô grand sainct Paul, apprenez moy s'il vous plaist, qu'estes vous sans la charité: vuide: car dit-il, combien que i'aye la foy, les dons de prophetie & de science, sans la charité, *nihil sum*, ie suis vuide, il n'y a rien en moy: de sorte que fort iustement l'Escriture saincte dit que, *Plenitudo legis est dilectio*, c'estoit là ce qui manquoit en la loy ancienne, c'estoit ce qui la rendoit sterile: ie veux bien qu'elle fust belle en ses ceremonies comme Rachel, mais pourtant comme Rachel elle estoit sterile & infeconde, point de grace, point d'amour ny de merites, ce n'estoit qu'vne loy de pierre, & qu'vne loy de terre vuide & sterile, qui n'auoit aucune force. Mais la loy de feu & la loy de grace, c'est vne Lya, vne loy feconde, vne loy d'amour & pleine de charité.

Belle conception.

1. Cor. 13.

Feu principe de tout, selon Empedocle.

Empedocles disoit, que le feu estoit principe de toutes choses: combien que cela soit faux, ie luy veux toutes fois accorder, & dire outre plus, que le feu est l'instrument general de la nature & de l'art, & n'y a rien de si actif qu'iceluy. Dauantage, les Poëtes ont controuué que Iupiter engendra Minerue de sa cerueille, & ce au moyen du feu que luy presenta Vulcan, lequel feu seruit comme de sage-femme: & donc ainsi qu'il n'y a rien de si actif que le feu, ainsi rien de plus actif que la charité: *Charitas vbi est omnia operatur; quod si non operatur, charitas non est*, dit sainct Augustin, *Probatio dilectionis est exhibitio operis*, dit l'Apostre sainct Paul.

Fable.

Sur cecy ie me reſſouuiens d'vn beau traict que nous liſons dans Ioſephe, lequel raconte qu'vn iour le Iuif Sydonien fut prins & tenu pour Alexandre fils d'Herode Aſcalonite, à cauſe de quelque reſſemblance qu'il auoit auec iceluy Alexandre, & meſme pour ce ſujet il fut tenu & receu pour Roy, penſant que ce fuſt le vray & legitime heritier d'Herode Alexandre: mais vn iour iceluy ſe trouuant deuant Auguſte, l'Empereur ſe reprint à le regarder de fort prés; & en fin recogneut par ſes mains rudes & mal polies, que tant s'en faut que ce fuſt Alexandre fils du Roy Herode, qu'en bon François ce n'eſtoit qu'vn vilain, & pour ce ſujet le chaſſa d'aupres de luy & l'exila: ainſi eſt-ce par les mains & par les œuures que ſe recognoiſt la charité, *Probatio charitatis eſt exhibitio operis.* *Ioſeph. li. 14. cantiq. 17.*

Les œuures preuuent la charité.

Vien-ça, Chreſtien, tu dis que tu es fils de Dieu en aimant tes ennemis: or ſus, baille moy la main, & que i'en voye l'experience, fais moy apparoiſtre que tu les aime, monſtre moy les œuures de charité que tu exerce en leur endroit: ſi tu les aime, il faut que tu prie pour eux, que tu leur face du bien; ſi tu fais cela, ie cognoiſtray alors que tu les aimeras, *Probatio dilectionis eſt exhibitio operis*, & ſi tu ne le fais, ſigne tres aſſeuré que tu ne les aime pas: car ſainct Iean diſoit, *Filioli non diligamus verbo ſed opere & veritate*, aimons nos ennemis, non de parole ny par diſſimulations, mais de cœur & d'œuure, *opere & veritate.* 1. *Ioan.* 3.

Dauid dit que l'homme eſt vn arbre & vne plante, *Et erit tanquam lignum quod plantatum* *Pſal.* 1.

est secus decursus aquarum, & fructum suum dabit in tempore suo : c'est vn arbre, mais semblable au pin, la vie duquel, ainsi que disent les Naturalistes, consiste en sa pointe & extrémité, & non en sa racine. Que represente ceste pointe de l'arbre en l'homme? ce sont les œuures desquelles dépend toute la vie spirituelle de l'homme, *Hoc fac & viues* : ce n'est donc assez d'auoir la charité, & de dire, i'aime mon ennemy, & ne luy veux point de mal, il faut les œuures pour prouuer ceste charité, & tesmoigner ceste dilection.

L'homme est vn arbre semblable au pin.

Mais singulierement l'amour des ennemis se fait voir en ce que c'est vn feu, mais vn feu qui brusle entre les espines, *Ignis inter spinas*, & pource il en est plus ardant : ô haines, ô calomnies, ô offéses, ô mesdisances, ce sont là les espines: mais tout ainsi que le feu se monstre ardant au milieu des espines, ainsi, ô pauures gens calomniez & haïs, faites touſiours paroistre le feu de vostre amour & charité enuers ceux qui vous hayent & calomnient, plus ardant que n'est pas le feu bruslant les espines : & iustement ie dis que les haines & calomnies se peuuent accomparer aux espines : car tout ainsi que les espines viennent & croissent sans semer: ainsi, ô ames Chrestiennes, ces haines que l'on vous porte, & ces calomnies viennent le plus souuent pour n'en auoir donné aucun sujet : mais pour cela ne vous estonnez point, ne perdez rien de vostre charité, demeurez touſiours fermes & constans ressemblans à ceste Lune de laquelle fait mention Alcia. Cet autheur fait vn embleme d'vn chien qui tabbaye apres la Lune: mais nonobstant son abbayem-

Les haines accomparees aux espines.

Embleme de la Lune & du chien abbayant apres

abboyement, elle ne laisse pour cela de faire son cours, & de faire reluire sa clarté, *Et latrat frustrá que agitur Vox irrita Ventis.* Ie sçay que les ames fideles, en la saincte Escriture, sont accomparees à la Lune, par le Sage en ses Prouerbes, *Iustus sicut Luna plena in diebus suis lucet.* Les chiens abboyans ce sont les enuieux & les enuies, ô iustes, ô ames fideles, demeurez touſiours Lune nonobstant l'abboyement des enuieux. Ie sçay qu'Alciat dit que le chien se void en la Lune cõme dans vn miroir, & pour ce luy semblant estre vn autre chien qu'il void, il crie & abboye apres, & pour moy il me semble que cela est faux, & croy plustost que la raison pour laquelle le chien abbaye apres la Lune, est pour autant que la clarté de la Lune offence le cerueau du chien: Ainsi, ô ames Chrestiennes, vous auez trop de splendeur, vous esclairez trop, les enuieux en ont mal en leur teste, & ne se peuuent tenir d'abboyer apres vous, & de proferer mille calomnies contre vostre honneur & reputation, mais pour tout cela ne vous estonnez point, que vostre charité ne perde point sa force, qu'elle brusle & se monstre plus ardante au trauers les espines de ces hayes, de ces enuies & de ces calomnies.

Les iustes comparez à la Lune, & les enuieux aux chiens abbayans.

Raison pourquoy le chien abbaye apres la Lune.

La nature nous a donné vn beau symbole de cecy en nostre cœur, lequel est le siege & le throsne de l'amour, (aussi les Naturalistes disent que la nature du cœur est toute de feu) elle a assis le cœur iustement au milieu de l'homme, comme au centre de ce petit abregé du monde, & tout ainsi comme le centre au milieu d'vn cercle re-

Le cœur est au milieu du corps de l'homme, & pourquoy.

garde tout le cercle,& tout ce qui eſt dedãs, ainſi le cœur voit & gouuerne toutes les penſees de l'hõme. Ou bien diſons que le cœur eſt le centre, & Dieu eſt le cercle, pource que nous viuons en luy,& mourons en luy,& tout ainſi cõme le centre recognoiſt tout ce qui eſt au cercle, ainſi par noſtre cœur nous recognoiſſons Dieu premierement cõme noſtre cercle, & puis en luy toutes les creatures,les amis ennemis,bõs & meſchans.

Dieu eſt vn cercle, & l'hõme en eſt le centre.

Mais diſons, nonobſtant le dire des Naturaliſtes, que le cœur n'eſt point tant au milieu de l'homme, qu'il ne panche plus du coſté gauche que du droit: s'il eſt ainſi que le cœur repreſente le ſoin de l'homme,pource que *Cor dicitur à cura*, ie dis que la nature par cecy nous a voulu donner vn enſeignement admirable, c'eſt que nous deuons auoir plus de ſoin de ceux qui ſont à la gauche, que non pas de ceux qui en ce monde ſont à la droite. O pauures ô indigens,c'eſt vous qui en ce monde eſtes à la gauche, & c'eſt de vous que l'homme iuſte doit auoir plus de ſoin, que ceux qui ſont à la droite des proſperitez & honneurs. Mais diſons autrement, que le cœur au milieu de l'homme panche plus du coſté gauche que du droit, les ennemis ſont à la gauche, & ſont ceux-là deſquels nous deuons auoir plus de ſoin, & leſquels nous deuons dauantage aimer que non pas nos amis meſmes, que nous mettons à la droite. C'eſt la leçon que fait auiourd'huy noſtre Seigneur, diſant, *Diligite inimicos veſtros*. De ſorte que tout ainſi que nous ne pouuons eſtre offencez de nos ennemis que par trois choſes,ou par le cœur,ou par leurs paroles,

Le cœur panche plus du coſté gauche que du droit.

Les ennemis repreſentez par le coſté gaucke.

ou par leurs mains, par le cœur penſans mal de nous, par les paroles detractans & meſdiſans de nous, & par les mains nous offenſans: auſſi noſtre Seigneur veut que nous employons les meſmes choſes pour les aimer & rendre ſeruice: pour le cœur, *Diligite inimicos veſtros*: pour la bouche, *Orate pro perſequentibus vos*: pour les mains, *Benefacite his qui oderunt vos.*

Les Philoſophes diſent que le cœur eſt, *Primum viuens & vltimum moriens*: auſſi repreſentez vous que lors que noſtre Seigneur commande d'aimer nos ennemis, il veut que la haine que nous portons aux ennemis meure en nous, & que l'amour naiſſe: mais helas! *Cor eſt vltimum moriens*, ce cœur plein de haine & de rancune a bien de la peine à mourir, quand tu dis que tu ne veux point de mal à ton ennemy, mais que tu ne le peux voir de bon œil, c'eſt la haine qui ſe reſerue touſiours à mourir la derniere, elle demeure en ton cœur, quand tu ne l'aime pas: elle vit en ta langue, quand tu ne peux bien dire de luy: elle vit en tes mains, quand tu ne luy veux bien faire. Or ſus, à fin de remedier à cecy, noſtre Seigneur dit: *Diligite inimicos veſtros, orate pro perſequentibus vos, benefacite his qui oderunt vos*: Il faut que le cœur ſoit employé à les aimer, & la langue à prier pour eux, & les mains en leur bien-faiſant. Auſſi les Naturaliſtes diſent, que du cœur part vn nerf qui deſcend au petit doigt, & pour dire qu'il faut aimer l'ennemy de cœur, de parole & d'œuure: car ie vous aſſeure que le plus beau moyen pour vaincre & ſurmonter l'ennemy eſt de luy bien-faire.

Belle meditation.

Belle remarque.

Les ennemis accomparez à l'abeille.

Les ennemis ſont ordinairement accomparez à l'abeille: & pourquoy? pource que faiſant ſon miel elle s'en va effiorant tous les arbres, excepté l'oliue, les fleurs de laquelle elle n'efflore point, pource qu'elle luy eſt ennemie & en mourroit.

Iamais l'abeille ne touche l'oliue.

O abeilles, ô ennemis, ô oliue qui portez l'huyle & les fleurs de miſericorde, ô gens de bien qui vous reuanchez des iniures par les biens-faits, vos ennemis ne les peuuent endurer, mais courage Chreſtiés, c'eſt là le moyen de les vaincre & ſurmonter, & d'en auoir le deſſus, ne ceſſez de les aymer, & de leur vouloir du bien, puis que noſtre Seigneur vous le commande, *Diligite inimicos veſtros.*

Voila comme ceſte loy de terre a eſté changee en vne loy de feu d'amour & de charité, voila comme le precepte de hayr ſes ennemis eſt changé en vn precepte poſitif, qui eſt de les aymer.

Aimer ſes ennemis eſt vn precepte difficile à obſeruer.

Ce precepte eſt difficile à obſeruer, & à cauſe de cela S. Ieroſme dit que les commandemens de Dieu eſtoient impoſſibles, rudes & difficiles: mais au contraire il n'y a rien au monde de plus doux, pourueu qu'on aye la charité & l'amour de Dieu, *Solus amor difficultatis nomen ignorat.* Noſtre cœur ne peut viure ſans amour, ny plꝰ ny moins que la Salemãdre ne peut viure ſans les flammes, le cœur charnel ne peut viure ſans l'amour charnel: ainſi le cœur diuin ne peut viure ſans l'amour diuin, & eſt vne choſe merueilleuſe de ce que ie dis, & quiconque l'experimente dira hardiment que les commandemens de Dieu ſont tres doux, *Iugum meum ſuaue eſt & onus meum leue*, dit noſtre Seigneur: ſurquoy s'eſcrie S. Bernard,

Mira nouitas, sed eius qui fecit omnia noua, qui finxit laborẽ in præcepto, crux vncta oleo, labor fictus, iugum suaue, sarcina leuis, & adjouſte puis apres d'Abraham, parlant de l'immolation de ſon fils, *Quod Abrahæ dictũ eſt, accipe filium tuum vnigenitum, & offer eum mihi in ſacrificium, labor in præcepto fictus, non immolabitur Iſaac, ſed aries, non peribit lætitia, ſed contumacia, crucifixus mundo, viuus Deo*; S'il y a de la peine à executer ce commandement de Dieu, d'aymer les ennemis, & ſi vous dites auec ceux-là, *Amaræ ſunt aquæ iſtæ*, prenez le bois de la croix & vous l'adoucirez, conſiderant ſur iceluy le fils de Dieu priant pour ſes ennemis, *Pater ignoſce illis, quia neſciunt quid faciunt.* Remettez vous s'il vous plaiſt, en memoire les paroles d'Abſalon, lors qu'il commanda à ſes ſoldats de prendre les armes pour tuer & mettre à mort ſon frere Amon, il leur dit faites cela, *Ego ſum qui præcipio vobis*, c'eſt moy qui vous le commande. Or ſus, Chreſtien, ſi tu as enuie de nuire à tón ennemy, mets les armes bas, & te reſouuiens de ce que te commande, non pas vn Abſalon, mais vn Dieu tout-puiſſant. *Diligite inimicos veſtros*: & pour ce, fay eſtat de ce ſien commandement, & l'obſerue.

Laban infidele, pourſuiuant vn iour ſon beau fils Iacob, auec intention de luy nuire, & de le tuer, entendit vne voix en chemin, qui luy commanda de la part du Dieu de Iacob de s'arreſter & de n'attenter aucune choſe ſur luy: Laban, quoy que Payen, & qui ne recognoiſſoit point le Dieu de Iacob pour le ſien, entendant ceſte voix s'arreſta tout court, & ceſſa de pourſuiure *Geneſ. 31.*

Belle ſimilitude.

dauantage Iacob. Que si vn infidele a obey au commandement d'vn Dieu qu'il ne recognoissoit pour sien, que fera auiourd'huy le Chrestien Catholique entendant la voix de son Dieu, disant, *Diligite inimicos vestros*, n'arrestera-il point son courroux, ne retiendra-il point son courage passionné contre son ennemy? certes il en est bien plus obligé que Laban.

Mais si tout cela te semble grief, ie te prie au moins que ceste seule recompense excite ton cœur, l'adouciſſe & l'appaise, *Vt sitis filiis patris vestri qui in cœlis est.* O recompense grande! ô promesse admirable d'estre enfans de Dieu! c'est le propre des enfans de ressembler à leur pere: *Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat*, Dieu est la mesme charité. Si donc vous voulez estre enfans de Dieu, il faut que vous ayez ceste dilection & cét amour, & singulierement enuers vos ennemis: La marque d'vn vray Chrestien c'est l'amour & la charité: & donc si vous voulez estre vrays Chrestiens, portez ceste marque, faites que l'on la voye, *Diligite inimicos vestros.*

La marque du Chrestien c'est l'amour.

Anciennement ceux de la race de Pelops portoient tous vne marque d'yuoire grauee & emprainte sur l'espaule: & Dion Chrysostome rapporte d'autres peuples, c'est à sçauoir des Thebains, lesquels portoient vne espee grauee & emprainte sur leur cuisse: ces marques estoient pour recognoistre leurs gens quand ils auroient esté tuez aux combats & batailles: mais la marque du vray Chrestien ce n'est vne marque d'yuoire, ny vne espee grauee sur la cuisse, mais bien vne marque d'amour grauee sur son cœur, par

laquelle marque il eſt recogneu pour enfant de Dieu, *Vt ſitis filij patris veſtri qui in cœlis eſt*, participans à l'heritage du Fils de Dieu, *Hæredes Dei, cohæredes autem Chriſti.* C'eſt à la verité ce qui nous deuroit dauantage amener à la recherche de cét amour, puis que pour iceluy vne ſi belle recompenſe nous eſt promiſe. Et ſi tant eſt que *Geneſ. 29.* Iacob pour l'amour grand qu'il portoit à la belle Rachel s'obligea de ſeruir Laban quatorze annees conſecutiues, en eſperance de l'auoir en mariage, à laquelle il portoit tant d'affection, que les trauaux qu'il endura en la maiſon de Laban luy ſembloient eſtre tres-doux & legers, pour l'amour d'icelle. Qu'eſt-ce que Rachel en comparaiſon de l'eternelle gloire? Rachel n'eſt rien au prix, & ce pendant ſi Iacob endura tant de trauaux pour l'amour d'elle, que doit faire le Chreſtien Catholique pour joüyr vn iour d'vne vie eternelle, & eſtre tenu pour fils de Dieu? pour vn peu d'amour & de charité, le Paradis nous eſt promis, aimons nos ennemis, & nous voila enfans de Dieu, *Diligite inimicos veſtros, vt ſitis filij patris veſtri qui in cœlis eſt*, c'eſt là deſſus que nous deuõs touſiours auoir les yeux fichez: ſi voſtre cœur eſt imparfait, perfectionnez-le auec cét amour: ſi voſtre cœur eſt remply de rancunes & de haines, qu'il ſoit maintenant remply d'amour: ſi voſtre langue eſt pleine de meſdiſance, que maintenant elle ſoit pleine d'oraiſons & de prieres: & finalement ſi vos mains ont eſté pleines & remplies de vengeance, qu'à preſent elles ſoient pleines de bien-faits.

Pierius dit que les anciens ont remarqué que

Remede souuerain de rendre la pomme de grenade doucé.

le souuerain remede de rendre la pomme de grenade douce & agreable à manger, c'est d'enter au pied du grenadier vn petit morceau de bois de pin : ames Chrestiennes, il est vray que les grains de la pomme de grenade semblent auoir esté trempez dans le sang tant ils sont rouges, ce qui represente fort bien la haine & le courroux contre l'ennemy : ceste pomme s'adoucit par le moyen de ce morceau de pin enté au pied de l'arbre: ainsi (Chrestiens) si vous trouuez de l'aigreur en ce commandement d'aimer vos ennemis, ie vous coniure au nom de Dieu, de prendre vn petit morceau de l'arbre de pin, ie dis de considerer vn peu ceste croix, & voir quel est celuy qui est attaché en icelle, & comme auant que de mourir, il a fait priere pour ses ennemis, & ie masseure que si vous engrauez bien auant ceste consideration en vos cœurs, vous quitterez vos haines & vos vengeances, & mettrez ce commandement de nostre Dieu en execution, *Diligite inimicos vestros*: & ce faisant vous vous rendrez dignes d'estre enfans du Pere celeste, lequel finalement vous fera heritiers & participans de l'heritage de son Fils, qui est la vie eternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Ainsi soit-il.

SERMON POVR LE SAMEDY D'APRES les Cendres.

Et cùm serò esset, erat nauis in medio mari, & ipse solus in terra. Marc. 6.

LEs Mariniers sçauans & experts au faict de la nauigation recognoissans la fragilité de la matiere dont le nauire est composé, à sçauoir de bois, & le lieu où il faut nauiger, sçauoir la mer pleine d'escueils, de rochers, de vents & de tempestes, sont fort soigneux, auant que faire voile, de bien poisser, calfeutrer, & estouper le nauire, craignans que par la force & abondance des vagues l'eau n'entre dedans, & par ce moyen il ne coure risque & fortune d'estre submergé, & tous ceux de dedans noyez & enseuelis dans les ondes de la mer. (Chrestienne & deuote assistance) le Fils de Dieu parle auiourd'huy de l'Eglise souz le symbole d'vn nauire agité des vagues & tempestes au milieu de la mer : & sainct Chrysostome dit qu'ayant égard à la condition de la vie presente, à la multitude innombrable des membres,

desquels l'Eglise est composee, & à la diuersité & concurrence des affaires qui se trouuent en icelle, c'est chose bien difficile qu'en icelle ne se facent des fentes & ne s'engendrent des haines & inimitiez, & ne s'esleuent des vents contre ceste nasselle: de là est que le fils de Dieu soigneux de bien poisser & calfeutrer ce nauire, disoit hier, *Diligite inimicos vestros, &c.* Et ayant pourueu à tout ce qui est necessaire, voila qu'auiourd'huy il fait marcher ceste nauire librement & franchement à la mercy des flots, & des ondes. Souz la conduite de ce Pilote nous prendrons la hardiesse de nous embarquer dedans: si bien la nuict est sur le ciel de nostre Euangile, *Cùm sera esset*, l'apperçois neantmoins au trauers des nuages ceste estoille polaire, ie dis la Vierge, laquelle fera rayonner par ses interceſſions quelques rayons de la grace du sainct Esprit parmy ces tenebres & obscuritez. Adressons nous donc à elle, & la salüons du salut de l'Ange, luy disans,

Aue Maria.

Tu es refugium meum à tribulatione quæ circundedit me, disoit Dauid parlãt à Dieu souuerain & eternel: Seigneur vous estes mon refuge, mon rempart & bastion en toutes les tribulations desquelles ie pourrois estre inuesty. Par ces paroles ce Prophete Royal proteste deux choses, l'vne est qu'il recognoist Dieu pour estre souuerain refuge de tous les miserables : l'autre est que lors qu'il arriue que les hommes sont enuironnez d'afflictions, il les deliure d'icelles aussi puissamment que misericordieusement, *Tu es refugium meum à tribulatione.* *Psal. 31.*

Pour entendre cecy, ie vous veux rapporter ce que Plutarque raconte de ce grand Capitaine Agesilaüs, disant qu'vn iour ce grand Roy de Lacedemone, se trouuant auec vne bien petite armee fort empesché, ayant en teste vn ennemy fort puissant, il arriua heureusement pour luy, que le lieu où estoit campee son armee estoit si fort d'assiette, qu'il estoit autant desauantageux pour son ennemy, qu'auantageux pour luy. Cét ennemy ne le pouuoit contraindre de descendre en bas pour se battre, & voyant cela resolut d'enuironner, d'inuestir & de boucher le lieu où estoit Agesilaüs campé auec son armee : & sur ceste deliberation prinse entre gens de conseil, on commence à faire des fossez & des trenchees tout à l'entour pour empescher que les viures n'allassent à l'armee d'Agesilaüs, & que personne de son armee ne

Grande prudence d'Agesilaüs.

peuſt ſortir, croyant par cela contraindre Ageſilaüs de ſe rendre à ſa mercy: les plus grands Capitaines de ſon armee le ſupplierent de commãder que tous prinſſẽt les armes & de courir la riſque d'vne bataille, & qu'il valloit mieux mourir en braues guerriers & vaillants Capitaines, que de ſe laiſſer ainſi boucler & enfermer: Ageſilaüs ne fit eſtime de leur conſeil, ſe laiſſe enceindre & enfermer de tous coſtez, & lors qu'il vit qu'il n'y auoit plus qu'vn biẽ eſtroit paſſage à boucler, alors il rẽgea ſon armee en bataille, & s'en alla aſſaillir ſon ennemy par ce petit endroit deſcouuert, aſſeuré qu'il eſtoit des rempars de l'ennemy qui luy ſeruoient de defféce, & luy couuroiẽt les aiſſés & coſtez de ſon armee, conſiderant en luy meſme qu'en vn lieu bien eſtroit cõme eſtoit celuy là vne petite poignee de monde auoit autant de force & d'auantage qu'vn grand nõbre de ſoldats: de façon qu'Ageſilaüs ſe mõſtra auſſi braue que ſon ennemy, & plus valeureux encore que luy en ce qu'il le vainquit, braue entrepriſe, conſeil d'eternelle memoire, de ſe laiſſer ainſi inueſtir de toutes parts, & puis vaincre par vne petite boucle non fermee: *Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circundedit me*, Dieu eſt plus braue ſans comparaiſõ qu'Ageſilaüs & plus aduiſé que luy, il permet que les tranchees ſoient faites de toutes parts, il ne laiſſe aucun trou pour ſortir, il permet que les tribulations nous enuironnent de tous coſtez, & lors qu'il voit qu'il n'y a plus moyen d'en ſortir & d'en eſtre deliuré, c'eſt a lors qu'il commence à nous ſubuenir & aider, *Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circundedit*

Conſeil donné à Ageſilaüs.

Dieu nous ſecoure au plus fort de nos neceſſitez.

me: ainsi Ioseph ayant esté ietté par ses freres en la cisterne & renfermé dans vn puits il l'en deliure, ainsi Daniel ayant esté ietté en la fosse aux lions, est en fin deliuré: ainsi Susanne estant inuestie du peuple qui la vouloit lapider, est deliuree de ce danger par la toute puissance de Dieu: ainsi Iob estant tout couuert de playes receuës de Satan, est finalement deliuré de ceste sienne misere par ceste mesme main de Dieu: ô saincte & sacree nasselle, tu en pourrois bien-dire auiourd'huy des nouuelles, cõbien de vagues, de vents & de tempestes auois tu esté assaillie & attaquee, & voicy au milieu de ceste angoisse vn secours soudain qui t'arriue, & alors recognoissant cela tu dis auec Dauid, *Tues refugium meum à tribulatione: quæ circundedit me*, c'est ce Seigneur qui asseure ceste nasselle, & qui appaise les vents, & fait cesser la tourmente: le secours de ce Seigneur enuers ceste nasselle trauaillee, nous represente fort bien l'assistance de Dieu enuers l'Eglise, assistance qui est double, l'vne particuliere, lors qu'il l'assiste de sa veuë & de sa preuoyance: l'autre est reelle & corporelle, au moyen du sainct Sacrement de l'Autel, *Videns eos laborantes in remigando*, c'est pour la premiere assistance, *Ascendit ad illos in nauim, & cessauit Ventus*: c'est pour la seconde: ce sont là les deux poincts & les deux parties de ce present Sermon. *Dan.* 1. *Double assistance de Dieu enuers son Eglise.*

Pour le fondement de tout ce discours, ie presuppose que ceste nasselle, qui est au milieu de la mer, n'est autre que l'Eglise. Ie ne veux icy vous rapporter les passages de la saincte Escriture pour prouuer que l'Eglise est vne nasselle, seu-

lement ie vous en veux rapporter vn de sainct Chrysostome, qui parle ainsi: O saincte & sacree nasselle de l'Eglise, *Quæ nauigantibus Apostolis, gubernatore Domino, flante Spiritu S. vbique verbi diuini prædicatione discurrit.* O Eglise sacré threſor des dons & des vertus du S. Esprit! nauire chargé des merites du Fils de Dieu! & ainsi quelle merueille si ceste nauire se voyant ainsi chargee de si grands tresors, a peur & crainte de tomber entre les mains des corsaires & escumeurs de mer?

Voulez vous voir la description de ce nauire? escoutez là, elle est belle. Au lieu de mast elle a la croix, pour voiles la predication de l'Euangile, les vents ce sont les doux zephirs des inspiratiõs du S. Esprit, ceux qui tirent ce nauire sont les Anges, ceux qui sont dedans sont les SS. Voila la description de ce nauire par S. Chrisost. à laquelle i'adiouste que le trinquet c'est la meditation, la bousſole, les saincts Escritures, les rames & auirons, les bonnes œuures, les hauts-bois la mutuelle charité des Chrestiens, l'anchre l'esperance, le chasteau la confiance en Dieu, la sentine la mortification & la penitence, le pilote du nauire Iesus Ch. le souspilote le Pape successeur de S. Pierre, les compagnons les Prelats & Pasteurs, les Pages le reste des Ecclesiastiques, & le port la vie eternelle: & estant ainsi ceste nasselle de l'Eglise conduite, quelle merueille, *Si ad æternæ beatitudinis portum deducitur?* Mais ce qui fortifie ceste nasselle, c'est l'assistance particuliere du Fils de Dieu; c'est la preuoyance de laquelle il voit de ses yeux les afflictions des iustes preuoyance marquee en ces mots de nostre Euangile, *Videns eos laborantes in remigando.*

C'eſt vn blaſpheme que celuy qui a eſté proferé au 22.ch. de Iob par vn de ſes ennemis, lequel parlãt de Dieu diſoit: *Supra cardines cæli perambulat, nec noſtra cõſiderat, non videbit Dominus, nec intelliget Deus Iacob.* Caïn a eſté le premier qui leur a frayé ce chemin: car lors que Dieu s'adreſſant à luy, luy diſoit: *Vbi eſt Abel frater tuus?* Il luy reſpondit, *Neſcio, nunquid cuſtos fratris mei ſum?* Eſcoutez ſur cecy vne ſentence, mais pluſtoſt vn foudre de ce grand docteur S. Irenee, *Extendit Caïn, & multiplicauit malum per ſuam reſponſionem. Etenim malum eſt occidere fratrem, multò peius eſt ſic audacter & irreuerẽter reſpondere omnia ſcienti Deo, quaſi poſſit fruſtrari eũ. Propter hoc & ipſe maledictionem portauit, quoniã ad ſe peccatũ attulit, non reueritus Deum neque cõfuſus in fratricidio.* O mal-heureux Caïn, ç'a eſté veritablement vn grand mal que ton fratricide, mais ç'a eſté incomparablement vn plus grand mal d'auoir reſpõdu ſi arrogammẽt à Dieu qui ſçait & cognoiſt tout, & de luy auoir voulu cacher ton peché. Et S. Ambro. dit qu'il s'eſt ſeparé de Dieu, non quand il commit ſon fratricide, mais bien lors qu'il voulut cacher & excuſer ſon paricide. *Exiuit Caïn à Deo non ſolùm quando cõmiſit fratricidiũ, ſed quando voluit celare paricidiũ, & putauit fallere Deum.* Et de faict ſi no⁹ regardõs de prés, nous verrõs que ce n'a pas eſté le meurtre qui fut le premier mal de Caïn, mais c'eſtoit pource qu'il pẽſoit s'excuſer, croiãt que Dieu ne le voioit: perſuaſiõ ſortie de la boutique de Satã, & miſe en la teſte de ces vieillards qui diſoient à Suſanne *Tenebræ circundant nos, & nemo nos videt: oſtia pomarij clauſa ſunt:* ô faux vieil-

Blaſpheme des Atheés.

Geneſ. 4.

Iren. lib. 3. aduerſ. hæreſ. cap. 36.

Ambr. lib. de Caïn & Abel.

Daniel, 13.

lards, c'eſtoit pour abuſer la chaſteté de Susãne, & pour luy faire perdre ſa pudicité, mais tous vos efforts furent vains, car elle ne voulut conſentir à vos ſales & des honneſtes deſirs : dequoy nous auons moyẽ de faire vn embleme, & dire, pluſieurs de tels vieillards, & peu de telles femmes. *Oſtia pomary clauſa ſunt* : Sus compagnons, diſoient ils, il n'y a perſonne qui nous voye, tout eſt fermé, *Tenebræ circundant nos, & nemo nos videt* : vous mentez faux vieillards, car Dieu vous void, *Intelligite ſtulti in populo, Deus qui aſtra conſiderat, & qui plantauit aurem non audiet?* Quoy, celuy qui a mis les oreilles en la teſte de l'homme, ne pourra il entendre ? *Et qui finxit oculum non conſiderat* ? Eſt-il poſſible que celuy qui a burinẽ les yeux en la face de l'homme, ne voye les choſes qui ſe font icy bas ? ce ſont paroles du Prophete Royal Dauid, ce qu'aucuns ont dit auoir apprins du Poëte Homere, qui apoſtrophant le Soleil : ô Soleil qui vois tout & qui entens tous. *ô ſumme Sol qui cũcta vides, quiq; omnia cælitus audis.*

Embleme.

Pſal. 93.

Apoſtrophe d'Homer au Soleil.

De là eſt que ce grand Empereur Adrian auoit fait mettre au milieu de ſon Palais & de ſon Louure (& que pleuſt au ciel que les Princes & les grands d'apreſent fiſſent de meſme) au lieu de tableaux ſales & des honneſte, le pourtrait de Dieu qui auoit quatre faces, chacune deſquelles eſtoit tournee à chaſque partie de l'Vniuers : pour dire que Dieu void tout, & deſcouure toutes choſes.

Pourtrait de Dieu à quatre face.

Cæſar Auguſte fit mettre au Temple de la Paix le pourtraict de Dieu auec ces quatre faces, mais autrement diſpoſees : car il les fit mettre

mettre en telle sorte, que l'vne estoit en haut l'autre en bas, l'vne à costé, l'autre à l'autre, pour dire que Dieu voit tout & par tout, & en la mer, & en la terre, & au Ciel, & aux enfers.

Cecy me fait resouuenir de ce que nous lisons en Ezechiel, de ce chariot admirable, representatiõ de la diuine Majesté, qui estoit traisné par quatre animaux qui estoient tous pleins d'yeux, *ante & retro, intus & foras*, que veut dire cecy? *ante* pour dire que Dieu voit les choses futures, *retro*, pour les passees *intus & foras*, dedans & dehors, qu'est-ce à dire cela? c'est pour dire que Dieu voit non seulement le dehors, & les actions exterieures: mais encore le dedans.. *Ezech. 1.* *Animaux pleins d'yeux representation de Dieu.*

On dit du Linx que *aspicit & inspicit*, pource qu'il penetre iusques aux entrailles de la terre: mais cela est dit plus proprement de Dieu qui a des yeux plus clairs-voyans & penetrans que le Linx, *aspicit*, pour les choses exterieures, *& inspicit*, pour les interieures, *Deus aspicit*,, il regarde au dehors ce qui est commun à tous: mais *inspicit*, il regarde le cœur, ce qui luy est particulier: & si nous voulons rapporter cecy à l'Eglise, *aspicit*, pour les persecutions visibles d'icelles, *& inspicit*, au dedans pour voir les tribulations interieures de l'ennemy d'enfer, qui est inuisible, ou bien, *aspicit*, pour voir les tribulations d'vne ame au dehors, *& inspicit*, en son cœur pour voir si elle a la patience. *Veuë subtile du Linx.*

Non seulement cecy: mais encore pouuons nous dire auec le Prophete Zacharie, que la preuoyance de Dieu est fort bien representee par les sept yeux qui alloient esclairans toute *Zach. 4.*

Figure de la preuoyance de Dieu. la terre, *ſeptem oculi Domini diſcurrentes per vniuerſam teram*, qu'eſt-ce à dire cela ? pour *diſcurrentes*, l'Hebreu porte *Mechotetety*, id eſt, *videntes, inſpicientes*, pour voir & ſoigner à toutes le neceſſitez de la terre, c'eſt comme vn grand maiſtre d'hoſtel qui a ſoing de pouruoir à tout ce qu'il faut en vne maiſon d'vn grand: le monde eſt comme ceſte maiſon bien ordonnee & la prouidence & preuoyance de Dieu, eſt ce maiſtre d'hoſtel qui pouruoit à tout ce qu'il faut.

Similitude.

Embleſme d'vne main conioincte auec vn œil. Alciat nous a (ce ſemble) voulu ſignifier cecy, lors qu'en ſes embleſmes il nous a depeint vne main conioincte auec vn œil qu'il a appellee, *manus oculata*, ceſte main tres-parfaite & toute puiſſante, nous repreſente l'ayde & le ſecours de Dieu, & l'œil clair-voyant, ſa preuoyance grande, & cét œil conioinct auec ceſte main, c'eſt pour dire ce que diſoient les anciens, que *Deorum videre eſt iuuare & miſereri*: De là Dauid diſoit, *in manu eius ſunt omnes fines terræ, & altitudines montium ipſe conſpicit*, entẽdez s'il vous plaiſt ce paſſage, que veut dire Dauid diſant ces mots, *in manu eius ſunt omnes fines terræ* ? N'auez vous iamais experimẽté cecy ? n'auez vous iamais marché auec vne lãce ſur le bout du doigt, il faut pour ce faire que vous alliez droict, & que voſtre œil conduiſe voſtre main auec la lance, autremẽt iamais vous ne la porteriez: or ſus, entendez à preſent ce que veut dire Dauid, *in manu eius sũt õnes fines terræ, &c.* Dieu porte le mõde auec ſa main, voire meſme auec trois doigts, *tribus digitis appendit orbem terræ, in manu eius ſunt omnes fines terræ*, mais c'eſt en telle ſorte qu'il a touſiours les yeux fichez deſſus,

Pſal. 94.

Belle ſimilitude pour entendre ce paſſage.

& eſt ſa main accompagnee de ſa veuë, *& altitudines montium ipſe conſpicit*: ainſi cõbien eſt il vray que Dieu ne peut voir nos neceſſitez, que en meſme temps il ne nous ſubuienne, & ne nous ſecoure? le meſme Dauid en repreſentation de cecy, diſoit encore en vn autre endroit, *adiuuabit eam Deus manè diluculo*, ſelon le texte Hebreu nous liſons *adiuuabit eàm in reſpiciendo mane*, il la ſecourera au meſme temps qu'il la regardera: ainſi au meſme temps que Dieu ietta les yeux ſur les Apoſtres trauaillez en la naſſeile, au meſme temps il les ſoulagea, & fit ceſſer la tourmente de la mer. *Pſal.* 45.

Auſſi pour ce ſuject le meſme Dauid diſoit, *prouidebam Dominum in conſpectu meo ſemper quoniam à dextris eſt mihi ne cõmouear*, Dieu a touſiours les yeux fichez ſur moy; & que s'enſuit-il de là, *quoniam à dextris eſt mihi ne cõmouear*, que dites vous Dauid? ne ſçauez-vous pas bien qu'en vne bataille les coups ſe donnent plus ſouuent à la gauche, que non pas à la droicte, & pource ſe deuroit eſtre là que le Capitaine ſe deuroit trouuer? il eſt vray cela, pour les batailles & combats corporels: mais pour le combat ſpirituel la partie qui a plus de beſoing d'eſtre defenduë c'eſt la droicte, & pource c'eſt là où ſe doiuent trouuer les plus grands Capitaines, *Cadent a latere tuo mille & decem millia à dextris tuis*, plus grand eſt le nombre de ceux qui aſſaillent la droicte, que non pas la gauche, *plures ſunt qui impugnantur dextræ quam ſiniſtræ*: auſſi pour ce ſuject Dieu eſt dit pluſtoſt aſſiſter la droicte que la gauche: voyla pourquoy le *Pſal.* 15. *Beau paſſage de Dauid.* *Pſal.* 90.

Prophete Royal dit, *Prouidebam Dominũ in conſpectu meo ſemper, quoniãa dextera eſt mihi ne cõmouear.*

O Apoſtres bien-heureux, rendez nous vn peu raiſon de cecy, n'eſt-ce pas la veuë de Dieu qui vous a ſecourus & deliurez du danger & du trauail où vous eſtiez? ouy ſans doute, *Vidit eos laborantes in remigando*, il ietta les yeux ſur voſtre naſſelle agitee des vagues furieuſes de la mer, il vit la crainte de laquelle voſtre cœur eſtoit ſaiſi, & auſſi toſt il fait ceſſer les vents & vous aſſeure.

Les yeux de Dieu accomparez au Soleil.

O yeux de Dieu accomparez au Soleil: vous ſçauez ce que ceux-là ont dit du Soleil, qu'il auoit cent mains, *centi manus*, & cent yeux: plus proprement cecy pourroit eſtre dit de vous, ô mon Dieu, vous eſtes vrayement ce Soleil à cent mains, & à cent yeux: mais que dis-ie cent yeux? ie dis mal: car vous eſtes tout couuert d'yeux pour voir les neceſſitez de la terre: & auez cent mains pour ſecourir & aſſiſter ceux qui en ont beſoin: vos yeux clairs-voyans ſont plus puiſſans, & plus lumineux que le Soleil, *oculi Domine lucidiores Sole*: car ſi le Soleil fẽd la terre, & penettre iuſques dedans ſes entrailles, vos yeux fendent noſtre cœur, & penettrent iuſques dedans noſtre ame: le Soleil diſſipe les orages, & dechaſſe les tenebres, & vos yeux, ô mon Dieu, dechaſſent les tenebres de nos ames & diſſipent les orages, les vents, & les tempeſtes, *Imperauit Ventis & mari, & facta eſt tranquillitas*, c'eſt auiourd'huy que cela ſe fait, voyla pour la premiere aſſiſtance de Dieu enuers ſon Egliſe, aſſiſtance particuliere, par laquelle il

Belles preeminences des yeux de Dieu par deſſus le Soleil.

voit les tribulations & afflictions d'icelle, & quand & quand l'en deliure, l'ayde, & la soulage.

La seconde assistance que Dieu fait à son Eglise, nous est marquée en ces mots de mon Euangile, *Ascendit ad eos in nauim*, il monte sur le nauire, c'est pour l'assistance qu'il faict au sainct Sacrement, belle partie. *Seconde assistance de Dieu enuers son Eglise.*

Ie sçay bien que les Reformez ont long temps y a desia enuié à l'Eglise ce bien inestimable de la reelle presence du fils de Dieu au Sacrement, nous voulans par ce moyen, priuer du plus grãd bien que nous sçaurions auoir: mais ils ont beau faire, ils ne pourront nous l'oster, il n'est pas en leur pouuoir de nous priuer de ceste assistance reelle & personnelle de Dieu.

O Moyse vous parliez trop haut, lors que Dieu vous disant, ie te donneray mon Ange qui te precedera & assistera tousiours, vous replicastes ô mon Dieu, si vous mesmes n'allez deuant & ne nous assistez, iamais vous ne nous retirerez d'icy: vous alliez trop haut, ceste promesse & ce priuilege n'estoit pour ton temps, il estoit reserué pour l'Eglise Chrestienne, à laquelle le fils de Dieu a promis assistance perpetuelle, *Ecce ego vobiscum sum vsque ad consummationẽ sæculi.* *Matt. vlt.* Or maintenant que dis-tu Reformé, que le fils de Dieu est seulement au Ciel, & non en terre depuis son Ascension? s'il est ainsi pourquoy est ce qu'il a dit & promis qu'il demeureroit auec nous iusques à la consommation du siecle? *Ecce ego vobiscum sum vsque ad consummationem sæculi*, & la merueille est encore plus grande, c'est que lors qu'il disoit cecy, il estoit prest de mon-

ter au Ciel, ſuiuant donc cette promeſſe il falloit qu'il demeuraſt & au Ciel & en la terre reellement & perſonnellement au ſainct Sacrement de l'Autel. C'eſt ceſte merueille que les Caphar-
Ioan. 6. naïtes ne pouuoient entendre: car eſmerueillez de ce que noſtre Seigneur vouloit donner ſon corps & ſon ſang à manger & à boire, & s'en trouuans ſcandalizez, il leur dit, *Quid erit cum videritis filium hominis aſcendentem in cœlum?* comme s'il diſoit, vous vous eſtonnez de cecy? vous aurez donc beau vous eſtonner lors que vous verrez le meſme fils de l'homme monter au Ciel, ce ſera bien vne plus grande merueille, & neantmoins les Heretiques ne s'en eſtonnent point
Belle conception. tant, *ecce ego*, grande merueille, qui eſt celuy qui parle? c'eſt Ieſus Chriſt, *ecce ego*, qu'eſt-ce que Ieſus Chriſt, eſt-ce l'humanité ſeulement, ou la diuinité? les deux enſemble & l'humanité & la diuinité, l'vne & l'autre, *quod ſemel aſſumpſit nunquam dimiſit*, il parle donc en tant que Dieu, & en tant qu'homme, *ecce ego*, puis qu'il eſt Dieu, il faut qu'il diſe verité, & puis qu'il dit verité, il eſt donc auec nous reellement & de faict, non ſeulemẽt auec ſa diuinité, mais encore auec ſon humanité, & où, c'eſt en ce Sacrement de l'Euchariſtie: voyla pourquoy S. Paul dit que l'Egliſe
1. Cor. 10. n'eſt qu'vn corps, *Omnes vnum corpus ſumus*, membres de membres, & chair de chair, l'Egliſe eſt cõme le corps & Ieſus Chriſt en eſt l'ame, & cõme l'ame forme le corps, & luy donne vie, auſſi Ieſus Chriſt anime l'Egliſe par ſon aſſiſtãce reelle & perſonnelle: ainſi que l'ame faict le corps, eſtant preſente, vnie & conioincte auec luy.

Dieu anciennement eſtoit preſent en la Sinagogue au moyen d'vne nuee, *Deus habitauit in nebula*, en l'incarnation ceſte nuee a eſté changee en chair: de ſorte que ſi Dieu a eſté preſent par la nuee, en l'Egliſe Chreſtienne, il a donc eſté preſent par la chair, & pour ce ſuject il ne doute luy meſme de dire, *hoc eſt corpus meum*, ce que ie vous donne eſt mon corps.

Tu te ris Reformé de ce que nous diſons que Dieu eſt au Ciel, & icy bas en terre, eſcoute vn Docteur de l'Egliſe plus hõme de bien que toy, & qui ſçait mieux que toy la volonté du maiſtre, c'eſt ſaint Auguſtin, lequel dit que ce que noſtre Seigneur donna en la Cene eſtoit veritablement ſon corps, iceluy donc en l'explication de ces paroles tirees du 2. liure des Roys ch. 21. *& ferebatur in manibus ſuis*, ou ſelon les 70. interpretes, *& collabebatur in manibus ſuis*, dit ainſi, *& ferebatur manib⁹ ſuis, hoc vero fratres quomodo poſſet fieri in homine quis intelligat? manib⁹ aliorũ poteſt portari homo, manib⁹ ſuis nemo portatur, Quomodo intelligatur in ipſo Dauid ſecundũ literã, non inuenim⁹, in Chriſto autem inuenimus: ferebatur enim Chriſt⁹ in manibus ſuis quãdo commendans ipſum corpus ſuum, ait: hoc eſt corpus meum: ferebat enim illud corpus in manibus ſuis*, & le meſme au ſermon ſecond, ſur le tiltre de ce meſme Pſalme, dit encore le meſme: mais en autres termes, *& ferebatur in manib⁹ ſuis: Quomodo ferebatur in manibus ſuis? quia cùm commendaret ipſum corpus ſuum, & ſanguinem ſuum accepit in manus ſuas quod norunt fideles, & ipſe ſe portabat quodammodo cùm diceret, hoc eſt corpus meum.* Et ainſi donc que dis-tu Reformé, que nous n'auons au Sa-

Auguſt. concione 1. in titulum. Pſal. 33.

crement que l'image & la figure du corps de noſtre Seigneur, on voit qu'vn homme porte bien ſon image, & pour ce cela n'eſt vne merueille: mais ce que ſainct Auguſtin admire, c'eſt que Dieu porte ſon corps, s'il ne portoit que ſon image il ne s'en eſtonneroit: mais qu'il porte ſon corps il ne peut entendre cela, ſinon lors que il inſtitua ce ſainct Sacrement, & que prenant le pain le conſacrant, il dit tout haut, *hoc eſt corpus meum, tunc*, dit ſainct Auguſtin, *ferebatur in manibus ſuis.*

Paſſage de Dauid expliqué.

Sur cecy meſme s'accomplit encore ce que diſoit Dauid, *procidebat ſe ad oſtia domus.* O ames fidelles, lors que vous vous approchez de la table pour communier, & que vous ouurez la bouche pour receuoir ce Seigneur, & que le preſtre le met dedans voſtre bouche, c'eſt alors que cecy s'accompliſt, *procidebat ſe ad oſtia domus*, qu'eſt-ce que la bouche? c'eſt la porte de la maiſon de l'ame, *Os eſt oſtium per quod intrant mortalia & exeunt immortalia*, diſoit Platon, ces choſes immortelles, ce ſont les conceptions de l'ame que nous exprimons & faiſons ſortir dehors au moyen de la parole: Mais ô grand Philoſophe, ie croy que ſi vous euſſiez eſté de ce tẽps & que vous euſſiez veu la grace que Dieu faict à l'Egliſe, & à l'ame fidelle, vous euſſiez retourné voſtre ſentence & dit, *os per quod intrant immortalia & exeũt mortalia*, pource que c'eſt par la bouche que ceſte precieuſe & immortelle viande entre dans l'ame de l'homme, *Hac porta Chriſtus ingreditur quum communicamus, vos miniſteriorum haud ignari me accipitis: noſtrum enim os non vulgari honore quod dominicũ*

Chriſo. in cap. 13. 2. ad Cor.

corpus ſuſcipiat, dignatur: qui autem impudicè verba faciunt, & blaſphema crepant, audiant hoc, & expaueſcant, quod huiuſmodi oris ſpurcitiem referant, dit S. Chryſoſtome, & ſi vous voulez voir encore comme le fils de Dieu s'abaiſſe iuſques là que de ſe preſenter à la bouche de l'ame, afin qu'elle le reçoiue. *Procidit ſe ad oſtia domus.* Eſcoutez ce que dit le meſme ſainct Chryſoſtome, *Quam quaſo ingenti miraculo hic beamur, cuiuſmodi inaudita Dei benignitas erga humanum genus conſurgit. Vide qui in cœlis cum Patre reſidet, idem hic omnium manu fertur ſeipſum omnibus defert, qui accipiunt & amplectuntur:* *Idem. l. de Sacerdotio.*

& le meſme dit encore que le fils de Dieu montant au Ciel n'a laiſſé tomber ſon manteau en bas, comme fit Helie, mais bien il a laiſsé ſa robbe, ſa chair precieuſe à l'Egliſe, & la remportant neantmoins auec luy. *Quid igitur ſi vobis demonſtrauero quod aliud quid illo multo maius omnes ſacris myſterijs imbuti recipimus? Helias nempe melotem quidem diſcipulo reliquit, filius autem Dei aſcendens ſuam nobis carnem dimiſit: ſed Helias quidem exutus, Chriſtus autem, & nobis reliquit & ipſam habens aſcendit.* *Et Homil. 2. ad populum Antiochenum. tomo. 4.*

De ſorte donc que noſtre Seigneur ayant delaiſsé aux ſoldats ſes habillemens, le linceul au ſepulchre, & ſõ corps à l'Egliſe, ce n'eſt de merueille s'il dit, *Ecce ego vobiſcum ſum vſque ad conſummationem ſæculi.* Ceſte ſouueraine ſapiẽce par ces paroles, *Ecce ego vobiſcum ſum &c.* ſi ie ne me trõpe, fait alluſion à ce que dit Plutarque de la fortune des Romains, laquelle ayant trauerſé toute la Grece, paſsé par deſſus la Macedoine, où elle ſecoüa habilement Alexandre le Grand, s'enuollant par deſſus l'Afrique, terraſſant le grand *Plutarq. au traicté de la fortune.*

Annibal, en fin paruint iuſques à Rome, où eſtant s'aſſit ſur le Mont Palatin, & la deſſus delaiſſa ſes patins, ſe repoſant, & ne voulant plus s'enuoller: auſſi le fils de Dieu diſant, *Ecce ego vobiſcum ſum, &c.* ſemble vouloir dire, Il eſt vray que i'ay aſſiſté l'ancienne Synagogue, mais ie n'eſtois aſſis que ſur les aiſles de Cherubin, *Qui ſedes ſuper Cherubin*: & pource ie m'en pouuois enuoller; mais eſtant paruenu ſur le mont Palatin du Caluaire, au capitole de l'Egliſe Chreſtiẽne, i'ay laiſsé là mes aiſles, demeurãt là, non ſur les aiſles des Cherubins, mais ſur l'arche, au ſainct Sacrement de l'autel, c'eſt là où ie veux eſtre: *Ecce ego vobiſcum ſum vſque ad conſummationem ſæculi*, C'eſt ce qui nous deuroit encourager en nos tribulations & angoiſſes, & de les endurer auec patience, nous aſſeurans & confians en noſtre Seigneur qui demeure icy bas auec nous en ce Sacrement, dire auec Dauid *Si ambulauero in medio vmbræ mortis non timebo, quia tu mecum es.* Il me ſemble que Dauid vueille faire alluſion à ce que nous liſons du grand Ceſar, lequel vn iour paſſant vn bach, la naſſelle & le vaiſſeau où il eſtoit eſtant agité de vagues & de tempeſtes, n'eſtãt plus qu'à deux doigts du bord, les mariniers & nautonniers trembloient de peur, plus morts que vifs: Ceſar les regardant leur dit, que craignez vous? non nó n'ayez nulle peur, vous portez Ceſar & ſa bonne fortune, vous eſtes en ſa compagnie, n'ayez crainte d'aucun danger: ainſi diſoit Dauid, Bien que ie ſois affligé iuſque à la mort, neantmoins ie n'auray aucune crainte de rien, pource que vous eſtes auec moy, ô mon

Pſal. 22.

Belle reſponce de Ceſar.

Dieu. *Quoniã tu mecum es*: O Egliſe tu es ceſte naſelle, tu és ce petit nauire expoſé à la mercy des vagues & tempeſtes, *Erat nauis in medio mari.* Tu és agitee de trauerſes & de perſecutions: tu crains de perir & de faire naufrage, mais aſſeure toy, tu porte Ceſar, tu porte le fils de Dieu qui eſt cõtenu reallement & de faict au ſainct Sacremẽt de l'Autel, & par ainſi ne crains pour le naufrage, ny le peril, tu peux bien eſtre combatuë, mais iamais abbatuë, & aye eſperance que touſiours au plus fort de tes tribulations il t'aſſiſtera & ſecourera, *Cum ipſo ſum in tribulatione*: & tout ainſi que ce ſont eſté les vents qui ont fait ſurgir ce nauire à bon port, ainſi eſt-ce par les vents des tribulations qu'il faut ſurgir au port de la vie eternelle. *Per multas tribulationes & anguſtias oportet intrare in regnum cælorum.* C'eſt ceſte conſideration qui nous doit donner en l'ame, nous aſſeurans que le meſme nous arriuera, qu'il arriua à Denys le tyran. *Pſal. 3.*

Pline liure ſecond de ſon hiſtoire naturelle, chap. 100. racoute de Denys le Tyran, qu'vn iour ce Roy eſtant chaſſé & expulsé de ſon royaume de Sicile par quelques ſiens ennemis qui auoient faict reuolter le peuple contre luy, ſe met ſur mer pour s'en aller ailleurs chercher ſa fortune: Apres auoir nauigé quelques iours il arriua en fin au port de Mycene, où à ſon arriuee les eaux de la mer d'aupres ce port, qui auparauant eſtoient ameres & ſallees, deuindrent douces, ſalubres & potables. *Choſe merueilleuſe.*

O Seigneur mon Dieu, vous auez trauerſé la mer de ce monde par l'eſpace de trente trois ans

de voſtre vie, vous auez paſſé le rigoureux Ocean de la mort, & en fin eſtes paruenu au port de la vie eternelle, où eſtant, auez conuerty l'amertume de ces eaux en douceur. Nous ſommes, Seigneur, comme les diſciples, en ceſte mer de ce monde expoſez aux vagues & tempeſtes, aux tourmens & perſecutions de l'enfer, du monde, de la chair & du peché: que reſte-il, ſi ce n'eſt, que vous eſtant là haut, vous ne faciez en noſtre endroit ce que vous auez faict à l'endroit de vos diſciples, que vous iettiez, s'il vous plaiſt, les yeux ſur ceſte pauure naſſelle de l'Egliſe, aſſiſtez de voſtre grace le Royaume de France, noſtre Roy tres-Chreſtien, la Royne ſa mere, les enfans & Princes du ſang & leur faites la grace de ſi bien gouuerner les affaires publiques de ceſte puiſſante & floriſſante Monarchie, que comme noſtre Roy eſt le premier enfant de l'Egliſe, auſſi apres ceſte vie du regne temporel, il puiſſe regner là haut au Ciel, & ioüyr à iamais d'vne vie eternelle, & nous auec luy. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE PREMIER DIMANCHE de Careſme.

Ductus eſt Ieſus in deſertum à ſpiritu vt tentaretur à Diabolo.

MATTH. 4.

SI hier nous oyons en l'Euangile que l'Egliſe, & en ſa perſonne les fidelles Chreſtiens combatoient à l'encontre des Heretiques repreſentez par les vents qui agitoient la naſſelle au milieu de la mer: auiourd'huy nous voyons comme le chef myſtique de l'Egliſe combat à l'encontre du Capitaine general du patty contraire, ſi hier vous entendiſtes que l'Egliſe de Dieu eſtoit inuincible, qu'elle pouuoit eſtre combatuë & aſſaillie, & non pas conuaincuë ny abbatuë, c'eſt grand mercy à la victoire que le chef d'icelle a remportee à l'encontre de Lucifer en ce combat d'auiourd'huy qu'il liure contre luy, combat digne des Anges pour eſtre chanté, digne du monde pour eſtre meſpriſé, digne des hommes pour

eſtre imité, & digne des Predicateurs pour eſtre preſché & annoncé au peuple combat ſemblable à ce duel qui ſe fit entre Dauid & Goliath: Il eſt bien vray que Dauid n'entreprit iamais ce combat que ſous eſperance d'auoir Michol en mariage fille du Roy Saül, ainſi nous n'entreprẽdrons de raconter ce combat qui s'eſt faict entrẽ le fils de Dieu & vn malin eſprit, que ſous la faueur de celle qui eſt mere & fille tout enſemble de ce grand Empereur de l'Vniuers, & pour ce nous la ſalüerons luy diſans,

Aue Maria.

Mac. 1. c. 3.

Accingimini, eſtote filij potentes, & eſtote parati in mane vt dimicetis aduersus nationes alienas, melius eſt enim mori quã videre mala in familijs noſtris, diſoit ce grand, braue & valeureux Capitaine, Iudas Machabeus à ſes ſoldats, Preparez vous monſtrez le courage & la valeur qui eſt en vous, ſoyez preſts à demain du matin, pour choquer l'ennemy qui s'eſt armé contre nous pour nous perdre & ruiner les choſes les plus ſainctes que nous ayons: car il vaut mieux mourir & prodiguer ſa vie & ſon ſang en combats & batailles, que de voir les malheurs qui nous arriueront ſi nous ne combatons. (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) c'eſt auec la meſme reſolution que ce iourd'huy ie ſuis monté en chaire, pour vous donner aduis & conſeil de prendre les armes en main, & de vous armer de pied en cap pour combatre vaillamment & valeureuſement l'enne-

my du gẽre humain. *Accingimini & eſtote filij potentes.* Auſſi de fait ce grand perſonnage Iob recognoiſſant la condition miſerable de ceſte vie preſente, proteſte & confeſſe qu'il a tellement endoſſé la cuiraſſe ſur le dos, que iamais il ne la quitte,& dit, *Cunctis diebus quibus nunc milito*: que dites vous ô Iob, ſi *cunctis diebus*, comment dites vous, *nunc*? Il y a ce ſemble icy de la contradictiõ & de l'implication en vos paroles: tous les iours repreſentent le temps de la vie,& le *nunc* ne veut dire autre choſe qu'vn inſtant,& qui ne ſçait que le temps & l'inſtant ſont diametralement contraires, & que ce qui eſt temps ne peut eſtre inſtant, & ce qui eſt inſtant ne peut eſtre temps: comment donc dites vous, *Cunctis diebus quibus nunc milito? cunctis diebus*: voyla pour le temps, *quibus nunc milito*, c'eſt pour l'inſtant: tout cela eſt pour nous repreſenter l'eſtat de la vie preſente, laquelle ſi bien elle paroiſt longue, elle n'eſt neantmoins qu'vn inſtant:& diſant Iob, *Cunctis diebus quibus nunc milito*: n'eſt-ce pas pour dire que pour tout le temps de ceſte vie nous n'auons que le moment & l'inſtãt auquel nous ſommes, pource que le temps paſſé n'eſt plus à nous, & ne ſommes pas aſſeurez du temps à venir, & pource nous n'auons à nous que le moment & inſtant, auquel nous viuons: mais ô Iob, ce n'eſt point pour cela que vous dites, *Cunctis diebus quibus nunc milito*, mais pluſtoſt vous voulez dire que la guerre ſanglante que nous deuons faire auec noſtre ennemy, eſt telle, que de tous les ſiecles il n'y a annee, que dis-je annee, il n'y a mois, que dis-ie mois, il n'y a ſepmaine, que

Iob 41.

Belle conception

Temps & inſtant differens.

Explication du dire de Iob.

dis-ie ſepmaine, il n'y a iour, que dis-ie iour, il n'y a heure, que dis-ie heure, il n'y a minutte, que dis ie minutte, il n'y a point, momẽt ny inſtant où il ne faille touſiours combattre. *Cunctis diebus quibus nunc milito*: ou bien pour dire que ceſte guerre eſt ſi ſanglante que toutes les batailles que nous auons euës contre noſtre ennemy ſont touſiours à recommencer, & que tous les combats reuiennent touſiours ou bien, pour nous repreſenter qu'il y a de la diuerſité en cét inſtant. *Cunctis diebus quibus nunc milito*: pour dire que c'eſt vn inſtant d'où l'eternité dépend, ou d'vne vie ou d'vne mort eternelle, *Momentum vnde pendes æternitas*, dit S. Hieroſme: & ſi vous deſirez ſçauoir d'où procede la racine de ceſte guerre, qu'il nous faut touſiours donner ſur nos gardes, qu'il ne faut iamais quitter le corſelet ny la cuiraſſe: c'eſt la ſentence de condemnation qui fut prononcee à l'encontre de nos premiers parens, & contre tout le genre humain en leurs perſonnes: *Inimicitias ponam inter te & mulierem, inter ſemen tuum & ſemen illius, & ipſa conteret caput tuum.*

Guerre ſanglante contre celle de l'eſprit.

Geneſ. 3.

Et pource remarquez, qu'il ſemble qu'Adam incontinent apres ſon peché cogneut quel deuoit eſtre l'eſtat & condition de ſa vie, & la miſere à laquelle le peché l'auoit porté: ô grand malheur! il recognoiſſoit que ſa vie qui eſtoit vn iardin de toute volupté & contentement, par ſon peché auoit eſté changee en vne guerre continuelle: il recognoiſſoit qu'apres ſon peché, ſortit du ventre de la mere, n'eſtoit autre choſe que ſortir *è carceribus*, pour combattre l'ennemy d'enfer: & à ceſte occaſion pour vous repreſen-

Cognoiſſãce d'Adam apres ſon peché.

ter

ter qu'il euſt ceſte cognoiſſance apres ſon peché, il eſt dit au Geneſe 3. que, *conſuerunt folia ficus & fecerunt ſibi perizomata.* Ils couſurét par enſemble pluſieurs fueilles de figuier, & s'en firent des habillemens. Ie ſçay bien que quelques vns diſent que ces habillemens de fueilles de figuier qui piquent, nous repreſentent la haire & les ſilices de la penitence, pour dire que tout ainſi que no⁹ voyons en la nature que les mouches cantarides ſont toutes veniméuſes, & toutesfois icelles ont leurs pieds & leurs aiſles pour contrepoiſon, de meſme il ſemble que Dieu ait voulu repreſenter à l'homme le meſme que la nature, car le meſme arbre qui, ſelon aucuns auoit porté le poiſon du peché, & qui auoit donné la mort à l'homme, le meſme ſeruit de contrepoiſon pour luy rendre la vie & la ſanté, pource que les Peres diſent que ce fut de la figue que mangerent nos premiers parens: ainſi le fruict de l'arbre qui auoit porté la preuarication, les fueilles du meſme porterent les remedes pour rendre la ſanté & la guariſon, & ſeruirent à l'homme à faire penitence.

Que repreſentent les habillemens de fueilles de figuier.

Mais i'ayme mieux dire auec Rupert, S. Chryſoſtome & S. Auguſtin, que ces habillemens de figuier eſtoient habillemens propres aux luitteurs, leſquels anciennement eſtoient faits ſi iuſtes qu'il n'y auoit pas vn ſeul ply, à fin que les deux parties venans aux mains & bras à bras, ils ne ſçeuſſent à quoy ſe prendre: & ainſi Adam prenant ces habillemens de luitteur nous vouloit donner à entendre que ceſte vie n'eſt qu'vne guerre où il faut combatre aſprement, pour acquerir non vne couronne terreſtre, mais ce-

Habits des luitteurs.

leſte: & qui pis eſt en ceſte guerre, & qui me fait dreſſer les cheueux en teſte, ce ſont ces paroles que diſoit Dauid à Ioab au premier liure des Roys, *Varius eſt euentus belli.* L'euenement & l'iſſuë de la guerre eſt incertaine & douteuſe: Il eſt bien vray que le fils de Dieu ayant vaincu auiourd'huy l'ennemy, il a mis fin à ceſte guerre, au moins à l'incertitude qui eſt en la guerre: De ſorte que ie diray qu'en ce combat ſe paſſe le meſme qu'en la guerre qu'eurent les Iuifs auec les Philiſtins, laquelle ſur le commencement de l'eſtabliſſement des Iuifs print fin par le combat de Dauid à l'encontre de Goliath.

La guerre ſpirituelle de l'homme a eſté finie par le combat de noſtre Seigneur.

L'hiſtoire Romaine porte qu'vne fois il y auoit vne grande guerre entre les Romains & les Sabins, mais tout leur different fut vuidé entre les trois freres Sabins. En l'hiſtoire des Roys, il eſt dit que les Iuifs auoient guerre les vns contre les autres, mais elle fut finie entre Dauid & Saül: & ainſi la guerre qui auoit eſté entre le monde & le diable, a eſté auiourd'huy finie par ce combat de noſtre Seigneur contre cét ennemy: & ainſi dit S. Auguſtin. *Agnoſce te in illo tentatum, & in illo agnoſce vincentem, idèo*, dit le meſme, *tentatus eſt Chriſtus à diabolo, & diabolus à Chriſto vincitur ne Chriſtianus vinceretur à tentatore.* En ce combat ie vous veux monſtrer deux choſes, la premiere c'eſt que ce combat eſt vn duel, la ſeconde quel eſt le lieu où ſe fait ce duel.

Duel entre noſtre Seigneur & Sathan.

Premierement pour voir que c'eſt vn duel, ie vous prie de me preſter audience, & de ne dire mot, pource qu'anciennement il y alloit de la vie pour ceux qui parloient pendant le com-

bat: ie dis donc que ce combat de noſtre Seign. auec le diable eſt proprement vn duel : Canoniſtes qu'eſt-ce que le duel ? C'eſt vn combat entre deux particuliers, auquel tous deux ſont aggreſſeurs, & de cecy ſe prend l'enormité du duel, car d'eſtre aggreſſeurs d'vn combat c'eſt eſtre oppoſé au premier commandement de Dieu, *Non tentabis Dominum Deum tuum*, & contre le ſecond de l'ancienne loy: *Non eris vltor inimicitiarũ*, eſtant deffendu à toutes perſonnes de prendre vengeance de ſon ennemy: contre le troiſieſme, *Non occides*, par lequel commandement tout meurtre fait par authorité priuee eſt deffendu de Dieu, & n'eſt permis à aucun de tuer vn autre, quand meſme ce ſeroit le plus barbare & le plus tyrant de l'Vniuers, c'eſt vn commandemẽt qui deffend de tuer qui que ce ſoit, à plus forte raiſon donc porter la main ſur la perſonne des Princes & des Roys qui ſont les oincts ſacrez de Dieu, & c'eſt vn acte deteſtable deuant Dieu. O monſtre d'Enfer qui nous as priué de ce beau Soleil de la France, que ne t'eſtois tu ſouuenu, commettant ton abominable parricide, de cét acte ſi genereux de Dauid, lors qu'ayant couppé ſeulement le bout du manteau royal de Saül ſon ennemy, eut vn tel reſſentiment que l'Eſcriture porte que, *Percuſsit Dauid pectus ſuum*, qu'il frappa ſa poictrine & dit, ô moy miſerable que ie ſuis d'auoir mis la main ſur l'oinct de Dieu: ô malheureux, que ne t'eſtois tu remis deuant les yeux ceſte ſubite punitiõ d'Oza, qui pour auoir eſté ſi oſé de toucher l'Arche d'Alliance la voulant releuer, Dieu s'en courrouça tellemẽt con-

Qu'eſt-ce que le duel.

Duel oppoſé au commandement de Dieu.

Toucher les Roys acte deteſtable deuant Dieu.

tre luy qu'il l'en fit mourir sur l'heure mesme &
Arche d'Alliance representation des Princes.
S. Gregoire expliquant cecy dit que l'arche où estoit la verge est vne belle representatiõ des Princes & superieurs qui sõt vrayes arches d'alliance, où est la verge de l'authorité & de la puissãce, arche d'alliance où est la mãne marque de la douceur & de la clemence d'vn Roy enuers ses subjets: Or sus donc les Princes & les Roys sont representez par l'arche d'alliance, & tout ainsi cõme Oza fut puny pour auoir touché l'arche, ainsi, dit S. Gregoire, il en arriuera de mesme à ceux qui seront si osez que de mettre la main sur la personne des Roys & des Princes: les duels dõc pource qu'ils sont contre la loy de Dieu, & ses commandemens, sont prohibez & deffendus.

En ce combat d'auiourd'huy les deux sont aggresseurs, nostre Seigneur s'en va au desert & aggresse, premierement le diable, pource que le malin esprit n'osoit pas l'attaquer le premier, & pour ce suject nostre Seigneur l'incite & permet qu'il le tẽte & l'aggresse, *Et nunc accedens tentator*, surquoy ie vous prie de remarquer ce *tunc*, & là vous verrez comme c'est l'ordinaire de Sathan d'attaquer les hommes pendant qu'ils font des bonnes œuures, ainsi il attaqua nostre Seigneur le voyant extenué de ieusne.

Desert lieu pour combattre le diable.
Le lieu du combat, c'est le desert, lieu aduantageux pour le diable, & desauantageux pour le fils de Dieu, pource que c'est vn lieu esloigné de tout secours, c'est vn lieu solitaire tres-dangereux pour estre attaqué du diable: aussi dit
Belle obseruation.
l'Escriture, *Væ soli quia si ceciderit nemo subleuabit eum*, de là est que quelques vns ont obserué que

iamais le ſerpẽt n'attaqua Eue, ſinon lors qu'il la trouua ſeparee de ſon mary Adam : iamais Caïn n'eut eu la hardieſſe de tuer ſon frere Abel, s'il ne l'euſt fait retirer en vn champ deſert & ſolitaire: neãtmoins quoy que s'en ſoit, ſi eſt-ce toutesfois que ie dis, & eſt choſe certaine, que le deſert eſt vn lieu fort auantageux pour celuy qui deſire vaincre & ſurmonter l'ennemy d'Enfer, car par les villes il y a trop de ſujets & d'occaſions d'offenſer Dieu, ainſi diſoit ce Poëte, *Heu fuge crudeles terras, fuge littus auarum*: Ce n'eſt qu'ãbition & impieté parmy les Citez : auſſi eſtoit-ce vn bel enſeignement de S. Ambroiſe, diſant aux ames amoureuſes de leur ſalut, fuyez les villes & Citez, & allez à la ſolitude, & ſainct Baſile parlant de la ſolitude dit, *Hic pœnitentiæ laus, via iuſtitiæ, ſemita gratiæ, ſcala gloriæ*: & ſi bien en la ſolitude ſe retrouuent les combats à l'encontre d'Amalech, & d'Egod, là meſme eſt la victoire : là s'il ſe trouue les ſerpens de feu mordillans les Iſraëlites, là meſme ſe trouue le ſerpent d'airain eſleué, qui guarit les morſures du peché : ſi au deſert les eaux ſont ameres, là ſe trouue le bois qui conuertit l'amertume en douceur : ſi au deſert il y a faute de pain, là meſme ſe trouue la manne & le pain des Anges qui a toute ſorte de gouſts : ſi au deſert ſont les angoiſſes, là meſme ſont les conſolations des Anges : ſi au deſert eſt le buiſſon d'eſpines, là meſme au milieu d'iceluy Dieu ſe trouue : ſi au deſert il y a des rochers, là les meſmes diſtillent l'eau cryſtaline, & vomiſſent les fontaines & ruiſſeaux, ô ſaincte ſolitude, & donc fort iuſtement diſoit ſainct

Geneſ. 4.

Sentence de S. Ambroiſe.

Loüange au deſert.

Ambroise, *Relinque ciuitates, & fuge in solitudinem*, Peut estre que pour ce subiect Dauid disoit. *Psal. 54.* *Quis dabit mihi pennas vt columba, & volabo, & requiescam?* O Prophete, que ne desirez vous plustost les aisles d'Aigle qui perce & penetre les nuës? non *vt columba*, pource que vous sçauiez que le sainct Esprit deuoit descendre en forme de colombe, & pour ce desiriez auoir des aisles de colombe, c'est à dire estre assisté d'iceluy, *Et volabo, & requiescam*, & ie m'en iray au desert prendre mon repos, ainsi ie dis qu'il n'y a lieu plus aduantageux pour le Chrestien, que le desert, non pas que ie vueille dire qu'il faille que tous quittent & abandonnent les villes pour aller au desert, mais ie veux dire qu'au moins on euite les occasions du peché, & qu'on se retire vn peu en la solitude du cœur.

Forces du diable descrites.

Nous auons vn ennemy terrible à combatre, les forces duquel sont incomparables, ainsi que dit Iob, *Nulla est potestas super terram quæ cõparetur ei.* Il n'y a force ne puissance sur terre qui puisse estre parangonnee à la sienne: ô grand Iob, à ce que vous dites qu'il n'y a puissance sur la terre qui soit parangonnee à la sienne, permettez moy que i'adiouste, *Quod neque in cælo neque super cælum nulla est potestas quæ comparetur ei.* Il n'y a puissance en tout le monde des creatures, qui esgalle celle de Lucifer: Et s'il est vray ce que dit sainct Thomas, que Lucifer estoit plus releué en sa nature que toutes les autres creatures, donc il estoit plus qu'icelles releué en puissance. Ie vous veux sur cecy amener vn beau passage tresriche de sainct Paul, lequel vous fera voir & co-

Argumẽt pour prouuer la force du diable.

Beau passage.

gnoiſtre quelle eſt la puiſſance de Sathan. Perſuadez vous dit cét Apoſtre, que, *Non eſt nobis colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem, ſed aduerſus principes & poteſtates, aduerſus mundi rectores tenebrarum harum contra ſpiritualia nequitiæ in cœleſtibus.* Grand Apoſtre, permettez s'il vous plaiſt que ie diſcoure vn peu auec vous, eſtes vous ſi oublieux de ce que vous auez dit aux Galates, *Caro concupiſcit ſemper aduerſus ſpiritum, & ſpiritus aduerſus carnem*: Pourquoy donc dittes-vous à preſent, *Non eſt nobis colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem, &c.* En outre ne ſçauez vous pas ce que dit ſainct Pierre, *Fratres obſecro vos tanquam aduenas & peregrinos, abſtinere vos à carnalibus deſideriis quæ militant aduerſus animam*, comment dites-vous donc, *Non eſt nobis colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem, &c.* O profonde doctrine de cét Apoſtre, ô ſecret myſtericux qui nous eſt enſeigné par ſainct Paul, il parle ainſi: Ie recognois que la chair mene guerre à l'homme, mais ſi nous iettons l'œil ſur les puiſſances de l'Enfer & du diable, & de la guerre qu'ils nous meinent, celle là ne merite pas d'eſtre appellee guerre, les aſſauts de la chair ſont veritablement terribles, mais neantmoins ils ne ſont rien au prix de ceux du diable, *Non eſt nobis colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem, ſed aduerſus principes & poteſtates.* Il n'y a rien de ſi rude que la chair à l'endroit de l'homme, ie l'apprends de ce meſme Apoſtre, *Caro concupiſcit aduerſus ſpiritum*, Quelle merueille eſt celle-cy? Pour l'entendre remarquez cecy: ſi l'on diſoit il y a guerre ſanglante entre le Roy de Fran-

Ad Ephe. 6.

Ad Gala. 5.

1. Petri. 2.

Belle conception.

Similitude.

ce & le Turc, pource que le Turc desire la France, & le Roy de France desire la Monarchie du Turc, de sorte qu'ils combatent par ensemble & pourquoy ? C'est pour auoir le dessus l'vn de l'autre, ainsi, *Caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem*, ô dit sainct Paul, ce n'est rien de la guerre des hommes au prix de celle qui est entre la chair & l'esprit : la chair est pire que le Basilic, car si bien il blesse & tuë en regardant, la chair nous tuë, non seulement par le regard, mais par vne seule pensee, *Caro concupiscit aduersus spiritum.* Elle est aussi puissante pour le mal que Dieu est pour le bien, le vouloir de Dieu est pour faire quelque chose de bien, mais la volonté de la chair n'est que pour faire le mal, *Caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem.*

La chair pire que le Basilic.

Plutarque en la vie d'Alexandre le grand, dit que cõme vn iour on vint dire à ce Monarque, que la bataille estoit preste, & que tous ses gens estoient prests à donner le choc. Alexandre dit, Or sus, il ne reste rien à faire, si ce n'est de faire raser la barbe aux soldats. Grãd Monarque, que vouliez vous dire par cela ? C'estoit pour dire que la bataille seroit de si pres & si preignante que mesme la barbe pourroit donner de l'aduantage à l'ennemy, & afin qu'il n'eut aucune prise sur eux, il leur fit à tous raser la barbe.

Dire notable de Alexandre.

Or sus, que veut dire sainct Paul par ces paroles, *Caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem ?* C'est qu'il veut dire que la guerre d'entre la chair & l'esprit est de plus pres que celle d'Alexandre, de sorte que si

ce Monarque faiſoit raſer la barbe à ſes ſoldats, en ceſte guerre ſpirituelle, non ſeulement faut raſer la barbe & le poil de la teſte, mais du cœur, & apres tout cela il ſemble que cét ennemy de la chair eſt encore inuiſible, & toutesfois ceſte chair comparee auec le malin eſprit n'eſt rien, de ſorte que ſainct Paul dit, *Non eſt nobis colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem*, comme s'il diſoit, tout ainſi comme la terre n'eſt rien en comparaiſon du ciel, ainſi la chair n'eſt rien en comparaiſon du diable, *Non eſt poteſtas ſuper terram quæ comparetur ei*; mais quoy qu'il ſoit fort & puiſſant, ſi eſt-ce pourtant qu'en ce combat d'auiourd'huy il y a vne partie bien plus forte que luy, qui eſt noſtre Seigneur, qui eſt d'vne force inuincible, lequel le renuerſe d'vne ſeule parole: force de Dieu eſpouuentable à l'encontre de ſes ennemis: ſon petit doigt eſt ſi redoutable qu'vn iour il renuerſa Balthaſar eſcriuant ſur la paroy ſa ſentence de mort: ſi ſon doigt eſt ſi fort & ſi terrible, qu'eſt ce donc de ſon bras? il eſt d'vne merueilleuſe & prodigieuſe force: de ſorte que tout ainſi cõme la lumiere de tous les aſtres n'eſt rien en comparaiſon de celle du Soleil, ainſi la force de Sathan en cõparaiſon de celle de Dieu n'eſt rien, cela ſe void en l'Euangile de ce iour, de laquelle il faut vn peu mediter les paroles: *Ductus eſt Ieſus in deſertum à ſpiritu vt tentaretur à diabolo.*

Noſtre Seigneur, incomparablement plus fort que Sathan.

Similitude.

Reformez vous dictes que Dieu eſt autheur du peché, vous preſchez cét horible blaſpheme, lequel vous apprenez de voſtre grand maiſtre Caluin, au premier liure de ſes Inſtitu-

Erreur des heretiques.

tions chap.118. paragraphe 2. où il dit que Dieu eſt promoteur & inſtigateur du peché, par aduenture qu'il ſe fondoit ſur ce paſſage, *Ductus eſt Ieſus in deſertum vt tentaretur à diabolo* : Mais tout ainſi comme c'eſt choſe impoſſible que la lumiere ſoit principe des tenebres, la chaleur du froid & la bonté de la malice, auſſi eſt-ce choſe impoſſible que Dieu cauſe & ſoit autheur du mal, ainſi diſoit Dauid, *Non Deus volens iniquitatem tu es* : Si Dieu ne veut le pecheur, dont il ne veut le peché, *Mundi ſunt oculi eius, & ad iniquitatem reſpicere non poteſt.* ô Seigneur, dit Dauid, ie recognois que vos yeux ſont nets & à peine regardez vous le peché, mais quoy, Dauid, vous auez dit que, *Omnia nuda ſunt & aperta coram oculis eius*, pourquoy donc à preſent dites vous, *Mundi ſunt oculi eius & ad iniquitatem reſpicere non poteſt?* Si Dieu ne regardoit nos pechez il en iroit mal pour nous. Les Theologiens diſtinguent deux ſortes de ſcience en Dieu, l'vne de ſimple intelligence, l'autre d'approbation, par la ſcience de ſimple intelligence, Dieu cognoiſt & voit nos pechez, mais par la ſcience d'approbatiõ il cognoiſt le peché pour le punir & chaſtier, puis que Dieu cognoiſt tout, donc il eſt cauſe du bien & du mal, il eſt autheur du biẽ, & eſt cauſe permiſſiue du mal & non autrement. Secondement il eſt iuſte & par conſequent il eſt impoſſible qu'il ſoit autheur du peché auſſi pour ce ſujet diſoit S. Iaques; *Nemo cum tentatur, dicat quoniam à Deo tentatur, Deus enim intentator malorum eſt, ipſe autem neminem tentat*, ouy bien, dira quelqu'vn, mais ſi eſt-ce pourtant qu'il eſt dit en la ſaincte Eſcri-

Dieu n'eſt autheur du peché.

Belle conception.

Deux ſortes de ſcience en Dieu.

Iacob.1.

ture que Dieu tenta Abraham, *Tentauit Deus Abraham*, à quel propos donc ſainct Iacques parle ainſi? Sainct Auguſtin au liure *de Conſenſu Euãgeliſtarum*, dit qu'il y a deux ſortes de tentation, l'vne qui eſt vne inſtigation par laquelle nous ſommes portez au mal, de laquelle tentation Dieu n'eſt cauſe ny autheur : en ſecond lieu il y a vn autre genre de tentation qui eſt probatiue pour eſprouuer le iuſte, *Quia iuſtus eras oportebat vt tentatio probaret te*, & celle là vient de Dieu, c'eſt à dire, la permet. *Deux ſortes de tentation.* *Iob.*

Pline liure 3. de ſon hiſtoire naturelle cha. 28. dit que ceux qui veulent cognoiſtre ſi en vne mine il y a de l'or ou de l'argent, ont accouſtumé de prendre la pierre de touche & la mettans ſur la mine recognoiſſent par ce moyen ſi dedans icelle il y a de l'or, de l'argent ou du cuiure : ô tentation, c'eſt là ceſte pierre de touche, laquelle eſtant miſe aupres de noſtre cœur, auſſi toſt on voit ſi dans iceluy il y a de l'or, de la charité ou de l'argent de l'eſperance, ou du cuiure de la perſeuerance : auſſi ſainct Paul appelle la tentation preuue de la patience. *Tribulatio*, dit-il, *patiẽtiã operatur, patientia autem probationẽ, probatio vero ſpem, ſpes autem nõ confundit, quia charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per ſpiritum ſanctum qui datus eſt nobis* : voulez vous voir vn autre beau paſſage pour voir comme la tentation eſt vne preuue de la patience ? il eſt tiré du Deuteronome chapitre 8. où Moyſe parlant au peuple diſoit, *Recordaberis cuncti itineris per quod adduxit te Dominus Deus tuus quadraginta annis per deſertum, vt affligeret te, atque tentaret : & nota fierent quæ in* *Secret des Naturaliſtes.* *Tentation ſemblable à la pierre de touche.* *Ad Rom. 5.*

tuo animo ꝟerſabantur, ꝟtrum cuſtodires mãdata illius an non. Dieu, dit Moyſe, a prins la pierre de touche pour voir ce qu'il y auoit en ton cœur, & ailleurs, *Tentat ꝟos Dominus Deus ꝟeſter ꝟt palã fiat ꝟtrum diligatis eum, an non.* Ceſte pierre de touche, c'eſt pour voir ſi en vous il y a de l'or ou du cuiure, c'eſt pour voir ſi tu l'aymes ou nõ, *Tentat ꝟos*, il vous tente pour voir iuſques à combien s'eſtend cét amour tien enuers luy, *Vt palam fiat ꝟtrum diligatis eum an non*, c'eſt pour voir ſi tu l'aymes de tout tõ cœur, *in toto corde & in tota anima ꝟeſtra*: ô malin eſprit tu ſçauois bien cecy, que Dieu ordinairement prend la pierre de touche pour voir ſi en noſtre ame il y a de l'or ou du cuiure, & tu luy diſois de Iob, *Extende paululum manum tuam ſuper eum & tãge eum*, pour cela il ne laiſſera de te benir, *Ipſe ſemper benedicet tibi.* Pline dit que la façon & maniere par laquelle on cognoiſt s'il y a de l'or en vne mine, c'eſt lors que la pierre de touche ſe tient à la mine: Or ſus, ame deuote, ſi quelquesfois Dieu vous enuoye des tentations il faut que ces tentations tiennent, & qu'elles facent cognoiſtre ce qui eſt au dedans de l'ame, il faut que la tentation nous face approcher de Dieu, *Accede à me*, dit ce Seigneur, *ꝟt probem ꝟtrum diligis me.* Pline remarque que la pierre de touche a deux parties, l'vne qui regarde le ciel & l'autre la terre, celle du ciel eſt plus propre pour cognoiſtre l'or que celle qui regarde la terre: auſſi y a-il deux ſortes de tentations, l'vne de la terre, qui eſt la propre concupiſcence qui emporte l'homme au peché, celle là eſt mauuaiſe: mais celle qui vient de Dieu &

Deut. 13.

Ruſe de Sathan.

Façon pour cognoiſtre s'il y a de l'or en vne mine.

La pierre de touche a deux parties.

du ciel eſt tres bonne & ſalutaire, pourueu que l'on l'endure auec patience, c'eſt là ceſte tentatiõ qui eſt la plus excellente & c'eſt de celle là que noſtre Seigneur eſt auiourd'huy tenté, *Ductus eſt Ieſus in deſertum vt tentaretur à diabolo.*

Armes de Sathan & des heretiques, c'eſt la ſaincte Eſcriture.

Les coups qui ſe ruent & les armes qui ſe manient en ce combat, c'eſt la ſaincte Eſcriture, Sathan ſe ſert de l'Eſcriture, & noſtre Seigneur auſſi, S. Auguſtin au traicté 18. ſur S. Iean dit que les ſainctes Eſcritures mal interpretees ſont des verges de l'Egliſe, & ſainct Chryſoſtome dit qu'il ne faut ſeulement lire la ſaincte Eſcriture, mais encore faut l'entendre, autrement c'eſt vn mal: les Ariens diſoient qu'ils auoient 72. paſſages pour prouuer leur hereſie, ainſi les Donatiſtes s'en ſeruoient pour confirmer leur hereſie, mais laiſſons cela, & diſons que le diable tente noſtre Seigneur par la ſaincte Eſcriture, & luy darde trois coups, pour leſquels cognoiſtre vous remarquerez, s'il vous plaiſt, qu'il y a trois ſortes de biens, ou de corps ou d'eſprit ou de fortune, pour faire perdre ces trois ſortes de biens Sathan ſe ſert de trois ſortes d'armes, deſquelles parle S. Iean, *Quicquid eſt in mundo aut eſt concupiſcentia carnis, aut concupiſcentia oculorum, aut ſuperbia vitæ*, cõtre les biens du corps il ſe ſert de gourmandiſe, de l'auarice contre les biens de fortune, & de l'orgueil cõtre les biens de l'eſprit, voyez ces coups qu'il ruë contre noſtre Seigneur, *Si filius Dei es, dic vt lapides iſti panes fiant*: voila pour la gourmandiſe, de laquelle il ſe ſert pour rompre le jeuſne de noſtre Seigneur, ô goulus, ô gourmands, ſainct Clement Alexandrin,

1. Ioan. 2.

Coups de Sathan.

dit que le ſigne du Taureau a la teſte contre le ventre, ainſi le gourmand n'a pour Dieu que ſon ventre, le temple de ce Dieu c'eſt la cuiſine, l'autel c'eſt la table & les hoſties ſont les viandes diuerſes: *Hæc omnia tibi dabo ſi cadens adoraueris me*, voicy le ſecond coup qu'il ruë contre noſtre Seigneur, il luy monſtre tous les Royaumes du mõde, & promet de les luy donner s'il veut l'adorer, c'eſt la ſeconde tentation de laquelle il le tente qui eſt l'auarice, tentation dangereuſe & merueilleuſement à craindre. Le troiſieſme coup eſt celuy-cy. *Si filius Dei es mitte te deorſum*, c'eſt pour l'ambition, c'eſt ainſi qu'ordinairement le diable eſleue les hommes afin de les precipiter au malheur, *Tolluntur in altum vt caſu grauiore ruant*: & Dauid parlant des orgueilleux & des ambitieux, diſoit à Dieu, *Deieciſti eos dum eleuarentur*, ſurquoy ſainct Auguſtin dit fort bien, *Non dixit pſaltes, deieciſti eos poſtquam eleuati ſunt, ſed deieciſti eos dum eleuarentur*, Au meſme temps qu'ils ſe ſont eſleuez, au meſme temps, Seigneur, vous les auez abbaiſſez & ſemble qu'en cecy Dauid vueille faire vne balance de la vie preſente & de la vie future, & vueille dire ainſi au meſme temps que tu te veux eſleuer en ceſte vie preſente, au meſme temps tu t'abaiſſe au plat de la vie future, & au contraire, au meſme temps que tu ſouffre eſtre abaiſſé au plat de ceſte vie, au meſme temps tu és eſleué au plat de la vie celeſte & future, ainſi dõc diſoit Dauid, *Deieciſti eos dum eleuarentur*.

Dieu du gourmãd.

Ambitiõ dangereuſe.

Balance de la vie preſente, & de la future.

Le Diable eſleue les hommes ſans aucun merite.

Mais, ô Eccleſiaſtiques, conſiderez cecy en paſſant, que le Diable a eſleué le fils de Dieu ſur le pinacle du Temple: pour monſtrer comme

il eſleue les perſonnes aux hautes dignitez ſans aucuns merites, il conduit les hommes ſans degré, *Statuit illum ſuper pinaculum templi*, il met les perſonnes *ſuper*, & non pas *ſuprà*, ô combien de Prelats deſirent-ils eſtre *ſuper*, aſſis aux ſuprémes dignitez de l'Egliſe, mais peu qui veulent eſtre *ſuprà*, & qui veulét trauailler & exercer la charge d'vn bon & vray Prelat: ô dignité de Prelat, dignité rigoureuſe & onereuſe, quand on l'exerce comme il faut, c'eſtoit dequoy ſe plaignoit Moyſe en l'Exode, & sébloit meſme ſe vouloir faſcher contre Dieu diſant, *Cur Domine afflixiſti ſeruum tuum, & onus populi tui impoſuiſti ſuper me?* c'eſt la charge onereuſe de prelature qui luy faiſoit dire cela, ô que de peine pour les Prelats, que de veilles & de ſollicitudes pour ceux qui sõt cõſtituez aux ſouueraines dignitez: voila pourquoy nous autres qui en ſommes les ſujets nous ſommes tenus & obligez de les ſoulager par nos prieres & par le reſpect que nous leur deuons.

Finalement faut remarquer icy vn mot d'importance, voyés ce que dit ce malin eſprit à noſtre Seigneur, *Hæc omnia tibi dabo*, ie te donneray tout cela, dit-il à noſtre Seigneur, ie te donneray toutes ces couronnes, tous ces Royaumes, & toutes ces grandes Seigneuries que tu vois, *Si cadens adoraueris me*, tout cela eſt à moy, *Hæc omnia tibi dabo*, de là nous pouuons tirer l'eſtime que nous deuons faire de noſtre ame, comment eſt-il poſſible que le diable nous face offre de tous les biens de ce monde ſeulement pour auoir noſtre ame, c'eſt bien plus, le fils de Dieu meſme a prodigué ſon ſang

Eſtime de l'Ame.

pour auoir noſtre ame, il a reſpandu iuſques à la derniere goute, & la moindre goutte d'iceluy vaut plus que mille mondes, & ce pendant vous autres pecheurs vous ne faictes point de conſcience de donner voſtre ame au diable pour vn ſeul petit plaiſir, non non, Chreſtiens, *Reſiſtite diabolo & ipſe aufugiet à vobis.* Reſiſtez de bonne heure à ſes tentations, & ne vous laiſſez emporter par ſes tromperies, vous aſſeurant qu'ayans icy bas vaincu cét ennemy, vous vous rendrez capables d'entrer victorieux & triomphans là haut en la beatitude eternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON POVR LE LVNDY D'APRES LE premier Dimanche de Careſme.

Cum venerit filius hominis in maieſtate ſua, & omnes Angeli cum eo, tunc ſedebit ſuper ſedem maieſtatis ſuæ.

MATTH. 25.

C'Eſtoit anciennement vne couſtume pratiquee és jeux & combats Olympiques, que celuy qui là eſtoit comme Preſident iugeant des coups pour animer & encourager dauãtage les Athletes & cõbatans ſur l'arene, ſe tenoit au bout de la carriere, tenant en ſa main vne couronne d'Oliue verdoyante, de laquelle deuoit eſtre couronné le front du victorieux, & de celuy qui auoit réporté l'honneur du cõbat. (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) hyer vous entendites cõme tout ce grand Vniuers n'eſtoit qu'vn cãp clos, que la vie preſente, par le teſmoignage de Iob, n'eſtoit qu'vne

guerre & milice continuelle, durant laquelle l'hõme se deuoit exercer & combatre des armes de l'esprit à l'encontre des ennemis puissans de sa felicité, enuieux de sa gloire & perturbateurs de son repos: & voicy qu'auiourd'huy l'Eglise parlant du grãd iugemẽt general, dit que le Sauueur du mõde a esté estably de par son Pere pour presider en ce iour & iuger des actions & comportemens d'vn chacun, tenant d'vne main les couronnes, & de l'autre les supplices, pour par celles-là couronner le front des victorieux, & par ceux-cy punir les vaincus & les enuoyer aux obscuritez eternelles, ce sera en ce iour que ce combat sera limité, que la retraicte sera sonnee, les vrays soldats recompensez, & les meschans punis & chastiez. Alors sera le temps venu & la saison arriuee que les lys seront separez des espines, l'yuroye d'auec le bon grain, l'aigneau de la cõpagnie du bouc, les bestes mondes sequestrees d'auec les immondes, bref les bons enleuez de la compagnie des meschans, diuision iuste & equitable, qui reiette loin de soy toute faueur & acceptation de personne, laquelle nous est representee auiourd'huy dans le texte Euangelique de S. Matthieu sous ces deux mots, *Ite*, *Venite*: voyla le sommaire de ce discours que i'ay auiourd'huy à vous representer, apres que nous aurons imploré l'assistance du sainct Esprit, par les merites & fauorables interceſſions de ceste bienheureuse Dame, qui non seulement en ce monde s'est monstree mere misericordieuse en nostre endroict, mais encore se reserue en ce iour du iugement pour patrone & aduocate media-

trice entre ſon fils, & nous autres miſerables & malheureux pecheurs, diſons luy donc,

Aue Maria.

QVe ceſte grande machine de l'Vniuers doiue quelque iour prendre fin & retourner en ſon premier neant & ancien chaos de deſordre & de confuſion, non ſeulement les ſainctes lettres nous l'apprennent, mais auſſi les ſaincts Peres, & non ſeulement les Ss. Peres, mais encore les autheurs prophanes & anciens Philoſophes ont enſeigné la meſme doctrine. Et premierement, pour ce qui eſt des ſainctes Eſcritures Dauid a aſſez dit quand parlant à Dieu il mettoit en auant ces paroles: *Initio tu Domine terram fundaſti & opera manuum tuarũ ſunt cæli, ipſi peribunt, & omnes ſicut veſtimentum veteraſcent.* Par ces paroles & par ces deux choſes, la terre & les Cieux, le Pſalmiſte nous a voulu enſeigner que toutes les creatures de l'Vniuers, arriuant la fin des tẽps, doiuent perir, parlant principalement des creatures ſublunaires & inferieures, car pour les Cieux ils ne periront point quant à leur ſubſtãce, mais biẽ perdront le mouuement local & autres accidens & qualitez qui ſont en eux, ce qui eſt aſſez doctement expliqué par Lyranus ſur ces deux verſets du Pſalme 101. Dauantage S. Iean en ſon Apocalypſe ch. 10. dit qu'il a veu vn Ange qui d'vn pied touchoit la mer, & de l'autre la terre, & leuant la main vers le Ciel. *Iurauit per viuentem in ſæcula ſæculorum quia tempus amplius non erit, ſed in diebus*

Que le monde doiue prendre fin la ſainct Eſcriture le teſmoigne:

vocis septimi angeli, cum cœperit tuba canere, consummabitur mysterium Dei sicut euangelisauit per seruos suos prophetas: Aussi en quelque endroit nostre Seign. disoit, que ce n'estoit pas le mesme de sa parole, laquelle est eternelle, que du ciel & de la terre, car disoit-il, *Cœlum & terra transibunt, verba autem mea non transibunt.* Mille autres passages de la S. Escriture que ie pourrois icy alleguer, verifient assez suffisamment ceste maxime, que le monde doit quelque iour perir, c'est d'icelle que l'ont apprins les Peres, & entr'autres S. Cyprian voulant clairement representer ce qui est de la fin de l'Vniuers escriuant à Demetrius luy disoit: *Illud primo in loco scire debes senuisse iam mundum, non enim ille viribus stat quibus prius steterat, nec vigore ac robore eo valere quo ãteà præualebat: sic sol in occasu suo radios minus claro & igneo splendore iaculatur, sic declinante iam cursu exoletis cornibus luna attenuatur, & arbor quæ fuerat viridis crescentibus ramis fit post modum sterilis, & senectute deformis.*

Que le monde doit perir par le tesmoignage des Peres.

Pour les Prophanes ce grand Platon estimé pour le premier Philosophe de son temps enseignoit publiquement en son escole que le monde deuoit estre renouuellé quelque matin par les deux mesmes elemens qui auoient donné principe à sa naissance, c'est à sçauoir l'eau & le feu, qui me fait croire, oyãt ceste maxime que ce Philosophe auoit autresfois leu les Ss. Escritures, lesquelles enseignent que le monde doit estre renouuellé par l'eau & le feu: par l'eau no⁹ trouuõs qu'il l'a desia esté, lors que le Deluge vniuersel arriua, lequel abisma toute la terre, ainsi qu'il est escrit au Genese cha. 7. voila ce premier renou-

Que le monde doit prendre fin par le tesmoignage des prophanes.

Le monde doit estre renouuellé par l'eau & le feu.

uellement du monde, que Platon auoit tiré des ſainctes lettres. Pour le 2. il auoit appris des Prophetes, qui tous en general ont enſeigné que le monde deuoit quelque iour ardre & bruſler : les raiſons de ce renouuellemẽt du monde par le feu ſont fort diuerſes : & entr'autres Philon le Iuif dõnant ſon aduis ſur ce ſuject, dit que le monde doit ardre & bruſler & eſtre renouuellé par le feu, pour autant dit-il, que la loy ancienne fut dõnee à Moyſe par le feu ſur le mont Sinay, *Totus autem mons Sinay fumabat eo quod deſcendiſſet Dominus Deus ſuper eũ in igne, & aſcenderet fumꝰ ex eo quaſi de fornace.* Et d'autant que le feu a en ſoy deux qualitez & proprietez, c'eſt à ſçauoir luire & bruſler, auſſi ſera le mõde renouuelé par le feu, pour mõſtrer que Dieu eſclairera d'vne lumiere celeſte & du feu de ſon amour ceux qui en ce mõde aurõt recherché l'accõpliſſemẽt de ſes preceptes : mais auſſi bruſlera d'vn feu eternel, ceux qui auront veſcu ſelon le branle de leur propre volonté, & ſe ſeront aſſeruis au peché, au meſpris de ſes commandemens, & au prejudice de ſes loix.

Pourquoy le monde doit-il eſtre renouuellé par le feu.

Exod. 19.

Vn autre dira que ce feu repreſente les deux choſes que celuge general tiẽdra entre ſes mains au iour du iugement, c'eſt à ſçauoir la couronne des iuſtes & le ſupplice des meſchans: couronne qui repreſente la gloire : qui n'eſt autre que Dieu meſme, qui en la ſaincte Eſcriture eſt appellé feu, *Deus noſter ignis conſumens eſt* : ſupplice des meſchans, qui n'eſt autre que le feu infernal & les flammes perpetuelles.

Deut.

Vn autre nous apprend que ce renouuellement du monde ſe doit faire par le feu, à fin d'embra-

ſer les iuſtes en l'amour de Dieu, & endurcir les cœurs des peruers & iniuſtes, ny plus ny moins que fut endurcy cét airain Corinthien, duquel parle Cœlius Rodiginus, au moyen d'vn certain feu du Ciel qui tomba deſſus, ou bien par artifice, lequel feu endurcit de telle ſorte cét airain que rien au monde ne le pouuoit alterer.

L'airain de Corinthe endurcy par le feu.

Les autres diſent que ce renouuellement ſera fait par le feu, pour par ce feu nous repreſenter 2. choſes en Dieu, ſa miſericorde & iuſtice, miſericorde de Dieu qui en ce grãd iugement eſclairera & illuminera les iuſtes d'vne lumiere de gloire : iuſtice de Dieu qui bruſlera les pecheurs & les condamnera au feu rigoureux de l'Enfer.

Mais laiſſant toutes ces opinions à part, ie diray ſeulement que ceſte fin du monde doit arriuer par le feu, non pour nous repreſenter la miſericorde de Dieu, mais la terreur d'iceluy & ſon iuſte courroux à l'endroit des meſchans : ie me fonderay en mon dire, ſur ce qui eſt en la ſaincte Eſcriture, en laquelle il n'eſt pas dit que Dieu au iour du iugement doit venir en feu pour les iuſtes, mais bien comme vn eſclair & luiſant Soleil, *Ecce vobis timentibus Deum orietur ſol iuſtitiæ*, Vous autres qui craignez Dieu & qui faictes ce qui eſt de ſon vouloir, vous ſerez eſclairez du Soleil de iuſtice, vous verrez ſon throſne plus brillant que le Soleil, *Thronus eius ſicut ſol*: & le tout pour voſtre conſolation : de ſorte que lors que quelquefois l'Eſcriture ſaincte dit que Dieu au iour du iugement doit venir en feu, [illegible] cela ne doit eſtre entendu pour [illegible] la terreur & effroy des meſ-

Feu repreſente le courroux de Dieu au iugement.

chans qui comparoiſtront à lors deuant le tribunal de ceſte diuine Majeſté, & verrõt leur Iuge ayant la face toute de feu, laquelle ils n'oſeront contempler, *Ignis à facie eius exardeſcet.* Ils ſeront eſpouuentez voyans que ſes deux yeux ſeront comme flammes de feu, *Oculi eius quaſi flãma ignis*: Son throſne dauantage doit eſtre tout de feu, *Thronus eius flamma ignis*, & tout pour mõſtrer la Majeſté de ce Iuge ſouuerain, pleine d'ire & de fureur à l'endroit des pecheurs. *Pſal. 49* *Apoca. 1*

Suetone en la vie d'Auguſte Cæſar, raconte choſe eſtrange, ſçauoir eſt que ce grand Prince auoit vne ſi grande Majeſté, que tantoſt ſa face, à l'endroit de ſes amis & fauoris, eſtoit merueilleuſement douce & gracieuſe: là où au contraire à l'endroit de ſes ennemis il auoit les yeux plus eſpouuentables que la foudre: de ſorte qu'vn iour arriua que ceux qui auoient entreprins de le tuer, ainſi comme il paſſoit les Alpes, & de le precipiter du haut en bas des rochers, conſiderãs ſes yeux effroyables, n'eurent le cœur ny le courage, ny encore moins la hardieſſe de le toucher, ains bien toſt luy tournerent le dos, & ſe retirerent tous ſaiſis de crainte & de frayeur. *Merueilleuſe Majeſté d'Auguſte.* *Ennemis d'Auguſte eſpouuentés par ſon regard*

Ce que nous liſons de cét Empereur de Rome ſe verifie beaucoup dauantage en la perſonne de noſtre Seigneur Monarque du Ciel & de la terre, lequel eſt remply d'vne telle Majeſté, que pour les bõs ſon viſage eſt tres-doux, mais pour les meſchans il n'y a rien de plus effroyable. Ie n'iray plus loing pour cautiõner mõ dire, qu'au Pſalme 50. par lequel Dauid demandant pardon à Dieu de ſes fautes, nous repreſente en luy deux

visage, l'vn doux, l'autre espouuentable, de sorte, que pour l'vn il disoit, *Ne proyctas me Domine à*
Psal. 79. *facie tua*, Seign. ne m'esloignés point de vostre face, *Ostende faciem tuam & salui erimus*, disoit-il ailleurs. Il desiroit n'estre iamais separé de ce visage doux de Dieu: mais de l'autre il desire en estre esloigné & ne le voir, de sorte qu'il dit, *Auerte faciem tuam à me*, Seigneur mon Dieu, retirez de moy ce visage courroucé duquel vous contemplez l'horreur de mes offences. Veritablement pour les bõs le visage de Dieu est plus resplédis-
Psal. 66. sant que le Soleil, aussi de fait le mesme Dauid disoit parlãt de celuy-cy, *Illuminet Vultum suum super nos & misereatur nostri:* Pour les meschans la face de Dieu est toute tenebreuse, *Fumus à facie eius*: celle-là est pleine de grace & de vertu, *Facies*
Psal. 17. *tua plena gratia*, celle-cy est pleine de feu, *Ignis à facie eius exarsit*, Celle là guarit & est fort salutaire, *Sanitas in pennis eius*: c'est à dire en ses yeux, cel-
Psal. 79. le-cy rẽd malade, *Nõ est sanitas in facie eius*, Celle-cy sauue, *Ostende faciem tuam & salui erimus*, celle-cy perd & dãne les pecheurs, *Vultus Domini super facientes mala*, Celle-là est belle & gracieuse, *Illu-*
Psal. 33. *stra faciem tuã super seruum tuum*, Celle-cy est faschеuse & espouuẽtable, *Grauis ad Videndum*, celle-cy est desirable, *Si inueni gratiã corã te ostende mi-*
Psal. 3. *hi faciem tuam*, disoit Moyse à Dieu, mais celle-là fait dire aux miserables dãnez, *Montes cadite super*
Exo. 33. *nos & abscondite nos à facie sedentis super thronum & ab ira agni*, C'est la cause pour laquelle le iugemẽt general se fera en feu, feu qui represente la
Apoc. 6. fureur du Iuge & la cõdãnation des pecheurs. Si ce n'est que par vn singulier mystere & cõceptiõ

profonde, nous cõſiderions en ce iugemẽt trois choſes que nous repreſente le feu en ſes proprietez, c'eſt à ſçauoir la lueur, la ſeparation & le bruſlement, choſes qui ſont conjoinctes en noſtre Euangile : la lueur repreſente la Majeſté diuine du Iuge, *Cum venerit filius hominis in maieſtate ſua.* Secondement nous y trouuõs la ſeparation, & tout ainſi que l'or eſt par le feu ſeparé de l'ordure & excrément: ainſi au iour du iugement ſeront les bons ſeparez d'auec les meſchans, *Et congregabuntur ante eum omnes gentes & ſeparabit eas ad inuicem, ſicut paſtor ſegregat oues ab hœdis.* ;. le feu qui bruſle nous figure fort bien la ſentence des damnez, *Ite maledicti in ignem æternum*, ce ſont les trois parties de ce preſent ſermon. *Trois choſes conſiderables au iugement.*

Et pour ce qui concerne le premier point, ie dis que la Majeſté de Dieu ne peut eſtre mieux repreſentee que ſous le ſymbole & hieroglyphe du feu: *Meritò*, diſoit celuy-là, *maieſtati ignis tributur, quia perinde ac ſi ſanctum eſſet, ſine dolore tangi non poteſt.* A bon droit & à iuſte ſujet vne majeſté eſt accomparee au feu, pource qu'il eſt impoſſible que celuy qui de trop prés ſe veut approcher du feu ne reſſente quelque douleur, ainſi celuy qui trop curieuſement ſe veut ingerer de penetrer dans les ſecrets de la diuine Maieſté ſe pert incontinent, & ne trouue que de la difficulté : que dirons nous de ceux qui temerairement mettent la main ſur la Majeſté des Roys, ſe peut-il faire que ce feu qu'ils veulent toucher, ne leur face reſſentir de la douleur? non non, il eſt tout certain que non ſeulement ils ſont dignes d'eſtre iettez au feu *La maieſté de Dieu repreſẽtee par le feu.*

Ceux-là sõt dignes du feu d'Enfer, qui veulẽt toucher la Majesté des Roys.

materiel, mais encores aux flammes eternelles, si Dieu ne leur faict grace & misericorde, pour autant que la Majesté Royale n'est autre chose qu'vn esclat & participation de celle de Dieu: & que tout ainsi que Dieu veut que toutes creatures ployent le genoüil deuant sa Majesté diuine, aussi veut-il qu'en terre les subiects honorent leur Roy & respectent sa Majesté. Ceste Majesté de Dieu est icy par sainct Matthieu representee accompagnee de gloire, *Cum venerit filius hominis in maiestate sua, & omnes angeli cum eo.* Il la represente assise sur vn throsne pour d'auãtage la rẽdre effroyable aux pecheurs, qui alors cõparoistront en personne deuant ce sainct & sacré tribunal. Et si bien nous lisons de Marius grãd Capitaine Romain, que durant son sixiesme cõsulat il fut deputé pour mener guerre à l'encontre de Mithridates, où il fut prins & mené en prison en la ville de Minturne, où estans les officiers du Roy conclurent & arresterent qu'il le falloit faire mourir: personne alors ne se trouua qui voulut venir à chef de ceste entreprinse, sinon vn certain Gaulois de nation, lequel cõme il aprochoit de la chambre de Marius tout espouuanté de voir sa Majesté, & effrayé en luy-mesme, considerant l'aspreté de son visage ietta l'espee contre terre, & retournant en arriere crioit, *Non possum Caium Matrum interficere.*

Personne n'osé faire mourir Marius à cause de l'aspreté de son visage.

Caton ne veut se trouuer deuant Cesar.

Nous lisons semblablement en l'histoire Romaine, que ce grand Caton d'Vtique pour auoir autres fois seruy le party contraire de Cesar, ainsi comme on le vouloit cõtraindre de se presenter deuant sa personne, dit que plustost il

deſireroit mille fois mourir que ſe trouuer deuant la Majeſté de ce grand Prince qu'il auoit offencé en fauoriſant ſes ennemis. Si les Majeſtez de tels Monarques ont eu telle force que d'eſpouuenter les plus reſolus, d'oſter le cœur aux plus courageux, & d'intimider les plus hardis, que pourrons nous dire de la Majeſté de ce grād Dieu au iour du iugement, aſſiſtee de ſa gloire, ſera-il poſſible que les pecheurs puiſſent reſiſter deuant vn tel Soleil, qui fera tōber ſur eux mille foudres & tonnerres de maledictions, alors ils voudroient bien ſe cacher, mais helas! il n'y aura moyen, ils appelleront la mort, mais tant plus ils crierōt plus s'enfuira elle d'eux, *In diebus illis quærent homines mortem & non inuenient eam, deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.* *Apocal. 9.* *Eſaye. 2.* *Oſee. 10.*

Pline dit qu'il n'y a rien qui face pluſtoſt eſpouuenter le lyon, ny qui le prouoque d'auantage à la fuitte que le feu. C'eſt icy le premier ſupplice des meſchans, que la viue flamme de la cholere & iuſtice de Dieu eſpouuentera de telle ſorte qu'ils aymeroient mieux mille fois endurer le feu eternel de l'Enfer, que de ſubſiſter vne ſeule minute de temps deuant ce feu bruſlant de l'ire & de la fureur de Dieu, teſmoin ce que diſoit Iob, *Quis mihi det vt in inferno protegas me, donec pertranſeat furor tuus.* Helas! mon Dieu perſonne ne me fera il ceſte grace que me cacher dans les flammes d'Enfer, pendant que voſtre fureur durera, & que voſtre diuine Majeſté ſera irritee contre les pecheurs? Peut eſtre que quelqu'vn ſe pourroit icy flater, diſant que tout ainſi que le feu ne bruſle que *Crainte de la fureur de Dieu.* *Belle conception.*

ceux qui s'en approchent de trop prés,& que par ainſi il n'y aura du danger que pour ceux qui ſeront aupres de ceſte Majeſté diuine:mais ne vous trompez pas, ô mondains, car Dieu eſt vn feu qui bruſle iuſques au plus profond des Enfers, & n'y a homme pecheur qui puiſſe éuiter les flammes de ſa iuſtice.

Le lion criant eſpouuente les autres animaux.

Les Naturaliſtes rapportent du lyon choſe admirable,car ils diſent que dés auſſi toſt qu'il crie, les beſtes les plus legeres & les plus ſouples à la courſe s'arreſtent,& demeurent toutes craintiues & eſtonnees:Si la voix d'vn animal a tant de vertu que d'intimider les autres animaux, que ſera-ce de celle de Dieu, qui porte auec ſoy vne Majeſté,vne puiſſance infinie, voix de Dieu qui eſtonne les Cedres du Liban, qui par ſa force & vertu briſera les contempteurs de ſa diuine parole : voix de Dieu, viue flamme du feu qui de toutes parts eſtincelle pour bruſler & embraſer les meſchans:voix de Dieu qui penetre les cœurs plus ſecrets, & les cabinets plus cachez des ames, aſſeruies ſous le ioug de l'impieté, voix de Dieu, feu bruſlant qui reduira en cendres au iour du iugement les meſchans endurcis en leurs vices, qui comparoiſtront en ce iour ny plus ny moins qu'vne poignee d'eſtoupes, choſes qui peuuent facilement eſtre conſumées par le feu, *erunt mali quaſi ſtipulæ ante eum*, dit le Prophete Malachie.

Voix de Dieu eſpouuentable.

Belle conception.

Si ie dis que Dieu eſt vn feu bruſlant, quelqu'vn dira qu'il ſe pourra éuiter en fuyant : Si ie dis dauantage que Dieu paroiſtra comme vn lion au iour du iugement, le pecheur pourra

eſperer que tout ainſi que le lyon quoy que farouche & cruel, pardonne volontiers à ceux qui ſe proſternent à ſes pieds: ainſi dira il, ſi Dieu eſt vn lyon, il eſt à preſuppoſer que ce proſternant deuant luy il fera miſericorde. *Le lyon pardonne à ceux qui ſe proſternent deuant luy.*

Mais ne t'abuſe en cecy, ô pecheur! car non ſeulement il viendra en feu, paroiſtra comme vn lyon, mais auſſi ſera ſemblable à l'ourſe, beſte à la verité qui de ſa nature eſt douce, ſi ce n'eſt au temps qu'on luy a rauy ſes petits: car alors elle eſt implacable, & n'y a homme ſi hardy qui en oſe approcher, & la raiſon de ce eſt pour autant que l'ourſe ayant plus de peine que tous les autres animaux de la terre à produire ſes petits, les ayme & les affectionne outre meſure, & quand vne fois on les luy a rauis, elle deuient comme enragee & eſt fort cruelle. Les Naturaliſtes diſent qu'elle produit par deux fois ſes petits, la premiere fois quand ils ſortent de ſon ventre, mais alors ce ne ſont que maſſes de chair, ſans forme ny perfection aucune: par apres pour la ſeconde fois elle les forme par la langue leur donnant des yeux, des oreilles, & autres membres & parties de leur corps. O mon Seigneur, c'eſt à iuſte ſujet que vous vous accomparez à l'ourſe, & que vous dites, *Occurrem eis quaſi Vrſa raptis catulis*: parlant des pecheurs, n'eſt-il pas vray, ô mon Dieu, que nous auez engendré deux fois, nous auons receu double naiſſance, mais en la premiere nous n'eſtions qu'vne maſſe de chair conçeus en peché, & pour la 2. fois vous nous auez engendré par voſtre langue, & auez graué ſur noſtre ame les traits & *Dieu ſera ſemblable à l'ourſe au iugement.* *Belle ſimilitude.* *Double naiſſance en l'homme.*

lineaments de voſtre diuinité : ô diuine langue, ô ſainct Eſprit, qui en forme de langues paruſtes en l'Egliſe le iour de la Pentecoſte, c'eſt vous qui eſtes autheur de la grace en laquelle nous ſommes regenerez par l'eau baptiſmale : de ſorte que Dieu ſouuerain & eternel nous ayant engendrez premierement au ventre de noſtre mere, ſeulement comme vne maſſe de chair & de terre, s'eſt reſerué à nous donner noſtre forme en la ſeconde naiſſance, par laquelle il veut que nous ſoyons plongez dans les eaux du Bapteſme où le ſainct Eſprit rend noſtre ame parfaicte & formee de toutes ſes parties celeſtes & ſpirituelles.

La vie ſpirituelle eſt double en nous.

Ceſte vie ſpirituelle & ceſte naiſſance qui ſe faict ainſi par le moyen de la grace eſt double, c'eſt à dire, lors que ie ſuis Baptiſé ie ſuis bien engendré de Dieu, & ay bien vne vie diuine, toutesfois ie ne ſuis qu'vne maſſe de chair, bien que par le Bapteſme ie reçoiue la foy, & que i'aye la charité, ce ne ſont neantmoins qu'habitudes, ie ne ſuis touſiours qu'vne maſſe ſans forme, attendu que ie n'ay ny yeux ny mains, c'eſt à dire, que ie n'ay point d'œuures qui forment les vertus qui m'ont eſté infuſes au Bapteſme, ſans leſquelles œuures icelles vertus infuſes n'ōt aucun merite : voila pourquoy pour vne ſeconde generation il eſt neceſſaire que ie ſois interieurement formé & r'engendré en bonnes œuures, au moyen de la langue de la parole de Dieu, auſſi diſoit ſainct Paul preſchant ceſte diuine parole, *Filioli mei quos iterum parturio donec in vobis formetur Chriſtus* : Ie voy, dit cét Apoſtre, que vous auez eſté

premierement engendrez par la foy au Bapteſme mais ie ne voy qu'vne maſſe de chair, ie ne voy aucuns membres ny parties formees, ie ne voy rien de tout cela, voyla pourquoy, *Filioli mei vos iterum parturio.* Ie vous r'engendre derechef au moyen de ma langue, qui vous annonce la parole de Dieu, afin de former en vous les parties qui vous manquent, & qui vous ſont les plus neceſſaires.

C'eſt donc ainſi que Dieu nous a engẽdrez deux fois, la premiere dans le ventre de noſtre mere, la ſeconde au Bapteſme ou bien la premiere par la grace qu'il nous confere au Bapteſme, & la ſeconde par ſa diuine parole: & nous ayans ainſi doublemẽt engendrez quelle merueille s'il nous ayme & cherit vniquement par deſſus toutes les autres creatures de ſorte que ſi quelques fois à noſtre grand malheur, nous nous deſrobons à luy par le peché, pour nous rendre enfans de Sathan, quelle merueille ſi au iour du iugement il ſe cõportera enuers nous ny plus ny moins que l'ourſe furibonde ſe cõporte à l'endroit de ceux qui luy ont rauy & deſrobé ſa chere portee? *Occurram eis quaſi vrſa raptis catulis,* Telle ſera la Majeſté de ce iuge fort biẽ repreſentee par ces paroles de ſainct Mathieu, *Cum venerit filius hominis tunc ſedebit ſuper ſedem maieſtatis ſuæ*, ô quel ſiege, quel throſne!

L'Abbé Rupert eſcriuant ſur le troiſieſme liure des Roys, & parlant de ce throſne de Dieu, dit que le iugement doit eſtre ſemblable au throſne que fit le Roy Salomon, throſne grand & eſleué, *Quis eſt*, dict-il *iſte throſnus niſi Salomon.*

Le iugement comparé au throſne de

ſublimis Dei majeſtas ? & vn peu apres, *grandis thronus eſt quia grande iudicium expectamus* : Iettez les yeux ſur les parties du throſne de Salomon vous verrez que la montee & les degrez pour y monter eſtoient d'yuoire, & le throſne eſtoit d'or: que ſignifie cét or, & cét yuoire ? l'or de ce throſne, qui eſt le plus pur des metaux, nous repreſente que la iuſtice de Dieu ſera pure, *Purus thronus ex puritate iuſtitiæ.* Il n'y aura en ce iour aucun meſlange de miſericorde, la iuſtice du iuge ſera pure comme l'or, *Aurea iuſtitia apparebit.* Mais que repreſente cét yuoire dont la montee eſt faicte? Anciennement parmy les Romains les throſnes des iuges eſtoient d'yuoire, comme auſſi les degrez pour y mõter ceſte mõtee d'yuoire pour aller au throſne de Salomõ, throſne qui repreſente le iugement final, yuoire qui eſt prins & tiré de l'Elephant, Elephant qui ne peut ſe ployer & eſt inflexible, c'eſt pour nous repreſenter la rigueur de ce iuge ſouuerain, lequel ne fléchira ny par le ſang, ny pour l'or, ny pour l'argent, c'eſt là cét Elephant qui ne peut nullement fléchir le genoüil. Cecy nous a eſté fort bien repreſenté par S. Iean en ſon Apocalypſe, quand il a dict parlant de ce iuge, *Et ipſe reget eas in virga ferrea*, grand Apoſtre que dites vous ? pourquoy pluſtoſt, *In virga ferrea*, que, *plumbea* ? ô verge de plõb, tu es flexible, là où au contraire la verge de fer, ne peut fléchir ny ployer ſans ſe rompre, pour dire que ce iuge ſera inexorable & ne pourra fléchir par les prieres. On dit que la Loy Leſbia eſtoit fort rigoureuſe, ſi eſt-ce toutes fois qu'elle fléchiſſoit en quelque choſe. Le Senat des Areopages

Que repreſente l'or & l'yuoire de ce throſne.

Ioan. Apoc. 15.

Areopagés en Athenes eſtoit tres-ſeuere & rigoureux, mais il pardonnoit quelquesfois, & auoit pitié des criminels: là où Dieu au iour du iugement n'aura pitié ny ne fera miſericorde à aucun: voilà cõme l'yuoire & le fer repreſentẽt l'inflexibilité de la iuſtice de Dieu, & l'or ſa pureté. Pline dit que l'or ne ſouffre aucun debris, auſſi en ce iour du iugemẽt il n'y aura aucun debris, nulle actiõ tant petite ſoit elle, qui ne ſoit peſee, tout ſera examiné. Si ce n'eſt que par cét or qui eſt autour du throſne de Salomon nous vouliõs entẽdre vn autre myſtere: N'auez-vous iamais ouy parler de la façõ d'eſprouuer l'or és Indes: on dit qu'entr'eux lors qu'il eſt queſtion d'examiner ſi l'or eſt fin & parfaict, on y va fort exactement, on ferme les feneſtres de peur que le vent n'y entre: on allume la chãdelle, on prẽd le trebuchet, & ne prend on l'or auec la main pour le mettre en iceluy tresbuchet, ains auec des petites pincettes, & ne faut que ce ſoit à la preſence du Soleil, eſtant poſé on le met en la fournaiſe, y ayant eſté quelque temps on le retire, eſtant retiré on le peſe derechef, & s'il ne peſe autant qu'auparauant c'eſt ſigne qu'ils n'eſt pas pur: ainſi Dieu veut peſer nos œuures, mais auparauant, il obſcurcira le Soleil & la Lune, il allumera la chãdelle & la lumiere, *Scrutabor Hieruſalem in lucernis*. & ſa iuſtice ſeruira de tresbuchet, pour examiner & voir ſi nos œuures ſunt pures & meritoires: voilà ce que nous repreſente cét or qui eſt à l'entour du throſne de Salomon. Dauantage il y auoit deux lions à coſté d'iceluy, qui nous repreſentent ces deux

Façõ deſpurer l'or és Indes.

Les deux lions du throſne de Salomon.

lions: c'eſt pour dire auec ſainct Paul, que, *Horrendum eſt incidere in manus Dei viuentis* : ces deux lions, dit Rupert, c'eſt pour nous enſeigner que, *Vtrumque terribile erit iudicium*, pource que, *à ſiniſtris iniquus condemnabitur, & a dextris vix iuſtus ſaluabitur* Les ſix degrez pour monter à ce throſne, repreſentent les ſix œuures de miſericorde, deſquelles il eſt faict mention en noſtre Euangile, *eſurijt*, voila le premier, *ſitijt*, voila le 2. *hoſpes eram* voila le troiſieſme, *nudus eram*, voila le quatrieſme, *infirmus eram*, voila le cinquieſme, *in carcere eram*, voila le ſixieſme : voila ces ſix degrez leſquels il faut monter pour paruenir à ce throſne.

Ad Hib. 10.

Les degrez de la montee de ce throſne repreſentent les ſix œuures de miſericorde.

Secondement en ce iour du iugement ſe fera la ſeparation repreſentee par la 2. qualité du feu, qui eſt de ſeparer, il faut qu'en ce iour les hõmes ſoient diſcernez les vns des autres, Dieu appellera deuant luy le ciel & la terre *Aduocabit cœlum deſurſum & terram deorſum*, il aſſẽblera le ciel & la terre, les iuſtes & les pecheurs, les corps & les ames, *diſcernet populũ ſuum*, c'eſt là la ſeparatiõ, & cõment ſe fera-elle? *quis eſt qui te diſcernit?* Eſcoutez cecy, Reformez, ie ne veux icy parler de la predeſtination, & mõſtrer comme Dieu a ſeparé des meſchans les ames predeſtinees de toute eternité: mais en ce iour, *qui te diſcernit?* c'eſt icy vn point qui touche les infideles, les heretiques & les mauuais Catholiques, ce ſeront nos œuures qui nous deſcouurirõt & nous ſepareront: pour preuue de cecy, no⁹ n'irõs plus loin qu'en noſtre Euangile, & vous verrez comme ceſte ſeparation ſe fera par les œuures, *Eſurijt enim &*

dediſtis mihi manducare, ſitiui, &c Remarquez cét *enim* ceſte particule cauſale, poſſedez le Paradis, dict Dieu aux bien heureux; *eſuriui enim*, pource que i'ay eu faim & vous m'auez donné à manger: & aux meſchans il dira, Allez aux flammes eternelles; *eſuriui enim*, car i'ay eu faim & ne m'auez donné à mãger. Grand Dieu par deux riches paraboles vous auez voulu monſtrer ce que vous voulez faire en ce iour du iugement: l'vne eſt en Sainct Matthieu, *Omnis arbor quæ non affert fructum bonum excindatur & mittatur in ignem*: l'autre ſe void encore au meſme Sainct Matthieu: où il eſt dit qu'vn iour le fils de Dieu trouuant vn figuier ſans fruict le maudit, *Numquam ex te naſcatur fructus*; toutesfois ſainct Marc remarque que ce n'eſtoit le temps des fruicts, & pource dira quelqu'vn, c'eſtoit à tort que noſtre Seign. le maudit: quelques-vns diſent que noſtre Seigneur maudit le figuier qu'il trouua ſans fruict, pour nous repreſenter qu'il veut que l'homme ne ſoit iamais deſtitué de fruicts & de bonnes œuures. Or ſus ces deux paraboles, l'vne qui eſt de l'arbre qui doit eſtre ietté au feu, l'autre du figuier ſans fruicts qui fut maudict, nous repreſentent ce que Dieu doit faire en ce iour: au iugement contre les meſchans, *Ite maledicti in ignē æternum Ite maledicti* voila la malediction: *In ignē æternum*, voila pour la condamnation au feu, & pourquoy cela? c'eſt pour auoir eſté trouuez sãs fruicts, *eſuriui enim & non dedistis mihi manducare.* Il faut que ie vous amene vn paſſage admirable de l'Eſcriture ſaincte pour vous faire voir comme par les œuures les hommes ſeront *Matth.* 12. *Matth.* 11.

fauuez ou condamnez au iour du iugement.

Apoc. 20. S. Iean en ſon Apocal. dit qu'en ce iour les liures ſont ouuerts, *Libri aperti ſunt, & alius liber apertus eſt, qui eſt vitæ, & iudicati ſunt mortui, ex his quæ ſcripta erãt in libris ſecundum opera ipſorum*: Expliquons cecy, quels ſont ces liures? Bede & Rup. diſent que ce ſont les cõſciẽces dedãs leſquelles ſont eſcrits la loy & le faict d'vn chacun, la loy de Dieu pource que, *Signatum eſt ſuper nos lumẽ vultus tui Domine*, c'eſt ceſte loy eternelle que Dieu a empreint en noſtre cõſcience, c'eſt ceſte loy qui eſt la royne des mortels: ſemble que Dieu nous aye traictez en Roys. Nous liſons des Roys de Perſe, qu'iceux auoiẽt vn Chãbellã qui ſe trouuoit tous les matins au cheuet de leur lit diſant, Sire leuez vo⁹ & penſez aux affaires que le grãd Monomaſdes (ainſi appelloiẽt-ils Dieu) a miſes entre vos mains. Ainſi Dieu nous a donné vn Chambellan qui eſt la cõſciẽce propre, laquelle nous donne le bon iour, & nous aduertit de penſer aux choſes que Dieu a miſes entre nos mains: voilà ceſte loy que Dieu à miſe en noſtre conſcience, par apres ce que nous auons faict y eſt encore eſcrit, nos œuures y ſont grauees, tãt bonnes que mauuaiſes, *Peccatum Iuda ſcriptum eſt ſtylo ferreo in vngue adamantino, exaratum ſuper latitudinem cordis eorum*. Voilà le liure où ſont nos œuures & nos faicts. Mais quel eſt ce liure de vie? *Et alius liber apertus eſt qui eſt vitæ*: Quelques-vns diſent que c'eſt le liure des predeſtinez: mais i'ayme mieux dire qu'il y a deux ſortes de liures de vie, le premier, c'eſt la loy de Dieu, *Hoc fac & vives*: le ſecond c'eſt la croix & le fils

Pſal. 4.

Dieu no⁹ a traitez en Roys

Ieremie.

Deux ſortes de liures de vie.

de Dieu attaché deſſus qui, *eſt via, veritas & vita*, ô quel liure que ce ſecond, il eſt cõpoſé non de papier, mais de la chair de ce Sauueur, couuert du parchemin Vierge de ſa peau, eſcrit non auec l'ancre, mais auec ſon ſang, non auec la plume, mais auec les cloux, c'eſt la cét autre liure de vie. S. Iean dit que les morts ſeront iugez ſelon ce qui eſt eſcrit en ces deux liures, *Et iudicabuntur mortui ſecũdum ea quæ ſcripta erant in libris*, vn chacun ſera iugé ſelon ce qui eſt eſcrit au premier liure de vie, ſçauoir comment on aura obſerué la loy de Dieu, & ſelon ce qui eſt eſcrit au 2. c'eſt à dire, ſelon les benefices que nous auõs receus de Dieu en la redemption, *Et ſecundum opera ipſorum*. Galba, vous vous trompiez lors qu'eſtant appellé en iugement pour rendre cõpte de voſtre vie faineante, vous reſpõdiſtes que chacun deuoit rendre compte de ſes actions & non pas de ſon ſeiour, il ſe trompoit diſie, car parmy les Atheniens chacun vne fois l'année ſe preſẽtoit deuant le Roy pour luy faire aſſauoir ſon meſtier & condition, & s'il ſe trouuoit aucun qui n'euſt metier ny conditiõ, & aucune pour viure on les chaſtioit & les chaſſoit on, car ces ſages Atheniens eſtimoient qu'vn homme ſans art & ſans condition ne pouuoit viure parmy les autres ſans deſrober ſon prochain : ainſi Chreſtiens ſi vous ſuiuez les Religionaires, & dittes comme Galba que nous ne deuons rendre compte des actions, mais ſeulement de noſtre ſeiour, vous vous trompez : car il ne faut que ietter l'œil ſur l'Euangile d'auiourd'huy & vous verrez le contraire : car là vous entendrez

Belle loy des Atheniens.

noſtre Seigneur qui dit, *Eſuriui & non dediſti mihi manducare, &c.* De ſorte que c'eſt choſe tres-certaine que iettant l'œil ſur ce qui eſt de ceſte ſentence vous verrez que non ſeulement les actiõs particulieres, mais encore les œuures bõnes & pieuſes ſont loüees, & ſi on ne les fait on eſt condamné pour ce ſubiect. Les heretiques ſe fondent ſur ce qui eſt de la foy ſeulement & non ſur les œuures, ils aſſeurent là deſſus le baſtiment de leur ſalut, mais eſcoutez, ô heretiques, ce que dict ſainct Auguſtin, iceluy ſe fondant ſur ces paroles du iuge, *Eſuriui enim, &c.* dit ainſi : s'il eſt vray ce que ceux-là diſent que ſans obſeruer les commandemens de Dieu, & que ſeulement auec la foy nous ſommes ſauuez, comment pourra ſubſiter ceſte ſentence du iuge à l'endroict des impies, leſquels ſeront condãnez non pas pour n'auoir pas creu, mais pour n'auoir bien faict ? Les ſoldats anciennement entrans en la ville triomphans & glorieux, on ne ſe contẽtoit de mettre vne couronne ſur leur teſte, mais encore en mettoit on vne en leur bras pour dire que ſi ceux la ſont couronnez au bras & à la teſte, c'eſt pour leurs merites & pour auoir bien combattu: ſur ce Sainct Paul dict que nous ſommes tous ſoldats, & que perſonne ne ſera couronné ſans combattre, *Non coronabitur niſi ſi qui legitime certauerit*, & pource ie dis donc contre l'erreur des heretiques, que c'eſt par les œuures que nous ſerons ſauuez, & à faute d'icelles condamnez. Remarquez encore cecy, anciennement les Athletes & gladiateurs des ieux Olympiques, auparauant que d'entrer au combat,

Belle couſtume des anciens.

Couſtume obſeruee ès lieux Olympiques.

eſtoient oingts & frottez d'huile, & apres auoir remporté la victoire on les couronnoit de brãches & de rameaux d'oliue; bõ Dieu, pourquoy d'vn meſme arbre prenoient-ils l'huile & les branches? ils vouloient dire qu'il eſt impoſſible d'eſtre couronné ſinon en combattant : pour moy ie dis que l'huile delaquelle ceuxcy eſtoiẽt oingts, & ces brãches d'oliues deſquelles ils eſtoient couronnez, repreſentent nos bõnes œuures qui nous couronnẽt, & d'icelles ſe formera la couronne de gloire, & par ainſi nous pouuons dire que la foy ſans les œuures eſt morte.

Ne ſçauez-vous pas que S. Pierre parlant de la foy en parle ſous la forme & ſymbole de la lãpe, *Habemus firmiorem propheticum ſermonem cui bene facitis, attendentes, quaſi lucernæ lucenti in loco caliginoſo, donec illuceſcat, & lucifer oriatur in cordibus veſtris*: n'eſt-il pas vray que les 5. vierges folles furent condamnees pour n'auoir prins l'huile auec eux? *Lampades noſtræ extinguntur, date nobis de oleo veſtro*, diſoient elles aux cinq ſages, *extinguntur*, & pourquoy, pource qu'il n'y auoit point d'huile dedans, & ainſi, *Fides ſine operibus mortua eſt*, ſans les œuures la foy eſt morte : & iuſtement donc noſtre Seigneur auparauant que de donner la couronne de gloire dit, *Eſurient enim & dediſtis mihi manducare, &c.* il recherche premierement les œuures.

2. Petr. 1.

Matt. 25.

Iacob. 1.

Ie vous ay dit par cy-deuant que le Poëte Homere parloit de Dieu ſous la forme & ſymbole du Soleil, *O ſol qui cuncta vides quique omnia cœlitus audis*. Si ie ne me trompe, il ſemble que Homere auoit eſté autre-fois en Egypte, &

Yeux & aureilles d'or es Temples des Egyptiens.

auoit veu que les Egyptiens pendoient au milieu de leurs Temples des yeux & des aureilles d'or pour dire que Dieu surpasse tous les hõmes à voir & entendre ; qu'il void & entend parfaictement, S. Paul parlant de luy disoit, *Omnia nuda & aperta coram oculis eius.* Ie vous veux expliquer cecy: s'il arriue que quelqu'vn de la compagnie aye perdu quelque bague & que l'on se doute qu'aucun d'autour de luy l'aye desrobee, on le foüille & cherche on par tout sur luy, on ne la trouue, mais s'il l'auoit auallee vous seriez bien trõpé, vous ne le pourriez sçauoir, car vous ne pouuez voir les choses qu'à l'exterieur là où deuant Dieu, *Omnia nuda & aperta coram oculis eius.* Il void tout, & par ainsi ne vous trõpez pas ô pecheurs, car Dieu non seulement nous mettra à nud pour chercher, mais encore il sondera ce ventre, & ouurira ceste poitrine pour voir ce qui sera caché dedans, il penetrera iusques au plus profond de nostre cœur, *Profunda ventorum scrutatus est*, c'est vn vent impetueux qui va iusques aux entrailles de la mer, *Cor impij tanquam mare feruens* c'est de ceste mer qu'il fera sortir vne infinité d'ordure de pechez & de vilennies.

Ad Hcb. 4.

Belle similitude.

Chose fort notable.

Anciennement les Egyptiens mettoient au dessus de la maison des iuges l'image d'vn Roy, sans mains & auec des yeux, & au dessus de la porte du palais Royal mettoient l'image d'vn iuge sans yeux & auec des mains : ceste image du Roy au dessus de la porte de la maison des iuges, image sans main & auec des yeux, represente que le iuge ne doit auoir des mains pour receuoir des dons & presens afin de corrompre

le bon droict d'vne partie, mais doit auoir des yeux pour faire vne exacte recherche de toutes les parties d'vn procés : & ceſte image du iuge au deſſus de la porte du palais Royal sãs yeux auec les mains ſeulemẽt, pour dire que ce n'eſt le propre des Roys de rechercher & eſplucher les actiõs de leurs ſubiects, & pour ce ils n'õt point d'yeux, mais ils ont des mains pour aſſiſter la iuſtice, & pour luy preſter main forte. Dieu viẽdra au iour du iugement, & comme Iuge & cõme Roy, auec le glaiue en main, diſant au meſchans, *Diſcedite à me omnes qui operamini iniquitatem, ite maledicti in ignem æternum.* C'eſt icy le dernier poinct de ce ſermon, où le iugement eſt comparé au feu qui bruſle: mais, dira quelqu'vn, pourquoy eſt ce que noſtre Seigneur ne dit pas aux meſchans, *Ite maledicti patris mei*, ainſi qu'il a dit aux bons, *Venite benedicti patris mei?* Belle en eſt la reſponſe qu'en fait Origene, *Quia*, dit-il, *benedictionis adminiſtrator eſt Pater, maledictionis autem quiſque ſuus author eſt*, & pour ce iuſtemẽt il dit, *Ite maledicti in ignẽ æternum*, Allez maudits, mais non pas de mon Pere, allez en enfer, *In ignẽ æternum*, c'eſt là l'Enfer, c'eſt là le feu, ô quelle voix, *Vox tonitrui tui in rota.* C'eſt vn tonnerre en vne rouë, ô rouë! ô cercle! qui pour auoir le commencemẽt conioinct auec la fin, eſt vn beau ſymbole de l'eternité: & que pleuſt au Ciel que le coup de ce foudre eut telle force enuers les Chreſtiens, que le tonnerre a enuers les biches pleines, *Vox Domini obſtetricantis cervas*, ô biche qui ne peut engendrer ſes petits faons qu'auec peine, ou biẽ par la peur qu'elle a du tonnerre qui eſlargit ſes pores, ô

Belle & docte cõception.

Pſal 18.

Seigneur, *à facie tua concepimus & parturiuimus ſpiritum ſaluris*, combien de reſolutions auons nous prins de nous amender, combien vn chacun de nous conçoit il en ſoy vn ferme propos de bien faire à l'aduenir, mais nous ſommes comme les biches qui ont de la peine à produire, pour ce qu'elles ont le conduict trop petit, *Venit infans vſque ad partum & non eſt virtus pariendi*, Seigneur nous auons le cœur de l'enfanter, ſi ce n'eſt par le tonnerre de voſtre diuine parole, *Sonet vox tua in auribus meis*, Faictes que ceſte voix donne iuſ-
Cantic 2. ques en noſtre volonté, pour mettre en execution les fermes propos que nous auõs pris pour paruenir à voſtre gloire, à laquelle nous cõduiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE MARDY D'APRES LE premier Dimanche de Careſme.

Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem feciſtis illam ſpeluncam latronum.

MATTH. 21.

SI hier le fils de Dieu eſtably de par ſon Pere eternel pour eſtre Iuge ſouuerain des mortels & des immortels, ne receuoit en ſon tẽple glorieux de la Hieruſalem celeſte que ceux qui auoient veſcu en ce monde en toutes ſortes de bõnes œuures, auiourd'huy il chaſſe du Tẽple de la Hieruſalẽ terreſtre ceux qui y vendoient & trafiquoiẽt ſur des marchãdiſes illicites, & qui ſont purs larcins: ſi hyer vous entendiſtes comme le fils de Dieu au iour du iugement ſeparera les bons d'auec les mauuais les iuſtes d'auec les iniuſtes, auiourd'huy nous apprenons qu'en ce monde les bons & les mauuais ſont tellemẽt meſlãgez par enſemble,

que ceux qui sembloient estre éleuz pour estre maison de pierre sont faits maison de retraicte & le repaire des larrons, c'est de ceste maison que nous pretendons auiourd'huy parler, mais auparauant que de commencer, la raison veut que nous demandions l'assistance de la grace, laquelle nous implorons par les prieres & intercessions de ceste bien-heureuse Vierge qui de toute eternité a esté esleuë & choisie pour estre le Temple & la maison sacree de Dieu Souuerain & eternel, disons luy donc:

Aue Maria.

SI ce grand Phare & reluysant flambeau de l'Occident S. Hieroſme a dit, parlant de ce grand Docteur Origene, que *in omnibus omnes, in hoc ſeipſum ſuperauit*, en toutes choſes il ſurpaſſe tous les autres, mais en ce poinct, il a ſurpaſſé ſoy meſme: Ce que ce grand Docteur diſoit d'Origene, le meſme pouuons nous dire de Dieu Souuerain & eternel, conſiderant comme il eſt ſouuerainement miſericordieux, *In omnibus omnes, in hoc ſeipſum ſuperauit*: car Dieu (pour parler auec verité) en toutes ſes perfections ſurpaſſe tout le reſte des creatures, mais en miſericorde il ſurpaſſe ſoy-meſme, auſſi pour ce ſuiet Dauid ſans exception a dit, *Miſerationes eius ſuper omnia opera eius.* Ie ſerois trop long ſi ie voulois vous faire toucher au doigt ceſte verité, & diſcourir des attributs de ceſte infinie

Dieu ſurpaſſe ſoy-meſme en miſericorde.

Maieſté, ie me contenteray d'vn ſeul, & faiſant entrer au parãgon l'vn auec l'autre, la iuſtice auec la miſericorde, vous verrez que *in omnibus omnes, in hoc ſuipſum ſuperauit*, & diray que ſi en aucune choſe Dieu a ſurpaſſé les creatures & ſoy meſme, c'eſt ſingulierement en ſa miſericorde. Pour preuue de cecy ie vo⁹ allegueray ce que dit Dauid en deux paſſages, le premier eſt tel. *Deus miſericors, Deus iuſtus & multum miſericors.* Ce grand Prelat Milannois S. Ambroiſe, peſant ces paroles icy, fait deux belles & riches obſeruations.

La premiere que ſeulement il eſt dit vne fois que Dieu eſt iuſte, & que par deux fois il eſt miſericordieux, *Deus noſter miſericors, Deus iuſtus & multum miſericors*, pour dire que dieu eſt plus miſericordieux que iuſte, & que deux fois plus il fait reſſentir les effects de ſa miſericorde, que non pas ceux de ſa iuſtice. *Belles obſeruatiõs de S. Ambroiſe.*

La ſeconde obſeruation, c'eſt que Dauid ayãt dit vne fois que Dieu eſt iuſte, il a entouré & enfermé ceſte iuſtice entre-deux miſericordes, *Deus noſter miſericors, Deus iuſtus & multum miſericors*, pour dire que ſa iuſtice eſt enuirõnee de miſericorde, & pour no⁹ enſeigner que la miſericorde en Dieu ſert cõme de haye, de laquelle ſa iuſtice eſt enfermee, & faut qu'il paſſe par ceſte haye de la miſericorde lors qu'il veut faire ſa iuſtice.

Parfaicte repreſentation de cecy en l'Apocalipſe, là ſainct Iean repreſente la Maieſté de Dieu aſſis en vn throſne royal, & eſtant en ce throſne, il eſt porté, que *Iris erat in circuitu ſedis*, Beau ſecret : n'entendiez vous pas hier que le Throſne de Salomon eſtoit vn vray ſymbole *Apoc. 4.* *Belle conception.*

de la iuſtice de Dieu? Ainſi dõc ceſtuy cy repreſente ſa iuſtice en l'arc en ciel enuironnant ce throſne: que veut dire cela? *Iris in circuitu ſedis ſimilis viſioni ſmaragdinæ*? L'arc en ciel a 3. couleurs de vert, de pourpre & d'azur, ſigne & ſymbole de paix & de miſericorde, pour dire que la iuſtice de Dieu eſt entouree de miſericorde, iuſtice repreſentee par ce throſne, miſericorde par cét arc en ciel qui enuironne ce throſne. Et pour no° mõſtrer encore que *In omnib⁹ omnes in hoc ſe ipſũ ſuperauit*. Pour mõſtrer diſie que Dieu a ſurpaſſé ſoy-meſme en miſericorde, il eſt dit que le throſne de ſa Maieſté eſt entouré de l'arc en ciel de ſa miſericorde, & ie vo° demãde vne choſe, lequel eſt-ce des deux qui eſt le pl° grãd, ou ce qui entoure & cõtiẽt, ou ce qui eſt cõtenu & entouré? Il n'y à point de doute que c'eſt la choſe qui entoure, qui eſt la pl° grãde: Dieu eſt entouré de miſericorde, ce qui entoure eſt plus grand que ce qui eſt entouré, dõc par là il s'ẽſuit qu'en celà il s'eſt ſurmõté & ſurpaſſé ſoy-meſme, & que ſa miſericorde eſt pl° grãde que luy meſme, *in omnibus omnes, in hoc ſe ipſum ſuperauit.*

Autre belle conception.

L'autre paſſage eſt tiré du Pſalme 35. où Dauid parlant à Dieu, dit *Domine in cœlo miſericordia tua, & veritas tua vſque ad nubes.* Que veut dire ce Prophete Royal, quãd il dit que la miſericorde de Dieu eſt au ciel, & ſa iuſtice eſt iuſques aux nues? Parauanture, ô grand Prophete, voulez vous par là repreſenter l'eſtat des hommes auparauãt l'incarnation & apres l'incarnation du Verbe: auparauãt l'incarnation du fils de Dieu, la iuſtice eſtoit ſur la terre, & la miſericorde au

ciel, mais apres l'incarnation la iuſtice eſt remontee au ciel, & la miſericorde eſt deſcenduë vers la terre, *Veritas de terra orta eſt, & iuſtitia de cœlo proſpexit*, cõme s'il diſoit, la miſericorde & la iuſtice faiſoient vne balance, la miſericorde eſtoit en vn baſſinet, & la iuſtice en vn autre, auant l'incarnation du Verbe, le plat & le baſſinet de la miſericorde eſtoit plus leger que celuy de la iuſtice, & pource elle gaigna le haut, elle eſtoit logee au ciel, & la iuſtice ſur la terre cõme obtenant le baſſinet plus peſant: mais apres l'incarnatiõ le contraire eſt arriué, le plat de la miſericorde s'eſt trouué plus peſant que celuy de la iuſtice, & pour ce il eſt deualé vers la terre, & en meſme temps la iuſtice s'eſt en volee au ciel, & ainſi, *Veritas de terra orta eſt, & iuſtitia de cœlo proſpexit.* Toutesfois quoy que ceſte explication ſoit belle, ie ne m'y veux neantmoins arreſter. *Pſa. 84.* *Beau paſſage expliqué.*

Secondement par ces mots; *Domine in cœlo miſericordia tua & veritas tua vſque ad nubes.* ie pourrois dire, que c'eſt pour nous repreſenter que le propre de Dieu eſt de faire miſericorde, & que tout ainſi que le ciel eſt le propre ſiege de Dieu, ainſi la miſericorde eſt ſon ſiege, non ſeulement au ciel, mais encore en la terre. Mais i'ayme mieux donner à cecy vne autre interpretation. Quãd Dieu veut faire iuſtice, il la fait en la terre, pource qu'elle a ſon ſiege en terre: ou bien pour dire que quand Dieu veut faire miſericorde, il ne iette les yeux que ſur ſoy meſme & non pas ſur les creatures, & pour ce *Domine in cœlo miſericordia tua, ego ſum qui deleo iniquitates tuas propter me*: mais quand il veut faire iuſtice, alors il nous regarde. *Beau myſtere.*

Admirable repreſentation de cecy au chap. 38. d'Eſaye, lors qu'il fut queſtion de rendre la ſanté au Roy Ezechias, le Prophete luy annóce vn miracle & vn ſigne pour aſſeurance de ſa guariſó, ce fut que le Soleil retrograda de dix lignes en l'horloge d'Achab, qui eſtoit au tẽple de Hieruſalem: ceſte guariſon faite en la perſõne d'Ezechiel repreſente la guariſon de nos vices & pechez, leſquels lors qu'il eſt queſtió de les guarir, il faut que Dieu, qui eſt le vray Soleil de iuſtice, retrograde & marche à reculons, que veut dire cela? Quand vous marchez à reculons vous ne iettez l'œil, ſinon ſur le lieu duquel vous partez, & non pas ſur celuy auquel vous allez: ainſi Dieu regardãt ſoy meſme, & nópas ſur ſes creatures, il fait miſericorde aux pecheurs, & pour ce il eſt dit marcher à reculons, pour ce que c'eſt ſur ſon amour qu'il regarde, & non ſur nos pechez: car s'il regardoit ſur nos pechez, à lors au lieu de nous faire miſericorde il nous chaſtiroit: voylà donc pour ce premier *miſericordia tua in cœlo*, Venons à la iuſtice de Dieu, *& iuſtitia tua vſque ad nubes*. Ie ſçay que ſelon vne autre verſió no⁹ liſons, *Iuſtitia tua ſicut mõtes* ô iuſtice de Dieu, iuſtement vous eſtes accõparee aux mõtagnes, pource que tout ainſi queles mõtagnes ont leur principe dans la terre, ainſi la iuſtice de Dieu à ſon principe en terre, ô homme puis que par tõ peché tu és fait terre, *Primus homo de terra terrenus, ſecundus homo de cœlo cœleſtis* C'eſt là deſſus que ceſte iuſtice de Dieu eſt fondee, car s'il n'y auoit point de peché il n'y auroit point de iuſtice.

Beau ſecret.

La iuſtice compareé aux montagnes.

2 Corin 15.

De là eſt que la iuſtice de Dieu eſt en l'Eſcri-

ture

ture S. repreſẽtee par le glaiue, mais, glaiue ſemblable au foudre, *Si acuero vt fulgur gladium meũ*, Remarquez cecy, ie vous prie, pourquoy la iuſtice de Dieu eſt elle comparee pluſtoſt à vn glaiue ſẽblable au foudre qu'à vn coutelas materiel? en voicy la raiſon: Philoſophes dequoy ſe forme le foudre? n'eſt-ce pas de la nuee? & la nuee dequoy s'engendre elle? n'eſt-ce pas des exhalations & vapeurs qui s'eſleuẽt de la terre en l'air? or ſus voyons le rapport, l'Eſcriture S. dit que la iuſtice de Dieu eſt ſemblable au foudre, pource que le glaiue de la iuſtice de Dieu ne peut eſtre ſans les exhalatiõs des pechez, *Si acuero vt fulgur gladiũ meũ*, & iuſtemẽt il eſt dit qu'il aiguiſe ſon eſpee, pource que tout ainſi que l'eſpee s'eſguiſe ſur la pierre, qui repreſente l'obſtination en nos pechez, ainſi quãd nous pechons nous aiguiſons l'eſpee de la iuſtice de Dieu: mais laiſſõs ceſte explicatiõ là à part. I'ayme mieux m'arreſter à celle cy, laquelle ſera mieux à mõ propos *Domine in cœlo miſericordia tua, & iuſtitia tua ſicut mõtes*, pour dire qu'autãt que le ciel eſt plus grand & plus haut que les montagnes, autãt la miſericorde de Dieu ſurpaſſe elle ſa iuſtice. Dites moy vn peu cecy, ô Aſtrologues, de cõbien le ciel ſurpaſſe il les mõtagnes? vous me direz que la terre, n'eſt qu'vn point au reſpect du ciel, cela dõc eſtãt, il faut que les mõtagnes en cõparaiſon de la terre, ne ſoient que petits atomes, & de bien petits points de ce poinct de la terre, & ainſi autãt q̃ le ciel ſurpaſſe la terre autant la miſericorde de Dieu ſurpaſſe ſa iuſtice, voilà pour l'explicatiõ de ce paſſage, *Domine in cœlo miſericordia tua & iuſtitia tua vſque*

Iuſtice de Dieu cõparee au foudre.

Belle conception.

Autre explication.

ad nubes, ou, *ſicut mõtes* : la miſericorde eſt cõme vn ciel, & dit S. Auguſtin comme le ciel enuirõne toute la terre & luy ſert de muraille, ainſi la miſericorde enuironne la terre de l'homme. La miſericorde de Dieu eſt vn ciel, diſẽt les autres, pour-ce que tout ainſi que le ciel influë ſur la terre, ainſi la miſericorde de Dieu influë ſur no⁹ : & tout ainſi qu'Ariſtote à dit que *Oportet hũc mũdũ eſſe contiguum*, pour eſtre cõſerué & entretenu en ſon eſtre, ainſi ſi nous n'eſtions attachez à ce ciel de la miſericorde de Dieu, au meſme temps nous ſerions reduits à neant, *Domine in cœlo miſericordia tua, & iuſtitia tua ſicut montes*: De ſorte dõc que autant que le ciel eſt releué au deſſus des montagnes, autant la iuſtice de Dieu eſt elle rabaiſſee au deſſous de ſa miſericorde, non pas au reſpect de Dieu, car en luy ſa iuſtice eſt auſſi grãde que ſa miſericorde, tout y eſt eſgal, mais au regard de no⁹ & de ſes effects, *Domine in cœlo miſericordia tua, & iuſtitia tua ſicut montes.* On pourroit encore icy raporter pluſieurs raiſons pour prouuer q̃ ſelon noſtre regard la iuſtice de Dieu eſt moindre que ſa miſericorde, mais ie me cõtenteray de ce que l'Eſcriture dit que la miſericorde eſt en ſa main, & ſa iuſtice en ſa bouche: ainſi en l'Apocalypſe ſaint Iean repreſente la maieſté de Dieu tenãt en ſes mains des eſtoilles, & de ſa bouche ſortoit vn glaiue : ces eſtoilles en main repreſentent ſa miſericorde qu'il donne auec liberalité, & ce glaiue ſortant de ſa bouche repreſente ſa iuſtice : ô iuſtice vous eſtes en la bouche de Dieu, vous ne conſiſtez qu'en menaces: Celà ſe void auiourd'huy en no-

ſtre Euangile, il dõne ſanté aux malades, c'eſt la miſericorde qui eſt en ſa main, ce ſont là les eſtoilles, & chaſſant les vendeurs du Temple, diſant, *Domus mea domus orationis vocabitur & vos feciſtis illam ſpeluncam latronum*, c'eſt là ſa iuſtice qui procede de ſa bouche. *Domus mea, domus orationis vocabitur.* De là ie prendray ſuiet de dire que les Tẽples ſont ſacrez, contre nos Reformez, c'eſt Dieu qui à commandé le premier Temple, qui fut le tabernacle ancien, ce fut luy qui en donna le modele & patron à Moyſe ſur la montagne: Il fut auſſi autheur du ſecond Tẽple, ce fut luy qui cõmanda à Dauid de luy en baſtir, & pource Dauid ayãt prins reſolution de le baſtir dict, *Hæc omnia venerunt ad me deſcripta de manu Dei.*

Dieu à voulu auoir des temples cõſacrez.

Conſiderez, ie vous prie: le monde en l'eſtat de nature, en la loy ambulatoire, & en la loy ferme & ſtable, là vous verrez que Dieu à voulu auoir des Temples en toutes ſes loix, en la loy de nature le monde eſtoit le Temple de Dieu, en la loy ambulatoire, il voulut auoir vn Temple qui fut fait & formé ſur le modele du monde, mais ce n'eſtoit qu'vn tabernacle portatif: en la Synagogue il y auoit vn Temple ſolide & aſſeuré, mais il n'eſtoit de durée, & fut iceluy baſty par Salomon ſelon le commandement que Dieu en auoit faict à ſon pere Dauid au 2. des Roys chapitre. 7. La où en la loy de grace Dieu à baſty vn Temple aſſeuré, & qui durera iuſques à la fin du monde, *Tu es Petrus & ſuper hanc Petram ædificabo eccleſiam meam & portæ inferi non prævalebunt aduerſus eam:* Le ſecond Temple fut baſty ſur le modele du premier, &

le troiſieſme qui eſtoit le Tẽple de Salomon fut
Matth. fait & tiré ſur le modelle du ſecond, qui eſtoit le
16. tabernacle ancien. De ſorte qu'en meſme temps qu'il fut recogneu vn Dieu, au meſme temps luy fuſt baſty vn tẽple: c'eſt icy que ie voy ceſte chaiſne d'or, de laquelle parle S. Denis Areopagite,
Chaine d'or de S Denis. chaiſne à pluſieurs chaiſnons, le 1. c'eſt Dieu. le 2. l'homme, le 3. la Religiõ, le 4. le ſacrifice, le 5. le Preſtre, le 6. l'Autel, & le 7. le temple: le temple c'eſt pour l'Autel, l'Autel c'eſt pour le Preſtre, le Preſtre pour le ſacrifice, le ſacrifice pour la religion, la religion pour l'homme, & l'homme pour Dieu, c'eſt la ceſte chaiſne qui lie la terre auec le ciel, & l'homme auec Dieu.

En la loy Chreſtienne, puis que c'eſt vne plus parfaite religion que les autres, il y deuoit auſſi y auoir des temples, comme de fait y en a: ſi donc ce temple de Salomon eſtoit appellé la maiſon de Dieu, à plus forte raiſon, les Egliſes de la loy nouuelle doiuent elles eſtre appellées temples & maiſons de Dieu.

Quand il fallut faire le tabernacle ancien Dieu
Exod. diſoit à Moyſe. *Facientque mihi ſanctuariũ & habi-*
25. *tabo in medio eorũ.* pour dire que ce tabernacle ſeroit la maiſõ de dieu. Et Dauid deſireux de baſtir vn temple & vne demeure à ſon Dieu diſoit au
2. Reg. Prophete en ces termes. *Videſne quod ego habitẽ in*
7. *domo cedrina, & arca Dei poſita ſit in medio pellium?* & par apres, *nunquid* (diſoit Dieu à Dauid par ſon Prophete Nathã) *tu ædificabis mihi domum ad habitãdum?* c'eſt pour mõſtrer que les tẽples sõt baſtis pour eſtre la retraicte de ceſte Arche diuine.

O arche ſacree que Ieſus Chriſt Verbe eternel, arche d'alliance où ſont les tables de la loy; la

verge, la mãne & le propitiatoire, ô vraye arche d'alliãce que ce Sauueur, puis que c'eſt au moyẽ de ce mediateur que le ciel s'vnit auec la terre, Dieu auec l'homme, le createur auec la creature, & l'eternité auec la temporalité, arche d'alliance *pacificanus omnia*, arche d'alliance où eſt ceſte verge, où eſt ceſte puiſſance eternelle. *Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra*, arche d'alliance où ſont les tables de la loy, pource que *in eo ſunt omnes theſauri ſcientiæ & ſapientiæ abſconditi*, arche d'alliãce où eſt ceſte cruche pleine de manne de la diuinité, *In eo habitat omnis plenitudo diuinitatis.* *Ad Coloſ. 2.*

Mais ſingulieremẽt puis que l'Egliſe a cecy de propre que d'eſtre apellee maiſõ de Dieu, il faut qu'elle cõtienne en ſoy la reelle preſence du fils de Dieu, comme de fait elle le contient, & pour vous le faire voir, eſcoutez, s'il vous plaiſt, ce qui s'ẽſuit. Religionnaire, afin que tu ne reuoques en doute ceſte verité, l'eternelle ſapience a dit que trois Euangeliſtes auec meſme termes teſmoignaſſent de ſa preſence reelle au S. Sacremẽt de l'Autel, de ſorte que tous trois ſans aucune diuiſion ont dit que le fils de Dieu prenant le pain & le beniſſant dit, *Hoc eſt corpꝰ meum*, eſtãt dõc ainſi que toute parole eſt aſſeuree par le teſmoignage de trois, ces trois Euangeliſtes diſans tous d'vne voix, *Hoc eſt corpus meum*, il faut cõclure auec toute verité que Dieu eſtant au Sacrement, l'Egliſe à cauſe de ceſte reelle preſence du fils de Dieu qui y eſt, eſt premierement appellee maiſon de Dieu, & à celle fin que cecy ſoit dauantage

L'Egliſe eſt la maiſon de Dieu à cauſe de la reelle preſence du fils de Dieu au Sacrement.

confirmé, ie vous veux encore apporter le teſmoignage d'vn quatrieſme Euangeliſte, qui eſt S. Paul, lequel ainſi que les trois autres aſſeure que le fils de Dieu à dit, *Hoc eſt corpus meum.* Pour ce grand S. Iean, il s'eſt contenté de rapporter la promeſſe que le fils de Dieu faiſoit de donner ſon corps pour la vie du monde, *Panis quem ego dabo caro mea eſt pro mundi vita.* Et quand il à voulu monſtrer la grandeur de ce myſtere, il s'eſt reſtraict, & à fait cõme ce grand & excellẽt Peintre Timanthes fit en la pourtraicture du ſacrifice tãt celebre d'Iphigenia, au rapport de Pline, laquelle cõme il la peignit preſtre d'eſtre immolee, ayant peint le dueil amer & les chaudes larmes de ſes plus prochains amis, Calchas & Vlyſſes: ayant cõme deſpendu & employé tout sõ ſens à peindre le dueil de Menelaus ſon oncle, & de ſes autres parens & n'ayant plus rien en la boutique de ſon art, *Conſumptis affectibus non reperiẽs quo dignemodo Patris vultum poſſet exprimere, velauit eius caput, & ſuo cuique animo dedit æſtimãdum,* dit Quintilian, pour faire paroiſtre par peinture le plus grand dueil du pere de la ieune Dame, voilà & couurit ſon viſage, voulant faire croire au ſpectateur le deuil paternel d'Agamemnon, eſtre ſi grand, que ny pinceau, ny couleur quelconque ne le pouuoit exprimer à ſuffiſance, ainſi ſainct Iean recognoiſſant la grandeur de ce myſtere s'eſt contenté de le cacher comme ſous vn voile en paroles obſcures : Anciennement au deuãt du *Sancta ſanctorum*, il y auoit vn voile d'eſcarlate, ô ſainct Iean, voulant cacher ce grand myſtere, vous vous eſtes ſerui de cé

1. Cor. 11.

Iean. 6.

Pline lib. 35. cap. 10.

Quintilian lib. 2 inſtit. cap. 13.

Induſtrie de S. Iean.

voile d'eſcarlate de l'amour de ce Seig. & auez declaré en peu de paroles ce qui eſtoit de ſa liberale bõté, diſant: *Cum dilexiſſet ſuos in mundo in finẽ dilexit eos: cum dilexiſſet ſuos*, en l'incarnation, c'eſt là la premiere peinture, *In finẽ dilexit eos*, dõnãt ſon corps au S. Sacremẽt, c'eſt là la ſecõde peinture, de ſorte que ie peux dire que ſi Dieu nous à monſtré vn grand amour en l'incarnatiõ il nous en à monſtré vn plus grand en l'inſtitution de ce Sacrement: Et conſiderant cecy à par moy, il faut que ie vous confeſſe que ce grand Apoſtre ne pouuoit plus proprement repreſenter ce Sacrement que par ces paroles: *Cum dilexiſſet ſuos in mundo in finẽ dilexit eos*, ô amour grãd, ô amour que tu es merueilleux, afin de faire aymer les amans les vns les autres, tu as trouué & inuenté des philtres & des morceaux charmez, mais pour faire qu'ils ſoient tels, il eſt neceſſaire qu'en iceux il y aye vne piece de la ſubſtance de celuy qui compoſe ces Philtres: ô mon Dieu vous auez eſté eſpris de l'amour des chreatures & afin de les attirer à vous, vous auez compoſé vn morceau charmé, & vn Philtre où vous auez mis, non vn petit morceau de voſtre ſubſtance, mais tout voſtre ſang, & tout vous meſme, c'eſt là ce Philtre, c'eſt par ce Sacrement qu'il nous rauit à luy, & qu'il s'eſt transformé en nous, & nous en luy, c'eſt là la maiſon de Dieu: *Hic domus Dei eſt*, où il fait reſidence. *Vere Dominus eſt in loco iſto, vere*, c'eſt vrayement qu'il y eſt, & nõ pas en figure. C'eſt là ceſte eſchelle admirable, de laquelle Iacob diſoit, *hic Dei domus eſt*, ô eſchelle excellente que ce diuin Sacrement de l'Eucha- *Amour ingenieux.* *Geneſ.* 28.

riſtie, eſchelle qui d'vn bout touche la terre, & de l'autre le ciel, il touche le ciel pour l'eſtre diuin d'iceluy qui y eſt contenu, & la terre pour ſon eſtre ſacramentel, le ciel à cauſe du corps glorieux, la terre à cauſe des eſpeces ſacramentelles: de la S. Irenée diſoit, *Euchariſtia duobus conſtat, quorũ alterũ terrenũ, alterũ cœleſte eſt*, ce Sacrement, dit-il, eſt cõpoſé de deux choſes, l'vne terreſtre, aſſauoir les eſpeces, l'autre celeſte aſſauoir le corps glorieux de I. C. S. Auguſtin dit que ce Sacrement eſt cõpoſé de deux choſes, l'vne viſible, l'autre inuiſible l'vne viſible, ce ſont les eſpeces, c'eſt le corps. Et S. Chriſoſtome a dit qu'à l'heure de la conſecration les Anges deſcendẽt du ciel en terre pour la merueille qui s'y fait, *Attende quæſo*, dit-il, *quales debeãt manus haberi quæ illud attrectant, cuiuſmodi lingua quæ talia verba effundit. Et poſtremò qualeſcumque etiã animi vſquã habẽtur quibus nõ expurgatior & ſanctior hic animus eſſe debeat qui tantum reuerẽdum ſpiritum accepit? Quippe angeli & totus cœleſtium poteſtatum chorus illi aſsidẽt, & Deũ cõpellant, & area circũ altare angelorũ cohortib⁹ affluit, in honorẽ illius, qui offertur*: & ailleurs ce meſme pere dit, *mẽſa quidem myſterijs inſtructa eſt, & Dei agn⁹ pro te offertur, ſacerdos tuo nomine diſtringitur, ſpiritualis ignis de ſanctâ menſa fluit, Seraphin aſtant, faciemque ſuam bis terno alarum remigio tegunt vniuerſæ ſpirituales virtutes cum ſacerdote pro nobis orant, pro nobis interpellãt.* De façon dõc que ce Sacrement eſt vrayement la maiſon de Dieu. *Hic domus Dei & porta cœli*, c'eſt là ceſte eſchelle de Iacob, & remarquez que ce lieu où Iacob vid ceſte eſchelle qui eſtoit appellé Luza fut puis apres appellé Bethel, c'eſt à dire *Do-*

Ireneus lib. 2. aduerſus hæreſos

Chriſ l. 6. de ſa cerdotio.

Idem homil. Euchæriſt. in Enceniis.

mus Dei, maiſon de Dieu, ce nom fut changé, & Theodoret Dialogue premier dict que le nom chãgé ſignifie touſiours quelque tranſubſtantiation; auſſi le ſainct Sacrement ne pourroit eſtre appellé maiſon de Dieu, s'il n'y auoit en iceluy tranſubſtantiation, & vn changemẽt de ſubſtance en ſubſtãce: Et remarquez ceçy, ô reformez, que comme nous liſons au Geneſe, que ce lieu icy où Iacob vit l'eſchelle qui auoit eſté appellé pour ce ſubiect Bethel, maiſon de Dieu, fut puis apres par la malice du diable & des hommes appellé, *Bethauen domus iniquitatis*, *domus nihili*, ou, *domus vacui*: Ainſi, ô reformez, quand vous dites que ce Sacrement n'eſt que la marque & figure du corps de Ieſus-Chriſt, vous faites que Bethel, que ceſte maiſon de Dieu eſt vn, *Bethauen*, vne maiſon vuide, vne maiſon de vanité: Mais pour laiſſer à part les reformez, diſons que ce Sacrement eſt la maiſon de Dieu, & eſtãt la maiſon de Dieu, elle eſt iuſtement & veritablement appellée la maiſon d'oraiſon, *Domus mea domus orationis vocabitur*, pource que Dieu nous a delaiſſé ce Sacrement pour luy eſtre comme vn ſacrifice agreable, de là eſt que l'oraiſon la plus excellente c'eſt le ſacrifice, & le ſacrifice le plus excellent eſt celuy qui ſe faict ſur l'Autel: De là nous pouuons dire qu'au ſacrifice de l'Autel le Preſtre faict le meſme que ce que nous liſons és Nombres chapitre 16. où il eſt dit qu'Aron ſacrifioit, *Inter viuos & mortuos*. Le Preſtre faict le meſme à l'Autel, il ſacrifie, *Inter viuos & mortuos*, pource qu'auant la conſecration, il faict commemoration des viuans & apres icelle il faict memoire des morts. Diſons

Geneſ. 28.

Sacrifice eſt la plus excellente oraiſõ.

dauantage que ceſte priere & ceſte oraiſon eſt vn coutelas, & comme vn bouclier propre pour reſiſter à la furie de Dieu, ô quel eſcuſſon, ô bouclier, ô priere, mais bouclier ſemblable à celuy d'vn ancien, lequel le ſauua: car s'en retournant en ſon pays, voila que le nauire faict naufrage, & ayant fait naufrage ceſtuy-cy quitte tout, excepté ſon bouclier, ſur lequel il ſe miſt à nage & ſe ſauua ainſi deſſus. Donc celuy là faiſant vn emblême de cét aduẽture repreſentoit vn homme nageant ſur vn bouclier auec ceſte deuiſe, *Auxilium numquam deficiẽs.* O bouclier que ceſte oraiſon, bouclier non pour reſiſter au fleches des hommes, mais bien pour reſiſter aux fleches du courroux de Dieu, c'eſt là l'efficace de ceſte priere & de ce Sacrement, qui eſt le ſacrifice le plus haut de tous, c'eſt là ceſte maiſon d'oraiſon, *Domus mea domus orationis vocabitur, vos autẽ feciſtis illam ſpeluncam latronum*, qu'eſt-ce que cecy? quãd commettons nous ce larcin? lors que nous nous approchons de ce Sacrement indignement auec vne ame & vne conſcience peruertie, alors nous commettons vn larcin. Ie ſuis trop petit compagnõ pour vous le faire croire, ie vous veux alleguer des teſmoins auſquels vous croirez plus qu'à moy.

Rupert. comment in Apocalo. 2.

Rupert & Paſchaſius expliquans ces paroles de l'Apocalypſe 2. *Vincenti dabo edere de ligno vitæ quod eſt in paradiſo*, donnent deux beaux enſeignemẽs. Ils diſent que par ce bois de vie eſt entendu le ſainct Sacrement: & remarquez que comme il y a deux Egliſes, l'vne triomphante, & l'autre militante, l'vne qui eſt en la patrie,

l'autre qui eſt en chemin, auſſi y a-il deux Paradis l'vn celeſte, l'autre terreſtre, le celeſte c'eſt la gloire, le terreſtre c'eſt l'Egliſe militante: que ceſte Egliſe, ſoit vn Paradis ſainct Auguſtin me l'apprend, mais vn paradis terreſtre, dont les quatre fleuues ſont les quatre Euangeliſtes, les arbres les Saincts, les fruicts des arbres les bonnes œuures, le Soleil qui regarde ce Paradis, l'aſſiſtance parriculiere de Dieu ſur ſon Egliſe, les plantes ſont les Sacremens, les fleurs & verdures les prieres, les oyſeaux qui chantẽt inceſſamment ſont les Religieux qui prient touſiours; cét arbre de ſciẽce du bien & de mal, c'eſt le liberal arbitre, mais ſur tout l'arbre de vie qui eſt au milieu, c'eſt le ſainct Sacrement de l'Euchariſtie, ſainct Sacrement arbre de vie donnant la vie eternelle, vie de grace, vie de gloire: c'eſt cét arbre qui eſt planté au milieu du Paradis, & ny plus ny moins que le centre eſt au milieu du cercle, & le cœur au milieu de l'homme, ainſi le ſainct Sacrement eſt au milieu de l'Egliſe, & comme du Soleil procede la lumiere, ainſi du Sacrement partent toutes les graces que nous auons, & ainſi encore que du cœur procedẽt tous les eſprits vitaux, ainſi du Sacrement procedent toutes les vertus du Chreſtien: & tout ainſi que les lignes qui partent du centre iuſques à la circonference ſont eſgales, ainſi tous ceux qui participent à ce diuin Sacrement reçoiuent eſgalement autant l'vn que l'autre: aux banquets de ce monde, *Vnus eſurit, alter inebriatur*, mais ceſtuy-cy eſt vn feſtin du Ciel où chacun reçoit eſgalement autant vn que pluſieurs,

Auguſt. l. 13. de Ciu. Dei.

Le S. Sacremẽt eſt l'arbre de vie planté au milieu du Paradis terreſtre de l'Egliſe.

Sumit vnus, sumunt mille, tantum vnus quantum mille, c'eſt là le milieu du Paradis, c'eſt cét arbre de vie que promet noſtre Dieu au vainqueur, *Vincẽti dabo edere de ligno vitæ, quod eſt in medio paradiſi.* Rupert dit que par ce, *vincenti dabo*, c'eſt autant à dire que *pœnitenti dabo*, ie dõneray au penitẽt, pourquoy *dabo?* pource que celuy qui s'approche indignement de ce Sacrement, *Chriſtus non illi dat, ſed furatur*: il commet le plus grand larcin qui ſe ſoit iamais commis, pource qu'il deſrobe la choſe la plus precieuſe du monde: Le premier qui a reçeu ce Sacrement a eſté le premier qui a eſté noté de larcin, ſçauoir Iudas, & pource il eſt dit que c'eſtoit vn larron, pource que, *Non Chriſtus illi dedit, ſed furatus eſt*, pource qu'il en eſtoit indigne il eſt dit qu'il l'auoit deſrobé.

Par cecy i'entends ce que iuſques à preſent ie n'auois encore entendu, c'eſt ce paſſage de ſaint Paul, *Quicunque manducauerit aut biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis & ſanguinis Domini*, c'eſt à dire, il deſrobera & commettra vn larcin du corps & ſang de Ieſus Chriſt: de ſorte que ce n'eſt ſans ſuiet ſi ce meſme Apoſtre nous donne cét aduertiſſement toutes & quãtefois que nous approcherons de ce Sacrement, *Probet autem ſeipſum homo & ſic de pane illo edat.*

1. Cor. 11.

Reſſouuenez vous qu'anciennement l'Autel où l'on offroit le pain à Dieu, eſtoit enuirõné de lions, & que celuy-là pour en auoir mangé indignement fut par eux deuoré. O lion que ce Sacrement, que ceſte ſaincte table pour ceux qui s'en approchent indignement, pource que *Iudicium ſibi manducat & bibit.* Les hiſtoires racon-

tent d'vne certaine fille qui pour s'eſtre de longue main accouſtumée au poiſſon, lors qu'elle mangea du pain il luy ſeruit de poiſon : ô ames qui vous addonnez aux vices, c'eſt la poiſó, vo⁹ venez auec vne conſcience pleine de pechez à receuoir ce ſainct pain des Anges, *Panem angelorum manducabit homo.* Et quelle merueille ſi ce pain celeſte vous ſert de poiſon, pour vous faire mourir eternellement : mais au contraire pour ceux qui s'en approchent auec vne conſcience pure & nette au lieu d'y trouuer la poiſon & la mort ils y trouuent l'antidote du peché, qui eſt la grace au moyen de laquelle nous viurons eternellement auec Dieu, & iouyrons de la gloire des bien-heureux. Ainſi ſoit-il. Pſa. 77.

SERMON POVR LE SECOND MERCREDY de Careſme.

Generatio praua & adultera ſignum quærit, & ſignum non dabitur ei, niſi ſignum Ionę Prophetę.

MATTH. 12.

C'Eſtoit vne metamorphoſe eſtrange, & vn changemẽt merueilleux que celuy que nous liſions hier en l'Euãgile, où nous voyons comme la maiſon d'oraiſon eſtoit changee en vn repaire de larrons: mais le changement que ie remarque auiourd'huy en noſtre Euangile eſt bien plus merueilleux, car là nous voyons que la maiſon de Dieu eſt changee en la cauerne & ſpelonque du malin eſprit: de ſorte que ce malin eſprit dit, *Reuertar in domum meã vnde exiui*, de laquelle maiſon Dieu diſoit hier, *Domus mea, domus orationis vocabitur*, metamorphoſe eſtrange à la verité, veu que c'eſt autant que ſi vous diſiez que la maiſon de Dieu eſt celle de Lucifer, & que le Ciel eſt changé en

l'enfer : & pource que les miracles ne ſont que pour les domeſtiques de Dieu, & que les Phariſiens eſtoient reprouuez de Dieu, & domeſtiques de Sathan, ce n'eſt de merueille ſi noſtre Seigneur leur denie & refuſe les ſignes & miracles qu'ils demandoient, & non ſeulement, mais encore (pour vne ſeconde partie de ce preſent ſermon) il leur donne des ſignes de reprobation.

Saincte Vierge, qui eſtes vn ſigne de la maiſon de Dieu; duquel ſainct Iean raui en extaſe en ſon Apocalipſe diſoit, *Signum magnum apparuit in cœlo, mulier amicta Sole & Luna*: Faictes s'il vous plaiſt rayonner quelque rayon de voſtre ferueur & credit ſur tous autres, affin que par voſtre aſſiſtance, nous ſoyons rendus capables & dignes d'eſtre eſleuz pour eſtre la maiſon de Dieu en ce monde par grace, & là haut au ciel par gloire, & à ces fins nous vous dirons, *Apoc. 11.*

Aue Maria.

DIeu ſouuerain & eternel, abyſme de toute bonté, ayant mis ſon cœur & ſon affection enuers l'ame fidele & deuote, comme à l'endroit de ſa chere & bien aymee eſpouſe, pour luy donner à entendre ce qui eſt en elle de plus rare & merueilleux, & ce qui luy rauiſſoit l'amour & l'affection, & pour luy apprendre ce qu'elle deuoit auoir, pour la faire rendre admirable à ſon

Dieu, & digne de ceſte faueur : & en fin pour gaigner l'amour de ſon Dieu, luy diſoit aux Cãtiques *Auerte oculos tuos à me, quia ipſi me auolare fecerunt*, ô ma chere Eſpouſe, deſtourne tes yeux de moy, pource qu'iceux m'ont faict perdre & ſortir de moy-meſme. Ceſte ſentence peut eſtre entenduë & expliquee en deux façons, toutes deux diuerſes & diametralemẽt oppoſees, d'autant que les yeux de ceſte celeſte eſpouſe peuuent eſtre prins en bonne ou mauuaiſe part, & ſoit que l'on les prenne en l'vne ou en l'autre ſorte, toutes deux nous apprennent pourquoy noſtre Seigneur a deſnié des ſignes & des miracles aux Phariſiens, & leur donne des ſignes de reprobation : neantmoins pour eſtre court ie veux prendre ces parolles en bonne part auec ſainct Cyprian, Theodoret & Lyranus, qui diſent que ces paroles, *Auerte oculos, &c.* ce ſont paroles d'vn amour exceſſif, vehement, feruent & immenſe, & diſent ces Docteurs que par cecy ce celeſte Eſpoux nous a voulu apprendre que les yeux ont cela de particulier par deſſus les autres ſens : qu'ils bleſſent & ſont bleſſez, ce ſont eux qui reçoiuent & qui donnent les bleſſeures d'amour, ce ſont des arcs deſquels ſont decochez les fleches d'amour, & les meſmes ſont le blanc, vers lequel ces meſmes fleches ſont iettees. Auſſi les Platoniciens & Pytagoriciens ont dit des yeux, qu'vn ſeul traict & vn ſeul regard d'œil eſt plus mortel pour le cœur que le dernier ſouſpir quand nous rendons l'ame. Les autres diſent que les yeux ſont de pierres d'aymant, qui attirent à eux

Cãti. 6.

Proprietez des yeux par deſſus les autres ſens.

eux le cœur & l'affection : *Auerte oculos tuos a me, quia ipſi me auolare fecerunt*, teſmoing cecy, *vulneraſti cor meum in vno ictu oculorum* : retire ton regard de moy, pource que c'eſt luy qui me deſrobe, & l'ame & le cœur, *Auerte oculos tuos ame quia ipſi me auolare fecerunt*, ce n'eſt pas que ce celeſte eſpoux vueille que ſon eſpouſe deſtourne ſes yeux de luy : mais c'eſt par vne figure de Rethorique pour nous monſtrer la force de ſes yeux amoureux, qui ſont douez d'vne telle force & vertu qu'ils font ſortir Dieu de ſoy pour s'en aller vers la creature, *Auerte oculos tuos a me, quia ipſi me auolare fecerunt*, ils le font enuoler hors de ſoy, pource que, *anima magis eſt vbi amat quam vbi animat*, dit Hugues de S. Victor, auſſi Plutarque diſoit que, *amor eſt ardor animi in proprio corpore mortui; & in alieno viuentis.* Que ſi les yeux ont ceſte force & vertu que d'attirer le cœur & l'ame des hommes, demandons vn peu & allons recherchãs quels ſont les yeux ſpirituels de ceſte eſpouſe qui attirent à ſoy ſon eſpoux : ces yeux ſont doubles, l'vn de la pure ſainteté & diuine intention; & l'autre eſt l'œil de la foy viue eſclatante & agitante par la charité.

Hugo de ſancto victore l. de arra animæ.

L'intention donc premierement eſtant droicte & Ste eſt vn œil, *ſi oculus tuus ſimplex fuerit totum corpus tuum lucidum erit*, tous les Peres de l'Egliſe expliquans ces paroles diſent que par cét œil ſimple, l'intention Ste & droicte eſt entenduë. Luc 11.

L'intention preſentee par l'œil.

La foy viue eſt auſſi vn œil, *lucerna corporis tui eſt oculus tuus*, & d'autant que i'ay dit que la foy eſt vne lampe, & que ſi, *lucerna corporis eſt oculus* nous pouuons dire que, *Lucerna animæ eſt fides*

La foy eſt vn œil.

Chreſtiẽs, vous vous eſtonnez au ſimple recit de cét Euangile, que le fils de Dieu eſtãt reclamé de dõner des ſignes, il les deſnie : Quoy ! S. n'eſtes vous pas repreſenté par ce Propitiatoire ancien? c'eſtoit vne marque de toute voſtre bonté & miſericorde, n'eſt-il pas vray ce que dit S. Paul, parlant du fils de Dieu, *quẽ conſtituit eſſe propitiatorẽ*? que s'il eſt ainſi, n'eſt-il pas vray que ce Propitiatoire eſtoit au milieu de deux Cherubins, non ſur les vents : mais ſur les aiſles & non ſeulement ſur des aiſles, mais aiſles eſtenduës des Cherubins? y a-il rien de plus leger que l'aiſle? de ſorte que pour monſtrer comme il eſt preſt de dõner ſa miſericorde, il veut eſtre porté ſur les aiſles des Anges, pour monſtrer qu'il eſt plus leger que les Anges pour ſa miſericorde, & nõ ſeulemẽt il veut eſtre porté ſur des aiſles : mais encore des aiſles eſtẽduës, pource que il craint que par cét inſtãt que les Anges mettroiẽt à eſtendre leurs aiſles, ſa miſericorde ne tardaſt à venir. Mais pourquoy veut il eſtre porté ſur les aiſles des Cherubins ſi c'eſtoient des Seraphins pleins d'ardeurs, qui ſont ainſi apellez, *ab ardore* ce ne ſeroit pas ſi grãde merueille ce ſeroit pour dire que Dieu eſt preſt de nous dõner ſon amour, mais ſur des Cherubins qui ſont ainſi appeliez, *à plenitudine ſcientiæ*, celà eſt merueilleux, & neãtmoins c'eſt pour dire qu'il employe toute ſa ſcience à faire miſericorde. Que ſi ce Seig. eſtoit ainſi repreſẽté, par ce Propitiatoire ancien qui eſt aſſis ſur des aiſles de Cherubins : mais aiſles eſtẽdues pour repreſenter vne ſoudaine miſericorde, pourquoy, ô Sei. deſniez vous auiourd'huy des miracles à ceux

Belle conception.

qui vous en demandent, & leurs donnez des ſignes de reprobation, diſant, *Generatio prauа & adultera ſignum quærit, & non dabitur ei niſi ſignũ Ionæ Prophetæ.* Chreſtiens, comme ce ſont les yeux de la pure & droite intention, qui donnent des aiſles à Dieu pour accourir à l'homme; auſſi le defaut de ceſte pure intention en nous, oſte ces aiſles à Dieu pour venir à nous, c'eſt là la cauſe pour laquelle noſtre Seigneur deſnie auiourd'huy les ſignes & miracles aux Phariſiens qui luy en demandent. La droite & pure intention eſt comparee à la pierre d'ayman, laquelle à ceſte proprieté naturelle d'attirer à ſoy le fer: ainſi eſt-ce le propre de la droite & pure intention d'attirer Dieu à ſoy.

Vous entendez quelquefois par la S. Eſcriture, que l'intétiõ peut eſtre expliquee par la corde, non ſeulemẽt pour la raiſon que ie vous diray tantoſt: mais pource que c'eſt vne corde qui attire Dieu à nous; & tourne noſtre ame comme elle veut: voilà pourquoy nous pouuons dire encore que ceſte intention eſt cõme la main, & comment celà? ie vous le veux faire voir en peu de paroles.

Platon que dites-vous de l'ame? vous dites que c'eſt, *tanquam tabula raſa in qua nihil eſt depictum*, que c'eſt comme vne table raſe où il n'y a riẽ de depeint ny deſcrit: mais i'aime mieux dire qu'elle eſt cõme vne belle glace de criſtal, ô glace de criſtal, tu n'és ſi reluiſante que l'ame de l'hõme? qu'eſt-ce que l'intention? c'eſt ceſte main qui tourne ceſte ame & ceſte glace de criſtal. Tournez la glace vers le ciel elle repre-

fentera vn Ciel, tournez la vers la terre elle repreſentera la terre, tournez la vers le Soleil elle repreſentera vn Soleil, vers vn fumier vn fumier: ainſi ô ame tu es ceſte glace de criſtal, ô intétion, tu es ceſte main qui tourne ce criſtal, de ſorte, ô hõme, que ſi tu as vne pure intention & ſi tu tourne ce miroüer de l'ame vers le Ciel elle ſera Ciel ſi vers la terre, terre, ſi vers l'éfer, enfer : mais ſi tu la tournes vers Dieu, elle ſera Dieu, & portera, & repreſẽtera l'image de Dieu *ſicut portauimus imaginem terreni, ita portabimus imaginem cœleſtis.* Ce qui fait que le miroüer me repreſente, c'eſt pour autãt que me tournant vers le miroüer, i'adüiſe en iceluy mõ eſpece : auſſi l'intention de l'hõme eſtant tourné vers Dieu, il vient luy meſme à ietter ſon eſpece dãs le miroüer de l'ame, & ainſi quelle merueille ſi elle le repreſente, & ſi alors elle n'eſt plus terre, mais Dieu ? De là eſt que le malin eſprit recognoiſſant la force & vertu de ceſte intention, il employe toutes ſes forces & tout ce qu'il peut pour corrompre & vitier nos actions, & peruertir ceſte intention.

1. Cor. 15.

Le diable taſche de peruertir noſtre intention.

Cecy eſt fort bien repreſenté par vn paſſage admirable de Iob, iceluy parlãt du malin eſprit diſoit, *Tigris perijt eo quod non haberet predam*, les 70. Interpretent pour *Tigris perijt* on dit *formicaleo*, lyon & fourmis: c'eſt ainſi que Iob appelle le diable, bõ Dieu quel epitethe, que veut dire cela autres-fois i'ay donnay quelques interpretations de cecy: mais à preſent ie vous en veux donner vne nouuelle: grand Iob pourquoy appellez vous le malin eſprit lyon fourmis, auez vo⁹ iamais ouy parler des Chimeres & des mõ-

Iob 4.

Le diable appellé lyõ fourmis.

tagnes d'or? bon Dieu, voicy bien autre choſe y a-il riẽ de ſi foible que la formis, & de plus puiſſant que le lyon, & neantmoins Iob conioint les deux enſemble, & dit que le diable eſt, *formicaleo*, lyon formis, ô quel monſtre, quelle compoſition! que veut dire cela? c'eſt pour nous repreſenter ce qui eſt de la nature du malin eſprit, ſi tu luy cedes en ſes aſſauts, c'eſt vn lyon: mais ſi tu luy reſiſtes c'eſt vne formis: Toutes fois i'ayme mieux expliquer ce paſſage de Iob par vn autre du Sage, lequel parlant à l'hõme oiſif l'enuoye à la formis, *vade piger ad formicam* & pourquoy? en voicy la raiſon, ie ne diray pas que c'eſt pour autãt que la petite formis cherche ſa vie en eſté & fait ſa prouiſion durant la moiſſon pour le temps de l'hyuer: mais ie rapporteray cecy à vn ſoin & à vne prouidence particuliere que ie remarque en ce petit animal: elle eſt ſi prouide & ruſee, qu'apres auoir fait quelque prouiſion de grain en ſa petite logette dãs terre, elle ſçait & recognoiſt qu'iceluy eſtãt en terre il ſe pourroit germer, que fait elle pour empeſcher cela? par vne induſtrie grande, elle ronge le cœur du grain, ou elle ſçait que conſiſte le germe, & par ce moyen l'empeſche de germer, & le fait ainſi conſeruer en terre iuſques à l'hyuer: Belle repreſentation de ce que fait le malin eſprit en noſtre endroit, les actions que no° faiſons ce sõt ſemences qui germent à la vie eternelle, c'eſt ce grain ietté en terre qui porte ſon fruit iuſques au Ciel: ô malin eſprit, tu cognois bien le fruit qui eſt en ce grain, tu as bien peur qu'il germe, voila pourquoy tu t'efforces de tout tõ pouuoir

Prouidẽce de la formis.

Nos bonnes actiõs ſont ſemences celeſtes.

d'oſter ceſte vertu ſeminale, & de peruertir noſtre intention d'où procedent ces fruicts, & ces actiõs, de ſorte que Iob appellãt le malin eſprit *formidolo* lyonformis, c'eſt pour dire qu'il employe toutes ces forces pour oſter en nous ceſte vertu ſeminale, & pour peruertir ceſte intẽtion, & de bõne qu'elle eſt la rẽdre mauuaiſe, afin que d'icelle ne procedẽt que des fruits & des actiõs
Luc. 11. corrompuës & de prauees : ainſi eſt-ce auiourd'huy que nous voyons les Scribes & Phariſiens demãder des miracles & des ſignes auec pareille intẽtion, peruertie & corrõpuë, *Magiſter volumus a te ſignum videre*. S. Luc dit qu'ils ſe ſont aprochez de N. S. & luy ont demãdé des miracles, *tẽtantes eũ* en le tentant, c'eſt là le germe que le diable auoit rõgé, c'eſtoit la ceſte mauuaiſe intẽtiõ, *Magiſter*, voilà la belle apparẽce, *volumus*, voilà l'intẽtiõ: mais y a-il vn cœur en icelle? nõ: *tentãtes eum* c'eſtoit ſeulement pour le tẽter & par curioſité: voilà pourquoy fort iuſtemẽt N. S. dit, *generatio prava & adultera ſignum quærit & non dabitur ei*, il les apelle generatiõ adultaire, pource qu'ordinairemẽt l'on voit que les femmes qui trõpent leur mary ſont celles qui ſont les plus affectionnees enuers eux: mais ceſte affectiõ qu'elles leur portent eſt trompeuſe: d'autãt que leur bonne affection eſt en leurs mignons & ſeruiteurs : *Magiſter*, ô generation adultere ce n'eſt que miel en la bouche, & que fiel au cœur, *tentantes eum, dilexerunt Deum in corde ſuo & lingua ſua mentiti ſunt ei*: en leur bouche ce n'eſt qu'affection, mais le texte Hebrieu porte pour, *mentiti ſunt blanditi & molliti ſunt*. c'eſt à dire, ils l'ont allaicté, & l'ont alleché comme les femmes, *mentiti ſunt in lingua*

pourquoy les Scribes ſont ils appellez par noſtre Seigneur generatiõ adultere.

ſua, c'eſt auec douceur, auec lait, & auec flaterie, *tentantes eum ſignum de cœlo quærebant*. O generation peruerſe le penſez vous decetoir? *apud homines cor ex verbis, apud Deum autem verba ex corde penſantur*, dit S. Bernad, le Prophete Royal Dauid à dict vn grand mot parlant à Dieu en ceſte ſorte, *tu cognouiſti ſemitas meas, & funiculum meum inueſtigaſti*, pour dire que Dieu ſçauoit tout ce qui ſe paſſoit en ſon cœur? ô grand Dauid, vous ne vous eſtes contété de dire, Seign. vo⁹ auez veu mon cœur, mais vous auez ſoüillé mon cœur, vo⁹ auez veu mes œuures, nõ ſeulement internes, mais externes, *ſemitas meas inueſtigaſti*, c'eſt pour les œuures externes, *& funiculum meum* c'eſt pour les internes Que veut dire cecy? Quelques-vns diſent que Dieu cognoiſt non ſeulement noſtre intention, mais encore nos inclinations, & à quoy nous sõmes portez, la gloſe dit, *ſemitam meam malam & prauam inueſtigaſti*, pourquoy celà? vous auez cogneu ma voye qui eſt meſchante; pource que nous ne cachons nos bonnes œuures, ains ſeulement nos meſchantes. Mais i'ayme mieux dire auec Theodoret, que par la corde l'intention eſt entenduë; & par ainſi noſtre vie eſt comme vne maiſon que nous batiſſons, & en baſtiſſans adiouſtons pierres ſur pierres, œuures ſur œuures. Les maſſons ont accouſtumé de tendre vne corde au lieu où ils baſtiſſent pour voir ſi la muraille va droit, & ainſi ceſte corde leur ſert de reigle: autãt en veut dire Dauid, *tu cognouiſti ſemitas meas, & funiculum meum inueſtigaſti* comme s'il diſoit, Seig. vous ne vous eſtes contenté de voir mes actions, mais encore auez regardé

Bernard.

Pſal. 138.

Belle ſimilitude.

la corde & l'intẽtion auec laquelle elle ont eſté faites, *& funiculum octo intexuisti.* c'eſt ce qui mãque en ceux-cy, & pource N. S. non ſans ſuiect les renuoye rudement, diſant, *generatio prauа, & adultera ſignum quærit & non dabitur ei.*

Secondement il manquoit en eux l'œil de la foy viue, en quoy giſt leur fidelité, & comment la foy leur manque elle? quoy! Seigneur s'ils demandent des miracles, eſt-ce vne marque d'infidelité? non, ce n'eſt pas vne marque d'infidelité: mais diſons contre les heretiques, que celuy qui preſche vne nouuelle doctrine il faut qu'il preuue & authoriſe ceſte ſienne doctrine par miracles. Venez-çà Reformez, il y a 16. cens ans que nous tenons le Purgatoire & l'inuocation des Ss. vous venez au iourd'huy, & dites qu'il n'y en a point: D'auãtage, il y a tant de tẽps que nous croyons la reelle preſence du fils de Dieu au S. Sacremẽt de l'Autel, vous venez d'arriuer, & dites qu'il n'y eſt point. Ie dis que puis que vous dites qu'il n'y eſt pas, c'eſt vne nouuelle doctrine que vous preſchez, laquelle ſi vous nous voulez faire croire, il faut premierement que vous la prouuiez par miracle: Et ſi bien les choſes de la foy, n'ont beſoin d'eſtre prouuees & debattuës par raiſons, neantmoins pource que la foy eſt vn acte de vertu, que c'eſt vne habitude de l'ame il faut qu'il aye preuue, afin que la choſe ſoit plus croyable, pource que le Sage dict, *qui cito credit, leuis eſt corde.* En outre n'eſt-il pas vray que Dauid a dict, *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis.* Il ne dict pas *factibilia*, ny *euidentia*: mais *credibilia*, pour autant que tout ainſi que l'œil ne peut voir ſans

lumiere, ainsi nostre entendement ne peut voir sans estre esclairé ou par euidéte persuasion ou par credibilité; & cõme la volonté ne peut estre portee à son obiect que sous l'apparéce du bien, ainsi il est impossible que l'entendement croye sans quelque verité apparente, & pource afin de croire il est necessaire que nous ayons quelque verité & quelque lumiere qui est la foy, & pour croire à la foy, il est necessaire que nous ayons quelques motifs diuins qui sont les miracles, & quoy? ô Heretiques serez vous plus priuilegiez que Moyse, lequel estant deputé de la part de Dieu pour aller deliurer le peuple d'Israël, apres auoir dit, *Non credent mihi*: Dieu luy dit, *Quid habes in manu tua?* que tiens tu en ta main? Seigneur, dit Moyse, c'est vne verge: Iette là à terre, dict Dieu, & aussi-tost elle fust chãgee & cõuertie en serpent: Dieu luy dit, Prends le par la queuë, & Moyse la prenant, ce serpẽt reuint en verge, de façon que la mission de Moyse fut authorisee par les miracles. Et la difficulté qu'il y auoit entre la mission d'Aaron, de Choré, Dathan, d'Abiron, ne fut elle pas esclarcie par miracle? ouy, car de leurs verges il n'y eut iamais que celle d'Aaron qui fleurist. *Exod.* 4.

En l'histoire des Roys, pour sçauoir si Baal estoit le vray Dieu, ou bien celuy qu'Helie adoroit: Helie commande que deux bœufs soient esgorgez, l'vn de la part des faux Prophetes de Baal, & vn autre de la sienne, que les deux diuersement soient mis sur le bucher sans aucun feu, & cela faict qu'vn chacun prie son Dieu, & sur l'holocauste duquel descendra le

3. Reg. 18. feu miraculeusement, le Dieu de celuy-là sera tenu pour vray & veritablement Dieu, ce qui fut fait & accordé, & n'y eut que sur le sacrifice d'Helie que le feu descendit, & ainsi Helie confirma sa doctrine (qui estoit pour faire cognoistre vn vray Dieu) par miracle: de sorte que le peuple qui adoroit Baal se print alors à crier, disant, *Dominus ipse est Deus, Dominus ipse est Deus.* Vous autres donc, ô Heretiques, monstrez nous vostre verge comme Moyse, faictes qu'elle fleurisse cõme celle d'Aaron, mais vous ne pouuez faire celà, vous ne pouuez monstrer que des espees & coutelas, & au lieu de verge florissante, vous ne monstrez que des pistollets, auec lesquelles vous auez planté l'Euangile, & au lieu de feu d'amour & de charité, vous vous estes seruis de feu materiel pour bruler, & destruire nos Temples & nos Eglises.

Il n'y a iamais eu loy ou les miracles n'ayent *Genes* 4. esté pour cõfirmer la religiõ & la pieté de ceux qui auoiẽt cognoissãce de Dieu. En la loy de nature vo° auez le sacrifice d'Abel, qui fut embrasé par le feu du Ciel, & qui fut fort agreable à Dieu. En ceste mesme loy, apres le Deluge, vo° *Genes.* 9. auez l'arc en Ciel mis aux nuées pour signe d'aliance entre Dieu & les hõmes. En la loy escrite ce n'estoient que merueilles & miracles: car en ceste loy escrite afin que le peuple ne chancelast en la cognoissance & adoration du vray *Galat. li. 4. de arcanis Catholicæ veritatis* Dieu, il se faisoit continuellement dix miracles au tabernacle au rapport de Petrus Galatinus. Le premier estoit qu'en ce tabernacle ancien se rendoient les responses de Dieu par le ministere de l'Ange, selon qu'il auoit promis à Moy-

ſe. *Indè præcipiam & loquar ad te ſupra ac de medio duorum Cherubim, qui erunt ſuper arcam teſtimonij, cunctaque mandabo per te filiis Iſrael.* Exod. 25.

Le ſecód miracle qui ſe faiſoit au tabernacle ancien eſtoit, que les pierres precieuſes qui eſtoient ſur le rational du grand Preſtre changeoient de diuerſes couleurs, ſelon les diuerſes occurences & euenements.

Le troiſieſme c'eſtoit encore que ce tabernacle fut comme vne boucherie ou tuerie perpetuelle de beſtes & d'animaux occis pour faire les ſacrifices, neantmoins on n'y reſſentoit point de mauuaiſe odeur.

Le 4. c'eſtoit que la chair des hoſties & victimes occiſes & immolees, bien quelle fut longtemps gardee, neantmoins iamais elle ne ſe corrompoit ny gaſtoit.

Le 5. miracle, c'eſt qu'en ce tabernacle iamais les mouches n'y entroiét, bien qu'elles deuſſent y entrer à cauſe de la grãde quantité des hoſties occiſes & immolees: en quoy il eſtoit cótraire à ce temple de Caron où les mouches y eſtoient en telle abondance, qu'à raiſon de celà en lãgue Syriaque il fut appellé Temple de Belzebuth, c'eſt à dire le Temple du Dieu des mouches.

Le 6. miracle qui ſe faiſoit en ce tabernacle anciẽ eſtoit que iamais le feu ſacré n'eſtoit eſteint.

Le 7. miracle eſtoit, que la fumee de l'encens qui eſtoit tous les iours offert à Dieu, n'alloit iamais ny à droit ny à gauche, ains perpendiculairement montoit touſiours en haut: à quoy (ſi ie ne me trompe) Dauid faiſoit alluſion diſant à Dieu, *Domine dirigatur ad te oratio mea, ſicut incenſum in conſpectu tuo.*

Le huictieſme miracle, c'eſt que ce tabernacle eſtoit baſtant de tenir tout autant de perſonnes que l'on pourroit dire.

Le neufieſme, c'eſt que tous ceux qui eſtoient en ce tabernacle ſe trouuoient tout autant à leur aiſe à genouils que debout, & dit encore Galatin qu'ils ſe trouuoient encore plus à leur aiſe agenoüillez que debout : c'eſtoient là les dix miracles qui ſe faiſoient en ce tabernacle ancien, & en ceſte loy eſcrite.

Venons à la loy nouuelle: ô que de miracle il s'eſt faict pour eſtablir la religion Chreſtienne, le fils de Dieu n'a fait autre choſe que miracles, toute ſa vie n'eſtoit que miracles pour eſtablir la nouuelle doctrine qu'il preſchoit : donnant, mõtant au Ciel, authorité & pouuoir à ſes Apoſtres de faire des ſignes & merueilles pour eſtablir & planter l'Euangile ſur la terre : de façon que la marque d'vne nouuelle doctrine ſont les ſignes & les miracles. Pourquoy dõc les Scribes & Phariſiens demãdans miracles à N. Seigneur, qui preſchoit vne nouuelle doctrine, ſont-ils refuſez & conduits? c'eſt pour autãt qu'ils demandoient des miracles ſans neceſſité, car il en auoit deſia aſſez faict, & n'eſtoit neceſſaire qu'il en fit d'auantage pour eſtablir ſa doctrine, *Opera*, dit-il, *quæ ego feci teſtimonium perhibent de me.* Quoy? nos Reformez ſe voudront-ils preferer au fils de Dieu? voudront-ils eſtablir au monde vne nouuelle doctrine ſans miracle? cela n'a eſté permis au fils de Dieu, beaucoup moins donc à eux : Ce Seigneur diſoit, *Si non veniſſem & loquutus eis non fuiſſem & ſigna non fe-*

Pourquoy noſtre Seigneur refuſe des miracles aux Scribes.

ciſſem peccatũ non haberẽt c'eſt autant cõme s'il diſoit, ſi ie n'euſſe fait des miracles, & qu'ils n'euſſent creu & receu ma doctrine, pour cela ils n'euſſent nullemẽt offẽcé, pource qu'il faut que la nouuelle doctrine ſe reçoiue & ſe cõfirme par miracle. Ainſi ie dis que puis que nos Réformez n'ôt faict aucunes merueilles, bien que ce qu'ils preſchent ſoit le plus veritable du monde, toutesfois n'y croyans point nous ſerions excuſez deuant Dieu, pource que ce qu'ils diſẽt & enſeignent n'a point eſté authoriſé ny confirmé par miracle. *Si ſigna non fecerunt peccatum non habemus.*

Mais (pour venir à mon propos) il eſt donc tout certain que c'eſtoit à tort & ſans cauſe que ceux-cy demandoient des miracles à noſtre Seigneur, car tout ce qu'auoient fait & dit les anciens Prophetes n'eſtoit que touchant ſa perſonne: & ſemble en ce poinct que Dieu ſouuerain & eternel aye fait enuers ſon fils le meſme que les anciens ſtatuaires de la Grece, leſquels voulans faire quelque Coloſſe de grãdeur incroyable, enuoyoient de ville à autre à pluſieurs & diuers ſtatuaires, la teſte à faire à l'vn, a l'autre les bras à l'autre les pieds, & ainſi à d'autres ouuriers les autres parties, de ſorte que pluſieurs trauailloient à vne ſeule piece ſeparément, & neantmoins chacun d'eux ayant fait ſa part, & les pieces eſtans toutes rapportee & vnies par enſemble, eſtoient ſi iuſtes & ſi parfaictes qu'il ſembloit qu'il n'y euſt qu'vn ſeul ouurier qui y euſt trauaillé. Il ſemble que Dieu aye voulu faire le meſme, & qu'il aye voulu donner à depeindre la perſonne de ſon

Dieu ſẽblable aux anciens ſtatuaires de la Grece.

fils aux anciens Prophetes, lesquels se sont efforcez de represẽter la vie de ce Sauueur, l'vn a predit sa naissãce, l'autre sa fuite en Egypte, l'vn sa passion, l'autre sa resurrection: l'vn son ascẽsion, l'autre son iugement: & reioignez tout celà par ensẽble: que faites vous? vous cõposerez la seule & vnique personne du fils de Dieu: quels plus grands miracles desirez vous que ceux-là, & ainsi fort à propos il dit *signa* ou *opera quæ ego feci, ipsa testimonium perhibent de me.* Lors que S. Iean enuoya ses disciples vers N. Seign. pour sçauoir de luy s'il estoit le Messie attendu en la loy, ou s'ils en deuoiẽt attendre vn autre: pour toute response il leur dit, *euntes renunciate Ioanni quæ auditis & videtis, cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes euangelizantur.* I'ay fait, dit N. Seigneur, tels & tels miracles, iettez les yeux sur les Propheties, & sur ce qu'ils ont dit de moy, & vous verrez que ce n'est que de moy qu'ils ont parlé. Pour ce subiect nostre Seigneur refuse des miracles aux Pharisiens qui luy en demandent, & au lieu de leur en donner, il leur donne des signes de reprobation, c'est icy la seconde partie de ce present Sermon: quels sont ces signes de reprobations: les voicy, *Viri Niniuitæ surgent in iudicio cum generatione ista, & condemnabunt eam, quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Ionæ, & ecce, plusquam Ionas hic. Regina Austri surget in iudicio cum generatione ista, & condemnabit eam, quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis, & ecce plusquam Salomon hic.* Voilà les signes d'vne reprobation: Ie sçay que Saint Paul dit que *Nemo scit*

Mat. 11.

Signe de la reprobation.

vtrum amore vel odio dignus ſit. Mais combien que celà ſoit vray, ſi eſt ce pourtant que ie dis qu'il ſe peut trouuer des ſignes de la predeſtination des bons, & de la reprobation des meſchans, & quels ſont ces ſignes de la predeſtination, c'eſt oüyr la parole de Dieu volontiers. *Oues meæ vocẽ meam audiunt.* & ne l'entẽdre point c'eſt vn ſigne de la reprobation, *Vos de ouibus meis nõ eſtis, quia vocẽ meam non auditis.* Ce grãd Dauid à fort bien repreſenté cecy quand il à dit, *Lucerna pedibus meis verbum tuum Domine.* Que dites-vous Prophete royal? quoy? la parole de Dieu eſt-ce vne lanterne? ouy c'eſt vne lãterne qui fait cognoiſtre ce qui eſt de la predeſtinatiõ & reprobation: & comment celà? vous l'entendrez à ceſte heure. *Pſal. 118.*

Celuy qui de nuict veut aller oiſeler, il à accouſtumé de porter auec luy vne lanterne auec des rets & filets, ceſte lumiere eſt cauſe que les petits oiſeaux ſe iettent dans les rets, penſans s'approcher de ceſte lumiere, pource qu'ils croyent que c'eſt le iour, mais ceſte meſme lumiere eſtonne les beſtes farouches, & faict prendre la fuite aux loups, aux tygres, & aux lyons. O lumiere diuine, que la parole de Dieu qui attire à ſoy les bons & les predeſtinez, & fait tourner en fuitte les meſchants & reprouuez ſi vous voulez, Chreſtiens, eſtre du nombre des bons & des predeſtinez, & prẽdre le vol au Ciel, il faut ſuiure la lanterne de ceſte diuine parole: & s'il arriue que vous vous y ſentiez attirez, c'eſt marque & ſigne que vous eſtes eſleuz & predeſtinez pour eſtre ſauuez: & au contraire ſi vous bouchez les oreilles du *Belle ſimilitude.*

cœur à la predication de ceſte diuine parole, que vous fuyez ceſte lumiere & ceſte lanterne de ſalut, c'eſt vne marque certaine de voſtre reprobation.

O grand Apoſtre S. Paul ne m'apprendrez vous point cecy? dites moy vn peu, quelle eſt la marque du reprouué, n'eſt-ce pas le meſpris de la parole de Dieu? certes vous n'en doutez, car parlant aux Iuifs vous diſſiez; *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; ſed quoniam repellitis illud & indignos vos iudicatis æternæ vitæ, ecce conuertimur ad gentes.* Il eſt vray, dit S. Paul, ie me ſuis faict & deguiſé comme vn chaſſeur pour vous prendre: i'ay pris en main ceſte lanterne de la parole de Dieu, pour voir & cognoiſtre ſi vous eſtiez du nombre des predeſtinez: mais voyant que vous fuyez deuãt ceſte lumiere, & que vous ne vouliez entendre ceſte diuine parole, i'ay auſſi toſt recogneu voſtre reprobation. *Sed quoniam repellitis illud & indignos vos iudicatis æternæ vitæ, ecce conuertimur ad gentes*: Auſſi adiouſte-il puis apres, *Audientes autem gentes gauiſæ ſunt, & glorificabant verbum Domini & crediderunt quotquot erant præordinati ad vitam æternam.* Nous auons dit-il, monſtré ces lampes aux nations eſtrangeres & ainſi comme oiſeaux ils ſe ſont laiſſez prendre, & ont receu ceſte ſaincte parole, & y ont adiouſté foy.

Act. 3.

Dieu punira ceux qui ne l'auront receu.

I'acheue ce preſent ſermon en diſant ce mot, que par ces paroles, *Viri Niniuitæ ſurgent in iudicio contra generationem iſtam: & Regina auſtri, &c.* nous eſt repreſenté vn tres-grand ſecret; c'eſt pour dire que là où Dieu a plus faict eſclater

clater les rayons de ſa bonté & miſericorde, là meſme s'il y a de l'abus, il fera au iugement dauantage eſclater ſa iuſtice : les Iuifs au iour du iugement ſeront plus condamnez que les Niniuites & que la Royne Saba, & pourquoy? pource qu'enuers eux Dieu a plus faict eſclater ſes graces & ſa miſericorde, que non pas enuers ceux-là, & pource en ayans abuſé & s'eſtans rendus ingrats, ils ſeront griefuement condamnez, voire meſme plus que ces Niniuites, pource que Dieu ne leur a pas tant monſtré de faueur qu'aux Iuifs. Sur cecy il faut que ie vous interprete vn peu ces paroles de l'Apoſtre S. Iacques, *Super exaltat autem miſericordia iudicium.* Ie ſçay bien qu'enuers nous la miſericorde de Dieu eſt plus grande que ſa iuſtice, cela eſt tres veritable, mais ſi quelqu'vn abuſe de ceſte miſericorde de Dieu, alors ſur luy Dieu ſera d'autant plus eſclater ſa iuſtice, *oculi eius quaſi lampas ardens* : les yeux de Dieu ſont comme lampes ardentes: puis que les yeux de Dieu ſont comme lampes ardentes, dira quelqu'vn, nous pouuons eſperer d'eſteindre ceſte lampe ardente de ſa iuſtice par les larmes de la Penitence : Cela eſt bon pour ceſte vie preſente, mais en l'autre non, il n'y aura plus moyen, *oculi eius quaſi lampas ardens.* ô lampe, ô huile de la miſericorde de Dieu, qui au iour du iugement ſe changera en flamme, en iuſtice & courroux. ô pecheur, ſi en ce monde tu meſpriſe les graces que Dieu te faict, icelles en ce iour ſeront changees contre toy en ire & courroux, en iuſtice, en ſeuerité & rigueur. O mon Seigneur

plus de grace que les autres & qui en auront abuſé.

Iacob. 2.

Belle conception.

ie vois bien maintenant pourquoy vous auez dit, *Stillabit furor meus ſuper domum iſtam.* ô iuſtice de Dieu, eſt-il poſſible que vous ſoyez accomparee à l'alambic qui diſtile & reduit en eau les fleurs & les herbes au moyen du feu & des flammes qui ſont au deſſous? ouy iuſtement la iuſtice de Dieu eſt ſemblable à l'alambic, *Stillabit furor meus ſuper domum iſtam*, ce feu eſt la concupiſcence charnelle, & ces fleurs ce ſont les plaiſirs & delices de ce monde. Toutesfois j'ayme mieux dire que ce feu de la concupiſcence fait diſtiller les plaiſirs & les voluptez, & les change en la iuſtice de Dieu, c'eſt à dire, en vne condemnation eternelle, *Ducunt in bonis dies ſuos, & in puncto in infernum deſcendunt.* Ou bien encore mieux diſons, que ce feu n'eſt autre que la iuſtice de Dieu qui diſtille ſur les meſchans: & que les fleurs qui diſtillent en l'alambic de ceſte iuſtice, ce ſont les dons de Dieu, deſquels nous auons abuſé, & que la grace meſpriſee eſt ce feu qui fera changer ces dons de Dieu en l'eau de ſon ire & courroux. O Seigneur mon Dieu nous recognoiſſons veritablement que nous auons merité cela enuers vous: mais il vous plaira, ô mon Sauueur, de nous donner l'œil de la pure, bonne & ſainte intention, à fin qu'en ceſte vie preſente, nous vous attirions à nous par voſtre grace, & qu'apres que nous en ſerons dehors vous nous attiriez à vous par l'œil de voſtre gloire. Ainſi ſoit-il.

La iuſtice de Dieu comparee à l'alambic qui diſtile les fleurs.

SERMON POVR LE SECOND IEVDY de Careſme.

Et egreſſus inde Ieſus ſeceſsit in partes Tyri & Sidonis. Et ecce mulier Chananæa à finibus illis egreſſa clamauit, dicens ei, Miſerere mei Domine fili Dauid, &c. Et reſpondens Ieſus dixit, ô mulier, &c. MATTH. 15.

C'EST icy la fin & la concluſion de ce combat qui nous eſt auiourd'huy repreſenté en l'Euangile, entre noſtre Seigneur & la Chananee, ô profondeur de la ſapience diuine, & du ſtyle de l'Egliſe, conduite & guidee par le ſainct Eſprit. Dimanche paſſé elle nous repreſentoit le combat d'entre noſtre Seigneur & le malin eſprit, & auiourd'huy elle nous met en auant vn combat entre ce meſme Seigneur & vne ſimple femmelette : mais auec telle difference, que Dimanche noſtre Seigneur eſtoit victorieux, & ce iourd'huy il nous eſt repreſenté vaincu & ſurmonté par vne ſimple creature : Dimanche dernier il ſe rendit victorieux de Sathan : afin

de nous encourager à combatre contre luy : & auiourd'huy il se laisse vaincre aux prieres d'vne femme, pour nous donner asseurance de cõbatre auec luy auec les mesmes armes, à fin de obtenir la mesme victoire que ceste femme, c'est ce que ie desire vous representer ce matin: mais auparauant demandons l'assistance du S. Esprit, par les merites & intercessions de la Vierge bien-heureuse, laquelle nous saluërons pour ce subiect luy disans: *Aue Maria.*

Iob. 41. CE fort & furieux Goliath le diable, (les forces duquel Iob allant descriuant disoit, *Non est super terram potestas quæ comparetur ei, quasi factus est, vt nullum timeret,*) se fiant à ce qui est de sa force & de son courage, eut la hardiesse d'attaquer vn iour nostre Sei-

Matth. 4. gneur au desert, se voyant aduantagé du lieu, qui estoit solitaire, considerant qu'il estoit seul, ayant espié encore l'occasion & le temps fauorisans à ses desseins, puis que c'estoit au temps que nostre Seigneur auoit faim, le voyant extenué & presque du tout destitué de ses forces corporelles pour auoir ieusné l'espace de quarante iours & de quarante nuicts: mais nonobstant tous ces aduantages & toutes ces occasions prinses & espiees, assauoir le temps & le lieu, au bout du jeu il n'eut autre chose que de se retirer honteusement & ignominieusement, & par sa lasche retraicte confesser & aduouër nostre Seigneur victorieux de sa personne, grand cas que celuy-là.

Mais ce matin l'Egliſe nous repreſente vne bien plus grande merueille, merueille non encore oüye, merueille des merueilles, de voir celuy qui a valeureuſement triomphé de Sathan, & qui eſt doüé d'vne force merueilleuſe & eſpouuentable, eſtre vaincu & ſurmonté par vne petite femmelette : ô femmelette, gloire des Gentils, confuſion d'Iſraël, & le triomphe de toute l'Egliſe.

Titre d'honneur de la Chananee.

Si nous conſiderons le titre d'honneur que noſtre Euangeliſte donne à ceſte femme, nous aurons encore plus grand ſujet de nous admirer. En l'Apocalypſe de S. Iean noſtre Seigneur eſt appellé Lion, *Vicit leo de tribu Iuda*, & en noſtre Euangile ceſte pauure femme eſt appellee chienne, *Non eſt bonum ſumere panem filiorum & mittere canibus*, & voicy la merueille qui ſe fait, c'eſt que ce Lyon fort & puiſſant eſt ſurmonté & vaincu par l'imbecilité & foibleſſe d'vne chienne, ô quelle victoire.

Belle conception.

La ſaincte Eſcriture extolle iuſques au Ciel le courage maſle & la valeur de ceſte braue & puiſſante Amazone Iudith, en ce qu'elle eut le cœur & le courage de trancher la teſte au fort & puiſſant Holophernes : mais ceſte victoire de Iudith n'eſt rien en comparaiſon de celle que ceſte femme remporte auiourd'huy ſur noſtre Seigneur. Car cét Holophernes n'eſtoit qu'homme, mais celuy-cy eſt Dieu & homme tout enſemble : Iudith eſtoit enfant de Dieu, mais celle-cy eſtoit Payenne : Iudith tuë & ſurmonte Holophernes eſtant en ſon lict dormãt, & celle-cy ſurmonte noſtre Seigneur qui ia-

Iudith.13.

mais ne dort & eſt touſiours veillant : Iudith ſurmonte Holophernes deſarmé, mais celle-cy ſurmonte noſtre Seigneur armé de toute piece, de pied en cap, & à l'encontre de luy ſe ſert de trois fleſches ou ſagettes, aſſauoir celles-cy, *Fili Dauid miſerere mei*, en voyla vne. *Adiuua me Deus*, en voyla deux. *Etiam catelli edunt de micis quæ cadunt de menſa dominorum ſuorum*, voyla la troiſieſme. Ce ſont-là trois ſagettes tellement affilees que tout d'vn coup elles perçent l'acier & dure trépe de la cuiraſſe du fils de Dieu, & luy portent iuſques au cœur : de ſorte que noſtre Seigneur reſentant en luy les poinctes de ſes ſagettes, confeſſe ingenuement qu'il eſt vaincu & gaigné, diſant, *O mulier, magna eſt fides tua, fiat tibi ſicut vis, & ſanata eſt filia eius ex illa hora*. O triomphe admirable, ô glorieuſe & inſigne victoire de ceſte femme.

Nous liſons dans l'hiſtoire des Roys que le jeune Dauid ayant abbatu ce grand & puiſſant Coloſſe de chair & de graiſſe Goliath, en memoire & ſouuenance d'vne tant heureuſe & ſignalee victoire, voulut que l'eſpee & le glaiue duquel il luy auoit valeureuſement tranché la teſte, fut apporté en ſon tabernacle, & conſerué perpetuellement : ainſi auiourd'huy ie veux rapporter ce glaiue au moyen duquel ceſte femme s'eſt ſeruie: à fin que vous en ayez à tout iamais memoire: ce glaiue de la Chananee n'eſt autre que la priere & l'oraiſon, de laquelle ie veux auiourd'huy diſcourir & rapporter tout ce qui ſe peut dire de ceſte oraiſon repreſentee en l'Euangile de ce iour.

En l'oraiſon ſix choſes ſont ſoigneuſement à remarquer & à conſiderer, la premiere eſt la qualité de celuy que l'on prie, la ſeconde la volõté & pouuoir de la perſonne priee, la troiſieſme l'intention de la perſonne qui prie, la quatrieſme l'interceſſion des Saints en ſa priere, la cinquieſme la perſeuerance en icelle, & la ſixieſme l'humilité au moyen de laquelle on peut obtenir ce que l'on demande à celuy que l'on prie: voyez comme cecy eſt fort bien repreſenté en noſtre Euangile, *Egreſſus eſt inde Ieſus*, c'eſt là celuy que nous deuons prier, *Et ecce mulier egreſſa à finibus illis, clamauit dicens ei Miſerere mei Domine fili Dauid*, c'eſt pour la volonté & pouuoir de celuy que nous prions. *Filia mea malè à dæmonio vexatur*, c'eſt-là l'intention de la perſonne qui prie. *Et accedẽtes diſcipuli eius rogauerunt eũ dicentes, dimitte eam, quia clamat poſt nos*, c'eſt l'interceſſion des Saincts qui eſt là repreſentee. *At illa venit & adorauit eum dicens, Domine adiuua me*, c'eſt là la perſeuerance & la perſiſtance en la priere. *Etiam catelli edunt de micis, quæ cadunt de menſa dominorum ſuorum*, c'eſt pour l'humilité requiſe en la perſonne qui prie.

Six choſes à conſiderer en priant.

Pour la premiere condition de la priere, aſſauoir de regarder la perſonne de celuy que nous prions, elle eſt notee en ces mots, *Egreſſus eſt inde Ieſus*, c'eſt la perſonne du fils de Dieu, *Egreſſus eſt*: ſurquoy ie diray icy que le fils de Dieu a fait pluſieurs & diuerſes ſorties, la premiere eſt de ſon Pere Eternel, qui eſt de toute eternité, *à ſũmo cœlo egreſſio eius*. i. *à Dei eternitate*, & le Pere meſme parlant à ſon fils luy diſoit, *Ex vtero ante*

Pluſieurs ſorties du fils de Dieu.

Pſal. 105.

luciferam genui te, & ceſte ſapience eternelle parlãt de ſoy dit, *Ego ex ore altiſsimi prodi*, par la generatiõ eternelle, mais c'eſt en telle ſorte qu'il eſt ſorty que pour cela, il ne laiſſe d'eſtre touſiours demeurãt au Pere, il ſort du Pere & r'entre au Pere par l'identité eſſentielle qu'il a auec le Pere: voyla pourquoy il nous eſt tellement repreſenté ſorty, qu'en meſme temps la ſaincte eſcriture no⁹le repreſẽte touſiours demeurãt au Pere, *In principio erat Verbũ, & Verbũ erat apud Deũ Vnigenitus qui eſt in ſinu patris ipſe enarrabit Vobis.*

Secondement ie dis qu'il eſt ſorty lors qu'il s'eſt incarné & a prins chair humaine, il eſt ſorty du Ciel pour venir en terre, *Exiui à patre & veni in mundũ*, il eſt ſorty du Ciel & eſt entré dãs les chaſtes entrailles de la Vierge, du ventre de la Vierge il eſt ſorty pour entrer en Bethleẽ en l'eſtable & en la creſche, & de la creſche ie pourray dire qu'il eſt ſorty pour s'en aller en Egypte, & par cela ie pourrois encore dire qu'il eſt ſorty des Iuifs pour s'en aller vers les Gẽtils.

Tiercement, ie dis que le fils de Dieu eſt ſorty par la creation du monde, *Exiuit*, ou *Egreſſus eſt extra portam creationis*, & par quel moyen eſt-il ſorty? c'eſt par ſa puiſſance & par ſa bonté, par ſa puiſſance, pource qu'il a creé toutes choſes de rien, & par ſa bonté, pource que ç'a eſté de ſon bon gré & de ſa pleine volonté: puiſſance & bonté ſe ſont les deux choſes que nous deuons conſiderer en la perſonne que nous prions: car il faut que celuy que l'on prie aye la volonté & le pouuoir de nous donner ce que nous luy demandons. En Dieu

nous pouuons conſiderer mille attributs & proprietez, mais ſingulierement lors que nous le prions nous deuons conſiderer en luy ſa bonté & ſa puiſſance, car ſi en celuy que nous prions il n'y a puiſſance & bonté, nous perdons noſtre temps & prions en vain.

Marthe & Magdeleine enuoyerent vn iour vers noſtre Seigneur, pour luy faire ſçauoir les nouuelles de la maladie de leur frere le Lazare, *Ioan. 11.* diſans: *Domine ecce quam amas infirmatur*, belle repreſentation de ce que ie viens de dire, à ſçauoir qu'il faut conſiderer en Dieu ſa puiſſance & bonté, lors que nous le prions, *Domine*, voila la puiſſance, *Ecce quam amas infirmatur*, voyla l'amour, la bonté, & la volonté ou affection.

Tout de meſme liſõs no⁹ du Lepreux, qui s'addreſſãt vn iour à noſtre Seigñr, luy dit *Domine ſi vis, potes me mundare: ſi vis*, voyla la volõté: *potes me mundare*, voila la puiſſãce: Cecy a meſmemẽt eſté recognu & cõſideré par N. Seigneur, car luy meſme priãt sõ Pere au iardin des oliues, recognoiſ- *Matth. 8*
ſoit en luy ſa puiſſance & bonté, diſant, *Pater, ſi fieri poteſt trãſeat à me calix iſte, nõ tamẽ ſicut ego vo-* *Matth 21.*
lo, ſed ſicut tu vis: ſi fieri poteſt, voyla la puiſſãce, *ſed ſicut tu vis*, voyla la volõté & l'affection, tant il eſt neceſſaire que ces 2. qualitez ſoient conjoinctes en la perſonne que nous prions. Ces deux qualitez de Dieu ſont fort bien repreſentees par les deux Cherubins que vid le Prophete Ezechiel, qui auoient des aiſles & n'oſoient pas *Ezech. 10.*
s'approcher de Dieu qu'auec ces aiſles deſquelles ils ſe couuroiẽt, ces deux Cherubins repreſentent la perſonne de celuy qui prie, ces deux

Cherubins s'approchét de Dieu, auſſi fait celuy qui prie, mais pource que Dieu eſt trop clair & lumineux en ſoy, voyla pourquoy afin de le mieux contépler, nous deuõs prendre des aiſles pour nous couurir, & auoir ces deux conſiderations deuant les yeux, ſçauoir eſt qu'il eſt bon & tout-puiſſãt. O Dauid, tu eſtois l'vn de ces deux Cherubins, tu veux prier Dieu, mais cõment? tu te couures de ces aiſles, & cõſideres en luy ces 2. choſes, disãt: *Duo hæc audiui, quia tibi Domine poteſtas, & tibi Domine miſericordia*: Voyez donc cõme tout ainſi qu'il faut conſiderer 2. qualitez de N. Seigneur, auſſi de meſme faut-il que comme la Chananee nous ſortions de nos fins & de nos pechez, & que comme l'abeille nous allions efflorer les fleurs des perfections de toutes les creatures, & veniõs en la ruche de noſtre cœur pour faire ce miel agreable de la priere, auec ces deux conſiderations, que Dieu eſt tout bon & tout puiſſant; voyez comme la Chananee cõſideroit & peſoit ces deux choſes en Dieu, *Miſerere mei Domine, miſerere mei*, c'eſt là la miſericorde, *Domine*, c'eſt là la puiſſance, *fili Dauid*, c'eſt là la bonté, puis que vous eſtes fils de Dauid, *miſerere mei*, ayez pitié de moy, *Domine*, puis que vous eſtes Seigneur, c'eſt là la puiſſance: ou bien elle veut ainſi dire, *fili Dauid miſerere mei*, Seign. ie ſuis voſtre ennemye, mais vous eſtes fils de Dauid qui a fait miſericorde & pardon à ſon ennemy, fils de Dauid, qui auec le sõ de ſa harpe a chaſſé le malin eſprit du corps de Saül, *fili Dauid*, Ie ſçay, dit-elle, que Dauid a delaiſſé ſon bercail pour aller combatre & terraſſer le lion.

Beau myſtere.

1. *Reg.* 24.

Idem. 16.

Seigneur, voyla ce lion de Sathan qui tient ma fille poſſedee, puis que vous eſtes fils de Dauid exaucez ma priere, & la guarantiſſez, *Domine fili Dauid miſerere mei*, grande Theologie que ie voy en cecy. Ceſte femme ne ſe contente pas de dire *Domine*, mais encore *fili Dauid*, pourquoy cela? c'eſt pour autant que la vraye & parfaite miſericorde renferme dedans ſoy deux choſes, *effectum & affectum*, l'effect & l'affection, diſent les Theologiens, pour eſtre miſericordieux parfaictement il faut eſtre touché au cœur, & ſubuenir, en vn mot, il faut la compaſſion & la ſubuention. Exemple pour vous faire entendre cecy. Voylà deux perſonnes qui vont parmy les ruës, l'vn eſt Seigneur riche, l'autre eſt vn pauure homme, vous deux paſſans leur chemin, rencontrent vn pauure malade, reduit à vne grande & extréme neceſſité. Ce Seigneur riche le voyant luy iette quelque piece d'argent par effect ſans eſtre autrement touché de compaſſion, cét autre pauure homme a compaſſion de la miſere de ce pauure languiſſant, mais pour autant qu'il eſt pauure il ne luy peut rien donner, il a bien l'affection, mais il n'a pas le moyen de l'aſſiſter.

Cap. 17.

Beau ſecret.

La miſericorde comprend deux choſes.

Belle ſimilitude.

Dieu eſt miſericordieux, *quantum ad effectum*, mais non pas, *quantum ad affectum*, pour autant qu'il n'eſt nullement ſuject à paſſion, comme il faudroit qu'il fuſt s'il y auoit en luy de la compaſſion, de ſorte que ſi nous diſons quelquesfois que Dieu a pitié, & eſt touché de la miſere du pecheur, cela ſeulement ſe doit entendre par metaphore comme dit ſainct Thomas, & non pas quant à ſa nature, l'homme au contraire

pour eſtre homme pur, peut bien eſtre touché de la miſere d'autruy, mais il n'y peut pas ſubuenir: que falloit-il doc faire pour eſtablir au monde vne parfaicte miſericorde accomplie de tout poinct, & pour faire qu'vne perſonne fut parfaictemẽt miſericordieuſe? il falloit vn Dieu hõme tout enſẽble, vn Dieu pour ſubuenir, vn hõme pour compatir à la miſere du pecheur, & quel eſt-ce Dieu homme? c'eſt le fils de Dieu incarné, c'eſt de luy de qui l'Egliſe chante, *Deus cui proprium eſt miſereri ſemper & parcere*: voyla pourquoy la Chananee demandant vne miſericorde parfaite, ne s'adreſſe point à d'autre qu'à Noſtre Seigneur, & non ſeulement eſt contente de dire, *Domine*, & de l'appeller Dieu: & Seigneur, mais *fili Dauid*, homme & fils de Dauid, *miſerere mei*.

Belle conception.

Pour vne ſeconde explication, voyons ce que veulent dire ces paroles: *Egreſſa eſt mulier de finibus illis*, c'eſt pour nous monſtrer que lors que nous voulons prier nous deuons ſortir de nos pechez.

Ie ſçay que celuy-là a dit que la priere des pecheurs n'eſt bonne eſtant fondee ſur ce paſſage de l'Eſcriture, *Deus peccatores non exaudit*, mais en cela il s'eſt trompé, car encore que l'Eſcriture diſe que *Deus peccatores non exaudit*, nous deuons pourtant conſiderer que la priere a deux chefs, l'vn eſt le merite, l'autre l'impetration, le merite ſe fonde ſur la grace: voyla pourquoy ſainct Auguſtin dit que lors que Dieu couronne nos œuures, il ne couronne que le don qu'il a donné, c'eſt aſſauoir la grace, & eſt impoſſible qu'il y aye en nous aucun merite ſans la grace,

La priere a deux chefs.

& toutes les œuures que nous pourrions faire ſi elles ne sõt faictes en grace, elle ſont ſans merite.

Beau paſſage de l'Eſcriture pour vous repreſenter cecy, il eſt dit au Geneſe que *reſpexit Dominus ad Abel, & ad munera eius, reſpexit ad Abel.* Il regarda premierement la perſonne d'Abel, pour voir s'il eſtoit en grace, & voyant qu'il y eſtoit, *reſpexit ad munera eius*, il receut alors ſes dons & ſon ſacrifice pour agreable. Le ſecond chef de la priere, c'eſt l'impetration, & pour impetrer ce que nous voulons demander par noſtre priere, il faut ſortir du peché comme la Chananee: c'eſt la ſaincte Eſcriture qui me l'apprend, & m'enſeigne que le peché empeſche que la priere ne ſoit efficace pour nous, & que par icelle nous ne pouuons rien impetrer de Dieu, voicy comme parle Eſaye, *Nos iniquè egimus, & ad iracundiam prouocauimus te, ideo inexorabilis factus es nobis*, ſurquoy le Venerable Bede & Theodoret diſent vn beau mot, & ſe ſeruent d'vne tres-belle ſimilitude, *ſicut*, diſent-ils, *in vulnere non adhibetur medicamentum, ſi in eo adhuc ferrum fuerit, ſic quandiu peccatum erit in anima noſtra, oratio noſtra erit inexorabilis*, c'eſt donc ainſi que le peché rend noſtre priere impetratoire. *Geneſ. 4.*

La priere ſemblable à l'arc en Ciel.

La ſaincte Eſcriture parle quelquesfois de la priere ſoubs le ſymbole de l'arc en ciel, qui n'apparoiſt iamais, ſinon lors que la nuee eſt opaque, tenebreuſe, & preſte à ſe reſoudre en eau: ô priere! ô arc en ciel, c'eſt elle qui appaiſe le courroux & l'ire de Dieu, ô peché! c'eſt là ceſte nuee opaque, de ſorte que s'il faut que cét arc en ciel de la priere apparoiſſe, il eſt neceſſai-

re que ceſte nuee opaque du peché ſe reſoude en pluye, & eau de larmes & de penitence, *Audiui lachrymas tuas, & audiui orationem tuam*; diſoit celuy là, *fuſis lachrymis indulgentiam eius poſtulabo*, diſoit Iudith.

Interceſſion des Saincts.

Mais pource que l'homme, *neſcit vtrum amore vel odio dignus ſit*, voyla pourquoy pour vn troiſieſme poinct, ie dis que l'interceſſion des ſaincts eſt fort neceſſaire pour obtenir de Dieu ce que nous luy voulons demander; interceſſion des ſaincts, que ie notte en ces paroles de mon Euangile, *Et accedentes diſcipuli eius, rogabant eum dicentes dimitte eam quia clamat poſt nos.*

Que dis-tu reformé, que l'interceſſion & priere des ſaincts eſt vaine & friuole? conſidere ie te prie l'Euangile de ce iour, là tu verras les Apoſtres qui prient pour ceſte pauure femme, diſans à N. Seign. *dimitte eam*, & à leur requeſte elle fut exaucee, ô merueille! ô erreur des heretiques, quoy? eſt-il poſſible que les Apoſtres ayent eu le pouuoir en ceſte vie preſente d'impetrer pour les pecheurs, & d'eſtre exaucez, eſtans eux meſmes pecheurs, & que là haut eſtans deuant ceſte diuine Majeſté, ils n'ayent le meſme pouuoir de prier, d'interceder, & d'eſtre exaucez pour nous? Origene ſur le 6. des Iuges, dit qu'il a apprins de ſes maiſtres que les ſaincts intercedoiẽt pour ceux qui sõt icy bas en terre, il y a quatorze cẽs ans qu'il viuoit, & ne pouuoiẽt eſtre ſes maiſtres ſinõ ceux qui auoiẽt eſté ſucceſſeurs des Apoſtres leſquels ne pouuoiẽt enſeigner autre doctrine ſinon celle qu'ils auoient apprinſe des Apoſtres. De façon que pour laiſſer auiourd'huy

nos Reformez en repos ſur ce ſuject, ie diray ſeulement que les Ss. intercedans pour nous ſont ces Anges que Iacob le Patriarche vid monter & deſcendre par l'eſchelle quelle eſt ceſte eſchelle? c'eſt la priere, & les Ss, les Anges qui montẽt au Ciel, & en deſcẽdẽt par icelle, & remarquez que premierement il eſt dit que ces Anges montoient & puis deſcendoient, pour nous enſeigner que premierement les ſaincts prient & intercedent pour nous c'eſt là monter, & ayans obtenu, puis apres par leurs prieres, ce que nous demandons à Dieu, c'eſt lors qu'ils deſcendent. *Genes. 28.* *Beau ſeret.*

Que faut-il demander à Dieu? En quatrieſme lieu, eſt-ce qu'il te donne vengeance de tes ennemis? luy faut il demander qu'il te face venir à chef de tes meſchantes volontez? c'eſt tout ainſi, comme ſi vn coupeur de bourſes appelloit la iuſtice à ſon ſecours, laquelle tant s'en faut qu'elle luy aydaſt, qu'au contraire elle le feroit pluſtoſt pendre: ainſi de meſme, prier Dieu qu'il face venir à chef tes meſchantes actions & deſirs, c'eſt tenter ſa iuſtice pour te punir & chaſtier comme tu le merite. *Intention de celuy qui prie.*

Les Pythagoriciens anciennemẽt faiſoient leur priere à Dieu tout haut, afin qu'vn chacun l'entendant ils fuſſent contraincts de ne luy demander que choſes iuſtes, ſainctes & raiſonnables. Ainſi la Chananee fait auiourd'huy priere à Dieu tout haut, & deuant tous ceux qui la voudroient entendre, & pourquoy? pource qu'elle ne demandoit à noſtre Seigneur qu'vne choſe iuſte, aſſauoir la guariſon de la fille poſſedee du malin eſprit, *filia mea malè à dæmonio ve-*

xatur. Mais auparauant que de passer plus auãt ie desire vous faire cognoistre vn beau secret, c'est qu'auparauant que la Chananee face sa requeste & priere, l'Euangeliste remarque que *egressa est de finibus suis*, ô grande Theologie, il parle en plurier, *de finibus suis*, pour nous apprendre que lors que nous sommes en la grace de Dieu, nous n'auons qu'vne seule & vnique fin: mais n'y estans pas, & estãs empestrez dãs le peché nous en auons plusieurs, c'est le peché qui engendre ceste multiplicité de fins : toy ambitieux tu peche pour le desir que tu as de t'aduancer aux honneurs & dignitez terriennes, ce sont là tes dernieres fins, de façon donc que pechãs mortellemẽt nous auons plusieurs fins, pource que nous delaissons Dieu, qui est la seule fin & vnique beatitude de l'homme : & ainsi fort iustement l'Euangeliste nous voulant representer comme la Chananee est sortie de son peché, dit: *egressa est de finibus suis*, au plurier, & en estant sortie elle fait sa priere, *fili Dauid miserere mei, quia filia mea à dæmonio vexatur*, elle demande ceste guarison de sa fille auec indifference, & dit, *Domine fili Dauid miserere mei, quia filia mea malè à demonio vexatur*, pourquoy cela? quoy, ô Chananee, estiez-vous malade? non, & pourquoy donc dictes vous, *Domine fili Dauid miserere mei?* C'est pour vous apprendre ô peres & meres, que le propre malheur de vos enfans est le vostre mesme, & vous touche autant qu'à eux, voire plus qu'à eux mesmes.

Beau mystere.

L'affliction des enfans est l'affliction de leurs parens.

Ce Philosophe ancien auoit vn iour fort bonne grace, disant que les enfans d'vn pere estoient ainsi qu'vne certaine espece de poisson nommé

Equil-

Equines, lequel ſi vous le taillez en pieces, & que vous iettiez toutes les pieces en l'eau, il les reioindra toutes & reuiura comme auparauant, ainſi eſt il des enfans, ce ſont les pieces & parties de la ſubſtance des parens, leſquels reuiuent touſiours en eux, quoy que ſeparez.

Auſſi Philippe Roy de Macedoine, apres auoir eu Alexandre le Grand de ſa femme Olympias, dit alors qu'il n'auoit plus regret de mourir, & qu'il ne pouuoit plus mourir, pource qu'il delaiſſoit apres luy vn fils qui eſtoit parcelle de ſa ſubſtance, & repreſentoit comme vn autre luy-meſme, car les peres viuent en leurs enfans apres leur mort. Et conformement à cecy, ce grand Roy, non moins ſage que grand, ie dis Salomon, parlant d'vn certain pere qui eſtoit mort, & qui auoit delaiſſé vn enfant apres ſa mort, dit ainſi: *Mortuus eſt & quaſi non eſt mortuus*, & pourquoy? *Quia ſimilem ſibi reliquit*: Si donc il eſt ainſi que les peres viuent en leurs enfans, de là il s'enſuit, que les afflictions des enfans ſont les propres afflictions des parens, & ainſi à iuſte ſujet la Chananee faiſoit prier pour ſon enfant, ainſi que ſi c'euſt eſté pour elle-meſme diſant, *Domine fili Dauid, miſerere mei, quia filia mea malè à dæmonio vexatur.*

Les peres viuent en leurs enfans.

Les anciens Lacedemoniens eſtoient ſi ſoigneux & amateurs de leurs enfans, qu'vn iour Antipater les tenant aſſiegez, promit de leuer le ſiege de deuant leur ville, à condition qu'ils luy donneroient cinquante de leurs enfans, les Lacedemoniens luy firent reſponſe qu'ils aymeroient mieux luy donner cent hommes, que

cinquante de leurs enfans, pource qu'ils craindroient qu'eſtans eſloignez d'eux, ils fuſſent mal inſtruits & mal traitez, & qu'ils aimoient mieux endurer par ce moyen tous les maux deſquels Antipater les menaſſoit, tant il eſt vray que l'affliction des enfans touche dauantage leurs parens qu'eux meſmes.

Pſal. 127 O grand Dauid, que tu as bien dit parlant des enfans, *ſicut ſagittæ in manu potentis, ita filij excuſſorum*, ce Prophete Royal fait (ce ſemble) alluſion à ce que nous liſons de Silurus Roy des Tartares, qui eſtant au lict de la mort appella ſes 80. enfans, leur preſenta à chacun d'eux par ordre vn petit paquet de fleſches, commandant de les briſer toutes d'vne fois, & comme ils n'auoient la force de ce faire, les fracaſſa & briſa toutes luy-meſme l'vne apres l'autre facilement, ſignifiant ce qu'auſſi diſent les Philoſophes, *Virtus vnita fortior eſt ſeipſa diſperſa*, que la force vnie eſt inuincible, & foible celle qui eſt eſparpillee, pour ainſi les inciter à concorde & vnion. C'eſt pour nous repreſenter qu'autant d'enfans conioints enſemble en vne maiſon de famille, ce ſont cõme ſagettes qui ſont dans les carquois, mais eux eſtãs diuiſez, ce ſont ſagettes ſeparees du carquois.

Fait loüable de Silurus Roy des Tartares.

L'oraiſon doit eſtre accompagnee de deux choſes.

Pour concluſion de tout ce preſent diſcours, ie dis qu'il eſt neceſſaire que noſtre oraiſon ſoit accompagnee de deux choſes, c'eſt à ſçauoir de humilité & de confiance: ce ſont ces deux rames & ces deux auirons qui la peuuent faire ſurgir à bon port, & par le moyen deſquels nous nous conioignons & vniſſons à Dieu.

I'ay dit cy deuant que les aiſles des Cherubins

qui eſtoient au deſſus du propitiatoire, deſquelles ils ſe couuroient les yeux, repreſentoient la priere & l'oraiſon, de laquelle nous nous ſeruons pour nous vnir auec Dieu: mais maintenant ie dis auec S. Ieroſme, que ces deux aiſles de Cherubins ſont l'humilité & la confiance, au moyen deſquelles nous nous approchons de Dieu, & obtenons de luy tout ce que nous demandons.

Myſtere grand.

Moyſe alloit ſur la montagne pour prier: Ioſué, & l'Eſcriture ſainte remarque qu'iceluy eſleuant les mains au Ciel, Ioſué ſurmontoit ſon ennemy Amalech, & au contraire lors qu'il les abbaiſſoit Amalec ſurmontoit Ioſué, ce que voyant ſon frere Aaron pendãt qu'il prioit, il luy tenoit les deux bras eſleuez en haut, à fin que par ce moyen iamais le peuple ne fuſt ſurmonté ny abbatu. Ces deux bras de Moyſe nous repreſentent l'humilité & la confiãce: ce ſont là ces deux bras, c'eſt là la force & la vertu de l'oraiſõ auec laquelle nous vainquons & ſurmontons Dieu. O grand Dieu, quoy? eſt-il poſſible que l'oraiſon d'vne petite femmelette vous vainque & ſurmonte, & aye la force d'arreſter voſtre puiſſance? ouy.

Que ſignifient ces deux bras de Moyſe.

Vertu du poiſſon Remora.

Les Naturaliſtes racontent d'vn certain petit poiſſon appellé Remora, lequel combien qu'il ſoit fort petit, neantmoins il a telle force & vertu qu'il peut arreſter tout court les plus forts & plus grands nauires, voire meſme au beau milieu de la mer. O Seigneur tout puiſſant, toutes & quantesfois que deſployez les voiles de voſtre ire & courroux, il ne faut que ce petit Remora de l'oraiſon & de la priere pour vous arreſter: En preuue de cecy, ô mon Dieu, vous

Exode 32. diſiez à Moyſe en l'Exode, *Sine me vt iraſcatur furor meus*, laiſſe moy punir ce peuple, & quoy, Seigneur, Moyſe ne vous touchoit point, il ne tenoit vos bras ny vos mains, & donc pourquoy dites-vous, *ſine me vt iraſcatur furor meus*? Auoit-il la puiſſance de vous retenir, vous qui eſtes Dieu, & luy qui n'eſtoit qu'homme? ouy, c'eſtoit auec la priere & l'oraiſon qu'il l'empeſchoit, & qu'il retenoit ſon courroux, *Aut parce populo huic, aut dele me de libro viuentium.*

Geneſ. 32. Autant en liſons nous au Geneſe, où l'Ange luittant vn iour auec Iacob, ſe laiſſa par luy ſurmonter, & priant Iacob de le laiſſer, *dimitte me*, Iacob luy dit, *non dimittam te donec benedixeris mihi*: ô ſaincte luitte que l'homme fait auec Dieu par la priere, ô armes ſaintes & fort vtiles que l'oraiſon, au moyen de laquelle ayſement nous ſurmontons Dieu & deſtournons ſon courroux allumé contre nous: ô mon Dieu c'eſt là la luitte que nous faiſons auec vous, c'eſt là que vous vous confeſſez vaincu, & pource ô Seigneur, permettez que nous vous diſions le meſme que Iacob à l'Ange, *Non dimittemus te donec benedixeris nobis*, Seigneur nous ne vous quitterons point, & ne ceſſerons de vous prier & importuner, iuſques à tant que vous nous ayez donné voſtre grace en ce monde, & voſtre gloire en l'autre. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE SECOND Vendredy de Careſme.

Eſt autem Hieroſolimis probatica piſcina, quæ cognominatur hebraïcè Betſaida, quinque porticus habens.

IOAN. 5.

CE fut vn grand forfait & vn crime bien énorme que celuy que Iudas commit en la perſonne de noſtre Seigneur, lequel il trahit: mais i'oſe bien dire que ſon deſeſpoir, auquel il ſe porta, fut beaucoup plus énorme que ſa trahiſon: pource que le deſeſpoir bat directemẽt contre ce qui eſt de plus propre à Dieu, à ſçauoir ſa bonté & miſericorde, qui eſt cauſe que ſainct Leon parlant de luy, diſoit: *Sceleratior omnibus & infœlicior cunctis eſt Iudas, quem pœnitentia non duxit ad Deum, ſed deſperatio traxit ad ſuſpendium.* Cela eſt vray (ames Chreſtiennes) qu'il n'y a rien pire au monde que le deſeſpoir, à fin que perſonne ne ſoit porté à tel malheur, voicy aujourd'huy

que noſtre Euangeliſte nous propoſe vne piſcine, où on peut eſtre guary de quelque maladie que ce ſoit, c'eſt en ceſte piſcine où ie deſire que vous ſoyez plongez, & moy auec vous : & d'autant qu'en ceſte piſcine probatique ſe trouue vn pauure paralitique qui dit, *hominem non habeo*, cela n'eſt à dire en ceſte piſcine de la miſericorde de Dieu, car icy ie voy vne femme qui eſt touſiours preſte de nous ſecourir, & ietter dedans, ie dis la Vierge, à laquelle nous addreſſerons nos vœux, diſans:

Aue Maria.

PLutarque au traicté qu'il a fait des geſtes & vertus heroïques des femmes, rapporte des Tyroniennes autrement appellees Toſcanes, que celles-cy ayans eſté ruynées & miſes en entiere déconfiture par les Lacedemoniens : voyans que leur pays eſtoit ruyné, & qu'il eſtoit tout perdu & rauagé par les ennemis : reſolurent finalement de s'embarquer ſur la mer, & chercher leur meilleure fortune & aduanture : ſur ceſte reſolution ils choiſirent pour chef & Capitaine de leur nauigation vn nommé Paulus : Ceſtuy ſe voyant eſleu, auant que s'embarquer voulut premierement conſulter l'Oracle, pour ſçauoir ce qu'ils deuiendroient, & quād ils pourroient trouuer lieu de repos, l'Oracle reſpondit, que ce ſeroit lors que, *anchoram & deam perdiderint*, quand ils auroient perdu l'anchre de leur nauire, & l'image de la Deeſſe Diane, qu'il auoit miſe au fond d'iceluy, pour dire en vn

mot que lors que les choſes ſeroient entierement deſeſperees, ce ſeroit à l'heure meſme qu'ils trouueroient du repos: Et de faict ceux-cy ayans faict voile par quelque eſpace de temps paruindrent en vne certaine Iſle à la retraicte de la nuict: où eſtans le Capitaine fait ſonner la retraicte, & commande que tous prennent terre pour coucher en ceſte Iſle: la nuict eſtant paſſee, l'heure aſſignee pour remonter au nauire, ils deſancrent & pourſuiuent leur chemin, & arriua par malheur (comme celuy duquel on ſe ſouuient le moins, eſt Dieu) qu'eux eſtans deſia aſſez loing, Paulus ſe reſolut de voir ce qui eſtoit dans le vaiſſeau, & ayant veu que l'image de la Deeſſe Pallas n'y eſtoit plus & auoit eſté oubliee, voulut rebrouſſer chemin pour retourner en l'Iſle, & de fait retourna, & comme il voulut prendre port, arriue que l'anchre de leur nauire ſe rompit: alors Paulus voyant cela, dit, *anchoram & ſcam perdidimus*, c'eſt icy où nous deuons trouuer repos.

(Chreſtienne & deuote aſſiſtance) y eut-il iamais nauire plus deſtiné à la tempeſte, que ce pauure miſerable de noſtre Euangile? Le voila delaiſſé de l'Ange, & a tellement perdu l'anchre de l'eſperance, d'auoir eſté l'eſpace de trente ans ſous les porches de la piſcine, qu'il diſoit à noſtre Seigneur, *Domine hominem non habeo*, & de faict pour monſtrer qu'il auoit perdu toute eſperance lors que noſtre Seigneur luy dit, *Vis ſanus fieri*, il ne reſpondit rien, n'eſperant rien moins que d'eſtre iamais guary.

Ce pauure homme repreſente la nature hu-

maineauant l'incarnation du Verbe, pauure nature humaine exposee à la mercy des vagues, tu auois perdu, *Deum & anchoram*, de sorte que alors tu pouuois bien dire auec cét homme, *hominem non habeo*: car s'il est vray ce que ce grand Philosophe Anaxagoras disoit, qu'estre homme c'est auoir des mains pour subuenir aux pauures affligez: de là ie concluray que la nature humaine ne pouuant receuoir secours de personne en sa misere & affliction, iustement pouuoit dire, *hominem non habeo*, pource qu'il n'y auoit hóme au monde qui la peust secourir. De là disoit Dauid, *Nolite confidere in principibus neque in filijs hominum in quibus non est salus*, que dites vous Prophete Royal, quoy, le fils de Dieu selon la chair, n'est-il pas fils de l'homme? n'est ce pas de luy que nous deuons attendre le salut? cela donc estant, pourquoy dites-vous, *nolite confidere in filijs hominum*? O que Dauid estoit vn grand Philosophe, il ne dit pas, *Nolite confidere in filio hominis*, non, mais, *in filijs hominum*, pource que tous les hommes en particulier sont enfans d'hommes, c'est à dire de pere & de mere qui sont hommes, mais il n'y a que le seul fils de Dieu, qui seul soit fils de l'homme, ie dis de la Vierge, selon la chair, & ainsi Dauid ayant esgard à cecy, disoit: *Nolite confidere in filijs hominum in quibus non est salus*, pource qu'il n'y a que le seul fils de Dieu, qui est seul fils de l'homme, qui est la Vierge, quant à la generation temporelle: & quant à la generation eternelle, il n'a qu'vn pere sans mere, & est de ce seul fils de l'homme duquel nous esperons le salut.

Nature humaine est vn nauire agité.

Dire d'Anaxagoras.

Psal. 145.

Belle doctrine.

Au quattrieſme liure des Roys chap. 6. vne femme ſe preſenta vn iour deuãt le Roy d'Iſraël & luy dit, *Salua me Domine mi Rex.* Le Roy luy reſpondit, *Non te ſaluet dominus, Vnde poſſum ſaluare?* Elle luy diſoit cela, pource que les Roys & les Princes ſont ſauueurs de leur peuple ſur la terre, & de faict σωτὴρ entre les Grecs ſignifie Roy & Sauueur tout enſemble, & auec ce, encore ſignifie-il iuge, pource qu'en l'ancien Teſtament les Roys eſtoient iuges du peuple, & pour monſtrer cõme eſtre Roy, Iuge & Sauueur n'eſt qu'vn, il eſt dit aux Iuges, *Suſcitauitq; Dominus iudices qui liberarent eos de Vaſtantium manibus*, & au chap. 3. il eſt dit d'Aod, *Suſcitauit eis ſaluatorem, Vocabulo Aod*: & iuſtement donc, conſiderant cecy ceſte femme dit à ce Roy, *Salua me Domine mi Rex*: & neantmoins le Roy luy reſpondit, *Non te ſaluet dominus, Vnde te poſſum ſaluare?* car il n'y a que Dieu qui puiſſe ſauuer les hommes, les hommes ſont trop petits compagnõs pour deliurer leurs ſemblables de miſere & de peché, il n'y a que Dieu qui le puiſſe faire, *frater non redimet fratrẽ*, l'homme ſe peut bien vendre, mais il ne peut pas ſe racheter, *Gratis Venundati eſtis*, vous vous eſtes vendus pour neant, dit l'Apoſtre, *Et ſine argento redimemini, ſed non ſine pretio, neque enim argentum petit qui pro pretio noſtro dedit corpus & ſanguinem*, dit ſainct Ambroiſe, & ſainct Auguſtin ſur le Pſal. 118. expliquant ces paroles du Pſalmiſte, *Et ipſe redimet Iſraël ex omnibus iniquitatibus ſuis*, dit ainſi, *Iſraël Venundare ſe potuit, ſed non redimere, ille ſolum poteſt ſe Vendere nec poteſt ſe redimere, ille ſolum poteſt eſſe redemptor, qui peccatum*

4. *Reg.* 6.

Les Roys appellez Sauueurs.

Indic. 2. & 3.

Ambroſius Auguſt. in Pſal. 118.

Bernard. *commitere non potuit*, & S. Bernard ſur ces paroles du meſme Prophete, *Deus in medio eius non commouebitur*, dit, *Quid debeo tibi non pro facto, ſed pro refecto?* parlant à Dieu, *Neque enim tam facilè factus quam refectus.* I'auois, dit-il, eſté faict en diſant vn ſeul mot, mais lors qu'il m'a fallu refaire & racheter, *Dixit Deus multa, fecit multa, pertulit dura, quid dico dura imò iniqua*: & pource il a eſté neceſſaire que cét Ange deſcendiſt en la Piſcine, & qu'il nous iettaſt dedans: l'eau de ceſte Piſcine eſt le ſang que le fils de Dieu a eſpandu en la Croix, & ceſte Piſcine qui contiét ceſte eau ſont les Sacremens: mais laiſſant toutes les autres explications à part, ie dis que ceſte piſcine n'eſt autre que ce Sacrement de Penitence, les malades qui s'approchent de ceſte piſcine ſont les pecheurs, l'Ange eſt le Preſtre, & celuy qui les iette dedans c'eſt l'application des merites du fils de Dieu.

Quelle eſt l'eau de la piſcine de la penitence.

La penitence eſt vne piſcine.

Chriſoſt. Hierony.

Or ſus, la penitence eſt donc ceſte Piſcine: il faut que ie vous face voir le rapport qu'il y a entre ceſte penitence & la piſcine. Ceſte piſcine de Hieruſalé eſtoit appellee Probatique pource qu'ainſi que dit ſainct Chryſoſtome, les brebis y eſtoient lauees: ou bien ainſi que dit S. Hieroſme, elle eſtoit appellee Probatique, pource qu'elle eſtoit aupres du marché où l'on vendoit les brebis, pour ce ſujet elle eſtoit appellee piſcine Probatique, c'eſt à dire piſcine de brebis.

Pourquoy la piſcine de Hieruſalé eſtoit elle appellee probatique.

Remarquez en ſecond lieu que le fils de Dieu a principalement inſtitué deux Sacremens pour lauer nos pechez, aſſauoir le Bapteſme & la Penitence, le Bapteſme peut eſtre appellé piſcine

Deux Sacremens inſtituez pour lauer nos pechez.

probatique, piſcine de brebis, pource que c'eſt par iceluy que Dieu nous faict entrer en ſon bercail & eſtre de ſes brebis. On marque ordinairement les brebis, afin de recognoiſtre celles du bercail d'auec les autres, ainſi au Bapteſme nous receuons la marque & le chartactere des enfans de Dieu & de ſon Egliſe. De là eſt que le Pape ne peut contraindre les infidelles & idolatres par exorciſmes, pource qu'il ne ſont de ſa bergerie, mais bien les heretiques pource qu'ils ont la marque de l'Egliſe, & pource le Vicaire d'icelle les peut contraindre de r'entrer en la bergerie par les exorciſmes & excommunications. Ainſi donc le Bapteſme pour autant qu'il nous dõne la marque du Chreſtien, & nous faict eſtre brebis du bercail du fils de Dieu, peut eſtre iuſtement appellé piſcine probatique où ſont lauez les brebis, puis que c'eſt dans les eaux baptiſmales que nous ſommes lauez de noſtre peché originel. Mais pource qu'apres le Bapteſme receu derechef nous faiſons naufrage & tombons en vne infinité de pechez: voyla pourquoy la Penitence eſt inſtituee afin que les pechez iournaliers que nous commettons y ſoient lauez & effacez, & pource que la penitence peut auſſi pour ce ſujet eſtre appellee piſcine probatique.

Les infidelles ne peuuen eſtre contrains par exorciſmes à venir à l'Egliſe.

Sainct Gregoire de Nice en la vie de Moyſe dit que ces deux Sacremens le Bapteſme & la Penitence ſont fort bien repreſentez par les eaux que Dieu donna à ſon peuple au deſert: premierement eux eſtans en Helin Dieu fit ſurgir miraculeuſement douze belles fontaines

Gregorius Nicenus li. de vit. Moyſis.

qui leur fourniſſoient d'eau pour boire & puis apreſtans paſſez plus auãt au deſert il falut battre les rochers par la verge, leſquels auſſi toſt vomirẽt l'eau auec abondãce, laquelle eau alloit ſerpentãt dans le deſert tantoſt d'vn coſté tantoſt de l'autre, auſſi bien que celle des fontaines, que veut dire cecy? S. Gregoire dit, que les fontaines d'Helin repreſentent le Bapteſme, car pour ces fontaines on n'y apporta point de peine, on les trouua toutes faictes, mais pour les eaux du rocher il falut frapper & parler: Sacremẽt de penitence, c'eſt en diſant *Peccaui*, & en frappãt la poictrine qu'il faut tirer l'eau de la grace, & comme ceſte pierre fut frappee pluſieurs fois, ainſi la penitence ſe reïtere ſouuẽt, & dit ce meſme Docteur, que les eaux à force de ſerpenter ſe tarirent, & pource il fallut retourner au rocher & le frapper derechef: pourquoy, dit-il, ne retournerent ils aux fontaines? c'eſt pour monſtrer que le Sacrement de Bapteſme, repreſenté par ces fontaines ne ſe reïtere iamais & ne ſe donne qu'vne ſeule fois: mais bien la penitence ſe reïtere pluſieurs & diuerſes fois.

Belle doctrine.

Secondement ie dis qu'en Hieruſalem on lauoit les brebis en ceſte piſcine auparauant que d'eſtre offertes & preſentées à Dieu en ſacrifice. Que dis-tu Reformé, que Dieu ne nous impute les pechez que nous faiſons, & partant que nous n'auons beſoin d'en faire penitence? en Hieruſalem on lauoit les hoſties auparauant que de les offrir, pour nous inſtruire que ſi nous nous voulons conſacrer à Dieu, il faut que premierement noſtre ame ſoit lauee & mondifiee par les

eaux de ceſte piſcine, qui eſt la penitence & la contrition des pechez, *Cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies.* Auſſi de faict S. Gregoire le grand explicãt l'Autel des holocauſtes diſoit, *Quid eſt altare holocauſtorum niſi mens pura & iuſta, memor peccatorum.* Vne conſcience pure & iuſte qui taſche de lauer ſes pechez par la penitence, qui taſche que le feu d'amour bruſle tout ce qui eſt de ſale en ſon cœur : nous deſirons faire vn ſacrifice à Dieu de nous meſmes, mais noſtre ame eſt noire, voila pourquoy il faut premierement auoir l'eau de ceſte piſcine de la penitence pour lauer ces taches. *Pſalme 50.*

Il y a vne certaine fontaine en Arcadie dont l'eau eſt de telle nature & qualité, que les brebis blanches qui y ſont lauees deuiennent noires, & celles qui ſont noires deuiennent blanches : ô penitence vous eſtes ceſte fontaine, & vous, ô Dauid, vous auiez voſtre ame ſoüillee de taches noires & de pechez, mais vous vous iettez en l'eau de ceſte fontaine de la penitence afin d'eſtre laué & de vous rendre vn agreable ſacrifice à Dieu, *Fuerunt mihi lachryma panes die ac nocte*, voila comme il boit de ces eaux, *& potum meum cum fletu miſcebam*, & que s'enſuit il de ce lauement ? *Lauabis me & ſuper niuem dealbabor.* De là eſt que pour monſtrer ceſte meſme force & vertu de la penitence le meſme Dauid dit, *Amplius lauame ab iniquitate mea & à peccato meo munda me*, & auparauant il diſoit, *dele iniquitatem meam*, Remarquez que Dauid dit trois choſes, *dele*, *laua*, *munda*, comme s'il diſoit, Pere eternel, *dele iniquitatem meam*, par voſtre *Fontaine merueilleuſe.* *Pſal. 101.* *Pſalm. 50.*

miſericorde, vous, ô fils, *laua me ab iniquitate mea*, par le lauoir de voſtre ſang, & vous ô S. Eſprit, *à peccato meo munda me*, par voſtre grace & iuſtification. En outre ie recognois, ô mon Dieu, que les pechez ont ſaly mon ame, & pource *laua me*. Ie recognois qu'ils ſont eſcrits ſur le liure de ma conſcience, & pource *dele*. Ie ſçay que par iceux i'ay eſté rendu immonde, & partant *munda me*, & eſtant ainſi laué, *ſuper niuem dealbabor*. Voyez comme les eaux de la penitẽce ſont tres-propres pour blanchir & mondifier noſtre ame : auſſi en l'Apocalypſe S. Iean parlant des ames iuſtes dit ainſi, *Lauerunt ſtolas ſuas & dealbauerunt*.

Belle conception de Dauid.

En troiſieſme lieu l'eau qui eſtoit en ceſte piſcine de Hieruſalem n'eſtoit point de l'eau de pluye, mais c'eſtoient des eaux qui prenoient ſource là dedans : Beau rapport de cecy auec la penitence : Chreſtiens, vous deſiriez auoir la contrition, vous dites, helas ! ie ne ſçay que c'eſt de la contrition, il me ſemble que c'eſt aſſez de plorer & de ſe repentir du peché : mais ie dis tout le contraire, que la contrition ne conſiſte pas en la repentance de ſon peché au dehors, & à ietter des larmes ſeulement, mais bien à ſe repentir au cœur du peché commis & en auoir vne douleur interieure dans l'ame, *Conuertimini ad me in toto corde veſtro, ſcindite corda veſtra & nõ veſtimenta veſtra*, rompez voſtre cœur & non vos veſtemẽs, *Si quæſieris illum inuenies eum*, ſi tu le cherches tu le trouueras, *Si in tota tribulatione animæ tuæ quæſieris eum*, pourueu que tu le cherches en la douleur de ton ame. Voyez vous maintenant comme la contrition ne conſiſte pas tant en lar-

Enquoy conſiſte la contrition.

mes, qu'elle faict en la douleur exterieure du cœur, & S. Auguſtin a fort bien dit que faire penitence n'eſt autre choſe qu'auoir deteſtation du peché, *Certam pœnitentiam non facit niſi odium peccatorum*, c'eſt la hayne du peché qui faict la vraye penitence : c'eſt là ceſte piſcine qui a ſa ſource en ſoy, c'eſtoit ce que vouloit dire Ieremie par ces paroles, *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum*: ô ſainct Prophete, vous demandez vne fontaine d'eau, n'eſt ce point vne fontaine ſẽblable à celle d'Acheron, où les hommes eſtoient changez & metamorphoſez en beſtes? non, mais c'eſt vne fontaine qui nous change, non en beſtes, mais en Dieu: & quelle fontaine? peut eſtre que c'eſt celle de laquelle par le ſainct Iean, *Qui crediderit in me in eo fiet fons aquæ viuæ ſalientis in vitam æternam*, c'eſt là ceſte fontaine : ô ſaincte fontaine de larmes, eaux ſalutaires, eaux de penitence qui arrouſent le ciel, ô quel miracle, s'eſcrie ſainct Chryſologue, *Mutantur iura naturæ lachrymæ irrigant cœlum*, ô eaux de larmes, ce ſont ces eaux deſquelles il eſt parlé en Dauid, *Aquæ quæ ſuper cœlos ſunt laudate nomen Domini*, c'eſt ce fleuue impetueux qui reſiouït la cité de Dieu, *Fluminis impetus lætificat ciuitatem Dei*, teſmoin ce que diſoit noſtre Seigneur, *Gaudium erit in cœlo ſuper vno peccatore pœnitentiam agente*, & non ſeulemẽt cela, mais encore Dauid diſoit, *Poſuiſti lachrymas meas in conſpectu tuo*. Vous ſçauez que c'eſt ordinairemẽt en la caue que l'on met le vin, le ciel eſt appellé caue en la ſaincte Eſcriture, *Introduxit me Rex in cellam vinariam*. Et c'eſt en ceſte

Auguſt.

Fontaine d'Acheron.

Chryſolog.

Pſalm. 148.

Pſalm. 44.

Cant. 9.

caue que nos larmes ſont miſes & conſeruees à iamais, *Poſuiſti lachrymas meas in conſpectu tuo*, c'eſt là ceſte fontaine que demandoit Ieremie, *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lachrymarum?* il demande vne fontaine d'eau de larmes, fontaine qui reiallit iuſques à la vie eternelle: & pourquoy ſaint Prophete ne dites vous, *& oculis meis torrentem lacrymarum?* ô nenny, il ayme mieux dire fontaine de larmes, pource que les torrens ſe deſſeichent en Eſté là où les fontaines ſont perennelles: mais que ne demandez-vous donc vne ciſterne? non, ie veux vne fontaine, pource que la ciſterne ne reçoit l'eau de ſoy, mais de dehors, la fontaine au contraire la reçoit de ſoy: ainſi ce ſainct Prophete deſire vne fontaine de larmes, qui prenne ſource en ſoy: car ſi ie pleure la perte de mes parens & de mes biens, c'eſt vne ciſterne qui prend ſa ſource dehors: mais ſi ie pleure pour mes pechez commis, alors c'eſt vne fontaine qui prend ſa ſource en moy, c'eſtoit des eaux de ceſte fontaine que Dauid arrouſoit iournellement ſon lict, *Lacrymis meis ſtratum meum rigabo*: Et dit Sainct Auguſtin, que iuſtement & fort à propos Dauid dit, *ſtratum meum rigabo*. Ne ſçauez vous pas que ce n'eſt les fleurs ny les fueilles que l'on arrouſe, mais bien la racine des plãtes: ainſi, diſoit Dauid, ce n'eſt pas mon corps que ie veux lauer, ny les fueilles, ie dis mes œuures exterieures: mais bien mon cœur qui eſt la racine de tout ce que ie fais, *Et lacrymis meis ſtratum meum rigabo.*

Belle conception.

Pſal. 6.

N'auez vous iamais ouy parler de la malediction que Dieu donna à la terre & à l'homme, elle

elle fut telle, *Maledicta terra in opere tuo, ſpinas, & tribulos germinabit tibi* : & à fin que ceſte terre fuſt renduë fertile, Dieu dit à l'homme, *In ſudore vultus tui veſceris pane tuo.* Il faut que tu arrouſes ceſte terre par tes larmes & par tes ſueurs. Or ſus, ceſte malediction qui fut portee contre la terre, eſt plus proprement portee contre nous apres que nous auons peché, *Spinas & tribulos germinabit tibi*, nous ne pouuons de nous meſmes nous porter au bien ſans la grace, de ſorte que pour receuoir ceſte grace, & pour rendre la terre de noſtre ame fertile, il eſt neceſſaire que nous arrouſions noſtre ame & noſtre cœur de la partie la plus noble de noſtre corps : qui eſt l'œil : auſſi ſur ce ſuiect diſoit Dauid : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia legem tuam non cuſtodiui.* Voyez vous comme ces larmes qu'il verſoit prenoient ſource en ſon cœur, *Exitus aquarum*, pour dire que ces ruiſſeaux de larmes produiſoient en luy vne mer, *Magna eſt velut mare contritio tua*, ô S. Prophete Ieremie, ſi tu euſſes eſté du tẽps de la Magdelaine & du temps que noſtre Seigneur marchoit ſur la mer, tu euſſes dit, *Maior mari contritio*, que la cõtrition eſt vne mer, plus grande que la mer meſme : car nous liſons que noſtre Seigneur marchant ſur la mer n'eut pas ſeulement la plante de ſes pieds moüillee: mais en la contrition de la Magdelaine, non ſeulement la plante de ſes pieds fut trempee, mais encores ſes jambes furent lauees entierement de ſes larmes, & ainſi, *Contritio maior eſt mari*, ô grandeur de la contrition, ô larmes ſalutaires que le vray penitent eſpanche en

Geneſe 3.

Belle conception.

Pſal. 118.

Ieremie. 2. Lamen.

Belle & riche conception.

icelle, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei*, ô Dauid vous parlez en plurier, disant, *exitus*, par cecy vous vouliez dire que tout autant de pechez que vous auiez fait, autant de ruisseaux de larmes sortoient ils de vos yeux pour en faire penitence. *Deduxerunt oculi mei*, pour dire que ces larmes seroient perennelles, *Quia non custodierunt legem tuam*, pour dire que ces larmes ne sont pas pour la perte des biens & des parens, mais bien pour auoir transgressé la loy de Dieu.

O vertu excellente des larmes qui ont la force & puissance de guarir toutes sortes de pechez: C'est icy la quatrieſme conuenance que ie trouue entre la penitence & la piscine qui lauoit & guarissoit toutes sortes de maladies: & ainsi ce n'est sans subiect si nous trouuons que quelquesfois la penitence est appellee Bapteſme en la saincte Escriture, ainsi est-il dit que sainct Iean fut enuoyé au fleuue du Iourdain, *Prædicare Baptiſmum pœnitentiæ*, pource que tout ainsi que le Bapteſme efface tous pechez, ainsi la penitence est propre pour purifier nostre ame de toutes sortes de vices & d'iniquitez. Chrestien, ie te veux icy amener vne belle conception de Sainct Chrysostome, tu as faict risque & perte de tes biens, tu en pleure, as-tu veu que iamais aucun aye recouuert ce qu'il a perdu, pour pleurer? tu es malade, tu pleures, pour cela es-tu guary? là où si tu as offencé ton Dieu, & que tu pleures, alors tes larmes ont moyen de l'appaiser & d'effacer tes pechez, c'est ce que nous veut signifier S. Paul, quand il dit, *Triſtitia ſæculi generat mortem, triſtitia vero*

Penitence appellee Bapteſme. Luc. 3.

Chryſoſt. ad populum Antiochenum.

quæ ſecundum Deum eſt generat Vitam. S. Gregoire de Nazianze appelle les larmes de la penitence, *diluuium peccatorum*: car tout ainſi que le monde fut purifié par les eaux du Deluge, ainſi l'ame eſt purifiee par les eaux de la penitence, qui ſont les larmes. *Gregorius Nazianz.*

Larmes comparees au ſang.

Le meſme compare derechef les larmes au ſang: car, dit-il, tout ainſi que l'on tire du ſang à celuy qui a la fiéure, pour faire ſortir quant & quant le ſang, les humeurs peccantes: ainſi ô Chreſtien, ſi tu es malade de la maladie du peché, prend la lancette de la contrition, & auſſi toſt ſortira ce ſang, ie dis les larmes qui feront ſortir les humeurs peccantes de noſtre ame. A cecy faiſoit alluſion le Roy Ezechias, quand il diſoit; *Sicut pullus hirundinis ſic clamabo,* que voulez-vous dire, ô grand Roy? vous voulez dire que tout ainſi que l'hirondelle voyant ſes petits aueugles, s'en va en la mer chercher vne certaine ſorte de pierre, & d'icelle en frotte les yeux de ſes petits & les fait pleurer, fait quant & quant ſortir auec les larmes l'humeur peccante qui les empeſchoit de voir. Ceſte pierre eſt appellee par les Naturaliſtes Chelidoine: ô ſainte Chelidoine que la penitence, Chreſtien es tu aueuglé en tes pechez, prend ceſte pierre de contrition & en frotte ton cœur, & auſſi toſt d'iceluy ſortiront des larmes auec abondance & quant & quant icelles les humeurs peccantes qui ſont en ta conſcience. *Eſaye 38.* *Belle ſimilitude.*

I'ay dit tantoſt que le rocher repreſente la penitence: vous ſçauez ce qui eſt eſcrit en l'Exode, que Moyſe eſtant au deſert, frappa de ſa verge le rocher, qui auſſi toſt vomit l'eau auec *Exod. 17.*

abondance, laquelle eau est appellee miel & huyle par Dauid, *Eduxit mel de petra & oleum de saxo durissimo* : non pas que ceste eau fust miel ny huyle : mais c'est pour monstrer qu'elle estoit fort douce, bonne & salubre, ô larmes qui estes tirees du cœur à force de frapper par la verge de la contrition, vous estes des eaux plus douces que le miel, pour autant que par vous l'amertume du peché est changee en la douceur de la grace, *Conuertisti planctum meum in gaudium, & circundedisti me lætitia.* O larmes, ô baume precieux, au moyen duquel les playes & vlceres des vices & pechez sont guaris.

En l'Escriture saincte il est dit de Iob que le malin esprit l'auoit affligé de telle sorte, que le texte de l'histoire porte que, *à planta pedis vsque ad verticem capitis non erat sanitas* : c'est icy vne belle representation de ce que le peché faict enuers l'hõme, il se monstre enuers luy si cruel ennemy, qu'en toutes les parties de son corps il luy faict ressentir des playes & vlceres fort mortiferes, il le blesse en la teste par le dard pestiferé de l'hypocrisie, au front d'arrogance, les yeux de curiosité, le nez d'impureté, la langue de mesdisance, les aureilles de vanité, les mains de rapine, les reins de paillardise, le ventre de gourmandise, les pieds de paresse : & au reste du corps ce ne sont que playes mortelles : de sorte que ce que l'Escriture saincte dit de Iob, à plus iuste suject le pouuons nous dire de l'homme que, *à planta pedis vsque ad verticem capitis non est in eo sanitas* : Mais quel moyen y a-il de remedier à ces playes? c'est d'appliquer le bau-

me precieux & de verſer abondance de larmes.

Ou bien diſons que la contrition (qui cauſe ces larmes) eſt vne medecine, mais autre que celle de laquelle parle Hyppocrate, *Ars longa, vita breuis, experimentum fallax, occaſio præceps*, car ſi celle-là eſt longue, celle-cy eſt courte, *In quacunque die ingemuerit peccator omnium peccatorum ſuorum non recordabor.*

Belle eſt, ſur cecy, la conception que fait ſaint Ambroiſe, il conſidere que Dauid n'eut ſi toſt dit *peccaui*, que le Prophete Nathan luy dit de la part de Dieu, *Dominus tranſtulit à te peccatum tuum*: ſurquoy s'eſcrie ce grand Prelat Milannois, *Vide quantum poſsint tres ſyllabæ apud Deum.* Il m'eſt aduis qu'il fait alluſion à ce que nous liſons de Cæſar, qu'vn iour il eſcriuit vne lettre au Senat de Rome, en laquelle n'eſtoient eſcrits que ces trois mots, *Veni, Vidi, Vici*, au moyen deſquels il auoit emporté la victoire: c'eſtoient trois dictions, mais ce ne ſont icy que trois petites ſyllabes, ce n'eſt qu'vne ſeule diction qu'vn petit *peccaui*, au moyen duquel nous emporterons la plus belle victoire qui ſoit. ſçauoir celle du peché. *Belle conception de S. Ambroiſe.*

Que reſte-il ſi ce n'eſt que puis que le fils de Dieu a inſtitué ce Sacrement de penitence & que celuy-cy fut ombragé par ceſte piſcine, il faut neceſſairement dire que les Preſtres ſont les Anges qui mouuent l'eau. O Preſtres vous eſtes ces Anges qui deuez compatir auec les penitens: ſi le Samaritain a appliqué le vin ſur les playes du pauure nauré, il a auſſi appliqué l'huile de la douceur: ainſi faut-il que les Preſtres *Preſtres appellez Anges.*

ſoient doux & ſeueres enuers les penitens.

Nature du Poulpe. Les Naturaliſtes diſent que le Poulpe s'attache ſi fort au rocher, qu'il n'en peut eſtre ſeparé que par l'eau douce, & non par l'eau de la mer, & faut qu'icelle ſoit diſtillee entre le rocher & le Poulpe, & par ce moyen il en eſt oſté: ô Poulpe, ô peché, il n'y a rien qui s'attache plus fort à noſtre cœur que le peché, ô Cõfeſſeurs, ſi vous voulez deſraciner ce poulpe & ce peché, ne prenez l'eau ſalee de la rigueur, mais bien l'eau douce d'vne bonne & ſaincte intention: ô S. Paul vous nous auez inſtruicts en ceſte belle leçon, diſant, *Vos qui ſpirituales eſtis* (il parle aux Confeſſeurs & Predicateurs) *eiuſmodi inſtruite in ſpiritu lenitatis*, ne prenez pas l'eau amere de la rigueur, mais allez-y auec la douceur, *In ſpiritu lenitatis*: & vous, ô ames Chreſtiennes, plongez vous en ceſte piſcine de la penitence, mais piſcine qui aye ſource en voſtre cœur: ie ne deſire pas que ceſte piſcine ſoit comme ces fontaines deſquelles parle Seneque liure troiſieſme de ſes queſtions naturelles chapitre ſixieſme: leſquelles ne coulent qu'en Hyuer, mais en Eſté ſe deſſeichent & tariſſent, mais il faut que ceſte piſcine coule touſiours, & qu'à toute heure vous ayez regret des pechez que vous commettez, & que vos larmes ſoient perſonnelles: ô larmes ſemblables à ceſte pierre, de laquelle parle Pline en ſon hiſtoire naturelle, laquelle eſtant touchee iette de la roſee & de l'eau. O pierre, ô cœur, puis que tu es vn rocher obſtiné & endurcy au peché, fais que tu ſois donc de la qualité de celuycy, & qu'eſtant frappé par la contrition, tu vo-

Sene. li. 3. quæſt. natural. cap. 7. 6.

miſſe incontinent l'eau, ie dis vne abondance de larmes, leiquelles effaceront tes fautes, laueront ta conſcience & te remettront en grace auec ton Dieu, & te feront finalement viure eternellement là haut au Ciel, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE SECOND SAMEDY DE Careſme, faict au iour de Sainct Mathias Apoſtre.

Exurgens Petrus in medio fratrum dixit, &c.

ACT. I.

SI iamais vous auez entendu que la miſericorde de Dieu ſe change quelquesfois en iuſtice, que l'huyle de ſes graces, de ſon amour & charité, ſe conuertit maintefois en flammes d'ardeur, d'ire & de courroux, il ne faut que ietter l'œil ſur ce dõt il eſt auiourd'huy queſtion : qui pourroit dire combien ceſte lampe de Iudas auoit eſté remplie de l'huyle de la faueur de Dieu ? qui pourroit nombrer les graces & benedictions qu'il auoit miſes dans l'alambic de ſon ame : & cependant voicy auiourd'huy que pour ſa malice & trahiſon, ceſte huyle de la grace eſt tellement changee & conuertie en ire & fureur, que le voila ietté en vn deſeſpoir malheureux. Il eſt bien vray que pour l'ordinaire l'experience nous faict voir és choſes naturelles

la corruption d'vne choſe eſtre cauſe de la generation d'vne autre, *Corruptio vnius eſt generatio alterius*, diſent les Philoſophes, ainſi me ſemble-il arriuer de meſme en l'ordre de la grace : la corruption de l'vn eſt cauſe de la generation de l'autre: auſſi l'Ange en l'Apocalypſe aduertiſſant S. Iean diſoit, *Tene quod habes ne alius accipiat coronam tuam*, O malheureux Iudas, quelle eſt ceſte gloire où tu auois eſté appellé ? quel eſt cét eſtat glorieux où tu auois eſté eſleué ? tu as eſté deſcheu de ceſte excellente grace d'honneur de l'Apoſtolat, & voicy S. Mathias qui eſt mis & conſtitué en ta place, de ſorte que la corruption de l'vn eſt cauſe de la generation de l'autre. Vous glorieuſe Vierge, qui auez aſſiſté à ceſte ſaincte eſlectiõ, aſſiſtez nous s'il vous plaiſt, du credit & de la faueur que vous auez enuers voſtre fils, & nous vous ſaluërons, diſans.

Aue Maria.

LE grand & valeureux Capitaine Athenien Epaminondas, voyant vn iour vne grande, nombreuſe & populeuſe armee, laquelle toutesfois eſtoit ſans chef & ſans Capitaine, eut fort bonne grace de dire que c'eſtoit vne prodigieuſe beſte ſans chef, & partant ſans effet : ainſi ce jeune ſoldat ne mentoit, lequel eſtant interrogé, d'où venoit cela qu'il auoit eſté vaincu en vne telle armee, reſpõdit veritablemẽt c'eſtoit biẽ la meſme armee, mais que c'eſtoit ſous vn autre chef. *Plutarque en la vie d'Epaminondas.*

Et de faict, peſez ie vous prie, auec moy vne

choſe digne d'admiration. Voyla vne armee puiſſante qui aſſiege Bethulie, ceſte armee eſtoit celle du Lieutenant du Roy des Perſes Holophernes, armee ſi nombreuſe que la ſaincte Eſcriture teſmoigne, qu'il ſembloit y auoir en icelle plus de ſoldats que de grains de ſable en la mer: toutesfois ceſte grande armee fut miſe en deroute par vne petite poignee de ſoldats ſortant de la ville de Bethulie : & pourquoy cela? pource que Iudith l'auoit priuee de chef.

Cantic. 6. (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) l'Egliſe ainſi que ce celeſte Eſpoux m'apprẽd au 6. des Cantiques, n'eſt autre choſe qu'vne armee. *Caſtrorũ acies ordinata*, mais ce doit eſtre vne armee qui aye ſes effects, & partant doit auoir vn chef afin de faire teſte à Sathan, briſer les portes d'Enfer, & mettre en entiere déconfiture ſes forces & puiſſances.

Ordre de l'Vniuers. N'auez vous iamais regardé l'ordre qui eſt en l'Vniuers, en ce monde intelligible des Eſprits Angeliques, & en ces corps celeſtes, ne voyez vous pas comme les choſes inferieures obeyſſent aux ſuperieures par vn ordre & vne concatenation merueilleuſe, de ſorte que cela faiſoit dire à cét impie Auerroës que l'ordre de l'Vniuers conuainc & ſurpaſſe l'entendement humain, & qu'il faut qu'en iceluy il y aye quelque choſe qui le conſerue & maintienne, ſi cét Vniuers eſt ainſi ordonné, ainſi ie dis que l'Egliſe Chreſtienne doit eſtre ordonnee, mais ordonnee comme vne armee, *acies caſtrorum ordinata.*

Definition de l'ordre. Philoſophes, qu'eſt ce que l'ordre? c'eſt *coordinatio primi, medij & finis*, & tout ainſi que l'ordre maintient l'Vniuers, & qu'il conſerue les ar-

mes, ainſi il n'y a rien qui mieux entretienne la Monarchie de l'Egliſe que l'ordre. Si donc l'Egliſe eſt ordonnee, il eſtoit neceſſaire qu'en icelle y eut vn chef, auſſi de fait iettez l'œil ſur le cõclaue de Hieruſalem, & en ce petit Concile aſſemblé par les Apoſtres & diſciples, ils n'eſtoiẽt que ſix-vingts en nombre, armee petite, mais pourtant qui combatra tout l'Vniuers, dont elle deuoit auoir vn chef, & de faict en icelle il y en a vn qui par deſſus to⁹ autres apparoiſt & ſe monſtre eſtre tel, ie dis ſainct Pierre, *Exurgens Petrus in medio fratrũ dixit*, c'eſt-ce que ie remarque en ce peu de paroles de l'Epiſtre de ce iour, car comme chef il diſcourt, & comme chef il donne ſentence de la preuarication de Iudas & de l'eſlection de S. Mathias. Ie deſire vous rapporter tout cecy à trois chefs: au premier ie monſtreray comme l'eſtat de l'Egliſe eſt vn eſtat Monarchique: Secondement ie monſtreray comme la faute d'vn particulier ne doit eſtre imputee à tout vn corps: & en troiſieſme lieu de l'humilité de S. Mathias qui l'a eſleué à l'Apoſtolat. Pour le premier, ie dis que c'eſt choſe tres-certaine que de tous les gouuernemẽs le plus beau & le mieux ordonné eſt celuy de la Monarchie, teſmoing Ariſtote liure 8. de ſes Morales chap. 1. & de fait ſaint Iuſtin martyr dit que Dieu ſouuerain & eternel voulut eſtablir anciennemẽt vn pareil gouuernement en la Synagogue, car là il ne voulut y auoir qu'vn chef qui eſtoit le ſouuerain Pontife, auquel vn chacun obeïſſoit, comme meſme les heretiques aduoüent, teſmoin ce que dit Caluin liure quatrieſme de ſes Inſtitu-

Concile des Apoſtres tenu en Hieruſalem.

Ariſtot. lib. 8. Ethic. c. 1.

Iuſtinus martyr.

Caluin⁹. l. 4. Inſtit. ca. 2. §. 4.

tions c.2.§.4.de sorte que si Dieu auoit donné & estably vne Monarchie en la Synagogue, & que l'Eglise est ordonnee comme vne autre Synagogue, il s'ensuit donc qu'en icelle ainsi cõme en l'ancienne Synagogue, il y aye vn chef, aussi y en a-il vn. S. Athanase dit que l'Eglise est vn Royaume, & tout ainsi que si en vn Royaume il n'y a vn chef, il n'y a que de la confusion, ainsi en l'Eglise s'il n'y auoit vn chef ce ne seroit que desordre. Vn autre dira que l'Eglise est vne maison, il faut donc qu'en icelle il y aye vn pere de famille: S. Paul l'appelle corps, dont il faut qu'il y aye vn chef: S. Ieroſme dit que c'est vn nauire, donc il faut qu'il y aye vn pilote: aussi de fait en l'establissement de ceste Monarchie nostre Seign. dit à S. Pierre, *Tu es Petrus & super hãc Petram ædificabo Ecclesiã meã, & tibi dabo claues regni cælorum*: ce qu'est le chef en vn corps, cela mesme est le fondement en vn bastiment: & ce qui est fondement en vn bastiment, cela mesme est le Roy en vn Royaume, & ce qui est Roy en vn Royaume, cela doit estre chef en vn corps: l'Eglise est vn corps, vn bastiment & vn Royaume ou Monarchie, dont il y doit auoir vn chef, le voicy, *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiã meam.* Optat Mileuitain dit que le Grec porte, *Tu es Cephas*, qui vaut autant à dire *Tu es caput, tu es fundamentum*, & dit plus, *Venus ex duodecim constituitur caput, Vt capite constituto omnis schismi tollatur occasio*, voyla comme saint Pierre fut constitué chef, & comme tel il est Roy & Prince, sur lequel est fondé le Royaume & la Monarchie de l'Eglise, *& super hanc Petrã ædifi-*

Athanas.

Hieron.

Matth.16.

Optat Mileuit, dialog. contra Parmeni.

cabo Eccleſiam meam. Tu es Petrus, c'eſt autant à dire, tu es le fondement de l'Egliſe, ô pierre fondamentale, ô puiſſance de l'Egliſe, *quæ infernũ ligat, & tartari portas, & omnia mortis vincula diſſoluit,* dit S. Hilaire, quoy diſant (ſi ie ne me trompe) il fait alluſion à ceſte petite pierre de Daniel, qui roullant de la montagne, deſtruiſit & ruyna la grande & prodigieuſe ſtatuë de Nabuchodonoſor : ainſi ceſte pierre fondamentale de l'Egliſe deſtruit la puiſſance de l'Enfer, *Tu es Petrus & ſuper hanc Petrã ædificabo Eccleſiã meã, & tibi dabo claues regni cælorũ.* N'eſt-il pas vray que lors que les Roys font leur entree en vne ville on leur met en main les clefs d'icelle, comme icelúy en eſtant le chef & le maiſtre l'Egliſe eſt vn Royaume, non terreſtre, mais celeſte, & Ieſus-Chriſt diſant à S. Pierre, *tibi dabo claues regni cælorũ*, c'eſt comme s'il luy diſoit, ie te donneray les clefs du Royaume celeſte, comme toy eſtant le chef de l'Egliſe: ou bien comme s'il luy vouloit dire, l'Egliſe eſt vne maiſon, & comme telle il faut vn fondemẽt, de ſorte que ſi ie conſidere l'Egliſe comme maiſon, *Tu es Petrus*, tu en es le fondement.

Hilarius.

Similitude belle.

Ambroſ.

Sainct Ambroiſe conſiderant ces paroles, *Tu es Petrus & ſuper hanc Petram, &c.* faict vne belle & riche obſeruation, & dit que l'vn des premiers miracles que iamais ſainct Pierre aye fait, eſt celuy qui eſt eſcrit au chap. troiſieſme des Actes, où il eſt dit qu'il vit vn boiteux, & comme celuy-cy luy demanda l'aumoſne, ſaint Pierre luy reſpondit, *Aurum & argentũ non habeo, in nomine Ieſu Chriſti Nazareni ſurge & ambula*, & auſſi toſt il eſt adiouſté, *& conſolidatæ ſunt baſes*

Act. 3.

eius & plantæ, surquoy dit sainct Ambroise, que Dieu a voulu que celuy qui estoit le fondement de l'Eglise donnast le fondement à ce pauure homme qui n'en auoit point, & qu'il s'est comporté de mesme enuers les Chrestiens.

Vn autre passage de S. Pierre pour mõstrer encore comme il a esté estably de Iesus Christ pour estre le fondement de l'Eglise, c'est en S. Iean où nostre Seigneur l'interrogeant, uy disoit, *Petre amas me?* Pierre m'ayme tu? & en suitte de ce, il luy dit, *pasce oues meas, pasce agnos meos*: Que dis-tu Reformé, que S. Pierre n'auoit aucune prééminence par dessus les autres Apostres, est il vray? que veut donc dire nostre Seigneur, luy disant, Pierre pais mes brebis & mes aigneaux, le Pasteur n'est-il point de degré plus haut que les oüailles? certes ouy: si donc S. Pierre est constitué Pasteur par Iesus-Christ, & que tu dise qu'il n'a point de prééminence par dessus les Apostres, il faut donc que tu confesses que les Apostres n'estoient des oüailles de Iesus Christ: Or est-il que nostre Seigñr parlant à eux leur dict, *Vos estis de omnib⁹ meis*, de sorte doc qu'ils estoient de sa bergerie, & disant à S. Pierre, *Pasce oues meas*, sans exception, il parle de pouuoir & de la preseance qu'il reçoit par dessus eux: & puis qu'en l'Escriture saincte il n'y a aucun iota superflus, qu'il n'y a aucune syllabe, ny lettre, ny virgule, sãs mystere & secret, cela donc estant, ce n'est sans mystere que nostre Seigneur a distingué ces deux choses, *Pasces oues meas, pasce agnos meos*, Pourquoy vse il de ces 2. mots, *oues & agnos*? ô mon Dieu, ie voy bien qu'il doit y auoir deux sortes de fidelles

Belle doctrine.

en l'Egliſe repreſentez par les brebis & par les aigneaux, les brebis ſont celles qui engendrent les aigneaux: ô Apoſtres vous eſtes des brebis, & vous ô reſtes des fidelles; vous eſtes les aigneaux qui eſtes engendrez par les Apoſtres & leurs ſucceſſeurs, cõment, les Apoſtres engendrent-ils? ouy: & comment engendrent-ils? c'eſt par la parole de Dieu, teſmoin ce que diſoit S. Paul parlant aux Corinthiens, *Per Euangelium ego vos genui*, & donc puis que les Apoſtres ſont appellez brebis, & les fideles aigneaux, noſtre Seigneur diſant à Sainct Pierre, *Paſce agnos meos, paſce oues meas*, c'eſt luy dire, ie te donne l'authorité ſur tous ceux qui m'ont ſuiuy, & ſur tout mon bercail. 1. Corint. 4.

De là Sainct Cyprian au liure qu'il a fait de l'vnité de l'Egliſe, dit que tout ce qui a eſté dit generallement aux Apoſtres, a eſté dit particulierement à ſainct Pierre. C'eſt le propre du maiſtre de prier pour ſes diſciples, & de leur donner des commandemens : Noſtre Seigneur comme maiſtre, a prié pour tous les Apoſtres, *Ego pro eis rogo, non pro mundo rogo, ſed pro his quos dediſti mihi*: il prie particulierem̃t pour S. Pietre, *orani pro te Petre, vt non deficiat fides tua.* Il promet à tous en general, *quodcumque ligaueritis ſuper terram erit ligatũ & in cælis, & quodcũq; ſolueritis ſuper terram ſoluti & in cælis*, & à S. Pierre il fait ceſte particuliere promeſſe, *quicquid ligaueris ſuper terrã erit ligatũ & in cælis*, il donne ſes graces generalement à tous, *faciam vos piſcatores hominum*, & particulierement il dit à S Pierre, *Ex hac die iam eris homines capiens*, il commande à tous en general d'aller preſcher, *ite prædicate Euangelium omni* *Cyprianus lib. de vnitate Eccleſiæ.* *Ioan. 17.* *Matt. 16.* *Luc. 5.* *Marc. cap. 16.*

creaturæ, & à S. Pierre particulierement il dit, *Petre, pasce oues meas, pasce agnos meos*, Il reprend generalement les Apostres, *non potuistis vna hora vigilare mecum*, & à sainct Pierre il dit en particulier, *Simon dormis*, il dit à tous en general, *omnes vos scandalizabimini*, & à sainct Pierre en particulier, *ter me negabis*, pourquoy tout cela? dit S. Cyprian, c'est pour monstrer que saint Pierre auoit authorité sur tous les autres Apostres.

Ioan. 18.

August. quæst. 9. in Nume.

Saint Augustin en la question neufiesme sur le liure des Nombres, dit que lors qu'il fallut eslire les 72. Senieurs, Dieu dit à Moyse, *Auferam de spiritu tuo, & dabo 72. Senioribus*, Quoy? Seigneur, vous faisiez tout à Moyse, n'eussiez vous pas bien donné pareille prerogatiue à ces 72. Senieurs qu'à Moyse? ô dit S. Augustin, c'estoit pour monstrer que Dieu vouloit que ces 72. Senieurs fussent subiects à Moyse, & qu'il eust authorité sur eux: ainsi l'authorité des autres Apostres dépend de celle de saint Pierre. Saint Bernard dit que la puissance de saint Pierre est encore fort bien representee par ce miracle qui se fit en sainct Iean chapitre 21. où il est dit qu'il marcha luy seul sur les eaux de la mer, pendant que les autres disciples estoient en la nasselle, c'estoit pour mõstrer, dit ce saint Docteur, la puissance de sainct Pierre sur toute l'vniuersalité de l'Eglise espanduë sur la terre, non seulement, mais encore sur la mer: & qu'est-ce marcher sur la mer & sur la terre, comme a fait saint Pierre, sinon dire qu'il auoit esté constitué Seigneur & maistre spirituellement de tout le monde?

Bernardus.

Ioan. 21.

Prééminence de S. Pierre par dessus S. Paul.

Dieu a encore voulu monstrer ceste prééminence

nence de ſainct Pierre par deſſus ſainct Paul, il ſembloit que ſainct Paul fut eſgal à ſainct Pierre, il ſembloit que ſainct Pierre n'euſt aucune preeminence ſur luy : mais tout beau, dit Dieu, vous mourrez tous deux, pour vous ſainct Paul, vous aurez la teſte tranchee, & non pas vous ô S. Pierre, pource que vous eſtes Roy, & comme tel vous deuez eſtre plus grand que voſtre frere. N'auez vous iamais ouy dire de Saül, qu'iceluy eſtant conſacré Roy d'Iſraël, il paroiſſoit de toutes les eſpaules plus haut & plus éminent que tout le reſte de ſon armée: ô Prelats! ô Paſteurs de l'Egliſe, qu'eſtes vous ſinon des Roys & des Princes, *conſtitues eos principes ſuper omnem terram*, & de combien ſont ces Roys ſpirituels, plus hauts & plus éminents que leurs ſubjets: c'eſt de toute la teſte: pour ce ſubject donc : ô ſainct Paul, vous deuez recognoiſtre ſainct Pierre pour voſtre chef, & pource au reſpect de luy vous n'aurez point de teſte en mourant. Et vous ô ſaint Pierre vous ſerez crucifié, mais comment? la teſte en bas pource que noſtre Seigneur l'auoit eſté la teſte en haut, & ce à fin que vous ſucceaſſiez le ſang qui découloit de ſes playes.

Mais ie veux dire que cecy nous repreſente vn autre beau myſtere : noſtre Seigneur fut crucifié la teſte en haut, pour monſtrer qu'il eſtoit chef de l'Egliſe triomphante, & pour S. Pierre il eſtoit chef de l'Egliſe militante, & pour ce il fut crucifié la teſte en bas & ainſi ie recognois à preſent la merueille pour laquelle il eſt dit auiourd'huy que ſaint Pierre s'eſt leué tout le premier au milieu de ſes freres: *Exurgens Petrus in medio fra-*

trum dixit, les autres ſont bas, & luy il eſt leué, *in medio fratrum*, pour dire que ce que le cœur eſt en nous, luy deuoit eſtre le meſme en l'Egliſe: auſſi de fait ſainct Chryſoſtome en l'homelie 4. ſur les Actes, dit ainſi, Voyez comme ſainct Pierre ſe monſtre eſtre le chef, & le premier au milieu du cœur des Diſciples, voyez comme par tout où il parle le premier, pource qu'a luy ſeul eſt donnee la préeminence par deſſus l'Egliſe. Et Oecumenius diſoit encore, ſainct Paul ne ſe leue, ſainct Iacques encore moins, ny aucun des autres diſciples, il n'y eut que ſaint Pierre, comme celuy qui auoit receu de ſon maiſtre la préeminence par deſſus les Apoſtres, & qui eſtoit le premier chef, & comme tel il parle auiourd'huy de la preuarication de Iudas, & de l'eſlection de S. Mathias.

Chriſ. ho. 4. in Acta.

Que diray ie de ceſte preuarication de Iudas? c'eſt vne grande impieté & iniuſtice de vouloir imputer à tout vn corps, le forfaict d'vn membre particulier, que ſi cela eſt de raiſon, que ſera-ce de ce ſacré college des Apoſtres, la faute de l'vn doit eſtre imputee à tous les autres: tous ſeront donc coulpables de la trahiſon de Iudas, bien qu'ils n'y ayent penſé. Y auoit-il au monde de plus ſainct que la compagnie des Anges en leur creation? & cependant le plus beau & le plus excellent d'iceux s'eſt trouué rebelle à ſon Dieu, celuy-cy contenoit en luy la perfection de tous les autres, *Omnis lapis prætioſus operimentum tuum*, dit Ezechiel, il cõtenoit l'Eſcarboucle de la perfectiõ des Seraphins, l'émeraude des Cherubins, le Saphir des Throſnes, le Sardoine des Puiſſances, le Cryſolite des Vertus, le Topaze des Domi-

nations, le Iaſpe des Principautez, l'Onix des Archanges, & le Berille des Anges: & ainſi entre ceſte tant noble compagnie des Anges, qui traicte de pair à pair auec Dieu, ſe trouue vn ſedicieux, le plus excellent de tous, qui eſt condamné auec ſes complices, il eſtoit du naturel des autres Anges, ſi la faute de l'vn doit eſtre imputee à tout vn corps, il s'enſuit que toute la nature des Anges deuoit eſtre condamnee. En outre, l'Egliſe eſt accomparee à vn champ où le bon grain eſt auec l'yuroye, c'eſt à dire les bons auec les meſchans, il faut donc à cauſe des mauuais, perdre & condamner les bons, puis que tous ne compoſent qu'vn corps? En S. Matthieu chap. 25. le Royaume du Ciel eſt accõparé à dix Vierges, entre leſquelles il y en a cinq ſages & cinq folles, les cinq folles pour n'auoir apporté quant & eux le pot d'huyle, furent chaſſees & excluſes de la ſalle des nopces de l'Eſpoux, donc à raiſon d'elles les autres le doiuent eſtre, puis que toutes eſtoient d'vne ſeule compagnie? mais au contraire de tout cela, vous voyez qu'entre les Apoſtres il n'y eut que Iudas reprouué, entre les Anges que Lucifer condamné, entre les ſemences que l'yuroye iettee au feu, & entre les dix Vierges, que les cinq folles excluſes de la ſalle des nopces de l'Eſpoux, tant il eſt vray que la faute d'vn particulier ne doit eſtre imputee à tout vn corps. *Matth. 25.*

Ce n'eſt de merueille ſi en vne ſaincte compagnie ſe trouue le plus ſouuent vn meſchant, qui n'empeſche point que le corps ne demeure touſiours en ſa ſaincteté.

L'Eſpoux aux Cantiques, parlant de ſon Eſ- *Cantiq. 3.*

pouſe l'Egliſe, en parle ſous vn ſymbole admirable, diſant: *ſicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias*, que dites vous, diuin Eſpoux? il veut dire que l'Egliſe eſt vn parterre, & vn iardin de fleurs, les plus belles & exquiſes du monde, là ſe trouuent les paſſefleurs des Patriarches, les tulipes des Prophetes, les Colomnes des Apoſtres, les œillets d'inde des Martyrs, les roſes muſquees des Docteurs, les violettes des Inferieurs, les pauots des Contemplatifs, les menuës penſees des Actifs, les hyacinthes des Religieux, les lys des Vierges, & les ſoucis des Mariez, ô riche parterre, c'eſt vn iardin réply de toutes ſortes de fleurs: mais ſi bien en ce parterre il y a pluſieurs fleurs, ſi eſt-ce toutefois qu'entre toutes les autres, l'Egliſe eſt cõparee au lys, pource que les Vierges ſont accomparees au lys, auſquelles elle eſt pareillement comparee, *Simile eſt Regnum cœlorum decem Virginibus.* Sainct Matthieu ne dit pas, *Simile eſt regnum cœlorum decem Apoſtolis, decem martyribus*, mais, *decem Virginibus*, puis donc que l'Egliſe eſt accomparee aux Vierges, quelle merueille, ſi l'eſpoux dit qu'elle eſt ſemblable au lys ſymbole de la virginité? *ſicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias.* La racine du lys eſt faite en forme de cœur qui repreſente la foy de l'Egliſe: le lys eſtant coupé il s'eſpanoüit, repreſentation de l'eſperance, les grains d'or ſymbole de la charité, la tige touſiours droicte repreſente la droicture de l'Egliſe, la blancheur, la pureté d'icelle, le nombre de ſes fueilles, le ramas des vertus, l'odeur odoriferante, ſa ſainte conuerſation, ô lys, ô Egliſe, *ſicut lilium inter ſpinas ſic amica mea inter filias.*

Deſcription du parterre de l'Egliſe.

L'Egliſe comparee au lys.

Mat. 25.

ô lys que les bons, ô eſpines que les meſchans, entre leſquels floriſſent & ſe nourriſſent ces beaux lys, c'eſt ainſi que l'explique Rupert.

L'eſpine a trois proprietez, *cito floret, creſcit & pungit*, il n'y a rien qui fleuriſſe pluſtoſt qui s'eſpanoüiſſe & qui pique plus entre les plantes que l'eſpine, & auſſi n'y a il rien qui pluſtoſt ſe flettriſſe, ainſi eſt-il des meſchans, ils fleuriſſent auant tous autres au temps de la proſperité: mais venãt l'aduerſité, il n'y a rien qui ſi toſt ſe flettriſſe, là où au contraire, les bons ne fleuriſſent iamais tant qu'ils ſont parmy les aduerſitez & tribulations. C'eſt donc ainſi que l'Egliſe ſe retrouue, meſme parmy les meſchans, ny plus, ny moins que les lys entre les eſpines, & ne laiſſe d'y fleurir en ſainɛteté, & en toutes ſortes de vertus & perfections; auſſi diſoit S. Hieroſme, *Paucorum culpa non præiudicat religioni*, & S. Auguſtin, *& ſi contriſtamur de quibuſdam purgamentis tamen lætamur de quibuſdam ornamentis*, car s'il y a de l'imperfection en quelques vns, aux autres il y a de la perfection & de la ſainɛteté: voila Ieſus Chriſt qui ſouffre en ſa compagnie vn Iudas traiſtre & larron, *ſic ſuſtinet Chriſtus Iudam furem & perditorem ſuum, imo & diabolum*, mais pour cela ſa compagnie ne laiſſe d'eſtre bonne & tres-ſainɛte: de ſorte que ce n'eſt de merueille, s'il ſe trouue en la compagnie de gens de bien quelques meſchans hommes, cela arriue ordinairement ſans preiudicier en aucune façon que ce ſoit à la ſainɛteté & perfection d'iceux: voila pour la preuarication de Iudas. Parlons maintenant de l'eſlection de ſaint Mathias: anciennement pour faire eſlection de quelqu'vn,

Hieroni epi. ad Ridarium Auguſt. epi. 152.

Nombre de 12. requis anciennemẽt pour faire eſlection de quelqu'vn.

il falloit que le nombre de 12. fuſt obſerué: ainſi le peuple de Dieu eſtoit diuiſé en douze portiõs, leſquelles repreſentent les douze Apoſtres & Paſteurs de l'Egliſe Chreſtienne, leſquels ſont encore fort bien repreſentez par les douze fontaines de Helin, pource que tout ainſi que ces fontaines donnoient l'eau au peuple, ainſi ceux cy nous ont donné & adminiſtré ce qui eſt de la parole de Dieu.

A propos de fontaine, il faut que ſur cecy ie parle vn peu aux ſucceſſeurs des Apoſtres les Eueſques, Prelats & Paſteurs.

Serpent Diſpſos fort venimeux.

Saint Epiphane rapporte du ſepent Diſpſos, qu'il eſt ſi venimeux & malicieux, qu'ayant picqué l'homme, il deuient tellement alteré, qu'il court viſtement pour boire à la premiere fontaine qu'il rencontre, que fait ce ſerpent? recognoiſſant cela, il y court le premier, & eſpand tout ſon venin en l'eau de la fontaine, à fin que l'homme picqué venant à boire de l'eau, meure.

O ſerpent, ô malin eſprit, tu as picqué d'vne picqueure mortelle nos premiers parens, & les as rendus alterez d'vne ſoif extreſme, & de quelle ſoif? c'eſt de ſçauoir tout, *Omnis homo naturaliter ſcire deſiderat*, dit Ariſtote, *eritis ſicut dij ſcientes bonum & malum*, de ſorte qu'il falloit la parole de Dieu pour guarantir l'homme de ceſte ſoif. ô parole de Dieu, c'eſt là la fontaine que ce ſerpẽt infernal taſche de corrompre par la mauuaiſe vie des Prelats, leſquels font boire le venin aux ames Chreſtiennes, au lieu de leur faire aualler l'eau ſalutaire: c'eſt ainſi que les Predicateurs vicieux cauſent la mort ſpirituelle à leurs auditeurs par

1. *Metaph. cap.* 1.

leur mauuais exemple, mais les Apoſtres ont eſté des fontaines medecinales, & des conduits trespurs, par leſquels l'eau viue de la parole de Dieu paruient iuſques à nous: ô noble compagnie que celle des Apoſtres, compagnie petite en nombre, & encore plus en humilité, par laquelle ils ſe ſont rendus capables & idoines diſpenſateurs des myſteres diuins, *Confiteor tibi Pater quia abſcondiſti hæc à ſapientibus & reuelaſti ea paruulis*, ç'a eſté la diſpoſition auec laquelle S. Mathias a eſté eſleu en ceſte ſaincte compagnie, ç'a eſté auec vne profonde humilité qu'il s'eſt diſpoſé à ceſte dignité tant noble, c'eſt ceſte belle vertu qui l'a eſleué à cét eſtat tant releué de l'Apoſtolat, eſtant ſemblable à celuy des Anges, deſquels le propre office eſt de purger, illuminer & parfaire ou perfectionner, ainſi que dit l'Apoſtre de la France S. Denis, ainſi, ô Apoſtres, ô Predicateurs, vous auez ces 3. offices, ô Preſtres, quand vous donnez l'abſolution à vn penitent, vous le purgez: quand vous luy preſchez la parole de Dieu vous l'illuminez & luy adminiſtrãs les Sacremens vous le perfectionnez: ô noble dignité des Preſtres, mais qui vous y eſleue? c'eſt l'humilité, c'eſt ceſte belle vertu qui nous eſleue iuſques à Dieu: ſi quelquefois par le peché il eſt ſeparé de nous, il faut que nous montions à luy par l'humilité, & ferons par ce moyen en ſorte qu'il deſcendra à nous, s'abbaiſſera pour nous faire hauſſer & eſleuer. O grã! Docteur de Paris Gerſon, que dites vous parlant de l'humilité, vous dites que c'eſt, *Vacuum quoddam ſpirituale ad quod omnia confluũ*, c'eſt vn certain vuide ſpirituel, auquel toutes choſes accourent, c'eſt

Office de preſtres eſt ſemblable à celuy des Anges.

Gerſon.

vn vuide, dans lequel Dieu deſcend pour le remplir, & pour nous eſleuer à luy, *Omnis qui ſe exaltat humiliabitur & qui humiliat exaltabitur*, dit noſtre Seigneur.

Cantic. 4. C'eſt la perfection que l'Eſpoux conſideroit en ſon Eſpouſe, diſant: *Quàm pulcri ſunt egreſſus tui filia principis in calceamentis*, ô fille du Prince, ma bien aymee, que voſtre démarche eſt admirable, mais démarche faite en des ſouliers ſemblables aux voſtres: ô ames fidelles, ne ſçauez vous-pas que c'eſt auec les ſouliers que nous foullons les choſes ſalles: ainſi eſt-ce auec l'humilité, repreſentee par les ſouliers, que nous foullõs les choſes de la terre, & que nous meſpriſons les grandeurs mondaines pour l'amour des celeſtes: ô humilité profonde, ô patins admirables, mais patins ſemblables à ceux que portoient anciennement les Empereurs de Conſtantinople, ſur leſquels eſtoit attaché vn Aigle d'or: ô ſouliers, ô humilité, qui porte cét Aigle, ou pour mieux dire, qui nous donne des aiſles d'Aigles icy bas en ce monde, pour nous eſleuer là haut au Ciel. C'eſt là le profit & le bien qui reuient à vne ame d'eſtre humble, c'eſt ceſte humilité par laquelle elle attire Dieu à ſoy, lequel finalement l'attire à luy par ſa grace, & l'eſleue iuſques à la felicité eternelle, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE SECOND DIMANCHE de Careſme.

Et reſplenduit facies eius ſicut Sol, veſtimenta autem eius facta ſunt alba ſicut nix.

MATTH. 17.

CLICAS au liure qu'il a faict des ſeptante deux Interpretes, rapporte choſe merueilleuſe de la palme, diſãt que ſi bien cét arbre a la racine amere & qu'elle naiſſe en vn champ ſterile, aride & pierreux, ſi eſt-ce toutesfois que les fruicts qui en procedent ſont merueilleuſement doux & fort agreables. (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) le fils de Dieu parlant de ſoy s'accompare à la palme, diſant, *Ego ſicut palma multiplicabo dies meos*, la racine de ceſte palme eſt merueilleuſement amere, & de faict vous entendiſtes Vendredy dernier que cét Ange du grand Conſeil eſtoit deſcendu ça bas en terre en la piſcine de ſa mort, c'eſtoit là la racine amere: & auiourd'huy vous oyez en l'Euangile que, *& reſplenduit facies eius ſicut Sol*, c'eſt là le fruict de ceſte palme merueilleuſe-

ment doux, Vous, ô saincte & glorieuse Vierge portee d'vn desir de participer à ce fruict, vous disiez auec celuy-là. *Ascendam in palmam & apprehendã fructum eius*, & nous portez de ce mesme desir nous desirions y mõter, mais nous sommes trop foibles pour ce faire, & si bien ces trois Apostres pour assister à ceste palme ont eu besoin d'y estre esleuez : ainsi, ô saincte Vierge, nous auons besoin de vostre assistance, & pour ce sujet nous vous dirons. *Aue Maria.*

Hypocrates lib. 1. de medicina ca. 36.

LE grand Prince des Medecins Hypocrates, liure premier de la Medecine, chap. 36. dõne & prescrit ceste loy & ceste reigle aux Medecins, sçauoir est, qu'ils doiuẽt soigneusemẽt ietter l'œil sur les songes de leurs malades, & dit que s'il arriue que le malade sõge que le Soleil s'éclypse, c'est signe & vne marque asseuree que la maladie est mortelle, ainsi va discourant ce grand Medecin, & s'il est vray ce que disent les Philosophes que, *Contrariorum contraria est consequentia* ; de ceste reigle d'Hypocrate ie tire ceste cõsequence, si c'est marque de mort de songer que le Soleil s'éclypse, au contraire ie diray que de voir en songeant vn nouueau Soleil, c'est bon signe de la sãté du malade. (Chrestienne & deuote assistance, il est vray que tout le genre humain estoit malade d'vne tres-grande maladie. *Magnus de cœlo venit medicus, quia magnus in terra iacebat agrotus*, & si heureusement auiourd'huy nous voyons naistre vn beau Soleil, *Et facies eius resplenduit sicut Sol*, n'a-

uons nous pas ſujet de dire que ce Soleil nous repreſente vne gloire & vne felicité eternelle, non ſeulement pour ce Seigneur, lequel, *reſplenduit ſicut Sol*, mais encore pour nous autres? Ceſte gloire & la voye pour paruenir à ce Soleil repreſentee en cét Euangile, ſont les deux parties de ce preſent Sermon.

Pour la premiere oyant ces paroles, *Reſplenduit facies eius ſicut Sol.* Ie dis que par là nous eſt repreſentee la gloire de noſtre Seigneur, de ſon ame & de ſon corps apres ſa reſurrection. Ce ſont des paroles qui meritent d'eſtre peſees que celles de l'Eſpouſe aux Cantiques, diſant, *En ecce ſtat poſt parietem noſtrum, reſpiciens per cancellos, proſpiciens per feneſtras*, cét Eſpoux eſt le fils de Dieu, qui s'eſt caché derriere noſtre paroy lors qu'il s'eſt faict homme & qu'il a prins chair humaine, *Verbum caro factum eſt & habitauit in nobis*: c'eſt là la paroy, c'eſt celle là ſans doute que le Verbe eternel a miſe & oppoſee au deuant de l'ire de Dieu, *En ipſe ſtat poſt parietem noſtrum*: auſſi eſt il de noſtre Seigneur en tant qu'hõme: car cõme Dieu il ne pouuoit ſeruir de muraille. *Ponetur in ea murus & ante murale quoniam in me tranſierunt iræ tuæ.* Vous auez, dit-il, ô mon Dieu, décoché contre moy les fleches de voſtre ire, i'ay ſeruy de muraille & de butte pour receuoir les dards de voſtre iuſtice, & de là i'entens maintenant ce que diſoit Dieu à Abraham parlãt du myſtere de l'incarnation, *Noli timere, ego protector tuus ſum*, l'Hebreu eſt plus amphatique, car pour *protector*, on peut tourner, *Ego ſcutum & clipeus tuus ſum*, que voulicz vous dire Seigneur: Ie te veux dire que com-

Cantic. 5.

Ioan. 1.

me en la bataille l'écusson pare les coups de l'ennemy, ainsi de mesme, *Scutum & clipeus tuus sum*, Ie te seruiray de bouclier pour parer aux coups de l'ire de Dieu : *Prospiciens per cancellos.* Que veut dire cecy ? n'est-il pas vray que les treillis sont faits de telle sorte & maniere qu'il y a plusieurs barreaux qui passent à trauers les vns des autres. Ce treillis represente la personne du fils de Dieu, les barreaux qui sont droicts c'est sa diuinité, *Vnum coruscat miraculis*, les trauers c'est son humanité. *Aliud succumbit iniurijs.* Dieu d'vne part & l'homme de l'autre, l'altesse d'vne part, la foiblesse de l'autre, les prosperitez d'vne part, les trauerses de l'autre, ce sont là les treilles par lesquels Dieu regarde. *Respiciens per cancellos*, & tout ainsi que par le treillis vous pouuez voir & cognoistre les autres, sans que vous puissiez estre veu ny cogneu: ainsi Dieu regarde par les treillis de l'humanité, mais il ne peut pas estre cogneu, *Et homo est, sed quis cognoscet eum ?* disoit vn Prophete, pour la diuersité de ses actions il est tres-malaisé de le cognoistre: Iacob fit vn iour à son fils vne robbe qui estoit de couleur changeante, tantost elle esclatoit en vne couleur, tantost en vne autre : ainsi en nostre Seigneur les actions estoient meslangees, tantost elles estoient diuines, tantost humaines, & lors qu'à l'exterieur il faisoit des actions diuines, c'estoit alors qu'il regardoit par les treillis, *Respiciens per cancellos*, & principalement auiourd'huy le voyant sur le Tabor, reluisant comme vn Soleil, *Et resplenduit facies eius sicut Sol*, c'est là les treillis par lesquels nous recognoissons ce Seigneur pour Dieu.

D. Leo. Papa.

Belle similitude.

Il n'y a au monde choſe qui puiſſe mieux repreſenter Dieu que le Soleil, voila pourquoy ce grãd Apoſtre de la Frãce S. Denys parlant de Dieu diſoit, *Deus qui eſt ipſa bonitas, lucis appellatione laudatur tanquam in expreſſa imagine & primitiua forma*, & eſtant ainſi que le Soleil eſt l'image de Dieu, ce n'eſt de merueille ſi ce iourd'huy la diuinité eſt repreſentee par le Soleil, *Et reſplenduit facies eius ſicut Sol*. Les anciens ont dit que le Soleil, eſtoit l'image & le prototype de Dieu, & l'ont adoré comme Dieu, & de faict Platon l'appelloit fils de Dieu : auſſi auiourd'huy voyons nous qu'au meſme temps que noſtre Seigneur paroiſt ſur le Tabor comme vn Soleil, *& reſplenduit facies eius ſicut Sol*, au meſme tẽps on proteſte qu'il eſt Dieu. *Hic eſt filius meus dilectus*, C'eſt ce qu'auoit long-temps auparauant prophetiſé Dauid diſant en ſon Pſalme 71. *Ante Solem permanens nomen eius* : mais l'Hebreu explique mieux mon dire, *Ad facies ſolis filiabitur*, que vouliez vous dire Dauid? n'eſt-ce pas pour dire que ce Seigneur eſtant changé en vn Soleil, eſt recogneu pour fils de Dieu? cela ſe pourroit dire, mais c'eſt pour vn autre ſujet : ne ſçauez vous pas que les traits les plus vifs ſont appropriez au viſage, ainſi Dauid diſant, *Ad facies ſolis filiabitur*, que le fils de Dieu ſera recogneu tel en la preſence du Soleil, ſẽble qu'il vueille faire dire au pere Eternel, moy, dit-il, ie prendray tout ce que i'ay de plus rare, & le mettray en mon fils, ie luy donneray tout ce qui eſt de mon eſſence, de ma nature & diuinité. Mais S. Prophete que dictes vous? *Ad facies ſolis*, quoy? y a-il pluſieurs faces en Dieu: à la verité Dieu eſt

Le Soleil eſt l'image de Dieu.

Pſalme 71.

Beau paſſage de Dauid expliqué.

vn & tres-pur, neantmoins ſelon noſtre intelligence nous trouuons en luy diuerſes perfectiõs, & chaque perfection a ſa propre intelligence, & pource Dauid ayant eſgard à ſes diuerſes perfections dit, *Ad facies ſolis*, comme ſi le pere diſoit encore, Ie ne me contenteray de le faire Soleil, de le faire bon, mais ie le veux faire auſſi grand que moy, *Ad facies ſolis filiabitur*: il ſemble que Dauid face alluſion à ce que d'ordinaire font les peintres, leſquels peignans vne image ſe iettent entr'autres choſes ſur le viſage, & ne ſe ſoucient tant des autres membres : ainſi *ad facies ſolis filiabitur*, comme ſi le pere Eternel diſoit, engendrant mon fils ie mettray les yeux ſur ma puiſſance & le rendray & feray auſſi puiſſant que moy, auſſi grand que moy & vn meſme Dieu auec moy.

Le Soleil repreſente la generatiõ eternelle du fils de Dieu.

La generation eternelle du fils eſt fort bien repreſentee par le Soleil, car tout ainſi comme le Soleil lorſqu'il engendre par ſa fecondité donne toute ſa chaleur, ſa vertu & ſa lumiere & la retire touſiours en ſoy, qui eſt vne perfecton admirable. Ainſi le pere Eternel engendrant ſon fils ſe vuide tout, & luy a donné toute ſa diuinité, mais il luy a donnee en telle façon, que touſiours il la retiẽt en ſoy, & ne dõne rien qui ne demeure touſiours en luy. Et tout ainſi encore cõme le Soleil procreãt la lumiere au dehors la retient touſiours en ſoy & demeure touſiours en luy : ainſi le fils qui eſt vne lumiere increée, eſt engendré du pere, ſort du pere Eternel, & neantmoins demeure touſiours en luy, ceſt pour la premiere generation: quant à la ſeconde, lors qu'il eſt ſorty dehors le pere, c'eſt par la generation temporelle,

Exiui à patre & veni in mundum, il a eſté engendré dans les chaſtes entrailles de la Vierge, c'eſt comme la lumiere du Soleil produicte hors de ſoy: c'eſt lors qu'il s'eſt faict homme, & ſoit que nous conſiderions ce Seigneur comme Dieu & homme, touſiours pouuons nous dire que, *Reſplenduit facies eius ſicut Sol*, & que touſiours il eſt demeurant au Pere. *Ioan. 16.*

Souuenez vous icy (s'il vous plaiſt) de ce qui eſt eſcrit au Geneſe chap. 1. Que Dieu au commencement mit au firmament deux grands luminaires: *Fecit Deus duo luminaria magna, luminare maius vt præſit diei, luminare minus vt præſit nocti.* *Geneſ. 1.*

S'il eſt queſtion de parler de l'homme, les Philoſophes l'ont appellé petit monde, *quoddam totum*, vn certain tout, où toutes les perfections de toutes creatures ſe retrouuent, ainſi que dit ſainct Gregoire de Nazianze, auſſi de luy ſeul s'entend ce paſſage de ſainct Marc, *Ite predicate Euangelium omni creaturæ*, Et quoy, Seigneur, voulez vous que vos Apoſtres preſchent aux beſtes & aux pierres qui ſont creatures? non, mais, *omni creaturæ*, c'eſt à dire à l'homme, qui eſt l'abregé de toutes creatures: puis donc que l'homme eſt vn mõde, ie dis que tout ainſi que Dieu créa au monde deux grands luminaires, l'vn grand, l'autre petit: auſſi de meſme en ce petit mõde de l'homme il a voulu y mettre deux grands luminaires, la raiſon, c'eſt, *luminare maius*, pource que c'eſt elle qui donne la lumiere & la cognoiſſance, & la volonté, c'eſt, *luminare minus*, c'eſt la Lune, & tout ainſi comme la Lune eſt tantoſt pleine & tantoſt vuide à meſure qu'elle eſt illuminee du Soleil: ainſi

L'homme appellé petit monde. *Marc. 16.*

la volõté est deambulatoire, tantost elle est pleine de grace, tantost vuide, tantost elle est lumineuse quand elle regarde le Soleil de la raison, & tantost obscure quand elle s'en destourne : d'auantage la Lune ne luit que de nuict, ainsi la volonté ne luit que parmy les tenebres, *voluntas fertur in incognitum.*

L'Eglise est vn mõde mystique.

Toutesfois laissant l'homme, i'ayme mieux dire que l'Eglise est vn monde mystique, vous plaist-il de le voir ? escoutez en voicy la description, le Ciel empiree ce sont les Apostres, le premier mobile, les Patriarches de cristallin les Prophetes, le Ciel estoillé où sont les astres brillans les Docteurs, les sept planettes les sept ordres de Prestrise, les douze signes les douze articles de la Foy, les deux poles sur lesquels tourne ce monde mystique, sont la diuinité & l'humanité du fils de Dieu, c'est sur ces deux poincts que roule toute nostre croyance, les elemens ce sont les Sacremens, les montagnes, les Prelats, les campagnes, les subjects, les impressions celestes, c'est la garde des Anges, la diuersité des saisons, la diuersité des estats de l'Eglise, les nuees sont les propheties, les vents l'assistance du sainct Esprit, les neiges l'abondance de la grace, les pluyes les influences celestes, les esclairs les miracles, les tonnerres la predication de la parole de Dieu, les pierres la Foy de l'Eglise, les mineraux diuers la varieté des doctrines & des sciences, les plantes les simples gens, les animaux qui rampent sur terre sont les actifs, les poissons les penitents, les oyseaux les contemplatifs, les bestes farouches le malin esprit, le sexe masculin c'est l'Esprit, & le femi-

Description du monde mystique.

nin

nin la chair, ô monde admirable : Qu'eſt-ce que Dieu a faict en ce monde de l'Egliſe ? *Fecit Deus duo luminaria magna*, & quels ſont ces deux grands luminaires ? voulez vous que ie diſe que ce ſont ces deux grands Apoſtres ſainct Pierre & ſainct Paul : ſainct Pierre grand luminaire pour preſider au iour en l'Egliſe : ſainct Paul petit & moindre luminaire pour preſider à la nuict : c'eſt à dire, pour preſcher aux Gentils, ſi ce n'eſt que par ces deux grands luminaires nous voulons entendre les deux Maries que l'Egliſe honore & reſpecte par deſſus toutes les autres, ie dis la Vierge Marie mere de Dieu, & Marie Magdaleine, l'vne grande lumiere pour preſider au iour de l'innocence : l'autre luminaire moindre pour preſider à la nuict des penitens. Ou bien encore par ces deux grands luminaires nous pouuons entendre les deux puiſſances de ce monde myſtique de l'Egliſe : l'vne ſpirituelle, l'autre temporelle, tout cela ſe pourroit dire : Mais laiſſant ces choſes à part, ie dis que Dieu a fait deux grands luminaires en ce monde myſtique de l'Egliſe, ô Moyſe vous paroiſſez auiourd'huy en ceſte Transfiguration, mais comme vn petit luminaire, comme vne Lune auec la face cornuë, auſſi eſtiez vous petit & ſubject à la mort : mais le fils de Dieu eſt vn grand luminaire, c'eſt vn Soleil, *Facies eius reſplenduit ſicut Sol*, ô loy ancienne en laquelle commandoit Moyſe, tu n'eſtois qu'vne Lune qui preſidoit ſur les choſes de la terre, pource que tu ne propoſois que les biens de la terre, *Bona terræ comedetis* : mais la loy nouuelle eſt vn Soleil

Quels ſont les deux grands luminaires de l'Egliſe.

où commande le Fils de Dieu, qui promet, non les choſes de la terre, mais bien celles du Ciel. Si ce n'eſt que par ces deux grands luminaires nous voulions encore entendre deux ſortes de gloire qui apparoiſſent auiourd'huy en la perſonne de noſtre Seigneur ſur ce Tabor, la gloire de ſon ame, qui eſt le grand luminaire, & celle de ſon corps, qui eſt le moindre luminaire, c'eſt ce qui apparoiſt auiourd'huy ſur ce Tabor.

Si vous deſirez ſçauoir la façon comment ceſte Transfiguration s'eſt faite, vous le ſçaurez incontinent, & ce par le moyen du Soleil. Spartian dit, qu'vn iour l'Empereur Adrian ayant deſir de voir leuer l'Aurore & le Soleil, s'en alla ſur le mont Ethna, où eſtant il vit ce bel aſtre naiſtre & leuer comme vn bel Arc en Ciel, enuironnee de diuerſes couleurs. Ainſi, Chreſtiens, deſirez vous voir ce Soleil? montez en la montagne de Tabor, & là vous verrez comme ce Soleil immenſe y apparoiſt, mais comme vn Arc en Ciel. Es derniers temps de l'Empereur Domitian, au Ciel parut vne couronne, & comme vn certain Arc en Ciel, qui reſplendiſſoit & offuſquoit le Soleil: ainſi auiourd'huy ſur ce Tabor ie voy ce Soleil immenſe, ce diuin Arc en Ciel, & par ſa trop grande ſplendeur offuſque le Soleil naturel. Ie vous veux faire voir à preſent comme ceſte Transfiguration s'eſt faite, par le diſcours de l'Arc en Ciel.

Transfiguration de noſtre Seigneur repreſentee par l'Arc en Ciel.

Les Philoſophes parlans de l'Arc en Ciel, diſent qu'en iceluy ſe remarquent trois choſes, le Soleil, la nuee claire, & la nuee opaque, le Soleil bat ſur la nuee claire, & la nuee claire eſtant in-

ueſtie du Soleil, fait reiaillir ſes rayons ſur l'opaque, & par ce moyen ſe fait l'Arc en Ciel.

En la perſonne de noſtre Seigneur ie remarque trois choſes, la diuinité, l'ame & le corps: la diuinité c'eſt comme le Soleil, la nuee claire c'eſt comme l'ame: & la nuee opaque le corps: en la Transfiguration la diuinité fit paroiſtre ſes rayons ſur l'ame de ce Seigneur, l'ame eſtant inueſtie de ce Soleil, renuoye les meſmes rayons de ceſte diuinité & de ceſte gloire ſur la nuee opaque, qui eſt le corps, & par ainſi quelle merueille, ſi a raiſon de ce renuoy & reuerberation de rayons, ce corps de mon Sauueur paroiſt auiourd'huy lumineux comme vn Soleil ſur ce Tabor? & non ſeulement ſon corps paroiſt lumineux, mais encore ſes veſtemens paroiſſent blancs comme neige. *Et reſplenduit facies eius ſicut Sol, & veſtimenta eius ſicut nix.* Et tout ainſi encore comme dit S. Auguſtin, que quand au deſſous du Soleil il y a vne nuee obſcure, le Soleil inueſtit tellement ceſte nuee de ſa lumiere qu'elle repreſente comme vn autre Soleil, ainſi l'ame bien heureuſe de noſtre Seigneur, ſur ce Tabor venant à inueſtir le corps d'iceluy, le chãge en vn autre Soleil. *Et reſplẽduit facies eius ſicut Sol:* L'ame de ce Seigneur eſt vn Soleil, la nuee eſt ſon corps tiré de la terre de la Vierge. & eſtant iceluy inueſty de la lumiere de l'ame repreſente vn autre Soleil ſans changer ſa ſubſtance: Belle ſimilitude que ie vous veux rapporter pour entendre cecy, quand vous prenez vne chandelle & que vous la mettez en la lampe de verre ou de cryſtal, le cryſtal eſt changé en lumiere, ſans que la ſub- *Belle ſimilitude.*

ſtance, que la quantité ny que la forme du cryſtal ſe perde : ainſi en la Transfiguration la ſubſtance du corps de noſtre Seigneur ne ſe change point, ny ſa forme & quantité, mais ſeulement eſt changé en lumiere par accident, & non pas par changement de ſubſtance en ſubſtance, *Caro illa quæ ex Maria Virgine ſumpta eſt in gloriam mutata eſt*, dit ſainct Auguſtin.

Si vous voulez ſçauoir comme ſeront nos corps bien-heureux apres la reſurrection, vous le ſçaurez par la conionction de l'ame raiſonnable auec le corps : car ny plus ny moins que vous voyez que le corps formé au ventre de la mere auparauant que l'ame y ſoit, n'eſt qu'vne maſſe de chair, mais l'ame y arriuant elle l'anime & luy donne la lumiere de raiſon : ainſi au meſme temps que l'ame bien-heureuſe eſt rejointe au corps, ſi bien que le corps eſt mortel, il eſt neantmoins par ceſte reünion de l'ame bien-heureuſe & immortelle, rendu immortel & bien-heureux : ce ſont ces deux veſtemens de gloire que Dieu donne aux iuſtes en Paradis, *Veſtiti ſunt duplicibus, duplicia poſsidebunt in cœlis.* Veſtement de gloire pour l'ame, veſtement de gloire pour le corps.

Couſtume des anciens Romains.

Tite-Liue rapporte que parmy les anciens Romains on donnoit aux Soldats reuenans de la bataille deux couronnes, l'vne que l'on leur mettoit ſur la teſte & l'autre au bras, ainſi lors qu'il faudra entrer en la gloire des Cieux il faudra couronner le chef, qui eſt la gloire de l'ame, & puis le bras, qui eſt la gloire du corps : ô corps qu'eſtes vous ſinon bras de l'ame, ou l'in-

ſtrument de l'ame : & ſi bien ceux-là ayans remporté la victoire eſtoient couronnez à la teſte & au bras : ainſi ayant vaillamment combattu & emporté la victoire en ce monde, il faut eſtre couronnez au chef & au bras, au corps & à l'ame. Et ſi i'adiouſte que ceſte gloire du corps ne pouuoit eſtre mieux repreſentee que par la lumiere. Sainct Thomas dit que nos corps eſtans glorieux, doiuent eſtre doüairiez de quatre qualitez glorieuſes: Car ce n'eſt pas le meſme du mariage de Dieu & du mariage des hommes: au mariage des hommes il faut que les femmes achettent leurs maris, bien qu'anciennement c'eſtoiét les maris qui achetoient leurs femmes : mais ce n'eſt pas le meſme au mariage de Dieu, lors que nous ſommes bien-heureux noſtre ame eſt eſpouſee à Dieu, & Dieu pour doüaire luy donne quatre qualitez glorieuſes, c'eſt à ſçauoir la ſplédeur, l'impaſſibilité, lagilité & le don de penetration : toutes leſquelles qualitez ſont fort bien repreſentees par le Soleil, qui eſt fontaine de lumiere, impaſſible, agile & penetratif: car il penetre iuſques aux entrailles de la terre. Ces quatre qualitez des corps glorieux nous ſont encore fort bien repreſentees par les quatre fleuues du Paradis terreſtre, qui nous conduiſent au Paradis de gloire : ou bien par les quatre colomnes du lict de Salomon. *Reclinatorium eius aureum & columnæ eius argenteæ*, cét or, c'eſt la gloire, & ces quatre colõnes d'argent, ſont les quatre qualitez glorieuſes : ou bien encore par les quatre animaux d'Ezechiel qui trainent le chariot de Dieu: ce chariot où Dieu eſt porté, c'eſt l'ame de

Doüaire que Dieu donne à l'ame fidelle, qu'il eſpouſe.

l'homme, laquelle estant bien-heureuse doit estre portee par ces quatre animaux, & par ces quatre qualitez glorieuses: Ces quatre animaux auoient diuerses faces, de Lyon, de Bœuf, d'Aigle & d'Ange: la face de Bœuf accoustumé au ioug represente le don d'impassibilité: le Lyon l'agilité: l'Aigle qui penetre les nuees, le don de penetration: & la face d'Ange la lumiere: car les Anges dit sainct Augustin ont esté créez quand Dieu a dit, *Fiat lux*: c'est là la lumiere de laquelle les corps glorieux sont inuestis, lumiere par laquelle nous voyons Dieu, *In lumine tuo videbimus lumen.* Seigneur ce sera par vostre lumiere que nous verrons vostre gloire, disoit Dauid: ce sera en ceste terre du Paradis que nous vous verrons, c'est de ceste terre que decoulera le laict & le miel, *Dabo vobis terram fluentem lac & mel*, c'est de-là que distille le nectar & l'ambrosie, c'est de là que vient la manne de douceur, *Dulcedinem tuam in filios tuos demonstrasti*, c'est d'où vient ceste manne diuine qui a en soy tout plaisir & contentement, *Panem de cœlo prestitisti, omne delectamentum in se habentem*, c'est de là que sortent & dériuent les ruisseaux & torrens de plaisir. *Torrente voluptatis potabis eos*, c'est là que se trouue le vin amoureux qui enyure les iustes en l'amour de Dieu, *Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ*, mais d'où vient tout ce plaisir? sinon de ceste veuë de Dieu, lequel nous verrons & contemplerons face à face, & le voyant nous serons changez en lumiere: car tout ainsi que le miroir regardant le Soleil se change en vn autre Soleil: ainsi, ô ame bien

heureuſe, tu es vn miroir ſans tache, *Speculum ſine macula*, lors qu'en ceſte gloire tu ſeras conjointe auec ceſte lumiere & cét immenſe Soleil, ce ſera lors que tu ſeras changee en vn autre Soleil, *Fulgebunt iuſti ſicut Sol.*

Non ſeulement ie dis qu'en la gloire nous ſommes changez en lumiere, mais bien encore puis-ie dire qu'en la contemplation & meſme par l'oraiſon nous ſommes changez en lumiere: teſmoin auiourd'huy noſtre Seigneur qui eſtant en priere ſur le Tabor, auſſi toſt il eſt transfiguré & conuerty en vn Soleil: ainſi Moyſe eſtant monté ſur la montagne pour prier & pour parler auec Dieu, n'en deſcendit iamais qu'auec la face rayonnante & lumineuſe: ainſi aux Actes des Apoſtres nous liſons, que la face de ſainct Eſtienne fut veuë lumineuſe apres qu'il eut prié. En l'Apocalypſe chapitre 19. il eſt porté que la fumee de l'encenſoir s'en alloit vers le Ciel, ô fumee que la priere & l'oraiſon qui monte iuſques à Dieu. N'auez-vous iamais remarqué lors que le flambeau eſt nouuellement eſteint, ſi vous approchez ce flambeau encore fumant, aupres d'vn autre qui eſt allumé, auſſi toſt la flamme ſe prend à la fumee. Chreſtiens, qu'eſt-ce que la perſonne de l'homme ſinon vn flambeau, tandis qu'il eſt viuant c'eſt vn flambeau ardant: mais diſons que tant qu'il eſt en grace c'eſt vn flambeau allumé, & lors que nous pechõs ce flambeau de la grace s'eſteint en nous, & puis apres lors que nous prions c'eſt la fumee qui s'approche du feu qui eſt Dieu, *Deus noſter ignis conſumens eſt*, Si donc l'ame qui eſt en pe-

che est vn flambeau esteint: que reste-il, si ce n'est que lors que nous enuoyerons la fumee de nos prieres vers Dieu, qui est vn feu, il nous enflamme & nous allume en sa grace & en son amour: car en mesme temps que l'homme fait priere, c'est là la fumee, au mesme temps ceste fumee touche Dieu & s'allume. Il est bien vray que la lumiere de nostre ame, qui est la grace, n'est qu'vne lumiere de chandelle: mais la lumiere de la gloire, c'est vne lumiere de Soleil, expliquons cecy. Nostre Seigneur luy seul est Soleil, & tout le reste des Anges & des hommes ne sont que lumiere de chandelle: le Soleil a la lumiere de soy, & nous, nous l'auons empruntee: au Soleil la lumiere est propre & connaturelle, & à la chandelle elle est accidentaire: aussi à Dieu la lumiere de la grace est connaturelle: mais aux Anges & aux hommes, elle est accidentaire, voila pourquoy au respect de Dieu, qui est vn Soleil, nous ne sommes que chandelles, qui ne sommes allumez de nous, mais par vne autre lumiere; & si bien l'homme n'a en soy la lumiere de grace, si est-ce neantmoins qu'il est capable de la receuoir: car tout ainsi que si la chandelle estoit capable d'obligation, elle seroit tenuë & obligee d'auoir la lumiere: ainsi l'homme est capable & obligé d'auoir la grace de la gloire: de là est que tout ainsi que le flambeau estant priué de la lumiere, est dit estre mort: ainsi lors que nous sommes priuez de la lumiere de grace, nous sommes dits estre morts. Il est donc vray que les Anges & les hommes ne sont que chandelles, & le Fils de Dieu seul vn Soleil: mais si bien

Belle doctrine.

luy ſeul eſt Soleil, ſi eſt ce pourtant que ſi nous conſiderons la gloire future & la vie preſente: nous pourrons iuſtement dire que les iuſtes qui ſont au Ciel ſont Soleils, *Fulgebunt iuſti ſicut Sol*, en comparaiſon des iuſtes d'icy bas qui ne ſont que chandelles: ce ſont Soleils & lumieres qui ne peuuent s'eſteindre: car la flamme de ceſte lumiere n'eſt autre que la gloire qui ne leur peut manquer à iamais, là où la lumiere des iuſtes d'icy bas n'eſt autre que la grace, laquelle eſt facille à s'eſteindre & à ſe perdre.

Reſte à preſent que ie vous face voir comme nous pourrons obtenir ceſte gloire. Sainct Paul parlant de ceſte gloire, dit qu'elle eſt ſi grande que, *nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis aſcendit quæ præparauit Deus diligentibus ſe.* 1. Corinth. 2. Auſſi de fait elle nous eſt auiourd'huy repreſentee par vne nuee lumineuſe, laquelle ne pouuoit eſtre contemplee de l'œil humain, *& ecce nubes lucida obumbrauit eum*, voyla vne nuee pleine de lumiere qui l'inueſtit, enuironne & empeſche de le voir.

Nuee merueilleuſe és Iſles de Canarie.

Cecy me fait reſouuenir de ce que quelques vns racontent, ſçauoir eſt qu'en l'vne des Iſles de Canarie, il y a vne certaine nuee qui ſe vient repoſer ſur l'vn des arbres de ceſte Iſle, & s'y repoſant elle diſtille de l'eau ſur cét arbre en ſi grande abondance, que les hommes & les beſtes qui ſont en l'Iſle en ſon honneſtement raſſaſiez, & non ſeulement, mais encore iuſques à dix lieuës d'allentour la terre en eſt arroſee, & eſt pour ce ſuject renduë ſi fertille qu'elle produit fruicts fort doux, & en grande abondance,

quelle eſt ceſte nuee? c'eſt la gloire, quel eſt cét arbre ſur lequel ceſte nuee repoſe? c'eſt ſur la palme qui eſt Dieu, diſant; *Ego ſicut palma expandi ramos meos*, & de ceſte palme diſtille l'eau de la gloire, propre pour deſalterer l'homme qui en eſt alteré, & qui ne peut eſtre deſalteré d'autre eau que celle de la gloire, diſant auec Dauid, *Satiabor cum apparuerit gloria tua*, & non ſeulement ceſte eau nous raſſaſie, mais encore elle nous rend fertilles, & nous peut faire produire des fruits dignes de la vie eternelle, & quel moyẽ de ce faire, & d'eſtre rendus lumineux en la gloire? *Ipſum audite*, dit Dieu parlant de ſon Fils, c'eſt le moyen d'oüyr ſa parole & de garder ſes commandemens. Quelques vns ont dit, que la lumiere qui paroiſſoit en la face de Moyſe prouenoit des tables de la loy qu'il portoit entre ſes mains, ie ne ſuis pas certain de cela, mais ie ſuis biẽ certain, que les tables de la loy de Dieu eſtans portees entre nos mains, c'eſt à dire eſtãs obſeruees de nous, elles feront reluire noſtre ame de lumiere & ſplendeur eternelle: le voulez vous voir? Eſcoutez cecy, vn certain Phariſien s'adreſſant vn iour à noſtre Seigneur, luy demandoit: *Quid faciam & vitam æternã poſsidebo?* Que feray ie pour eſtre reluyſant cõme vn Soleil en la gloire des Cieux? Noſtre Seigneur, luy reſpondit, *Si vis ad vitam ingredi ſerua mandata*, pour dire que le ſeul & vnique moyen de participer à la gloire des Cieux, c'eſt d'obſeruer la loy de Dieu, *ſis vis ad vitam ingredi ſerua mandata.*

Reſponſe de noſtre Seigneur faicte à vn Phariſien.

C'eſtoient des paroles fort amiables que celles que diſoit l'Eſpoux à ſon Eſpouſe, *aſsimilabo*

te capreæ hinnuloque cervorum, que voulez-vous dire, ô diuin Eſpoux, vous ſouhaittez que voſtre Eſpouſe ſoit ſemblable à la chévre & au chévreau?

Archelaus dit que les cerfs & les biches reſpirent par les oreilles. Ariſtote au liure qu'il a fait de l'hiſtoire des animaux, fait mention de ceſte proprieté de la biche, & du chévreau, & dit plus que attirant l'air, il attire le ſon, pource que le ſon eſt porté en l'air comme dans vn chariot, ie ne veux maintenant debattre ſi cela eſt vray ou non: mais ie ſçay bien que comme la vie corporelle giſt en la reſpiration, ainſi la vie ſpirituelle ne giſt pareillement qu'en la reſpiration, mais en la reſpiration des oreilles, c'eſt à dire par l'obſeruation des commandemens de Dieu: grand Dauid vous auez fort bien recogneu cecy quand vous auez dit, *Os meum aperui & attraxi ſpiritum, quia mandata tua deſiderabam*, & puis que Dauid a propoſé ceſte queſtion à Dieu, Seigneur quel moyen y a il d'entrer en voſtre gloire? le meſme Dauid reſpond. *Innocens manibus & mundo corde qui non accipit in vano animam ſuam*: c'eſt icy le myſtere que ceſte innocence ne ſe peut auoir que par l'obſeruation des commandemens de Dieu. Auſſi ſainct Gregoire le grand demandant raiſon, pourquoy principallement Moyſe demanda au peuple leurs pendans d'oreilles precieux, pour d'iceux en faire des vaſes pour ſeruir à Dieu au Temple, dit, *Quid per aurem niſi innocentiam, & per in aurem obedientiam?* & par ainſi, dit-il, ceux-cy ont donné volontiers leurs pendans d'oreilles, *Quia*

Les cerfs & les biches reſpirent par les oreilles.

Pſal. 118.

Pſal. 24.

innocentiæ ornamentum obedientiae iungitur, quid est quod Iob ait innocentiam sine obedientia esse non posse, nisi quia qui redemptori suo non obedit innocens non est. De là est cette conjonction admirable de l'Espoux, qui parlant à son Espouse, luy disoit : *Venter tuus eburneus distinctus saphiris*, que veut dire cecy ? sainct Gregoire de Nazianze dit qu'il fait allusion à la loy de Dieu, qui estoit escrite & burinee sur des tables d'yuoire enrichies de saphirs, qui auoient esté taillez & couppez du Throsne de Dieu souuerain & eternel, aussi de fait si nous iettons l'œil sur la phrase Chaldaïque, Dieu disoit à son peuple, *Dabo legem meam super tabulam eburneam ornatam saphiris*: Que representent ces saphirs, sinon l'innocence ? quelle est cette yuoyre, sinon l'obeyssance & la constante, & asseuree volonté d'obseruer les commandemens de Dieu ? ô obeyssance, ô pendans d'oreilles, qui doiuent estre precieux & legers de peur d'incõmoder vos oreilles : ô saincte loy, vous estes precieuse & legere, *Iugum meum suaue est & onus meum leue*, vous estes vrayement vn pendant d'oreille où il y a des saphirs decouleur celeste, puis que celuy qui veut entrer au Ciel doit garder & obseruer les commandemens de Dieu : saphirs qui confortent la veuë, pource que nous deuons tousiours auoir la loy de Dieu deuant les yeux, *Praeceptum Domini lucidum illuminans oculos*, saphirs celestes detaillez & decoupez du throsne de Dieu, pour ce, *lex scripta participatio est legis eternae*, ou bien pour dire que ceste loy rend l'ame du iuste, le siege & le throsne de Dieu. *Anima iusti sedes est sapientiae*, & par

La loy de Dieu estoit burinee sur des tables d'yuoire.

ainſi pour paruenir à ceſte gloire, Dieu le Pere dit auiourd'huy, *ipſum audite*, oyez mon Fils, & obſeruez ſes commandemens.

Et puis que i'ay commencé ce preſent ſermon par le Soleil, ie veux auſſi le finir par le meſme. Les Roys de Perſe allans anciennemẽt en guerre, portoient au deſſus de leur tente royale vn Soleil renfermé dans vne boulle de cryſtal, & à meſure que ce Soleil s'arreſtoit, à meſure l'armee faiſoit alte & demeuroit. Diſons que le fils de Dieu eſt vn vray Soleil, qui apres l'Incarnation a eſté renfermé dans vne boulle de cryſtal fragile, qui repreſente le corps mortel qu'il a prins & vny à ſoy: & puis qu'auiourd'huy ſainct Pierre parle de tabernacles, *bonum eſt nos hic eſſe, faciamus tria tabernacula*, Ie voy que voila ce Soleil qui auiourd'huy eſt au ſommet de ce Tabernacle de Tabor, ie dis, l'Egliſe, lequel nous deuons ſuiure comme l'armee Perſienne le Soleil de cryſtal, & nous deuons laiſſer conduire ſous ſa main: & afin que comme nous luy puiſſions eſtre Soleils là haut au Ciel, obſeruans ſa loy: & apres l'auoir ſuiuy en ce monde par l'obeyſſance deuë à ſes commandemens, nous nous rendrons capables de le ſuiure iuſques en la gloire des Cieux, où nous conduiſe le Pere, le Fils & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE SECOND LVNDY de Careſme.

Ego vado & quæretis me, & in peccato veſtro moriemini. IOAN. 8.

EN S. Luc chapitre 15. eſt fait mention de ceſte jeune Damoiſelle Euangelique, qui ayant perdu vne dragme ou vne bague de valeur, alluma la chandelle, & cercha par tous les coings & recoings de ſa maiſon, afin de la trouuer. (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) le fils de Dieu eſt vne dragme d'vn prix incomparable, & beaucoup plus eſtimable que ne ſçauroit iamais auoir eſté dragme de ceſte vie preſente: voyla pourquoy, ſi ceſte jeune Damoiſelle alluma ſoigneuſement la chandelle pour trouuer ſa dragme, ce n'eſt de merueille ſi le Sauueur du monde, dragme precieuſe eſtant perdu, c'eſt à dire incogneu aux yeux des hommes, il fut beſoin & neceſſaire hyer d'allumer non la chandelle, mais le Soleil tout entier, afin de le trouuer & pouuoir le recognoiſtre. Auiourd'huy ceſte meſme drag-

me nous eſt repreſentee, eſgaree quelques fois de nous pour nos pechez : voila pourquoy, afin de la retrouuer & recercher, nous auons beſoin de la lumiere de la grace, vous ô glorieuſe Vierge, qui auez autresfois perdu ceſte dragme, & retrouuee apres l'auoir ſoigneuſement recerchee, aſſiſtez nous s'il vous plaiſt de vos prieres & interceſſions, afin que nous puiſſions par voſtre moyen retrouuer ceſte dragme perduë en noſtre Euangile, & nous vous dirons.

Aue Maria.

CEVX qui ont dit que ce grand globe & flambeau du Soleil eſt vn beau hieroglyphe & excellent ſymbole de la miſericorde de Dieu, n'ont pas (ſi ie ne me trompe) mal rencontré: car veritablement pour moy, ie croy qu'en l'Vniuers il ne ſe peut trouuer choſe, qui mieux repreſente la miſericorde de Dieu que le Soleil, veu les rapports grands qu'il y a entre iceluy & ceſte miſericorde : du Soleil ſortent tous les rayons de lumiere, & de la miſericorde de Dieu ſortent toutes les graces & benedictions celeſtes. Si le Prophete Royal Dauid parlant du Soleil, dict que, *non eſt qui ſe abſcondat à calore eius*, qu'il n'y a coing de la terre qui ne reſente ce qui eſt de ſes influences, le meſme Prophete Royal a dit du Soleil de la miſericorde de Dieu, *miſericordia Dei plena eſt terra.* Si du Soleil procede toute la lu-

Soleil ſymbole de la miſericorde de Dieu.

miere qui se trouue aux astres & estoilles celestes, si les champs par la chaleur verdoyent, les fleurs donnent leur odeur, & les arbres fructifient par la force du Soleil, le Prophete Royal a dit encore de la misericorde de Dieu, *misericordia eius præueniet me, & misericordia eius subsequetur me*, sa misericorde me deuancera, afin que la terre de mon cœur soit tousiours verdoyante & fleurisse en grace & vertu, *& misericordia eius subsequetur me*; afin que ceste terre de mon cœur fructifie des fruits dignes de la vie eternelle. Dauantage le Soleil entre toutes les creatures est le plus reluisant & lumineux: aussi la misericorde de Dieu est esleuee par dessus toutes les œuures de Dieu, *misericordia eius super omnia opera eius*: Homere parlãt du Soleil, dit qu'il a cent mains pour monstrer son assistance, & la communication qu'il fait de ses rayõs amoureux à toutes les creatures basses & inferieures, & de ses influences: ainsi auons nous sujet de dire que la misericorde de Dieu n'a pas seulement cent mains, mais mille & mille mains pour assister & subuenir à tous les hommes en general. De sorte que par cecy nous pouuons voir & cognoistre asseurément que le Soleil est vn symbole parfaict de la misericorde de Dieu: De maniere que si hyer vous entendistes que, *facies eius resplenduit sicut Sol*, c'estoit pour dire que tout ainsi que le Soleil esclaire les bons & les mauuais, les iustes & les iniustes, ainsi sa misericorde s'estend par tout le monde, & sur les bons, & sur les impies, & de luy mesme pouuons dire ce qu'il disoit de son Pere eternel, *qui facit oriri solem suum super iustos, & iniustos*;

inuiſtos, pource que luy-meſme eſt vn Soleil qui eſclaire tout le monde en general.

Mais, ô merueille grande, ce Sauueur qui hyer eſtoit reſplendiſſant comme vn Soleil ; a tellement auiourd'huy renfermé & retiré à luy ſes rayons, qu'il ne peut eſtre veu ny trouué de ceux qui le cherchent, *quæritis me & non inuenietis*, *& in peccato veſtro moriemini* : toutesfois tout ainſi que ſi vous fermez la feneſtre de voſtre chambre, ce n'eſt la faute du Soleil ſi elle n'eſt eſclairee de ſes rayons, mais la voſtre : ainſi ce n'eſt pas la faute de Dieu s'il n'eſclaire & ne ſecoure le pecheur : mais bien celle du pecheur qui ferme la feneſtre de ſon ame, & refuſe la grace que Dieu luy preſente, pour luy faire recognoiſtre la miſere du peché : c'eſt icy le ſommaire de l'Euangile que nous voulons auiourd'huy expliquer. *Ego vado & quæritis me & non inuenietis.* C'eſt vn grand mal que de perdre Dieu, plus grand, le cherchant apres l'auoir perdu, & ne le trouuer pas : mais le pire de tous & le plus grief, c'eſt ce que dit auiourd'huy noſtre Seigneur aux Iuifs, *in peccato veſtro moriemini*. *Ego vado*, c'eſt là pour la perte que l'homme fait. Pluſieurs ſortes de perſonnes ont diſputé maintesfois pour ſçauoir quelle eſtoit la perte la plus grande de toutes, pluſieurs opinions ſe ſont donnees là deſſus, les vns ont dit, que c'eſtoit la perte des richeſſes, pource qu'vn homme qui eſt pauure eſt meſpriſé de tous, qui eſt cauſe que le Sage diſoit, *mendicitatem, & diuitias non dederis mihi*: Les autres ont dit que c'eſtoit la perte de l'honneur, pource que la perte des richeſſes n'eſt rien à l'eſgard de

celle-cy, car celuy qui a perdu son honneur & sa bonne renommee, est fait le jeüet & le mespris du monde: les autres ont dit que c'estoit la perte de la liberté, & estre serf & esclaue, Theodoret sur le 21. chap. de l'Exode, donnant raison pour laquelle nostre Dieu commanda anciennement, que si le seruiteur apres auoir demeuré sept ans auec son maistre, vouloit encor demeurer en la maison, qu'on luy perçast l'oreille auec vne alesne, dit que c'estoit à fin que par cela il portast la marque de son esclauage & perpetuelle misere: aussi anciennement les appelloit-on *Stigmates*: & de là, paraduanture, estoit ce que sainct Paul disoit, *Nemo mihi molestus sit, ego stigmata Domini mei porto in corpore meo*: tant y a (disoient ceux-là) que le plus grand mal & la plus grande perte, est celle de la liberté. Les autres ont dit que la plus grande perte de l'homme, est celle de la santé: pource que l'homme estant malade, perd tout plaisir & contentement.

Theodoret in ca. 21. Exode.

La plus grande perte de l'homme est celle qu'il fait par le peché.

Ceux-là finalement ont dit, que la plus grande perte est celle des parens: mais tous ceux qui parloient ainsi, estoient tous Payens. Là où nous autres qui sommes Chrestiens, instruicts en vne meilleure escholle, disons que la plus grande perte que nous sçaurions faire, est celle qui se fait par le peché: perte qui comprend toutes les autres pertes de santé, *Nõ est sanitas in carne mea* perte de parens, *Pater meus & mater mea dereliquerunt me*, pertes de liberté, puis que par le peché, nous sommes faits & rendus esclaues du peché, *Qui facit peccatum seruus est peccati*, c'est estre dominé, non de trente tyrans comme les

La premiere seruitude est venuë par le peché.

Atheniens, mais du peché le plus cruel tyran de tous : auſſi de fait Theodoret a fort bien remarqué que la premiere ſeruitude eſt venuë par le peché, & la premiere qui fut renduë eſclaue du peché, fut Eue: ſur quoy ſainct Auguſtin fait vne belle remarque, & dit : que Eue fut tiree de la coſte d'Adam, non de ſes pieds : pour monſtrer qu'elle n'eſtoit ſa ſeruante : non auſſi du chef, pource qu'elle ne luy deuoit commander, mais de ſon coſté, pour monſtrer qu'elle eſtoit créee pour eſtre ſa compagne fidelle: mais apres qu'elle eut peché, elle fut renduë doublement eſclaue du peché premierement, & puis de ſon mary, *ſub viri poteſtate eris* : mais la premiere ſeruitude fut pire que la ſeconde, & fut celle du peché.

Si vous voulez ietter l'œil ſur le monde renouuelé, pas vn ſerf ny aucun eſclaue n'entra en l'Arche, ce n'eſt pourtant à dire que Noé n'euſt des ſeruiteurs, car c'eſtoit vn grand Seigneur: mais ils eſtoient tous libres. Mais apres le Deluge ſes enfans ſe mocquans de luy, & deſcouurans ſes parties vergongneuſes, furent maudits de Dieu & rendus eſclaues, qui fut cauſe de cela? le peché, *facti ſunt abhominabiles ſicut ea quæ dilexerunt.* C'eſt ainſi que l'homme ſe rend abominable à Dieu, autant que les choſes qu'il aime luy ſont abominables, ô malheur pour l'homme, de perdre les biens eternels, pour embraſſer & acquerir les temporels : faire plus d'eſtat de la bouë & de la vilennie, que des marguerites precieuſes qui ſont les graces de Dieu, que nous perdõs par le peché, ô grace, precieuſe marguerite, *Simile eſt Regnum cœlorum homini quærenti bonas marga-*

Proprieté de la perle.

ritas, ô perle excellente qui ne reçoit aucune choſe de la mer, grand mercy, que pendant qu'elle eſt en la mer elle eſt touſiours renfermee en ſa petite nacre & coquille : ô grace diuine vous vous trompez icy bas parmy les eaux de ce monde : mais combien que cela ſoit, ſi eſt-ce toutesfois que vous ne reſſentez rien de la terre, vous eſtes toute celeſte, *Conuerſatio noſtra in cœlis eſt*, vous eſtes vn rayon de la diuinité, *particula auræ diuinæ* : voila pourquoy ceux qui ont ceſte grace, ſont faits de meſme nature auec Dieu, *Conſortes diuinæ naturæ effecti*, grand mercy, que c'eſt Dieu qui eſt autheur de ceſte grace : ô perte grande que de perdre ceſte grace, perte que nous faiſons par le peché, ô homme que penſes-tu faire quand tu peches ? tu perds la grace que Dieu auoit miſe en ton ame, qui eſt la plus grande perte que tu pourrois faire. Cleopatra auoit vne pierre precieuſe, fort riche, que ſon mary Anthonius luy auoit laiſſee, & pour l'amour grand qu'elle luy portoit fit fondre ceſte pierre precieuſe en du vin-aigre, puis l'aualla : ô pecheurs, par vos offences vous faites fondre ceſte pierre precieuſe de la grace, dans le vin-aigre des plaiſirs & voluptez de la terre, auec leſquelles vous la beuuez & auallez : & ainſi la faites perdre & eſuanoüyr. Voyez encore la perte que nous faiſons par le peché, non ſeulement nous perdons la grace, mais encore auec icelle nous perdons les threſors ineſtimables des dons du S. Eſprit : ô threſors ineſtimables que ces dons & que ceſte grace, *Habemus theſaurum iuſtum in vaſis fictilibus* : Paraduanture que S. Paul fait alluſion

2. *Corint.* 4.

Couſtume des Perſes.

à la couſtume des anciens Perſes, qui faiſoient garder leurs threſors & finances en des pots de terre, & quand ils s'en vouloient ſeruir ils les caſſoient : ceſte grace eſt vn threſor celeſte & diuin, & où eſt-ce qu'il eſt renfermé ? c'eſt en vn pot de terre, ô pots de terre que les hommes, plus fragiles que les pots de terre, c'eſt là dedans que ceſte grace eſt renfermee, & ſans doute puis que ſainct Paul dit cela, il eſt impoſſible que nous ioüyſſions de ceſte gloire, ſi nous ne caſſons ce pot de terre, il faut caſſer & delaiſſer ceſte carcaſſe mortelle. O grace, ô threſor que nous perdons par le peché, perte grande, car perdre la grace, qu'eſt-ce autre choſe ſinon perdre Dieu, & perdre Dieu, c'eſt perdre toutes choſes : car comme a fort bien dit ſainct Auguſtin, *Quis te habet Domine, etiam ſi cætera non habeat, tamen omnia habet, quia te habet*, qu'eſt-ce que Dieu? c'eſt, *omne bonum*, Qu'eſt-ce que la felicité eternelle, qui n'eſt autre choſe que la viſion de Dieu? Boëce dit que c'eſt, *Status omnium bonorum aggregatione perfectus*, c'eſt vn ramas de tous biens & ainſi perdre Dieu, c'eſt perdre tout bien, qu'eſt-ce que le peché? C'eſt tout rien, c'eſt en quoy il eſt diametralement oppoſé à Dieu qui eſt tout bien, & l'homme qui perd Dieu, à quoy eſt il reduit? à vn aneantiſſement, ie le dis apres Dauid, *Adnihilum deductus eſt in conſpectu eius malignus.*

Auguſt.

Bœtius.

C'eſt vn beau paſſage pour monſtrer cecy, que celuy que nous liſons au chapitre dix huictieſme du liure des Iuges : là il eſt dit qu'vn iour certains larrons paſſans leur chemin, entrerent en la maiſon de Mica, & y eſtans entrez

Iudic. 18.

desrobérent seulement ses idoles qu'il s'estoit fait luy mesme. Micha estant entré en sa maison, & voyant la perte qu'il auoit faite, court apres ces larrons, & pleurant à chaudes larmes, leur disoit: *Deos meos tulistis & omnia quæcumque habui*: Vous auez desrobé les Dieux que ie m'estois faits, & tout ce que i'auois, & encore vous me dites, *quid habes*? Que dis-tu, ô Mica, que l'on t'a desrobé tout ce que tu auois? Ie trouue toutesfois qu'on n'a desrobé que tes idoles, & quoy? n'auois-tu que cela en ta maison? Tu auois des Prestres qui sacrifioient tous les iours aux Dieux que tu t'estois forgez: neantmoins tu dis, *omnia quæcumque habui*? ô secret grand que ie voy en cecy! Micha disoit ainsi, vous auez desrobé mon Dieu, Helas! de-là que s'ensuit-il? si ce n'est de dire que vous m'auez tout prins, *& omnia quæ habui*, ô Chrestiens, si cela n'est veritable de l'Idole de Mica, cela est sans doute veritable de nostre vray Dieu, que le peché nous fait perdre: de sorte que l'ayans perdu, nous pouuons dire auec toute verité que nous auons perdu tout ce que nous auons, c'est là la perte que nous faisons par le peché, perte represétee en ces mots de nostre Euangile, *Ego vado & queritis me & non inuenietis*, c'est encore bien là le comble du malheur.

Belle doctrine.

Caluinus instit. cap. 22, & 24.

Religionnaires, dites moy vn peu, pourquoy est-ce que cherchans Dieu quelquesfois nous ne le trouuons? Caluin en ses institutions chapitre vingt-deuxiesme & vingt-quatriesme auec Luther, disent que c'est pour autant que Dieu desnie sa grace aux reprouuez, & ne la donne qu'aux predestinez, & à cause de ceste negation de la

grace, iceux reprouuez cherchent Dieu, & ne le peuuent trouuer, qui eſt cauſe de cela? ils reſpondent que c'eſt Dieu.

Or ſus voyons cecy, apres le peché de nos premiers parens, Dieu pouuoit deſnier ſa grace à tous les hommes, & auoit ſuject de leur fermer pour iamais la porte de ſa miſericorde: & toutesfois nonobſtant le peché il donne ſa grace à tous, & ne la deſnie à perſonne tant meſchant ſoit l'homme, auſſi de fait ſainct Paul diſoit de Dieu que, *Vult omnes homines ſaluos fieri & ad agnitionem veritatis venire*, Que dis-tu à cela, Reformé, ſi cela eſt, comme tu dis, que Dieu ne donne ſa grace qu'aux predeſtinez, ſainct Paul ment, ou bien toy, car il dit que Dieu veut que tous ſoient ſauuez: Nottez cecy, ie vous prie, Ce n'eſt le meſme de la volonté de Dieu & de celle des hommes, la volonté des hommes n'eſt pas operatiue comme celle de Dieu, *Omnia quæcunque voluit fecit*, les mains de Dieu, c'eſt ſa volonté, le faire & le vouloir en luy ne ſont qu'vn: or ſus donc, ſainct Paul dit que Dieu veut que tous ſoient ſauuez, *Vult omnes homines ſaluos fieri*, c'eſt à dire, Dieu donne ſa grace à tous, aux bons & aux mauuais, aux predeſtinez, & à ceux qui ne le ſont pas: de façon donc que ſi la ſaluation conſiſtoit ſeulement en Dieu, ce ſeroit aſſez pour eſtre ſauué, ce que dit ſainct Paul, *Vult omnes homines ſaluos fieri*: mais pource que ſainct Auguſtin dit que, *qui creauit te ſine te, non ſaluabit te ſine te*, ce n'eſt aſſez que Dieu nous prenne par la main, il le faut auſſi prendre, à fin qu'il nous tire à luy, il nous preſente premie-

ment la sienne, il nous offre sa grace, *Nunquid voluntatis meæ est vt moriatur impius, sed potius conuertatur & viuat*, disoit Dieu par son Prophete, *quid potui facere vineæ meæ & non feci?* Et sur cecy il faut que ie vous face voir trois sortes de blasphemes de nos heretiques, proferez contre la diuine bonté: le premier, est de Martin Luther, en ce que premierement il dit que Dieu est cause du peché: secondement, en ce qu'il dit que Dieu desnie sa grace au pecheur: la seconde, est de Caluin, disant que puis que Dieu est autheur du peché, il nous prouoque au peché, tant exterieurement qu'interieurement. La 3. heresie est de Theodore de Beze, lequel dit que Dieu a permis qu'Adam pechast, à fin de faire paroistre sa iustice enuers les iustes, & sa gloire enuers les bien-heureux: voila trois flesches qui offencent merueilleusement la bonté de Dieu, ce sont blasphemes tres-grands & par trop insupportables, & qui battent dirrectement contre la saincte Escriture, qui enseigne ouuertement que l'homme est cause de son peché, & non point Dieu, *perditio tua ex te ô Israël*, dit Dieu par son Prophete Osee, en luy ce n'est que bonté & misericorde, & partant il ne nous peut porter au mal: s'il est question que quelques fois il nous abandonne, iamais il ne le fait que premieremẽt il ne soit abandonné de nous, *Deus nominem deserit nisi prius deseratur ab illo*, dit S. Augustin: mais s'il nous faut chercher, c'est luy qui nous cherche le premier, tesmoin ce qui est dit en la parabole du Pasteur qui cherchoit sa brebis esgaree, au temps qu'elle pensoit le moins à luy;

Trois sortes de blasphemes de nos heretiques.

Osee. 13.

Auguſt.

auſſi ce meſme Seigneur parlant de ſoy diſoit: *Inuentus ſum à non quærentibus me*, c'eſt luy qui nous cherche le premier, & nous delaiſſe le dernier, & ne tient point à luy ſi nous ne le trouuons, ains à nous & à nos pechez.

Sainct Auguſtin au liure, *De ſpiritu & littera*, dit que Dieu eſt infiniment plus prompt à nous donner remiſſion de nos pechez, que le pecheur n'eſt prompt à pecher & à l'offenſer, *Promptius illi videtur peccatorum veniam dare, quàm peccatori peccare.* Et S. Chriſoſtome en l'Homelie qu'il a faicte d'Adam & d'Eue, dit que comme Adam fut faict chef & Roy de tous les hommes, auſſi ce que Dieu a faict à Adam, il a faict le meſme enuers tous les hommes. Il eſt dit au Geneſe qu'apres le peché Dieu dit à Adam, *Adam vbi es?* où eſt tu Adam? Il l'appella par ſon nom, pour monſtrer que la premiere choſe que Dieu faict au pecheur c'eſt crier, de chercher l'homme, & de frapper à la porte de ſa conſcience, *Ego ſto ad oſtium*, c'eſt l'inſtigation que Dieu faict au pecheur pour le conuertir, *Adam vbi es?* ô qu'elle voix! Quelques vns diſent que c'eſtoit vne voix ſemblable à vn tonnerre, & pourquoy à vn tonnerre? c'eſtoit pour punir & eſpouuenter Adam, ou bien ceſte voix, dit vn autre, eſtoit pour faire conuertir Adam, & pour dire que iamais Dieu ne punit l'homme qu'auparauant il ne dit gare, ô immenſité de la charité de Dieu: lors que la deſolatió de Niuine eſtoit prochaine & à l'heure meſme que ce peuple deuoit eſtre perdu, à l'heure méme Dieu les aduiſe de faire penitence: C'eſt là le miſtere qu'il y a en ce qu'Adam enté-

Auguſt. lib. de ſpiritu & littera.

Chriſoſtom. lib. Adam & Eua.

dant la voix de Dieu ſe muſſa & cacha dans la foreſt du Paradis. *Cùm audiſſet vocem Domini deambulantis in paradiſo abſcondit ſe.* Adam ſe cache, & Dieu le cherche, *Adam vbi es?* ô homme tu es vne glace & Dieu eſt vn feu qui s'approche de toy pour fondre ceſte glace : *Et abſcondit ſe Adam,* pourquoy ce cacha-il? ceſtoit pour la crainte qu'il auoit de la iuſtice de Dieu dont la voix reſonnoit de toutes parts au Paradis terreſtre, *Adam vbi es?* ô quelle voix, quoy? bon Dieu, eſt-il poſſible que vous cherchiez Adam, pource que vous ignoriez où il eſtoit ? A cecy reſpond ce grand Prelat Milannois ſainct Ambroiſe diſant ainſi: *Dicendo Deus Adam vbi es? non locum quaerit qui nouit arcanum, neque enim Deus clauſos oculos habebat vt non videret latentem, Denique ideo dixit, factus eſt Adam tamquam vnus ex nobis quia aperuit oculos vt culpam ſuam videret quam vitare non potuit: Magis enim poſtquam peccauimus, neſcio quo modo noſtra delicta cognoſcimus: & tunc peccatum eſſe intelligimus, quod antequam peccaremus, non putabamus eſſe peccatum. Certè non quaſi peccatum putamus eſſe damnandum, nam ſi damnaremus, non admitteremus. Deus autem omnium videt culpas, & omnium delicta cognoſcit: ſuper omnem animam, ſuper omnium oculta oculos habet. Quid eſt ergo Adam vbi es? Id eſt, non in quo loco, ſed in quibus es? Non ergo interrogatio eſt, ſed increpatio. De quibus bonis, de qua beatitudine, de qua gratia, in quam miſeriam incidiſti? Dereliquiſti vitam æternam: & attumulatus es morti, conſepultus errori. Vbi eſt illa tua bene ſibi conſcia confidentia? Timor iſte culpam fatetur : latebra præuaricatio-*

Ambroſius lib. de paradiſo. cap. 14.

nem. Vbi ergo es? hoc eſt, non in quo loco quæro, ſed in quo ſtatu. Quo te deduxerunt peccata tua, vt fugias Deum tuum: quem antè quærebas. Voulez vous voir encore comme Dieu va, ce ſemble, à pas tardif, quand il veut punir l'homme voyez cecy en Adam, lors qu'il le voulut punir, l'Eſcriture ſaincte remarque qu'il ſe pourmenoit au Paradis, *Ambulabat ad auram poſt meridiem*, eſquelles paroles aduiſez la tardiueté: premierement en ce qu'il dit *Ambulabat*, & non pas *currebat*, il ſe pourmenoit, puis en ſuitte *ad auram* il marchoit contre le vent: vous ſçauez que celuy qui marche contre le vent eſt retardé: ainſi il ſembloit que l'Eternel vouluſt eſtre entretenu de ce doux petit vent: tiercement *poſt meridiem*, apres midy ſur la deſcente du Soleil, il ne vient pas du matin, ou bien ſur le midy, mais cheminant à petit pas il n'arriua que le ſoir, *Ambulabat ad auram poſt meridiem*, ô infinie bonté de Dieu, ô pieté immenſe, voyez à l'œil comme Dieu eſt tres-prompt à pardonner, & tres-lent & tardif à chaſtier: & eſtant paruenu proche du lieu où Adam s'eſtoit caché il l'appelle. *Adam vbi es?* où és-tu Adam? c'eſtoit, dit le ſuſdit ſainct Ambroiſe, pour luy repreſenter le ſalut de ſon ame, & pour faire mourir le peché qui eſtoit en luy: car tout ainſi que pour faire mourir vn Baſilic, il ne faut que prendre vn miroir & luy preſenter deuãt luy, & iceluy ſe regardant dans ce miroir par la reuerberation de ſes yeux empoiſonnez, ſe donne la mort à luy meſme. O Baſilic que le peché, qui tuë noſtre ame, mais ſi nous le voulons mettre à mort il faut prendre

Moyen de faire mourir vn Baſilic.

le miroüer & ſe remettre deuant les yeux la cognoiſſance du peché & l'enormité d'iceluy, & ceſte enormité le fera chaſſer.

C'eſt vn blaſpheme grand que celuy qui a eſté proferé par la bouche de nos heretiques, diſans que la perſonne ſe remettant deuant les yeux les pechez qu'elles a commis, au lieu de l'amender deuient pire qu'auparauant, & par tant qu'il n'eſt beſoin de la contrition, & faut ſe fier ſeulement à la miſericorde de Dieu: blaſpheme grand, & qui cõtredit diametralement à la ſaincte Eſcriture qui dit, *Quærite Dominum & inuenietis inuenies eum ſi quæſieris illum in toto corde tuo & in tota tribulatione animæ tuæ.* Il ſemble que Dieu aye fauſſé ſa promeſſe diſant. *Quærite Dominum & inuenietis*, pource que ie voy auiourd'huy pluſieurs qui cherchent Dieu, & neantmoins peu le trouuent? ô nenny, il ne nous a manqué quand nous l'auons cherché auec les circonſtances requiſes & neceſſaires pour le trouuer. Sainct Cyrille, Origene & ſainct Bernard diſent que pour chercher Dieu, afin de le trouuer trois circonſtances ſont requiſes & neceſſaires, c'eſt à ſçauoir, *locus, modus & tempus*, le lieu, la maniere & le temps. Le lieu pour chercher Dieu eſt ce monde: pour le chercher afin de le trouuer, c'eſt auec l'amertume du cœur & auec la tribulation de l'ame, *Inuenies illum, ſi cum quæſieris in toto corde tuo.* Tu te trompe, ô mondain, ſi tu veux donner vne parcelle de ton cœur aux richeſſes & aux hõneurs, & vne autre à Dieu il faut luy donner tout entier ou rien du tout, *In toto corde tuo, & in tota tribulatione animæ tuæ.*

Cyrillus Origenes Bernardus.

Cecy nous eſt fort bien repreſenté par la difference qu'il y auoit entre la vraye & la fauſſe mere, ainſi comme nous liſons en l'Hiſtoire des Roys, la fauſſe mere demandoit la diuiſion de l'enfant en la preſence de Salomon: mais la vraye & naturelle mere ne voulut permettre que ſon enfant fuſt diuiſé, ains ayma pluſtoſt que l'on le donnaſt tout entier à la fauſſe mere, *Date illi infantem viuum*, elle ne vouluſt qu'il fuſt diuiſé: ainſi Dieu qui eſt noſtre vray pere ne demande que noſtre cœur ſoit diuiſé, il ne le veut par parcelles, mais bien luy ſeul le veut poſſeder tout entier, *In toto corde tuo.*

Pierre merueilleuſe.

Cela me fait reſſouuenir d'vne certaine pierre laquelle, ainſi que diſent les Naturaliſtes, eſtant rompuë ou eſcornee tant ſoit peu, ſi vous la iettez dans l'eau elle va au fond, mais ſi vous l'y iettez toute entiere, elle n'yra au fond de l'eau, ains nagera au deſſus: autant en pourray-ie dire de noſtre cœur, s'il eſt diuiſé il ſe cache ſous les flots & ſe laiſſe ſurmonter par les tribulations, ſi vous le percez & ſi vous l'eſgratignez tant ſoit peu, auſſi toſt il mourra, pource qu'il ne peut rien endurer: là où eſtant en ſon entier, & preſenté tout à Dieu, alors nous ſurmonterons & nagerons au deſſus de toutes les perſecutions de ce monde: *In toto corde tuo inuenies eum.* Ie ne dis pas que vous n'emplovez vos mains & vos pieds pour acquerir des richeſſes, mais donnez vous bien garde d'y mettre tellement voſtre cœur, que pour icelles vous en oubliez Dieu, *Diuitiæ ſi affluant nolite cor apponere.* Dieu veut que l'homme luy reſerue ſon cœur tout entier,

Si quaeſieris eum in toto corde tuo, & in tota tribulatione animae tuae. Dieu ne veut pas que nous ayons doleance d'vn vice, & que nous ayons vne ioye de l'autre : il faut que ceſte douleur de l'ame ſoit generallement pour toute ſorte de pechez & de vices.

Secondement, il faut conſiderer le lieu auquel nous le pourrions cercher pour le trouuer. *Cantic. 3.* L'Eſpouſe au Cantique des Cantiques a cherché ſon Eſpoux en trois lieux, mais elle ne l'a peu trouuer, *In lectulo meo per noctes quaesiui quem diligit anima mea, quaesiui illum & non inueni, per vicos & plateas quaesiui & non inueni.* Elle a cherché ſon Eſpoux au lict, par les ruës & par les places publiques, & en ces lieux elle ne l'a peu trouuer : le lict repreſente les voluptez charnelles parmy leſquelles Dieu ne ſe trouue : les ruës repreſentent la vanité, & les places publiques l'ambition eſquels lieux Dieu ne ſe trouue: mais où eſt-ce donc qu'il faut chercher Dieu pour le trouuer ? Il le faut chercher en trois lieux contraires à ceux-cy ? il a eſté trouué en la creiche par les Paſteurs, en l'eſtable par les Roys, & au Temple par ſa mere, la creiche c'eſt pour contrepointer au lict, l'eſtable aux ruës, & le Temple aux places publiques: mais principalement nous trouuerons Dieu par la penitence, ſi nous le cerchons en l'amertume de noſtre cœur, *inuenies eum ſi quaeſieris illum in toto corde tuo, & in tota tribulatione animae tuae.*

Dieu ſe trouue en trois lieux.

Le temps de l'homme eſt la vie.

Tiercement, nous deuons conſiderer le temps auquel il conuient chercher Dieu : il eſt vray que le temps de l'homme c'eſt la vie, com-

me diſoit Antigonus, c'eſt en ce temps auquel nous deuons chercher Dieu, car hors iceluy il n'y aura plus moyen de le trouuer. Il eſt bien auſſi veritable ce que dit ſainct Ambroiſe que, *Nunquam ſera eſt pœnitentia, hæc vox primum confirmata eſt in latrone.* Mais ſeulement dit ſainct Hieroſme, Dieu dit au larron, & non à autre, tu ſeras auiourd'huy auec moy en paradis, *Dixit Dominus latroni & non alijs amen dico tibi hodie mecum eris in paradiſo:* car il eſt bien trop tard d'attendre à la fin de ſes iours à faire penitence, pour autant qu'alors nous ne ſçauons ſi en aurons le loiſir & la commodité, & ſi nous ne ſerons point preuenus de mort: il eſt tres-certain que Dieu accomplit ſa promeſſe, *In quacumque hora ingenuerit peccator, omnium ſuarum iniquitatem non recordabor*, & non ſeulement *in quacumque hora*, mais encore *in quacumque inſtanti.* Mais pourtant touſiours faut-il eſpier l'occaſion & le temps preſent pour ce faire, de peur qu'iceluy eſtant paſſé nous ne retrouuions l'heure & la commodité de faire penitence.

Ambroſius.

Hyeronymus.

Les anciens peignoient l'occaſion d'vne façon eſtrange, ils la repreſentoient chauue par derriere & cheueluë par deuant, c'eſtoit pour dire ce qu'a dit Hyppocrate, *Ars lõga, vita breuis, experimentum fallax, occaſio præceps*, c'eſt pour dire que pendant que l'occaſion ſe preſente nous la pouuons prendre, mais depuis qu'elle eſt eſcoulee & paſſee plus de moyen de la rencontrer, choſe fort dangereuſe, & principalement pour le pecheur: auſſi de faict ſainct Auguſtin diſoit, *Impius quando voluit non potuit, quia non*

Repreſentation de l'occaſion.

Auguſtinus.

voluit quando potuit, & per malum nolle predidit bonum velle. Semblable celuy-là eſt à Annibal, Capitaine de Carthage, lequel lors qu'il voulut prendre Rome ne peut, pource que lors qu'il auoit peu la prendre, il ne le voulut faire & en meſpriſa l'occaſion : de ſorte qu'il diſoit, *Quando volui non potui, & quando potui nolui*, tant il eſt veritable que par noſtre mauuaiſe volonté nous perdons le bon pouuoir d'auoir remiſſion de nos pechez, & iuſtement, ô mon Dieu, diſoit ſainct Auguſtin, le pecheur eſtant frappé de vos iuſtes chaſtimens lors qu'il meurt il s'oublie de ſoy, pource que pendant qu'il viuoit il s'oublioit de vous, & ne retournoit à vous pour demander pardon de ſes pechez.

C'eſt vne voix de corbeau, que de dire ie feray demain penitence, *eras pœnitebis*, ô que cela eſt dangereux de craſtiner ainſi ſa conuerſion: ha! corbeau : qui eſt ſorty de l'Arche, & n'as remporté le rameau d'oliue, pource que tu eſtois vn corbeau, qui t'adonnois à la charongne : mais ç'a eſté la colombe, qui le remporta en l'Arche. Or ſus, ames Chreſtiennes, gardez que vous ne ſoyez vrais corbeaux & que vous ne dilayez de iour à autre voſtre penitence & conuerſion. Dieu nous donne le temps de la vie pour faire penitence, apres laquelle il n'y aura plus moyen de la faire, ny d'obtenir pardon.

Belle couſtume d'Alexãdre.

Alexandre le Grand aſſiegeant vne ville, auoit accouſtumé de faire allumer vn flambeau, & auſſi toſt qu'il eſtoit allumé, faiſoit ſignifier aux Citadins qu'ils euſſent à ſe rendre pendant que le flambeau bruſloit, d'autant que s'ils attendoient

doient apres qu'il ſeroit eſteint, il ne prendroit pas vn d'eux à mercy : La vie preſente que Dieu nous donne eſt vn flambeau allumé ; le temps de faire penitence, eſt pendant que ce flambeau dure, & le temps de la vie : voila pourquoy pendant que ce flambeau dure, & que nous ſommes encor viuans, faiſons penitence & retournons à Dieu, car apres que ce flambeau ſera conſommé, & que ceſte vie ſera eſteinte, plus d'eſperance d'obtenir pardon & remiſſion de ſes pechez : & ainſi donc pendant que nous ſommes flambeaux allumez conuertiſſons nous à Dieu, & luy demandons pardon en ceſte vie, à fin qu'en l'autre nous ſoyons capables de ioüyr de la felicité eternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE SECOND Mardy de Careſme.

Super Cathedram Moyſis ſederunt Scribæ & Phariſæi. MATTH. 23.

CE grand Philoſophe Seneque a (ſi ie ne me trompe) merueilleuſement dit, que les hommes croyent pluſtoſt à ce qui eſt de la veuë & de l'experience, qu'a ce qui eſt de l'oüyr & de l'entendre, *Homines*, dit-il, *magis viſui quam auditui credunt*: Voulant ce Philoſophe, par ce peu de paroles nous apprendre que l'exemple bon ou mauuais, ſert de beaucoup en toutes ſortes de perſonnes: mais que ſingulierement ſa force & efficace eſt merueilleuſe, prouenant des perſonnes qui ſont eſleuees & conſtituees és premiers rangs & ſuprémes dignitez, car le propre du premier mobile eſt d'entretenir par ſon premier mouuement rapide toutes les autres cercles des Cieux qui luy ſont inferieurs: ainſi l'exemple des grands ſoit bons ou mauuais,

ſert de moule & de patron, ſur lequel les inferieurs ſe reiglent & ſe conforment : & tout ainſi encore que l'Eclipſe du Soleil ou de la Lune cauſent beaucoup plus de tenebres en ce bas monde que les petites eſtoilles: ainſi la faute ou l'exéple mauuais d'vn grand, a plus de force enuers les ſubjects & inferieurs, que non pas celuy de quelque ſimple & petit compagnon: voila pourquoy noſtre Seigneur ſçachant cecy, & voyant les Scribes & Phariſiens, gens meſchans & de mauuaiſe vie, aſſis ſur la chaire de Moyſe, chaire de doctrine & de verité, defend aux ſimples de prendre garde à leur exemple ny à ce qu'ils font: mais ſeulement à ce qu'ils commandent & enſeignent. *Omnia ergo quæcumque dixerint vobis ſeruate & facite, ſecundum opera vero eorum nolite facere*: c'eſt le ſujet de ce preſent diſcours. Mais tout ainſi comme nous liſons en l'hiſtoire des Roys, que lors que le grand Salomon eſtoit aſſis en ſon throſne Royal, ſa mere eſtoit proche de luy, non ſeulement pour eſtre honoree, mais encore pour prendre & receuoir les requeſtes de ceux qui n'oſoient s'approcher de la Majeſté Royale de ſon fils: auſſi lors que le fils de Dieu ſera aſſis en la chaire de verité, ie me repreſente la Vierge ſa mere aſſiſe coſte à coſte de ceſte chaire, preſte à receuoir les prieres des pecheurs pour les preſenter à ſon fils: prions donc ceſte Vierge de receuoir auiourd'huy nos vœux, & impetrer pour nous la grace & aſſiſtance du S. Eſprit, & pour ce diſons luy.

Aue Maria.

NOSTRE Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt eſt vn Soleil, qui de ſa part fait battre à plomb les chaleureux rayons de ſa Miſericorde, de ſon amour & de ſa grace ſur les hommes, ainſi que dit Dauid, *Non eſt qui ſe abſcondat à calore eius.* Il n'y a perſonne qui ſe diſe eſtre exempt des chaleureux rayons de ce Soleil de Iuſtice, cela eſt certain nous le prouuaſmes hyer. Ce iourd'huy ce meſme Seigneur ſe monſtre veritablement eſtre vn vray Soleil, qui fait briller ſes rayons & illumine tous les hommes par ſa doctrine & enſeignement: de ſorte que comme le Soleil illumine les collines & les plaines, comme la pluye tombant du Ciel arroſe les montagnes & les vallees, comme la roſee du Ciel humecte les iardins, les parterres, les paradis de volupté, les campagnes: comme le Soleil donne la vie aux Elephans & aux petits moucherons: comme la mer entretient les plus groſſes baleines & les plus petits poiſſons: comme la terre ſouſtient les Palais des Rois, & les cabanes ou tabernacles des Paſteurs: ainſi ce Seigneur Eternel, Soleil de l'eternelle prouidence de Dieu, pluye de ſa ſouueraine miſericorde, celeſte roſee de ſa diuine grace, cét air du ſainct Eſprit, ceſte mer de ſon immenſité, ceſte terre de ſon indicible patience: regarde indifferemment & les montagnes & les collines, les iardins & les parter-

res, les paradis de volupté & les campagnes, les Elephans & les petits moucherons, les groſſes baleines & les petits poiſſons, en vn mot les grands & les petits, les riches & les pauures, les bons & les meſchans: de ſorte que ce diuin Soleil fait reluire ſa bonté enuers tous: cecy ſingulierement ſe voit en noſtre Euangile, où les Prelats & les ſubjects, & les Princes & les vaſſaux, les grands & les petits, & les Predicateurs & auditeurs ſont ce matin enſeignez de ce qui eſt de leur deuoir: grand maiſtre & grand Docteur que noſtre Seigneur, il ſçauoit bien le tres-parfait rapport, la liaiſon grande, la dépendance ſinguliere qu'il y auoit entre ceux-cy: voila pourquoy tout ainſi qu'il y a pluſieurs regiſtres en quelque bel orgue, & ceux qui ſe mettent en peine de les accorder, ne doiuent accorder les vns, & laiſſer les autres diſcordans: mais les doiuent tous accorder par enſemble, à fin de leur faire rendre vn ſon doux & muſical: Ainſi en ces belles orgues de l'eſtat de la Religion & de la Prelature de l'Egliſe, il faut accorder les regiſtres, les Princes & les ſubjets, les Paſteurs & les oüailles: c'eſt ce que Dieu fait ce matin diſant, *Super Cathedram Moyſis ſederunt Scribæ & Phariſæi*, là il touche les Regiſtres des Prelats, des Princes & des Predicateurs, *Omnia ergo quæcumque dixerunt vobis ſernate & facite, ſecundum opera vero eorum nolite facere*, c'eſt pour les ſubjects, & pour les ſeconds regiſtres des orgues de cét eſtat.

Trois conditions notees en ces paroles.

Pour ce qui eſt des premiers regiſtres, ie vous prediray que trois conditions nous ſont icy cottees.

La premiere eſt, que ſi bien en l'Egliſe il y a vne multitude & diuerſité grande des Prelats, ſi eſt-ce que tous doiuent eſtre dépendans d'vn ſeul. La ſeconde, c'eſt que ces Prelats doiuent eſtre continuez au moyen de la perpetuelle ſucceſſion. La troiſieſme, c'eſt qu'auec la doctrine il faut qu'ils ayent la probité de vie, neceſſaire à vn Prelat: Ce ſont icy les trois parties de ce preſent Sermõ.

Pour la Premiere il eſt icy dit, *Super Cathedram Moyſis ſederunt Scribæ & phariſæi.* Lors qu'icy ie voy qu'il eſt parlé au plurier des Phariſiens, & en ſingulier de la chaire de Moyſe: de là ie collige, que la multitude grande des Paſteurs qui ſont en l'Egliſe, ſont dépendans d'vn ſouuerain & premier chef: auſſi icy eſt-il dit que les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe, qui eſt vnique, pour nous repreſenter comme les Prelats de l'Egliſe aſſis en la chaire de ſainct Pierre dépendent tous d'vn ſeul Pontife, qui eſt le ſucceſſeur legitime de S. Pierre. Secondement, par cecy ie voy qu'en ceſte ancienne Synagogue des Iuifs, la vraye & legitime ſucceſſion n'eſt interrompuë, d'autant qu'il eſt dit qu'ils ſont aſſis en la chaire de Moyſe: car les Scribes ne pouuoient eſtre dits aſſis en ceſte chaire de Moyſe, s'ils n'euſſent eſté les vrays & legitimes ſucceſſeurs de Moyſe: Ainſi de meſme ie dis que les Eueſques & Prelats de l'Egliſe ne pourroient eſtre dits aſſis en la chaire de S. Pierre, s'ils n'eſtoient les vrays & legitimes ſucceſſeurs de ſainct Pierre. Tiercement, la grandeur de dire & de faire, la doctrine conjointe auec la probité & pieté en vn bon Paſteur, ſe marque en ces paroles de noſtre

Seigneur, *Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, facite ſecundum opera vero eorum nolite facere: dicunt enim & non faciunt.*

Premierement, donc ce qui concerne le premier poinct eſt icy noté. *Super Cathedram Moyſis ſederunt Scribæ & Phariſæi.* Socrate qui ſeul entre les hõmes de ſon temps fut, par l'oracle d'Apollon, iugé ſage & le plus aduiſé: entre autres choſes rendoit graces à Dieu de ce qu'il eſtoit Grec, & ſingulierement Athenien: Ainſi ie dis que ſi bien nous auons ſuject de rendre graces à Dieu de ce que nous ſommes Frãçois, comme les plus excellens du monde: (quoy que le premier dire ſoit que, *Viro forti omne ſolum patria eſt*, & qu'il n'importe à Dieu que nous ſoyons Flamands, Allemands, Italiẽs ou Eſpagnols, pource qu'en luy, *Non eſt diſtinctio Iudæi & Græci.*) Toutesfois ie dis que le plus grand ſuject que nous auons de luy rendre grace, eſt de ce que nous ſommes Chreſtiens: & ſi bien on nous peut dire comme aux Iuifs: *Si filij Abrahæ eſtis, opera Abrahæ facite, ſi filij Chriſti eſtis, opera Chriſti facite.* Si vous eſtes Chreſtiens & enfans de Ieſus Chriſt, faites les œuures de Ieſus Chriſt: & ſi bien eſtre ſeulement Chreſtien de nom, ſans faire les œuures de Chreſtien, cela ne ſoit ſuffiſant pour eſtre ſauué, ſi eſt-ce toutesfois que ie dis qu'eſtre Chreſtien, c'eſt le fondement du ſalut, pource que celuy qui n'eſt Chreſtien, & qui n'eſt en l'Egliſe, ne peut eſtre ſauué, *Extra Eccleſiam non eſt ſalus: non habebit in cœlis Deum patrem, qui in terris non habuerit Eccleſiam matrem*, dit ſaint Cyprian: Celuy-là ne peut eſtre adopté pour fils de Dieu, qui en terre

Raiſon pour laquelle Socrate rendoit graces à Dieu.

Cyprianus.

n'aura eſté fils de l'Egliſe, & n'aura eſté Chreſtien: C'eſt vne choſe qui nous importe fort, de voir ſi nous ſommes dedans ou dehors l'Egliſe, Chreſtiens ou non, nous deuons voir ſi les Reformez ſont en l'Egliſe, ou ſi nous y ſommes.

Ce matin nous auons vne marque certaine pour cognoiſtre la vraye Egliſe, & pour voir ſi nous en ſommes enfans: la marque la plus vraye, la plus certaine, & qui peut eſtre mieux recogneuë, eſt de voir ſi celle-là n'eſt pas la vraye Egliſe, en laquelle ſe trouue l'authorité & legitime ſucceſſion des Miniſtres d'icelle, que ſi cela ne ſe trouue en l'Egliſe. *Non eſt ſedere in Cathedra Petri, ſed in cathedra peſtilentiæ.* Le vray moyen de ſçauoir ſi l'Egliſe Romaine eſt la vraye Egliſe, eſt de voir ſi en icelle il y a des vrays & legitimes Paſteurs: pour le voir il ne faut que ietter l'œil ſur ces paroles de noſtre Euangile, *Super cathedram Moyſis ſederunt Scribæ & Phariſæi.*

C'eſt vn grand mot que celuy de l'Apoſtre S. Paul, en ſa premiere Epiſtre aux Corinthiens chap. quatrieſme: *Sic nos exiſtimet homo, vt Miniſtros Chriſti, & diſpenſatores Miniſteriorum Dei, hic iam quæritur inter diſpenſatores, vt fidelis quis inueniatur*, il n'y a mot qui ne peſe, *Sic nos*, c'eſt pour monſtrer qu'il y a de l'emphaſe en ce qu'il veut dire: ainſi lors que S. Iean a voulu monſtrer ce qui eſtoit de la charité de Dieu, enuers les hommes, dit, *Sic Deus dilexit mundum vt filium ſuum vnigenitum daret.* Ce *ſic* en ce lieu repreſente ie ne ſçay quelle éminence de ceſte authorité des Predicateurs, il repreſente ceſte charge des Prelats qui eſt graue & peſante, *ô onus Angelicis*

1. Cor. 4.

Ioan. 3.

humeris formidandum, dit S. Chryſoſtome que ceſte predication, les Geans meſme ſe plaignent de ceſte charge, Geans deſquels parle Iob, qui ne ſont autres que les Paſteurs, c'eſt ce *ſic* qui repreſente ceſte charge, *Nos*, que repreſente ce *nos*? toute miſere & pauureté. *Suſcitans de terra inopem & de ſtercore erigens pauperem*, il eſleue les pauures à ce qui eſt de l'eminence de ceſte dignité, *Perſecutus ſum Eccleſiam, nec ſum dignus vocari Apoſtelus.* *Chryſoſt.* *Pſal.* 112.

Herodote liure ſecond de ſes hiſtoires, & Euſebe de Ceſaree *li. de præparatione Euangelica*, diſent que Amaſis Roy de l'Egypte, ayant eſté appellé à la dignité royale de maiſon baſſe, à ceſte occaſion il eſtoit meſpriſé de ſes ſubjects, pour repreſenter ce qui eſtoit de leur deuoir enuers leur Prince, print vn baſſin d'or duquel il auoit accouſtumé ſe ſeruir pour ſe lauer les pieds, à luy & à ceux qu'il inuitoit à ſa table, le fit fondre, & eſtant fondu en fit faire vn image & vne ſtatuë du plus grand Dieu des Egyptiens, & ne fut ſi toſt acheué, qu'auſſi toſt les Egyptiens l'adorerent: alors Amaſis leur demanda, dequoy penſez vous que ceſte ſtatuë ſoit faite? c'eſt, dit-il, d'vn baſſin, duquel ordinairement ie me ſeruois pour lauer mes pieds, & toutes-fois cõme eſtant l'image du Dieu vous ne laiſſez de l'adorer, ainſi encore que ie ſois ſorty de lieu petit & ignoble, neantmoins eſtant à preſent voſtre Roy & voſtre Prince, vous me deuez l'honneur & l'obeyſſance: *ſic nos exiſtimet homo*, ainſi dit S. Paul, encore que nous ayons eſté eſleuez de terre à la royauté, neantmoins vous ne deuez laiſſer de nous honorer comme maiſtre, *ſic nos exiſtimet bo-* *Herodot. li. 2. Euſebius Ceſarienſis.* *Belle induſtrie du Roy Amaſis pour ſe faire honorer de ſes ſubjects.*

mo, bien que nous ne soyons que pescheurs, & esleuez de basse condition à vne grande dignité, nous auons esté trouuez dignes de vous prescher, & pource vous nous deuez entendre, *sic nos existimet homo*, sans distinction de sexe, *Tanquam ministros Christi & dispensatores mysteriorum Dei*: Dieu est vn grand maistre, Seigneur du Ciel & de la terre, voyla pourquoy il a grande quantité de ministres, *millies millia Angelorum ministrabant ei*, les Anges seruent à Dieu pour sa gloire, les Diables pour sa iustice, & les hommes pour sa misericorde, les Ministres qui sont au Ciel doiuent estre respectez, ceux d'Enfer doiuent estre hays, & ceux de la terre aymez, & reuerez, *Tanquam ministros & dispensatores mysteriorum Dei*: Nottez que cét Apostre appelle les Predicateurs, *ministros Christi*, en difference de ceux des Princes & des Roys, car ceux là au lieu d'amasser ils perdent & dissipent, mais ceux-cy, ie dis les Ministres de Dieu, ils ramassent pour dóner, *Tanquam ministros Christi, & dispensatores mysteriorum Dei*, ô thresor de la saincte parole de Dieu, thresors que les Sacremés, thresors que les graces de Dieu lesquels nous enrichissent, *In omnibus diuites facti estis in illo*, la priere ou l'oraison c'est vn thresor qui nous enrichit, pource, *quæcunque petieritis patrem in nomine meo dabit vobis*, le S. Sacrement de l'Autel est vn riche thresor, duquel quiconque en vsera comme il faut se rendra digne, & capable de l'amitié de Dieu. Tous ces thresors ont esté mis entre les mains des Ministres de Dieu, pour en estre les dispensateurs: la saincte parole de Dieu est vn thresor,

Ioan. 16.

voyez comme elle a eſté miſe entre les mains des Miniſtres de l'Egliſe, *Ite prædicate Euangelium omni creaturæ*, tout de meſme du threſor de la pierre & de l'oraiſon, *Pontifex pro hominibus conſtituitur in his quæ ſunt à Deo vt offerat dona & ſacrificia*, le threſor du Sacrement de Bapteſme, *baptiſantes eos in nomine Patris filij & ſpiritus ſancti*, le threſor du Sacrement de penitence, *quodcunque ſolueritis ſuper terrã erit ſolutũ & in cœlis, & quodcunque ligaueritis ſuper terram, erit ligatum & in cœlis*, le threſor du Sacremẽt de l'Euchariſtie, *hoc facite in meam cõmemorationem*. De ſorte que tout ainſi que nous liſons qu'anciennement il y auoit des villes de refuge là où les pauures criminels eſtans paruenus, eſtoient en aſſeurance : ainſi en l'Egliſe ſe trouue il des lieux de refuge, qui ſont les Preſtres, où les pecheurs ſe retirent, *ſic nos exiſtimet homo tanquam miniſtros Chriſti, & diſpenſatores miniſteriorum Dei*, & puis apres l'Apoſtre adiouſte, *hic iam quæritur inter diſpenſatores, vt fidelis quis inueniatur.*

Marc. 16.

Ad Heb. 5.

Ioan. 1.

Ioan. 20.

Ambroſ.

S. Ambroiſe eſcriuant ſur l'Epiſtre *ad Titum* c. 1. S. Cyprian, & S. Chryſ. diſent que ce fidele Miniſtre & ſeruiteur, n'eſt autre qu'iceluy qui eſt dignement conſtitué par le ſucceſſeur de S. Pierre: de ſorte que tout ainſi que de Moyſe dependoient tous les autres Miniſtres de l'ancienne loy : ainſi en l'Egliſe tous les Miniſtres, les Prelats & les Preſtres, dependent tous de S. Pierre, comme du premier chef viſible.

in epi. ad Titum in. cap. 1. Cyprianus. Chryſoſt.

Il ſemble que Dieu aye fait le meſme en l'Egliſe, qu'il auoit fait voir auparauant en Egypte: l'hiſtoire du 41. chap. du Geneſe porte que le

Geneſ. 41.

Songe de Pharaon expliqué par Ioseph.

Roy d'Egypte Pharaon eut vn songe grand, par lequel il prophetiza l'abondance & la famine generale de sa terre : premierement il vid estant sur vn fleuue, sept vaches grasses sortans d'iceluy: & apres ces sept premieres, il en vid encore sept autres qui sortoient de ce mesme fleuue fort maigres, & lesquelles deuoroient les premieres. Pharaon estant esueillé desira sçauoir l'interpretation de son songe, & pour ce enuoya querir les deuineurs & autres sages de son Royaume: mais pas vn d'eux ne luy peurent dire la verité de son songe, & vn certain d'entr'eux se souuint à l'instant de Ioseph, & fut dit au Roy qu'aucun autre qu'iceluy ne pourroit interpreter sa vision : le Roy incontinent fit deliurer Ioseph de la prison, & cõmande qu'il soit amené deuant luy pour interpreter son songe, lequel il luy raconta premierement, & puis apres Ioseph luy dit, que les sept vaches grasses representoient sept premieres annees d'abondance, & les sept vaches maigres sept autres annees suiuantes de famine & de sterilité : & apres cela il dit à Pharaon, *constituæ ergo Rex Vnum sapiente & iudicem, & præficiat illum in Vniuersa terra Egypti, & cõstituat præfectos per Vniuersas regiones qui quintam partem frugum per 7. annos fertilitatis congregem in horrea regis, Vt seruentur aduersus futuram, paratam famem.* C'estoit vn conseil, non d'vn homme, mais de Dieu: & comme ce fut par particuliere reuelatiõ de Dieu que Ioseph entẽdit ce songe: aussi ce conseil de Ioseph estoit vn conseil, non d'vn homme, mais de Dieu.

(Chrestiens) il est icy question, non de la semence de grain iettee en terre qui causa l'abon-

dance en Egypte, mais bien il eſt queſtion de la ſemence diuine, ie dis de la parole de Dieu, vraye ſemence, & vray pain ſpirituel, *Non in ſolo pane viuit homo, ſed in omni verbo quod procedit de ore Dei*: afin de diſpoſer de ceſte ſemence, & de faire profiter ce grain, il eſt beſoin que, *Deus conſtituas vnum ſapientem & iudicem & præficiat illum in vniuerſa terra*, qu'vn ſeul ſage ſoit conſtitué chef ſur toute la terre, ſur toute l'Egliſe, & aye la ſouueraine puiſſance ſur tout ce monde myſtique, il eſt bien vray qu'en cecy la difference grande ſe void entre Dieu & les Princes de la terre : car les Princes faiſans eſlection de quelques gouuerneurs de Prouinces, ou de quelques Capitaines, doiuent premierement preſuppoſer leur capacité, voila pourquoy Ioſeph diſoit à Pharaon, *conſtituat Rex virum ſapientem & iudicem* : mais lors que Dieu a conſtitué vn chef pour auoir la ſuperintendance en ſon Egliſe, il luy a donné tout ce qui eſtoit de ſa capacité : auſſi eſt-ce la raiſon pour laquelle il diſoit à S. Pierre *Rogaui pro te Petre vt non deficiat fides tua* : & tout ainſi que tous les autres Prefects d'Egypte, eſtoient tous dependans d'vn ſeul gouuerneur & ſouuerain Prefect, ainſi puis que S. Pierre eſt ce ſeruiteur fidele, & ce diſpenſateur celeſte, il eſt neceſſaire que les autres dépendent de luy : ie vous ay dit cy-deuant que S. Pierre a eſté conſtitué chef, *vt capite conſtituto omnis chiſmi tollatur occaſio*, & tout ainſi que les autres membres dépendent du chef, ainſi il faut que tous les Prelats dépendent du chef ſouuerain qui eſt le ſucceſſeur de S. Pierre. *Deutero.* 8

Moyſe fut eſleu de Dieu pour eſtre le ſouue-

Dionysius Areopagita.

rain Pasteur & conducteur de son peuple : aussi de fait S. Denys Areopagite l'appelloit, *primus minister*, & pour estre premier Ministre, il falloit qu'il y eust d'autres Ministres subalternes, inferieurs à Moyse & dependans de luy : aussi de fait il y auoit 72. Senieurs que Dieu auoit esleus pour estre coadiuteurs à Moyse, en l'election desquels il disoit à Moyse, *Auferam de spiritu tuo & dabo 72. Senioribus*, pourquoy cela ? ô mon Dieu c'estoit faire tort à Moyse de luy retrancher de son Esprit ? ô ce n'estoit pas que Dieu ostast de l'esprit à Moyse pour donner à ces 72. Senieurs, mais bien que c'estoit pour dire que toute la dignité, & authorité qui estoit en ces 72. Senieurs dépendoit de la dignité & authorité de Moyse? ainsi toute l'authorité qui est aux Prelats de l'Eglise dépend de celle du Premier Ministre de l'Eglise, qui a esté S. Pierre: & ny plus ny moins encore que toute la lumiere des estoilles dépend du corps lumineux du Soleil : S. Pierre est comme vn Soleil, & les autres Pasteurs de l'Eglise sont comme estoilles & astres inferieurs, dõt l'authorité participe du premier chef qui est S. Pierre.

L'authorité donnee à S. Pierre par Iesus-Christ fut par ces paroles, *Dabo tibi claues regni cœlorum*, que voulez vous dire Seigneur? conioignez ce passage auec vn autre de S. Iean, *qui non intrat per ostium ille fur est & latro*, celuy qui heurte à la porte, elle luy est ouuerte, mais celuy qui ne heurte & qui n'entre par la porte est vn larron & vn volleur. S. Pierre a les clefs de l'Eglise, *qui non intrat per ostium ille fur & latro*, qui est celuy qui entre par la porte : sinon celuy à qui le

portier a ouuert laporte ? ô Religionnaires, vous eſtes les larrons de ceſte authorité, pource que vous n'y eſtes entrez par l'authorité du portier, ny par l'enuoy des Eueſques qui ont puiſſance d'enuoyer d'autres Paſteurs, puiſſance & authorité d'enuoyer, qui eſt deriuee, & participee de ceſte premiere & ſouueraine authorité de S. Pierre, voila pour la premiere partie de ce preſent Sermon.

Pour la ſeconde, ie dis que par ces paroles de noſtre Seigneur, *Super Cathedram Moyſis ſederunt Scribæ & Phariſæi*, nous eſt fort bien repreſentee la ſucceſſion & enuoy des legitimes Paſteurs de l'Egliſe. L'enuoy & la miſſion des Paſteurs de l'Egliſe nous a eſté fort bien repreſentee par les paroles de noſtre Seigneur en S. Iean chap. 6. diſant à ſes Apoſtres & Diſciples ; *ſicut miſit me* *Ioan. 6.* *Viuens Pater, ita ego mitto Vos* : voyez vn peu le ſens de ces paroles : *ſicut miſit me Viuens Pater*, comme mon Pere m'a enuoyé & m'a donné le S. Eſprit, *ſpiritus Domini ſuper me, eo quod vnxerit me, miſit* *Eſaye. 61.* *me euangeliſare pauperibus, &c.* En Eſaye chap. 61. *Ita ego mitto Vos*, ainſi vous enuoyant ie vous donne le S. Eſprit, *accipite ſpiritum ſanctum : ſicut* *Ioan. 20.* *miſit me Viuens Pater* ; comme mon Pere m'a enuoyé pour eſtre ouy *ipſum audite ita ego mitto Vos*, de meſme ie vous enuoye, afin que vous ſoyez ouys. *Sicut miſit me Viuens Pater*, comme mon Pere m'a enuoyé auec pouuoir & puiſſance de d'enuoyer, *ita ego mitto Vos*, ainſi ie vous enuoyé auec meſme pouuoir & authorité d'enuoyer apres vous d'autres nouueaux Prelats & Miniſtres : *Sicut miſit me Viuens*. Pater, comme mon Pere m'a

enuoyé pour eſtre auec vo⁹ iuſqu'à la cõſommatiõ du ſiecle, *ita ego mittos vos*, ainſi ie vo⁹ enuoye pour eſtre en l'Egliſe par ſucceſſion iuſqu'à la fin du monde: car comment eſt-ce que cela pourroit eſtre autrement? veu que les Apoſtres n'ont veſcu que leur temps? par conſequent il faut dire que noſtre Seigneur auoit eſgard à ceſte ſucceſſion: ſucceſſion qui auoit eſté predite de Dieu par la bouche du Prophete Eſaye, diſant: *Hoc eſt fœdus quod pepigi eis, ſpiritus Dei qui in te eſt, & verbo quæ poſui in ore tuo, & in ore ſeminis tui, non deficient in te à modo vſque in ſempiternum*: que ſi la promeſſe eſt vraye, il faut donc que la ſucceſſion ſoit en l'Egliſe: c'eſt là le bouclier qui renuerſe ceſte nouuelle Egliſe, & ceſte nouuelle Religion: que diront à cecy les Religionnaires? Ils diſent qu'ils ſont venus pour r'eſtablir l'eſtat de l'Egliſe qui eſtoit perdu, ils diſent qu'ils ſont venus pour la reſſuſciter: mais pour moy ie croy que ceſte reſurrection eſt ſemblable à ceſte reſurrection que firent les Phitoniſſes qui reſſuſcitoient à rebours, car les Peres diſent qu'ils mettoient en bas ce qui deuoit eſtre en haut: ainſi eſt-il de la reſurrection de l'Egliſe faite par nos Reformez, ils ont changé la doctrine de l'Egliſe, ont renuerſé les traditions d'icelle, ont oſté les ceremonies de la Religion, & ce qui eſtoit en bas l'ont mis en haut, voila la reſurrection nouuelle qu'ils ont faicte, reſurrection à rebours: mais l'Egliſe n'a eu beſoin de reſurrection, car depuis qu'elle a eſté eſtablie & fondee, elle a touſiours eſté maintenuë, & s'eſt conſeruee de temps en temps iuſques à maintenant par la legitime ſucceſſion des Paſteurs

Belle doctrine.

Quelle eſt la reſurrection de l'Egliſe faicte par les heretiques.

Paſteurs & Prelats, voila pourquoy puis qu'en icelle ſe trouue la vraye ſucceſſion, il s'enſuit qu'icelle eſt la vraye & legitime Egliſe, qui touſiours a eſté vnie depuis les Apoſtres iuſques à preſent.

C'eſt ce que reprochoit vn iour Tertulian aux heretiques de ſon temps, diſant au chap. 22. de ſon liure, *De præſcriptionibus hæreticorum: Quid eſtis vos, vnde & quando veniſtis qui ſeminatis in meo campeſtri non veſtro: olim poſsideo, ego ſum hæres Apoſtolorum, habeo origines ab ipſis authoribus quorum res eſt*: & plus outre, *euolant Epiſcopos ſuos per ordinem & ſucceſsiones ita vt primum eorum fuiſſe Apoſtolorum aut alicuius Apoſtolorum ſucceſſoris, ſucceſſorem oſtendat*, voila comme Tertulian monſtroit aux heretiques de ſon temps qu'ils eſtoient ſans legitime ſucceſſion, & par conſequent ſans miſſion. *Tertul. li. de præſcriptioni. hæretico. cap. 22.*

Pareillement ſaint Auguſtin eſcriuant contre Fauſte Manichee chap. 4. dit ainſi: qui eſt-ce qui vous maintient en l'Egliſe Apoſtolique? *Multa ſunt quæ in gremio Eccleſiæ Catholicæ vos tenent, vniuerſorum conſenſus, omnium nationum authoritas, miraculis incepta, charitate nutrita, ſucceſsione firmata, quæ proceſsit ab ipſa prima ſede Petri cui oues ſuas Chriſtus dedit paſcendas.* *Aug. lib. contra Fauſtum Manichæ. cap. 4.*

Pareillement S. Cyprian dit, que rien ne l'affermiſſoit en la Religion, que ceſte belle ſucceſſion des Prelats: l'on eſtoit en diſpute pour ſçauoir ſi Valentinian, ou Cornelius eſtoit ſucceſſeur des Apoſtres: en fin il conclud & dit, que Cornelius eſtoit ſucceſſeur de Fabius, & monſtrant que Valentinian ne pouuoit eſtre ſucceſſeur *Cyprianus.*

des Apoſtres, dit ainſi, *neque ſucceſſor Apoſtolorum eſſe poteſt qui Apoſtolica traditione negleta, à nullo ſuccedit, & à ſeipſo ortus eſt*

Ioſephus lib. antiq. cap. 5.

Ioſephe liure 3. des Antiquitez Iudaïques chap. 5. dit que lors que les Iuifs qui eſtoient captifs en Babylone, obtindrent permiſſion de reſtablir & rebaſtir le Temple de Dieu, vn debat grand s'eſleua entre les Iuifs & les Samaritains: les Samaritains diſoient par leur Aduocat qu'il falloit redreſſer le Temple de Samarie: au contraire, l'Aduocat des Iuifs remonſtroit que le Temple de Hieruſalem eſtoit le Temple où touſiours auoient eſté les ſucceſſeurs de Moyſe: ceſte cauſe fut debatuë deuant Ptolomée, qui eſtoit Payen, lequel neantmoins donna ſentence en faueur des Iuifs: recognoiſſant que celuy là eſtoit le Temple du vray Dieu, où ſe trouuoit ceſte ſucceſſion, & condamna Theodoſius Sabeus, pour auoir plaidé vne mauuaiſe cauſe. Ainſi s'il nous falloit plaider noſtre Egliſe auec la nouuelle Egliſe pretenduë Reformee, deuant Dieu, ſans doute nous obtiendrions ſentence à noſtre profit, puis qu'ẽ icelle ſe retrouue la vraye & legitime ſucceſſion des Paſteurs & Prelats, & la vraye miſſion des Predicateurs, qui preſchent & annoncent la parole de Dieu. Voila pour la ſeconde partie.

Debat entre les Iuifs & les Samaritains.

Hieronimus.

La troiſieme & derniere, eſt de voir comme il eſt neceſſaire que la doctrine ſoit accompagnee de la probité de vie en vn Prelat & Predicateur. S. Hieroſme nous a fort bien repreſenté cecy, diſant: que l'eſtat des Preſtres eſt grand à la verité, la dignité eſt tres-noble, mais autant

que leur eſtat eſt grand, & leur dignité noble, autant, voire plus leur cheute eſt elle deſagreable & deſplaiſante à Dieu. Les Preſtres ſont fort releuez en dignité, mais qu'ils gardent de s'abbaiſſer bien bas par leur mauuaiſe vie, c'eſt ce que le Prelat & le vray Predicateur ſe doit repreſenter à toute heure. Auſſi de fait, S. Bernard expli- *Bernar-*
quant ces paroles de S. Iean, *erat lucerna ardens & dus.*
lucens, dit ainſi, *lucere tantum vanum eſt, ardere tantum parum, lucere & ardere perfectum eſt.*

C'eſt là ceſte merueille qui eſtoit anciennement repreſentee par le grand Preſtre des Iuifs, qui portoit vn Rational ſur ſa poictrine, dans lequel eſtoient grauez ces deux mots, *Turim*, & *Tumim*, c'eſt à dire, *doctrina & veritas*: n'eſt-ce *Secret.*
point pour dire que bien faire & dire vray, eſt le propre de Dieu? non, mais bien c'eſt pour nous repreſenter ce qui eſt de la bonne vie d'vn Prelat, le grand Preſtre, outre ce, portoit encore ſur ſon front vne lame d'or, ſur laquelle eſtoit graué le nom de Dieu tetragrammatique, *Iehoua*, qui nous repreſente la doctrine, dont l'entendement du Predicateur doit eſtre doüé, & ce Rational ſur la poictrine, repreſente la ſainteté & probité de vie, qui doit eſtre coniointe auec la doctrine, en la perſonne d'vn Predicateur & Paſteur de l'Egliſe, Rational garny de pierres precieuſes, parfaite repreſentation des vertus que doit auoir celuy qui eſt conſtitué en quelque haut degré Eccleſiaſtique, & principalement la Foy, l'Eſperance & la Charité, la Prudence, la Force, la Iuſtice, la Temperance, la Chaſteté, & la Miſericorde: car c'eſt fort peu de choſe d'a-

uoir la doctrine, ſans les vertus morales, & ſans les œuures: car d'vn Predicateur qui ne conioinct la pieté auec la doctrine, l'on peut dire ce que diſoit Iſaac à Iacob, *Vox quidem Iacob, manus autem Eſaü*, ô voix de Iacob, ô voix de Dieu veritablement, que celle d'vn tel Predicateur, mais, ô mains d'Eſaü: pour les œuures meſchantes qui ſont en luy.

Le chant du Coq eſpouuente le Baſilicq.

Les Naturaliſtes rapportent que le chant du Cocq eſt ennemy du Baſilicq, car dés auſſi toſt qu'il chante il l'eſpouuente & le fait tourner en fuitte: voila pourquoy ceux qui nauigent vers l'Afrique, où il y a force Baſilicqs, ont accouſtumé de mener auec eux force Cocqs pour les eſpouuenter, ſi tant eſtoit qu'ils en fuſſent aſſaillis, & diſent les meſmes Naturaliſtes, que le Cocq qui eſpouuente le Baſilicq en chantant engendre en ſoy vn autre Baſilicq qui luy cauſe la mort. O Cocqs qui eſpouuentent les Baſilicqs, que les Predicateurs par leur chant & par leur voix: ô Prelats, qu'eſtes-vous ſinon des Cocqs, qui en chantans & enſeignans, eſpouuentent les Baſilicqs, qui ſont les pecheurs: mais malheur pour vous, ſi lors que vous eſpouuentez les Baſilicqs en chantant & enſeignans, vous vous donnez la mort à vous meſmes, & faites par voſtre mauuaiſe vie que ce reproche de S. Paul s'adreſſe à vous, *confidis teipſum eſſe ducem cæcorum, lumen eorum qui in tenebris ſunt, eruditorem inſipientium: magiſtrum infantium, habentem formam ſcientiæ & veritatis in lege. Qui ergo alium doces, teipſum non doces? qui prædicas non furandum, furaris? qui dicis non mœchandum, mœcharis? qui abhominaris idola, ſa-*

Ad Rom. 3.

crilegium facis? qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis, Deum inhonoras? Nomen enim Dei per vos blaſphematur inter gentes ſicut ſcriptum eſt. Ce n'eſt pas à dire pourtant, que ſi bien il y auoit quelque Prelat ou Predicateur, qui n'euſt la probité de vie, que ne ſoyez obligez de l'entendre pour en faire voſtre profit, & non pas pour la curioſité, comme quelques vns font. Car c'eſtoit le ſuject pour lequel anciennement Dieu deffendoit que le miel luy fuſt offert en ſacrifice, pourquoy cela? Bon Dieu, il n'y a rien de ſi doux que le miel, & pourquoy le refuſez-vous? ô miel qui eſt fait & compoſé par l'abeille des fleurs des arbres, c'eſt vn ſymbole & parfaite repreſentation de la curioſité, que Dieu a en deteſtation ſur toutes choſes, voila pourquoy il le refuſa en ſacrifice: mais il ne refuſa les pendans d'oreilles, & les braſſelets des femmes & filles d'Iſraël, ô pendans d'oreilles que l'audition pieuſe de la parole de Dieu, ô braſſelets que les œuures bonnes & pieuſes, par leſquelles nous mettons en execution ce que nous auons ouy & entendu à la Predication, c'eſt ce que Dieu a pour agreable, & de ce eſt formee l'Arche d'Alliance, qui nous alie & conioinct auec Dieu, & nous comble de grace en ceſte vie, & de gloire en l'autre, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Pourquoy le miel eſtoit-il anciennement reprouué de Dieu en ſacrifice.

SERMON POVR LE TROISIESME Mercredy de Careſme.

Dic vt ſedeant hi duo filij mei vnus ad dexteram tuam, & vnus ad ſiniſtram in regno tuo. MATH. 20.

DEVX bien differentes & contraires paſſions nous ſont repreſentees ce matin en noſtre Euangile, l'vne d'amour, & l'autre d'ambition, l'vne de Ieſus Chriſt, & l'autre de ces deux freres, Diſciples de ce meſme Seigneur: l'vne qui eſt vn vray pourtraict de l'humilité: l'autre qui eſt vn vray pourtraict de l'orgueil & de l'arrogance: l'vne qui ne repreſente qu'afflictions, labeurs & fatigues: l'autre qui ne repreſente que delectation & plaiſir, celle-là aboutit à la gloire & repos, & celle-cy aux peines & tourmens eternels: hyer noſtre Seigneur reprochoit aux Scribes & Phariſiens, & les reprenoit de ce qu'ils chargeoient les autres & ſe deſchargeoient: & auiourd'huy il reproche à ces deux Apoſtres & Diſciples qu'ils

ne ſçauent ce qu'ils demandent, *Neſcitis quid petatis*. Que ſi ces deux Apoſtres ont employé la faueur de leur mere, pour obtenir de noſtre Seigneur ce qu'ils deſiroient, tant ils eſtoient portez d'ambition: de meſme nous eſtans portez de ce meſme deſir & ambition, nous auons ſujet d'eſperer que ſi nous employons la faueur de celle qui s'eſt touſiours monſtree mere des mortels & des immortels, nous obtiendrons de Dieu ce que nous demanderons, ſalüons là donc à ces fins, & luy diſons.

Aue Maria.

STRABON liure quinzieſme de ſa Geographie, dit qu'entre les loix des Indiens, il y en a vne laquelle ils obſeruent inuiolablement, laquelle loy eſt telle, ſi quelqu'vn parmy eux auoit trouué quelque plante mortifere & venimeuſe, il n'y alloit rien moins que de la vie pour luy, ſi au meſme tẽps il ne trouuoit le remede & contrepoiſon d'icelle, que ſi heureuſement pour luy il auoit trouué auec ceſte meſme plante, le contrepoiſon propre pour eſtre garãty d'icelle, il eſtoit fort bien ſalairié & recompenſé du Prince & du Roy, (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) il eſt certain que dans le champ & la terre de noſtre Euangile, nous rencontrons vne plante merueilleuſement mortelle & enuenimee, & ſi peſtifere que i'oſe dire que iamais il

ne s'en eſt trouué vne pire, *dic vt duo filij mei ſedeant vnus ad dexteram tuam, alter ad ſiniſtram in regno tuo*, c'eſt là ceſte plante malheureuſe & deſaſtreuſe de l'ambition: mais voicy qu'en meſme temps que nous trouuons ceſte plante peſtifere de l'ambition, nous trouuons en ce meſme champ, & en meſme temps, le contrepoiſon & le remede qui luy eſt propre, aſſauoir l'humilité, *Poteſtis bibere calicem quem ego bibiturus ſum?* Vous vous eſtonnerez paraduanture de ce que ceſte eternelle ſapience a permis, non ſeulement que ſes Apoſtres tombaſſent en peché: mais encore a voulu que les pechez de ſes Apoſtres fuſſent enregiſtrez és ſacrez cayers de l'Eſcriture ſaincte. Quelqu'vn dira auec ſainct Auguſtin que le fils de Dieu a faict cela, pour faire paroiſtre ſa bonté. Car ſi au commencement du monde Dieu a fait paroiſtre ce qui eſtoit de ſa puiſſance en ce qu'il a donné l'eſtre aux creatures, & a tiré toutes choſes hors les cachots & cauernes du neant, ainſi dit ſaint Auguſtin, Dieu a fait paroiſtre ce qui eſt de l'immenſité de ſa bonté en ce que du mal, il a tiré le bien, & qu'il n'y a point tant de diſtance du neant à l'eſtre, que du mal au bien: auſſi tirer le mal du bien, eſt vne marque de la grande & immenſe bonté de Dieu.

Plante peſtifere que l'ambition.

Pourquoy noſtre Seigneur a-il permis que les pechez de ſes Apoſtres ſoient enregiſtrez en la ſaincte Eſcriture.

Vn autre dira que c'eſt pour enſeigner aux Prelats de l'Egliſe qu'ils doiuent apprendre à compatir auec leurs ſubjects, *vos, qui ſpirituales eſtis, eiuſmodi inſtruite in ſpiritu lenitatis*, dit S. Paul.

Vn autre auec Theodoret, pourra dire que c'eſt pour monſtrer la fragilité de l'homme, conſideré en ſoy, & ce qu'il peut eſtant aſſiſté de la

grace, car alors ce n'eſt que merueilles & miracles, ainſi, adiouſte Theodoret, Dieu anciennement voulut que la main de Moyſe fuſt renduë lepreuſe, auparauant que de faire des miracles en Egypte, *Vt homines in ſinu meditationis videant quid ipſi ſint per lepram*, pour monſtrer que celuy qui veut s'acheminer à la grace doit premierement recognoiſtre ſon imbecilité.

Pourquoy la main de Moyſe fut elle rẽduë lepreuſe auparauãt que de faire des miracles.

Vn autre dira encore que c'eſt pour combatre & renuerſer la vaine confiance de nos Reformez qui s'aſſeurent trop de leur ſalut, & n'ót aucune crainte ny apprehenſion quelconque de le perdre, contrediſant directement à ce que dit ſainct Paul, *Cum timore & tremore operammi ſalutem veſtram*: contre ce que dit l'Ange en l'Apocalypſe. *Qui ſtat videat ne cadat, tene quod habes ne alius accipiat coronam tuam.* C'eſt ce que monſtre ſainct Auguſtin, repreſentant que les hommes doiuent touſiours auoir crainte de perdre leur ſalut, dit ainſi, *Ne qui fieri potuit ex deteriori melior, fiat, ex meliori deterior ſemper timendum eſt.*

Auguſtinus.

Mais laiſſant tout cela à part, ie diray que ç'a eſté pour nous faire cognoiſtre & toucher à l'œil, ce qui eſt de ſon infinie & eternelle ſapience: c'eſt ainſi que nous iugeons de l'art & induſtrie des Apotiquaires, qui de la chair de vipere toute enuenimee, ſçauent ſi bien l'endoſer & mixtionner, que de la meſme viande ils tirent la theriaque, pour remede contre la meſme. Ainſi noſtre Seigneur a voulu que les fautes & pechez de ſes Apoſtres fuſſent expoſez deuant les yeux de tous, afin d'en tirer la theriaque pro-

Induſtrie des Apotiquaires.

pre pour y remedier, *Dic vt duo filij mei ſedeant vnus ad dexteram tuam, alius ad ſiniſtram in regno tuo*, voila le venin & poiſon du peché. *Poteſtis bibere calicem quem ego bibiturus ſum?* voila la theriaque & la contrepoiſon, voila les deux parties de ce preſent Sermon.

Pour la premiere, à la verité il ſemble que Dieu a voulu permettre que les Apoſtres pechaſſent en meſme temps qu'ils furent eſleus & deſtinez pour eſtre les colomnes & pilliers de l'Egliſe : en vn mot il a voulu qu'iceux fuſſent malades ſpirituellement en meſme temps qu'ils furent eſleus pour eſtre les medecins ſpirituels des ames. Enquoy Dieu a voulu que le meſme fuſt faict en l'Egliſe que le pere de l'hiſtoire Herodote dit, auoir eſté autrefois pratiqué en Babylone, laquelle lors que quelqu'vn eſtoit malade ſoudainement il eſtoit porté en place publique, où eſtant, chacun l'alloit voir, & ſi quelqu'vn auoit autrefois eſté atteint de pareille & ſemblable maladie, deuoit dire & enſeigner deuant tous les moyens & remedes deſquels il s'eſtoit ſeruy pour recouurer ſa ſanté, afin que pareillement ceſtuy-cy s'en ſeruiſt & reuint comme luy en conualeſcence : ainſi de meſme puis que ces bien-heureux Apoſtres deuoient eſtre les medecins du genre humain, il eſtoit neceſſaire qu'en eux-meſmes ils experimentaſſent la meſme maladie laquelle ils deuoient guarir. Ceux-cy eſtoient malades d'vne maladie eſtrange, qui eſt celle de l'ambition maladie grande à la verité, pource qu'elle atteint tout le corps, maladie griefue & dangereuſe ac-

Herodotus.

Grande maladie que l'ambition.

compagnee de ſymptomes, & accidens, repreſentee auiourd'huy en noſtre Euangile : de ſorte qu'à ceſte maladie grande il eſtoit neceſſaire que ce fuſt le fils de Dieu qui y dõnaſt le remede propre & conuenable pour la guarir comme il faict, diſant à ces deux Apoſtres malades, *Poteſtis bibere calicẽ quem ego bibiturus ſum?* Si ie ne me trompe, il ſemble que noſtre Seigneur nous vueille repreſenter ce que S. Paul a dit en la premiere aux Corinthiés chap. 10. *Non poteſtis calicem Domini bibere, & calicem dæmoniorum nõ poteſtis menſæ Domini participes eſſe, & menſæ dæmoniorum.* Ces deux calices ſont fort contraires & diametralement oppoſez l'vn à l'autre. Le calice que le malin eſprit nous repreſente, c'eſt vn hanap d'ambition : c'eſt ce calice de Babylone, duquel parle Ieremie chap. 51. *Calix inebrians omnem terram, de Vino eius biberunt omnes gentes.* Ce grand Prophete nous repreſente ce qui eſt de la grandeur de ce mal, en ce qu'il dit. *De Vino eius biberunt omnes gentes.* Pourquoy cela? pource que S. Auguſtin dit que, *Non ferè quiſquam eſt qui careat amore dominandi,* D'où vient que ceſte maladie eſt ſi dangereuſe qu'elle infecte preſque tous les hommes de la terre? c'eſt ceſte lepre qu'Heliſee fulmina contre ſon ſeruiteur Gieſi, *Lepra Naaman adhereat tibi & ſemini tuo.* C'eſt ceſte lepre de laquelle Adam a eſté entaché & toute ſa poſterité, tant il eſt vray que, *Non ferè quiſquam eſt qui careat amore dominandi,* & d'où vient cela, ie vous en donneray incontinent la raiſon.

1. Cor. 10.

Ierem. 51.

Sainct Baſile en ſon Hexameron, apres les Naturaliſtes, dit & raconte de la Panthere,

Baſilius in Hexameron.

que la hayne qu'elle a contre l'homme eſt ſi grãde que ne pouuant s'attaquer à luy, & rencontrant par hazard ſon pourtraict & ſon image, ceſte beſte furieuſe & demie enragee ſe iette deſſus & le deſchire en mille pieces. Or ſus, ce que les Naturaliſtes diſẽt de la Panthere, ie le dis du deſir enflãmé de la domination, & du ſouhait que l'homme & toute creature raiſonnable a d'eſtre Dieu. Le voulez vous voir? voyez ce que dit Lucifer. *Aſcendã in cœlum, ponã ſolium meum in ſoliũ eius & ero ſimilis altiſsimo*: voyez cela en l'homme. *Eritis ſicut Dij*. Donc les creatures raiſonnables eſtans portees de ceſte ambition, ne pouuans eſtre ſemblables à Dieu, du moins elles ſe prennent à ſon image: elles ſçauent que la plus parfaicte image de Dieu, c'eſt la domination & ſeigneurie, *Faciamus hominem ad imaginem noſtram Vt præſit omnibus animantibus & beſtijs terræ*, c'eſt là la domination: de façon que tous les Peres recognoiſſent que l'image que Dieu a empreint ſur la face de l'homme, c'eſt la domination. De là eſt que Plutarque a dit des Roys & de leur puiſſance, que c'eſtoit vne image de Dieu regiſſant tout: auſſi Menander a dit, qu'il n'eſt beſoin d'vn Appelles & d'vn Zeuxis, pour peindre l'image de Dieu, pource que ſa domination eſt ſon image parfaicte, & pource adiouſte Menander, que le Roy eſt vne belle image de Dieu, parlante & non muette. De là Cajus Empereur, chez Philon le Iuif, dit que le Roy ne peut eſtre qu'vne image de Dieu en terre: pource dit-il, qu'Homere a dit qu'ils ſont Paſteurs des hommes: Or le Paſteur eſt plus que

Souhait des creatures raiſonnables d'eſtre Dieu.

Geneſ. 1.

Roy image de Dieu

la brebis, donc le Paſteur des hommes doit eſtre non homme ſeulement, mais plus qu'homme, quoy donc, Dieu? non, mais image de la diuinité. Auſſi de fait les Roys ont prins leurs marques & enſeignes des Dieux, leur ſceptre & couronne de Iupiter, le caducee de Mercure, l'eſpee de Mars, l'eculſon de Pallas, le manteau Royal de Phœbus: & auſſi vous voyez que ceſte domination eſt vne image parfaite de Dieu, & deſirer ceſte domination, c'eſt deſirer l'image de Dieu: c'eſt là l'ambition d'vn chacun ainſi dit S. Auguſtin, *Non fere quiſquam eſt qui careat amore dominandi*, c'eſt vn hanap, *Inebrians omnem terram.*

C'eſt vn fait eſtrange que ce que nous liſons au Geneſe, de la belle Rachel laquelle eſtoit ſi amoureuſe de Iacob, qu'elle oublia pere, mere, maiſon & biens pour s'en aller auec luy, mais merueille elle n'oublia pas vn petit idole qu'elle print à ſon pere, ains l'emporta & le cacha en ſon ſein, & remarquez que cét idole fut preſque cauſe de la perte de Iacob & de Rachel, car ſi Laban les euſt trouuez il les euſt tuez tous deux: ainſi bien que toute autre affection ſoit hors de noſtre penſee, ſi eſt-ce pourtant que touſiours l'ambition demeure & ne ſe perd iamais. O ambition, ô idole que tu es pernicieuſe à l'homme? S. Ieroſme dit que Dauid deſireroit d'eſtre exempt & deliuré de ceſte voye, & pource s'eſcriant à Dieu luy diſoit, *Domine viam iniquitatis amouè à me*, ou ſelon l'Hebreu & la tradition de ce docteur, *Viam idolis a mouè à me*, Seigneur, deſtournez moy de la voye de cét idole de l'ambition: & dit plus ce meſme Pere, que les

Rachel porta l'idole de ſon pere Laban auec elle.

Hieronymus.

Apoſtres ayans delaiſſé toutes choſes pour ſuiure & ſeruir à Dieu : toutes, dit-il, ny plus ny moins que Rachel, ils ne ſe peurent desfaire de l'ambition, teſmoin ces deux d'auiourd'huy qui font dire par leur mere au fils de Dieu, *Dic vt duo filij mei ſedeant, vnus ad dexteram tuam, alius ad ſiniſtram in regno tuo* : ô dangereuſe maladie que celle de l'ambition, maladie qui n'a point de fin ny de limites, *Nullum terminum habet ambitio*, diſoit Seneque, Il n'y a rien eu iamais ſur la terre qui ait peu borner l'ambition d'Alexandre, le monde eſtoit trop eſtroit pour comprendre ſa grandeur, & de faict iceluy s'eſtant faict appreſter la phiole, dans laquelle il vouloit que ſes cendres fuſſent miſes, apoſtrophant ceſte phiole dit ; *Tu illum capies quem totus orbis terrarum capere non potuit*, comme s'il diſoit, comment, ſera-il bien poſſible que tu enferme & comprenne en toy, celuy que ce grand vniuers ne pouuoit enclorre ny enceindre ? ô ambition des hommes grandement à craindre. S. Baſile parlant d'icelle, dit que c'eſt vne peſte & vne maladie de laquelle meſme Sathan a eſté trauaillé : & S. Auguſtin expliquant ce mot, *Cathedra peſtilentia*, dit que c'eſt la chaire d'ambition, de laquelle Dauid veut parler qui de vray eſt vne chaire de peſtilence : mais ſingulierement remarquez que Dauid ne dit pas, *in Cathedris*, mais *in Cathedra*, au ſingulier & non au plurier, pour autant que l'ambition à peine ſouffre elle deux Seigneurs & deux Princes en vne meſme chaire & en vn meſme throſne, elle ne peut ſupporter aucun compagnon, teſmoins auiourd'huy

ces deux Diſciples : Ils demandent la diuiſion, ils ne veulent eſtre tous deux à la dextre ny à la gauche de Dieu, mais l'vn à la dextre & l'autre à la gauche, *Dic vt duo filii mei ſedeant vnus ad dexteram alius, ad ſiniſtram in regno tuo.* Ainſi Lucifer ſçachant qu'il n'y auoit que Dieu qui eſtoit au deſſus de luy, il dit, *Conſcendam cœlum, ponam thronum meum in ſolium eius & ero ſimilis altiſsimo*, & s'il fuſt paruenu au bout de ſes intentions il euſt chaſſé Dieu de ſon throſne pour y eſtablir le ſien & pour eſtre ſeul, tãt il eſt vray que l'ambition ne deſire la pluralité, mais bien l'vnité & la ſingularité : de ceſte ambition ſont ſortis les ſchiſmes, de là les hereſies & les erreurs.

Tertullian dit que Valentin ſe fit heretique pour n'auoir peu eſtre Eueſque, & S. Auguſtin dit le meſme d'Arrius Euſebe liure 4. en l'hiſtoire Eccleſiaſtique chap. 22. dit que Nouatus ſe fit pareillement heretique pour n'auoir peu eſtre Eueſque. Ainſi vous ſçauez ce que l'on dit des Patriarches de nos heretiques, & la cauſe pour laquelle ils ſe ſont retirez de l'Egliſe, qui n'eſt autre que l'ambition pour n'auoir peu obtenir les premieres dignitez de l'Egliſe. Mais laiſſons-là les heretiques & venons és choſes politiques, où nous verrons que pour regner, le droit de la iuſtice eſt ſouuentesfois violé & renuerſé, *Si violandum eſt ius, regnandi gratia violandum eſt*, le pere ſe bande contre le fils le fils contre le pere, & le frere cõtre le frere pour regner, les vns vſent de fineſſes, les autres y veulent aller ſans merite & ſans degré, comme ces deux diſciples, *Dic vt duo filij mei ſedent, &c.* Ils em-

Tertullianus Auguſtinus Euſebius. lib. 4. hiſtor. Eccleſ. cap. 22

ployent la faueur de leur mere, autant voire plus ambitieuſe qu'eux, pour venir à chef de leur ambition : ô combien y a-il auiourd'huy de meres parmy le monde, ſemblables non à celle-cy, mais bien à celle de Neron, qui ayant faict venir deuant elle les augures & deuins, pour ſçauoir ce que deuiendroit ſon fils, reſpondirent qu'il ſeroit Empereur de Rome, mais qu'il la tuëroit : ô ambition grande de ceſte femme, elle dit, c'eſt tout vn, *Occidat modo imperet.* Qu'il me tuë, ie ne m'en ſoucie point, pourueu qu'il regne. Mon amy tu te perds achetant des benefices pour ton fils ; & ſi quelqu'vn te vouloit remonſtrer ſur cecy, diſant que tu luy cauſe la mort eternelle & la damnation tu dirois certes tout autrement, & encore plus qu'Agrippina, *Damnetur modo regnet, ô parentes non parentes, ſe mortis filiorum peremptores!* dit ſainct Bernard, ô parẽs ſemblables aux ſinges, qui pour eſtre trop amoureux de leurs enfans les eſtouffent entre leurs bras, ô mauuaiſe & maudite ambition: allez voir en la Cour des grands, combien y en a il qui font les chiens couchans pour auoir des grandeurs : ô ambition ſemblable à l'Autruche qui calle ſes aiſles ſe ſoumettant à tous, mais deuore les petits oyſeaux qui s'approchent d'elle : ainſi l'ambition faict tõber bien bas ceux qu'elle a eſleuez, *Erigit alias & deijcit aſcenſorem eius*: Auſſi noſtre Seigneur cognoiſſãt que ceſte femme eſtoit malade de ceſte maladie d'ambition, la reprend aigrement elle & ſes deux fils, & leur dit, *Neſcitis quid petatis*, vo⁹ ne ſçauez ce que vous demandez, vous demandez des grandeurs

Ambitiõ grande de la mere de Neron.

Bernardus. Les Singes tuent leurs petits pour les trop cherir & aymer.

Ruſe de l'Autruche.

&

& vous ne ſçauez pas que parmy les grandeurs il y a des afflictions & trauerſes: ô grandeurs, croix des ambitieux de ce monde, ô couronne, non point couronne, ſi ce n'eſt auec les pointes d'eſpines, pour piquer l'ame: ô ſceptre non point ſceptre, ſi ce n'eſt auec les ſoings & ſollicitudes; ô pourpre non point teint dans le ſang du petit poiſſon appellé pourpre: mais bien dans le ſang du cœur outré de faſcheries, & afflictions; ô grandeur où croiſſez-vous? ſinon parmy les trauerſes & afflictions: *Neſcitis quid petatis*: vous ne ſçauez, ô ambitieux, ce que vous demandez, quand vous pourchaſſez les grandeurs mondaines, ce ne ſont qu'eſpines & ſollicitudes: ô que l'oliue, le figuier, & la vigne, entendent bien ceſte Philoſophie: vous ſçauez ce qui eſt eſcrit au liure des Iuges, qu'vn iour les arbres s'aſſemblerent en vn certain lieu, pour créer & conſtituer ſur eux vn Roy, ayant adiiſé & deliberé ſur ce ſujet, ils s'adreſſerent premierement à l'oliue, & luy dirent: *Impera nobis*, l'oliue refuſe ce titre d'honneur, *nunquid poſſum deſerere pinguedinem meam vt inter cætera ligna promouear*! Du refus de l'oliue ils s'adreſſerent au figuier, & luy dirent, *Impera nobis*, le figuier s'en excuſe & dit: *Nunquid poſſum deſerere dulcedinem meam vt inter ligna cætera promouear*! Tiercement ils s'adreſſerét à la vigne, & luy dirent, *Impera nobis*, la vigne pareillement s'excuſe, diſant: *Nunquid poſſum deſerere vinum meum quod lætificat Deum es homines vt inter ligna cætera promouear*! Finalement ils s'adreſſerent à la ronce, & luy dirent, *Impera nobis*, alors la ronce accepte la couronne & le titre

Belle fable & parabole.

de Roy, & leur dit, *Si me regem veſtrum conſtitueritis, venite & ſub vmbra mea requieſcite.* Quoy! ô oliue, on ne veut pas que vous quittiez voſtre graiſſe: & vous, ô figuier, on ne vous parle de laiſſer voſtre douceur: & vous, ô vigne, on ne vous contraint d'abandonner voſtre vin, pourquoy donc dites vous cela, pourquoy refuſez-vous la couronne & le tiltre de Roy? ô ſecret, ie voy bien que vous recognoiſſez qu'au meſme temps que vous prendriez la couronne, au meſme temps il vous faudroit quitter ce qui eſt de voſtre graiſſe, de voſtre douceur, & de voſtre vin: voila pourquoy fort iuſtement ce ne fut ny l'oliue, ny le figuier, ny la vigne qui accepterent ceſte couronne, mais la ronce & l'eſpine: en marque & repreſentation, que les grandeurs, les courõnes & les ſceptres, ce ſont eſpines & ronces, qui outrent & piquent, non les habillemẽs, mais l'ame & le cœur: voila pourquoy ie dis, que ſi pour nous les Roys ne ſont que miel & douceur, pour eux-meſmes ce ne ſont qu'eſpines & douleurs: de ſorte que Xenophon parlant d'vn Roy diſoit fort bien, *Omnium ſomnus, illius vigiliæ, omnium qui es & otium, illius labor & dolor.* Et vous donc, ô Apoſtres qui demandez des grandeurs, *Neſcitis quid petatis*, vous ne ſçauez ce que vous demandez, diſoit noſtre Seigneur à ces deux diſciples, *Poteſtis bibere calicem quem ego bibiturus ſum*, vous demandez le repos en ceſte vie, *Neſcitis quid petatis*, vous ne ſçauez ce que vous demandez: il n'y a que peine, fatigue & trauail, & partant ce n'eſt icy où il faut ſe repoſer, c'eſt le propre d'vn Chreſtien d'eſtre touſiours

Dire de Xenophõ touchant la perſonne d'vn Roy.

debout, viure debout, & mourir debout. *Oportet Chriſtianum ſtantem mori.* Il faut que le Chreſtien obſerue le meſme qui eſtoit anciennement obſerué entre les Amazones, leſquelles ne permettoient iamais qu'aucune d'eux mouruſt couchee, ains debout & toute droite ainſi, *Oportet Chriſtianum ſtantem mori.* Il faut mourir debout, c'eſt à dire mourir en combatant & trauaillant, *Non coronabitur niſi qui legitimè certauerit* Il faut que le Chreſtien ſe repreſente le meſme que faiſoient les anciens Romains, leſquels en leurs enſeignes & bannieres de guerre, portoient vn bras eſtendu, pour dire que s'ils s'eſtoient rendus maiſtres & ſeigneurs de tout le monde, c'eſtoit en combatant valeureuſement: ainſi il faut que le Chreſtien ſe repreſente, que le ſeul & vnique moyen d'auoir la vie eternelle, eſt de combatre en ceſte vie preſente. *Bonum certamen certaui, curſum conſummaui fidem ſeruaui, in reliquo repoſita eſt mihi corona iuſtitiæ quam reddet mihi iuſtus ille iudex.* Grande Theologie de ſainct Paul, c'eſt autant comme s'il diſoit que quatre choſes ſont deſtinees au trauail, les bras, les pieds, la langue & le cœur, *Bonum certamen certaui*, c'eſt pour la main & pour le bras: *Curſum conſummaui*, c'eſt pour les pieds, *Fidem ſeruaui*, c'eſt pour le cœur, pource que, *Corde creditur ad iuſtitiam*, & pour la langue, pource que, *Ore confeſsio fit ad ſalutem*: vne autre fois encore ce meſme Apoſtre dit, que ce n'eſt aſſez de trauailler, mais il faut que le trauail ſoit continué ſans ſe repoſer, d'autant qu'en ce repos il eſt à craindre qu'vn plus habile que nous remporte le prix, & que

Belle couſtume des Amazones.

Deuiſes des anciẽs Romains.

Quatre choſes deſtinees au trauail.

nous ſoyons demeurez, *Omnes quidem currunt in ſtadio, ſed Vnus accipit brauium*, que veut dire cét Apoſtre? Il fait, ſi ie ne me trompe, alluſion à ces ieux Olympiques, auſquels les gladiateurs couroient pour remporter le prix: & au bout de la carriere eſtoit vn homme tenant le prix: & falloit que celuy qui auoit ſurmonté les autres à la courſe, l'enleuaſt auec la main: ainſi, *Omnes quidem currunt in ſtadio.* Il n'y en a gueres qui n'obſeruent en quelque choſe les commandemens de Dieu: mais ce n'eſt aſſez, *Vnus accipit brauium*, pour remporter le prix de la gloire, il faut auec ce trauailler & enleuer ceſte couronne auec la main.

Vegetius de arte militari Suetonius in Domitiano.

Vegetius en ſon liure de l'art militaire, & Suetone en la vie de Domitian, diſent que la ſolde & les deniers deſquels les ſoldats Romains eſtoient payez, eſtoient reſeruez & mis ſous les eſtendarts & enſeignes de guerre: ô enſeigne royale & diuine que ceſte croix, c'eſt là deſſous que le Pere Eternel a mis la ſolde, le prix d'honneur, & la recompenſe des Chreſtiens, *Mihi autem abſit gloriari niſi in cruce Domini, in quo eſt ſalus & Vita mundi*: pour dire en vn mot, que perſonne n'eſt recompenſé en la gloire celeſte, ſinó en combatant & en trauaillant: auſſi pour ce ſujet noſtre Seigneur dit à ces deux diſciples qui luy demandoient à eſtre aſſis en ſa gloire, *Poteſtis bibere calice quem ego bibiturus ſum?* c'eſtoit ſous l'eſtendart de ceſte croix, que la recompenſe eſtoit miſe. Iacob, ainſi qu'il ſe lit au Geneſe, eſtant au lict de la mort, voulant donner ſa benedictió à ſes deux enfans, Ephraïm & Manaſ-

ſe, croiſa ſes bras : ainſi le Pere Eternel ne donne ſa benediction à ſes enfans les hommes, ſinon par la croix, c'eſt à dire, apres auoir bien trauaillé, & enduré force trauerſes & tribulations.

Il ſemble que noſtre Seigneur diſant auiourd'huy à ces deux diſciples, *Poteſtis bibere calicem quem ego bibiturus ſum*, nous diſe le meſme qu'vn certain Capitaine de la campagne diſoit à ſes ſoldats, lequel voyant qu'il eſtoit preſſé & pourſuiuy de ſes ennemis, il ſe fit apporter vn breuuage de Ciguë, & eſtant preſt de le boire il s'adreſſa à ſes compatriots & concitoyens, & leur preſenta le goubelet, diſant, *hoc poculum quod mihi datum eſt, vobis offero.* Ne redoutez ceſte potiõ: car ce hanap deliurera voſtre corps des tourmens & douleurs, & vos oreilles & vos yeux de toutes les choſes ignominieuſes que l'õ vous pourroit faire eſtans vaincus : ainſi de meſme fait noſtre Seigneur diſant, *poteſtis bibere calicem quem ego bibiturus ſum?* Le hanap que ie dois boire vous eſt preſenté, en iceluy vous deuez boire, pource que c'eſt au moyen de ce hanap que vous viurez: Et pource ie diray de ce calice, ce que Socrate diſoit du ſien qu'il vouloit boire; Ne penſez pas que ce hanap me face mourir, mais au contraire iceluy me fera viure : autant en diray-ie du hanap de la paſſion de noſtre Seigneur : car par iceluy Socrate dit qu'il paſſeroit de l'Occident de ceſte vie, à l'Orient de l'autre : ainſi auec ce hanap de la croix, & du martyre, nous paſſerons le throſne de ce monde, & trauerſerons ceſte vie pour aller en l'autre: voila ce que veut ſignifier noſtre Seigneur, diſant,

Belle conſtance d'vn grãd Capitaine.

Dire de Socrate.

Poteſtis bibere calicem quem ego bibiturus ſum? Ces paroles ont de l'amphaſe, pour dire & repreſenter que noſtre Seigneur boit auec nous les trauaux que nous endurons en ce monde. *Poteſtis bibere calicem, &c.* pour dire que nos afflictions ſe detrempent auec la mort du fils de Dieu, à fin de meriter la gloire & la couronne d'immortalité : ô Chreſtien, ſi tu dis que ce hanap eſt amer, *amaræ ſunt aquæ iſtæ*, que ces trauerſes & afflictions ſont ameres, prend ce bois de la croix, & le trempe en ce hanap, & alors il ſera rendu doux & amiable.

Nous liſons au troiſieſme liure des Roys, cha. 19. que le Prophete Helie s'enfuyant deuant la rage de l'impie Ieſabel, femme d'Acab, s'en alla au deſert, où eſtant, il ſe repoſa à l'ombre d'vn petit buiſſon, & d'vn petit Genevre, & comme il repoſoit ſous ce Genevre, *Petijt animæ ſuæ vt moreretur.* Il deſiroit la mort : quoy ! ô S. Prophete, vous vous enfuyez pour la crainte de la mort, & neantmoins vous la deſirez : que veut dire cecy ? ô gloire, ô croix, ô aduerſitez : c'eſt ceſte croix qui nous fait paſſer le paſſage de la mort, pour entrer en ceſte gloire : belle conſolation que donnoit Tertulian aux affligez : Les choſes, dit-il, ſont ſucceſſiues, maintenant nous ſommes trauaillez, & le monde ſe reſioüit : plorons donc maintenant, pendant qu'il ſe reſioüit, à fin que lors que le monde ſera tourmenté nous nous reſioüiſſions, car ſi nous nous reſioüiſſions auec le monde, nous ſerions quelque iour tourmentez quand & quand le monde. Voila comme le fils de Dieu nous enſeigne la voye du Para-

dis, par les angoiſſes & tribulations, diſant, *Poteſtis bibere calicem quem ego bibiturus ſum* ! ſi ce n'eſt que par cecy nous voulions dire que noſtre Seigneur nous veut repreſenter l'humilité qui nous porte à ceſte gloire: ô grands de ce monde: voulez-vous eſtre grands en l'autre vie: abbaiſſez vous en ce monde, *Qui ſe humiliat exaltabitur*: ainſi le fils de Dieu pour s'eſtre humilié, il a eſté exalté & eſleué, *Humiliauit ſemetipſum propterea exaltauit illum: humilitas paſſionis Chriſti eſt meritum reſurrectionis.*

Sur cecy remarquez que la vie de l'homme eſt accomparee iuſtement à la Lune: dont la raiſon eſt telle: La Lune a deux faces, l'vne qui eſt tournee vers le Ciel, & l'autre vers la terre: pendant que la face de la Lune qui regarde la terre eſt claire & lumineuſe: celle qui regarde le Ciel eſt tenebreuſe & obſcure: & tout ainſi qu'icelle Lune eſtant en ſon plein eſt claire de la face qui regarde la terre, mais en la face qui regarde le Ciel elle eſt obſcure: pourquoy tout cela? n'eſt-ce point vne repreſentation de ce qui arriue aux hommes: ô quelle Lune que S. Paul, qui ne s'eſt point obſcurcie: grand mercy que touſiours il a eſté conioinct auec le Soleil, Ieſus Chriſt: de ſorte qu'en ceſte conionction il deffioit Ciel, terre, & enfer, & ne craignoit rien: il eſtoit obſcurcy pour la terre, mais clair & lumineux pour le ciel: de ſorte qu'il diſoit, *nos autem gloriam Domini ſpeculantes, in eandem imaginem transformamur*: car s'il euſt eſté clair vers la terre, il euſt eſté tenebreux vers le Ciel, pource que tout ainſi que la Lune ne peut eſtre claire des deux

La vie humaine cõparee a la Lune.

faces, ainsi il est bien difficile que l'homme soit lumineux en terre & au Ciel : ô Roys vous estes Lunes pendant que vous estes en ce mõde : mais souuent vous vous esclypsez au milieu de vostre plus grande splendeur, c'est lors que le plus souuent les hommes sont baissez, quand principalement ils desirent estre esleuez en ceste vie : mais l'humilité, c'est celle qui nous esleue : & pour icelle en nous s'accõplit ceste promesse du Deut. chap. 11. *Omnis lapis quem calcauerit pes vester, vester erit.* ô hommes, voulez vous estre grands? si vous mesprisez les sceptres, les pourpres, & les couronnes, ce sera le moyen de deuenir grands, non en ce monde veritablement, mais en l'autre : & en cecy a lieu ce que disoit cét ancien Seneque, que les grandeurs de ce monde sont comparables à l'ombre : & moy j'adiouste, & dis, ô mon Dieu, vous estes vn Soleil, & tout ainsi que celuy qui suit le Soleil fuit l'ombre, & l'ombre le suit, & au contraire, s'il suit l'ombre le Soleil le fuit : ainsi puis que les richesses sont comparees à l'ombre, ie dis que si en ce monde nous suiuions les grandeurs & richesses, là haut au Ciel le Soleil de la gloire s'enfuyra de nous: mais au contraire si en ce monde nous fuyons ces grandeurs & ces richesses, là haut au Ciel nous serons illuminez de ce Soleil de la gloire, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Ainsi soit-il.

Deu. 11.

SERMON POVR LE TROISIESME Ieudy de Careſme.

Homo quidam erat diues qui induebatur purpura & byſſo & epulabatur quotidiè ſplendidè. Luc 16.

L'ESTAT de l'homme nous eſtoit hier parfaitement repreſenté par la Lune, d'autant que tout ainſi que lors que celle-cy eſt pleine, c'eſt lors ſingulierement qu'elle court riſque & danger d'eſtre obſcurcie & elypſee: & voicy auiourd'huy qu'à peine le monde auoit veu vne plus pleine Lune que ce Mauuais riche de noſtre Euangile, duquel il eſt dit qu'il eſtoit reueſtu de fin lin, & d'eſcarlate rouge, & eſtoit tous les iours en feſtins & banquets, *Homo quidam erat diues, qui induebatur purpura & byſſo & epulabatur quotidiè ſplendidè*, c'eſtoit-là vne Lune pleine: mais ceſte Lune qui eſtoit ainſi pleine d'honneurs, de biens, de richeſſes & de voluptez, s'eſt eſclypſee au milieu de ſa plus grande ſplendeur, *Mortuus eſt diues*

& ſepultus eſt in inferno: c'eſt là le ſommaire de ce preſent Sermon. Or il ſeroit à deſirer que quelqu'vn de ces cachots infernaux vint icy ſur la terre pour nous repreſenter la ſeuerité des peines eternelles: mais pource que ce mauuais riche deſiroit parler à ſes freres pour leur raconter les peines qu'il enduroit, afin qu'ils ne fiſſent comme luy, mais il luy fut reſpondu qu'ils auoient les Prophetes qui les inſtruiroient de ſes tourmens : Ainſi il ſeroit beſoing de nous ſeruir de quelqu'vn de ceux-là pour les apprendre, & pource auant toutes choſes implorons l'aſſiſtance du ſainct Eſprit par les interceſſions & entremiſes de la Vierge, diſans.

Beau dire de Demoſthene

Aue Maria.

LE grand Orateur des Princes, & Prince des Orateurs Demoſthene diſoit vn iour en haine & deteſtation de la cupidité inſatiable des grãdeurs de ce monde, & à l'encontre de ceux qui deſirent les richeſſes de la terre, que ſi bien on luy propoſoit deux voyes & chemins diuers, l'vn qui conduiſit aux richeſſes & grandeurs de ce monde, & l'autre qui menaſt à l'Enfer, il ne douteroit nullement de choiſir pluſtoſt ceſtuy-cy que celuy-là, il eſliroit pluſtoſt la voye des peines que celle des dignitez & grandeurs de ce monde. (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) i'appelle auiourd'huy la conſcience de tous tant que nous ſommes à teſmoin combien nous

ſommes eſloignez de la reſolution de ce Payen & infidele, ſi eſloignez (di-je) que la voye qui mene au Ciel d'vne part, & la voye & le chemin qui conduit aux grandeurs de ce monde d'autre, & que le choix des deux fut mis à noſtre liberté, pluſtoſt nous choiſirions la voye qui conduit aux grandeurs de la terre, & delaiſſerions celle qui conduit au Ciel, c'eſt là la marque de noſtre extréme miſere, de quitter ainſi le Ciel pour le monde, l'eternel pour le temporel, & la verité pour la fallace: & le malheur qui eſt encore plus à craindre, c'eſt que ceſte eſlection que nous faiſons des grandeurs de ce monde, n'aboutit ſeulement là, que de perdre le Ciel: mais ordinairement apres la iouyſſance de ces biens, & de ces grandeurs nous allons dans vn Enfer, teſmoing ce que rapporte ſainct Hieroſme au liure qu'il a fait, *De inſtitutione Monachorum*, lequel parlant d'vn certain Religieux qui auoit meſpriſé les richeſſes du monde, & les dignitez qui luy auoient eſté offertes & preſentees, apres ſa mort il s'apparut à vn ſien oncle qu'il auoit, & luy dit, *Nunc eſſem de numero damnatorum, ſi fuiſſem de numero magnotorum.*

Hieron. lib. de Inſtitut. Monach.

Choſe notable pour les grãds.

Mais laiſſant tout cela à part, il ne faut (pour recognoiſtre cecy) que ietter l'œil ſur le recit de noſtre Euangile, où il eſt dict qu'vn certain hõme riche eſt mort, & eſt enſepulturé en Enfer, *Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura & byſſo*, voicy toutes les grandeurs du mõde repreſentees en ce peu de paroles, ſoient Politiques ou Eccleſiaſtiques: *Qui induebatur purpura*, voila pour les Throſnes, voila pour les Iuges, pour les

Grãdeurs du monde repreſentees en ces paroles.

ſieges, & pour les grandeurs, & dignitez politiques, *& byſſo*, c'eſt pour les dignitez Eccleſiaſtiques, comme ainſi qu'anciennement les grands Preſtres eſtoient habillez & reueſtus de fin lin.

Mais pource que ce n'a pas eſté ſeulement à cauſe des richeſſes que celuy cy a eſté condamné, mais pour n'en auoir bien vſé, & pour auoir abuſé de ceſte grande abondance de biens que Dieu luy auoit donné, & neantmoins en eſtoit ingrat & meſcognoiſſant enuers les pauures : pour ce ſujet ie deſire icy vous declarer deux choſes : la premiere qu'elle eſt la voye qui a conduit ce mauuais riche en enfer, & la ſeconde quelle fut ſa condamnation, & quelles peines il endura en Enfer : ce ſont les deux parties de ce preſent ſermon. Quant à la premiere, pour ce qui eſt de ceſte voye qui a porté ce riche au malheur & en Enfer, le Prophete Zacharie au chap. 5. de ſa prophetie, rapportant ce qui eſt de la punition que Dieu deuoit prendre en ſon peuple, accomparant ceſte punition à vne phiole ou à vne bouteille pour repreſenter la proprieté de la iuſtice de Dieu, qui ne s'eſtend tout d'vn coup ſur les pecheurs, mais petit à petit, ny plus ny moins que la liqueur renfermee dans la phiole : & ſi vous voulez ſçauoir quelle fut la cauſe de leur condamnation & punition, la voicy : *hic eſt oculus eorum in vniuerſa terra*, dit ce Prophete. Et ſur cecy vn docte eſcriuain de noſtre temps dit que Zacharie fait alluſion à ce qui eſtoit de la couſtume des Iuifs, où parmy eux lors que l'on condamnoit quelqu'vn à la mort pour l'ordinaire, on auoit accouſtumé de mettre au deſſus

Diuiſion de ce diſcours.

Zach. 5.

Couſtume des Iuifs de mettre des eſcriteaux au deſſus de la teſte des ſupplicez.

de ſa teſte vn eſcriteau, contenant la cauſe de ſa condamnation, ainſi qu'il fut faict à noſtre Seigneur : & ainſi, *hic eſt oculus eorum in Vniuerſa terra*, c'eſt à dire, voicy la teneur de leur condãnation, *hic eſt oculus eorum* Ie ne ſçay que par cét œil quelqu'vn pourroit entendre l'orgueil & la ſuperbe, *oculus ſuperbiæ cauſa condemnationis eorum*, pour dire que l'orgueil qui eſt vn peché mortel, eſt cauſe de la cõdamnation des hommes s'ils meurent en cét eſtat. Ie ſçay auſſi que quelques autres pourroient dire que cét œil cauſe de la condamnation eternelle, n'eſt autre que la concupiſcence de la chair, d'autant que S. Paul dit, *qui Viderit mulierem ad cõcupiſcendam eam iam mœchatus eſt in corde ſuo.* D'autres diſent que cét œil n'eſt autre que l'auarice, qui par S. Iean eſt appellee concupiſcence des yeux, *Concupiſcentia oculorum.* Mais i'ayme mieux rapporter cecy à tous ceux qui ſont ſemblables au riche de noſtre Euangile, *hic eſt oculus eorum*, voicy la voye, voicy l'œil, c'eſt icy la cauſe de leur condamnation, aſſauoir les richeſſes. Noſtre Euangeliſte au commencement de ceſte hiſtoire ou parabole nous repreſente le ſujet de ceſte condamnation du riche, diſant : *Homo quidam erat dines*, c'eſt là cét œil, *hic eſt oculus eorum*, ce ſont les richeſſes qui l'ont porté au malheur auquel il s'eſt trouué, richeſſes iuſtement appellees l'œil de tous, *hic eſt oculus eorum*, pource qu'elles ſont de telle nature que tous les hommes en general ietrent les yeux deſſus auec vn deſir ardant de les auoir & poſſeder : voila pourquoy l'or eſt par vn certain appellé Soleil, d'autant que tout ainſi que

L'or appellé Soleil & pourquoy.

perſonne ne ſe peut empeſcher de ietter les yeux ſur le Soleil, ainſi fort peu de perſonnes ſe trouuent qui ne ſoient portez d'vn deſir inſatiable & auare de conuoiter l'or en le regardant.

Richeſſes comparees aux plumes de Paon.

Les anciens ont dict que pour ce ſuject les richeſſes ſont comparables aux plumes du Paon, pource que les plumes du Paon belles & agreables, ſont toutes tachees d'yeux, ainſi eſt-il des richeſſes, ce ne ſont qu'yeux de conuoitiſe pour les hommes qui ſont perpetuellement addonnez en l'aquiſition d'icelles, *hic eſt oculus eorum*, c'eſt là deſſus que les hommes iettent principalement les yeux: & pour ce ſubiect ſouuentesfois ſont cauſes de leur condamnation, à cauſe dequoy la conuoitiſe d'icelles eſt appellee en l'Eſcriture ſaincte la ſource, l'origine & la racine de tous maux & malheurs, teſmoin ce que dit S. Paul. *Radix omnium malorum cupiditas.* I. *Timoth.* 6. l'appelle la conuoitiſe racine de tous maux, celle qui en effect n'eſt autre choſe qu'vn deſir ardant d'auoir en ce monde des richeſſes, & de les acquerir à droict, ou à tort, de bond, ou de volee, *Radix omnium malorum cupiditas*, pource que ceſte malheureuſe conuoitiſe porte quelques-fois les hõmes aux larcins, aux meurtres, aux aſſaſſinats, aux vſures, & autres mille malheurs: *Radix omnium malorum cupiditas.*

Mais peſons ie vous prie, profondement ces paroles, que voulez vous dire? ô grand Apoſtre, diſant que la concupiſcence, ou cupidité des biens & des richeſſes, eſt la racine de tous maux? le veux dire, que ſi les Theologiens poſent deux ſortes de maux, l'vn qui eſt appellé,

Deux ſortes de maux.

malum pœna, l'autre, *malum culpa*, la conuoitiſe, en eſt la racine, *Radix omnium malorum cupiditas*, la cupidité d'auoir eſt la ſource & l'origine, & du mal de peine, & du mal de coulpe, elle eſt cauſe de toutes les peines, trauerſes & tourmens que l'on ſe pourroit repreſenter.

Sainct Paul nous a fort bien repreſenté cecy en la premiere Epiſtre à Timothee chapitre 6. car apres auoir dit, *Radix omnium malorum cupiditas*, que les richeſſes ſe vont rendre au cloaque de tous maux, adiouſte en ſuitte de ceque ceux qui ont deſiré les richeſſes ſe ſont expoſez & abandonnez à toutes ſortes de maux, de peines, tourmens & douleurs, *quos quidem appetentes errauerunt à fide & inſeruerunt ſe doloribus multis*, que dictes vous grand Apoſtre, dites pluſtoſt qu'ils ſe ſont ſubmergez en vn Ocean de fatigues & de trauerſes? Nenny, dites donc qu'ils ſe ſont meſlez & plongez dans les eaux des peines & tourmés? encore moins: que voulez vous donc dire, *Inſeruerunt ſe doloribus multis*, ils ſe ſont entez ſur le tronc de tous les malheurs du monde.

Belle metaphore prinſe des iardiniers.

Que veut dire cecy? *Inſeruerunt ſe doloribus multis*, c'eſt vne metaphore prinſe des iardiniers qui ont accouſtumé lors qu'ils engraiſſent & entent vn arbre, d'inſerer & enter les greffes ſur les troncs, de maniere, que comme vous voyez que l'arbre croiſt & ſe nourrit ſur le tronc où il eſt enté, ainſi de meſme ie dis que les richeſſes ſont comme les greffes d'vn arbre, le tronc ſur lequel les greffes de ces richeſſes ſont entez & inſerez, ſont les miſeres & douleurs qui baillent accroiſſement aux richeſſes, leſquelles

richeſſes ne ſe peuuent entretenir que ſur ce tronc les douleurs & fatigues, *Inſeruerunt ſe doloribus multis* : d'abondant comme vous voyez que le greffe tient quelque choſe de la ſubſtance du tronc, de telle ſorte que ſi le tronc eſt vn poirier, le greffe d'vn pommier qui ſera enté deſſus apportera des pommes qui auront ſaueur de poires, retirans ceſte ſaueur & ce gouſt du tronc qui eſt tronc d'vn poirier : ainſi pareillement il eſt veritable que toutes les grandeurs, richeſſes & dignitez de la terre, tirent ie ne ſçay quel gouſt de douleur & de tourmens, auec leſquels elles ont eſté acquiſes, *Inſeruerunt ſe doloribus multis* : Et tout ainſi encore que le fruict de tronc eſt beaucoup plus gros que celuy du greffe. Ainſi diray-ie que les douleurs & trauerſes ſont beaucoup plus grandes que les diuerſes richeſſes. Mais grand Apoſtre contentez vous de dire, *Inſeruerunt ſe doloribus* : A on iamais veu qu'vn ſeul greffe ſoit enté en pluſieurs troncs ? Non, mais c'eſt pour dire que les richeſſes ſont entees en pluſieurs douleurs, *Inſeruerunt ſe doloribus multis*.

Belle doctrine de ſainct Paul.

Quand on ente vn arbre, on a accouſtumé de couper toutes les branches iuſques au tronc, puis là deſſus on y ente les greffes, de maniere que toute la force de la racine du tronc ſe va rendre aux greffes, C'eſt ce que m'apprend ſaint Paul quand il dict, *Inſeruerunt ſe doloribus multis*, pour dire que tout ce qui eſt de peine, de douleur & de fatigue, tout cela ce va fondre au greffe des richeſſes : & ainſi voyez ſi ſainct Paul n'a pas ſubiect de dire que la conuoitiſe d'auoir

des

des richeſſes eſt la racine de tous maux, *Radix omnium malorum eſt cupiditas*, pource que ces richeſſes ſont plantees & entees ſur le tronc des fatigues & des maux, & ſainct Gregoire le grand parlant des richeſſes, les accompare pour ce ſuiect aux eſpines diſant, *Quis mihi crederet ſi diuitias ſpinis comparare voluiſſem, quæ tamen ſpina ſunt.* Veritablement les richeſſes ſont eſpines picquantes qui deſchirent par leur ſollicitude non les habillemens : mais l'ame & le cœur : & non ſeulement elles nous deſchirent, & nous piquent : mais nous enſanglantent encore lors qu'elles nous portent au peché, qui eſt accompare au ſang, *Radix omnium malorum eſt cupiditas.*

Beau traict d'vn ancien Philoſophe.

Vn certain Philoſophe ancien, auoit vn iour fort bonne grace, lors que paſſant par deuant la maiſon d'vn pauure homme, il vid au deſſus de ſa porte vn Hercule repreſenté auec ſa maſſuë qu'il tenoit en main, au deſſous des pieds duquel eſtoit ceſte inſcription, *Nequid mali*, de laquelle inſcription ſe prenant à rire ce Philoſophe, dict qu'il ſeroit plus à propos à celuy-là de faire mettre au deſſus de la porte de ſon logis la repreſentation de ſa pauureté auec ceſte meſme deuiſe, *Nequid mali*, pource que la pauureté a plus de force & de vertu pour empeſcher le mal, que non pas vn Hercule auec ſa puiſſante maſſuë, voulant dire par cela, qu'vn homme pauure endurant ſa pauureté auec patience, eſt plus puiſſant pour deſtourner de ſoy l'ire de Dieu, que non pas le riche auec toutes ſes richeſſes : car tant s'en faut que ſes richeſſes le ſauuent, qu'au contraire icelles le plus ſouuent

portent les hommes au comble des malheurs.

Belle fictiõ des poëtes. C'eſt (ſi ie ne me trompe) ce que les anciens Poëtes nous ont voulu repreſenter par leurs belles & riches inuentions, donnans à Pluton Dieu des richeſſes, deux clefs pour Caducee & Trident, pour nous faire entendre que ces richeſſes ferment le Ciel, & ouurent aux hommes la porte d'enfer: ce ſont clefs qui ouurent la porte à tous vices, & à tous malheurs: à cauſe de cela S. Paul n'a point redouté de prononcer ceſte parole au deſauantage des riches & des richeſſes, *Mergunt* dit-il, *homines in interitum & perditionem*, elles font ſubmerger l'homme dans le goufre de l'eternelle damnation.

Deux clefs donnees à Pluton, & pourquoy?

Cecy me fait reſſouuenir de ce que rapporte Plutarque du Sage & prudent Vlyſſe, qu'vn iour eſtant reueſtu d'vn certain manteau muſqué, que la Nymphe Calypſo luy auoit donné en preſent, la Nauire en laquelle il faiſoit voile, ſe trouua tellement agitee des vagues & tempeſtes, qu'elle fut contrainte de faire bris & naufrage: de maniere que tous ceux qui eſtoient dedans furent renuerſez & ſubmergez dans les eaux, entre leſquels eſtoit Vlyſſe, qui à peine euſt il eſchappé le danger de ſa vie, ſi ſubitement il n'euſt delaiſſé & abandonné le manteau muſqué duquel Calypſo luy auoit fait preſent.

Les richeſſes appellees manteaux. C'eſt icy vne belle repreſentation de ce que les richeſſes cauſent à l'homme: toutes les richeſſes & grandeurs terriennes ne ſont autre choſe que manteaux & veſtemens des hommes, deſquels ils ſont ornez, *Quæ ſunt omnia terrena, niſi corporis ornamenta?*

Ceſte robbe des richeſſes en l'eſtat d'innocence ſeruoit à l'homme d'ornement ; & luy donnoit vn beau luſtre : mais apres cét eſtat perdu, apres le naufrage fait par le peché, voila l'homme reduit à paſſer le reſte de ſes iours ; & à eſchapper le danger de ſa vie parmy les flots des miſeres & tribulations : que ſi en ce miſerable eſtat il ſe complaiſt & s'en orgueillit en ceſte robbe des richeſſes, au lieu de ſe ſauuer elles luy ſeront tres nuiſibles, dommageables, pernicieuſes ; & cauſe de ſon eternelle perdition ; *mergunt homines in interitum & perditionem.*

O Crates Thebanus, ſi tu euſſes eſté Chreſtien, & que tu euſſes entendu Sainct Paul parler ainſi des richeſſes, tu euſſe veritablement confeſſé qu'il auoit raiſon, car lors que tu eſtois vn iour en danger d'eſtre ſubmergé dans les eaux de la mer, prenant les richeſſes qui eſtoient dans ton nauire, & les portant dedans l'eau, tu diſois, *ite diuitiæ potius vos mergam quam ipſe mergar à vobis*, allez richeſſes, i'ayme beaucoup mieux vous ſubmerger en la mer, que tant que vous ſoyez cauſe que moy meſme ſois ſubmergé : pource que les richeſſes ſont des robbes pesantes, qui pluſtoſt nous feroient perdre que nous ſauuer.

Beau dire de Crates Thebanus.

Voila pourquoy au Geneſe, là où il eſt dit d'Abraham, ſelon noſtre commune verſion, que, *Erat vir diues & potens* ; ſelon le texte Hebreu, il eſt appellé, *vir grauis*, homme graue & peſant, pource qu'il n'y a rien qui peſe tant que les richeſſes, leſquelles nous entrainent, & nous meinent à toutes ſortes de maux : mais principalement à trois, qui ſont comme les chefs, &

fontaines des autres : deſquels maux parle ſaint
1. *Ioan 2.* Iean en ſa premiere Canonique chapitre deuxieſme diſant, *Omne quod eſt in mundo concupiſcentia carnis eſt, & concupiſcentia oculorum & ſuperbia vitæ*, ô richeſſes, que vous eſtes monſtrueuſes, comment eſt-il poſſible que vous produiſiez la prodigalité & l'auarice, choſes neantmoins diametralement oppoſees ! Il eſt vray, les richeſſes cauſent la prodigalité és ieunes gens, & l'auarice és vieillards, leſquels tant plus ils approchẽt de la fin de leurs ans, plus sõt ils auares : & à cecy conuient fort ce que diſoit ſainct Hieroſme, que veritablement toutes choſes vieilliſſent auec le temps : mais l'auarice és vieillards, au lieu de vieillir comme eux, elle raieunit, & iamais ne prend tant de racine au cœur des hommes que lors qu'ils ſont preſts de quitter, & les biens, & la vie : & de fait Socrate diſoit à ce ſuiect, que *auaricia numquam ſeneſcit.*

Les richeſſes ſont monſtrueuſes.

Dire notable de Socrate.

Voulez-vous voir comme en vne meſme perſonne les richeſſes cauſent la prodigalité & de l'auarice ! voyez cela en la maiſon d'vn grand, entrez là dedans, vous n'y verrez que luxe, que tapiſſerie de haute lico, qu'or, qu'argent, que feſtins & bonbances, ô que les prodigalitez, ô que de biens mal-employez, & inutilement conſommez : ſortez de ceſte maiſon, vous trouuerez à la porte vn pauure Lazare languiſſant, mendiant ſa vie, tout vlceré & couuert de playes, requerant l'aumoſne à la porte de ce riche, & de ce grand, & neantmoins : *Nemo illi dabat*, il l'entent crier à ſa porte, & cependant il n'enuoye perſonne luy donner l'aumoſne : ô pro-

digalité & auarice que les richeſſes cauſent enſemblement en vne meſme perſonne. D'auantage, Ariſtote dit que les richeſſes ne cauſent que du deshonneur aux ieunes gens & de l'auarice entre les Anciens.

Riches comparez aux chameaux.

O richards, iuſtement vous eſtes accomparez aux chameaux, par la bouche meſme du Fils de Dieu, *Facilius eſt cameleum intrare per foramen acus quam diuitem in regnum cœlorum.* O riches, ô chameaux, qui vous mettez à genoüil, deuant Baal, ie dis deuant le malin eſprit, afin d'eſtre riches & opulens en moyés, ny plus ny moins que les chameaux qui s'agenoüillent pour receuoir ſur le dos la charge que l'on leur veut faire porter: & de faict ce meſme malin eſprit en ſainct Matthieu chapitre 4. promettoit à noſtre Seigneur de luy donner tous les Royaumes de la terre qui luy monſtroit, à condition toutesfois qu'il s'agenoüilleroit, & l'adoreroit, *hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adorueris me*: c'eſt là cet idole qu'il conuient adorer à ceux qui deſirent ardamment les richeſſes & grandeurs de ce monde, & donc eſtant ainſi que le riche ſoit accomparé au chameau, pourquoy eſt-ce que noſtre Seigneur dit que le chameau entreroit pluſtoſt par le trou d'vne aiguille, que le riche au Royaume des Cieux? voicy l'empeſchement & l'obſtacle, ny plus ny moins que vous voyez que les chameaux ont ſur le dos vne boſſe qui les empeſche d'entrer en beaucoup de lieux: ainſi de meſme, ie dis que toute la difficulté qui eſt au riche d'entrer en Paradis, conſiſte en ceſte boſſe de richeſſes, c'eſt là cét obſtacle, *Facilius eſt cameleum intrare per*

Matth. 4.

Belle conuenance entre le riche & le chameau.

foramen acus quam diuitem in regnum cœlorum : ô porte du Ciel que tu es eſtroitte, puis que tu es accomparee au trou & pertuis d'vne aiguille, ô que iuſtement le Fils de Dieu a dit que ; *Porta cœli nimis anguſta eſt : intrare per anguſtam portam :* en quoy ie recognois icy vne belle doctrine que ce Seigneur m'apprend, ſçauoir eſt que pour entrer au Ciel, il faut premierement paſſer par les angoiſſes, afflictions, & tribulations, *Intrare per anguſtam portam*, ô que ceſte porte du Ciel eſt eſtroitte : mais, ô mon Sauueur, vous auez eſlargy le paſſage, puis que tout le premier vous y auez entré ? vous auez accomparé ceſte porte du Paradis au trou d'vne aiguille, & pour y entrer, vous deuiez vous rendre extrémement petit, ainſi que vous auez fait : car vous vous eſtes abbaiſſé iuſques au neant meſme, en vous faiſant homme ; *Exinaniuit ſemetipſum formam ſerui accipiens* : & de là ie dis maintenant, que ſi nous voulons entrer par le trou de ceſte aiguille, & ſi nous deſirons auoir entree au Ciel, il nous conuient eſtre merueilleuſement petits.

Moyen de entrer au Ciel.

Belle ſimiliuude.

Les Naturaliſtes diſent que par où le chef paſſe, indubitablement les autres membres y peuuent paſſer : ainſi ie dis que puis que le fils de Dieu qui eſt noſtre chef a paſſé au Ciel par ceſte porte eſtroitte, comparee au trou d'vne aiguille, nous autres qui ſommes ſes membres nous y pouuons paſſer : ſi ce n'eſt que de malheur il arriue que nous ſoyons boſſus ainſi que le chameau : ô boſſe, ô richeſſes. C'eſt là ce qui empeſche à l'homme d'entrer au Ciel : & Sene-

que dit, que s'il y a aucune choſe au monde qui pluſtoſt empeſche l'homme d'auoir la cognoiſſance de ſoy-meſme, c'eſt la trop grande proſperité.

Richeſſes comparees au vin pur.

Voila pourquoy les richeſſes & les trop grandes proſperitez, ſont ordinairement comparees au vin pur: car ny plus ny moins que le vin pur pris outre meſure, & par excez, bouleuerſe le cerueau de l'homme, & empeſche les fonctions de la raiſon, de telle ſorte & maniere que l'homme demeure comme hebeté: ainſi pareillement ie dis, que les trop grandes proſperitez oſtent la raiſon de l'homme, l'aueuglent, & le priuent de la cognoiſſance de ſoy-meſme; Voyez en preuue de cecy ce que diſoit Dauid, *Ego dixi in abundantia mea non mouebor in æternum: Ego dixi in abundantia mea*: Voyla l'abondance & les richeſſes, *non mouebor in æternum*: Voila l'orgueil que les richeſſes cauſent, ie ſeray, dit-il, perdurable à iamais, & ne me changeray point: quoy grand Dauid, que dites-vous? il n'y a que Dieu qui ne ſe change point: pourquoy donc dites-vous, *non mouebor in æternum*: c'eſt par orgueil qu'il dit cela, c'eſt que la trop grande affluence de biens, & les trop grandes proſperitez luy auoient oſté le iugement & la cognoiſſance de ſoy meſme.

Confiance de Dauid en ſes richeſſes.

Cela eſt tres-certain, & plus que veritable, qu'il n'y a rien qui rende plus le cœur des hommes orgueilleux, que les richeſſes, & les grandeurs de la terre, & par conſequent il eſt tres-certain qu'il n'y a rien qui s'eſuanoüiſſe ſi toſt, & qui ſoit de moindre duree, teſmoin ce que dit

le meſme Dauid, *Vidit impium exaltatum, ſicut Cedros Libani, tranſiui & ecce non erat.* Le texte Hebrieu eſt plus amphatique: car il porte ainſi, *Vidi impium exaltatum ſicut laurum*: I'ay veu l'impie eſleué, & exalté comme le laurier. Que voulez-vous dire Dauid! Voicy le ſecret, l'impie ou le mauuais riche ſe preſuade pour ſes richeſſes & grandeurs d'eſtre Cedre: c'eſt à dire immortel & incorruptible: ainſi que faiſoit Dauid, ſe glorifiant en l'abondance de ſes richeſſes, *Ego dixi in abundantia mea non mouebor in æternum*: Le meſme riche ſe perſuade d'eſtre comme le laurier, penſant par ſa puiſſance, & par ſon credit euiter les foudres des chaſtimens de Dieu, ha! eſt-il vray? c'eſt là vne folle perſuaſion pour eux, qu'ils conſiderent bien la cataſtrophe du mauuais riche de noſtre Euangile, qui comme eux lors qu'il eſtoit en ce monde, ſe perſuadoit d'eſtre Cedre incorruptible & perdurable à iamais, & neantmoins le voyla frappé de la mort, voyla ſa puiſſance affoiblie, & ſes richeſſes eſuanoüies, *Vidi impium exaltatum ſicut Cedros Libani: tranſiui & ecce non erat.* Il penſoit eſtre le laurier qui ne redoute les foudres, & tonnerres de l'ire & fureur de Dieu, & neantmoins le voyla touché du doigt eſpouuentable de la Iuſtice diuine, *& ſepultus eſt in inferno.* Voyla le laurier par terre reduict en fumee, *Vidi impium exaltatum ſicut laurum, tranſiui & ecce non erat.* Ce ſont les effects des iugemens de Dieu, qui pour miniſtres ſe ſert de la mort à l'encontre de ceux qui ſe veulent preualoir en leurs grandeurs & richeſſes: car ſi pendant qu'ils ioüoient leur role

Beau paſſage de Dauid expliqué.

Cataſtrophe du mauuais riche.

ſur le theatre de ceſte vie preſente, les pauures n'eſtoient non plus eſtimez enuers eux que le fiens & la paille: & pour ce ſubiect apres le cours de ceſte tragedie la mort arriue, qui frappe les Palais des Roys, bouleuerſe les Monarques de la terre, & ne faict non plus d'eſtat des plus grands du monde, que du plus pauure gueux de l'hoſpital: elle renuerſe les Throſnes ny plus ny moins qu'elle faict les cabanes & tabernacles des Paſteurs: elle frappe hardiment à la porte de tous, & les grandeurs & richeſſes ne la peuuent empeſcher d'entrer. *Puiſſance de la mort.*

Pour ce ſubiect le Prophete Ieremie conſiderant cecy accomparoit ce grand Roy de Samarie Ieconias à vn pot de terre, diſant, *Nunquid Vas figuli Ieconias?* Entre les Hebreux le mot de *Vas* ſignifie pluſieurs choſes, tantoſt il ſignifie les tranchees de l'enfantement: vne autrefois il ſignifie infirmité & maladie, & vne autrefois il ſignifie auſſi idole & ſimulachre: en laquelle ſignification il peut auoir eſté pris en ce lieu de Ieremie: *Nunquid Vas figuli Ieconias* comme s'il diſoit les idoles & ſimulachres des Gentils ne ſont autres choſes que l'or & l'argent: *Simulachra gentium argentum & aurum, opera manuum hominum.* Et pource que Ieconias faiſoit plus d'eſtat de ſon or, de ſon argent, & de ſes richeſſes, que non pas de Dieu, voilà pourquoy les Idoles qu'il adoroit n'eſtoient autres choſes que les richeſſes, l'or & l'argent, & tout ainſi que la ſtatuë de Nabuchodonoſor fut bouleuerſee & renuerſee par vne petite pierre: auſſi ne faut-il qu'vn rien pour faire aneantir toutes les gran- *Beau paſſage de Ieremie expliqué.*

deurs & puiſſances de la terre ? il ne faut qu'vn petit reuers de fortune pour reduire tout cela en poudre, Si ce n'eſt que pour vn autre ſecret nous voulions dire que par ces paroles, *Nunquid vas figuli Ieconias*, nous voulions dire que Ieremie nous a voulu repreſenter ce qui eſtoit de la perſonne des grands Roys & Monarques de la terre, qui ny plus ny moins que les plus petits ne ſont autres choſes que pots de terre, eu eſgard à la nature imbecile, fragile & abiecte, de laquelle l'homme eſt compoſé.

Les Roys & tous les hommes ne ſont que pots de terre.

Pour cette conſideration vn iour le grand Alexandre voyant ſon ſang decouler ſur la terre pour vne playe qui luy auoit eſté faite en la bataille, commença à blaſmer ceux qui l'appelloient fils de Dieu, & confeſſa alors ingenuëment deuant tous, qu'il n'eſtoit pas de la race des Dieux, mais que ſeulement il en eſtoit le ſimulachre : car il n'y a rien de plus certain qu'au monde ſe puiſſe trouuer choſe plus fragile que l'homme, eu eſgard à la matiere de laquelle il eſt compoſé, à ſçauoir de terre : *terra es & in terram reuerteris.*

Vne autre fois Philippe de Macedoine ſe voyant porté par terre en la luitte, recognoiſſant la vanité des grandeurs de ce monde, & combien l'homme eſt peu de choſe, dit, *Videte quam minimam terræ partem ſortius eſt ille qui vniuerſum mundum appetijt.*

Semblablement ſainct Gregoire de Tours rapporte que de pareille recognoiſſance de la fragilité de la nature humaine fut frappé le cœur & l'ame de ce grand & valeureux Monarque

Charlemagne, car iceluy considerant combien les grandeurs & honneurs de ce monde sont vains, & combien est fragile & abiecte la nature de l'homme estant agité au lict de la mort, ainsi que les Seigneurs & officiers de sa Court luy demandoient, Sire quel sepulchre vous faudra-il construire, & quelles armoiries & deuises faudra-il grauer dessus, fit vne responce digne d'vn Chrestien & d'vn saint seruiteur de Dieu, tel qu'il estoit: Ie ne veux, dit-il, autre chose, pour tout ornement de ma sepulture qu'vn suaire, voila tous les honneurs que ie desire m'estre faits: c'est là tout ce que nous remporterons au partir de cette vie presente, pour toutes richesses nous ne remporterons que ce seul suaire propre pour rabatre tout l'orgueil & l'ambition du monde. C'est ainsi comme vous voyez que la mort tranche le fil de toutes les vanitez, & priue les hommes de toute leur luxe, & de toutes leurs bonbances, ainsi qu'elle a fait nostre mauuais riche, *& mortuus est diues.*

Chose remarquable en Charlemagne.

Vous sçauez qu'il n'y a rien qui represente mieux la mort que le suaire, & qu'il n'y a rien par consequent qui renuerse plustost l'orgueil & l'ambition des hommes que la meditation des hommes, que la meditation de la mort. Ainsi lisons nous en l'Exode que Moyse descendant de la montagne, où il auoit conuersé auec Dieu par l'espace de quarante iours, auoit la face toute cornuë, & resplendissante, comme vn Soleil: de maniere que le peuple ne le pouuant voir & regarder pour la trop grande splendeur de son visage, fut luy mesme contraint de se voiler sa

Beau secret & belle instruction.

face d'vn ſuaire : & par ce moyen toute ceſte ſplendeur fut empeſchee : belle repreſentation de la mort que nous donne ce ſuaire, laquelle rabat toutes les grandeurs & ambitions de la terre. O ſaincte & ſalutaire meditation que celle de la mort, qui retire noſtre cœur de l'ambition & de l'auarice.

Tertul. li. de corona militis.

Tertulian au liure qu'il a faict *De corona militis*, dit qu'anciennement lors que les Empereurs triomphoient, vn certain homme ſe tenoit inceſſamment aupres d'eux, leur diſant, *Memento tui, & reſpice poſt te.*

C'eſt vne merueille grande que cecy & vne choſe qui merite d'eſtre peſee & conſideree ſçauoir eſt que noſtre Seigneur eſtant ſur le mont de Tabor au iour qu'il ſe transfigura, quoy que ſa face fuſt plus reſplendiſſante que le Soleil, ſes habillemens plus blancs que la neige, & que ceux qui eſtoient tant à ſes coſtez, qu'au deſſous de luy, tous eſclairez de la lumiere de ſa face, & rauis comme en extaſe de la ſplendeur de ceſte gloire qui rejailliſſoit ſur le corps de ce Seigneur transfiguré, nonobſtant dis-je tous ces eſchantillons de gloire, tous ces rauiſſemens & extaſes, il eſt dit en S. Matthieu chap. 17. que *loquebantur de exceſſu*, ils parloient de l'excez, c'eſt à dire de la mort de ce Seigneur : quoy ? au milieu de la gloire parler de la mort, eſt-ce vne choſe qui ſoit conuenable & à propos ? ouy, c'eſt pour nous repreſenter que parmy les plus grandes ſplendeurs & dignitez, qu'au milieu des plus grandes proſperitez & hõneurs de ce monde, il faut auoir touſiours ſouuenance de la mort,

Belle conception.

Matth. 17

& ne faut tellement s'aſſeurer ſur l'affluence des biens & des richeſſes qu'a l'exemple de ce mauuais riche pour les ſollicitudes des choſes temporelles nous ne perdions la ioüyſſance des ſpirituelles & celeſtes, la mort interuenant. *Mortuus eſt diues:* ô mort que tu es amere. *O mors quam amara tui recordatio* : que la ſouuenance de toy eſt triſte & funeſte: mais d'autant plus qu'elle eſt triſte & amere, plus eſt-elle bonne & ſalutaire, pour deſraciner de nos cœurs l'auarice & l'ambition : c'eſt cette amertume qui fait perdre le gouſt des vanitez du monde, & qui retire les mondains du deſir auare qu'ils ont de poſſeder les grandeurs de la terre.

O Romains, vous nous auez voulu repreſenter cela en vos couſtumes & ceremonies : car touſiours au commencement de vos feſtins & banquets : le premier que vous faiſiez ſeruir aux aſſiſtans, eſtoit de l'abſinthe, pour empeſcher que les viandes qui ſe prenoyent ne chargeaſſent l'eſtomac, & ne demeuraſſent deſſus. O mort, ô abſinthe, ô amertume medecinale, que la meditation d'icelle qui empeſche que les grandeurs & ambitions du monde ne demeurent, & ne prennent racine dans la terre de noſtre cœur : voilà ce que i'auois à dire pour ce premier poinct de ce preſent Sermon. *Belle couſtume des Romains.*

Quand au ſecond & dernier, qui eſt contre nos Reformez, qui tiennent qu'il n'y a point de tourmens ſenſibles en enfer, & que les tourments qu'endurent les ames damnees n'eſt autre choſe que la ſeule priuation de la viſion de Dieu : ie leur oppoſe vn ſainct Irenee, vn Ter-

tulian, & vn ſainct Gregoire ſur ce lieu, leſquels diſent, qu'il y a veritablement vn enfer & vn lieu propre & particulier pour tourmenter & ſupplicier les damnez : & ne me demandez point comme il ſe peut faire qu'vn feu ſpirituel puiſſe agir & bruſler les choſes corporelles : car comme diſent ſainct Gregoire & ſaint Auguſtin, ny plus ny moins que l'ame qui eſt toute ſpirituelle eſtant infuſe dans le corps l'anime & le viuifie : ainſi tout de meſme le feu d'enfer qui eſt ſpirituel ne laiſſe d'agir & de tourmenter les corps des damnez, & leur fait ſentir des tourmens griefs & extremes, ainſi que dit ſainct Auguſtin, *Torquentur miris ſed veris modis*, ſans receuoir aucune conſolation de perſonne telle quelle ſoit : & partant que ie n'entende icy ceux là qui diſent auec Epicure qu'il faut eſtre conſtant és peines qu'on endure, pource diſent ils, que ſi elles ſont longues elles ne ſont vehementes ; & ſi elles ſont vehementes, elles ne ſont perdurables ny eternelles, c'eſt vne flatterie que cela, ce ſont des perſuaſions vaines & folles : car veritablement les tourments qu'endurent les damnez en enfer ſont inenarrables, & inexpliquables. *Torquentur miris ſed veris modis* : ce ſont tourments tres-vehemens & ſenſibles, & qui ne peuuent eſtre eſgalez à tous les tourments que l'on pourroit endurer, en ceſte vie preſente. Voila pourquoy noſtre mauuais riche qui ſe trouuoit en ces lieux de peine & de douleur extréme, prioit, que l'on aduertiſt ſes freres qui eſtoient encore viuans ſur terre, de ſe bien gouuerner, & ne faire comme luy ; *Ne*

Irenans
Tertullian
Gregor.

Auguſt.

Belle ſimilitude.

diſoit-il, *& ipſi veniant in locum tormentorum.* Que voulez vous dire, ô riche, Ie veux dire par ce mot *locum tormentorum*, que tous les cheuallets du monde, toutes les roües, tous les ſupplices, & tous les tourments de la terre auec toutes les maladies, peines, & douleurs que les hommes peuuent endurer en ceſte vie preſente, ne ſont rien en comparaiſon des peines & tourments que les damnez endurent en enfer. *Ne & ipſi veniant in locum tormentorum.* Ie voy bien encore par ces paroles du riche qu'en cecy ſe verifie la maxime des Philoſophes, ſçauoir eſt que *Contrariorum eadem eſt conſequentia.* Car ſi bien Boëce deſcriuant la felicité, & la beatitude eternelle a dit que c'eſtoit, *ſtatus omnium bonorum aggregatione perfectus.*

Belle conſideration.

Riche conception.

Ainſi de meſme par pareille conſequence ie diray que la damnation n'eſt autre choſe, ſinon *ſtatus omnium malorum & tormentorum aggregatione perfectus*: c'eſt le ramas & la congregation de toutes les plus griefues peines & tourments: voila pourquoy le riche damné eſtant porté de compaſſion enuers ſes freres, deſiroit qu'ils fuſſent admoneſtez & aduertis de viure autrement que luy. *Ne & ipſi veniant in locum tormentorum*: & parlant des tourmens au pluriel: *In locum tormentorum*, il nous veut, ſi ie ne me trompe, repreſenter deux ſortes de peines qu'endurent les damnez, ſçauoir eſt la peine de dam, & la peine de ſens.

O !que ce riche damné auoit bien ſubiect alors de dire le meſme que faiſoit vn iour Lyzimachus, lequel ſe trouuant inueſty de l'armee

de ſon ennemy & de toutes parts enclos & enferme, de telle ſorte & maniere que luy & toute ſon armée ſe voyant comblee de ſoif fut contraint de ſe rendre à la mercy de ſon aduerſaire, & de luy quitter tout pour auoir ſeulement moyen de boire : & apres auoir beu vn verre d'eau, & qu'il euſt eſté quelque peu deſalteré, commença alors à dire. O moy miſerable & malheureux que ie ſuis, eſt-il poſſible que i'aye eſté priué d'vn Royaume ſi puiſſant, & ſi floriſſant tel qu'eſtoit le mien, pour vn ſi petit plaiſir, & pour vn petit verre d'eau?

Regrets de Lyzimachus.

Si Lyzimachus pour auoir perdu ſon Royaume pour ſi peu de plaiſir & de contentement auoit tant de regrets, & ſouſpiroit ſi profondement, que diront les damnez, qui pour vn petit verre d'eau, & pour vn petit peché commis, *biberunt ſicut aquam iniquitatem*, pour auoir beu à traicts gloutons l'iniquité, ſe verront damnez & tourmentez ? certes ils diront, ô miſerables que nous ſommes, de quelle felicité & beatitude auons nous eſté priuez pour vne ſimple volonté, pour vne petite auarice, pour vne ſimple ambition, pour vne petite conuoitiſe, & vn petit deſir d'auoir & poſſeder les grandeurs & richeſſes de la terre : c'eſt noſtre malice qui nous a porté à ce mal-heur, & qui nous fait perdre le Ciel : de ſorte qu'en recompenſe de ces plaiſirs, & de ces conuoitiſes nous ſommes maintenant reduits en ces lieux infernaux de boire & gouſter le vin pur de la Iuſtice diuine : ie dis les tourments & douleurs. *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto*, dit Dauid, parlant des chaſtimens de Dieu

Regrets des damnez.

de Dieu enuers les impies, & damnez: mais que dites vous, ô Prophete Royal, que ce vin de la Iuſtice diuine, & ce calice amer de ces punitions eſt pur & mixtionné: quoy? s'il eſt pur, comment eſt-il mixtionné: & s'il eſt mixtionné, comment peut-il eſtre pur: Helas il eſt vray, la Iuſtice diuine eſt vn vin pur, pource que les tourmens de ce monde ſont meſlangez & remplis de conſolation: mais ceux de l'enfer qu'endurent les damnez ſont purs, c'eſt vn vin pur, pource qu'ils ſont eſloignez de toute conſolation en les ſouffrant & endurant.

Belle conception.

Comment les peines de l'enfer ſont dites eſtre pures & meſlangees.

Ces tourmens encore qu'endurent les damnez en enfer, peuuent auſſi eſtre appellez vin meſlangé de la diuine iuſtice, pource que la peine de dam eſt meſlee auec la peine de ſens la peine de dam c'eſt les tourments & douleurs qu'ils endurent, de la peine de ſens c'eſt la reſſouuenance des plaiſirs paſſez, pour leſquels ils ſont condamnez & ſont priuez de la viſion de Dieu, peine grande à la verité que celle des ſens, pource que, *Infœliſſimum damnationis genus eſt recordari ſe eſſe fœlicem*, ô Ionathas que diſois tu apres auoir gouſté vn petit rayon de miel, qui te cauſa tant de mal, & te couſta ſi cher. *Guſtaui*, diſoit-il, *parum mellis & ecce morior.* O riche damné que peux-tu dire maintenant: helas! pour auoir trop prins mes aiſes & mes plaiſirs au monde, pour auoir trop eſté addonné à l'auarice & aux delices de la terre, me voila damné pour vne eternité. *Parum mellis guſtaui, & ecce morior?* ô miel, ô laict amer que les plaiſirs de ce monde, ainſi que les appelle Cle-

Plaiſirs appellez laict amer par Clement Alexandrin.

ment Alexandrin, qui meritez à l'homme vne mort eternelle : combien expedient eut-il eſté aux damnez de n'auoir iamais eſté nez au monde, pour y auoir ſi mal employé le temps & le cours de leur vie : ô grandeur de la Iuſtice diuine, Iuſtice de Dieu laquelle eu eſgard à ſes effects, peut iuſtement & meritoirement eſtre comparee à l'arc: *Arcum ſuum tetendit & parauit illum.* Car tout ainſi comme vous voyez que tant plus la corde de l'arc eſt tẽduë, plus le traict qui en eſt decoché en eſt vehement, & darde auec plus de violence : ainſi de meſme diray-je que la Iuſtice de Dieu en ce monde eſt comparee à l'arc, car tant plus nous l'offenſons par nos iniquitez, plus nous bandons la corde de cét arc contre nous, duquel en fin ſont decochez contre nous la fleſche & le traict d'vne damnation eternelle, & tant plus il differe & eſt tardif à nous punir, plus ſes chaſtimens ſont ils dangereux & à craindre : ô Euripide vous diſiez que la miſericorde de Dieu auoit des pieds d'aiſles, pour monſtrer la celerité d'icelle enuers ceux qui le meritent. Mais pour moy ie dis que cette miſericorde ſe changeant finalement en courroux, en ire, & en furie contre les meſchans, eſt retenuë & empeſchee par la peſanteur de ſes bras & de ſes mains dangereuſes & à craindre, quand principalement il les employe pour faire l'exercice de ſa iuſtice, & alors dit S. Paul *Horrendum eſt, incidere in manu Dei viuentis.*

Iuſtice de Dieu comparee à l'arc.

Mais (Chreſtiens) conſolez vous ie vous prie prenant en vous ceſte ſaincte & ſalutaire reſo-

lution, qui eſt que pour euiter ces peines eternelles de l'enfer, & pour empeſcher que l'ire & le courroux de Dieu ne s'enflamme ſur vous, vous deuez vous ietter entre les bras de noſtre Seigneur attaché en la croix, où il nous attend, ſi tant eſt qu'en ce monde nous nous acheminions à luy par la penitence : & nous eſtans vne fois mis entre ſes bras par vne ſainte conuerſion & repentance de nos fautes, impoſſible ſera à aucun de nous en retirer : *& nemo rapiet eas de manu mea* : nous n'aurons crainte ny aucune peur de ces peines eternelles : & partant que l'enfer ſe deſpite contre nous tant qu'il voudra, que le diable employe toute ſa malice, & le monde toutes ſes piperies, iamais nous ne ſortirons d'entre les bras de ce fils de Dieu, que ce ne ſoit pour nous faire entrer en la ioüyſſance de la gloire des Cieux, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE TROISIESME Vendredy de Careſme.

Homo quidam erat pater familias qui plantauit vineam.

MATTH. 21.

LA couſtume & ceremonie qui anciennement eſtoit obſeruee au ſacre & couronnement des Roys de Perſe, eſtoit toute myſterieuſe: L'ordinaire donc eſtoit, qu'au iour de deuant celuy du ſacre du Roy, on luy faiſoit mãger forces cõfitures de figues, ou toutesfois il y auoit beaucoup plus de Terebinthe merueilleuſement amere, que d'autres choſes: on luy faiſoit boire auſſi du vin meſlé auec du fiel, où il y auoit beaucoup plus d'amertume que de douceur, pour no⁹ repreſenter & ſignifier que les grãdeurs de ce mõde ſont remplies beaucoup plus de trauerſes & afflictions: que de proſperitez & bon-heur: Vous en viſtes hyer vn bel exemple en l'Euangile que

l'Egliſe nous propoſoit, Et auiourd'huy elle s'accompare à vne vigne, ou tous tant grands que petits nous deuons trauailler. *Homo quidam erat pater familias qui plantauit vineam.* En ceſte vigne le pere de famille a faict conſtruire vne tour & vn preſſoir pour nous repreſenter que l'eſtat de l'Egliſe en ceſte vie preſente eſt remply d'aduerſitez & de tribulations, où le miel des conſolations diuines, ſe retrouue mixtionné du fiel des perſecutions & afflictions : c'eſt ce que nous repreſente ce preſſoir, & ceſte tour conſtruite en ceſte vigne, tout qui ſe refere à la guerre, aux ſoings, vueilles & ſolicitudes deſquels l'homme ſe void agité en ceſte vie preſente : & le preſſoir qui eſt vne parfaicte repreſentation des afflictions & tribulations, leſquelles nous ſeruent de planches pour paſſer de ceſte vie en l'autre: C'eſt ce qui nous eſt auiourd'huy mis deuant les yeux en l'Euangile que l'Egliſe nous propoſe.

Grand Pere de famille & ſouuerain Vigneron qui auez planté ceſte vigne de l'Egliſe, faictes (s'il vous plaiſt) par voſtre bonté, que les grappes de raiſin de voſtre diuine parole ſoient tellement preſſees ſur le preſſoir de ma langue, que de ce preſſurage en puiſſent diſtiller & proceder les enſeignements ſalutaires pour ceſte noble aſſiſtance. Et vous, ô glorieuſe Vierge, qui autres fois ſans en eſtre requiſe, voyant que le vin manquoit aux nopces de Cana, ſuppliaſtes voſtre Fils de changer l'eau en vin, nous auons tres-iuſte ſubiect d'eſperer aſſiſtance particuliere de vous, ſi tant eſt que nous vous en requerions diſans.

Aue Maria.

LISANT les Hiſtoires ſainctes & prophanes tant Grecques que Latines, ie trouue qu'vn grand nombre de ceux qui ont eſté appellez aux Gouuernemens, Empires & Royaumes ont eſté Laboureurs & Vignerons, changeants l'eſtat de vigneron & de laboureur vil & abiect en celuy de Roy, d'Empereur, & de Monarque, dignité noble, & la plus excellente du monde : & ce par vne metamorphoſe merueilleuſe, changeant par ce moyen la charruë en Throſne Royal, le collier en Couronne, & les rennes & brides des cheuaux en Sceptres : bon Dieu quel changement? dira quelqu'vn, quel mariage, & conionction y a il entre ces deux eſtats de laboureur ou vigneron, & celuy de Roy ou de Prince?

Quelle alliance & proximité peut-il auoir entre l'eſtat de regir les beſtes & animaux, & l'eſtat de gouuerner les peuples, & les Royaumes? il ſemble qu'il n'y en aye point, & que partant il n'eſt veritable qu'aucun Prince ou Monarque aye eſté appellé de l'eſtat de laboureur ou de vigneron à celuy de Roy ou d'Empereur.

Toutesfois combien qu'il ſemble que cela ne ſoit, ſi eſt-ce neantmoins que ie dis que s'il faut retourner iuſques à l'origine & fontaine de la premiere iuſtice de Dieu de la nature nous

trouuerons que deux grands, & ſouuerains Empereurs de tout le monde ont eſté laboureurs & vignerons : car nous ne pouuons douter qu'Adam n'ait eſté creé de Dieu, la couronne en teſte, le Sceptre en main, & la pourpre Royale ſur le dos, auec puiſſance & pouuoir de commander à toutes choſes crées, *Faciamus*, dit-il, *hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram vt præſit omnibus animantibus terræ.* Comme ſi Dieu diſoit, creons l'homme à noſtre image & ſemblance, c'eſt à dire, ny plus ny moins que ie ſuis Roy des mortels & des immortels, ainſi veux-ie que l'homme ſoit comme vn petit Dieu en terre, commandant à tous les animaux, tant du ciel que de la terre : & partant creons le auec la meſme authorité ſur toutes les choſes du monde que nous auons ſur luy & ſur toutes choſes : *Faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram* : & auſſi de faict en ſigne & repreſentation de cecy dés auſſi-toſt qu'Adam fut creé, tous les animaux tant du Ciel que de la terre s'approcherent de luy, pour luy faire hommage comme à leur Roy, leur Maiſtre & Seigneur.

Deux grandes Monarques de l'vniuers ont eſté laboureurs & vignerons.

Les animaux firent hommage à l'homme ſi toſt qu'il fuſt creé.

Or ſus voyez maintenant comme Dieu ſouuerain & eternel à conioinct le ſoc & la charuë auec les ſceptres & couronnes dés le commencement du monde : car le texte du Geneſe porte qu'apres que Dieu eut creé cét homme premier, la couronne en teſte, le ſceptre en la main, & la pourpre Royale ſur le dos comme le Roy de l'Vniuers, il le mit & colloqua au Paradis terreſtre, non pour y demeurer oiſif, mais

pour cultiuer & labourer la terre. *Poſuit Deus hominem in paradiſum voluptatis vt operaretur & cuſtodieret illum*: voila pour le premier Monarque du monde.

L'autre Roy & Monarque general de la terre a eſté Noé apres le deluge : car il eſt porté expreſſement en l'Eſcriture ſaincte, que Dieu ayant abyſmé tout le monde par les eaux de ce grand & general Cataclisme, renoüant derechef l'alliance auec les hommes en la perſonne de ce grand Patriarche Noé luy dit ny plus ny moins qu'il auoit faict à Adam. *Creſcite & multiplicamini, & replete terram, & terror veſter at tremor ſit ſuper cuncta animalia terræ, & ſuper omnes volucres cœlitum vniuerſis quæ mouentur ſuper terram. Omnes piſces maris manui veſtræ traditi ſunt.* Comme ſi Dieu diſoit : Ie veux ô Noé parlant à ta perſonne à tous les hommes, que toute la terre te ſoit ſubiecte : comme eſtant ſon vnique & ſouuerain Monarque : & toutesfois quoy que puiſſant Seigneur & Roy de toute la terre, neantmoins ſe lit-il de luy au Geneſe, chapitre neuf, qu'iceluy a eſté le premier de tous les hommes, qui a planté la vigne, & que le meſme a eſté Roy, Laboureur, & Vigneron tout enſemble. *Cœpitque Noe vir agricola exercere terram: & plantauit vineam.* *Geneſ. 9.*

Cecy eſtant dit & obſerué, quelle merueille ſi ce matin l'eternelle ſapience parlant du plus puiſſant Royaume qui ſoit, à ſçauoir du Royaume des Cieux l'accompare à vne vigne ! *Homo erat pater familias plantauit vineam* : & au lieu de parler de couronnes, de ſceptres & de diade-

mes, il ne parle que d'vne vigne, d'vne haye, d'vne tour, d'vn preſſoir & de vignerons, & ſi auec le ſoc de la langue nous voulons labourer ceſte vigne, nous dirons qu'elle n'eſt autre que l'Egliſe, que Dieu en eſt le vigneron, que la terre eſt l'autel, la croix le preſſoir, & le ſoc l'oraiſon.

Deſcriptiõ de la Vigne myſtique de l'Egliſe.

Premierement doncques ie dis que l'Egliſe eſt vne vigne qui a ces racines au ciel, duquel lieu elle tire toute ſa force & vertu, & de laquelle les rameaux ſont eſpandus par toute la terre, *extendit palmites ſuos, à mari vſque ad mare*: vigne de l'Egliſe de laquelle il eſt parlé en Ezechiel au chapitre 19. de ſa prophetie, en ceſte ſorte, *Mater tua quaſi Vinea in ſanguine tuo ſuper aquam plantata eſt fructus eius & frondes eius creuerunt ex aquis multis: & factæ ſunt ei, Virga ſolida in ſceptra dominantium, & exaltata eſt ſtatura eius inter frondes & vidit altitudinem ſuam in multitudine palmitum ſuorum.* Mais ſingulierement ce Prophete deſcrit ceſte vigne de l'Egliſe au chapitre 17. de ſa prophetie: *In terra bona ſuper aquas multas plantata eſt vt faciat frondes & portet fructum vt ſit in Vineam grandem.*

Ezech. 19.

Idem ch. 17.

Belle conception.

Mais ie ne me puis aſſez eſtonner de ce que dit ce Prophete Ezechiel en ce chapitre 19. cy deuant alleguè, ſçauoir eſt que ceſte vigne en ſon commencement eſtoit comme vn Lyon, bon Dieu que veut dire cecy: qui a iamais ouy parler qu'vne vigne en ſon commencement fut comme vn lyon, que nous peut repreſenter cecy, ſinon que l'Egliſe qui eſt ceſte vigne, a eu pour vigneron qui l'a plantee en ſon com-

mencement celuy qui en l'Apocalypſe de ſainct Iean eſt appellé Lyon, *Vicit leo de tribu Iuda*, ſçauoir eſt le Fils de Dieu, qui par ſon ſang precieux eſpanché en l'arbre de la croix, a planté ceſte vigne, & a donné commencement à l'Egliſe. Mais n'eſt-ce pas vne merueilleuſe grande digne d'eſtre admiree, de dire que le bois de la vigne n'eſt propre qu'a mettre au feu apres qu'elle eſt taillee, & neantmoins la ſaincte Eſcriture dit en ce chapitre 19. d'Ezechiel que ce bois ſeruit pour faire des couronnes, des diademes & des ſceptres. *Egreſſus eſt ignis: Virga armorum eius qui fructum eius comedit, & non fuit in ea virga fortis, ſceptrum dominantium*: ô Roys Chreſtiens que vous eſtes heureux d'eſtre les premiers enfans de l'Egliſe, n'eſt-ce pas du bois de ceſte vigne myſtique, que les ſceptres de vos floriſſantes Monarchies ſont faits & formez? ô France, ô Royaume des Gaulois, ô Roys de la France, vous eſtes veritablement les plus honorez de la terre, puis que vous eſtans les premiers nez de l'Egliſe, voſtre ſceptre par conſequent eſt appellé le premier & le plus floriſſant de tous: mais dites ie vous prie grand mercy au ſang du fils de Dieu, qui faiſant florir ceſte vigne de l'Egliſe, luy a par conſequent fait produire le bois dont ce ſceptre a eſté fait & formé.

Apoſtrophe aux Roys Chreſtiens.

O vigne de l'Egliſe, ſemblable à ceſte admirable vigne, de laquelle parle Pline en ſon hiſtoire naturelle, laquelle pour auoir ſes fueilles & ſes raiſins touſiours tournez du coſté du Soleil, à cauſe de cela ſes pampes ſont tous reſſemblans au Soleil: qui ne ſçait que l'Egliſe eſt vne pareil-

Admirable vigne.

le & ſemblable vigne à celle-cy ? laquelle a de tout temps eſté tournee vers ce diuin Soleil de Iuſtice, *Dilectus meus mihi, & ego illi* : Voila la conuerſion perpetuelle de ceſte vigne vers le Soleil. Et voulez vous voir comme à cauſe de ceſte conuerſion actuelle, elle reſſemble à vn autre Soleil ! voyez ce que dict ſainct Iean au chapitre 12. de ſon Apocalypſe, *Signum magnum apparuit in cœlo mulier amicta ſole* : ceſte femme entouree du Soleil n'eſt autre que l'Egliſe qui eſt vn Soleil, eſclatante en toute ſainctetè & conuerſation celeſte. *Apocal. 12.*

Et ſi vous voulez voir comme touſiours ceſte vigne a eſté tournee du coſté du Soleil, eſcoutez ce que rapporte le Sage, il parle du commencement de l'Egliſe, qui a pris ſource & origine dés le Paradis terreſtre en l'Eſtat d'innocence, & en la perſonne de noſtre premier pere Adam, duquel il dit pour ce ſuiect, *creauit Deus hominem rectum, & iterum conuertit illum ad ſe* : pour entendre cecy, vous deuez ſçauoir que Dieu s'eſt tourné deux fois vers les creatures ; la premiere, quand il donna l'eſtre à toutes choſes comme quand il dit, *Fiat lux, fiat firmamentum producat terra herbam virtutem, &c.* & la ſeconde lors que, *vidit Deus cuncta quæ fecerat, & inuenit ea valdè bona* : lors qu'il ſe tourna vers toutes les choſes qu'il auoit crées, qu'il les vit & les cõſidera, & les trouua merueilleuſement bonnes, ainſi de toutes les choſes crées, Dieu s'eſt tourné premierement vers icelles en leur donnant l'eſtre, & puis apres les auoir crées & produites ; *iterum conuertit ſe ad illa*, pource que, *Beau paſſage du Sage.*

vidit cuncta quæ fecerat, & inuenit ea valde bona. Et combien que cela ſoit, ſi eſt-ce toutesfois que lors qu'il a eſté queſtion de creer l'homme, ie trouue que Dieu l'a comme regardé, & s'eſt tourné vers luy, non pas qu'il ſe ſoit tourné premierement vers l'homme : mais bien a tourné l'homme vers ſoy, *Fecit Deus hominem rectum, & iterum conuertit illum ad ſe*, il s'eſt tourné du coſté de l'homme premierement, lors qu'il luy a donné ſon image, & ſecondement il a tourné l'homme à ſoy lors qu'il luy a donné ſes graces:

Pourquoy Dieu s'eſt tourné vers les creatures. Et remarquez ce mot, que Dieu s'eſt comporté enuers l'homme, tout au contraire qu'il n'auoit faict enuers toutes les autres creatures vers leſquelles il s'eſt tourné apres les auoir crées, pour autant qu'icelles ne ſont capables de ſe tourner vers luy, & ne ſont capables de luy: Mais il a voulu tourner l'homme à ſoy, pource que l'homme eſt capable d'eſtre Dieu.

Voila doncques comme vous voyez que ceſte vigne de l'Egliſe, dés ſon premier commencement a eſté tournee vers le Soleil, & partant quelle merueille ſi elle eſt toute lumineuſe en beautez & en ſainctetez, *Fecit Deus hominem rectum & iterum conuertit illum ad ſe.*

Belle conception du Sage. Secondement par cecy, le Sage veut dire que Dieu a creé l'homme n'y plus ny moins qu'vne belle colomne droicte ſur laquelle le Soleil fait battre à plomb ſes rayons, laquelle pendant qu'elle eſt droicte, ne faict aucun ombre : ainſi le Sage dit, que l'Egliſe en ſon commencement & en ſon innocence, a eſté vne belle vigne au Soleil, & vne colomne droicte ſur laquelle

Dieu a fait battre à plomb les rayons de ſes graces, & a empeſché que l'ombre du peché ne l'aye inueſtie, & par ce moyen ayant eſté ainſi tournee vers le Soleil de iuſtice, quelle merueille ſi elle a eſté renduë lumineuſe, & ſi elle a eſté faict ſemblable à la vigne de laquelle parle Pline. *Homo quidem erat pater familias qui plantauit vineam.*

Il n'y a rien qui repreſente mieux l'Egliſe que la vigne.

Ie ne penſe pas qu'il ſe puiſſe rien trouuer au monde qui repreſente mieux la nature de l'Egliſe que la vigne: voyez les rapports qu'il y a entre les deux? Qu'eſt-ce que la vigne? c'eſt le ramas du ſerment: Qu'eſt-ce que l'homme Pline dit que c'eſt vn arbre, & ſainct Auguſtin adiouſte que, *Omne animal rationale eſt arbor.* Mais ſingulierement, ie dis que l'homme Chreſtien eſt vn cep de vigne, teſmoin ce que dit noſtre Seigneur, *Ego ſum vitis, & vos palmites*, ſi donc l'hõme Chreſtien eſt vn cep de vigne: & qu'il eſt vray que l'Egliſe eſt le ramas & la congregation des fideles qui ſont appellez ceps de vignes, il s'enſuit de là que l'Egliſe eſt vne vigne: ainſi l'appelle ſainct Cyprian: mais c'eſt vne vigne qui eſt compoſee de bois foible, *Nolite timere timidi cordi* & partant le bois de ceſte vigne a beſoin d'echalat pour eſtre ſouſtenuë, & paruenir par cet appuy, à la perfection de la gloire: Quel eſt cét echalat ſur lequel le ſerment de ceſte vigne eſt appuyé, ô ſaincte & ſacree croix de mon Sauueur, c'eſt vous qui eſtes cét echalat & cet appuy de l'Egliſe ſur lequel s'appuyent les menus ſermens de ceſte vigne myſtique, & qui ſouſtenez & aſſeurez les membres & par-

ties d'icelle : voyez comme S. Paul eſtoit vn des ceps de ceſte vigne, qui auoit beſoin d'eſtre appuyé de cet echalat de la croix ; voicy auſſi comme il ne veut d'autre appuy que ceſte croix? *mihi autem abſit gloriari niſi in cruce Domini, in quo eſt ſalus, vita & reſurrectio noſtra.*

Prudence d'Vlyſſes.

De ſorte qu'en cecy ſe verifie, & s'accomplit ce que S. Ambroiſe rapporte de l'Odyſſee d'Homere, ſçauoir eſt qu'vn iour le ſage & prudent Vlyſſe ſe trouuant ſur la mer, entendant les voix charmereſſes des Sirennes, craignant d'eſtre enſorcelé par leur ſiflement dangereux, attacha ſes oreilles contre le maſt du nauire lequel il embraſſoit auec ſes deux mains, de telle ſorte & maniere, que par ce moyen il ne peut entendre le ſon de leurs voix, & par conſequent ne peut eſtre charmé : ô ſaincte Egliſe, vous eſtes vn nauire ainſi que nous auons dit au premier Samedy de ce Careſme, dont le maſt eſt la Croix, à laquelle les enfans de l'Egliſe ſe doiuent attacher, & appuyer contre pour euiter les voix pechereſſes du monde, & les charmes de l'enfer.

Que ſignifient les feuilles en ceſte vigne de l'Egliſe.

Vous ſçauez que les feüilles ſont neceſſaires en la vigne pour conſeruer le raiſin, tant de la gelee, que des ardents rayons du Soleil, les feüilles en ceſte myſtique vigne de l'Egliſe, ne ſont autres que les diuerſes ceremonies qui y ſont obſeruees, leſquelles conſeruent & entretiennent la religion : & comme le fruict de la vigne ne peut eſtre conſerué que par les feüilles : ainſi la religion ne peut eſtre maintenuë, & conſeruee que par les ceremonies qui s'obſeruent en l'Egliſe, & voyez que tout ainſi que

s'il y a trop de feüilles en la vigne, cela empeſche que le raiſin ne profite, pource que la ſubſtance de la vigne, qui deuoit aller au raiſin s'en va aux feüilles : ainſi ſi en l'Egliſe il y a trop de ceremonies, au lieu qu'elles deuroient maintenir la religion, & entretenir les Chreſtiens en la pieté & deuotion, cauſent de la ſuperſtition & de l'hypocriſie : Mais les ſainctes & neceſſaires ceremonies, ſont celles qui doiuent eſtre maintenuës pour entretenir la religion en la pureté : Voila pour la vigne.

Voyons maintenant qu'elle peut eſtre ceſte haye de laquelle ceſte vigne eſt entouree : ie pourrois dire que ceſte haye n'eſt autre que les bonnes œuures auec les veilles des Paſteurs, & prelats qui gardent ceſte vigne de l'Egliſe, de peur que ce fier ſanglier ſortant de la foreſt infernalle, n'entre dedans pour la ruiner & deuorer : mais i'ayme mieux laiſſer cela, & dire que ceſte haye qui entoure ceſte vigne de l'Egliſe, n'eſt autre que la garde des Anges ſur icelle, auec les prieres & interceſſions des Saincts. *Quelle eſt la haye de l'Egliſe.*

Ie ſçay que Iean Caluin ſe rit & ſe mocque de nous, de ce que nous diſons & croyons que les Anges & les Saincts qui ſont au Ciel prient & intercedent pour nous, & que les Anges nous gardent, que chaſque Chreſtien a ſon Ange gardien, & que par iceux l'Egliſe eſt aſſiſtee & gardee: mais en ſe riant & en ſe mocquant de nous, qu'il ſe rie conſequemment d'vn Origene, en l'Homelie 14. ſur les Nombres d'vn S. Ambroiſe, eſcriuant ſur ſainct Mathieu, & d'vn ſainct Hilaire, lequel expliquant ces paroles du *Orig. ho. 14. in Nū. Ambro. in Math. Hila. in Pſal.* 130.

Pſalmiſte, *Leuaui oculos meos in montes Vnde veniet auxilium mihi*, dit que par ces montagnes ſont fort bien entendus les Anges gardiens qui nous aydent & ſecourent en tout le temps de noſtre vie : de ſorte que ſi nous liſons en l'ancien Teſtament, que Dieu auoit donné à ſon peuple des montagnes pour les defendre & preſeruer de leurs ennemis : *Montes in circuitu populi ſui*, ce qui ne peut eſtre expliqué autrement que de la garde des Anges : & auſſi ſe peuuent entendre & expliquer de la garde des Anges, ce qu'vne autrefois Dieu diſoit à ſon peuple, *Poſuit ſuper muros tuos cuſtodes*, ô mon peuple, ô ville de Hieruſalem, ma chere & bien-aymee Cité, autant de ſentinelles que tu auras autour de tes murailles, autant de gardes ie te donneray.

Belle & notable conceptiõ.

Anciennement au Temple de Salomon, il y auoit vne ceinture par dehors, où eſtoient grauez pluſieurs figures de Cherubins, pour dire que puis que ce temple eſtoit la figure du monde, que les Anges en ſont les gardiens : Et remarquez qu'en ceſte ceinture, entre les effigies & images des Cherubins, il y auoit des pommes de grenades, & des palmes, Symboles de victoire, pour dire que c'eſt par l'aſſiſtance particuliere des Anges, que nous remportons la victoire contre nos ennemis ſpirituels.

Les Payens ont recogneu que les Anges nous gardent.

Que les Anges nous gardent & nous aſſiſtent, les Payens meſmes l'ont recogneu & confeſſent: teſmoin Heſiode & Plutarque, leſquels diſent que l'homme a 2. Anges dés ſa naiſſance, l'vn bon, l'autre mauuais, l'vn qui le porte au bien, l'autre qui le conduit au mal : & adiouſte Plutarque

tarque que l'homme a des Anges particuliers qui luy ſont cõme maiſtres & precepteurs, qui l'inſtruiſent interieurement de ce qu'il doit faire pour bien & heureuſement viure : & Euſebe Emiſſene dit que la garde des hommes eſt fondee & aſſeuree ſur la garde & aſſiſtance des Anges. *Euſe. Emiſſ.*

Sainct Chryſoſtome en l'Homelie 3. qu'il a faicte ſur la premiere Epiſtre aux Corinthiens, approprie à la garde des Anges, ces paroles du Geneſe que diſoit Iacob, *Angeli Domini qui cuſtodiunt ſuper mala noſtra* : S. Cyrille Alexandrin approprie auſſi à l'aſſiſtance des Anges ces paroles du Pſalm. 91. *Angelis ſuis Deus mandauit de te Vt cuſtodiant te : in manibus ſuis portabunt te, ne offendas ad lapidem pedem tuum*: ainſi Origene, *libro 3. Periarchon*, & S. Gregoire le grand li. 24. de ſes morales chap. 7. infere ſemblablement ces paroles du Prophete Zacharie couchees au chap. 2. de ſa prophetie, *& ecce Angelus qui loquebatur in me egrediebatur, & alius Angelus egrediebatur in occurſum eius.* Et quand il n'y auroit que ce ſeul paſſage de S. Matthieu cha. 18. il eſt plus que ſuffiſant pour rembarrer l'erreur de nos heretiques, *Videte ne contemnatis Vnum ex his puſillis : Dico enim Vobis quia Angeli eorum in cœlis ſemper Vident faciem patris mei qui in cœlis eſt.* Nos reformez ont recogneu la force de ce paſſage, & pource ils l'ont voulu corrompre, de ſorte que la bible de Geneue au lieu de mettre *leurs*, a mis, *les Anges*, & a oſté ce mot, *eorum*, combien que toutesfois il ſe retrouue en toutes les editions tant Grecques que Latines, & n'ont ſçeu faire autrement pour vicier ce paſ- *Chriſo. homil. 3. in 1. ad Corint.* *Pſal. 91.* *Orig. lib. 3. Periarchõ* *Greg. lib. 24 moral. ca. 7.* *Zach. 2.* *Matth. 18.* *Malice des heretiques*

ſage qui eſt tres-important pour prouuer la garde & aſſiſtance des Anges, laquelle ils euſſent eſté contraincts d'aduoüer s'ils euſſent laiſſé ce pronom relatif, *eorum.*

Gerſon a fort bien prouué ceſte garde & aſ-
Act. 12. ſiſtance des Anges qu'ils font aux hommes par vn paſſage tiré du douzieſme chapitre des Actes où il eſt dict que pendant que ſainct Pierre eſtoit en priſon, vn Ange ſe trouua la dedans, lequel rendit le cachot tout plein de lumiere, *Et ecce Angelus Domini aſtitit, & lumen refulſit inhabitaculo, percuſſoque latere Petri excitauit eum dicens, ſurge velociter, & ceciderunt catena de manibus eius*, par leſquelles paroles nous pouuons remarquer & colliger ſix belles proprietez des Anges, *aſtitit Angelus Domini*, pour dire que
Six proprietez des Anges. les Anges ſont comme gardes & Huiſſiers des hommes : & tout ainſi comme les Huiſſiers ſe tiennent touſiours à coſté du Prince pour le deffendre & garder, ainſi les Anges ſont touſjours preſts des hommes pour les aſſiſter & conduire : auſſi Dieu diſoit à Moyſe l'enuoyant en Egypte vers Pharaon pour deliurer le peuple, *Ego mittam Angelum meum qui te præcedet in via*: & tout ainſi comme c'eſt le propre des Huiſſiers d'aller deuant la perſonne du Prince quant il marche & ſort de ſa chambre, ou de ſon Palais, pour luy faire faire place & paſſage, ainſi les Anges ſont ordonnez de Dieu pour les hommes, afin de les conduire & leur enſeigner la voye qu'ils doiuent tenir.

Secondement, le propre des Anges eſt de rabattre les forces des tentateurs du Diable : ô

tentations de la chair, ô fournaiſe de lubricité que ce malin eſprit allume en noſtre cœur, & l'Ange gardien voyant cela il eſteint ſes flammes, & faict perdre en nous la force de ceſte concupiſcence charnelle. Belle & parfaicte repreſentation de cecy en Geneſe chap. 32. en ce combat merueilleux que l'Ange eut auec le Patriarche Iacob, où voyant qu'il ne pouuoit remporter le deſſus, toucha le nerf de la cuiſſe de ce Patriarche, & par ce moyen le renuerſa par terre, *tetigit neruum femoris eius, & ſtatim emarcuit*, ô nerf de la cuiſſe que ceſte concupiſcence charnelle, & qui eſt-ce qui frappe ce nerf, & qui faict tomber ceſte concupiſcence de la chair : c'eſt l'Ange, c'eſt luy qui abbat toutes ces paſſions, & qui ſurmonte toutes les tentations du Diable. *Geneſ. 32.*

En troiſieſme lieu, les Anges nous gardent & conſeruent nos corps & nos ames de tous perils & dangers : ainſi dict ſainct Chryſoſtome, que ceux qui reçoiuent dignement le corps de Ieſus-Chriſt à l'heure de leur mort, leur ame eſt enleuée au Ciel par les Anges : ainſi Tobie couroit riſque & fortune d'eſtre aueugle tout le temps de ſa vie à cauſe de la fiente de l'irondelle qui luy eſtoit tombee deſſus les yeux : & voila que l'Ange Raphaël le releue de ceſte crainte, & empeſche cét aueuglement, & luy rend la lumiere, & luy appliquant ſur les yeux le fiel d'vn petit poiſſon. *Chriſoſt.*

La quatrieſme proprieté des Anges, eſt de nous guider à la vie eternelle par leurs inſpirations, par leſquelles il nous animent en toute

3. *Regnum.* 19. ſorte de vertu : ô pauure Helizee, tu eſtois affligé iuſques à la mort, quand tu eſuitois l'ire & le courroux de ceſte meſchante & impie Iesabel, mais au milieu de ceſte tienne miſere, ainſi comme tu eſtois a l'ombre de ce petit geneure, voila vn Ange qui te conforte & te donne force & vertu d'aller iuſques à la montagne d'Oreb, où tu vis & conſideras la gloire de Dieu : Auſſi l'Ange preſta il confort à S. Pierre qui eſtoit empriſonné, & luy dit, *Surge velociter*:

La cinquieſme proprieté de l'Ange, eſt de nous deliurer du mal quand nous y ſommes tombez, ce qui nous eſt ſignifié par ces paroles des Actes, *& ceciderunt cathenæ de manibus eius*, ainſi les Anges deliurerent Loth de Sodome & Gomorre : ainſi vne autre fois l'Ange deliura les Iſraëlites d'entre les mains des Egyptiens.

Pour la ſixieſme & derniere proprieté des Anges, il eſt dit en ce meſme chap. des Actes que l'Ange fit paruenir S. Pierre iuſques à la porte de fer, & le fit paſſer outre ô quelles portes de fer il nous faut trauerſer auparauant que d'arriuer à la vertu : ces portes de fer ne ſont autres que les diuerſes imaginations & apprehenſions des difficultez qui ſe rencontrent en ce paſſage de la vertu, *Leo eſt in via*, le lyon eſt au chemin qui empeſche de paſſer : il n'y a rien de plus inconſtant & mobile que le pareſſeux à faire ſon ſalut, il apprehende dix mille difficultez, il a vn nombre infiny d'imaginations, *ſicut oſtium voluitur in cardine ſuo : ita piger in lectulo ſuo*, comme par exemple celuy qui recherche

Qui ſont les portes de fer qu'il faut paſſer pour arriuer à ſalut.

des empeſchemens à ſon ſalut dira, qu'il eſt malade & qu'il ne peut ieuner, & faire autres œuures ſemblables, mais tout cela ne ſont qu'imaginations, & difficultez apprehenſiues que le fidele enleue par l'aſſiſtance de l'Ange, ainſi que ſainct Pierre fit les portes de fer paſſant outre. O ſainctes Dames, ſainctes Maries allans au ſepulchre vous apprehendiez la difficulté, diſant: *Quis nobis reuoluet lapidem ab oſtio monumenti?* mais prenez courage, pourſuiuez voſtre chemin, l'Ange ſans doubte vous aſſiſtera, & vous fera voir ce que vous deſirez, & de fait approchans du ſepulchre toutes eſtonnees, *reſpicientes viderunt reuolutum lapidem*, voila pour ce qui eſt de la haye qui conſerue l'Egliſe, qui l'entoure & l'enuironne, haye qui n'eſt autre que l'aſſiſtance particuliere des Anges. *Belle conception.*

D'auantage en ceſte vigne particuliere de l'Egliſe il y a vn preſſoir: quel eſt ce preſſoir? Ie trouue qu'il y a deux preſſoirs, l'vn la Croix, l'autre l'autel: pour le preſſoir de la Croix le fils de Dieu diſoit en Eſaye, *Torcular calcaui ſolus*, pource que luy a eſté crucifié pour nos pechez. Neantmoins Origene au traicté. 18. ſur S. Matthieu S. Hieroſme & Tertulian, diſent que ce preſſoir n'eſt autre que l'autel: quel eſt cét autel: c'eſt celuy ſur lequel on fait ſacrifice, pource que s'il y a autel, il faut par toute neceſſité qu'il y aye ſacrifice & d'autant que ie vous diſois dernierement que l'eſchelle de Iacob eſtoit vne figure & vne repreſentation du Sacrement de l'Euchariſtie, auſſi faut il que ie vous dite, qu'apres ceſte viſion qu'eut ce Patriarche, la *Deux ſortes de preſſoir.* *Orig. trait. 18. in Math.* *Hieron.* *Tertull.*

ſaincte Eſcriture dit qu'il erigea au meſme lieu vn autel, mais elle ne faict mention d'aucun ſacrifice, qui deuoit toutesfois auoir de la relation auec le ſacrifice, attendu que l'autel n'eſt deſtiné que pour le ſacrifice, & ſuppoſe le ſacrifice : or eſt-il que cét autel n'eſtoit autre en figure, ſinon celuy ſur lequel on faict tous les iours le ſacrifice non ſanglant en l'Egliſe, & où le ſacrifice que le fils de Dieu fit en la croix eſt repreſenté: & eſt là ce preſſoir qui a eſté erigé en ceſte vigne myſtique de l'Egliſe.

Et pour vous monſtrer encore comme l'autel eſt vrayement vn preſſoir diſtillant le vin : le fils de Dieu inſtituant ce Sacrement il a voulu donner ſon ſang ſoubs l'eſpece de vin, car prenant la coupe pleine de vin, il dit, *Hic eſt calix ſanguinis meis*, & vne autre fois lors qu'il nous ſemond à boire ſon ſang ſoubz la figure du vin, il diſoit, *bibite vinum quod miſcui vobis*, beuuez le vin que ie vous ay meſlangé, que voulez vous dire? Seigneur : il fait (ſi ie ne me trompe) alluſion à ces anciens feſtins des Perſes appellez, *Tiſta* où l'on preſentoit à boire du vin meſlangé de ſang, car ces feſtins n'eſtans inſtituez que pour faire quelque alliance ou proteſtation d'amitié, le maiſtre de l'hoſtel & de la maiſon qui auoit conuié les aſſiſtans pour ce ſubiect auoit accouſtumé à la fin du feſtin, de prendre vne coupe où il y auoit du vin dedans, puis auec vne lancette s'ouuroit la vaine du front d'où d'iſtilloit dans ceſte coupe le ſang, & ſe meſlangeoit auec le vin qui y eſtoit, & cela faict, offroit ce breuuage à vn chacun des conuiez, leſ-

Couſtume des anciens Perſes.

quels prenans la coupe luy proteſtoient alliance & amitié perpetuelle, & eſtoit ceſte ceremonie appellee en Grec, *Teleos & philias* Le Sauueur du mõde en a faict de meſme, car pour contracter alliance perpetuelle auec nous, il a mis non vne ſeule partie, mais tout ſon ſang en ce Calice, qu'il preſenta à tous diſant, *bibite ex hoc omnes hic eſt calix ſanguinis mei noui & æterni teſtamenti*: & iuſtement ce hanap diuin pouuoit eſtre appellé en Grec, *Teleos & philias* pource que le fils de Dieu faiſant cela ne pouuoit monſtrer vn plus grãd excez d'amour, c'eſtoit là la fin & conſommation de ſon amour, auſſi pour ce ſubiect, S. Iean diſoit parlant de noſtre Seigneur, *cum dilexiſſet ſuos in mundo, in finem dilexit eos*. Ou le fils de Dieu diſant, *bibite ex hoc omnes*, fait enuers nous n'y plus ny moins que les coniurateurs Romains aſſociez auec Catilina firent par enſemble, car ſe voulans iurer & promettre fidelité, ils entremeſlerent de leur ſang dans les coupes & hanap, où il y auoit du vin, & beuuoient les vns aux autres, en proteſtation de ce que ie dis & que iamais ils ne reueleroient à perſonne ce qu'ils en auoient entre eux deliberé: quoy? ſi la nature & l'artifice ont conioinct les cœurs des hommes par enſemble au moyen du ſang pris par breuuage, la diuine bonté preſentant ſon ſang à tous les hommes, diſant, *bibite ex hoc omnes*, n'aura-il point la meſme puiſſance & vertu de nous conioindre & vnir en ſoy?

Grãd excez d'amour que le fils de Dieu mõſtra en l'inſtitution du Sacrement.

Mais ſingulierement quand i'entend le fils de Dieu diſant: *bibite ex hoc omnes vinum quod ego miſi vobis*, fait (ſi ie ne me trompe) le meſme que les Apo-

Belle ſimilitude.

tiquaires, leſquels compoſent les medecines de choſes venimeuſes, mais il les ſçauent ſi bien meſlanger auec d'autres drogues, qu'au lieu de nuire elles ſeruent pour procurer la ſanté au malade: ainſi eſt il vray que le vin porte les hommes à beaucoup de mal-heurs, & principalement au vice de la luxure comme il fit à Loth, auſſi pour ce ſuiet Athenee appelle le vin le laict de Venus, *Lac Veneris*, & toutes fois, quoy que le vin ſoit dangereux eſtant pris par excez, & qu'il porte les hommes à pluſieurs mal-heurs, ſi eſt-ce neantmoins que le fils de Dieu s'eſt voulu ſeruir d'iceluy pour faire vne medecine tres propre contre le peché, & la tellement meſlangé, ou pluſtoſt conuerty & changé auec ſon ſang precieux, qu'au lieu que ce vin nous cauſe la mort, & nous conduiſe au peché il nous garantit du peché, par ce meſlange & chãgement de vin en ſang, & nous cauſe la vie & la felicité eternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Vin appellé laict de Venus.

SERMON POVR LE TROISIESME Samedy de Careſme.

Homo quidam habuit duos filios & dixit adoleſcentior, pater da mihi portionem ſubſtantiæ quæ mihi contigit. LVC 15.

SI iamais le dire du Prophete Eſaye a eſté trouué veritable, lors que parlant de Dieu au chap. 55. de ſa Prophetie, diſant que, *Multus eſt ad ignoſcendum*, c'eſt principalement auiourd'huy: de ſorte que ce matin liſant la parabole de cét enfant prodigue, qui nous eſt repreſenté en l'Euangile de ſainct Luc, nous pouuons fort iuſtement confeſſer, que *Multus eſt deus ad ignoſcendum*: par laquelle parabole, ie vous feray voir les plaiſirs dans leſquels cét enfant s'eſt plongé, les moyens par leſquels il eſt reuenu à la maiſon paternelle, & le gracieux racueil qu'il a reçeu de ſõ pere: c'eſt le ſuiet de ce preſẽt Sermon & pource que la principale choſe que Dieu donne au pecheur pour le iuſtifier, eſt la grace &

comme cét enfant prodigue a reçeu ceſte grace de ſon pere à l'entree de la maiſon paternelle la demandant : ainſi la raiſon veut qu'à l'entrée de ce preſent diſcours nous demandions ceſte grace à Dieu , & ce par l'interceſſion & merite de la Vierge, luy diſans pour ce ſujet.

Aue Maria.

ENTRE les diuerſes ſculptures de ce tant celebre & magnifique Tẽple de Dieu ſouuerain & eternel que ce grand Roy , non moins puiſſant que ſage , ie dis Salomon , luy auoit faict baſtir & conſtruire, auec vne magnificence grande, entre les choſes belles & ſignalees qui eſtoiẽt taillees & grauees le long de la ceinture du Tẽple exterieur d'vne main laborieuſe & induſtrieuſe , on y voyoit des pommes de grenade, qui eſtoient diſtantes & diuiſees les vnes des autres : & entre ces pommes de grenade il y auoit des cheſnes: de ſorte que quiconque entroit dans le Temple, il ne iettoit ſi toſt ſes yeux en haut, & de quelque coſté que ce fuſt , qu'auſſi toſt il ne deſcouuroit force cheſnes entrelaſſees de pommes de grenade.

Ceinture du Temple de Salomon admirable.

Ces pommes de grenade ne repreſentant autre choſe ſinon l'amour & la charité : auſſi de faict comme de toutes les vertus : la plus grande & la plus releuee eſt la charité : & comme ceſte vertu & royne de toutes les autres : auſſi icelle

eſt plus eſleuee par deſſus les autres : ainſi diſoit S. Paul, *Maior autem earum eſt charitas*, & dit cela apres auoir peſé & conſideré les deux autres precedentes vertus aſſauoir la foy & l'eſperance: & tout ainſi comme vous voyez que dedans la pomme de grenade il y a vne miliace de grains tellement conioints, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn ſeul grain : de meſme la charité ſe plaiſt à l'vnion: *Sollicit ſeruare Vnitatem ſpiritus, Vnitatem pacis*. D'auantage les grains de la pomme de grenade ſont rouges, & diriez à les voir qu'ils ont eſté plongez & teints dans le ſang : ainſi ſont les entrailles amoureuſes qui ſont en celuy qui a la charité. *Belle ſimilitude.*

Mais que veulent dire ces cheſnes qui entrelaſſoient ces pommes de grenade ? n'eſt ce point pour nous repreſenter qu'il n'y a rien ſi fort, ſi puiſſant, pour enchaiſner & captiuer que l'amour : de ſorte que pour eſtre lié il ne faut qu'auoir des entrailles amoureuſes & pleines de charité : de maniere qu'il n'y a rien en ce monde qui puiſſe retenir l'homme captif, qui puiſſe l'empriſonner, & rendre ſerf de Dieu, & le ioindre à ſon ſeruice, que l'amour : car il n'y a rien qui aye tant de pouuoir enuers l'homme pour le gaigner, que la conſideration des entrailles de Dieu iuſtement accomparees à la pôme de grenade: car tout ainſi que la pomme de grenade ſe fend pour faire groſſir ſes grains, & pour les faire croiſtre : ainſi de meſmes ie diray que noſtre Seigneur a permis que ſa chair fuſt dechiree en ſa mort, & a voulu que ſon coſté fuſt ouuert, afin que les fidelles Chreſtiens puiſſent

croiſtre & ſe nourrir. De ſorte donc que tout ainſi que tout à l'entour de ce temple de Salomon il y auoit vne ceinture en laquelle il n'y auoit rien autre choſe empraint que ces cheſnes & des pommes de grenade: cela meſme non en ce Temple materiel, mais en ce Temple de l'Egliſe repreſente la conuerſion des pecheurs, laquelle procede des entrailles amoureuſes de l'amour de Dieu : de là eſt procedee la conuerſion d'vn ſainct Paul de perſecuteur de Chreſtiens, faict Apoſtre de l'Egliſe : celle d'vn ſainct Pierre, de renieur, faict chef de l'Egliſe: d'vn ſainct Matthieu, de banquier faict Apoſtre, d'vn larron faict heritier d'vn Paradis, d'vne pechereſſe Magdeleine, faict le miroüer de penitence & de pluſieurs autres.

Que repreſente la ceinture de ce Temple.

Mais s'il y a traict en l'Eſcriture qui puiſſe inciter l'homme à ſe garotter en l'amour de Dieu eſt celuy cy de la parole de l'enfant prodigue, enfant qui ayant delaiſſé la maiſon de ſon pere, s'eſt precipité à tous mal-heurs : toutes fois reuient en la maiſon de ſon pere où il trouue les entrailles du pere plus amoureuſes & plus enflammees que ne ſont les grains de la pomme de grenade: & ce pere comme vraye pomme de grenade ouure le ſein pour receuoir cét enfant & le baiſe, auſſi ces entrailles d'amour ont tellement gaigné ce fils, qu'il ne vouloit plus eſtre d'oreſnauant garotté ny lié d'autres liens ny d'autres cordages que des liens de l'amour de ſon pere, & ne deſire eſtre d'autre qualité ſinon d'eſtre ſeruiteur & domeſtique de la maiſon de ſon pere : c'eſt ce que nous repreſente ceſte pa-

rabole du prodigue : *Homo quidam habuit duos filios & dixit adoleſcentior, pater da mihi portionem ſubſtantiæ quæ mihi contigit*, Qu'eſt-ce que cét enfant prodigue demande à ſon pere laiſſant les autres explications à part, ie dis qu'il demande le liberal arbitre, ainſi le dit S. Hieroſme en l'Epiſtre à Damaſus, ainſi Theophilaſte & S. Auguſtin qui expliquét ainſi ceſte parabole, dont la raiſon eſt telle : Pourquoy particulierement, dit-il, *Da mihi portionem ſubſtantiæ quæ mihi contingit*, ſelon le texte Grec, il y a *portionem quæ mihi cohæret.* Or il n'y a rien qui ſoit plus propre à l'homme que la raiſon : auſſi pour ce ſuiet Triſmegiſte diſoit, que la propre ſubſtance de l'homme c'eſt le liberal arbitre, c'eſt en quoy l'homme eſt diſtingué des animaux : de ſorte que les heretiques nians iceluy liberal arbitre en l'homme, c'eſt le rendre beſte : liberal arbitre que Dieu a monſtré eſtre en l'homme dés le commencement du monde : Et pource que les Reformez diſent que l'homme en l'eſtat d'innocence auoit bien le liberal arbitre, mais qu'il le perdit apres le peché : ie vous veux monſtrer comme Dieu la voulu repreſenter meſmement apres le peché, voyez ce qu'il dit à Cayn apres ſon peché & apres ſon meurtre commis, *Super te erit appetitus tuus & tu illi dominaberis*, or eſt-il qu'il eſt impoſſible de dominer aux paſſions ſans liberal arbitre.

Portion eſgale diſtribuee à l'homme eſt le liberal arbitre.

Mais ſingulierement en ce meſme lieu du Geneſe Dieu monſtre euidemment ceſte liberté de l'homme, c'eſt Dieu qui parle à Cayn derechef & luy dit, *Nonne ſi bene egeris recipies ſin autem*

male ſtatim peccatum tuum in foribus aderit, que veut dire cecy, *Nonne ſi bene egeris recipies*, c'eſt à dire tu ſeras ſalarié: or le ſalaire ne peut regarder que ce qui eſt en la liberté : pour ce que les actiõs forcees ne meritent ſalaire, mais que veut dire Dieu, diſant : *Sin autem male ſtatim peccatum tuum in foribus aderit*, ſi tu as fait mal incontinent ton peché s'en ira aux portes.

Belle remarque.

Pour entendre cecy : remarquez qu'anciennement les iugemens ne ſe tenoient n'y ne ſe donnoient qu'aux portes des villes, les Tribunaux eſtoient aſſis aux portes : puis donc que c'eſtoit aux portes que ſe tenoient les iugemens ; Dieu diſant à Cayn, *Sin autem male ſtatim peccatum in foribus aderit*: c'eſtoit pour dire qu'en meſme temps que le peché eſt commis, au meſme temps ceſte offence demande vengeance à Dieu, elle s'en va auſſi toſt au parquet diuin pour demander iuſtice: ne vous trompez donc diſans que le peché eſt ſecret, qu'il n'eſt que ſongé & occulte deuant les yeux des hommes, & partant qu'il n'eſt beſoin de faire penitence, ne vous trompez, dis ie, car quoy qu'il ſoit ſecret, quoy qu'occulte & caché, ſi eſt-ce neantmoins que touſiours il crie vengeãce à Dieu : puis donc que le peché crie & que Dieu menace Cayn que ſon peché demandera vengeance, conſequence aſſeuree que le peché vient du liberal arbitre ; car autrement il ne ſeroit peché.

Auguſt. lib. de doctrina Chriſtiana, chap. 1.

S. Auguſtin au liure qu'il a faict *de doctrina Chriſtiana*, chap. 14. donnant la definitiõ du peché dit ainſi, *Peccatum ita malum ſi voluntarium eſt quod ſi voluntarium non ſit, peccatum non erit* & le meſme

Idem lib. 3. de libero arb. cap. 1.

au liure troiſieſme *de libero arbitrio*, chap. premier, dit encore, *Culpa non eſt vbi natura vel neceſsitas deprehenditur*, Le peché doit eſtre libre & prouenir d'vne libre & franche volonté, autrement il ne ſera peché : auſſi pour ce ſuiet S. Ambroiſe remarque que le liberal arbitre eſt fort bien repreſenté par cecy, *Diuiſit illi ſubſtantiam ſuam*, ce qui ne peut eſtre entendu ſinon du liberal arbitre, pource de tous les autres biens il n'y a rien que ie puiſſe diuiſer eſgalemẽt, s'il eſt queſtion de parler des richeſſes, elles ne peuuent ſe diuiſer auec eſgalité, s'il faut parler de la ſanté, les vns ſont plus ſaints que les autres & partant elle ne peut eſtre également partie: s'il faut parler de l'ame, tous n'ont pas vn meſme eſprit : de maniere que le bien qui eſt diuiſé à tous eſgallement ne peut eſtre que la raiſon & le liberal arbitre : pource qu'il eſt eſgallement diuiſé aux Roys & aux roturiers, *diuiſit illi ſubſtantiam ſuam*, & eſt ceſte ſubſtance qui appartient à nous particulierement : de ſorte que ſi nous auions à demander ceſte raiſon nous pourrions meritoitement dire à Dieu, *Domine da nobis ſubſtantiam quæ mihi contingit.*

Ambroſ.

Belle doctrine de S. Ambroiſe.

Numero 22.

Belle repreſentation de cecy au liure des Nombres chap. 22. le Prophete Balaam eſt appellé par le Roy Balac pour fulminer ſa malediction contre le peuple de Dieu : ſuiuant ſon commandement de ce Roy, il s'en va, & comme il eſtoit en chemin vn Ange ſe preſente deuant luy, tenant vn glaiue en main & empeſche l'Aſneſſe de ce Prophete de paſſer outre, mais pourquoy, ô Ange, deſguaignez vous voſtre eſpee deuant

Belle conception.

l'Aſneſſe, deſguainez la pluſtoſt deuant le Prophete il y auroit plus d'apparence : ô ie voy bien pourquoy cecy ſe faict, il eſt vray les baſtons & les armes ne ſont pas pour les hommes : mais bien pour les beſtes, pource que l'homme eſtant doüé de raiſon ne doit eſtre forcé n'y contraint à faire quelque choſe: voila pourquoy l'Ange ne contraint le Prophete de s'arreſter: mais bien l'aſneſſe ſur laquelle il eſtoit monté.

Belle conception de ſaint Auguſtin.

S. Auguſtin rapporte à ce meſme ſujet choſe digne d'eſtre peſee : Lors, dit-il, qu'il fut queſtion d'euiter le deluge, l'Eſcriture ſaincte teſmoigne qu'en l'Arche de Noé toutes les beſtes y entrerent, là on y voyoit venir des elephans, des licornes, des leopars arriuer des quartiers les plus eſloignez de la terre & qui les conduiſit la dedans, diſoit S. Auguſtin, qui les guidoit à venir du bout du monde en ceſte Arche, c'eſtoit l'Ange: Et donc puis qu'ainſi eſt, ô ſainct Ange, s'il eſt vray, que vous auez pris la peine de conduire les beſtes & les contraindre à venir en l'Arche, pourquoy ne contraignez vous auſſi bien les hommes d'y entrer! non dit ſainct Auguſtin, les beſtes priuees de raiſon doiuent eſtre forcees & contraintes, mais non pas les hommes pour autant que les hommes doüez de raiſon doiuent eſtre conduicts & guidez par leur propre liberté, & ne doiuent eſtre contraints par les forces exterieures.

Autre cõception.

Pareillement lors qu'il falloit deliurer Loth des villes de Sodome & Gomorre, l'Eſcriture ſaincte teſmoigne que iamais l'Ange ne voulut forcer, il l'aduertit & l'admoneſta bien de ſor-

tir, mais ne le voulut contraindre encore qu'il l'euſt peu faire, pource que l'Ange recognoiſt que l'homme qui eſt doüé de liberté, ne doit eſtre contraint. C'eſt donc ceſte liberté qui a eſté donnee en partage à noſtre enfant prodigue, *diuiſit illi ſubſtantiam ſuam*: & le mal-heur eſt que ceſte liberté au lieu d'eſtre employee au ſeruice de Dieu, elle nous mene & conduit aux plaiſirs charnels & mõdains, & obeyſſons pluſtoſt à noſtre ſenſualité qu'aux commandemens de Dieu.

Nous liſons au premier liure des Rois chap. 15. que Dieu commanda à Saül d'aller combatre Amalech, & ruiner vniuerſellement tout ce qu'il auoit. *Nunc ergo vade & percute Amalech, & demolire vniuerſa eius: non parcas ei, & non concupiſcas de rebus ipſius aliquid, ſed interfice a viro vſque ad mulierem & paruulum, atque lactantem bouem & ouem, camelum & aſinum*, & neantmoins quoy que Dieu luy eut fait ceſte deffence, il reſerua apres la victoire pluſieurs toiſons d'aigneaux & de moutons, & vne infinité d'autres choſes qu'il trouua au champ d'Amalech, pour laquelle deſobeyſſance il en fut puny & menacé d'eſtre priué de ſon Royaume, par le Prophete Samuel qui luy dit, *Numquid vult Dominus holocauſta & victimas & non potius vt obediatur voci Domini? melior enim eſt obedientia quam victima & auſcultare magis quam offerre adipem, quoniam quaſi peccatum ariolandi eſt repugnare, & quaſi ſcelus nolle acquieſcere: pro eo ergo, quod abieciſti ſermonem Domini, abiecit te Dominus ne ſis Rex.* Il fut meſpriſé de Dieu, d'autant qu'il auoit meſpriſé ſon commandement, & auoit mieux

1. Reg. c. 15.

Punition de Saül pour auoir deſobey à Dieu.

aymé obeyr à ſa volonté. Il eſt vray & tres-certain que n'aquieſcer à Dieu & n'obeyr à ſes commandements, c'eſt vn peché d'idolatrie, & l'idole de ce peché d'idolatrie n'eſt autre que noſtre propre volonté: & fort à propos ce peché eſt appellé peché de deuiner, *peccatum ariolandi*, peché de deuins, qui anciennement prenoient les entrailles des animaux eſgorgez, & iugeoient les choſes futures & aduenir, ainſi ſouuentesfois ſommes nous abuſez ny plus ny moins que ceux-là, car ſelon le branle de nos propres volontez, nous nous perſuadons que les fautes & les pechez les plus enormes ſont petits & excuſables deuant Dieu, en quoy nous nous trompons lourdement: voila pourquoy ce peché là que nous commettons par ces fauſſes perſuaſions eſt vn peché de deuins, *quaſi peccatum ariolandi*: Ainſi l'enfant prodigue eſtant reſolu de ſuiure ſa propre volonté a commis vn tel & ſemblable peché, *quaſi peccatum ariolandi*, il a eſté emporté & enleué à ſes deſbauches & miſeres par les aiſles de ſa liberté & par les plumes des richeſſes que le pere luy a donnés; il a quitté la maiſon paternelle & s'en eſt en-allé en vn pays loingtain, *abijt in regionem longinquam*. Si vous auez vn oyſeau que vous craignez perdre, & afin qu'il n'e s'enuolle, il faut faire l'vne de ces trois choſes, ou luy rongner les aiſles, ou le lier par le pied, ou le mettre en cage: ainſi ô pere & mere, Dieu vous a donné des enfans, ce ſont comme des oyſeaux; ſi ne voulez qu'ils ſe perdent, il faut les mettre en cage, c'eſt à dire ſous la protection d'vn maiſtre qui en prenne le

Belle ſimilitude.

ſoin, ou bien les lier par le pied, c'eſt à dire, les tenir pres de vous : comme en tutelle, ou ſi n'auez moyen de le faire, tout au moins couppez leur les aiſles, c'eſt à dire ne leur donnez de l'argent, que ſi vous leur laiſſez les aiſles, ſans doute ils s'enfuyront de vous & ſe perdront, *Quaſi aues feſtinabunt ad laqueum, vbi de periculo animæ ipſorum agitur.*

Il eſt vray, & ie vous prie de remarquer cecy, que les richeſſes ſont veritablement des aiſles, mais aiſles qui nous porteront tout malheur & miſeres. N'auez vous iamais ouy parler des aiſles d'Icarus, leſquelles luy furent tellement nuiſibles, que finalement elles le precipiterent dans vn goulphre, duquel iamais il ne ſe peut retirer: ô enfant prodigue, tu as ramaſſé tout ce qui te pourroit appartenir de la cheuanche de ton pere, *congregatis omnibus abijt in regionem longinquam*, tu as prins les aiſles, & quelle merueille ſi les aiſles t'ont traiſné & precipité és mal-heurs & miſeres eſquelles tu t'és trouué : voulez-vous voir cecy, eſcoutez ce qui eſt dict de ce prodigue. *Diſſipauit ſubſtantiam ſuam viuendo luxuriosè.* *Richeſſes ſont les aiſles qui nous enleuent.*

Les Anciens, pour nous repreſenter qu'il n'y a rien au monde qui nous puiſſe pluſtoſt precipiter és mal-heurs & miſeres que les femmes perduës : on peint vne femme qui tenoit ſous ſes pieds vne poulle, pource que tout ainſi que ce que les poulles font par les pieds, les femmes deſbauchees le font par les mains, ſi vous iettez des grains de bled aux poulles, elles le diuiſent & l'eſparpillent en pluſieurs & diuers endroits: *Belle figure de la femme perduë.*

ainſi donnez à vne femme deſbauchee tant de biens & de richeſſes que vous voudrez, elle trouuera moyen de diuiſer, perdre & conſommer tout cela en peu de temps. Derechef encore la femme peut eſtre accomparee à la poulle, pource que tout ainſi qu'entre les animaux, il n'y a que la poulle qui puiſſe digerer l'or, ainſi n'y a il rien au monde qui trouue pluſtoſt la fin de l'or, de l'argent, & des richeſſes que les femmes perduës, qui ſçauent fort bien tirer toute la cheuãce & ſubſtance des pauures aueuglez amants, eſperduëment eſprits de leur amour & ce par leurs paroles douces, charlatanes & diſſimulées, qui ne tendent à autre fin qu'à les attrapper & les rendre plus gueux que ceux de l'hoſpital : ce que nous a fort bien repreſenté le Sage aux prouerbes chap. 5. diſant, *Fili mi, ne intenderis fallaciæ mulieris : fauus enim diſtillans labia meretricis & nitidius oleo guttur eius : nouiſſima autem illius amara, quaſi Abſinthium, & lingua eius acuta quaſi gladius biceps. Pedes eius deſcendunt in mortem & ad inferos greſſus eius penetrant* : Mon fils, dit le Sage, retire toy tant que tu pourras des falacieuſes paroles de la femme, pour-autãt que ſes leures en apparence diſtillent le miel en parlant, ſa gorge eſt plus douce que l'huile en flatant, mais pren garde que tout cela ne tend qu'a ta deſtruction, la fin de ſes propos emmiellez, & de ſes douces gorges eſt plus amere que l'abſinthe, & ſa langue diſerte pour deceuoir plus à craindre & plus dangereuſe qu'vn couſteau tranchant à deux coſtez : ſes embraſſements eſtranglent, ſes baiſers trahiſſent, ſes

Similitude de plaiſante.

Prouer. 5.

pieds cheminent à la mort, & ſes pas conduiſent à l'eternelle damnation. Et remarquez icy principalement comme parle le Sage, il ne dit pas, *mel diſtilant labia meretricis*, mais *fauus*, ſes leures diſtillent non le miel, mais les rayons de miel! ô miel, ô rayon de miel, tu n'as peu eſtre compoſé ſinon par l'efloremẽt des fleurs que les abeilles ont mangé & effleurés: ainſi, *labia meretricis fauus diſtillans.* Les leures de la femme perduë c'eſt vn rayon de miel qui diſtile, miel compoſé de larcin de fleurs, parce que toutes ſes paroles ne tendent qu'à l'efloremẽt de l'hõneur, de la bonne renõmee, & à la conſommation des richeſſes. *Nitidius oleo guttur eius.* Sa gorge eſt plus douce & plus agreable que l'huile. Que voulez-vous dire? ô Sage, c'eſt pour dire que ny plus ny moins que l'huile ſert à huiler le raſoir du Barbier pour coupper mieux les cheueux, cheueux auſquels les richeſſes ſont accomparées ſelon ſainct Auguſtin: ainſi diſant le Sage, que la gorge & le goſier de la concubine eſt plus doux que l'huile: C'eſt pour dire qu'il n'y a raſoir ſi affilé pour trancher & coupper les cheueux, que la langue de la femme deſbanchee, pour deſtruire & conſommer les richeſſes des pauures abuſez amants, teſmoin noſtre Prodigue, qui a diſſipé & conſommé tous ſes moyens, viuant luxurieuſement auec les paillardes & concubines. *Diſſipauit ſubſtantiam ſuam viuendo luxuriosè*: Et à ce qu'adiouſte le Sage, que la fin de telles paroles deceuantes & piperelles, qui procedent de la bouche emmielee de telles paillardes ſont plus ameres que l'abſinthe, c'eſt pour

Belle conception.

dire que tout ainſi qu'il n'y a rien de plus propre pour purger l'eſtomach, que l'abſinthe : ainſi n'y a il rien au monde qui purge dauantage & nettoye la bource, que la femme deſbauchée par ſes diſcours & propos agreables, & diſſimulez: c'eſt ce qui a mis noſtre enfant prodigue au blanc, c'eſt ce qui l'a mis en chemiſe, & l'a faict aller en cueilleur de pommes courant au grand galop à l'hoſpital, voire meſme reduict à telle extremité & miſeres, que la force de la neceſſité la contrainct de ſe rendre ſerf & eſclaue d'vn bourgeois qui l'enuoya paiſtre & garder les pourceaux, où il endura vne famine extréme, voire telle que n'ayant rien pour mettre ſous la dent & pour remplir ſon ventre creux, vuide & affamé deſiroit ſemblablement ſe repaiſtre de meſmes & pareilles viandes que l'on donne aux pourceaux. *Et cupiebat implere ventrem ſuum de ſiliquiis quas manducabant porci, & nemo illi dabat.*

Belle & myſterieuſe fiction.

Les Poëtes rapportent que Venus auoit eſté produitte & engendrée dans la mer : ô Venus, ô paillarde, ô concupiſcence charnelle que tu as causé de malheurs & de miſeres ! ô combien d'amertumes fais tu endurer aux hommes en ceſte vie, & tout ainſi comme les fleuues procedent de la mer, & retournent touſiours en la mer, comme en leur ſource & origine, ainſi il eſt vray que Venus vient de la mer & retourne touſiours en icelle, en la mer comme en ſa premiere ſource & origine, ceſte concupiſcence procede de la mer, ie dis de noſtre appetit deſordonné & la meſme ſe change en amertume:

apres quelque douceur apparente qu'elle a fait gouſter aux hommes.

Mais pour moy ie dis tout au contraire s'il eſt veritable que quelques-fois vous vous ſeriez plongez dans la mer de voſtre propre concupiſcence, ie deſire que vous retourniez en la mer, & que les plaiſirs que vous y aurez pris ſe changent finallement en amertume, mais en amertume de contrition, en vn regret, en vn rentrer en ſoy-meſme pour cognoiſtre la miſere en laquelle nous ſommes precipitez, ainſi qu'a fait noſtre prodigue, *In ſe autem reuerſus.*

Grande difference y eut-il entre le corbeau & la colombe, qui furent mis hors l'arche de Noé, au temps que le deluge s'en alla prendre fin : car le corbeau fut mis dehors par le commandement du Patriarche Noé, mais iceluy s'amuſant à la charongne ne reuint point en l'Arche : là où au contraire la Colombe apres auoir ſorty dehors reuint en l'arche rapportant en ſon bec vne branche & vn rameau d'oliue verdoyante : Ce Corbeau qui ne reuint en l'Arche, repreſente les hommes voluptueux, qui ne font eſtat de la penitence & ne veulent retourner en l'Arche de la grace de Dieu, de laquelle ils s'eſtoient abſentez & eſloignez par le peché & demeurent noyez & abſorbez dans l'abiſme & fondriere de leur malice & endurciſſement : là où au contraire la colombe qui retourna en l'Arche, repreſente parfaitement le pecheur qui par la penitence & contrition retourne en l'Arche de la grace, apres qu'il re-

Difference entre la colombe & le corbeau mis hors l'arche de Noé.

cognoiſt en ſoy-meſme que par le peché il en eſtoit ſorty, c'eſt ainſi que fait le prodigue.

In ſe autem reuerſus dixit ibo ad patrem meum, & dicam illi pater peccaui in cœlum & coram te, & en ſuitte de ce qui eſt dit que, *Surgens venit ad patrem.* Voila ceſte colombe qui retourne en l'arche, voyla l'enfant qui retourne en la maiſon paternelle, c'eſt icy le prototique du pecheur qui retourne en grace auec ſon Dieu, portant le rameau d'oliue verdoyant, ſigne de paix & de reconciliation qu'il luy demande, diſant: *Pater peccaui in cœlum & coram te.*

Belle conception.

Mais pourquoy ô prodigue ne vous contentez vous de dire, *Ibo ad patrem* : pourquoy dites vous *ſurgam ?* voulez-vous que ie vous diſe que le peché eſt vne eſchelle par laquelle l'homme deſcend du Ciel en terre cõme par vne eſchelle, & de la grace en enfer, voyla pourquoy neceſſairement pour remonter au Ciel & retourner en grace auec Dieu apres ceſte deſcente & ceſte cheute du peché, non ſeulement il faut dire *Ibo*, mais encore *Surgam*, c'eſt à dire, il ne ſe faut contenter de faire vne proteſtation en ſoy-meſme de s'amender & de corriger ſa vie : mais encore par la penitence faut retourner en grace auec Dieu, & auec ceſte grace releuer & reſuſciter du peché ; voila pourquoy non ſeulement le prodigue dit *Ibo*, mais encore, *Surgam*. Mon amy tu deſire aller en ce Careſme à la maiſon du Pere celeſte, mais ne penſe y aller ſi premierement tu ne te leue de ton peché, car pendant que tu te veautres parmy tes paillardiſes & impudicitez, iamais tu ne trouueras Dieu, teſmoin ce

que diſoit l'Eſpouſe aux Cantiques. *In lectulo meo quæſiui per noctes quem diligit anima mea quæſiui & non inueni.* Ce n'eſt pas dans le lict des vanitez mondaines, n'y parmy les voluptez charnelles qu'il faut chercher Dieu pour le trouuer, mais bien parmy les angoiſſes & tribulations. *Si quæſieris Dominum inuenies illum, ſi in tota tribulatione cordis tui quæſieris illum.*

Et non ſeulement encore afin d'entrer en la maiſõ paternelle, il faut ſe leuer du peché, mais auſſi faut fuyr & euiter les occaſions & chemins qui nous pouuoient conduire à iceluy : c'eſt pourquoy en ſigne & repreſentation de cecy, Dieu au Geneſe dict à Abraham parlant d'Agar & de ſon enfant baſtard Iſmaël, qu'elle auoit eu de luy. *Eijce ancillam & filium eius.* Chaſſe de ta maiſon ta ſeruante & ſon enfant, Dieu vouloit qu'Iſmaël fut mis dehors pource qu'iceluy apprenoit au petit Iſaac à Idolatrer : mais ô Seigneur, que ne vous contentez-vous doncques de faire chaſſer le fils, ſans vouloir encore que la mere ſortiſt auec luy ? non, ce n'eſtoit aſſez de chaſſer le fils, mais encore falloit chaſſer la mere, pource qu'il pouuoit arriuer que ceſte meſme mere qui auoit eſté cauſe de la paillardiſe d'Abraham, la meſme le pouuoit encore exciter vne autre fois à la meſme choſe, *Eijce* doncques, *ancillam & filium eius.* C'eſt ainſi comme Dieu veut que non ſeulement nous quittions le peché, mais encore l'obiect & occaſion d'iceluy, & diray bien, & auec verité, que ſi nos affections ne ſont quittées, iamais nous ne pourrons releuer du peché : *Surgam.* Donc-

Occaſions du peché euitables.

ques, dit le prodigue, ie me releueray de mon peché, *& ibo ad patrem*, c'eſt à dire, ie quitteray les occaſions d'iceluy, & me remettray en grace auec mon Dieu : *Ibo ad patrem* Sainct Iſidore fait icy deſſus vne demande pourquoy l'enfant prodigue ne dict pas *Ibo ad patrem meum?* Et à cecy reſpond que, *quanuis filius amiſit quæ filij ſunt, tamen pater non amiſit quæ patris erant* ? Et ainſi Chreſtiens, conſiderant ce pere debonnaire, voyez quelle confiance nous deuons auoir en luy, voyez de quel amour il eſt porté enuers nous. *Vidit illum pater ipſius.* Ceſte veuë & ce regard premier duquel Dieu regardit le pecheur, n'eſt autre que la grace preuenante : *Vidit illum pater ipſius, vt ipſe patrem poſſet attendere,* dit ſainct Chryſoſtome, il l'a veu premierement, afin que ce fils le peuſt voir : Si vous auez vn miroër auquel voſtre image ſoit repreſentee, il eſt impoſſible que ceſte image vous regarde, ſi premierement ne iettez les yeux dedans le miroër & ne la regardez : le fils eſt l'image du pere, de maniere que pour faire en ſorte que le fils regarde le pere par toute neceſſité, il faut que le pere iette la veuë ſur luy : De meſme ie dis que l'homme eſt l'image de Dieu. *Creauit Deus hominem ad imaginem, & ſimilitudinem ſuam.* Et tout ainſi que l'image qui eſt miroër ne peut regarder celuy duquel elle eſt image, ſi premierement il ne la regarde : & ainſi diray-ie, Chreſtiens, puis qu'il eſt ainſi que nous ſommes images de Dieu, il eſt impoſſible que nous puiſſions regarder Dieu ſi premierement il ne nous regarde, & en nous regardant, non ſeulement il nous

Queſtion de S. Iſidore.

Chryſoſt.

Belle ſimilitude.

donne la grace preuenante, mais encore ſubſequente, & cooperante, ce qui nous eſt icy figuré par ces mots, *Occurrens occidit ſuper collum eius.* Le fils ne court pas, & n'y a que le pere qui court, pour monſtrer combien ſon amour eſt grand enuers les hommes ſes enfans.

O S. Simeon, ie voy bien maintenant pourquoy vous diſiez, *Viderunt oculi mei ſalutare meum.* Pourquoy dites vous pluſtoſt, *meum* que, *tuum* ? c'eſt pour autant que le ſalut eſt noſtre, & non ſien & neantmoins quoy qu'il ſoit noſtre, toutesfois nous y allons auec telle pareſſe, qu'il ſemble qu'il ne nous appartienne en aucune ſorte, & au lieu que nous y deuons accourir, il faut que Dieu accoure à nous pour nous y conduire. *Occurrens cecidit ſuper collum eius.* Et ſi encore ne voulons nous y preſter la main, & negligeons les moyens qu'il nous offre & preſente pour y paruenir: *Et oſculatus eſt eum*, ô baiſer de paix, baiſer d'amour, plein de grace, & de douceur, baiſer paternel, remply d'amitié que ce pere debonnaire nous porte, baiſer fauorable pour nous, puis qu'iceluy n'eſt autre que la grace particuliere que Dieu nous donne, afin de nous attirer à luy pour nous rendre a iamais bien-heureux là haut au Ciel. Ainſi ſoit il.

Belle meditation.

SERMON POVR LE TROISIESME DIMANCHE de Careſme.

Erat Ieſus eiȝciens dæmonium & illud erat mutum.

LVC II.

EN l'hiſtoire des Roys nous ſçauons que le Prophete Elizee voyant la maiſon de ſon maiſtre aſſiegee de toutes parts par les ennemis & aduerſaires, alla trouuer ſon maiſtre qui eſtoit le Prophete Helie, & criant à luy, diſoit, *Heu, heu, heu, Domine mi quid faciemus.* Helas! mon maiſtre, que ſera-il poſſible de faire, comment eſchapperons nous le peril & le danger eminent auquel nous nous trouuons, eſtans de tous coſtez enuironnez d'ennemis effroyables & eſpouuentables (Chreſtiens & deuots aſſiſtans: Si iamais aucun viuant eut ſubiect de craindre) & de s'eſpouuenter, c'eſt principalement l'homme

qui eſt poſſedé du malin eſprit, ennemy autant à craindre & à redouter, qu'il eſt proche de nous, & de toutes parts inueſtit & enuironne la maiſon de noſtre ame, pour d'icelle en prendre poſſeſſion & en auoir la iouyſſance: Bel exemple que nous en auons auiourd huy en l'Euangile, en la perſonne de cét homme poſſedé tant corporellement que ſpirituellement, qui eſt cauſe qu'il eſtoit muet & n'auoit aucune langue pour parler, qui eſtoit l'vn des effects de ceſte poſſeſſion corporelle du malin eſprit: & puis que nous liſons que ç'a eſté le doigt de Dieu tout-puiſſant qui a chaſsé ce malin eſprit du corps de ce poſſedé, nous auons tres-iuſte ſuiect d'implorer l'aſſiſtance particuliere de ce meſme doigt diuin, ſçauoir le ſainct Eſprit, afin qu'iceluy touche ma langue pour vous declarer les myſteres de cét Euangile, & vos cœurs pour les preparer à receuoir & mettre en execution ce que ie vous diray: ce ſera donc par les prieres & entremiſes de la Vierge, à laquelle pour ce ſuiect nous dirons.

Aue Maria.

COMME ainſi ſoit que Lucifer aye encommencé ſa perte par l'appetit deſordonné d'eſtre eſgal & ſemblable à Dieu ſouuerain & eternel, ce n'eſt de merueille ſi le meſme continuant ſon malheur, & perſiſtant en ſa malice y a touſiours deſirant ceſte reſſemblan-

ce, ie dis d'eſtre sẽblable à celuy qu'il doit tenir & reuerer pour ſon maiſtre & Seigneur: De là vient que les ſaincts Peres appellent pour ce ſuiect le Diable ſinge de Dieu, pource que conſiderant ſes façons de faire & ſes comportemens, vous voyez qu'il ſe gouuerne & ſe comporte en vray ſinge de Dieu: De maniere que ſi Dieu a voulu eſtre adoré, le Diable a tant fait par ſes ruſes qu'il a obtenu cela des hommes, & d'eſtre adoré d'eux. Si à Dieu on a dreſſé des autels le Diable a tant faict que pareillement on luy en a dreſſé. Si Dieu commanda à Moyſe anciennement de luy dreſſer & eriger vn Tabernacle, le Diable a ſi bien faict qu'il en a eu au monde de conſacrez à luy: Si aux Temples de Dieu on a dreſſé & offert des ſacrifices, pareillement Sathan s'en eſt faict offrir: Si dans les Temples ſacrez il y a eu des Preſtres, le malin eſprit a eu auſſi des Preſtres & Sacrificateurs, comme encore à preſent en a-il au Royaume de Calicut: Si Dieu a eu des Prophetes, le Diable a eu des Sorciers & des Magiciens ou enchanteurs: Si Dieu a commandé à Abraham de luy immoler ſon fils Iſaac, le Diable a tant faict par ſa malice, qu'ils ſe ſont trouuez des hommes qui luy ont offert leurs propres enfans. *Immolauerunt filios ſuos & filias ſuas dæmonibus*, dit Dauid. De façon donc Chreſtiens) que tout ainſi que nous remarquons en l'Eſcriture ſaincte, que les Babyloniens cruels preſſoient les pauures Iſraëlites captifs, de chanter & d'entonner les Cantiques de loüanges, qui n'eſtoient par eux chantez qu'au Temple

Le Diable appellé ſinge de Dieu

Malice de Sathan.

de Dieu ſouuerain & eternel, durant leur proſperité, diſant, *Cantate nobis hymnum de Canticis Syon.*

Voulant que ces Hymnes & toute ceſte muſique qui n'eſtoit que pour le ſeruice de Dieu, fut entonnee pour chatoüiller leurs aureilles impudiques : ainſi le Diable veut par le moyen de ſes poſſeſſions & tentations que les hommes luy chantent pareilles loüanges & ſemblables actions de grace qu'ils font à Dieu. Et tout ainſi encore que Balthaſar voulut que les vaſes qui auoient eſté deſrobez au Temple de Hieruſalem, fuſſent apportez au milieu de ſes feſtins, & prophanez par luy & par ſes miniſtres : ainſi le Diable veut que les meſmes choſes qui ſont dediees & offertes à Dieu, luy ſoient pareillement offertes pour ſon ſeruice. Mais n'y plus n'y moins que Baltaſar n'euſt ſi toſt faict cela, qu'il vit le doigt de Dieu eſcriuãt ces trois mots de ſa condamnation contre le blanc d'vne muraille, *Mane, tecel, Phares.* De meſme le Diable ne s'eſt ſi toſt emparé des vaiſſeaux qui ſont ſacrez à Dieu, & notamment du corps & de l'ame du poſſedé en noſtre Euangile, qu'il ſent ce doigt de Dieu qui le touche, & qui le chaſſe, *In digito Dei eijcio Dæmonia*, Diſcourons vn peu de ceſte poſſeſſion, & s'il eſt croyable que le malin eſprit peut poſſeder & le corps & l'ame d'vne perſonne.

Le Diable peut poſſeder nos corps, quoy que l'ame n'y ſoit.

C'eſt choſe tres-certaine, & confirmee par la ſaincte Eſcriture, que le malin eſprit, quoy qu'eſprit, peut veritablement poſſeder nos corps : car ſi bien vn corps pour auoir ſa quan-

tité & extenſion ne peut eſtre en diuers lieux en vn meſme inſtant, & que les eſprits & les Anges pour n'auoir aucune quantité n'y extenſions, peuuent eſtre en vn inſtant meſme en pluſieurs & diuers lieux, voire meſme pluſieurs en vn ſeul lieu & endroit, pour ce ſuiect ie dis qu'il ne repugne nullement, qu'encore qu'en noſtre corps il y ait vne ame, que le Diable n'en prenne poſſeſſion, & qu'il n'y demeure auec l'ame, mais auec ceſte difference ſeulement que l'ame y eſt comme forme informante, & le malin eſprit comme forme aſſiſtante, n'y plus n'y moins que les intelligences celeſtes ſont aux corps celeſtes, & ainſi par ceſte poſſeſſion le Diable entierement poſſede l'homme tant en ſon corps, qu'en ſon ame. De là eſt que toutes les actions d'vn poſſedé ne ſont ſiennes, mais bien actions du Diable qui le poſſede, & par ceſte poſſeſſion il ſe fait que celuy qui eſt appellé maiſon de Dieu, eſt appellé maiſon de Sathan.

Geneſ. 28. Belle repreſentation de cecy au Geneſe chapitre 28. là il eſt dit que le Patriarche Iacob s'en allant en Meſopotamie, ſe trouuant aupres la ville de Luza, en laquelle il ne voulut entrer ſe logea en pleine campagne paſſa la nuict la teſte appuyee ſur vne pierre, auquel lieu il s'endormit, & en ſon ſommeil eut vn ſonge, ou pluſtoſt vne viſion, qui fut vne eſchelle myſterieuſe, qui d'vn bout touchoit le Ciel, & de l'autre la terre, par laquelle les Anges montoient & deſcendoient du ciel en bas: ce que ayant veu Iacob: apres qu'il fut eſueillé commença à s'eſcrier diſant, *Quam terribilis locus iſte, profecto hic non eſt*

eſt alius niſi domus Dei & porta cœli Et ainſi fut appellé ce lieu maiſon de Dieu, qui auparauant s'appelloit *Luza*, qui ſignifie amande, & fut pour ce ſuiect par les Hebrieux appellé, *Bethel*. Or ſus qu'à faict le Diable, voyant que ce lieu icy auoit eſté appellé, *Bethel* ou *domus Dei*, maiſon de Dieu, il a tant faict par ſa malice, que ce lieu a eſté changé en lieu d'abomination & d'idolatrie, & de toute iniquité: de maniere qu'au lieu de *Bethel* qu'il s'appelloit, il a du depuis eſté appellé Bethané, *domus vacui, domus nihili domus iniquitatis*. Ainſi le meſme, fait-il enuers l'homme, il ſçait qu'il eſt crée pour eſtre le temple ſacré de Dieu, ou il veut habiter, & eſtant ialoux de ceſte habitation, il s'efforce par tous moyens de s'en rẽdre le maiſtre, & de le poſſeder tout ſeul, & ſemble par ce moyen que le malin eſprit eſt venu preſque à bout de ſa premiere intention, ſçauoir eſt, de mettre ſon throſne auec celuy de Dieu: car voyant qu'il n'a peu s'inthroniſer dans le throſne celeſte de Dieu, ayant eſté precipité aux enfers pour punition de ſa temerité? que fait-il, il ſçait que Dieu, a deux throſnes, l'vn qui eſt au Ciel, l'autre en terre, ſçauoir l'homme: voila pourquoy ſi bien il n'a peu du commencement s'aſſeoir au throſne celeſte de Dieu il s'inthroniſe dans ſon throſne terreſtre, en prenant poſſeſſion de l'homme, & ainſi ſemble eſtre venu à chef de ſes pretentions. *Erat Ieſus eijciens dæmonium, & illud erat mutum.* Tertul.

Ruſe de Sathan.

Tertulian expliquant ce mot Grec, *kofos*. qui eſt au texte Grec de noſtre Euangile, pour lequel l'Interprete a mis *mutum*, dit que non ſeu- *lib. 2. contra Marc.*

lemẽt ce mot ſignifie muet, mais encore ſourd, c'eſt au liure ſecond qu'il fait contre Marcian: de maniere que par cecy nous eſt ſignifié que la poſſeſſion du malin eſprit auoit rendu cét homme muet & ſourd, & dit plus ſainct Matthieu qu'il eſtoit aueugle qui ſont les trois effects de ceſte poſſeſſion diabolique, & les malheurs qui arriuent à l'homme.

Mais i'ayme mieux ſuiure l'opiniõ des autres, leſquels aſſeurent que c'eſt vn erreur de dire que ce demoniacle eſtoit muet, veu que le texte de l'Euangile parle du Diable, quand il dit, *Et illud erat mutum* : Comment eſt-il vray que ce demon eſtoit muet, il n'y a aucuns demons muets, n'y aueugles, parce qu'ils ſont purs eſprits, & n'ont point de corps, & par conſequent ſont priuez des facultez d'iceluy, & n'ont autre langue pour parler que l'entendemẽt ſpirituel, & ie ſçay que quelques vns ont dit qu'il y a certains demons addonnez à certains vices, non pas que telle ſoit leur nature, mais c'eſt pourautant qu'ils incitent particulierement les hommes à tels pechez : ainſi de meſme ie dis qu'il y a des demõs muets & d'autres babillards, non en eux ny de leur nature, mais par leurs effects, c'eſt à dire qu'ils rendent les hommes muets, ſourds & aueugles. Et ſur cecy il faut que ie vous die que le malin eſprit, tant par ſes poſſeſſions que par ſes tentations, peut rendre l'homme muet en trois façons enuers Dieu, enuers le prochain, & enuers ſoy-meſme.

Le diable eſt muet par ſes effects.

Trois ſortes de muets.

Pour ceux qui ſont muets enuers Dieu, comme les negligens & ingrats de le remer-

cier de ſes biens & de ſes graces. L'Abbé Rupert dit, que Dieu ayant creé l'homme à ſon image & ſemblance, luy donna toute plenitude de graces & de benedictions; & toutesfois dit Rupert, quoy que toutes ces faueurs ayent eſté octroyées à l'homme, neantmoins pour toutes ces choſes, ie ne voy pas vn ſeul mot de grand mercy. O Adam, tu auois receu de Dieu toute ta vie, ton eſtre, & toutes tes perfections par vn ſeul ſouffle, & pour toutes recompenſes Dieu ne demande de toy qu'vn petit vent, qu'vne petite parole, & qu'vn petit mot de grand mercy, dit plus cét Abbé qu'Adam ayant veu Eue que Dieu luy auoit creée & formée de ſa coſte, dit bien, *Hoc nunc os de oſſibus meis, & caro de carne mea* Mais il ne recogneut pas celuy qui eſtoit l'autheur de ſa vie & de ſon eſtre, & pour ne luy auoir dit grand mercy, qui ſçait ſi de là n'a point procedé la cauſe de la perte de tous nous autres.

Belle meditatiõ de Rupert.

Geneſ 2.

Celuy la à fort bien rencontré, lequel a dit que ce grand monde eſt tout ainſi qu'vn horloge, duquel l'homme eſt la cloche: en ce bel horloge il y a vne infinité de roues, de poix, & de mouuements, & à quoy tout cela, ſi ce n'eſt pour faire ſonner la cloche? tous les cieux ſont les roues, & les quatre elemens ſont les poix, & à quoy ſert tout cela, ſinon pour faire ſonner la cloche, qui eſt l'homme: mais quoy ſonner ſinon, pour dire vn grand-mercy à Dieu, des graces & benefices qu'il reçoit inceſſamment de luy. *Benedicite omnia opera Domini Domino, de mane vſque ad veſperam ſinite me.* Quoy grand Dauid,

Le monde eſt vn horloge.

que dites vous; voulez-vous qu'inceſſamment ceſte horloge ſonne? Non, mais ie veux dire que toutes les creatures ſoient comme rouës & mouuemens qui touſiours vont pour faire ſonner la cloche & pour dire grand mercy à l'homme: voila comme le Diable nous rend muets enuers Dieu, ie dis ingrats de luy rendre action de graces pour ſes benefices receus.

Les Prelats preſchoient en l'Egliſe Cathedrale anciennemẽt & non autres. Chryſoſt. homil 44 in Acta

Le ſecõd muet qui eſt pour le prochain touche principalement les Prelats & Paſteurs de l'Egliſe, qui pour la plus part ſont muets enuers leurs ſubiects, tant à faute de leurs bons exemples, qu'à faute d'inſtruction & d'enſeignemẽt. O cõbien les Prelats de ce temps ſont-ils eſloignez de ceux qui eſtoient en la primitiue Egliſe, où toute vertu & pieté reluiſoit: là il n'y auoit que les Prelats & Eueſques qui faiſoient la predication au peuple: & dit S. Chryſoſtome Homelie 44. ſur les Actes, qu'anciennemẽt les Egliſes pour ce ſubiect, eſtoient appellées Cathedrales & Epiſcopales, pource qu'en icelles il y auoit vne chaire eſleuée ſur quatre colomnes, en laquelle preſchoit l'Eueſque au peuple luy ſeul, & n'eſtoit permis à autres de preſcher qu'à l'Eueſque principalement és Egliſes Cathedrales: mais combien ſommes-nous eſloignez de ce temps, & de ceſte ancienne Egliſe? là les Prelats diſoient, *Non eſt bonum nobis relinquere verbum Dei, & miniſtrare menſis.* Mais en ce temps, le dire eſt retourné par les Prelats, & par la pluſpart des Paſteurs, leſquels diſent, *Non eſt nobis bonum relinquere menſas, & miniſtrare verbo Dei.* Ils veulent ſe tenir à table, ioüyr du temporel de

ſ'Vſufruict de leurs benefices: mais de preſcher la parolle de Dieu, point de nouuelles. *Sunt canes muti non valentes latrare.* Sainct Fulgence dit que comme la langue des chiens doit eſtre medicinale pour guarir les vlceres & bleſſures, ainſi la langue des Paſteurs doit eſtre medicinale, pour auec la force de la parole de Dieu, guarir les maladies & infirmitez ſpirituelles de leurs ſuiects. *Fulgentius.*

Et vous ô Meſſieurs de la iuſtice, ce poinct vous touche, ne ſoyez muets enuers le prochain, rendez iuſtice en vn chacun ainſi qu'il appartient, & prenez garde que comme a ſtatuë de Memon ne rendoit reſponce, n'y ne parloit ſinon lors que les rayons du Soleil battoiét deſſus: ainſi donnez vous de garde que ce ne ſoit par la ſplédeur & par les rayons de l'or, de l'argent & des preſens, que vous rendiez iuſtice au preiudice des pauures: penſez que ce n'eſt auec la pointe de l'eſpee, mais bien auec la langue que vous eſtes obligez de deffendre les cauſes des orphelins & pupilles. *Belle ſimilitude.*

Tiercement, ie dis que nous pouuons eſtre muets pour nous meſmes.

C'eſt vne terrible epithete que l'Eſcriture ſaincte donne au Diable en Eſaye 27. Ce Prophete parle ainſi, *Viſitabit Dominus in gladio ſuo duro forti & grandi* ou bien ſelon la verſion de S. Hieroſme. *Super ſerpentem claudentem & tortuoſum.* Et fort à propos le Diable eſt icy appellé ſerpẽt, eu eſgard à l'effect d'iceluy, ſçauoir le peché. *Epiſtre Euangelique dõnée au Diable par Eſaye*

Sainct Gregoire de Nice, dit que fort iuſtement le peché eſt accomparé à la couleuure, *Greg. Niſſ.*

car tout ainſi que la couleuure paſſant, en quelque part par vn trou, elle s'y gliſſe facilement, & y entre sãs difficulité, mais lors qu'il eſt queſtion de s'en retirer, il n'y a pas de moyen parce que ſes eſcailles empeſchent. Ainſi dict ſainct Gregoire, il n'y a ſerpent qui entre auec plus grande facilité que fait le peché entrant en noſtre ame: mais s'il l'en faut retirer, ie ne vous puis raconter les difficultez qu'il y a, ie prens la conſcience d'vn chacun de vous à teſmoing, vous ſçauez la peine & la douleur que vous reſſentez lors qu'il eſt queſtion de faire ſortir le peché de voſtre ame, combien d'eſcailles, deſpines, & de remords de conſcience?

Sainct Baſile donne vne autre raiſon, pour laquelle le peché eſt accomparé au ſerpent, & dit que c'eſt pource que le ſerpent eſtant ſur terre ne peut ſe releuer n'y ſe redreſſer: ainſi de meſme ie dis que lors que nous pechons, nous ne pouuons de nous meſmes nous releuer de l'eſtat du peché, sãs l'aſſiſtãce de la grace de Dieu: voyla pourquoy nous auons beſoin de rechercher ceſte grace par le moyen de la confeſſion: auſſi pour ce ſuiect noſtre Seigneur diſoit à S. Pierre, en S. Matthieu ſeize. *Tibi dabo claues regni cœlorum.* Ie te donneray pouuoir & puiſſance de releuer les hommes de leur peché, par la grace laquelle toy & tes ſucceſſeurs les Preſtres, ont pouuoir de conferer: Mais remarquez icy vn mot qui eſt d'importance. Eſaye appelle le Diable ſerpent tortueux & fermant: *Serpentem claudentem* Pour dire que tel eſt le propre de cét ennemy, de nous endurcir au peché: de

Mat. 16

maniere que ſi Sathan à vne fois mis le verrou qui eſt cét endurciſſement au peché, iamais ceſte clef & ce pouuoir d'abſoudre & de conferer la grace, ne pourra ſeruir d'aucune choſe, car vous auez beau mettre la clef dans la ſerrure, ſi par dedans la porte eſt fermée au verrou iamais vous ne l'ouurirez : voila comme nous ſommes muets enuers nous meſmes : lors principalement que nous ne voulons ouurir nos conſciences deuant ces Preſtres, pour d'icelles en faire ſortir les pechez les plus enormes & ſecrets : la bouche eſt comme la porte de noſtre ame, ainſi que diſoit Platon, *Os per quod intrant mortalia & exeunt immortalia* Mais ſi le Diable à mis au deuant de ceſte porte de l'ame le verrou de la vergongne, & d'vne honte mauuaiſe qui nous empeſche de deſcouurir nos pechez, iamais la clef ny l'abſolution du Preſtre ne pourra eſtre valable ny ſalutaire pour la guariſon de l'ame : ou bien diſons que la langue eſt la porte, & ſi tu ne parle ô pecheur, & n'employe cette langue à la confeſſion de tes fautes, il n'y aura iamais moyen de voir & de recognoiſtre ce qui eſt en ta conſcience.

Sainct Gregoire le Grand, & ſainct Irenée, diſent qu'Adam penſant cacher ſon peché & ſa faute commiſe, commit vn plus grand peché & vn plus grand malefice, que non pas lors qu'il deſobeyt & contreuint au commandement de Dieu, pource, diſoit-il, qu'en ce faiſant il vouloit rendre Dieu ignorant de ſon peché, & penſoit par ce moyen le tromper & deceuoir.

Que penſez-vous que ce ſoit que la bouche & la langue qui declarent le peché de la conſcience c'eſt comme le poulx, par le battement & mouuement duquel les medecins recognoiſſent la maladie & la diſpoſition de l'hõme: ainſi au moyen du mouuement de la langue & de la parole, les Preſtres qui ſont les medecins de nos ames, recognoiſſent nos maladies ſpirituelles.

Il eſt veritablement notoire à tous, qu'il n'y a rien en nous de ſi honteux & de ſi vergongneux que le peché, mais pourtant, tant plus nous le garderons caché en noſtre ame & en noſtre conſcience plus ſera-il grief, & nous fera de la peine à deſcouurir à noſtre plus grande honte & confuſion, lors principalement que nous le garderons touſiours ſecret iuſques au iour du iugement dernier. Ce que nous vouloit merueilleuſement bien repreſenter noſtre Dieu, quand il diſoit par la bouche de ſon Prophete. *Colligat omnes iniquitates ſuas Ephraim abſconditum eſt peccatum eius ſed venient dolores partus* Voicy vne tres-belle metaphore prinſe de l'enfantement des femmes, tu cache ton peché en ceſte vie, ô vicieux, mais ſçache qu'vn iour les tranchées de l'enfantement viendront, où malgré toy il le faudra confeſſer. Souuẽtesfois le mal-heur arriue que la ieune fille ayant forfait à ſon honneur, s'eſtant laiſſée abuſer par quelque ieune muguet, deuient groſſe, & de ceſte groſſeſſe la mere s'en apperçoit par les tournoyemẽs de teſte, par les ſouſlemens d'eſtomach, par le degouſt des viandes, par la cou-

Belle metaphore,

leur du viſage & autres ſignes exterieurs, laquelle ſe doutant du mal-heur s'approche d'elle, & luy dit doucement & en ſecret, Ma fille qu'auez-vous, qu'eſt-ce qui vous tourmente, quelle eſt la cauſe de tout ce que i'apperçoy en vous, la fille diſſimulee luy dit. Ma mere ie n'ay rien, c'eſt vne colique qui me tourmente, ou autre choſe ſemblable, ha! mal-heureuſe fille c'eſt ta mere qui parle à toy, c'eſt elle qui eſt deſireuſe de ton bien & de ton honneur, & pourquoy luy celle tu ton peché, ſi tu luy deſcouurois ta faute, elle ſeule ſeroit plus ſoigneuſe que toy de t'excuſer & de la cacher : le temps de neuf mois eſtant venu, voila les tranchées de l'enfantement qui preſſent ceſte fille & la contraignent de ſe mettre au lict, & alors elle confeſſe ſon vice & ſon peché à hauts cris, de telle ſorte que le pere l'entend qui s'en met en colere, & les voiſins qui pareillement l'entendent, s'en trouue ſcandaliſez, de telle ſorte qu'elle demeure diffamee à iamais, ô pauure fille, voila le mal-heur qui t'eſt arriué pour auoir voulu cacher & excuſer ta faute enuers ta mere, qui euſt mis peine de conſeruer ton hóneur, & d'euiter le ſcandale, & par ainſi pour auoir caché ce tien peché, cela eſt cauſe que tout le monde le ſçait, & que tu es diffamee, ô Chreſtiens, voicy vne belle repreſentation de tes miſeres, le temps de neuf mois eſt le iugement general, les trenchees de l'enfantement ſeront les cris eſpouuétables que tu ietteras en vain en ce iour de rigueur, de ſorte que ſi pendant que tu eſtois en ceſte vie, tu as voulu ca-

cher & excuſer ton peché, en ce iour du iugement tu le declareras à hauts cris deuant la face de tout le monde, & par icy ſe verifie ce que Dieu diſoit vne fois à ſon peuple. *Quod feciſtis in occulto ego faciam in conſpectu ſolis*, que ſi pendant que tu eſtois au monde tu euſſe deſcouuert ton peché à ta mere l'Egliſe, elle toute debonnaire & deſireuſe du ſalut de ſes enfans, l'euſt caché & couuert pour iamais: mais pour l'auoir celé & gardé en ta conſcience, cela eſt cauſe que tu ſeras condamné en preſence de tout le monde, ſi de bonne heure tu n'y prens garde, & ne fais penitence en cette vie preſente, penitence qui cachera tes pechez & te remettra en grace auec Dieu, en eſperance de iouyr quelque iour de ſa gloire où nous conduiſent le Pere le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE TROISIESME LVNDY de Careſme.

Quanta audiuimus facta in Capharnaum, fac & in patria tua.

LVC. 4.

LE doigt de Dieu tout-puiſſant & bien-faiſant, qui hier chaſſoit le malin Eſprit du corps de celuy qu'il poſſedoit, celuy meſme apres tant de miracles qu'il a faicts en Capharnaum, ne peut auiourd'huy chaſſer des cœurs des Nazareans, la rage, la malice & l'enuie : de ſorte que comme en la Mauritanie, Lybie & autres terres ſizes ſous la Zone torride, il y a certains pays ſi deſers, ſi ſablonneux & tellement ſteriles, que quelque pluye que ce ſoit qui tombe deſſus, quelques fleuues qui le puiſſent arroſer, & quelque grand deluge que Dieu puiſſe enuoyer deſſus, comme autres-fois il a

faict, neantmoins cela n'eſt ſuffiſant pour amollir ceſte terre deſeichee par les ardans & bruſlans rayons du Soleil, ains au contraire cela rendoit plus dure qu'auparauant & plus ſterile que iamais.

Ainſi de meſme encores que les deluges & tous les fleuues de grace tombaſſent ſur ceux de Nazareth au lieu de les ramollir, fendre, & rendre fertilles en bonnes œuures, elles les endurciſſoient dauantage : de façon que ſi noſtre Seigneur ne ce fuſt rendu inuiſible, auſſi toſt il euſt couru riſque de ſa vie : c'eſt le ſubiect du preſent Sermon. Plaiſe à ce Seigneur qui s'eſt rendu viſible au moyen du ventre de la Vierge, de nous aſſiſter de ſa faueur & de ſa grace, & pour ce ſaluons ceſte meſme Vierge, en luy diſans.

Aue Maria.

Act. 10. IN *veritate comperio, quia non eſt perſonarum acceptor Deus, ſed in omni gente, qui timet eum, & operatur iuſtitiam, acceptus eſt illi*, diſoit le Prince des Apoſtres Sainct Pierre, aux Actes dixieſme apres que Dieu luy eut repreſenté l'eſtat de l'Egliſe en ce linceuil miraculeux deſcendant du ciel, attaché aux quatre coings de la terre: linceuil qui repreſente l'vnion de l'Egliſe, & les quatre coings de la terre auſquels il eſt attaché, l'vniuerſalité d'icelle, ces baſilics, ces

dragons & ſerpens qui eſtoient dedans ce linceul, repreſentent que l'Egliſe deuoit eſtre compoſée des gentils, figurez par ces beſtes venimeuſes, à raiſon de leur infidelité, & ſi du commencement ces beſtes donnoient de l'horreur à ſainct Pierre : toutesfois noſtre Seigneu rluy dit, *Petre occide & manduca.* C'eſtoit pour repreſenter cette authorité qu'il auoit miſe entre les mains de ſainct Pierre, laquelle deuoit paſſer à tous les Prelats de l'Egliſe: *Occide & manauca* Tuë & mange pour nous repreſenter que le glaiue que les Prelats de l'Egliſe doiuent auoir en main, ne doit eſtre pour la deſtruction, mais bien pluſtoſt pour l'edification des ames : & notez icy, que Dieu ne ſe contenta pas de dire à ſainct Pierre, *occide*, mais *manduca*. pour monſtrer que ces ſerpens, & que ces Gentils figurez par iceux deuoient eſtre conuertis en la ſubſtance de ſainct Pierre, puiſque la viande ſe conuertit en la ſubſtance de celuy duquel elle eſt viande, en vn mot, c'eſtoit pour dire que l'eſtat des Gentils deuoit eſtre changé en celuy du Chriſtianiſme: ou bien encore pour dire que l'authorité des Prelats de l'Egliſe eſt pour ramener vn chacun en ſon deuoir, & les faire reſſouuenir qu'ils ſont hõmes, de façon que ſainct Pierre ayant recogneu ce que vouloit dire noſtre Seigneur, & que les Gentils eſtoient capables d'eſtre appellez à l'Egliſe, dit : *In veritate comperio quia non eſt perſonarum acceptor Deus, ſed in omni gente qui timet eum & operatur iuſtitiam, acceptus eſt illi*

Viſion de S. Pierre expliquée

Admirable repreſentation de cecy en l'A- *Apoc. 1,*

pocalypſe de ſainct Iean chapitre premier, & où le fils de l'homme eſt repreſenté ayant en ſa main des eſtoilles, vn glaiue en ſa bouche, & ceint particulierement au trauers des mammelles. *Præcinctum ad mammillas, in dextera ſua ſtellas ſeptem, & de ore eius, gladius vtraque parte acutus exibat* Quel eſt ce fils de l'homme ? ſinon celuy qui parlant de ſoy, diſoit en Sainct Matthieu vingt cinq. *Cum venerit filius hominis, in ſede maieſtatis ſuæ.* Ces eſtoilles qui ſont en ſa main, repreſentent les ſalaires & recompenſes qu'il porte pour les iuſtes. *Ecce venio & merces mea mecum eſt.* Ce glaiue qui ſort de ſa bouche, c'eſt pour ſa iuſtice : il eſt bien vray qu'il eſt icy à remarquer que ce glaiue ne ſe tenoit pas en la bouche de Dieu, mais ſelon le texte Grec il eſt dit, qu'il ſautoit de ſa bouche en ſa main, que veut dire cecy?

Mat. 25.

Dieu porte le glaiue en trois ſortes.

Ie trouue en la ſaincte Eſcriture que Dieu porte le glaiue en trois ſortes & manieres : premierement ſur ſa cuiſſe. *Accingere gladio tuo ſuper fœmur tuum potentiſſimè* : Vne autrefois en ſa bouche, comme en ce lieu de l'Apocalypſe. Tiercement il le porte en la main. *Euaginabo gladium meum.* Le glaiue ſur ſa cuiſſe c'eſt pour monſtrer ſa puiſſance. *In fœmore eius ſcriptum eſt Rex Regum, & Dominus Dominantium.* En ſa bouche pour ſes menaces : & quand il voit que ces menaces ne ſeruent de rien, ce glaiue ſaute de ſa bouche en ſa main pour frapper & ferir : c'eſt ce qui fait icy à mon propos, principalement quand

Pſal 44

en ſuitte de ces paroles, il eſt dit qu'il eſt ceint ſur les mammelles. *Præcinctum ad mammillas.*

La ceinture eſt vn ſymbole & parfaicte repreſentation de la iuſtice de Dieu, *Et erit iuſtitia cingulum renum eius.* Et tout ainſi que la ceinture diuiſe l'homme en deux parties : ainſi noſtre Seigneur par ſa iuſtice grande, à diuiſé le monde en deux principales parties politiques, & Eccleſiaſtiques : *Reddite Cæſari quæ ſunt Cæſaris* : voila pour les choſes politiques. *Quæ autem Dei, Deo*, voila pour les Eccleſiaſtiques. *La ceinture eſt vn ſymbole de la iuſtice.*

De façon doncques, que comme vous voyez que la ceinture diuiſe l'homme eſgallement, ſi ce n'eſt que quelques-fois elle panche du coſté de la gibeciere, repreſentation d'vn iuge corrompu, ce qui repreſente merueilleuſement ce qui eſt de la grande iuſtice de Dieu, que pour ce ſubiect eſt dit ceint vers les mammelles : mais dira quelqu'vn, les mammelles ne ſont elles pas ſymboles de la miſericorde ? *Vt ſugatis & repleammi ab vbere miſericordiæ eius*, dit Eſaye, ouy ? Il eſt vray que les mammelles ſont vne parfaicte repreſentation de la miſericorde de Dieu, auquel l'Eſcriture ſaincte attribuë des mammelles, *Meliora ſunt vbera tua vino*, à l'vne deſquelles eſtoit attachée vne Magdelaine penitente, & à l'autre vn ſainct Paul perſecuteur de l'Egliſe, mais tout ainſi que les mammelles ſignifient la miſericorde, auſſi la ceinture ſignifie la iuſtice, & le fils de Dieu eſtant *Cantic. 1.*

repreſenté ceint vers les mammelles ; c'eſt pour dire que comme en ce monde la Iuſtice de Dieu a eſté changée en miſericorde, au contraire en l'autre la miſericorde ſera changée en iuſtice : toutesfois ie laiſſe ces belles explications, quoy que belles & riches en prenant vn autre qui ſera mieux à mon propos.

Ie diray donc que le fils de Dieu en l'Apocalypſe de ſainct Iean nous eſt repreſenté ſingulierement ceint ſur les mammelles ; pour monſtrer qu'il a vn cœur ſerré & non partial ny diuiſé tel que nous le deuons auoir tous tant que nous ſommes. Sur quoy vous remarquerez que les parties du corps les plus charnuës ſont celles qui ſont vers le cœur ; & pour ce ſubiect elles ſont moins ſubiectes à monſtruoſité, comme les eſpaules, les pieds & les mains ; pource que le cœur ne fauoriſe point tant les parties qui luy ſont eſloignées ; comme il fait celles qui luy ſont voiſines.

Ie dis donc que le fils de Dieu eſt ceint ſur les mammelles ; pour monſtrer qu'il n'eſt point partial ny accepteur de perſonnes, comme l'a recogneu ſainct Pierre. *In veritate comperio, quod perſonarum acceptor non eſt Deus.*

Et de fait ; pour preuue de cecy voudriez-vous voir vn plus bel exemple que celuy qui nous eſt auiourd'huy propoſé en l'Euangile, où cette verité ſe recognoiſt manifeſtement ? Diray-ie que Dieu eſt partial, pource

pource qu'il a regardé Naaman, & n'a point regardé la femme pour dire que Dieu regarde les hommes, & non les femmes ! Non il a auſſi bien regardé la femme que le mary, Diray-ie que Dieu eſt partial, pource qu'il a regardé ſingulierement Naaman, qui eſtoit noble, & n'a voulu regarder ſa femme, qui eſtoit ignoble : & que pource il ne regarde que les nobles ! Non, il les a regardez, ſans doute, tous deux.

Diray-ie encore que Dieu eſt partial pource qu'il a regardé Naaman qui eſtoit belliqueux, & n'a point regardé la femme, pour dire que principalement il ne regarde que les ſoldats? Non, il a regardé & l'vn & l'autre, il reçoit les nobles & les ingnobles, & les pauures & les riches, les grands & les petits, pource qu'il n'eſt accepteur de perſonne. *In veritate comperio quod perſonarum acceptator non eſt Deus.* L'acceptation des perſonnes ne peut tomber en Dieu, pour autant qu'il eſt auſſi bon que iuſte, & que ſa miſericorde eſt auſſi grande que ſa iuſtice. Mais ſi cela eſt, comme il eſt, pourquoy eſt-il ſi prodigue à faire des miracles en Capharnaum, & qu'il eſt ſi chiche d'en faire en Nazareth : il ſemble que ce ſoit là vne acception de perſonnes de faire des miracles en vn endroict, & n'en vouloir faire en vn autre.

Pour monſtrer qu'en Dieu il n'y a point d'acceptation de perſonne, & principalement en cecy, ie diray deux choſes : La premiere, que Dieu ne diſtribuë ſes graces à tous eſgallement, mais c'eſt ſelon ſa iuſtice, & le

propre merite d'vn chacun. Secondement ie diray que combien que les graces ne ſoyent diuiſees à tous egallemẽt, neantmoins il en diſtribuë ſuffiſamment à tous pour eſtre ſauuez.

Pour la premiere, ſainct Auguſtin dit que la verité de la Religion Chreſtienne eſt entre deux extremitez : & que comme noſtre Seigneur fut crucifié entre-deux larrons, ainſi le dogme de la foy eſt entre deux hereſies diametralement oppoſees. La premiere eſt celle des Pelagiens qui diſoient que nous auons tous meſme & eſgalle grace, diſant que cette grace n'eſt autre que la nature qui eſt eſgallement diſtribuee à tous : cette erreur eſt refutee Par S. Auguſtin, *In epiſtola fundamenti contra Arrianos*: Et au liure *De prædeſtinatione Sanctorum*, Chapitre 1. & 2.

La ſeconde erreur eſt celle de nos heretiques, & de leurs Patriarches Luther & Caluin, au liure troiſieſme de ſon Inſtitution, article trente-ſixieſme chapitre vingt-deuxieſme, ſection dixieſme, diſans que Dieu ne donne ſa grace qu'à ceux, qui ſont predeſtinez, & cette grace que Dieu leur donne n'eſt autre que la grace ſuffiſante.

Monſtrons ces deux erreurs : & contre la premiere, diſons que Dieu ne donne à tous eſgallement ſa grace. Sainct Auguſtin confirme cela par deux paſſages de l'Eſcriture ſaincte, dont le premier eſt prins de l'Eccleſiaſtique, chapitre ſixieſme, où le Sage dit. *Eccleſiaſt 6.* *Rapius eſt ne malitia mutaret intellectum eius.* Il repreſente icy deux choſes, la malice, & la

folie : par la malice il repreſente les tentations du Diable, & par la follie celle du monde.

Et pourautant, dict le Sage, que cette ame eſtoit agreable à Dieu, *Raptus eſt* : elle a eſté rauie de peur d'eſtre peruertie par la malice du Diable & du monde : Or eſt il que Dieu ne faict ceſte grace à tous, ains ſeulement en quelques-vns : & partant les graces de Dieu ne ſont eſgalement diſtribuees à tous. Cecy n'eſt que pour les predeſtinez ſeulement, en quoy giſt la principale marque de la prediſtination.

Voila pourquoy ô peres & meres ſi quelques fois Dieu faict la grace à vos enfans de les prendre, & appeller à ſoy ſi toſt qu'ils ont receu le bapteſme, vous ne les deuez plorer, pource qu'en cela giſt la principale marque de leur predeſtination.

L'autre paſſage eſt prins de Sainct Matthieu, chapitre vnzieſme. *Si in Tyro & Sidone factæ fuiſſent virtutes, pœnitentiam egiſſent* : où le fils de Dieu faiſoit ſes reproches au Iuifs, des miracles qu'il leur auoit faicts, diſant, que ſi les meſmes euſſent eſté faicts en Tyr & en Sydon, ils en euſſent faict leur profit & ſe fuſſent conuertis : par lequel paſſage nous apprenons deux choſes : La premiere que Dieu ne communique ſes graces eſgallement à tous, puis qu'il n'a faict les meſmes miracles en Tyr & Sydon, comme il a faict en Capharnaum. La ſeconde, c'eſt qu'il en donne peu aux vns, & beaucoup aux autres, pource qu'il preuoit que ceux-là s'en ſeruiront,

& ceux-cy : Non, & ce ſelon la meſure de la foy
Ad Rom d'vn chacun, comme dit ſainct Paul aux Ro-
12. mains chap. 12 *Vnicuique dedit ſecundum menſuram fidei* Ceſte meſure monſtre qu'il y a vne proportion Geometrique, & non pas Arithmetique entre la iuſtice de Dieu, & les merites d'vn
Sapient. chacun. Et quand le Sage dit en la Sapience qua-
4. trieſme que Dieu a ſoing eſgallement de tous: *Æqualiter illi eſt cura de omnibus.*

Ceſte particule *æqualiter*, ne ſe doit rapporter à la prouidence de Dieu, pour dire que Dieu eſt prouide en toutes choſes, car ce ſeroit contreuenir au dire de ſainct Paul, qui dict, que Dieu n'a ſoing des bœufs, non pas que Dieu n'en aye ſoing, mais il ſemble que ſainct Paul vueille dire que Dieu neglige les beſtes en comparaiſon des hommes, pource que ce ſeroit vn blaſpheſme de dire que Dieu aye mis des creatures ſur terre pour n'en auoir ſoing.

Mais en cecy le Sage veut dire que la prouidence de Dieu enuers les hommes eſt plus particuliere aux vns, que non pas aux autres : c'eſt pourautant auec eſgallité qu'il ſe monſtre prouide enuers tous. Mais cette eſgallité ſe doibt rapporter à la meſure d'vn chacun.

Ie veux monſtrer cecy par deux beaux paſſages de l'Eſcriture ſaincte, & monſtrer que Dieu donne vne plus particuliere grace à ceux qui ſe retirent du peché, qu'à ceux qui ſont touſiours addonnez aux choſes celeſtes. Ceſte iuſtice conſiſte en ce que Dieu dict,

Declina à malo, & fac bonum Il rapporte ce qui eſt de la perfection Creſtienne à ces deux choſes.

Secondement, ie vous veux monſtrer que Dieu preſſe plus les vns à receuoir ſes graces, que non pas les autres. Cela nous eſt repreſenté en cette riche parabole ſoit du ſouper. *Homo quidam fecit cœnam magnam* Soit, di-ie, que ce ſoit des nopces qui repreſentent le mariage de l'ame auec Dieu par la grace, ſoit que ce ſoit vn ſouper qui repreſente le feſtin de la gloire : vous remarquerez en cette parabole, que les vns ſont appellez à ce feſtin, & les autres delaiſſez : les vns y ſont appellez non ſeulement, mais encore ſont forcez & contraints de s'y trouuer : Il eſt bien vray que ceux-là auoient eſté laiſſez, pource que l'vn diſoit qu'il auoit affaire en ſa meſtairie : l'autre, qu'il auoit achepté cinq couples de bœufs qu'il falloit eſprouuer : & finalement l'autre diſoit, qu'il eſtoit marié : & que partant il ne s'y pouuoit trouuer.

Trois empeſchements qui nous empeſchent d'entrer au feſtin ou de la grace ou de la gloire, la concupiſcence des yeux, la concupiſcence de la chair ou du monde, la concupiſcence du monde repreſentée par les meſtairies, celles des yeux par les bœufs, celles de la chair par la femme.

Les ſeruiteurs du pere de famille luy font entendre le refus de ces trois ſortes de perſonnes, qui ne peuuent aſſiſter au feſtin, lequel commande que l'on les laiſſe, & qu'on

aille parmi les ruës & places publiques de la ville ramaſſer tous les pauures malades, naurez & neceſſiteux.

Mais voyez comme il parle : *Compelle eos intrare.* Il veut qu'on les contraigne d'entrer : tant il eſt veritable, que de la grace que Dieu donne depend de ſa iuſtice : il ne donne à tous ſes graces: il ouure à tous le chemin du Ciel, mais il delaiſſe les vns & contraint les autres d'y entrer i'appelle la conſcience de pluſieurs de vous autres.

Combien ſouuentesfois ſentez vous que Dieu vous force & cõtraint de vous retirer du peché pour ſuiure la vertu? O grand ſainct Paul vous nous en pouuez dire des nouuelles: pendant que vous perſecutiez l'Egliſe, vous fuſtes porté en terre du haut de voſtre cheual, & eſtant comme forcé de vous retirer, vous confeſſates que vous eſtiez vaincu.

Encores deux beaux paſſages de l'Eſcriture pour monſtrer que Dieu communique ſa grace à tous, & toutesfois plus aux vns qu'aux autres.

Le premier eſt de ſainct Matthieu, où noſtre Seigneur diſoit, *Venite ad me omnes qui onerati eſtis.* Là il offre ſeulement ſa grace à ceux-ci mais il ne les prend par la main, là où enuers les les autres il dict, *Perpetua charitate dilexi te, & traxi te mihi* Il ne ſe contente de leur dire comme à ceux-cy, *Venite omnes, &c.* mais, *Traxi te mihi:* pour monſtrer que Dieu faict plus de grace aux vns qu'aux autres.

Et ainſi, ô Religionnaires, ie veux que vous remarquez que les cordes auec leſquelles Dieu attire les hommes à luy, ſont cordes douces, cordes amoureuſes, & non de fer. *Trahàm vos in vinculis Adam, in funiculis charitatis*, diſoit Dieu ſon Prophete Oſee. Voila pour la grace de Dieu faict à quelques perſonnes.

Voulez-vous que ie vous monſtre encore vn autre paſſage de l'Eſcriture, par lequel vous verrez que Dieu attire par force ceux qu'il ayme, qui ſembloient s'en aller en enfer.

Voyez cecy au Geneſe : Il eſt dit que les Anges de Dieu furent enuoyez à Loth, qui eſtoit en Sodome, pour l'aduertir de ſortir. Le texe dit, *Ne & ipſi cum cæteris incenderentur* : C'eſtoit ſeulement pour la grace qu'il faiſoit au gendres de Loth. Mais enuers iceluy Loth, voyez, ie vous prie, comme Dieu ſe comporte : *Cogebat illum exire cum filiabus ſuis* : voyez vous comme Dieu attire, & contraint les vns d'aller à luy, & non les autres?

Ce n'eſt pas tout : car Loth ne voulant nullement entendre à cecy, l'Eſcriture Saincte rapporte que l'Ange le print par la main, & le mena hors de la cité, *Apprehendit manum eius, & manum filiarum ſuarum, & eiecit eos extrà ciuitatem* : pour monſtrer comme noſtre Dieu preſſe particulierement quelques-vns, & non pas les autres : car il

n'y eut que Loth qui fut pris par la main de l'Ange, & mis hors de la cité par force, & furent ſes deux gendres delaiſſez en la ville, ſans eſtre contraints de ſortir, mais bien furent-ils aduertits d'en ſortir de peur qu'ils ne periſſent auec les autres Sodomites, & ne deuons pas demander à Dieu pourquoy il fait cela : car comme dict ſainct Auguſtin : *Cur trahat illum, & illum non trahat noli iudicare, ſi non vis errare.*

Il ne faut entrer là dedans, car c'eſt vn abyſme profond des iugements de Dieu, deſquels ſainct Paul ne peut parler qu'auec admiration: *O altitudo diuitiarum ſcientiæ & ſapientiæ Dei quam incomprehenſibilia ſunt iudicia ſua & inueſtigabiles viæ eius.* De là Dauid diſoit, *Iudicis tua abyſſus multa.* Et ſainct Gregoire de Nazianze dict, *Abyſſus veſtimentum eius, nubes & caligo in circuitu eius.* O iugement de Dieu: ce ne ſont que broüillarts, que nuées & tenebres, parmy leſquelles nous ne recognoiſſons rien.

Grand Dauid, ſi Dieu eſt infiny en ſoy, comment eſt-il comprins de tenebres! ce n'eſt pas à dire que Dieu en ſoy ſoit enuironné, de tenebres. Mais cela eſt dict ſeulement, pour noſtre regard : car comme le Soleil eſtant ecclypſé ne perd rien de ſa lumiere, ains ſeulement icelle nous eſt oſtee par l'interpoſition de la Lune, qui ſe met entre luy, & la terre, qui empeſche que nous ne le pouuons veoir. Ainſi cette ecclypſe des iugements de Dieu arriue de noſtre part.

Les anciens ont dict que le Cygne eſtoit vn

beau ſimbole de l'homme ; Cygne dont les deux colomnes des ſept pieds plus grands que les autres animaux, repreſentent qu'il eſt le roy des oyſeaux, ſon col plus haut que les autres, ſes plumes plus blanches que la neige, ſes yeux plus brillants que le Soleil, ſon bec de nacre de perle, auec leſquelles perfections, qui ne diroit que cet oyſeau ſi beau ne deuoit auoir vn chant proportionné à ſa beauté, & neantmoins pour auoir la teſte petite, & n'auoir point de langue pour chanter, repreſente ce que doit faire l'homme enuers les iugemens de Dieu. O homme qui es Cygne, tu dois auoir vn chef ſans langue quand tu veux parler de Dieu : car luy eſtant infini & toy fini, pour ceſte cauſe tu ne dois parler de luy, ny de ſes iugemens, & la plus belle loüange, & le chant plus agreable qu'il pourroit receuoir de toy, c'eſt de l'honorer auec vn perpetuel ſilence pour ſes myſteres & iugemens; auſſi diſoit Dauid, *Te decet hymnus Deus in Sion:* *Pſal. 55.* ou bien ſelon la verſion de ſainct Hieroſme, *Tibi Domine ſilentium & laus.*

On raporte du tres-fameux & celebre temple de Diane, erigé en la ville d'Epheſe, qu'a l'entour de la ceinture de ceſte deeſſe, il y auoit deux mots qui ne pouuoient eſtre leus ny entendus, toutesfois Euſtatius diſoit que l'vn ſignifioit lumiere, & l'autre tenebres : belle & parfaite repreſentation de Dieu, qui en ſoy n'eſt que lumiere, *Deus habitat lucem in acceſſibilem* : Mais pour nous ce ne ſont que tenebres & obſcuritez, *Iudicia Dei abyſſus multa.* ſi Dieu donne des graces au vns & non aux autres, cela eſt

tenebreux pour nous, l'acceptation des perſonnes ne peut pour cela eſtre en luy, il n'eſt obligé à perſonne, de là eſt que ſi quelqu'vn ſe vouloit plaindre à Dieu de la grace qu'il faict à vn autre plus qu'à luy, Dieu luy pourroit reſpondre, *amice non facio tibi iniuriam*, pource qu'il n'eſt obligé d'en donner autant aux vns qu'aux autres.

Venons maintenant à la ſeconde partie de ce preſent ſermon, & monſtrons que combien que Dieu ne diſtribuë à tous eſgallemẽt ſes graces, ſi eſt-ce toutesfois qu'il en donne ſuffiſammẽt a vn chacun de nous pour ſe ſauuer, *numquid eſt voluntatis meæ vt moriatur impius?* Il eſt tres-certain que Dieu a plus aymé les hommes que les Anges pource qu'il eſt mort pour les hommes, & n'eſt pas mort pour les Anges.

Secondement, il attend les hommes à penitence, & non les Anges : car Lucifer n'euſt pas pluſtoſt offencé, qu'auſſi-toſt il fut puny, & chaſtié de Dieu, ie ſçay que les Theologiens diſent que l'homme eſt inconuertible de ſoy: mais i'ayme mieux dire cecy des Anges qui ſont de ſoy inconuertibles, i'entends parler des Anges rebelles, & non des bons, pource que la porte du Ciel leur a eſté fermee pour iamais, de là eſt que les portes d'enfer ſont appellees eternelles, pource que la grace de Dieu y eſt deſniee: voyla pourquoy le feu y eſt eternel, ou bien diſons que le feu d'enfer eſt eternel, pource qu'il dure autant que ſa matiere dure, la matiere du feu d'enfer eſt le peché qui eſt eternel, & pource ce feu eſt eternel, partant ie dis que les An-

ges ayans vne fois peché, ſont condamnez à ce feu eternel, & ſont pour tout iamais inconuertibles.

Voyla comme Dieu n'a attendu les Anges à penitence, comme il fait les hommes; & partant il ne les a tant aymez.

Tiercement, Dieu a plus aymé les hommes que les Anges, en ce qu'il a prins & apprehendé la nature humaine, & non pas l'Angelique, *Nuſquam Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ,* Luc 15. Myſtere qui nous eſt merueilleuſement repreſenté en ſainct Luc, ſous la parabole du Paſteur qui de cent brebis qu'il auoit, en eſgara vne, & pour l'aller chercher laiſſa les nonante neuf au deſert, ou ſur les mantagnes: vous ſçauez que le nombre de 99. eſt compoſé de deux 9. qui repreſentét les neuf chœurs des Anges: ce berger c'eſt le fils de Dieu; ceſte brebis eſgaree c'eſt la nature humaine, laquelle ce Seigneur eſt venu chercher, & pource a laiſſé ces neuf chœurs des Anges au Ciel, & s'eſt faict homme. C'eſt pour monſtrer que Dieu a d'auantage monſtré ſon amour enuers les hommes qu'enuers les Anges, puis donc qu'il a plus aymé les hommes que les Anges, & qu'il a creé l'hõme pour la vie eternelle; Il s'enſuit de là, qu'il a donné à tous vne grace ſuffiſante pour y paruenir: car c'eſt le propre de celuy qui a deſtiné vne choſe à vne fin, de luy donner les moyens pour y paruenir; Dieu a deſtiné tous les hommes à la gloire: donc il leur a donné vn moyen pour y paruenir, qui eſt la grace, *vult omnes homines ſaluos fieri*

Dieu donne ſa grace à tous, il eſt vray:

mais c'eſt ou immediatement, ou mediatement, aux adultes il donne la grace immediatement, & aux petits enfans qui n'ont l'vſage de la raiſon, il leur donne la grace mediatement. C'eſt à dire, il donne la grace aux parens de les faire baptiſer, & de les faire ſauuer. O parens, vous auez le moyen non ſeulement de donner la vie naturelle à vos enfans : mais encore la vie ſurnaturelle, qui eſt la grace : voila comme Dieu ne refuſe ſes graces à perſonne, ſoit aux bons, ſoit aux mauuais, aux grands ou aux petits. C'eſt ce que diſoit le fils de Dieu, parlant de ſon Pere eternel, *Qui ſolem ſuum facit oriri ſuper iuſtos & iniuſtos* : Il fait pleuuoir l'abondance de ſes graces ſur les iuſtes & ſur les pecheurs. S. Ambroiſe ſur le Pſal. 118. expliquant ces meſmes paroles de noſtre Seigneur dit, *Sol iuſtitiæ eſt pluuia gratiæ* : mais ſingulierement Sainct Auguſtin expliquant ces paroles, *erat lux vera quæ illuminat omnem hominem* : & ſur le Pſal. 18. expoſant ces paroles, *non eſt qui ſe abſcondat à calore eius*, dit, *cum autem verbum caro factum eſt, & habitauit in nobis mortalitatem noſtram ſuſcipiens non permiſit vllum mortalium excuſare ſe de vmbra mortis : ipſum enim penetrauit verbi calor*, & ſur le Pſal. 45. expliquant ces paroles, *Deus in medio eius non commouebitur.*

A cecy ſe peut adiouſter ce que diſoit Galien à vn certain Roy des Indiens qui ſe conſeillant à luy comment il pourroit maintenir en paix ſon Royaume, luy monſtra vn cuir de bœuf, ſur le bout duquel il luy faiſoit mettre le pied, & pendant que celuy-cy s'abbaiſſoit, l'autre ſe leuoit : mais puis apres luy faiſoit mettre le pied

au milieu, les deux extremitez ne s'abbaiſſoient ny ne ſe leuoient ; ainſi diſoit Galien à ce Roy: Sire, pendant que vous vous tiendrez à l'vn des bouts de voſtre Royaume, il eſt à craindre que l'autre ne s'eſleue : mais ſi vous vous tenez au milieu, voſtre eſtat ſera paiſibler. Auſſi Dieu ſe mettant au milieu de nous par ſa grace, que la mort mugiſſe, & le Ciel tonne, iamais pour cela nous ne ſerons troublez : ô grand S. Paul, n'auiez-vous pas voſtre Dieu en voſtre cœur? voyla pourquoy vous deſpitiez & guerre & famine, & angoiſſes, diſant, *Ego ſcio quod neque mors neque tribulatio aut angustia, poterit me ſeparare à charitate Dei :* Dieu eſtoit en ſon ame, & quelle merueille s'il laiſſoit paſſer toutes les tempeſtes du monde, ſans eſtre aucunement esbranlé. *Deus in medio eius non commouebitur.* Surquoy il faut à preſent que ie vous rapporte les paroles de ſainct Auguſtin, lequel expliquant ces paroles de Dauid dit, *Quid hoc ſignificat, quod Deus æquus eſt omnibus, & perſonas non accipit : quomodo enim illud quod in medio eſt parua habet ſpatia ad omnes fines, ita Deus medius eſſe dicitur, æqualiter omnibus conſulens :* Voila comme Dieu eſt au milieu & au centre de tous les hommes par ſa grace, & comme il n'y a rien en la circonference d'vn cercle, qui ne ſoit veu & regardé par le centre, auſſi n'y a rien au monde qui ſe puiſſe plaindre de Dieu. Clement Alexandrin ſur ces paroles de S. Iean, *erat lux vera quæ illuminat, &c.* dit ainſi en l'oraiſon exhortatoire au Gentils, *nulli eſt occultatum verbum, lux communis omnibus illucesçit, nullus eſt in verbo chimerius.* Que voulez-vous

dire: il veut dire que ce verbe eternel eſt ſemblable au Soleil, pource que tout ainſi que le Soleil eſclaire, non ſeulement les corps celeſtes qui ſont aupres de luy : mais auſſi nous autres qui en ſommes fort eſloignez : ainſi en eſt-il de ce Soleil de iuſtice, auec le ſeul different, que le Soleil naturel eſtant ſur noſtre horiſon, met les antipodes en tenebres, & au contraire luyſant aux antipodes, il nous cauſe la nuict : là où ce Soleil de iuſtice eſclaire tout le monde ſans aucunes tenebres, il n'y a perſonne qui ſoit exempt de ſes rayons en quelque endroit qu'il ſe trouue, encore que ie ſois aux Indes parmy les barbares, en Babylone & en Turquie parmy les infideles, ie ne laiſſe pour cela d'eſtre eſclairé de ce Soleil de iuſtice. Et pour voir comme perſonne ne peut ſe plaindre de n'eſtre eſclairé de quelque lumiere auec laquelle il ſe peut ſauuer : Remarquez que trois ſortes de perſonnes ſont eſclairees de lumiere : mais les vns plus que les autres, les vns n'ont qu'vne lumiere, les autres en ont deux, & les autres trois.

L'infidelle n'a qu'vne lumiere, ſçauoir la lumiere naturelle, par laquelle il ſe peut bien conduire & obtenir le ſalut : le Iuif a deux lumieres, ſçauoir la loy de nature, & la loy de Moyſe par leſquelles il peut auſſi ſe ſauuer : mais le Chreſtien & Catholique, il a trois lumieres, ſçauoir la loy de nature, la loy de Dieu & la grace.

L'infidelle au iour du iugement ne ſera pas condamné pour n'auoir ſuiuy la lumiere de la loy eſcrite, & la lumiere de la grace : mais pour n'auoir ſuiuy la loy de nature : le Iuif ne

ſera pas condamné pour n'auoir ſuiuy la loy de grace : mais bien pour n'auoir ſuiuy la loy de Moyſe : & le Chreſtien Catholique ne ſera condamné pour n'auoir ſuiuy la loy de Moyſe, mais bien pour n'auoir ſuiuy ce qui eſtoit de la loy de grace.

Maintenant quelqu'vn me pourroit faire ceſte demande, s'il arriue que ie ne ſuiue la loy de nature, ſeray-ie ſauué? à cela ie reſponds que ſi ie n'ay que la lumiere naturelle, à la verité Dieu enuoyeroit pluſtoſt vn Ange pour me donner vne lumiere ſurnaturelle, par laquelle ie pourrois eſtre ſauué: car, *Deus facienti quod in ſe eſt non denegat gratiam.*

Bel exemple de cecy au chap. 10. des Actes. Ce Centurion ſuiuant la loy de nature, vit vne fois vn Ange que Dieu luy enuoya, luy portant nouuelle que Dieu auoit exaucé ſes prieres, & oraiſons, & le conſeilla de s'en aller en Ioppe vers S. Pierre, afin de ſe faire baptiſer, voila comme Dieu ne deſnie ſa grace à l'infidele qui ſuit la loy de nature. Pareillement en l'hiſtoire des Roys, nous auons de ce Naaman, qu'iceluy eſtāt lepreux l'vne de ſes ſeruantes luy conſeilla d'aller en Iudee trouuer vn ſainct perſonnage appellé Eliſee, ce qu'il fit, & y alla apres auoir prins lettres du Prince de Sirie, où eſtant, ce Prophete luy conſeilla de s'aller lauer ſept fois au fleuue du Iourdain pour eſtre guari. Naaman repreſente le pecheur infidelle qui n'eſt en l'Egliſe, la lepre c'eſt le peché, la Iudee c'eſt l'Egliſe, la chambriere & ſeruante de voſtre maiſon qui vous conſeille ; c'eſt la raiſon laquelle donne

Act 10.

aduis à l'infidelle qu'il y a vn ſouuerain medecin en Iudee qui le pourra guarir de ſa lepre ſpirituelle ; c'eſt ainſi que ceſte lumiere naturelle nous guide & nous aduiſe d'aller à Dieu : *Inuiſibilia Dei per ea quæ facta ſunt intellecta conſpiciuntur : ſempiterna quoque eius virtus ac diuinitas,* l'infidele ſuiuant l'aduis de ceſte raiſon naturelle prend lettres du Prince, qui ſont les graces de Dieu, & s'en vá en Iudee, c'eſt à dire en l'Egliſe Chreſtienne, où ſe trouuent les vrays Helies, qui ſont les Preſtres, leſquels enuoyent le pecheur au fleuue du Iourdain pour ſe lauer ; c'eſt à dire aux Sacrements, afin que de là il reçoiue ſa guariſon.

Ad Ro. 1.

Parabole miſterieuſe.

Belle & riche parabole qui monſtre cecy, c'eſt à ſçauoir comme Dieu diſtribuë à tous eſgallement ſes graces, & toutesfois plus aux vns qué aux autres. Noſtre Seigneur dit qu'vn certain Roy auoit trois ſeruiteurs, auſquels il diſtribua ſes talens ; il en donna vn au premier, deux au ſecond, & cinq au troiſieſme : Ce premier ſeruiteur repreſente l'infidele, qui n'a receu qu'vn talent, ſçauoir la loy de nature, le ſecond repreſente le Iuif, qui a receu deux talens, ſcauoir eſt la loy de nature, & la loy de Moyſe : & le troiſieſme eſt le Chreſtien, qui a cinq talens, ſçauoir eſt la loy de nature, la loy de grace, & auec ce, la foy, l'eſperance & la charité : de ſorte qu'ainſi faiſant, il n'y a perſonne qui ſe puiſſe plaindre de Dieu, pource que, *vniquique dedit ſecundum propriam virtutem*, il donne ſelon la ſuffiſance d'vn chacun, & ſelon la capacité des perſonnes.

Ainſi donc il ne donne des miracles à ceux de Nazareth,

de Nazareth, pour autant qu'ils n'en eſtoient capables, & eſtoient trop obſtinez, ce que iceux voyans les pourchaſſerent pour le lapider, mais ce Seigneur à l'inſtant ſe rendit inuiſible.

O Seigneur, qui eſlargiſſez à tous les rayons de vos graces ſelon la capacité & ſuffiſance d'vn chacun, faictes s'il vous plaiſt, que noſtre ame puiſſe icy bas eſtre eſclairée de vos diuins rayons de voſtre amour & charité, afin que par la vertu d'iceux, elle puiſſe eſtre eſleuée la haut au Ciel en voſtre gloire. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE TROISIESME MARDY de Careſme.

Si peccauerit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te & ipſum ſolum.

MATTH. 18.

BIEN que le doigt de Dieu tout puiſſant de ſoy ſeul ſoit plus que ſuffiſant pour chaſſer le malin eſprit du corps de ceux leſquels il poſſede, comme i'ay monſtré par cy-deuant: Si eſt-ce toutes-fois, que comme nous voyons au gouuernement des choſes naturelles que l'eternelle prouidence de Dieu ne gouuerne les choſes les plus baſſes de ce monde, ſinon au moyen des moyennes, & les moyennes au moyen des plus hautes: ainſi le doigt de Dieu ne fait rien en ce gouuernement ſpirituel, ſi ce n'eſt au moyen du doigt de l'Egliſe, & celuy de l'Egliſe par celuy de l'homme, entre leſquels il y a vn ſi grand rapport, que comme le doigt de Dieu ne fait rien ſans celuy de l'Egliſe, ainſi celuy

de l'Egliſe ne faict rien ſans celuy de l'homme, *Si peccauerit in te frater tuus*, voila comme le malin eſprit poſſede l'ame de l'homme, *Corripe eum inter te & ipſum*, voila le doigt de l'homme. *Quod ſi non audierit eos, die Eccleſiæ*, voila le doigt de l'Egliſe, & s'il arriue que le doigt de l'homme & de l'Egliſe ne facent rien, *Si tibi ſicut ethnicus & publicanus* : voila le doigt de Dieu, voila vn iugement dangereux, iugement de l'Egliſe qui iuge ſans appel & en dernier reſſort : & d'autant que ce iugement de l'Egliſe eſt important, il eſt beſoin d'auoir des moyens pour cognoiſtre quelle eſt la vraye ou la fauſſe Egliſe, & puis que ie traicte de l'Egliſe mere de tous les fideles Chreſtiens, & que la glorieuſe Vierge eſt vne des principales parties de ceſte Egliſe: nous auons tres-iuſte ſuiect d'eſperer que nous ſerons aſſiſtez en ce preſent diſcours de ſes interceſſions, ſi nous l'en requerons, la ſaluant deuotement, diſans,

Aue Maria.

CESTE ſentence eſt tres-veritable que la reſſemblance eſt la mere d'erreur, & la maraſtre de la verité, s'il vous plaiſt de ietter auec moy les yeux, tant ſur la nature que ſur les hiſtoires ſacrées & prophanes, nous verrons premierement és choſes naturelles qu'ordinairement

le loup eſt prins pour la dogue, la couleuure pour l'anguille, la cyguë pour le cerfueil, l'eſtaing pour l'argent, le cuiure pour l'or, le verre peint pour l'emeraude, & le criſtal pour le diamant: Secondement en l'art les grappes de raiſins ſeulement peints par le Peintre Zeuxis: eſtoient prins pour des vrays & naturels raiſins, & ceſte geniſſe d'Icare fut tellemẽt repreſentée au vif que les taureaux naturels y furent trompez: & Ixion chez Ouide n'embraſſa il pas vne nuée penſant embraſſer Iunon, Herodote liure troiſieſme traictant de la Monarchie des Perſes, dict que vn Smardis eſtoit ſouuentesfois pris pour le fils naturel de Cirus, à cauſe de la reſſemblance grande qu'il y auoit entre les deux: laiſſons les hiſtoires prophanes, & venons aux ſainctes Eſcritures.

N'eſt-il pas vray que Sathan ſeduiſit nos premiers parens ſoubs la forme & figure d'vn ſerpent? Pourquoy cela? Ie ſçay que les ſaincts Peres diſent que Dieu à permis que le Diable ſe ſoit preſenté en ſerpent à Eue, pour monſtrer ce qui eſt de ſa nature, pour autant que tout ainſi que le ſerpẽt ne peut ſe releuer eſtant cheu, ainſi le Diable eſtant vne ſeule fois tombé par ſon orgueil, iamais il ne s'eſt peu releuer, & Dieu à permis que en ceſte forme il aye tenté nos premiers parens, pour ce que l'homme eſtant vne ſeule fois tombé par le peché ne peut s'en releuer ſans la grace de Dieu.

Sainct Gregoire de Nazianze à dit qu'il y a icy vn myſtere chaché de ce que le Diable entra en l'ame de nos premiers parens, comme

vn ſerpẽt : pour monſtrer ce que fait le peché à l'hõme : car tout ainſi que le ſerpent entre facilememt en vn trou : mais il n'en reſort qu'auec de la peine : ainſi telle eſt la nature du peché, il ſe gliſſe facilement en noſtre cœur & en noſtre conſcience, fait poſſeder noſtre ame par Sathan, & tout autant de pechez que nous commettons ſont tout autant de mains pour empeſcher qu'il ne ſorte, de ſorte que nous voyons que comme le malin eſprit tenta Eue ſous couleur & apparence de verité, ainſi en fait-il tous les iours enuers nous, nous trompant ainſi par l'apparence des choſes exterieures.

En l'hiſtoire des Roys nous trouuons qu'vn certain Prophete fut vn iour enuoyé en la ville de la part de Dieu, auec commandemẽt de luy de ne s'y arreſter & de ne rien emporter d'icelle. Mais voyla vn autre faux Prophete qui ſe diſoit eſtre enuoyé de Dieu pour le faire repaiſtre en ſa maiſon, ce que croyant celuy-cy s'eſtant arreſté à boire & manger chez ce faux Prophete, ainſi comme il s'en retournoit fut deuoré par les Lyons.

Du commencement de l'Egliſe il ſe trouuoit aſſez de ſemblables faux Prophetes, teſmoin vn Simon Magus qui ſe diſoit eſtre le paraclete diuin, ainſi les Gymnoſophiſtes ſe diſoient ſçauoir tout, & cependant parmy eux ce n'eſtoit que beſtiſe & ignorance : de meſme les aduerſaires de l'Egliſe ſe diſent à preſent Reformez, mais pluſtoſt Pretendus reformez, car s'il y a gens au monde qui ayent beſoin

de reformation ce ſont eux.

Telle eſt la nature du vice & du peché de ſe maſquer & deſguiſer pour eſtre receu & embraſſé plus aiſément de tous. Le peché de ſoy eſt honteux & n'oſe comparoiſtre au iour, ſi ce n'eſt ſoubs l'apparence du bien: Auſſi celuy-là auoit fort bien rencontré, diſant qu'vn temps eſtoit que le bien & le mal ſe promenoient enſemble ſur la terre, le bien eſtoit receu de tous, pour ce que, *Omnia bonum appetunt*: chacun le pourchaſſoit, & le vouloit auoir, il n'y auoit aucun qui voulut receuoir le mal qui paroiſſoit tout nud, & en fin le bien ſe voyant ainſi importuné de tous, quitta les hommes & s'en alla au Ciel: mais comme il s'en volloit de la terre, il laiſſa tomber ſon manteau ſecrettement, & ſans qu'aucun s'en aduiſaſt: le mal qui couroit tout nud delaiſſé & abandonné de tous, trouuant ce manteau par hazard il s'en affubla, & ſe fourrāt parmy les hommes ainſi deſguiſé auec ce ſur-habit fut receu & embraſſé de tous pour le bien, c'eſt ainſi que l'hereſie a prins pied parmy les hommes: car n'oſans paroiſtre toute nuë comme elle eſt en ſa nature, elle s'approche de nous en vraye mere de verité, & ne l'eſt pas, de ſorte qu'en elle ſe verifie ce que nous liſons en l'hiſtoire des Roys de ces deux femmes qui debattoient à qui appartiendroit vn enfant qui eſtoit nouuellement nay, la cauſe fut debatuë deuant le Roy Salomon, la maraſtre diſoit à la vraye mere: *Non tibi nec mihi, ſed diuidatur*, ce que voyant Salomon dit à ſes gens: Sus que l'on m'apporte vn couſteau, afin que ie diuiſe ceſt

enfant, ce que voyant la vraye mere, ne pouuant voir exercer vne telle cruauté enuers ſon enfant, dit au Roy, Sire donnez luy pluſtoſt tout entier que le diuiſer, & par ceſte belle reſolution, elle fut recogneuë pour vraye mere de l'enfant, & l'autre pour vne maraſtre, & pource à celle l'enfant fut baillé, & l'autre fut contrainćte de ſe retirer honteuſement. Remarquons icy que la diſtinction de la vraye mere d'auec la maraſtre, fut faićte par le moyen du glaiue & du couſteau.

Or ſus de meſme ce ſera ce matin que ce couſteau nous fera recognoiſtre qu'elle eſt la fauſſe ou la vraye mere, c'eſt à dire qu'elle eſt la vraye ou la fauſſe Egliſe, laquelle ſe recognoiſt telle par le glaiue, & par le couſteau de l'Euangile & de la parole de Dieu.

Cinq marques ſe trouuent pour recognoiſtre la vraye Egliſe de la fauſſe: la premiere il faut qu'elle ſoit vniuerſelle, la ſeconde qu'elle ſoit vne, la troiſieſme qu'elle ſoit Catholique, la quatrieſme qu'elle ſoit ſainćte, & la cinquieſme qu'elle ſoit Apoſtolique, c'eſt par ces cinq marques que l'on cognoiſt la vraye Egliſe: expliquons auiourd'huy trois de ſes marques, & diſons premierement que l'Egliſe doit eſtre viſible, car ſi elle n'eſt viſible, elle ne peut eſtre Egliſe: la vie preſente, c'eſt la viſibilité de l'Egliſe: Les Reformez ne pouuans monſtrer aucune marque de leur Egliſe ont dit qu'elle eſtoit inuiſible, ainſi l'a dit Luther, ainſi Caluin, liure quatrieſme de ſes Inſtitutions, chapitre

premier où il dit que l'Egliſe conſiſte ſeulement en l'aſſemblée & congregation des predeſtinez, & adiouſte que tout ainſi que la predeſtination eſt cachée & inuiſible : ainſi, dit-il l'Egliſe nous eſt cachée & inuiſible : & tout ainſi, dit-il, encore que comme le bon grain eſtant caché parmy les eſpines & yuroyes ne peut eſtre veu, ainſi les predeſtinez qui ſont en l'Egliſe ne peuuent eſtre cogneus d'entre les meſchans : & de là il conclud que l'Egliſe eſt inuiſible. S'il eſt vray ô heretiques, ce que vous dites, accordez vous donc ie vous prie, auec noſtre Seigneur, qui dit auiourd'huy, quiconque aura peché, nous le deuons reprendre, s'il ne fait eſtat de ce que nous luy diſons, addreſſons nous à l'Egliſe, *Si te non audierit dic Eccleſiæ.*

Dites moy maintenant, ſi comme vous dites, l'Egliſe eſt inuiſible, comment luy pourray-ie parler ? Si ie luy parle, il faut donc conclurre contre voſtre doctrine par le teſmoignage expres de noſtre Seigneur, que l'Egliſe eſt viſible compoſée de bons & de mauuais, de reprouuez & de predeſtinez.

Les ſainctes Eſcritures m'enſeignent que l'Egliſe eſt viſible, Eſaye dit que c'eſt vne montagne, *Erit mons Domus Domini præparatus in vertice montium.* Et ſainct Auguſtin au liure qu'il a fait de l'vnité de l'Egliſe, dit que ceſte montagne n'eſt autre que l'Egliſe : Or tout ainſi qu'il n'y a rien ſur la terre qui ſoit plus viſible que la montagne, ainſi il n'y a rien de plus

viſible que l'Egliſe eſtant comparée à vne montaigne : de là noſtre Seigneur conformément au Prophete Eſaye interiettant ces paroles diſoit, *Non poteſt ciuitas abſcondi ſuprà montem poſita.* Que dis tu donc, Caluin, que l'Egliſe eſt inuiſible ? voila noſtre Seigneur qui dit que c'eſt vne ville aſſiſe ſur vne montagne : & tout ainſi comme la cité eſt vne aſſemblée de gens & de citoyens tous viuans ſous meſmes loix & inſtituts : ainſi l'Egliſe eſt vne aſſemblée de Chreſtiens tous viuans ſous les loix de Ieſus-Chriſt : & cõme la cité expoſe ſes murailles aux coups de canon pour deffendre ſes citoyens, ainſi l'Egliſe expoſe ſa nauire aux ennemis d'icelle, pour ſouſtenir & deffendre ſes fideles. Voila comme l'Egliſe pour eſtre viſible eſt accomparée à vne cité ſize ſur le couppeau d'vne montagne, qui ne peut faillir quelle ne ſoit veuë. Et outre vne autrefois l'Egliſe eſt appellée lumiere, *Nemò accendit lucernam & ponit eam ſub modio, ſed ſuper candelabrum vt luceat*, pource que tout ainſi que la lumiere eſt viſible, ainſi en eſt-il de l'Egliſe : & de faict Origene Homelie trentieſme ſur ſainct Matthieu dit, *Eccleſia plena eſt fulgore ab oriente in occidentem, & à Septentrione in Meridiem* : Et remarquez qu'en ces paroles de S. Luc cy deuant rapportées, il eſt dit que la lumiere & la chandelle eſt miſe ſur le chandelier, *Vt ingredientes domum videant*, & ſelon vn autre Euangeliſte, *Vt egredientes videant*, pour dire que l'Egliſe eſclaire non ſeulement les fidelles qui ſont dedans icelle : mais encore les infidelles qui en sõt dehors, afin de les exciter à ſe ioindre

à icelle par vne ſaincte & nouuelle conuerſion.

Sainct Auguſtin dit que iuſtement l'Egliſe eſt accomparée à la Lune, pource que, dit-il, que celuy qui au premier iour & au ſecõd du croiſſant de la Lune eſt excuſé s'il ne la voit : mais tout à fait aueugle s'il ne la voit eſtant pleine, *Eccleſia luna eſt, ſi prima die lunam nemo, videt vel ſecunda excuſatur, ſed ſi quis eam plenam non videat ille profecto cæcus eſt* ; Ainſi dit ſainct Auguſtin du commencement que l'Egliſe ne faiſoit que commencer à paroiſtre il eſtoit tres-difficile de la cognoiſtre parmy les obſcuritez des erreurs, non ſeulement des Payens: mais encores des heretiques anciens, qui diſoient pour ſe ſuiet quelle eſtoit cachée, d'autant qu'alors elle n'eſtoit encore qu'en ſon bien petit croiſſant, Mais quatre cens ans apres que le Sauueur du monde fut monté au Ciel, & que le ſainct Eſprit fut enuoyé elle deuint pleine : mais tellement pleine que vrayement celuy-la ne la voyant pas, peut eſtre dit vrayement aueugle, *Qui plenam lunam non videt, ille profecto cæcus eſt.* Et iuſtement l'Egliſe eſt accomparée à la Lune, pource que tout ainſi que la Lune regardãt fixement le Soleil eſt toute lumineuſe : ainſi l'Egliſe regardant le Soleil, qui eſt Ieſus-Chriſt, fait tellement eſclater ſes rayons ſur icelle qu'il la rend toute lumineuſe, & comme la Lune tantoſt eſt en croiſſant, puis vne autrefois eſt pleine : ainſi l'Egliſe en ce mõde eſt ſubiecte aux changemens: mais la haut au Ciel elle ſera touſiours lumineuſe, d'autant que regardant touſiours cét immenſe Soleil, qui eſt Dieu, elle ſera touſiours pleine, *in ſole poſuit ta-*

bernaculum ſuum: c'eſt à dire en l'Egliſe, ainſi que dit ſainct Auguſtin. De là tous les Peres ont expliqué ces paroles de ſainct Iean de l'Egliſe: *Mulier amicta ſole & luna ſub pedibus eius*: & diſent que ſelon la terre ce paſſage ne doit eſtre entendu que d'icelle eſtant au ciel entourée du Soleil, pour dire que de toutes parts elle ſera toute lumineuſe, eſtant impoſſible que celuy-là ne ſoit lumineux qui de toutes parts ſeroit enuironné du Soleil, là elle eſt dite auoir la Lune ſous ſes pieds, c'eſt pour monſtrer le commandement & le pouuoir qu'elle a ſur tout ce monde inferieur, qui luy eſt ſubiect. Mais i'ayme mieux rapporter cecy à la Lune, pour dire que ſi bien quelques-fois naturellement il ſe voit que la Lune s'obſcurciſſe, l'Egliſe ayant ceſte Lune ſous ſes pieds, ne peut eſtre ſubiecte à eſtre eclipſée ny obſcurcie. Ceſte couronne de douze eſtoilles que S. Iean luy met ſur la teſte, nous repreſente la predication des douze Apoſtres qui l'ont couronnée: voila la premiere marque de l'Egliſe, ſçauoir qu'elle eſt viſible & laquelle nous peut condamner.

La ſeconde marque par laquelle l'Egliſe doit eſtre recogneuë, c'eſt qu'elle ſoit vne vnité de l'Egliſe que ie remarque en ces paroles de noſtre Seigneur, prononcées ce matin en noſtre Euangile, *Dic Eccleſiæ*: Remarque cecy (ô Reformé) que noſtre Seigneur ne dit pas au pluriel, *dic Eccleſiis*, dis aux Egliſes, mais au ſingulier, *dic Eccleſiæ* qui eſt la marque de la vraye Egliſe, en laquelle vous n'eſtes, car vous ne parlez qu'en pluriel de vos Egliſes, qui monſtre qu'en-

tre vous il n'y a que partialité & diuiſion: là où l'Eſcriture ſaincte ne parle que d'vne Egliſe, & ne pourroit parler autrement, pource que la marque de la vraye Egliſe eſt l'vnité & l'vnion des membres & parties d'icelle: & vous parlant de pluſieurs Egliſes vous repreſentez la desvnion qui eſt entre vos membres: puis dõc que la vraye marque de l'Egliſe eſt l'vnité, & que vous n'auez qu'vne Egliſe diuiſée en pluſieurs congregations & Egliſes. Il s'enſuit que voſtre Egliſe eſt fauſſe, & qu'autant que l'vnité repugne à la pluralité, autant voſtre Egliſe eſt elle contraire à la noſtre, qui eſt la vraye Egliſe où ſe retrouue l'vnité & l'vnion des membres.

Ceſte vnité de l'Egliſe eſt fort bien remarquée dans la ſaincte Eſcriture aux Cantiques, il eſt dit qu'il y a pluſieurs concubines, mais qu'il n'y a qu'vne ſeule Eſpouſe, *Vna eſt columba mea, vna eſt electa genitricis meæ* Liſez les Euangeliſtes, vous trouuerez qu'elle eſt accomparée tantoſt à vne perle, tantoſt à vne marguerite, tantoſt à vne drachme.

Sainct Hieroſme epiſtre ſeconde, dit qu'entre Dieu & l'Egliſe il y a vn mariage, mais ce mariage eſt repreſenté par celuy d'Adam & d'Eue & tout ainſi que Dieu parlant du mariage d'Adam & d'Eue, dit qu'ils ſeroient deux en vne meſme chair: ainſi puis qu'il y a mariage entre Dieu & l'Egliſe, il s'enſuit que l'Egliſe eſt vnie auecque Dieu: auſſi S. Paul s'eſcrie parlant de ce mariage & dit, *O magnum ſacramentum putatis, dico in Chriſto & in Eccleſia*: & iuſtement ce mariage de l'Egliſe auec Dieu eſt repreſenté

par le mariage d'Adam auec Eue : Quand il fut queſtion de former Eue, Dieu dit, *faciamus ei adiutorium ſimile ei*, pour *adiutorium* l'Hebreu porte *Chenegdoc*, qui vaut autant à dire que *contra ipſum*, pourquoy cela? Quelques-vns diſent que c'eſt pour monſtrer qu'Eue deuoit ſeruir d'ayde à Adam pour le porter du bien au mal. *Cuius oportebat eſſe adiutrix facta eſt ei inſidiatrix.* Toutesfois i'ayme mieux dire que ce *Chenegdoc contra ipſum*, eſt vne phraſe Hebraïque pour dire *coram ipſo*, la femme à eſté creée en la preſence de l'homme, pour dire que la femme deuoit eſtre ſubiecte à l'homme, & que touſiours elle deuoit auoir les yeux fichez ſur luy, par vne reſpectueuſe obeyſſance. *Sicut oculi ancillæ in manibus Dominæ ſuæ, ita oculi ſeruorum ad Dominum Deũ noſtrum donec miſereatur noſtri.* Mais la principale raiſon eſt pour monſtrer que Dieu deuoit auoir les yeux tournez vers la femme, & la femme vers l'homme: ainſi l'Egliſe à eſté creée deuant le fils de Dieu, *Dilectus meus mihi & ego illi & ad me conuerſio eius*, & ainſi comme Eue & Adam n'eſtoient qu'vn, *Erunt duo in carne vna, propterea relinquet homo patrem & matrem & adhærebit vxori ſuæ* : ainſi l'Egliſe auec Dieu ne doit eſtre que vne, & quiconque ſe ſepare de ceſte vnité ne peut eſtre en l'Egliſe & eſt reputé pour adultere & fauſſaire de la foy promiſe au bapteſme: De là eſt que S. Hieroſme dit qu'il n'approuue d'autre Egliſe que celle où eſt ceſte vnité : de ſorte, dit-il, que s'il ſe trouue quelque Egliſe autre que celle-cy, ce n'eſt pas vne vraye Egliſe, mais pluſtoſt vne Synagogue de Sathan.

Ceſte meſme vnité de l'Egliſe nous eſt encore fort bien repreſentée par la manducation de l'Agneau Paſchal : Il eſtoit deffendu par la loy de luy rompre les os, *Os meum comminuetis ex eo.* Ie ſçay que ſainct Iean rapportant ce paſſage, dit qu'il doit eſtre entendu du corps de noſtre Seigneur, duquel les os n'ont eſté rompus en la croix, ſuiuant ceſte Eſcriture, *Os non comminuetis ex eo.* Les vns ont dit que les os de noſtre Seigneur, c'eſt la diuinité : & comme les os ſont pour ſouſtenir le corps, ainſi l'humanité de noſtre Seigneur eſt ſouſtenuë par la diuinité ? & pource il eſt dit, *Os non comminuetis ex eo,* pource que la diuinité n'endurà rien, & n'y eut que l'humanité qui ſouffrit. Les autres ont dit, que c'eſtoit pour monſtrer que Dieu ne doit flechir le genoüil deuant perſonne, & que tous luy deuoient l'honneur & flechir le genoüil, comme eſtant Sauueur de l'vniuers, *Coram eo omnia genua flectuntur, cœleſtia terreſtria & infernorum ſubdita* : & pource, *Os non comminuetis ex eo.*

Mais i'ayme mieux rapporter cecy à l'vnité de l'Egliſe : vous ſçauez que les femmes ſont faites des os, ſçauoir eſt de la coſte d'Adam, & pource quelquesfois les hommes doiuent pardonner à leurs femmes ſi elles ont trop de paroles, pource que les os de leur nature ſont ſoucieux : venons donc au myſtere, Tout ainſi qu'Eue a eſté tirée de ſa coſte d'Adam, ainſi l'Egliſe a eſté tirée & eſt ſortie du coſté de Ieſus-Chriſt, & partant l'Egliſe eſt formée de ſa coſte : Or ſus, Dieu dit, *Os non comminuetis ex*

ea: Il ne veut que les os de l'Egliſe ſoient rompus, pour la chair trop bien rompez-là, mais les os, *non comminuetis ex eo*, pour dire qu'il ne veut point que l'Egliſe ſoit diuiſée : ô heretiques, vous parlez de l'Egliſe en pluriel diſans, les Egliſes d'icy les Egliſes de là, diſant cela, vous rompez les os, de ceſte Egliſe & la diuiſez. On dit que *Funiculus triplex difficile rumpitur*, voila pourquoy Dieu a voulu que ceſte vnité fut triple, afin que difficilement elle ne fuſt rompuë. Il a voulu qu'elle fuſt triple, c'eſt à ſçauoir en foy, eſperance & charité : ô grand Apoſtre, vous auez bien recogneu eſtre triple vnité de l'Egliſe, quand vous auez dit, *Vna fides, vnus Deus, & pater omnium*, enquoy il ne faut rien diuiſer, & deuez eſtre ſoigneux de tenir & garder cette vnité, *Solicitus ſitis ſeruare vnitatem in vinculo pacis.* S. Auguſtin dit que ceſte vnité de l'Egliſe nous a eſté fort bien repreſentée par la robbe de noſtre Seigneur qui n'a point eſté diuiſée en la croix : ainſi dit-il, ceſte robbe de l'Egliſe, qui a eſté arrouſée du ſang de Ieſus-Chriſt en la croix, *Lauabit in vino ſtolam ſuam*, ne doit eſtre diuiſée en aucune ſorte & maniere: voila pource qui eſt de l'vnité de l'Egliſe.

Venons à la troiſieſme marque de la vraye Egliſe, *Si non audierit duc Eccleſiæ*, c'eſt pour monſtrer ſon vniuerſalité : car tout ainſi qu'en tous lieux & en tout temps l'homme peut faillir, auſſi noſtre Seigneur diſant *duc Eccleſiæ*, monſtre par là que l'Egliſe eſt en tous lieux & en tout temps, & par ainſi il monſtre en cela que l'Egliſe eſt vnique & Catholique, c'eſt à dire vni-

uerſelle: pour ce ſuiet le Concile de Nice diſoit ainſi, *Credo in vnam ſanctam Catholicam & Apoſtolicam Eccleſiam.* Cecy eſt clair & euident, & pource remarquez encore ce dire de ſainct Auguſtin, ſçauoir eſt, que ceſte robbe de noſtre Seigneur qui n'a eſté diuiſee, repreſente l'vnité de l'Egliſe, & pour les autres veſtemens qui furent diuiſez en quatre parties, c'eſtoit pour dire que l'Egliſe deuoit eſtre eſpanduë aux quatre coins du monde.

Pareillement ceſte vniuerſalité de l'Egliſe
Act 10. nous à eſté fort bien figurée par le linceuïl que vit S. Pierre, dont les quatre coins eſtoient attachez aux quatre parties du monde, lequel linceuïl eſtoit plein & remply de beſtes mondes & immondes, pour dire que l'Egliſe deuoit eſtre cõpoſee des Iuifs & des Gentils, des Iuifs appellez beſtes mõdes, & des Gentils appellez beſtes immondes: & ſemble que cecy nous aye eſté ſignifié par le Prophete Eſaye au chap. 43.
Eſay. 43 de ſa Prophetie diſant en la perſonne de Dieu, *Beſtia agri glorificabit me: ſtruthiones & dracones laudabunt me.* Les Iuifs eſtoient repreſentez par les auſtruches, & les Gentils par les dragons: les auſtruches ſont belles en apparence, par leurs plumes elles ſemblent eſtre les plus beaux oyſeaux du monde; ainſi les Iuifs ſembloient eſtre les plus fauorits de Dieu, & les plus grands ſeruiteurs de ſa diuine Maieſté, tant de belle apparences parmy eux, tant de ſacrifices, tant de ceremonies, ce n'eſtoient que parades & vaines apparences: là où les dragons engendrez de couleuures ſont vrais ſymboles des Gentils:

le dragon

Gentils, ſont repreſentez par les trois Mages, ou Sages d'Orient. Il eſt vray que l'Auſtruche à de belles plumes, mais elle a le corps ſi peſant qu'elle ne peut ſe leuer qu'auec grand peine: au contraire le dragon du commencemẽt ne peut voller, mais les aiſles luy croiſſans il volle fort haut : ainſi les Iuifs eſtoient beaux en ceremonies, mais ils auoient vn cœur ſi peſant, qu'ils ne pouuoient cognoiſtre que les choſes de la terre, *Bona terræ comedetis.* Ils n'auoient le cœur qu'és choſes de la terre: ils auoient vne ame toute terreſtre. Les Gentils du commencement ne faiſoient que ramper ſur terre, lors qu'ils n'adoroient que des idoles & des fauſſes Deïtez, mais les aiſles de la foy leur eſtant creuës, alors ils ont commencé à voler & à s'eſleuer vers le ciel. *In carne ambulantes, & non tamquam in carne, ſed conuerſatio noſtra in cœlis eſt.* Voila donc ce que vouloit dire Eſaye, *Glorificabit me beſtia agri, glorificabit me : ſtruthiones & dracones laudabunt me* c'eſt à dire les Iuifs & les Gentils me glorifieront.

Ceſte vniuerſalité de l'Egliſe nous a encore fort bien eſté repreſentée par ceſte vigne d'Ezechiel, de laquelle les branches s'eſtẽdoient iuſques à la mer : *Extendit palmites ſuos à mari vſque ad mare* : Que voulez vous dire, ô Prophete? ie veux dire que la vigne de l'Egliſe s'eſtend iuſques à la mer vous dittes trop peu, de dire *à mari vſque ad mare* : ne ſçauez-vous pas que Dieu a diuiſé les eaux du ciel d'auec celles de la terre. Il y a vne mer criſtaline, qui eſt là haut au ciel & vne autre icy bas, & en diſant, *Extendit palmites* *Belle coe ce ption.*

ſuos à mari vſque ad mare, c'eſt à dire que l'Egliſe eſpand ſes rameaux iuſques au ciel: ces eaux ſuperieures repreſentent l'Egliſe triomphante, & les eaux inferieures, l'Egliſe militante: *Extendit palmites ſuos à mari vſque ad mare*: c'eſt à dire que l'Egliſe triomphante & l'Egliſe militante n'eſt qu'vne ſeule & meſme Egliſe vniuerſelle, qui s'eſtend depuis la terre iuſques au ciel, & fructifie meſmes iuſques au milieu des Gentils. *Poſtula a me & dabo tibi gentes hæreditatem tuam*: diſoit Dieu à ſon fils par la bouche du Pſalmiſte: de ſorte que ce que le fils de Dieu diſoit à ſes Apoſtres. *Ite prædicate Euangelium omni creaturæ*: cela a eſté accomply, lors que, *In omnem terram exiuit ſonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum*, c'eſt à dire, lors qu'ils ont eſté annoncer la parole de Dieu par tout le monde. De là ſainct Hieroſme eſcriuant contre les Luciferiens, & ce mocquant d'eux, de ce qu'ils vouloient reduire l'Egliſe en la Sardeigne, dit ainſi; *Si Eccleſiam per totum orbem terrarum diffuſam non habet Chriſtus, & habeat ſolam Sardiniam quem illa noſcit, profectò nimis pauper effectus eſt Chriſtus.* Si la ſeule Sardeigne recognoiſt le fils de Dieu, & ſi en icelle la ſeule Egliſe ſe retrouue, il n'eſt donc pas maiſtre de tout le monde. Or eſt-il qu'il eſt maiſtre & ſeigneur de tout le monde, donc par tout le monde il eſt recogneu, & partant l'Egliſe eſt vniuerſelle, & fort iuſtement appellée Catholique. Que ſi vous n'eſtes contés de cecy, au moins voyez ce que veut dire le mot de Catholique. Vincentius Lyrenenſis dit que le mot *Catholica*, vaut autant à dire que

Pſal 2

Marc. 16.

Pſa. 18.

Hieron contra Luciferi

Quod ſemper & vbique in omnibus eſt, Et non obſtant cecy, ie deſire encore vous faire veoir ceſte vniuerſalité de l'Egliſe par les paſſages de la ſaincte Eſcriture.

Daniel parlant du Royaume que Dieu ſouuerain & eternel a donné à ſon fils, dit ainſi, *Non diſſipabitur ſed manebit in æternum.* Et Dauid au Pſalm. 47. & 88. dit, que la cité, qui eſt l'Egliſe, eſt vniuerſelle & durera à iamais. De là ſainct Marcial en l'Epiſtre qu'il eſcrit à ceux de Bordeaux, contre nos Reformez, & ce qu'ils diſent en l'article 31. de leur confeſſion de foy, qu'ils ſont venus pour redreſſer l'eſtat de l'Egliſe, qui eſtoit tombé & renuerſé: ô dit ſainct Marcial Apoſtre de noſtre France, *Firma Eccleſia Dei & Chriſti nec cadere poteſt nec interrumpi poteſt.* O ſaincte & diuine Egliſe vous eſtes iuſtement accomparée à la nauire, mais nauire ſemblable à celle des Argonautes, de laquelle il eſt dit que, *Nec aqua nec igne perire poteſt* De ſorte que ô Egliſe, vous pouuez iuſtement dire auec S. Paul, *Tranſiuimus per ignem & aquam & eduxiſti nos, in refrigerium.* De là diſoit S. Ambroiſe en ſon Hexameron, parlant de la fermeté de ceſte Egliſe: *Eccleſia tempora ſua habet perſecutionis & pacis, quæ deficere, quidem videtur vt luna ſed non deficit: obumbrari quidem poteſt, ſed deficere omnino non poteſt.*

Sainct Auguſtin dit que l'hereſie eſt ny plus ny moins qu'vn torrent, qui ſe pert au bout de quelque temps: mais que l'Egliſe c'eſt vne fontaine qui ne peut tarir, & c'eſt la diſtinction qu'il y a entre les deux: & moy i'adiouſte que l'Egliſe eſt diſtincte & differente de la Synago-

gue des Iuifs : ceſte ancienne Synagogue eſtoit eſleuée ſur des aiſles de Cherubins, ce propiciatoire, ces tables de la loy, ceſte couche de manne, ceſte verge, tout cela eſtoit ſur des aiſles de Cherubins, & pourquoy? c'eſtoit pour monſtrer que tout cela s'en deuoit en aller : mais pour l'Egliſe, elle a eſté baſtie ſur le roc & ſur la pierre ferme. *Tu es Petrus, & ſuper hanc Petram ædificabo Eccleſiam meam.* O ſaincte Egliſe, tu és vne pierre, mais ſemblable à celle de Nabuchodonoſor, laquelle creut & deuint vne grande montagne qui remplit toute la terre : mais principalement ſemblable eſt l'Egliſe à ceſte precieuſe pierre, de laquelle fut faict vn preſent à François premier de ce nom, Roy de France, à Boulongne la Graſſe en Italie, pierre ſi eſclatante en lumiere, qu'elle offuſquoit les yeux de ceux qui la regardoient. Secondement ceſte pierre n'eſtoit touſiours brillante ny eſclatante en lumiere, mais ſeulemẽt lors que le ſoleil battoit deſſus, encore que de ſoy elle fuſt aſſez claire. Tiercement ſi elle eſtoit cachée en terre, elle ne pouuoit s'y tenir, ains ſe deſcouuroit. 4. Elle ne ſe tenoit dans l'eſtuy. En outre ſi on la vouloit toucher trop rudement, on en reſſentoit les effects : & ſi on en vouloit eſgratigner quelque choſe elle ne diminuoit point pour cela ains demeuroit plus belle qu'auparauant. O diuine Egliſe, vous eſtes vne pierre vrayement toute brillante, puis que Sainct Auguſtin dit de vous, que *luce clariores* : ceſte Egliſe ne pouuoit eſtre renfermée en vn certain lieu : cela eſtoit bon pour l'ancienne Synagogue, mais nõ pour

Pierre myſterieuſe donnée en preſent à François I. Roy de France par les Boulonnois.

l'Egliſe, laquelle *Extendit palmites ſuos à mari vſque ad mare.* Que ſi quelqu'vn veut toucher trop rudement ceſte pierre de l'Egliſe, & s'il la veut perſecuter comme les tyrans anciens, ce ſera à ſon dam & à ſa perte : & encore qu'elle ſoit perſecutée par des perſecutions innumerables, neant-moins elle ne peut pour cela eſtre diminuée: tant s'en faut, elle s'augmente & s'accroiſt parmy les tribulations & perſecutions, & donc, ô Chreſtiens, ſoyez ie vous prie, de la nature de ceſte pierre myſterieuſe, ne vous tenez renfermez dans l'eſtuy des ſales & des-honneſtes deſirs de la terre. O grand Dauid, tu eſtois ſemblable à ceſte pierre quād principalement tu diſois, parlant à Dieu, *Domine quid mihi eſt in cœlo, & a te quid volui ſuper terrā.* Et encore que nous ſoyons quelques-fois menez rudement par des aduerſaires de noſtre religion, neantmoins pour cela ne perdons point courage, car c'eſt par le moyen des tribulations que l'ame iuſte eſt agreable à Dieu & ſe rend digne d'eſtre iouyſſante du threſor precieux de la vie eternelle, à laquelle nous conduiſe, le Pere, le Fils & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE QVATRIESME MERCREDY de Careſme.

Quare diſcipuli tui tranſgrediuntur traditiones ſeniorum?

MATTH. 15.

ATHENEE liure quatrieſme de ſes hiſtoires, raconte de Tacas, Roy & Prince d'Egypte, qu'ayant vn iour veu l'armée qu'Ageſilaüs, Prince de Lacedemone, luy enuoyoit pour l'ayder & ſecourir, ſe riant & ſe mocquant de cela commença à dire que la montagne s'eſtoit accouchée, que Iupiter en auoit eu crainte, & qu'elle s'eſtoit deliurée, non d'vn elephãt, mais d'vne ſouris. Chreſtienne & deuote aſſiſtance; ce que ce grand Roy diſoit en ſe mocquãt d'Ageſilaüs, le meſme pourray-ie dire auiourd'huy, conſiderant l'accuſation des Scribes & Phariſiens, ſe ſeruans du droict contre le droict meſme, & contre les ſainctes Eſcritures: car entendant leurs paroles, *Quare diſcipuli tui tranſgre-*

diuntur traditiones ſeniorum? Ie voy la montagne, qui eſt groſſe en apparence, c'eſt pour l'hypocriſie & diſſimulée iuſtice de ces Scribes, & lors que vous entẽdrez ce qui fait en l'Euãgile. *Non enim lauant manus ſuas, &c.* c'eſt pour nous repreſenter qu'au lieu que ceſte mõtagne groſſe de deuotiõ diſſimulée, au lieu de produire vn elephãt, & de faire vn œuure de pieté, n'a produit qu'vne ſouris & qu'vne vaine ſuperſtition. Et par cecy nous voyons & recognoiſſons clairement la verité du dire de ſainct Gregoire le grand, diſant que *falſa iuſtitia indignationem habet, & vera iuſtitia commiſerationem.* Quand i'entens les Phariſiens diſans, *Quare diſcipuli tranſgrediuntur traditiones ſeniorum.* Ie voy la fauſſe iuſtice pleine d'indignation : & quand d'autre coſté i'entens noſtre Seigneur qui reprend ceux-cy, leur diſant, *Quare & vos tranſgreditmini mandatum Dei, propter traditionem veſtram?* ie voy la vraye iuſtice pleine de commiſeration, de pieté & de bonté, nous apprenant par ce peu de paroles le plus haut myſtere & la plus haute leçon qui puiſſe eſtre: c'eſt ce que i'ay à vous repreſenter ce matin : Mais puis que nous auons à diſcourir d'vne pure & vraye doctrine & d'vne iuſtice remplie de pieté & de bonté, adreſſons-nous à la mere de Dieu, laquelle eſt la meſme pureté & luy diſons pour ce ſuiet, *Aue Maria.*

CE grand & diuin Philoſophe Platon, au. liure premier de ſes loix à eu (ſi ie ne me trompe) fort bonne grace & raiſon, lors qu'il ne voulut re- *Plato lib. 1. de legibus.*

ceuoir n'y approuuer ce commũ dire des hommes, qui eſt, que volontiers on pardonne à celuy qui dit qu'il s'ayme & ſe complaiſt en ſoy-meſme : & la raiſon par laquelle il refutoit ce commun dire, eſtoit que de là il s'enſuit vn grand mal, ſçauoir eſt, qu'vne perſonne ne peut eſtre fauorable iuge à ſoy-meſme: car, diſoit-il, au meſme temps qu'il eſt iuge equitable de ſoy, au meſme temps il eſt iuge iniuſte & inique d'autruy. Secondement, pource qu'au meſme temps que nous ſommes clairs-voyans à l'endroit que nous n'aymons, au meſme temps nous ſommes aueugles pour ceux que nous aymons voire pour nous meſmes.

Choſe mauuaiſe que la complaiſance de ſoy meſme.

C'eſt peut-eſtre ce que les anciẽs no⁹ ont voulu repreſẽter par la figure & pourtraict du Dieu d'Amour, qu'ils repreſentoient tenãt en main vne torche allumée & les yeux bandez, pour mõſtrer qu'au meſme tẽps qu'vn Amant ayme au meſme tẽps qu'il a les yeux bãdez & qu'il eſt aueugle enuers luy, & enuers ceux qu'il ayme, au meſme tẽps il tiẽt le flambeau allumé pour eſclairer les vices de ceux qu'il n'aime point.

Fable de Lamia.

Ceux-là auſſi nous ont-ils point repreſenté cecy meſme, lors qu'ils ont feint de Lamia, que entrant en ſa maiſon elle prenoit les yeux de ſa teſte & les mettoit dans vn pot, & lors qu'elle ſortoit elle les reprenoit & les mettoit dans ſa teſte: c'eſtoit pour dire qu'ordinairement nous ſommes aueugles pour nous meſmes : mais pour les autres no⁹ ſommes clairs-voyans: c'eſt là le mal qui prouient de l'amour de ſoy-meſme, faiſant voir les deformitez qui ſont en no-

ſtre prochain, & nous bouche les yeux pour ne cognoiſtre les noſtres propres, C'eſt auſſi ce me ſemble ce que nous vouloit ſignifier le Prophete Royal Dauid, diſant : *mendaces filij hominum in ſtateris*, ou bien ſelon vne autre verſion, *mendaces homines vt momentum ſtateræ*, ou bien encore ſelon vne autre verſion, *Vani filij hominum vt momentum ſtateræ*, Dauid accompare l'homme à la petite languette du tres-buchet: car comme vous voyez que ceſte petite languette eſt touſiours en mouuement & va tantoſt deçà tantoſt delà ; ainſi eſt-il de l'homme qui change de reſolution à toute heure, *Vani filij hominum vt momentum ſtateræ* : Mais i'ayme mieux me tenir à la commune verſion, qui dit que, *mendaces ſunt filij hominum in ſtateris* pour monſtrer la verité de ce que ie viens de dire. *Pſal. 61.*

Ie ſçay que Bruno explique ce paſſage des heretiques les appellant hommes menſongers & fallacieux, qui ſous l'apparence d'vne ſageſſe humaine, non diuine ny celeſte, mais terreſtre trompent & abuſent les hommes. *Bruno.*

Sainct Hieroſme explique ce paſſage des Iuges qui tiennent l'equilibre & la balance de la iuſtice, leſquels veritablement ſont appelez hommes menſongers lors qu'ils deſtruiſent & renuerſent le bon droict des pauures. *Hiero.*

Sainct Bernard explique ce paſſage de ceux qui loüent les choſes qui ſont mepriſables de ſoy, & blaſment celles qui ſont loüables. *Bernard.*

Caſſiodore explique le meſme de ceux qui priſent les choſes terreſtres, & meſpriſent les choſes celeſtes & diuines. *Caſſiod.*

Gregoir. Mais pour moy i'ayme mieux auec ſainct Gregoire le Grand expliquer ce paſſage des hommes qui mettent leurs propres fautes dans vne balance aù contrepoids de celle des autres, leſquelles au reſpect de celles de leur prochain, leur ſemblent legeres, & celles de leur prochain fort lourdes & peſantes, en quoy ils ſe trompẽt & s'abuſent lourdement en leurs poids, & meſures, *mendaces filii hominum in ſtateris*, ils ſont menſongers & trompeurs en ce qu'ils peſent mal-heurs fautes au reſpect de celles de leur prochain, *Pondus & pondus, menſura & menſura vtrumque abominatio eſt coram Domino*

N'allons pas plus loing pour prouuer noſtre dire qu'en l'Euangile de ce iour, où nous verrons par l'exemple qui nous y eſt propoſé, que ceſt Amour propre que nous nous portons rend nos fautes legeres, & au contraire rend celles de noſtre prochain fort enormes & peſantes: par ceſt Amour propre qui nous aueugle nous conſiderons fort bien les petits feſtus qui ſont és yeux de noſtre prochain, & ne voyons les poultres de bois qui nous creuent les yeux & nous accablent: nous auons des yeux d'Argus pour voir les fautes d'autruy, mais au contraires, nous auons des yeux de taupes pour voir ce qui eſt de nos deformitez: *non lauant manus ſuas cum panem manducant*, Qu'eſt-ce que cela? ce ſont des petits feſtus & de petits atomes, que nous eſpluchons en la vie d'autruy, mais vous Seigneur, qui auez les yeux plus penetrans qu'Argus, vous pouuez diſtinguer & voir tous ceux qui veulent reformer les vns &

les autres: vous auez fait voir à ceux-cy ce qui eſtoit de leur propre faute : vous ferez auſſi s'il vous plaiſt, que nous ne ſerons des chats-huans pour penetrer les noſtres, & cognoiſtre celles des Phariſiens & des religionnaires en leurs perſonnes, afin de nous en donner de garde.

Voyons donc vn peu cecy: les Scribes & Phariſiens parlent des traditions des anciens, & le fils de Dieu parle des traditions nouuelles, *Quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditiones veſtras*, & ſoubs l'ombre de cecy, nos religionnaires foulent aux pieds les traditions de l'Egliſe : mais pour monſtrer que l'authorité de l'Egliſe : eſt fondée ſur deux principales marques d'icelle, ſçauoir eſt qu'elle eſt ſaincte & Apoſtolique. Pour ce ſubiect ie veux auiourd'huy parler de ces deux marques contre nos Reformez, & puis nous refuterõs leur erreur en refutant celles des Scribes & Phariſiens.

Deux marques principales de l'Egliſe.

Premierement doncques ie dis que l'authorité de l'Egliſe & ſon pouuoir de commander, eſt fondé ſur ces deux marques, ſçauoir eſt quelle eſt ſaincte & Apoſtolique. En quoy giſt ceſte ſainteté de l'Egliſe ? ce n'eſt pas pource qu'icelle n'eſt compoſée que de fideles & predeſtinez ſeulement, ainſi que dit Luther, car en l'Egliſe les bons ſont meſlangez auec les mauuais, c'eſt comme vn champ dans lequel le bon grain eſt ſemé parmy l'yuroye, c'eſt ceſte grande maiſon de laquelle parle ſainct Paul, où il y a des vaſes & vaiſſeaux d'eſlection, de meſpris & de contumelie, *Vaſa alia ſunt in honorem alia in contumeliam* : c'eſt ceſte terre dont parle S. Luc,

laquelle eſt diuiſée en quatre parties, & n'y a que la quatrieſme partie qui raporte du fruict, & les trois autres ſont reprouuées; *Multi ſunt vocati, pauci vero electi*, diſoit noſtre Seigneur en S. Matthieu: mais ils nous diſent & nous obiectent, que ſi non ſeulement l'Egliſe, que nous appellons ſaincte, eſt compoſée de predeſtinez, mais encore de reprouuez, que partant elle n'eſt pas ſaincte, pource qu'en icelle il y a plus de reprouuez que de predeſtinez, veritablement en l'Egliſe le nombre des reprouuez eſt beaucoup plus grand que celuy des predeſtinez, ce qui nous eſt fort bien repreſenté au liure de Ioſué, où il eſt dit que du peuple de Dieu compoſé de ſix cens mille hommes, ſans conter les femmes & les petits enfans, il n'y eut iamais que Ioſué & Caleb qui entrerent en la terre de Promiſſion: cecy nous a eſté encore ſignifié par l'Eſcriture ſaincte, laquelle dit que *Lata eſt via quæ ducit ad perditionem, ſtricta vero quæ ducit ad cœlum*, que la voye d'Enfer eſt merueilleuſement large, que le chemin eſt bien frayé & battu, pource qu'vn nõbre infiny de perſonnes pendant qu'ils ſont en ce monde courent à bride abbatuë à leur propre mal-heur; mais la voye qui mene au Ciel & conduit à la vie eternelle eſt merueilleuſement eſtroitte, pource que peu de perſonnes ſuiuent le chemin & la vertu de leur ſalut: en vn mot c'eſt pour dire qu'il y aura plus de damnez que de ſauuez, & que le nombre des reprouuez ſera beaucoup plus grand que celuy des predeſtinez.

Obiection des heretiques & la reſponſe.

Euſebe de Ceſaree au liure troiſieſme de

la preparation Euangelique, prouue ceſte meſme verité par la promeſſe que Dieu fit au grand Patriarche Abraham, ſçauoir eſt qu'il multipliroit ſa ſemence, ainſi que les eſtoilles du Ciel & le ſable de la mer, *Multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli, & arenam maris*, que vouloit dire noſtre Dieu par ces deux ſimilitudes des eſtoilles du Ciel & du ſable de la mer? C'eſtoit pour nous repreſenter qu'Abraham deuoit eſtre pere de tous les croyans, & pour ce que des croyans qui ſont en l'Egliſe, les vns ſont predeſtinez, les autres reprouuez, pour ce ſubiect il vſe de ces deux ſimilitudes, *Multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli, & arenam maris*, afin de nous repreſenter la difference qu'il y a entre les vns & les autres: & iuſtement les predeſtinez ſont repreſentez par les eſtoilles du Ciel, & les reprouuez par le ſable de la mer, que les predeſtinez ſoient repreſentez par les eſtoilles du Ciel, ie le prouue par la ſaincte Eſcriture, *Fulgebunt iuſti ſicut ſol, & ſicut ſtellæ*: & ſainct Paul, *ſicut ſtella differt à ſtella in claritate, &c* Ainſi les predeſtinez different les vns des autres en qualité de gloire. Voyez donc la difference qu'il y a entre les eſtoilles & le ſable de la mer, & par la vous verrez la difference qu'il y a entre les predeſtinez & reprouuez, le ſable de la mer eſt infiny en nombre, mais pour les eſtoilles le nombre en eſt finy, pour autant que l'on peut ſçauoir combien il y en a, & eſtans les reprouuez multipliez comme le ſable de la mer, & les predeſtinez

Euſebius Ceſar lib 3 de prep. parat. Euang.

Belle conception.

Belle doctrine.

comme les eſtoilles du Ciel, c'eſt pour dire que le nombre des reprouuez eſt beaucoup plus grand que celuy des predeſtinez, & pour ce Dauid ayant comme entré au ſacré cabinet de Dieu, & ayant veu ceux qui eſtoient eſcrits dans le regiſtre de la reprobation, diſoit en ſon

Pſal. 18. Pſal. 118. *Dinumerabo eos & ſuper arenã multiplicabũtur.*

Sainct Iean pareillement en ſon Apocalipſe

Apocal. confeſſe qu'il a veu les douze Tributs d'Iſraël, de chacun Tribut deſquelles douze mille eſtoient eſcrits au liure de vie, & puis apres cela il dict, qu'il a veu vne grande trouppe de peuples innombrables qui eſtoiét de tous les quartiers de la terre, *Poſtea vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat*, qui nous marque les reprouuez qui ſont en nombre infiny, *ex omnibus tribubus & gentibus.*

Encore donc qu'ainſi ſoit que le nombre des reprouuez ſoit infiny, ſi eſt-ce pourtant que ie dis que l'eternelle prouidence n'a permis ny ne permettra iamais que ſon Egliſe ſoit entierement abandonnée aux meſchans, ſans qu'en icelle il y aye quelques gens de biẽ & quelques predeſtinez, iaçoit que le nombre ſoit petit, mais tres-ſuffiſant pour rendre ceſte Egliſe ſaincte & floriſſante.

Le petit nombre des eſleus eſt ſuffiſant pour rendre l'Egliſe floriſſante.

Le Prophete Royal Dauid nous a fort bien repreſenté cecy, quand en ſon Pſalme 88. parlant de Dieu & de ſon Troſne il l'accomparoit au Soleil & à la Lune, diſant: *Thronus eius ſicut Sol, & ſicut Luna perfecta*: quand il parle du Troſne de Dieu ſouuerain & eternel: ſans doute il parle de ſon Egliſe militante, où Dieu ſingulie-

rement repoſe, ainſi qu'vn Roy en ſon Troſne au milieu de ſes ſubiects: & donc, ô Dauid, que nous voulez-vous ſignifier, diſant que ceſte Egliſe eſt vn throſne ſemblable à vn Soleil & à vne Lune, *Thronus eius ſicut Sol, & ſicut luna perfecta?* En voicy la raiſon: il eſt vray que le Soleil quelque-fois s'eclypſe, mais il ne peut pas eſtre tellement ecclypſé, qu'entierement nous perdions ſa veuë & ſa lumiere: auſſi pareillement en eſt-il de la Lune. De meſme en eſt-il de l'Egliſe, il eſt impoſſible qu'elle ſoit tellement obſcurcie en ſa ſplendeur par le nombre grand & merueilleux des meſchans, que pour cela elle ne ſoit ſaincte, floriſſante, & eſclairante, eu eſgard aux predeſtinez & gens de bien, qui en ſont les membres & parties. *Belle conception.*

Ie ſçay auſſi qu'il y en a d'autres qui comparent pour ce ſubiect l'Egliſe à l'arc en Ciel, car comme il eſt impoſſible que l'arc en Ciel ſe voye, ſi le Soleil ne luit en quelque lieu de noſtre hemiſphere, ainſi eſt-ce choſe impoſſible que Dieu permette que l'Egliſe ſoit obſcurcie par le noir du peché des meſchans, qu'il n'y aye quelque endroict, quelque membre & quelque partie, où ceſte Egliſe ne reluiſe en ſainctеté & vertu.

Mais ſingulierement ie dis que l'Egliſe eſt appellee ſaincte, pource que hors icelle il n'y a point de ſalut ny de ſainctеté. *Pourquoy l'Egliſe eſt appellee ſainte.*

Le Prince des Apoſtres ſainct Pierre nous a fort bien repreſenté cecy, lors qu'il compare ceſte Egliſe à l'Arche de Noé: car tout ainſi que ceux qui ne voulurent entrer & ſe renfer-

mer dans l'arche de Noé furent perdus & ſubmergez dans les eaux du deluge, ainſi pareillement ie dis que quiconque ne ſera rangé en l'Egliſe, il eſt hors d'eſperance d'obtenir iamais le ſalut deſiré de tous, telle eſt la doctrine de Sainct Cyrille Alexandrin, au liure qu'il a faict de l'vnité de l'Egliſe, voyez comme il parle, *Martyr eſſe non poteſt, qui in Eccleſia non eſt nec ad regnum peruenire poteſt, qui illam, quæ regnatura eſt, reliquit*, comme s'il diſoit, y a il marque plus grande de charité & d'amour enuers Dieu que le martyre? il ſemble que non, comme de faict: & toutesfois ceſte belle marque de charité ne ſert de rien, ny ne peut meriter le ſalut à celuy qui eſt hors de l'Egliſe, autant en dit ſainct Hieroſme en l'epiſtre *ad Damaſum*: & la raiſon de cecy eſt telle, ſeulement en l'Egliſe l'efficace des ſaincts Sacremens ſe retrouue, & en icelle fortifiſent leur effect, qui eſt de conferer la grace, ſi donc en la ſeule Egliſe ſe retrouue l'efficace & l'effect des Sacremens, & que nul ne peut eſtre ſauué que par l'entremiſe de la grace, qui ſe confere en l'Egliſe par le moyen des Sacremens, de là il s'enſuit aſſeurement que hors l'Egliſe il n'y a point de ſalut, & partant qu'icelle eſt ſaincte: & ainſi que tous ceux qui entrerent en l'arche de Noé furẽt ſauuez des eaux du deluge, ainſi Dieu prendra a mercy tous ceux qui ſe rangent à l'Egliſe, & qui vſent dignement des Sacremens.

Cyril Alexan. lib de vnic. Eccleſia.

Hieron. epiſt. ad Damaſ.

Deux preuues de la ſaincteté de l'Egliſe.

La ſeconde marque qui prouue que l'Egliſe eſt ſaincte, eſt l'aſſiſtance particuliere du ſainct Eſprit qui eſt en icelle, ſoit pource qui touche les

les mœurs ; ſoit pour ce qui touche la foy: pource qui touche les mœurs, elle eſt tellement pure qu'elle ne peut approuuer choſe aucune qui ſoit mauuaiſe, & impoſſible en faueur de ceſte aſſiſtance du ſainct Eſprit, qu'elle improuue & reiette les choſes bonnes, c'eſt ce que nous apprend ſainct Paul quand il dict parlant du fils de Dieu, *Venit filius Dei vt ſeligeret Eccleſiam ſine ruga, vt ſit ſancta & immaculata.* Elle peut eſtre maculée en quelque partie de ſes membres, pource qu'elle eſt compoſée de bons & de meſchans, mais quant à ſon vnité & en ſoy, elle eſt pure, immaculée & ſans taches. Dauantage à cauſe de ceſte meſme aſſiſtance du S. Eſprit, ie dis qu'elle eſt infaillible, pource que la langue de tout le corps de l'Egliſe generalement aſſemblée eſt conduicte & gouuernée par le ſainct Eſprit, & n'y ayant en l'Egliſe qu'vne ſeule lãgue, qu'vne ſeule foy & croyance, quelle merueille ſi ſon vnité a eſté conſeruée iuſques à preſent ? & par ainſi ce n'eſt auſſi de merueille ſi les Reformez s'eſtant retirez & ſeparez de l'vnion de l'Egliſe, pour quittãt l'eſprit general ſuiure le leur particulier, qui eſt diuiſé en autãt de cerueles qu'il y a de membres parmy eux, ont eſté pareillement diuiſez en diuerſes ſectes & opinions : ſainct Paul grand Apoſtre des Gentils, voulant parler de l'infallibilité de l'Egliſe dict qu'elle eſt le firmament & la colomne de verité, *Eccleſia eſt columna & firmamentum veritatis* : Que voulez vous dire grand Apoſtre? Vous ſçauez que la colomne a eſté tenuë & reputée par toute l'antiquité pour ſym-

Infallibilité de l'Egliſe d'ou procede.

Belle conception.

bole & hieroglyphe parfaict de l'eternité.

Pierius Valerianus. Pour ce ſubiect Pierius Valerianus en ſes hieroglyphes obſerue qu'entre les anciens lors qu'on vouloit ſignifier & repreſenter vne choſe immortelle, la couſtume eſtoit de mettre la choſe que l'on vouloit ſignifier ſur vne colomne ronde, pour monſtrer ſa permanence & eternité : ainſi les Romains voulans ſignifier vne guerre immortelle, auoient couſtume de poſer vne lance au deſſus d'vne colomne droicte, ainſi ſainct Paul diſant que l'Egliſe, *eſt columna & firmamentum veritatis*, poſant la verité ſur la colomne, qui eſt l'Egliſe, veut dire que la verité ſera eternellement en l'Egliſe, & qu'à tout iamais elle ſera infaillible, puis qu'elle eſt conduicte & gouuernee par le S. Eſprit, mais grand Apoſtre que dictes vous? ne ſçauez-vous pas que le fils de Dieu parlant de ſoy dit qu'il eſtoit la verité meſme, *Ego ſum via, veritas & vita*, Si donc le fils de Dieu eſt la meſme verité, comment dictes vous que l'Egliſe eſt colomne & le firmament de verité, par ce moyen il faudroit dire que l'Egliſe eſt le fondemẽt de Ieſus Chriſt ce qui ſeroit faux, attẽdu que c'eſt Ieſus-Chriſt, qui eſt le fondement de l'Egliſe. Il eſt vray que Ieſus-Chriſt doit eſtre cõſideré en deux façons ſelon ſes deux natures, ſelon qu'il eſt Dieu, & ſelon qu'il eſt homme, comme Dieu il eſt le fondement de l'Egliſe, mais comme homme & cogneu de nous, cõme eſtant la meſme verité, c'eſt l'Egliſe qui eſt le fondement de ceſte cognoiſſance & qui nous le fait cognoiſtre : voila la baſe & le fondement, ſur lequel eſt fondee

Belle deſcription.

la parole de Dieu, à ſçauoir ſur la doctrine & verité infaillible de l'Egliſe. Auſſi pour ce ſubiect S. Auguſtin diſoit : *Non & crederem Euangelio niſi auctoritas Eccleſiæ me ad hoc moueret* : & tout ainſi qu'en vne Republique il eſt neceſſaire qu'il y aye des Iuges pour interpreter les loix & les diſtinguer les vnes des autres, ainſi faut il qu'en la Republique ſpirituelle l'Egliſe ſoit iuge de l'Eſcriture ; & que les heretiques faſſent tout ce qu'ils voudront, iamais il ne s'acorderont pour l'interpretatiõ des Eſcritures ſainctes, s'ils ne ſoubs-mettent leurs differents au iugement de l'Egliſe.

Obiection des heretiques contre les traditiõs de l'Egliſe.

Vne choſe principallement trouuent-ils mauuaiſe en l'Egliſe, ſçauoir eſt les traditions d'icelle diſant que l'Eſcriture ſaincte eſt ſuffiſante, quelle eſt la regle de la foy, & qu'il n'eſt beſoin d'obſeruer les traditions comme choſes ſuperfluës & inuentées des hommes, mais pour moy ie dis au contraire ; que les traditions de l'Egliſe doiuent eſtre ſoigneuſement obſeruees, puis que l'Egliſe nous le commande, à laquelle nous deuons obeyr ſur peine de peché mortel : leſquelles traditions ſont venuës des Apoſtres, & ont de tout temps eſté obſeruees en l'Egliſe, depuis eux iuſques à preſent, & ſi l'Egliſe ne receuoit ces traditions qu'elle a receuës des Apoſtres, elle ne pourroit eſtre appellee Apoſtolique, tout ainſi quelle ne pourroit eſtre infaillible ſi elle erroit eſtant legitimement aſſemblee, & donc lors que l'Egliſe vous defend de ne manger point de chair en Careſme, quand elle vous commande de ieuſner & faire autres

choſes ſemblables, vous luy deuez obeyr, puis que ſes commandemens vont de pair auec ceux de Dieu, & qu'il y a pareille peine pour celuy qui outrepaſſe les cõmandemẽs de Dieu & ceux de l'Egliſe: car le fils de Dieu parlãt vn iour à ſes Apoſtres en la perſonne de toute l'Egliſe: leur diſoit, *Qui vos audit me audit, & qui vos ſpernit me ſpernit.* Il faut en aller là, & ſe fonder la deſſus, autrement qui ne voudra croire à l'Egliſe, il ſera tenu & reputé pour infidele: *Si Eccleſiam non audierit ſit tibi tanquam Ethnicus & publicanus,* Voila cõme l'Egliſe non ſeulement eſt ſaincte: mais encore Apoſtolique, ayant pouuoir & puiſſance de faire des loix, des cenſures, & de frapper, lier, & deſlier ſpirituellement, *Quicquid ligaueris ſuper terram erit ligatum & in cœlis:* ſi vous voulez ſçauoir de quels liens l'Egliſe lie les Chreſtiens, ie vous diray que ſes liens ne ſont autres ſinon les loix diuerſes qu'elle eſtablit, loix par leſquelles elle entretient ſes enfans en l'obeyſſance & obſeruation des commandemens de Dieu, ce ſont de ces liens deſquels Dieu lia noſtre premier pere Adam au Paradis terreſtre, liens qui ne furent autres que le commandement qu'il luy fit de ne toucher au fruict de l'arbre de ſcience de biẽ & de mal, commandement fait à Adam pour le lier & l'obliger à obeir à ſon maiſtre, duquel la volonté eſtoit d'eſprouuer ſon obeyſſance par ce commandement leger: ſi nos reformez euſſent eſté de ce temps, & que pareil commandement leur euſt eſté faict de ne toucher au fruict d'vn ar-

Matth. 16.

bre ils euſſent voulu conteſter auec Dieu, ny plus n'y moins qu'ils font ſur le commandemẽt de l'Egliſe, de s'abſtenir de viande en Careſme, diſant que toutes viandes ſont indifferentes, que, *Quod intrat per os non coinquinat animam*: & que partant c'eſt vne vaine ſuperſtition, mais pour leur reſpondre de meſme, ie veux en ce lieu rapporter les paroles de ſainct Auguſtin, lequel introduiſant Adam parlant à Dieu, & Dieu parlãt à Adam en forme de dialogue, reſpondant à ce qui luy demandoit: il donne donc le commencement de parler à Adam, lequel diſputant auec Dieu ſur la deffence qu'il luy auoit faicte de ne toucher à l'arbre de vie, & de ne gouſter de ſes fruicts, argumentoit de la ſorte, *Aut arbor eſt bona, aut mala ſi mala, quare eſt in Paradiſo? Si vero bona, quare non comedam?* Dieu reſpondant à Adam diſoit, *Bona eſt arbor, ſed nolo comedas. Quare?* diſoit Adam, Dieu reſpondoit, *Quia tu ſeruus & ego Dominus, volo obedientem ſeruum & non contradicentem*, Le meſme conſtraſt pourroit-il arriuer entre l'heretique & le Catholique ſur le faict des commandemens de l'Egliſe & principalement ſur celuy de la manducation de la chair: en ceſte façon l'heretique pourroit dire ou la chair eſt mauuaiſe, ou bien elle ne l'eſt pas, ſi elle eſt mauuaiſe, pourquoy eſt elle en vſage ſi elle eſt bonne pourquoy l'Egliſe defend elle d'en manger en Careſme pluſtoſt qu'en vn autre temps? A cela reſpond le Catholique, il eſt vray la chair eſt bonne de ſoy, mais dira l'Egliſe à ceſt heretique, ie ne veux

Diſpute d'Adam auec Dieu.

pas que tu en manges en Careſme, pource que ie ſuis mere & toy fils, ie ſuis mere qui te dois commander, & toy fils, qui dois faire & executer mes commandemens.

Iamais Iacob n'euſt eſté fils, premier né d'Iſaac, ſi premierement il n'euſt entendu la voix de ſa mere, car apres auoir obey à ſa parole, & auoir executé ſon commandement, il s'en alla vers ſon pere, duquel il receut la benediction qu'il deſiroit : ainſi pour receuoir la benediction du Pere celeſte, il faut obeyr à la mere qui eſt l'Egliſe, C'eſt donc en cecy que les heretiques ſe monſtrent eſtre ſeparez des aiſles de leur mere l'Egliſe, ne voulant obſeruer ſes commandemens, & reiettant principalement les traditions quelle obſerue & veut faire obſeruer par ſes enfans.

Mais laiſſons icy les heretiques, rentrons au ſubiect de noſtre Euangile, & voyons ſi les Scribes & Phariſiens reprenoyent les Apoſtres de noſtre Seigneur, pour l'amour & le zele qu'ils portoient à Dieu, à ſa loy & aux traditions des anciens, *Quare* diſoient-ils, *Diſcipuli tui tranſgrediuntur traditiones ſeniorum ? non enim lauant manus ſuas, cum comedunt*, mais noſtre Seigneur qui voyoit, leur cœur diſſimulé & remply d'hypocriſie leur dit, *Quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditiones veſtras ; hypocrita bene de vobis prophetauit Eſayas dicens populus hic labijs me honorat cor autem eorum longe eſt à me.* Ils vouloient faire des ceremonieux, & ils faiſoient exterieurement les deuotieux & grands obſeruateurs des traditiõs & de la loy, & neant-

Hypocriſie des Scribes & Phariſiens.

moins au dedãs de leur cœur ce n'eſtoit qu'hypocriſie & diſſimulation : c'eſt en ceſt endroit vne ruſe de Sathan que ie deſcouure, lequel faict meſpriſer aux hommes ce qui eſt de l'interieur, & leur faict ſeulement louer & eſtimer ce qui eſt de l'exterieur ſeulement, il ne ſe ſoucie pas que le dedans ſoit corrompu de vice & de peché, pourueu qu'au dehors il face paroiſtre des actions pieuſes & deuotes, & neantmoins par ce moyen ils abuſent les hõmes, car faiſant gliſſer le peché en noſtre ame, il rend toutes nos actions deprauees.

Pline dit que lors que le venin eſt eſpanché ſur la racine d'vn arbre, tous les fruicts qui puis apres en procedent ſont peſtiferez & infectez: De meſme ie diray de Sathan qu'il eſt tellemẽt fin & ruſé, qu'il peruertit & infecte noſtre cœur de peché & d'hypocriſie, pour par meſme voye peruertit nos œuures & nos actions, qui procedent du cœur, ny plus ny moins que les fruicts d'vn arbre, *De corde, exeunt cogitationes, furta, homicidia, fornicationes, &c.* Il ne ſe ſoucie de tout le reſte de la perſonne, pourueu qu'ils puiſſe poſſeder noſtre cœur, qui eſt le premier né en l'hõme, & le dernier mort, *Primum viuens & vltimum moriens*, pource qu'il ſçait, l'enuieux qu'il eſt, & le ialoux de noſtre bon-heur, que Dieu ſeul le veut auoir & poſſeder, il veut que nous luy donnions noſtre ame & noſtre cœur, & que nous retirions nos affections des choſes baſſes & terriennes, pour les mettre en luy, comme eſtant le but & l'obiect de nos deſirs & de noſtre feliçité, de laquelle Sathã eſt enuieux.

Belle couſtume des anciens Indiens

Les anciens Mages des Indiens ſemblent nous vouloir apprendre ceſte verité, ſçauoir eſt que Dieu ſeul veut poſſeder noſtre ame & noſtre cœur, & veut eſtre le blanc de nos amours, car Strabon remarque que ces Mages faiſans ſacrifice chacun remportoit vn morceau & vne piece de la victime immolee, ne laiſſant choſe quelconque du ſacrifice bruſlé, croyans que Dieu ne demandoit pour tout ſacrifice que l'ame & le cœur, & qu'il ſe contentoit de cela: auſſi penſez-vous que c'eſtoit ſans ſubiect & raiſon que Dieu defendoit en l'ancien Teſtament que l'on ne mengeaſt le ſang des animaux & des hoſties eſgorgees, c'eſtoit pour dire qu'à Dieu ſeul eſt deuë l'offrande de l'ame, qui à ce que diſent pluſieurs eſt au ſang de l'animal, *Anima carnis eſt in ſanguine.* Qu'ainſi ne ſoit que Dieu ſoit enuieux de noſtre ame & de noſtre cœur, voyez ce qu'il dit au Cantique des Cantiques, il parle à ſon Eſpouſe l'ame deuote, & parlant à elle, il ne luy demande autre choſe que ſon cœur, *Præbe mihi cor tuum*, que voulez vous dire, Seigneur, ne vous contenteriez vous pas de dire, *Præbe mihi cor animalis*, donnez moy le cœur d'vn animal en ſacrifice, ſans demander celuy de l'homme, qui ne ſçauroit viure apres l'auoir quitté & donné? non, *Præbe mihi cor tuum*, ie veux, dit Dieu à l'homme que tu me donne ton cœur, mais y a il moyen de le donner & pouuoir viure apres l'auoir donné? ouy, bel exemple de cecy en Dauid, il diſoit vne fois, ſe plaignant à Dieu que ſon cœur l'auoit delaiſſé. *Cor meum dereliquit me*: Quoy? Grand Prophete,

le cœur n'eſt-il pas l'origine de la vie ? s'il eſt cauſe de la vie, comment donc viuez vous apres quil vous a abandonné ? Si la parole procede du cœur, comment pouuez vous dire, *Cor meum dereliquit me* ? Ha ! Ie voy bien que Dauid vouloit dire, il prend icy le cœur pour l'affection, & dit qu'il auoit mis ſon affection ailleurs qu'en Dieu, ſçauoir en Berſabee, & en ceſte affection de noſtre cœur, de laquelle Dieu eſt amoureux, & veut qu'entierement nous la reſeruions pour luy, diſant, *Fili præbe mihi cor tuum*. Mais helas! Seigneur, il n'y a rien de plus fuyard que noſtre cœur & noſtre affection. *Nil fugatius corde nostro*, dit ſainct Bernard : Et quel moyen y a-il de le retirer de nous, ô mon Dieu pour le vous donner? le voicy. Alphonſus à Caſtro en ſa Topographie de l'Hybernie, dit qu'vne fois aupres de ce pays, pendant que quelques Nautonniers faiſoient voile ſur la mer, s'apparut à leurs yeux vne tres-belle & plaiſante iſle, vers laquelle ces Mariniers voulurent aller ; mais tant plus ils s'en approchoient, tant plus ceſte iſle fuyoit deux & s'eſloignoit de leur veuë: ce que voyant vn ancien Mattelot, qui eſtoit dans le Nauire donna conſeil à tous les autres de prendre des fleches ardentes, & les enuoyer contre ceſte iſle, & auſſi toſt que ſon conſeil fut mis en execution, & que ces fleches furent decochees ceſte iſle commença alors à s'arreſter & à ne plus s'éfuir d'eux : ainſi, Seigneur, vous ſçauiez combien noſtre cœur eſtoit fuyard, voila pourquoy afin de l'arreſter le iour de la Penthecoſte vous enuoyaſtes le ſainct Eſprit en forme de langue

Alphonſus à Caſtro.

de feu : mais ſingulierement puis que derechef noſtre cœur s'eſt mis à la fuitte, & qu'il ſe retire de vous pour courir apres la vanité; enuoyez nous derechef voſtre grace, dardez ſur ce cœur noſtre, plus fuyard que iamais les fleches de voſtre amour, afin que nous puiſſions, pendant le reſte de noſtre vie, nous arreſter à ce qui eſt de voſtre ſeruice, & viure vn iour eternellement auec vous la haut au Ciel, où nous conduiſent le Pere, le Fils & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE QVATRIESME IEVDY de Careſme.

Surgens Ieſus de Synagoga intrauit in domum Symonis.

LVC. 4.

DAVID parlant du Sauueur du monde, a eu (ſi ie ne me trompe) fort bonne grace de parler d'iceluy ſous le ſymbole & la figure du Soleil, *Exultauit vt gigas ad currendam viam, à ſummo cœlo egreſſio eius : non eſt qui ſe abſcondat à calore eius.* Cecy ſe void particulierement auiourd'huy en l'Euangile, où ſainct Luc obſerue que par tout où ſe trouuoit noſtre Seigneur, nul ne pouuoit euiter les chalourеux rayons de ſa preſence, ny s'abſenter de ſes douces & agreables influences: car s'il entre en la Synagogue des Iuifs, comme il faiſoit hier, il preſche la parole de Dieu, pour l'inſtruction du peuple: & auiourd'huy entrant en la maiſon de S. Pierre, il guarit ſa belle mere, qu'eſtoit

malade de la fieure, *Socrus Simonis tenebatur magnis febribus.* C'eſt le ſommaire de tout le diſcours que i'ay preſentement à vous faire: pour lequel dignement traicter nous implorerons l'ayde & l'aſſiſtance du S. Eſprit, par les interceſſions & entremiſes de la Vierge, laquelle pour ce ſuiet nous ſaluërons du ſalut de l'Ange, diſans,

Aue Maria.

PAR le diſcours des ſainctes Eſcritures, nous trouuons que Dieu tout bon & iuſte recompenſe les bienfaicts & punit les meffaicts & pechez, non ſeulement en la perſonne de ceux qui les commettent & qui ſont telles & ſemblables œuures, mais encore en la perſonne de ceux qui tant ſoit peu leur touchét & leur appartiennent. Ainſi en Ioſué chap. 6. & 7. nous liſons que Dieu ayant deffendu à ce grand Capitaine de ne prendre aucune choſe de la ville de Hierico, & que quiconque toucheroit choſe aucune qui luy appartint, pour s'en ſaiſir, maledictió ſeroit portée & fulminée cõtre luy: par hazard il arriua qu'vn ſeul Acham oſa eſtendre la main pour prendre vn mãteau d'eſcarlate & vne regle d'or; & Dieu en punition de ce ſacrilege fit mettre en vauderoute trois mille perſonnes du peuple d'Iſraël, & qui plus eſtoit menaçoit tout le reſte de l'armée d'vne plus grande punition, s'il ne luy faiſoient vengeance de ce larcin commis. *Non ſtabit Iſrael aduerſus hoſtes ſuos, &c. fugiet eos & non ero*

Ioſue 6 & 7.

vltra vobiſcum donec conteratis eum qui huius ſacrilegii reus eſt. Et remarque ſainct Auguſtin en la queſtion 8. ſur Ioſué que Dieu ſouuentes-fois ſe venge ſur vne multitude pour la faute d'vn particulier; car examinant ce faict d'Acham, il dit; *Cum vnus eſſet ſacrilegus & peccati auctor tamen vniuerſam afflixit militiam, tangit omnes, omnéſque percuſſit.* C'eſt vn faict eſtrange que ceſtuy-cy, de dire que ce n'eſtoit qu'vn particulier qui auoit failly, & neantmoins tant de gens en patirent, pourquoy cela demande ſainct Auguſtin, c'eſtoit; *Vt non ſolum ſe quiſque iuuet, ſed ſibi inuicem adhibeant diligentiam & membra pro aliis membris ſint ſolliciti*: Et tout ainſi qu'vn membre aſſiſte vn autre membre, auſſi les hommes ſe doiuent ſoulager.

Sainct Chryſoſtome en vne Homelie qu'il a faicte ſur ces paroles du Sage, *Vidi enim quid ſit peccatum morbus contagioſus eſt*, dit qu'il fait alluſion au mal de contagion & de peſte, qui infecte quelques-fois tout vn pays, iaçoit que du commencement il n'y aye qu'vne ſeule perſonne infectée & atteinte de ce mal: ainſi eſt-il du peché d'vn particulier, ceux qui en ſont voiſins ſont le plus ſouuent punis à ſon occaſion. *Chriſoſt.*

Au 2. liure des Roys chap. 24. nous voyons que pour le peché de Dauid, qui par outrecuidance auoit fait nombrer ſa gendarmerie, Dieu luy dit qu'il euſt à choiſir l'vn de trois ſortes de fleaux, guerre, peſte ou famine. Il print la peſte par eſlection, ſe voyant contraint de ce faire, par laquelle ſoixãte & dix mille hommes moururent: ce que voyant Dauid commença à eſle- *2. Reg. 24.*

uer les yeux au ciel, diſant à Dieu, en compaſſion de ſon peuple, qu'il voyoit mourir deuant ſoy, *Conuertatur furor tuus Domine ſuper me : ipſi vero quid mali egerunt* ? Comme s'il diſoit : Seigneur, c'eſt moy ſeul qui vous ait offencé, & partant puniſſez-moy ſeulement, & pardonnez à ce peuple qui n'a conſenty à mon peché: mais en fin Dieu prononça ceſte ſentence, *Ego Deus viſitabo iniquitatem patrum vſque ad tertiam generationem.* Si Dieu punit & chaſtie non ſeulement les perſonnes qui l'offencent, mais encore ceux qui les touchent, ie diray à l'oppoſité qu'il eſt tellement miſericordieux, qu'il pardõne quelquesfois à pluſieurs perſonnes, pour le merite de quelque ſiene perſonne qui les touche. Auſſi au Geneſe nous liſons qu'Abraham voyant que Dieu auoit prins reſolution de deſtruire les citez de Sodome & Gomorre, s'addreſſant à luy, diſoit, Hé! quoy, Seigneur, n'aurez-vous point pitié de ce peuple, voulez-vous perdre le Sacerdoce, en puniſſant les bons auec les meſchans, Dieu reſpond à Abraham & luy dit, que ſi en ces citez il ſe trouuoit ſeulement, cinquante perſonnes iuſtes, qu'il pardonneroit à tout le reſte, de cinquante il deſcend à quarãte, de quarante à trente, de trente à vingt, & de vingt il deſcend iuſques à dix; diſant que s'il ſe trouuoit ſeulement dix ames iuſtes, il pardonneroit à tout ce peuple. Abraham en fait la recherche & ne peut iamais trouuer en toutes ces citez qu'vn ſeul Loth de iuſte, auquel Dieu pardonna, comme auſſi à ſa femme & au reſte de ſa famille, en faueur d'Abraham. Auſſi li-

ſons nous que pluſieurs Empereurs ont pardonné quelquefois à des villes entieres qui leurs eſtoient rebelles, à cauſe de quelques amis qu'ils auoient dedans. Ainſi Pompee le grand pardonna à tous ceux d'Aſſirie, à cauſe d'vn ſien amy qui l'en pria: ainſi Ceſar pardonna à ceux d'Alexandrie, à cauſe du Philoſophe Arius qui y eſtoit. De meſme en l'Exode nous voyons qu'vn iour Dieu s'eſtant courroucé contre ſon peuple, qui auoit idolatré, l'euſt puny, n'euſt eſté Moyſe qui le pria d'apaiſer ſon courroux, ou de l'effacer du liure de vie, diſant, *Aue parce populo huic aut dele me de libro vitæ*, à quoy reſpondit Dieu, *Sine me vt iraſcatur furor meus*, & en ſa faueur leur pardonna.

Clemence grande de quelques Empereurs.

Ainſi liſons nous au Geneſe, que Iacob dit à Laban, s'en retournant de ſa maiſon, *Modicum habebat antequam venirem in domum tuam benefecit dominus tibi & benedixit domui tua ad reſpectum meum.* Dieu vous a donné affluence de biens en ma faueur. Le texte Hebreu eſt plus emphatique: car au lieu que nous auons en noſtre commune verſion, *ad reſpectum meum*: il porte, *ad pedem meum*, pour dire. Ie n'ay pas ſi toſt mis le pied en voſtre maiſon, que Dieu vous a faict du bien pour l'amour de moy.

De tout ce que deſſus, concluons & diſons que ſi pour l'amour de quelques ſeruiteurs fideles, & de quelques ames iuſtes, Dieu a conferé ſes graces & benefices à pluſieurs perſonſonnes, ce n'eſt de merueille ſi auiourd'huy en la faueur de ſon ſeruiteur ſainct Pierre, entrant en ſa maiſon & trouuant ſa belle mere malade

de la fieure il la guarit.

Il eſt bien vray que puis qu'il eſt icy parlé de la maiſon de ſainct Pierre & de ſa belle mere, deux choſes ſe preſentent à dire en ce preſent diſcours. La premiere, que ſi S. Pierre auoit vne belle mere, conſequence qu'il eſtoit marié 2. ſi ceſte maiſon eſtoit celle de S. Pierre, aymé & fauory de Dieu, comment les maladies y ſont elles permiſes.

Deux parties de ce diſcours.

Pour le premier chef, il faut que ie vous die que nos heretiques eſtans portez à la charnalité prennent occaſion de dire, que puis que ſainct Pierre auoit vne belle mere; & qu'il eſtoit marié, qu'il faut par conſequent que les Preſtres ſoient mariez, tant ils ſont ennemis de la chaſteté: ainſi diſoit ſainct Hieroſme ſur le ſecond chapitre d'Eſaye, *Difficile eſt inuenire hæreticum caſtitate armatum.* Et ſainct Epiphane rapporte d'autres heretiques de ſon temps, qui auoient des femmes desbauchees en leurs maiſons, au moyen deſquelles ils attiroient & perdoient les ieunes gens, & confeſſe ce ſainct Docteur, qu'il ne s'en fallut guiere que luy-meſme ny fuſt prins & attrapé. Sainct Hieroſme eſcriuant contre Manicheus, dit que ceſtuy-cy eſtoit ſi ſalie & tellement impudique, que pour couurir ſes impudicitez, & iouyr plus librement des femmes desbauchees, qu'il tenoit en ſa maiſon, diſoit que tout ce qu'il touchoit eſtoit ſanctifié. Sainct Auguſtin eſcriuant contre le meſme Manicheus, rapporte qu'vn iour on luy diſoit qu'il auoit grand tort de blaſmer la virginité, attendu qu'en l'Egliſe il y auoit grand

Hieron. in c. 2. Eſay.

Epiphan.

Hieron contra Manich.

Auau. contra Manichæum.

grand nombre de Vierges: reſpondit, C'eſt la vne grande merueille de voir en l'Egliſe des Vierges, les Mules ne ſont elles pas Vierges, & neantmoins voyez l'eſtat qu'on en faict, les priſe-on d'auantage à cauſe de leur virginité? Eunomius autre heretique, diſoit que garder la chaſteté eſtoit choſe impoſſible. Le meſme ſainct Hieroſme dit encore que Iouinian & Valentinean diſoient comme nos heretiques de ce temps; que les Preſtres pouuoient eſtre mariez ſans aucune difficulté; pource, diſoiét-ils, s'il eſt ainſi que ſainct Pierre aye eſté marié eſtant Preſtre, pourquoy les Preſtres ne le ſeront-ils par conſequent?

Sotte reſponce de Manicheus.

Il eſt vray qu'en la primitiue Egliſe il eſtoit permis aux Preſtres de ſe marier, mais pourtant à condition que ſi toſt qu'ils auroient receu les ſainctes Ordres ils quitteroient leurs femmes à l'exemple des Apoſtres, qui auoient quitté toutes choſes pour ſuiure Ieſus-Chriſt, & arriuant à l'Apoſtolat: auſſi pour ce ſuiet ils diſoient à noſtre Seigneur vn iour: *ecce nos reliquimus omnia & ſecuti ſumus te*: & en confirmation de cecy vn iour ce meſme Seigneur leur diſoit, *Vos qui reliquiſtis omnia non derelinquet vos pater meus.* Iamais mon pere ne vous delaiſſera, vous receurez le centuple en la vie eternelle. Pour auoir quitté non ſeulement leurs biens, mais encore leurs femmes, c'eſt choſe tres-certaine, meſmement confirmée par les ſacrez Canons, & par le Concile de Carthage. 1. lequel dit que c'eſt vne tradition des Apoſtres, delaiſſée en l'Egliſe, que les Preſtres &

Eueſque ne doiuent eſtre mariez, & s'ils le ſont eſtant ſacrez, ils ne doiuent approcher de leurs femmes; ce que meſme teſmoigne ſainct Hieroſme, eſcriuant contre Iouinian en ceſte ſorte, *Confiterit Epiſcopum filios in Eccleſia producere non poſſe: quod ſi in ea deprehendetur, punietur tamquam lubricus & indignus ordinis Epiſcopatus*: & le meſme eſcriuant contre Valentiniam s'eſleue contre luy, luy diſant, *Quid factum eſt in Eccleſiis Egypti in Eccleſiis Orientis, & in Eccleſiis ſedis Apoſtolicæ, vbi Epiſcopi & Presbiteri virgines ſunt vel ſi connuncti dereliquerunt vxores ſuas.* Et de là en apres par les Conciles de l'Egliſe generalement aſſemblez, il a eſté eſtably & arreſté que de la en auant les Preſtres s'abſtiendroient de l'acte de mariage, & qu'ils demeureroient chaſtes, & ce auec raiſon & equité: car ſi anciennement nous liſons qu'il eſtoit deffendu de frequenter les femmes, pour manger les pains de propoſition, combien à plus forte raiſon doit-il eſtre deffendu aux Preſtres l'acte du mariage & la frequentation des femmes, puis que tous les iours ils mangent le vray pain de propoſition, duquel l'autre n'eſtoit que figure: auſſi pour ce ſuiet ſainct Paul diſoit, *Nolite fraudare inuicem dum vacetis orationi*, laquelle oraiſon eſt expliquee par les Peres, du ſainct Sacrement de l'Autel.

Hierony contra Iouinian.

Idem contra Valentin.

Egypti.

Parmy les Iuifs il eſtoit expreſſement deffendu aux Preſtres qui ſeruoient aux Temples par ſemaine, de toucher à leurs femmes: que ſi cela eſtoit faict, pour autant qu'en ces iours ils ſacrifioient à Dieu, combien à plus forte

raiſon doiuent les Preſtres de la nouuelle loy, s'abſtenir de l'acte du mariage, & de toute lubricité, puis que tous les iours ils preſentent à Dieu le plus haut & le plus releué ſacrifice de tous: en figure & repreſentation de cecy, vous deuez ſçauoir qu'en l'ancienne loy les noms des douze tribus d'Iſraël eſtoient empreints & grauez ſur douze pierres precieuſes, qui eſtoient au rational du grand Preſtre, mais ſur tout remarquez que le nom de la Tribu de Leui eſtoit empreint & graué dans vne emeraude, pierre precieuſe qui eſt oppoſee & contraire à l'acte de la chair. Ainſi liſons nous d'Alphonſe Roy d'Aragon, qu'vn iour ayant affaire auec ſa femme, auoit en ſon doigt vn anneau, où eſtoit enchaſſée vne emeraude, laquelle auſſi toſt ſe rompit & ſe briſa en piece, & ainſi donc le nom de la Tribu de Leui ayant eſté graué dans vne emeraude, oppoſée à la charnalité; c'eſt pour nous apprendre & enſeigner combien les Preſtres doiuent eſtre chaſtes, & doiuent abhorrer la paillardiſe & la lubricité, gardans en leurs corps la chaſteté, puis qu'ils ſe ſont conſacrez à Dieu.

Belle obſeruatiõ.

Il ſemble que le Prophete Ieremie aye voulu repreſenter comme les Preſtres doiuent eſtre ſoigneux de la chaſteté, puis qu'ils ſe ſont conſacrez à Dieu. Voyez à quoy il les compare, parlant d'eux ſous le nom des Nazariens: *Candidiores Nazarei nine, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo pulchriores ſaphyro*: Que veut dire tout cela, c'eſt vne belle repreſentation de la chaſteté, qui doit reluire aux Preſtres. Pre-

Beau paſſage de Ieremie expliqué.

mierement il dit qu'ils ſont plus purs que le laict, *Candidiores lacte*, vous ſçauez que c'eſt le propre du laict, qu'auſſi toſt qu'il eſt mis hors du vaiſſeau il s'aigrit: belle repreſentation de la chaſteté & de la virginité. La ieune fille eſtant gardee dans la maiſon du pere, il ny a rien de ſi pur & de ſi net tant qu'elle y eſt, mais celle qui veut eſtre veuë, & qui deſire ſa liberté, c'eſt le laict hors du pot, qui ſe pert & s'aigrit: ô laict, ô virginité, c'eſt le cercle que les Aſtronomes appellent, *via lactea*, qui ſe retrouue au ciel.

Belle ſimilitude.

Candidiores Niue, ô blancheur plus excellente qui ſe trouue parmy ces exaltations terreſtres & corruptibles: ô ames chaſtes, vous eſtes blanches & pures; ie le veux: mais prenez garde que ceſte blancheur & virginité ne ſe perde en vous, ny plus ny moins qu'elle ſe peut perdre en la neige, à laquelle la chaſteté & virginité eſt accomparée. Vous ſçauez que la neige eſtāt expoſée aux rayons ardens du Soleil, non ſeulement perd ſa blancheur, mais encore ſon eſtre: ainſi la ieune fille qui veut eſtre veuë des yeux des hommes, court riſque de perdre ſa blancheur & ſa pudicité, ô yeux des hommes, ô yeux des femmes & des filles, qui eſtes comme d'autres Soleils ardens & attirans, où le monde ſe va perdant & conſommant: & partant le meilleur ſeroit à l'ame deuote, de iamais ne regarder vne fille en face, & à vne fille de iamais ne regarder vn homme. Ainſi diſoit Tertulian, *Tam ſanctum eſt virgini confundi ſi videris virum quam ſanctum eſt viro ſi viderit virginem.*

Rubicundiores ebore antiquo. Les chaſtes & les vierges ſont plus beaux que l'yuoire ancien; quel eſt ceſt ancien yuoire ? ſans doubte ceſt yuoire duquel parle Ieremie, eſt de la nature de celuy duquel parle Pline, & dit qu'il y a deux ſortes d'yuoire, l'vn tiré des dents de l'Elephant qui eſt mol, & peut prendre toutes ſortes de formes. Vne autre ſorte d'yuoire naiſt dans les entrailles de la terre, lequel eſt fort & dur, qui eſt cauſe qu'vn iour Darius, Roy des Perſes, voulant choiſir matiere propre pour faire vne ſtatuë perdurable, la voulut faire faire de ceſt yuoire tiré de la terre : doncque les chaſtes ſont comparez à l'yuoire, mais à cét yuoire qui s'entretient dans les entrailles de la terre, pour monſtrer combien la virginité doit eſtre cachee & conſeruee, & non pas ſemblable à l'yuoire molet, qui change de forme & de beauté à tout moment, *Rubicundiores ebore antiquo.* Mais pourquoy eſt-ce que Ieremie dit que les Nazariens & les chaſtes, ſont plus rouges & rubiconds qu'ancien yuoire ? l'yuoire n'eſt-il pas blanc de ſa nature : ſi doncque il eſt blanc, quelle comparaiſon eſt-ce cecy : Il eſt vray, l'yuoire eſt blanc de ſa nature, mais par ſucceſſion & longaminité du temps, il vient rouge, beau & excellent : belle comparaiſon. Il eſt vray que la virginité eſt blanche, mais auſſi eſt-il vray que garder longuement ceſte virginité, c'eſt vne eſpece de martyre, c'eſt vne yuoire blanc en ſon commencement, & rouge par la ſucceſſion des temps : voila pourquoy Ieremie diſoit parlant

Quel eſt ceſt ancien yuoire.

Comment l'yuoire deuient rouge.

des chaſtes, qui ſont, *Rubicundiores ebore antiquo.* Pour ce ſuiet aux Cantiques la vierge & l'ame chaſte eſt accomparée aux lys en ſon commencement, & à la roſe en ſon progrez: *Sicut lilium inter ſpinas, amica mea inter filias circundabant eam flores roſarum & lilia conuallium*: La virginité eſt lys veritablement en ſon commencement, mais elle eſt roſe rouge & empourprée en ſon progrez, qui eſt comme vne eſpece de martyre: auſſi l'Eſpouſe parlant de ſon Eſpoux chaſte, pudique & fidele, diſoit, qu'il eſtoit blanc & rouge, *Dilectus meus candidus & rubicundus*: blanc pour ſa virginité & rouge pour la conſeruation d'icelle.

Qualitez du ſaphire.

Saphiro pulchriores. Les chaſtes (dit Ieremie) ſont plus beaux que le ſaphyre: Remarquez cecy ie vous prie & la comparaiſon propre du ſaphire, auec la virginité: ceſte pierre precieuſe à ie ne ſçay quelles qualitez qui conuiennent fort à la virginité, elle eſt de couleur celeſte, & ſe voit en icelle de petits points d'or, & ſous ceſte couleur celeſte ſe void vne petite marque qui eſt rouge, & eſt ceſte petite pierre fort agreable à Appollon: Tout cecy conuient fort à la virginité & aux ames pures & chaſtes: elles ſont de couleur celeſte, pource qué elles n'ont autres deſirs ny penſees que pour le ciel & viuent en ce monde comme ſi elles ne eſtoient de ce monde, ayans conuerſion auec les Anges, teſmoin ce que diſoit ſainct Paul. *Incarne ambulantes non ſecundum carnem ambulantes, ſed conuerſatio noſtra in cœlis eſt.* Ces petits poincts d'or qui ſe voyent en la pierre du ſa-

Conuenances du ſaphire, auec la virginité.

phire, repreſentent les vertus celeſtes, remplies d'amour & de charité, qui ſont en l'ame vierge, pure & pudique mais ſur tout ceſte petite marque rouge qui ſe recognoiſt au ſaphire, ſous ceſte couleur celeſte, repreſente la ſaincte honte, qui doit ſeruir de nuage & de voile à la vierge, pour cacher & couurir ce qui eſt de l'exellence de ceſte virginité : c'eſt ceſte ſaincte honte qui doit eſtre comme la mere gardienne de ſa femme vierge : & tout ainſi comme entre toutes les pierres il n'y en a point de plus agreable à Apollon que le ſaphire, auſſi eſt il vray qu'entre toutes les vertus il n'y en a point de plus agreable à Dieu que la virginité.

Auſſi pour ce ſuiet les ſaincts Peres diſent qu'entre tous les Apoſtres il n'y en a point eu de plus aymez de noſtre Seigneur que S. Iean l'Euangeliſte, & ce à cauſe qu'il eſtoit vierge. Lors anciennement qu'on ſacrifioit à Apollon, iamais les ſacrifices ne luy eſtoient agreables, ſi deuant ſa ſtatuë ne reluiſoit ceſte pierre du ſaphire ; telle eſtoit la commune croyance des Payens idolatres, ainſi il n'y a rien qui plaiſe tant à Dieu que les choſes qui luy ſont preſentees d'vne main chaſte & pudique.

O ſaincte Egliſe, que vous auez paru ſaincte & vrayement ſage & prudente, lors principalement que vous auez commandé aux Preſtres qu'ils gardaſſent la chaſteté, & que iamais ils ne fuſſent mariez, vous voulez qu'ils ayent en perpetuelle recommandation ce ſupplice de la chaſteté & virginité, tant en leurs cœurs qu'en

leurs corps, afin que le ſacrifice qu'ils offrent & preſentent tous les iours à Dieu en ſes Temples, luy ſoient d'autant plus agreables : voila la raiſon pour laquelle les Preſtres, repreſentez par les Nazariens, qui ſe conſacrent à Dieu tant interieurement qu'exterieurement, doiuent à iamais eſtre ſoigneux de garder ceſte virginité tant ſpirituelle que corporelle, voila qui ſuffit pour le premier point.

Seconde partie. Pour le ſecond: qui ſera bref, on faict icy vne demande, ſi c'eſtoit la maiſon de ſainct Pierre, chery & aymé de Dieu, comment les maladies y ſont elles permiſes ? à cecy l'on reſpond que c'eſt ordinairement aux iuſtes que Dieu enuoye des aduerſitez, afflictions & tribulations, pour leur faire meſpriſer ce mõde, & les laſſer de ceſte vie preſente, en aſpirant à vne autre celeſte & eternelle : & au contraire que telles afflictions ſoient dures & rigoureuſes, pour telles ames iuſtes, elles leur ſemblent tres-douces, & ordinairement trouuent de la conſolation en icelles, quand elles les endurent volontairemẽt, pour l'amour & affection qu'elles portent à Dieu, & pour le deſir qu'elles ont de quitter ceſte vie pour paruenir à luy.

Gregoire in cantica. Sainct Gregoire ſur les Cantiques, conſiderant ce que le Prophete Royal Dauid au Pſal. 22. parlant des tribulations, ſous les ſymboles de verges & de baſton, diſoit à Dieu, *Pſal. 2.* *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt* : demande la raiſon pourquoy Dauid a appellé les afflictions que Dieu luy enuoyoit verge & baſton, & dit que les aduerſitez que Dieu nous enuoye ſont

verges, pource quelles chaſtient, & baſtons, d'autant que les meſmes nous ſouſtiennent & maintiennent en crainte auec Dieu : car ſi nous receuons paiſiblement & volontairement ce qui eſt des chaſtimens de Dieu & des afflictions qu'il nous enuoye, nous aurons d'autant plus noſtre ame conſolee par ſa grace & par ſa miſericorde qu'il nous fera puis apres, *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt* : & quelle conſolation ? la voicy, *Miſericordia eius ſubſequetur me cunctis diebus vitæ meæ.* Si ie ne me trompe Dauid faict illuſion à la verge de Moyſe, qui ayant frappé les rochers leur fit vomir des ruiſſeaux & fontaines d'eau criſtaline, ainſi la verge des afflictions & tribulations leur faict vomir ce qui eſt de la miſericorde & de l'amour diuin, la verge de Moyſe frappant les rochers, fit que les eaux ſortans d'iceluy alloient ſerpentans parmy les deſerts, & ſuiuirent les Iſraëlites iuſques en la terre de promiſſion ainſi les eaux des aduerſitez & tribulations ſuiuent les iuſtes, & ne les laiſſent iuſques au temps qu'ils entrent en la vraye terre de promiſſion, qui eſt le Ciel.

Les afflictions que Dieu enuoye aux ſiens ſont veritablement vne verge, mais verge ſemblable à celle de laquelle eſt faict mention en Eſaye. *Egredietur virga de radiſe Ieſſe, & flos eius aſcendet* verge differente de celle de ce monde, qui abboutiſſent à la fleur, mais qui fletriſſent incontinent, là où ceſte verge abboutit veritablement a la fleur, ie dis à la vie eternelle: & voila la raiſon pour laquelle Dieu affige par-

ticulierement les iuſtes : & s'il arriue que quelque-fois Dieu nous deliure de nos afflictions & maladies, nous luy en deuons rendre actions de grace, n'eſtre ingrats de ſes biens faicts, comme ainſi ſoit qu'il n'y aye rien qui ſoit tant deſplaiſant à Dieu que l'ingratitude, laquelle pour ce ſubiect eſt accomparee aux nuees, qui par la force & vertu du Soleil ſont eſleuées en haut, & d'autant plus qu'elles reçoiuent de plaiſir de ſes rayons, plus taſchent elles d'empeſcher ſa lumiere & clarté : ainſi le meſme diray-ie de vous autres riches & puiſſans de ce monde, ſi vous iouyſſez tout voſtre ſaoul des biens & des richeſſes, ſi vous vous voyez agrandis & auancez aux honneurs & dignitez, penſez que c'eſt le diuin ſoleil qui vous y a eſleuez, mais au lieu de l'en remercier, vous empeſchés ſes rayons diuins, & que ſa grace ne luiſe ſur l'hemiſphere de voſtre ame par le noir de vos pechez, & par ainſi quelle merueille ſi Dieu ſouuentes-fois ſe courrouce contre telles perſonnes ingrates, leſquelles tariſſent l'eau de ſa miſericorde.

Ingratitude deſplaiſante à Dieu.

Albertus Magnus.

Albert le grand dit que tel eſt le naturel du Daulphin, qu'il ayme les hommes naturellement plus que tous les autres animaux de la terre, il eſt fort amoureux de ſa perſonne, de ſorte que ſouuentefois il eſt arriué que pluſieurs ont eſté ſauuez par les Daulphins, ainſi que racontent les Poëtes & Hiſtoriens : mais dit Albert que quand le Daulphin trouue vn homme mort & noyé dans les eaux de la mer, qui auparauant auroit mangé de la chair de

quelque Daulphin, il le rompt & deſchire en plus de mile pieces & morceaux, comme s'il vouloit dire à ceſt homme: Ingrat que tu es, eſt-ce là ce que tu dois à l'amour que nous te portons, nous ne demandons qu'à te ſauuer quand tu es en danger de mort, & cependant tu es tellement porté d'ingratitude & de barbarie enuers nous, que ſans difficulté & ſans recognoiſtre le bien que nous te voulons, & l'amitié que nous te portons, tu nous tuë, nous lacere & nous dechire à belle dents, reçois en donc à preſent la pareille. Si ce Daulphin faict cela à l'endroit de l'homme qui auroit eſté ingrat enuers luy, quelle merueille ſi ce Daulphin, non de la mer, mais le Sauueur du monde, le fils de Dieu, qui nous à portez ſur le dos, afin de nous ſauuer, & deliurer du peril de la mort & de l'enfer, voyant que nous ſommes ingrats & irrecognoiſſans de ſes graces & benefices, ſe courouce contre nous ſouuentesfois, & nous chaſtie? Apprenez donc Chreſtiens auiourd'huy à l'imitation de la Belle mere de ſainct Pierre, à remercier & luy rendre actions de grace lors que vous vous trouuez par luy deliurez de quelque tribulation ou angoiſſe, afin que d'autant plus nous le recognoiſtrons & remercierons plus, nous confere il ſes graces & benefices, & vn iour nous rende iouyſſans de la vie eternelle. Amen.

SERMON POVR LE QVATRIESME VENDREDY de Careſme.

O mulier, ſi ſcires donum Dei.

IOAN. 4.

AVX Nombres chap. 20. nous liſons que le peuple d'Iſraël ſe trouuant au milieu du deſert trauaillé & oppreſſé de ſoif, s'adreſſa à Moyſe luy diſant: *Da nobis aquam* donnez nous de l'eau, afin que nous puiſſions boire & eſtancher noſtre ſoif: Moyſe ſe voyant preſſé de demandes importunes de ce peuple eut recours à Dieu, & luy dit auec prieres ardentes, *Aperi Domine theſauros aquæ viuæ*, Seigneur ouurez les threſors de l'eau viue, afin que ce peuple puiſſe boire. (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) il m'eſt aduis qu'au milieu de ceſte quarantaine, ie voy que vous me dictes le meſme que le peuple d'Iſraël diſoit à Moyſe, *Da nobis aquam*, ie vous voy tous alterez de l'eau viue de la parole de Dieu, & comme i'eſtois en peine ce matin de trouuer vne fontaine pour prendre de l'eau afin de vous donner à boire, i'ay entendu noſtre

Dieu qui reſpondant au peuple leur diſoit, *Ite ad Petram & ipſa dabit vobis aquas*, ceſte pierre ſelon le dire de ſainct Paul, n'eſt autre que noſtre Seigneur, *Petra autem erat Chriſtus*, c'eſt ceſte pierre de laquelle ſortent les ruiſſeaux & fontaines de graces, & eſt de l'eau de ceſte fontaine, laquelle il promettoit ce matin donner à la Samaritaine, eau de grace, de laquelle le ſainct Eſprit eſt le diſtributeur, eau de laquelle à preſent nous auons ſingulierement affaire, & pour ce nous l'implorerons ſous la faueur de la Vierge, luy diſant: *Aue Maria.*

IE ne puis certainement que ie ne m'eſtonne entendant ce que dict ceſt oracle de l'Egliſe Latine, Sainct Auguſtin au traicté 15. ſur S. Iean, expliquant principallement les paroles de noſtre Euangile, voicy donc comme il parle, *Nunc*, dit-il, *incipiunt myſteria, non enim fruſtrà fatigatur virtus Dei, non fruſtrà fatigatur, qui fatigatos reficit.* Ce n'eſt en vain & ſans raiſon que celuy qui reconforte les laſſez ſe laſſe auiourd'huy: mais ce qui me fait eſtonner, c'eſt que ſainct Auguſtin rapporte ces paroles, *Nunc incipiunt myſteria*, ſur l'Euangile de ce iour: eſt il vray? c'eſt donc icy le premier miracle que noſtre Seigneur aye fait: Hé! quoy? la guariſon du ſeruiteur du fils du Centenier n'eſt-ce pas vn myſtere? Les vents qui ont eſté par luy appaiſez, la mer qu'il a renduë calme, les vagues qui ont pris fin, ainſi que nous auons veu au premier Samedy de Careſ-

Auguſt. tract. 15. in Ioan.

me, ne ſont-ce pas de grandes merueilles, voire ſi grandes qu'vn chacun l'admiroit & diſoit: *Quis eſt hic, cui mare & omnia obediunt?* ſi ce ſont merueilles qui ont procede celuy-cy: pourquoy eſt-ce que ſaint Auguſtin dit donc, *Nunc incipiunt myſteria*: la guariſon de la fille de la Cananee, n'eſt-ce pas merueilles? Pourquoy dictes vous, ô grand Docteur; *Nunc incipiunt myſteria?* Quoy la guariſon du Paralytique qui demeura 38. ans aux proches de la Piſcine probatique, n'eſtoit-ce pas vne merueille qui auoit precedé celle-cy, & pourquoy donc dictes vous, *Nunc incipiunt myſteria*; La guariſon de la belle mere de ſainct Pierre n'eſt-ce pas vn miracle operé auant ceſtuy-cy? & pourquoy donc dictes vous, *Nunc incipiunt myſteria*? Eſcoutez la raiſon de cecy: que le fils de Dieu face mille & mille miracles, ce n'eſt pas grande merueille: car comme ce n'eſt pas grande merueille de voir que le Soleil eſclaire, & que le feu eſchauffe, auſſi n'eſt-ce pas grande merueille à celuy qui eſt tout-puiſſant de faire des miracles, veu que ce n'eſt non plus choſe naturelle au Soleil d'eſclairer, qu'a celuy qui eſt tout puiſſant d'opperer des merueilles, & ainſi ie dis que tous les precedens miracles que le fils de Dieu a faicts ne ſont grandes merueilles eu eſgard à ſa puiſſance: mais de voir auiourd'huy que ce meſme fils de Dieu qui eſt tout-puiſſant ſe laſſe du chemin; *Fatigatus ex itinere*, c'eſt le commencement des merueilles, *Nunc incipiunt myſteria*. C'eſt ceſte merueille que recogneut Moyſe au

Merueille de la plus grãde du fils de Dieu eſt ſa la ſtude.

milieu du deſert l'ors qu'eſtant ſur le coupeau d'vne montagne, il vid vn buiſſon ardant, & le feu qui eſtoit au milieu, lequel ne conſommoit les eſpines, & alors voyant cela de loing, il dit, *vadam & videbo viſionem hanc magnam*, Ie m'approcheray de ce buiſſon, & verray ceſte grande merueille, ie ſçay que le feu luyſant au milieu des eſpines repreſente le peuple de Dieu qui deuoit eſtre affligé au milieu du deſert, mais pource que i'entens que Dieu ſe trouua au milieu de ces eſpines bruſlantes, ie voy la merueille qui s'accomplit auiourd'huy, ſçauoir eſt qu'iceluy ſe trouue enuironné des eſpines, des angoiſſes & tribulations entant qu'homme, *Ieſus autem fatigatus ex itinere ſedebat ſuprà fontem* : Que veut dire cela, que la meſme puiſſance, & la meſme vertu s'eſtre laſſee, c'eſt à dire que Dieu a pris ſur ſoy nos miſeres, afflictions, & nos incommoditez il a prins toutes nos infirmitez ſur ſoy, excepté l'ignorance & le peché : c'eſt là ce feu au milieu des eſpines, c'eſt là Dieu qui ſe trouue au milieu des buiſſons eſpineux des calamitez humaines : c'eſt ceſte merueille que les Diſciples ne peuuent entendre ny comprendre, *Illi autem non intellexerunt*, de dire que celuy qui eſt impaſſible ſe ſoit rendu paſſible, & rendu ſubiect aux miſeres naturelles de l'homme, c'eſt vne merueille grande, *Ieſus autem fatigatus ex itinere ſedebat ſic ſuprà fontem*, & pour ce ſubiect, *Nunc incipiunt myſteria, non enim fruſtra fatigatur virtus Dei, non fruſtra fatigatur qui fatigatos reficit.*

Exod. 3.

Auguſt. loccit.

Idem

Le meſme ſainct Auguſtin tract. 11. ſur ſainct Iean, dit que nous deuons plus à la laſſitude de

tract. 11. in Ioan.

noſtre Seigneur qu'à ſa force & vertu, & pourquoy ? En voicy la raiſon, *Fortitudo Dei fecit vt quod non erat eſſet, laſſitudo autem illius fecit vt quod erat non eſſet* La force de Dieu a donné l'eſtre naturel à l'homme, mais ſa laſſitude & ſon infirmité luy a donné vn eſtre ſurnaturel & de grace, la force de Dieu a faict que ce qui n'eſtoit pas fut, & ſa laſſitude a faict que ce qui eſtoit n'a plus eſté, à ſçauoir le peché d'Adam, qui par luy a eſté exterminé, la force de Dieu a creé l'homme, & ſa foibleſſe la recreé: la force de Dieu a faict que le monde a eſté illuminé; & la foibleſſe a fait que ce petit monde de l'homme a eſté interieurement eſclairé, non de la lumiere naturelle du monde, mais de la cognoiſſance de Dieu, c'eſt ce que noſtre Seigneur diſoit ce matin à la Samaritaine, *O mulier ſi ſcires Donum Dei, & quis eſt qui dicit tibi da mihi bibere, forſitan petiſſes ab eo, & dediſſet tibi aquam viuam.* C'eſt là la force & vertu de la foibleſſe de noſtre Seigneur en noſtre endroict, laquelle nous a eſclairez & illuminez de la lumiere de ſa diuine cognoiſſance.

Athana. l. de incarnat. verbi Dei & homil. 30. in Ioan. Hiero. in Ioã. Aug tract 16 in Ioan.

Et à la verité il faut que ie vous diſe que noſtre Seigneur par ceſte fontaine d'eau viue, de laquelle il promet donner à boire à ceſte femme Samaritaine, veut ſi ie ne me trompe, parler du ſainct Eſprit: ainſi ſainct Athanaſe au liure qu'il a fait, *De incarnatione verbi Dei*, & en l'Homelie 30. ſur ſainct Iean, ſainct Hieroſme ſur ſainct Iean, & ſainct Auguſtin tract. 16. ſur ſainct Iean, diſent que ceſte fontaine d'eau viue n'eſt autre que le ſainct Eſprit, duquel le fils de Dieu donne auiourd'huy pleine & entiere

tiere cognoiſſance, pour autant que le monde auparauant en eſtoit ignorant : & tout ainſi que l'ors qu'il eſtoit queſtion d'imiter les miracles que faiſoit Moyſe en Egypte, les Mages de Pharaon imitoient bien les deux premiers, mais ils manquerent au troiſieſme ſigne, *Defecerunt in tertio ſigno*, & confeſſerent que là veritablement eſtoit le doigt de Dieu, *Digitus Dei eſt hic*, Pour nous monſtrer qu'ils ne pouuoient cognoiſtre le ſainct Eſprit, qui eſt appellé le doigt de Dieu, duquel la cognoiſſance auoit eſté oſtee aux hommes, lors qu'apres le peché des hommes de la terre, Dieu dit, *Non permanebit ſpiritus meus in homine quia caro eſt*, ainſi que dict ſainct Ambroiſe au liure qu'il a faict : *De arca Noe.*

Derechef en ſigne & repreſentation de cecy nous liſons au troiſieſme liure des Roys chap. 20. que Dieu s'apparut vn iour au Prophete Helie ſur la montagne d'Oreb, mais comment? ce fut en guiſe d'vn petit vent & d'vn petit zephir doux & agreable qui repreſentoit le ſainct Eſprit, duquel Helie ne pouuant auoir la cognoiſſance, pour ce ſubiect print ſon manteau & s'en cacha & affubla la face: de ſorte que vous voyez que le monde eſtoit demeuré ignorant de ceſte troiſieſme perſonne de la Trinité, iuſques en ce iour que le fils de Dieu en donne la cognoiſſance, par ceſte fontaine d'eau viue, de la quelle il eſt fait mention en noſtre Euangile. 3. Regũ. cap. 20.

Mais ſur tout remarquez icy vne choſe digne d'eſtre ſoigneuſement obſeruee, c'eſt qu'il

eſt dict en ce chap. 4. de S. Iean, que lors que noſtre Seigneur cõmença à s'aſſeoir ſur le puis de la fontaine, & qu'il parla de l'eau viue, il eſtoit enuiron l'heure de ſexe, *Hora autem erat quaſi ſexta.* Pour entendre quelle partie du iour eſtoit l'heure de ſexte, vous deuez ſçauoir qu'ãciennement & principalement entre les Iuifs le iour artificiel eſtoit party & diuiſé en cinq parties, qu'ils appelloient heures, c'eſt à ſçauoir prime, tierce, ſexte, none, douze ou le veſpre, l'heure de prime commençoit au Soleil leuant, & l'heure de douze ou le veſpre commençoit au Soleil couchant, l'heure de ſexte eſtoit l'heure de Midy, la tierce tenoit le milieu entre la prime & la ſexte, & la none entre la ſexte & la douze, au bout de laquelle commençoit le veſpre & les tenebres : de ſorte donc que lors que S. Iean dit que, *Ieſus autem fatigatus ex itinere ſedebat ſic ſupra fontem : hora autem erat quaſi ſexta*, c'eſtoit enuiron l'heure de midy qu'il ſe repoſoit & catechiſoit la femme Samaritaine, & de fait en cela il y a quelque apparence que c'eſtoit l'heure de midy, attendu que lors qu'il eſtoit en diſcours auec ceſte femme, l'Eſcriture ſaincte teſmoigne que les Apoſtres eſtoient allez acheter des viures pour diſner, *Diſcipuli eius abierunt in ciuitatem, vt cibos emerent.* Secondement remarquez qu'en toutes les parties du iour, il n'y en a pas vne où l'ombre ſoit moindre qu'en l'heure de midy, il y a moins d'ombre à midy que deuant & apres, l'ombre commence a Soleil leuant, paroiſt fort grand, & touſiours va en diminuant iuſques à midy, & depuis midy

Belle obſeruã.

iuſques à Soleil couché touſiours l'ombre va croiſſant : or ſus eſleuons cecy en myſtere.

Deuant l'Incarnation de noſtre Seigneur l'ombre n'eſtoit pas en ſon midy, il eſtoit grãd, toutes choſes paroiſſoient ombrages, pour ce que, *Omnia in figuris contingebant.* La nature humaine deſiroit que c'eſt ombre arriuaſt à ſon midy, afin qu'il diſparut, & quelle fut dauantage illuminee de la cognoiſſance de ce clair Soleil, ie dis de ce tres-haut & tres-releué myſtere de la Trinité, de ſorte que s'adreſſant à Dieu elle luy demãdoit quand elle auroit ceſte faueur & ce credit grand de le voir repoſant en ſon midy, *Vbi cubas in meridie* : mais depuis que le Verbe eternel ſe fut incarné apres que Dieu s'eſt fait homme, & que le diuin Soleil de iuſtice eſt paruenu au midy de la cognoiſſance des hommes, alors il nous a inſtruits & apprins la verité, que nous ne pouuions qu'obſcurement cognoiſtre au trauers des ombres & figures de l'ancienne loy : de ſorte qu'apres auoir fait cognoiſtre aux hommes la qualité de la premiere & ſeconde perſonne de la Trinité, auiourd'huy il nous apprend la nature & qualité de la troiſieſme, ſçauoir du S. Eſprit, en parlant de la fontaine d'eau viue. Premierement donc ie dis que par cecy nous eſt fort bien repreſentée la nature du S. Eſprit, & qu'il eſt vray Dieu en ce qu'il eſt appellé eau viue qu'il ſoit vray Dieu ie le preuue par le teſmoignage de S. Pierre, lequel reprenant Ananias de menſonge, luy dit : *Cur mentitus es Spiritui ſancto ? non es mentitus eau viue. coràm hominibus, ſed coràm Deo.*

Belle deſcrire.

Nature du S. Eſprit explicquee par ceſte eau viue.

Secondement ie dis que Dieu eſt fort bien repreſenté par l'eau viue, ainſi il eſt appellé fontaine des eaux viues par le Prophete Royal Dauid, diſant: *Sitiuit anima mea ad te Deum viuum fontem aquarum*, Pourquoy cela? c'eſt pour autant que Dieu eſt vie en ſoy, & qu'il donne vie à toute creature, pour ce ſudiect fort iuſtement il eſt appellé eau de vie, & fontaine de vie, puis qu'iceluy eſt la ſource de toute vie: c'eſt vne fontaine de vie, pource qu'il conſerue & entretient en nous la vie qu'il nous a donnée, *In ipſo viuimus mouetur & ſumus*, c'eſt luy qui eſt la vie de tout ce qui eſt creé & produit, *quod factum eſt in ipſo vita erat.*

Dieu eſt propremẽt appellé eau viue, & les creatures eauxmortes.

Dieu eſt, à proprement parler appellé eau de vie, en comparaiſon de toutes les creatures qui ſont veritablement eaux, non de vie, mais eaux mortes, fluides & labiles, teſmoing ce que diſoit Dauid, *Ecce nos ſicut aqua dilabimur*: toutes les creatures peuuent eſtre appellees eaux mortes pour autant que ſi nous les comparons auec Dieu qui eſt fontaine de vie, elles ſont comme ſi elles n'eſtoient point, *Omnis creatura tanquam nihilum ante te.* Que ſi les Aſtrologues diſent que la terre en comparaiſon du Ciel, n'eſt ſinon qu'vn point bien petit, qui trouuera eſtrange, ſi ie dis que l'homme au reſpect de Dieu n'eſt rien, puis que c'eſt peu de choſe, voire preſque rien au reſpect de la terre, terre neantmoins qui n'eſt rien en cõparaiſon de la grãdeur de Dieu.

Il eſt bien vray que ſi nous cõſiderions l'homme entre les creatures, les Philoſophes diſent qu'il a vne parcelle de l'eſtre ſurnaturel, ſçauoir

l'ame raiſonnable, *Quæ de fortis aduenis*: ainſi que dit Ariſtote: mais quoy qu'ils diſent, ſi eſt ce pourtant que ie ne redouteray de dire, & auec verité, que nous auons plus de noſtre eſtre que non pas d'eſtre: voila pourquoy à raiſon de cecy ie dis que veritablement les creatures en cõparaiſon de Dieu ſont eaux, mais eaux mortes, fluides, & aiſees à ſe perdre & à s'eſuanoüir.

Diſons encore que les creatures ſont eaux mortes, pource qu'elles causẽt en nous la mort: par exemple, prenez moy les grandeurs & les voluptez de ce monde, prenez moy les richeſſes de la terre, vous trouuerez que, *omnis diues aut iniquus eſt, aut iniqui hæres*: & de fait Sainct Auguſtin dit que les riceſſes ſont, *Mammona iniquitatis*, ainſi les appelle noſtre Seigneur, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*, c'eſt à dire, faites vous des amis des richeſſes que vous poſſedez, & dit encore le meſme S. Auguſtin, que celuy qui abonde en richeſſes abonde en iniquité, *qui in hoc abundat iniquitate*, autant en pourrions nous dire des grandeurs & dignitez de la terre, de ſorte que nous voyons que tout ce qui eſt creé n'eſt autre choſe qu'eau morte eau qui cauſe la mort, ſi nous n'en prenons auec la ſobrieté & diſcretion requiſe, là où Dieu au reſpect de l'homme & des autres creatures eſt vne eau viue, & ſingulierement ie dis qu'entre les trois diuines perſonnes de la Trinité, le S. Eſprit peut eſtre à proprement parler appellé eau de vie, pource que c'eſt par ſon moyen que nous ſommes iuſtifiez, c'eſt le diſtributeur des graces diuines, grace vraye eau de vie, & par conſe-

qu'en iceluy eſt proprement appellé fontaine d'eau de vie, *fons aquæ vitæ*

Lac merueilleux. Les Naturaliſtes font eſtat des eaux d'vn certain lac, ou d'vne certaine fontaine appellee Aſphalte, dont les eaux ſont de telle nature & qualité, que ſi dedans icelles on y iette vn chien à demy mort, auſſi toſt reuient en vie: Chreſtiens, nous ſommes à demy morts quand nous ſommes en l'eſtat du peché, nous ſommes plus morts que vifs, teſmoing ce beau prototype du pecheur, duquel parle ſainct Iean, lequel deſcendant de Hieruſalem en Ierico eſtoit tombé entre les mains des volleurs, qui apres luy auoir donné mille coups, & luy auoir fait mille playes, l'auoient laiſſé à demy mort giſant ſur le ſable: belle repreſentation du pecheur, & de la miſere où il eſt pendãt ſon peché, lequel eſt plus mort que vif, eſtant en ceſt eſtat, mais venant à eſtre trempé dans les eaux viues de la grace, eaux du S. Eſprit, reuit d'vne vie diuine & ſurnaturelle.

Eſaye. Dieu par la bouche de ſon Prophete Eſaye ſe plaignoit vn iour de ſon peuple, diſant qu'il auoit commis deux griefues offences, & qu'elles? les voicy: *Duo mala fecit populus meus, me dereliquerunt fontem aquæ viuæ, & quæſierunt ſibi ciſternas diſſipatas quæ aquas continere non valent* Ils m'ont delaiſſé moy qui ſuis la fontaine d'eau viue, & ont choiſi des citernes toutes rompuës, toutes ſeiches & taries, c'eſt à dire ils m'ont quitté pour aller & courir apres la vanité, c'eſt la miſere du peſcheur qui ſort de la grace de ſon Dieu, & s'en va au peché, il quitte

l'eau viue de ſa iuſtification qui eſt le S. Eſprit & demeure croupiſſant en ſon peché aupres les vanitez de la terre.

En troiſieſme, non ſeulement le ſainct Eſprit eſt appellé eau viue, mais eau viue donnee, ce qu'a fort bien ſignifié le fils de Dieu parlant à la Samaritaine en ceſte ſorte, *Si ſcires donum Dei & quis eſt, qui dicit tibi, da mihi bibere, tu forſitan petiſſes ab eo, & dediſſet tibi aquam viuam.* Belle proprieté & qualité de la troiſieſme perſonne de la Trinité, il eſt vray le ſainct Eſprit eſt vne eau viue, mais eau qui ſe donne, *Si ſcires donum Dei* c'eſt vn don de Dieu, ainſi que l'appelle l'Egliſe, *Donum Dei altiſſimi*, C'eſt choſe certaine qu'entre les diuines perſonnes le pere ne peut eſtre donné, pour autant qu'il ne procede d'aucune autre perſonne que de luy meſme, & partant ne peut eſtre donné par vn autre: pour la ſeconde perſonne, ſçauoir le fils, il peut eſtre donné par le pere, teſmoing ce que dict de luy Eſaye, *Filius datus eſt nobis*, & en S. Iean chap. 3. *Sic Deus dilexit mundum vt filium ſuum vnigenitum daret*: De façon donc que le fils ſe donne: pour la troiſieſme perſonne, ſçauoir le ſainct Eſprit, & ſe donne auſſi par les deux autres, ſçauoir eſt par le pere & par le fils.

Le S. Eſprit eſt appellé eau donnee de Dieu.

Ioan. 3.

Mais s'il eſt queſtion de parler plus propremẽt & particulierement, le fils ne ſe donne en la ſaincte Trinité, mais bien cela eſt propre au S. Eſprit d'eſtre donné, & pourquoy cela? En voicy la raiſon qui eſt tresbelle, pour laquelle iceluy eſt appellé, *Donum Dei* don de Dieu.

Sçachez donc que l'amour eſt l'origine de

toutes les paſſions qui ſont en nous, le premier reſſort de nos paſſions c'eſt l'amour, car par exemple ſi i'ay haine contre quelqu'vn, c'eſt à cauſe qu'il m'empeſche la iouyſſance du bien que i'ayme : ſi i'ay crainte c'eſt de peur de n'auoir le bien que i'ayme & deſire : de façon que toutes les paſſions de l'homme procedent de l'amour, c'eſt comme le premier qui donne le branle à toutes les autres, & traiſne tout apres ſoy, & tel qu'eſt noſtre amour, telles ſont nos paſſions : & non ſeulement pour les choſes internes, l'amour eſt le principe des paſſions, mais encore pour les externes, c'eſt cet amour qui eſt le premier donné, c'eſt luy qui nous donne à autruy, & nous porte en la perſonne que nous aymons & en la choſe aymee, *Amor meus pondus meum, illo feror quocumque feror*, diſoit S. Bernard : de l'amour partent tous les rayons de graces, & de preſents que nous donnons à celuy que nous aymons : de façon donc qu'il n'y a que l'amour qui ſoit vn don propre & particulier, tout le reſte que nous auons & que nous donnõs ne peut pas eſtre appellé don, car pour eſtre don, il faut qu'il ne ſoit deu, mais tous les preſents ſont deuz à l'amour, & partant le reſte que nous auons ne peut eſtre donné ny appellé don ny preſent, & partant il n'y a que l'amour en faueur duquel nous donnons toutes choſes, & pource c'eſt luy qui eſt le premier don, & qui peut eſtre à proprement parler, appellé le premier don de l'homme.

Bernard.

Puis donc que c'eſt l'amour qui eſt le premier don, & que le S. Eſprit és diuines perſonnes

procede du pere & du fils, par voye d'amour, & qui pour ce ſuiet eſt appellé l'amour du pere & du fils ; c'eſt donc luy qui entre ces diuines perſonnes eſt appellé proprement le premier don de Dieu, c'eſt l'eau viue donnee aux hommes pour les iuſtifier, *Dediſſet tibi aquam viuam.* Celuy qui parle en cét endroit, c'eſt le fils, c'eſt la ſeconde perſonne de la Trinité, qui parle de ſoy en troiſieſme perſonne, & dit, *Dediſſet tibi aquam viuam*, pour monſtrer la verité toute claire & manifeſte, que le S. Eſprit procede non ſeulement du pere, mais encore du fils ; c'eſt luy qui a puiſſance & pouuoir de le donner & enuoyer : auſſi vne autre fois parlant à ſes Apoſtres il leur diſoit en S. Iean chap. 15. *Cùm autem venerit paracletus, quem ego mittam vobis à patre.* De là infere vne belle Theologie ; ſçauoir eſt que puis que le ſainct Eſprit eſt proprement donné, que s'enſuit-il de là ? ſi ce n'eſt que comme la choſe donnée eſt propre à celuy à qui elle eſt donnée : ainſi ie dis qu'en la iuſtification de l'ame ce don diuin nous eſt propre, puis qu'il nous eſt donné en celle, ainſi que dit l'Apoſtre, *Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per ſpiritum ſanctum qui datus eſt nobis* Ioan. 15. Belle Theologie.

En quatrieſme lieu ceſte eau de vie du S. Eſprit, ie dis ceſte eau de grace, eſt differente des eaux de la terre ; & principalement de l'eau du puits profond ; de laquelle parloit la Samaritaine à noſtre Seigneur, diſant, *Neque in quo haurias habes, & puteus altus eſt, vnde ergo habes aquam viuam ?* C'eſtoit vn puits profond, duquel on pouuoit malaiſement tirer & puiſer l'eau :

mais s'il faut parler de ceſte eau de grace du ſainct Eſprit, il ne la faut puiſer ny tirer : ains ſeulement la faut demander, & auſſi toſt elle nous ſera donnee : ô richeſſes, vous eſtes eaux, mais eaux renfermees dans vn puits profond, duquel vous ne pouuez eſtre puiſez, ſi ce n'eſt à force de bras, ô ambitieux de ce temps rentrez vn peu en vous meſmes & voyez combien il vous faut valleter & faire des chiens couchans, pour paruenir aux dignitez & grandeurs que vous pourſuiuez auec tant d'ardeur & de cœur ; ce ſont eaux r'enfermees dans vn puits profond, & partaut c'eſt à force de bras & de nerfs qu'elle ſe veulent puiſer, il eſt impoſſible de les auoir ſans trauail & ſans peine: c'eſt à la ſueur de noſtre corps que nous acquerons les biens de ceſte vie, c'eſt en quoy nous auons eſté condamnez par la bouche de Dieu
Geneſ 3. meſme au Geneſe 3. diſant à Adam, *In ſudore vultus tui viſceris pane tuo : laſſati ſumus in via iniquitatis, ambulauimus vias difficiles*, diſoit Dauid, & le tout pour acquerir les biens & richeſſes de ceſte vie preſente. Voila pourquoy ceſte eternelle ſapience parlant des richeſſes les accomparoit aux eſpines, & non ſans ſuiet; car veritablement les eſpines ne piquent ny ne font tant endurer aux hommes de douleurs, que les richeſſes font à les maintenir ; c'eſt là ce puits profond pour duquel puiſer & tirer l'eau, il faut la corde, le trauail & l'induſtrie.

Mais s'il faut parler de ceſte eau viue de la grace, il ne faut ny ſceau ny corde, ny main ny force de bras, pource qu'elle n'eſt renfermee

dans vn puis profond, mais ſeulement il faut la demander. Le S. Eſprit, qui eſt ceſte eau viue à nous donnée, quand nous nous en rendons dignes, eſt vn don de Dieu, qui ſe donne liberalement, pour autant que nous ne le pouuons acquerir par nos merites : Il ny faut ny corde ny ſceau, point de peine ny trauail de corps pour auoir ceſte eau, pource que tout cela ne ſert de rien, ſeulement la faut demander & il ſuffit pour l'auoir.

Beau paſſage de la ſaincte Eſcriture, pour nous faire voir & cognoiſtre cecy: il eſt tiré du chap. 55. d'Eſaye, où ce Prophete inuitant vn chacun à boire de ces eaux de vie, diſoit ainſi, *Omnes ſitientes venite ad aquas, & qui non habetis argentum properate mecum & emite gratis.* S. Prophete que dites vous? vous dites que l'on achepte gratuitement ceſte eau, vn Philoſophe ſe moqueroit de ceſte ratiocination, & diroit qu'il y auroit icy de l'implication : car s'il faut achepter ceſte eau, comment eſt-elle gratuite, que ſi elle eſt gratuite, comment la faut-il achepter. S. Ambroiſe *lib de Ioſue cap 7.* rend raiſon de cecy, & dit que ceſte eau a eſté acheptée, non par nous mais bien par celuy qui eſt venu au monde eſpancher ſon ſang precieux, & eſt gratuite toutefois, d'autant que ce n'eſt pas par nos merites qu'elle nous eſt donnée, mais bien de la pure volonté & liberalité de Dieu, *Gratis redimimur eius & ſine argento redimimur, ſine argento,* dict ſainct Auguſtin, *Sed non ſine pretio*, & quel prix? le voicy, *Non corruptibilibus auro vel argento, redempti eſtis de vana veſtra conuerſatione paterne traditionis,*

Iſay 55

Belle doctrine.

Ambroſ. lib de Io. cap. 7.

1. Pet. 1.

sed prætioso sanguine quasi agni immaculati Christi & incontaminati. Et ainsi disant le Prophete Esaye *Emite gratis.* Que nous achetions ceste eau gratuitement ; c'est pour nous apprendre que ce n'est auec le sçeau ny auec la corde, c'est à dire, par nos merites que nous acquerós la grace, car c'est vne eau, qui n'a sa source en terre, mais bien au ciel : & pource il n'est besoin de corde ny de merites, seulement la faut demander auec prieres pour l'auoir.

La grace appellée eau en l'Escriture & pourquoy

Lisant la saincte Escriture, ie trouue que ceste eau de la grace, eau viue du S. Esprit, est appellée quelque fois torrét, comme par exemple au liure de Iob, où il dit ainsi, *Dabit pro terra silicem, & pro silice torrentes aureos : torrente voluptatis potabit eos*, dit ailleurs la saincte Escriture : & pourquoy est-ce qu'elle appelle plustost ceste eau viue du S. Esprit torrent, que non pas riuiere ou fleuue ? en voicy la raison ? Les fleuues & riuieres procedent de la terre, & coulent perpetuellement : mais les torrens ils tirent leur source & origine d'enhaut, c'est à sçauoir des eaux pluuiales & par la neige. Or sus pour ce qui est des grandeurs & richesses de ce monde, ie dis que ce sont fleuues & riuieres qui sortent de terre & rentrent en terre, mais les eaux de grace du S. Esprit, sont torrens, d'autant qu'elles prennent leur origine du ciel & n'aboutissent qu'au ciel : *Dabit pro terra silicem & pro silice torrentes aureos.* Il m'est aduis, si ie ne me trompe, que Iob fait illusion à ce que les Poëtes racontent du fleuue de Pactol, dont les sables & grauiers sont d'or ; ce sont fables eue cela:

Mais ie diray hardiment & auec toute verité, que les torrens d'eau viue du S. Eſprit, ſont torrens d'or, qui rendét dorez tous ceux qui ſe iettent dedans : qu'ainſi ne ſoit, eſcoutez vn peu ce que dit Dauid parlant de l'ame fidele, qui eſt en grace auec Dieu ; c'eſt au Pſal. 44. voicy comme il parle, *Aſtitit regina à dextris tuis in veſtitu de aurato, circumdata varietate* : Et tout ainſi comme vous voyez que celuy qui trempe le bout de ſon doigt dans l'or fondu, le retire tout doré : ainſi eſt-il de l'ame fidele qui ſe laue dans ceſte eau viue du S. Eſprit, & dans ceſte eau de grace, elle en ſera toute doree, toute remplie de vertus & de merites. *Pſal. 44.*

Et pour monſtrer encore comme ceſte eau du S. Eſprit ne prend ſource & origine qu'au ciel & non en terre, pour ce ſubiet remarquez qu'vne autrefois la ſaincte eſcriture l'appelle roſee. *det tibi Deus de rore cœli,* diſoit Iſaac à Iacob : & vne autre fois pluye, *Pluuiam voluntariam ſe gregabit Deus hæreditati ſuæ*, diſoit Dauid au Pſal. 67. pluye volontaire que ceſte grace du ſainct Eſprit, pour autant qu'elle nous eſt liberallement donnée, & ce par la priere ſeulement, ô grace, ô pluye : ne ſçauez vous pas que la pluye s'engendre des vapeurs & exhalations qui ſont attirees de la terre en l'air par la force & vertu des rayós du Soleil ? ainſi ie dis que les prieres des hommes ſont les exhalations de la terre, qui ſont attirees en haut par la force & vertu du Soleil, ie dis par l'amour & par la charité, laquelle fait monter nos vœux & nos oraiſons iuſques au tribunal de la diuine *Pſal. 67.*

Prieres des hommes appellees exhalations terreſtres, & pourquoy,

Maieſté, où eſtans elles ſe changent incontinent en pluye de grace, qui eſt ceſte eau viue qui nous eſt donnée d'enhaut: auſſi pour vn myſtere grād il eſt dit en noſtre Euangile, que ceſte fontaine ou ce puits (de l'eau duquel noſtre Seigneur demādoit pour boire à la Samaritaine) eſtoit celuy que Iacob donna à ſes enfans: *Nunquid* (diſoit ceſte femme au fils de Dieu (*tu maior es patre noſtro Iacob, qui dedit nobis puteum, & ipſe ex eo bibit, & filii eius, & pecora eius?* L'Hiſtoire du Geneſe porte que le grand Patriarche Iacob, donnant la part & portion de ſes terres & heritages à ſes enfans, donna entre autres choſes à ſon fils Ioſeph ce champ icy, aupres de la ville de Samarie, où eſtoit ceſte fontaine, qui pour ce ſubiet fut appellee de là en auant fontaine de Iacob, & luy dit ces paroles, *Do tibi partem vnam extra fratres tuos quam tuli in gladio & arcu meo.* Ie te donne par deſſus tes freres ceſte portion & ceſte partie de terre, que i'ay gaignee & acquiſe par la force de mon glaiue & de mon arc: mais voicy la où nous auons, *In gladio & arcu meo.* La Paraphraſe Chaldaïque porte, *Quam tuli prece & oratione.* Il acquit ceſte piece de terre où eſtoit ceſte fontaine par la priere & par l'oraiſon eſt-il vray c'eſt donc vn myſtere grand qui nous eſt icy repreſenté; pour dire que c'eſt par la priere & par l'oraiſon que nous acquerons l'eau viue de la grace du ſainct Eſprit.

Auſſi en figure & repreſentation de cecy meſme; le peuple d'iſraël ſe trouuant au deſert accablé de ſoif, s'adreſſa à Moyſe diſant, *Da*

nobis aquam Moyſe prie Dieu pour luy à ce qu'il pleuſt à ſa diuine Maieſté de leur pourueoir de quelque fontaine pour boire, Dieu reſpondit en ceſte ſorte; *Loquimini ad petram, & ipſa dabit vobis aquam*: quelle eſt ceſte pierre à laquelle il faut parler; penſez-vous que ce fut à vn rocher inſenſible, duquel il eſt là fait mention? non non, cecy eſtoit figure, ceſte pierre n'eſtoit autre que le fils de Dieu, *Petram autem erat Chriſtus*, c'eſt luy qu'il faut prier, c'eſt en ſon nom qu'il faut demander ceſte eau viue, & eſtant prié, fera diſtiller ſur la terre de nos ames la precieuſe liqueur de la grace, grace eau du S. Eſprit, laquelle nous fera produire en ce monde des œuures dignes de la vie eternelle, *Qui biberit ex aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam.* C'eſt là la promeſſe que le fils de Dieu nous faict, diſant que ſi nous meſpriſons les eaux limonneuſes des grandeurs, richeſſes & dignitez de ceſte vie, pour boire de ceſte eau viue du S. Eſprit, en nous ſe formera vne fontaine de grace, qui nous fera reiallir iuſques à la vie eternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils & le Sainct Eſprit, Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE QVATRIESME DIMANCHE de Careſme.

Abijt Ieſus trans mare Galileæ quod eſt Tyberiadis & ſequebatur eum multitudo magna. Ioan. 6.

VN iour ceſte queſtion fut diſputée en la preſence de ce grand conquerant de l'vniuers Alexandre le grand, à ſçauoir laquelle de toutes les choſes du monde eſtoit la plus neceſſaire à la vie des hommes, & au cas qu'il arriuaſt que l'homme fuſt priué de quelqu'vne, laquelle le trauailleroit dauantage : Sur cecy pluſieurs furét ouys, & ſur ce ſuiet pluſieurs aduis furent donnez. Finalement fut conclud & arreſté que la ſoif eſtoit vne choſe la plus inſupportable & faſcheuſe du monde. Et combien que cela ſoit, ſi eſt-ce toute-fois que ie dis; que de toutes les choſes requiſes à la vie humaine le pain eſt le plus neceſſaire pour l'entretien de l'homme que non pas le boire, l'experience meſme nous enſeigne cecy, & nous faict voeir que pluſieurs armées entieres ont eſté domptées & ſurmontées par la faim. Si aux choſes temporelles le pain materiel eſt requis pour l'entretien

tretien de la vie corporelle ; aux ſpirituelles le pain ſpirituel n'eſt pas moins neceſſaire : voila pourquoy la ſapience eternelle ayant Vendredy dernier pourueu à ce qui eſtoit de la ſoif de l'ame, auiourd'huy elle pouruoit à la faim. Nous verrons cecy plus au long au deduit de ce preſent diſcours, reſte auant toutes choſes que nous ſaluons la Vierge, diſans, *Ave Maria.*

ANciennement, au rapport d'Alciat en ſes emblesmes, on depeignoit l'amour d'vne façon eſtrange & merueilleuſe, ils luy mettoient en l'vne de ſes mains vn bouquet de fleurs, auec vne gerbe de bled, & en l'autre vn poiſſon, dont Alciat donnant raiſon, dit que c'eſtoit pour monſtrer ſa puiſſance, non ſeulement ſur la terre, mais encor ſur la mer, voicy ſes mots. *Peinture de l'amour.*

Altera, ſed manuum flores gerit, altera piſcem
Scilicet vt terræ iura det atque mari.

Mais i'aime mieux dire que c'eſtoit pour monſtrer qu'il nous nourrit & alimente, attendu qu'entre les amis il n'y a rien de ſecret ny de particulier, tout y eſt commun, *Amicorum omnia ſunt communia.* Comme ainſi ſoit que le propre des amans ſoit de ſe communiquer ce qu'ils ont : de maniere donc que cet amour tenant en l'vne de ſes mains vn poiſſon, & en l'autre vne gerbe de bled & des fleurs, cela vouloit dire que l'amour prepare & compoſe des tables couuertes de viandes exquiſes, pour y receuoir & feſtoyer les amis, & qu'il ny a rien *Tout eſt commun entre les amis.*

de ſi rare & de ſi caché, ſoit en la terre ou en la mer, que l'amour ne puiſſe trouuer ou inuéter pour communiquer à ceux qu'il ayme.

C'eſtoit, ſi ie ne me trompe, ce qu'anciennement nous vouloient repreſenter les Ethiopiens, au rapport d'Herodote en ſes hiſtoires de S. Hieroſme & de Solin, leſquels en certain temps de l'annee dreſſoiét en vne belle prairie plusieurs tables chargees de viandes, les plus rares & plus exquiſes du mõde, & ce en l'honneur du Soleil, lequel ils adoroient comme Dieu, pour leſquelles choſes voir & contempler pluſieurs nations eſtrangeres s'y tranſportoient: auſquels les Ethiopiens faiſoient croire & leur perſuadoient que c'eſtoit le Soleil qui preparoit ces viandes, & dreſſoit ces tables pour feſtoyer ſes ſubiects & amis, cela eſtoit fabuleux.

Table du Soleil dreſſee entre les Ethiopiens.

Mais il eſt tres-veritable que le Soleil de iuſtice a preparé vne table couuerte des meilleurs poiſſons, & de tout ce qui ſe retrouue en la terre & en la mer, & ce pour traicter ſes amis à cauſe de l'amour & de l'amitié qu'il leur porte. En ſigne de ce nous auons auiourd'huy en l'Euangile, que le fils de Dieu amateur des hommes, de cinq petits pains d'orge & de deux petits poiſſons, ſubſtenta & refectionna cinq mil hommes, *Vnde emerus panes vt manducent hi*: voila cét amour de Dieu enuers les hommes: *Accepit Ieſus panes & cùm gratias egiſſet, diſtribuit diſcumbentibus*: Voila pour la main qui tient la gerbe de bled: *Similiter & ex piſcibus quantum volebant*, c'eſt pour celle qui tient le

Miracle grand.

Ioan. 6.

poiſſon; c'eſt là la merueille qui s'eſt faite auiourd'huy, merueille qui nous repreſente fort bien le myſtere de l'Euchariſtie; & pour voir cecy, voyons les rapports qu'il y a entre l'vn & l'autre. Ceſte multiplication qui ſe fait en ce miracle, nous repreſente fort bien la tranſubſtantiation qui ſe fait au Sacrement. La multiplication des pains qui fut faite en ce miracle, eſtoit pour ſubſtanter le peuple corporellement, & la tranſubſtantiation qui ſe fait au Sacrement, eſt pour nourrir les hommes ſpirituellement: de maniere qu'en l'vn & en l'autre miracle vous y auez de la mutation ſeulement auec ceſte difference, qu'en ce miracle d'auiourd'huy il y a changemét de forme accidentaire, mais en celuy de l'Euchariſtie il y a vne tranſubſtantiation & vne tranſmutation ſubſtantiele, & non accidentaire. Dauantage en l'vn & en l'autre miracle il faut paſſer la mer, en celuy cy faut trauerſer la mer de Galilee, & en l'autre faut paſſer la mer de la contrition auparauant qu'il s'opere.

Ce miracle eſt figure de l'inſtitution de l'Euchariſtie.

Changement aux deux.

Voyons ces rapports plus au long. Quant au premier, Ie dis que tout ainſi que ceſte multiplication eſt faicte pour la nourriture corporelle des hommes, ainſi le ſainct Sacrement a eſté inſtitué, & la tranſubſtantiation en iceluy ſe faict, afin de conſeruer en l'homme la vie ſpirituelle.

Rapports de ce miracle auec l'Euchariſtie.

Et afin que vous entendiez cecy comme il faut, remarquez deux choſes. La premiere eſt, que tout ce qui a vie à beſoin de viandes pour l'entretenir & conſeruer. De là eſt que ceux

Deux choſes notables.

qui ont eſtimé que les cieux eſtoient animez, ont dit que le Soleil eſtoit nourry de la ſaleure de la mer, & la Lune de ſon humidité.

Mais laiſſons, cela & diſons que l'ame qui eſt ſpirituelle, a beſoin de viande ſpirituelle, pour l'entretenir en ſon eſtre ſpirituel: voila pourquoy vn de ſes eſprits Angeliques diſoit vn iour à Tobie qui le vouloit conuier de manger des viandes qui luy eſtoient apreſtees, *Alio cibo inuiſibili vescor.*

La ſeconde, c'eſt que puis qu'il eſt vray que tout ce qui a vie doit auoir de la viande qui luy ſoit proportionnee pour la conſeruation de ſon eſtre, & qu'en l'homme il y a double vie, l'vne naturelle, l'autre ſurnaturelle, l'vne temporelle, & l'autre ſpirituelle. Il y doit auſſi auoir double viande, il a beſoin de deux nourritures & de deux viandes, l'vne qui entretient en l'homme la vie naturelle, c'eſt à ſçauoir le pain & les viandes requiſes: l'autre ſpirituelle, ſçauoir le pain Euchariſtique & la parole de Dieu.

L'homme a deux vies, & doit auoir deux ſortes de nourritures.

Cela donc eſtant, ie dis que comme l'homme nourry naturellement dans le ventre materiel a pere & mere: ainſi nous eſtans nourris ſpirituellement nous auons Dieu pour pere, & l'Egliſe pour mere: & tout ainſi comme nous ſçauons qu'en la production de l'enfant, le pere fournit & donne la ſemence, & la mere la matrice pour luy donner naiſſance: ainſi l'homme ſpirituellement eſt engendré de la ſemence de Dieu, qui eſt la grace, grace ſemence incorruptible, l'Egliſe eſt comme la mere, & la matrice qui nous donne naiſſance, c'eſt le

Grace appellee ſemence.

bapteſme, *Per lauacrum atque ſaluos nos fecit: niſi quis renatus fuerit ex aqua & ſpiritu ſancto non intrabit in regnum cœlorum.*

Ceſte naiſſance ſpirituelle nous eſt fort bien repreſentee par ces paroles des Cantiques, où l'Eſpoux parlant de ſon Eſpouſe, luy diſoit, *Venter tuus eburneus diſtinctus ſaphiris.* Ton ventre, ô ma chere Eſpouſe, eſt d'yuoire & orné, & diſtinct de ſaphires : Que veut dire cecy? n'eſt-ce pas vne merueille qu'en toutes les parties du corps humain il y a des os, & toutes fois il n'y en a point au ventre, que veut dire cela? c'eſt pour dire que le ventre eſt la plus delicate partie du corps ; le ventre de l'Egliſe eſt tout au contraire, il eſt plus fort que tous les os du corps humain, & pourquoy ? pource qu'il eſt d'yuoire, *Venter tuus eburneus*, c'eſt donc pour dire, que tout ainſi que la force du corps conſiſte aux os, ainſi la force des membres de l'Egliſe, & des fideles Chreſtiens, conſiſte au ventre d'yuoire de l'Egliſe, qui eſt le bapteſme. *Venter tuus eburneus*, Mais pourquoy eſt-ce que ſingulierement le ventre de l'Egliſe, ie dis le bapteſme, eſt accomparé à l'yuoire ? vous ſçauez premierement que l'yuoire eſt tiré des coſtes & des dents de l'Elephant, & l'Eſpoux diſant à ſon Eſpouſe l'Egliſe, *Venter tuus eburneus*, que ſon ventre eſt d'yuoire, il faict, ſi ie ne m'abuſe, alluſion à ce que les Naturaliſtes racontent de la femelle de l'Elephant eſtant pleine & preſte de ſe deliurer de ſon fruict, cherche vne riuiere ou vn lac, ſe met dans ces eaux & ſe deliure là dedans,

Cantic.

Belle conception.

afin que ſes petits ne reçoiuent aucune leſion; car ſur la terre elle ne pourroit pas ſe deliurer ſans offencer ces petits qu'elle laiſſeroit tomber d'enhaut, pour autant, diſent-ils, que cét animal eſt inflexible, & n'a point de iointures au genouil, pour ſe ployer comme les autres animaux: iaçoit que quelques vns diſent que cela ſoit faux: mais pour venir à mon propos i'ayme mieux le tenir pour veritable, & dire que l'Eſpoux appelle le ventre de ſon Eſpouſe d'yuoire, yuoire tiré de l'Elephant, pour dire que tout ainſi que les petits faons de l'Elephant ſont produicts & engendrez dans les eaux: ainſi les enfans de l'Egliſe ſont produicts & engendrez dans les eaux baptiſmales.

Pierius in hieroglyph.

Pierius rapporte de certains petits oyſeaux, leſquels ſe forment en l'eau de fueilles d'arbres tombans dedans, deſquels il ſe forme vn petit corps: de maniere qu'en peu de temps on leur voit des yeux, des oreilles, des poulmons, vn cœur, vn pied, vne teſte, en apres les aiſles leur croiſſant, leſquelles ſi toſt qu'elles ſont grandes, s'enuolent auec, & ne les voit-on plus.

Oyſeaux produicts de fueilles d'arbres.

Belle repreſentation de ce qui ſe faict en la mer de Galilee: Que ſommes nous, Chreſtiens, ſinon des fueilles d'arbres; ainſi le diſoit Iob, parlant de ſoy, *Contra folium quod vento rapitur oſtendis potentiam tuam.* Non ſeulement cela pour nous monſtrer l'inconſtance de la nature humaine, mais auſſi pour nous faire entendre que ſi ceſte fueille vient à tomber en l'eau baptiſmale, par la vertu du ſainct Eſprit, de fueille nous ſerons changez en oyſeaux, &

Iob. 13.

L'homme n'eſt que fueille.

les plumes nous croiſtrons, par leſquelles nous nous enuollerons au Ciel. Ce ſont de telles & ſemblables plumes que demandoit le Prophete Royal Dauid, quand il diſoit, *Quis dabit mihi pennas, vt columbæ & volabo & requieſcam.* Ces plumes de Colombe ſont plumes du ſainct Eſprit, c'eſt la grace que Dauid deſiroit : mais ceſte grace deuoit eſtre reſeruée pour l'Egliſe Chreſtienne, & ne ſe deuoit donner qu'en icelle, elle ne ſe deuoit donner que dans les eaux du bapteſme : ô grace, ô plumes de Colombe, ô plumes du ſainct Eſprit, auec leſquelles les petits oyſeaux, ie dis les fideles Chreſtiens, s'enuolent au Ciel, & tendent à Dieu, & de ceux-là parloit ſainct Paul, diſant, *In carne ambulantes non ſecundum carnem.* Ie veux, dit l'Apoſtre, que vous ſçachiez que nous eſtions de chair auparauant le bapteſme receu, auparauant la grace du ſainct Eſprit infuſe en noſtre ame, mais maintenant nous ſommes oyſeaux qui ne demandent qu'à s'enuoler au Ciel, où ils ont eſté ſpirituellement engendrez, mais s'enuoler en ſorte qu'on ne nous voye plus en terre.

Pſal. 54

La grace appellée plume de Colombe.

Puis donc qu'il eſt ainſi comme nous auons monſtré qu'en l'homme il y a deux ſortes de vie, l'vne corporelle, l'autre ſpirituelle, que reſte il ſi ce n'eſt que nous diſons qu'il y a auſſi deux ſortes de viandes?

Or ainſi comme nous voyons que la prouidente nature fournit & ſuppedite ce qui eſt neceſſaire à l'enfant, premierement eſtant petit elle luy fournit le laict des mammelles

de la mere, viande delicate & liquide, proportionnee au naturel de l'enfant, encores ieune & foible : mais lors qu'il eſt deuenu plus fort & en aage de maturité, elle luy fournit des viandes plus ſolides. Ainſi de meſme eſtoit-il bien raiſonnable & ne ſe pouuoit faire autrement, que Dieu nous ayãs baillé l'eſtre & la vie ſpirituelle, il nous donnaſt auſſi vne viande requiſe & proportiõnee à l'eſtat donné pour ſa conuerſation: viande de deux ſortes, l'vne pour noſtre naiſſance, ſçauoir le bapteſme, l'autre plus ſolide, qui ſe donne apres la naiſſance, ſçauoir le corps precieux de Ieſus-Chriſt.

Effects de la diuine prouidence.

En la premiere Egliſe les Chreſtiẽs ſe cõmunioient apres le bapteſme receu.

De là eſt qu'en la primitiue Egliſe, lors que les Chreſtiens eſtoient baptiſez ils eſtoient conduits de là à la Communion, & apres auoir communié, ils chantoient ce verſet de Dauid, *Dominus regit me & nihil mihi deerit, in loco paſcuæ ibi me collocauit.* Par cela eſtoit ſignifié qu'au meſme temps auquel quelqu'vn eſtoit né, il eſtoit conduit au laict : auſſi pour ce ſuiet S. Pierre parlant aux Iuifs, diſoit, *Quaſi modo geniti infantes lac concupiſcite* : Mais, grand Apoſtre, vous qui eſtes ia grand, & le premier des Apoſtres, pourquoy parlez vous ainſi, vous parlez a eux comme à vous, comme ſi vous & eux ne faiſiez que de naiſtre, pourquoy ne dites vous pluſtoſt, *panem concupiſcite* que; *lac cõcupiſcite*: voici vn beau ſecret Vous deuez ſçauoir qu'il y a double eſtat de l'homme, l'vn quand il naiſt, l'autre quand il eſt paruenu en aage de maturité, c'eſt à dire quand il eſt adulte, & ſelon ce double eſtat de la vie de l'homme, il y a deux ſortes de viandes

Pſal 22.

Belle conception.

pour le nourrir: l'vne qui eſt de la mere, l'autre qui n'en eſt pas. Ainſi de meſme en l'eſtat ſpirituel (qui eſt double ainſi que le corporel,) nous auons beſoin premierement d'vne viande interieure, & du laict de la mere l'Egliſe, qui eſt l'eau du bapteſme, l'autre qui n'eſt de l'Egliſe, mais qui eſt le corps precieux du fils de Dieu, c'eſt là ce laict, c'eſt là ceſte viande que deſiroit l'Apoſtre diſant, *Quaſi modo geniti infantes lac concupiſcite*: De façon donc que vous voyez que comme ceux qui ont la vie naturelle, ont beſoin d'vne viande ſurnaturelle pour l'entretenir, ainſi lors que nous auons receu vn eſtre ſurnaturel, nous auons beſoin d'vne viande ſurnaturelle pour nous y entretenir. c'eſt ce que nous apprend ce grand Apoſtre de noſtre France S. Denis Areopagite. *Cap. de communione quod ex Deo natum eſt, ſine diuino alimento viuere non poteſt.* *Dionyſ. c. de communione.*

Il y a vne difference grande entre la nature & la grace, laquelle ſe remarque en ce point, ſçauoir eſt qu'en la nature la ſubſtance de l'enfant produit doit dependre & du pere & de la mere, raiſon pourquoy Ariſtote diſoit, *Infantes ſunt aliquid parentum*, pource qu'ils ont vne partie de la ſubſtance de leurs parens. Mais s'il eſt queſtion de parler des enfans ſpirituels & qui ſont produits par la grace, iceux dependent ſeulement de Ieſus Chriſt, & ſont enfans produits de ſa ſubſtance, qui eſt la grace ſemence de la diuinité; voyla pourquoy S. Paul dit que nous ſommes *conſortes diuinæ naturæ effecti*, la diuinité de Ieſus-Chriſt nous engendre *Difference entre la nature & la grace.*

comme Pere, & l'humanité ſienne communique ſa ſubſtance pour nous nourrir cõme mere.

Et comme nous voyons que miraculeuſement auiourd'huy, le pain eſt multiplié pour la nourriture du peuple affamé : ainſi au Sacrement de l'Autel le pain eſt tranſubſtantié au corps de Ieſus-Chriſt pour nous ſeruir de viande ſpirituelle: (c'eſt icy le deuxieſme poinct, & le ſecond rapport que ie voy entre ce miracle & le ſainct Sacrement de l'Euchariſtie) Ieſus-Chriſt le dit expreſſement, en la promeſſe qu'il a faite d'inſtituer ce ſacrement en ſainct Iean chap. 6. *Panis quem ego dabo caro mea eſt pro mundi vita*: de ſorte que comme le laict qui eſt aux mammelles de la mere eſt pour entretenir la vie du petit enfant : ainſi ce pain que doit donner noſtre Seigneur en ce Sacrement eſt pour entretenir la vie de grace & la vie ſpirituelle de l'hõme. *Caro mea eſt pro mundi vita* C'eſt pourquoy à raiſon de la diuine prouidence de ce Seigneur enuers les hommes, le nom de *Saddai* luy eſt attribué, qui vaut autant à dire que *Deus mammarum*, Dieu des mammelles : & ſur cecy il faut que ie vous rapporte ce qu'il me ſouuient auoir leu dans ſainct Auguſtin en quelqu'vn de ſes liures de la cité de Dieu, ſçauoir eſt qu'anciennemẽt on depeignoit le Dieu de nature appellé Ruminus d'vne façon eſtrange, on le repreſentoit tout couuert de mammelles depuis les pieds iuſques à la teſte, à chacune deſquelles mammelles il y auoit toutes ſortes de petits animaux pendus & attachez. C'eſt vne belle repreſentation de Dieu ſouue-

2 Rapport.

Iean. 6.

Le nom de Saddai propre à Dieu.

Auguſt.

Ruminus Dieu de la nature comment depeint

rain & eternel, autheur de la nature: vray Ruminus & Dieu des mammelles. Ie ſçay que quelque vns ont dit que les mammelles de Dieu eſtoient le ciel & la terre. Les autres ont dict que c'eſtoient les deux principaux attributs, à ſçauoir ſa iuſtice & ſa miſericorde, ſa iuſtice eſtoit ſa mammelle gauche, & ſa miſericorde ſa droicte. Mais obmettant toutes ces interpretations, ie dis que ces deux mammelles de Ieſus Chriſt ſont les deux eſpeces ſacramentelles, l'vne du pain, l'autre du vin, ſous leſquelles nous eſt donnee ceſte viande celeſte, ie dis ſon corps, & le diuin breuuage de ſon ſang. *Quelles ſont les deux mammelles en Dieu.*

Et comme nous voyons en la redemption de la nature humaine qu'il a eſté neceſſaire (poſant le cas qu'elle deuoit eſtre racheptee par la rigueur de iuſtice) que le Verbe eternel fuſt vny hypoſtatiquement auec elle: car la nature ſeule ne pouuoit ſatisfaire, d'autant que pour ſatisfaire eſtoit requiſe vne action infinie, or toutes les actions de la nature humaine ſont finies, voila pourquoy la nature humaine ne ſe pouuoit rachepter. Le Verbe eternel auſſi ne ſe pouuoit pas faire vne condigne ſatisfaction au pere eternel pour le rachapt de l'homme, d'autant que comme Dieu il ne pouuoit endurer, il ne pouuoit mourir, & partant il ne pouuoit racheter l'homme ſelon la rigueur de la iuſtice diuine: & donc pour la redemption de l'homme, il a eſté neceſſaire que le Verbe fut vny à la nature humaine: La meſme merueille ſe void en la conſeruation & entretien de la vie ſpirituelle, les eſpeces ſeu- *Belle doctrine.*

les ne peuuent entretenir ceſte vie, la chair du fils de Dieu ne pouuoit eſtre mangee à deſcouuert & a yeux clairs ſans horreur & difficulté, & partant ſi elle n'eſtoit mangee elle ne pouuoit conſeruer l'eſtre ſpirituel de l'homme, qu'a donc fait le fils de Dieu? Il a conioinct ſa chair auec l'eſpece du pain, & ſon ſang auec celle du vin, & alors ça eſté vn moyen aſſeuré pour conſeruer la vie naturelle de l'homme: ce ſont là les deux mammelles du fils de Dieu, mammelles deſquelles parloit l'Eſpouſe aux Cantiques 1. diſant, *Meliora ſunt vbera tua vino*, & en autre endroict, *vbera tua ſicut botrus*. Que dictes vous diuine & celeſte Eſpouſe? Quoy? ſi les mammelles de voſtre Eſpoux Ieſus Chriſt ſont meilleures que le vin, comment peuuẽt elles eſtre ſemblables au vin? Il eſt vray, Chreſtiens, qu'en apparence exterieure, & par les yeux corporels nous ne voyons que du vin, & par ainſi fort iuſtement l'Eſpouſe les accompare au vin: mais auſſi ſi nous conſiderons ces mammelles des yeux de la foy, nous verrons que ce vin dans icelles n'eſt autre choſe que le precieux corps & ſang du fils de Dieu, & par ainſi nous cognoiſſons que l'Eſpouſe diſoit fort à propos à ſon Eſpoux, *Meliora ſunt vbera tua vino*. Et comme nous voyons qu'és mammelles il ny a que du ſang, & que neantmoins il n'a aucunement la ſemblance du ſang, ainſi noſtre Dieu nous a donné ſa chair & ſon ſang ſous vne autre couleur: & ainſi que la nature donne ſon laict, non ſoubs la forme ſanglante du ſang craignant que l'enfant n'en ayt

Belle conception.

Cantic. 1.

Autre belle conception.

Beaux rapports.

horreur : ainſi de peur que nous ne prenions horreur de la chair & du ſang du fils de Dieu, il nous les a voulu donner ſous les eſpeces du pain & du vin.

Dauantage vous voyez que lors que le petit enfant ſucce la mammelle de ſa mere, il cloſt & ferme les yeux : ainſi celuy qui boit ce diuin breuuage, & participe à ce ſacré Sacrement, doit auoir les yeux des ſens & de l'entendement fermez. *Belle ſimilitude.*

Le laict que tire l'enfant de la mammelle de ſa mere, n'eſt rien autre choſe que ſang, mais ſang cuit deux fois : ainſi le laict qui eſt en ce S. Sacrement de l'Autel eſt vn ſang cuit & recuit : la premiere fois qu'il à eſté cuit ça eſté en l'incarnation, au ventre ſacré de la Vierge, & la ſeconde fois en l'inſtitution de ce Sacrement faicte en la derniere Cene, & en l'arbre de la croix, ce que S. Iean nous à fort bien repreſenté en vn paſſage ſeul, où parlant du fils de Dieu, il diſoit : *Cùm dilexiſſet ſuos in mundo, in finem dilexit eos, Cùm dilexiſſet ſuos*, voila pour la premiere decoction de ce ſang, *in finem dilexit eos*: voila pour la ſeconde. *Le laict de la mere eſt ſang cuit deux fois.* *Ioan. 17.*

Le troiſieſme rapport que ie voy entre ce miracle & ce Sacrement, c'eſt que ſi bien en ce miracle il y a mutation d'accidens, en d'autres accidens, au Sacrement au contraire ſe fait vne tranſubſtantiation de ſubſtances en d'autres ſubſtances, les accidens demeurans, car apres la conſecration ce qui eſtoit pain eſt changé en la ſubſtance du corps de Ieſus-Chriſt, & ce qui eſtoit vin eſt changé en la *3. Rapports.*

ſubſtance de ſon ſang, perſonne ne peut douter de cecy, puis que c'eſt le fils de Dieu qui le dit en ces termes, *Hoc eſt corpus meum. Hic eſt ſanguis meus.* En l'Exode 4. chap. nous liſons que la verge de Moyſe fut tellement changee en ſerpent, que neantmoins en ſubſtance elle ne laiſſoit de demeurer touſiours verge, bié qu'en apparence elle fut changee en ſerpent: mais il n'en eſt pas de meſme au S. Sacrement, car icy le pain deſiſte tellement d'eſtre pain, apres la prolation des paroles ſacramentelles, que la ſubſtance du pain eſt toute changee & tranſubſtantiee en celle du corps de Ieſus Chriſt: autant en peut on dire du vin, & ne reuoque cecy en doute, ô Reformé! car en ce faiſant tu termine la toute puiſſance de Dieu, & la renferme dans le pourpris de la nature; & ſi tu as quelque peu d'entendement conſidere cecy; ſi en la creation du monde Dieu diſant, *Fiat lux, fiat firmamentum*, la lumiere fut faicte & le firmament receut l'eſtre, ſi Dieu prononçant vne ſeule parole fit eſclorre toutes choſes de la cauerne du neant, & donna l'eſtre à tout ce qui n'eſtoit point: douteras-tu que Dieu parlant & diſant en ſa Cene, & tous les iours en ſa Meſſe par la bouche des Preſtres, *Hoc eſt corpus meum*, n'aye la puiſſance de faire conuertir le pain en ſon corps, & le vin en ſon ſang: il n'y a point tant de repugnance à changer l'eſtre d'vne ſubſtance en l'eſtre d'vne autre ſubſtance, qu'il y a, à donner l'eſtre à vne choſe qui n'eſt pas, & donc s'il a peu donner l'eſtre à ce qui n'eſtoit, ſans doute il a peu, & de faict il a fait changer

Exod. 4.

Geneſ. 1.

l'eſtre de pain & l'eſtre du vin en celuy de ſon corps & de ſon ſang.

Finalement pour vn dernier rapport entre ces deux merueilles, voyez que pour receuoir ce corps precieux de Ieſus-Chriſt, il faut paſſer par la mer de Galilee, qui n'eſt autre que la penitence. Auſſi ſainct Paul parlant de ceſte preparation qu'il faut faire par la penitence pour receuoir dignement ce Sacrement, diſoit ainſi *Probet autem ſeipſum homo, & ſic de pane illo edat, & de calice bibat.* 1. Corint. 10.

Sainct Iean en ſes reuelations diuines entre autres choſes il dit qu'il vid deuant le throſne de la Maieſté de Dieu vne mer de verre ſemblable au criſtal, *& ante conſpectum throni vidi tanquam mare vitreum, ſimile criſtallo*, Qu'eſt-cecy? Quelques vns ont dit que par ceſte mer de verre ſemblable au criſtal, deux choſes nous ſont fort bien repreſentees, à ſçauoir l'eſtat de la vie preſente & celuy de la future, la preſente repreſentee par le verre fragile, d'autant qu'il n'y a rien ſi aiſé à perdre que ceſte vie: & la future par le criſtal congregé & endurcy par le froid pour monſtrer la ſtabilité & permanence d'icelle. Apoc. vlt. Belle conſcp.

Ioachinus a eſtimé que ceſte mer de verre ſemblable au criſtal eſtoit l'Eſcriture ſaincte, pource qu'en icelle peut eſtre contemplee la face & la conſcience d'vn chacun. Les autres par ceſte mer entendent le bapteſme, comme l'Abbé Rupert.

Mais laiſſant toutes ces interpretations ie me tiendray à celle de Denys le Chartreux le-

Penitence appellee mer de verre.

quel par ceſte mer de verre ſemblable au criſtal, entend la penitence, & non ſans raiſon, pource que fort iuſtement la penitence peut eſtre accomparee à vne mer, à cauſe de la grande abondance de larmes que l'ame pechereſſe eſpand en icelle: penitence mer de verre, à raiſon de la perſpicuité de la confeſſion: mer ſemblable au criſtal de la penitence, à cauſe de la ferme reſolution & du propos deliberé de ne plus retourner au peché.

Ie dis plus que par ceſte mer de verre ſemblable au criſtal nous eſt monſtree double penitence & double confeſſion, l'vne de verre, l'autre de criſtal: car la penitence & confeſſion eſt de verre, pource que tel qui fait auiourd'huy penitence d'vn peché commis, & s'en confeſſe, y retournera demain, c'eſt là vne penitence, & vne confeſſion de verre fragile & inſtable. Mais ſi l'ame penitente ſe conuertit totallement à Dieu & ne retombe plus au peché, la penitence eſt de criſtal.

Dire notable de Socrate.

Socrate vn iour marchant par la ville fut apperceu d'vn ieune homme qui ſortoit d'vne maiſon infame, lequel dés auſſi toſt qu'il le vid, ſaiſi de crainte, de honte & de frayeur ſe retira au dedans du logis, & ſe cacha derriere la porte. Socrate qui l'auoit veu, entre auſſi toſt que luy, & va prendre mon homme par la main qui s'eſtoit caché derriere la porte, luy diſant mon amy n'aye non plus de honte de ſortir du lieu que tu n'en as eu y entrant. Belle leçon pour vous ô pecheurs, qui commettez ſi effrontement vos iniquitez, ſi ſans honte vous y eſtes

y eſtes entrez & les auez commiſes, n'ayez honte d'en ſortir par vne bonne & ſalutaire confeſſion. Plutarque dit que le vin eſt vn antidote contre le venin & poiſon de la Cyguë, & toutes-fois, il dit, s'il arriue que le vin ſoit meſlé auec le poiſon, alors, le venin eſt incurable & ſans remede.

Vin eſt vn poiſon incurable eſtant meſlé auec la cigue.

Ainſi diſons de meſme; Chreſtiens que le ſang de Ieſus Chriſt eſt vn antidote ſouuerain contre le peché, mais s'il eſt vne fois meſlé auec le peché, alors ceſt vn poiſon fort dangereux: preparons nous donc comme il faut pour receuoir dignement ce Sacrement, afin que le corps & le ſang du fils de Dieu, que nous receuons en iceluy, nous ſerue non de poiſon, mais d'antidote, ſalutaire contre le peché, & nous ſoit vne aſſeurance de la vie eternelle, Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE QVATRIESME LVNDY de Careſme.

Aſcendit Ieſus Hieroſolymã, & inuenit in templo vendentes oues & boues &c.

IOAN. 2.

QVE ſi ce foüet que le Sauueur du monde prend auiourd'huy en main, eſt ſi eſpouuentable & effroyable que par le moyen d'iceluy il chaſſe les vendeurs, & les marchands qui eſtoient au Temple de Ieruſalem, tirez de là vne veritable conſequence, qu'elle ſera la Maieſté de ce meſme Seigneur, lors qu'au iour du iugement armé de pied en cap, au lieu de foüet il armera ſa main d'vne lance tres-cruelle, *Acuit diram in lanceam tram ſuam?* C'eſt ce que l'Egliſe Chreſtiéne, & moy apres elle, pretend ce matin vous repreſenter, eſtant premierement aſſiſté de la grace du S. Eſprit, laquelle nous implorerons par l'interceſſion & entremiſe de la Vierge, que nous ſaluërons pour ce ſuiect, diſans,

Aue Maria.

LISANT les ſainctes Eſcritures nous trouuons des prouëſſes eſtranges auoir eſte faites par ceux de l'ancien Teſtament. Au liure des Iuges. cha. 15. nous liſons du fort & valeureux Sanſon, qu'vn iour iceluy ayant eſté attaqué par les Philiſtins, ſes ennemis, auſquels il auoit eſté liuré, fut par eux lié & garrotté à vn piller, & comme il ſe vit ainſi retenu captif, ſecouant les eſpaules rompit les liens & renuerſa par terre la colomne à laquelle il eſtoit attaché, & cela faict print vne maſchoire daſne, deffit mille de leurs gens qu'il renuerſa morts ſur la pouſſiere, & en faueur de ceſte ſignalee victoire chanta ce beau Cantique de louange: *In maxilla aſini expelli eos &c* Ceſte prouëſſe auſſi que fit le fils de Saul, ie dis Ionathas, eſt pareillement memorable; de laquelle il eſt faict mention au premier liure des Roys chap. 14. ceſtuy-cy eſtant aſſiſté de ſes gens-darmes aſſaillit les ſentinelles des Philiſtins, & les deffit. Que direz vous auſſi de la prouëſſe de celuy duquel il eſt parlé au 2. liure des Roys, lequel tua & deffit 300. hommes tres-forts & tres-puiſſans, au 3. liure il eſt auſſi parlé de Sandarus, lequel auec le ſeul ſoc d'vne charruë tua 600. ſoldats: de ſorte qu'il ny a nul doute que toutes ces prouëſſes ne ſoiẽt tres-celebres, & au de là de la puiſſance naturelle: mais ſi nous voulons comparer toutes ces prouëſſes auec ceſte merueille que noſtre Seigneur fait en ce iour, nous trouuerons quelles ſont bien inferieures au prix: car

Iudi 15.

1 *Reg.* 14.

2 *Reg.*

3 *Reg.*

ſi Sanſō tua mille Philiſtins de la machoire d'vn aſne: Si Ionathas deffit les ſentinelles des Philiſtins auec fort peu de gens: & ſi Sandarus deffit 600. ſoldats auec le ſoc d'vne charuë, il eſt certain que cela ne ſe faiſoit de leur propre vertu, mais bien par la vertu diuine & par l'aſſiſtance particuliere de Dieu: mais ceſte prouëſſe de noſtre Seigneur ne procede d'autre force ny vertu que de la ſienne propre, n'eſtāt armé d'autre armeure que d'vn petit foüet de corde, choſe encore moindre & bien plus petite que non pas la machoire d'vn aſne, & que le ſoc d'vne charuë: de maniere qu'entre toutes les œuures que noſtre Seigneur a faictes, pour le ſalut du monde la plus remarquable & la plus ſignalee eſt celle-cy. Ainſi que diſent S. Hieroſme & S. Chriſoſtome, ô choſe eſtrange, y a il rien de ſi petit & de plus grand & puiſſant en la main de noſtre Seigneur que ce petit foüet de corde, par le moyē duquel il a chaſſé tous ceux qui eſtoiēt au Temple? rien de plus foible qu'vn petit foüet de cordes, qui n'eſt que pour eſpouuenter les petits enfans, & neantmoins le fils de Dieu en faict fuir vne legion de marchands: c'eſt choſe ordinaire en Dieu, de petites choſes faire de grandes & ſignalees merueilles, que ſi cela eſt, comme veritablement il eſt, diſons que ſi de petites choſes nous en venons ſouuentesfois a coniecturer de grandes & remarquables, comme par le chant des petits oyſeaux on a anciennement prefiguré des victoires tres-celebres, n'eſt-ce pas la raiſon que conſiderans auiourd'huy l'effect & vertu de ce petit foüet tenu par

Hiero. Chriſoſto.

Choſes ordinaires en Dieu de petites choſes faire de grandes merueilles.

la main de noſtre Sauueur nous venions à conjecturer de ce qui ſera de ſa puiſſance redoutable qu'il fera paroiſtre au iour du iugement à l'endroit des meſchans. Mais ſingulierement s'il à auiord'huy monſtré telle ſeuerité à l'endroit de ceux qui trafiquoient dans le Temple, que fera-il à l'endroit de ceux qui prophanent & contaminent les Temples & les lieux conſacrez & dediez à ſon honneur & ſeruice, par leurs impietez & infidelitez? Et premierement pource qui concerne les Temples & vſages d'iceux, remarquez ie vous prie ce que Quintus Curtius & autres hyſtoriographes rapportent d'Alexandre le Grand, qu'iceluy par toutes les nations de la terre fut recogneu & honoré pour vn Dieu, & auquel meſme on preſenta des ſacrifices & erigea-on des Temples à ſon ſeruice, idolatrie grande à la verité: mais de cecy ie tire vne maxime aſſeuree que iamais il ny a eu hõme ſur la terre qui n'aye fait proteſtatiõ de quelque religiõ, & n'aye recogneu la deïté qu'il adoroit par quelque ſacrifice & en cecy ie veux faire voir la belle chaiſne, & la belle liaiſon qu'il y a: liaiſõ où pluſtoſt chaiſne compoſee de pluſieurs chaiſnons, le premier c'eſt Dieu, le 2. c'eſt l'hõme, le 3. la religion, le 4. le ſacrifice, le 5. l'Autel, le 6. le Temple, le 7. la Preſtriſe: là où il y a eu Tẽple, il y a eu Preſtriſe: car la Preſtriſe eſt pour le Tẽple, le Tẽple pour l'autel, l'autel pour le ſacrifice, le ſacrifice pour la religion, la religion pour l'homme, l'homme pour Dieu & Dieu pour ſoy: c'eſt là ceſte belle chaiſne qui ſe trouue au monde. Sainct

De l'vſage les tẽples.

Q. Curtius de geſtis Alexand.

Auguſtin liure 3. de la cité de Dieu, dit que iamais il n'y a eu nation tant barbare & meſchante au monde qui n'aye creu & recogneu quelque diuinité, n'aye offert & preſenté ſacrifice à celuy quelle a creu ou feint eſtre Dieu, ainſi meſme que nous diſions tantoſt, pource qu'il n'y a rien de ſi eſſentiel, & neceſſaire à la religion que le ſacrifice, ainſi qu'a dit Ariſtote. Or eſt-il que le ſacrifice a eſté de tout tẽps neceſſaire à la religió, l'autel ne l'a pas eſté moins pour le ſacrifice: car ſans l'autel on ne peut offrir ſacrifice; voila pourquoy anciennement ſi toſt que l'homme eſtoit cognoiſſant de quelque diuinité; auſſi toſt il erigeoit vn autel pour luy offrir ſacrifice: & tout ainſi qu'en la religion l'autel eſt neceſſaire pour le ſacrifice, auſſi diray-ie qu'en la meſme, le Temple eſt neceſſaire pour l'autel, & pour preſenter particulierement à Dieu, vœux & ſacrifices; ainſi liſons nous en Exode, qu'auſſi toſt que Dieu euſt eſté recogneu de ſon peuple, & qu'il euſt eſtably entr'eux vne loy & vne religion, auſſi toſt il commanda à Moyſe de luy eriger vn tabernacle portatif, iuſques au temps qu'ils fuſſent entrez en la terre promiſe, & ce pour luy eſtre offert ſacrifice, & pour receuoir de ſes ſeruiteurs l'oblation de leurs vœux & prieres en iceluy: & auſſi toſt que Dauid fut paiſible en ſon Royaume, auſſi toſt Dieu luy commanda de luy baſtir vn Temple ſuperbe, luy promettant en recompenſe par ſon Prophete Nathan qu'il luy baſtiroit vne maiſon (c'eſt à dire vn regne,) tellement aſſeuree qu'il ny auroit

Auguſt. lib. 3. de Ciuit.

Rien de plus eſſẽtiel à la religion qu'le ſacrifice.

vent qui l'a peut abbattre : & en outre qu'il luy donneroit vn fils floriſſant & admiré de tous pour ſa grande ſageſſe & prudence.

Heriſie des premiers heretiques.

Les premiers heretiques ont dit que cela a eſté veritablement en la loy ancienne, mais qu'a preſent en la loy nouuelle, il n'eſt plus neceſſaire d'auoir des Temples : & ſur ce fondement le premier d'eux qui a commencé de ruiner les Temples & Egliſes, à eſté vn nommé Statius, contre lequel fut aſſemblé vn Concile qui fulmina vne ſentence d'excommunication contre tous ceux qui ruinent & demoliſſent les Temples. Puis apres ſont venus nos reformez, leſquels ont pareillement dit & eſcrit que les Temples ne ſont nullement neceſſaires, pource diſent-ils que Dieu n'abite point en lieux faits de la main des hommes, ſe fondant ainſi ſur ce paſſage des Actes, *Deus non habitat in templis manufactis*, & ſur ce qui eſt encore eſcrit en S. Ieã, où noſtre Seigneur parlãt à la Samaritaine diſoit, *Venit hora vt neque in monte hoc, neque in Hyeroſolimis adorabitis patrem. Sed venit hora & nunc eſt, quando veri adoratores adorabunt patrem in ſpiritu & veritate. Spiritus eſt Deus, & eos qui adorant eum in ſpiritu & veritate oportet adorare*. mais il faut expliquer ce paſſage auec Origene, S. Chryſoſtome, S. Cyrille, Tertulien & ſainct Hilaire, leſquels diſent qu'en ce lieu noſtre Seigneur diſant, *In Spiritu*, c'eſt pour faire vne oppoſition à ce qui eſt de materiel, & pour dire que Dieu ne peut pas eſtre cõpris ny renfermé és Temples materiels: car ſi vous penſez faire vne maiſon & eriger

Statius.

Ioan 4.

Origen. Chryſoſt. Cyrillus. Tertull. Hylari.

vn Temple pour y comprendre la Maieſté de Dieu, vous vous trompez, car il dit par ſon Prophete Eſaye, *Cœlum mihi ſedes eſt, terra autem ſcabellum pedum meorum. Cœlum & terram ego impleo,* Act. 7. c'eſt ainſi auſſi qu'il faut entendre le paſſage ſus-allegué des Actes: mais s'il faut parler des ſacrifices qui doiuent eſtre faits à Dieu, ils ne doiuent eſtre offerts ny preſentez qu'és Temples & Egliſes conſacrees à ſon hõneur, eſquelles particulierement il reſide: au demeurant en la loy ancienne, les temples eſtoiẽt reuerez ſur toutes choſes: Noſtre Seigneur meſme n'a il pas voulu reuerer le Temple de Salomon comme il fait auiourd'huy, diſant aux vendeurs & marchans qui eſtoient dedans. *Nolite facere Domum patris mei, domum negotiationis.* Ce qui nous doit inſtruire & enſeigner l'honneur & le reſpect que nous deuons porter aux Temples: Si vous me dites qu'alors le fils de Dieu n'eſtoit pas mort, que la loy ancienne eſtoit encore, & que partant ce n'eſtoit de merueille s'il faiſoit eſtat du Temple où Dieu eſtoit adoré en ombre & figure, mais qu'apres ſa mort les ombres eſtant paſſez, la vieille loy abolie & la nouuelle inſtituee, les Temples ne ſont plus neceſſaires, ains ſeulement il a commãdé qu'on le priaſt & adoraſt *in ſpiritu & veritate.* A cela ie reſponds que meſme apres la mort du fils de Dieu, les Temples ont eſté neceſſaires pour prier: Ainſi aux Actes des Apoſtres, ne voyons nous pas que S. Pierre monta au Temple à l'heure de l'oraiſon pour prier, S. Paul en la premiere aux Corithiens chap. 11. parlant des Egliſes mate-

Obiection des heretiques.

1. Corin c. 11.

rielles, & du reſpect que nous deuons porter à ces lieux conſacrez à Dieu, diſoit ainſi, *Nunquid domos non habetis ad manducandum & bibendum: aut Eccleſiam Dei contemnitis &c.* Il parle icy ceux qui mangeoient & beuuoient au Temple ſans auoir eſgard à l'honneur & reſpect du lieu où ils eſtoient, pour monſtrer combien ces lieux doiuent eſtre reuerez: & que ſoubs le nom d'Egliſe S. Paul parle des temples materiels conſacrez au ſeruice de Dieu, Voyez le teſmoignage qu'en donne S. Chriſoſtome en l'homelie premiere qu'il a faicte ſur le meſme cha. & S. Ambroiſe ſur ce meſme lieu. Tertulien dit que de ſon temps les Temples & lieux ſacrez, eſtoient fort reuerez: & de fait au liure, *de Idolis*, ſe plaint de ceux qui alloiẽt aux Idoles premierement, & puis venoient à l'Egliſe contre l'honneur & le reſpect qu'ils deuoient à ce S. lieu: & luy meſme appelle le Tẽple materiel, *Dominicã*, & S. Hieroſme pareillement dit qu'en l'an 22. de Conſtantin le Grand, cet Empereur fit baſtir vne Egliſe & vn Temple à Dieu que le meſme S. Hieroſme appelle Dominicque, *Dominicam auream ædificauit*: De ſorte qu'il eſt tres-certain que les Temples ont eſté de tout temps reuerez: Cela eſtant, reſte maintenãt que nous voyons cõme il ſe faut donner de garde de ne les prophaner: premierement pource que Dieu y reſide, Car ſi bien il ſe trouue par tout, & en tous lieux par eſſence, preſence & puiſſance, ſi eſt-ce que particulierement iceluy eſt dit reſider aux Egliſes. De là eſt que tous les pechez & offences qui ſe commettẽt aux Egliſes crient vengeance

Chriſoſto. 1 in ca. 11. 1. ad Corin.

Ambroſ. in eundẽ cap.

Tertul. l. de Idolis.

Hieron.

Pechez faits en l'Egliſe crient vẽgeance à Dieu.

deuant le tribunal de la diuine Maieſté, & meritent vn ſupplice tres-grief, comme eſtans faites en ſa preſence, ny plus ny moins que ſi quelqu'vn offençoit vn homme en la preſence du Roy, il ſeroit coulpable de leze Maieſté: C'eſtoit ce que Dauid alloit penſant en ſon peché, lors qu'en ſa confeſſion il diſoit à Dieu, *Tibi ſoli peccaui & malum coram te feci* Et ſur ce propos ie vous expliqueray vn paſſage tiré du Pſalme 48. où Dauid diſoit, *Iniquitas calcanei mei circundedit me*, le peché de mon talon m'a circuit & enuironné, que veut dire cecy? Quel eſt le peché du talon! Quelques vns diſent que c'eſt le peché d'impenitence finalle, c'eſt à dire de ceux qui meurent ſans faire penitence: les autres diſent que ce peché duquel ſe plaignoit Dauid n'eſtoit autre que le peché de Vriel, le peché de trahiſon, comme celuy de Iudas duquel parlant le fils de Dieu, diſoit, *Qui poſuit manum ſuam mecum in paropſide: ille poſuit calcaneum ſuum contra me*: Les autres diſent que le peché duquel ſe plaint Dauid n'eſt autre que ſon adultere de luy auec Berſabee, peché de luxure iuſtement appellé peché de talon, pource que les Medecins diſent qu'au talon ſe trouue vn petit nerf qui excite à la lubricité: ainſi quelques-vns des Poëtes rapportent d'Achile, qu'iceluy fut par ſa mere plongé en l'eau tout entierement, exepté le talon qui fut cauſe qu'en tout ſon corps il eſtoit inuulnerable, ſauf ceſte partie du talon qui n'auoit eſté plongee dans l'eau, qui eſt cauſe qu'eſtant vn iour frappé d'vne fleche de la lubricité par Paris

Pſal. 50

Pſal. 48.

Qu'eſt ce que le peché de talon.

Peché de luxure appellé peché du talon, & pourquoy

mourut de ce coup, pour nous monſtrer combien ceſte playe de talon, ie dis le peché de la lubricité eſt dangereux. Mais pour moy i'ayme mieux dire que le peché du talon n'eſt autre que le meſpris qu'on fait de la preſence de Dieu : & de faict de celuy qui ne ſe ſoucie aucunement de Dieu, ny de ſon Egliſe, ny de ſon Temple, ont dit ordinairement, *Oculum habet in ſolea*, qu'il a l'œil en ſa pantoufle : c'eſt de ce peché que Dauid ſe plaint, diſant, *Iniquitas calcanei mei circundedit me*, le peché de mon talon, c'eſt à dire que i'ay cõmis deuãt la preſence de mon Dieu m'enuironne, & pource il dit puis apres au Pſalme 50. le confeſſant à Dieu, *Tibi ſoli peccaui & malum coram te feci* : Si bien donc il eſt vray, ainſi que nous auons dit, cy deſſus, que Dieu eſt preſent par tout, ſi eſt-ce neantmoins que particulierement il ſe trouue en l'Egliſe : & tous les pechez que l'on fait en l'Egliſe en ſa preſence, ſont crime de leze Maieſté diuine, pource qu'iceluy entend & voit tout ce qui s'y fait : Auſſi les Egyptiens pour nous repreſenter cecy peignoient en leurs temples des yeux & des oreilles d'or, pour dire que non ſeulement Dieu voit tout ce qui ſe faict, mais encore entend tout ce qui ſe dict en ſon Egliſe. Voila en premier lieu la cauſe que nous auons de reuerer les Temples & Egliſes conſacrez à Dieu : C'eſt à raiſon de ſa diuine preſence en iceux. Secondement ie dis que de la part de l'Egliſe nous ſommes obligez de reuerer les Temples conſacrez à Dieu. Les

Peché du talon eſt celuy qui eſt faict en l'Egliſe.

Pſal 50

Les Egliſes appellees Temples.

Egliſes en leur premier nom eſtoient appellées *Templi*, diction qui vaut autãt à dire que *Frenum*, bride, que veut dire cela, pourquoy eſt-ce que les temples premiers eſtoient ainſi appellez, c'eſt pour dire que Dieu veut eſtre loué en ſon Egliſe, & ſe ſert de ſa louange pour nous brider, *Laude mea infrenabo te.*

Armoiries des premiers Chreſtiens. Allemands.

Les anciens Allemands auparauant que d'eſtre cõuertis à la foy, portoient en leurs armoiries vn cheual noir ſans bride ny licol pour mõſtrer leur liberté: mais puis apres ayans eſté vaincus & ſurmontez par Charlamaigne, il changerent leur armoiries, & prindrent vn cheual blanc bridé. Le noir changé en blanc repreſentoit le vice changé en vertu. Le cheual noir ſans bride repreſentoit que ces peuples viuoient ſans loy, ſans reſpect ny obeiſſance: & ce cheual blanc bridé repreſentoit comme ils s'eſtoient refrenez & ſoubmis au ſeruice de Dieu apres leur conuerſion: Et de faict qui ne voit que l'Egliſe eſt vne vraye bride? car qui eſt celuy qui regardant ceſte Croix ne refrenera ſa malice, & n'aura enuie de quitter ſa meſchante vie?

Michée.

Dieu par la bouche de ſon Prophete Michée, parlant de l'Egliſe de ſon temple, luy baille vn beau tiltre de loüange, quand il l'appelle maiſon de delices, *Mulieres eieciſtis de domo deliciarum*, Vous auez, dit Dieu, chaſſé les femmes deuotes de mon Egliſe, hé Seigneur! Comment appellez vous voſtre Egliſe? *Domus deliciarum*, maiſon de delices, verger delicieux & plaiſant; c'eſtoit du temple de Salomon, duquel Dieu parloit: & diſét les Hebreux, que cet ancien temple eſtoit

vn verger plein d'arbres, autant en diray-ie de l'Egliſe, c'eſt vn verger de delices plein d'arbres, ô arbre, que la Croix de mon Sauueur, que celle d'vn S. Pierre & d'vn S. André! ô fleuue de ce verger que le Bapteſme, ô riche parterre, où ſe retrouuent les hyacinthes des Prophetes, les œillets d'Inde des Apoſtres, les roſes des Martyrs, les roſes muſquees des Docteurs, les violettes des confeſſeurs, les flãmes des Religieux, & anachorettes, & les lys tres odoriferans des Vierges: ô riche parterre que ceſte Egliſe, c'eſt vrayement vne maiſon de delices, & vn verger de plaiſir, & partant prophanant ce lieu delicieux par des impuretez, ie vous laiſſe à penſer ſi ce n'eſt pas vne merueilleuſe offence. *L'Egliſe comparee à vn verger plein de fleurs.*

En Ioſué chapitre 5. ce grand Capitaine n'euſt ſi toſt mis le pied dans la terre de promiſſion, qu'auſſi toſt vn Ange ſe preſenta deuant luy tenant en main vne eſpee deſgainee, & luy dict, *Solue calceamenta de pedibus tuis quia locus in quo ſtas ſanctus eſt.* Pareillement Moyſe en l'Exode 3. voulant s'approcher du buiſſon ardant, qu'il auoit veu, pour recognoiſtre ceſte merueille, entendit vne voix, qui du milieu du buiſſon luy diſoit, *Solue calceamenta de pedibus tuis, terra enim in qua es ſancta eſt*: Mais pourquoy Seigneur, n'enuoyez vous auſſi vn bon Ange deuant Moyſe comme deuant Ioſué auec vne eſpee nuë? Remarquez icy que Moyſe repreſente l'ancienne Sinagogue, & Ioſué la nouuelle loy: En ceſte ancienne Sinagogue, il falloit veritablement reſpecter le temple de Dieu, pource qu'il eſtoit ſainct; mais en la loy nouuelle il *Ioſué. 5. Exod. 3. Exod. 3. Moyſe & Ioſué repreſentent la loy ancienne & la nouuelle.*

faut reuerer les temples, ceſte eſpee nuë que tient l'ange deuant Ioſué, nous ſignifie que c'eſt choſe tres-dangereuſe de les prophaner, *Solue calceamentum de pedibus tuis*, les pieds nous repreſentent les affections de la terre, & les ſoulliers les ſollicitudes du monde : & ainſi quand vous venez à l'Egliſe on peut dire à vn chacun de vous ces paroles, *Solue calceamenta de pedibus tuis, locus enim in quo ſtas Sanctus eſt* : que ſi entre les Turcs il n'eſt loiſible à perſonne d'entrer en leurs Moſquees auec des ſoulliers aux pieds, combien à plus forte raiſon les Chreſtiẽs entrans en l'Egliſe doiuent-ils deſchauſſer les ſoulliers, ie dis les affections & ſollicitudes du monde? Mais le mal-heur eſt pour nous, que ſi iamais nous n'auions qu'vne affaire à dire, nous la reſeruons à la dire en l'Egliſe pendant que le ſeruice de Dieu s'y faict, s'il faut donner quelque aſſignation, c'eſt dans l'Egliſe qu'elle ſe donne, ſi le ieune courtiſant veut voir la ieune damoiſelle qu'il pourchaſſe en amour, n'oſant aller en la maiſon, attẽdra qu'elle vienne à la meſſe, au Sermon ou à Veſpre pour la voir & luy faire entendre ſes paſſions deshonneſtes, & le tout au grand ſcãdale des ames deuotes, & au preiudice de l'hõneur & du reſpect que nous deuons porter au lieu ſainct & ſacré pour le ſeruice de Dieu : choſe veritablement dangereuſe & merueilleuſement à craindre.

Autel anciennemẽt faict en forme de lyon, & pourquoy.

Anciennement l'autel du Tabernacle eſtoit faict en forme de lyon eſpouuentable, & pourquoy cela? ô bon Dieu, c'eſtoit pour dire que ceux qui s'approcheront de ſes autels & de ſes

temples en les profanant par leurs mauuaiſes actions, ſe doiuent donner de garde du lyon furieux qui viendra au iour du iugement pour les punir & chaſtier. Nous liſons auſſi qu'anciennement Dieu enuoya aux Samaritains qui ſacrifioient aux idoles en Samarie, deux lyons pour les deuorer : Mais mon Dieu, pourquoy ne leurs enuoyez vous auſſi bien des lyons lors qu'ils eſtoient en Babylone auec les autres Idolatres, idolatrans & preſentans ſacrifices aux idoles auſſi bien qu'en Samarie ? C'eſt pour autant que ce n'eſtoit au temple de Dieu qu'ils idolatroient alors, & pour ce il ne leur enuoya des lyons eſtans en Babylone, mais bien eſtans en Samarie: il leur en enuoya pour les deuorer d'autant qu'ils profanoient le temple de Dieu qui eſtoit en Samarie, preſentans ſacrifice aux idoles en iceluy: tant il eſt veritable que de tout temps Dieu a reueré les tẽples conſacrez à ſon honneur, chaſtians ſeuerement ceux qui les cõtaminent & profanent, ainſi qu'il faict auiourd'huy chaſſant de ſon ſainct Temple auec vn foüet les vendeurs de colombes qui y eſtoient.

Les vendeurs de colombes eſtoient pour la pluſpart les Preſtres & ſacrificateurs, leſquels ſeueremẽt il chaſtie, pource qu'eux eſtans conſacrez pour le ſeruir en ſon temple, le contaminoient & profanoient par leur auarice.

Il eſt vray que de tout temps Dieu a aimé la Preſtriſe, mais d'autant plus qu'il a aymé les Preſtres, d'autant plus ſeurement les chaſtie-il quand ils offencent, profanant ſes ſacrez autels : ô Preſtres, remarquez ce mot, Dieu ſe

dict eſtre feu, *Qui iuxta me eſt prope ignem eſt*, c'eſt vn feu bruſlant. *Deus noſter ignis conſumens eſt*: Vous eſtes proche de luy entre tous les hommes, *Sanctificabo illos qui proximi mei ſunt*. Vous eſtes reueſtus d'vne robbe de fin lin, luy preſentant ſacrifice, ny plus ny moins que les Preſtres de l'ancien Teſtament, ayez eſgard que vous eſtes oincts d'huile s'approchant du feu: ne ſçauez vous pas que l'huile s'approchant du feu l'allume & l'embraze: prenez donc garde à vous & penſez que ſi ne conuerſez bien auec luy que ceſte robbe de fin lin ſera reduite en cendre, & que ceſte huyle de laquelle vous eſtes oincts, ſeruira de paſture & d'aliment tres propre pour allumer le feu de ſa iuſtice diuine contre vous: ô Simoniacles, vous eſtes vrayement des vendeurs de colombes, puis que vous vendez les benefices de l'Egliſe, qui ſont dons du S. Eſprit, lequel eſt deſcendu au Bapteſme du fils de Dieu, en forme de colomble: vous eſtes ſembles à Eſaü, lequel pour auoir vendu ſa primogeniture fut priué de la benediction de ſon pere: ô Simoniacles, ô vendeurs de colombes, qui vendez & alienez les rentes & reuenus de l'Egliſe pour ſeruir à vos cõcupiſcences. Voila pourquoy l'Egliſe ſagement à ordonné que les Preſtres ne ſerõt mariez de peur qu'ils ne fuſſẽt auaricieux, & auides des biens de la terre: car s'ils ſont curieux d'amaſſer des richeſſes pour leurs niepces & nepueux, que ſeroient-ils s'ils eſtoient mariez? L'Egliſe eſt riche, il eſt vray, mais les richeſſes luy ont eſté données pour auoir quãtité de miniſtres employez au ſeruice de Dieu,

Belle doctrine.

Deut. 4.

Simoniacles vrays vendeurs & marchands de colombes.

de Dieu, & le reſte pour eſtre diſtribué aux pauures, ainſi comme il eſtoit anciennement pratiqué par les Prelats de la primitiue Egliſe: Voilà pourquoy vn certain quidan conſiderant les ſiecles paſſez & celuy auquel nous ſommes à preſent, à dict qu'anciennement il y auoit des croſſes de bois & des Eueſques d'or: mais à preſent ils ont des croſſes d'or, & ſont deuenus pour la pluſpart Eueſques de bois : ô Preſtres & Prelats, remettez vous deuant les yeux qu'anciennement le Grand Preſtre : quoy qu'orné & habillé ſomptueuſement, auoit neantmoins les pieds nuds : ainſi les Preſtres & Prelats de l'Egliſe doiuent marcher ſur terre les pieds nuds, non du corps, mais de l'ame, & dechauſſer toutes les affections terriennes, qui les pourroient engager au ſeruice du monde, ſe diſpenſans de celuy qu'ils doiuent rendre à Dieu, ô Paſteurs de l'Egliſe, vous deuez eſtre ainſi que ceſte femme dont parle S. Iean au chap. 12. de ſon Apocalypſe, laquelle eſtoit entouree du Soleil, & auoit la Lune ſous les pieds : le fils de Dieu dit que vous eſtes la lumiere du monde qui luyſez aux hommes par voſtre bon exemple : Et puis qu'ainſi eſt que vous eſtes des Soleils, il faut que vous ayez la Lune ſous vos pieds, ô richeſſes, ô mondanitez repreſentees par la Lune, c'eſt ce que vous deuez meſpriſer & fouller aux pieds. Pourquoy penſez-vous qu'on vous coupe les cheueux en la tonſure, & que l'on vous diſe, *Dominus pars hereditatis tuæ, &c* Les cheueux repreſentent les ſuperfluitez de la terre, & les

Le Grand Preſtre marchoit ſans ſouliers anciennement.

biens de ce monde, on vous coupe les cheueux en la tonſure pour vous repreſenter que les ſuperfluitez des richeſſes doiuent eſtre eſloignez de vous: Anciennement quand on conſacroit les Vierges Veſtales à la Deeſſe Veſta on leur coupoit les cheueux, & les attachoit on à l'arbre de Lothon. Ainſi puis que vous eſtes conſacrez à Dieu, il faut attacher ſes ſuperfluitez à cet arbre, non de Lothon, mais bien les employer à ſubuenir aux pauures, & principallement tous tant que nous ſommes, puis que nous auons eſté conſacrez à ſon ſeruice par le bapteſme, nous deuons preſenter toutes nos richeſſes à celuy qui nous les renuoye, & les remettre entre ſes mains comme prouenant de luy, & ce faiſant il nous augmentera ſes graces, & nous comblera là haut de gloire en Paradis. Amen.

SERMON POVR LE QVATRIESME MARDY de Careſme.

Præteriens Ieſus vidit hominem cæcum à Natiuitate.

C'EST icy l'vne des plus hautes & miſterieuſes Euangiles qui vous ayent eſté repreſentees au long de ce Careſme, ou ſous l'eſcorce de la lettre nous deſcouurons de tres-hauts myſteres, & des Sacremens tres-profonds: car en la perſonne de cet aueugle né illuminé par noſtre Seigneur, nous recognoiſtrons la miſere de l'homme tombé en peché, & les graces qu'il a receuës en la reparation de ſa faute, & en ſa iuſtificatiõ. Voila pourquoy pour mieux conſiderer & repreſenter cecy cõme il faut, nous parlerons auiourd'huy de l'aueuglemẽt du peché, & des moyẽs que Dieu s'eſt ſeruy pour oſter cét aueuglement, & pour illuminer nos ames: me reſeruãt à demain à vo⁹ parler des graces que Dieu dõne à l'hõme pour le faire acheminer à ſa iuſtification, & ce ſur le meſme Euãgile de ce iour: mais puis que le cõmencement & l'origine de l'heur, & de la fœ- *Ioan 9.*

Euangile de l'aueugle né preſchee à deux fois.

licité que ce pauure homme receut, prouiét de ce qu'il a eſté veu par noſtre Seigneur, nous auons raiſon de le prier à celle fin qu'il luy plaiſe ietter vn diuin regard de ſes yeux gracieux ſur nous autres, afin de deſſiller nos yeux pour voir & comprendre les hautes & ſacrees merueilles qui ſont comprinſes en ce miracle qu'il opere auiourd'huy, ce ſera par la faueur & entremiſe de la ſacree Vierge, laquelle pour ce ſuiect nous ſaluërons, diſans, *Aue Maria.*

LA pluſpart des Anciés ont eſté d'aduis & d'opinion commune, que le regard & la veuë des Dieux n'eſtoit autre choſe que ſecourir, *Videre deorũ eſt iuuare*, il ſemble que Dauid aye voulu faire ceſte meſme recognoiſſance, diſant vn iour à Dieu en l'vn de ſes Pſalmes, *Reſpice in me Domine & miſerere mei* Seigneur iettez voſtre veuë ſur moy, & quant & quant ayez pitié de moy, pource que voſtre ſecours, voſtre grace, & voſtre miſericorde accompagne touſiours voſtre regard. Le Sage en l'Eccleſiaſtique chapitre 11. à plus profondement peſé cecy que Dauid, quand il dit parlant de l'homme iuſte, *Oculus Domini reſpexit illum in bonis, & erexit illum in bonitate ſua*, ſi ie ne me trompe, le Sage veut dire que Dieu peut regarder l'homme en deux façons, *In bonis & in malis*. en bonne & en mauuaiſe part, en quoy ſe voit la difference du regard de Dieu que Dauid a notté au Pſalme 33. quand il dit pour le premier regard,

Pſal. 11.

Eccle 11.

Oculi Domini ſuper iuſtos, & aures eius in preces eorum, Pſal. 33.
& pour le ſecond, *Vultus Domini ſuper facientes mala.* Le premier regard procede de l'œil de grace, & de bien, & le ſecond de l'œil de ſa iuſtice, & de ſes chaſtimens. De façon que tout ainſi que nous voyons que le Soleil par les meſmes rayons de ſa lumiere, attire à ſoy les vapeurs de la terre, & diſſipe les nuees, & les reſoud en eau & en pluye: ainſi eſt-il des yeux de Dieu vrays Solais eſclairans de tous coſtez, par le moyen d'iceux il eſleue les vns & les attire à ſoy, *Humilia reſpicit de cœlo, ſuſcitat de terra inopem, & de ſtercore erigit pauperem.* Il diſſipe les autres, les perd & les abyſme. *Reſpexit Dominus & diſſoluet gentes.* Pſal 112

Belle ſimilitude du Soleil à Dieu.

Cryſippus parlant des yeux de la iuſtice de Dieu, dict qu'ils ſont acres, droicts, & ſeueres *Acres recti & crudeles*: mais pour ceux de ſa miſericorde, ils ſont tous doux & benins: des yeux de ſa iuſtice, il regarde le pecheur pour le punir, & des yeux de ſa miſericorde, il regarde nos miſeres pour nous ſoulager, & ſuruenir en icelles: des yeux de ſa iuſtice, Dieu regarde le pecheur pour le perdre, ainſi que dict Dauid, *Vidit Dominus impium & iracundia eius ſuper peccata ſua*: mais des yeux de ſa miſericorde, il regarde nos pechez pour nous les remettre & pardonner: & de ces yeux de Dieu doux, ſalutaires & gracieux parloit l'Eſpouſe aux Cantiques quād parlant des loüanges de ſon Eſpoux elle diſoit, *Oculi tui ſicut piſcinæ quæ ſunt in heſebo* Quels ſont les yeux de cet Eſpoux? ce ſont des piſcines & des abbreuoirs, là où toutes les eaux de nos

Dire de Cryſippus.

Paſſage des Cantiques expliqué.

miſeres ſe vont fondre : enquoy ces yeux de Dieu ſont fort iuſtement comparez aux piſcines de heſebo : car ſi nous conſiderons ce que ſignifie ce mot, *heſebo*, ſelon l'Hebreu, nous trouuerons qu'il ne ſignifie autre choſe que cogitation ou ſollicitude, & diſans l'Eſpouſe que les yeux de Dieu ſon Eſpoux, ſont des fontaines & piſcines de heſebon, des fontaines de ſollicitude, c'eſt pour dire que le grand de la miſericorde de Dieu, n'eſt autre que le ſoin qu'il a de nous ſecourir en nos miſeres.

Difference grãde entre Dieu & les hõmes, ſelon Lucian.

Lucian a dict qu'il y a vne grande difference entre Dieu & les hommes, & qu'en eſgard aux actions de Dieu & des hommes, il ſemble que Dieu ſeul aye les yeux en teſte, & que les hommes ayent les leurs enfermez dans vne bourſe: Il eſt bien vray que ſi nous conſiderons la commune vie des hommes de ce ſiecle, nous dirons & fort iuſtement qu'ils ont des yeux en teſte pour voir les fautes d'autruy : mais pour les leurs ils ont les yeux enfermez dans vne bourſe : mais cela eſt particulier à Dieu d'auoir des yeux en teſte pour nous ayder & ſecourir: l'experience s'en voit ſur la perſonne de ce pauure miſerable de noſtre Euangile, lequel n'eut ſi toſt eſté regardé de noſtre Seigneur qui incontinent la veuë luy fut renduë : *Præteriens Ieſus vidit hominem cæcum à Natiuitate, vidit hominem*, dit S. Criſoſtome, *vt peccata hominis non videre vidit opus imaginis eius vt deſpiceret opera peccatorum.* Dieu, dit ce pere, a regardé la nature de l'homme, ouurage de ſon ouurage, & non pas les pechez d'iceluy, *vidit hominem cæcum*, il ne dict

pas, *vidit peccatorem*, mais, *hominem*, pour dire que Dieu ne regarde la malice & le peché du pecheur, mais ſeulement ſa miſere.

O grand Dauid, n'eſt-ce pas ce que vous demandiez à Dieu quand vous luy diſiez, *Aperi domine oculos tuos, & vide afflictionem meam*, ſainct Prophete, ie voy bien que vous recognoiſſiez la grande vertu & l'efficace de ce diuin regard de Dieu, de ſorte que vous vous aſſeuriez eſtre deliuré de vos calamitez, ſi tant eſt qu'il vous regardaſt: c'eſt donc par la vertu de ceſte veuë diuine que noſtre aueugle né a eſté illuminé: mais auec vne façon la plus eſtrange, miraculeuſe, & la plus extraordinaire de toutes, c'eſt aſſauoir auec la pouſſiere de la terre, & ce afin de nous monſtrer & enſeigner que c'eſt l'ordinaire de Dieu, de choſes petites d'en faire & produire de grandes: ô pouldre! ô fange plus precieuſe que les plus riches threſors du monde! ô merueilles grandes qui ſe voyent ſous l'eſcorce de ce miracle: de maniere que ſi nous le conſiderons de prez nous cognoiſtrons en iceluy ce qui eſt de la iuſtification du pecheur, tant pource qui appartient à Dieu, que pource qui eſt de noſtre part: Ce que ie deſire vous faire voir en ce preſent ſermon, *vidit hominem cæcum, &c.* c'eſt pour ce qui depend de Dieu, *Vade lauare te ad Natatorium Siloe*, c'eſt pource qui nous touche, & ce qui eſt reſerué pour noſtre part.

Grande confiance de Dauid en Dieu.

Diuiſions du ſermon.

Pour ce qui eſt premierement de la part de Dieu, remarquez que ſa veuë & ſa grace excitante & preuenante eſt la premiere choſe

neceſſaire à la iuſtification de l'homme : car ſi Dieu ne frappoit à la porte de noſtre conſcience impoſſible ſeroit à nous d'eſtre iuſtifiez : de maniere donc que premierement il nous preſente ſa grace quand il nous veut iuſtifier, *Vult omnes homines ſaluos fieri* : & remerquez que ceſte grace excitante que Dieu nous preſente, nous eſt fort bien icy repreſentee par ce mot, *præterians* : Faiſant l'Eſcriture de ce cas alluſion au Soleil, qui ſe leuant au matin fait ſon tour iuſques au ſoir, & cependant qu'il marche à ſon couchant, il n'y a rien qu'il ne participe à ſa lumiere & clarté, ainſi il n'y a creature raiſonnable ſur la terre qui ne participe aux graces diuines de Dieu.

Belle ſimilitude.

Si ce n'eſt que par ce *præteriens Ieſus*, l'Euangile nous veut repreſenter vne tres-belle leçon. Il eſt vray, Dieu preſente ſa grace a tous, & n'y a aucun qui ſe puiſſe plaindre d'eſtre priué des influences diuines, mais remarquez que c'eſt, *præteriens*, en paſſant, qu'il preſente à tous ſes graces, qu'eſt-ce à dire cela? Ha! Chreſtien, il eſt vray, Dieu te preſente ſa grace, mais ſi tu la meſpriſe, ſi tu fais la ſourde oreille, & le laiſſe paſſer & eſcouler, prend garde que tu ne la puiſſe plus r'auoir ny reprendre.

Paſſages des Cantiques expliqué

Belle repreſentation de cecy aux Cantiques, là il eſt dict que l'Eſpoux frappe à la porte de ſon Eſpouſe, mais icelle dormant en ſon lict, & faiſant la pareſſeuſe & ne luy allant ouurir la porte elle perdit l'occaſion de le voir, car quand elle luy alla ouurir la porte, *ille iam declinauerat*, il s'en eſtoit deſia allé : ainſi quand le

pecheur tient la porte de ſa conſcience fermee auec le verrou de l'obſtination & qu'elle refuſe la grace que Dieu luy preſente, il s'en va & la delaiſſe en ſon eſtat du peché : c'eſt ainſi comme vous voyez que la grace preuenante ſe pert toute ſans la pouuoir commodement r'auoir, quand vne fois nous nous monſtrons ingrats de la receuoir. C'eſt là la premiere choſe que Dieu fait en la iuſtification de l'homme, c'eſt-aſſauoir la grace preuenante & excitante qu'il offre & preſente à tous repreſentee par ces mots, *præteriens Ieſus vidit cæcum à Natiuitate*, nous parlerons demain d'auantage de ceſte grace Dieu aidant.

La ſeconde choſe que Dieu à faite en la iuſtification de l'homme, c'eſt que, *exputt in terram & fecit lutum*, il a craché en terre & de ſa ſaliue detrempee auec la pouſſiere, il a fait de la bouë de laquelle il a oinct & froté les yeux de cet aueugle né il l'a illuminé. O genre humain, ô pauure aueugle né, tous les hommes veritablement qui naiſſent ſont aueuglez du peché originel, *neque infans vnius diei mundus ſuper terram*, c'eſt le peché originel qui nous tranſporte au tombeau des auſſi toſt que nous prenons naiſſance : *præteriens Ieſus vidit hominem cæcum à Natiuitate?* Il eſt bien vray que s'il faut parler de l'aueuglement de cet hóme de noſtre Euangile. Il ne procede pas de ſon peché, ou de celuy de ſes parens. *Quia ille non peccauit, neque parentes eius*, dit noſtre Seigneur, mais eſtoit aueugle des ſa naiſſance, afin qu'en la guariſon d'iceluy les œuures de Dieu fuſſent manifeſtees,

Grands myſteres en ceſte bouë.

Vt opera Dei manifeſtarentur in illo: Mais s'il faut parler de l'aueuglement perſonnel de tous les hommes, c'eſt le peché d'Adam qui en eſt cauſe, c'eſt le peché originel, & l'actuel. Ie dis donc que pour guarir l'homme aueugle des ſa naiſſance Dieu à craché en terre, *Exput in terram*, qu'eſt-ce à dire cela? Dieu auoit craché en terre? ce n'eſt autre choſe ſinon dire que le fils de Dieu s'eſt faict chair, *Verbum caro factum eſt.*

Peché d'Adam cauſe de l'aueuglement des hommes.

Pour cognoiſtre cecy comme il faut, vous deuez remarquer ce que nous liſons de Dauid au tiltre de ſon Pſalme. 33. lequel porte ainſi, *Pſalmus Dauid quando mutauit vultum ſuum coram Achis Abimelech*, que veut dire cecy, en quoy conſiſtoit ce changement de face en la perſonne de Dauid? le texte du chap. 21. du 1. liure des Roys, dict qu'vn iour Dauid fuyant deuant Abimelech ſa face fut veuë toute remplie de ſaliue, & ſa barbe toute baueuſe, de maniere qu'en cet eſtat ceux qui le regardoient le tenoient & reputoient pour fol & inſenſé errant, *Saliuæ oris ſui deſtuentes in barbam eius, ita vt omnibus inſenſatus & demens videbatur*: C'eſt la en quoy conſiſtoit ce changement de face. La deſſus ſainct Auguſtin dict que c'eſt icy vne belle figure du fils de Dieu s'incarnant, car dit-il, qu'eſt-ce que la ſaliue ſur la barbe, ſinon l'infirmité coniointe auec la force? la ſaliue repreſente l'infirmité, & la barbe la force: auſſi de faict la barbe n'appartient qu'aux hommes meurs & plains de force, & la baue aux enfans plains d'infirmité: puis donc qu'en cet equipa-

Pſal. 33.

Belle figure de l'incarnation.

ge Dauid eſtoit vne tres belle figure du fils de Dieu, quand eſt-ce qu'il a changé ſa face, *Quando mutauit vultum ſuum?* ç'a eſté en l'incarnation lors que, *cùm in forma Dei eſſet non rapinam arbitratus eſt ſe eſſe æqualem Deo, formam ſerui accipiens exinaniuit ſemetipſum, & habitu inuentus eſt vt homo.* Il a prins la forme de l'homme & la forme de ſerf, de façon qu'en cet equipage il eſtoit en ſa perſonne la ſaliue conioincte auec la barbe, ſaliue qui repreſente ſon humanité, barbe qui repreſente ſa diuinité : & voulez-vous voir comme en ceſte forme de ſerf, il eſtoit tenu pour fol ? eſcoutez ce que dict ſainct Paul, *Predicamus Ieſum, & hunc crucifixum*, Qu'eſt-ce que Ieſus-Chriſt, voulez-vous voir comme il a eſté reputé folie? eſcoutez la ſuitte. *Iudæis ſcandalum, Gentibus ſtultitiam*, c'eſt là la bouë, *nobis autem fortitudo & ſapientia*, c'eſt là la barbe conioincte auec ceſte bouë par ceſte Incarnation, mais Incarnation merueilleuſement bien repreſentee par cet *Expuit in terram*, ô quelle deſente de la ſaliue ſur la terre, de la diuinité ſur noſtre humanité, *Inclinauit cœlos & deſcendit* Sainct Auguſtin liu. 10. de ſon Symbole chap. 3. dict à ce ſubiect, *Exeuit ſe homo & cecidit Deus, inclinauit ſe Deus, & eleuauit hominem.* C'eſt cet *expuit in terram*, & par ce cracher en terre, il nous a donné la main pour nous releuer eſtans cheus, mais principalement le cracher eſtoit neceſſaire pour la guariſon de noſtre aueuglement. Suetone en la vie de Veſpaſian, dit qu'vn iour cet Empereur eſtant aſſis en ſon throſne, fut prié par vn aueugle de vou-

Ad Philip. 2.

Auguſt. lib. 10. ſimb. c. 3

Sueton. in Veſp.

loit prendre de ſa ſaliue & luy appliquer ſur les yeux, eſperant que par ce moyen il pourroit eſtre guery, l'Empereur de prime abord luy refuſa, mais s'en voyant prié des aſſiſtans luy en donna, & auſſi toſt cet aueugle fut illuminé, que cela ſe ſoit faict comme il voudra, ou par magie, ou par l'entremiſe du diable, ſi eſt-ce pourtãt que Pline dit, que la ſaliue de l'homme eſtant à ieun, eſt ſuffiſante pour faire mourir les ſerpens: ſi cela eſt, cherchons a preſent vn homme, duquel la ſaliue (eſtant à ieun) peut rendre la veuë aux hommes, & quand i'ay bien cherché à part moy, iay trouué qu'il n'y a eu que le ſeul Ieſus Chriſt qui ſoit à ieun entre les hommes: car tous les autres ont mangé de la pomme: & ainſi, quelle merueille ſi ce fils de Dieu crachant en terre, & ce faiſant homme, a par ce moyen oſté l'aueuglement du peché, qui nous tenoit aueuglez interieurement, *expuit in terram, & fecit lutum*? vous ſçauez que la bouë n'eſt faicte d'autre choſe que de la commixtion de l'eau auec la terre: ainſi Dieu voulant guarir l'aueugle cracha en terre ſur la pouſſiere, & de ce cracha detrempé auec la pouſſiere fit de la bouë, & quelle eſt ceſte bouë! ô mon Sauueur & mõ Redempteur, vous eſtes ceſte fange, c'eſt vous qui eſtes ceſte bouë, faicte & formee de la ſaliue meſlangee auec la terre: la ſaliue de ceſte bouë n'eſt autre que la ſageſſe eternelle du Pere & la terre n'eſt autre que nos pechez, & ceſte ſaliue, ie dis ceſte eternelle ſapiẽce, eſtãt conioincte auec la terre de nos pechez, qu'eſt-ce autre choſe ſinon dire que Dieu s'eſt faict homme

Saliue de l'homme à ieun tue les ſerpẽs.

& que ce faiſant homme *fecit lutum?* auſſi de fait ſainct Auguſtin au traicté 44. ſur ſainct Iean, m'apprend ceſte meſme doctrine, ſçauoir eſt que le Fils de Dieu n'eſt autre que la ſaliue du Pere, comme auſſi teſmoigne ſainct Ambroiſe & ſainct Ignace, & ce par le rapport qu'il y a entre le Verbe Eternel & la ſaliue: car tout ainſi que la ſaliue deſcend & procede du chef, ainſi le Verbe Eternel eſt produit par la fecondité du Pere, mais produit du chef, c'eſt ceſte diuine ſaliue qui deſcend du chef à la bouche: & tout ainſi que c'eſt par la bouche que la ſaliue eſt crachee & enuoyee dehors, ainſi ceſte diuine ſaliue du Verbe Eternel ſort du Pere, par la bouche intellectuelle d'iceluy, ainſi que ceſte meſme ſageſſe teſmoigne, diſant, *Ego ex ore altiſſimi prodij.* C'eſt donc là ceſte ſaliue qui ſortant de la bouche du Pere Eternel eſt venuë former le limon pour la guariſon de nos pechez par la commixtion & conionction d'icelle auec la terre, c'eſt à dire, lors que *Verbum caro factum eſt*; que le Verbe Eternel s'eſt faict chair, ô terre, ô chair humaine, qui n'eſt autre choſe que poudre, cendre & terre: teſmoin ce qui eſt eſcrit au premier chapitre du Geneſe, où il eſt dit, que Dieu fit l'homme du limon de la terre, *Plaſmauit Deus hominem de limo terræ.* Et au chap. 4. *terra es & in terram reuerteris*: Ainſi donc le fils de Dieu vraye ſaliue du Pere eternel, s'eſtant vny par ſon Incarnatiõ à la nature humaine, qui n'eſt autre que terre, qu'eſt-ce celà ſinon proprement dire que *Expuit in terram, & fecit lutum?* Il a craché du Ciel en terre, & s'eſt

Aug. tract. 44. in Ioan.

Ambroſ.

Ignatius.

Rapport entre le Verbe Eternel & la ſaliue.

Geneſ 1. & 4.

faict bouë pour nous guarir, & puis dites maintenant ſi nous ne ſommes pas grandement obligez à Dieu, d'auoir guary noſtre aueuglement par ceſte bouë? ô bon Dieu, il eſt vray, vous auez mil & mil moyens autres que ceſtuy-cy pour remedier à la maladie de nos ames: vous auez vn nombre infiny d'autres remedes pour acheter le monde: mais pour ſatisfaire au Pere eternel, *adrigorem iuſtitiæ*. Il falloit ceſte bouë formee de la ſaliue, & la pouſſiere: Voyla pourquoy en ſigne & repreſentation de cecy, remarquez qu'en la guariſon de l'aueugle, ny la ſaliue ſeule de noſtre Seigneur ne fut ſuffiſante, ny la terre ſeule: mais bien la ſaliue, & la terre conioincts & meſlez par enſemble: ainſi la ſeule diuinité du fils de Dieu, ny ſa ſeule humanité n'eſtoient remede ſeparément ſuffiſans pour ſatisfaire à la rigueur de la diuine iuſtice: mais bien les deux enſemble vnis & conioinct, l'humanité auec la diuinité, Dieu conioinct auec l'homme, & l'homme auec Dieu a eſté vn remede tres-ſuffiſant pour le rachapt du monde: car Dieu pour eſtre pur eſprit n'a aucun corps pour compatir: ſeulement ce qu'il peut faire, c'eſt de ſubuenir à nos miſeres: car en luy nous n'attribuõs aucune paſſion, ſinon par metaphore. Pource qui eſt de l'homme il peut bien compatir, mais non pas ſubuenir à la miſere d'autruy, & neantmoins l'vn & l'autre eſtoient neceſſaires, & la ſubuention & la compaſſion pour le rachapt du monde: Voila pourquoy les deux

Incarnation remede conuenable pour guarir l'homme.

ont eſté conioincts en l'Incarnation, où le fils de Dieu c'eſt faict homme, *Fecit ſuum, verbum caro factum eſt*, afin que comme Dieu il peut ſubuenir à nos neceſſitez, & comme homme patir pour icelles. Si ce n'eſt que pour vne autre explication, ie vous diſe que ceſte bouë n'eſt autre que le ſang du fils de Dieu reſpandu en la Croix : Ne ſçauez-vous pas que c'eſt le propre de la bouë d'eſtre foullee aux pieds? ainſi le fils de Dieu a eſté foullé en ſa paſſion par la cruauté des tyrans, & de ceſte foullure reialliſſoit ſon ſang precieux de toutes parts.

Autre belle explication de ceſte bouë.

D'auantage, ny plus ny moins que vous voyez que ce ne fut aſſez de faire de la bouë, mais encore falut, qu'icelle fut appliquee ſur les yeux de l'aueugle, afin de luy rẽdre la veuë. Ainſi, ô reformez que dites vous que noſtre Seigneur a enduré la mort pour nous, & que partant nos œuures ne ſeruent de rien? eſcoutez ie vous prie, ce mot, il eſt vray que Dieu à paty en la Croix pour tout le monde, ſon ſang a eſté vn tres-ſuffiſant remede pour guarir les maladies de l'homme, mais ce ſeroit peu ſi en vne boutique d'Apoticaire, il y auoit force remedes, & forces drogues, cela ne profiteroit de rien au malade, ſi ces drogues ne luy eſtoiẽt appliquees : ainſi ô vieil Adam, ny auoit-il pas au Paradis terreſtre vn arbre de vie dont les fruicts pouuoient conſeruer ton immortalité? mais cela ne t'euſt de rien ſeruy ſi tu n'euſſe eſtendu la main pour en prendre : en Hieruſalem, il y auoit vne piſcine dont les eaux auoiẽt

la force & vertu de guarir toutes ſortes de langueurs & de maladies, mais pour eſtre guary il falloit ſe ietter dedans autrement il n'y auoit nul moyen, teſmoin le Paralytique, qui demeura trente ſix ans aux porches de ceſte piſcine languiſſant en ſon infirmité, pour autant que perſonne ne ſe trouua pour le ietter dans l'eau. Ainſi diſons, le ſang du fils de Dieu a eſté reſpandu pour tous, la moindre goute d'iceluy eſtoit plus que ſuffiſante pour racheter le monde, c'eſtoit vn fruict de vie, qui peut entretenir l'homme immortel en la grace de Dieu : c'eſt vne piſcine ſalutaire qui guarit toutes ſortes de langueurs, mais c'eſt comme vn remede dans la boutique d'vn Apoticaire, lequel veritablement eſt preparé pour tous, tres-conuenable & ſuffiſant pour rendre à l'homme la ſanté ſpirituelle. Mais tout ainſi que les remedes ne ſeruent de rien, ny ne profitent s'ils ne ſont prins & appliquez par le patient malade, ainſi ce ſang du fils de Dieu eſpanché en la Croix, quoy que ſuffiſant, ne nous pourra iamais ſeruir ſi iceluy ne nous eſt appliqué par noſtre cooperation.

Cooperation neceſſaire à la iuſtification.

Et ſur cecy il faut que ie vous explique les paroles de noſtre Seigneur, rapportees par ſainct Luc, lequel preſentant la couppe de ſon ſang à ſes Apoſtres & diſciples leur parloit en ceſte ſorte: *Hic eſt Calix ſanguinis mei, qui pro multis effunditur in remiſſionem peccatorum*, pourquoy dict-il *pro multis*, n'a-il pas eſté eſpanché pour tous? Ie ſçay que quelques vns diſent, que *pro multis*, c'eſt autant à dire que *pro omnibus* mais

i'aime

mieux me tenir à la lettre, car certainement il eſt vray que s'il faut parler la ſuffiſance, le fils de Dieu eſt mort pour tous, *Pro omnibus mortuus eſt*: mais ſi de l'efficace il n'eſt pas mort pour tous, pource que ſeulement il eſt mort pour ceux qui appliquent ſur eux, le merite de ce ſang par la cooperatiõ: & c'eſt icy le myſtere que ie voy nous eſtre repreſenté en ce miracle par ces paroles; *Fecit lutum & linuit oculos eius.*

Sacremẽs figurez par la boue.

En 4. lieu diſons que ceſte bouë qui nous illumine ſont les Sacremens de l'Egliſe qui veritablement ne ſont que terre, mais la vertu diuine y eſtant conioincte par les paroles Sacramentalles; c'eſt comme la ſaliue qui de trempe ceſte terre, qui rend ces Sacremens propres & ſalutaires, remedes pour oſter les pechez du monde, ſaliue vertu diuine, paroles Sacramentelles; terre vnie auec ceſte vertu diuine, forment le lymon inſtrumentaire de noſtre ſalut, la terre & la pouſſiere aueugle, teſmoin Tobie qui fut aueuglé par la fiente de l'hirondelle, les richeſſes ce ne ſont que fiente & pouſſiere, par laquelle le diable nous aueugle pour nous perdre, ſe ſeruant en cela de meſme & pareille ruſe que l'Aigle enuers le Cerf, lequel pour en auoir le deſſus va plonger ſes aiſles en l'eau, puis toute moüillee ſe va veautrer ſur le ſable ou elle cueille ſur ſes aiſles force pouſſiere & grauier, puis venant à s'approcher du Cerf, ſecouë ſes plumes & faict voler le grauier & la pouſſiere droict à ſes yeux, & ainſi l'aueuglant, faict que le pauure Cerf demeure ſa proye: Ainſi le diable

Ruſe de l'Aigle pour ſurmonter le Cerf.

pour nous ruiner nous creue premierement les yeux par la pouſſiere des richeſſes: & noſtre Seigneur, ſçachant que la pouſſiere nous auoit aueuglez, a voulu que la meſme nous rendit la veuë, eſtant changee & conuertie en lymon par le moyen de ſa diuine vertu, operant dans les Sacremens, par leſquels nous ſont appliquez les merites de ſa Paſſion, & principallement par les Sacrements de penitence, & de l'Euchariſtie, Sacrement que noſtre Seigneur nous a voulu repreſenter par les paroles qu'il dit à l'aueugle illuminé, & ce contre nos reformez, qui diſent qu'il ne faut point de cooperation à la grace receuë, *Vade lauare te ad natatorium Siloe.* Cooperation qui nous eſt fort bien
4. Reg. repreſentee au 4. liure des Roys, Naaman Syreus lepreux, alla vn iour demander à Helie quel moyen & quel remede luy ſeroit propre pour la guariſon de ſa lepre, Helie luy dict, *Vade lauare ſepties in Iordane & mundaberis à lepra tua.* Pourquoy ce Prophete l'enuoya-il au fleuue du Iourdain pour eſtre guary, ne pouuoit-il pas luy meſme le deliurer de ſa lepre, ſans l'enuoyer lauer dans le fleuue? il eſt vray il le pouuoit faire: mais c'eſt pour monſtrer que iamais Dieu ne iuſtifie aucun ſans que luy meſme ne coopere & ne trauaille à ſa iuſtification, *Qui creauit te ſine te non iuſtificabit te ſine te*, dict S. Auguſtin. Ce lauoir eſt vn beau Symbole de la penitence, car tout ainſi que ce lauoir fut cauſe de l'illumination de cet aueugle: ainſi la penitence eſt cauſe de noſtre iuſtification, mais cauſe diſpoſitiue ſeulement & coo-

perante : ô lauoir de Siloë, ô penitence dans laquelle les ordures de nos pechez ſont lauees, ſurquoy ie vous prie de remarquer icy vne belle obſeruation : Dieu n'a voulu que les pechez des hommes ſoient lauez, ny remis ; ſinon par le moyen de l'eau, mais auec tel ordre qu'il a donné l'eau propre pour lauer la faute qui nous eſt ou propre, ou qui nous eſt imputee par droict d'heritage de nos premiers parens : de telle ſorte que pour lauer la faute eſtrangere, il a ordonné vne eau eſtrangere, le peché originel n'eſt de nous ; il nous vient par heritage de pere en fils, c'eſt ce peché qui nous donne la mort, & qui nous fait mourir d'vne main eſtrangere, voila pourquoy pour nous en deliurer, Dieu a donné les eaux du Bapteſme, eaux pareillement eſtrangeres qui nous lauent, & nous purifient de nos macules originelles : outre le peché originel il y a le peché actuel par lequel nous nous donnons à nous meſme la mort, & pour guarir ce peché, Dieu veut qu'auec ſa grace qu'il nous donne, nous reſſentions en nous, ce qui eſt de l'enormité du peché, & que nous en lauions noſtre ame, & noſtre conſcience par l'abondance des larmes que nous deuons verſer en la contrition, larmes ſainctes & ſalutaire, leſquelles ſont ſuffiſantes pour nous reconcillier auec Dieu.

Belle & riche obſeruatiõ.

Ioſephus in antiq.

Ioſeph en ſes antiquitez Iudaïques rapporte qu'vn iour comme il fallut que Dauid, & Ionathas s'entrepartirent l'vn d'auec l'autre, auparauant que ce faire firent entre eux deux vne proteſtation d'vne amitié perpetuelle,

Grand ſigne de prot ſtation d'amitié.

qu'ils ſe deuoient garder à tout iamais ; ſur quoy ils plorerent tant tous deux, & en ſi grande abondance qu'vn grand vaiſſeau fut remply de leurs larmes, larmes cauſees pour la ſeparation qui ſe deuoit faire entre ces deux Princes, & qui eſtoient comme vne aſſeurance de la foy qu'ils s'eſtoient promiſe l'vn à l'autre. C'eſtoit auſſi la couſtume de pluſieurs nations, que contractant amitié ou alliance il y auoit touſiours du ſang, auſſi les Perſes confederans par enſemble tiroient de la vaine d'vn doigt de l'vn & de l'autre party du ſang, afin de proteſter par ce moyen vne alliance perennelle. Mais Dauid & Ionathas voulans contracter alliance ils tirerent du ſang, non des veines, mais du cœur, non du doigt, mais du cœur outré de douleur : Il eſt bié vray qu'au cœur il y a deux ſortes de ſang, l'vn rouge, l'autre blanc : de l'vn on n'en peut auoir ſans playe : mais ſi faict bien de l'autre : pour auoir du ſang rouge, il faut faire de la violence & de la force : mais pour auoir du ſang de larme il ne faut que noſtre propre volonté, Dieu ne veut que nous ſoyons contraincts. D'auantage, Dieu ne demande pas de nous vn vaiſſeau de larmes, il n'en demande point auec abondance, il n'en veut qu'auec prix, & meſure : & faict plus d'eſtat d'vne ſeule larme eſpanchee pour l'amour de luy, que nous ne ferions de toutes les perles & pierres les plus precieuſes du monde. Si vous allez en la boutique d'vn Orfeure pour achepter des perles on vous en donnera ſelon le poix que vous de-

Belle ſimilitude.

mandez : mais ne penſez pas que l'on vous en donne vne par deſſus le poids, pource qu'elles ſont trop precieuſes : ainſi il eſt vray Dieu demande des larmes: mais c'eſt auec poids & meſure, pource qu'elles luy ſont trop cheres & de grand prix.

Au chap. 38, de la prophetie d'Eſaye, nous liſons que quand le Prophete porta nouuelle au Roy Ezechias qu'en peu d'heure il mouroit diſant, *Diſpone domui tuæ quia tu morieris.* Ce pauure Roy tout deſolé, ſe tourna vers la ruelle de ſon lict & pleura amerement : mais quoy ! penſez-vous que ſon lict nageaſt en larmes : non non, car Dieu parlant puis apres à luy par la bouche du Prophete luy dict, *Vidi lachrymas tuas* où pour *lachrimas* l'Hebreu, dict au ſingulier *Dimisneca*, qui ſignifie *lachrymam tuam*, voyez quelle eſt la force des larmes, puis qu'vne ſeule larme eſpanchee par le Roy eut la force & vertu : d'appaiſer l'ire de Dieu: mais puis qu'il eſt icy faict mention de l'aueugle qui fut illuminé par les eaux de Siloë, & que nous auons dict que ces eaux repreſentant la penitence & le lauoir des larmes. Il faut que ie vous rapporte ce que me diſoit le Roy Ezechias, lequel recognoiſſant à par ſoy les graces & faueurs que Dieu luy faiſoit, dict, *Sicut pullus hirundinis ſic clamabo* Belle ſimilitude à la verité: Les naturaliſtes diſent que l'hirondelle voyant ſes petits aueugles à raiſon d'vne certaine humeur, acre & eſpoiſſe s'en va à la mer chercher vne certaine pierre appellée Celidoine, & d'icelle frotte les yeux de ſes petits, qui in- *Eſaye 38.* *Belle ſimilitude.*

continent apres viennent à plorer, & en plorant diſtille l'humeur, ainſi eſt-il de nous (Chreſtiens) auons nous la veuë de noſtre ame troublée & empeſchee par l'humeur empoiſonnee du vice, & du peché, pleurons & verſons abondance de larmes auec leſquelles ſortiront les humeurs peccantes qui cauſent en nous ceſt aueuglement ſpirituel, pour puis apres nous faire voir ce qui eſt de noſtre ſalut, & de noſtre derniere felicité, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE CINQVIESME MERCREDY de Careſme.

Præteriens Ieſus vidit hominem cæcum à Natiuitate.

IOAN. 9.

AV ſecond liure de l'hyſtoire des Roys nous liſons de ce grand Roy Dauid, qu'iceluy eſtant faſché à l'encontre de ſon fils Abſalon, pour auoir maſſacré & mis à mort ſon frere Ammon, lors qu'il fut queſtion de retourner en grace auec luy, ce fut auec telle condition, qu'il ne le verroit de trois ans: il n'en eſt pas ainſi du pecheur qui doit eſtre iuſtifié: car au contraire Dieu ſouuerain & eternel, ſe monſtre ſi debonnaire en ſon endroit qu'à l'heure meſme que cet homme pecheur ſe penſe cacher de ſa face, c'eſt lors qu'il iette ſur luy les yeux de ſa miſericorde, c'eſt ce que ie deſire vous faire voir auiourd'huy: mais comme nous liſons que la reconciliation d'Abſalon enuers ſon pere Dauid, ne ſe fit que par l'entremiſe d'vne femme bien ſage, appellee Tecnites: ainſi l'Incarnation & la reconciliation du pecheur

auec Dieu ne ſe peut faire que par l'entremiſe d'vne femme : Ie dis la Vierge, laquelle nous ſaluerons, diſans.

Aue Maria.

IE ne croy point qu'il ſe puiſſe trouuer au mõde vn plus parfaict & naïf pourtraict du pecheur, que ce pauure & miſerable aueugle, duquel il eſt parlé en l'Euangile d'auiourd'huy, ſoit que nous reiettons les yeux ſur ſa mendicité, ſoit que nous conſiderions ſon aueuglement qu'il a apporté du ventre de ſa mere : ſi vous iettez les yeux ſur ſa mendicité, c'eſt choſe certaine que ceux qui ont leu les ſainctes Eſcritures, diſent que le pecheur eſt ſouuent repreſenté par la mendicité, *Infirmata eſt in paupertate virtus mea,* dit Dauid. Sainct Hieroſme lit autrement : *Infirmata eſt in iniquitate virtus mea*, de ſorte que le meſme mot Hebreu qui ſignifie peché & iniquité, le meſme ſignifie pauureté & mendicité, & de faict il n'y auoit rien de plus miſerable au monde que l'enfant prodigue, reduit iuſques à manger des eſcoſſes de gland, auec les pourceaux, & qui pis eſtoit pour luy, c'eſt que perſonne ne luy en donnoit, c'eſtoit enquoy conſiſtoit ſa miſere, c'eſtoit alors qu'à ſes deſpens il experimentoit le mal & la peine que la licence offrenée & trop grande liberté cauſe à l'hõme, c'eſtoit ſon peché qu'il reduiſſit en ce miſerable eſtat, il mandioit ſon pain, que penſez vous que vueille dire Dauid, quand parlant des pecheurs il dict, *In circuitu impij ambulant* : ſi

Pſalm.
Hieroſ.
Luc. 15.

ie ne me trompe, il veut dire que les pecheurs ſont ſemblables à ces gueux & caimandiers qui vont raudant & tournant par la ville de ruë en ruë de maiſon en maiſon, de porte en porte pour auoir vn morceau de pain, *In circuitu impij ambulant*, ainſi quand le pecheur a perdu Dieu, tourne & raude de toutes parts pour mandier & chercher quelque conſolation, & n'en pouuant trouuer, d'autant qu'il a perdu Dieu, qui eſt le Pere de toute conſolation *Pater totius conſolationis qui conſolatur nos in omni tribulatione noſtra*, quelle merueille s'il va raudant & cherchant ſans ceſſe ny arreſt, *In circuitu impij ambulant*, Pour l'aueuglement il n'y a rien de ſi aueuglé que le pecheur, *Excæcauit illos malitia ambulabunt & cæci quia Domino peccauerunt* : nous liſons des Scythes, qu'au meſme temps qu'ils auoient achepté vn ſerf, il n'eſtoit pas pluſtoſt entré en leur maiſon qu'ils luy creuoient les yeux : ainſi que les Philiſtins ſemblent auoir practiqué le meſme enuers Sanſon : car apres qu'ils l'eurent pris, ils luy creuerent les yeux, afin de venir par ceſte ruſe, mieux à chef de ſa perſonne, car iceluy ayant les yeux clairuoyans il eſtoit plus terrible, redoutable & eſpouuentable que la foudre, mais iceux luy eſtant creuez & arrachez, le voila reduit à vne rouë, eſtant attaché à icelle ſeruant de ioüet & de riſee à ſes ennemis. Ce que les Scythes faiſoient enuers leurs ſerfs, & les Philiſtins enuers le fort & valureux Sanſon, le malin eſprit faict le meſme enuers le pecheur, il luy creue les yeux de l'ame : (car pour

Malheureuſe coutume des Scythes.

ceux du corps il ne s'en soucie point,) afin de la mieux faire succomber au mal'heur du peché. Au premier liu. des Roys chap. 11. nous lisons de ce grand Capitaine Naab, qu'iceluy pourchassant viuement ses ennemis, eux perdans courage demanderent à faire pact & accord auec luy à quoy Naab respondit, ie feray pact auec vous autres, mais auec condition que ie vous arracheray l'œil droict, *In hoc faciam vobiscum pactum, si prius eruerim vobis oculum dextrum, & ponam vos opprobrium in Israel.* Qu'est-ce à dire cela? C'est autant comme s'il leur disoit ie vous rendray ineptes à la guerre: car vous remarquez que ceux-cy ne combatoient qu'auec vn bouclier & vne espee, ils tenoient le bouclier de la main gauche, & l'espee de la main droicte, auec laquelle ils cõbattoient, & en combattant ils mettoient leur bouclier au deuant l'œil gauche qu'ils tenoient fermé, & ouuroient seulement le droict, & ainsi Naab leur voulant arracher ceste œil droict, c'estoit leur oster le moyen de pouuoir combattre, & de se defendre, leur disant, *Ponam vos opprobrium in Israel*. Nottez ie vous prie, que c'est le propre de la foy de cacher l'œil gauche & laisser l'œil droict ouuert, ne sçauez vous pas en outre que S. Paul parlant de la foy dit que c'est vn vray bouclier, *In omnibus sumentes scutum fidei*. O bien-heureux bouclier que la foy: puis donc qu'il est ainsi que la foy est vn bouclier, il faut que ie vous dise que c'estoit anciennemẽt la coustume des Lacedemoniens, que lors que leurs enfans estoient nez, ils les enfermoient

1. Reg. 11. Ruse de Naab.

Belle vsance des Lacedemoniens.

dans vn bouclier, & leur diſoient, ſauue ce bouclier ou meurs pour la deffence d'iceluy: ainſi l'Egliſe ſemble faire le meſme que les Lacedemoniens, elle nous donne au Bapteſme le bouclier de la foy, & nous commande de garder ce bouclier ſein & entier, où bien mourir en la deffence d'iceluy, & pour ſa conſeruatiõ, afin d'eſtre portez au tombeau en ce bouclier: c'eſt ce bouclier qui nous freme l'œil gauche, & laiſſe l'œil droict ouuert, & ce fort iuſtemẽt, car ſi nous voulons venir à la foy il faut fermer l'œil gauche, c'eſt à dire, retenir ce qui eſt des ſens, & auoir l'œil droict ouuert, qui eſt celuy de l'ame & de l'entendement: auant le peché d'Adam & Eue auoiẽt l'œil droict de l'ame ouuert, & l'œil gauche des ſens fermé, mais auſſi toſt qu'ils eurent peché voila l'œil gauche qui fut ouuert, & alors les ſens commencerent à combattre la raiſon, & à demander la deſſus. S. Paul auant ſa conuerſion auoit l'œil gauche ouuert, & le droict fermé, mais apres qu'il fut conuerty l'œil gauche fut fermé, & l'œil droit ouuert, quand il eſtoit aueugle interieurement, il eſtoit clair-voyant exterieurement, mais auſſi toſt qu'il fut paruenu à la foy il fut clair-voyant interieurement, & quant & quant rendu aueugle exterieurement, il fut illuminé dans l'ame, & aueuglé en ſes ſens: Ainſi vous voyez comme le peché arrache les yeux de l'ame, cõme les Scythes arrachoient ceux de leurs ſerfs, & les Philiſtins ceux de Sanſon. Sathan exerce la meſme cruauté enuers nous, & par ce moyẽ nous rend ſes eſclaues? De façon donc mainte-

nant que vous voyez que ce pauure miſerable aueuglé eſt le vray prototype du pecheur, & ce que noſtre Seigneur faict en ſon endroict, le meſme practique-il en la iuſtification du pecheur.

Les Theologiens diſent qu'il y a deux ſortes de grace, l'vne actuelle, qui eſt vn ſecours de Dieu, l'autre habituelle qui eſt en nous, laquelle nous preſente a Dieu, & nous rend agreable à luy, puis donc qu'en la iuſtification nous deuons eſtre reueſtus de la grace actuelle & habituelle; vous verrez que iuſtement ce qui eſt arriué en la guariſon de cet aueugle né, le meſme arriue-il à la iuſtification du tout pecheur, *Præteriens Ieſus*, c'eſt pour la grace actuelle, *vidit hominem cæcum à natiuitate*, c'eſt pour la grace particuliere, *Vade lauare te ad natatorium Siloë*, c'eſt pour noſtre cooperation, & pour la grace habituelle: ce ſont ces graces qui nous ſont repreſentees en ces paroles, & qui ſeront les trois poincts de ce Sermon. Pour ceſte grace qui eſt l'actuelle, vous deuez remarquer qu'elle eſt double: car elle eſt ou excitante ou operante, ou bien ſubſequente & cooperante, graces qui ſont fort bien repreſentees par ces mots, *Præteriens Ieſus vidit hominem cæcum à natiuitate.* Ce ſeroit vn grand malheur pour nous, ſi allant à la iuſtification il nous arriuoit le meſme qu'il arriua à Abſalon, lequel bien qu'il fuſt retourné en grace auec ſon pere, neantmoins Dauid fut l'eſpace de trois ans ſans le vouloir voir, mais tant s'en faut que cela arriue: car noſtre

Trois poincts du Sermon.

premier pere Adam apres ſon peché s'en alla cacher au milieu de la foreſt du Paradis terreſtre ; ainſi la Magdeleine ſe cache derriere les pieds de noſtre Seigneur, *ſtans retrò ſecus pedes Ieſus*, mais au meſme inſtant qu'Adam & Marie Magdeleine ſe penſoient deſtourner de la face de Dieu, ce fut alors que Dieu les vit & les regarda de l'œil de ſa miſericorde, ainſi qu'il a fait auiourd'huy l'aueugle né. *Præteriens Ieſus vidit hominem cæcum à nativitate*, ô quelle amphaſe ie voy en ces paroles icy, *Vidit hominem*, il a veu vn homme, il conſideroit que c'eſtoit que l'homme, il voyoit ſon infirmité & imbecillité. *Quoniam ipſe cognouit figmentum noſtrum, recordatus eſt quoniam pulvis ſumus*. Y a-il rien qui ſoit ſi facile à eſtre emporté par le vent que la pouſſiere ? auſſi n'y a-il rien de plus aiſé à s'eſuanoüir & à ſe perdre que l'homme, *Recordatus eſt quoniam pulvis ſumus*, & ainſi, *Vidit hominem*, il a veu l'homme qui n'eſtoit que fange, bouë, & que limon: auſſi n'y a il rien de ſi abiect que la nature humaine, ny qui ſoit ſi periſſable: auſſi Iob faiſoit priere à la diuine maieſté qu'il luy pleuſt de recognoiſtre l'imbecillité de ſa nature, luy diſant, *Memento Domine quod ſicut lutum feceris me, & in pulverem reduces me.*

C'eſt auſſi ce meſme myſtere que le Sauueur de nos ames, voulut vn iour faire recognoiſtre ſur le iugement de la femme adultere. L'Euangile teſmoigne que les Scribes, & Phariſiens amenerent vne fois deuant luy vne femme ſurpriſe en adultere, afin qu'il la iugeaſt, ſelon que la Loy le portoit, ou bien qu'il luy

pardonnaſt : mais voyant que ce qu'ils en faiſoient eſtoit pluſtoſt pour le ſurprendre & accuſer que non pas pour faire exercer en ſa perſonne la iuſtice ; il eſt dit qu'en leur preſence apres auoir ouy leurs depoſitions, il eſcriuit ſur la terre auec le doigt.

Ie ſçay que quelqu'vns diſent que ceſte eſcriture que fit noſtre Seigneur ſur la pouſſiere, n'eſtoit autre choſe qu'vne viue repreſentation de leurs pechez, qu'il leur propoſoit deuant les yeux, qui eſt cauſe qu'il leur dict, que le premier d'entr'eux qui ſeroit ſans reproche, iettaſt ſur ceſte femme la premiere pierre, ce qu'iceux entendans ne peurent faire autre choſe, ſinõ ſe retirer & luy tourner le dos auec toute ſorte de honte. Mais pour moy, i'ayme mieux dire que le fils de Dieu eſcriuant ſur la pouſſiere, vouloit faire recognoiſtre aux aſſiſtans la fragilité de la nature, qui n'eſt autre choſe que terre, ſubiette à toutes ſortes d'infirmitez : C'eſt auſſi ce qu'il nous a voulu repreſenter en ce miracle de l'aueugle né, & principalement en ces mots, *Vidit hominem*, mais *hominem cæcum*, homme aueugle, homme fragile & imbecille, homme qui ne ſe peut cognoiſtre, ny voir le chemin de ſon ſalut, ſans le ſecours de la grace diuine qui l'illumine & le guide en ſes voyes ; *Vidit Ieſus hominem cæcum*. Par ce mot *Vidit* nous eſt clairement repreſenté ceſte grace, laquelle nous eſt donnee de Dieu, encore que nous ne la luy demandions, *Præueniens Ieſus vidit hominem cæcum*. Pour dire que lors que nous auons les yeux deſtournez de Dieu, c'eſt lors qu'il nous regarde,

Pourquoy noſtre Seigneur eſcriuit ſur la pouſſiere.

& quand nous nous penſons cacher, c'eſt lors qu'il nous trouue. Mais principalement quand il nous voit afligez, alors il nous regarde pour nous ſecourir, ainſi il a veu le pauure Paralitique giſant en ſon infirmité, & auſſi toſt il le cõſole & luy rend ſa ſanté: miſtere de la bonté de Dieu & de ſa miſericorde; que ie ne puis aſſez admirer en la perſonne de l'enfant Prodigue en ſainct Luc chapitre quinzieſme, là il eſt dict que le Pere plein de debonnaireté & de clemence, ietta pluſtoſt l'œil ſur ſon enfant retournant, que non pas ſon enfant ſur luy, & ce pour luy faire grace & pardon de ſes fautes, *Vidit illum Pater illius, cum adhuc longè eſſet & miſericordia motus, occurrens cecidit ſuper collum eius, & oſculatus eſt eum.* Luc. 15.

O quel excés de l'amour & bonté de Dieu, ô quelle efficace & vertu de ſes diuins regards! C'eſt là la grace que Dieu nous preſente en l'eſtat du peché pour nous releuer d'icelle, grace appellee preuenante qui nous eſt naïſuement icy bien remarquee en ce peu de paroles, *Præterijens Ieſus vidit hominem cæcum.*

Outre la grace preuenante & excitante, il y a encores vne autre ſorte de grace qu'on appelle aux eſcoles, grace cooperante ou cõcomitante, laquelle ne peut eſtre ſans noſtre cooperatiõ, & iamais n'eſt donnee auec noſtre cooperation, qu'incontinent apres elle ne ſoit ſuiuie de la iuſtifiante: la grace excitante ne conſiſte qués inſpiratiõs interieures que nous reſentõs en nous meſmes de la part de Dieu, qui dict, *Ego ſto ad oſtium & pulſo, ſi quis aperuerit intrabo*, mais la

En quoy conſiſte la grace excitante.

grace concomitante eſt celle qui nous ayde & ſecoure, & qui eſt ſuffiſante pour nous iuſtifier; ſi nous trauaillons auec icelle, c'eſt ceſte veuë de Dieu, qui n'eſt autre que ſon ſecours, lequel ne peut ietter les yeux ſur nous qu'auſſi toſt il ne nous ſoulage & aſſiſte en nos angoiſſes: En quoy ie ne feray aucune difficulté d'accõparer Dieu aſſis au tribunal de ſa miſericorde, à vn certain petit oyſeau maritain duquel les Naturaliſtes parlent, & diſent que la nature luy a dõné ceſte tant admirable proprieté, qu'iceluy ne peut regarder vne perſonne malade qu'incontinent il ne luy rende ſa ſanté, mais au contraire, s'il en deſtourne ſa veuë, c'eſt vn ſigne tres-dangereux que la perſonne eſt en danger de ſa vie: les yeux de Dieu ſont bien doüez d'vne autre qualité, car lors qu'il les oſte de deſſus la perſonne obſtiné en ſõ peché, c'eſt vn ſigne de reprobatiõ, mais au contraire, s'il le regarde, c'eſt vn ſigne & vne marque de ſalut: Voulez-vo⁹ voir cõme Dieu deſtournãt ſa veuë de l'hõme pecheur, c'eſt vn ſigne euident qu'il le veut delaiſſer Eſcoutez ce que dit Eſaye au chapitre cinquante ſeptieſme de ſa Prophetie: *Abſcondiſti faciem tuam ab eo, & ecce vagus abiit in viam cordis ſui: abſcondiſti*, Voila ceſte grace oſtee, & que s'enſuit-il de là? *vagus abiit*, & qu'eſt-ce s'en aller en la voye de ſon cœur? c'eſt s'en aller à l'eternelle dãnation: mais au cõtraire, lors qu'il iette les yeux ſur l'hõme, c'eſt ſigne de vie & de iuſtification, ainſi qu'il ſe void en noſtre Euangile, & en la parabole du Prodique. Le meſme Prophete Eſaye au chapitre ſoixante ſeptieſme de ſa prophetie

Proprieté admirable d'vn oyſeau.

Eſaye 57.

Eſaye 67.

phetie, parlant encore du malheur qui arriue à l'homme eſtant priué de la veuë, & de la grace de Dieu, dit ainſi; *Tradidiſti nos in manus iniquitatis noſtræ, & abcondiſti faciem tuam a nobis*, Seigneur, vous nous auez liurez és mains de noſtre iniquité, & auez retiré voſtre face de nous, que veut dire le Prophete par ces mains d'iniquité, le peché a il des mains? ouy, ainſi me l'apprend ſainct Hieroſme, lequel dict qu'il n'y a point de doute qu'iceluy n'aye des mains, & que lors que nous ſommes liez au peché par les mauuaiſes habitudes, c'eſt vne marque & vn ſigne de mort.

Les Anciens auoient accouſtumé de donner à l'amour des pattes de griphon: vous ſçauez que lors qu'vne fois le griphon a attrappé quelque choſe de ſes pattes, il eſt difficile de le rauoir, & de luy oſter, ſinon auec l'eſpee & le glaiue: le peché n'eſt autre que l'amour auquel iuſtement on peut donner des pattes de griphon pour autant qu'iceluy tenant vne fois le pecheur, bien difficile eſt-il de l'en retirer, ſinon par le glaiue d'vne vraye repentance, & de la contrition propre & ſalutaire remede pour nous retrancher des occaſions du peché qui ſont proprement les mains eſquelles nous tombons lors que Dieu deſtourne ſa veuë de nous. Car y a-il rien au monde de ſi miſerable que l'homme, lequel eſt priué des yeux de la miſericorde de Dieu. Il ne rencontre que des eſcueils & rochers d'iniquité, contre leſquels ſe briſe le fragile vaiſſeau de ſon ame. Voyez comme Dauid ſur ce ſubiect, ſe plaignant à

Dieu de ſa miſere, *Auertiſti* diſoit-il, *faciem tuam a me* : & de là que s'enſuit il ? *factus ſum conturbatus* Mais ie ne puis en cecy que ie ne m'eſtonne de ce que dict le Prophete Royal : car où il dict au Pſal. cinquante, *Ne proijcias me a facie tua* : Il dit ailleurs, *auerte faciem tuam a me*, pourquoy cela ? Il ſemble qu'il ſoit contraire à ſoy-meſme, & qu'il ſe contrediſe en ſes paroles: mais nullement, car quelques-vns diſent que Dauid conſideroit en Dieu double face & double regard, l'vn de ſa miſericorde, l'autre de ſa iuſtice, de l'vn il ne deſiroit en eſtre iamais ſeparé, en ſigne dequoy il dict, *Ne proijcias me à facie tua*, Mais de l'autre, il ſe redoute tout à fait & pour ceſte cauſe il dict, *auerte faciem tuam*, Mais pour moy ie diray, & plus particulierement pour mon ſubiect, que Dauid conſideroit Dieu en deux façons, entant que Dieu, & entant qu'homme, fort bien repreſenté en cecy par le Cherubin à double face : c'eſt à ſçauoir face d'homme, & face de lyon, face d'homme pour ſes graces & miſericordes, & face de lyon pour ſa iuſtice & pour ſes chaſtimens, quand donc Dauid dict, *Auerte faciem tuam a me* : Il conſideroit Dieu en tant que Dieu iuſticier & droicturier en toutes choſes, qui ne peut endurer les crimes du pecheur, ſans en faire la vengeance, & ſans le punir: Voila ceſte face que Dauid redoutoit : mais quand il dict, *Ne proijcias me a facie tua* : Il conſidere Dieu comme homme plein de clemence & de manſuetude, de grace, de pardon, & de miſericorde. Il conſideroit ceſt œil, & le re-

gard amoureux de ſon infinie & eternelle bonté: Et pour ce il ne deſiroit pas en eſtre ſeparé; *Ne proiicias me à facie tua*: Seigneur, que ie ne ſois eſloigné de vos bonnes graces, regardez moy, touſiours d'vn bon viſage, & d'vn œil plein de pardon, conſiderez mes offences: diſons mieux que Dauid en ces paroles conſidere deux choſes en ſoy: ſçauoir eſt, ſa perſonne, & ſon peché, pour ſa perſonne, il prie Dieu qu'il ayt eſgard ſur luy, & qu'il ne deſtourne ſa veuë ſur ce qui eſt de ſa condition naturelle encline à toutes ſortes de fragilitez, diſant; *Ne proiicias me a facie tua*: Mais pour ſes pechez, il ne deſire pas que Dieu y aye eſgard; mais pluſtoſt qu'il en detourne ſa veuë, diſant; *Auerte faciem tuam à me*: De ſorte donc que vous voyez que le regard de la miſericorde de Dieu eſt ſigne de vie, & au contraire ſigne de reprobation pour le pecheur qui en eſt priué. Ceſte veuë fauorable de Dieu eſt ce que nous appellons en nos eſcholes de grace cooperante, ou exiſtante, ou concomitante; ou bien encore ſubſequente: c'eſt à dire, qui eſt donnee auec le concours de noſtre volonté, & libre arbitre apres la grace preuenante receuë. Duplicité de grace que ie remarque en ſes paroles de noſtre Euangile, *Præteriens Ieſus vidit hominem cæcum: præteriens Ieſus*, c'eſt pour la grace preuenante, c'eſt là le premier coup d'eſperon que Dieu donne à l'homme pour ſa iuſtification, *Vidit hominem cæcum*, c'eſt pour la grace ſubſequente: duplicité de grace que le meſme Dauid monſtre au Pſal. 22. diſant, *& miſericordia*

eius preueniet me, voila pour la preuenante ; *& ſubſequetur me cunctis diebus vitæ meæ*, c'eſt pour la ſubſequente, le meſme Dauid vne autrefois ſemble parler encore de ceſte grace, quand il dict parlant de l'homme iuſte qui ſe confie en Dieu, *Sperantem autem miſericordia circundabit*, celuy qui eſpere en luy ſera inueſty de toutes parts de ſa miſericorde, C'eſt à dire, il ſera precedé au chemin de ſa iuſtification par la grace preuenante ſuiuy de la ſubſequente, & conduit par la concomitante ou cooperante, Finallement ceſte duplicité de grace eſt encore notée par l'Apoſtre, diſant de Dieu, *Qui dedit velle dedit & perficere*, celuy qui a donné le vouloir, a donné par conſequent le pouuoir de l'accomplir & parfaire, *qui dedit velle*, Voyla pour la grace preuenante, *dedit & perficere*, c'eſt pour la grace ſubſequente.

Mais afin que vous entendiez cecy, & que vous recognoiſſiez la neceſſité de ceſte grace preuenante, & ſubſequente, repreſentez-vous que l'homme a eſté faict & creé à l'image de Dieu, mais remarquez qu'il y a deux ſortes d'images, les vnes ſont reelles & ſubſtantielles, les autres ſeulement ſont intentionnelles, & non reelles, exemple de cecy pour le vous faire entendre, l'image qui eſt portraicte en vn tableau eſt vne image reelle, mais celle qui eſt repreſentee en vn miroüer, n'eſt pas vne image reelle, ains intentionnelle ſeulement, diſons maintenant que l'homme a eſté faict, à l'image de Dieu, mais penſez-vous qu'il ſoit image, ainſi que le Fils eſt l'image du Pere

Eternel, *Qui eſt figura & imago ſubſtantiæ eius?* c'eſt luy ſeul qui eſt l'image & la figure de la ſubſtance du Pere, c'eſt la reelle & ſubſtantielle image de Dieu, mais nous autres nous ne ſommes qu'images intentionnelles & non reelles: les images reelles, ont quelques ſubſiſtance en elles, meſme elles n'ont beſoin de la main de l'ouurier, ayãt vne fois eſté par luy tirees: Mais il n'en eſt pas de meſme de nous: car pour n'eſtre qu'images intentionnelles de Dieu, nous auons touſiours affaire de luy pour eſtre maintenus en noſtre eſtre, ny plus ny moins que l'image qui eſt repreſentee au miroüer à touſiours beſoin de la preſence & aſſiſtance de ſon prototipe & miroüer, de ſorte que ſi vous ne vous tenez touſiours deuant la face de ce miroüer d'excellence, vous courez riſque d'eſtre perdus, & de ruiner ceſte forme & reſemblance diuine. Ce n'eſt pas tout, ceſte image que vous donne le miroüer, a telle dependance auec ſon prototipe, que ſi le prototipe ne remuë ou l'œil ou la teſte, ou la main iamais l'image ne ſe pourra remuer: ainſi de meſme ie dis que l'homme ne peut rien remuer, ſi ce n'eſt par l'aide & aſſiſtance de Dieu qui eſt ſon prototipe comme dict S. Paul, *In ipſo viuimus mouemur & ſumus.* Si doncques ie ne puis pas ſeulement remuer le petit doigt ſans le concours de Dieu, auſſi pource qui eſt de la grace, ie diray, que ie ne puis exercer aucune choſe bonne ſans l'aſſiſtance de ſa grace: Car ſi Dieu a faict l'homme à ſon image & ſemblance, il a voulu que comme l'image intention-

nelle du miroüer ne peut mouuoir que ſelon le mouuement de ſon prototipe: auſſi ayant tourné l'homme à ſoy par ceſte ſienne reſſemblance en ſa premiere formation, il a faict en ſorte que cet homme ne ſe peut mouuoir eſtant tourné à luy, ſinon par le mouuement premier de ſon prototipe. Mais voyons ce qui arriue par le peché, il arriue que l'homme ſe deſtourne de Dieu, & ſe tourne vers les creatures, & alors tout ainſi que l'image qui eſt repreſentee dans le miroüer, ne ſe peut tourner, ſi premierement le prototipe ne ſe tourne, ainſi pareillement ie dis, qu'il eſt impoſſible que l'homme en l'eſtat du peché, ſe puiſſe tourner vers Dieu, ſi celuy qui eſt ſon prototipe, ne ſe tourne premierement vers luy, ie ne puis m'approcher de Dieu m'en eſtant eſloigné par mon vice, ſi Dieu ne s'approche premierement de moy par ſa grace preuenante? Ainſi le dict ſainct Bernard, *Motus noſtri aut caſſi ſunt ſi non inuentur, aut nulli ſunt niſi preuenientur*: & ſainct Auguſtin au liure qu'il a faict, De *gratia & libero arbitrio, ipſe*, dict-il, *vt velimus operatur incipiens & volentibus cooperatur incedens.*

De cecy ie tire vne infaillible conſequence contre les heretiques, par ce mot, *Præueniens Ieſus*, ie voy que Dieu offre & preſente à tous ſa grace preuenante, laquelle eſt ſuffiſante pour nous iuſtifier & ſauuer ſi tant eſt que nous voulions cooperer auec icelle: Que dis-tu reformé, que Dieu deſnie ſa grace aux pecheurs pour cauſe de leurs offences, & que partant il eſt cauſe de leur perdition, & eter-

nelle damnation ? C'eſt vn blaſpheme que tu commets contre ſa diuine bonté, tant s'en faut qu'il la deſnie, qu'il n'y a ſi grand pecheur au monde auquel il ne preſente vne grace ſuffiſante pour le ſauuer s'il veut auec icelle trauailler de ſa part, *Deus vult omnes homines ſaluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire*, dict ſainct Paul, *Prætereins Ieſus vidit hominem cæcum a Natiuitate*, il paſſe par la conſcience de tous, frappe à la porte de noſtre cœur, & ne tient qu'à nous que nous ne receuions les faueurs qu'il nous preſente, & par conſequent de nous ſeuls depend, & non de luy noſtre miſerere, & noſtre condamnation ainſi qu'il dict luy meſme par ſon Prophete Oſee, *perditio tua ex te Iſrael tantummodo in me auxilium tuum*.

O quel mot que ce *prætereins*. Il eſt vray, Meſſieurs, que Dieu preſente à tous ſa grace ſuffiſante : Mais quoy que cela ſoit, ſi eſt-ce pourtant que ie dis qu'il eſt impoſſible que l'homme puiſſe ſe releuer de ſon peché ſans qu'il ſoit aydé & ſecouru d'vne grace plus particuliere, à ſçauoir de la grace preuenante, il eſt neceſſaire pour nous que Dieu nous viſite, & qu'il paſſe par la maiſon de noſtre ame, il faut premierement qu'il iette les yeux ſur nous auparauant que les iettions ſur luy, & pour ce fort iuſtement, il eſt icy dit auparauant qu'il illumine l'aueugle, il paſſe par aupres de luy, & iette la veuë ſur luy, *Prætereins Ieſus vidit hominem cæcum a Natiuitate*.

Et ſur cecy i'interpreteray ces paroles de l'Eſcriture ſaincte, laquelle parlant d'Eſaü, dit

que, *quæſiuit locum pœnitentiæ, & non inuenit etiamſi cum gemitibus quæſierit*, paſſage qui ſemble repugner à celuy-cy, *Si quæſieris dominum inuenies illum ſi in tota tribulatione animæ tuæ quæſieris*, toutesfois il n'y repugne nullement: il eſt vray comme ie viens de dire que la grace ſuffiſante eſt offerte à tous, mais non pas la particuliere laquelle eſt deniée quelquesfois aux pecheurs, à cauſe de leur malice, & la priuation d'icelle eſt cauſe de l'endurciſſement au peché, de ſorte que nous pouuons dire que Dieu eſt cauſe de la damnation de l'homme, & de l'endurciſſement en ſon peché, non pas poſitiuement, mais bien negatiuement ſeulement, ny plus ny moins qu'il fut cauſe de l'endurciſſement du Roy d'Egipte Pharaon, mais ſur tout remarquez en cecy que iamais Dieu ne deſnie ceſte grace particuliere au pecheur, ſinon lors qu'il le voit obſtiné, perſiſtant & opiniaſtre en ſa malice, laquelle obſtination eſt cauſe de l'endurciſſement de ſon peché, & par conſequent de ſa perdition, & non pas Dieu, ſinon comme cauſe negatiue.

Secondement ie vous diray que la grace ſuffiſante, & particuliere eſt non ſeulement neceſſaire pour noſtre iuſtification, mais encore la grace ſubſequente & cooperante auec nos œuures eſt neceſſaire à ſalut. Que dis-tu heretique, que noſtre cooperation eſt vaine en noſtre iuſtification, & qu'il n'y a que la ſeule grace qui nous puiſſe ſauuer? Ie te veux à preſent monſtrer le contraire. Quand le Fils de Dieu voulut guarir & rendre la ſanté au

Paralityque, il luy demanda premierement s'il auoit deſir d'eſtre guary, *Vis*, dict il, *Janus fieri?* voicy qui eſt eſtrange, il y auoit 36. ans qu'il eſtoit giſant aux porches de la piſcine de Hieruſalem, attendant touſiours que quelque vn le iettaſt dans l'eau quand l'Ange deſcendroit du Ciel pour la mouuoir, & au partir de là noſtre Seigneur s'approchant de luy, luy demande *Vis Janus fieri?* veux-tu eſtre guary, pourquoy cela Seigneur, faut-il demander à vn malade s'il veut ſanté? que nous repreſente cecy? belle doctrine, c'eſt pour nous repreſenter noſtre cooperation au ſalut auec la grace receuë de Dieu, il veut premierement la volonté du Paralitique auant que le guarir, *Vis Janus fieri?* pource que cõme dit S. Auguſtin cy-deſſus rapporté, *Qui creauit te ſine te non iuſtificabit te ſine te* C'eſt vn faict eſtrange que nos reformez ne peuuent eſtre mieux repreſentez en cecy que par Naaman Syrus le Lepreux, iceluy s'en alla en Iudee vers le Prophete Helie, pour eſtre guary de ſa lepre, eſtant là Helie luy conſeille de s'en aller lauer par ſept fois au fleuue du Iourdain, que dict Naaman voyant cela? *Exiſtimabam*, diſoit-il, *quòd egrederetur ante me, & imponeret manum ſuam ſuper me & inuocaret nomen Dei ſuper me, & ecce dixit mihi vade lauare te ſepties in Iordane*, Ie penſois qu'il deuoit ſortir de ſa maiſon, & venir au deuant de moy, qu'il mettroit ſa main ſur moy, & qu'il inuoqueroit le nom de ſon Dieu ſur moy, & voila ſeulement qu'il me dit que ie m'en aille me lauer 7. fois au fleuue du Iourdain, ie ne le

feray pas & ny voulut aller, ains s'en retourna, il faiſoit cõme nos heretiques, il vouloit eſtre guary ſans donner de la peine, ainſi nos reformez veulent eſtre ſauuez ſans trauailler, ils ne veulent lauer leurs pechez dans le fleuue de penitence. Ainſi de meſme nous voyons encore en noſtre Euangile, qu'il ne veut point illuminer l'aueugle né qu'au prealable il ne s'en aille lauer dans le lauoir de Siloé où il l'enuoye, *Vade lauare te ad natatorium Siloe*, c'eſt là la cooperation neceſſaire pour le ſalut de l'hõme.

C'eſt vn fait eſtrange de voir la contrarieté grande qu'il y a entre Dieu & l'homme en ce qui eſt de la iuſtification, Dieu parlant de l'hõme luy dit, *Conuertimini ad me, & ego conuertar ad vos*, & l'homme renuoye cela à Dieu, diſant, *Conuertere me Domine & ego conuertar*, Dieu dict à l'homme, *Aperi os tuum & ego implebo illud*, & l'homme renuoye cela à Dieu diſant, *Domine labia mea aperies, & os meum annunciabit laudem tuam*: Dieu dit à l'homme, *Venite ad me omnes qui laboratis & oneratis eſtis* & l'homme luy dict, *Trahe me poſt te curremus in odorem vnguentorum tuorum*, que nous repreſente ces contrepointes & contrarietez? C'eſt pour nous repreſenter, ce qui eſt de la neceſſité de la grace, & de noſtre cooperation, de maniere que quand Dieu dict, *Conuertimini ad me, & ego conuertar ad vos*, C'eſt pour dire qu'il ne veut riẽ faire ſans nous, & quand l'homme dict, *Conuerte me Domine, & ego conuertar*, veut dire que ſans la grace de Dieu il ne peut rien faire luy ſeul.

Et ſur cecy il faut que ie vous explique le paſ-

ſages des Cantiques, *Trahe me poſt te curremus in odorem vnguentorum tuorum*, que voulez-vous dire? vous dictes premierement au ſingulier *Trahe me*, & puis au plurier *curremus*, pourquoy celà? c'eſt pour nous monſtrer la neceſſité de la grace conioincte auec noſtre cooperation, *Trahe me*, Seigneur tirez moy à vous par voſtre grace, & puis moy auec elle, & elle auec moy *curremus*, nous yrons à vous: car la grace de Dieu ſeule ne nous peut iuſtifier, ny noſtre ſeule cooperation; mais la grace conioincte auec noſtre cooperation produiſent la ſuffiſance du ſalut: auſſi S. Paul nous appelle cooperateurs de Dieu, *Dei cooperatores*, ou *coadiutores ſumus*, nous ſommes coadiuteurs de Dieu, en ce qui eſt de noſtre ſalut: non pas qu'en Dieu il y ayt faute de puiſſance, & qu'il ne nous puiſſe ſauuer ſans nous, mais ainſi luy plaiſt de nous rendre iuſtes par noſtre trauail, aſſiſtez de ſa grace. Mais quoy? que dira l'heretique, Dieu n'eſt-il pas mort pour tous, nous a-il pas à tous merité le ſalut, & donc à quel ſuiect faut-il des œuures! ô pipeur des ames Chreſtiennes, Il eſt vray Dieu eſt mort pour tous, ſon ſang eſt eſpanché pour tous: mais il faut auſſi que le merite de ce Seigneur nous ſoit appliqué par noſtre cooperation, ainſi que nous diſons icy.

Et c'eſt ſi ie ne me trompe, ce que nous a voulu repreſenter S. Paul parlant de ſoy, *Adimpleo ea quæ deſunt adimpleri paſſionum Chriſti*. Et quoy? grand Apoſtre, manque-il quelque choſe à ce ſacrifice ſi releué & tellement parfaict: Chreſtiens, il eſt vray du coſté du fils de Dieu qu'il

ny manque rien, mais de noſtre coſté, il y manque la cooperation, & pource il dict, *Ad impleo eà quæ deſunt &c.* I'accomplis ce qui manque à la paſſion du fils de Dieu, par mes œuures pour ma iuſtification: & ainſi pour ce ſubiect noſtre Seigneur enuoye l'aueugle illuminé au fleuue de Siloé pour monſtrer qu'il veut qu'il coopere auec la grace receuë.

Si ce n'eſt que par ceſte eauë de Siloé nous ne voulions entendre la grace habituelle, Sainct Hieroſme au traicté qu'il a faict, *de locis Hebraicis*, dict que ceſte eauë de Siloé prenoit ſource en la montagne de Sion, montagne de Sion qui repreſente la gloire des Cieux, & adiouſte ce Docteur, que quelque fois l'eauë de ceſte fontaine ſe perd, & quelquefois elle coule, pour nous monſtrer que la grace habituelle qui nous eſt repreſentee par ceſte eauë ſe perd ſouuent par le peché, & dit ſainct Hieroſme, ſur le chap. 8. d'Eſaye que ces eauës de Siloé coulent ſans faire bruit, *Vadunt cum ſilentio*, pour dire que la grace vient à l'homme ſans qu'il s'en apperçoiue ainſi que dict ſainct Paul, *Nemo ſit vtrum odio vel amore dignus ſit*, & partant ie concluds, diſant ce ſeul mot, que puis que la grace nous eſt repreſentee par ce lauoir de Siloé que nous deuons la rechercher ſoigneuſement pour eſtre par icelle nos pechez lauez & nettoyez: ô grace diuine, vous eſtes ſemblable à ces torrens qui prennent leur ſource, non de la terre, mais des eaux du Ciel, & qui au contraire des fontaines, ſe tariſſent par la chaleur du Soleil qui par ſes rayons

ardens les deſſeiche, ainſi ô grace, combien eſtes vous aiſee à perdre, & à deſſeicher par la chaleur de noſtre concupiſcence, mais ô grace, ô torrens precieux dont les eauës ſont ſemblables à celles de la riuiere de Pactole, dont le ſable eſt parſemé de grains d'or pour monſtrer combien ceſte grace nous enflamme en l'amour de Dieu: & produit en nous la charité, grace, torrens de Pactol au ſable d'or, puis que l'Eſcriture Saincte, parlant de ceſte grace que Dieu deuoit donner aux hommes en la loy nouuelle diſoit Dauid, *dabit pro terra filicem & pro filice torentes aureos*, & tout ainſi comme dit ſainct Chryſoſtome que celuy qui met ſon doigt dans l'or fondu, l'en retire tout doré, ainſi de meſme ie dis que ce pauure miſerable de noſtre Euangile, & en ſa perſonne l'homme pecheur ſe iettant en la fontaine de grace, il en ſort clairvoyant & tout doré de charité, & d'amour tant enuers Dieu, qu'enuers ſon prochain, & eſt faict tout autre qu'auparauant.

Sainct Ambroiſe au liure qu'il a faict de la penitence rapporte vne hyſtoire qui eſt fort à propos, ce fut dict-il vn ieune homme qui laiſſa eſcouler vne bonne partie de ſa vie en toutes ſortes de delices & de desbauches & principalemẽt à l'amour des femmes, deſquelles il eſtoit ſi eſperduëment eſpris qu'il n'euſt eſté bien à ſon aiſe, s'il n'en euſt eu quelqu'vne pour ſa compagnie ordinaire. Finalement touché de l'eſprit de Dieu, prit reſolution en ſon ame, aſſiſté d'vne grace particuliere d'enhaut, de quiter ſa vie paſſee, & de ſe retrancher des

occaſions du peché, ce qu'il executa auec autant de zele & d'ardeur qu'auparauant il les auoit ſuiuies, & eſtant ainſi conuerty & retourné à ſoy, vn iour paſſant ſon chemin fit rencontre d'vne ieune dame courtiſane, laquelle il auoit viuement pourſuiuie en amour, & icelle voyant qu'il ne tenoit compte d'elle, & qu'il paſſoit ſans la ſaluer ny regarder, elle commence à s'approcher de luy, luy diſant: Monſieur, vous paſſez bien ſans dire mot, il ſemble que vous ne me cognoiſſiez plus, n'auez-vous pas ſouuenance que ie ſuis vne telle? ouy dit-il, ie ſçay bien que vous eſtes telle, mais pour moy ie ne ſuis plus moy; *ſed ego non ſum ego*, grand mercy, que par le moyen de ceſte eau de la grace, dans laquelle il s'eſtoit laué & purifié, il auoit eſté rendu d'ignorant ſçauant, d'aueugle clairvoyant, & de pecheur iuſte & amy de Dieu: C'eſt ainſi donc, que comme vous voyez, ames Chreſtiennes, que par le moyen de la grace que Dieu nous confere par noſtre penitence, nous paſſons du meſpris à l'honneur, de la fange au merite & au prix, de la mort à la vie, & de ceſte vie mortelle à la gloire des Cieux, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE CINQVIESME IEVDY de Careſme.

Et ecce defunctus efferebatur ei filius vnicus matris ſuæ.

LVC 7.

CE grand Prince & Monarque des Perſes Xerxes, menant vn iour vne forte & puiſſante armée, compoſee d'enuiron de douze à ſeize cens mil hommes pour conquerir la Grece, eſtant monté au haut d'vne montagne, pour auoir le plaiſir de contempler à ſon aiſe ceſte ſienne armee rengee en bataille, voyant que tout l'Heleſpont eſtoit couuert de toute ſa gendarmerie, ne peut ietter l'œil ſur ceſte grãde multitude de ſoldats, qu'en meſme temps il commença à plorer : hé ! que plorez vous grand Prince, luy dirent les Seigneurs de ſa compagnie, iuſques à ceſte heure vous auez tant mõſtré de valeur, voudriez-vous bien nous faire penſer que quelque laſcheté, & quelque crainte de danger euſt ſaiſi voſtre ame, non non, dit Xerxes, le ſuiet pour lequel ie pleure eſt tout autre, C'eſt lors principalemẽt que ie cõſidere que dans cent ans de ceſte belle & puiſſante armée ne reſtera aucun ſoldat viuãt ſur la

terre. Si ce Prince ploroit ainſi ſon armee encore entiere, qui ne s'eſtõnera de voir que le fils de Dieu s'addreſsãt à ceſte fẽme qui auoit perdu ſon fils, & qui auoit grand ſuiect de plorer, luy dit neantmoins, *Noli flere*, femme ne pleure point? C'eſt pour deux ſinguliers myſteres qu'il dit cela, leſquels ie pretends ce matin vous faire voir: & puis que la ſuſcitation de ce ieune homme mort n'a eſté faicte que par l'entremiſe des larmes de la mere: auſſi n'entreprendrons nous de parler de ceſte reſurrection miraculeuſe, que ſous le credit & faueur de ceſte bien-heureuſe Vierge, qui eſt la commune mere des hommes, laquelle pour ce ſuiect nous ſaluërons, diſant, *Aue Maria.*

PArmy les Hiſtoires nous trouuons que les miſeres & les calamitez veuës & conſiderees par pluſieurs grãds perſonnages, ont flechy les plus forts & valeureux courages, & ramoly à pitié les cœurs les plus durs, & les plus emmarbrez & les moins ſuſceptibles de compaſſiõ: teſmoin ce que Diodore Sicilié rapporte d'Alexãdre le Grãd, lequel ſi bien (c'eſtoit choſe indigne de ſa grãdeur & de ſon valeureux courage & magnanime cœur,) que ſes yeux fuſſent veus moüillez de larmes, ſi eſt-ce toutefois que 800. ſoldats Grecs s'eſtans preſentez deuãt luy, ayans les vns, le nez, les autres les mains, & les pieds coupez, bref demẽbrez malheureuſemẽt par leurs ennemis, apres que ceſte conſideratiõ euſt long tẽps bataillé dans le cœur de ce Monar-

Monarque fut finalement contrainct de plorer, & de ſe porter à la compaſſion, commandant qu'on leur donnaſt des habits, cinquante moutons & trois mille dragmes : ſainct Gregoire de Naziãze, & ſainct Chryſoſtome ont obſerué que ce ſeroit vne ignorance trop groſſiere ſi l'on ne ſe perſuadoit que Dieu laiſſaſt viure les pauures parmy nous, afin d'achepter le Ciel en leur faiſant du bien, c'eſt dit ſainct Gregoire, pour nous faire ramolir le cœur, afin que voyant leur miſere nous ſoyons comme contrains d'exercer les œuures de miſericorde enuers eux.

En Ezechiel chap. 7. le Prophete nous propoſe deuant les yeux ce myſtere de Dieu ſouuerain & eternel, s'incarnant, & qu'alors il ſeroit touché de nos miſeres, & pour monſtrer qu'il en auroit compaſſion, il dict que c'eſt pour autant qu'il aura des yeux d'homme, *Quia Domini ſunt oculi hominis*, où bien ainſi que liſent les autres, *Quia Domini ſunt oculi Adam*, laquelle verſion ſi nous voulons ſuiure nous verrons que poſſible, ce Prophete nous veut repreſenter, que tout ainſi que Adam & Eue eſtoient au Paradis terreſtre, où il auoit vne milliace d'arbres plantez, chargez de fruicts les plus doux & ſauoureux du monde, & toutesfois parmy le nombre infiny d'arbres, ils ne ietterent les yeux que ſur l'arbre de la mort, c'eſt aſſauoir ſur l'arbre de ſcience de bien & de mal qui leur cauſa la mort. Ainſi donc, diſant Zacharie que *Domini ſunt oculi Adam*, c'eſt pour dire qu'il ne iette les yeux, ſinon ſur nos miſeres & ſur noſtre infirmité : mais

i'aime mieux me tenir à la premiere version plus commune que l'autre, *Qui domini sunt oculi hominis*. Et quand ie pense à cecy ie demanderois volontiers à ce Prophete, pourquoy voulant parler de la misericorde de Dieu, il n'a pas plustost dict, *Deus est homo*, que Dieu s'est faict homme, pource que ce mot d'homme ne denote autre chose qu'humanité & douceur, nenny. Il n'a pas voulu ainsi parler, pource que souuent il arriue que, *Homo est hominis lupus*, que l'homme n'a point de plus cruel ennemy que l'homme, mais il dict, *Quia Domini sunt oculi hominis*. Il est vray qu'il n'y a rien de si cruel que l'homme enuers l'homme, & pource Balthasar Prince de Babilone, ainsi comme il estoit à table ayant seulement veu vn doigt d'homme escriuant contre la muraille fut tellement espouuenté, & son visage blesme de crainte & de frayeur, qu'il n'y auoit membre, ny partie dessus luy qui ne fut agité d'vn tremblement estrange & merueilleux. Pareillement Daniel ayant esté ietté en la fosse des Lyons n'eust point tant de frayeur de ses bestes cruelles, que des hommes qui luy auoient ietté. De là vient aussi que sainct Chrysostome dict que l'homme est plus cruel enuers l'homme que Sathan enuers nous, car Sathan à tant de crainte de l'homme qu'il n'ose s'approcher de luy, ny mesme l'attaquer, l'a où l'homme meschant attaque, & l'homme iuste & l'iniuste, voire mesme plus souuent le iuste que l'iniuste, en preuue encore de cecy, vous sçauez que Sathan n'osant pas prendre la har-

dieſſe d'attaquer Adam, il ſe ſeruit d'vn homme pour le perdre & attaquer, aſſauoir d'Eue ſa femme: autant en fit-il à l'endroit de Iob, car apres luy auoir oſté tous ſes biens, ſes enfans, & ſeruiteurs, il ne luy laiſſa rien que ſa femme, & pourquoy cela? penſez-vous que ce fut pour luy faire plaiſir, où pour le conſoler? tant s'en faut il luy laiſſa à deſſein, pource qu'il ſçauoit bien qu'il n'y auoit point de meilleure piece de batterie pour le battre en ruine, que ſa femme, laquelle meſme luy conſeilla de maudire Dieu, voyant les biens deſquels il l'auoit deſnué & deſpouillé: voila pourquoy puis qu'il eſt ainſi que l'homme n'a point de plus cruel ennemy que l'homme meſme, ce n'eſt pas de merueille ſi le Prophete Zacharie parlant de la bonté & miſericorde de Dieu ne dict pas *Quia dominus est homo*, mais ſeulement *quia homini sunt oculi hominis*: pource que de toutes les parties de l'homme, il n'y a que les yeux auſquels la miſericorde de Dieu puiſſe eſtre accomparee, dont la raiſon eſt belle: il eſt tres certain que les yeux ne peuuent voir que fort malaiſément des autres yeux malades, ſans reſſentir ie ne ſçay quoy de la douleur de celuy qui eſt tourmenté du mal des yeux & ceſte douleur eſt grandement teſmoignee par l'abondance des larmes qui s'y apperçoiuent auſſi-toſt: où bien diſons mieux, que bien difficilement pouuons nous voir les miſeres d'autruy ſans en eſtre touchez au cœur & que le reſſentiſſemẽt ne paroiſſe exterieurement par les yeux larmoyans: Or ſus le Pro-

phete parlant de Dieu, dit, *Quia domini ſunt oculi hominis*, pour dire que Dieu ne peut veoir & conſideret nos miſeres & neceſſitez, qu'auſſi toſt il n'apporte ſon ſecours, & n'en aye compaſſion : O grand Iob vous vous plaigniez autres-fois de ce que Dieu n'auoit des yeux de chair pour conſiderer vos tourments & miſeres ; *Nunquid*, diſiez-vous parlant à luy, *oculi carnei tibi ſunt & ſicut videt homo & tu videbis?* celà n'eſtoit de voſtre temps, mais conſolez vous à preſent, *Quia Domini ſunt oculi hominis*, Il a prins des yeux d'homme, s'eſtant fait homme en ſon incarnation, & ces yeux c'eſt pour nous faire miſericorde, & pour auoir compaſſion de nos miſeres. C'eſt improprement parler de dire que le Pere eſt miſericordieux, & le ſainct Eſprit miſericordieux, c'eſt diſ-ie improprement parler, car il n'y a que Ieſus-Chriſt qui proprement le ſoit, & qui puiſſe faire miſericorde: Ie le monſtre, la miſericorde comprend en ſoy deux choſes, c'eſt à ſçauoir la compaſſion & la ſubuention, cõpatir à la miſere d'autruy & luy ſubuenir en icelle : auant l'Incarnation du Fils de Dieu, il ſe pouuoit trouuer au monde vne vraye, parfaicte & accomplie miſericorde, car l'homme pour n'eſtre qu'hõme pur & ſimple peut bien compatir à la miſere de ſon prochain, mais il ne peut pas luy ſubuenir en icelle, & principalement s'il faut parler de la miſere du peché, l'homme peut compatir auec ſon ſemblable, mais il ne peut le deliurer de ſa miſere: D'auantage Dieu pour eſtre Tout puiſſant peut ſubuenir à ceſte miſe-

re & ſoulager les hommes: mais comme eſtant pur eſprit incorporel, & ſans paſſion il ne peut compatir, & partant deuant l'incarnation tant du coſté de l'homme que du coſté de Dieu, il ne ſe pouuoit eſtablir au monde vne parfaicte miſericorde auec ces deux parties: qu'a faict Dieu pour la rendre parfaicte & accomplie? il ſçauoit que le compatir eſtoit le propre de l'homme, & le ſubuenir de Dieu, & partant au moyen de l'Incarnation, ces deux choſes ont eſté vnies par enſemble, la compaſſion auec la ſubuention, au moyen de l'vnion de Dieu auec l'homme, faicte en la perſonne de Ieſus-Chriſt le verbe eternel, qui comme homme peut compatir à nos miſeres, & comme Dieu ſubuenir à icelles, c'eſt donc luy ſeul qui à proprement parler eſt miſericordieux, c'eſt luy qui a ces yeux de chair & ces yeux d'homme, *Quia Domini ſunt oculi hominis*: & ainſi donc quelle merueille, ſi ce verbe eternel ayant ces yeux d'hõme, & s'eſtant faict homme ne peut veoir nos pechez & nos miſeres, ſans y compatir & ſubuenir, vous en viſtes hyer & auant-hyer vn bel exemple, en voicy vn autre propoſé en l'Euangile de ce iour, où il eſt dit qu'iceluy entrant en la ville de Naym trouua vn ieune adoleſcent mort, qu'on portoit au ſepulchre, & à l'inſtant le reſuſcita ſi toſt qu'il euſt ietté l'œil de ſa compaſſion ſur les larmes de ſa mere de laquelle il eſt dit icy que, *Quam cùm vidiſſet Dominus miſericordia motus ſuper eam, dixit illi. Noli flere, & accеſſit & tetigit loculũ.* Voicy les deux parties de la

miſericorde trouuee ce peu de paroles, *quæ cum vidiſſet miſericordia motus ſuper eam dixit*, Voyla pour la compaſſion qu'il a euë de la miſere, *Noli flere, & accęſſit & tetigit locum &c.* Voila pour la ſubuëtion. Or par ce commandement que fit N. Seigneur à ceſte femme de ne pleurer point *Noli flere*, ie veux examiner trois poincts en ce preſent ſermon, le premier ſera de la fragilité de la vie humaine, & de la miſere d'icelle; le ſecond que nous deuons pluſtoſt pleurer la mort ſpirituelle, que non pas la temporelle; le troiſieſme que nous ne pouuons reſuſciter du peché de nous meſmes, & pour ce qu'il faut que Dieu touche premierement le cercueil comme il à fait en l'arbre de la Croix.

Premierement donc quand ie conſidere la vie humaine miſerable, ie dis que nous ne deuons aucunemenr pleurer, quand nous nous trouuons ſur le poinct de la quitter, & ce pour trois cauſes où raiſons; la premiere pour ce que la vie preſente n'eſt pas vne vie, mais vne mort: la ſecõde pour ce que ceſte vie eſt briefue & courte: & la 3. pour autant que ſi ceſte vie eſt de longue duree; elle eſt d'autant plus remplie de faſcheries & de miſeres.

Quand à la premiere, il faut que ie vous diſe que le diuin Philoſophe Platon en ſon Gorgia à douté, ſçauoir ſi la vie preſente deuoit eſtre appellee mort, où bien ſi la mort deuoit eſtre nõmee vie, & ce doute de Platon, a eſté diſſoud par les Hebreux, leſquels ont dit que le nõ qu'Adam donna aux creatures, eſtoit leur vray & propre nõ, *& omne quod vocauit Adã erat*

nomen eius. Or vous deuez ſçauoir que ſelon l'opinion commune, le langage d'Adam eſtoit lãgage Hebraique, & dont ce fut en lãgue Hebraique qu'il donna le nom propre à toutes choſes, & diſent ainſi les Hebreux que Adam donna meſme nom à la mort qu'il auoit donné à la vie, il appella & la mort & la vie par vn ſeul mot *Meth*, il appella d'vn meſme non & les viuãs & les morts, pour dire que la vie eſt la mort & que la mort eſt la vie, que les viuans ſont les morts, & les morts les viuans: auſſi vn certain Scoliſte de noſtre tẽps a remarqué que pluſieurs autheurs ont dõné diuerſes diffinitions de l'hõme ſelõ ſa nature & qualité, les vns l'appellãt animal raiſonnable, petit mõde abbregé des merueilles de la nature & autres, mais que celuy qui a le mieux rencontré de tous, eſt celuy là qui a dit que l'homme n'eſtoit autre choſe qu'vne mort ſempiternelle: & Rupert conſiderant cõme apres que l'hõme eut peché, & qu'il fut condãné à mourir par la ſentẽce diuine, appella ſa femme *Eua*, qui ſignifie mere des viuãs dit, *quid inſanius eſt appellare eam vitam quæ in ſe nõ habet vitam quid cæcius appellare illam matrẽ viuẽtium quæ eſt mater morientium*? Qu'elle folie dit-il, d'appeller celle-là vie, qui en ſoy n'a aucune vie: & qui veritablement eſt mere des mourans? Car certainemẽt à bien cõſiderer noſtre vie nous verrons quelle eſt plus mort que vie, pource qu'en viuãs nous mourõs & en mourãs noſtre vie ne tient qu'a l'extremité de nos leures, *quotidie, morimur*, diſoit Senecque, *quotidie demitur aliqua pars vitæ noſtræ*, nous marchons au tombeau

dés auſſi toſt que nous prenons naiſſance.
Naſcentes morimur, finisque ab origine pendet, S. Ambroiſe conſiderant que c'eſtoit que l'homme pendant la conionction de l'ame auec le corps dict ainſi, les vns definiſſant l'homme, diſent que l'homme eſt le cercueil de ſon ame, que ſon corps eſt vn lict où il dort vn courſomme, mais quand à moy, dit-il, ie diray que le corps mortel n'eſt autre choſe que la biere dans laquelle nous ſommes portez au ſepulchre : & le meſme ſainct Ambroiſe expliquant quels ſont ces quatre portefaix, qui portoient ce ieune adoleſcent mort en noſtre Euangile en terre, dict que ce ſont les quatre elemens, qui nous donnent la vie, & ſont les meſmes qui nous portẽt au ſepulchre: car pendant que nous viuons ces quatre elemens (deſquels nous ſommes compoſez) s'entrebattent enſembles en nous, & ce combat eſt cauſe de noſtre mort, non pas tout d'vn coup, mais petit à petit: à quoy a lieu ce que nous rapportions cy-deuant de Senecque, *Quotidie morimur &c.* Et pour ce ie vous diray qu'il nous arriue le meſme qu'il arriua à ce grand Prince Mithridates, lequel combattant contre ſes ennemis, & voyant que la partie n'eſtoit pas eſgalle, que les forces luy manquoient auec le courage, ne peut faire rien autre choſe que de s'en fuir, & voyant que viuement il eſtoit pourſuiuy, craignant d'eſtre ſurpris il laiſſoit apres luy tout ce qu'il auoit de plus cher & precieux, afin d'amuſer les ſoldats pourſuiuants, & d'empeſcher qu'il ne fuſt attrapé; ceſte vie preſente eſt vne

guerre, *Vita hominis militia eſt ſuper terram*, en ceſte guerre la mort cruelle ennemie, nous pourſuit pas, à pas & de pres, & craignant d'eſtre attrapez d'icelle, nous laiſsõs apres nous ce que nous auons de plus cher. C'eſt aſſauoir les iours de noſtre vie, afin que la mort s'amuſant à les ramaſſer ne nous attrape ſi toſt: mais nous auons beau courir. car touſiours faut-il tomber en ſes pieges, & nul ne peut euiter le dard de ſa mortifere ſagette.

Sainct Chryſoſtome en l'Homelie 10. qu'il a faicte ſur l'Epiſtre aux Romains, dict que noſtre vie eſt vn ieu, à quoy i'adiouſte que c'eſt vn ieu ſemblable à ceux de Locrois, leſquels furent inſtituez en l'honneur de la Deeſſe Nemenſe, auſquels ſe faiſoit vne dance ou chacun ſe preſentoit vn flambeau allumé, pour repreſenter l'eſtat de la vie preſente iuſtument figurée par le flambeau, qui au meſme point qu'il commence à luyre, au meſme il commence à ſe conſommer: auſſi de meſme ie dis que la meſme choſe & le meſme point qui eſt principe de noſtre vie, le meſme eſt principe de noſtre mort, ainſi dit S. Ambroiſe *Idem principium vitæ idem mortis exordium eſt*, le meſme moment qui donne la vie à l'homme, le meſme luy donne le commencement de ſa mort.

Remarquez ſur ce ſuiet vne choſe digne de grãde admiratiõ, quãd il fut queſtiõ d'animer ceſte maſſe de chair du corps d'Adã, la ſainte Eſcriture remarque que ce fut par le moyẽ d'vn ſouffle, *Inſufflauit in faciẽ ſpiraculũ vitæ*. pourquoy cela? voulez-vous que ie diſe que c'eſt pour repreſẽter la

fragilité de noſtre vie : car tout ainſi que par le ſouffle on faict les verres, ainſi noſtre vie eſtãt donnee par vn ſoufle, c'eſt pour dire qu'elle eſt plus fragile que le verre, à quoy faiſoit alluſion l'Apoſtre ſainct Paul, quand il diſoit, *Habemus theſaurum iſtum in vaſis fictilibus*, où bien ſelon vne autre verſion, *in vaſis vitreis*, cela ce pourroit dire : mais ie reuiens à mon flambeau, prenez garde que lors que le flambeau eſt recentement eſteinct ſi vous ſoufflez tant ſoit peu deſſus, auſſi toſt vous le voyez rallumer, ainſi repreſentez-vous puis que vous voyez que le meſme ſouffle qui peut eſteindre le flambeau, le meſme le peut rallumer eſtant eſteinct, ainſi la vie humaine comparee au flambeau, a pour principe de ſoy le meſme qui eſt cauſe de ſa mort, & pource elle a eſté donnee par vn ſouffle : & afin de vous faire voir que ce ne ſont icy conceptions formees en l'air. Remarquez auec Oleaſter que le meſme mot Hebreu, *Naphat*, qui ſignifie reſpirer ou inſpirer, le meſme ſignifie encore expirer, diſons donc à preſent que la vie a eſté donnee à l'homme par vn inſpirer, pour dire que la vie eſt la mort, & la mort la vie, puiſque inſpirer & expirer sõt ſignifiez par ce meſme mot *Naphat*, Quand vous voulez experimenter ſi vn homme eſt mort, vous le recognoiſſez par le reſpir en ceſte ſorte, vous prenez vne chandelle ardante, vous la poſez auprez de ſa bouche, & alors s'il n'eſt mort vous le recognoiſſez en ceſte ſorte, quand vous voyez que la flamme ne varie, ny d'vn coſté ny d'autre, c'eſt ſigne qu'il eſt mort, & alors vous

dites que, *Expirauit*, il vient d'expirer, pource qu'il n'a plus de ſouffle, ny de reſpiration en luy, de maniere qu'il eſt tres-certain que le ſouffle en l'homme eſt ſigne de vie & de mort, & ſignifiant les deux, c'eſt pour dire que la vie eſt la mort, & la mort la vie, & partant ce n'eſt ſans cauſe ny raiſon que les Hebreux nous ont voulu ſignifier les deux, par ce meſme mot, *Methi*: & toute la difference qu'il y a pour recognoiſtre quant *Methi* ſignifie mort, & quand il ſignifie vie ne conſiſte qu'en vn ſeul poinct, qui eſt à *Methi* quand il ſignifie vie pour dire que tout le temps de noſtre vie ne conſiſte qu'en vn ſeul point & vnique inſtant preſent auquel nous viuons, *Hoc ſcio à principio, quod laus impiorum breuis eſt & gaudium hypocritæ eſt ad inſtar puncti.* I'ay recogneu dés le commencement que la loüange des meſchans eſt de peu de duree, & que le plaiſir de l'hypocrite ne conſiſte qu'en vn poinct, pour autant que le temps auquel nous auons veſcu, n'eſt plus que celuy qui eſt futur nous eſt incertain, & n'auons rien d'aſſeuré que le ſeul poinct auquel nous viuons, de maniere que oſtez ce point, il ny a aucune difference entre la vie & la mort. D'auantage, remarquez bien que les Hebreux ont ſortes de voyelles longues, & briefues & tres-briefues, lors que *Methi* ſignifie vie, ſes voyelles ſont fort longues, & ſignifiant la mort elles ſont briefues, pour dire que le peu de temps que nous viuons en ceſte vie, eſt remply d'vne infirmité de miſeres & calamitez, ainſi diſoit Iob, *Homo natus de muliere breui viuens tem-*

pore, repletur multis miſeris : Voyez vn peu la façon de parler de Iob : il ne dit pas. *impletur*, mais *repletur*, ce mot de *re* ſignifie de rechef pour dire qu'en ceſte vie preſente les miſeres s'augmentent de plus en plus, & tant plus nous allons en auant plus elles croiſſent, & touſiours ſont a recommencer : en outre on ne dit pas, *repletur miſeria*, au ſingulier, mais *miſeriis*, au pluriel, voulant dire que la vie preſente eſt ſemblable à la pomme de grenade, laquelle n'eſt pas tãt remplie de grains que la vie eſt de miſeres & de peines : & cõme les grains de la põme de grenade font perdre la peau & l'eſcorce, ainſi les miſeres font perdre la vie, & encore tout ainſi qu'en la pomme de grenade, il n'y a ſi petit coin qui ne ſoit remply de grains, ainſi n'y a-il aucune partie de la vie qui ne ſoit farcie de mille maux : auſſi pour ce ſubiect ceux-là ont dit que Promethee voulant former ceſt homme de terre & de bouë qu'il vouloit animer, le deſtrempa premierement de ſes larmes qu'il verſa auec abondance ſur les miſeres dont ſa vie deuoit eſtre remplie : où bien deſtrempant la matiere du corps de l'homme auec les larmes, il vouloit dire qu'il n'y a partie de temps en la vie de l'homme qui ne ſoit deplorable, ainſi verrez-vous demain Dieu aydant, que le Fils de Dieu pleura reſuſcitant le Lazare, comme le reſuſcitant aux miſeres, en luy donnant la vie, c'eſt la raiſon qu'en donne ſainct Iſidore, diſant, *Dominus non fleuit Lazarum mortuum, ſed ad vitæ ærumnas reſuſcitandum* : car tout ainſi que Promethee auant que de former ceſt homme

de terre pleura, ainſi le fils de Dieu verſe des larmes voulant reſuſciter le Lazare pour ſubit derechef les miſeres de ceſte vie. C'eſt vn oracle d'Apolon que le chant du Cigne qui chante à l'heure de ſa mort, n'ayant en tout le temps de ſa vie faict autre choſe que gemir & pleurer, pour dire que bien-heureux eſt celuy que la mort affranchit de tant de miſeres, & de maux que l'homme endure au monde pendant qu'il vit: & ainſi iuſtement noſtre Seigneur auiourd'huy voyant ceſte vefue qui ploroit ſon enfant mort qu'elle cõduiſoit en ſa ſepulture luy dit, *Noli flere*, femme ne pleure point celuy qui eſt deliuré de la cloaque de tant de malheurs & miſeres: Voila ce que i'auois à dire pour le premier chef.

Quand au ſecond ie dis que s'il eſt queſtiõ de parler de la mort de l'ame, alors nous deuons plorer, mais amerement, & auec abondance.

Luther au ſermon qu'il fit l'an 1517. de la penitence, dit que la contrition des pechez rend l'homme plus meſchant qu'il n'eſtoit auparauant, & que tant s'en faut que cela ſerue, que cela augmente d'auantage les pechez, & pour autant que le Pape Leon X. l'auoit condamné, & excommunié pour ceſte hereſie, il dict qu'il ny auoit ny Pape ny Papeſſe qui luy peuſt arracher cela de la teſte, voyez comme la doctrine de ceſt hereſiarque repugne à la ſaincte Eſcriture, & à Dieu meſme, lequel dict, *Si impius egerit pœnitentiam, omnium ſuarum iniquitatum non recordabor. Si quæſieris Dominum,*

inuenies illum, ſi in tota tribulatione cordis tui quæſieris illum. Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.

Que dis-tu Luther à ces paſſages de la ſaincte Eſcriture, qui ſont diametralemẽt oppoſez à ta doctrine, n'eſt-il pas vray que ſainct Pierre fut loüé pour auoir ploré ſon peché? ne ſçais-tu pas que Dauid diſoit, *Lauabo per ſingulas noctes lectum meum & ſtratum meum rigabo*, où ſelon l'Hebreu, *Natare faciam lectum meum præ abundantia lachrimarum mearum.* Ce fut à cauſe de ſa penitence & contrition qu'il obtint remiſſion de ſon peché, ny plus ny moins qu'Ezechias obtint pardon du ſien par l'abondance de ſes larmes: & à la verité nous auõs bien iuſte occaſiõ de verſer des larmes quand nous ſommes en peché mortel, morts ſpirituellement, & priuez de la grace de Dieu: belles paroles de ſainct Auguſtin ſur ce ſubiect eſcrites au ſermon dixhuict des paroles de l'Apoſtre, *Vita corporis tui anima eſt vita animæ tuæ Deus eſt. Non ſunt ergo in te viſcera pietatis ſi deſtes corpus à quo receſſit anima, animam vero non deſtes à qua receſſit Deus.* Helas! dit le meſme S. Auguſtin en ſes Confeſſions, *Quid miſerius miſero non miſerante ſeipſum?* Y a-il rien au monde de plus miſerable que l'homme pecheur, qui n'a en ſoy aucun reſſentimẽt de ſa miſere, tãt ceſte cõtrition eſt neceſſaire pour l'abolition du peché, pour la deſtruction de l'enfer, & confuſion des ennemis de noſtre ſalut.

Voila pourquoy en conſideration des larmes de la vefue, il luy reſſuſcita ſon fils: Ainſi en conſideration des larmes d'Ezechias, il reuoqua

l'arreſt de mort prononcé contre luy : Et ſur cecy il faut que ie vous explique vn fort beau paſſage des Cantiques, l'Eſpoux parlant à ſon Eſpouſe, luy diſoit, *Vulneraſti cor meum in vno ictu oculorum tuorum.*

O ma belle, tu m'as nauré le cœur par le ſeul clein de tes yeux, que veut dire cecy. Les Medecins & Naturaliſtes, diſent que les yeux ne pleurẽt pas tous deux enſemble, mais l'vn commence le premier & l'autre apres, *Vulneraſti cor meum in vno ictu oculorum tuorum.* C'eſt autant comme ſi Dieu diſoit à l'ame pechereſſe, tu n'as ſi toſt ietté vne larme de tes yeux, qu'incontinent ie ſuis venu pour te ſecourir.

O larmes precieuſes, il fallut vne mer pour ſubmerger Pharaon, mais il ne faut qu'vne larme pour ſubmerger Sathan & les pechez ! ô larmes admirables en effect, la douleur eſt l'effect du peché, pource que le peché a cauſé la douleur, *In dolore paries, in ſudore vultus tui veſceris pane tuo*, & tout ainſi qu'elle eſt effect du peché. ainſi la meſme eſt l'antidote, & le ſouuerain remede d'iceluy, & ainſi encore que la douleur eſt vne fleſche que l'ennemy, le peché nous enuoye, nous deuons prendre ceſte meſme fleſche de la douleur pour le deffaire & ruiner : & ainſi comme les larmes de la veufue ont eſté cauſe de la reſurrection de ſon fils, ainſi les meſmes ſont ſuffiſantes pour nous faire reſſuſciter du peché. De là Dauid prenoit ſubiet de dire, *Similis factus ſum pellicano ſolitarius in tecto*, pourquoy s'accompare-il au Pellican ? Vous ſçauez ce que des Naturaliſtes diſent du Pellican, qu'iceluy

pour aymer trop ſes petits, les ayans eſtouffez en les couuāt & eſchauffant de ſes aiſles, ſe deſchire puis apres la poictrine, & ſe becquette l'eſtomach, & de ſon ſang qui decoule les reſuſcite : par l'amour propre de nous meſme, nous nous ſommes cauſez la mort, & pource afin de nous reſuſciter nous auons beſoin d'oultrer noſtre cœur par la contrition, afin que d'iceluy diſtile non du ſang, mais des larmes capables & ſuffiſantes pour nous reſuſciter.

C'eſt vn grand mot que diſoit le Prophete Hieremie, parlant des pecheurs ; *peccatum Iuda ſcriptum eſt ſtilo ferreo in vngue adamantino ſuper latitudinem cordis eorum.* Ie vous ay dict quelquefois que le diamant ne pouuoit eſtre amoly que par le ſang, mais il y a vne autre inuention trouuee pour ce faire, les lapidaires pour briſer le diamant ne ſe ſeruent d'autre choſe que de la pouſſiere du diamant : ô cœur endurcy au peché! quel moyen de ramolir ce cœur & ce diamant ſi fort & ſi obſtiné ? c'eſt d'auoir la pouldre d'iceluy, c'eſt de briſer ce cœur par la contrition, *cor contritum & humiliatum non deſpicies*, c'eſt le ſeul & vnique moyen d'en faire ſortir le peché.

Pour vn troiſieſme & dernier chef, il faut que ie vous die vn mot d'importance : ſi nous ſommes morts par le peché d'vne mort ſpirituelle nous nous trompons ſi nous ne penſons que nos larmes & autres œuures penibles, procedantes de la contrition ſoient ſuffiſantes pour nous reſuſciter de ceſte mort, il eſt neceſſaire auec ce, que le fils de Dieu nous touche. Il faut qu'il touche la biere pour reſuſciter l'enfāt, *Tetigit loculum*

dicens

dicens, adoleſcens tibi, dico ſurge, qu'elle eſt ceſte biere de bois; qu'il faut que le Sauueur touche ſinon la Croix; ô Croix, ô bois, inſtrument de noſtre ſalut ſur lequel le fils de Dieu a eſtendu les mains pour nous redonner la vie, ny plus ny moins qu'Eliſee s'eſtendit ſur l'enfant de la Sunamite pour le reſuſciter: c'eſt l'à ce qui eſt requis pour ceſte noſtre Reſurrection ſpirituelle, il faut que le merite de ce ſacrifice ſanglant eſpanché en la Croix nous ſoit appliqué, & ce par le moyen des Sacrements de penitence, & de l'Euchariſtie, Sacrement venerable que celuy de l'Autel qui eſt vrayemẽt appellé pour ce ſuiect viuificatif, pource que par iceluy nous renaiſſons de la mort à la vie, nous receuons la grace perduë par le peché, & par iceluy Dieu touche la biere de noſtre ame, qui eſt le corps pour luy rendre ſa propre vie, & en nous reſuſcitant nous donne les arres & aſſeurance d'vne vie eternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE CINQVIESME VENDREDY de Careſme.

Erat autem quidam Languens Lazarus, &c.

IOAN. 11.

SAinct Gregoire le Grand, au commencement de ſon Paſtoral, dit, *ars artium eſt regimen animarum*, la conduite & gouuernement des ames eſt l'art des arts, & la ſcience des ſciences : mais pour moy ie diray ce matin que, *Arts artium eſt ars bené moriendi*, que l'art & la ſcience des ſciences eſt celle qui preſcrit les moyens de bien mourir : nous parlerons auiourd'huy de ces moyens, en conſiderant comme Marthe & Marie Magdaleine voyans leur frere le Lazare malade enuoyerent querir noſtre Seigneur pour le guarir, c'eſt ce que ie pretens ce matin vous faire voir, mais auparauant que de commencer, demandons l'aſſiſtance de la Vierge, diſans,

Aue Maria.

ARiſtee au liure qu'il a fait des 70. Interpretes, raporte de Ptolomee Phyladelphe Roy d'Egypte, qu'iceluy eſtant curieux & ſoigneux du repos de ſon Royaume, s'adreſſa vn iour à vn de ces 70. qui luy auoyent eſté enuoyez par le grand Preſtre de Hieruſalem, & luy demanda de quels moyens il ſe pourroit ſeruir pour mettre ſon Royaume en paix, à laquelle demande ce bon vieillard ayāt vn peu penſé luy dit, Sire, il n'y a autre moyen, ny plus expedient pour arriuer à vos deſſeins, que garder premierement la iuſtice, & en ſecond lieu d'auoir prez de vous des fideles amis: auſſi ce grand Capitaine Romain. Marius ſouloit dire que s'il eſtoit queſtion de faire entrer au parāgon, l'vne auec l'autre deux diuerſes Republiques, l'vne deſquelles auroit pour Empereur vn homme de bien, mais aupres de luy pluſieurs perfides amis: & l'autre de laquelle le Roy ſeroit meſchant, qui toutes-fois auroit aupres de ſoy pluſieurs fideles amis; il diſoit que celle-là ſeroit la pl⁹ heureuſe, laquelle auroit vn Roy meſchant, accompagné de fideles amis, que l'autre qui auroit vn Roy debōnaire, & aupres de luy de muuais & perfides amis. Et de fait cōſiderant cecy à par moy, ie trouue qu'il n'y a rié de pl⁹ heureux en la vie humaine que d'auoir de bōs & fidelles amis. Auſſi celuy là auoit fort bonne grace diſant que pour nous entretenir en noſtre deuoir, il ſeroit beſoin que nous euſſions vn cruel ennemy, & vn fidel amy,

vn cruel ennemy pour nous affliger, & vn fidelle amy, pour nous ſouſtenir & defendre: car la pierre de touche pour eſprouuer l'amitié d'vn fidelle amy eſt l'ãgoiſſe & l'afflictiõ de ſon amy *Frater in angustijs, comprobatur*, ce mot de *frater* en l'Eſcriture ſainte eſt ſouuẽt pris pour vn vray amy: le mot Hebreu, c'eſt à ſçauoir, *Gmalech*, qui ſignifie frere, ſignifie encore *Partus* enfantemẽt, & ainſi l'on pourroit tourner ce paſſage, *In angustijs partus comprobatur*, pour dire que tout ainſi que les premices de l'enfantemẽt ſont les angoiſſes, les tranchees & douleurs, ainſi les premices d'vne vraye amitié ſont les tribulations & aduerſitez d'vn amy: à ce ſuiet Demetrius ſouloit dire que les amys doiuẽt eſtre appelez en la proſperité de leur amy, mais en ſon afflictiõ ils y doiuẽt venir ſans y eſtre appellez, biẽ que le cõtraire ſe recognoiſſe maintenant aux amis de ce temps: auſſi ceux-là ont fort biẽ dit qu'il arriue icy de meſme que aux corps qui ſont expoſez à la lumiere du Soleil, quãd no⁹ marchõs à la lumiere du Soleil, l'ombre nous ſuit & ne nous quitte point: mais les nuages cachans le Soleil, & nous faiſans perdre ſa lumiere, l'õbre nous quitte alors: auſſi eſt-il vray que tant que les hõmes sõt en faueur & credit, forces amys les ſuyuent & les viſitent, mais ſi vne fois ces faueurs & proſperitez viennẽt à eſtre obſcurcis par le nuage des aduerſités, à Dieu l'ombre, à Dieu les amis, *Dum fueris fœlix multos numerabis amicos: tempora ſi fuerint nubila ſolus eris*, diſoit Ouide au 1. liure *de triſtibus*. Il ſemble auſſi que Iob aye recogneu cecy en ſa perſonne, & ce lors qu'il diſoit. *Fratres mei pertranſierunt me*

quaſi torrens qui ſtatim pertranſiit, belle deſcription d'vn faux amy, pourquoy ô Iob ne dites vous pas *quaſi mare*, pluſtoſt que *quaſi torrens*, puis qu'il eſt ainſi que les Anciens ont appellé la mer perfide, inconſtante & vollage, ou bien pourquoy ne dites vous, que vos amis qui ſe ſont ſeparez de vous ſont ſemblables à vn fleuue qui coule doucement, ou bien à vne eau dormante qui ſemble calme, mais neantmoins eſt plaine de beſtes mortiferees? nenny, *fratres mei pertranſierunt me ſicut torrens, qui ſtatim pertranſiit*: pourquoy ſemblable aux torrens? en voicy la raiſon, vous voirrez quel-ques fois vn torrent qui ſemblera eſtre perennel, mais neantmoins il paſſe legerement, ainſi eſt-il des faux amys, il ſemble qu'ils ſont pour iamais, & neantmoins à la moindre occaſion ils vous quittent & delaiſſent.

Dieu en Sainct Luc Chappitre 11. monſtre la difference qu'il y a entre le vray & perfide amy: car d'eſcriuãt le faux amy, il dit que ſi quelqu'vn de ſes amys va à ſa porte en plain minuict, le prier de luy donner trois pains pour vn de ſes amys qu'il a trouué en chemin, le faux amy luy refuſera, non ſeulement du pain, mais encore ſa porte, & s'excuſera en ceſte ſorte diſant, *Noli mihi moleſtus eſſe iam oſtium clauſum eſt, & pueri mei mecum ſunt in cubili, non poſſum ſurgere & dare tibi.* le vray amy ſe recognoiſt icy en la perſonne de celuy-là qui ſort de ſa maiſon en plein minuict pour aller chercher ce qui manque en ſa maiſon pour traicter vn de ſes amys qui l'eſt venu veoir, & le perfide amy ſe recognoiſt

auſſi en celuy qui au lieu d'aſſiſter sõ ami de ce qui luy demande, fait le pareſſeux, & recourt aux excuſes. Belle deſcription à la verité des amis de ce monde, qu'il y ait des amis qui ſe leuẽt de nuit pour ſecourir vn amy en ſon aduerſité ils ſont en petit nõbre, mais il y en a vn million de ſemblables à ceſtui-cy qui dit, *noli mihi moleſtus eſſe, &c.* & par ainſi ſe verifie ſouuent, voire touſiours ce paſſage de l'Eſcriture ſainte cy-deſſus allegué, *In angustiis frater comprobatur*, & par conſequent le dire de l'ancien Poëte Ennius rapporté par Ciceron en ſon dialogue de l'amitié, *amicus certus in re incerta cernitur*, l'amy certain ſe recognoiſt, & ſe voit en la 1. trauerſe Mais ſur tous les amis il ne s'en peut trouuer de plus grand, de plus certain & de plus fidele que noſtre Seig. iamais il ne nous abãdõne, & nous aſſiſte touſiours particulieremẽt en nos trauerſes & afflictions, auſſi iceluy par la bouche de ſon Proph. Royal au Pſal. 4. dit que touſiours il aſſiſte l'affligé en ſa tribulation, *Cum ipſo ſum in tribulatione, eripiam eum & glorificabo eum* : Exemple de ce que ie dis en noſtre Euangile, il eſt dit que noſtre Seig. aymoit particulierement Marthe, Marie Magdaleine & leur frere le Lazare, & en qualité de vray fidele amy, voyez comme il les aſſiſte au beſoin & en tribulation, ſe trouuant en leur maiſon, & y reſuſcitant leur frere mort & enſeuelly: luy ayant ſes S. Dames au parauant fait entendre ſa maladie, quand il luy enuoyerent dire, *Domine ecce quem amas infirmatur*: ſurquoy S. Augu. ne peut aſſez admirer cecy, ſçauoir eſt que puiſque noſtre Seig. aymoit le

Aug. tract. 43 in Ioan.

Lazare, pourquoy entendant ſa maladie ne le guariſſoit-il ſans s'acheminer en perſóne pour le reſuſciter eſtant mort, *Nonne*, dit-il, parlant de noſtre Seig. *Sufficit tibi Domine quòd vouueris? non enim deſeris quos diligis*, pourquoy permit-il qu'il mourut? n'euſt-il pas eſté plus facile de le guarir eſtant malade que d'attendre qu'il fut mort, qu'il fut enſepulturé, & à demy puant pour le reſuſciter? cela eſt vray, mais cecy a eſté fait, afin de manifeſter qu'iceluy eſtoit le vray Meſſie & pour glorifier les œuures de Dieu en ce miracle. D'auãtage voyãt d'vne part la ſolicitude & le ſoin que ces ſœurs ont d'enuoyer prier noſtre Seig. de venir voir leur frere le Lazare malade, & en dãger de mort, & que de l'autre l'entent S. Iean qui dit en ſon Apoc. *Beati mortui qui in Domino moriuntur amodo iam dicit Spiritus vt requieſcant à laboribus ſuis*; par là ie recognois que ces ſœurs diſent que leur frere viue ou meure auec noſtre Sei. & eu eſgard à leur grande amitié, enuers ce frere malade, enuoyant ſi toſt qu'il eſt malade voir N. Seig. ſouuerain medecin de nos ames, ie prendray de là ſuiet de vous repreſenter ce matin les moyens de bien & heureuſemẽt mourir, & pour ce faire il faut que ie vous diſe en 1. lieu, que trois ſortes de tẽps doiuent eſtre conſiderez, c'eſt à ſçauoir le temps auãt la maladie, le temps de la maladie, & le temps de la mort, trois ſortes de temps qui nous ſont ſignifiez en noſtre Euang. *Diligebat Ieſus Martham & ſororem eius Mariam, & Lazarum*, c'eſt pour le temps auãt la maladie, *Domine ecce quem amas infirmatur*, c'eſt pour le tẽps de la maladie, *Domine*

ſi fuiſſes hic frater meus non fuiſſet mortuus, c'eſt pour le temps de la mort. Le premier tẽps qui doit donc eſtre icy conſideré, c'eſt le temps de deuãt la maladie, temps auquel nous nous deuons diſpoſer à la mort, & pour nous y bien diſpoſer, il faut bien viure, car telle que ſera la vie d'vn de nous, telle ſera noſtre mort, & ne faut attendre que nous ſoyons ſurpris de maladie pour nous y diſpoſer, mais bien faut faire ce que ie dis pẽdãt que nous sõmes encores ſains, & en bonne sãté. C'eſtoit à cauſe de ceſte belle diſpoſition à la mort, & de la bõne vie recogneuë en la perſonne du Lazare que le fils de Dieu l'aymoit, *Ecce quem amas infirmatur*. C'eſt le propre de la diuine bonté d'aymer les choſes bonnes, c'eſt le propre des hommes d'aymer les choſes qui ſont maſquees ſous l'apparence du bien : mais Dieu qui voit les choſes ainſi qu'elles ſont & non quant à l'exterieur ne peut aymer vne choſe ſi elle n'eſt bonne: de maniere que par ce qu'il eſt dict que noſtre Seigneur aymoit le Lazare nous eſt par là repreſentee ſa ſaincte vie qui eſt la vraye & pure diſpoſition à la mort : il eſtoit Gentil-homme de race & d'extractiõ, & pource que la vertu eſclairoit en luy auec la nobleſſe, voylà pourquoy noſtre Seigneur l'aymoit, ainſi que diſoit ſainct Chryſoſtome & ſainct Hieroſme: car tout ainſi que l'eſcarboucle donne luſtre & faict aymer l'anneau, ainſi la vertu donne vn beau luſtre à la nobleſſe, & faict aymer le noble: il eſt vray que s'il faut parler de la race commune des hommes, & de noſtre extraction nous ſommes tous nobles en general,

mais ce qui rend vn hõme principalement noble c'eſt la vertu : voylà pourquoy ces ſaints Docteurs diſent que noſtre Seigneur n'aymoit pas le Lazare, à cauſe qu'il eſtoit ſorty de race, & d'etraction noble, mais bien à cauſe qu'il eſtoit noble par ſa vertu & par ſa bonne vie, de ſorte & maniere que la vraye diſpoſition à la mort eſt la bonne vie, mais remarquez ce que ſaint Hieroſme a dit que, *in miſtris non principiũ ſed finis laudabitur* que la fin en toutes choſes couronne l'œuure, & que partant la bonne vie, ne ſert de rien, ſi on ne perſeuere en icelle iuſqu'à la mort: & en ceſte ſorte s'aſſeure ce qu'à dit ſaint Auguſtin, que celuy qui vit bien ne peut mal mourir: & que celuy qui vit mal, à peine peut-il bien mourir, *vix male moritur qui bene vixerit, & vix bene moritur qui male vixerit* la mort ſuit la vie, & telle a eſté la vie, telle ſera auſſi la mort.

Phylachus dit que la couſtume des anciens Scythes eſtoit que tous les ſoirs auant que de ſe coucher, ils faiſoient vne reueuë ſur toutes leurs actions faictes au long du iour, que s'ils auoyent bien faict, ils mettoyent vne pierre blanche en leur quarquois, & s'ils auoyent faict mal ils y mettoyent vne pierre noire, & ſi au bout de leur vie, il ſe trouuoit en ce quarquois plus de pierres blanches que de noires, c'eſtoit ſigne qu'ils eſtoyent bien-heureux : mais ſi au contraire il y en auoit plus de noires que de blanches, c'eſtoit vne marque qu'ils eſtoient mal-heureux : ainſi eſt-il de nous ſi en noſtre mort ſe trouuent plus de bonne œuures que de mauuaiſes, noſtre mort ſera heureuſe pour

nous, mais ſi plus de mauuaiſes que de bonnes noſtre mort ſera l'introduction & la porte de noſtre dãnation etternelle: de ſorte que vo⁹ voyez que la pl⁹ grãde & la meilleure diſpoſitiõ à la mort c'eſt la bõne vie, & le moyẽ le pl⁹ aſſeuré de bien viure, c'eſt de pẽſer ſouuẽt à la mort.

Les anciens Egyptiens pour ce ſuiect embauſmoyent les corps morts de leur deffunct parens, & eſtans embauſmez les renfermoyent dans vn coffre, dans leurs maiſons, & ce pour auoir continuelle ſouuenance de la mort, & de la eſt venu l'vſage des vrnes & coffres, pour mettre & renfermer les cendres des corps des deffunct bruſlez. Herodote dit que les Nemoſiens alloyent ſouuent viſiter les ſepulchres des morts, & dormoiẽt deſſus, diſans que leurs ſonges & penſees qu'ils auoient en leur ſommeil en eſtoyent plus ſerieuſes, & de faict il n'y a point de plus ſaincte penſee que la meditation de la mort, n'y plus ſalutaire pour faire deſdaigner & meſpriſer les choſes de la terre; & aſpirer au Ciel, *facit è contemnit omnia qui cogitat ſe breui moriturum.* Plutarque dict que le grand Cheual d'Alexãdre Bucephale eſtãt enharnaché & bardé eſtoit tellement orgueilleux & bondiſſant, qu'il eſtoit tres-mal aiſé d'en venir à bout, mais eſtant deſpouillé de ſa celle, de ſa bride & autre enharnachement, il eſtoit plus doux & traictable qu'vn Agneau: ainſi l'homme eſt comme le Cheual Bucephale ſe voyant eſleué en dignité, il n'y a rien de plus fier & de plus orgueilleux, mais eſtant priué de ſes eſtats & dignitez, il n'y a rien de plus humble: il n'y a rien qui le

face pluſtoſt mediter à la mort que quand il ſe voit nud & deſpouille des biens & dignitez, car alors il dit, *nudus egreſſus ſum de vtero matris, & nudus reuertar illuc* & de vray il ny a meilleur moyen pour acquerir vn Paradis que de ſe mettre ainſi à nud de richeſſes, c'eſt à dire les meſpriſer & mediter ſouuent à la mort.

Nous auõs vne belle figure de cecy au Geneſe chap. 50. Ioſeph ſe voyant proche de la mort dit à ſes enfans lors que ie ſeray mort, *Portate oſſa mea vobiſcum*, auſſi de fait lors que les enfans d'Iſraël allerent au deſert, ſes oſſemẽs furẽt touſiours portez dans vn Arche & dãs vn cercueil, & par ainſi apres que Dieu euſt donné l'arche d'alliance, il y auoit deux arches qui eſtoiẽt portees parmy la ruë, mais arches fort differentes, car l'vne eſtoit faite d'vn bois incorruptible, ſçauoir l'arche d'alliance, & l'autre d'vn bois corruptible mais quoy que cela fuſt, elles eſtoiẽt neãtmoins auſſi reuerees l'vne que l'autre: car ſi en celle cy eſtoiẽt les tables de la loy dõnees au peuple, en celle là eſtoit ceſte loy, *statutũ eſt omnib⁹ hominib⁹ ſemel mori* ſi en ceſtuy-cy il y auoit la verge de Moiſe en celle là il y auoit la verge de Dieu, aſſauoir la mort: mais ſur tous ſes deux arches marchãs eſtoient tellement diſpoſees que l'arche d'alliãce eſtoit deuãt l'armee, & ce pour eſpouuẽter les ennemis viſibles, là où l'arche où eſtoient les oſſemens de Ioſeph alloit à la queuë de l'armee, & ce pour eſpouuenter les ennemis inuiſibles, *recordare nouiſſima tua & in æternum non peccabis*. c'eſtoient là les acclamations & ſalutations que l'on donnoit anciennement aux Em-

pereurs de Rome, car iceux entrãs en triomphe en la ville, il y auoit pres d'eux vn Heraut lequel crioit à leurs oreilles, ainſi que diſent S. Hieroſme & Tertulien. *Reſpice poſt te hominem memento te eſſe*, pour dire qu'au milieu des honneurs, il ne faut s'oublier, & penſer à la mort. Voilà le 1. temps qui eſt celuy auãt la maladie.

Le ſecond temps qui doit eſtre peſé & conſideré, c'eſt le temps de la maladie, temps auquel veritablement nous deuons prendre garde à nous: & à vn chacun de nous peuuẽt eſtre dites les meſmes paroles qui furent dites au Roy Ezechias au cha. 38. de la Prophetie d'Eſaye: car iceluy eſtant malade, ce Prophete luy fut enuoyé de la part de Dieu, lequel luy dit, *Diſpone Domui tuæ, cras enim morieris*, pource que c'eſt en ce temps ou il faut eſtre plus que iamais ſoigneux du ſalut de noſtre ame, qui s'achemine à la diſſolution d'elle auec le corps. Si la perſõne qui eſt malade, eſt eſleuee en quelque charge & dignité publique, il faut qu'alors elle regarde à ce qui eſt du bien du public & principalement pour les Roys & les Princes, ils doiuẽt en ce temps eſtre ſoigneux d'inſtruire ceux qu'ils laiſſent apres eux pour leur ſucceder au gouuernement de la choſe publique.

En quoy ils ſe peuuent inſtruire d'vn tel exemple rapporté par Euagrius liure 5. de ſon hiſtoire, où il dit que Iuſtinian Empereur fut atteinct d'vne forte & vehemente maladie, voire telle qu'il entra en freneſie pour quelques iours, mais en fin Dieu luy faiſant la grace de reuenir vn peu à ſoy, ſe fit premierement

confeſſer, & apres celà fit venir deuant luy ſon fils Tibere qui luy deuoit ſucceder, & en preſence de tous luy met le Sceptre en la main, & la couronne ſur la teſte, & apres luy recómanda ſingulierement trois choſes qu'il deuoit obſeruer. La premiere, que les mal-heurs qu'il auoit veus le fiſſent ſage à l'aduenir, ſa ſeconde, qu'il ſe gardaſt ſoigneuſement, que l'excellence & grandeur de ſon Eſtat ne luy fiſt aucunemét perdre le iugement & l'entendemét pour ne voir & recognoiſtre ce qui eſtoit de la crainte & du reſpect deu au grand Dieu viuant, & la troiſieſme qu'il ſe donna de garde des traiſtres & flateurs qui gaignent les oreilles des grands pource que c'eſtoient eux qui auoiét eſté cauſe de ſon mal-heur : c'eſt ainſi cóme vous voyez qu'il faut que la perſonne qui eſt en charge aye ſoin de la Republique quand elle approche de ſa mort.

Secondement, celuy qui eſt malade doit faire ſon Teſtament de bonne heure craignant que les derniers abois de la mort ne le ſurprennent ſans auoir mis ordre aux affaires de ſa maiſon : & ſeroit bon meſme de le faire pendant que l'on eſt en bonne ſanté, pource qu'en la maladie la foibleſſe du corps faict perdre le temps de remedier à noſtre conſcience, & aux affaires de noſtre prochain, & partant le meilleur ſeroit à l'homme pendant qu'il eſt ſain de penſer à ſoy : s'il faut auancer vos enfans, il faut que ce ſoit en voſtre viuant, & non point à la fin de vos iours : il eſt bien vray que le Sage dit, *Filiis non des poteſtatem tui in vita tua*, pource qu'il n'eſt pas raiſonnable que vous dependiez

de vos enfans, mais bien que vos enfans dependent de vous, & par ainſi ne faut pas vous deſpouiller de tous vos biens entierement pour leur donner, ſinon quand vous eſtes proches de la mort. Donnez vous de garde auſſi de desheriter vos enfans par vos Teſtamens, pour quelque offence que vous ayez reçeu d'eux, ſinon en choſe d'importance: S. Baſile nous l'enſeigne par l'exemple de Dieu, lequel combien que nous l'ayons grandemẽt offencé, iamais neantmoins ne nous delaiſſe, ny ne nous desherite: que ſi cela eſt, S. Baſile, comment eſt-il poſſible, toy qui eſt preſt de rendre l'ame, & de demander à Dieu, que tu as tant offencé, part en ſon heritage, pour vne petite offence, tu desherite ton enfant?

S. Auguſtin parlant vn iour d'vn certain pere qui desheritoit ſes enfans pour donner ſon bien à l'Egliſe, dict que la donatiõ ne doit auoir lieu, & qu'elle deuoit eſtre rapportee aux enfans qui auoient eſté desheritez pour ce ſuiet ſans legitimes cauſes, c'eſt au ſermon 49. *De tempore*

Pour les Eccleſiaſtiques eſtans preſts de mourir doiuent par teſtament laiſſer leur bien à l'Egliſe, il eſt bien vray que s'ils ont des parens pauures & neſceſſiteux, c'eſt tres bien faict de leur ayder, & leur laiſſer par teſtament, moyen de viure & d'entretenir leur famille, mais s'ils ſont riches, c'eſt mal faict de leur laiſſer le bien qui eſtant venu de l'Egliſe y doit par conſequent retourner. Sur cecy encore Sainct Auguſtin faict vne autre remarque, & dict que les riches perſonnes qui ſont malades pour

mourir, doiuent auoir ſouuenance des pauures en leur teſtament, *Si tres habes cohæredes habeas, hoſtium pro quarto quia hos tres ſeruabit*, Auſſi Sainct Chriſoſtome diſoit, *Facias pauperem cohæredem filiorum tuorum, & Chriſtus erit curator illorum* Et Sainct Ciprian, *Diuide filios tuos cum Chriſto* Pource que l'aumoſne que l'on donne aux pauures deliure des pechez : qu'il ne ſoit ainſi. Saint Ambroiſe dit au liure de *Abraham*, Chapitre 1. que Loth fut deliuré de l'incendie de Sodome par l'Ange ; pource qu'il les auoit forcé d'entrer en ſon logis, & les voulut faire coucher chez luy, & cóme il les auoit forcez d'entrer chez ſoy auſſi eux le forcerent ils de ſortir de Sodome, de peur qu'il ne fut bruſlé auec les Sodomites, qui eſt vne belle repreſentation du bien qui arriue à ceux qui ſont charitables enuers les pauures : par l'aumoſne nos pechez ſont redimez, auſſi diſoit Tobie, *Eleemoſinis peccata tua redime.* Rachetez vos pechez par l'aumoſne en faiſant du bien aux pauures.

C'eſt vn grand mot que diſoit le Sage en la Sapience, parlant à l'homme iuſte, *Cum ingrediris Domum Domini vnge pedem tuum.* Ce Sage fait alluſion à ce que nous liſons en la Geneſe Chapitre troiſieſme où il dict à Sathan qui auoit emprunté la forme du Serpent, que la femme luy eſcraſeroit la teſte, *Ipſa conteret caput tuum*

Vous ſçauez ce que les Naturaliſtes diſent, & principalement Pline en ſon hiſtoire naturelle : que ſi l'on touche le ſerpent auec vn pied huillé auſſi toſt il meurt : nos pieds re-

presentent nos actions & nos œuures, & le Sage disant que pour entrer en la maison de Dieu & pour chasser le Serpent infernal, il faut huiller & oindre nos pieds, c'est autant comme s'il disoit qu'il faut que nos œuures soient accompagnees d'aumosne, & de misericorde, & principalement lors que nous sortons de ceste vie pour entrer en l'autre.

Mais sur tout ce qu'il faut obseruer en la maladie c'est de bien preparer son ame par la confession & reception des Sacremens, affin que s'il plaist à Dieu de nous appeller en icelle, nous soyons trouuez en grace & dignes d'estre receus en son Paradis.

O grand abus de ce monde, on ne permettra iamais que le Prestre vienne administrer les Sacremens à vn malade si ce n'est lors qu'õ le voit proche de rẽdre l'esprit, & à l'article de la mort à l'heure le plus souuent qu'il ne cognoist plus personne, & que la parole luy est faillie.

Le Concile de Latran auoit ordonné qu'au troisiesme iour de la maladie d'vn malade, le Medecin n'y retournast plus, qu'auparauant le Prestre ne l'eust administré & ne luy eust dit, comme Esaye fit à Ezechias, *Dispone Domui tuæ, cras enim morieris*: & au lieu de ce faire on endort le malade, & on luy dit tout autrement resiouissez vous, ne songez qu'à vous bien porter, vous ne mourrez point, c'est vne trõperie & le plus souuent le mal-heur arriue que le malade meurt sans confession & sans receuoir les Sacremens, s'est vne astuce de Sathan, que celle-là, & de laquelle il se seruit autres-fois

pour

pour perdre & ruiner nos premiers parens : car pour leur faire gouſter de la pomme deffenduë il leur dict, non non vous ne mourrez point, *Nequaquam moriemini, ſed eritis ſicut Dij ſcientes bonum & malum*, & par ce moyen les abyſma au malheur: Ainſi ſont ordinairement ſes parens enuers les malades ne les aduiſans de ſonger de bonne heure à eux : ô choſe ſaincte & ſalutaire que de ſe preparer à la mort, par laquelle noſtre banniſſement & noſtre exil ſe termine: ô Preſtres qui aſsiſtez ordinairement les malades, & qui leur adminiſtrez les Sacremens, il faut premieremẽt voir quãd vous entẽdez leur confeſsion, ſi la perſonne que vous confeſſez n'eſt point ſujecte à reſtitution de quelque choſe, & ſecondement ſi en ſa conſcience il n'y a point de haine & de rancune cachee à l'encontre de quelqu'vn : pour vn homme qui aura eſté paillard en ſa vie, ou ambitieux en, ſe recognoiſſant ſur la fin de ſes iours Dieu oublie tout cela ? mais pour ceux qui ont eſté vſuriers, ſimoniacles & larrons, il faut neceſſairement qu'ils facent reſtitution, & n'eſt aſſez de dire *Peccaui*, I'ay prins telle ou telle choſe, mais il faut rendre, car *Non remittitur peccatum niſi reſtituatur ablatum.* Il faut rendre tout, autrement iamais on ne pourra obtenir pardon. Voyla pourquoy S. Gregoire le Grand au 4. liure de ſes dialogues chap. 52. exhorte les Chreſtiens à faire reſtitution de ce à quoy ils ſont obligez en ceſte vie & n'attendre à l'autre, *Melius eſt enim*, dit-il, *ex hoc ſæculo liberum exire quàm poſt mortem expectare reſtitutionem.*

Secondement faut voir, si en la conscience d'vn malade il n'y a point de hayne, & de rancune, & la desraciner s'il y a moyen, auant qu'il meure, car cela est fort dangereux & tres-important pour le salut.

Sainct Damascene liure 3. *de fide* rapporte vne certaine histoire de Theophilacte Patriarche d'Alexandrie, où il dit que ce personnage auoit vne hayne grande à l'encontre de sainct Chrysostome, & de fait l'auoit par plusieurs fois persecuté & porté nuisance: il arriue que sainct Chrysostome, meurt le premier: & quelque temps apres Theophilacte deuint malade à l'extremité, & iusques à la mort; mais auparauant il demeura fort long-temps en agonie, & ne pouuoit mourir, en cét estat il rentre vn petit en soy, se douta qu'il y auoit en son ame quelque peché, & que Dieu ne vouloit point permettre qu'il sortist de ceste vie, sans le mettre hors de sa conscience, pensa souuentesfois à soy, & finalement se resouuint qu'il auoit eu hayne & inimitié grande contre sainct Chrysostome, & en ceste resouuenance il s'aduisa qu'en son estude il auoit l'image, & le portraict de S. Iean Chrysostome, il commanda qu'on luy apportast, ce qu'on fit, & iceluy la voyant & contemplant la baisa par plusieurs fois, & au mesme instant il rendit l'esprit, c'est ainsi comme vous voyez que Dieu ne veut pas que la personne sorte de ceste vie mal contente, & en hayne auec son prochain.

La derniere circonstance qui est icy à remarquer, c'est l'heure & le temps de la mort, & tout

ainſi comme nous auons en ceſte hiſtoire qũe les ſœurs du Lazare enuoyerẽt vers noſtre Seigneur, pour le prier d'aſsiſter à la mort de leur frere: ainſi les malades à l'extremitẽ, & ceux qui leur appartiennent doiuent eſtre ſoigneux de requerir l'aſsiſtance de ce Seigneur à leur mort, aſsiſtance qui nous eſt donnee à telle heure par la perception digne & ſalutaire du S. Sacrement de l'Euchariſtie: & ainſi liſons nous que S. Hieroſme ſe voyant au lict de la mort ſe fit apporter le S. Sacremẽt, & le voyant deuant ſes yeux commença à dire & à s'eſcrier, *O ſacrum peregrinationis noſtræ viaticum cum quo peruenimus ad cœleſtis Hieruſalem regnum*, de ſorte que comme Helie eſtant plus mort que vif, repoſant ſous l'ombrage d'vn petit geneure, Dieu luy enuoya vn Ange qui luy apporta vn pain cuit ſous la cendre, lequel luy donna la force d'aller iuſques à la montagne d'Oreb, voir la gloire de Dieu: ainſi faut-il croire que c'eſt ce S. & ſacré pain Euchariſtique qui nous aſsiſte en noſtre pelerinage. Et tout ainſi cõme nous liſons és hiſtoires Romaines qu'vn des ſoldats de Pópee ayant bien cõbatu, fut en fin emporté par terre, & regrettant de ce qu'il luy falloit mourir, vn de ſes compagnons luy dit, camarade, quoy! pourquoy vous faſche-il de mourir, vous auez tant mõſtré de prouëſſes, de valeur & hardieſſe en la bataille, faut-il qu'à preſent vous regretiez voſtre vie? non, reſpondit, ceſtui-cy, il ne me faſche point de mourir, mais bien il me faſche de mourir loin, & en l'abſence de mõ maiſtre Pompee, car ſi i'euſſe

eſté abbatu en ſa preſence, la mort m'euſt eſté vn contentement incroyable: Que penſez-vous quel bien ſoit de mourir à la veuë de ſon Dieu, le Roy des Rois, & noſtre tant aymé Capitaine? Il eſt donc certain qu'aux derniers de nos iours, nous receuons ceſte ſaincte & ſalutaire Euchariſtie, que craignons nous, pourquoy redoutons nous la mort en la preſence de ce Dieu viuant? nous deuons pluſtoſt dire auec Dauid, *Si ambulauero in medio vmbræ mortis non timebo mala quoniam tu mecum es.* Ie ne craindray point la mort eſtant accompagné de mon Dieu, pource que ie ſçay bien que ma mort par ſa conduite me ſeruira de planche, pour de ceſte vie caduque & mortelle paſſer en l'autre qui eſt eternelle, à laquelle nous conduiſe, &c. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE Dimanche de la Paſsion.

Quis eſt vobis arguet me de peccato?

IOAN. 8.

SAINCT Denys Areopagite d'vne part dict que c'eſt vne choſe admirable que d'eſcouter & faire tout enſemble, *Nihil diuinius quàm audire Deũ & cooperari Deo in rebus ſanctis*: D'autre part Pythagore dict que dire vray, & faire bien eſt choſe diuine, iuſtement donc noſtre Dieu s'eſtant incarné pour le ſalut des hommes pour nous monſtrer qu'il a ioinct l'vn auec l'autre, la parole auec l'effect, il dit en ceſte Euangile, *Qui ex Deo eſt verba Dei audit, ſi veritatem dico vobis quare non creditis mihi?* Ie ſuppoſe que vous tous qui eſtes icy preſens eſtes enfans de Dieu: C'eſt pourquoy i'eſpere que vous m'eſcouterez auiourd'huy parler de l'adoption des enfans de Dieu, ſi premierement nous ſaluons la premiere fille aiſnee de Dieu, ie dis la glorieuſe Vierge, ainſi appelleé par S. Bernard, *Primogenitam Dei omnipotentis filiam*, en luy diſãt, *Aue.*

CEt enſeignement & precepte de S. Hieroſme en l'Homelie 45. ſur S. Mathieu, qu'il faict aux Predicateurs & aux Auditeurs, deuroit eſtre graué dans l'ame de tous les Predicateurs & Auditeurs, *Si bene vixerint lucrum ipſorum eſt, ſi bene docuerint veſtrũ eſt: ſæpe enim de homine malo procedit doctrina bona, ſicut de terra vili procedit præcioſum aurum & argentum, & ſicut accipitur aurum, ita accipite bonam doctrinam.*

En ſigne de cecy noſtre Dieu au liure des 3. Reg. 19. Rois a deſiré repaiſtre ſon Prophete Helie, luy enuoyant du pain quãd premieremẽt il fuyoit la rage de Ieſabel : & alors que la terre là où il eſtoit, eſtoit affligee de la famine : car pour le premier, le pauure Prophete s'eſtant retiré aupres d'vn torrent s'enfuyãt, il eſt dict que Dieu commanda à vn corbeau de luy apporter du pain ; & ſecondement à ce meſme Prophete affamé, Dieu enuoya vn Ange pour le conduire iuſques à la montagne, & luy apporta du pain pour le viure : de ſorte donc que comme vous voyez qu'il receut & mangea le pain non ſeulemẽt qui luy fuſt apporté par l'Ange, mais auſsi par le corbeau, ainſi vous deuez receuoir Math. 4. la parole de Dieu, qui eſt vn pain, *Non in ſolo pane viuit homo, ſed ex omni verbo quod procedit de ore Dei*, non ſeulement celle qui vous eſt apportee par l'homme de bien, mais auſsi celle qui eſt preſentee par vn mauuais.

Baronius en ſon premier tome de ſes annales faict vne belle obſeruation, & dit que non ſeu-

lement les mains de S. Pierre gueriſſoiét, mais encor l'ombre d'iceluy, pour nous repreſenter que non ſeulement ceux-là gueriſſent qui ſont de vrays S. Pierre, mais auſsi ceux que l'ombre de ſainct Pierre ombrage, c'eſt à dire qui repreſentent en aucune ſorte S. Pierre en office: qui eſt cauſe que noſtre Dieu diſoit aux Apoſtres, *Vos eſtis ſal terræ*, & ce qu'il dit en ſuite, *Quod ſi ſal euanuerit in quo ſalietur*: quand il dit? *Vos eſtis lux mundi*, il ne dit pas, *quod ſi lux obſcurata fuerit*, pour nous apprendre qu'encore qu'vn Predicateur ne ſoit pas d'vne bonne vie, que toutesfois ſa doctrine ne laiſſe pas d'eſtre veritable, *Vos eſtis ſal terræ*, pour les mœurs, *Vos eſtis lux mundi*, pour ce qui eſt de la doctrine: & encore que cela ſoit veritable, ſi eſt-ce toutesfois auſsi que ce que dict S. Gregoire le Grand eſt veritable, que depuis qu'on meſpriſe la vie du Predicateur, on meſpriſe la predication d'iceluy, *Cuius vita ſpernitur, ſpernitur & doctrina*, ce qui eſt cauſe que ceux qui enſeignent, & preſident és charges publiques doiuent mener bonne vie. Auſsi Ieſus Chriſt eſtant venu au monde pour faire receuoir ſa doctrine, l'aſſeure ſur l'innocence de ſes mœurs, diſant, *Quis ex vobis arguet me de peccato*. La loy fut baillee à Moyſe, quel hóme eſtoit-ce que Moyſe? c'eſtoit vn hóme begue, pourquoy? ie vous en diray la raiſon, l'hiſtoire Scolaſtique porte que Pharaon ayant mis ſon diadéme royal ſur la teſte de Moyſe eſtant jeune enfant, il le print & le foula aux pieds, & voulát eſprouuer ſi c'eſtoit la jeuneſſe qui luy auoit fait faire cela, luy fit preſenter

vn charbon ardent à la bouche, & auſsi toſt il le toucha auec le bout de ſa langue, & ainſi ſe bruſla, cecy eſtoit miſterieux, c'eſtoit pour monſtrer qu'il deuoit auoir la langue bruſlante de charité, puis qu'il deuoit eſtre le Legiſlateur de la loy de Dieu. Ainſi les Apoſtres deuoient eſtre Predicateurs de ſa diuine parole, & pour ce leur fut enuoyé le iour de la Pentecoſte le S. Eſprit en forme de langues de feu, pour monſtrer ceſte charité diuine qu'ils deuoiét auoir. Le meſme Moyſe lors qu'il monta en la montaigne il ſembloit auoir la face toute de feu, pour nous monſtrer que ceux qui montét en la montaigne, ie dis en la chaire de verité, doiuent auoir vne langue de feu, plaine d'amour bruſlante du feu de charité, ou bien pour ſignifier que ceux qui montent en ceſte chaire, (i'entens les Preſtres, & les Predicateurs) y doiuent monter par le moyen d'vne ſaincte vie. Moyſe apporta au peuple les Tables qui ſembloiét eſtre toutes pleines de feu. Auſsi, ô Predicateurs vous deuez annoncer, & preſcher non ſeulement de parole : mais par vos actions, par vos mœurs, par voſtre pieté & voſtre dilection: Moyſe encore auoit vne robbe toute parſemee d'yeux, pour nous ſignifier que les Predicateurs doiuent faire voir leur bonne vie à tous, puis que tout le monde iette les veuë ſur eux.

En Eſaye les Predicateurs ſont comparez aux trompettes. *Quaſi tuba exalta vocem tuam*, Dieu commanda de faire des trompettes pour les Preſtres, mais ces trompettes n'eſtoient

pas d'airain, ains d'argent, pour dire que les Predicateurs ne doiuent pas monter en chaire, pour ſonner vn ſon groſsier, non pour clabauder, car ils ne doiuent pas eſtre des trompettes d'airain qui eſtourdiſſẽt les Auditeurs, mais des trõpettes d'argẽt, deſquelles le ſõ eſt gratieux: & n'eſt pas pour eſpouuenter, que les Predicateurs montent en chaire, mais pour animer & exciter. Puiſque les Predicateurs ſont trõpettes, & que la parole de Dieu eſt vne trompette, & que la trompette eſt ſouſtenuë par la main de celuy qui trompe. Ainſi il faut que les Predicateurs ſouſtiennẽt la trõpette par la main, c'eſt à dire qu'il face cõioindre la doctrine auec la bonne vie: pour ce ſubjet le Sage diſoit, *Lingua tertia multos commouet*, qu'eſt-ce à dire cela? Il y a trois ſortes de langues en l'homme, la langue du cœur, la langue de la bouche, & la langue de la main. C'eſt ceſte derniere langue, *quæ cõmouet multos*, qui eſt cauſe que pluſieurs n'embraſſent pas la doctrine, prẽnent mauuais exẽple, & l'occaſion de mal faire, mais le vray Predicateur eſt celuy, *Qui loquetur veritatem in corde ſuo, qui non egit dolum in lingua ſua, nec fecit proximo ſuo malum opprobrium, non accepit aduerſus proximos ſuos*, de là eſt que les Predicateurs menans vne mauuaiſe vie, ſont comme vne piece de canon chargee ſeulement de poudre & non de boulets, & ceſte piece de canon, cõme vous voyez, ne faict que force fumee, mais point de bruit, point d'eſclat, là ou ſi elle eſt chargee de boulets, elle fait & excite vn grand tintamarre, & iette auſsi de la fumee en abondance. Ce n'eſt

Eccle. 28.

Pſalm. 14.

pas de merueille donc, ſi le fils de Dieu qui deuoit faire voir ſa doctrine conioincte auec ſa bonne vie, dit, *Quis ex vobis arguet me de peccato? ſi veritatem dico vobis quare non credetis mihi? ſi veritatem dico vobis.* Voila la poudre, voila la parole & la doctrine, & encore, *Quis ex vobis arguet me de peccato*, Voila les boulets, voila la ſainčteté de vie. Cecy eſt naïfuement repreſenté par ce que rapporte Pline d'Appelles, que ayant fait vn pourtrait l'expoſoit auſsi toſt à la veuë de tout le monde pour eſtre controollé, & iugé d'vn chacun. Ce fils de Dieu eſt vne vraye image, laquelle il expoſe auiourd'huy deuant les yeux de tous, afin d'eſtre cõtroollé de tous. Ceſte image a eſté peinte du pinceau de la diuinité, mais en icelle il n'y auoit faute aucune, il n'y a que de la beauté: d'où vient la
Cantic. 4. beauté de ceſte image, l'eſpouſe, dict: *Dilectus meus candidus & rubicundus candidus*, par ſon innocence *rubicundus*, pour ſa paſsion; de ſorte donc que le fils de Dieu eſtant innocent à prononcé des paroles ſi efficaces qu'elles ont eu la force de reſſuſciter cét adoleſcent de Naym, non ſeulement, mais encore le Lazare, dequoy nous nous pouuõs aſſeurer que ſi nous eſcoutons les paroles de Dieu, prononcees par la bouche des Predicateurs d'vne attentiõ viue, elles auront autant d'efficace en nos ames qu'elles ont eu ſur ces deux morts, & cõme du coſté de Dieu, il eſt requis quelque choſe, ſçauoir eſt la predication de ſa parole, auſsi de noſtre coſté eſt requiſe noſtre attention, & pour ce il dit, *Qui ex Deo eſt verba Dei audit*, en

cecy giſt la marque de l'adoption diuine, dequoy ie deſire parler, ie dis donc premieremẽt, que nous ſommes tous enfans de Dieu, par la grace. Mais remarquez que comme il y a deux ſortes de filiation, l'vne par nature, l'autre par adoption, auſsi il y a deux fils, l'vn naturel, & l'autre adoptif, le naturel c'eſt le verbe eternel, l'adopté c'eſt l'hõme, & pour cognoiſtre cecy, Voyons ſi toutes les conditions du fils adoptif ſe retrouuent en l'homme, qu'eſt-ce que l'adoption? ce n'eſt autre choſe, ſinon quand vn enfant eſt conduit d'vne famille en vne autre. La premiere cõdition eſt qu'il faut que la perſonne adoptee ſoit eſtrange, or il n'y a que le fils de Dieu qui eſt fils naturel, & nous autres nous ſommes faicts ſes enfans par adoption. Pline rapporte que tous les Vautours ſont femelles, de ſorte qu'elles ne peuuent conceuoir, ſinon par le moyen du vent, ainſi diſons que ceſte filiation ne ſe fait que par le vent, n'auez vous pas iamais ouy dire que Ieſus Chriſt dõna le S. Eſprit à ſes Apoſtres par le ſouffle, *Inſufflauit in eos dicens accipite*, Il eſt deſcendu ſur eux comme vn vent, c'eſt pour voir le rapport qu'il y a entre l'animation naturelle, & la ſpirituelle: en la naturelle, il eſt dit que, *Inſpirauit in faciem eius, &c.* pour donner la vie à l'hõme: & en la ſpirituelle, *Inſufflauit in eos, &c.* c'eſt dõc par le moyen de ce vent, ie dis la grace, que nous ſommes faits enfans de Dieu adoptifs, & ceſte adoption n'eſt elle pas eſtrange? ouy, car la grace n'eſt pas naturelle à l'hõme, elle eſt d'vn deſordre naturel, & partant l'hõme n'eſt pas enfant de Dieu par

Qu'eſt-ce que l'adoption.

nature, mais par adoptiõ, *est transitus ab vna familia in aliã familiam.* Ausi en la iustification & la filiation d'adoptiõ, est vn admirable passage de l'hõme à Dieu, d'enfant des hommes on est fait enfant de Dieu, terrestres, celestes, de charnels, spirituels, des hõmes d'autres Dieux, *Ego dixi dij estis*, d'enfans des hommes, enfans de Dieu, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, de terrestres celestes, *Conuersatio nostra in cœlis est*, de charnels spirituels, *quod natũ est ex carne caro est, quod ex spiritus spiritus est*, c'est vne chose admirable que nous soyons enfans de Dieu, ô passage riche de S. Hieroſme, disant, *Omnia dona excedit excelsa; vt homo vocet Deum patrem, & Deus hominem filium.* L'adoption doit estre gratuitte, *adoptio non est ex debito sed ex gratia*, dit le Concile de Francfort, ainsi S. Iean parlant de l'adoption spirituelle, & de ceste filiation la rapporte à la grace, & non pas au merite: ausi nostre iustification est appellée creation par Dauid, qui estant en peché dit, *Cor mundum crea in me Deus*, & S. Paul ne dit-il pas, *In Christo Iesu, neque circuncisio aliquid valet neque præputium, sed noua creatura*, pourquoy nostre iustification est elle comparée à la creation? parce que comme la creation est de rien, ainsi la iustification est de rien, nous sommes reduits au neant par le peché, *Ad nihilum redactus sum.*

2. Condition.

Psal. 50.

Ad Gala. 16.

3. Condition.

Comme donc vous voyez que l'adoption ne presuppose rien, ausi la iustificatiõ ne presuppose aucun merite, ains la seule grace de Dieu.

Tiercement l'adoption deuoit estre gratuitte. Belle representation de la iustification, qui

ſe fait gratuittement, *Gratis venundati eſtis, & ſine pretio redimemini.* Parce que c'eſt pour vn morceau de pain, pour vn leger contentement paſſager, que nous nous eſtiõs vendus à Satan, *Gratis venundati eſtis.* Et pource que nous auons eſté reduits à cét eſclauage, Dieu nous a rachetez, *Non corruptibilibus auro & argento, ſed precioſo ſanguine quaſi agni immaculati*, Diſons que puiſque les hommes ſont par l'adoption enfans de Dieu, que iuſtement Ieſus Chriſt pouuoit dire, *Qui ex Deo eſt verba Dei audit.* N'auez vous iamais remarqué que Dieu commanda à S. Pierre qu'il allaſt au bord de la mer, & y eſtant allé il trouua dedans vn poiſſon vne piece d'argent? Si vous demandez à Tertulian quel eſt ce poiſſon, il vous dira que c'eſt le fils de Dieu en l'arbre de la Croix, poiſſon qui ayant eſté ouuert par les cloux & les foüets a dõné pour le monde l'argent & le prix ineſtimable de ſa redemption, ô Croix de mon Sauueur. C'eſt vrayement ceſte balance, de laquelle parloit Iob. *Vtinam appenderentur peccata mea in ſtatera.* Que dites vous Iob? pourquoy dites vous cecy? ne ſçauez vous pas que Dauid dict, *Non iuſtificabitur in conſpectu tuo omnis viuens*, Pourquoy donc dites vous, que vous deſirez que vos pechez ſoient balancez deuant Dieu? Ce n'eſt pas en vne balance commune que Iob les deſiroit peſer, mais bien en la balance de la Croix, c'eſt là qu'il deſiroit mettre ſa calamité, pource que là, *Copioſa eſt redemptio*, là eſt vne redemption ſuffiſante, non ſeulement pour vn monde, mais pour mille s'ils eſtoient là, & ainſi vous voyez

Pſal. 142.

que noſtre iuſtification eſt du tout gratuite.

Remarquez que l'adoption qui ſe faiſoit anciennement eſtoit volontaire, & falloit le conſentement de celuy qui eſtoit adopté, & du pere de celuy qui eſtoit adoptif. Il y auoit deux ſortes d'adoptez, les vns qui eſtoient, *ſui iuris*, les autres qui eſtoient encore en la tutelle de leurs parens, ie dis qu'à ceux qui eſtoient, *ſui iuris*, qu'on demandoit leur conſentement, leur volonté auant que les adopter : mais ceux qui n'eſtoient pas, *ſui iuris*, on les demandoit à leurs parens: mais ceux qui n'eſtoient plus ſous la puiſſance paternelle, & qui auoient raiſon, pouuoient eſtre adoptez en baillant leur conſentement : mais lors qu'ils eſtoient petits, & qu'ils n'auoient pas la raiſon, on ne les prenoit pour les adopter ſans la volonté du pere.

Admirable prouidence de Dieu, tout ainſi que l'enfant n'a pas cõtracté le peché par ſa propre volonté, mais par la volonté du premier hõme, auſsi Dieu a voulu que les enfans fuſſent adoptez par la volõté des parens: mais lors que nous auons la raiſon, Dieu ne fait rien ſans noſtre conſentement. S. Auguſtin chap. 17. *De gratia & libero arbitrio*, dit, *qui creauit te ſine te, non iuſtificabit te ſine te*, pource qu'il eſt certain que noſtre iuſtification ne ſe fait point ſans noſtre conſentement, & ſans noſtre cooperation, il faut auſsi que le conſentement de Dieu ſoit volontaire, *non eſt voluntatis meæ mors impii*, car s'il ne le veut, ce n'eſt rien faict : remarquez encore que lors qu'on adoptoit vn enfant, on ne jettoit la veuë ſur ſes biens, auſsi quãd Dieu nous

Aug. lib. de gra. & li. arb. cap. 17.

5. *Condition.*

iustifie, & nous faict ses enfans, il ne iette pas la veuë sur nos œuures, ce n'est pas pour nos beaux yeux, qu'il nous iustifie: mais pour sa seule volonté, & pour son bon plaisir.

Admirable conuenance de ceste adoptiõ des enfans de Dieu, auec l'adoption des hõmes, il estoit necessaire que le iugemẽt des Prestres interuint en l'adoptiõ ancienne, admirable chose dis-ie: car non seulement Dieu veut que ce soit par nostre volonté que nous luy soyons adoptez: mais encore par le moyẽ des Prestres, & pource il dit: *quorum remiseritis peccata remittuntur eis*, & ce par la iurisdiction qui leur a esté baillée de Dieu; Mais ce n'est pas tout, celuy qui estoit adopté n'estoit pas en sa liberté, ains il estoit reduict sous la puissance de celuy qui l'auoit adopté, lequel auoit alors toute iurisdiction sur luy, ausi de mesme nostre Dieu au mesme temps qu'il nous a creés, il a veritablement puissance sur nous, & de vie & de mort, mais singulierement lors que nous sommes adoptez pour estre ses enfans, alors nous sommes obligez à luy & à faire sa volonté, en signe dequoy nostre Seigneur dit aujourd'huy, *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* *Iean. 20.* *6. Condition.*

Et tout ainsi comme en ses paroles il a donné la marque des vrays enfans de Dieu. Ausi quand il dit que ceux qui ne sont desireux d'entendre ceste sienne parole sont enfans de Sathan, il donne par là le signe de la reprobation des impies, c'est l'obseruation de la loy de Dieu, qui note ceux qui sont ses enfans, *Si vis ad vitam ingredi serua mandata.* L'Espoux parlant de son Espouse dit, *Murenulas aureas faciẽ-*

mus tibi mon Dieu, vous parlez tantoſt au ſingulier, tantoſt au plurier, n'eſt-ce point pour nous repreſenter la creation ? car alors Dieu dict au plurier, *Faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram.* Mais il parle au plurier pour dire que ce n'eſt pas de meſme des autres creatures comme de l'homme, car les autres ont eſté faites vne ſeule fois, mais l'homme a eſté faict deux fois. La premiere lors qu'il a eſté creé, & la ſeconde lors qu'il a eſté racheté & iuſtifié, alors le pere donne la foy, le fils le prolongement, le S. Eſprit l'aſsiſtance. Voila pourquoy il dit, *Murenulas aureas faciemus tibi*: au plurier que ſignifiét ces pendás d'oreilles, portans formes de lamproyons ? Les Naturaliſtes diſent que de tous les poiſſons la lamproye a l'ouye la plus ſubtile & aiguë, non ſeulement cela, mais encore ayme fort le chant, d'où vient que les peſcheurs la voulant prendre ſifflent doucement ſur le bord de l'eau, & auſsi toſt ſe iette en leurs rets, & ſe laiſſe prendre: ainſi l'Eſpoux voulant monſtrer le naturel de l'ame deuote qui luy eſt fidelle, dit qu'il luy donnera des pendans d'oreilles, figurez de lamproyons, pour dire qu'elle preſtera volontiers l'oreille à ſa diuine parole, pour ce que *Qui ex Deo eſt verba Dei audit.* Finalemẽt l'enfant adopté ioüiſſoit du bien & de l'heritage du pere adoptant : ainſi deſlors que nous ſommes adoptez de Dieu pour eſtre ſes enfans, deſlors nous auons part à l'heritage celeſte.

O pere eternel, vous n'auez pas reſſemblé à Deiotarus qui fit mourir tous ſes enfans pour faire

faire ſeul regner & heriter le premier né : bien auez fait autre choſe: car vous auez liuré voſtre fils vnique & premier né à la mort, pour nous adopter & nous rendre participans de voſtre heritage celeſte & eternel, autre que celuy du Roy Dejotarus, heritage capable & ſuffiſant pour pouuoir enrichir, & les Anges du Ciel, & les hommes tant qu'il y en a eu & aura ſur la terre, pour l'acquiſition duquel vous nous auez de voſtre grace predeſtinez, pour lequel vous nous auez créez, auquel vous nous appellez, & auquel nous aſpirons, comme au but de nos deſirs, & noſtre derniere & eternelle felicité, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE cinquieſme Lundy de Careſme.

Si quis ſitiat, veniat ad me.
Lvc. 6.

C'Estoient paroles menſongeres que celles des flateurs d'Alexandre le Grand, lors qu'ils luy faiſoient accroire, & luy perſuadoient qu'il eſtoit le fils de Iupiter: mais c'eſt vne doctrine vraye que les hommes ſont faits enfans de Dieu: car ie vois que celuy qui nous en aſſeure, & nous le dit, c'eſt la verité meſme; *Ego ſum via veritas & vita*, Vous l'entendiſtes par les conuenances qui ſont entre la filiation naturelle & l'adoption, icy l'Euangile m'enſeigne auiourd'huy quelle diſtinction il y a entre l'vne & l'autre, en ce que la filiation adoptiue des hommes eſt plus noble que la naturelle, par ce que celle-là eſt interieure, & celle-cy exterieure, & vient de dehors, comme nous voyons icy quand il dit, *Flumina fluent de ventre eius, &c.* c'eſt ce que ie deſire vous faire voir ce matin: mais premierement ſalüons la Vierge, luy diſans, *Aue.*

LEs enfans de Caton ſemblent en apparence auoir ſujet de ſe plaindre de leur pere, pour ce que Caton aagé, s'eſtoit marié auec vne jeune femme, de laquelle il pouuoit auoir des enfans, à raiſon dequoy ils luy repreſenterent combien ils auoient touſiours ſuiuy ſon commandement, & qu'il deuoit pour ce regard leur mõſtrer plus d'amour, & leur delaiſſer à eux ſeuls le bien qu'il poſſedoit. Sans doute le fils de Dieu naturel auoit plus de ſuject de ſe plaindre, que les enfans de Caton, de ce que ſon Pere Eternel introduit en ſa maiſon vn ſi grand nõbre d'enfans, qui ſont les hommes, & luy pourroit repreſenter cõme il a touſiours executé ſes commandemens, *Mandatum tuum numquam præterij, mandatum tuum ſemper cuſtodiui*, car tant s'en faut qu'il ait oublié à faire ce qui eſtoit de ſa volõté, qu'au contraire il diſoit, *Cibus meus eſt vt faciem voluntatem patris mei*, & encore, *legem tuam in medio cordis mei*, ou *ventris mei*, ou bien encore, *In medio viſcerum meorum*, pour monſtrer cõbien il a accõply cordialemẽt la volonté de ſon pere, cõme il voit que ſon pere introduit des enfans, il auroit plus iuſte occaſion de ſe plaindre, que les enfans de Caton, mais tant s'en faut qu'il ſe ſoit oppoſé à ceſte adoption, que c'eſt luy meſme qui nous y inuite, & qui nous ſolicite venant à nous. C'eſt icy que ie vois encore vne cõuenãce belle, entre l'adoptiõ de Dieu, & celle des hõmes, ie diſois hier que l'adoption doit eſtre libre, & eſt requis le cõſentemẽt de celuy qui eſt adopté, & de celuy qui adopte, j'adiou-

Iuſte plainte du fils de Dieu.

ſte ce matin que la volonté de l'enfant naturel eſtoit requiſe, & s'il arriuoit qu'il n'euſt point d'enfant, on cõſideroit s'il n'en pouuoit point auoir, que ſi l'on jugeoit qu'il en peuſt encores auoir, la loy prohibe à telle perſonne d'adopter, pour ce que ce ſeroit faire tort au naturel, comme luy-meſme ne le voudroit permettre & y conſentir, que s'il auoit des enfans & qu'il vouluſt adopter quelqu'vn, les fils naturels deuoient bailler leur conſentement, & pour ce que la loy dit, qu'en l'adoption le conſentement de tous ceux qui y ont intereſt eſt requis, & par ce que les enfans naturels y ont intereſt, la loy a voulu qu'ils baillaſſent auſsi leur conſentement.

De là ie voy que le Pere Eternel voulant adopter les hommes, & d'ailleurs ayant vn fils naturel, comme la loy porte qu'il faut que le naturel baille ſon conſentement pour adopter vn autre. Auſsi le fils eternel du Pere a baillé ſon conſentement, lors que pour nous adopter il eſt mort volontairement, *Oblatus eſt quia ipſe voluit*, Il eſtoit conuenable que ce fils naturel de Dieu ſeul, ſuruint & interuint en ceſte adoption des hommes, c'eſt ce que m'apprend S. Aug. expliquant ces paroles de S. Iean, *Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri*, il dit, *verbum caro factum eſt, vt eſſet radix fons & origo noſtræ adoptionis*, & le meſme S. Auguſtin, *Verbum Domini mortuum eſt, ne eſſet vnus hereditatis heres* : & S. Leon, *Filius Dei factus eſt filius hominis, vt filij Dei eſſe poſſemus.* C'eſt à quoy ce meſme Seigneur nous inuite auiourd'huy, disãs, *Si quis ſitit veniat ad me*; paro-

Leo ſer. 6. de Natiui. Domini.

les qui nous monſtrent la diſtinction qui eſt entre l'adoption de Dieu, & l'adoption des hommes, l'enfant ne reçoit pas l'ame du pere, mais ſeulement le nom, & encore les peres qui adoptent des enfans ne les engẽdrent pas: mais Dieu nous adoptant, fait que nous ne portons pas ſeulemẽt le nom de fils de Dieu, mais nous ſommes meſmes fils de Dieu, & engendrez de luy, ce que nous enſeigne S. Iean, *Videte qualem charitatem dedit nobis pater vt filij Dei nominemur & ſimus*, grand mercy que nous auons ſon Eſprit, *Gratia Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris, per ſpiritum ſanctum qui datus eſt nobis, qui ſpiritu Dei aguntur hi filij Dei ſunt: hoc autem dixit de ſpiritu quem accepturi erant credentes in eum*: & pour nous monſtrer cecy, il allegue, *qui credit in me flumina de ventre eius fluent aquæ viuæ.*

Voudriez-vous ſçauoir comment eſt-ce que le S. Eſprit procede du fils? vous le verrez par ces paroles, *Flumina de ventre eius fluent aquæ viuæ.* Et pource eſleuez vn peu vos eſprits, ce matin, ie dis que iuſtement la proprieté perſonnelle du S. Eſprit nous eſt repreſentee par ce *Flumina de ventre eius, &c.* Pour entendre cecy vous deuez ſçauoir qu'il y a trois diſtinctes perſonnes en la Trinité, ſi vous les conſiderez reſpectiuement, entant qu'elles regardent les creatures, qui toutes trois au reſpect de la creature ſont trois fontaines diſtinctes: le voulez vous voir, eſcoutez cecy.

Lors que Moyſe vous veut repreſenter la creation, il comprend toutes les trois perſonnes en ces paroles: *In principio creauit Deus cœlum* *Geneſe. 1.*

& terrã, & apres, *& ſpiritus Domini ferebatur ſuper aquas Deus*, voila le Pere, *In principio*, voila le Fils, *& Spiritus*, voila le S. Eſprit, Dauid auſsi les comprend, diſant, *Verbo Domini cœli firmati ſunt & ſpiritu oris eius, omnis virtus eorum verbo*, voila la 2. perſonne, le Verbe Eternel, *Domini*, voila le Pere, *& ſpiritus oris eius*, voila le S. Eſprit: quand il eſt queſtion de deſcrire la creation du monde, touſiours vous trouuez ces 3. perſonnes, pour ce que les Theologiens diſent que, *Opera Trinitatis ad extra ſunt indiuiſa & toti Trinitati communia*, Mais ſi nous voulons conſiderer les trois perſonnes, ſans aucun reſpect aux creatures, nous trouuerons que l'vne eſt fontaine ſeulement, l'autre fontaine & riuiere, & l'autre ſeulement riuiere, ie m'explique, le Pere eternel eſt ſeulement fontaine, par ce que il ne peut eſtre engendré, d'où vient qu'il eſt appellé, *Origo & fons Deitatis*, le Fils eſt fontaine & riuiere tout enſemble, riuiere par ce qu'il eſt engendré du pere, fontaine par ce qu'il engendre enſemble auec le pere, le S. Eſprit, & le S. Eſprit ne peut eſtre que riuiere, par ce qu'il ne peut engendrer, & eſt engendré du pere, & du fils. Voyez donc cõment ceſte proprieté perſonnelle du S. Eſprit nous eſt fort bien repreſentée par ces mots, *Flumina de ventre eius fluent, &c.* Le fils eſt produit du Pere, *Ille me clarificabit quia de meo accipiet*, & le S. Eſprit des deux, auſsi pour ce ſujet le fils diſoit, *Si abiero mittam ad vos paracletum ſpiritum veritatis*. Notez icy que quiconque enuoye vn autre, eſt plus grãd que celuy qui eſt enuoyé, puis donc que le fils enuoye

Maxime de Theologie.

le S. Eſprit, il eſt plus que luy, non en nature, par ce qu'il n'y a qu'vne nature diuine, diuiſée en trois perſonnes, mais ſeulement d'origine, mais il ſemble qu'il ſeroit plus conuenable de dire que le Fils fuſt enuoyé, que le S. Eſprit, & que comme il eſt enuoyé du S. Eſprit, qu'il eſt moindre que luy, pour cognoiſtre cecy remarquez qu'en nous il y a deux ſortes de paroles, l'vne interieure, & l'autre exterieure, la langue eſt au milieu de l'vn & de l'autre, mais eu eſgard à la parole interieure, & intellectuelle elle eſt poſterieure, & au contraire la parole exterieure, & qui eſt produite au dehors eſt poſterieure à la langue, pour ce que c'eſt la langue qui la produit: ainſi diſons que le fils de Dieu peut eſtre conſideré en deux façons, comme Verbe increé, c'eſt là la parole intelectuelle, & comme verbe incarné, c'eſt là la parole exterieure: la langue qui eſt au milieu des deux, c'eſt le S. Eſprit, ſi nous conſiderons le fils de Dieu comme Verbe increé, & comme parole intellectuelle du pere, le S. Eſprit qui eſt cõme la langue luy eſt poſterieur, car il eſt cauſe de ſa production & de ſon enuoy, ainſi que le Verbe intellectuel, eſt cauſe du mouuement de la langue: mais s'il faut conſiderer le fils de Dieu comme parole creée & incarnée, alors il eſt poſterieur au S. Eſprit, pour ce que c'eſt le S. Eſprit qui l'enuoye, & qui le produit entãt qu'hõme, *Conceptus eſt de Spiritu ſancto.* Ceſte proprieté du S. Eſprit eſt repreſentée par ces mots, *Flumina de, &c.* Qu'eſtes vous creatures, ſinon des eaux? *Ecce nos quaſi aquæ dilabimur*, dit Dauid,

Deux ſortes de paroles en nous.

Les creatures ſont eaux.

mais vous n'eſtes pas fleuues, vous n'eſtes que des torrẽs d'eaux aiſez à s'eſuanoüir, auſsi l'Eſcriture parlãt de l'homme, en parle ſous la forme de torrent, *Ex ſiccatus eſt torrentes*, où ſont ces Ceſars, ces Alexãdres, ces Pompees; où eſt tout cela, *Excitatꝰ eſt torrẽs*, Il n'y a que l'eſprit de verité qui eſt eau viue, *Flumina de ventre eius fluent.*

Admirable fontaine. En la Boetie il y a vne certaine fontaine nommee Melas, les eaux de laquelle ceux qui en boiuent deuiennent noirs. Qu'eſt-ce que les creatures ſinon des fontaines qui peruertiſſent & noirciſſent l'ame, *Abominabiles facti, ſicut ea qui dilexerunt*, les eaux des creatures ſont encores ſemblables à ces eaux qui ſont en Phrygie, leſquelles font rire ceux qui en boiuent, ô eaux des creatures, vous donnez du plaiſir pour vn temps, mais au partir de là vous cauſez la mort à ceux qui en ont gouſté, *Ducunt in bonis dies ſuos, & in puncto ad infernum deſcendunt.* Mais les eaux du S. Eſprit ſont ſemblables à certaines autres eaux, leſquelles font plorer, pour ce qu'iceluy, *Pro nobis poſtulat gemitibus inenarrabilibus*, mais puis apres cauſent du contentement, *Triſtitia veſtra vertetur in gaudium.*

O eaux de ce monde, vous eſtes ſemblables à ces eaux de Sion, qui eſtourdiſſent ceux qui en boiuent, mais les eaux du ſainct Eſprit ſont ſemblables à ces eaux du fleuue d'Orix, leſquelles aguiſent l'eſprit, auſsi les eaux douces des conſolations de ce diuin paraclete, reſioüiſſent l'ame, & l'eſleuent en la conſideration des benefices de Dieu. D'auantage les creatures ſont eaux limonneuſes & fangeuſes,

mais Dieu eſt vne eau viue, qui eſt cauſe qu'il diſoit par Eſaye, *Me derelinquerunt aquæ fontem viuæ & quæſierunt ſicut ciſternas diſſipatus.*

Deſirez-vous cognoiſtre la production du fils, & comment elle eſt diſtinguee de la proceſsion du ſainct Eſprit? vous le verrez par ces mots, *Flumina de ventre eius fluent*, le ſaint Eſprit eſt engẽdré du ventre, & vous ô Verbe eternel, vous n'eſtes pas engendré du ventre: mais, *ex capite*, c'eſt du chef, de ſorte que toute la diſtinction qui eſt entre la proceſsion du ſainct Eſprit, & celle du fils, ſe void icy, *flumina de ventre eius fluent*, le ventre en l'Eſcriture ſe prend pour la volonté & pour le cœur, & le ventre eſt ſymbole de la volonté, tout ainſi que le chef eſt ſymbole de noſtre entendement, & comme le ſiege des conceptions. Diſons donc que le fils eſt *flumen de capite*, & le ſainct Eſprit *flumen de ventre*, parce que ce n'eſt autre choſe qu'amour, de là eſt qu'il eſt donné ſous le ſymbole du feu, Car la charité eſt repreſentée par le feu, il a eſté auſsi donné par le ſon: le ſon ſe fait, *ex colliſione duorum corporum*, comment eſt produict le S. Eſprit? il a eſté produit par la colliſiõ de ceux c'eſt à dire par le mutuel amour du Pere & du Fils, comme le ſon eſt engendré de la colliſion de deux corps: ainſi par le mutuel amour du Pere & du Fils, il a eſté produit, & partant fort iuſtement il eſt icy repreſenté par ces paroles, *flumina de ventre*, &c. que dites vous heretiques que nous ne ſommes iuſtes, ſinon par vne iuſtice imputatiue, que dites vous que ce n'eſt pas que la iuſtice nous ait eſté oſtée auparauãt,

Diſtinctiõ entre la proceſsion du fils, & celle du S. Eſprit.

Le S. Eſprit donné ſous le ſymbole du ſon.

mais c'eſt qu'elle ne nous eſtoit pas imputee, eſcoutez ce que dit ſainct Paul, il ne dit pas qu'elle nous eſt imputée: mais infuſe, *Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per ſpiritum ſanctum qui datus eſt nobis*, Surquoy S. Auguſtin dit, *inclinata charitas, inclinata iuſtitia perfecta charitas, perfecta iuſtitia eſt, abſoluta charitas, abſoluta iuſtitia eſt*, & l'Apoſtre ſainct Paul, *non accepiſtis ſpiritũ ſeruitutis iterum in timore, ſed accepiſtis ſpiritũ adoptionis filiorum Dei, in quo clamamus abapáter.* Ie m'eſtõne de la façon de parler de S. Paul, il fait vne anthiteſe ou, *Quod maius eſt explicuit & quod minus eſt ſubticuit*, mais puis que le S. Eſprit eſt comparé aux eaux, ie diray volontiers que ces eaux ſont ſemblables à celles qu'õ faiſoit boire aux ſeruiteurs anciennement lors qu'on les mettoit en franchiſe, qui pour ce ſujet eſtoient appellées eaux de franchiſe, ainſi le S. Eſprit eſt vrayement vne eua de frãchiſe, par ce que ces eaux nous rend libres, & nous deliure de l'eſclauage de Satnan, & de l'eſclauage du peché: car *qui habet peccatum ſeruus eſt peccati*, & pour ce dit S. Paul, *non accepiſtis ſpiritum ſeruitutis iterũ in timore ſed accepiſtis ſpiritum adoptionis filiorũ Dei in quo*, &c. Cecy nous eſt repreſenté par ce que diſoit Dieu à ſon Prophete Eſaye au chap. 44. de ſa prophetie, *delebo vt nubem iniquitates tuas, & quaſi nebulam peccata tua*, S. Ambroiſe nous apprend que par ce mot *iniquitates*, s'entendent les pechez interieurs, & par *peccata*, les pechez exterieurs, car expliquãt les paroles de Dauid, *dele iniquitatem meam*, il raporte ceſte diſtinctiõ entre l'iniquité, & le peché: mais pourquoy

Auguſt.

Eaux de liare.

Ambroſi.

Pſal. 50.

Belle conception.

vt nubem ? parce que cõme vous voyez que de la nuee ſe forment les neiges, les foudres, les tempeſtes, & tonnerres: ainſi à cauſe du peché ſe forme la diſſention entre la chair & l'eſprit, & le peché par conſequent eſt vrayement vne nuee: car ainſi que ſans la nuee il n'y a point de tempeſtes, ainſi en noſtre ame nous n'aurions point d'inquietudes ſans le peché ; & tout ainſi que la nuee par la chaleur du Soleil eſt toute diſſipee, auſsi noſtre Dieu, noſtre Soleil de iuſtice diſsipe & efface tous nos pechez par la chaleur de ſa grace, *delebo vt nubem peccata tua.*

De là eſt, que ce grand Prophete Dauid diſoit, *Aſperges me domine hyſſopo & mundabor, & ſuper niuẽ dealbabor, Aſperges me*, pour nous mõſtrer la remiſsion du peché, *& ſuper niuem dealbabor*, l'infuſion de la grace, *& ſuper niuem dealbabor*, parce que comme la nuee ſe fond facilement, auſsi la grace eſt tendre & delicate, & eſt tres-facile à ſe perdre. Et ſur cecy il faut que ie vous explique vn tres-beau myſtere, que nous repreſentoient ceſte eau & ce ſang ſortis du coſté de noſtre Seigneur en la croix : voulez-vous que ie diſe qu'ils nous repreſentoiẽt les 2. racines de la vie, le Bapteſme & l'Euchariſtie, bapteſme ſignifié par l'eau, & l'Euchariſtie par le ſang, ou bien pour dire que le courroux de Dieu figuré par le ſang, eſtoit eſteint, ce qui no⁹ eſtoit ſignifié par l'eau? mais i'aime mieux dire que le ſang repreſente la remiſsiõ des pechez, car la remiſsion des pechez ne ſe faict ſans effuſion de ſang, *ſine ſanguinis effuſione non fit remiſsio peccatorum*, & par l'eau l'infuſion de la

Ioan. 1. grace pour laquelle Dauid dit, *& super niuem dealbabor*: Ou bien disons que *flumina de ventre eius fluent*, c'est pour nous monstrer que nous deuõs estre rengendrez de Dieu, de la façon que parle S. Iean, *qui non ex voluntate viri, &c.* reprenõs la chose de plus haut: S. Paul dit, *quos præsciuit hos & prædestinauit conformes fieri imagini filij sui*, que veut dire cecy, pourquoy semblable à l'image du fils de Dieu, quoy Dieu ne nous a-il pas faict à sa semblance? ouy, mais cecy veut dire que comme nous voyons que le fils de Dieu est seul & vnique, a toutesfois deux natures, ausi de mesme Dieu veut que nous ne soyons qu'vn en nature, bien que nous soyons deux, homme interieur, & homme exterieur, ainsi le dit sainct Paul, *& si homo qui foris est corrumpatur tamen eis, qui intus est renouatur*, & comme en Iesus Christ il y a deux naissances, l'vne interieure, l'autre exterieure, ausi il veut que nous soyons engendrez deux fois, la premiere naturellement, & la seconde spirituellement, & donc vous vous estonnez quand nostre Dieu dit à Nicodeme, *oportet hominem iterum renasci, nisi quis renatus fuerit ex aqua & spiritu sancto, &c.*

Dire notable. Dieu veut qu'en nous arriue cẽ que nous lisons dans Plutarque estre arriué à Antistenes, auquel on apporta la nouuelle que sõ fils estoit mort, lors il fit faire ses funerailles, & obseques, de sorte que par apres quand il fut de retour personne ne l'assistoit, & ne le vouloit-on soulager d'vn peu de pain seulement; Ce que voyant, il alla consulter l'oracle sur ce subiect, lequel luy dit, fais-toy faire ce qu'on t'a faict

quand tu es ſorty du ventre de ta mere : On appelle vne ſage femme, il ſe fait emmaillotter, il teta les mammelles d'vne femme, ſe fit bercer, & alors tout le monde le receut ; à la verité nous ſommes morts, mais on n'a pas fait nos obſeques, nous ſommes morts par le peché : car tout ainſi que Pythagoras appelloit morts ceux qui quittoient & abandonnoient ſe ſecte, à plus forte raiſon nous deuons dire eſtre morts lors que nous quittons Dieu par le peché, & ne ſommes en cét eſtat receus ny recogneus de luy : mais pour en eſtre recogneus, il faut qne nous ſoyons rengendrez derechef : car *Niſi quis renatus fuerit ex aqua & ſpiritu ſancto, &c.* & pour ce faire il faut retourner au ventre & au giron de noſtre mere naturelle : mais bien au giron de l'Egliſe, laquelle nous a premierement engendrez par le bapteſme, & puis vne autre fois nous rengendre de rechef par la penitence, par laquelle nous receuons la grace du ſainct Eſprit, qui eſt la ſeconde naiſſance qui nous donne des aiſles pour voler à Dieu : ainſi qu'a fort bien obſerué Dauid, diſant, *qui ſperant in Domino, aſſument pennas ſicut aquilæ & volabunt*, au moyen deſquelles aiſles de la grace du ſaint Eſprit, nous penetrons iuſques dans le Ciel, pour iouyr vn iour de la felicité eternelle. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE cinquieſme Mardy de Careſme.

Oues meæ vocem meam audiunt.
IOAN. 7.

L'ETERNELLE Sapience incarnée auoit iuſte raiſon de reprocher aux Iuifs qui ſe diſoient eſtre enfans d'Abraham, *ſi filij Abrahæ eſtis Abraham opera facite*, nous voulant apprendre que c'eſt le propre des enfans de ſuiure touſiours & imiter leurs peres: vous entendiſtes hyer comme les hommes ont receu la puiſſance & pouuoir d'eſtre faits enfans de Dieu, reſte auiourd'huy que ie vous diſe le meſme; que ſi vous eſtes enfans de Dieu, faites les œuures de Dieu, & ſi pouſſez d'vne ſaincte curioſité & non pas effrontémẽt, vous me demandez comme les Iuifs, *quæ nam ſunt opera Dei?* ie vous reſpondray comme il leur fut reſpondu par Ieſus Chriſt, *opus Dei hoc eſt vt credatis*, c'eſt ce qu'il nous repreſente icy quand il dit, *oues meæ vocem meam audiunt, &c.* de ſorte que Dieu baille pour marque de la predeſtination, ouyr ſa voix, & au contraire

pour ſigne de reprobation de ne la pas ouyr, nous diſcourerons de ces deux poincts ce matin, moyennant l'aſsiſtance de celle qui eſt la premiere fille du pere, & la mere de Ieſus Chriſt, i'entens la glorieuſe Vierge, luy diſant,

Aue Maria.

CE grand Apoſtre ſainct Paul vaiſſeau d'élection, ayant eſté ravy iuſques au troiſieſme Ciel, & veu le liure de vie, & ceux qui y eſtoient eſcrits & effacez, s'eſcrie ainſi, *ô altitudo diuitiarum, ſapientiæ, & ſcientiæ Dei, quam incomprehenſibilia ſunt iudicia ſua, & inueſtigabiles viæ eius.* O alteſſe & profondeur des richeſſes, de la ſageſſe de Dieu: Auſsi de fait le Prophete Eſaye ne doute de dire que, *incomprehenſibilis eſt ſapientia illius*, & peut eſtre que c'eſt à ces fins que les Egyptiens adoroient Dieu ſous la forme du Crocodille non ſeulement par ce que ceſt animal n'a point de langue, pour monſtrer que ce qui eſt dit de Dieu eſt inexplicable, mais c'eſt par ce que cét animal a vne telle proprieté qu'il void au trauers de ces paupieres, cóbien qu'il ferme les yeux, de ſorte que ſes yeux voyent tout, & ne ſont point veus, eſtant ainſi couuerts de ſes paupieres, auſsi noſtre Dieu void tout, & perſonne ne le void, il eſt donc vray que, *incomprehenſibilia ſunt omnia iudicia eius*, & à ce que dit S. Paul, i'adiouſteray ce que dit Dauid, *mirabilis facta eſt tua ſcientia ex me*, ſurquoy S. Auguſtin expliquant ces paroles (*ex me*) dit que c'eſt autant comme s'il diſoit *ſuper me: illum quomodo comprehenderem tam magnum, qui*

me comprehendere non possum tam paruum: mais i'aime mieux me tenir toutefois à l'interpretation de S. Hieroſme, lequel expliquant ces paroles, *mirabilis facta est scientia tua ex me*, & principalement ce mot *mirabilis*, dit que c'eſt autãt à dire que reuelee, & par vne phraſe Hebraïque, comme s'il diſoit, voſtre ſcience, ô mon Dieu, ſurpaſſe tout mon entendemẽt, & toute la portée de ma cognoiſsãce. Auſsi eſt-ce la raiſon pour laquelle les Egyptiens peignans leur Dieu, luy bailloient vn panache en la teſte, qui eſtoit fait de plumes d'Auſtruche, que veut dire cela? ne ſçauez-vous point ce qu'a dit le meſme Dauid, *Accedit homo ad cor altum, & exaltabitur Deus*, tant plus l'homme ſe trauaille à cognoiſtre Dieu, plus s'eſleue-il de luy, qu'il ne ſoit vray, demandez à Symonides, qu'eſt-ce que Dieu, il vous demandera trois iours de temps pour reſpõdre, penſant que Dieu ne fut eſloigné de luy que de trois iours, au bout deſquels il en demandera ſix, & il ſe trouue encore plus eſloigné: & en fin il en demandera douze, & toutesfois n'en pourra pas plus dire au bout des douze, que le premier iour, ſinon qu'il confeſſera alors ſon ignorance: ce panache n'eſtoit pas fait de plumes de Herõ, ny d'aigrette, plumes ſuperbes: mais que n'eſtoit-il fait des plumes de la queuë de ce bel oyſeau de Paradis, il embelliroit mieux ſa teſte, ou bien des plumes d'Aigle? non il faut des plumes d'Auſtruche, par ce qu'il rampe touſiours ſur la terre, & eſt fort peſant de ſa nature, encore qu'il aye des aiſles, toutesfois encore qu'il ne puiſſe

Hieron.

Panache baillé à Dieu par les Egyptiens.

Demande faite à Symonides.

puiſſe voler, ſi eſt-ce qu'il eſt ſi leger à la fuitte que l'on dit qu'en l'armee de Cyrus, comme les ſoldats virent vne Auſtruche aupres du fleuue Eufrates, penſans courir pour la prendre, iamais ils ne la peurent atteindre, auſsi nous ne pouuõs atteindre à la cognoiſſance de Dieu, quelque choſe que nous puiſsions faire. *Accedet homo ad cor altum, &c.* En preuue de ce l'Eſpouſe aux Cantiques deſcriuant la beauté de ſon eſpoux dict; *Comæ tuæ ſicut elatæ palmarum nigræ ſicut coruus*, vos cheueux ſont ainſi que des branches de Palmes, hauts & eſleuez, & noirs ainſi que le Corbeau: que veut dire cecy ? les cheueux ſignifient les penſees, ô cheueux, ô penſees de Dieu, ô cheueux, ô ſecrets iugements de Dieu, *O altitudo diuitiarum, ſapientiæ & ſcientiæ Dei, quam incõprehenſibilia ſunt iudicia eius*, ce n'eſt riẽ que les Palmiers en comparaiſon de la hauteur de ſes iugements, *nigræ quaſi coruus*, l'incõprehẽſibilité de ſa ſageſſe nous eſt repreſentee par le noir: le texte Grec ne dit pas *ſicut coruus ſed quaſi tilia*, que veut dire cecy que les iugemẽs de Dieu ſõt cõme le tillet? n'eſt-ce paspour dire que *animalis homo nõ percipit ea quæ Dei ſunt*, cõme ainſi ſoit que celuy qui mange du tillet perd tout ſens, non, mais c'eſt parce qu'entre l'eſcorce de ceſt arbre il y a vne grande quãtité de filets attachez & vnis les vns auec les autres, tellement que les plus ſubtils ne les peuuent démeſler, ainſi il eſt impoſsible que l'homme puiſſe eſplucher les ſecrets de Dieu, *quam inueſtigabiles viæ eius, & incomprehenſibilia iudicia ſua*, D'auantage les naturaliſtes diſent qu'il y a des tillets ſi forts qu'on en peut faire des cordes, &

Belle conception.

Nature du Tillet.

des autres plus deliez, deſquels on peut faire des coronnes, Dieu eſt vrayement des tillets, & des cordes pour ceux qui veulent trop curieuſemẽt recercher ce qui eſt de ſes ſecrets, ce ne ſont que priſons, que chaiſnes: mais puis que ceux qui faintement recerchent ce qui eſt de Dieu, peuuẽt ſe ſeruir de ſa cognoiſſance à baſtir des coronnes de gloire. N'allons point ſi auant, il n'y a rien ſi grãd, ny de plus obſcur en Dieu pour noꝰ que la predeſtinatiõ & reprobation des hõmes: vous remarquerez donc icy qu'en noſtre Euang. noſtre Seig. parlant des oüailles, parle des predeſtinez, & des reprouuez tout enſemble, *Oues meæ vocem meam audiunt, propterea non eſtis de ouibus meis quia vocem meam non audiſtis:* de-là S. Auguſtin, *eſſe de ouili, vel non eſſe de ouibus, eſt eſſe prædeſtinatum, vel non eſſe prædeſtinatum.* Lors qu'il eſt parlé des predeſtinez, l'eternelle ſapience Ieſus Chriſt, en S. Math. 25. dit qu'il mettra ſes oüailles à ſon coſté droit, & parlant des reprouuez il dit, celles qui ne ſont point de ſes oüailles, ſeront miſes au coſté gauche. Nos Religionaires diſent que Dieu a creé les vns pour les ſauuer, & les autres pour les damner: ainſi le dit Caluin, de ſorte que la reprobation de Dieu eſt cauſe du peché, & ne permet pas ſeulement le mal, mais il en eſt autheur, l'Egliſe afin qu'elle aye des tillets pour faire des coronnes, ou des cordes, a monſtré que c'eſt l'homme qui eſt la cauſe de ſa reprobation. Il n'y a point de doute que Dieu ne predeſtine pas les hõmes, ſans auoir eſgard aux merites: mais il eſt contre toute raiſon de dire que Dieu ſans auoir eſgard aux démerites, nous reprouue, ce ſeul paſſage de ſa patience au cha. 50.

Auguſt.

Blaſpheme des Heretiques.

mõſtre ce que ie dis, que Dieu ne peut eſtre cauſe de noſtre dãnation, *Deus mortẽ nõ fecit nec, lętatur in perditionem hominũ*, que ſi Dieu n'a point fait la mort, & que la mort eſt l'effect du peché *per peccatũ mors intrauit in mundũ*, que s'enſuit-il ſinon que Dieu n'eſt pas cauſe du peché, & par conſequent de noſtre reprobatiõ cõtre Caluin, *nec lętatur in perditione hominũ*, ſi le Sage iuge que Dieu n'eſt pas autheur de la mort corporelle, beaucoup moins le ſera-il de la mort de l'ame: Dieu voyãt la malice des hõmes, il eſt dit que *tactꝰ fuit dolore intrinſecus & dixit pœnitet me hominẽ feciſſe*, il a eſté frapé d'vne douleur au dedãs, il a dit ie me repens d'auoir fait l'hõme, nõ pas que Dieu puiſſe ſe repentir: mais c'eſt pour s'accõmoder à noſtre neceſsité de parler: en voicy la raiſon, pourquoy cecy? *quia omnis caro corruperat viam ſuam*, & tãt s'en faut que Dieu ſoit cauſe de leur reprobatiõ qu'il a fait tout pour ſoy meſme, *omnia propter ſeipſum fecit Deus*. Nos religionaires pour mõſtrer qu'il eſt autheur du peché diſẽt ainſi: ſi Dieu fait tout pour ſoy meſme, il a dõc fait l'hõme impie pour ſoy meſme: mais ie reſpons qu'il a fait tout pour ſoy meſme, l'hõme particulieremẽt nõ pas pour l'enfer mais pour ſoy meſme, pour manifeſter ſa gloire: de-là eſt que tout ainſi que noꝰ voyons que la flamme ne peut eſtre de repos tant qu'elle eſt icybas: ainſi noſtre cœur ne peut auoir aucun repos en terre, de-là i'entẽds vn ſecret admirable de Dauid, qui parlant de l'excellence de l'hõme, dit ainſi, *Minuiſti eum paulominus ab Angelis*, remarquez que ce *Paulominus* n'eſt autre choſe qu'vne poignee de terre & de cendre, & pour tout le reſte il eſt eſgal aux Anges.

Geneſ. 6.

Belle ſimilitude.

Pſal. 80.

De là vient que l'hõme qui eſt dans l'Egliſe eſt deſcouuert & ſa femme couuerte, pourquoy cela? eſt-ce que la femme ait quelque choſe de plus noble que l'homme? non car l'homme eſt creé à l'image de Dieu, & la femme à l'image de l'hõme: mais c'eſt parce que l'homme doit marcher la teſte leuée deuãt l'Ange: mais l'homme eſtre vn peu moins que l'Ange, n'eſt-ce pas beaucoup de loüange, c'eſt eſtre rauallé d'vn peu: car l'hõme en terre eſt vn image encõmencée & esbauchée ſeulement: cecy me fait reſſouuenir d'Appelles, qui esbaucha ſeulemẽt l'image de Venus & ne parfit que la bouche, & nul autre peintre n'eut la hardieſſe de prendre le pinceau pour le paracheuer. Dieu eſt vn excellent Appelles, qui a fait vne ſeule partie de l'hõme, aſſauoir la bouche, & a ſeulement esbauché le reſte; ô homme capable de Dieu, & apres ceſte bouche faicte, il n'y a Ange ny Archange, ny Troſne qui oſaſt prendre le pinceau pour le paracheuer, de façon que ſi l'homme a eſté fait pour Dieu, il s'enſuit que Dieu a diſpoſé des moyens par leſquels il peut paruenir à luy, ou interieurs, ou exterieurs, interieurs comme les inſpirations, la grace interieure: & exterieurs, la predication de ſa parole, & les Sacremens, les voulez-vous voir, ne ſeroit-ce pas en vain, ſi vous apellez quelqu'vn qui euſt les oreilles bouchées, & qu'il ne les peuſt ouurir que par voſtre moyen, lequel toutes-fois vous ne luy donneriez, vous vous moqueriez de luy. Que ſi vous appellez quelqu'vn pour venir à vous, eſtant dãs les tenebres, ce ſeroit en vain ſi ne luy apportiez de la chandelle: de là il

Induſtrie d'Appelles.

ne ſe peut faire, que vo⁹ ne vous moquiez de luy: ſi quelqu'vn eſtoit dans vn profond puis & que vous l'appellaſsiez, ce ſeroit en vain, ſi vo⁹ ne luy preſtiez la main, & ne luy preſtant pas, n'eſt-ce pas en vain que vous luy dites qu'il ſorte? ainſi ie dis que nous auons la meilleure volóté du monde: mais ſi Dieu ne me dóne ſa grace, c'eſt en vain qu'il m'apelle, auſsi ſi de noſtre coſté nous n'ouurós les oreilles, c'eſt en vain qu'il nous appelle. L'Eſpoux diſoit à ſon Eſpouſe, *Aperi mihi ſoror mea; aperi mihi*: mais icelle fit la pareſſeuſe de ſe leuer, de ſorte que l'Eſpoux s'é alla, & puis apres venant à ouurir ſa porte elle ne le trouua plus, il l'auoit appellée, mais elle auoit fait la ſourde oreille, & quelle merueille ſi elle ne le trouue pl⁹? ainſi Dieu preſente ſa grace, & ſi no⁹ la refuſons, quelle merueille s'il nous delaiſſe: nous ſommes nez au milieu du bourbier, *Infixus ſum in limo profundi*, dit Dauid, que reſte-il ſinó que Dieu nous baille la grace, *extẽdi manum meam*, & Dauid diſoit, *eripe me de luto fecis*, Nous ſommes tombez par le peché en vn profond puis: d'où vient que Dauid ayant peché diſoit, *De profundis clamaui ad te Domine*, mais c'eſt en vain de nous appeller, s'il ne iette la corde, & auſsi la iette-il, le voulés vous voir, *traham vos in funiculis charitatis*, & auſsi vous verrez qu'il appelle tout le monde à teſmoin de ce qu'il fait à l'endroit des hómes, *quid potui facere vineæ meæ & non feci?* de-là l'Eternelle Sapience s'eſcrie, *perditio tua ex te Iſrael tantummodo in me auxiliũ tuum*, tu és en tenebres, ie te preſente la lumiere, & tu fermes les yeux, quelle merueille ſi tu demeure en tenebres? tu és dans le bourbier

du peché, ie te tẽds la main, & tu ne veux pas la regarder, *extendi manũ meã, & nemo est qui aspiciat.* voulez-vous encore voir par pratique cõment il nous offre sa grace? quand il créa Adam en grace, il nous créa tous en luy en sa grace, il le créa en grace: car lors qu'il est parlé de sa creation, il est dit que, *inspiravit in faciem eius spiraculum vitæ*, ou selon l'Hebrieu, *spiraculum vitarum*, pourquoy *vitarum*? pour ce qu'il donna double vie à l'homme, l'vne naturelle, l'autre spirituelle, qui est la grace, par la presence de l'ame, ton corps a vie, pense-tu que ton ame n'aye point de vie? Dieu est la vie de l'ame, dit S. Augustin: si Adam dõc a esté creé en la grace, & nous en luy (car de là vient que nous contractons le peché originel) il s'ensuit que comme il auoit esté creé en grace, nous l'auons aussi tous esté en luy. Si donc Dieu estoit cause de la reprobatiõ, de la damnation, sans preuision des démerites, que s'ensuiuroit-il, sinon que Dieu est tres-injuste: si on punissoit vn homme sans auoir forfait, ne seroit-ce pas injustice? aussi Dieu qui est tres-juste ne nous punit pas sans forfaict: cela ne se peut faire si premieremẽt il n'a preuue de nostre meschãceté: car si Dieu par sa prouidence nous damne, il faut que sa justice s'execute: car elle ne peut manquer, il faut necessairement qu'il aye preueu nos démerites, & pechez, il faut qu'il aye preueu que nous mourrions en peché, autrement il seroit autheur de nostre meschanceté. Ceux qui croyent que Dieu est autheur des pechez ne croyent pas Dieu, & sont pires que Payens: car *Pagani non credendo credunt, hæretici vero credendo non credunt.* Heretique tu crois que Dieu

Genese. 1.

August.

eſt Dieu, & tu crois qu'il ne l'eſt pas, parce que croire qu'il veut l'iniquité, c'eſt croire qu'il n'eſt pas Dieu, *non Deus volens iniquitatem tu es*, Dieu ne veut rien ſi ce n'eſt par ſa volonté, ny ne fait rien ſinon par ſa volóté, il ne veut pas le peché, il s'éſuit donc qu'il ne le fait pas, *omnia quæcunque voluit fecit, id eſt omnia quæ voluit fecit.* Paſſage admirable, *lætabitur iuſtus cum viderit vindictam, manus ſuas lauabit in ſanguine peccatoris*, dit Dauid : Meſſieurs, le iuſte eſt Ieſus Chriſt, *vocabitur nomẽ eius iuſtus*, mais quoy? *manꝰ ſuas lauabit*, lauer ſes mains repreſente l'innocẽce, d'où vient que Pilate laua ſes mains. *Innocens ſuam à ſanguine iuſti*, il laue ſes mains dõc pour monſtrer qu'il eſtoit innocent, & qu'il proteſtoit n'eſtre cauſe de leur pretexte, ô mains leſquelles ie vois deſtrẽpées de ce precieux ſang reſpandu en l'arbre de la Croix, ces mains de mon Sauueur proteſtent qu'il n'eſt pas cauſe de noſtre dãnation. D'auãtage encore que noꝰ diſiõs le Soleil eſtre leué parce qu'il eſt iour, ce n'eſt pas que le iour ſoit la cauſe du Soleil leué: mais au contraire, le Soleil leué eſt cauſe du iour. Auſsi quand il dit ils n'entendẽt pas, ils ne croyẽt, parce qu'ils ne ſont pas de mes oüailles, n'eſt-ce pas à dire que n'eſtre pas de ſes oüailles, ſoit la cauſe qu'ils n'entendent pas : mais au cõtraire, ils ne ſont pas des oüailles, parce qu'ils n'entendent pas. En fin pour conclurre, il faut que ie vous diſe que ce n'eſt pas de meſme de la predeſtination que de la reprobation, Dieu ne nous peut pas inſtruire & inciter au mal, & partant, il ne peut pas eſtre la cauſe de noſtre reprobation, parce qu'il eſt ſouuerainement bon, & autheur de bien, il peut bien eſtre

Belle doctrine.

Au. epist. ad Iuli. cause de nostre predestination; vn beau trait de S. Augustin sur cecy, *Deus bonus, & Deus iustus est, bonus quia sine merito saluare potest, sed sine de merito damnare non potest, quia iustus & bonus est Deus*, de sorte que si vous me demandez auec l'Apostre *quis est qui te discerni?* diray-ie que c'est moy? non, diray-ie que c'est la gloire de Dieu? nō, escoutez cecy Religionaires. *Non ego sed gratia Dei mecum:* Belle similitude, les hōmes sont semblables aux martelets qui n'ōt point de pieds: mais seulemēt des aisles, de sorte que quād ils sont à terre ils ne peuuent voler, si ce n'est par le moyen du vent qui aide leurs aisles, ce n'est pas le seul vēt, ce n'est pas les seules aisles qui les font aller: mais le vēt & les aisles ensēble les font voler: ainsi l'hōme a des aisles, qui sont sa volonté, mais il faut du vēt auec, qui est la grace: La volōté seule n'est suffisante, si le vent de la grace ne souffle, ny ce vent seul sans sa volonté: mais il faut l'vn & l'autre. Ainsi donc, ie dis qu'encore que Dieu aye predestiné vn hōme sans auoir esgard aux siens merites, si est-ce pourtant que personne n'est sauué sans le merite: c'est pourquoy il donne la grace efficace aux predestinez: aussi S. Augus. en ses confessions, cōsiderāt la grace de laquelle Dieu l'auoit honoré, disoit, *Circum nolitabat me Domine à longe misericordia tua*, que dites-vous? de loing, si c'est de long, comment est-ce au tour? il faict allusion à ce qui est de la chasse de l'oyseau de Proye, l'oyseau de Proye n'est pas plustost lasché qu'il volle fort haut en l'air, & la Caille ou Perdrix voyant l'Oyseau de Proye descend à terre, & comme il est bien haut, & qu'il

Belle conception.

voit ſa proye bien diſpoſée, il prend ſa courſe & ſe vient ruër tout d'vn coup ſur elle, & la prend. Auſsi S. Auguſtin vouloit dire, mon Dieu! vous eſtes vn oyſeau de proye, ie m'eſloigne de vous, ie deſcẽds à terre & vous attẽdez que ie ſois bien diſpoſé, afin de me frapper tout à coup de voſtre grace, afin de ne perdre pas en moy l'efficace d'icelle. De ſorte donc qu'encore que Dieu nous aye predeſtinez, nous ne paruiendrons pas toute fois à ceſte Coronne eternelle, ſans les œuures de ſes commandemens, pource que noſtre Sauueur dit, *Oues mea vocem meam audiunt*, pour la foy, *& ſequuntur me*, pour l'obſeruation des commandemens de Dieu.

O pipeurs, qui penſez eſtre ſauuez, croyant vn article, & ne croyant pas l'autre, il faut croire tout, ou rien. N'auez-vous iamais ouy dire que Braſidas grand Capitaine mourant, diſoit à ceux qui eſtoient autour de luy, mon bouclier eſt-il entier, & comme il luy fut reſpondu que ouy, alors il dit ie mourray maintenant volontiers: car ceſte mort me ſeruira de planche pour entrer en repos. Ne ſçauez-vous pas que nous ſommes en perpetuelle guerre, & que la foy eſt vn bouclier, *In omnibus ſumentes ſcutum fidei.* Il faut conſeruer le bouclier de la foy, ſein & entier, ſi nous voulons eſtre ſauuez. Et eſt auec ce neceſſaire que nous obſeruions les commandemens de Dieu, & au partir de-là, que reſte-il? ſi ce n'eſt que le fils de Dieu diſe de nous, *Nemo rapiet eas de manu mea:* On rapporte de Zeuxis qui fit vne pannerée de raiſins, ſi bien peints, que les Oyſeaux du

ciel: ſi trompans, les venoient bequetter comme des vrays & naturels raiſins, & aupres de ce pannier eſtoient auſsi peints des enfans qui le gardoyent, ce que voyant vn autre peintre, dit, il faut que les enfans ayẽt eſté mal-faits, parce que s'ils euſſent eſté bien faicts, iamais les Oyſeaux n'euſſent oſé prendre les raiſins de leurs mains.

O ſouueraine bonté, Verbe eternel, vous eſtes l'image au vif du Pere eternel, ce que vous tenez en vos mains, le diable n'oſe ny n'a le courage de le venir prendre entre vos mains: & donc ſi tant eſt que vous nous portiez par voſtre grace entre vos mains, nous ne craindrons rien: Au rational du grand Preſtre eſtoient grauez les douze Tribus d'Iſraël, que vouloit dire cela? O grand Preſtre, vous ne nous parlez pas ſeulement en figure, mais encore voſtre robbe parle à vray dire: Dieu (la Majeſté duquel vous repreſentez) nous porte tous ſur les aiſles de ſa grace, & ne peut nous quitter (ſi premierement ne le quittons par le pec é) que il ne nous aye conduits au bercail des bien-heureux, qui eſt la felicité eternelle. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE ſixieſme Mercredy de Careſme.

Fait au iour de l'Annonciation de la Vierge.

Fons paruulus creuit in fluuium magnum in lucem ſolemque conuerſus eſt & in aquas plurimas redundauit.

HESTER. 12.

LEs Poëtes ont fabuleuſement controuué que la Hache, & le Coutelas d'Achiles guariſſoit la playe que la meſme auoit faicte, frappant pour la ſeconde fois ſur la meſme : l'experience en fut faite ſur le corps de Telemachus : mais laiſſant les fables à part, il n'y a rien de ſi certain que ce que nous enſeigne la nature, laquelle monſtre par experience, que combien que les mouches

cantarides ſoient toutes venimeuſes, neantmoins leurs aiſles & leurs pieds ſeruent de ſouuerain remede contre leur mortifere poiſon.

Demain, Dieu aydant, nous verrons que le malin eſprit s'eſtoit ſeruy de la femme pour perdre le genre humain, il s'eſtoit ſeruy d'vne Magdeleine impudique, pour ſeruir de rets & de lacets à mille jeunes gens: & voicy auiourd'huy que Dieu ſe ſert d'vne femme pour reparer les theatres & les ruynes, que ce ſexe auoit cauſé au monde: de ſorte que S. Chryſoſtome diſoit, que celle qui auoit fermé la porte du Paradis à l'homme, la meſme eſt faite la porte du Paradis de gloire, celle qui a produit les tenebres, donne la lumiere, & que celle qui a eſté cõuertie en tenebres par le peché, la meſme eſt auiourd'huy changée & conuertie en vn Soleil, & en vn fleuue de lumiere, *Fons paruulus creuit in fluuium magnum, & in lucem ſolemque conuerſus eſt.* C'eſt ce que ie deſire vous repreſenter auiourd'huy. Il eſt bien vray que nous aurions ſujet de craindre de ietter les yeux ſur ce Soleil brillant, ſi ie ne croyois à ce que dit l'Ange, que celle qui eſt eſclattante en lumiere, eſt neantmoins ombragée du S. Eſprit, & pource ce ſera ſous ſa faueur & protection que nous entreprendrons auiourd'huy de parler de ſes loüanges, luy diſant pour ce ſujet.

Aue Maria.

LE grand Naturaliſte Pline liure dix-ſeptieſme de ſon hiſtoire naturelle chapitre, 17 & Dioſcoride liure quatrieſme des proſperitez des plantes chapitre deux cens trois, comme auſsi pareillement Mathiole commentant ce lieu de Dioſcoride, rapporte de la fleur du Soleil, appellée *Heliotropium*, ce que meſme l'experience nous monſtre, ſçauoir eſt que ceſte plante eſt ſi amie du Soleil, qu'elle ne le peut perdre de veuë, car depuis le leuant d'iceluy iuſques à ſon couchant: elle l'enviſage tellement & ſe tourne en le ſuiuant, pendant que cét aſtre flamboyant fait ſon cours, & pour eſtre touſiours tournée ſur ce flambeau du monde, elle a telle reſſemblance d'iceluy en ces petites fleurs, que la regardant vous diriez que c'eſt vn autre Soleil. (Chreſtienne & deuote aſsiſtance,) Ce grand perſonnage Iob, parlant de tous les hommes dit, qu'ils ne ſont autre choſe que fleur, *Qui quaſi flos egreditur & conteritur & fugit velut vmbra, & numquam in eodem ſtatu permanet.* Il eſt bien vray que tous les hommes ſont des fleurs, mais particulierement ie dis qu'entre les hommes, la Vierge eſt principalement vne fleur: auſsi de fait Sainct Cyprian l'appelle, *Flos Eccleſiaſtici germinis*, & Tertulian parlant de la Vierge, l'appelle, *Flos morum, pudor corporum*, & ſi bien tous les hommes ſont fleurs, ſi les Vierges entre tous les hommes ſont des Lys, ſi eſt-ce que ie diray que par deſſus toutes, la mere de Dieu a ceſte prerogatiue d'eſtre appellée Lys des vallées, *Lilium conuallium*, ſi bien dis-ie encore tous

Pli. li. 18. c. 17. Dioſ. l. 4. c. 203.

Iob. 14.

les hommes ſont fleurs, neantmoins entre toutes ces fleurs il n'y a eu que ceſte Vierge qui aye eu pareille proprieté que la fleur appellée Heliotrope, c'eſt à dire qui s'eſt touſiours tournée vers le Soleil, & l'a ſuiuy en tous temps: les vns ont regardé ce Soleil depuis l'Orient iuſques au Midy, les autres depuis le Midy iuſques ſur le couchant, c'eſt à dire les vns ont recogneu Dieu depuis leur naiſſance iuſques au milieu de leur vie, & les autres depuis le milieu de leur vie iuſques à leur treſpas, ils ont eu recours à luy en leur vieilleſſe, & ſur le declin de leurs ans: mais l'intention de la Vierge a touſiours eſté tournée vers Dieu, immenſe Soleil, depuis le premier inſtant de ſa conception, iuſques au dernier periode de ſa vie, diſant, *Dilectus meus mihi, & ego illi*, & cela eſtant, quelle merueille ſi ie dis qu'elle a eſté ſemblable à ceſte petite fontaine changée & conuertie en vn Soleil, *Fons paruulus creuit in fluuium magnum & in lucem ſolemque conuerſus eſt.*

Geneſ. 1. De-là eſt, que ce que nous liſons au commencement du monde, que Dieu a faict deux grands luminaires, l'vn grand, l'autre petit, l'vn pour preſider au iour, l'autre pour preſider à la nuict, ie l'appliqueray à ce dont il eſt auiourd'huy queſtion: I'ay dit autresfois que ces deux grands luminaires nous repreſentent ces deux grands Apoſtres S. Pierre & S. Paul: S. Pierre grand luminaire pour eſclairer les Iuifs: S. Paul luminaire moindre pour illuminer les Gentils: ou bien ſi vous aymez mieux, ie diray que ces deux grands luminaires repre-

ſentent deux ſortes de graces, l'vne naturelle, l'autre ſurnaturelle, vne autrefois i'ay dit que ces deux grands luminaires ſont les deux Teſtamẽs, le nouueau c'eſt pour le grand, & le vieil pour le petit. Or i'ay dit que ces deux luminaires repreſentoiẽt deux ſortes de perſonnes, c'eſt à ſçauoir Moyſe, & le fils de Dieu, le fils de Dieu repreſenté par le grand, & Moyſe par le petit. Mais laiſſant toutes ces explications à part, & ayant eſgard à ce que nous dirons demain matin, & au ſujet que nous traictons auiourd'huy ie diray qu'en ce monde miſtique de l'Egliſe Dieu a fait & creé deux grands luminaires, *Fecit Deus duo luminaria magna*, Le petit & le moindre repreſente Marie Magdelaine, qui eſt cõme la Lune, claire à la verité par ſa ſaincte conuerſion & penitence: mais l'vne pleine de taſches pour ſa vie paſſee, pleine de vices & de pechez, mais le grand luminaire repreſente la Vierge ſacree, qui eſt vn grand luminaire & vn Soleil qui preſide au iour de l'innocence, & de la pureté, Voyla pourquoy fort à propos d'elles ſont entenduës & expliquées ces paroles d'Heſter, cy-deuant rapportées, *Fons parvulus crevit in fluvium magnum & in lucem Solemque conuerſus eſt*, ce ſont les paroles de Mardochée, paroles de ſon ſonge & de la viſion qu'il vit, leſquelles literallement eſtoient entenduës de la Princeſſe Heſter: mais pour ce que Heſter en figure repreſente la Vierge, Voyla pourquoy tout ce qui eſt dict de ceſte Royne ſe peut pareillement referer à la Vierge, mais ſingulierement les paroles que i'ay priſes pour theme au commencement de ce

preſent Sermon, leſquelles conuiennent fort au myſtere que l'Egliſe celebre en ce iour, dans leſquelles paroles tout ce qui ſe peut dire ſur ce Sainct ſubject ſe retrouue. Et pour mieux veoir cecy, reduiſons tout ce diſcours à trois chefs principaux. Au premier nous parlerons de la diſpoſition, auec laquelle ceſte Vierge s'eſt preparee pour eſtre mere de Dieu. Au ſecond nous toucherons ceſte dignité de mere de Dieu. Et au troiſieſme nous parlerons des fruicts & des effects que nous reſentons en nous de ce qu'elle eſt mere de Dieu: *Fons paruulus creuit in fluuium magnum*, c'eſt pour la diſpoſition & preparation auec laquelle ceſte Vierge s'eſt preparee à la dignité de mere de Dieu: ce que l'Ange Gabriel nous explique fort bien en ces mots, diſant, *Aue gratia plena Dominus tecũ, Spiritus ſanctus ſuperueniet in te, & virtꝰ altiſſimi obũbrabit tibi*: A quoy eſt adiouſtee ſa reſponce, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi ſecundum verbum tuum*: Pour le ſecond chef, il eſt dit que ce fleuue fut changé & conuerty en vn Soleil: *In ſolem lucemque conuerſus eſt*, ce qui mõſtre fort bien la dignité de la mere de Dieu, repreſentee auſsi par ces paroles de l'Ange, *Ecce concipies & paries filium*: pour le troiſieſme il eſt adiouſté, *& in aquas plurimas redundauit*, parquoy nous eſt monſtré l'vtilité & profit que nous receuons de ce qu'elle eſt mere de Dieu, ce que l'Ange finalement nous a fort bien ſignifié en trois mots, diſant, *& ipſe ſaluabit populum ſuum à peccatis eorum.*

Quand au premier chef, ce qui touche la diſpoſition par laquelle la Vierge s'eſt preparee

à ceſte

à ceſte dignité de mere, elle nous eſt fort bien denotée par ce peu de paroles, *Fons paruulus creuit in fluuium magnum.* Ceſte diſpoſition & preparation de la Vierge conſiſte en trois choſes, en l'humilité, en la plenitude des graces receuës, & en l'abondance des dons du S. Eſprit, dont ſon ame eſtoit reueſtuë, & iuſtement ie dis que la Vierge eſt vne petite fontaine pour la profondeur grande de ſon humilité, *Ante ruinam exaltatur cor, & ante eleuationem humiliatur,* dit l'Eſcriture, auant la cheute le cœur eſt eſleué & exalté, & auant l'eſleuation & exaltation il eſt déprimé & humilié, que veut dire cela? c'eſt pour dire que l'humilité eſleue & exalte l'homme, & au contraire, la ſuperbe le rabaiſſe & humilie, auſsi pour ce ſujet, Dauid diſoit, *Deiecisti eos dum eleuarentur*, Surquoy ſaint Auguſtin baillant l'interpretation de cecy, remarque que, *Non dixit Dauid poſtquam eleuati ſunt deiecisti eos, ſed dum eleuarentur, quia ipſorum eleuari illorum deiici eſt.* Eſtre eſleué, c'eſt eſtre abbaiſſé, & eſtre abbaiſſé, c'eſt eſtre eſleué, principalement deuant Dieu, *Quia qui ſe exaltat humiliabitur, & qui ſe humiliat exaltabitur.* *Auguſt.*

Vous plaiſt-il voir vne parfaite repreſentation de cecy? voyez-le en cét aſtre flamboyant du Soleil: car ſi vous y prenez garde vous verrez que lors que le Soleil deſcend en noſtre Hemiſphere; au meſme temps il monte & s'eſleue en l'autre, & lors qu'il s'abbaiſſe en l'autre, au meſme inſtant il s'eſleue au noſtre. Ainſi diſons que nous ſommes ſemblables au Soleil en cecy: mais premierement remarquez *Belle ſimilitude.*

qu'il y a deux sortes de mondes, ou Hemisphe-res de la vie, l'vn de Dieu, l'autre des hommes, de sorte que si nous nous esleuons vers Dieu, au mesme temps, nous sommes abbaissez enuers les hommes, & au contraire si nous nous esleuons vers les hommes, nous serons abbaissez & humiliez deuant Dieu, & ainsi ie dis maintenant, que ce n'est de merueille si la Vierge tressaincte a esté esleuée iusques à ceste dignité & haut tiltre d'honneur, d'estre mere de Dieu, puis qu'auparauant elle s'estoit abbaissée par vne profonde humilité, car lors que ceste glorieuse Vierge prononça ces paroles desirables & profitables pour nous, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* S. Bernard dit que par icelles elle s'abbaissa iusques au centre de la terre, *In illo verbo centrum mundi penetrauit.* Voyez icy vn secret grand.

Sainct Bernard ne se contente d'accomparer la Vierge à la terre, mais encore au centre de la terre, pourquoy cela? elle est, disent quelques-vns, accomparée à la terre, pour monstrer son humilité profonde, d'autant que l'élement le plus vil, & le plus bas, c'est la terre: mais S. Bernard passe plus outre, & l'accompare au centre, pource, dit-il, que des choses du monde la plus basse c'est le centre qui est encore plus bas que la terre, c'est le milieu du monde: Or sus, le fils de Dieu est dit auoir operé le salut des hommes au milieu du monde, *Operabatur salutem in medio mundi*, Ce qui doit estre entendu du ventre de la Vierge, qui est accomparé au centre, pour ce que tout ainsi que tout ce

qui eſt au monde regarde fixement le centre de la terre, ainſi la Vierge eſt le centre de la terre, ſur laquelle tous ceux qui ſont au Ciel, ceux qui ſont aux enfers, nous qui ſommes en terre, ceux qui ont eſté deuant nous, & ceux qui viendront ietteront les yeux ſur icelle, comme eſtant ſource de tout bien & de tout bonheur: comme donc la Vierge deuoit eſtre eſleuée, par deſſus toutes les creatures eſtant mere du fils de Dieu, auſſi elle deuoit s'abbaiſſer plus bas, non ſeulement que les creatures, mais encore que le centre de la terre, & que les abyſmes meſmes, auſsi de fait S. Auguſtin parlant d'elle diſoit, *Altior cœlo eſt, illa de qua loquimur, & abyſſis profundior.* De-là meſme S. Bernard conſiderant comme celle Vierge par ſon humilité s'eſt renduë la plus baſſe de toutes les creatures & que pour ce ſuiect elle a eſté eſleuée par deſſus tout ce qui eſt creé, dit ainſi parlant à elle, *Suprà te Deus eſt, infra te quicquid Deus non eſt*: Ce n'eſt donc pas de merueille, ſi elle eſt fort bien repreſentée par ceſte petite fontaine accreuë en vn grand fleuue, & en vn Soleil, *Fons paruulus creuit in fluuium & in Solem lucemque conuerſa eſt*, pource que tant plus l'eau monte haut, plus s'abaiſſe-elle: ainſi la Vierge, plus elle ſe void eſleuée, plus s'abbaiſſe-elle, diſant: *Ecce ancilla Domini*, & plus elle s'abaiſſe, plus eſt-elle releuée, & a eſté pleine de grace, pour ce qu'elle deuoit eſtre la maiſon de Dieu, ô ſaincte & ſacrée Vierge tout le monde vient vers vous, comme vous eſtant le tabernacle de Dieu, & le Temple ſacré, où ſon fils a repoſé: Or eſt-il que le

Apoſtrophe à la Vierge.

Temple de Dieu eſt ſainct, à cauſe de ſa preſence en iceluy, quelle merueille eſt-ce donc ſi la Vierge eſtant le Temple de Dieu, eſt ſaincte & pleine de grace?

Dauid parlant de ceſte ſanctification du Temple de Dieu, diſoit, *Sanctificauit tabernaculum ſuum ſicut vnicornis*, Dieu a ſanctifié ſon tabernale & ſon Temple, ainſi que la Lycorne, que veut dire cecy? Dauid fait alluſion à ce que les Naturaliſtes racontent de la Lycorne, choſe eſtrange, c'eſt qu'icelle s'eſtant approchée de la fontaine pour boire, auparauant que de toucher à l'eau, a accouſtumé de tremper premierement dedans le bout de ſa corne, faicte en forme d'eſpée qu'elle porte ſur ſa teſte, & par le moyen de ceſte corne, qui eſt medecinalle chaſſe tout le venin, & le poiſon que le dragon ou ſerpent pourroit auoir eſpanché dedans, & puis apres boit à ſon aiſe, & en aſſeurance.

Proprieté de la Lycorne.

Or ſus, la Vierge eſt accomparée à vne fontaine, *Fons paruulus creuit in fluuium magnum*, le fils de Dieu, qui eſt vne vraye Lycorne, voulant boire l'eau de noſtre mortalité & ſe voulant incarner, il a prins la corne de ſa diuinité, & la trempant dans ceſte fontaine, il a empeſché que le poiſon & le venin du peché ny entraſt: Voila pourquoy cela eſtant, l'Ange Gabriel ne redoute de luy dire, *Aue gratia plena*, & pourquoy cela? en voicy vne belle raiſon rapportée par Methodius, lequel parlant à la Vierge luy dit ainſi, *Euge quem debitorem illum habes, cui omnes nos debitores ſumus, & ille tibi debitor eſt, ſicut ſi-*

lius ad matrem, & omnem gratiam matri, & honorem impendit, De là eſt que puiſque toute grace eſt en elle, iuſtement il eſt dit, *Spiritus ſanctus ſuperueniet in te.* Le S. Eſprit deſcendra en elle, c'eſt là ceſte fontaine creuë en vn grand fleuue, *Fons paruulus creuit in fluuium magnum.*

Grand myſtere que ie voy en cecy, le ſainct Eſprit ne pouuoit eſtre mieux repreſenté que par le fleuue, pourquoy cela? la raiſon que ie vous en veux donner eſt belle: entre les trois diuines perſonnes de la Trinité, il n'y a que le ſainct Eſprit qui eſt fleuue, mais fleuue du vétre qui procede par voye d'amour, c'eſt-là la fontaine, c'eſt là la ſource, car le fils eſt bien vn fleuue, mais c'eſt *de capite*, & non pas *de ventre*, à raiſon qu'iceluy eſt produit par l'entendement fecond du Pere, le S. Eſprit eſtant donc fleuue de grace, & de bonté, & diſant que la Vierge eſt pleine de grace, c'eſt autant comme qui diroit qu'elle eſt changée & conuertie en vn fleuue de grace, *Fons paruulus creuit in fluuium magnum.* *Myſtere grand.*

De-là eſt que ſi nous liſons en la ſaincte Eſcriture que celuy-là deuoit eſtre remply du ſaint Eſprit, qui deuoit baſtir l'arche d'Alliance: ainſi la Vierge à plus forte raiſon deuoit eſtre remplie de grace, puis qu'elle a eſté eſleuë de toute eternité pour eſtre l'arche d'alliance, & le tabernacle du fils de Dieu, ainſi l'appelle ſainct Iean Damaſcene, *Maria Virgo eſt Arca, in qua ſpiritus ſanctus tabernaculum Dei conſtruxit.* *Sainct Iean Damaſce.*

Quand il fallût baſtir l'Arche de l'Alliance, chacun y apporta tout ce qu'il peût, les vns y apportoient de l'or, les autres de l'argent, les

vns donnoient du cuiure, & les autres du fer: ainsi quand il fallut bastir l'Arche d'alliance du fils de Dieu: chacun y apporta ce qu'il peut, l'vn apporta l'or de la charité, l'autre l'argent de l'innocence, l'vn le cuiure de la constance, l'autre le fer de la force & virilité. Où bien disons que tout ainsi que dict Plutarque qu'vn certain voulant faire l'image, & le pourtraict de la Prudence, Iupiter commande à vn chacun des Dieux de luy donner quelque chose en leur particulier: de maniere que l'vn luy donna la beauté, l'autre la force, l'autre l'eloquence, ainsi lors qu'il a fallu faire l'Arche d'alliance du fils de Dieu, chacun y contribua quelque chose du sien. Adam donna l'innocence, Abel la iustice, Abraham l'obeissance, Iacob la debonnaireté, Moyse la mansuetude, Dauid l'humilité, & Salomon la prudence & sagesse: Si ce n'est que nous voulions dire autrement, sçauoir est que le Sainct Esprit est venu, & est descendu en terre pour estre comme peintre: pour tirer au vif, & tirer le pourtraict naturel de ceste Arche d'alliance de la Vierge. Et tout ainsi comme nous lisons en Pline, qu'vn iour Alexandre le grand commanda au peintre Zeuxis de luy pourtraire & tirer au vif la belle Heleine, Zeuxis commanda qu'on amenast deuant luy toutes les plus belles filles de la ville d'Athenes, pourquoy cela? vne des plus belle n'eusse-elle pas esté suffisante? non pource que telle qui auroit les beaux yeux, & pairs auroit la bouche où le nez difforme: de

Image de la prudence comment faicte.

ſorte qu'il eſt bi en difficile de trouuer vne fille, tellement parfaicte en beauté, que quelque choſe ny manque, & pour ce ſuiect Zeuxis recognoiſſant cecy, voulant faire vn pourtraict accomply en toutes ſes parties, fit aſſembler toutes les plus belles damoiſelles de la ville d'Athenes, de maniere que des vnes il emprunteoit les yeux de bleu celeſte, des autres le nez aquilain, des vnes les ioües vermeillonnées, des autres les leures coraillines, & des autres le col d'albaſtre, & par ainſi fit vn pourtraict du tout parfaict & admirable : ainſi le S. Eſprit voulant preparer le tabernacle du Seigneur, & créer ceſte Vierge, il aſſembla toutes les perfections des creatures, & de toutes emprunta tout ce qui eſtoit de beau & de rare pour le mettre en icelle, de ſorte que ce n'eſt de merueille ſi ce celeſte, & diuin eſprit parlant à elle aux Cantiques diſoit, *Tota pulchra es amica mea & macula non eſt in te.* Si vous auez la beauté d'vn Seraphin, celle d'vn Cherubin vous manque, ſi celle d'vn Cherubin, celle d'vn Seraphin ny ſera pas : car autre eſt la beauté des Seraphins, autre celle d'vn Cherubin, & d'vn autre Ange, mais la Vierge qui contient en ſoy toute la beauté & perfection des creatures, *Tota pulchra eſt*, Elle a en ſoy par abbregé tout ce que la nature a de beau, & d'excellent en ſa generalité, elle a l'ardeur des Seraphins, la plenitude de ſciéce des Cherubins, la cognoiſſance des Throſnes, la ſainctetè des Dominations, la pureté des Vertus, le pouuoir des Puiſſances, la miſericorde des Archanges, la

ſubtilité des Anges, la foy des Patriarches, l'eſperance des Prophetes, la charité des Apoſtres, la conſtance des Martyrs, la pieté des Docteurs, la deuotion des Confeſſeurs, & la chaſteté & virginité des bien-heureuſes Vierges.

D'auantage elle tient de Sara le reſpect & l'honneur que la femme doit à ſon mary : de Rachel, la beauté: de Lia, la fœcondité: d'Heſter, la bonne grace: & de Iudith la force & le caurage: de ſorte que iuſtement & à bon droict nous la pouuons appeller, *Tota pulchra*, puis que elle contient en ſoy tout ce qu'il y a d'admirable entre les creatures : *Cæteris per partes, in Maria autem tota plenitudo gratiæ ſe infundit* : d'où vient que pour ce ſuject l'Ange luy dit, *Spiritus ſanctus ſuperueniet in te.* Par cela il n'y a vertu que l'Ange ne nous denote, & ne nous ſignifie : vous ſçauez qu'en Iudith, le ſaint Eſprit a produit la force qu'elle auoit, en Sara l'obeïſſance: en Rachel, la beauté: en Lia, la fecondité: bref tout ce qu'il y a de vertueux, de parfaict & de merite aux creatures, le ſaint Eſprit le produit, & produiſant cela il vient à eux: au meſme temps qu'il produit la ferueur des Seraphins, il vient à eux, au meſme temps qu'il produit la plenitude de ſcience aux Cherubins, au meſme temps il vient à eux, & ainſi des autres creatures: mais lors qu'il vient à la Vierge pour luy donner toutes les perfections des creatures, il n'eſt pas dit qu'il vient à elle, mais *ſuperueniet in te.*

Sainct Denys Areopagite, dit que c'eſt mal dict, de dire que Dieu eſt ſage : mais qu'il eſt ſur-ſage, de dire qu'il eſt bon, mais ſur-bon:

de dire qu'il eſt iuſte, mais ſur-iuſte : ainſi ô Gabriel ! que dites-vous de ceſte tres-heureuſe Vierge parlant à elle, *Spiritus ſanctus ſuperueniet in te* ? Il veut donc dire que la ferueur de la charité de la Vierge n'eſt pas ferueur, mais ſur-ferueur, que ſa virginité, n'eſt pas virginité ; mais ſur-virginité, & ainſi de ſes autres perfections, *Spiritus ſanctus ſuperueniet in te*, pour dire qu'elle excede & ſurpaſſe toutes les perfections des Anges & des hommes, *tanto propior facta es Deo quanto propius iuncta es verbo*, dit Methodius, & ainſi ayant eſgard à ces preéminences & qualitéz diuines, que ceſte Vierge reçoit par deſſus les autres creatures, quelle merueille ſi ie dis qu'elle a eſté changée & conuertie en vn Soleil, *Fons paruulus creuit in fluuium magnum, & in lucem ſolemque conuerſus eſt*, & ainſi que le Soleil comprend autant de lumiere en ſoy, que font par enſemble les autres corps lumineux : ainſi la Vierge a autant de graces & de perfections en ſoy, que toutes les autres creatures enſemble.

Pour le ſecond poinct, par ceſte petite fontaine changée & conuertie en vn Soleil, nous eſt fort bien repreſentée la diſpoſition que ceſte Vierge a faicte, pour meriter ce tiltre d'honneur d'eſtre mere de Dieu : diſpoſition qui a eſté ſon humilité.

Pour cognoiſtre cecy, remarquez ce que dit Gerſon, lequel parlant de l'humilité, dit qu'elle eſt, *tanquam ſpeculum concauum*, c'eſt comme vn miroir concaue, & comme au fond & au centre du miroir concaue les rayons

Gerſon ap. pelle la Vierge miroir concaue.

Choſe notable. Soleil ſe font fondre, ainſi tous les rayons ſe vont fondre & rendre en ce miroir concaue de l'humilité.

La ſaincte Eſcriture parlant de la Vierge l'appelle miroir ſans taches & ſans macules, *Speculum ſine macula*, pourquoy miroir ſans macule? c'eſt pour monſtrer qu'en elle il n'y a eu aucune tache de vice ny de peché.

Quand vne perſonne agoniſe, & eſt à la fin de ſa vie, ſi vous doutez quelquesfois qu'elle ſoit expiree, il ne faut que prendre vn miroir bien net, & bien poly, & le mettre au deuant de ſa bouche, ſi en iceluy miroir il ny a point de tache, c'eſt ſigne qu'elle eſt morte, s'il y en a, ſigne qu'elle ne l'eſt pas encore. Tous les hommes eſtoient morts par le peché: au parauant la naiſſance de ceſte Vierge: mais icelle ayant paru dans le monde comme vn beau miroir net & poly, expoſé aux yeux des hommes, il eſt demeuré ſans taches & ſans macule, ſigne qu'il ny auoit que ceſte Vierge de pure, & ſans peché entre tous les hommes, & ainſi pour ce ſuject l'Eſcriture l'appelle, *Speculum ſine macula.*

Belle conception. D'auantage, s'il arriuoit qu'icy bas en terre il n'y euſt point de feu, quel moyen y auroit-il d'en trouuer & d'en pouuoir auoir? le voicy, il faudroit auoir vn miroir ardent, & mettre aupres d'iceluy quelque quantité d'eſtouppes ſeiches, le tout expoſé aux rayons du Soleil, & ainſi ſe rẽgendreroit le feu. En l'eſtat d'innocẽce, l'homme par ſon peché fit eſteindre le feu celeſte de la grace icy bas en terre: mais au

temps de l'Incarnation le feu a eſté apporté du Ciel en terre par le fils de Dieu. *Ignem veni mittere in terram, & quid volo niſi vt accendatur?* Toutesfois ç'a eſté au moyen du miroir concaue de l'humilité de la Vierge, qui a receu au centre de ſon ventre les diuins rayons de ce Soleil de iuſtice: Vierge, miroir ſans macule, expoſé deuant la face du Soleil, quand auec toute humilité elle a proferé ces mots, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi ſecundum verbum tuum.* Voyla comme ce ſacré miroir eſt ſans taches, à eſté rendu concaue par le moyen de ſon humilité, & par ainſi ce Soleil eſtant receu dans ce miroir noſtre humanité a eſté renduë lumineuſe. Ou bien diſons auec le Prophete Eſaye, que noſtre humanité n'eſt que paille, *omnis caro fœnum,* & au moyen de ſes ardants rayons de cet immenſe Soleil receu dans la concauité de ce miroir d'excellence, ceſte paille a eſté embraſée, qui eſt cauſe que ſainct Iean Damaſcene, ne redoute de dire que le ventre de la Vierge a eſté vn abyſme de miracles, & de merueilles: ô quelle merueille de voir vn buiſſon ardent, & les eſpines conſeruees entre les flammes, de dire que le feu qui bruſle de ſa nature, approche neantmoins de la matiere combuſtible, & perde ſa force: ce feu c'eſt la diuinité, & les eſpines l'humanité, ce feu conioint auec les eſpines de l'humanité au ventre de la Vierge, ne l'a point bruſlée, ny conſommee; d'où vient que ce torrent d'eloquence ſainct Leon, au ſermon qu'il a faict de la Natiuité de noſtre Seigneur, dit merueilleuſement bien ſur ce ſujet, *Tanto* *Eſay.* *Leo ſer. de Natiuit.*

fœdere vtramque naturam inter se conseruit vt neque superior absorberet inferiorem, neque inferior superiorem: De sorte que fort à propos au moyen de ceste maternité de la Vierge, ie dis qu'vne petite fontaine a esté changee en vn Soleil, *In solem lucemque conuersus est*, & ce qui est vn miracle plus grand, ce miroir sans taches estant exposé au Soleil, est changé & conuerty en vn autre Soleil: voyez cecy par vn passage tiré des Cantiques, *dilectus meus mihi & ego illi*, dict l'Espouse, *dilectus meus mihi*, voila le miroir tourné au Soleil, *& ego illi*, voila le miroir changé en vn Soleil: De maniere que Petrus Damianus parlant de ceste Vierge, disoit, *clara est pro aureo titulo, sed incomparabiliter clarior generositate prolis.* De là est que nous pouuõs dire que ceste Vierge est la fontaine du Soleil: surquoy ie desire vous expliquer ce passage de Iosué, *Sors tribus Iuda descendit, vsque ad fontem Solis*, ô secret, ô merueille, que la part & portion qui fut donnee à Iuda (quand la terre promise fut diuisee aux 12. tribus d'Israël) paruint iusques à la fontaine du Soleil. Cecy est vn mystere, & pour voir ce secret, remarquez cecy.

N'auez vous pas leu en l'Euangile de sainct Mathieu chap. 1. ce qui est escrit, là cét Euangeliste descriuant la genealogie temporelle du Verbe eternel, selon la chair, dit ainsi sur le milieu, *Iudas autem genuit Phares, &c.* puis sur la fin, *Nathan autem genuit Ioseph virum Mariæ de qua natus est Iesus qui vocatur Christus*, qu'est ce que cela, c'est, *sors Tribus Iudæ peruenit vsque ad fontem Solis*, tous les autres Patriarches sont laissez, &

Matth. 1.

l'Euangeliſte viẽt iuſques à Iuda, & iuſques où va ceſte tribu de Iuda? c'eſt iuſques à Ieſus, c'eſt iuſques à la fontaine du Soleil, qui eſt ce fils de Dieu.

La Vierge comparee à l'Aurore.

De-là eſt, que pour ce meſme ſuject nous diſons que la Vierge en la ſaincte Eſcriture eſt appellée Aurore, pource que l'Aurore non ſeulement eſt mere du Soleil: mais encore fille du meſme: ainſi la Vierge eſt mere du fils de Dieu & mere toute enſemble du meſme. Si nous conſiderons le Soleil eſtãt en l'autre hemiſphere, à lors l'Aurore eſt ſa mere, pource que c'eſt elle qui le fait naiſtre, & qui nous l'ameine: ſi nous conſiderons auſsi que l'Aurore eſt engendrée du Soleil, à lors elle eſt fille du Soleil, tout de meſme, ſi nous conſiderons le Soleil, ie dis le verbe eternel en l'eternité des temps, la Vierge eſt ſa fille, pource que ç'a eſté luy qui luy a donné l'eſtre cõme aux autres creatures: mais ſi nous le conſiderons comme verbe incarné, à lors ie dis que la Vierge eſt ſa mere, & ainſi iuſtement nous diſons qu'elle eſt mere du Soleil: qui eſt cauſe que ceſte grande lumiere de l'Egliſe Latine, S. Auguſtin, ſe perd en la cõſideration de ceſte merueille, il ne ſçauroit que dire de l'excellence & dignité de ceſte Vierge, eſcoutez ces paroles prinſes d'vn de ſes ſermons qu'il a fait de l'Aſſomption, *Quid dicam de te pauper ingenio, de te quicquid dixero minor laus eſt quam dignitas tua meremur ſi matrem gentium te dixero præcellis, ſi reginam angelorum, digna exiſtis, ſi matrem noſtrã te vocitem vtique te eſſe probaris quid dicã igitur? cum nemo ſit qui digne tuas poſsit enarrare virtutes.*

Aug. ſer. 2. de Aſſump.

Et vous, ô grand ſainct Cyprian, quand vous parliez de ceſte Vierge, vous diſiez que c'eſtoit vn petit monde, *cuius terra ſoliditas humilitatis ſuæ cuius mare amplitudo charitatis illius, nubes altitudo contemplationis eius, cuius cœlum ſublimitas celſitudinis ſuæ, cuius ſol ſplendor intelligentiæ ſuæ, cuius Luna ſplendor iuſtitiæ, cuius Lucifer ardor omnis ſanctitatis, cuius ſydera virtutum cæterarum ornamenta & dona ſeptiformis gratiæ.*

Cyprian.

Belle conception.

De façon que fort iuſtement nous diſons, que tout ainſi qu'au Ciel il y a vn ſigne appellé le ſigne de la Vierge, qui a cela de propre : ainſi que les autres ſignes celeſtes que d'eſtre appellé la maiſon du Soleil, pour ce regard à cauſe de la demeure de trente iours qu'il fait en iceluy ; beaucoup plus donc la Vierge ſera-elle appellee la maiſon du ſoleil, puis que par l'eſpace de neuf mois, le vray Soleil de iuſtice a choiſi ſon ſacré ventre pour maiſon & demeure tres digne.

3. poincts.

C'eſt icy que ie veux paſſer du ſecond poinct au troiſieſme & dernier, auquel nous parlerons des effects & profits que nous retirons, de ce que la Vierge a eſté la mere de Dieu : ô aſtre de la Vierge, d'où procede l'abondance des eaux de grace.

Vous ſçauez au rapport des Aſtronomes, que des aſtres il y en a qui ſont heureux, & les autres mal-heureux, les vns ſont benins, & les autres deſaſtreux : ô aſtre benin que la Vierge, qui a vn aſpect ſalutaire, doux, & benin, aſtre heureux & fortuné, pour ceux ſur leſquels il iette ſes influences, auſsi pour ce ſuject ſaint

Bernard luy diſoit, *In te Angeli lætitiam, iuſti gratiam, & peccatores veniam inuenerunt: merito in te reſpiciunt oculi totius creaturæ, quia in te, per te & de te quicquid omnipotentis Dei manus creauerat, recreauit.*

On dit que pendant que le Soleil eſt au ſigne du Lyon, il fait ardamment reſſentir ſes rayons, & cauſe des maladies au corps: mais entrant au ſigne de la Vierge il tempere l'ardeur de ſes rayons par les eaux. C'eſt icy que ie vois l'aſſemblage des eaux de benediction, faite par le moyen du ſigne de ceſte Vierge, & iuſtement pour ce ſujet il eſt icy dit, que *Redundauit in aquas plurimas.*

Iuſtement ceſte Vierge eſt comparee à ce ſigne de Virgo: car tout ainſi que ce ſigne tempere les rayõs ardens du Soleil, auſsi ceſte Vierge a appaiſé l'ire de Dieu ſur nous. Auparauant l'Incarnation de ſon Fils, c'eſtoit vn Dieu des vengeances, mais apres icelle, c'eſt vn Dieu de bonté & de miſericorde, pour noſtre regard, ayant eſté appaiſé par le ſein pudique de ceſte Vierge: ny plus ny moins que la biche viuement pourſuiuie des chaſſeurs, & au milieu de ſa plus grande colere, s'appaiſe tout court & s'arreſte, trouuant le ſein ouuert de quelque ieune pucelle, ainſi que dit ſaint Gregoire de Nazianze: O Vierge ſacree, ie puis dire le meſme de vous, que Mardochee diſoit d'Heſter, ſçauoir eſt, qu'icelle auoit eſté faite Royne pour le profit & vtilité du peuple Hebreu; Ainſi, ô ſaincte Dame, lors qu'auiourd'huy ie vois l'Ange venir, vous apporter les nouuelles du Ciel, que de toute eternité

vous auez eſté préeſleuë, & choiſie pour eſtre mere de tout le monde : & par conſequent, par ce moyen vous auez eſté faicte Royne des mortels & des immortels, eſtant fille & mere du Roy de l'Vniuers, & ce pour l'vtilité particuliere de l'homme, & puis qu'ainſi eſt que vous auez eſté conuertie en vn grand fleuue de grace, verſez s'il vous plaiſt quelque gouttelette de ces graces ſur ceſte noble aſſemblée, faite que l'ire & le courroux de Dieu ſoit appaiſé par voſtre moyen: & que lors qu'il nous faudra comparoiſtre quelque iour deuant le tribunal de ſa iuſtice, temperez ſon courroux allumé contre nous, afin que nous ne ſoyons de ceux qui ſeront condamnez aux ſupplices eternels: mais bien du nombre de ceux qui ſeront admis à ſa dextre, & qui ioüyront pour iamais de ſa gloire. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON POVR LE sixiesme Ieudy de Caresme.

Mulier quædam erat in ciuitate peccatrix.

LVC 7.

LE diligent & debónaire pasteur duquel parle sainct Luc, s'estant apperceu de l'vne de ses cent brebis estoit esgaree de la bergerie & du troupeau, quitte les 99. & va apres à la montagne, ou selon les autres au desert pour la chercher, & fit tant par ses allees & venuës qu'il trouua sa brebis perduë couchee à l'ombre d'vn arbre verdoyant, la mit sur ses espaules & la ramena au Bercail. Chrestiens, c'est icy vne belle figure de ce que le fils de Dieu pratique enuers les pecheurs, Ie vous disois hier que l'Euangeliste S.

Iean accomparoit ce Seigneur à vn berger ou paſteur, & tous les hommes à vn troupeau de brebis compoſé de pluſieurs oüailles, dont les vnes demeurent au bercail, & les autres s'en eſgarent quelquefois: & ſi iamais il y eut brebis eſgaree & errante parmy les deſerts du peché, ce fut ſingulierement Marie Magdelaine, que ce grãd & puiſſant Paſteur trouue auiourd'huy dans le deſert du monde, ſous l'ombrage des delices & concupiſcences charnelles, & l'ayant trouuee la met ſur les eſpaules de ſa grace, & la rameine au bercail: C'eſt ce que ie deſire vous repreſenter ce matin: & pource que c'eſt d'vne Marie que nous voulons diſcourir, pour ceſte cauſe demandons la grace du ſainct Eſprit, par l'interceſsion d'vne autre Marie, non pleine de pechez, mais pleine de grace, ie dis la Vierge que nous ſalüerons pour ce ſuject, diſans, *Aue Maria.*

CEſte bouche d'Or S. Chryſoſtome (ſi ie ne me trompe) a merueilleuſement bien dict lors qu'il dit que la ſaincte Eſcriture n'eſt autre choſe qu'vn tableau, qu'vn pourtraict, & vne viue image, duquel le peintre eſt le S. Eſprit, les pinceaux les Prophetes & anciens Patriarches, & les viues couleurs, la celeſte & diuine reuelation, & ſi iamais il s'eſt rencontré vne parfaicte image & vn tableau accomply de toutes ſes pieces & parties.

C'eſt ſingulierement celuy de la Magdelaine que ce grand peintre ſainct Luc nous propoſe

auiourd'huy deuant les yeux. Et tout ainſi comme c'eſt le propre & l'ordinaire des peintres, voulant faire quelque tableau, de crayonner premierement auec le crayon l'image qu'il faut repreſenter, & puis apres y appliquer les viues couleurs: ainſi il ſemble que ſainct Luc ſe ſoit ſeruy de meſme & ſemblable artifice, quand il nous a voulu pourtraire ceſte hiſtoire de la Magdelaine.

Premierement il s'eſt ſeruy de crayon, & en apres eſt venu à l'application des viues couleurs, *Mulier quędam erat in ciuitate peccatrix*: C'eſt donc le crayon, & charbon deſignant, *Et lachrymis ſuis cœpit rigare pedes Ieſu.* C'eſt pour les viues couleurs & pour les derniers lineamens du tableau.

Iuſtement donc ie dis en premier lieu, que le crayon & charbon par lequel le pourtraict, ou pour mieux dire, ce tableau de la Magdelaine eſt commencé, ce ſont ces paroles icy rapportées par ſainct Luc, tout au commencement de ceſte hiſtoire d'vne ame pechereſſe, vray miroir & exemple de tout pecheur penitent, *Mulier quædam erat in ciuitate peccatrix.*

Ie ſçay que quelques vns peſans & conſiderans ces paroles de ſainct Chryſoſtome, qui parlant de la femme, diſoit que ce n'eſt autre choſe ſinon, *antiquum Sathanæ organum*, l'ancien inſtrument de Sathan, on dict, qu'il fait alluſion à ce qu'Ariſtote dict parlant de l'ame, que c'eſtoit, *Actus corporis organici poteſtate vitam habentis.* De ſorte que tout ainſi que le corps, ſelon la doctrine d'Ariſtote, eſt l'organe & l'in-

strument de l'ame, qui est la forme substantielle: Ainsi disent ceux-là, ainsi qu'il y a apparence que Sainct Chrysostome veut dire que la femme est l'organe, & l'instrument de Sathan; qu'elle est comme le corps, & le diable sa forme, toutesfois i'ayme mieux dire que l'ame & la force de la femme, c'est son honneur: car tout ainsi que les Philosophes disent que, *forma dat esse rei*, que la forme dõne l'estre à la chose: ainsi c'est l'honneur qui donne l'estre principallement à la femme: Et ainsi encore que l'ame estant separee du corps le rend informe, & sans vie: ainsi est-il de la femme qui a perdu son honneur, elle ne doit plus estre appellée femme: mais plustost infame informe, & sans beauté, ayant perdu ce qui estoit de plus beau, & de plus riche en elle, de façon que ce n'est de merueille ce que nous lisons dans l'histoire Romaine, que ceste matrone de Rome, ayant forfaict à son honneur, & l'ayãt perdu, se voyant ainsi deshonnorée, ne voulut pas puis apres le suruiure: car tout ainsi que l'amour fut cause de la perte de son honneur: ainsi l'amour de son honneur perdu fut cause de la mort de sa personne.

L'honneur est l'ame & la forme de la femme.

Pour preuue de mon dire, ie ne me seruiray d'autre exemple que de celuy qui nous est proposé par le Prophete Daniel, où il est dit que ces faux vieillards n'ayãt peu faire perdre l'hõneur de la chaste Susanne, commencerent à l'accuser deuant les Magistrats, & elle se voyant ainsi accusee par eux, voyez ce qu'elle dit, *si enim hoc egero mors mihi est, sim autem, morsem fugere non possum.*

Si ie conſents, diſoit-elle, à leurs deshonneſtes deſirs, ie me procure la mort à moy-meſme, pource que ce ſera contre la loy de Dieu: d'autre part, ſi ie leur refuſe, me voila condamnée à la mort par leurs fauſſes accuſations. Quelle reſolution prendra ceſte femme? quelle voye choyſira-elle? ou celle du corps par la mort de ſon ame & de ſon honneur, ou bien la vie de ſon hõneur & de ſon ame, par la mort de ſon corps; elle ſe reſolut à la derniere, & pluſtoſt vouluſt mourir & s'expoſer à la mort du corps, que de perdre ſon honneur, ainſi qu'elle fit bien apparoiſtre, en laquelle reſolution elle a eſté ſuiuie par pluſieurs dames Chreſtiennes, leſquelles ont mieux aymé perdre la vie que de paſſer les bornes de l'honneur & de la bonne renommée.

Plin. lib. 7. Merueille de la nature.

Pline le Naturaliſte, liure ſeptieſme de ſon hiſtoire naturelle, faict vne belle remarque, & dict, que pour monſtrer que la femme doit eſtre ſoigneuſe de la conſeruation de ſon honneur; la nature pour monſtrer qu'en tout & par tout, ledit honneur de la femme ſoit recommandé, donne vn teſmoignage admirable ſur cecy; C'eſt dit Pline, que lors qu'il arriue par mal'heur qu'vne femme vient a eſtre noyee, iamais ſon corps ne reuient que le dos deſſus, ce qui arriueroit au contraire ſi c'eſtoit le corps de l'homme, pour monſtrer que ceſte mere commune de tous, appréd ce ſemble, aux femmes qu'elles ne doiuent aucunement ſuruiure apres leur honneur perdu: Car l'honneur ſingulierement en vne femme eſt

tout ainsi que l'ame de son corps, car tout ainsi que l'ame estant separee du corps le corps ne demeure plus que charongne, par ceste priuation, aussi l'honneur d'vne femme estant perdu, elle ne demeure plus femme, mais infame: C'est ny plus ny moins que du sien, pardõnez moy s'il vous plaist si i'auance ces mots, ie ne les dis qu'apres le Sage, *Mulier fornicatrix sicut stercora in via conculcabitur*: De là est qu'anciennement ainsi que nous lisons au Deuteronome, Dieu refusoit les presens & sacrifices qui luy estoient offerts & presentez de la part d'vne femme des-honorée, & pourquoy cela, *quia*, dit l'Escriture, *vtrumque abominabile est coram Domino*, Et le present & celle qui l'offre, sont choses abominables deuant Dieu: Mais quoy? Seigneur, si elle vous offre de la cire ne la voulez-vous pas receuoir? elle pourra seruir pour le luminaire de vos autels: non ie n'en veux point; mais quoy! Seigneur, vous auez pris pour deux mailles, & vous n'auez mespriſé vn si petit present, vous n'auez reietté les peaux des cheures qui vous ont esté offertes pour la couuerture de vostre tabernacle, vous auez permis que le vaisseau où se lauoiẽt les Prestres entrant en vostre temple, fut faict par Moyse, des miroirs des femmes, apres lesquels elles auoient tant idolatré, vous auez permis que Salomon aye desrobé l'argent qui estoit enterré au sepulchre de Dauid, pour parfaire vostre temple, & pourquoy refuseriez vous l'or & l'argent, & les presens que vous pourroit offrir la femme meretrice? c'est pour

autant que, *Vtrumque eſt abominabile coram Domino*, Et de-là i'entens, ô mon Dieu, pourquoy vous ne vouliez auſsi receuoir le miel en ſacrifice, ô miel qui n'eſt formé que des fleurs que les abeilles vont affleurer, beau ſymbole des preſens des femmes desbauchées qui ne ſont faicts ny compoſez que des plaiſirs charnels, leſquels pour ce ſuiect Dieu reiette, & c'eſt, ſi ie ne me trompe, par vne ſinguliere prouidence de Dieu, le ſuiect pour lequel les Cypriens auoient accouſtumé de mettre dans le Temple de la Deeſſe Venus, laquelle ils honoroient & reueroient, des ſuaires, & des draps de morts, & non ſeulement cela, mais encores pour ce ſuiect meſme on donnoit anciennement des armoiries noires à Cupidon, & de dueil, pour monſtrer combien fort ſouuent ces plaiſirs charnels & ſenſuels ſont ſuiuis & talonnez de miſeres : mais ſingulierement c'eſt pour dire que les femmes ſont plus laides & difformes que le charbon noir, lors qu'elles expoſent leur honneur, & iuſtement l'honneur & la pudicité d'vne femme perduë, eſt vne tache de noir : car tout ainſi que le noir n'eſt ſuſceptible d'aucune autre couleur : ainſi, ô femme des-honoree, quand tu ſerois plus ſages que Salomon, plus humble que Dauid, plus vertueuſe que Iudith, plus belle que Rachel, tout cela ne ſert de rien ſans la pudicité : car taxer l'honneur de la femme, c'eſt la tacher de noir, c'eſt

la tacher de toute ſorte d'infamie, pource que perdre l'honneur, c'eſt perdre tout: En ſigne de cecy, nous liſons en ſainct Iean chap. 4. que noſtre Seigneur ayant dit à la Samaritaine que l'homme qu'elle auoit en ſa maiſon n'eſtoit pas ſon mary, mais vn concubinaire, *Hunc quem habes non eſt vir tuus*, icelle alors s'eſcriant tout haut, dict qu'elle auoit trouué vn homme qui luy auoit reuelé tout ce qu'il y auoit en elle, *dixit mihi omnia*, que dites vous, ô femme: le fils de Dieu ne vous a taxee que d'vn ſeul vice? O c'eſt tout vn, *dixit mihi omnia*, pource que touchant à mon honneur, il a touché à tout ce qui eſt en moy: car la tache de l'honneur perdu eſt de telle qualité, que toute l'eau de la mer n'eſt ſuffiſante pour la pouuoir lauer: en quoy ſe trompoit Perimander, lequel conſeilloit à la femme deshonoree de s'aller lauer à la mer, & qu'elle ſeroit remiſe en ſon honneur, & purifiee de ſa faute: non, non, c'eſt vn erreur que celà, il n'y a que les eaux de larmes qui puiſſent effacer ceſte tache noire de l'impudicité: Exemple de cecy en la Magdelaine, qu'apres auoir expoſé ſon honneur n'eut autre recours pour eſtre lauee de ceſte tache, que de s'aller lauer dans ceſte mer de larmes, *& lachrymis ſuis cœpit rigare pedes Ieſus*: Et ie vous prie Chreſtiens, en ceſte penitence de la Magdelaine de ietter vn peu l'œil de la conſideration, ſur ce qui eſt de la prouidence de Dieu, qui reluit particulierement icy: ſçauoir eſt, que des choſes les plus nuiſibles à l'ame, il en tire ordinairement des remedes les plus

Prouidence de Dieu ſignalee.

ſouuerains pour la ſanté & guariſon d'icelle: y a-il rien de plus nuiſible à l'ame que les yeux qui donnent ſi ſouuent la mort à l'ame, *Mors intrauit per feneſtras.*

O yeux, il eſt vray, vous eſtes la merueille de l'homme, car n'y plus ny moins que l'homme eſt l'epitome & l'abbregé de l vniuers, ainſi les yeux ſont comme l'abbregé de toutes les perfections de l'homme, & tout ainſi encore que l'homme eſt l'image de Dieu: ainſi les yeux ſont l'image de l'ame: & encore que tout cela ſoit, ſi eſt-ce neantmoins que ie dis que de toutes les parties de l'homme, il n'a rien de plus nuiſible pour ſon ame que les yeux, pour ce que c'eſt eux qui ſont cauſe de ſa perte & de ſa ſortie, *Vt vidi & perii, hucque mea fata petebant*, diſoit Medée, parlant de Iaſon chez Ouide, *Prima luxurię occaſio ſunt oculi*, diſoit S. Bernard, *Oculi ſunt in amore duces*, diſent ceux-là: Origene auſsi diſoit que les yeux, *Sunt antiqua Sathanæ arma*, & S. Chryſoſtome les appelle, *Acutiſſimum diaboli telum*, & de faict ce n'a pas eſté par des ſagettes, ny par des dards que les premiers parens ont eſté portez par terre, mais bien par les yeux, *Vidit lignum quod eſſet pulchrum, & delectabile viſu, & ad guſtandum ſuaue*: Adam fut perdu par le regard de ſa femme, ainſi voyons nous que les plus forts & plus valeureux du monde ont eſté terraſſez par le ſeul regard d'vne femme, qui eſt plus puiſſant pour tuer l'ame, que le regard du Baſilique pour tuer le corps: les armes de Cupidon ce ſont fléches, & ſes fléches ne ſont autres que le regard des yeux,

auec lequel il tuë & embrase le cœur : de telle sorte que pour le couper court vous recognoissez à veuë d'œil, la perte & la ruine qui arriue souuent à l'homme par le regard des yeux, & qu'il n'y a rien qui soit plus miserable à l'ame que les yeux : Voyez à present ce qui est de ceste diuine prouidence. Ainsi que de la vipere on tire le venin & le contrepoison, & comme vous voyez que les mouches cantarides sont tres-venimeuses, & que neantmoins de leurs aisles s'en tire l'âtidote souuerain: ainsi de mesme ie diray que les yeux sont vraye chair de vipere, d'iceux sortent mille regards, empoisonnez & dangereux : mais Dieu veut que puis que d'iceux part & procede le poison, que des mesmes procede l'antidote, la theriaque, & le souuerain remede propre pour guarir ce poison : ô regards lascifs, c'est là le venin, mais ô larmes qui distillent de ces yeux, c'est là le contrepoison & le remede conuenable pour remedier à ce venin & à ce poison : Grande prouidence de Dieu, de dire qu'au mesme temps que ces yeux ont soüillé nostre ame par leur regard, au mesme tẽps que nous en auons regret : ces mesmes yeux pleurent & en demandent pardon à la diuine Majesté: & si bien ces larmes n'ont point de langue pour parler, neantmoins elles ne laissent pas de parler à Dieu, d'obtenir de luy remission du peché que les yeux, d'où elles procedent, ont faict commettre : Et combien qu'icelles soient espanchées en terre, neantmoins elles font vn rejallissement iusques à

Dieu, & luy demandent pardon : voulez-vous voir cela par la ſaincte Eſcriture ? *Indulgentiam ipſorum fuſis lachrymis poſtulemus.* Voulez vous voir le rejalliſſement, eſcoutez ce que diſoit Iob parlant à Dieu, *Poſuiſti lachrimas in conſpectu tuo:* Des yeux procede le feu qui reduit noſtre ame en cẽdre, & des meſmes ſortent les larmes propres pour eſteindre ce feu: des yeux ſortent les regards deshõneſtes qui noirciſſent noſtre ame, & des meſmes procedent lẽs larmes qui la rendent blanche: C'eſt ainſi comme vous voyez, que d'où procede le mal, de-là meſme Dieu tire le remede ſouuerain pour le guarir : c'eſt en cela meſme que conſiſte la ſatisfaction de la Magdelaine, en ce que par les meſmes choſes qu'elle a offencé, par les meſmes elle ſatisfaict à Dieu, & luy en fait penitence: & en elles s'accompliſſent ces paroles, *Per quæ quis peccauit per hæc & torquetur.* *Iudith.* 8.

O cheueux qui ſont des cordes, des filets & lacets, non pour prendre les poiſſons, mais les ames des hommes ! ô cheueux de Marie Magdelaine, qui ont autresfois tant ſeruy pour perdre l'ame de tant de ieunes hommes : ce ſont les meſmes que vous employez auiourd'huy, ô miroir de penitence, pour faire ſatisfaction à Dieu, *& capillis ſuis terſit* : Iuſtement, ô Magdelaine, tu te ſers de tes cheueux en ta penitence : car ſi nous liſons qu'anciennement ceux qui auoiẽt euité quelque naufrage ou danger eſtans heureuſement arriuez au port de ſalut prenoiẽt leurs cheueux & les alloient dedier & offrir aux Temples des Dieux. Y eut-il iamais *Choſe notable.*

nauire plus battu des flots de la vanité que toy, ô Magdelaine? & maintenant que par la grace de Dieu tu as esuité le naufrage de la condamnation eternelle, tu prend tes cheueux & les vas offrir à Dieu, & luy en essuye les pieds lauez & detrempez de tes larmes.

Et afin que rien ne manque en ceste penitence, & que tout soit appliqué à la satisfaction de ses pechez, elle veut encore que les mesmes onguens & parfums, desquels elle s'estoit seruie pour se perdre & pour offencer Dieu, les mesmes soient encore employez, pour luy satisfaire, *& vnguento vnxit.*

O bouche de laquelle procede tant de baisers salles & impudiques, tant de paroles deshonnestes, ô bouche de la Magdelaine, de laquelle ont procedé tant de traistres baisers, tu és maintenant employee en sa penitence à baiser non d'vn baiser traistre, mais d'vn sainct & salutaire baiser, les pieds du fils de Dieu. *Ex quo intrauit non cessauit osculari pedes meos.*

O Moyse si tu auois veu cela vrayement tu eusses dit qu'il n'y auoit au monde femme, ny creature (apres la Vierge) plus noble que Marie Magdelaine, d'auoir esté si heureuse & d'auoir tant eu de credit & de faueur que de pouuoir baiser les pieds du fils de Dieu, qui s'est laissé approcher de luy, puis que tu disois, que *Nulla natio tam grandis quæ habeat Deos appropinquantes sibi.* Deuter.

O Magdelaine iustement tu baise les pieds de ton Sauueur, lesquels auoient tant eu de peine, & auoiét tant trauaillé & marché pour

te chercher en tout ce grand eſpace de 33. ans de ſa vie : par ces trois choſes que la Magdelaine a faictes elle a accomply vne vraye & parfaicte penitence & ſatisfaction de ſes pechez : pour la ſatisfaction & expiation du peché, ſont requiſes la contrition d'iceluy, l'aumoſne ou l'offrande, & la priere, voyez cecy en la penitence de la Magdelaine, *Cœpit lachrimis ſuis rigare pedes Ieſus*, c'eſt pour la contrition *Capillis ſuis terſit*, c'eſt pour l'aumoſne, *& vnguento vnxit*, c'eſt pour la priere & l'oraiſon, comme ainſi ſoit qu'il n'y aye rien qui repreſente mieux la priere que le parfum, l'onguent & l'encens qui ſe font reſſentir de loin, ainſi que diſent S. Ambroiſe & S. Cyrille.

O myſtere que ie voy en cecy, la penitence de ceſte Magdelaine fut ſi grande, & l'abondance de ſes larmes ſi eſtrange, que non ſeulement elles eſtoient ſuffiſantes pour lauer les pieds de noſtre Seigneur qui iamais n'auoiét peu eſtre ſeulement moüillez par les eaux de la mer, & neantmoins l'Euangeliſte dict que ces larmes ne ſont encore qu'vn petit commẽcement de ſa penitence, *& lachrymis ſuis cœpit rigare pedes Ieſus.* *Belle conception.*

O Prouence, noble prouince de noſtre France, tu peux bien dire des nouuelles de cecy, car veritablement tu pourras teſmoigner que les larmes que ceſte ſaincte Magdelaine eſpancha chez Simon le Lepreux, lors qu'elle en laua les pieds de noſtre Seigneur, n'eſtoient à dire vray, qu'vn bien petit commencement en comparaiſon de celles qu'elle a eſpanchées du

depuis en ſa ſaincte & ſacree grotte, durant ſa longue & tant penible penitence, *Et lachrymis ſuis cœpit, &c.* O miracle, ô merueille grande, & s'eſcrie ſur ce ſuiect ſainct Chryſologue, iuſques à ceſte heure le Ciel a arroſé la terre, & maintenant la terre arroſe le Ciel: ô Magdelaine, qu'és-tu ſinon terre & cendre, & vous, ô mon Seigneur qu'eſtes-vous ſinon vn Ciel, *Primus homo de terra terrenus ſecundus homo de cœlo cœleſtis*: Et la Magdelaine arroſant de ſes larmes les pieds de noſtre Seigneur, qu'eſt-ce autre choſe ſinon dire que la terre arroſe le Ciel, & en faueur de ceſt arroſemẽt elle merite d'entendre ceſte voix du Fils de Dieu, *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* C'eſt là la conſolation que doit eſperer tout pecheur, lequel doit retourner à Dieu apres ſon peché, pour d'iceluy, à l'exemple de la Magdelaine, en obtenir pardon & remiſsion en ceſte vie, auec eſperance & aſſeurance de ioüir vn iour de la vie eternelle: où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE ſixieſme Vendredy de Careſme.

Collegerunt Conſilium Pontifices & Phariſæi.

IOAN. II.

CE iourd'huy en Hieruſalem eſt tenu & aſſemblé vn Concile à l'encontre du Fils de Dieu, où le S. Eſprit, quoy qu'il n'y ſoit appellé, tient neantmoins l'equilibre & la balance de la ſentence qui s'y prononce par la bouche du Pontife Cayphe, c'eſt à ſçauoir, qu'il eſt expedient que l'homme iuſte meure, pour les pechez & les crimes de l'iniuſte, choſe qui auoit eſté reſoluë & decrettée de toute eternité au ſainct & ſacré cõſeil de la diuinité : C'eſt icy le ſubiect de ce preſent Sermõ, & dõc puis qu'il eſt ainſi que le S. Eſprit aſſiſta particulierement à ce Cõcile des Iuifs ſans y eſtre appellé, la raiſon veut que nous nous tenions aſſeurez que ſi tant eſt que nous implorions ceſte ſienne aſsiſtance en ce preſent

diſcours, il nous l'octroyera, & ce d'autant plus fauorablement que nous l'en requerons ſoubs le credit entremis de la Vierge, laquelle pour ceſte cauſe nous ſaluerons, diſant, *Aue Maria.*

DIVIS que d'vne meſme lumiere deux yeux diuerſement diſpoſez reçoiuét diuers effects & qualitez, de telle ſorte que celuy-là qui aura les yeux ſains & bien diſpoſez receura fort bien l'allegreſſe & la ioye de la lumiere, celuy qui aura des yeux malades, ne pourra ſupporter ceſte meſme lumiere qu'auec vn reſſentiment de douleur grand & extréme, voire meſme à raiſon de ceſte lumiere, courra riſque & fortune d'eſtre aueugle, & de perdre la veuë: ainſi voyons que l'Aigle fortifie la veuë en regardant le Soleil & la lumiere, de meſme eſbloüit & aueugle les chats-huans: Nauez vous pas iamais veu qu'vne meſme viande priſe en diuers corps ſe change & ſe conuertit en diuerſes ſubſtances du tout contraires, voire meſme eſtant receuë en vn meſme corps ſe change en diuerſes choſes: car eſtant enuoyee aux os ſe change en os fermes & ſolides, à la chair ſe change en chair, le ſang en ſang: la meſme viande encore prinſe diuerſement par diuers corps, aux vns ſe change en bonne ſubſtance, aux autres ſe change en venin & poiſon, ainſi que la meſme viande qui eſt mangee par la perdrix, & par la vipere, celle-cy change ceſte viande en venin, & celle-là en bonne & delicate viande: ainſi d'vne meſme fleur l'abeille

beille en compoſe ſon miel ſuaue, & la meſme douceur, & l'airaigne ſon venin & poiſon : Ainſi vn meſme medicament pris par deux diuers malades, à l'vn il cauſera la vie, & à l'autre la mort : Qui trouuera eſtrange ceſte diuerſité d'effects d'vne meſme cauſe, produits par la diuerſité des diſpoſitions. Bel exemple de ce que ie dis en noſtre Euangile: la ſuſcitation du Lazare ſert de lumiere pour eſclairer les yeux des plus ſimples, à ce qu'ils voyent le chemin de leur ſalut : Et ceſte meſme ſuſcitation ſert de tenebres pour offuſquer les yeux des Scribes & Phariſiens, leſquels ne peurent ſupporter ſans rage ny enuie l'excellence d'vn tel miracle, non pas que la cauſe de ceſte diuerſité d'effets puiſſe eſtre reiettee ſur ceſte ſuſcitation, mais pluſtoſt ſur la diuerſité de la diſpoſition des yeux qui reçoiuent vn ſi bel obiect.

Or la diſpoſition la plus meſchante & mauuaiſe qui fait que la bonne viande ſe conuertiſt en venin & poiſon, c'eſt ſingulierement l'enuie : à raiſon de laquelle les Scribes & les Princes des Preſtres s'aſſemblent auiourd'huy, & tiennent vn Concile à l'encontre de noſtre Seigneur, autheur de ce miracle, où Cayphe prononce la ſentence diſant, qu'il eſt expedient qu'vn homme meure pour tout le peuple, *Expedit vobis vt vnus homo moriatur pro populo* : Par leſquelles paroles ie voy eſtre accomply ce que nous liſons au liure des Iuges, où il eſt dict, que le fort & valeureux Sanſon trouua vn iour vn Lyon mort couché & reu-

Enuie poiſon dangereux.

uersé par terre, dedans la gueule duquel il trouua vne ruche de miel: Ce que voyant il dict & prononça ceſt embleſme, *De comedente exiuit cibus, & de forti egreſſa eſt dulcedo:* Au si m'eſt-il aduis que le meſme eſt icy arriué auec vne plus grande merueille, ſçauoir eſt que la bouche de ce cruel Lyon Cayphe, ſoit par la vertu diuine ſortie vne ruche de miel, ie dis ces paroles autant douces que ſalutaires pour tout le genre humain. *Expediet vobis vt vnus homo moriatur propopulo.*

Sentence de Cayphe, iuſte & iniuſte.

O merueille grande de Dieu ſouuerain & eternel, quelle ſentence fuſt iamais donnee au monde de plus iuſte, & de plus iniuſte, plus miſericordieuſe, & plus cruelle, plus veritable & plus faulſe: iuſte, miſericordieuſe & veritable, entant qu'elle prouient & procede du conſiſtoire eternel de la Trinité: mais iniuſte, cruelle & faulſe, entant qu'elle part de la bouche de Cayphe, iuſte procedant de la bouche du iuſte, iniuſte procedant de la bouche de l'iniuſte, pour faire voir comme ceſte ſentence eſt iuſte & iniuſte, & premierement comme elle eſt iniuſte, il ne faut que ietter l'œil ſur l'obiect d'icelle, l'iniquité de ceſte ſentence conſiſte en ce que le fils de Dieu eſt par icelle condamné cruellement à la mort.

O Eſcriture que tu es miſterieuſe, ie voy au trauers de ceſte iniquité ie ne ſçay quelle choſe qui me faict iuger qu'en cecy Dieu gouuerne la bouche de ceſt impie Cayphe,

& luy faict parler contre ſon deſſein de la dignité d'iceluy, qui n'eſt autre choſe que Dieu meſme : Eſcoutez la cauſe de ceſte ſentence, *Quid facimus quia hic homo multa ſigna facit.* Voyez la teneur de la ſentence prononcee par Cayphe, *Expedit vobis vt vnus homo moriatur pro populo ne tota gens pereat* : Par ces paroles inſpirées & miſes en la bouche de Cayphe par le Sainct Eſprit, nous eſt diuinement bien repreſentée la perſonne de Ieſus-Chriſt, *Expedit vt vnus homo.* Il eſt neceſſaire qu'vn homme vnique ſingulier & rare : N'eſt-il pas vray que l'homme eſt crée à l'image de Dieu? Ouy, mais par le peché il s'eſt rendu ſemblable à la beſte, & beſte meſme, *Homo cum in honore eſſet, non intellexit comparatus eſt iumentis, & ſimilis factus eſt illis.*

Mais entre tous les hommes il n'y en a pas vn, qui n'ait contracté le peché dés ſa conception, & qu'il ne ſoit obligé au peché, il n'y a eu que le ſeul Fils de Dieu qui ſeul entre tous a eſté homme vnique conceu ſans peché, & ſans obligation de le contracter. Auſsi pour ce ſubiect Dauid diſoit, *Non eſt qui faciat bonum, non eſt vſque ad vnum*, Comme s'il diſoit, il n'y a eu perſonne au monde qui n'ait eſté en l'obligation du peché, excepté le ſeul fils de Dieu, & auſsi partant fort iuſtement Cayphe dict, *Expediet vt vnus homo*, Belle explication de la perſonne de ce Seigneur, lequel veritablement eſt vnique en perſonne, & le plurier en nature : mais toutesfois il ne laiſſe d'eſtre appellé ſeul & *Belle doctrine.*

ſingulier homme, ou bien diſons que le Seigneur eſt appellé, *Vnus homo*, pource qu'il eſt tellement vnique qu'il a vny tous les hommes à ſoy, comme les membtes au chef: Ou bien, *Vnus homo*, pource que là où tous les hommes s'eſtans diuiſez de Dieu par l'iniquité, luy ſeul iamais n'en a eſté diuiſé, ains a touſiours eſté vnique en nature auec ſon Pere, *Ego in patre & pater in me eſt*: Et eſt par conſequent tellement vn, que ſon deſir n'eſt autre ſinon de nous vnir tous auec ſon Pere: Auſsi pour ce ſuiect en l'oraiſon qu'il fit à ſon Pere eſtant ſur le poinct de monter au Ciel, il diſoit, *Rogo pater vt vnum ſint ſicut tu & ego vnum ſumus*: Et auſsi qui ne voit que le ſainct Eſprit a tenu la langue du Pontife Cayphe, quand il dit ces paroles de ce Seigneur, *Expedit vobis vt vnus homo moriatur pro populo ne tota gens pereat.*

Deuteron.

Et c'eſt ainſi que i'explique le paſſage du Deuteronome, *Audit Iſraël Dominus Deus tuus vnus eſt*: Eſcoute Iſraël le Seigneur ton Dieu eſt vn. Ainſi que ſi l'Eſcriture vouloit dire, que ſi l'vnité eſt propre & particuliere à Dieu priuatiuement à toute autre creature, ainſi l'Apoſtre S. Paul diſoit parlant de ce meſme Seigneur en la premiere à Timotee chapitre deuxieſme, *Vnus mediator Dei & hominum Chriſtus eſt.* Parquoy vous voyez maintenant que iamais il n'a eſté prononcé ſentence plus iuſte que celle-cy, ſi tant eſt que nous ayons eſgard au lieu d'où elle procede.

Mais iamais d'autre coſté il ne s'eſt veu vne plus iniuſte ſentence ſi nous auons eſgard à la perſonne qui la prononce, *Expedit vobis vt vnus homo moriatur pro populo, ne tota gens pereat:* O quelle cruauté de condamner à mort celuy qui donne la vie à tous, de condamner l'innocent pour le coulpable, & ſingulierement le condamner pour auoir reſſuſcité le Lazare!

Mais puis que i'ay dit cy deuant que le ſainct Eſprit a faict prononcer ceſte ſentence par Cayphe en plein Concile, & en vne aſſemblee generale, il faut que ie vous face icy vn petit diſcours contre nos Reformez: à ſçauoir ſi les Conciles generaux peuuent errer; car puis que c'eſtoit icy vn Cócile general où les membres eſtoient aſſemblez auec le chef, ie leur demande, que s'il eſt ainſi que le ſainct Eſprit y a preſidé, comment il ſe pourroit faire que le meſme aſsiſtant aux Conciles generaux iceux peuuent errer? *Diſcours des Conciles.*

Premierement donc il eſt tres-certain voire tres-veritable, que Dieu donne ceſte infaillible aſsiſtance aux Conciles generaux, afin qu'ils ne peuuent errer en ce qui eſt de la Foy: auſsi de faict l'eternelle Sapience y a pourueu dés lors qu'elle eſtoit au monde: Car en ſainct Iean voulant rendre ſes Diſciples aſſeurez de ceſte particuliere aſsiſtance du ſainct Eſprit, leur diſoit, *Spiritus quem mittet pater in nomine meo, ille vos docebit omnem veritatem.* Et ce meſme Seigneur parlant à ſainct Pierre, luy diſoit, *Rogaui pro te Petre,* *Aſsiſtance du S. Eſprit neceſſaire aux Conciles generaux.*

vn non deficiat fides tua: A quoy adiouſtez encore ceſte autre promeſſe du fils de Dieu, *Vbi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo in medio illorum ſum*, En quelque lieu ou endroict de la terre que deux ou trois ſeront aſſemblez en mon nom, ie ſeray au milieu d'eux. Au premier Concile tenu & aſſemblé par iceux apres l'Aſcenſion de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt, là vous trouuerez que S. Pierre ne prononce la ſentence qu'auec ces paroles, *Sic viſum eſt Spiritu ſancto, & nobis.*

Or eſt il-que les Philoſophes diſent que ce qui eſt premier en vn genre eſt la reigle & la meſure des autres. *Primum in vnoquoque genere eſt regula & menſura cæterorum.*

Premier Concile. Le premier Concile de l'Egliſe eſt celuy qui fut aſſemblé par les Apoſtres en Hieruſalem, auquel le Decret eſtant preſt de prononcer, Sainct Pierre comme chef de ce Concile dict premierement ces paroles, *Sic viſum eſt Spiritu ſancto, & nobis*, Pour monſtrer que ce qui eſt vrayement decretté & reſolu en vne telle aſſemblée ne procede pas de la part des hommes: mais bien de la part du S. Eſprit, Puis donc que ce premier Cõcile eſt le modele de tous les autres qui ſe font en l'Egliſe Chreſtienne, & qu'en ce premier le Sainct Eſprit à preſidé, il eſt neceſſaire qu'il preſide par conſequent aux autres eſtant legitimement aſſemblez, & face reſulter des Decrets & ſentences infaillibles & aſſeurees, ſingulierement pour les choſes qui regardent & concernent la foy. En outre l'Egliſe eſt viſi-

ble, & pour ceſte cauſe faut qu'en icelle il y ait vne reigle viſible, de ſorte que cóme en vn Royaume outre les loix il y a des Senateurs ou Magiſtrats qui ſont comme voix viues, ainſi en ce corps de l'Egliſe il eſt neceſſaire qu'outre le S. Eſprit il y ait des voix parlantes, comme ſont les Prelats & les Pontifes. De là eſt que tout ce qui eſt ordonné en ces aſſemblées publiques & generalles, touchant la foy, eſt tenu pour tres veritable & aſſeuré, qui eſt cauſe que S. Paul dit, que l'Egliſe eſt, *Columna & firmamentum veritatis.* Car tout ainſi qu'anciennement pour denoncer vne guerre immortelle, on mettoit vne eſpee ſur vne colomne, d'autant que la colomne eſtoit ſymbole d'eternité, ainſi ſainct Paul met ce ſemble la verité ſur la colomne, & dit que l'Egliſe eſt ceſte colomne de verité, pour repreſenter que la verité demeurera eternellement en l'Egliſe, puis donc qu'il eſt ainſi que l'Egliſe n'eſt autre que l'aſſemblee des Preſtres & des Pontifes, & qu'icelle eſt appellée par l'Apoſtre colomne, & firmament de verité, il eſt neceſſaire pour eſtre telle qu'elle ſoit aſsiſtée du Sainct Eſprit.

Si donc le S. Eſprit aſsiſte ordinairement aux Conciles generaux qui les empeſche d'errer, qui eſt la cauſe que le Concile des Iuifs dit & prononce ceſte ſentence pleine de blaſphemes à l'encontre du fils de Dieu, diſant, *Reus eſt mortis?* Voicy la ſolution que l'on donne principalement à nos heretiques qui ſe ſeruent de cecy pour impugner ceſte particuliere

assistance du S. Esprit en nos Conciles. Quelques vns disent que le S. Esprit n'estoit promis à l'ancienne Synagogue, ains seulement à l'Eglise Chrestienne, & que ce n'estoit au grand Prestre, ains seulement à saint Pierre, auquel le fils de Dieu auoit dict, *Rogaui pro te Petre, &c.* Toutefois cela est faux à mon iugement: Car les mesmes raisons qui monstrent que l'infaillibilité se trouue en l'Eglise Chrestienne, les mesmes la monstrent auoir esté en la Synagogue. Car pour exemple, ainsi qu'en l'Eglise Chrestienne il y a vne reigle visible qui monstre ceste infaillibilité, ainsi y en auoit il vne en la Synagogue.

Les autres disent que l'assistance du sainct Esprit ne se trouue sinon és choses, *Vbi agitur de iure & non de facto.* D'autres disent que le Concile des Iuifs à erré, pource que nostre Seigneur estoit present au monde, & que par ainsi n'y pouuoit y auoir de l'infaillibilité, d'autant qu'icelle n'auoit esté promise que lors qu'il seroit absent. Mais la principale raison pour laquelle ce Concile a erré, & qu'il n'a peu estre infaillible, est pour autant qu'il n'estoit legitimement assemblé; ains tumultuairement, & auec erreur, pource qu'il auoit esté assemblé sans l'authorité du chef visible, qui est Iesus-Christ, voire mesme il auoit esté tenu contre luy.

Belle remarque. Dauantage pour estre legitime principalement entre les Iuifs, il falloit qu'en iceluy il y eust eu quelqu'vn ordonné des Septante &

deux Senieurs, ou quelques vns d'iceux qui ainſi legitimoient les Conciles qui à cauſe de leur preſence eſtoit par les Iuifs appellé Concile de Sanhedrin: mais remarquent ces docteurs pour eſtre ceux de ce Concile icy, legitimes conſeillers, il falloit qu'ils euſſent eſté eſtablis tels par trois autres Conſeillers du Concile Sanhedrin, qui eſtoit compoſé de ces 72. Senieurs, ainſi qu'ordinairement on voit qu'vn Eueſque pour eſtre tel doit auoir eſté conſacré par trois autres Eueſques.

Or par le commandement d'Herodes Antipas qui viuoit au temps que noſtre Seigneur vint au monde, les 72. Senieurs furent par ſon commandement mis à mort ſans qu'il en reſtaſt aucun, & ainſi ne pouuoient les Conſeillers de ce Concile auoir eſté ordonnez par aucuns des Conſeillers du Concile Sanhedrin, & par conſequent le Concile ne pouuoit eſtre legitimement aſſemblé, ains cõtre leur loy ordinaire. Finalement il ne peut eſtre legitime, attendu qu'il n'eſtoit aſſemblé que par l'authorité & commandement du Prince. Neantmoins pour monſtrer le reſpect que noſtre Seigneur porte au Concile où le Prince de l'Egliſe aſſiſte, veut, quoy qu'illegitime, que le S. Eſprit y preſide & y aſſiſte, & y fait prononcer la ſentence qui eſt icy rapportée par ſainct Iean, *Expedit vobis vt vnus homo moriatur pro populo, ne tota gens pereat:* & ainſi pouuons nous dire le meſme eſtre arriué en ce Concile, ce que nous liſons auoir eſté fait au Nombres 22. Là il eſt dict que Balaam ayant eſté enuoyé pour

fulminer sa malediction contre le peuple de Dieu, le sacrifice estant faict, il ne commença si tost d'ouurir la bouche, qu'au lieu de proferer des maledictions, il profera des benedictions : ainsi de mesme en ce Concile, Cayphe pensant proferer vne sentence tresinuste le S. Esprit luy en fait proferer vne qui est la plus iuste qui se puisse trouuer, *Expedit vobis vt vnus homo, &c.* Voyez comme le S. Esprit a reglé la langue de ce Pontife, il luy fait prononcer ce qui de toute eternité auoit esté resolu au secret & sacré conseil de la diuinité.

Sentence de Cayphe tres-iuste.

C'est ce qu'a remarqué S. Pierre en sa Canonique, où il dit, que les Iuifs n'ont rien fait que ce qui auoit esté ordonné de Dieu, *conuenerunt aduersus Iesum Herodes & Pilatus cum gentibus, & fecerunt quæ manus tua & cõsilium tuum decreuerunt fieri*, O grãde Theologie de cet Apostre, à bon droict S. Denys l'appelloit le Coriphee des Theologiens, ils ont fait, dit-il, à l'encontre de vostre fils, ce que de toute eternité vous auiez decreté estre faict, bien est-il vray que l'action est vn peché tres-grand, mais la pasion d'iceluy vous est tres-agreable, *actio displicuit, pasio grata fuit*, disoit celuy-là: Voyez cecy, & voyez ce qui est de Dieu, & du Conseil des Iuifs, *& cogitauerunt ex die illa interficere eum*: Voila l'action.

Chose mauuaise, resoluë au Conseil des Iuifs: mais il est question que le sainct Esprit parle par la bouche de Cayphe, il dit, *Expedit vobis vt vnus homo moriatur pro populo.* Voila la pasion agreable à Dieu, il ne dict pas, *expedit*

nobis, mais *vobis*, pource que malheureux deuoient eſtre ceux-là qui le feroient mourir, mais bien il eſt neceſſaire qu'il meure, *vobis*, c'eſt à dire pour tous les hommes, *expedit vobis vt moriatur*.

Dieu a bien permis que ſon fils mouruſt pour le ſalut de tous, il a bien decreté cela: Mais il n'a pas decreté que les Iuifs le fiſſent mourir: mais voyez encore comme le S. Eſprit a dirigé la langue de Cayphe, il ne dit pas, *neceſſe eſt vt vnus homo moriatur pro populo*: mais ſeulement il dit, *expedit*, il eſt expedient pource dict S. Auguſtin que, *Aliud genus redimendi hominem non decrat Deo*: Mais ſi bien il n'eſtoit neceſſaire qu'il mouruſt, il eſtoit toutesfois tres-expedient, premierement pour ſatis-faire au Pere eternel, ſelon la rigueur de ſa iuſtice: car l'homme ayant offencé par ſon peché, eſtoit tenu & obligé de luy ſatisfaire: mais il n'en auoit le pouuoir ny le moyen pour n'eſtre que pur homme. *Auguſt.*

Dauantage, Dieu pour eſtre incorporel, ne pouuoit pas mourir, ny par conſequent ſatisfaire pour l'homme enuers le Pere eternel, *ad rigorem iuſtitiæ*. Voila pourquoy il a eſté expedient que l'homme fuſt conioinct à Dieu, & Dieu auec l'homme, en vne meſme perſonne, afin que par le moyen de ces deux natures vnies par enſemble, fut trouué le moyen de ſatisfaire ſelon la rigueur de la iuſtice du Pere.

Secondement, il eſt expedient que le fils de Dieu meure pour rachepter l'homme: car tout

ainſi que le diable auoit trompé l'hõme par vn morceau de pomme, & l'auoit faict mourir, ainſi il eſtoit expedient que ce fuſt par vn morceau de chair, ie dis par l'humanité du fils de Dieu, deſchiree & vlceree par les Iuifs, que la vie perduë fut rendue & reſtituee à l'hõme; Sathan s'eſtoit ſeruy de la pomme comme d'appas, dans laquelle il a attaché la mort; ce qui me faict reſſouuenir de la rage exercee par quelques Empereurs tyrans, qui voyant que les Lyons & les Leopards reueroient les ſaincts martyrs s'aduiſerent vne autre fois, qu'auparauant que de les expoſer à la rage de ces beſtes cruelles, ils leur faiſoient manger force moutons, & puis enuelopoiẽt ſes ſaincts martyrs dans des peaux de mouton pour eſtre par ceſte maudite inuention plus facilement deuorez par ces animaux farouches: il ſemble (ſans comparaiſon) que Dieu ſe ſoit comporté de la ſorte enuers le diable & ſes miniſtres les Iuifs: car ſçachant que s'il fuſt venu au monde remply de ſa majeſté, iamais ils n'euſſent eu la hardieſſe de mettre la main ſur luy, *ſi Deum gloriæ cognouiſſent numquam cum crucifixiſſent*, dit S. Paul: mais pour autant qu'il falloit qu'il mouruſt, qu'à fait ce fils de Dieu, il a pris la chair du peché, *accepit carnem peccati*, & auec icelle, eſtant comme caché & enueloppé dans ceſte humanité, il a eſté ietté & expoſé à la rage de ſathan, & conduit au ſuplice de la croix.

Rage grande des anciens tyrãs enuers les martyrs.

Paul. Et tout ainſi que le diable trompa l'homme par le morceau de pomme y mettant la mort, ainſi le fils de Dieu pour reſſuſciter l'homme à

trompé Sathan par ce morceau de chair ſous lequel il a caché la vie : Voyla en quoy conſiſtoit la iuſtice & léquité de la ſentence prononcee par Cayphe en ce concile general, lequel ſi bien en ſon commencement, eſt bon, neantmoins eſt tres-inique & meſchant s'il en faut conſiderer la fin, qui eſt la haine, & l'inimitié que les Iuifs portoient à noſtre Seigneur ; concile veritablement inique & pernicieux, attendu qu'il n'eſt compoſé que de conſeillers portez de paſsion, tres-malings, & de mauuaiſe volonté, ſur tout il eſt neceſſaire pour tenir vn bon concile, que les conſeillers qui y ſont appellez ſoient gens de bien & exempts de toute haine & enuie, voire meſme de crainte de perdre ou la faueur des Princes, ou leurs offices & dignitez, pource que, *leges oprimit timor*, voyez cecy effectué au concile des Iuifs, comme la crainte opprime & ſuppleante la iuſtice & l'équité *ſi hunc dimitis non es amicus Cæſaris*, voulez vous voir la haine & l'enuie, la voicy toute deſcouuerte, *Quid facimus quia hic homo multa ſigna facit?* voulez vous voir encore la crainte, *venient Romani & tollent gentem noſtram*, Mais ie reuiens à la ſentence du Iuge, & dis que ceſte ſentence qu'il prononce, non de luy: mais par inſpiration diuine eſt vne marque de la plus grande bonté de Dieu, ô quelle bonté, que du mal entirer du bien!

Or ſus, le plus grand mal que l'Enfer auoit peu inuenter eſtoit de faire mourir le fils de Dieu, & de ceſte mort Dieu a tiré la vie de tout le peuple, *Expedit vt vnus homo moriatur pro populo*,

ô amour grand du Pere eternel, *ſit Deus dilexit mundum vt filium ſuum vnigenitum daret*, Chreſtien, ſi tu peus comprendre la grandeur de Dieu d'vn coſté, & ta baſſeſſe de l'autre, alors tu pourras comprendre cet amour diuin, Dieu pour faire heriter tous les hommes de ſon heritage celeſte, au contraire de ce que fit Decioratus, a fait mourir ſon propre & vnique fils, afin de deïfier l'homme à iamais: ô amour incroyable du fils de Dieu, qu'il a auſsi demonſtré ſingulierement enuers nous, s'expoſant pour cet effect volontairement à la mort, *maiorem charitatem nemo habere poteſt vt animam ſuam quis ponat pro amicis ſuis*, quelle dilection, dit S. Chryſoſtome, plus grande ſe pourroit-il trouuer de mourir, non ſeulement pour ſes amis, mais encore pour ſes ennemis.

Cecy me faict remettre en memoire la fidelité d'vn certain eſclaue d'Vrbinus, lequel voyant que ſon maiſtre eſtoit condamné à la mort, ainſi comme il eſtoit au lict, ſçachant l'heure que l'on le deuoit aller querir pour le conduire au ſupplice ſe miſt en ſa place, ſe reueſtit de ſes habits, & endura volontairement la mort pour ſon maiſtre: Icy ſe voit tout le contraire, c'eſt le ſeruiteur qui eſt coulpable & condamné à la mort: mais là le ſeruiteur meurt pour le maiſtre, icy le maiſtre meurt pour ſauuer la vie au ſeruiteur.

La mort de Dieu vtile aux hõmes

O Iuifs, & faux conſeillers de ce Concile, vous ne viſiez pas à ceſte fin, & n'auez pas eſgard à l'vtilité commune qui deuoit reüſsir de la mort de ce Seigneur que vous condam-

nez innocemment : mais bien à voſtre vtilité particuliere, non ſpirituelle, mais temporelle, vous ne viſiez qu'a l'agrandiſſement de voſtre Royaume & de vos terres, & penſiez eſteindre la gloire de ce Seigneur en le faiſant mourir : mais tant s'en faut, ça-eſté ſa mort qui a eſté cauſe que ſa gloire a eſté reſpanduë non ſeulement en la Iudee : mais par tout le rond de la terre, vous craignez que les Romains viennent ſi vous ne le mettez à mort : mais au contraire ſa mort ſera cauſe que les Romains viendront, vous depoſſederont de vos terres, vous rendront eſclaues des nations eſtrangeres, & vous feront viure les plus miſerables de tout le monde. Parmy les Syracuſins, il y auoit certaine ſorte de ſupplice pour ceux qui s'agrandiſſoient trop en leur Republique, de ſorte que ſans auoir faict aucun mal, ny commis aucun crime, ils les faiſoient mourir, ſeulement diſoient ils, pource qu'ils eſtoient trop grands : car il eſt à craindre que s'il vouloit machiner quelque choſe contre la republique, il ne fuſt promptement aſsiſté, & ſupporté de pluſieurs qui le fauoriſeroient, & ainſi le condamnoiét au dernier ſupplice par l'aduis d'vn chacun, & cet aduis eſtoit eſcrit ſur vne fueille d'oliue, pour dire que ce qu'ils en faiſoient n'eſtoit que pour la conſeruation & entretenement de la paix & repos de leur republique, & non pour autre choſe : ainſi, ô malheureux Iuifs, vous condamnez ce Seigneur, lequel vous voyez agrandir tous les iours par la grandeur de ſes

merueilles & miracles, *quid facimus quia hic homo multa facit*, & grauez ce me ſemble voſtre inique ſentence ainſi que les Siracuſins, ſur la fueille d'oliue, pour autant que ce que vous en faictes n'eſt que pour conſeruer vos grandeurs & dignitez tẽporelles, *venient Romani & tollent locum & gentem noſtrã*, mais courage pour nous autres, Chreſtiens: car ſi le fils de Dieu eſt condamné à la mort, c'eſt, *vt filij Dei nominemur & ſumus*, c'eſt afin que nous ſoyons rendus dignes de l'adoption du Pere eternel, & comme tels rentrans en ſa grace icy bas par le moyen de la mort de ſon fils, receuoir les arres certains & aſſeurez de l'heritage celeſte auquel il attend, & auquel nous deuons inceſſamment aſpirer comme au comble & centre où ſe doiuent terminer nos deſirs & affections. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON POVR LE IOVR DES RAMEAVX.

Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.

MATTH. 21.

CE grand Roy Dauid euſt fort bonne grace de dire à ce grand Capitaine Ioab Lieutenant general de ſon armee, que *Varius eſt euentus belli*, que l'euenement de la guerre eſt douteux & incertain, conſiderant ce grand Roy, les malencontres & fortunes qui luy eſtoient arriuees, qui eſt cauſe que ceux-la conſiderant ceſte incertitude grande, qui ſe retroue au faict de la milice commune des hommes, on dit, & auec raiſon, que c'eſt vne ſottiſe & vne imprudence grande de chanter le triomphe auant la victoire gaignee, & remportee. Il eſt bien vray que cela eſtoit bon pour les Roys de la terre, deſquels la fin & l'iſſuë qu'ils eſperent des batailles ne dépend que de la fortune; mais cecy ne ſe peut dire de

Iesus-Christ Roy des Roys, lequel a bon subiect triomphe auant la victoire gaignee, pour autant qu'iceluy est tres-certain de la victoire qu'il deuoit remporter du combat qui s'en va entreprendre. C'est icy le subiect de son triomphe, & le sommaire de ce present Sermon, pour lequel commencer, nous auons besoin de l'assistance particuliere d'enhaut, que nous demanderons sous le credit de la Vierge, laquelle nous saluerons en ceste sorte disant,

Aue Maria.

Triomphe des anciens Empereurs.

CEs Anciens Empereurs tant de Rome que de Grece entrant triomphans dans leurs villes chargez de triomphes, de trophees, & de victoires remportees sur leurs ennemis vaincus & surmontez, faisoient parade de pompes les plus magnifiques qu'ils pouuoient excogiter & inuenter, premierement auant toutes choses, vous auiez les trompettes & tambours qui marchoient deuant au costé du triomphans, ce n'estoient que musique, que chants, que loüanges, & applaudissement, derriere son char de triomphe estoient portez les trophees & despoüilles des ennemis qu'iceluy auoit surmonté: En apres suiuoit les armes des ennemis, les throsnes les plus exquis qu'ils auoient conquis, choses qui estoient portees sur des cheuaux richement parez & ornez, & mesme par les mains

des ſoldats eſtoient portez les ſtatuës, les idoles, les armes, & les enſeignes de la prouince ſubiuguee; tous richement veſtus, & parez de meſmes habillements que ceux du pays conquis ſouloient porter : en outre eſtoient portees ſur des chars de triomphes les choſes les plus rares que les ennemis pouuoient auoir conquis.

D'auantage, en ce triomphe ſe voyoient les Lyons d'Afrique, les Elephans d'Aſie, les Pantheres; les Baulmes de la Paleſtine, les Palmes de la Iudee: Auſsi eſtoient portees au bout des lances les couronnes & guidons où eſtoient repreſentees les Armories & deuiſes des villes, leſquelles ſans coup ferir s'eſtoient franchement & volontairement renduës: puis en meſme ſuitte du triomphe, eſtoient portees toutes & chaſcunes les couronnes qui auoient eſté enuoyees au triomphateur par les Princes eſtrangers: derriere ſon char ſuiuoient les captifs attachez à la cadene, enuironnez des ſoldats tous couronnez de lauriers, puis eſtoiẽt conduits pluſieurs troupeaux de bœufs, de moutons & brebis que l'on deuoit offrir en ſacrifice aux dieux immortels, en action de loüanges pour la victoire remportee. Mais ce qui eſtoit de plus admirable & excellent eſtoit le Char du Triomphateur, aſsiſté de ſes Princes & Gentils-hommes richement ornez & ſuperbement veſtus, à l'ẽtour duquel eſtoit vn nombre infiny de muſiciens, chantres, & ioüeurs d'inſtrumens, qui ioüoient & chantoient auec vne harmonie admirable, pour d'auantage ap-

plaudit.

Mais ce qui eſt de remarquable en ces pompes magnifiques pour mon ſubiect: ce'ſt que deuant le char du triomphateur marchoit vn heraut, qui diſoit à ce Prince au milieu de ſa plus grande proſperité & plus grand triomphe, *Reſpice poſt te hominem memento eſſe*, prend garde aux choſes futures, & qui te peuuent arriuer, & ne perds point la ſouuenance de ce que tu és, ſouuiens-toy touſiours que tu és homme. Auſsi Pline liure 28. de ſon hiſtoire naturelle chap. 4. dit qu'au haut de la teſte du triomphãt eſtoit la ſtatuë & l'image du Dieu Ficinus, lequel eſtoit inuoqué pour le mal des yeux, & qui eſtoit appellé *Medicus inuidiæ*, pour nous repreſenter non ſeulement la tendreſſe de ce triomphe, & comme il n'y auoit rien de ſi imbecille & ſi delicat que ceſte gloire, & non ſeulement pour dire cela : mais encore pour nous ſignifier que toute ceſte gloire eſt ſuiuie & accompagnee de l'enuie ny plus ny moins que l'ombre accompagne ordinairement le corps lumineux.

Plin li. 28 chap. 4.

Chreſtiens, il eſt auiourd'huy queſtion du triomphe de l'Empereur & Monarque du Ciel & de la terre, *qui in animis hominum meliori põpa triumphauit*, qui triõpha plus dans le cœur des hommes, qu'il ne fit à la veuë du peuple, teſmoin la demonſtration grande de cet amour que ce peuple luy porte & luy declare par ceſte pompe auec laquelle ils luy vont au deuant: mais toutesfois encore que cela ſoit, ſi eſt-ce neantmoins que ie conſidere icy deux choſes

en ce triomphe. La premiere, les fausses acclamations de la nation Iudayque, & la seconde que ce triomphe commence par chant, & finit par l'enuie, remarquez cecy en ce triomphe vous y entendez des chants, des *Benedictus*, des *Hosanna in excelsis*, des acclamations & applaudissemens: mais incontinent apres, vous voyez comme ces loüanges, & toute ceste gloire est tournee à l'enuie contre nostre Seigneur: car les Scribes voyans les enfans Hebreux luy aller au deuant chantás, se disoient l'vn à l'autre *audi quid isti dicunt*: voyez l'enuie qui suiuoit ce triomphe. Celuy-à auoit iuste suiet d'accomparer l'enuie aux mouches Cantarides, lesquelles se plaisent parmy les fleurs odoriferantes & gratieuses, & de toutes les fleurs, au lieu d'en composer quelque bonne substance, elle n'en forment que du poison & du venin: ainsi donc, disoit Themistocles, l'enuie est toute semblable à ces mouches: car au lieu de se resjoüir aux prosperitez, honneurs & fortunes du prochain, elle tourne toute sa gloire en mal. Isidore au liure qu'il a faict *de somno*, a remarqué vne chose qui certes est digne d'estre obseruee, c'est, dit-il, que tous les vices quels qu'ils soient sont opposez à quelque vertu, comme la gourmandise à la temperance: la lubricité à la chasteté, la paresse à la diligence, l'auarice à la liberalité, & ainsi des autres: mais de tous les vices quels qu'ils soient, il n'y en a aucun qui combatte & qui soit diametralement contraire & opposé à toutes les vertus que l'enuie, Stobee accompare iustemét ceste

Enuie comparee aux mouches cãtarides.

enuie à l'ombre, pource, dit-il, que tout ainſi qu'il eſt impoſsible de marcher au Soleil ſans eſtre ſuiuy de l'ombre, ainſi eſt-il impoſsible de ſuiure la vertu sãs eſtre ſuiuy de l'enuie. Ceci ſe verifie en la perſonne d'Abel: car iceluy ne marcha ſi toſt en la bonne grace de Dieu, qu'auſsi toſt l'ombre de l'enuie de ſon frere Cayn le ſuit, & le met à mort. Plutarque auſsi a eu fort bonne raiſon d'acomparer l'enuie au Tygre, & pourquoy pluſtoſt qu'au Lyon, ou à vn autre animal? la raiſon eſt telle, entre tous les animaux de la terre les plus cruels, il n'y a que le ſeul Tygre qui ne ſe peut appriuoiſer au moyen de la muſique & du ſon, car iceluy
1. R. g. au lieu de s'appriuoiſer par ceſte muſique, il s'enfelonie dauantage: ô enuie iuſtement comparee au Tygre: voyez comme ceſte enuie s'éfelonie par la muſique des loüanges qui eſt la plus grande muſique qui ſoit. Voyez la preuue de cela en Dauid? Au 1. liure des Roys, voyla Dauid qui entre en Hieruſalem triomphant, raportant la victoire de Goliad, les filles de la Cité s'aſſemblent pour aller au deuant de luy auec des tambours, elles ſe preſentent deuant Saul, & diſent. *Percuſsit Saul mille & Dauid decem millia*, ô belle muſique pour Dauid, qui eſtoit plus grande que celle de Saül, & au lieu que Saül s'en deuoit reſiouyr il s'enfelonie tellement contre Dauid, qu'il reſolut en ſon ame de luy faire rauir la vie: Ainſi de meſme en la perſonne de noſtre Seigneur, voyez-vous qu'iceluy eſtant loüé des enfans Hebreux, les Scribes au lieu de s'en reſiouyr s'en faſchent & de-

liberent entre'eux de le faire mourir: c'eſt ainſi donc comme vous voyez que touſiours l'enuie ſuit la gloire : c'eſt icy pour la premiere cõuenance qu'il y a entre ces anciens triomphes & celuy de noſtre Seigneur : car ny plus ny moins que au deſſus de la teſte de ces anciens triomphateurs, eſtoit attaché l'image de Ficinus Dieu de l'enuie, pour dire que leur gloire eſtoit ſuiuie incontinẽt apres de haine & d'enuie: ainſi ce triomphe de noſtre Seigneur ne ſe paſſe point ſans qu'il y ait de l'enuie. Secondement en ces anciens triomphes, pour monſtrer de quel pays venoient les triomphateurs, ils faiſoient traiſner leurs chars par des beſtes & animaux qui y naiſſoient. Si cela eſt, ô mon Dieu, pourquoy eſtes-vous monté auiourd'huy ſur vne aſneſſe, vous veniez du Ciel, & pourquoy n'eſtiez-vous monté ſur des Cherubins celeſtes? c'eſt pour nous monſtrer le pays duquel il triomphe, il venoit de ſurmonter l'homme, *Ego vici mundum*, c'eſt à dire l'homme, de façon que comme ceux-cy, pour monſtrer qu'ils triomphoient de l'Aſie, ou de l'Afrique, faiſoient traiſner leurs chars par les animaux qui en venoient, ainſi le fils de Dieu ayãt ſurmonté l'homme, fait ſon triomphe eſtant monté ſur l'aſneſſe à laquelle l'homme s'eſt rendu ſemblable par ſon peché, eſcouſtez ce qu'en dit Dauid, *homo cum in honore eſſet, non intellexit, ſimilis factus eſt iumentis inſipientibus.*

Ie ſuis icy contraint de conclure ceſte preſente exhortation outre mon gré, & mon ordinaire: & pource ie vous diray que Dieu

ſouuerain & eternel, pour repreſenter la victoire qu'il a remportee ſur l'homme, & pour rendre quand & quand la raiſon pour laquelle il a voulu ſe ſeruir de l'aſneſſe pour ſa monture, a voulu qu'il arriuaſt le meſme au genre humain, qu'aux peuples de Saxe, leſquels ayant eſté deſconfits, vaincus & ſurmontez par Charlemagne, au lieu qu'auparauant qu'ils fuſſent conuertis, ils portoient en leurs enſeignes vn cheual noir, ſans bride, apres qu'il les euſt fait conuertir à la foy, leur fit changer leurs armoiries & enſeignes, & voulut qu'ils portaſſent alors en leurs deuiſes vn cheual blanc bridé, qu'eſt-cecy? qu'eſtions-nous auparauant que Dieu vint au mõde, & qu'il nous euſt ſurmontez & gaignez à luy? nous eſtions des cheuaux rebelles, vitieux & ſans bride, viuãs à noſtre liberté, mais apres que nous auons eſté par luy ſurmontez, vaincus & gaignez par ſa parole, il nous donne la bride, qui eſt la foy, & nous dreſſe pour ſuiure ſes cõmandemens par l'obeyſſance que nous luy deuons porter: & tout ainſi comme vn bon eſcuyer monte ſur le cheual quoy que farouche, le manie de telle ſorte qu'il le fait aller où il veut: ainſi Dieu s'incarne & monte ſur noſtre humanité, & a lors il nous manie & nous gouuerne, ainſi que bon luy ſemble: ô quel cheual indompté, que ſainct Paul auant ſa conuerſion: mais ſi toſt qu'il eſt manié par cet eſcuyer celeſte, auſsi toſt il ſe laiſſe conduire & gouuerner ainſi qu'il luy plaiſt, il obeït à l'eſperon, & ſupporte le frain, diſant, *durum eſt con-*

tra ſtimulum calcitrare, il ſe rend ſouple à toutes choſes, *Domine quid me vis facere*: autãt en fait il enuers tous les Gentils conuertis, & enuers tous les Chreſtiens qu'il gouuerne & conduit par le moyen de la bride de la foy, & les faict aller partout ſans crainte de danger: c'eſt-là la raiſon pour laquelle le fils de Dieu triomphe auiourd'huy monté ſur l'aſneſſe pour monſtrer que tout ainſi qu'il conduict l'aſneſſe par la bride où bon luy ſemble, ainſi faict-il de l'homme qui s'eſt rendu ſouple à ſes commandemens par la foy qu'il embraſſe, laquelle le tient comme ſubiect & obligé de ſuiure ce qui eſt de ſa loy: de telle ſorte qu'apres nous auoir conduict en ceſte vie, par ſa grace, par la meſme finalement il nous conduira, s'il luy plaiſt là haut au Ciel, où nous conduiſe le Pere, le fils, & le Sainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON PREMIER DE LA PASSION, faict au Lundy d'apres les Rameaux.

Et hymno dicto egreſſus eſt Ieſus trans torrentem Cedron.

SI le pere de famille eſtant aux derniers abois de la mort, proche de rendre l'ame, toute la famille eſt en dueil: ainſi liſons nous qu'en la mort de ce grand Roy Ioſias tous les Iuifs verſerent abondance de larmes, tant ils eſtoient outrez & ſaiſis de douleur & triſteſſe pour le deceds de ce Prince, commanderent, que tous les ans on fiſt particuliere memoire de ſa mort, afin de renoueller à tout iamais la grande triſteſſe & douleur qu'ils auoient reſſenty en ſon treſpas. La raiſon veut que le fils de Dieu eſtant preſt de rendre l'ame, & voyant les preparatifs de ſa paſsion fort proche, que tous les Chreſtiens reſſentent en leur ame & en leur cœur, ce qui

eſt de leur douleur & triſteſſe qu'en ſouffrent & endurent ſur la conſideration d'vne tant piteuſe & funeſte tragedie.

Et puis qu'en ce iour nous ſçauons que le cœur de la glorieuſe Vierge Marie a eſté outré de ce glaiue de douleur. Prions là, afin que par ſes prieres & interceſsions, elle nous face reſſentir en nous, de ce qui eſt des paſsions douloureuſes, auant-courieres de la mort de ſon Fils, & pour ce ſubiect nous luy dirons.

Aue Maria.

NOvs liſons chez Plutarque de ce grand & valeureux Capitaine Epaminondas, qu'vn iour entrant dãs la ville, reuenãt du cõbat glorieux & triõphãt de la victoire obtenuë, chargé de deſpoüilles, & de trophees remportez & conquis ſur les ennemis ſurmontez & vaincus, fut meſme receu de tous auec des grandes acclamations & ioyes magnifiques, & applaudiſſemens : le lendemain iceluy voyant que tous les principaux de ſon peuple eſtant arriuez en ſon ſuperbe Palais, pour luy rendre l'honneur qui luy eſtoit deu, au lieu de les receuoir aſsis en vn throſne & ſiege Royal tel qui luy appartenoit, ſe retira en l'endroit de ſon Louure le plus vil & le moins frequenté de tous, eſtant reueſtu d'vne robe de dueil, & faiſant paroiſtre vn viſage fort triſte, vn front melancoli-

Contenãce estrange d'Epaminondas.

que, & vne mine morne & fort extraordinaire, dequoy s'estonnerent fort les plus grands Seigneurs de sa Cour, & ne peurent se tenir qu'à iuste subjet ils ne luy demãdassent quelle estoit la cause de tant de souspirs, & d'vne si grande tristesse qui tenoit ainsi son cœur saisi, veu que iamais il n'auoit receu plus grande occasion de se resiouyr qu'il auoit, veu la victoire signalee qu'il auoit remportee, à raison de laquelle il auoit receu tant d'honneurs & acquis tant de loüanges, de credit & de reputation.

Ha! dit-il, mes amis veritablement i'auois hyer subiect grand de me resioüyr, & de faict ie me complaisois extremement aux honneurs qu'vn chacun me faisoit: mais auiourd'huy i'ay subiect de m'attrister, considerant à combien de mutations estranges est subiecte la fortune commune des hommes, ie suis victorieux, il est vray: mais combien est-il aisé que ie sois surmonté & vaincu vne autrefois de mon ennemy par vn sinistre euenement de fortune, & pource ne me demandez point la raison de ma douleur, & de ma triste contenance: car si vous me la demandez ie vous respondray en trois mots que, *Heri mihi nimium placui, hodie fortunæ mutatio valdè timenda est.*

Chrestienne & deuote assistance, c'est chose certaine tres-veritable qu'entre toutes les choses humaines il n'y a rien de tant incertain, ny de plus inconstant que ce qui dépend de la fortune qui seulement est constante en son in-

conſtance. Voyla pourquoy vn iour vn certain perſonnage ſe voyant interrogé & preſſé de reſpondre ſur ceſte demande, à ſçauoir ce qui luy ſembloit de la vie humaine, où s'exerce la fortune & ſe plaiſt à faire voir les diuers éuenemens de ſon ieu, dit merueilleuſement bien que la vie de l'homme eſtoit ſemblable à vne Comedie, & non ſans raiſon: car ny plus ny moins qu'en vne Comedie vous voyez que celuy qui repreſente le perſonnage d'vn Roy, en vn inſtant apres auoir dit ſon roole, ſe repreſente ſur le theatre repreſentant la perſonne vile & abiecte d'vn Berger, où de quelque ſeruiteur domeſtique, & tel qui auparauant ſe preſentoit ſur le theatre en abit d'eſclaue, n'a pas pluſtoſt faict vn tour derriere la tapiſſerie qu'il ſe preſente ſur le meſme theatre aux yeux des ſpectateurs en perſonnage de Roy, de Prince, ou de quelque Empereur: ainſi eſt-il du ieu de la fortune, il n'y a rien de ſi inconſtant que ſes actes, & rien de plus variable que les effects d'icelle, leſquels ſe recognoiſſent par experience, & à veuë d'œil, en la carriere, & ſur le theatre de ceſte vie preſente, laquelle veritablement pour ce ſubiect eſt vne vraye Comedie, ieu de fortune, & de varieté où tous les hommes ſont les acteurs qui ioüent leurs rooles les vns apres les autres, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: ainſi Auguſte Ceſar ſe voyant proche de la mort demanda à ſes amis, & à ſes plus familiers courtiſans, ſi en ceſte commune Comedie des hommes, il auoit bien ioüé ſon perſonna-

Dire de Ceſar mourãt

ge ; & pour veoir comme il n'y a rien de plus inconſtant, vous voyez en ceſte vie, ny plus ny moins que ſur vn theatre de Comedie, tantoſt l'vn eſleué en la dignité de Roy, qui auparauant eſtoit reduict à vn vil & abiect exercice, teſmoin Iuſtinian, qui de l'eſtat de porcher & de vacher deuint ſoldat, de ſoldat Capitaine, & de Capitaine finalement Empereur des Romains : teſmoin Lechus Roy de Pologne, qui du faſcheux eſtat de laboureur fut eſleué à la dignité Royale, vne autrefois vn tel ſera veu bien grand, fort eſleué aux honneurs qui bien toſt apres s'eſt veu reduit à vne extreme miſere, teſmoin le pauure Beliſſere qui ayant eſté le grand mignon & fauory de l'Empereur ſe viſt miſerablement reduit en la fin de ſes iours à vne extremité ſi extreme par l'enuie que quelques-vns luy portoient, que les deux yeux luy ayant eſté creuez, fut contraint de ſe tenir ſur les chemins & paſſages, mendiant ſon pain, diſant aux paſſans & à ceux qui contemploient ſa miſere, *Vnum puſillum date Belliſero, quem fortuna exaltauerat & inuidia depreſſit :* teſmoing auſſi ſera ce grand Monarque des Turcs Baiazet, qui ayant eſté vaincu & ſurmonté en bataille rangee, luy & ſes gens par la force & puiſſance du grand Tamburlan, fut reduit à tel eſtat (choſe à tout iamais memorable pour vn ſi puiſſant & orgueilleux Monarque) qui ſeruoit de marche pied au victorieux, pendant qu'il prenoit ſes repas, & non ſeulement celà, mais encore iceluy eſtant enfermé dans vne cage de fer, n'eſtoit nourry

Miſere de Beliſere.

ny alimenté, d'autre choſe que des miettes, & des os qui tomboient de deſſus la table du Prince victorieux, qui faiſoit beaucoup moins d'eſtat de ſa perſonne qu'il n'euſt fait du plus miſerable chien de ſon Palais, puniſſant ainſi par ce rigoureux traictement la temerité, l'orgueil, & la preſumption de ce pauure miſerable Baiazet: De cecy l'Antiquité me pourroit fournir d'vne infinité d'exemples, deſquelles à preſent ie ne feray mention, pour conclure en vn mot qu'il ny a rien au monde, & principalement pour les Princes, qui ſoit tant à craindre & redouter que les reuers de la fortune, & ſon inconſtance, ce qui faiſoit ſonger a cét Epaminondas, ſe retirant ainſi à part en ce Palais, le lendemain de ſon triomphe, & de ſa magnifique entree, diſant, *Heri mihi nimium placui, hodie fortunæ mutatio valdè timenda eſt.*

Meſsieurs ie puis dire auiourd'huy de meſme: car conſiderant d'vne part l'entree triomphante & magnifique que N. Seigneur faiſoit hyer en la ville de Hieruſalem, & le commencement qu'il donne auiourd'huy à ſa paſſion, il me sẽble (ſi ie ne me trõpe) qu'il diſe le meſme que faiſoit Epaminondas, *Heri mihi nimium placui, &c.* Changemẽt eſtrãge à la verité procedãt du reuers de la fortune, hyer ce Seigneur entroit en la ville, auiourd'huy il en ſort, hyer il y entroit en plein iour, auiourd'huy il en ſort de nuict: hyer il y entroit porté ſur l'aneſſe, auiourd'huy il en ſort & chemine à pied: hyer il marchoit ſur les veſtemens de ſes Apo-

ſtres, auiourd'huy il porte ſa Croix : hier il eſtoit accompagné des enfans Hebreux qui faiſoient mille acclamations, auiourd'huy il eſt delaiſſé de tous : hyer ſon chemin eſtoit couuert & remply de branches & rameaux d'oliues, auiourd'huy les armes l'enuironnent de toutes parts : hyer les enfans le ſuiuoient auiourd'huy les boureaux : hier on diſoit, *Benedictus qui venit in nomine Domini*, auiourd'huy on dict, *Si hic non eſſet malefactor non tibi tradidiſſemus illũ*: hier on chãtoit, *Hoſanna filio Dauid*, & auiourd'huy on crie *Crucifige illum*: De façon que fort iuſtement nous pouuõs dire que, *Verſa eſt cithara noſtra in luctum*: mais la merueille eſt encore plus grande, c'eſt qu'hier triomphant & glorieux il commençoit ſon triomphe par les pleurs & par les larmes, auiourd'huy ſortant de la ville de Hieruſalem, il commence ſa paſsion par des chants : ô larme, augure certain de ce qui deuoit ſuiure, ô pleurs, ſignificatiues que ce ſien triomphe deuoit eſtre changé en la mort & paſsion, *& himno dicto egreſſus eſt trans torrentem Cedron*, ô chant, ô himne, ſigne certain que ceſte ſienne paſsion ſe conuertiroit vn iour en ioye & en gloire, *& himno dicto*.

D. Thomas S. Thomas nous apprend que ceſt himne que le fils de Dieu chanta apres ſon repas n'eſtoit autre qu'vn Sermon qu'il fit à ſes Apoſtres au commencement de l'inſtitution de la ſacro-ſaincte Euchariſtie toutefois ſi nous regardons vn peu de pres, & ſi nous conſiderons ce qui eſt de ceſte himne, qui eſt comme

rendre

loüange à Dieu, nous dirons que veritablement cela n'eſtoit autre choſe qu'vn Sermon. Sainct Chriſoſtome applique ceſte hymne au ſainct ſacrifice de la Meſſe, laquelle prit ſon commencement en ceſte hymne chantee apres auoir donné ſon precieux corps à ſes Apoſtres: & pour voir cecy remarquez que quatre choſes ſont à conſiderer au faict de la miſsion, c'eſt à ſçauoir adminiſtrer les Sacremens, preſcher la parole de Dieu, prier & chanter ſes diuines loüanges, cela a eſté faict par noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt en ſa derniere Cene: il a adminiſtré les Sacremens en inſtituant celuy de ſon corps & de ſon ſang, lequel il donna à ſes Apoſtres, ce que ſainct Iean nous a voulu repreſenter ſous ſes paroles, diſant, *Cùm dilexiſſet ſuos in mundo, in finem dilexit eos.* Il compare l'amour qu'il portoit aux ſiens en l'Incarnation à celuy qui leur a encore porté en l'inſtitution du Sacrement, *Cùm dilexiſſet ſuos in mundo.* C'eſt à dire en l'Incarnation, *In finem dilexit eos*, c'eſt à dire en l'inſtitution de l'Euchariſtie. Secondement en qualité d'enuoyé il a adminiſtré la parole de Dieu, quand il diſoit à ſes Apoſtres, *Hoc eſt præceptum meum vt diligatis inuicem.* Tiercement la priere a eſté auſsi pratiquee par le meſme Sauueur, lors que s'addreſſant à ſon pere, il diſoit, *Pater clarifica filium tuum claritate quam habui apud te, &c.* finalement il a chanté les loüanges à Dieu en ſon dernier ſouper, lors qu'il s'en alla donner commencement à ſa paſsion, par ceſte hymne qu'il chanta auec ſes Apoſtres, &

4. *Choſes remarquables à la miſsion.*

hymno dicto.

Paulus Burgenſis eſcrit qu'anciennement les Iuifs au iour de la manducation de l'Agneau Paſchal, auoient accouſtumé pour action de graces de chanter des Pſalmes, c'eſt à ſçauoir depuis le Pſalme cent douze, qui ſe commence, *Laudate pueri dominum*; iuſqu'au pſalme cent dix-huict, & par ainſi dit cét autheur, ceſte hymne que chanta noſtre Seigneur auec ſes Apoſtres, n'eſtoit autre que ces ſept Pſalmes.

D'autres diſent que ce fut vn hymne nouuelle que le fils de Dieu chanta apres l'auoir compoſee.

Baron. tom. 1. annall.

Le grand Annaliſte Eccleſiaſtique Baronius, tome premier de ſes Annalles, en l'an trente quatre de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dict qu'il a trouué eſcrit dans vn ancien liure, intitulé, *Rituarum Iudæorum*, que les Iuifs auoient accouſtumé de chanter diuers hymnes & pſalmes apres leur repas quotidiens, ainſi qu'il leur auoit eſté commãdé au Deuteronome chapitre huictieſme, *Cùm comederis & ſatiatus fueris, benedic domino Deo tuo pro terra optima quam dedit tibi*: Mais lors qu'vne fois l'annee ils mangeoient l'Agneau Paſchal, autre hymne ny autre pſalme n'eſtoit par eux chanté à tel iour que celuy-cy, *In exitu Iſraël de Ægypto, &c.* & certes fort à propos ce pſalme pouuoit eſtre chanté, pource que l'inſtitution de l'Agneau Paſchal, n'eſtoit autre choſe qu'vne commemoration de la captiuité d'Egypte, & du paſſage de la mer rouge,

Deut. 8.

ceſut donc ceſte hymne que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt chanta, & fort à propos, ainſi que dict Baronius, pource que comme conducteur de ſon peuple, non point auec la verge comme le Prophete Moyſe : mais bien auec ſa Croix, il s'en alloit ouurir la mer rouge de ſa paſſion, afin d'y lauer ce qui eſtoit de nos pechez, & deliurer le genre humain de ceſte cruelle ſeruitude, en laquelle il eſtoit reduict ſoubs ce ioug, *& hymno dicto*, c'eſt ainſi comme vous voyez que ce chant en la perſonne de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, eſtoit precurſeur & auãcourrier de ſa paſsion.

Glicas dict que le Roſsignol ne faict que chanter durant la nuict qu'il couue ſes petits, ainſi le celeſte Roſsignol le fils de Dieu chantoit, pource que alors il couuoit ſes petits les fidelles Chreſtiens, & l'Egliſe deuoit eſtre produicte de luy: de ſorte que ſi tant eſt qu'adiouſte le meſme Glicas, que la raiſon pour laquelle le Roſsignol ayme tant à chanter, eſt pour-autant, qu'il eſt éclos en chantant, que reſte-il, ſi ce n'eſt que les ames Chreſtiennes ayant eſté écloſes par ce Chant du fils de Dieu, ſoient d'oreſnauant tres-ſoigneuſes de chanter, & d'aſsiſter aux actions de grace que luy chante l'Egliſe, *& hymno dicto*. *Glicas.*

Le fils de Dieu approchant de ſa mort, chantoit ny plus ny moins que le Cigne, dont les Naturaliſtes diſent que la raiſon pour laquelle le Cigne chante plus melodieuſement en ſa mort, qu'il n'a faict pendant ſa vie, eſt pource que alors tout le ſang le plus noble

qui ſoit en luy, ſe retire vers ſon cœur, qui le faict alors chanter plus melodieuſement que iamais il aye faict: ainſi en la perſonne du Fils de Dieu, approchant de ſa mort, le ſang le plus noble qui eſtoit en luy ſe retirant aupres du cœur, y eſtant enuoyé par l'excez grand de l'amour qu'il nous portoit, eſt cauſe qu'il chante *& hymno dicto.*

Il chante en ſa mort, voulant que ſa mort reſpondiſt à ſa vie, pource que tout ainſi qu'il vouluſt que l'on chantaſt en ſa naiſſance, auſsi voulut-il qu'on chantaſt en ſa mort: En ſa naiſſance les Anges chanterent, *Gloria in excelſis Deo.* Et en ſa mort les Apoſtres chanterent, *Benedixit Domui Iſraël, benedixit Domui Iacob.* En ſa naiſſance les Anges donnerent commencement à ſa vie en chantant, & en ſa Paſsion les Apoſtres chanterent: mais vn chant qui eſtoit pronoſtique de ſa mort, *& hymno dicto*, ou ainſi que l'ont tourné les ſeptante Interpretes, *Poſtquam hymnum dixerunt*: Finalement noſtre Seigneur chante pour monſtrer & faire voir à tous, combien franchement & volontairement il alloit ſubir la mort pour nous, & apres le chant, il eſt dict que, *Egreſſus eſt Ieſus trans torrentem Cedron*! ô ſortie heureuſe & malheureuſe, heureuſe veritablement pour nous: mais malheureuſe pour les Iuifs: Sortie admirable de voir que hyer celuy qui entroit en triomphe en la ville de Hieruſalem, en ſort auiourd'huy fort triſte & melancolique; il eſt ſorty de ceſte ville, non point accompagné des enfans Hebrieux; mais bien

Sortie ſtrange de Ieſus.

entouré de bourreaux : Sortie veritablement malheureuſe pour la ville de Hieruſalem : ô pauure ville, ſi le Prophete Hieremie euſt eſté en vie preſent à ce ſpectacle, qu'euſt-il dict voyant cela, il euſt dict ſans doubte le meſme qu'il dict au premier de ſes Lamentations, *Quomodo ſedet ſola ciuitas plena populo, facta eſt quaſi vidua domina gentium* : Grande à la verité fut la ſolitude de ceſte ville de Hieruſalem, lors que le Roy Achab fut mené priſonnier en Egypte, plus grande encore fut elle, lors que le Roy Zedechias, apres auoir eu les deux yeux creuez, fut mené captif & priſonnier en Babylone ; mais toutes ces ſolitudes ne ſont rien au regard à celle-cy, lors que le fils de Dieu la quitte & delaiſſe, *Quomodo ſedet ſola ciuitas plena populo.*

Sortie du Seigneur mauuaiſe pour les Iuifs.

Il eſt bien vray que d'autant plus ceſte ſortie a eſté malheureuſe pour les Iuifs, d'autant plus a elle eſté heureuſe pour nous; car s'il ſort de Hieruſalem, c'eſt pour entrer en l'Egliſe Chreſtienne, c'eſt maintenant que Vaſthi eſt repudiee d'Aſſuerus, & que Heſter eſt en ſa place, c'eſt maintenant que Eſaü eſt chaſſé, & Iacob comblé de benedictions, c'eſt à preſent que Zara s'eſt retiré, & Phares ſort le premier : & finalement c'eſt en ce iour que le Sauueur du monde quitte la Signagogue des Iuifs, & vient à l'Egliſe Chreſtienne, *Egreſſus eſt Ieſus trans torrentem Cedron* : ô Torrens que la vie humaine, ô torrens que la tentation, ô torrens que la paſsion de ce Seigneur Ieſus-

Christ : ô vie humaine, ô torrens ; le torrent ne va si tost à l'Ocean, que la vie humaine s'achemine tost à la mort, *Egressus est trans torrentem Cedron* : C'est de ce torrent qu'il est parlé au troisiesme liure des Roys, *Exsiccatus est torrens*, & au psalme cent neufiesme, *De torrente in via bibit*, lequel sainct Augustin tourne en ceste sorte, *De torrente mortalitatis nostræ.* O torrens que la tentation qui coule entre deux rochers, c'est à dire entre l'esprit & la chair, c'est-là ce grand torrent que le Sauueur de tout le monde a trauersé en sa Passion, *Egressus est Iesus trans torrentem Cedron*, aussi ce mesme Seigneur disoit par la bouche du grand Prophete Royal Dauid, *Nisi torrentem anima mea pertransisset, forsitam aqua absorbuisset nos* : ô torrens que la passion, duquel parloit nostre Seigneur Iesus-Christ à son pere. Mon pere. *Si possibile est transeat à me Calix iste*, que ce torrent se dessèiche : mais, *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis* : ô torrens, duquel encore il parloit vne autre fois par le Prophete Dauid : *Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aquæ vsque ad animam meam : exsiccatus est torrens*, pource que ceste mort s'est passee apres que les tourmens ont pris fin, *Exsiccatus est torrens* : mais quel torrent, c'est vn torrent de Cedron, torrent de sa mort iustement ainsi appellé, qui vaut autant à dire que, *Torrens de cedro.* Origene sur le chapitre huictiesme du Leuitique, dit que les Propheties sont appellees Cedres, & qu'au temps de la Passion le fils de Dieu a passé le torrent de Ce-

Orig. in cap. 8. Leuitic.

dres, auſquels les propheties ſont comparees, pour dire que par ceſte ſienne mort & paſsion, toutes les propheties ont eſté accomplies, & pource fort iuſtement il eſt dict icy *Egreſſus eſt Ieſus trans torrentem Cedron.* Si ce n'eſt que nous aymions mieux dire que Cedron eſt vn mot Hebreu, qui ſignifie autant que obſcur & tenebreux, ô quelle obſcurité! que la mort & paſsion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, tout y eſt obſcur, on y voit que des tenebres, que des obſcuritez de penſees, & des obſcuritez de trahiſons: ô ſoleil! tu ne peux dire ce qui ſe paſſa en la mort de ce Seigneur Ieſus-Chriſt, pource que ne pouuant voir tel ſpectacle, tu cachas ta face & ta lumiere en l'Eclypſe qui arriua en plein Midy: C'eſt-là ceſte obſcurité que le fils de Dieu a paſſée: *Egreſſus eſt Ieſus trans torrentem Cedron.*

Au ſecond liure des Rois chapitre vnzieſme, le Prophete Royal Dauid ayant ouy la nouuelle que ſon fils Abſalon s'approchoit de la ville de Hieruſalem, afin de l'aſſieger & de prendre ſon pere priſonnier, 2. *Reg. c.* 11. iceluy Prophete Dauid fut contrainct de ſortir de la ville la teſte nuë, & les pieds nuds, auec quelques vns de ſes gens, trauerſa ce torrent de Cedron, & s'en alla au deſert des Oliues, que veut dire cecy? les Docteurs ont dict que Dauid eſt vne belle figure de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & Abſalon de Iudas, & tout ainſi que Dauid trauerſa le torrent de Cedron voyant la trahyſon de ſon fils, ainſi le Sauueur du monde voyant la perfidie

Dauid figure de Ieſus.

de ſon Diſciple Iudas qu'il couuoit en ſon ame, va trauerſant le torrent de Cedron iuſques à la montagne des Oliues, auec ceſte ſeule & vnique difference que Dauid va à ceſte montagne fuyant la furie d'Abſalon, mais au contraire, le fils de Dieu va en ce meſme lieu, non pour fuyr Iudas, mais bien pour l'attendre.

Ieſus Chriſt appellé pierre.

O myſtere que ie voy en ceſte montagne des Oliues, il va en ce iardin des Oliues, & pourquoy ? remettez-vous donc s'il vous plaiſt en memoire de ce que dict Iob, qui me fera ceſte grace que ie reuienne en mes premiers iours, lors que ie lauois mes pieds de beurre, & que la pierre me donnoit du miel, & Dauid parlant à la pierre touchee par la verge de Moyſe, diſoit que, *Mel exiit de Petra & oleum de ſaxo duriſſimo*, & ſainct Paul parlant de ceſte pierre, & de ce rocher, dict qu'il n'eſt autre que le fils de Dieu, *Petra autem erat Chriſtus* : Or ſus, auez vous encore ſouuenance de ce que nous liſons en ſainct Iean, que le Samaritain remedia aux playes du pauure vlceré malade de Hierico, auec de l'huyle & du vin, c'eſtoit vne figure belle, pour dire qu'vn iour viendroit que de la pierre & du Rocher, ie dis du coſté ouuert du fils de Dieu en la Croix, deuoit ſortir huille propre pour guarir & adoucir nos playes & vlceres mortelles, & pource c'eſt à bon droict qu'il commence auiourd'huy ſa paſsion en ce iardin des oliues, en outre ſainct Paul dit, que les Gentils ſont

des oliuiers ſauuages, & que le fils de Dieu eſt vn franc oliuier: or eſt-il que pour faire produire de bons fruicts à vn oliuier ſauuage, il doit eſtre enté & planté ſur le tronc d'vn franc oliuier: ainſi falloit-il que pour faire fructifier les oliuiers ſauuages, le franc oliuier fut coupé, pour eſtre ſur iceluy entez & plantez ces oliuiers ſauuages: voyla pourquoy il va ce iourd'huy à la montagne des oliues, *& exierunt in montem oliuarum, & veniunt in prædium cui nomen Gethſemani*, C'eſtoit par ce lieu qu'il falloit paſſer auparauant que d'arriuer à ceſte montagne des oliues, ce lieu eſtoit comme vne eſpece de iardin auquel le fils de Dieu entra auec ſes diſciples, *Ibi erat hortus in quo ipſe introiuit cum diſcipulis ſuis.*

L'Eſpouſe conſiderant cecy de loing inuitoit tant qu'elle pouuoit ſon eſpoux d'entrer en ce iardin, *veniat*, diſoit elle, *dilectus meus in hortum ſuum & colligat fructus pomorum ſuorum*: ô pommes qui auoyent eſté crées des le cómencemẽt du monde, & leſquelles ont tant cauſé de malheur au monde, ô pommes, ô fruicts de pommes, Mais quels fruicts? Ce ſont fruicts d'angoiſſes & de calamitez auſquelles nous auons eſté aſſuiettis par la gourmandiſe de nos premiers parens. *Veniat dilectus meus in hortum ſuum & colligat fructus pomorum ſuorum*, voila pourquoy ce n'eſt de merueille ſi dés auſsi toſt qu'il eſt entré en ce iardin il commence à s'attriſter, & la premiere parole qu'il dit à ſes Apoſtres, c'eſt, que *omnes ſcandalum patiemini in hac nocte, ſcriptum eſt enim percutiam paſtorem & diſpergentur*

Paſſage des Cantiques expliqué.

oues gregis.

Notez icy vn mot, s'il vous plaiſt, que pource que maintefois il eſt dit en l'hiſtoire de la Paſsion, que telles choſes ont eſté faites, pource qu'ainſi il auoit eſté eſcrit. Il ne faut croire que telle choſe aye eſté eſcrite, que les Apoſtres quitteroiẽt leur Maiſtre. C'eſt au contraire cela deuant eſtre fait, pour ce ſujet auoit eſté predit, car les choſes qui doiuent arriuer ſont cauſes des Propheties, & non pas les Propheties cauſes de ce qui doit auenir. De méme Dieu preuoit tout le mal que nous deuons faire, mais ce n'eſt pas à dire que la prouidence de Dieu ſoit cauſe de ce mal que nous deuons faire, ains le mal à faire eſt cauſe de la preuoyance de Dieu: ainſi, *Scriptum eſt enim, percutiam paſtorem & diſpergentur oues Gregis*, Ce n'eſt pas à cauſe qu'il eſt eſcrit que la ſedition doit eſtre entre les Apoſtres, mais pluſtoſt ceſte ſedition qui deuoit arriuer entre-eux, eſtoit cauſe qu'il auoit eſté eſcrit: ie reprens dont icy mon ſujet, le Fils de Dieu dit à ſes Apoſtres, *Vos omnes ſcandalum patiemini in hac nocte.*

Sainct Bernard en ſes Queſtions chapitre quatrieſme, dit qu'il y a deux ſortes de ſcandale, l'vn actif, qui procede de la malice de celuy qui eſt cauſe du ſcandale, l'autre paſsif, qui eſt double, l'vn des Phariſiens, lors que l'on ſe ſcãdaliſe des choſes de pieté, l'autre des petits, ſçauoir eſt, celuy qui naiſt d'infirmité, & de foible cognoiſſance: or ſus le ſcãdale des Apoſtres n'eſt pas actif, ny paſsif des Phariſiens, nais bien paſsif des petits: mais puis que ce

meſme Seigneur a dit, *Væ mundo à ſcandalo. Væ homini per quem ſcandalum venit*, comment a-il permis que les Apoſtres ayent eſté ſcandaliſez; Sainct Bernard au lieu ſuſdit dit que noſtre Seigneur a permis cela, afin d'y remedier puis apres, comme par exemple, il permet que S. Pierre abbate l'oreille de Malchus, pour puis apres luy remettre par ſa puiſſance, & ainſi dit S. Bernard, noſtre Seigneur permit que ſes Apoſtres ſoient ſcandaliſez, pour puis apres les deliurer du ſcandale, comme il fit, quand il dit, *Sinite eos abire*, pource que, *Maior eſt via reparantis, quàm præſeruantis.*

Tant y a que les Apoſtres deuoient eſtre ſcandaliſez, & S. Pierre ayant dit que iamais il ne ſeroit ſcandaliſé, noſtre Seigneur luy predit ſa cheute, *ter me negabis.* Sainct Hieroſme dit que ceſte parole de ſainct Pierre ne procedoit pas de temerité, mais bien de trop grand amour, qui luy oſtoit l'vſage de la raiſon: mais quoy? Sainct Hieroſme que dites-vous? pouuons-nous trop aymer Dieu, il ſemble qu'il n'y ait iamais de l'excez en ſon amour; Il faut diſtinguer cecy auec S. Bernard: s'il faut parler de l'acte interne de l'amour, il n'y a iamais d'excez à aymer Dieu, par ce que *Modus amandi Deum eſt ſine menſura.*

Les Theologiens diſent que iamais l'amour n'excede, ſi la choſe aymee n'eſt aymee plus qu'elle ne vaut: Or Dieu eſt la meſme bonté, & partant tout l'amour qu'on luy porte, n'eſt iamais exceſsif, quand à l'acte interne.

Mais quand à l'acte commandé, il y peut auoir

de l'excez & ſans doute en ſainct Pierre à l'acte commandé, il y a eu de l'excez en ſon amour, & pource il diſoit comme priué de raiſon par la force de cét amour, *numquam ſcandalizabor.*

Remarquez icy en ſuitte de noſtre texte Euangelique, que noſtre Seigneur ne meine que trois diſciples auec luy au iardin & non plus, c'eſt à ſçauoir ſainct Pierre, ſainct Iacques & ſainct Iean, pourquoy cela? pour quelle raiſon n'en meine-il que trois? pourquoy ſe paſſe-il à ſi peu de compagnie? que ne menoit-il tous les autres! c'eſt peut eſtre pour dire que pluſieurs ſuiuent noſtre Seigneur en proſperité, mais fort peu en trauerſes : ou bien il ne prend que trois diſciples pour dire que tout le monde deuoit eſtre participant aux merites de la Paſsion de noſtre Seigneur, monde repreſenté par ces trois diſciples, puis qu'iceluy eſt diuiſé en trois principales parties, ou bien pource qu'iceluy a eſté renouuellé par les 3. enfans de Noé apres le deluge, c'eſt à ſçauoir par Seth, Cham & Iaphet. Ou bien ces trois Diſciples ne nous repreſentent-ils point les trois eſtats du monde, c'eſt à ſçauoir l'eſtat des Preſtres, des Vierges & des mariez! le fils de Dieu parlant du iugement marque ces trois ſortes d'eſtats, quand il dict, *duo erunt in molla, vnus aſſumetur & alter relinquetur : duo erunt in lectulo, vnus aſſumetur & alter relinquetur : duo erunt in molla,* c'eſt pour les mariez, & pour les ſolicitudes du monde, *duo erunt in lectulo*, c'eſt pour les chaſtes & contemplatifs, *& duo erunt in agro*

c'eſt pour les Preſtres & Eccleſiaſtiques, & iuſtement donc ces trois Apoſtres ſont eſleus & choiſis entre les autres, pource qu'entre les autres ils eſtoiét les plus capables d'aſsiſter à ceſte acte tragique! ô faict eſtrange, ce ne pouuoient eſtre que les trois Diſciples qui peuſſent voir trembler celuy qui eſt tout puiſſant: voire celuy fleſchir le genoüil qui eſt Maiſtre de l'Vniuers: & voir des graces à celuy lequel contient en ſoy la plenitude, il falloit de tels Apoſtres pour voir ce ſpectacle, pource que s'ils le voyoient trembler de crainte, ils ſe pourront reſouuenir qu'autresfois ils l'ont veu glorieux ſur le Tabor, & que partant qu'en luy il y auoit deux natures: s'ils voyoient le Pere le delaiſſer, ils ſe reſouuiendront qu'vn iour le Pere diſoit, parlant de ce ſien Fils, *hic eſt filius meus dilectus in quo mihi bene complacui*: ô bien-heureux Diſciples, ſi vous l'auez veu autresfois ſur le Tabor remply de gloire, maintenant que la chance eſt tournee, vous le voyez remply & ſaiſi de triſteſſe, *triſtis eſt anima mea vſque ad mortem*, vous l'auez veu au Tabor auec vne face replendiſſante ainſi que le ſoleil, & auiourd'huy vous voyez ceſte ſienne face toute changee de triſteſſe: en Tabor ces habillements paroiſſoient plus blancs que la neige, & auiourd'huy vous les voyez tous plains & couuerts de ſang diſtillant de ſes playes & de ſes ſueurs: en Tabor le Pere parloit, & le Fils ſe taiſoit, & auiourd'huy le Fils parle & le Pere ſe taiſt: en Tabor il vous confortoit, & auiourd'huy vous

le voyez conforté par vn Ange, *cœpit pauere & mœstus esse*, & ce pour confuter l'erreur des heretiques, lesquels disent que iamais nostre Seigneur n'a eu crainte : mais afin qu'ils apprennent qu'il a esté suiect aux mesmes passions que les hommes, & aux mesmes afflictions, il dit, *Tristis est anima mea, vsque ad mortem.* Il est bien vray, ainsi que dit sainct Iean Damascene, que les passions de nostre Seigneur estoiét bien differentes de celles des hommes, & n'estoient pas proprement passions : mais bien propassions, qui n'estoient pas dissonnantes à la raison comme sont celles des hommes, & estoient ses passiós en luy marqué de l'infinité de sa nature humaine, *cœpit pauere & mœstus esse.* C'est ce qui faict espouuéter ceux qui auoient esté presens a sa Transfiguration, & en ceste sienne tristesse, il les prie de prendre leurs veilles auec les siennes, craignant qu'ils ne fussent surpris de quelques tentations, *Vigilate mecum ne intretis in tentationem*, & si tant est que nous lisons parmy les histoires Romaines, que tant que ce grand Capitaine Annibal sentit aupres de soy Scipió l'Africain, iamais il ne se coucha, ny ne se desarma : ainsi la raison veut que nous soyons touſiours en perpetuelle veille, puis que nostre Sauueur le recommande, pour autant que nous auons aupres de nous sathan, qui faict perpetuellement la sentinelle, espiant les occasions de nous prendre : mais pource que Dauid dit que, *Nisi Dominus custodierit ciuitatem frustra vigilat qui custodit eam*, Voylà pourquoy il faut que ce soit auec luy que

Grande vigilance d'Annibal.

nous veillions, afin de nous garantir des pates de ce cruel ennemy, & par ſon aſsiſtance particuliere gaigner le haure de la felicité eternelle, où tous les naufrages, dangers, perils & tempeſtes ne ſeront en regne ny en ſaiſon, ains vn repos, vne tranquilité perdurable & perſonnelle à iamais, où nous conduiſe le Pere, le Fils & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON SECOND
DE LA PASSION FAICT au Mardy ſainct.

Dormite iam & requieſcite ecce appropinquauit hora, &c.

VIa ouy que la mort du fils de Dieu a commencé par chant, *Hymno dicto*, & qu'il s'eſt retiré à vn iardin, pourroit penſer que c'eſt pour quelque plaiſir & contentement: mais ce chant eſt vn chant de Cigne prognoſtique de la mort, & ce iardin au lieu de fleurs n'a que des eſpines, pour fontaines, ſueurs & ſang, pour doux vents & zephirs, ſouſpirs & ſanglots, pour fruicts, poires d'angoiſſes, & pour plaiſirs agonie, combats, & batailles. Mais qui ne dira que ce n'eſt vn iardin malheureux, voyant la ſortie du fils de Dieu. O infortuné iardin, il ny peut auoir plus grand malheur pour toy. Heureuſe l'Egliſe Chreſtiẽne, en laquelle noſtre Seigneur entré comme dans vn iardin, où ſe trouue l'arbre de vie, les fontaines de l'armes, les vents & zephirs du S. Eſprit ce ſera pouſſez de ce vent que nous entreprendrons d'en diſcourir ſous la faueur de la Vierge luy diſant, *Aue Maria.*

C'EST

C'Est vne merueille que l'Espouse parlant de l'Espoux, entre autres loüanges qu'elle luy donne, luy dit, *Labia tua sicut lilia distillantia myrrham primam.* Et ce qui me fait estonner d'auantage, c'est que cét Espoux celeste s'addressant à ceste Espouse, luy va disant, *Lac & mel sub labijs tuis.* Quelle merueille est cecy? des léures de l'Espoux, la myrrhe premiere tres-amere fort, & de celle de l'Espouse, le laict & le miel merueilleusement doux? Quelques vns pourront dire, que par le lys figure de l'eloquence, est representee la force de l'eloquence du Fils de Dieu, & que preschant la mortification, penitence & austerité, c'est-là la myrrhe qui est receuë volontiers, & lors qu'il la presche, c'est, *Labia tua lilia distillantia myrrham primam.* Quelle myrrhe, lors que ce Seigneur preschoit au haut de la montagne, *Beati pauperes Spiritu, Beati qui persecutionem patiuntur, quoniam ipsorum est regnum Cœlorum.* *Diuerses explications de ce passage.*

Là où au contraire, l'Espouse de l'Eglise, *Lac & mel sub labijs tuis.* Entant qu'elle a receu le pouuoir de prescher la parole de Dieu, laquelle est dite estre plus douce que miel, *Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo, eloquia tua dulciora super mel & fauum,* pour le laict, S. Paul, *Quasi parvulis lac potum dedi vobis,* le laict de la saincte parole de Dieu.

D'autres disent, *Labia tua sicut lilia distillantia myrrham primam,* d'autant qu'il porte en sa bouche les menaces & chastimens qui tombent sur les meschans, & ces chastimens sont my-

rhes tres-ameres. Mais l'Egliſe, l'Eſpouſe, elle a le laict, & le miel, pour le pouuoir qu'elle a receu de conſacrer le corps du Fils de Dieu, qui n'eſt autre choſe que cela : 1. laict, *Quaſi modo geniti infantes lac concupiſcite*, le laict eſt aliment venant de la propre ſubſtance, auſsi ce laict n'eſt autre choſe que la chair, & le ſang du Fils de Dieu, & non ſeulement cela, mais encore eſt-il miel, *Panem Cœli dedit eis, omne delectamentum in ſe habentem.*

Mais laiſſant toutes ces explications à part, ſoit des léures de l'Eſpoux ou de l'Eſpouſe, & conſiderant le ſujet dont il eſt queſtion, & comme Ieſus-Chriſt eſtoit hier proſterné en terre, preſentant ceſte priere à Dieu ſon Pere, diſant, *Pater ſi poſsibile eſt tranſeat à me calix iſte*, C'eſt la terre, la partie inferieure qui parle. Voyons comme ce lys ouure ſes fueilles, & aboutit au Ciel, la partie ſuperieure, diſant, *Verùtamen, non ſicut ego volo, ſed ſicut tum vis*, voylà comme ceſte priere faite à Dieu le Pere, eſt vn lys, *Labia tua ſicut lilia.* Voyons que ces lys ſont, *diſtillantia myrrham*, Ceſte ſueur ſanglante qui ſort de ſon corps, qu'eſt ce autre choſe que la myrrhe trempant ces lys.

Deux ſortes demyrrhes. Les Naturaliſtes remarquent qu'il y a deux ſortes de myrrhes, 1. & 2. la premiere eſt plus amere, auſsi eſt-elle plus excellente que la ſeconde, & y a-il encore ceſte difference, c'eſt que la premiere diſtille volontairement de l'arbre, par le ſeul battement des rayons du Soleil, & la ſeconde ne découle que par l'inciſion de l'arbre, Ceſte myrrhe ſeconde eſt ſor-

tie de Ieſus-Chriſt, lors que les foüets, les cloux, les eſpines ont eſté attachees, qui ont fait inciſion à ce ſacré corps. La premiere découle ce iourd'huy, cét arbre eſtant battu des rayons de ce ſoleil d'amour, de ce deſir tres-ardant qu'il auoit de mourir pour nous; c'eſt ce qui fait diſtiler ceſte ſueur de ſang: myrrhe premiere tres-amere qui trempe ce ſacré lys.

S. Hieroſme expliquant ces paroles, *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem*, dit que le Seigneur vouloit dire par cecy, qu'il ſeroit en impatience, & en triſteſſe, iuſques à tant qu'il euſt expiré pour nous: & ce Seigneur parlant de ſa mort, diſoit, *Baptiſmo habeo baptiſari & quomodo coarctor, donec perficiam illum.* Voylà les rayons de ſon amour qui ont fait eſcouler ceſte myrrhe premiere, ceſte ſueur de ſang.

S'il eſt queſtion de parler des léures de l'Eſpouſe ſon Egliſe, *Lac & mel ſub labiis tuis*, ce n'eſt que laict, que miel, celle de l'Eſpoux, n'eſtant que myrrhe, c'eſt à dire que ſa triſteſſe nous a cauſé ſa ioye. Sa myrrhe, dit l'Eſpouſe, a produit en ma bouche le laict & le miel: c'eſt pourquoy auiourd'huy il dit à ſes Apoſtres, *Dormite iam & requieſcite?* Et delà il mõſtre qu'il eſt vray Roy, enuoyé de ſon Pere, *Ego autem conſtitutus ſum Rex ab eo ſuper Sion montem ſanctum eius*, c'eſt à dire ſur l'Egliſe. Aux Iuges 9. lors qu'il fut queſtion de faire eſlection entre les arbres d'vn Roy, en voulut dõner la couronne au figuier, qu'il ne voulut la receuoir, diſãt qu'il luy falloit garder ſon miel, l'oliuier de meſme, diſant qu'il ne vouloit quitter ſa douceur, la vi-

Fable rapportee au liure des Iuges.

gne ſa liqueur, mais l'eſpine la print, pour repreſenter, que c'eſt le propre des Roys d'eſtre touſiours és eſpines, priuez de douceur pour eux, de ſorte qu'on peut dire d'eux, *Labia tua ſicut lilia diſtillantia myrrham primam.*

Mais pour les ſujects, pour l'Eſpouſe, *Labia tua ſicut mel.* O que icy eſt vn Roy different de celuy des Abeilles, qui eſt touſiours dans le miel, parmy les ruches, tout ce que les autres trauaillent, c'eſt pour le viure de leur Roy, ſe contentãt de porter ſur ſon frõt vne goutte de roſée qui luy ſert cõme de Diadéme, pẽdãt que les Abeilles ſont en trauail & peine, & toutes chargées de ſueur: Mais ce Roy il oſte, prend & porte toutes nos ſueurs, ſe contentant que nous emportions quelque goutte, que nous ayons ſouuenance de ſes trauaux, & que nous recognoiſsions que ſes peines nous ont cauſé le repos, *Dormite iam, & requieſcite.* Ha! que cét Eſpoux eſt bien different de luy-meſme aux Cantiques, ayant ſa teſte, & ſes cheueux pleins de roſée, crioit & buquoit à la porte de ſon Eſpouſe, diſãt, *Aperi mihi ſoror mea Sponſa, quia caput meũ plenũ eſt rore*, maintenãt, ny ſeulemẽt sõ chef eſt chargé de roſée, mais biẽ tout ſon corps eſt trempé d'vne ſanglãte ſueur, & au lieu de dire, *Aperi mihi*, de nous faire leuer, il dit, *Dormite & requieſcite*, Voilà la force de l'oraiſon de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt, par laquelle il a acquis le repos, le contentement, & luy s'eſt acquis la peine, le trauail & la force & conſtance pour le ſupporter, crayon qui eſt vn vray arc en ciel, compoſé de lumiere

Force de l'oraiſon.

& opacité, comme elle eſt compoſée de confiance & humilité, qui n'eſt autre que la conſideratiõ de nos imperfectiõs de noſtre neant, c'eſt-là l'opacité, la cõfiance, par laquelle nous montons iuſques à Dieu, c'eſt la lumiere, cét arc en ciel ſe fait de la lumiere deſcendant de la nuée opaque & obſcure, auſsi eſt-il dit, *Qui ſe humiliat exaltabitur, & qui credit in me*, c'eſt à dire, *Qui cõfidit in me, flumina aquæ viuæ de vẽtre eius fluẽt.* Que reſte-il dõc, ſinon que la lumiere deſcendant, la nuee montant, l'arc de la raiſon ſe forme. L'arc en Ciel eſt compoſé de trois couleurs, de l'azur, couleur celeſte, de verd & de pourpre : l'oraiſon auſsi ſe fait de l'azur de la meditation, du verd de la petition, & du pourpre de la contemplation : pour mediter, faut la foy, pour demander l'eſperance, pour contempler la charité, & comme par apres, cét arc en Ciel eſt marque de la paix, tranquillité & repos, que reſte-il, ſinon que cét arc en Ciel de l'oraiſon faicte au iardin des Oliues, nous cauſe ce repos, ce qu'il fait, c'eſt pourquoy, *Dormite iam, & requieſcite*, & ceſte meſme oraiſon donne force & conſtance au Fils de Dieu, pour ſupporter tant de peines & tourmens, ô merueilleuſe force de l'oraiſon! Moyſe ayant parlé à Dieu ſur la montagne, *Habebat faciem cornutam*, marque de force & valeur, auſsi a-il eu telle force, qu'il a retenu Dieu plein de courroux contre les hommes, *Sine me vt irascatur furor meus*, ô homme qui as la force par l'oraiſon de vaincre non ces puiſſances celeſtes ſeulement, mais Dieu meſme. *Sine me vt*

Trois couleurs de l'arc en Ciel.

Vertu du Remora.

iraſcatur furor meus. On ne ſçauroit mieux comparer ceſte force de l'oraiſon que au Remora, lequel a ceſte force de retenir le plus grand nauire qui ſoit ſur la mer : l'oraiſon faict de meſme, Dieu venoit à voile deſployée pour punir le monde, voicy ce petit poiſſon, vne petite oraiſon qui l'arreſte & luy faict dire, *Sine me vt iraſcatur furor meus.*

Dauid a repreſenté cecy diſant. *Niſi Moyſes ſtetiſſet in confractione*, c'eſt à dire, *In humilitate*, comme porte l'Hebrieu. O priere qui as ceſte vertu que de donner force & courage à l'homme ! Iob parlant de l'oraiſon & de ſa force dit, *Derelicta ſunt tantùm modo labia circa dentes meos*, les Septante diſent *Oſſa*, au lieu de *Labia*. Et ſainct Auguſtin l'explique ainſi, *Fructus labiorum*, c'eſt à dire, *Orationum*, & d'autant que les Septante diſent, *Oſſa*, non *Labia*, de là quelques-vns ont voulu dire que les Septante ont voulu entẽdre la force de l'oraiſon, la comparant aux os, la plus forte partie du corps. Et de Ieſus-Chriſt il eſt dict qu'eſtant ſur la montagne de Tabor, *Facies eius facta eſt quaſi ſpecies altera.* Et icy au iardin par l'oraiſon, *Mutatus eſt vultus eius*, de craintif il eſt deuenu courageux, fuyant auparauant ſon ennemy la mort, voicy qu'il s'en approche & luy va en teſte, diſant à ſes Apoſtres, *Eamus.*

La force de l'oraiſon comparee aux os.

L'Euangeliſte remarque que Iudas ſçauoit le lieu. *Sciebat autem & Iudas qui tradebat eum, locum.*

O iardin plantureux ! qui porte les fruicts & fleurs de pluſieurs myſteres, ô qu'il eſt ve-

ritable ce que dict le Sage de Dieu, *Qui attingit à fine vsque ad finem fortiter suauiterque disponens:* La vie du fils de Dieu a commencé par vn iardin, finit en vn iardin. O vray iardin que le vẽtre virginal de la Vierge. *In quo condita sunt omnia florum genera & odoramenta virtutum*, dit S. Hieros. *Fons hortorũ, hortus conclusus, soror mea*, iardin & fontaine pour ses vertus & merites, *Hortus conclusus*, renfermé dedans soy pour sa virginité. Le Seigneur a esté lié des cordes de nostre chair dans ce iardin mystique, ce ventre de la Vierge, quelles merueilles auiourd'huy dans ce iardin des Oliues, s'il se trouue garroté? Sainct Ambroise epistre 4. dict que l'Eglise est vn iardin, Tertulian contre Marcion dit, que l'ame l'est aussi, Origene, Homelie 136. dict le mesme de l'Escriture, Clement Alexandrin 5. Stromat. le dict aussi du monde: Iesus-Christ dõc est entré dans ce iardin pour donner commencement à sa passion, pour dire que par sa mort & passion il deuoit fonder l'Eglise, racheter les ames, donner le sens & vraye intelligence des Escritures, & sauuer tout le monde, ceste passion a commencé dans ce iardin, & finit en iceluy, puis qu'il y est enseuely.

Belle conception.

Hieron.

Ambros. Epist. 4. Tertul. cõtre Marc. Ori. Ho. 136. Clement. Alexãdre 5. Stroma.

O iardin, tu me represẽtes l'estat de ce vieux Adam, lequel auoit esté mis dans vn iardin de plaisir, & delices; c'est à dire au milieu du Paradis terrestre, *Posuit Deus hominem in paradiso voluptatis vt operaretur*, mais, ô nouueau Adam dans vn iardin d'angoisses, là les tentations ont eu le dessus, icy ont esté sur-

montées, là le malin esprit fait cheoir nos premiers parens, icy l'Ange conforte Iesus-Christ, là estoient les plaisirs & delices, icy en ce iardin des Oliues, les batailles & combats, là estoient les fleurs dont les espines de nostre ruine ont esté faites, icy les espines dont les fleurs & roses de nostre salut sont sorties, là Adam en pleine liberté, icy Iesus-Christ captif & serf, là la liberté d'Adam a esté conuertie en esclauage, icy la seruitude du Fils de Dieu en liberté, mais,

Ecce qui me tradit propè est, iustement ceste eternelle Sapience commence par cét *Ecce*, parole esmerueillable & d'estõnement, ô merueilles! que tant de maux, de grace, tant de benefices, tant de remonstrances n'ayent peu ramolir ce cœur diamantin, que les menaces si horribles ne luy ayent peu faire dresser les cheueux, que tant de miracles que le Seigneur auoit faits en sa presence, n'ayent empesché ses desseins. *Ecce obstupescite cœli super hoc, & terra audiat verba oris mei.* O terre sourde & muette! entends ce que ie dis, *Filios enutriui & exaltaui, & ipsi spreuerunt me.*

Trois choses singulierement peuuent flechir & adoucir vn ame felone, 1. les menaces, 2. les paroles douces, 3. les dons & presens, tout cecy a pratiqué Iesus Christ enuers Iudas, pour les menaces, qu'elles peuuẽt estre plus grandes que celle-cy, *Væ homini illi, per quem filius hominis tradetur*, pour les paroles, *Amice ad quid venisti?* pour les faueurs & graces, on ne sçauroit imaginer rien de plus grand que ce que Iesus-

Christ a fait pour le mal-heureux Iudas? car immediatement auât que ce Seigneur allast à la mort, il luy donna son corps, & prosterné deuant luy, luy laua les pieds, plus auec les larmes du cœur, qu'auec l'eau du bassin; tant de regards amoureux qui luy jette, tout cela ne le peut retenir, c'est-là cét *Ecce*.

Ce mal-heureux Iudas, nonobstant tout cela, le veut vendre, puis que cela est, addresse toy à ce lapidaire Euangelique, qui en sçait la valeur, *Inuenta vna pretiosa margarita vendit omnia quæ habebat & emit eam*, Iudas addresse-toy au Sage qui t'en dira le prix, *Diuinitas nihil esse in comparatione illius*. Ha! maudite auarice, *Quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames?* Ha! desir d'acquerir à tort & à trauers, iusques à vendre Dieu. *Belle conception.*

Mais, ô Iudas! si tu le veux vendre ameine-le à l'encan, en place marchande, declare-là les perfections & raretez de ce serf, afin que tu en dises ce qui vaut, dis hardiment que c'est vn esclaue, mais esclaue, qui est la mesme beauté, *Speciosus forma præ filijs hominum*. Que c'est vn seruiteur, mais si fort qu'il porte le monde, non par ses espaules, mais par sa seule parole, *Portans omnia verbo virtutis suæ*. Que c'est vn grand artisan, puis que, *Fabricauit auroram & solem*, & de tout le monde, s'estant seruy pour outil d'vn *fiat*, pour matiere d'vn rien, d'vn neant, que c'est vn esclaue, mais comblé de sapience, *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi*, Que c'est vn tres-excellent & tres-pur medecin, lequel, *Instaurat omnia verbo virtutis* *Apostrophe à Iudas.*

ſuæ. Qu'il eſt grand Aſtrologue & Arithmeticié, puiſque, *Numerat multitudinẽ ſtellarũ & omnibus eis nomina vocat.* C'eſt vn eſclaue à la verité: mais neantmoins c'eſt l'image du pere, la ſplẽdeur de la gloire, les richeſſes du Ciel, l'eſperãce des Prophetes, la foy des Partriarches, l'amour des Apoſtres, la cõſtance des Martyrs, la gloire des Docteurs, la Couronne des Vierges, la redemption du genre humain, à qui les Anges ſont trop heureux de rendre ſeruice, à qui les vẽts & la mer obeiſſent, deuant qui les diables trẽblent. Que ſi à raiſon de tout cecy il eſt inapretiable, voicy encore d'autres raretez, S. Ambroſ. *li. 3. de virg. Omnia in Chriſto habemus, & omnia nobis Chriſtus eſt, ſi vulnerũ curationem deſideras medicus eſt, ſi æſtuas, fons eſt, ſi iniquitate grauaris, iuſtitia eſt, ſi indiges, virtus eſt, ſi mortem times vita eſt. ſi cœlũ deſideras, via eſt, ſi tenebras fugis, lux eſt, ſi cibum quæris, alimentum eſt.* Et toutes fois, auarice grande, eſtrange aueuglement, il eſt vendu pour trente deniers, ô vil prix pour vn ſi grand Seigneur, ja qu'il eſt vray ce qu'il diſoit par ſõ Prophete, *Nõ enim cogitationes meæ cogitationes veſtræ, ſicut nec viæ meę viæ veſtrę: ſicut exaltãtur cœli à terra, ita exaltantur viæ meæ à viis veſtris.* Seigneur vous faictes tant d'eſtat de l'hõme, & il vous meſpriſe, vous l'auez achepté par voſtre ſang, & il vous vẽd pour trente deniers.

Belle antiquité. Solin dit qu'anciennement s'il arriuoit qu'vn bœuf eut tué vn bœuf, ou vn eſclaue, le maiſtre du bœuf payoit 30. deniers, & les Iuifs furent vendus par Ptolomee 30. deniers, & apres la deſtruction de Hieruſalem en eſchange de ce

qu'ils auoient achepté le Sauueur 30. deniers & en donne trente pour vn denier.

Erat vnus ex duodecim qui antecedebat eos. Ainſi a on veu vn Lucifer entre les Anges, vn Caïn en la maiſon d'Adam, vn Cam en la ſaincte famille de Noé, vn Iſmaël en la maiſon d Abraham, *Ludentem cum Iſaac*, c'eſt à dire *idolatrantẽ*. Dans la maiſon de Iacob les deux freres qui vendirent le petit Ioſeph, ainſi dans la maiſon de Dauid vn Abſalon, qui tua ſon frere Amon. *Vnus ex duodecim*, vne des 12. Colomnes, l'vn de ces 12. premiers peuples de Dieu, vne des 12 fõtaines des 12. Apoſtres, ſous qui l'ẽfer trẽbloit à qui les diables obeiſſoient, qui auoit faict mille merueilles, celuy qui auoit chaſſé les diables des poſſedez, ne les peut chaſſer de ſoy, ha! qu'il eſt vray ce que dit S. Gregoire le grand. *Peccatum quod mox committitur & per pœnitẽtiam nõ deletur, ſubitò ad aliud grauius ſuo põdere trahit.* Ce Iudas du commencement, *Erat oculos habens*, ce fut vn petit peché qui le porta par apres à vn tres-grand, qui fuſt de trahiſon.

Dederat autem eis traditor ſignũ dicens, quemcumq; oſculatus fuero ipſe eſt. En la naiſſance on donne des ſignes. *Ecce vobis ſignum inuenietis infantem*, en ſa mort auſsi, *dederat autem eis ſignum*, en ſa naiſſance on donne ſigne de paix & d'amitié, puis qu'il eſtoit venu pour reconcilier le Ciel auec la terre, le Createur auec la creature, Dieu auec l'homme, le Iuif auec le Gentil, *pacificans ea quę ſunt in cœlo, & quę in terra.* Et icy on luy donne ſigne de mort: ô grande difference de Dieu d'auec l'homme, Dieu dõne ſigne aux

hommes pour n'eſtre tué, teſmoin Caïn à qui Dieu auoit empreint marque au front, pour n'eſtre offencé de perſonne, & cependant l'homme donne ſigne pour faire mourir Dieu. Dieu autrefois en Egypte marqua de ſang le ſueil des portes des Iuifs, afin que l'Ange, deſtructeur n'y entraſt pour occire les premiers nez, & ce de grand amour qu'il leur portoit, voyez Iudas qui donne ſigne d'amitié en apparence, pour reſpandre le ſang du Fils de Dieu, *Dederat eis traditor ſignum, quemcumque oſculatus fuero, &c.*

Ha chere Eſpouſe! vous ſouhaitiez autresfois auec tant d'ardeur vn baiſer de voſtre Eſpoux, diſant, *Oſculetur me oſculo oris ſui.* Ie ſçay bien que les Cieux ont des bouches, *Cœli enarrant gloriam Dei*, que les Anges en ont, *Si linguis hominum loquar & Angelorum*, Que les Prophetes auſsi, *Multifariã, multiſque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis*, Ie ne demãde de leurs baiſers. *Nouiſsimè diebus iſtis loquutus eſt nobis in filio.* C'eſt ceſte bouche que ie deſire baiſer, pour viure à iamais, *Oſculetur me oſculo oris ſui.* Ha eſpouſe! vous demãdez & eſperez vn baiſer de vie, & voicy ce iourd'huy l'homme qu'il luy donne vn baiſer de mort, *Quemcumque me oſculatus fuero, ipſe eſt.*

Cantic.

Pſal. 18.

Ad Heb. 1.

O que de Iudas au monde, autant de Religionaires, autant de Iudas qui donnent le baiſer de mort, trahiſſant leur Seigneur, lors qu'ils diſent qu'ils veulent l'Eſcriture, c'eſt-là le baiſer, lors qu'ils refuſent les traditions, c'eſt-là la trahiſon. Quand ils diſent que le ſang du Fils

de Dieu eſt ſuffiſant, voylà le baiſer: qu'il ne faut ny ſatisfaction, ny meriter de noſtre coſté, trahiſon: que le fils de Dieu eſt Aduocat & mediateur pour les hommes, voylà ce baiſer, qu'il ne faut l'inuocation des Saincts, c'eſt-là la trahiſon. O Catholiques! lors que vous vous approchez de la ſaincte Table, auec vne ame cauteriſée, vous baiſez & trahiſſez ce Seigneur, ô ames! qui retenez la complaiſance dans voſtre ame de quelque peché mortel au S. Sacrement, vous le baiſez de la bouche, & le trahiſez de cœur. *Trahiſon des heretiques.*

Ha! impudent & mal-heureux Iudas, es-tu ſi outrecuidé, que de porter ta bouche ſur les léures de ce Seigneur? La Magdelaine s'eſt contentée de luy baiſer les pieds, *Oſculabatur pedes Domini.* Les Apoſtres ſe ſont cótentez d'adorer ſes veſtiges. *Reuerterunt adorantes veſtigia pedum eius*, c'eſt à dire, *Oſculantes*, apres la Reſurrection les trois Maries n'oſerent toucher ce Seigneur, ſe contenterent de ſe jetter à ſes pieds, & toy miſerable? tu te iettes à ſa bouche: ſaint Iean duquel il eſt dit, *Inter natos mulierum, non ſurrexit maior Ioanne Baptiſta*, s'eſtimoit indigne de deſlier la courroye de ſes ſouliers, *Non ſum dignus, vt ſoluam corrigiam calceamenti eius*, & toy tu le baiſes, *Oſculatus eſt eum.*

O mal-heureux! ſe peut-il faire que ce baiſer ne t'aye reſuſcité, toy eſtant deſia mort? eſt-il pas vray que ce Seigneur ayant fait ceſte ſtatuë d'argile, & de boüe, & ayant ſoufflé deſſus, incontinent, *Homo factus eſt in animam viuentem?* En Ezechiel ces os & carcaſſes ayant receu ce

soufle du Seigneur, n'ont-ils pas receu la vie, & toy tu baises ceste bouche, & tõ cœur n'est resuscité. Ha! malheureux que fais-tu, tu cõjoints deux extremitez bien esloignees, la bouche d'enfer auec la porte de Paradis, la face infernale auec la face de Dieu, la guerre auec la paix, la parole de vie auec le signe de mort. Ha! Seigneur, vous auiez occasion de repliquer à ce traistre, vous disant, *Aue Rabi*, ce que repartit Cesar à Fuluius, qui auoit diuulgué à sa femme, & sa fẽme à l'Imperatrice, le secret que Cesar luy auoit communiqué, ce que sçachant Cesar, Fuluius venant le matin à sa chambre, pour luy donner le bon jour, luy disant, *Aue Cæsar*, l'Empereur luy repart, *Vale Fului, vale*, d'où ce pauure Courtisan appriſt qu'il estoit condamné à la mort. Ha! Seigneur, ce Iudas vous dit, *Aue Rabi*, & que iustement vous luy pourriez dire, *Vale Iuda vale*, mais au lieu de ce faire, vous luy dites, *Amice ad quid venisti?* Ha! paroles capables de rompre vn cœur diamantin, de froisser vn marbre le plus dur: nostre Seigneur fremit de ceste trahison, particulierement pour auoir veu Iudas parmy les soldats: Ainsi lisons de Cesar, lequel estant entre les armes & espees de ses assassinateurs, & ayant apperceu Brutus parmy eux, playé qu'il estoit, s'escria, *Tu quoque fili*, comme si ceſtuy-cy luy auoit seul donné dans le cœur. Iesus-Christ de mesme voyant Iudas parmy les soldats, luy dit, *Amice ad quid venisti, & tu quoque fili*. Et dit, *amice*. amy pour moy, & ennemy pour toy, puis que ie suis prest à te receuoir à pardon: amy en

Repartie de Cesar à Fuluius.

Belles paroles de Cesar à Brutus.

apparence, & ennemy en effet: amy de bouche, & ennemy de cœur: *Amice*, ha! miserable que tu es, puis que ceste douce parole ne te peut faire changer de resolution, & recognoistre ton peché, qui est d'auoir vendu & trahy le sang iuste, tu te recognoistras en fin, mais ceste cognoissance, au lieu de te conduire à penitence, te portera au desespoir, & lors tu sentiras la vertu de ceste sentence, *Qui non vult cùm potest, non potest cùm vult*, tu diras vn de ces matins, *Peccaui tradens sanguinem Iusti*: mais ce sera pour te desesperer, tesmoin S. Leon, *Infelicior est Iudas quem non pœnitentia reuocauit ad dominũ, sed desperatio traxit ad laqueũ*, le Seigneur voyant donc que toutes ces paroles d'amitié n'auoiẽt de rien seruy à Iudas, voicy qu'il s'addresse à ceste cohorte de soldats, leur demandãt, *Quem quæritis?* Et respondirent qu'ils cherchoient, *Iesum Nazarenum. Ego sum*, dit le Seigneur, & voicy qu'à ceste seule parole les soldats furẽt renuersez & portez à terre, *Abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram*, On a feint de cét escusson & bouclier de cristal de ce braue cheualier, qui presenté à l'ennemy, l'esbloüissoit, tellement qu'il le jettoit à terre. Le Fils de Dieu est cét escusson, *Ego protector tuus sum, ego scutum tuum*, Il la porté iusques auiourd'huy couuert du voile de son humanité, mais maintenant il a descouuert ceste diuinité & ce bouclier, & voicy qu'il renuerse tout à terre.

Mais voicy qu'il donne pouuoir à ses puissances infernales de le prendre: Helas! Pere eternel, vous auez plus eu de cõpassion de Iob,

que de voſtre fils? car pour Iob vous auez donné puiſſance à Sathan ſur ſon corps ſeulement, & non ſur ſa vie: mais de voſtre fils vous dites ſans exception aucune, *Sed hęc eſt hora veſtra, & poteſtas principij tenebrarum*, on le charge de ceps, de menottes, on le lie, on le meine captif.

Beau ſecret. Or ſus (Meſsieurs) *Arca Dei capta eſt*, pouuons-nous dire à preſent. Lors qu'on apporta à Heli, grand Preſtre la nouuelle, que ſes fils auoyent eſté tuez, il ne s'en eſmeut pas beaucoup, mais luy diſant que l'Arche d'Alliance auoit eſté priſe, il cheut paſmé en terre de ſa chaire, & mourut à l'inſtant. Ha! c'eſt veritablement auiourd'huy que, *Arca Dei capta eſt.* Ce fils de Dieu eſt pris, & quoy! ſerons-nous ſans quelque reſſentiment? *Dominus noſter Ieſus Chriſtus ſpiritus oris noſtri captus eſt in peccatis noſtris.* L'ame de noſtre ame, par qui nous reſpirons & viuons, *Spiritus oris noſtri in quo viuimus, mouemur & ſumus*, le voylà lié, *Captus eſt in peccatis noſtris*, Ce ne ſont ces liens, Seigneur, qui vous tiennent attaché, mais bien pluſtoſt nos pechez qui vous garrottent. Ha! Seigneur, ie coniure voſtre Majeſté, de nous deſlier nous-meſmes des liens de nos pechez, & nous retirer de l'eſclauage du vice, pour nous mettre en eternelle liberté, & nous faire iouyr à iamais de la conſolation de voſtre gloire. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON TROISIESME DE LA PASSION, FAIT au Mercredy sainct.

Cohors autem & Tribunus, & Ministri Iudæorum comprehenderunt Iesum, & ligatum duxerunt ad Annam primùm.

LE Prophete Hieremie, par le commandement de Dieu, ayant pris la lanterne en main en plein midy, comme vn autre Diogenes, pour chercher dans la ville de Hierusalé, s'il n'y auoit aucun en icelle qui euſt la crainte de Dieu deuant les yeux, ayãt bien regardé de toutes parts, de tous coſtez, & recogneu parmy le peuple qu'il n'y auoit aucun, qui euſt la crainte & la cognoiſsãce de Dieu, dit, *Forſitan hi pauperes ſunt & ignorantes vias domini*: parauẽture que la cauſe pourquoy ce peuple ignore les voyes de Dieu, eſt l'ignorance, & ayant conſideré cecy luy-meſme, en fin delibere & prend reſolution de s'addreſſer aux Preſtres, diſant, *Ibo igitur & loquar illis, illi enim cognouerunt legem Domini, & etiam iudicium eius.* I'iray & parleray à eux, d'autant qu'ils ont cogneu la loy du Seigneur, & auſsi ſon iugement: mais ſe trouuãt fruſtré de ſon eſperan-

ce, & de ſon attente, s'eſcrie, & s'eſcriant, dit: *Ecce magis ij ruperunt iugum, & fregerunt vincula*, voylà, voylà que ceux-là ont outrepaſſé la Loy de Dieu, ont rompu le joug du Seigneur Ieſus-Chriſt, & ont froiſſé ſes liens. (Chreſtienne & deuote aſsiſtance.) Ie vous diray qu'il m'eſt arriué le meſme qu'au Prophete, car ayant veu & cogneu les rudes traittemens que les Iuifs faiſoient à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ie croyois que c'eſtoit qu'ils eſtoient ignorans & idiots, *Forſitan hi pauperes ſunt ignorantes vias Domini*, & croyois que mon Sauueur Ieſus-Chriſt eſtant mis entre les mains des Preſtres & des Iuges, il ſeroit comme en l'Aſile de iuſtice & equité: mais helas! qu'eſt-il arriué, i'ay eſté fruſtré de mon eſperance, auſsi bien que le Prophete, d'autant que, *Ecce magis hi ruperunt iugum, & fregerunt vincula.*

I'ay enuie de vous monſtrer ce matin, qu'il a eſté plus rudement traitté des Preſtres & des Iuges, que non pas du peuple, eſtant auparauant aſsiſté du ſainct Eſprit, par la faueur de la Vierge, luy diſant pour ce ſujet.

Aue Maria.

C'Est vne eſtrange viſion que celle qu'euſt le Prophete Zacharie au troiſieſme chapitre de ſa Prophetie, là où il rapporte que, *Vidit ſacerdotem magnum Ieſum ſtantem coram Angelo, & diabolus ſtabat à dextris eius dicens, Increpet in te ſathanas: Domine nunquid iſte eſt torris eruitus de igne, & erat Ieſus veſtitus veſtibus ſordidis,*

Quoy Meſsieurs, que vous ſemble-il de ceſte viſion ? c'eſt vne parfaicte repreſentation du ſujet que i'ay à vous repreſenter en ces deux dernieres Predications de la Paſsion, *Vidit ſacerdotem magnum Ieſum ſtantem coram Angelo.*

Le grand Preſtre n'eſt autre que Ieſus-Chriſt deſtiné pour mourir pour tous les hommes, deſtiné pour les rachepter, tout deſtiné pour leur donner la vie, au lieu de la mort qu'ils auoient merité : Il eſt grand Preſtre, non ſeulement en office, mais encore en vertu, & de nom, *Vidit ſacerdotem magnum ſtantem coram Angelo*, c'eſtoit lors qu'au iardin des Oliues il faiſoit ſa priere à Dieu ſon Pere, la teſte en terre, *Procidens in faciem ſuam*, apres laquelle, l'Ange fut enuoyé pour le reconforter, *Vidit Ieſum ſacerdotem magnum ſtantem coram Angelo, ſtare*, en l'Eſcriture nous repreſente naïſuement bien ce qui eſt de la priere & oraiſon, *Et diabolus ſtabat à dextris eius*, pour dreſſer des embuſches à ſes Apoſtres, leſquels eſtoient à la dextre de ſa grace, *Nunquid ille eſt torris ereptus de igne.*

Celuy n'eſt-il pas tiſon, qui a eſté leué du feu du iardin des Oliues ? il a eſté eſleué de ce feu là, il eſt vray : mais ç'a eſté pour eſtre jetté en vn plus grand, qui deuoit eſtre allumé ſur le mont de Caluaire, il a eſté tiré de la fournaiſe de la douleur & dtéreſſe, lors qu'il diſoit, *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.* Et luy eſtant conduit au ſupplice, dit aux filles de Hieruſalem, qui le pleuroient & le

lamentoient, *Si in viridi hæc fiunt, quid in arido? nunquid hic eſt torris erutus.* O grand myſtere, le tiſon qui eſt verd, eſtant mis dans le feu bruſle d'vne part, & ſuë de l'autre, *Nunquid hic eſt torris erutus de igne?* dequoy ſes entrailles eſtoient-elles pleines, ſinon du feu d'amour, amour qu'il portoit au genre humain, & à tous les hommes. C'eſt-là ce tiſõ qui bruſloit de l'amour & charité qu'il nous porte d'vne part, & de l'autre, ce tiſon ſuoit vne ſueur ſanglante, *nunquid iſte eſt torris?* Ceux qui ſont attains d'vne fiéure vehemente & ardante, bruſlent & ſuent tout enſemble, & la fiéure ayant penetré juſques dedans les os, faict ſortir la ſueur du corps, & la faict paroiſtre.

O genre humain! tu eſtois malade d'vne fiéure eſtrange, la fiéure eſtoit ardante, & tu auois beſoin de guariſon, & voicy que par vne metamorphoſe eſtrange, & non encore ouye, le Medecin ſuë pour le malade, afin que ſuant, il luy puiſſe donner ſanté, & quant & quant la vie, le malade bruſle du feu de concupiſcence, & le Medecin bruſle du feu d'amour, de charité & d'amitié enuers nous, *Nunquid iſte eſt torris erutus de igne?* C'eſt-là la marque de la guariſon de l'homme iuſtement, par cecy Dieu repreſente à Sathan qu'il ſera perdu, qu'il ſera ruiné, & bruſlé, puis qu'il eſt tiſon ardant.

Les Naturaliſtes diſent que le tiſon du feu ardant preſenté au Lion le plus furieux du monde, a tant de force & de vertu, qu'il le faict fuyr, *Nunquid iſte eſt torris erutus de igne?* O ma-

lin eſprit qu'es-tu ſinon vn Lion: & le chef des Apoſtres ſainct Pierre, auoit iuſte raiſon de t'accomparer au lion, diſant, *Aduerſarius veſter diabolus tanquam Leo rugiens circuit quærens quem deuoret.*

Le diable eſt appellé iuſtement Lion, d'autant qu'il l'imite en ſes actions, car il rode deçà, de-là pour prendre celuy qu'il trouue en peché, *circuit quærens*, le cherche pour le deſchirer & deuorer, *circuit*, il le cherche pour le mettre à mort. Voylà pourquoy Dieu luy preſente vn tiſon de feu ardant, ſçachant bien qu'il eſt Lion, & que le Lion s'enfuit à la veuë du tiſon allumé. O tiſon que mon Seigneur Ieſus-Chriſt, tiré du feu de douleurs, *Erutus de igne*, & ainſi quelle merueille, ſi à la preſence de ce tiſon ardant, les ſoldats furent tellement eſpouuentez & effrayez qu'ils furent iettez par terre: ce n'eſt difficile de merueilles ce iourd'huy ſi ces puiſſances infernales n'oſent approcher de ce tiſon, s'ils n'en ont recherché la puiſſance d'ailleurs, auſsi de faict ce Seigneur leur dit, *nunc hora veſtra eſt*, & partant ce n'eſt de merueille ſi en meſme temps que tous les diables, & tout l'enfer eſt deſlié, le fils de Dieu eſt lié & garroté *Apprehenderunt eum & ligatum duxerunt ad Annam*, de ſorte qu'il ſe voit qu'auoir deſlié l'enfer, & auoir ce Seigneur laſché la bride à la rage & fureur des Iuifs, il s'eſt forgé des chaiſnes & des cordes, dont il a eſté lié: mais puis apres ces meſmes liens, deſquels le fils de Dieu a eſté lié, ont ſeruy vne

autre fois pour lier & garroter l'enfer, de maniere que le desliement de l'enfer à esté le lieument du fils de Dieu, & Dieu estant lié, l'enfer est deslié, & Dieu du depuis estant deslié & mis en liberté, l'enfer a esté lié & mis en seruitude : mais sur tout vne sentence du tout admirable pour vous monstrer cela, laquelle est tirée de sainct Augustin au Sermon cent quatre-vingt dix-sept. *De tempore; Sed dicat: aliquis, si ligatus est diabolus quare adhuc tantum prævalet? verum est, fratres quia multùm prævalet, sed tepidis & negligentibus, & Deum in veritate non timentibus dominatur : alligatus est tãquam innexus canis catenis, & neminem potest mordere nisi eum qui se illi mortifera securitate coniunxerit : iam videte, fratres, quàm flatius est homo ille, quem canis in catena positus mordet : tu te illi per voluptates & cupiditates huius sæculi noli coniungere, & ille ad te non præsumet accedere, latrare potest, sollicitare potest, mordere omninò non potest, nisi volentem : non enim cogendo, sed adendo nocet, nec extorquet à nobis consensum, sed petit.*

Il peut beaucoup seulement pour ceux qui sont paresseux, & qui ne craignent pas Dieu. Il est lié auec des chaisnes, comme vn mauuais chien, ne t'approche pas de luy, par le moyen des plaisirs & des voluptez, il peut aboyer, mais il ne peut pas mordre, il peut presser, il peut persuader, mais non pas blesser ny surmonter, sinon ceux qui le veulent, de sorte que le fils de Dieu est lié ; *Ligatum duxerunt ad Annam primum.* Pour obseruer & accomplir ce que ce desastreux Apostre auoit

dit aux Scribes & Phariſiens, *Tenete illum & ducite cautè.*

O mal-heureux Iudas, par tes paroles tu marques deux attributs du fils de Dieu, ſçauoir ſa toute puiſſance, & puis ſon infinie ſapience, *Tenete eum*, pour l'vn, *ducite cautè*, pour l'autre: *tenete eum*, tenez le bien, d'autant qu'il eſt tout-puiſſãt, tenez-le bien qu'il ne s'eſchappe de vous. Et pour ſon infinie ſapience, *ducite illum cautè*, conduiſez-le doucement: & finalement, prenons ceſte ſapience Eternelle du Pere, & l'ayans, tenons le bien, & le conduiſons finemẽt, *cautè ducamus illum*, il le faut bien tenir, lors que nous l'auons, d'autant qu'en l'Apocalypſe ſainct Iean dit, *Tene quod habes ne alius accipit coronam tuam.* O ames deuotes, gardez bien ce Seigneur quand vous l'auez, conſeruez bien ceſte Couronne que vous auez acquiſe par luy; imitez ceſte Eſpouſe, laquelle ayant ſoigneuſement cherché ſon bien aymé Eſpoux, & l'ayant en fin trouué, dit *Inueni eum*, & bien que s'enſuit-il de-là? *Nec dimittam donec introducam illum in cubiculum genitricis meæ.* Faiſons le meſme, Meſsieurs, l'ayans trouué, ne le laiſſons aller iuſques à ce qu'ils nous aye conduit à ceſte gloire du Paradis.

Nous liſons de ces anciens, leſquels attachoient leurs Idoles de peur qu'ils ne s'échappaſſent d'eux, & ſingulierement de ceux de Tyr, leſquels lioient l'Idole d'Hercule, craignans qu'elle ne s'enfuyt: ainſi pareillement l'Idole ou la ſtatuë d'Apollon eſtoit attachee: ainſi les Lacedemoniens lioient &

attachoient Mars, afin qu'il ne s'enfuit: parmy les Atheniens, la ſtatuë de la Victoire eſtoit attachee de cordes, de peur qu'elle ne s'eſloignaſt de leur ville: ce qui a eſté obſerué des anciens, doit ſemblablement eſtre obſerué de nous, quand nous auons noſtre Dieu auec nous, il le faut lier, afin qu'il ne s'échappe de nous. O heureux & trois fois bien-heureux les Iuifs s'ils euſſent lié ce Seigneur pour ſe tenir aupres d'eux, & pour leur donner la vie & non la mort, mais helas! *comprehenderunt eum & ligatum duxerunt*, malheur & trois fois malheur pour eux, ils ont lié ce Seigneur, non pour le faire tenir aupres d'eux, mais afin qu'il fut condamné à mort, receuſt ſentence de mort. O qu'il eſt tres-veritable ce que ceux-la ont dit, à ſçauoir, que ceux deſquels on attend le plus, c'eſt de ceux-la que l'on reçoit ordinairement le moins, y a-il rien qui doiue eſtre plus ſainct que les Prelats, *labia ſacerdotis cuſtodiunt ſcientiam*, (en Malachie 2.) *& de ore eius requirent legem Dei, quia Angelus Domini exercituum eſt*, ce ſont les Anges du Seigneur icy bas en terre: & pour les Iuges, maintenant y doit-il auoir choſe plus iuſte au monde & de plus venerable; n'eſt-il pas veritable qu'entre les Iuifs pour choiſir ſeptãte deux Iuges, pluſieurs qualitez y furent requiſes, la premiere eſt, *vt ſint viri ſapientes*, la 2. *timentes Deum & la 3. qui amant iuſtitiam*, la premiere qu'ils ſoient ſçauans, qu'ils ayent la crainte de Dieu deuant les yeux, & qu'ils hayſſent les richeſſes, qu'ils ne ſoient pas amateurs de l'argent, mais la choſe la plus

requiſe, c'eſt qu'ils craignent Dieu, d'autant qu'en icelle tout y eſt cõtenu, c'eſt-là perfection de l'homme que le Sage dit auoir eſté incognuë de tous, & aucun Philoſophe n'a peu ſçauoir iuſques à maintenant, *Time Deum & mandata eius cuſtodit, hoc eſt omnis homo*, & il aura toute perfection en luy : la 3. eſt, *Qui oderint auaritiam*, il eſtoit requis eſtre eſloigné de l'auarice, voylà ce qui eſt requis pour la qualité des iuges qui ſont icy bas en terre de petits Dieux, qui ont la balance en la main, pour marquer ce qui eſt de la iuſtice.

Tite-Liue rapporte du Roy Pruſsias, lequel eſtãt entré dans le Senat Romain ſe proſternãt en terre, & parlant aux Iuges, les appelle Dieux & Saluateurs, *Deos ſaluatores ſuos*, Dieux & Saluateurs qui le gardoient: & la ſaincte Eſcriture meſme les appelle ainſi, *De Diis non detrahes*, Tu ne parleras mal des Dieux, c'eſt a dire, des Iuges.

Pour les Princes & les Roys maintenant il ne doit auoir rien de ſi ſainct, de ſi ſacré que leurs perſonnes, puis que Dieu prẽd leurs cœurs entre ſes mains, *Cor Regis in manu Dei eſt*, le cœur du Roy eſt entre les mains, de Dieu, auſsi Dieu veut en eſchange que les Princes & les Roys ayent ſa loy entre leurs mains pour l'executer.

Au 2. du Paralipomene au chapitre 15. lors qu'il fut queſtion de conſacrer Ioas fils de Ioſias, le texte dit que, *Dederunt ei legem portandam in manu*, pour dire qu'il deuoit faire iuſtice, & rendre à vn chacun ce qui luy appartient: & nonobſtant tout cecy nous liſons auiour-

d'huy, *Ecce magus ij ruperunt iugum & fregerunt vincula*, ils ont dit, *vale*, à ce qui estoit de l'equité, ils ont delaissé la loy de Dieu, & ont tout abandonné.

O Seigneur qui souffrez cela, vous trouuant au milieu de Cayphe, de Pilate, & d'Herode, vous pouuez iustement dire, *Circundederunt me canes multi, tauri pingues obsederunt me, & aperuerũt super me os suum, tanquam leo rugiẽs* : que veut dire cecy, *circundederunt me canes multi, tauri pingues obsederũt me?* c'est pour dire que lors qu'il estoit au milieu des bourreaux les chiens l'enuironnoient, mais lors qu'il est au milieu des Princes & des Prestres, ce ne sont plus des chiens, mais des taureaux, *Tauri pingues*, pourquoy dit il des taureaux, gras plustost que des licornes? remarquez s'il vo⁹ plaist cecy, en voicy la raison.

La licorne a vne corne seulement, & les taureaux en ont deux, les cornes des taureaux sont au dessus des yeux, & frappent en aueugles, ils ne sçauent là où ils touchent, mais la licorne a vne corne au dessous de ses yeux, & pour cela elle voit où elle frappe: raison pourquoy les chastimens de Dieu sont semblables à ceux de la licorne, d'autant que Dieu voit où il frappe, mais les coups de ceux-cy sont des coups de taureaux, ils ne sçauent où ils frappent, ils frappent comme le bœuf, *Obsederunt me Tauri pingues, aperuerunt os suum super me tanquã leo rugiens*, ils ont ouuert leur bouche sur moy comme vn lion rugissant, que veut dire cecy, *tanquam leo rugiens*? remarquez s'il vous plaist, vne proprieté du Lion, que les Naturalistes ont

obſeruée, ils diſent qu'iceluy a vne bouche ſi puante & ſi infecte, qu'ayant vne fois mis la dent ſur quelque proye, bien qu'il la quitte & la laiſſe aller, il laiſſe toutesfois deſſus vne ſi grande puanteur, que toutes les autres beſtes quoy qu'affamées, n'en veulent approcher, tãt s'en faut elles s'en eſloignent bien loin: Ainſi, *Aperuerunt os ſuum ſuper me tanquam leo rugiens.*

Ces maudits lions des Scribes & des Phariſiens, ont taſché de mettre la dent à l'honneur du fils de Dieu, afin de laiſſer vne grande puanteur en ſa voye, & que ceſte puanteur empeſchaſt les Chreſtiens de ſortir de leurs cauernes de l'infidelité, & n'approcher du fils de Dieu. O maudits Scribes & Phariſiens, vous auez taſché de tout voſtre pouuoir de deſrober ſon honneur, honneur qui eſt l'embelliſſement du corps & de l'ame, car ces meſchans ſçauoient bien que lors que l'honneur en vn homme eſt perdu, tout le reſte eſt peu de choſe, & pource s'ils accuſent ce Seigneur, c'eſt fauſſement, & ſe voyant accuſé il ſe taiſt, & ne dit mot à ſes accuſations, il eſtoit lié & garrotté de chaiſnes de fer, & ces liens tres-durs retenoient ſa parole comme attachée: & auec tout cela, il auoit vne grande patience, laquelle lioit ſa langue, de ſorte qu'il ne reſpondoit rien aux iniures ny aux calomnies. O miracle grand que ie voy en cecy, la parole ſe taiſt, la fontaine ſe tarit, la porte ſe ferme, la lumiere s'offuſque, mais quelle merueille? c'eſt pour accomplir la figure & la Prophetie. Ioſeph vraye figure de ce Seigneur, ſe voyant

fauſſement accuſé par ſa maiſtreſſe deuant le Roy Pharaon, ſe teuſt & ne diſt mot, il eſt mis en la priſon, il ne dit mot ſe ſentant innocent, *Huc miſſus ſum innocens.* Or ſus, puis que l'ombre doit reſpondre à la lumiere, la figure à la choſe figuree, & puis que la figure ne diſoit mot aux fauſſes accuſations, il falloit que la verité ne diſt auſsi mot. Si ce n'eſt que nous ne voulions dire que le fils de Dieu ſe taiſt deuant ces faux accuſateurs, pour accomplir la Prophetie de Dauid diſant, *Factus ſum ſicut ſurdus non audiens, & ſicut mutus non habens in ore ſuo redargutiones*, i'ay eſté fait comme ſourd & muet : mais ſingulierement ie dis, que ç'a eſté pour accomplir la Prophetie d'Eſaye, lequel dit parlant de ce Seigneur, *Sicut ouis occiſionem ductus eſt, & ſicut agnus coram tondente ſe obmuteſcit*, cõme vne brebis que l'on cõduit à la boucherie, & comme vn agneau deuant le tondeur il s'eſt teu. Iuſtement ie dis que ce n'eſt de merueille, s'il s'eſt teu à la preſence de ces loups rauiſſans, luy qui eſtoit la brebis. Les Naturaliſtes diſent, que ſi on faict vn tabourin de la peau de brebis, & vn autre de la peau de loup, celuy de peau de brebis, en la preſence de celuy de peau de loup, ne peut ſonner, & n'a pas de ſon, il n'y a que celuy de la peau de loup qui en aye. O Seigneur, vous eſtes ceſte brebis, vous ſerez eſcorchée Vendredy prochain, & voſtre peau ſera eſtenduë en la Croix, elle ſera feichée en l'air, lors que vous ſerez eſleué en haut : quelle merueille donc, vous qui eſtes vraye brebis. & eux loups, & pires que loups rauiſſans, &

loups acharnez contre voſtre honneur, vous vous taiſez & ne dictes mot à leurs fauſſes accuſations? *Non enim erant conuenientia teſtimonia eorum.*

Les meſmes Naturaliſtes diſent encore, que ſi au luth vous y mettez des cordes de brebis, & parmy celles de brebis des cordes de loup, l'inſtrument ne pourra iamais eſtre accordé.

O ſainctes entrailles des brebis que celles de mon Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt! ô entrailles de loups rauiſſans que celles des Scribes & Phariſiens! & quelle merueille donc, *Si non erant conuenientia teſtimonia illorum*, quelle merueille s'ils ne s'accordent pas enſemble? S. Ambroiſe admirant la patience de noſtre Seigneur, lequel ne dit mot, dit ainſi, *Accuſatur Dominus & tacet & verè tacet, quia accuſationem non indicat, non enim crimen confeſſus eſt tacendo, ſed deſpicit non reſpondendo*, il ſe taiſt, il tient le tacet, pource que ceſte bouche d'or, S. Iean Chryſoſtome dit encore que, *Aperta mendacia non ſunt reſponſione digna*: Voylà pourquoy le fils de Dieu ne reſpond rien, d'autãt que tout ce que l'on luy impute eſt menſonge tout apert. Il ſe taiſt auſsi, pour apprẽdre aux Chreſtiens la maniere auec laquelle ils ſe doiuent gouuerner, & auec quelles armes ils ſe doiuent deffendre contre les calomnies qui eſt non en recriminant l'Iniure, mais en ſe taiſant, en ne diſant mot, en patientant & endurant tout ce que l'on nous impoſe de faux: il ſe taiſt auſsi d'autant qu'il void bien que s'il reſpondoit ce qu'il diroit, ſeroit touſiours prins en mauuaiſe

S. Amb.

Chryſoſt.

Pourquoy le fils de Dieu ſe taiſt deuant les accuſateurs.

part. Cayphe voyant cela, le coniuroit de parler, disant, ie te coniure par le respect que tu dois à ton Pere, de dire si tu es le fils de Dieu, *Adiuro te per Deum viuũ, vt dicas si es filius Dei: Tu dixisti*, respondit nostre Seigneur, *Verumtamen modo videbitis filium hominis venientem in sede maiestatis suæ* O admirable Seigneur! & admirable en toutes choses: ô mon Dieu, vous estes icy en la presence de vos iuges, & vous leur representez ce qui est de vostre dernier iugemẽt. Belle representatiõ, & vtile leçon pour les Iuges, qui ont en leurs mains nostre vie & nostre mort. O iuges! vous iugez en ceste vie en dernier ressort, ouy en terre vous iugez les derniers, mais non pas pour le Ciel, il n'y a pas d'appel aux iugemens que vous donnez icy bas en terre, si est-ce toutesfois qu'il y a appel là haut au Ciel deuant le Iuge des Iuges.

Apostrophe aux iuges de de la terre.

Saincte & memorable coustume des Parlemens, & singulieremẽt de nostre France, où au beau milieu des chãbres & auditoires publics, est l'image du Crucifix, n'est-ce pas pour representer & remettre en la memoire des iuges que *Stetit in Sinagogua populorũ*, & de pl⁹. *In medio eorũ dijudicat*, entre les presidẽs Dieu preside, & a les oreilles ouuertes pour entendre vos iugemẽs, & les yeux ouuers pour penetrer nos cõsciẽces. *A modo videbitis filiũ hominis veniẽtem in sede maiestatis suę*, c'est de luy seul qu'il n'y a pas d'appel. Le Scoliaste de Sophocles rapporte qu'anciennemẽt, lors que quelqu'vn estoit meurtry & tué, les meurtriers luy couppoient encore les pieds & les mains, pourquoy cela? O les

Belle coustume des Parlemens de France.

mal-heureux, ils ne faiſoient pas cela ſans cauſe, ils ſçauoient bien que, *Qui effudit ſanguinem, effundetur ſanguis illius*, Dieu auoit imprimé dãs le cœur de ceux qui eſtoiẽt encore en la Loy de nature, que quiconque tuera, ſera tué, quiconque eſpãdra le ſang humain, le ſien ſera eſpandu, voylà pourquoy ces mal-heureux ayans ceſte ſentẽce en l'ame, ils craignoient que l'ombre de celuy qu'ils auoient tué, ne reuint apres eux, & afin d'éuiter cela, ils luy couppoiẽt pieds & mains; pieds, afin qu'il ne peuſt reuenir apres luy; les mains, afin qu'il ne peuſt prendre l'eſpee en main, pour prẽdre vengeãce de ſa mort.

Mais c'eſtoit en vain qu'ils s'addreſſoient à ce cadaure, s'ils euſſent peu coupper les pieds & mains au fils de Dieu, il euſt eſté vray, puis que c'eſt luy qui prendra vengeance du ſang humain eſpandu, *Vindictam mihi & ego retribuam*, c'eſt à luy ſeul que la vengeãce appartient, ouy il prendra vengeance du ſang eſpandu: le voulez-vous voir tout au commencemẽt du monde, ne diſoit-il pas à Caïn, *Vox ſãguinis fratris tui clamat ad me de terra*, le ſang de tõ frere épandu, a crié à moy de la terre. C'eſt dõc ce que le fils de Dieu veut repreſenter aux iuges, voulant dire qu'vn iour viendra que leur iugement ſera derechef examiné au iour du iugement dernier, lors qu'il iugera & les vifs & les morts. C'eſt ce qu'il repreſente à Cayphe, & au lieu qu'il deuoit prẽdre cela en bõne part, cõme s'il auoit blaſphemé, il deſchire ſes veſtemens & le condamne à mort, diſant, *Reus eſt mortis, ex ore tuo te iudico*: ô Cayphe, ne ſçais-tu pas qu'il a eſté

deffendu au grand Preſtre de deſchirer ſes habits, pourquoy dõc fais-tu cela? c'eſt pour mõſtrer que ceſte authorité Pontificale des Iuifs deuoit eſtre transferee aux Gentils, & de la Sinagogue à l'Egliſe Chreſtienne. Vous liſez au 3. liure des Roys, que lors qu'il fut queſtion de diuiſer le Royaume de Dauid à Roboam, Dieu manda le Prophete Heliſee, & par vn mãteau qu'il deſchira en ſa preſence, le Royaume fut diuiſé, belle figure des Princes, des Roys & Monarques, car comme nous voyons que le manteau couure & deffend l'homme des immondices du Ciel, du vent, de la pluye, & autres iniures de l'air, auſsi les Princes, Roys & Monarques, ſeruent de mãteau & d'écuſſon au peuple: qui eſtoit cauſe anciennement que parmy les Bataues, tout auſsi toſt que les Roys eſtoient conſacrez, auſsi toſt on les mettoit ſur vn bouclier, & eſtant là deſſus, tout le monde crioit viue le Roy: au Fils de Dieu on dit, *Reus eſt mortis*, comme s'il euſt eſté criminel, le voilà mis à l'abandon, & à la mercy des bourreaux, entre leſquels il paſſe la nuict. O nuict cruelle! ô nuict deſaſtreuſe! non tant priuee du Soleil materiel, que du Soleil de iuſtice & ſpirituel, là on le ſoufflete, icy on luy crache à la face, & ſur le viſage, là on luy voile le viſage, icy on le flagelle: Seigneur pardonnez-moy s'il vous plaiſt, ſi ie dis que vous auez merité cecy, d'autant que vous auez fait ceſte loy eſcrite au Deuteronome, chapitre 26. là il eſt dit que s'il arriue que la femme du frere demeure vefue ſans enfans, le frere du treſpaſſé

Couſtume des Bataues.

Deut. c. 26.

passé prendra en mariage celle qui auoit esté mariee auec son frere, qui est la femme de son frere, & s'il arriuoit qu'il euſt auerſió de cœur, & qu'il euſt horreur de faire cela, & ne la vouluſt prendre pour eſpouſe, la loy vouloit que la femme, laquelle eſtoit reputee, luy crachaſt ſur la face, c'eſtoit la loy, *Sic fies ei qui non ædificat domum fratris ſui.* Seigneur c'eſt vous qui auez eſté autheur de ce decret & de ceſte loy, & puis que vous en eſtes autheur, vous y deuez eſtre aſtrainct & obligé.

Ie trouue que Moyſe eſtoit marié auec la Synagogue, & eſt mort ſans enfans, pource qu'elle eſtoit ſterile. Seigneur vous eſtes le frere de Moyſe, *Os noſtrum, & caro noſtra,* & vous eſtes frere de Moyſe, d'autant qu'il auoit predit que Dieu ſuſciteroit vn autre Prophete ſemblable à luy: voylà dõc la Synagogue veufue de ſon mary, la voylà adultere, *Generatio prauа & adultera, qui vos docuit fugere à vẽtura ira,* dit ſainct Iean, ouy Seigneur vous ne l'auez pas voulu auoir en mariage, d'autant qu'elle eſtoit adultere, d'autant qu'elle eſtoit meſchante & peruerſe, & pour cela vous l'auez meſpriſee & reiettee, & vous vous eſtes choiſi l'Egliſe voſtre bien-aymee, voſtre tout, *Sponsã non habentẽ rugam aut maculam aliquã.* Et Seigneur puis que vous auez faict la loy, c'eſt choſe tres-iuſte que vous ſoyez obligé à icelle, & par conſequent l'ayant tranſgreſſee, vous meritiez que l'on vous crachaſt au viſage, comme on faict auiourd'huy, *Et expuerunt in faciem eius*, mais combien que cela ſoit, ſi eſt-ce que c'eſtoit icy *Deut. ch. 26.*

vn opprobre grand, *Et expuerunt in faciem eius.*

O mal-heureux! n'auiez-vous pas vn lieu plus ſale que ceſtuy-cy, pour cracher & pour jetter vos ordures. Les hiſtoires nous rapportent que Diogenes, eſtant vn iour inuité de diſner auec vn grand Seigneur, le diſner preſt, il vient chez luy & entre dans ſa ſalle, qui eſtoit fort richement paree, car les tapiſſeries eſtoient de haute lice, les murailles fort richement peintes, & les buffets tapiſſez d'or, la table fort richement paree, & couuerte de viandes tres-exquiſes, les planchez tous couuerts de tapis, & de ie ne ſçay quelles autres richeſſes: & Diogenes eſtant à la table, il luy priſt enuie de cracher, & regarde de quel coſté il cracheroit, il trouua toute la ſale ſi richement paree, qu'il ne peut trouuer lieu à ſa commodité, en fin il crache ſur le nez de celuy qui l'auoit conuié à diſner, celuy-cy luy dit, comment Diogenes, eſt-ce le grand mercy que tu me rends? Diogenes reſpond, non mõ amy, i'ay craché ſur ton nez, d'autant que ie n'ay trouué lieu plus ſale ceans que ton nez & moins paré.

O mal-heureux que vous eſtes, vous ne direz pas cecy de ce Seigneur, d'autant que, *Stellę non ſunt mundę in conſpectu eius*, & cependant vous le ſoüillez de vos vilains excremens.

Ce deuot S. Bernard ne s'oublie pas ſur ces paroles, diſant, *Facies eius ſpecioſa præ filijs hominum, ſputis Iudæorum deturbatus*, ceſte face plus reluiſante que le Soleil, eſt ce iourd'huy ſoüillée & gaſtee par les ordures des Iuifs.

O mal-heureux que vous eſtes, ie vois bien

que vous le destinez à la mort, car vn tres-docte commentateur de nostre temps, dit que c'estoit vne coustume obseruee parmy les Atheniens, que celuy qui estoit condamné à la mort chacun luy jettoit de la bouë, & luy crachoit-on sur le vilage.

C'est-là ceste merueille qui se fait auiourd'huy, ce Seigneur estant condamné au supplice, les Iuifs crachent sur sa face, face qui est la beauté du Paradis, & le desir des bien-heureux, mais helas! le plus grand mal-heur est, que si les Iuifs crachent sur ceste face exterieuremẽt, les Apostres, comme vn sainct Pierre, y crachent interieurement.

Solin rapporte & dit qu'aux Garamantes il y a vne certaine fontaine, les eaux de laquelle sont de nature du tout admirables, c'est que parmy les glaçons de la nuict elle brusle & à la chaleur du iour elle se glasse: cela est tres vray, qu'à la froideur de la nuict, ceste eau boüillonne & brusle de chaud, & aux rayons du Soleil elle se glace.

On rapporte aussi d'vn valeureux soldat de ce grand conquerant de tout le monde Alexandre nommé Demophon, lequel à l'ombre, son cœur luy brusloit, & au feu luy glacoit.

O S. Pierre Prince des Apostres, quoy ne voyez vous pas en vous l'eau de ceste fontaine, de laquelle parle Solin, parmy les vagues de la mer? vous estes si boüillant & ardant, que vous ne doutez pas de vous jetter au milieu des vagues, pour aller vers vostre Maistre, & maintenãt ce jourd'huy à l'aspect du Soleil vous estes glacé

& dictes, *Non noui hominem hunc*, ô sainct Pierre vostre cœur estoit si boüillant, tantost lors que vous estiez sous l'ombre, au iardin des Oliues que vous disiez, *Etiam si mori oportuerit, nunquam te negabo*, Encore Seigneur qu'il me faille mourir mille & mille fois, ie ne te renieray, & pour le tesmoignage, que vous estiez tout ardant en feu d'amour, vous mistes la main à l'espee, & montrastes la grandeur de ceste charité, mais helas! vous voylà maintenant proche du feu, vous voylà tremblotant, & voylà ce cœur vostre, tant embrasé, glacé, voylà vn, *Etiam si mori me oportuerit, non te negabo*, changé en vn, *Non noui hominem.*

O ames deuotes! si iusques à cét heure vous n'auez sceu que, *Voluntas hominis est de ambulatoria*, vous le voyez ce iourd'huy icy, si iusques à maintenant vous auez ignoré que l'homme est vne fueille, & que, *Cõtra folium quod vento rapitur ostendis potentiam tuam*: Voyez auiourd'huy ceste fueille & ceste volonté de sainct Pierre, agitee & portee tantost d'vn costé, tantost de l'autre: voyez l'inconstance de l'homme, il auoit dict qu'encore qu'il faudroit verser tout le sang des veines de son corps, & qu'il faudroit mourir cent mille fois, que iamais il ne renieroit son Maistre, & voicy la chance tournee, voicy qu'à la presence d'vne simple chambriere & femmelette, qu'il le renie disant, *Non noui hominem*, ie ne l'ay pas cogneu. Sur cecy vous remarquerez ce que dit Rabanus, parlant de sainct Pierre, *Si timet, naturæ est si sequitur, deuotionis est, si negat infirmitatis est, si pœnitet, fidei est,*

s'il craint ce n'eſt de merueille, d'autant que cela eſt de la nature, s'il ſuit ce Seigneur, c'eſt la deuotion & l'amour qui luy porte, s'il le renie, c'eſt vne infirmité, & s'il en faict penitence, c'eſt acte de foy, mais quoy, ſi c'eſtoit le Pôtife auec ſa thiare, auec ſa mitre en teſte qui l'interroge, ſi c'eſtoit Herode auec le Sceptre en main, ou bien Cayphe la Couronne en teſte, paſſe, mais de le renier pour vne femmelette, pour vne châbriere, c'eſt vn cas eſtrange, mais Meſsieurs, la tentation n'en eſt pas moindre.

Sainct Bernard compare la femme au baſilic, & les Naturaliſtes diſent que le venin du baſilic faict rompre les pierres.

Le venin de la femme eſt la parole, & voicy que ce venin de la parole de ceſte chambriere faict rompre ceſte pierre fondamétale de toute l'Egliſe, *Super hanc petram ædificabo Eccleſiam meam.* Merueille & miracle qu'vne portiere de la terre face trembler vn portier du Ciel, la portiere du pretoire de Pilate, le portier de la porte du Paradis, vne femme, vn homme.

Vous plaiſt-il auoir vn paſſage du tout admirable & des plus excellents pour voir cecy? il eſt pris de Maximus Taurinenſis, *Erat* (dit-il) *in paradiſo voluptatis diabolus, nec deſuit in prætorio Iudeorum, Ibi imminebat Sathan ſerpens, hic Iudas coluber, accepit vterque mandatum à Domino, Adam ne tangeret, Petrus ne negaret, Adam tangit quod nõ licet, loquitur iſte quod non decet, male Adam induxit Euã, male Petrum introduxit ancilla, illa excluſit à Paradiſo, hæc à Chriſto. illa perſuaſit one ſua virum decepit, hæc interrogatione ſua Pe-*

trum : illa impulit Adam ad prauaricandum, hęc ad negandum, & idem sexus in vtroque officio hostiariæ hunc expellit ad vitã, illum inclusit ad mortem. Voylà ce que disoit ce grand personnage Maximius Taurinensis : Qui a induit Adam à pecher ? là la chambriere a induit sainct Pierre à renier Dieu, par Eue Adam a esté deceu, par la chambriere sainct Pierre a esté vaincu, elle par sa persuasion a surmonté, celle-cy par sa demande a fait que S. Pierre a renié Dieu, & l'vne & l'autre nous ont chassez de la vie, & l'vne & l'autre nous ont obligez à la mort, & l'vne & l'autre ont esté cause de nostre perdition, qu'elle merueille doncques, si sainct Pierre s'ébranle à la parole de la fẽme ? tu suys ton Seigneur en te taisant, & le suis encore en parlant ? mais maintenant en parlant, tes yeux parlent en pleurans, en larmoyans, là la bouche parle en reniant, icy vn cœur parle en pleurant, là la parole, icy les sanglots, les souspirs & les regrets d'auoir renié ce Seigneur.

Les Iuifs mettent vn voile sur la face de ce Seigneur, marque de leur reprobation, marque de leur aueuglement, marque aussi du desespoir, comme Caïn lequel disoit, *Maior est iniquitas mea quam vt veniam merear*, mon peché est si grãd que iamais ie n'en puis auoir pardõ. Ceux-cy voilent la face du fils de Dieu, afin qu'auec plus de rage ils puissent souffletter ceste sainct & precieuse face, si est-ce toutefois que ie disois dernierement, que les yeux du fils de Dieu, estoient semblables aux yeux du Crocodile, qui passent au trauers des paupieres &

ſes paupieres eſtant fermees, il voit au trauers.

Ce n'eſt dõc de merueille ſi les yeux de ce Seigneur percent ce bandeau & ce voile au trauers duquel il regarde S. Pierre, *Conuerſus reſpexit Petrũ*, & S. Pierre ſe ſouuint de ce que luy auoit dit noſtre Seigneur: il eſt bien vray auſsi que le coq chãtant, y eſt interuenu auec ce regard de noſtre Seigneur qui fut cauſe de ſa conuerſion, car S. Pierre oyãt ce coq chanter, s'eſt reſſouuenu de ce que noſtre Seigneur luy auoit dit, & noſtre Seigneur le regardant apres que ce coq eut chanté luy cauſa vne penitẽce bien grande.

O chant du coq qui me repreſente ce qui eſt du Predicateur? Ie diſois maintenant auec les Naturaliſtes, que le venin du baſilic briſe la pierre, ie dis maintenant, & vous le ſçauez, que le chant du coq chaſſe le baſilic: ô heureux Apoſtre S. Pierre, le chant du coq chaſſe le baſilic, & le venin d'iceluy qui auoit eſté cauſe de ſon reniement, & non ſeulement le chant du coq chaſſe le baſilic, mais l'aſpect meſme d'iceluy le chaſſe, diſons donc que ſi le regard du baſilic tuë, celuy de noſtre Seigneur viuifié, *In conſpectu tuo viuimus: & conuerſus reſpexit Petrum.* *Autre belle conception.*

Pline dit & rapporte qu'ẽ la Phrygie il y a certaines pierres, leſquelles eſtant appoſées aux rayons du Soleil, degouttent vne tres-douce pluye. O Pierre diuine, ô S. Pierre te voyla expoſé aux rayõs du Soleil de iuſtice, voulez-vous voir comment il eſt expoſé, *& conuerſus reſpexit Petrum*, quelle merueille doncques, ſi ceſte pierre à la veuë de ce Soleil dégoute vne douce pluye de larmes, *fleuit amarè* il a pleuré, *Pierres pluuieuſes expoſez aux rayõs du Soleil.*

non pas vn petit mais tres-amerement : iuſte-
ment S.Pierre,vous auez ietté des larmes pour
la gueriſon de la playe:& celuy-là a eu fort bõ-
ne grace lequel a comparé les larmes au ver qui
s'engendre du bois & ronge le meſme bois, ô
larmes vous naiſſez en bois, & rongez le meſ-
me bois du peché, & par les pleurs, par leurs
douleurs, par la contrition & viue repentence,
vous rongez ce bois.

Sainct Leon a accomparé les larmes à vn
Bapteſme,l'ame qui a eſté baptiſée a eſté celle
de ſainct Pierre, larmes doncques au dire de
ſainct Leon, ſont vn Bapteſme, qui ont eu la
force de rebaptiſer l'ame de ſainct Pierre, *Vt
cognita eſt dulce do ſecuta eſt amaritudo*, dit ſainct
Auguſtin, mais quoy, les racines des arbres
ſont ameres, & les fruicts des meſmes arbres
ſont merueilleuſement doux & ſauoureux.

O amertume ! c'eſt la racine, ô conuerſion,
c'eſt-là le fruit de la racine,lequel eſt fort doux
cõbien que la racine ſoit amere:& vous re-
querez, s'il vous plaiſt, auec moy ce que ſainct
Marc dit, & comment ; il dit que ſainct Pierre
en la preſence de noſtre Seigneur, *cœpit flere*, il
cõmença à plorer: ſurquoy S. Clemẽt Romain
dit que vrayemẽt il ne fit que cõmencer, d'au-
tant que depuis ce tẽps-là ces yeux furent touſ-
jours conuertits en fontaines de larmes.

O S.Pierre à qui t'accompareray-je maintenant voyant ta douleur, voyant ta triſteſſe, non telle-quelle, mais triſteſſe veritablement grande;ie t'accompareray à ceſte pierre appelée Euiſtros de laquelle parle à ſancto Gemi-

niano au liure premier de ces exemples ch. 43. il dit que ceſte pierre eſt doüée d'vne vertu admirable, c'eſt qu'elle diſtille continuellement de l'eau qui eſt douce comme roſée.

O S. Pierre te voyla cõuerty en vne Euiſtros laquelle cõtinuellemẽt coule ſans ceſſer, auſsi tes yeux, ô S. Apoſtre, de-là en auant diſtillent ſans aucun arreſt vne douce pluye de larmes.

Que reſte-il maintenant, ô ames deuotes, ſinon que ie vous coniure, & que ie vous repreſente le meſme que fiſt & repreſenta S. Ambr. à ce grand Empereur Theodoſe, lequel ayant eſté condamné de luy de ne rentrer en l'Egliſe, & venant vn iour pour y entrer, S. Ambroiſe luy ferma la porte au nez, ceſt Empereur voyant celà repreſenta fort bien à ſainct Ambroiſe, que Dieu n'auoit pas fermé la porte de ſa miſericorde à ſainct Pierre, & qu'il l'auoit receu. Ce grand Prelat Milanois luy faict reſponſe, & luy dict. *Si ſecutus Petrum errantem, ſequere & pœnitentiam:* Qui de nous ſe pourroit excuſer de n'auoir renié Ieſus-Chriſt noſtre maiſtre, ou par parole, ou par penſée, ou par quelques actions; Or ſus Chreſtiens, ie vous faicts la meſme leçon que ſainct Ambroiſe fiſt à Theodoſe, ie vous veux dire que ſi vous auez ſuiuy ſainct Pierre en ſes reniemens, ſuyuez-le, & limitez en ce qui eſt de ſa penitence afin qu'ayant receu en l'ame ce regard de Dieu, nous le puiſsions regarder là haut au Ciel face à face, auquel nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Amen.

SERMON QVATRIESME DE LA PASSION, faict au iour du Vendredy Sainct.

IE crains (Chreſtienne & deuote aſsiſtance) que ſi ce matin la Vierge eſtant toute triſte, i'entreprends de la ſalüer à la façon ordinaire, elle ne me face la meſme reſponce, & n'aye le ſubject de me dire ce que Noëmi reſpondit à ſes voiſines, diſant, *Nolite me vocare Noëmi, id eſt pulchram, ſed vocate me marem, id eſt amaram*, Ne m'appellez pas, *Noëmi*, c'eſt a dire belle, mais *amaram*, c'eſt à dire amere, d'autant que, *Repleuit me amaritudine Deus omnipotẽs*. Ainſi la Vierge me pourroit dire le meſme, *Nolite me vocare Noëmi, ſed vocate me maram*, c'eſt à dire *Amaram*, & ne dites pas, *Aue*, qui ſignifie ſaine, ſans douleur, mais dites moy, *Vale*, à Dieu, ne voulant ſuruiure la vie de ma vie, mais mourir, ne me ſaluëz pas, & ne m'appellez pas Marie, qui ſignifie lumineuſe, mais appellez moy amertume, d'autãt que, *Anima mea amaritudino repleta eſt*, Mon ame eſt toute rẽplie de triſteſſe, de douleur, d'angoiſſes, & d'amertumes: en vain

me ſaluërez-vous pleine de grace, puiſque, *Repleuit me Dominus omnipotens amaritudine.* En vain vous diriez, le Seigneur eſt auec moy, *Dominus tecum*, d'autant que le Seigneur n'eſt pas auec moy : mais eſt entre les mains des bourreaux & des Iuifs : en vain vous diriez que ie ſuis beniſte entre toutes les femmes, *Benedicta tu in mulieribus*, ou que ie l'ay eſté lors que i ay enfanté ſans leſion de ma virginité: mais helas? au lieu que ne deuois auoir reſenty la leſion à ſa naiſſance, voicy que ie la paye en ſa mort : & d'autant que ie l'ay veu tout reſplendiſſant de gloire, ie le vois ce iourd'huy auec autant de triſteſſe, d'affliction, & d ignominie. En vain vous diriez, *Benedictus fructus ventris tui*: Le fruict de tõ ventre eſt beniſt, d'autant que ie le voy pendu à la Croix: de ſorte que, *Verſa eſt cithara noſtra in luctum & organum meum in vocem flectus*, ces ioyes ſont conuerties en larmes, le fruict de mon ventre n'eſt pas beniſt, puis qu'il eſt dit, *Maledictus qui pendet in ligno*, Toutes ces graces contenuës en ceſte ſalutation angelique, ſont changées pour moy en peines & douleurs, puis que l'harmonie de ceſte ſalutation ne peut auoir accord aucun auec les larmes & les pleurs: au lieu donc de nous adreſſer à ceſte Vierge, nous nous adreſſerons au haut du Caluaire, nous ferons nos vœux ſur l'Autel qui y eſt dreſſé, Autel où le fils de Dieu faict le plus rare Sacrifice que iamais le monde aye veu, eſleuons donc nos yeux vers ceſte Croix, & la ſalüons en faueur de celuy qui a eſté attaché ſur icelle, diſans,

O crux Aue.

AV quatrieſme liure des Roys chapitre 3. trois forts & puiſſans Roys s'eſtant bandez & lignez à l'encontre du Roy des Moabites, & ayans dreſſé vne forte & puiſſante armée pour luy liurer la guerre, en fin le combatirent: mais d'vne telle ſorte, qu'ils deſtruiſirent tout ſon Royaume : & apres auoir tout rauagé & mis en feu, & en flamme tout ce qu'ils auoient trouué en iceluy, ce Roy des Moabites ſe voyant à deux doigts prez du bouluerſement de ce qui eſtoit de ſes eſtats, fut contrainct de ſe retirer en vne certaine ville qui eſtoit ſienne, & luy appartenoit, & eſtant en ceſte ſienne ville, les trois Roys l'aſſiegerent, mais d'vne telle ſorte qu'ils le contraignirent de prendre vne reſolution telle que le Ciel n'a iamais veu ny entendu: il priſt ſon fils vnique, & lequel il aimoit fort tendrement, le tira hors de ſon Palais, & le conduiſit au haut des murailles de la ville, aux yeux de toute l'armée, & là le ſacrifia aux yeux de tous ſes ennemis, comme s'il leur eut voulu dire, voyons ſi vous ſerez touchez de compaſsion, vous qui m'auez porté iuſques-là de ſacrifier & immoler mon fils vnique: Le texte porte que ces Roys tous trois enſemble bandez contre luy, ayans veu ce triſte ſpectacle, *Facta eſt indignatio maxima Iſraël, ſtatimque receſſerunt ab eo, & reuerſi ſunt in patriam*

ſuam, voylà vne indignation grande qui s'eſt faicte en Iſraël entre ces trois Roys, indignation qui outra l'ame de tous leurs ſectateurs, en fin reſolurent entr'eux de quitter la guerre, faire ceſsion d'armes, & ſe retirer en leurs pays, en leurs Royaumes, *Statimque receſſerunt, & reuerſi ſunt in patriam ſuam.*

Chreſtienne & deuote aſsiſtance, n'eſt-ce pas icy vne parfaicte repreſentation, de ce que ce matin il ſe paſſe deuant nos yeux, tout le genre humain eſt ligué enſemble, & ligué qu'il a eſté, s'eſt bandé à l'encontre de ce Roy du Ciel, & s'eſt armé de telle ſorte, qu'ils ont deſiré d'attirer tout ce qui eſt en luy, & ny plus ny moins que comme ce Roy, pour fléchir le cœur diamantin de ces trois Roys, ſacrifia & immola ſon fils au haut de la muraille, aux yeux de toute l'armee. Ainſi le Pere eternel au haut de la mõtagne de Caluaire, immole ce iourd'huy ſon fils au haut de Caluaire, & ce à la preſence de tout le monde: c'eſt ce Pere eternel qui a ainſi de toute eternité decreté que ce fils mourroit pour la redemption de tous les hommes, tẽſmoin ce que dit ce Coriphee des Apoſtres au quatrieſme chapitre des Actes, parlant des Iuifs barbares & felons, *Conuenerunt in vnum aduerſum Chriſtum tuum, & fecerunt quę manus tua & conſilium decreuerunt fieri.* Pere eternel, Pilate, Herode, Cayphe, les Iuifs, les Gentils ſe ſont aſſemblez tous enſemble, & ont faict ce que voſtre main toute-puiſſante, ce que voſtre Conſeil priué auoit decreté de toute eternité, c'eſt donc vous, pe-

re eternel, qui en eſtes cauſe, d'autant qu'il falloit que cela s'accõpliſt, puis que vous l'auiez ainſi arreſté. Vous remarquerez, s'il vous plaiſt, qu'il ne dit, *Quæ manus tua, & conſilium tuum decreuerunt vt facerent*, parce que ce faire a eſté le plus enorme crime, & le plus enorme peché, que iamais le Ciel aye veu, d'autant auſſi que Dieu ne peut eſtre autheur de mal, mais il a dit, *Quæ manus tua, & conſilium tuum decreuerunt fieri*, & non pas, *vt facerent*, pource que, comme ie vous viens de dire, Dieu ne nous peut pouſſer à faire mal, & ainſi les Theologiens diſent diuinement bien traictans de ce ſujet, *Actio diſplicuit, paſſio grata fuit*, l'action a eſté la choſe la plus peruerſe, & la plus abominable du monde, mais la Paſsion du fils de Dieu a eſté la choſe la plus ſaincte, & la plus loüable que iamais le Ciel, ny la terre ayẽt veu.

Auſsi le Pere eternel parle de ſon fils ſous le ſymbole de la pierre, par le Prophete Za-
Zacha. 4. charie, *Super lapidem vnum oculi ſeptem*, ſur vne pierre ſept yeux, qu'eſt-ce cecy, quelle eſt ceſte pierre?

Le fils de Dieu eſt ceſte diuine pierre, ces ſept yeux nous demonſtrent l'vniuerſalité des yeux de tous les hommes, *Super lapidem vnum oculi ſeptẽ*, pour dire que des yeux de tout le monde deuoient eſtre fichez ſur ceſte pierre, *Ego cælabo ſculpturam eius*, Ce ſera moy-meſme qui grauera ſur ceſte pierre, dit le Pere, entant que de toute eternité, i'ay arreſté ce qui eſt de ſes playes, & ainſi le Pere eternel (contre lequel nous nous eſtions armez)

pour nous appaiſſer, immole ſon fils au haut de la montagne de Caluaire, & ny plus ne moins, que comme ces trois Roys, qui s'eſtoient bandez contre ce Roy des Moabites, ayans veu ce faict tragique, eurent vne telle indignation de cela, qu'ils quitterent les armes, quoy? Meſsieurs, la mort du fils de Dieu en pourra-elle pas cauſer en nous vne indignation grande de ne le plus offencer: & comme cela a faict tomber les armes des mains des ennemis, leſquels eſtoient comme acharnez contre luy, & leur faict leuer le ſiege, & s'en retourner en leurs Royaumes, quoy? ce faict du Pere eternel n'aura il pas la vertu & la force de nous cauſer vne indignation pareille, ie dis de nous faire changer d'intention? & toutesfois, quoy que cét acte ſoit plein de compaſsion, neantmoins, ô mon Dieu, ie voy que les Iuifs, *Super velamen vulnerum eius, quem percuſsiſti addiderunt.*

Voyez Meſsieurs, comme ce triſte ſpectacle n'a pourtant pas eu la force enuers les Iuifs, de leur faire changer de reſolution, il eſt bien vray que Pilate taſchant de le deliurer de la cruelle rage & felonnie des ces Iuifs, il s'aduiſe de trouuer des moyens pour ce faire, il ſçauoit que ce peuple auoit de couſtume, en memoire de ce qu'ils auoient eſté deliurez des mains de Pharaon, & de la captiuité d'Egypte, de deliurer tous les ans vn priſonnier, à la feſte de Paſques, & ainſi Pilate voulant deliurer ce Seigneur, il demande à ces Iuifs, *Quem vultis vobis dimittam*, lequel voulez-vous

que ie deliure, & que ie vous enuoye, *Iesum Nazarenum, an Barrabam*, Iesus de Nazareth, ou bien Barrabas : Sainct Leon dit que depuis les Empereurs, en signe de ce benefice tres-grand de la Redemption, vouloient que tous les ans plusieurs criminels fussent deliurez, & mis en liberté : & de-là j'infere que c'est chose indigne de retenir hayne & rancune à l'encontre de son propre frere ; *Neque enim priuatę leges sunt austeriores publicis.* De sorte que si les Empereurs vouloient que ceux, qui auoient commis quelque crime à l'encontre d'eux & de leur maistre fussent deliurez, la raison veut aussi que si l'on a commis quelque crime contre nous, que nous le pardonnions.

Pitié des Empereurs Chrestiens.

Pilate donc fondé sur la Coustume des Iuifs, fait entrer en parangon l'iniquité auec la pudicité, la douceur, & l'innocence : mais helas! considerãt cecy, n'ay-je pas sujet de dire ce que disoit le sainct Apostre des Gentils, puis que, ô Pilate, tu mets Iesus-Christ, qui est la mesme pureté, la mesme candeur, & la mesme innocence, en parangon auec Barrabas, qui est la mesme meschanceté, la mesme iniquité : *Quæ societas lucis ad tenebras, quæ conuentio Christi ad Belial, templi Dei ad Idola* ; quelle comparaison y a-il de la lumiere aux tenebres, de Belial à Dieu, du temple de Dieu auec celuy de Idoles? lors que Pilate parle de Dieu, qu'est-ce ? sinon toute lumiere, & lors qu'il parle de Barrabas, qu'est-ce, sinon toutes tenebres?

Il est vray que Pilate, commet vne iniustice grande

grande, mais celle des Iuifs est encore bien pire, & bien plus grande, ils crient, *Tolle hunc, dimitte Barrabam*: ils ne veulent pas ouyr parler de la deliurance du fils de Dieu.

Ie pourrois icy dire des Iuifs, ce que disoit ce Prophete, *Expectaui vt facerent iustitiam, & ecce fecerunt iniquitatem, & elegerunt sibi magis mortem quàm vitam.*

O esle&tió peruerse que celle des Iuifs! ils deliurent Barrabas, & laissent-là mon Sauueur Iesus-Christ: *Obstupescite cœli super hoc*: ô cieux, esmerueillez-vous sur cecy! & vous terre tremblez: *Duo mala commisit populus meus, me dereliquerunt fontem aquæ viuæ, & queserunt sibi cisternas dissipatas non continentes aquas.* O mauuaise esle&tion! ce peuple a commis deux pechez, il m'a delaissé, moy qui suis vne fontaine d'eau viue, & sont allez auprés des cisternes rompuës, lesquelles n'ont pas vne goutte d'eau, & où il n'y a que de la fange. *Esle&tion peruerse des Iuifs.*

He! quoy? que desirez-vous que ie die? diray-je que nous sommes pires que les Iuifs: nous mettons Dieu d'vn costé de la balance, & la creature de l'autre, & nous disons & crions auec les Iuifs, *Tolle hunc, & dimitte Barrabam*: que dis-tu? toy qui es auaricieux, sinó, *tolle hunc*, tirez Iesus-Christ, & me laissez mon argẽt: & toy qui mets les plaisirs d'vn costé, & de l'autre Dieu, que dis-tu, sinó, *Tolle hunc*, & ainsi des autres. Le Prophete Sophonie parlãt de Chanaam, dit, *In manu eius statera dolosa*, elle est du tout iniuste, d'autant que mettant d'vn costé les plaisirs & vanitez, & de l'autre Dieu, les plaisirs pesẽt plus que *Sophon. 2.*

ton Dieu, la balance dans laquelle eſt Dieu, va en haut : il eſt bien vray qu'il falloit que Dieu mouruſt pour nous tous, Barrabas auoit merité la mort, & le fils de Dieu non, car luy qui eſt la meſme pureté, bonté, & la meſme innocence, ne deuoit mourir. Voylà pourquoy Barrabas eſt deliuré par la mort du fils de Dieu, & le fils de Dieu eſt pris & liuré à mort pour le deliurement de Barrabas.

Pour quels crimes eſtoit empriſonné Barrabas.

Barrabas eſt vne belle figure du genre humain, il eſtoit accuſé de trois crimes: premierement, pour auoir fait & excité vne ſedition grande en la ville : ſecondement, d'auoir commis larcin & bringandage: & en 3. lieu il eſtoit accuſé d'homicide. Quoy? Adam eſtant au milieu du Paradis terreſtre, & ayant tranſgreſſé la loy du fils de Dieu, ne s'enſuit-il pas vne ſedition grãde? la guerre ne s'enſuit-elle pas? d'autant que la raiſon ſe reuolte cõtre Dieu, le Superieur contre l'inferieur, voylà pour le premier. Quoy? Adam ne commit-il pas vn larcin au Paradis? mais larcin tel, que iamais le ciel & la terre n'ont veu, ny ouy parler d'vn sẽblable, le diable leur diſant : *Eritis ſicut dij ſcientes bonum & malum.* Ils aſpirent à cela, & voylà le grand larcin commis, d'autãt qu'ils veulent deſrober la diuinité : voylà pour le ſecond. D'auantage, ne commet-il pas homicide, lors qu'il nous donne la mort à tous, *Per vnum hominem mors intrauit in mundum.* Voylà donc comme Barrabas eſt la figure vraye du genre humain, voicy la verité. Barrabas fut deliuré, & le fils de Dieu delaiſſé, ſigne & marque infaillible, que la Paſſion

Adam a commis vn larcin au Paradis terreſtre.

& mort de ce Sauueur deuoit ſeruir pour la redemption & deliurance de tout le monde.

Pilate voyant que ceſte voye n'auoit peu ſeruir pour deliurer noſtre Seigneur, il s'aduiſe d'vn autre moyẽ, c'eſt qu'il liure le fils de Dieu entre les mains des bourreaux pour eſtre flagellé, pour appaiſer les Iuifs par ceſte flagellation. Nous liſons que ceux qui appriuoiſent les Lions, & domeſtiquent les petits faons des Lionnes, font vne choſe digne de remarque: c'eſt qu'ils ont de couſtume de battre le chien deuant le Lion, Lion qui eſt le roy des animaux, & qui eſt redoutable à tous, & le chien qui eſt vil & abiect, ce n'eſt de merueille, dis-je, s'ils les appriuoiſent par ce moyen.

Mais ce matin ie voy le contraire, ie voy que le Liõ eſt battu pour fléchir la rage des chiens enragez. Dieu eſt ce Liõ de la Tribu de Iuda, & les Iuifs ſont les chiens qui l'ẽuironnent, *Circundederunt me canes multi, & tauri pingues obſedederunt me*: car Pilate ne foüette pas les chiens, mais le Lion eſt foüetté, pour appaiſer la rage des chiens qui eſtoient acharnez contre ce Lion, *Et apprehendens Ieſum Pilatus eum flagellauit.*

Le Lion eſt battu pour appaiſer les chiens.

Il ſemble que Pilate face alluſion à ce qui ſe fait aux forges, lors que le fer a eſté aſſez long-temps dans la fournaiſe, & qu'il eſt cõme conuerty en vn feu, le maiſtre de la forge le tire, & le met ſur l'enclume, puis frappe vn petit coup deſſus, & frappé qu'il a, tous les ſeruiteurs puis apres frappent deſſus à coups perdus. O forge des tourmens & douleurs, que ce Pretoire, où eſtoit le fils de Dieu! Pilate le retire hors de

Belle ſimilitude.

ceſte fournaiſe, & retiré qu'il l'a, luy donne vn petit coup, & l'ayant frappé de ſa langue, & le condamnant, voylà tous les autres qui frappent ſur ce Seigneur à coups perdus. O malheureux! il n'eſt pas de fer ny de metail: il eſt bien vray que ce Seigneur eſt tout rongé, mais c'eſt d'amour & de charité, ce Seigneur n'eſt de fer, mais de chair: & ſi bien il ſemble que Iob parloit en la place de ce Seigneur, lors qu'il diſoit de luy, *Caro mea ænea eſt*, ma chair n'eſt que de bronze: c'eſtoit pour dire qu'il eſtoit patient, ferme & conſtant, & qu'en cela il eſtoit plus fort que le bronze, *Apprehendens Ieſum Pilatus, flagellauit eum.*

Belles antiquitez.

Il ſemble qu'icy l'Euangeliſte face encore alluſiõ aux chaſtiemẽs anciens des Romains: car lors que les ſoldats eſtoient foüettez en vn lieu que l'on nommoit *Fuſtarium*, les Tribuns & capitaines donnoiẽt chacun vn coup de foüet ſur ſõ corps, & puis tout le reſte des ſoldats de l'armee frappoiẽt deſſus, & le foüettoit-on iuſqu'à la mort: & ainſi, *Apprehendens eum Pilatus, flagellauit eum*: Pilate ayant donné deſſus, les Iuifs & les bourreaux tous enſemble le frapperent.

Euſebe de Ceſaree, & ceſte bouche d'or S. Icã Chryſoſt. diſẽt que le fils de Dieu a eſté flagellé de 3. ſortes de diſciplines, *Diſciplina pacis noſtræ ſuper eum.* Ils diſent que la premiere diſcipline auec laquelle ce Seigneur a eſté fuſtigé, ç'a eſté auec des verges, nõ pas des verges telles quelles, mais des verges d'épines. La ſecõde diſcipline que ce Seigneur a receuë, ç'a eſté auec des cordes, mais noüees. La 3. diſcipline

qu'il a endurée ç'a esté auec des verges de fer: & ainsi il est vray que, *Attritus est propter scelera nostra*, d'autant que ces trois disciplines respõdent à trois vices que le mõde a cõmis & commet, *Quicquid est in mũdo aut est cõcupiscentia carnis, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vitæ.* Ioan. 1. 6. 1.

La premiere discipline qu'il a endurée est cõtre l'auarice, & ç'a esté auec des verges d'espines, pource que luy mesme a cõparé les richesses aux espines. La secõde discipline est contre la concupiscence, representée par les cordes de filace: car tout ainsi que les cordes se font auec de la filace, & des estoupes, choses lesquelles sõt faciles à rompre: mais liez & noüez ensemble, impossible est de les rõpre: ainsi la cõcupiscence du commencement n'est rien, au moins peu de chose: mais quand on s'y complaist, elle engendre la mort, *Concupiscentia cum concepta fuerit generat peccatum, & consummata generat mortem.* Ioan. 3. c. 1. La troisiesme discipline est auec des chaines de fer contre l'orgueil, qui est iustement comparé au fer, pource que tout ainsi que le fer ne s'amollit que par le feu, & par les marteaux: ainsi l'orgueil & l'ãbitiõ ne peut estre abbatuë que par le feu des afflictiõs, & par les marteaux de l'aduersité.

Remarquerez icy que c'estoit autre chose d'estre foüetté, & autre chose d'estre flagellé selon la coustume des Romains: estre foüetté c'estoit le propre des libres: estre flagellé, c'estoit le propre des esclaues: pour ce sujet sainct Paul demandoit vn iour, *Si liceret ciuem Romanum flagellare*, s'il estoit permis de flageller vn citoyen Romain. Mais, ô sainct Paul, si vous estiez icy

preſent,que diriez-vous,ne diriez vous pas, *Licet ne ciuem cœli filium Dei flagellare*: mais pource que ce Seigneur, non ſeulemẽt eſtoit libre cõme Dieu,mais encore s'eſtoit fait ſerf & eſclaue,prenant chair humaine:Voila pourquoy apres auoir eſte traitté en libre, il a voulu eſtre traitté en eſclaue,& a voulu eſtre flagellé.

Le Fils de Dieu a eſté flagellé ſelon la couſtume des Romains

La flagellation eſtoit obſeruée, & des Romains, & des Iuifs, auec grande difference:car les Iuifs ne donnoient pas plus de quarante coups,&craignãs de paſſer les quarãte, ils n'en donnoient que trente-neuf: là où les Romains en donnoient ſans meſure, & en nõbre infiny. Voila pourquoy le Fils de Dieu portãt ſur ſoy tous les pechez des hommes, il a voulu eſtre flagellé des Romains, & non des Iuifs : & s'il eſt vray ce que dit le Prophete,que,*Multa flagella peccatoris*, pluſieurs flagellations ſont deuës au pecheur, qui ſera-ce de celuy qui a pris ſur luy tous les pechez, & toutes les iniquitez du monde?& pource il peut dire vrayement auec Iob, *Flagellis ſuis cinxit me Dominus.*

Sainct Gregoire le grand, liure 14.de ſes Morales chap.24. dit encore,que c'eſt autre choſe d'eſtre foüetté,& autre choſe d'eſtre flagellé: lors que quelqu'vn eſt foüetté, il eſt foüetté ſur vne partie du corps,& nõ de l'autre:d'vn coſté, & non pas de l'autre : mais eſtre flagellé, c'eſt eſtre battu de to⁹ coſtez,& ainſi ce fils de Dieu diſoit, *Flagellis ſuis cinxit me Dominus*, il n'y a moyen de chercher conſolation, d'autant que ce Seigneur eſtoit ceint de toutes parts, & de tous coſtez de coups de verges & d'eſcourgées.

Voila pourquoy ce deuot S. Bernard, considerant ce Seigneur estant ainsi enuironné, & entouré de playes de tous costez, dit: *Volue & reuolue, & vbique dolore, & vbique flagellis cinxit eum Dominus.* O grand Iob, ce n'estoit de vostre personne, mais bien en la personne du fils de Dieu que vous disiez, *Flagellis suis cinxit me Dominus.* De vous vous disiez, *Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum*: mais pour le fils de Dieu, *Flagellis suis cinxit me Dominus*: car il a esté flagellé de telle sorte, qu'il ne luy est pas resté vne seule partie de sa chair entiere. Voicy, Messieurs, ce vray Ioseph, qui a laissé sa cappe & son manteau entre les mains de la paillarde: ouy vrayement Seig. vous auez laissé vostre mãteau: car qu'est-ce que vostre chair & vostre peau, sinon vostre manteau que vous laissez à la Synagogue impudique entre les mains des Iuifs? ô Seig. iustemẽt ie voy que de ces coups de foüets vo⁹ estes tout escorché, d'autãt qu'il estoit neccessaire anciennement, que deuant que la victime fust immolée & sacrifiée, fust escorchée. O mon Seigneur, vous estes ceste victime, vo⁹ deuiez estre victimé sur la mõtagne de caluaire: voila pourquoy vo⁹ auez esté premieremẽt escorché, mais auec quels instrumẽts? non auec d'autres qu'auec les verges & escourgées: de sorte que, *A plãta pedis vsque ad verticẽ capitis, non est in eo sanitas*, Sus, sus, ô saincte Espouse, vous disiez parlãt de vostre Espoux, *Et ipse stat post parietem nostrum perspiciens per fenestras, prospiciẽs per cancellos*: Il regarde par la porte de nostre humanité. O S. Espouse, venez & regardez au trauers de ces treillis rouges, pe- Cantic.

netrez ce qui eſt de l'amour de ce Sauueur, & conſiderez ce qui eſt de ſes playes.

C'eſt vrayemẽt luy qui en l'enfant prodigue, lequel, *diſſipauit ſubſtantiam ſuam*, il a diſſipé ſon sãg, il a expoſé ſa chair aux coups, il a diſſipé ſa peau, & prodigué ſa vie, *Diſſipauit ſubſtantiã ſuã*, le voila tout en pieces, *A planta pedis vſque*, &c.

Luc. 15.

Voicy ce fleuue ſanglant dont l'impetuoſité reſioüit la cité de Dieu, *Fluminis impetus lætificat ciuitatem Dei*, la digue eſt oſtée, & eſtant oſtée, il ſe fait vn lauoir pour lauer nos ames.

O grand Dauid, n'eſtoit-ce pas ayant eſgard à ce iour d'auiourd'huy, que vo⁹ diſiez par vn eſprit prophetique, *Aſpergez me Domine hyſſopo, & ſuper niuem dealbabor*. Cõme ſi ce Prophete vouloit dire: O mõ Dieu! i'eſtois autresfois immõde, vous auez fait vn aſperſoir de mes larmes pour me lauer: mais auiourd'huy vous n'auez pas ſeulement fait vn aſperſoir, mais vn lauoir. O verbe eternel! vo⁹ n'auez fait vn aſperſoir de ſang de beſte, comme de bœuf, brebis & autres beſtes, ainſi qu'anciennemẽt on faiſoit és ſacrifices, faits pour le peché du peuple, mais vous auez fait vn lauoir de voſtre propre ſang pour purger tout le mõde. Qui ne ſçait que pour faire vn lauoir, il ne faut pas vne goutte d'eau ſeulement, mais pluſieurs gouttes enſemble? Auſsi noſtre Seigneur pour faire ce lauoir a jetté pluſieurs gouttes de sãg, mais ſingulieremẽt quãd vous dites, ô Dauid, *Aſperges me Domine hyſſopo*: Ie voy bien que vous iettez les yeux ſur ceſte ſueur de ſang que Ieſus-Chriſt a ſué au iardin des Oliues, & pource vo⁹ diſiez, Seigneur, vous

Pſal. 50. *Belle meditation.*

m'arrouſerez de ces gouttes, *Aſpergez me*, c'eſt pour le ſang du iardin, mais *lauabis me*, pour le ſang eſpandu dans le Pretoire de Pilate, vous me lauerez au milieu de voſtre sāg, vous me lauerez dedans ce lauoir, & alors ſeray fait plus blanc que la neige *ſuper niuem dealbabor*.

O ſaincte & precieuſe chair de mon Sauueur! voile du *Sancta Sanctorū* de la diuinité! Vous remarquerez que ce voile du Temple eſtoit teint deux fois, auſsi ceſte ſaincte humanité comme voile de la diuinité a eſté teinte deux fois, la premiere au iardin des Oliues, ſuāt ſang & eau, & la ſecōde dans le Pretoire de Pilate, lors qu'il a eſté foüetté des ſoldats, & tellement foüetté, que ces bourreaux ont fait decouler le ſang de tous les coſtez de ſon corps, & n'ont laiſſé partie ſur luy qui ſoit entiere, *Aplāta pedis vſque ad verticem capitis non eſt in eo ſanitas*: depuis le ſommet de la teſte iuſques à la plante des pieds, il n'y a pas de ſanté en ce Seigneur.

Sus, ſus, deuote aſsiſtance, voicy ce cataracte du Ciel ouuert, voicy ces fōtaines! des abyſmes de la bonté de Dieu ouuerts, les cataractes du ciel s'ouurent, il ſort du ſang abondammēt: les fontaines de l'abyſme s'ouurent, qui ſont toutes les playes de ſon corps, d'où procede le ſouuerain remede de nos ames. S. Auguſtin dit que ceſte abondance de ſang duquel le corps myſtique de Dieu eſt arrouſé, à ſçauoir ſon Egliſe, repreſente l'abondance de ſang, que ce corps myſtique de l'Egliſe deuoit reſpandre, pour la confeſsion du fils de Dieu, quarāte mille martyrs ont eſpandu leur ſang, & mille &

Aug. li. de Geneſ. ad litt.

mille Vierges ont enſanglanté ce corps myſtique, duquel le chef viſible eſt le Pontife ſouuerain, la poictrine de ce corps les Prelats, l'eſtomach les Preſtres, les yeux les Docteurs, la bouche les Predicateurs, les genoux les Religieux, & les pieds vn nombre infiny de femmes vertueuſes. *A planta pedis*, donc, *vſque ad verticem capitis non eſt in eo ſanitas*: tout ce corps a ſouffert quelque douleur, & n'y a rien qui en aye eſté exempt.

Partie du corps myſtique de l'Egliſe.

O ſaincte Eſpouſe parlant de voſtre bien-aimé, vous diſiez, *O leum effuſum nomen tuum*: mon Eſpoux vous-eſtes tout baume: ce baume eſtoit réfermé dans le vaſe de voſtre ſaincte humanité, & ce vaſe ce iourd'huy eſt rompu, *Oleum effuſum nomen tuum*, il eſt rompu en mille & mille pieces, d'autant qu'autant de playes qu'il y a en ſon corps, ce ſont autant de pieces, & autant d'ouuertures, voila pourquoy de tous coſtez ſort & procede le baume, *Oleum effuſum nomen tuum*. Ainſi ſainct Bernard s'appliquant le merite d'iceluy, diſoit à ce Seigneur: *Prætioſo ſanguine tuo tanquam balſamo vulneribus meis medear*: cõme s'il diſoit: O mon Sauueur, ie vous rends action de grace, de ce qu'il vous a pleu que ce ſainct & ſacré vaſe fuſt rompu, d'autant qu'eſtãt ainſi rompu, ie prends de ce baume qui en découle, & l'applique ſur mes playes, & y eſtant appliqué il les guarit. Riche comparaiſon du fils de Dieu auec le baume!

Cant. 1.

L'arbre du baume ne doit eſtre coupé qu'à l'eſcorce.

Les Naturaliſtes diſent que ce petit arbriſſeau qui porte ce baume ne doit pas eſtre inciſé au bois & à la moëlle, mais ſeulement à l'eſcorce.

Mon Dieu, qu'eſtes-vous ſinon vn petit arbriſſeau? la diuinité c'eſt la moëlle, l'ame c'eſt le bois, l'humanité c'eſt l'eſcorce, laquelle a eſté eſcorchée ce iourd'huy, pour le ſalut des hommes. Ioſeph pour faire deuenir ſes brebis blanches, il eſcorchoit les verges d'amendier, & eſtant eſcorchée les iettoit dans la fontaine, & ainſi elles changeoient de couleur, voicy ceſte Vierge le fils de Dieu, *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion*, Verge de laquelle on tire l'eſcorce, on le deſchire afin de faire découler le baume qui eſt dedãs, pour la ſanté de nos ames: il falloit inciſer cet arbre, pour auoir ce baume. O ſainct arbre que ce fils de Dieu, mais il ne falloit toucher à la diuinité ny à l'ame, car elle eſtoit bien-heureuſe dés l'inſtant de ſa conception: on inciſe doncques l'eſcorce, qui eſt l'humanité, afin de faire que ce baume precieux en puiſſe diſtiller & découler: ſurquoy ſainct Bernard dit ainſi: *Scio quod iſta omnia mea non ſufficiũt, ſed non deſunt formenta per quę affluant medicamina:* Tout ce que ie pourrois faire, cela n'eſt ſuffiſãt, cela n'eſt pas baſtant, & ce qui eſt de manque, ie le prends de mon Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt. Afin de recueillir le baume, on attache quelques fioles ou quelque bouteilles de verre à l'inciſion faite à l'arbre. *Belle conception.* *Pſal. 109.*

O ames deuotes, vous eſtes ces fioles de verre, d'autant que vous deuez recognoiſtre voſtre infirmité: fioles qui deuant que d'eſtre attachée ſont vuides, vous eſtes vuides de grace, & de tous merites ſelon vous, mais deuant Dieu vous eſtes pleines, vous deuiez

eſtre ſuſpenduës & attachées à ces inciſions, à ces playes par la meditation, par la contemplation, & dire auec ſainct Paul, *Abſit mihi gloriari niſi in cruce Domini noſtri Ieſu Chriſti.*

Conſolation pour les ames affligées.

Que ſi pour vous autres qui ne pouuez voler ſi haut que d'attacher-là vos affections, à cauſe de vos pechez, conſolez-vous, d'autant que le baume de cet arbre découle iuſques en terre, & en pourrez prendre ce qu'il vous en faut.

O chere & diuine colomne où eſt attaché mon Sauueur! colomne changée en bon arbriſſeau, duquel diſtille le baume tres-precieux, ô colomne à laquelle Ieſus-Chriſt eſt attaché! ô Egliſe! n'eſtes vous pas ceſte colõne! puis que ſainct Paul vous l'appelle: *Columna & firmamentum veritatis:* mais grand-mercy que Dieu s'y eſt voulu attacher, *Ecce vobiſcum ſum vſque ad conſummationem ſæculi.* *Matt. vlt.*

O Egliſe, colomne de marbre, & non pas colomne de nuée, comme en la Synagogue! colõne de nuée laquelle peut eſtre diſsipée, & de faict l'a eſté: mais colomne de marbre, laquelle nous auons en noſtre Egliſe, monſtrant la fermeté d'icelle, & pourray auec plus de verité grauer cecy ſur noſtre colomne, que non pas ſur celle d'Hercule, *Non plus vltra*, d'autãt qu'il ne ſe peut monſtrer vne plus grande douceur que Dieu a monſtré enuers les hommes, & encore qu'ils ne le meritent pas, il n'a pourtant laiſſé de paſſer outre nonobſtant leur malice.

Apres ceſte flagellation faite, voila que deſſus la teſte ils luy mettent vne courõne d'eſpines, *Coronam ſpineam poſuerunt ſuper caput eius.*

O Arche d'alliance, vous eſtiez couronnée ! O Arche ſaincte & ſacree, Ieſus-Chriſt, vous eſtes couronné d'vne couronne d'eſpines ! Dans l'Arche d'alliance la manne y eſtoit, la verge & les tables de la loy, & icy dans ceſte Arche tout cela s'y trouue, la manne de ſa diuinité, la verge de ſa puiſſance, & les tables de ſa loy & de ſes Commandemens, auec ceſte difference ſeulement, que l'Arche d'alliance eſtoit couronnee d'vne couronne d'or, & ceſte diuine Arche de mon Sauueur eſt couronnee d'vne couronne d'eſpines.

Rapports entre l'Arche d'alliance & le fils de Dieu.

O Seigneur ! vous meritiez d'en auoir vne triomphante, de laquelle les Roys eſtoient anciennement couronnez, pour auoir vaincu vn autre Roy. Vous le meritiez, Seigneur, d'autant que vous auez ſurmonté toutes les puiſſances & les principautez de l'enfer, *Spoliauit principatus & poteſtates inferni.*

Couronnes que le fils de Dieu a meritees. Couronne triomphãte.

O Seigneur ! vous meritiez vne couronne militante, laquelle ſe donnoit à celuy qui ſurmontoit ſon ennemy, puis que vous auez ſurmonté la mort, *Mortem moriendo deſtruxit.*

Couronne militante.

Vous meritiez, Seigneur, vne couronne obſidionale, laquelle eſtoit donnee à ceux qui deliuroient la ville de ſurpriſe, puis que vous nous auez deliuré du diable, lequel nous aſſiegeoit continuellement.

Couronne obſidionale.

Vous meritiez vne couronne ciuique, laquelle eſtoit donnee à celuy qui pacifioit les controuerſes & debats qui eſtoient entre les citoyens, & vous, Seigneur, auez pacifié toutes

Couronne ciuique.

choſes, *Pacificans omnia verbo virtutis ſuę, ſiue quę in cœlo ſunt, ſiue quę in terra.*

Vous meritiez vne couronne muraille, laquelle eſtoit donnee à celuy qui le premier eſcalladoit la ville, & y entroit par les murailles: vous meritiez ceſte couronne, puis que tout le premier eſtes monté au Ciel, l'auez eſcalladé, & l'ayant eſcalladé y eſtes entré.

Vous meritiez vne couronne naualle, laquelle eſtoit donnee à celuy qui le premier entroit dans la nauire des ennemis: car vous eſtiez, Seigneur, le premier qui eſtes entré dedans la nauire, en laquelle vos Apoſtres eſtoient, & eſtant dedans vous pacifiez tout. Mais au lieu de ces couronnes, vous receuez ſeulement vne couronne d'eſpines.

Mais, ô mon Dieu, en vous donnant ceſte couronne d'eſpines, les hommes vous donnoient tout ce qui eſt de leur pouuoir, ils n'ont que des eſpines & des ronces, & ne vous peuuent donner que cela, *Plectentes coronam ſpineam poſuerunt ſuper caput eius.* O hommes ingrats! vous retenez pour vous les roſes & violettes, & donnez les eſpines à voſtre Dieu: O ingratitude grande! ou bien diſons qu'ils luy preſentent vne couronne d'eſpines, pour monſtrer ſa Royauté.

O ronces, ou eſpines! les autres plantes aynat refuſé la couronne, vous ſeules l'auez receuë! Quelle merueille donc, Meſsieurs, ſi ce Seigneur eſtant Roy du Ciel & de la terre, il accepta ceſte couronne d'eſpines? & l'acceptant, marque qu'il eſtoit Roy, puis que de tous les

arbres la ſeule eſpine a receuë la royauté: ainſi ce Seigneur, puis qu'entre tous les Roys il eſt ſeul & ſouuerain, il falloit que luy ſeul fuſt couronné d'vne couronne d'eſpines: il falloit auſsi qu'il attachaſt ceſte couronne ſur ſon chef, pour mõſtrer que comme ce royaume eſt eternel, auſsi falloit-il que ceſte courõne fuſt miſe ſur vne partie eternelle. Des Roys de la terre, on dit, *Cecidit corona capitis noſtri*, la couronne de noſtre chef eſt tombee, pource qu'elle n'eſt eternelle: mais celle du fils de Dieu ne peut tomber, d'autant que ſon regne eſt eternel, & icelle eſt attachee au chef de ſa diuinité: ou bien diſons qu'ils luy ont mis la couronne d'eſpines en teſte, pource, diſoient-ils, que fauſſement il s'attribuoit la diuinité.

Pline dit qu'il y a des joncs-marins qui ſont fort aigus & pointus, de ces joncs fut faite la couronne de noſtre Seigneur, comme diſent pluſieurs: & dit Pline que ces joncs produiſent des bouquets de fleurs, deſquels anciennemẽt on faiſoit des couronnes, pour couronner les Dieux. Pour dire donc, que ce Seigneur s'eſtoit dit fauſſement Dieu, ſelon leur dire, pour ce ſujet, au lieu qu'ils donnoiẽt des fleurs à leurs Dieux, ils ne luy donnerent que des eſpines. Ou bien diſons encore, on prend des eſpines, on en baſtit des couronnes, & on luy met ſur la teſte, pour dire qu'il eſtoit figuré par Helie, & par le belier d'Abraham qui fuſt trouué parmy les eſpines. *Et vidit arietem hærentem cornibus inter vepres.*

L'Eſpouſe parlant de ſon bien-aimé Eſpoux

Cant. 2. dit, *Botrus cypri dilectus meus*, mon bien aimé eſt vne belle grappe de raiſin, qui eſtant picqué, diſtille le vin, & fait ſortir hors de ſoy vne liqueur fort douce, & fort ſuaue.

Seigneur, n'eſtes-vous pas ceſte grappe de raiſin, on picque voſtre ſainct cerueau, & de là ſort vne liqueur fort douce: liqueur ſemblable à celle qui deſcendoit ſur la barbe d'Aaron, & ſur ſes veſtemens, *Sicut vnguentum in capite, quod deſcendit in barbam barbam Aaron, & in oram veſtimenti.* Et iuſtement, Meſsieurs, cét onguent découloit de la barbe d'Aaró, iuſques au bout de ſes veſtemens, nous monſtrát par là, la force de ce ſang precieux, qui découle depuis le plus grand, iuſques au plus petit.

Sus donc, Chreſtiens, prenez vne de ces eſpines, & piquez voſtre cœur, afin que de ce cœur voſtre, ſorte le ſang des vices, que les larmes en procedent, & que vous puiſsiez dire auec Dauid, *Conuerſus ſum in ærumna, dũ configitur ſpina.*

Belle meditation. Sus, ſus, Seigneur, ie voy que ceſte malediction que vous auez donnee autresfois contre la terre, retourne ſur vous & ſur voſtre chef: *Geneſ. 3.* Vous auiez dit à Adam, *Spinas & tribulos germinabit tibi, & in ſudore vultus tui veſceris pane tuo:* Vous auez labouré ceſte terre, il eſt raiſonnable que vo⁹ colligiez le fruict qui y a eſté ſemé: Vous auez dit en ſainct Matthieu, *Nunquid colligunt de ſpinis vuas de vis tribulos*: Vous auez cultiué ceſte terre l'eſpace de trente trois ans, & vous n'auez peu retirer de-là que des épines & des ronces: ie vous remercie & rends action de graces, de ce que vous auez pris ce que vous

auiez

auiez ſemé, & l'ayant amaſſé vous l'auez enté ſur voſtre chef, ſeruant de tronc, afin que ces épines ne portaſſent d'oreſnauant qu'vn fruict ſemblable au tronc ſur lequel elles ſont entez.

O ſainct tronc que le chef de mon Sauueur, *Super Spinas horti omnes aues quieſcebant*, ou bien comme les autres liſent, *ſedebant*, courage, Meſſieurs, ſi vous craignez d'eſtre piquez de ces épines, conſolez-vous, *Non vltra ſpinas & tribulos germinabit*, ces eſpines n'outragerõt pas d'auantage voſtre ame, & ne piquerõt d'auantage voſtre cœur. Moyſe ayant veu au haut de la montagne vn buiſſon ardãt, dit, *Ego ibo & videbo viſionem hanc magnam*: I'iray, & ie verray ce miracle, il voyoit le feu dans les épines, & en approchãt Dieu luy dit, *Solue calceamẽta de pedibus tuis*: où vous noterez, s'il vous plaiſt, queles ſouliers de Moyſe eſtoiẽt faites de joncs-marins, joncs qui deuoiẽt eſtre la couronne du fils de Dieu, & pource que s'approchant du buiſſon, Dieu luy dit, *Solue calceamenta de pedibus tuis*, tu foules à tes pieds ce dequoy ie dois eſtre couronné, *Solue calceamenta de pedibus tuis.* *Exod.* 4. *Belle conception.*

Diſons autrement, que le feu au milieu des eſpines nous repreſente fort bien le fils de Dieu couronné d'épines, & reueſtu d'vne robbe d'eſcarlate rouge & de pourpre.

Le pourpre anciennemẽt eſtoit deſtiné pour les Roys, pour les Empereurs, pour les Monarques, & pour les Princes: & quoy que cela ſoit, ſi eſt-ce pourtant que ie dis que le pourpre n'a iamais eſté tant honoré, qu'il eſt ce iourd'huy, eſtant porté par ce Seigneur, en la maiſon

d'Herode on luy met la robbe blanche, marque de ſon innocence, au pretoire de Pilate on luy donne ceſte robbe d'eſcarlatte, marque de ſon amour.

O ſaincte Eſpouſe n'eſtoit-ce pas en regardãt à ce iour que vous diſiez ces paroles de voſtre bien-aimé Eſpoux, *Dilectus meus candidus & rubicundus*: il eſt blanc en la maiſon d'Herode, & rouge chez Pilate & dans le Pretoire: Ceſte conception eſt de S. Athanaſe, lequel dit que Dieu enuoye ſon fils, afin de nous deliurer des miſeres & calamitez, & pour marque, dit-il, qu'il nous deliureroit de nos pechez, de nos iniquitez & penalitez, on luy met en main le roſeau comme Roy, en forme de ſceptre, & la couronne ſur la teſte.

Cantic. 6.

Conceptiõ de ſainct Athanaſe.

Belle meditation.

O eſpines! pourquoy vous ruez-vous ſur ce chef? car de-là vous ne tirerez que le sãg caillé: mais ruëz vous ſur mõ cœur, & vous en tirerez le sãg & le prix des vices, des pechez, & des iniquitez. O Seigneur, puis que ie ſuis deuãt vous, ie ſuis vn roſeau, roſeau leger, roſeau vuide, ſec & foible: ie ſuis plus leger que le roſeau, par ma foibleſſe, plus vuide que le roſeau à ſçauoir de grace, plus ſec que le roſeau en deuotiõ & pieté enuers vous: prenez, Seigneur, ce mien cœur en voſtre main, s'il eſt ſec de deuotiõ vous l'humecterez de l'eau de voſtre grace: s'il eſt vuide vous le rẽplirez de vos faueurs & benedictions: s'il eſt foible voꝰ l'affermirez: s'il eſt leger vous l'arreſterez, & les genoux en terre ie voꝰ diray, *Aue Rex peccatorum, Aue Rex Iudæorum, Aue Rex miſerorũ*: ie fléchiray les genoux en terre, & voꝰ

diray, *Deus meus es tu*, & *Rex meus*, tu es mon Dieu, & mõ Roy, Dieu Roy des pecheurs, Dieu Roy des Iuifs, & Dieu Roy des miſerables.

Aſsiſtons, Meſsieurs, à ce triſte ſpectacle, & proſternez, diſons luy, *Ecce homo*, & auec S. Bernard, *Non clarus imperio, ſed plenus opprobrio.* C'eſt maintenant que ce Seigneur peut dire auec verité, *Factus ſum ſpectaculum mundo, Angelis & hominibus.* O Pere eternel! ie vous dis à preſent, vous monſtrant voſtre fils: ô mon Dieu, voicy l'hõme, *Ecce homo*, ſi le premier a eſté deſobeiſſant, voicy le ſecond qui eſt tres-obeiſſant: ſi le premier a eſté pecheur, le ſecõd eſt impeccable: ſi le premier a tranſgreſſé la loy, le ſecõd l'a obſeruee: ſi le premier a eſté ſurmonté par la tentation, le ſecond a ſurmonté les tentations.

Antitheſes de noſtre Seigneur auec Adam.

O eſprits Angeliques, qui eſtes bien aiſes de contempler ce Seigneur au ciel, *Ecce homo*, voylà l'homme: ſi autresfois vous auez voilé vos yeux pour ne voir ſa face, à cauſe qu'il eſtoit brillant & trop eſclatant de lumiere, vous auez plus de ſujet ce iourd'huy de voiler voſtre face, pour ne voir ceſte face toute remplie de crachats & d'ordures.

O Vierge! voylà celuy que vous aimez tant, *Quem diligit anima mea*: Vierge voylà voſtre fils: nenny, dit-elle, ce n'eſt pas mõ fils, ſi c'eſt mon fils, où eſt ceſte perruque doree? où ſont ces yeux criſtalins, ces jouës vermillonnees, ces léures deſquelles la myrrhe diſtilloit, *Labia tua ſicut lilia diſtillantia myrrham primam*: ſi c'eſt mon fils, où eſt ce front tout eſclatant de gloire? ſi c'eſt mon fils, où eſt ceſte bouche de laquelle

Apoſtrophe de la Vierge à ſon fils.

Cant. 2.

ne ſortoit que nectar & ambroſie: ſi c'eſt mon fils, ô Pilate! en quel eſtat l'as-tu mis? *Ecce homo*, ô Pilate, comment l'as-tu accommodé? O ſaincte eſpouſe, vous diſiez autresfois, *Dilectus meus candidus & rubicundus*, mõ bien-aimé eſt blanc & vermeil: mais maintenant & hardiment didites, *Dilectus meus pallidus & moribundus*, il eſt paſle & preſt à rendre l'ame. Ames Chreſtiennes, *Ecce homo*, voylà l'homme: que diſiez-vous, Paralytique, vous diſiez, *Hominem non habeo*, & toy ame pechereſſe, tu dis le meſme, mais ne dis plus cela, d'autant que, *Ecce homo*.

Cant. 6.

Matth. 8.

Anaxagoras diſoit que, *Hominem eſſe, eſt habere manus*, eſtre homme c'eſt auoir des mains pour preſter ſecours, & ainſi diſons que celuy-cy eſt vrayement homme qui a des mains pour nous ſecourir en tout temps: ô cruel, vous auriez l'ame outree d'vn chien, ou de quelque autre beſte accommodee comme eſt ce Seigneur: il n'eſt pas vn chien ny vne beſte, mais il eſt hõme comme vous, patiſſant comme vous, & pourquoy n'en auez-vous pitié.

Choſes belles du Taureau.

L'on dit des taureaux que, lors qu'ils ſont en furie, & que rien ne les peut arreſter, ſi on leur preſente vne piece d'eſcarlatte rouge, toute enſanglantee, au lieu de s'appaiſer ils s'enfleront d'auantage, & ſont plus furieux que deuant. O Iuifs, l'Eſcriture parlant de vous, dit, *Obſederunt me tauri pingues*, vous eſtes taureaux, qui au lieu de vous adoucir, voyant ce Seigneur tout remply de ſang & tout rouge cõme vne piece d'eſcarlatte, vous vous enflez d'auantage, & criez, *Crucifige, crucifige eum*, & tous ces cris de *crucifige*,

ce ſont autant de coups de dague que vous dõnez dãs le ventre de la Vierge, qui dit à ſon fils, *præ nimia charitate tua vulnerata ſum.* Et commẽt ceſte mere ne ſeroit-elle pas outrée de douleur, puis que Pilate en eſt outré, & ne peut dire ny rien prononcer contre luy? de ſorte qu'il dit aux Iuifs, *Accipite eum, & iudicate illum ſecundum legem veſtram:* voicy que l'on attaque la place du coſté le plus foible, *Si hunc dimittis, non es amicus Cæſaris,* ſi tu laiſſe aller celuy-cy, aſſeure toy que tu n'eſt pas amy de Ceſar, voila le coſté le plus foible. O maudit Ceſar! c'eſt-là l'idole, c'eſt là le veau d'or, apres lequel tant d'idolatres s'amuſent. Pilate laue ſes mains deuãt eux, monſtrant qu'il n'eſtoit pas cauſe de la mort de ce Seigneur: & en lauant ſes mains, il le iuge à mort, *Et iudicauit ſecundum petitionem eorum.*

Malice des Iuifs.

Couſtume des Iuifs iugeans.

Clement Alexandrin rapporte, & dit, qu'anciennement lors que les Iuifs iugeoient quelques-vns à la mort, ils leuoient les mains vers le ciel, diſans qu'ils eſtoient innocens de la mort de celuy qu'ils condamnoient.

Sainct Baſile remarque encore qu'anciennement les Iuges dõnans quelques iugemens, ils tiroient les rideaux, *velum abducebant*, voulans dire par-là que c'eſtoit auec toute iuſtice qu'ils auoiẽt condamné le criminel. Ainſi Pilate veut dire lauant ſes mains deuant le peuple, qu'il eſt innocent du ſang du fils de Dieu eſpanché. Les Iuifs luy reſpondirent, *Sanguis eius ſuper nos, & ſuper filios noſtros,* ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans. O mal-heureux! vous eſtes biẽ eſloignez de ceſte couſtume des anciens, leſquels quel-

Belle coustume des anciens.

qu'vn ayant esté meurtry prenoit l'espée du meurtrier auec laquelle il l'auoit tué, & encore toute ensanglantée le faisoit-on degoutter sur le meurtry, & puis la nettoyoient & essuyoient auec ses cheueux, de peur que le sang demeurast sur leurs habits, & ne pronosticast quelque mal-heur contr'eux.

Ceux-cy au contraire, non seulement veulent les gouttes de sang sur-eux, mais encore sur leurs enfans, *Sanguis eius super vos & super filios vestros*, & mal-heur pour-eux qui ne peuuent chasser ce sang, *Bonam hæreditatem adepti sunt, & bonum verbum responderunt, sed peruersa intentione*, dit sainct Augustin : & de plus, dit le mesme sainct Augustin, parauenture que, *Malitia parentum defluxit in filios*, la meschanceté des parents tombe aux enfans: car quelques-vns disent que les enfans des Iuifs naissent auec vne main toute sanglante sur la teste.

Les autres disent que tous les ans le iour du Vendredy sainct ils patissent & endurent le flux de sang.

Aucuns disent aussi qu'ils souffrent & patissent le flux de sang à la pleine Lune, *Fluxum sanguinis patiuntur in plenilunio*, d'autant que le fils de Dieu fut mis en croix en la pleine Lune & la sentence prononcee contre'eux le monstre.

Venõs maintenãt à la croix laquelle on charge sur les espaules de nostre Seigneur, *O crux ab æterno desiderata & concupiscenti animo preparata*, ô diuine croix de toute eternité disirée & preparée à vne ame qui la desire, & apostrophant ceste croix, il dit: O croix, tu es ceste clef de Da-

nid, *Clauis Dauid*, pour ouurir la porte du ciel, & fermer la porte de l'abyſme des enfers. O croix baſton de Iacob, par toy ie trauerſeray & paſſeray le fleuue du Iourdain, c'eſt à dire de la mort à la vie, de ce monde au ciel. O ſaincte & ſacrée croix, ô verge de Moyſe jettée en terre, verge horreur & eſpouuentation des demons, verge ſerpent jettée en terre, mais verge priſe par la main changée & conuertie en bon-heur, on charge ceſte croix ſur les eſpaules de mon Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt. *Grande ſpectaculum ſi ſpectateur impietas, grande ludibrium ſi pietas, vide Ieſum lignum portantem ad ipſum infligendum.* Grand ſpectacle, Meſsieurs, ſi l'on a eſgard à l'impieté, mais grande moquerie, ſi à la pieté, l'on admire ce Roy des Roys porter ſur ſes eſpaules du bois pour l'affliger, pour le tourmenter. Chargé de ce fardeau il monte la montagne de Caluaire : monté qu'il eſt tout au haut, on le deſpoüille à la veuë de tous.

O Adam, tu te vois tout nud apres ton peché, & voicy que ce Seigneur ſe deſpoüille pour te couurir, il veut que ſa nudité ſoit ta couuerture: ô Seigneur, eſtãt au iardin des Oliues en priere & en oraiſon, vous diſiez à voſtre Pere eternel, *Pater, ſi fieri poteſt tranſeat à me calix iſte:* Pere eternel, s'il y a moyen, faites que ce calice & ce hanap ſoit retiré de moy : toutesfois s'il vous plaiſt que ie le boiue, ie le boiray.

C'eſt ce hanap, ô mon Dieu, que vous auez eſté enyuré comme Noé: car Noé apres ce deluge vniuerſel ayant beu du vin, le voila enyuré, le voila tout nud expoſé à la riſée *Le fils de Dieu comparé à Noé.*

de ſes enfans, il en eſt de meſme de vous, Seigneur, ayant paſſé le deluge du monde, par l'eſpace de trente trois ans, apres cela vous prenez ce hanap & le beuuez, & vous enyurez, & enyuré que vous eſtes, vous voila tout nud, l'on ſe rit & ſe moque-on de vous. Ioſeph vray figure de ce Seigneur, deuãt que d'eſtre jetté en la ciſterne eſt deſpoüillé par ſes freres, & deſpoüillé qu'il eſt, ils prennent ſa robbe & la trempent dans le ſang du bouc, & puis l'apporterent au pere, & luy dirent: Tenez mon pere, voila que nous auons trouué ceſte robbe, nous auõs opiniõ que c'eſt la robbe de noſtre frere voſtre fils Ioſeph, lequel vous aimiez grandement, *Hanc inuenimus, vide an tunica filij tui Ioſeph ſit, an non?* Et le pere jettant les yeux ſur ceſte robbe, & la recognoiſſant, s'eſcrie & dit: *Tunica filij mei eſt, fera peßima deuorauit eum*: O mal-heureux que ie ſuis! ie recognois eſtre la robbe & tunique de mon fils Ioſeph, vne beſte tres-meſchante l'a deuoré. Voulez-vous voir vne beſte plus meſchante que la beſte d'enuie? *Beſtia peßima deuorauit eum*, la beſte d'enuie eſt celle qui a mis le Fils de Dieu à mort.

Ioſeph figure de Dieu.

Beſte d'enuie dangereuſe.

O Vierge ſacrée! ie vous voy en toutes les peines du monde, vous ne ſçauez où eſt voſtre bien-aimé fils Ieſus, vous ne le pouuez trouuer, vous allez de coſté & d'autre le cherchant, vous ne ſçauez s'il eſt en la montagne de Caluaire ou non; tenez, ô Vierge beniſte, ie vous fais preſent de cecy, tenez, *Hanc vide an tunica filij tui ſit.* Regardez, ô bien-heureuſe Vierge, ſi c'eſt-là la robbe de voſtre cher fils, voyez la,

vous l'auez faite, recognoissez-la, voyez si ceste frange qui a guery tant de malades y est. Elle la recognoist, & la recognoissant elle s'escrie, disant: *Tunica filij mei est, fera pessima deuorauit eum*: & pendant qu'elle regarde ceste robbe, elle ne cesse de plorer & larmoyer, disant, Voila ceste robbe que moy-mesme de mes propres mains i'auois tissuë, & voila qu'vne beste peruerse & meschante a deuoré mon fils.

O ames deuotes, considerons la Vierge, laquelle fond en larmes, pensant à son fils Iesus, voyant qu'elle a perdu la vie de son ame, & la consolation de son cœur : nous la laisserons pleurer, & cependant nous nous reposerons vn peu.

O Crux aue.

LEs amis de Iob ayans ouy la mauuaise aduãture qui luy estoit arriuée, se mettans en chemin pour le venir voir & visiter, ils le veirẽt de loing sur le fumier radant & raclant ses playes, desquelles tout sõ corps estoit couuert, & lors le texte porte que *Eleuauerunt vocem suam, & plorauerunt eum, & cùm eleuassent oculos non cognouerunt*: Ils ne le peurent pas cognoistre, & pleurerent assez long-temps, & s'assirent auec luy l'espace de sept iours, & iamais en sept iours ils ne parlerent, *Videbat enim dolorem esse vehementem*: Ils voyoiẽt bien que la douleur estoit tres-grande & tres-vehemente. Chrestienne & de-

uote aſsiſtance, voicy ce Iob plein de playes depuis le ſommet de la teſte iuſques à la plante des pieds, aſsis non ſur vn fumier, mais eſtendu ſur la croix: ſes amis le ſont venu voir de loing. qui ſont les Patriarches & Prophetes, *Vidimus, & non cognouimus eum*, Nous l'auons veu, diſent-ils, & ne l'auons plus cogneu, & le meſme glaiue qui leur outrageoit l'ame leur fermoit la bouche, & leur ouuroit le cœur & l'ame. Pour parler de cecy. Meſsieurs, il ſe faut addreſſer aux eſprits angeliques, leſquels l'ayãs veu, diſent, *Qui eſt iſte qui venit de Edon tinctis veſtibus* ? la reſponſe leur eſt donnée, à ſçauoir que c'à-eſté celuy qui a foulé la vendange ſeul, *Ego torcular calcaui ſolus*, toutes ces ſainctes ames qui l'ont ſuiuy, & l'ont veu, ne diſoient mot, & ne parloient que par les larmes, la Vierge l'a veu, & iamais elle n'a peu parler, & fait en cela comme les amis de Iob, elle ne dit mot, & ne fait que larmoyer: ainſi nous deuõs eſtre l'eſpace de neuf iours sãs parler, & eſtre aſsis aupres de ce Iob, nous addonnans à la contemplation de ces myſteres.

Eſtonnement des Anges.

Sainct Gregoire le grand dit, que de *Maria Magdalena pœnitente cogitanti magis flere lubet, quam aliquid dicere*: ainſi ie dis qu'il vaut mieux plorer voyant Ieſus-Chriſt endurant, que de parler. Neantmoins ſi les hiſtoires prophanes nous teſmoignent du fils du Roy de Cyrus, lequel ayant eſté dés ſa naiſſance muet, & n'ayant iamais parlé, voyant vn iour vn ſoldat qui venoit l'eſpée en la main, pour outrager & tuer ſon pere, luy faiſant violence à la nature, & rompant les liens qui tenoient ſa langue liée, & l'auoient

Miracle merueilleux.

touſiours tenuë iuſques à l'heure, s'eſcria & luy dit; Ne cognois-tu pas que c'eſt le Roy Cyrus? arreſte toy meſchant & mal-heureux: & la voix de ce fils eut tant de force, qu'elle arreſta le coup de ce ſoldat.

Chreſtiens, iuſques à ceſte heure ayant touſiours parlé, & n'ayant ceſſé de crier voyant ces ſoldats arriuer, qui de marteaux, qui de batons, qui de cloux, qui de foüets, qui d'eſponge, qui de lance, qui de fiel, qui de vinaigre, i'ay ſujet de crier, *Voce oſtentoria*, d'vne voix forte, afin de faire arreſter ces ſoldats: mais helas! en vain ie crierois contre ces loups acharnez.

O bourreaux! vous cloüez ces mains qui ont baſty cet Vniuers, & ce grãd monde, ces mains qui vous ont moulé & formé, & qui vous ont fait à ſõ image: vous cloüez ces mains qui vous ont deliuré du ſeruage & de l'eſclauage d'Egypte: voila la recompenſe que ces mains reçoiuent de vous: mais vn temps viendra que vous aurez beſoin du ſecours & de l'aide de ces mains comme vous auez eu autresfois, & quand vous les aurez cloüées, quelle merueille ſi vous n'en aurez aſsiſtance ny aucun ſecours?

O mains, c'eſt-là le ſalaire que vous receuez, apres auoir fait tant de merueilles, tant de prodiges, apres auoir rendu la veuë & la lumiere aux aueugles; la ſanté aux malades, l'ouye aux ſourds, la vie aux morts, & les pieds aux boiteux. Voicy ce que les Mathematiciens ont ignoré, & n'ont peu trouuer iuſques à maintenant, à ſçauoir la quadrature du cercle, à preſent ie voy que Dieu eſt vn cercle, *Deus circu-*

Quadrature du cercle trouué en la paſsion de Ieſus.

lus est cuius centrum vbique est circunferentia nusquã: Ce Dieu s'estant incarné, & s'estant fait homme, est maintenant en croix, estant en croix la teste est en haut, vne main d'vn costé, l'autre de l'autre, & les pieds en bas, le tout en quarté, & voila ceste quadrature du cercle.

Le Fils de Dieu appellé fontaine.

Le Sage parlant de ce Seigneur, l'appelle vne fontaine, *Fons sapientiæ, verbum Dei in excelsis:* Vous estes, Seigneur, ceste fontaine naissãte au milieu du Paradis de volupté, que reste-il sinõ que ceste fontaine soit diuisée en quatre fleuues, deux prouenãs des pieds, & deux des mains. O Eglise deuant le peché vous estiez ceste fontaine de volupté, mais depuis le peché plus de fontaine, rien que bourbier, rien que terre, rien que ronces & espines, & ce iourd'huy depuis que ces quatre fleuues sont sortis de ceste fontaine, de terre mal-heureuse & maudite, tu es conuertie en terre heureuse & beniste: de terre infructueuse, en terre fructueuse: & de sterile, fertile. C'est icy vne merueille grãde, à sçauoir, de vaincre & de remporter la victoire de ses ennemis, non les armes en main, mais les mains cloüees en vne croix: *Non manu armata, sed cruci affixa, non equo incedens, sed in cruce pendens*, non monté sur vn cheual d'Espagne, mais pendant en la croix. Vous sçauez que tant plus le Soleil va montant sur nostre horizon, tant plus il va eschauffant la terre, & l'eschauffant fond les glaces, tire à soy les vapeurs, dissipe les nuës, escarte les broüillards, enrichit les vergers, tapisse les praries de belles verdures, fructifie les iardins, embellit & enrichit les parterres de fleurs.

Ce Sauueur en la Croix eſt vn Soleil eſleué ſur noſtre horiſon : quoy ! n'aura-il pas la force de faire fondre la glace de noſtre cœur? nos ames glacees ne ſeront-elles pas fonduës en la preſence de ce Soleil? quoy, ces broüillards des pechez ne ſeront-ils pas diſsipez par le moyen de ce Soleil de Iuſtice? & eſtant diſsipez, nous dirons auec Dauid, *Factum eſt cor meum ſicut cera liqueſcens in medio ventris mei.* Quoy ! ce Soleil materiel a la force & vertu d'attirer à ſoy les vapeurs, noſtre vie n'eſt que vapeur, *Vapor ad modicũ parens*, & ce Soleil de Iuſtice immateriel éleué en haut, n'aura-il la vertu de nous attirer à ſoy? ce Soleil materiel diſsipe le nuees, & les reſoult en pluyes, & ce vray Soleil pendant en la Croix, ne pourra-il reſoudre les nuees de nos pechez en douces pluyes de larmes, & les changer en vne vraye & ſincere penitence?

Noſtre Seigneur cõparé au Soleil.

Rapports entre le Soleil & le fils de Dieu.

Voicy ce miracle de Ioſué renouuellé ce iourd'huy, *Stetit Sol in medio cæli*, le Soleil s'eſt arreſté au milieu du Ciel, puis que ceſte Croix eſt conuertie en vn Ciel, & que ce Seigneur eſt le Soleil iuſtement, *Stat in medio cæli*, au milieu de la Croix.

O mon Sauueur ! quand ie conſidere en ceſte Croix vos pieds & vos mains tranſpercez de cloux, ie voy qu'on me pourra dire de vous ce que Dauid diſoit de Abner, en l'Oraiſon funebre qu'il a faite de ſa mort, *Non ſicut mori ſolent ignaui, mortuus eſt Abner, manus eius nõ fuerunt ligatæ, & pedes eius non fuerunt aggrauati.* Vous auez eſté lié de groſſes cordes, & apres cela, aués eu les mains attachez en Croix, & les pieds

cloüez en la meſme Croix, & ceſte Croix eſt conuertie en vn burin, non tant pour percer, que pour grauer ſur le cœur des hommes: & vous, ô Seigneur, vous le teſmoignez, lors que vous dites, *In manibus meis deſcripſi te*, ie t'ay graué en mes mains.

O cloux, mille & mille fois plus heureux que ceux que les Romains cloüerent aux Portiques du temple de Minerue, au mont Capitolin, en telle ſorte & maniere. Au mois de Septembre, creant vn nouueau Empereur, ils cloüoient là vn clou, tenans que par ce clou ils cloüoient la peſte, la famine, les maladies, les triſteſſes, les afflictions, & autres choſes ſemblables. Cela c'eſtoit fable & reſuerie, mais icy c'eſt la meſme verité, *Accipiens chirographum, quod aduerſus nos erat, & affligens illud cruci*: là ſont cloüez tous nos malheurs, là eſt attachee ceſte ſedule & ceſte ſentence de mort, prononcee contre nous, & contre tout le genre humain.

Ce grand Naturaliſte Pline au liure 16. chap. 101. de ſõ Hiſtoire, no⁹ rapporte choſe du tout eſmerueillable des cloux de metail, appellé *Taxis* en Latin: il dit que l'arbre appellé Iiphe eſt ſi venimeux, que le fruict meſme qui en eſt produit, eſt tout infecté & remply de poiſõ: de ſorte que vous diriez que c'eſt le meſme venin & poiſon: de là eſt que le venin & poiſõ eſt appellé du nõ de metail *Taxis*, pource que Pline dit que s'il arriue que l'õ fiche vn clou de ce metail dans cét arbre, le venin s'en perd, & perdu qu'il eſt, puis apres produit du fruict bon à manger. O arbre de ſcience de bien & de mal! tu eſtois

ſemblable à cét arbre nommé Iiphe, tu eſtois tout venimeux,& auois vn fruict tout peſtifere & plein de poiſon, d'autant que tu as donné la mort à ceux qui en ont mangé:mais de peſtifere & venimeux que cét arbre eſtoit, ſon fruict ce iourd'huy a eſté rendu doux & gracieux: de ſorte que l'Eſpouſe rauie de ce fruict dit, *Aſcendam in palmam, & apprehendam fructum eius.*

Voicy, ames deuotes, Abel meurtry par ce mal-heureux Caïn ſõ frere propre,voici ce Noé battu des tempeſtes & orages dans l'Arche, lequel finalemẽt s'eſtrepoſé ſur la mõtagne d'Armenie: ainſi ce vray Noé mon Sauueur & Redẽpteur Ieſus-Chriſt, apres auoir porté ſur ſes eſpaules ce pesãt fardeau de la Croix, ſe repoſe maintenãt au haut de la mõtagne de Caluaire.

En ceſte viſion que Iacob eut de ceſte échelle myſterieuſe, laquelle d'vn bout touchoit le Ciel, & de l'autre la terre, Dieu eſtoit appuyé ſur le bout d'en haut:mais icy en ceſte eſchelle myſtique, il n'eſt pas appuyé, mais il y eſt attaché & cloüé:là les Anges deſcendoiẽt & montoient inceſſamment, & icy les hommes montent iuſques dedans le Paradis. *Geneſ.* 28.

C'eſt là ce Myoſe les bras eſtendus ſur la mõtagne attendant le ſecours & l'aide pour vaincre ſes ennemis.

C'eſt icy le ſerpent d'airain eſleué, qui a la force & vertu de chaſſer toutes ſortes de charmes & enchantemens.

C'eſt icy la houlette de Dauid, laquelle auec vn caillou briſe la teſte de Goliath: ces coups *Num.* 2.

de pierre, ce ſont les cinq playes de ce Seigneur, & ce petit Dauid a abbatu & tué ce Goliath : ainſi par ces playes les Philiſtins ſont ſurmontez, ie dis les diables.

C'eſt là ceſte harpe de ce grand Prophete Dauid, le ſon de laquelle a tant de force & de vertu, qu'il chaſſe le malin eſprit de Saül. O croix, harpe de Dauid, les cordes de ceſte harpe ſont les membres attachez en ceſte croix, *Accedet homo ad cor altum, &c.* L'homme viendra à la partie ſuperieure, *Et exaltabitur Deus.*

Le cœur de l'homme a deux parties.

Les Naturaliſtes diſent que le cœur a deux parties, vne baſſe & l'autre haute, vne ſuperieure, & l'autre inferieure, la partie ſuperieure eſt le ſiege de l'amour, & la partie inferieure, le ſiege de l'ire, la haute le ſiege de charité, la baſſe le ſiege de courroux.

Autresfois Dieu eſt deſcendu en ceſte partie inferieure, lors qu'il voulut abyſmer & ſubmerger tout ce monde, *Tactus dolore cordis intrinſecus dixit pœnitet me feciſſe hominẽ*, mais ce iourd'huy il vient à ceſte partie ſuperieure, qui eſt le ſiege de l'amour & de la charité, *Accedit ad cor altum*, & il nous monſtre cét amour: il dilate sõ cœur tellemẽt, qu'il eſtend ſes bras pour nous recercher, & nous embraſſer, ſon col pour nous baiſer, ſon cœur pour nous grauer dedãs: il eſtend ſes bras pour dire qu'il veut que nous nous addreſsiõs à luy, cependãt qu'il a les bras ouuerts, & il nous fera miſericorde, il nous dõne tout ce qu'il a, il ne garde riẽ pour luy, faisãt ſon teſtamẽt il dõne au bon larrõ le pardon & remiſsion de ſes pechez, à ſa mere il luy donne S. Iean, à

Geneſ. 6.

Belle meditation.

ſainct

sainct Iean il recõmande sa mere, aux pecheurs il donne la grace, & prie Dieu son Pere de pardonner à ceux qui le crucifient, *Pater ignosce illis quia nesciunt quid faciunt.* O Dieu! ô homme, ô Dieu immense, ô homme chetiue creature! ô Dieu qui aime sans estre aimé, ô hõme qui offense & n'a peu aimer Dieu, qui pardonne & est offensé, qui viuifie, & est mort, Dieu qui aime & meurt, Dieu qui prie pour ceux qui l'outragent, & pour ceux qui le font mourir.

O amour infiny, ô amour eternel & aussi eternelle, que l'eternité mesme: ô amour aussi sincere qu'il est gracieux. Le Sage dit que, *Fortis est sant que vt mors dilectio*, l'amour & la dilection est forte comme la mort: pour moy i'adiouste & dis que la mort domine tout, & non pas tout, car l'amour arriue où la mort ne peut arriuer, l'amour domine Dieu, l'amour a surmonté la mort, l'experience se voit en tant de Martyrs qui sont morts pour l'amour de Dieu. O difference grande des hommes & de Dieu, les hommes crient, *Crucifige*, *crucifige*, Dieu crie, *Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.*

L'amour plus puissant que la mort.

Quoy? si Aaron prenant l'encensoir en main, obtint pardõ & remission pour le peuple, le fils de Dieu au lieu de l'encensoir, a son corps, au lieu de trous, il a les playes à son corps, & les cloux, & au lieu de fumee, il a son sang: si Aaron a prié pour le peuple, le fils de Dieu a prié son Pere pour les Iuifs. Quoy? dit ce Seigneur, sera-il dit que le sang d'Abel demandant vengeãce, est ouy de la terre iusques au ciel, & que mon sang auiourd'huy demandant pardõ pour

Belle meditation.

tout le peuple, criant à ſon Pere, *Pater ignoſce illis*, mon Pere pardonnez leur: ſera-il poſsible qu'il ne ſoit ouy & entendu?

Remarquez cecy: quand il demande pardon pour ſoy, il le demande auec condition, diſant: *Pater, ſi poßibile eſt, tranſfer à me calicem hunc*: mais quand il le demande pour les hommes, il le demãde abſoluëment, *Pater ignoſce illis, quia neſciũt quid faciunt*: Mon Pere, pardonnez à ce peuple, i'ay eſté contẽt de n'auoir pas eſté exaucé, lors que ie vous ay prié, ny ne m'ẽ ſoucie pour moy, & ne m'en ſuis pas ſoucié, ny ne m'en ſoucie, moyennãt que i'obtiẽne pardõ pour ce peuple,

Notez cecy, ô vindicatifs! ce Seigneur qui pend à l'arbre de la croix, là meſme il prie Dieu ſon Pere pour ceux qui l'ont crucifié.

O vindicatifs, vengeur d'iniures! auiourd'huy ce Seigneur te coniure, & ie te coniure de la part de ce Seigneur, toy qui peux arracher hors de ton cœur ceſte inimitié que tu portes à ton frere, ou à autre, ie te coniure, dis-ie, que par ce ſang tu la quittes, & que d'oreſnauant tu l'aimes comme toy meſme.

Saül ayant perſecuté Dauid iuſques à la mort, & luy ayant liuré la guerre par tout moyen, vn iour ayant cogneu que Dauid l'auoit eu en ſa mercy, & l'euſt peu tuer, & faire mourir s'il euſt voulu, & que toutefois il ne luy auoit porté aucune nuiſance: voyant donc ſa manſuetude, il recogneut que Dieu l'auroit eſleu pour eſtre ſon ſucceſſeur, pour eſtre receu apres luy: & de faict luy dit: I'ay recogneu que tu es pour porter la couronne en teſte, le ſceptre en main. Si

Saül recogneut ainſi l'ame genereuſe de Dauid, ce n'eſt de merueille ſi le bon larron eſtant pendu en meſme potẽce que noſtre Seigneur, a vne ame royale, & recognoiſſant la royauté du Fils de Dieu, il ne peut qu'il ne s'addreſſe à luy, & luy diſe, *Mementomei, cùm veneris in regnum tuum*, Seigneur ayez pitié de moy, lors que vous ſerez paruenu en voſtre bien-heureux royaume.

Heureux vous ſerez, Meſsieurs, ſi vous pouuez recognoſtre voſtre heur.

On lit de Phocion, lequel ayant veſcu tout le long de ſa vie auec vne modeſtie grãde, & auec vne prudence temperee: eſtant condamné à la mort auec quelques autres, ceux-cy ayans entendu le iugement de quelques-vns d'eux, & s'attriſtans de la ſentence donnee contre eux, Phocion parle à eux les voyant ainſi triſtes, & leur dit: Comment, ne vous eſtimez-vous pas bien-heureux de mourir auec Phocion, & en ſa preſence?

O bien-heureux larron! quel plus grand heur te pourroit-il arriuer, ſinon celuy-cy? Et ſainct Iean dit, *Beati qui in Domino moriuntur.* Mais ie dis que ceux-là ſont bien-heureux, *Qui cum Domino moriuntur*, & de ce genre humain, il n'y en a que deux, & de ces deux n'y en a qu'vn qui recognoiſſe ſa faute. Le bon & le meſchant larron ſont veritablement bien morts en noſtre Seigneur, puis qu'ils ont enduré le meſme ſupplice que luy, & des deux il n'y en a qu'vn qui ſe ſoit recogneu.

Belle obseruation. Petrus Damianus remarque (c'eſt vne riche remarque) que Ieſus-Chriſt eſtant pendu en la croix, eſtant mort il auoit ſa face tournee vers l'Occident, & eſtoit tourné vers le Midy, lors qu'il eſtoit preſt à rendre l'ame, & alors auoit le bon larron à ſa dextre. Et Petrus Damianus remarque encore que l'on vid que l'ombre du corps de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt donnoit ſur le bon larron, & ceſte ombre, dit-il, fut cauſe qu'il ſe recogneut, & vint à reſipiſcence.

Pline parlant de cét arbre nommé Iiphe, dit que le clou nómé taxis, eſtant fiché dedans cét arbre, l'ombre d'iceluy qui auparauant eſtoit peſtifere, & qui cauſoit la mort, eſt rendu fort ſain pour ceux qui ſe couchent deſſous. L'ombre de l'arbre de ſciẽce de biẽ & de mal auoit eſté fort venimeuſe & peſtifere à nos premiers parens, & leur auoit eſté ſi peſtifere, qu'elle leur auoit cauſé la mort tout auſsi toſt, mais ces cloux eſtans attachez à cét arbre de la croix, de peſtifere qu'il eſtoit, il eſt rendu bon, & l'ombre qui auparauant donnoit la mort, donne la vie maintenant, & ceſte ombre ietté ſur le bon larron, le rend de mort qu'il eſtoit en ſon peché, viuant en la grace de Dieu.

Le meſme Pline au liure premier de ſon hiſtoire Naturelle, dit encore que l'ómbre du freſne eſt ſi venimeuſe, ſi mortelle & peſtifere pour les ſerpents, qu'auſsi toſt qu'ils ſont à l'ombre de cét arbre, auſsi toſt ils meurẽt. Et il dit plus, que les ſerpẽs ſe ietteront pluſtoſt dnas vn feu

que de ſe mettre ſouz l'ombre de cet arbre. Le diable vray ſerpent s'eſtoit emparé de l'ame du bon larron : ce ſerpent ne pouuant ſouffrir la ſeule ombre de cet arbre, eſt contraint de ſortir & ceder la place, ne pouuãt endurer en aucune façó l'ombre de cet arbre. Et à la verité ſi l'ombre de ſain& Pierre auoit ceſte vertu que de guerir les malades, qui de nous doutera que l'ombre de la croix du fils de Dieu y eſtãt attaché, a vne vertu plus grande : & pource quelle merueille ſi le larron y eſt viuifié, diſant, *Memento mei, cùm veneris in regnum tuum.*

C'eſt ce que Dauid auoit veu par l'eſprit & don de Prophetie parlant du bon larron en ſa perſonne, diſant: *Domine Deus meus exaudi vocem deprecationis meę, Dominus meus & Deus meus, & virtus mea obumbraſti ſuper caput meũ in die belli*, & iuſtement il dit, *in die belli*, d'autant que c'eſt en ce iour que ceſte ſanglante bataille a eſté donnée ſur la mõtagne de Caluaire. Vous auez enuoyé voſtre ombre, Seigneur, *Obumbraſti ſuper caput meũ*: pource ce n'eſt de merueille ſi ce larron dit: *Memento mei, cùm veneris in regnum tuum:* noſtre Seigneur luy fit ceſte promeſſe, *Amẽ dico tibi quia mecũ hodie eris in paradiſo.* O prodigue de ſon ſang, amour de cœur & de tout bien, Seigneur qu'auez-vous fait plus à vn S. Pierre, à vn S. Paul, & à vn S. Eſtienne, qui a merité la cornette rouge du martyre ? qu'auez-vous fait d'auantage aux Patriarches & Prophetes, ſinon de leur promettre la meſme choſe, *Amen dico vobis, quoniam eritis in regno Dei*: Qu'auez-vous

Prophetie de Dauid accomplie.

fait plus à ſainct Iean Baptiſte, duquel vous auez dit, *Non ſurrexit maior Ioanne Baptiſta inter natos mulierum*: Il a trempé long-temps dans les Lymbes, & celuy-cy qui touſiours fut meſchãt, au dernier poinct de ſa vie, pour vn *memento*, vous luy dites, *Amen dico tibi, &c.* C'eſt pource que, *Primi erunt nouiſſimi, & nouiſſimi primi*: & plus, ce n'eſt de merueille ſi ie donne mõ Royaume à celuy-cy, dit ce Seigneur, ie luy donne ce que i'ay de plus rare & d'exquis, puis que luy me donne ſon cœur & ſa langue, & tout ce qu'il a iamais eu: *Corde creditur ad iuſtitiam, & ore fit confeſsio ad ſalutem*: celuy-ci croyoit de cœur ce qu'il confeſſoit vrayement de bouche.

O que ſa fortune eſt grande! Il eſt bien vray que les Mages creurent & eurent vne grande foy, ie le concede: auſsi eſt-il bien vray ce que diſoit ce grãd perſonnage & Naturaliſte Pline, *Magi Solem ad Orientem adorant*, les Mages adorent ce Soleil de l'Orient, ne faiſant encor que de naiſtre. Mais celuy-cy l'adore iuſtement au couchant & à l'Occident, & pource ſa fortune eſt fort grande. D'auantage, le ciel & le Paradis eſt pour tous, *Tantum valet quantum quiſque habet*, il eſt pour les pauures & pour les riches, pour les Roys & pour leurs ſubiects, il eſt pour tout le monde: & quelle merueille donc, ſi celuy-cy me donnant tout ce qu'il a de biens, & corps, & ame, ie luy donne auſsi en recompenſe tout ce que i'ay? Et ſi Abraham, & tous les autres Patriarches, & ſainct Iean Baptiſte n'ont pas entré en Paradis, c'eſt que ie n'auois pas la

clef en main : mais ce iourd'huy ie tiens ceſte clef de Dauid : voila pourquoy ie luy dis *Hodie mecum eris in paradiſo.*

Il eſt bien vray qu'il faut que i'aduertiſſe vn peu ceux qui ſur ce pretexte pourroient retarder leur conuerſion à la fin de leurs iours : ie leur diray dõc, eſcoutez ce que dit ceſte lumiere de l'Egliſe Latine, ce docteur ſainct Auguſtin : *Non facite in neceſsitate quæ ſieri poſſunt in pace, nam in neceſsitate vix fiunt quę non fuerunt in pace quæſita.* Ne te pipe pas, ne te flatte pas: *Impudentia eſt poſt lapſum ab eo in tempore afflictionis petere auxilium quam in proſperitate contempſeris*, dit ſainct Hieroſme. E auſsi Xenophon diſoit, que quand nous ſommes en proſperité, nous deuõs taſcher d'auoir la grace & la faueur des Dieux, afin qu'eſtant en eſtat d'aduerſité, ils nous ſoiẽt fauorables, & ayant beſoin de leur aſsiſtance, ils nous ſecourent.

Laiſſant ce bon larron maintenant, & ſa mere, il s'addreſſe aux autres : & ſur cecy ie dirois volontiers à ce Seigneur, ce que l'on diſoit à Dauid, *Diliges odio habentes te, & odio habes diligentes te.* Quoy, Seigneur? vous laiſſez voſtre mere, & n'en tenez compte, & c'eſt celle qui vous aime ſi tendrement : c'eſt de vous qu'elle dit, *Vbi eſt quem diligit anima mea?* vous eſtes ſon amour, & vous parlez aux Iuifs, & leur portez amitié, eux qui vous portent vne haine mortelle.

Stabat mater doloroſa, iuxta crucem lachrymoſa, dum pendebat filius. Miracle, Meſsieurs, renou-

uellé en la nature, le Soleil & la lune ſe ſont rencótrez, le Soleil s'eſt mis à regarder la Lune, & la Lune à contempler le Soleil, & tous deux ſont oppoſez l'vn à l'autre, la Lune s'eclypſe, & le Soleil s'offuſque. Ce miracle, dy-je, redouble en la croix, le fils de Dieu noſtre Sauu. & Redépteur Ieſus-Chriſt, eſt le vray Soléil, la Lune c'eſt ſa mere la glorieuſe Vierge Marie, *Stabat mater doloroſa*, la Lune s'eclypſe & offuſque, parce quelle eſt outréede douleur & de triſteſſe, & ce Soleil tourne vers l'Occident, & vers le couchant va s'eclypſant & mourãt, le fils ſouffre le martyre attaché en la croix, la mere aux pieds de la croix l'endure auſsi: le fils a les mains percées, & le coſté tranſpercé par les cloux, & les meſmes cloux qui ont tranſpercé les mains & les pieds au fils, les meſmes tranſpercẽt le cœur à la mere, ceſte lance tranſperce non le coſté de la Vierge, mais bien l'ame: le fils eſt cloüé en croix par les cloux, la mere attachée à la croix par les philtres & ſagettes d'amour. *Sagittę tuæ acutę infixę in me ſunt*: Vos ſagettes tres-aiguës, tres-pointuës ſont en moy, *Sagittæ Domini in me ſunt, quarum indignatio obibit ſpiritũ aliæ in corpore, aliæ in anima infiguntur, aliæ effundunt ſanguinem, aliæ in ſanguinem*, dit ce Prelat Milanois ſainct Ambroiſe, il y a diuerſes ſagettes, il y en a qui ſont fichées dans le corps', les autres dãs l'ame, aucunes qui font découler le ſang, & qui l'eſpãdent, & les autres qui boiuent le ſang. O mere de mon Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt que vous eſtes deſolée, *Stabat mater doloroſa iux-*

ta crucem lacrymoſa, dum pendebat filius. O ſpectacle eſtrange!

Nous liſons d'Agar, qu'eſtant parmy les deſerts, & voyãt ſon fils proche de la mort, & qu'il ne pouuoit pas reſchapper de la maladie qu'il auoit, & qu'il alloit rendre l'ame, elle ne peut voir cela, elle ne le peut contempler mourant, & pour-ce elle ſortit dehors, diſant, *Non videbo filium meum morientem.*

O pauure Agar, il eſt vray, tu n'eus pas le cœur ny le courage de voir rendre l'ame à ton fils, tu fors hors & luy tourne le dos, mais quoy? ceſte Agar aimoit-elle plus ſon fils que la Vierge? ie ne doute point que ne le pouuant voir mourir c'eſtoit figure d'amitié, l'amitié eſtoit grande, mais grãde en ceſte Agar: mais pourtant il n'y a point de cõparaiſon auec l'amitié que portoit la Vierge à ſon fils vnique, le voyãt mourir, elle ne s'eſloigne & ne ſe retire pas, nenny, mais, *Stabat mater doloroſa, iuxta crucem, ſtabat*, elle eſtoit droite aupres de la croix: ceſte Agar n'auoit pas de courage, la Vierge eſt courageuſe, elle eſt conſtante & ferme.

La femme de Saül voyant deux de ſes enfans condamnez d'eſtre pendus, eſtans pendus craignãt que les oiſeaux & beſtes ne touchaſſent à leurs corps, vint au lieu où ils eſtoiẽt pendus, & s'aſsit aupres deux ſur vne pierre gardant leurs corps: & ce qui outre le cœur dauãtage à la Vierge, c'eſt que la mere des enfans de Saül eut le moyen d'empeſcher les oiſeaux & les beſtes farouches de toucher au corps de ſon fils eſtãt aſſiſe, mais ceſte vierge, quoy qu'elle fuſt debout

& droite, toutesfois ne peut empeſcher que par la rage des bourreaux & des Iuifs, ſon fils ne receuſt encore vn coup de lance.

Statuës de marbres ont ploré voyant leur pays ruyné.

Quoy ? Meſsieurs, ſera-il poſsible que les hiſtoires nous font foy, que les images & ſtatuës de pierre & de marbre furent veuës pleurer tresamerement, d'autãt qu'elles voyoient leur pays eſtre trahy, tout ruiné, tout rauagé, & les ennemis auoir tout enleué : de maniere que ne pouuans aſsiſter leur pays, pleurent amerement: quoy, dy-je, ſera-il poſsible qu'vne ſtatuë de marbre aye trouué des larmes en ſoy pour déplorer la ruine de ſa ville, & que ceſte image viuante & animée, qui a des entrailles de mere, ne trouue des larmes en ſoy pour déplorer la mort de ſon fils ? *Plorans ploraui in nocte, & non eſt qui conſoletur me* : I'ay ploré nuict & iour, & ie n'ay trouué perſõne qui m'aye apporté conſolatiõ. *Amaritudinibus animam meam inebriauit abſinthiũ*: O Vierge, vous auez trouué des larmes en vous, vos yeux ont eſté conuertis en fontaine de larmes, vos jouës demontroient bien la douleur que vous en conceuiez. Hieremie conſiderãt la triſteſſe de la mere de Dieu voyant ſon fils en croix, il dit d'vne voix prophetique, *Cui aſsimilabo te virgo filia Sion*, helas ! voyant voſtre douleur & triſteſſe, ie ne ſçay à qui ie vous puis comparer, ſaincte Vierge, fille de Sion, *Magna eſt contritio tua, velut mare*, voſtre contrition eſt grande comme la mer: & comme il n'y a goutte d'eau dans la mer qui ne ſoit ſalee, & bien amere: ainſi en la Vierge il n'y a partie, il n'y a ſentiment qui ne ſoit rempli de douleur. O noble Dame, mere.

du petit Tobie, vous diſiez parlant à voſtre fils, *Vt quid miſimus te peregrinatũ*, & tout ce qui s'enſuit au chap. 6. *Solatiũ vitę noſtræ, lumen oculorum noſtrum, baculum ſenectutis noſtræ, ſpem poſteritatis, & flebat lachrimis irremediabilibus.* Ouy, à cauſe que ſon fils ne reuenoit pas, & qu'il tardoit vn petit plus qu'elle n'eſperoit, elle n'auoit pas de bien en elle-meſme, tantoſt elle alloit au haut de la montagne tantoſt hors de la ville, regardant ſi elle ne le verroit pas venir, tantoſt elle s'enqueſtoit à ceux qui venoiẽt des châps, elle ne pouuoit plus que faire, la voila toute confite en triſteſſe. O mon fils, dit-elle, à quel propos vous auõs nous enuoyé en pelerinage? vous qui eſtes la lumiere de nos yeux, l'eſperãce de noſtre poſterité, le baſton de noſtre vieilleſſe, le ſoulagemẽt de noſtre vie: ô noble dame mere du ieune Tobie, laiſſez-là ces pleurs, voſtre fils eſt à la cõduite d'vn Ange, il ne peut auoir mal. Mais, dit la Vierge, c'eſt à moy à pleurer mon fils, qui eſt abandonné des Anges: & non ſeulemẽt des Anges, mais qui eſt le pis, c'eſt qu'il eſt abãdõné du Pere eternel. O Vierge ſaincte! vous auez grãde occaſiõ de dire auec Dauid, *Quis det mihi te Abſalon fili mi vt moriar pro te*, ô *fili mi Abſalon*, O mõ fils Abſaló, mõ bien-aimé enfant, mille & mille fois mõ bien-aimé, qui me déniera que ie meure pour vous, ô vie de ma vie, ô ame de mõ ame, ô cœur de mõ cœur, ô tout de mõ tout, ie le vois mourir deuãt mes yeux, *Quis dabit mihi vt moriar pro te*, que ie prodigue ma vie pour vous, ou au moins que ie ne viue pl⁹ apres vo⁹, ô mõ fils vo⁹

Tob. 6.

Impatience de la mere de Tobie.

Souſpirs de Dauid ſur la mort de ſon fils Abſalon.

qui eſtes le baſton de ma vieilleſſe, l'eſperance de mon cœur, le ſoulagement de ma vie, faites que ie ne ſois pas en ce monde apres vous: *Quis det mihi te vt moriar pro te fili mi Abſalon?*

Mais c'eſt en vain que la bien-heureuſe Vierge eſpand ces paroles & qu'elle eſpãche ces larmes: c'eſt icy le glaiue de S. Simeon, qui doit outrer ſon ame: & S. Hieroſme dit que la Vierge eſt plus martyre que tous les Martyrs enſemble, elle aimoit plus ſon fils que ſa propre vie: de-là il s'enſuit que, *Ad locũ vnde exeunt flumina illic & reuertũtur, vt iterũ fluant*, dit le Sage, la douleur que Dieu enduroit alloit au cœur de la mere: & la douleur que la mere enduroit, alloit au cœur du fils. Plutarque parlant de l'amour, dit que c'eſt, *Ardor animo in proprio corpore mortui, in alio viuentis*: la Vierge amoureuſe de ſon fils, eſtoit comme morte en elle-meſme, mais elle viuoit en ſon fils, & le fils mourant en luy-meſme, il viuoit en ſa mere.

Voila que ceſte douleur de la mere eſt ſi grãde, qu'elle ne peut eſtre exprimée: & comme ce grand Peintre Timantes, eſtãt paruenu iuſques là que de repreſenter la douleur d'Agamemnõ pere de la belle Iphigenia, & voyant le dueil du pere eſtre trop exceſsif, & ſe cõfeſſãt eſtre vaincu par la nature, il ſe contenta de luy voiler la face, ne pouuant exprimer la douleur grande qu'il conceuoit en ſoy de la mort de ſa fille: *Sic conſumptis artibus velauit faciem patris, & vnicuique dedit eſtimandum*, dit Quintillian.

Ainſi Dieu grand Peintre veut voiler la face

de la Vierge, la voyãt toute confite en douleur, & ne pouuant exprimer ſa triſteſſe, il la voile, *Tenebræ factæ ſunt.* O amour grãd de ce Seigneur, Il ne nous a pas oubliez, non plus que ſa mere, il dit, *Sitio*, i'ay ſoif. Quoy, Seigneur? vous eſtes alteré, cela eſt bon à dire pour les autres, mais pour vous non: car ſi vous auez ſoif, *Bibe de ciſterna tua*, ces playes de vos pieds & de vos mains ſont comme des puits & des ciſternes, beuuez, Seigneur, *Bibe*, ô Seig. ie voy bien que ce n'eſt pas de ceſte eau que vous demãdez: mais diſãt, *Sitio*, il dit à preſẽt i'ay ſoif de ta conuerſiõ, pecheur, c'eſt ta iuſtification, c'eſt ton peché qui m'altere, helas, ſera-il dit que le rocher ayãt eſté frappé par la verge de Moyſe, aye rẽdu de l'eau, *Num. 16.* & que ceſte verge ſaincte de la croix frappãt le rocher de noſtre cœur, n'en fera ſortir des fontaines de contritiõ? ſera-il dit que la maſſuë de Samſõ, qui eſtoit vne maſchoire d'aſne morte, à la voix de Samſon, lequel diſant, *Sitis morior*, morte qu'elle eſtoit, touchee de compaſsion, trouua vne fontaine d'eau pour luy donner à boire. Quoy? ces miennes maſchoires non mortes, mais viuantes, de mes yeux ne pourront-elles trouuer des larmes pour abbreuuer & donner à boire à ce Seigneur?

O ingrats! ô ingratitude des hommes que tu es grande, au lieu de preſẽter de l'eau à ce Seigneur, vous prenez, ô Iuifs, vne fiole pleine de vinaigre & de fiel, & luy preſentez: ô fiel & vinaigre qui a eſté appliqué pour faire ardre d'auãtage ce feu d'amour! Ainſi on rapporte qu'au Peru pour rendre le feu de la fournaiſe, dans la- *Ingratitude des hõmes enuers Dieu.*

quelle l'or eſt eſpuré, plus ardant, on l'arrouſe de vinaigre : voylà pourquoy le fils de Dieu a voulu eſtre abbreuué de vinaigre & de fiel, afin que ce feu d'amour qu'il nous portoit, fuſt encore plus grand.

Reſte maintenant le dernier Adieu qu'il fait à ſon Pere eternel, *In manus tuas Domine commendo ſpiritum meum.*

Nous liſons és Annales de nos Roys de France, que François I. ayant eſté prins priſonnier par Charles le Quint, les ſoldats le voulans forcer de rendre l'eſtoc & l'eſpee royale, ils ne voulut iamais la rendre qu'entre les mains de celuy qui eſtoit Roy comme luy.

Le fils de Dieu eſtoit preſt de rendre l'ame, eſtant tout outré de douleur, & tout entouré d'eſpines, de playes, & de tourmẽs : ſes ennemis luy vouloiẽt faire rẽdre l'eſtoc royal qui eſtoit ſon ame : mais il leur dit, Ie ſuis Roy du plus floriſſant Royaume du monde, ie ſuis Roy du ciel, ie ſuis Dieu, & ie ne puis mettre en depoſt mõ ame, ſinon entre les mains d'vn Roy, qui ſoit Dieu comme moy. Voylà pour quoy il dit, *In manus tuas commendo ſpiritũ meum.* Et cela dit, *Inclinato capite expirauit.* O ames fideles! qu'eſt-cecy? Dieu eſt mort, la vie eſt treſpaſſee, l'ame de nos ames eſt expiree, le cœur de nos cœurs eſt mort. O mon Dieu, dit S. Bernard, ô qu'il eſt biẽ aiſé à voir que ie ne vis pas en vous, d'autãt que ſi ie viuois en voꝰ vous mourãt, ie mourrois quãt & quãt vous, & vous expirãt i'expirerois.

Volontairemẽt, Meſsieurs, il eſt expiré, *Emiſit ſpiritum*, il a enuoyé luy-meſme sõ eſprit à Dieu

ſon Pere, il luy a mis entre les mains, *tradidit ſpiritum*, volontairement, n'eſtant contrainct, *emiſit ſpiritum.*

S. Athanaſe remarque que ce Seigneur voulant mourir il baiſſa la teſte, d'autant que la mort cognoiſſant la puiſſance de ce Seigneur, n'oſoit approcher de luy, & Dieu pour luy donner la hardieſſe de venir à luy, baiſſe la teſte, comme luy faiſant ſigne de venir, & luy diſant, Vien hardiment: car s'il ne luy euſt donné la puiſſance, & qu'il ne l'euſt iamais appellee, iamais elle ne fuſt venuë.

Toutes les creatures ſe reſſentant de ceſte mort, le Soleil la plus noble creature, porte le dueil, la terre la plus baſſe trẽble. O entrailles de la Vierge, n'eſtes-vous pas ceſte ſaincte terre? *Terra tremuit*, ç'a eſté les entrailles de la terre, ie dis de la Vierge, leſquelles ont tremblé, & ont eſté touchees d'vne douleur extréme, mais ſingulierement lors qu'elle a veu que ce ſoldat Longis a prins la lance en main, & a donné dans le ſainct & ſacré coſté de ſon fils.

Salomon voyãt la diſpute qui eſtoit entre ces deux fẽmes, l'vne deſquelles auoit eſtouffé ſon enfant, auoit pris l'enfãt de l'autre, & luy auoit mis le ſien aupres d'elle, cependãt qu'elle dormoit: celle-cy veut auoir ſõ enfant, elle le recognoiſt, les voila en grãde querelle, elles viennẽt deuãt Solomon: Salomõ dit, *Afferte mihi gladiũ*, que ie coupe cét enfãt en deux. Ceſte fẽme toute eſploree & toute triſte de ſon enfant, voyant que l'õ l'alloit couper en deux, l'Eſcriture porte

Iugement de Salomon.

que, *Commota sunt viscera eius*, & ne le voulut pas endurer, aimant mieux que l'autre eust son enfant, que nó pas le voir mourir. Quoy? seroit-il posible que la Vierge voyant ceste lãce toute preste pour donner dãs le costé de son fils, *Non commota fuerint viscera eius*? seroit-il posible que ces entrailles saincte ne fussẽt esmeuës de cõpasiõ & de tristesse? ô lãce! tu es la derniere de tous les instrumẽts de la pasion: ô lance, où as-tu esté forgee? ô lance que tu as de force, & que tu penetres biẽ auant dedãs ce Seigneur, dedãs sõ sacré costé: ô lãce que ne suis-ie en ta place, pour penetrer aussi auãt que toy dedãs le costé de nostre Sauueur, ô lance que cerches-tu là dedãs, les Apostres n'y sont pas, ils ont fuy, ses habillemẽs ont esté diuisez, son sang a esté respãdu, sa chair a esté mise enpieces, que cerches-tu là dedans? Ie voy bien ce que tu y cerches, tu y cerches l'Eglise, laquelle deuoit estre formee par ce costé, par ceste poictrine, cõme Eue auoit esté formee de la coste d'Adã, tu cerches-là dedans les Sacremẽs, tu cerches-là dedans la vie, & nõ pas la mort, vie qui est la porte du ciel, tu cerches-là dedãs le Paradis, & l'ouurant, le sang & l'eau en sortirẽt: & si bien la pierre estãt frapee par la verge de Moyse a dõné de l'eau, quelle merueille? si la lance comme vne autre verge frappant ceste pierre diuine, luy fait donner de l'eau & du sang? là seulemẽt de l'eau distille, icy le sang auec l'eau ensemble, là sãs miracle l'eau sort, icy auec miracle, là la pierre a dõné l'eau, icy le Pellican dõne le sang, & en méme temps nous

Belle meditation.

Miracle grand.

nous receuons tous la vie: voylà le coſté ouuert, quoy?

O mon fils! dit la Vierge, ces miens yeux ont doncques eſté conſeruez pour voir dans vos entrailles ſainctes! ô lance tu frappes le coſté de mon fils, & le frappant tu me frappes auſsi: ô lance tu es ignominie à mon fils, & à moy honneur, *Petræ ſciſſæ ſunt*: & puis que les pierres ſe fendent, comment ceſte Vierge n'aura-elle pas de reſſentiment? *Monumenta aperta ſunt.*

O Seigneur, vous me promiſtes autresfois que ce mien cœur de pierre ſeroit conuerty en vn cœur de chair: ô mon Dieu, ie vous fais vn tranſport de mon cœur de chair, ie vous prie de me rendre mõ cœur de pierre, puis que les pierres ſe caſſent & ſe fendent à voſtre mort: car ſi i'ay vn cœur de pierre, il ſe fendra, la pierre eſt cauee par les goutes d'eau, & ce cœur de pierre ſera caué par les larmes que i'eſpancheray ſur voſtre mort. Ou bien, Seigneur, dõnez-moy vn cœur de fer, d'autãt que tout ainſi que le fer eſt r'amolly dans le feu, ainſi ce cœur de fer ſera r'amolly dans la fournaiſe d'amour. Donnez-moy, mon Dieu, vn cœur diamantin: car ainſi que le diamãt eſt r'amolly par le ſang du boue, auſsi mon cœur diamãtin ſera r'amolly par voſtre ſang. Faites que ie ſois ſemblable à ce voile du Tẽple, *Velum Templi ſciſsũ eſt in duas partes*: ô voile qui cache ce qui eſt de la diuinité, le voile de l'humanité eſt deſchiré, non en deux, mais en mille & mille parties: & puis qu'il eſt rõpu, oſtõs ce voile qui eſt deuãt ceſte croix, & nous verrons qu'en ceſte croix pend celuy qui eſt le

Belle conception.

ſpectacle du monde, en ceſte croix meurt celuy que le ciel & la terre ne peuuent contenir, en croix pend celuy qui gouuerne tout le monde, en croix meurt celuy qui donne la vie à tout le monde, voicy ceſte Arche de Noé, qui nous deliure de ce deluge du peché, Arche qui no⁹ cõſerue, Arche qui nous deffend: voicy ceſte eſchelle de Iacob, à laquelle Dieu eſtoit appuyé, & par laquelle les Anges deſcendoiẽt & montoient: eſchelle de Iacob à laquelle nous montons auec le bon larron: voicy ce poſteau auquel eſtoit ataché le ſerpẽt d'airain, pour guarir les morſures des ſerpens, ie dis les morſures de nos pechez & de nos vices: voicy le liure qui à l'entree de la Paſsiõ eſtoit fermé de ce ſang, & eſtoit ſeellé, dõt le ſeau a eſté ouuert par la lãce, liure qui eſtoit eſcrit au dehors par les eſcourgees & verges, & eſcrit au dedans auec la plume, & écrit encore à l'exterieur par les cloux *O vos omnes qui tranſitis per viam, attendite & videte, ſi eſt dolor ſicut dolor meus*, voyez & contemplez tout mon corps, il n'y a aucune partie entiere, *A planta pedis vſque ad verticem capitis, non eſt in eo ſanitas*: voyez ſes parties, pour ſa largeur, *Dinumerauerũt omnia oſſa mea*: ſa profondeur, *Lãcea latus eius aperuit*, en la teſte les eſpines, aux yeux le bandeau, ſur la bouche le fiel, ſur le nez les crachats, ſur les jouës ſacrees de mon Sauueur les ſoufflets, ſur les oreilles les blaſphemes: ô ſaints pieds, me voicy proſterné deuant vous, ie vous baiſe d'affection: & qui me dõnera auec Marie Magdelene, cét heur que ie puiſſe faire cõuertir mes yeux en fõtaines de larmes ſur vous, & puis

que ie ne puis verſer aſſez de larmes pour arrouſer ces ſaincts pieds, & que ie n'ẽ ay pas ſuffiſance pour lauer ſeulemẽt mõ ame de ſes pechez, ô mon Sauueur ie laueray mon ame de ce sãg qui découle de vos pieds : ô ſaints genoux, ie les vids deuãt le Pere eternel fléchis en terre, au iardin desoliues, & ce iourd'hui ie les voy vaciller ſouz le faix de la croix: ie voꝰ ſupplie, mõ Sauueur, que voſtre foibleſſe me dõne de la force: faites que non ſeulemẽt mes genoux ſe laſsẽt de ſe proſterner en terre pour baiſer les voſtres, mais encore qu'ilsſe puiſsẽt proſterner vn iour là-haut au ciel deuant eux pour les baiſer.

O mains pitoyables qui auez baſty cet vniuers, qui auez produit la lumiere, creé le firmament, dõné eſtre aux cieux, aux elemens ſublunaires: bref à tout ce grand monde, & en apres auez baſty le corps de l'homme, faiſant comme vn abbregé de ce grand mõde, pourquoy croiray-ie que vous eſtes eſtendu maintenãt, ſinon pour me receuoir & pour m'embraſſer? O ſaint Auguſtin, voꝰ diſiez, *In brachijs Saluatoris mei viuere mori cupio*, ie deſire ſingulierement & ſur toutes vne choſe de mõ Dieu, c'eſt que i'aye cét heur & cét hõneur que ie puiſſe non ſeulement viure, mais encore mourir entre les bras de mõ Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt. O mains pleines de sãg, mains pluſtoſt pleines de laict, de miel, d'ambroſie, de lauriers & de guerdõs: ô diuine face, ô yeux quelle flãme ſort-il de voꝰ? ô Soleil, pourquoy éclypſez-vous & voꝰ diſparoiſſez de noꝰ? ô ſaincte & ſacree poictrine, logis de mes pẽſees, elles y frappẽt, ouurez leur la

porte, & estás entrez, logez-les, s'il vous plaist, ô cœur amoureux, enamourez-le mien, humectez-le mien de cét amour.

Mais quoy ? si tout le reste me dénie & me refuse, vous ne me dénierez pas le chef baissé, *Et inclinato capite tradidit Spiritum.* Et bien, Chrestiens & ames pechereſſes, dit ce Seigneur, encore que tu m'ayes attaché à ceſte Croix, & que tu m'ayes mis en cét équipage, auquel ie suis par tes pechez & iniquitez, toutesfois ie suis preſt de t'aimer & benir à iamais là-haut au Ciel, auquel nous y conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE IOVR DE PASQVES.

Vicit leo de Tribu Iuda radix Dauid. Apocal.

LEs Anciens auoient couſtume de prendre certains augures & tirer certains pronoſtiques du vol des oiſeaux qui voloient ſur le commencement de leurs entrepriſes. Ainſi Olimpius du vol de l'Aigle qui vola ſur ce conquerant de tout le monde Alexandre; tira de-là qu'il ſeroit Empereur de tout le monde. Meſsieurs, n'auez-vous pas pris garde que ces iours paſſez, lors qu'il fut queſtion que ce Seigneur entra en camp clos cõtre Satan, le monde, & la chair, ſur le point du combat nous viſmes vn Aigle royal & celeſte venant du ciel en terre, ie dis vn Ange, pour conforter ce Seigneur, pour luy donner courage: augure doncques & pronoſtique de la victoire future contre le mõde, la chair, & le diable: victoire, dy-je, que ce Seigneur deuoit réporter ſur l'enfer, le peché & la mort. C'eſt-ce que i'ay à vous repre-

ſenter ce iourd'huy en ceſte preſente predication. Mais parce que és iours de triomphe, les Roys anciens auoient accouſtumé de faire des dõs & des largeſſes à leurs ſubiects: auſsi la raiſon eſt que puis qu'en ce iour ſe celebre le triõphe du Fils de Dieu, nous auons eſperance d'eſtre aſsiſtez de la grace de ce Seigneur, ſi tãt eſt que nous luy addreſsions premierement nos vœux & nos requeſtes, par la faueur & entremiſe de la glorieuſe Vierge Marie, toute conſolée & remplie de ioye & de lieſſe par la reſurrectiõ de ſon fils: diſons luy donc pour ce ſujet,

Aue Maria.

C'Eſt vne viſion eſtrange & du tout admirable, s'il y en eut iamais, que celle d'Ezechiel en sõ ch. premier, d'vn charion trainé par quatre animaux, chacun ayant quatre faces, face d'homme, de lion, d'aigle & de bœuf. Il eſt bien vray que ce n'eſtoiẽt pas quatre animaux diſtincts de faces, *A facie diſtincta*, non, mais quatre animaux, ayans chacun quatre faces: ils eſtoient quadrifaces.

Les Docteurs donnent diuerſes explications de ces quatre faces: le grand Prelat Milanois ſainct Ambroiſe dit que par ces quatre faces les quatre vertus morales ſont entenduës, la prudence par la face d'homme, la force par la face de lion, la temperance par la face de l'aigle, qui

ne repaiſt que de la proye qu'il peut prendre, la iuſtice par la face de bœuf, qui cultiue & laboure la terre.

Les autres diſent que par ces quatre faces ſont entẽduës les quatre principales parties de noſtre ame, l'entendemẽt, la volonté, l'appetit iraſcible, & l'appetit concupiſcible: par l'entendement qui ſe guinde en haut par l'œil de la meditation eſt entẽdu l'aigle ou la face d'aigle, par la volonté donc du franc & liberal arbitre, qui eſt le propre de l'homme, la face de l'homme la partie iraſcible pour le lion qui eſt furieux & courageux, face de lion, la concupiſcible pour le bœuf, face de bœuf.

Nicolas de Lira dit que ces quatre faces nous repreſentẽt les quatre Egliſes patriarchales, l'Egliſe de Hieruſalem, la face de lion, d'Antioche, la face de bœuf, d'Alexãdrie, par la face de l'aigle, & celle de cõſtãtinople, par celle de l'hõme

Les autres diſent que ce ſont les quatre Euangeliſte, S. Matthieu, qui traitte de la genealogie de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt ſelon la chair, face de l'homme: S. Marc qui commence par le rugiſſement du lion, *Factum eſt verbum Domini ſuper Ioannem filiũ Zachariæ*, la parole de Dieu a eſté faite ſur S. Iean fils de Zacharie: ſainct Luc qui commence par la Preſtriſe de Zacharie, c'eſt la face de bœuf: & ſainct Iean qui commence, *In principio erat verbum, & verbum erat apud Deum, & Deus erat verbum*, & va iuſques au commencement de la ſaincte Trinité, & c'eſt pour la face de l'aigle:

auſsi eſt-il dit de l'Aigle, *facies volantis*, tous les autres vont rampans en terre, ne parlant que de l'humanité, *Facies eius aquilę volantis*, pour dire que ſainct Iean ne rampe pas en terre comme les autres, mais vole en haut cóme l'aigle, parlant de la ſaincte Trinité.

Les autres pourroiẽt dire que ce ſont les quatre Docteurs de l'Egliſe ſainct Hieroſme par le bœuf, ſainct Ambroiſe, lequel a eſté ſi fort, que de faire teſte à vn Empereur fort valeureux, par la face du lion.

Sainct Gregoire le grand pour ſes moralitez face de l'homme, & cet aigle volant ſainct Auguſtin face d'aigle, comme celuy qui a pris ſon vol en haut vers le ciel. Mais laiſſant toutes ces explications, quoy que tres-riches, parce que ces quatre faces eſtoient en vn ſeul chariot, il me plaiſt de dire que ces quatre faces me repreſentent quatre diuers offices ou quatre diuerſes actions principales, ou bien encore quatre principaux myſteres de Dieu. La face de l'hóme repreſente ceſte charge que Dieu a receuë de ſon Pere eternel d'eſtre Iuge vniuerſel de tout le monde, & auſsi pour monſtrer ceſte charge, il dit de ſoy, *Cum filius hominis venerit in ſede maieſtatis ſuæ, &c.* Et ailleurs il dit encore, *Pater omne iudicium dedit filio ſuo.*

Les 4. faces d'animaux repreſentent 4. principaux myſteres du fils de Dieu.

La face d'aigle entant que glorificateur & Docteur tout enſemble de l'Egliſe, d'autant que c'eſt luy qui nous a enſeigné & inſtruit.

La face de veau ou de bœuf, eſtant ſouuerain preſtre, & pour monſtrer qu'il l'eſtoit, il s'eſt

ſacrifié & victimé luy-meſme.

Face de lion, entant que Sauueur & Redempteur de tous les hommes.

Ou bien diſons que ces quatre faces nous repreſentent les quatre principaux myſteres du Fils de Dieu, ſon incarnatiõ, ſa mort, ſon aſcẽſion de la terre au ciel, & le myſtere d'auiourd'huy, à ſçauoir de la Reſurrection.

Le myſtere de l'incarnation face de l'homme, d'autant que de Dieu qu'il eſtoit, il s'eſt fait homme...

Le myſtere de ſa mort face de veau ou de bœuf, d'autant qu'il s'eſt ſacrifié & victimé luy-meſme.

Le myſtere de ſon Aſcenſion face d'aigle, puis que de terre il s'eſt guindé vers le ciel, ie dis dãs le Paradis meſme. Maintenãt pour le myſtere d'auiourd'huy face de lion, de-là eſt que le Sage aux Prouerbes dit, *Tria ſunt quæ benè gradiuntur ſuper terram*, il y a trois choſes qui font carriere ſur la terre à bien marcher, *Et quartũ mirabiliter incedit*, & le quatrieſme les ſurpaſſe tous: le quatrieſme eſt lion: *leo fortiſſimus beſtiarum*, il marche la teſte leuee, & la face duquel nul des beſtes ne peut reſiſter au regard ſeulement de ce lion, toutes les beſtes s'enfuyent.

Ce myſtere d'auiourd'huy nous eſt donc repreſẽté par la face du lion, & ſainct Iean en ſon Apocal. 5. *Vicit leo de tribu Iuda radix Ieſſe*, ce lion de la Tribu de Iuda, de la racine de Dauid a ſurmonté ſes ennemis.

Que ſi en ſa mort il a eſté vne brebis, ou vn

aigneau conduit à la boucherie, à la mort ſans dire mot.

Toutesfois en ſa Reſurrection, de brebis il eſt conuerty en lion, lion qui a monſtré ſa force, il a ſurmonté le diable, l'enfer, le peché, le monde, & la mort.

Ce grãd Naturaliſte Pline liure 4. chap. 7 rapporte, & dit, que le lion iuſques à ce que le crin & le poil luy ſoit creu iuſques ſur les eſpaules, c'eſt lors qu'il eſt fort, c'eſt lors qu'il a ſa vertu & force entiere: auoir le poil & le crin ſur la teſte n'eſt ſigne de force.

Ie dis le meſme de ce lion de la Tribu de Iuda, à l'inſtant de ſon Incarnation, à l'inſtant de ſa Conception, ſa perruque dont eſtoit couuert le chef de ce lion eſt só ame, ſon ame eſtoit glorieuſe dés l'inſtant de ſa Conception, il auoit ſur la teſte le crin, & ce crin n'eſtoit pas encore venu ſur ſes eſpaules, d'autant que le corps n'eſtoit pas encore glorieux, & ce iourd'huy ce corps eſtant glorieux, ce crin a creu iuſques ſur ſes eſpaules, & y eſtant creu, il a eu toute ſa force entiere, à ſçauoir ſon corps ayant eſté glorieux.

Vicit leo de Tribu Iudaradix Ieſſe, Ie dis premierement qu'il a ſurmonté l'enfer, & ce grand lion. En Oſee chap. 5. ce Seigneur parlant de luy, il diſoit, *Ego quaſi leena Ephraim*. Les Septante Interpretes diſent autrement, *Ego quaſi Panthera Effraim*: que veut dire cela? que veut-il dire par la Panthere?

Les Naturaliſtes diſent que la Panthere dort

l'eſpace de trois iours dans la cauerne,& ayant dormy l'eſpace d'iceux iours en ladite cauerne, elle ſort plus forte que iamais,jettant & exhalant de ſoy,& de ſon corps, des odeurs fort ſuaues,fort douces,& odoriferantes, de ſorte que tous les animaux vont apres elle, à cauſe de ceſte odeur fort ſuaue. Les Naturaliſtes remarquent que de tous les animaux, il n'y a que le dragon pour qui ceſt odeur eſt venimeux & peſtifere:& non ſeulement peſtifere, mais mortifere,de ſorte que ceſt odeur luy cauſe la mort, là-où ceſt odeur attire, & allie tous les autres animaux.

O mon Sauueur!n'eſtes-vous pas ceſte ſaincte Panthere à la peau mouchetée ? ce Sauueur, ie dis ceſte ſaincte Panthere, ayant retiré le dõ de ce corps glorieux, & ayant dormy l'eſpace de trois iours dans la cauerne du ſepulchre, au bout de trois iours eſt ſorty hors de le cauerne, enrichy de pluſieurs dons de l'immortalité de lumiere,de ſplendeur,de force,de puiſſance,de bonté,& de pluſieurs autres,a eſté,dy-je,enrichy d'agilité, de legereté, & des autres quatre manieres:elle exhale de ſoy des odeurs tres-ſuaues,& ſi ſuaues, que les Apoſtres qui s'eſtoient enfoüis de la priſe de ceſte ſaincte Páthere, qui deçà,qui delà,qui d'vn coſté,qui de l'autre,viẽnent ce iourd'huy à la feneſtre de ceſte Panthere, il n'y a que le dragon, *Drago quem formaſti ad illudendum ei*, pour lequel ceſt odeur eſt du tout peſtifere & mortifere:en parlãt de luy,il diſoit, *Ero mors tua,ô mors, & ero morſus tuus,ô inferne.*

Ie vous ſupplie de remarquer l'explication que ie vais donner à ce paſſage, *Ero mors tua, ô mors, & ero morſus tuus, ô inferne.* Ie vous ſupplie de remarquer l'explication que ie vous donneray à ce paſſage, *Ero mors tua, ero morſus tuus, ô inferne.* Ces paroles peuuent auoir deux ſens, & peuuent eſtre priſes en deux ſortes actiuemẽt, *Ero mors tua*, & paſsiuement, *Ero morſus tuus*, Ie veux dire tu me mordras, & ie te mordray, & en quel ſens que nous le prenions, cecy monſtre touſiours ceſte victoire, *Ero morſus tuus, ô inferne.*

Chiens crucifiez entre les Romains.

Baronius remarque que les Romains crucifioient les chiens, mais ſingulieremẽt ils crucifioient les chiens enragez: parmy les Iuifs, les chiens eſtoient en abomination, & Dauid ſe voulant humilier deuant Saül, dit, *Mortuum canem perſequeris*, & les Iuifs voulurent crucifier le fils de Dieu pour mõſtrer l'abomination qu'ils en auoient, & l'enuie qu'ils luy portoient. Puis donc que les Iuifs tenoient les chiens en abomination, & que les Romains les crucifioient: ainſi noſtre Seigneur dit au malin eſprit: O malin eſprit, vous me traittez en chien enragé, & ie vous traitteray de la meſme ſorte que vous me traittez, *Ero mors tua.*

La morſure du chien enragé fait vomir.

Les Medecins & les Naturaliſtes diſent que la morſure du chien enragé fait que celuy qui a eſté mordu vomit incontinent apres: auſsi c'eſt ce que noſtre Seig. veut dire, Ie te mordray en chien enragé, & ie te feray vomir & rendre gorge des ames des ſaincts Peres, qui eſtoient aux Lymbes. Ou bien diſõs que, *Vicit leo de Tribu*

Iuda radix Ieſſe, que Dieu a remporté la victoire de Sathan, de tout l'enfer.

Pline liure 18. chap. *16.* rapporte & dit que l'Afrique eſtãt infectee de la multitude des liõs rauiſſans, qui rauageoient tout, tuans & deuorans les hõmes, & tout ce qu'ils trouuoient, & ne pouuans dõner remede à cecy, eſtoiẽt comme à la deſeſperade: en fin ils s'aduiſerent de ce remede, à ſçauoir qu'ils prindrẽt vn lion, & le crucifierẽt, l'attachant à la croix, & ils le crucifierent iuſtemẽt tout au milieu du chemin, par lequel paſſoient couſtumierement tous les autres lions: & tous les lions furent tellement eſpouuantez de voir ce Liõ crucifié, qu'ils laiſſerent le pays, & ils ne faiſoient plus de rauage. Diſons, Chreſtienne & deuote aſsiſtãce, que le diable & toutes ces furies infernales ſont des lions, & le chef des Apoſtres S. Pierre l'appelle ainſi, *Aduerſarius veſter diabolus, ſicut leo rugiẽs circuit quærens quem deuoret*: Et qui eſt la langue qui pourroit dire le rauage que ces lions faiſoient en ce mõde, voylà en fin ce lion de la terre de Iuda attaché en la croix, tous les lions infernaux ont eſté tellemẽt eſpouuãtez, qu'ils quittent le monde de deſpit & indignation. Et afin que ceſte victoire fuſt pl⁹ glorieuſe, ce n'a point eſté auec les armes en main, ny auec les choſes hautes qu'il les a ſurmontez, mais auec les plus foibles & les plus baſſes. Nous liſõs des Scythes reuenus de la guerre, voyãs que les eſclaues s'eſtoient rebellez cõtre eux, & les voulant cõbatre ne prindrent que des foüets & des

eſcourgees, voulant demonſtrer qu'ils eſtoient ſerfs, & qu'il les falloit traicter en ſerfs & eſclaues, & auſsi afin que la victoire fuſt plus glorieuſe pour eux, & ignominieuſe pour les ſerfs.

Ainſi lors que Dieu ſurmonte l'enfer, il ne ſe ſert que de foüets & eſcorgees, d'autant que ceux-cy voulans gaigner & ſurmonter le fils de Dieu, s'eſtoiẽt ſeruy de foüets & d'eſcourgees. Ainſi pluſieurs Hiſtoriens diſent que la victoire eſt plus glorieuſe de gaigner l'ẽnemy par ſes propres armes. Ainſi nous liſons de Dauid, lequel ſurmonta Goliath de ſes propres armes: car l'ayant ietté par terre d'vn coup de pierre qu'il luy donna au front, court viſtemẽt, prend ſon eſpee, & luy coupe la teſte, & Dauid en memoire perpetuelle il pendit ceſte eſpee de Goliath dans le Temple de Hieruſalem, & non le reſte iuſtemẽt, puis que Dauid ne s'eſtoit ſeruy ſinõ des armes de ſes ennemis pour les vaincre & debeller, deuoit eſtre en perpetuelle memoire: le malin eſprit auoit pris les foüets & eſcourgees pour vaincre le fils de Dieu, & ce meſmes fils de Dieu s'eſt ſeruy de meſmes armes pour vaincre ſes ennemis, deſquels ils s'eſtoient ſeruy contre luy, & la victoire du fils de Dieu doit donc eſtre en memoire.

C'eſt ce qui auoit deſia auparauãt eſté figuré, lors que ce meſme Seigneur print en main les verges & les foüets pour chaſſer les vſuriers miniſtres de Sathã hors de ſon Temple, pour dire que quelque iour il ſurmõteroit Sathan par ces meſmes foüets. Il aduient icy ce que nous liſõs

de Conſtãtin, lequel allant à la guerre il vid cet Oriflan imperial de la croix, auec ceſte inſcription, *In hoc ſigno vinces.* Auſsi ie me repreſente que lors que l'Ange vint du ciel en terre, pour conſoler ce triõphateur d'auiourd'huy, dit, *In hoc ſigno vinces*, tu ſurmonteras de ceſte croix, de ces eſcourgees: & donc, *Ero morſus tuus, ô inferne*, ie te mordray, & te mordant ie te feray rendre les ames des Saincts. Prenez la ſecõde explicatiõ, & tu mordras, & qu'arriuera-il de-là, ſinon que ie te ſurmõteray: pour preuue de ce, ie veux rapporter ce qui eſt au 5. chap. de Daniel, de ce dragon lequel rauageoit tout le pays, & lequel faiſoit mille & mille maux. Daniel s'aduiſa d'vn certain moyen, c'eſt qu'il fait vn tourteau de poix & de graiſſe, & fait qu'il eſt, le prend & le jette en la gueulle de ce dragon, lequel l'auale, & l'ayant aualé, mourut tout auſsi toſt.

Euſebe de Ceſaree en l'Homelie ſeconde, la Feſte de Paſques nous repreſẽte cecy, *In pice homo intelligitur Deus adipe demonſtratur, qui totius puritatis eſt candor, & totius bonitatis pinguedo*: par la poix l'homme eſt entendu, dit Euſebe de Ceſaree, & par la graiſſe Dieu eſt demonſtré. Laiſſant cela à part, ie diray autrement pour expliquer cecy, *Ero morſus tuus, ô inferne*, tu me mordras, & ie mourray, qu'arriuera-il de-là?

Vous remarquerez ce que dit Pline liure 8. ch. 24. de l'Hydre appellee Euchnemon, lequel a inimitié mortelle à l'encontre du crocodil, & de l'aſpic, & afin qu'il les puiſſe combattre tous deux auec plus d'aſſeurance, que fait ce

petit animal, il se va fourrer dans le limõ, dans la fange, & s'estãt fourré-là dedãs, il s'expose à l'ardeur du soleil, afin qu'il se face vne motte de ce limon, & afin que cela luy puisse seruir d'armure cõtre le crocodil, l'attaque, l'attaquant le crocodil le mange: il se laisse manger, sçachant bien que ceste croute de limõ de la terre se défait, & luy sert cõme de cuirace contre les dẽts du crocodil. Le crocodil donc l'ayant mangé & aualé, & estant en son ventre il se tiẽt-là dedans enfermé dans ceste croute de limon : quelque tẽps apres, par la force de la chaleur naturelle, la crouste du limon se dissoult, & voylà ce petit animal qui creue & perce les entrailles du crocodil, & par ce moyen le fait mourir, & lors il sort en vie, guary & gaillard: parfaite representation de ce mystere, *Ero morsus tuus, ô inferne!* ô enfer, tu me mordras, il est vray.

En la Genese lors qu'il a esté question de faire l'homme, il est porté, *Plasmauit Deus hominem de limo terræ.* Voylà la croute du limõ de la terre, & ce Verbe eternel ayãt inimitié mortelle cõtre l'aspic, *Super aspidem & basilicũ ambulabis, & conculcabit leonem & draconem:* il s'est fourré & veautré dans le limõ de nostre humanité, & par les rayõs du soleil de la diuinité, la chair qui de soy estoit pechereresse n'a peu estre touchee du peché *Venit princeps huius mũdi, & in me nõ habet quidquã:* il ne lui a sceu que faire: que fait cét ẽnuchenemõ il s'est laissé deuorer par ce crocodil, par ce dragon, & en fin il en sort victorieux, & sort tout ioyeux & tout gaillard, il a cõbatu l'aspic, c'a esté par

par le moyen de la guerre, *Apprehende caudam eius*, dit Dieu à Moyſe, en la mort il a eſté vn ſerpent deuoré par la verge, & de ſerpent il eſt deuenu verge, verge qui a ſurmonté Pharaõ, verge qui a fermé les portes d'enfer, & a marché ſur l'aſpic, & luy a froiſſé la teſte, *Super aſpidẽ & baſiliſcum ambulabis, & conculcabis leonẽ & draconem.*

Le ſerpent à deux teſtes ne peut eſtre tué, ſinõ par le bois de la vigne. N'eſt-il pas vray que le diable tenta nos premiers parens ſous la forme de ſerpent, ſerpent qui auoit deux teſtes, *Romphea bis acuta iniquitas*, la mort du corps & de l'ame, c'eſt ce ſerpent à deux teſtes. Dieu luy veut faire teſte, & il dit, parlant de luy, *Ego ſum vitis vera, & vos palmites.* Le bois de la vigne, c'eſt la Croix, ſa verge ſa Reſurrectiõ, & ç'a eſté par le moyen de ce bois qu'il a ſurmonté ce ſerpent à deux teſtes, & luy a fiché la teſte : c'eſt-là la ſeconde victoire qu'il a remporté du diable & de l'enfer, de la mort & du peché.

Il a demeuré trois iours dans le Sepulchre, & que nous veut-il repreſenter par cecy ? Ie ſçay bien qu'aucuns pourroient dire qu'il n'eſt reſuſcité ny au iour de la nature, ny au iour de la loy eſcrite, mais au iour de la loy de grace.

Les vns diſent qu'il y a trois naiſſances, l'eternelle, vne, la temporelle, deux, la troiſieſme, la ſpirituelle : cét troiſiéme ici eſt celle d'auiourd'huy, lors qu'il ſort du ventre de la commune mere, & ceſte naiſsãce ſpirituelle cauſe en nous la reſurrectiõ du corps, la premiere reſurrectiõ eſt du corps & de l'ame, la deuxiéme eſt du pe-

ché à la grace, la troiſieſme eſt de la grace à la gloire, la premiere reſurrection, qui eſt celle du corps & de l'ame, *Ero mors tua, ô mors, vbi eſt mors victoria tua? vbi eſt ſtimulus tuus.*

Pour vous monſtrer qu'il a eſté la mort de la mort, il faut que vous vous repreſentiez ce paſſage du Prophete Royal Dauid, *Circundederunt me ſicut apes*, la mort eſt iuſtement comme vne abeille, les abeilles ſe nourriſſent de toutes les fleurs, ſi ce n'eſt l'oliuier, toutes les autres fleurs luy ſont alimens, il n'y a que l'oliuier qui luy eſt poiſon, & luy cauſe la mort. Dites-moy, ie vous prie, qu'eſt-ce que les hommes? *Omnis caro fœnum, & ſicut flos agri citò areſcit*, la mort ſe repaiſt de nous tous, & ſe ſert de nous pour alimens, il n'y a que Dieu qui eſt l'oliuier, *Ego ſicut oliua fructiferans*, & eſtant l'oliuier, ce n'eſt de merueille ſi la mort ne ſe voulut repaiſtre de luy. Mais, ô mort, ie ſeray ton aiguillon, *Ero ſtimulus tuus.* Vous remarquerez premierement, ſi les abeilles piquent vn corps mort, elles n'y laiſſent l'aiguillon, *Ero mors tua, ô mors*: mais ſi elles piquent vn corps viuant, elles y laiſſent leur aiguillon, & meurent. Tous les hommes eſtoient mortels, tous condamnez à la mort, quelle merueille ſi la mort les piquant ſont morts, & n'y a laiſſé ſon aiguillon? Mais ayant attaqué celuy qui dit de ſoy, *Ego ſum vita*, elle y laiſſe ſon aiguillon, & la vie quant & quant: Le ſeul & vnique moyen de ſurmonter la mort eſt la vie, *Vicit leo de Tribu Iuda radix Ieſſe.*

Anaſtaſius Synaita libro quarto Hexameron, dit

que le Lió entre tous les animaux de la nature est seul qui dort les yeux ouuerts, d'où viét que quelques-vns ont pensé que le Lió ne dormoit iamais: de-là est que dormát les yeux ouuerts, il est espouuentable aux autres bestes, d'autant que la nuict dormant les yeux ouuerts, il brille de ses yeux certaines estincelles de feu.

Le fils de Dieu est vn vray Lion: *Vigilaui*, dit-il, i'ay veillé: pourquoy cela? d'autant qu'il auoit les yeux de la diuinité ouuerts, & iamais n'ont esté fermez, soit en la Croix, soit au Sepulchre, & au tombeau.

Ceux-là ont fait d'Argus, lequel auoit cent yeux, & ils disent que lors que les vns estoient fermez, les autres estoient ouuerts, & il y en auoit qui regardoient vers l'Orient, les autres l'Occident, & lors que ceux qui regardoient l'Orient estoient fermez, ceux qui regardoiét l'Occident estoient ouuerts. Et en nostre Seigneur, il y auoit deux sortes d'yeux, les yeux qui estoient fermez vers l'Occident, estoient mortels, & c'estoiét ceux de son humanité: & ceux qui regardoiét l'Oriét, il les ouuroit tousiours, & c'estoient les yeux de la diuinité, *Vicit leo de Tribu Iuda*, de-là Dauid disoit en la personne de nostre Seigneur, *Ego dormiui, & somnum cœpi, & ecce exurrexi*, & la raison, Dauid figure de nostre Sauueur Iesus-Christ, respond pour luy en sa personne, *Quia Dominus suscepit me.*

En Dieu il y auoit deux natures, vne diuine, l'autre humaine: Dieu & homme, comme homme, *Ego dormiui, & somnum cœpi*, ie me suis

endormy, mais comme Dieu, comme ayant en soy la diuinité, *Quia Dominus suscepit me* : ce Seigneur m'a receu, *Vicit* donc *leo de Tribu Iuda, radix Iesse.*

N'auez vous iamais leu d'vn Empereur Romain, lequel fit vn festin & banquet au milieu de la mer, festin fort riche, festin fort sõptueux & auquel rien ne manquoit : & pour monstrer encore plus sa magnificẽce, & ses richesses, c'est qu'il fit vn cõmandement que toutes les vaisselles que l'on tireroit & desseruiroit de la table, que l'on les jetteroit toutes dans la mer, & toutes les vaisseiles que l'on seruoit à la table estoiẽt d'or & d'argent. Ayans doncques seruy toute la viande sur la table, le temps venu qu'il falloit desseruir au dessert, tellement qu'autant de plats & vaisselles que l'on tiroit de la table, on les jettoit toutes dans la mer: l'on admiroit la magnificence de cét Empereur.

Mais tout cela n'estoit qu'hypocrisie, d'autãt qu'il auoit mis des rets en la mer que l'on ne voyoit pas, afin que jettant la vaisselle dedans, elle ne se perdisse: l'õ n'auoit qu'à faire tirer les rets en haut, & l'õ retrouuoit toute la vaisselle, *Quia Dominꝰ suscepit me.* Il a laissé d'vn costé tous ses tourmẽs, de l'autre ses vestemens, de l'autre son sãg, de l'autre sa chair, de l'autre sa peau, au iardin des Oliues vne partie de son sãg, au Pretoire vne autre partie, par la montagne de Caluaire vne autre partie, d'vn costéil a laissé le poil de sa barbe, de l'autre des poils des cheueux de sa teste, *Sicut aqua effusus sum & dispersa sunt omnia*

oſſa mea:&tout cela ſembloit eſtre perdu dans la mer de ceſte paſsiõ:mais la diuinité eſtoit comme les rets qui empeſchoient que rien ne fuſt perdu,*Capillus de capite veſtro non peribit*, dit-il en S.Iean,Pas vn cheueu de voſtre teſte ne perira. Et parlant de ſoy ,il diſoit:*Sicut Moyſes exaltauit ſerpentem in deſerto,ita oportet filium hominis exaltari*, comme Moyſe a exalté le ſerpent au deſert, auſsi faut il que le Fils de Dieu ſoit grandement exalté.

Les Naturaliſtes diſent que le ſerpent,encore qu'il ſoit taillé en mille & mille pieces,moyennant que la teſte ſoit entiere,il a la force & vertu de reioindre ſes parties, & ſes pieces enſemble,& apres cela eſt plus fort que iamais.

Ce ſerpent du Fils de Dieu eſt taillé en pieces par ſa mort & paſsion, & la teſte eſt demeuree entiere,*Caput Chriſti Deus*:Encore que l'ame ſoit allée aux Limbes,ſes habits aux ſoldats,toutesfois la teſte eſt demeurée entiere,il a eu la vertu & la force de reioindre toutes les parties,voicy la Reſurrection qui ſe fait par le moyen de la collectiõ de toutes les parties, par le moyen de la teſte qui eſt la diuinité, il sẽbloit eſtre mort, il diſoit,*Ego dormio,& cor meum vigilat:ego dormio*, ie dors ſelon l'humanité,ie ſuis mort,eſtant cõme homme,mais,*cor meum vigilat*,ſelon la diuinité ie veille,qui eſt cauſe qu'il pourra reſuſciter&regermer par le moyẽ de la diuinité:il s'eſt comparé au grain:Lors que la fourmis a rongé le cœur du grain,la vertu ſeminale,que l'on appelle le cœur,ne peut plus germer,mais la four-

Induſtrie de la fourmis.

mis n'y ayant touché, le cœur estant entier jetté en terre, il germe, germant il pousse, & il jette quelque petit rejetton hors de terre, apres auec le temps il s'affermit & se fait comme vn tuyau: & ce Seigneur parlant de soy, il dit: *Sicut granum frumenti in terra cadens, si mortuum fuerit non germinat*: Le grain de fourment qui tombe en terre, il faut qu'il meure, afin de pousser entierement, s'il meurt il ne germe pas, & ne ressuscite pas.

Le malin esprit n'a pas eu la force de ronger le cœur de ce grain, le grain est demeuré entier, il est jetté en terre, qui est dans le sepulchre, & là il a germé, *Exurrexi & adhuc tecum sum*, & il n'est ressuscité pour soy, mais pour nous.

Sainct Gregoire de Nazianze, *Homelia de pascate*, dit, *Heri cum christo commoriebar, hodie cum Christo resurgo, &c.* Hier nous mourions auec luy, auiourd'huy nous ressuscitons auec luy, & sa mort a esté nostre resurrectiõ. Ce n'estoit pas de merueille si S. Iean parlant de l'homme, l'appelle compagnon de la Resurrection du Seigneur.

Il y a grande difficulte en ce poinct icy, à sçauoir de quelle espece estoit le serpẽt que Moyse esleua au haut du poteau au milieu du desert, il est fort probable qu'il estoit de la mesme espece que ceux qui auoiẽt mordu les enfãs d'Israël, & si nous auons esgard à l'Escriture, nous trouuerons que c'estoient des serpents de feu, *Erant serpentes ignei*, c'estoient des viperes.

Si donc nostre Sauueur Iesus-Christ se compare aux viperes, il s'ensuit que nous sommes

engeãce de viperes: il eſt neceſſaire que la mere des viperes meure pour donner vie à ſes enfans, aux vipereaux qui ſont en ſes entrailles, d'autãt que ceſte engeance de vipere rompt les entrailles de la mere pour ſortir hors, ne voulant eſtre dauantage renfermé dans ſes entrailles.

O Egliſe, tu eſtois en ces entrailles enfermée, & Longis qui eſtoit membre de ceſte Egliſe, prend la lance en main, & perce les entrailles de mon Sauueur, afin de donner vie à tous les autres, en donnant la mort à ce Seigneur. Longis ne nous dõna pas la vie, nenny, mais fut ce Seigneur. Il eſt mort pour nous tous, *Moriendo mortem noſtram deſtruxit: vicit leo de Tribu Iuda*: il a remporté la victoire de la mort & de l'enfer, que veut dire cela? On dit que ceux qui sõt frotez & graiſſez de la moëlle de lion, les ſerpents ne leur peuuent nuire: Ainſi ceux qui ont eu cet heur que de receuoir auiourd'huy ce Seigneur, & qui ont eſté oincts de ſa grace, ils ſont faits capables de reſſuſciter, & ne craignent point les ſerpents infernaux. Ou bien diſons maintenant que ce lion a vne telle proprieté, que d'eſueiller ſes petits par ſon rugiſſement, qui ſont comme aſſoupis, & qui dorment, mais de telle façon, que l'on diroit qu'ils ſeroient morts. N'eſt-il pas vray que le lion de la Tribu de Iuda, deuant que de mourir, il eſt expreſſément parlé, que *Exclamauit voce magna*, il cria, & à cecy il a eſueillé & reſſuſcité les ſiens.

Ce Prince des Philoſophes Ariſtote, dit que

Secret de la Nature.

là où il y a plusieurs puits & cauernes, là la voix retentit plus : Et en Iesus-Christ l'on y trouue quatre puits, & quatre cauernes fort profõdes, *Foderunt manus meas & pedes meos*, & quelle merueille, *si clamas voce magna*, si criant à haute voix, & tant qu'il peut, il espouuente & dõne frayeur aux esprits infernaux ? Voulez-vous ce que ie dis ? remarquez ce quedit Valere le grand, à

Cris tres-grands du peuple qui estoit és ieux Olympiques.

sçauoir qu'anciennemẽt aux jeux olympiques, le peuple criant, crioit de telle sorte, que les cris faisoient tomber les oiseaux qui venoient du ciel en terre.

Ainsi ie dis que tout le genre humain estoit assoupy & endormy, & par ceste exclamation & rugissement, il nous a esueillez, & nous a donné la vie.

Eclypse mysterieuse du Soleil.

De-là pour nous representer que par l'eclypse du Soleil qui s'est faite à la mort du Fils de Dieu la vie nous a esté dõnée, & à luy la mort, il faut que ie vous face voir vn beau secret. O Soleil materiel, que Platon appelloit fils du Dieu Iupiter, vray Soleil de Iustice, fils du Pere eternel, c'est vous qui auez esté eclypsé : lors que le Soleil s'eclypse il ne pert rien de sa lumiere, il n'y a que nos yeux qui perdẽt sa veuë. O Soleil de iustice vo⁹ estiez eclypsé, ç'a esté par l'interpositiõ de la Lune, c'est à dire qu'il a pris nostre humanité : non que ie dise mon Sauueur, que vous ayez souffert en vous aucun dechet de lumiere : mais nous disons cela de vous par la cõmunicatiõ des idiomes seulement : lors que l'eclypse du Soleil arriue au plain de la Lune, c'est

la Lune qui ſe doit eclypſer, & non le Soleil: mais pour deliurer la Lune de l'eclypſe, voila le Soleil qui s'eclypſe, O Lune, ô nature humaine, tu meritas vrayement la mort, ou bien d'eſtre eclypſée, & Dieu a voulu eſtre eclypſé par ſa mort, afin que ſon Eſpouſe fuſt deliurée de l'eclypſe & de la mort: s'eclypſât il a fait que nous ne nous ſommes pas eclypſez, & s'il ne ſe fuſt pas eclypſé, il euſt fallu neceſſairemẽt que nous nous fuſsions eclypſez. Son eclypſe donc, ou bien ſa mort, eſt cauſe de noſtre vie, non ſeulemẽt du corps, mais auſsi de l'ame, non ſeulemẽt de la temporelle mais de la ſpirituelle auſsi, & non ſeulemẽt ſa mort nous deliure de la mort, mais auſsi ſa reſurrection, *Reſurrexit propter iuſtificationem noſtram.*

La mort du fils de Dieu eſt cauſe de noſtre vie.

Il eſt reſſuſcité iuſtement au bout des trois iours, trois iours compoſez de deux nuicts & vn iour, *Duas noctes vna luce fugauit, duas mortes vna reſurrectione deſtruxit*, à ſçauoir celle du corps & celle de l'ame, & ces deux nuicts & ce iour ſe reduiſent à quarante heures, & prenant toutes les parties aliquotes, iuſtement il reſulte le nõbre de cinquante, nombre de jubilé & pardõ, 1.2.3. 4.5.6.7.8.9.10. & puis dix fõt vingt, quatre fois dix font quarante, vingt fois deux font quarante, parce que vingt multipliez par deux fois fait quarante, & ainſi conſecutiuement multipliãt tous les autres nombres iuſques à dix: maintenant prenant toutes les parties du nombre aliquote, nous trouuerons qu'il reſulte le nombre de cinquante, nombre de jubilé, vn & deux ce

ſont trois, trois & quatre ce ſont ſept, ſept & cinq ce ſont douze, douze & huict ce ſont vingt, vingt & vingt ſont quarante, & dix ce ſont cinquante, pour dire que ce nombre de quarante heures & de cinquante, deuoit aboutir à indulgence & pardon pour noſtre iuſtification. Il a voulu reſſuſciter ſur le Soleil leuant, & il eſtoit mort ſur le Soleil couchant, pour monſtrer que ſa reſurrection deuoit chaſſer les tenebres du peché: il eſt reſſuſcité le iour du Dimanche, iour auquel la lumiere a eſté faite. O grace, iuſtice & lumiere! O lumiere perfection de ce monde! O grace beauté du petit monde de l'homme: grace inſenſible, lumiere grace ſenſible, grace lumiere infirme, lumiere qui eſt vne grace exterieure, & n'eſt de merueille ſi le myſtere de la Reſurrection eſt marque de la iuſtificatiõ, *Quæ ſurſum ſunt, quærite, & non quæ ſuper terram, &c.* dit S. Paul, ayons le cœur en haut, Meſsieurs, puis que nous ſommes reſſuſcitez, *Surrexit, non eſt hic, quid quæritis?* Quoy? chercher Dieu auec les hommes, l'immortel auec le mortel, le finy auec l'infiny? il n'y eſt plus. *Vicit leo de Tribu Iuda radix Ieſſe.* Que reſte-il maintenant? ſinon qu'à l'honneur du Triomphateur nous luy dreſsions vn arc triomphant à l'imitation de celuy qui fut dreſſé à ce grand Conſtantin en la ville de Rome. Ie dreſſe donc cet arc, dont les pieds ſont taillez de porphire, les colomnes à la Corinthienne d'argent, le vaſe & chapeau de fin or: ſur l'vne des colomnes ie poſe ce braue & valeureux capitaine embraſſant la colomne, re-

ueſtu d'vne peau de lion, tenãt la maſchoire en main, auec ceſte deuiſe, qui ſeruira de tiltre, *Plures occidit moriẽs quàm viuens.* Sur l'autre colõne ie poſe vne braue Amazone, ayãt d'vn coſté la trouſſe en main, & de l'autre le coutelas, auec ceſte deuiſe, *Dominus conterens bella.* Souz la voûte de l'arc parmy les vagues & ondes, vn homme que la baleine auoit englouty, & eſtant dedans le ventre de la baleine, il crie, *Melius eſt mihi mori quam viuere.* Sur le chef de cet arc en champ de gueulle i'y mettray vn lion rampant auec vne ruche de miel dãs la bouche, auec ceſte inſcription, *De comedente exiuit cibus, & de forti egreſſa eſt dulcedo*: Ou bien en champ de ſable, ie mettray vn Phœnix peint d'or & d'argent, ſe reduiſant en cendre & en poudre ſur vn bucher, auec ce tiltre, *Ego ſicut Phœnix multiplicabo dies meos*, ou bien, comme le Phœnix ie vis en mourant, & mourant ie donne la vie. A vn des triangles circulaires ie mets vne courõne de laurier, auec ceſte inſcription, *Liberatori totius orbis.* Sur la baſe de la colomne & champ de ſable parſemé de petites croixrouges ie poſe ces mots, *Expolians principatus & poteſtates inferni.* Sur tout le haut de cet arc ie poſe ce glorieux Triõphateur, auec cet antiflan de la croix, & au deſſouz ceſte inſcriptiõ, *Hoc ſalutari ſigno vici mundum liberaui vniuerſum orbẽ, & à tyrannidis iugo & à mortis peccatique ſeruitute liberauit, eum maiori ſplendori reſtituens.* Au haut de tout cet arc vne actiõ de grace immortelle à Dieu, & apres cela ie mettray deux pans, & ſur l'vn de ces pans d'vn coſté la

ſœur de Moyſe, le tabourin en main, diſant, *Cantemus Domino gloriosè, &c.* Sur l'autre pan vn Roy ayant la couronne en teſte, la harpe penduë à ſon coſté, chantant, *Annunciate hoc vniuerſo orbi, quia liberauit Dominus populum ſuum à morte.* C'eſt-là ce ſainct triomphateur, lequel merite d'eſtre loüé à iamais, & que nous loüerons à cauſe de ſa bonté infinie, de ſa miſericorde incomprehenſible, & ſa force inuincible, afin que l'ayans bien loüé en ce monde, il nous puiſſe donner recompence en l'autre. Ainſi ſoit-il.

SERMON POVR LE lendemain de Paſques.

Nonne oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam? Luc. vlt.

CELVY-là a dit vray qui a dit que l'amour n'auoit point de meſure, & que l'aimãt ſe transforme ordinairemẽt en toutes ſortes de forme, en faueur de celuy ou de celle qu'il aime. Ce Seigneur que nous contemplions hier reſſuſcitant en gloire, pour teſmoigner ſon amour vehement, & pour s'accommoder aux Diſciples qui vont en Emaüs, ſe reueſt de l'habit de Pelerin, & chemine auec eux. C'eſt cét equïpage de Pelerin repreſẽté en l'Euangile de ce iour, qui fait eſtonner ces deux Diſciples, diſans: *Tu ſolus peregrinus in Hieruſalẽ?* C'eſt ceſte merueille qui arreſtera ce preſent diſcours. La ſaincte Vierge qui a eſté la premiere maiſon où ce celeſte Pelerin venu du Ciel en terre s'eſt hebergé, nous aſſiſtera s'il luy plaiſt en ce diſcours. Addreſſons nous

donc à elle, luy disans,

Aue Maria.

PLVS la maladie est grande, dangereuse & vehemente, plus est-il besoin d'auoir des remedes & medicamẽs souuerains pour l'entiere guarison d'icelle. Iamais maladie ne fut plus grande, plus generale & plus dangereuse que celle de laquelle fut attaint le premier hõme Adam, causee par l'excez de son appetit desordonné qui le porta à la desobeissance & à la trãsgression du commandement à luy fait de la part de Dieu de ne toucher au fruict defẽdu. Cete maladie fut celle du peché: maladie veritablemẽt grande & longue, puis qu'elle commence depuis le premier instant de la conception de l'homme dans le ventre de sa mere, & ne finit qu'à l'heure de la mort: maladie generale & vniuerselle, puis qu'elle s'estend par toute la generalité de la nature humaine: *Per vnius obedientiam peccatores constituti sunt multi: per vnius peccatum mors intrauit in mundum, &c.* dit l'Apostre. Maladie finalement dangereuse, puis qu'il y va de la mort, non seulement du corps, mais encore de l'ame: non seulement de la mort temporelle, mais encore de la mort eternelle. Ce que Dieu voulut signifier à Adam, luy deffendant l'arbre de science de bien & de mal, disant, *In quacunque die comederis, ex eo morte morieris.* Et encore en ce qu'il luy dit apres son

peché, *Puluis es & in pulueremreuerteris.* Mais ſingulierement, lors qu'apres ſa deſobeiſſance il le reueſtit de pelice d'animaux, *Fecit Deus Adam & vxori eius tunicas pelliceas.* Ce qu'il fit, prenãt cõpaſsion de ſa miſere. Mais quoy, Seigneur? vous qui eſtes le ſeul & vnique Medecin, qui pouuez remedier à ceſte grande maladie tant generale & dangereuſe, puis que vous auez eu pitié & compaſsion d'Adam, conſiderant ſa miſere, pourquoy ne le reſtabliſsiez-vous en ſon eſtat d'innocence? vous pouuiez ſeul guarir ſon infirmité, & donc pourquoy ne ne le faiſiez-vous pas? quel ſoulagemẽt receut-il en ceſte ſienne miſere de ces habillemens de pelices que luy donnaſtes? Il ſemble qu'en cela il ne tire aucune conſolation ny diminution de douleur. Mais conſole-toy Adam, patience pour quelque temps, endure pour quelques ſiecles, les habillemens que tu reçois te repreſentent & te figurent l'entiere guariſon de ta maladie, que toy & toute ta poſterité, à laquelle elle eſt hereditaire, receuras quelque iour apres la reuolution des temps.

Il y a vne grande diſpute entre quelques Peres & Interpretes, pour ſçauoir de quelle matiere furent faits ces habillemens que Dieu fit à nos premiers parens.

Premierement S. Gregoire de Nazianze dit qu'ils furent faits d'eſcorce d'arbres choiſis dans le Paradis terreſtre, & induſtrieuſement vnis & couſus par enſemble, propres à couurir entierement leurs corps.

Secondement, Gregorius Nicæus dit que par ces veſtemens faut entendre les maux deſquels Adam fut attaqué toſt apres qu'il fut deſpoüillé des dons du S. Eſprit. Autant en dit Philoxenus Mabugenſis.

Tiercement, Iacobus Salugenſis dit que ces veſtemẽs furent creez de nouueau en ceſte ſorte: *Contexuit tunicas ex nihilo, & veſtiuit ipſas.* Et puis apres: *Quia tactus rudes & craſſæ erant, appellauit pelles: attexuit autẽ ipſas paulatim corporibus ipſorum ſuo mutu, atque ita dum non ſentiunt, induuntur tunicis, ſed eis iam veſtiti vident tandem.*

Finalement, S. Athanaſe en l'Oraiſon qu'il a faite, *De Cruce*, S. Ephrem compagnon de S. Baſile, au Traicté qu'il a fait du Paradis terreſtre, Moſes, Barcephe, Syrus en ſa premiere partie du Paradis, & to⁹ les autres Peres de l'Egliſe, diſent que ſes habillemens furent faits de peaux de beſtes, & de toiſons, d'animaux, que Dieu eſgorgea ſur le champ pour cét effect.

Que veut dire cecy? pourquoy eſt-ce que Dieu fit des habillemẽs à Adam de peaux de beſtes mortes, & d'animaux occis & égorgees? Voicy le ſecret, c'eſtoit afin de repreſẽter à l'hõme ſõ eſtat miſerable, & que par ſõ peché il auoit rendu ſon corps & ſon ame mortelle, & que ceſte nudité ſeroit cauſe que le fils de Dieu vn iour ſeroit mis à mort pour cacher la hõte & vergongne de l'hõme par la grace qui luy deuoit eſtre redõnee par cére mort du Sauueur, cét agneau occis en figure dés le cõmencement du mõde. ainſi que dit S. Ieã en ſon Apoc. *Agnus occiſus eſt ab origine*

ab origine mundi, aigneau qui fut repreſenté par celuy que le grand Patriarche Abraham offrit & preſenta à Dieu en ſacrifice au lieu de ſon fils Iſaac: Aigneau trouué dans les eſpines embraſſé par les cornes dans les haliers eſpineux. *Vidit poſt ſe hœdum hærentem cornibus inter vepres.* En la Geneſe chapitre 22. le belier & le mouton n'eſt autre que la perſonne du fils de Dieu, dont les cornes de ſa diuinité ſont attachees dans les haliers & buiſſons de l'humanité: & de fait ceux-là interpretans ces paroles du fils de Dieu dit en ſa Paſsion eſtant couché ſur l'autel de la Croix, *Heli, Heli lamazabathani*, diſent que ſelon l'Hebrieu, c'eſt autant comme s'il diſoit: Helas mon Dieu, iuſques à quand ſeray-ie embarraſſé dans les eſpines & buiſſons de ceſte humanité! de ſorte que luy eſtant cét aigneau, il fut ſacrifié & immolé ſur l'autel de la Croix, au lieu & en la place d'Iſaac, ie dis de l'homme, qui meritoit vne mort eternelle, & ce pour reueſtir l'homme de ce precieux habillement, de la grace duquel il auoit eſté deſpoüillé.

Ou bien diſons que par ceey nous eſt repreſenté vn autre ſecret: les habillemens faits de pelices & de toiſõs de beſtes mortes, ne repreſentoiét autre choſe à l'homme que la mort, à laquelle il auoit eſté cõdamné pour ſon peché, de laquelle il deuoit quelque iour reſſuſciter par celle du fils de Dieu, vray aigneau occis & mis à mort pour iuſtifier les pecheurs. Car ainſi falloit-il qu'il mouruſt & qu'il enduraſt les

tourmens de la croix pour nous rẽdre participans de ſa gloire: auſsi le meſme Seigneur parlant auiourd'huy aux deux Diſciples qui alloiẽt en Emaüs, leur diſoit pour ce ſujet: *Nonne oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam?* I'explique premierement ces paroles de ceſte façõ: n'eſtoit-il pas expedient, dit le Seigneur, que le fils de Dieu mouruſt, pour nous rendre par ce moyen iouyſſans de ſa gloire? Sur cecy il faut que ie vous explique deux choſes: La premiere, combiẽ il a eſté neceſſaire que le fils de Dieu mouruſt pour nous dõner entree au ciel. La ſeconde, comme ce meſme fils de Dieu n'a voulu prendre poſſeſsion de ſa gloire, ſinon apres auoir paſſé par les douleurs, tourmens & aduerſitez. Ce ſont icy les deux briefues parties de ce preſent Sermon.

Quand à la premiere, il faut que ie vous face toucher à l'œil, & faire voir la correſpondance qu'il y a entre la creation de l'homme & ſa redemption, comme les meſmes choſes qui ont eſté employez pour la creation de l'homme, les meſmes ont vne autresfois eſté employees pour luy rẽdre la vie de grace, pour le recréer, regenerer, reproduire & rebaſtir de rechef, & pour luy redonner la jouyſſance de la vie ſpirituelle, tant en ceſte vie preſente, qu'en l'autre que nous eſperons: & pour voir cecy, remarquez qu'au commencement du Geneſe, il eſt dit que Dieu ſouuerain & eternel, operant & trauaillant à la creatiõ generale & vniuerſelle de tout ce grand & vaſte Vniuers, dõna l'eſtre

aux Anges, aux Cieux, au Soleil, à la Lune, aux Elemens & aux animaux, par ſa ſeule parole & vnique voix : car diſant, *Fiat lux*, c'eſt pour la creation des Anges, diſent quelques Peres: *Fiat firmamentum*, c'eſt pour la creation des Cieux: *Fiant duo luminaria magna*, c'eſt pour la creation du Soleil & de la Lune : *Congregentur aquæ in vnũ locum, & ſeparentur à terra, & appareat arida*, c'eſt pour la diſpoſition de l'eau & de la terre, & ainſi les autres choſes furent creées par la parole de Dieu : mais lors qu'il fut queſtion de créer l'homme, & de luy donner l'eſtre, Dieu non ſeulement y employa ſa parole, mais encore y mit la main, pourquoy cela ? Quelques-vns diſent que c'eſtoit pour autant que l'homme eſtoit la premiere & principale piece de l'vniuers, & la plus difficile. Mais on pourroit reſpondre à cecy, qu'en Dieu toutes choſes ſont faciles autant les vnes que les autres, & partant il pouuoit auſsi bien dõner l'eſtre à l'homme, par la voix & la parole, qu'il l'auoit dõnee aux autres choſes creées. Vn autre dira que c'eſtoit pour autant que l'homme deuoit eſtre la meilleure piece de toutes les autres creatures, pour-autant que Dieu auoit pris d'auantage de peine à ſa creation, qu'à celle des autres creatures. Mais ie reſponds, que toutes choſes ſans difference, furent trouuees tres-bonnes deuant Dieu : *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, & inuenit ea valde bona* : & par conſequent il n'eſt beſoin de dire qu'il a pris d'auantage de peine à la creation de l'homme, eu eſgard à la bonté

d'iceluy: mais ie diray que par cecy nous eſt repreſenté vn tres-grand myſtere. Dieu auant la creation de l'homme preuoyoit ſa cheute & ſa perte, & preuoyant ſa perte, il preuoyoit quant & quant les moyẽs propres & neceſſaires pour la reparer, ſçauoir eſt la mort & Paſsion de ſon fils, & partant en la creation de cét homme il voulut mettre la main à l'œuure, il voulut paiſtrir & façonner cét homme de ſes propres mains, leſquelles il mit pour ce ſujet dans le limon & dãs la fange, pour monſtrer qu'vn iour arriueroit que ſes diuines mains ſeroient conioinctes, vnies & attachees en l'arbre de la croix, pour rebaſtir & recreer cét homme ſpirituel, & le rendre capable de iouyr quelque iour de la gloire du Paradis, qui luy auoit eſté fermé pour ſon peché: & ainſi, *Oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam*. Belle figure encore de ce que ie dis dans le Paradis: quelques Peres anciens vont racontant, & principalement Moſes, Barcepha, Syrus, partie premiere du Paradis, chapitre dix-neufieſme, Iacobus Mabugenſis, Philoxenus, & quelques autres, diſent que l'arbre de ſcience de bien & de mal n'eſtoit autre qu'vn figuier, & les fruicts d'iceluy, dont mangerent Adã & Eue, eſtoient figues, mais figues de meſme gẽre & eſpece que celles qui ſe trouuent en l'Affrique, aux parties littorales de la Mauritanie, regardant ſur la mer Mediterranee, qui ſont de telle nature & qualité, que ſi vous les ouurez & coupez, vous voyez iuſtemẽt au cœur d'iceux vne certaine forme & eſpece

de croix, faite ainſi qu'vn Tau des Grecs, lequel Tau ſe móſtroit & apparoiſſoit en ce morceau de figue que mangea Adam. Que vouloit dire cela, Chreſtiens? Certainement c'eſtoit pour dire que puis que le ciel auoit eſté fermé par la manducation de ce fruict deffendu, il n'y auoit point moyé d'y paruenir que par les afflictiós, croix, tourmens, & aduerſitez du fils de Dieu.

Il ſemble encor qu'entre les Payens, les anciens Egyptiens nous ayent voulu enſeigner ceſte doctrine, leſquels en la plus-part de leurs Pyramides, Coloſſes, Obeliſques, Pointes, Aiguilles & autres œuures merueilleuſes, que ces peuples erigoient à l'eternité des temps, faiſoient touſiours grauer deſſus l'image & la figure de la croix, ainſi comme teſmoignent encore pluſieurs de ces pieces anciennes rapportees d'Egypte en la ville de Rome, leſquelles ſe voyent encore à preſent. Pour moy, ie m'eſtóne infiniement pourquoy les anciés Egyptiens qui eſtoient idolaſtres, eſtoient ſi ſoigneux de faire grauer le ſigne de la croix en ces pieces merueilleuſes, qu'ils dédioient ainſi à l'eternité des temps. Peut eſtre dira quelqu'vn, que les Egyptiens faiſoiét cecy, pource qu'ils adoroiét la croix pour vn ſymbole de leur ſalut, d'autant qu'autresfois ils auoient entendu dire que par le moyen de la croix que Moyſe eſleua au deſert, & ſur icelle le ſerpent, ces Iſraëlites recouurerent guariſon de leurs morſures & bleſſeures que les ſerpents de feu leur auoient faites.

Quelques-autres disent que les mesmes Egyptiens ont adoré la croix, à cause du miracle du serpent d'arain, & comme c'est l'ordinaire parmy nous de planter la croix au dessus de nos Temples, ainsi les Egyptiens opposoient le signe & la figure de la croix sur leurs ouurages.

Ou bien si nous croyõs à quelques Autheurs, ils auoient appris cecy des Israëlites, lesquels estans detenus captifs en Egypte, auoient donné l'inuention aux Egyptiens de construire leurs superbes Pyramides, leurs Aiguilles, Collosses & Obelisques, estans les ouurages les plus excellents d'Egyipte, faits & elabourez par iceux Israëlites & Hebrieux, à quoy ils estoiẽt iournellemẽt employez durant leur captiuité, & ce par le commandement de l'inique Roy Pharaon: parquoy iceux Hebrieux entre plusieurs ouurages marquez & diuisez qu'ils mettoient à l'entour de ces pieces memorables par vn instinct surnaturel, & d'vne main conduite & guidee par le sainct Esprit, mettoient tousjours le signe du Tau figure de la croix, ainsi que remarque Maneton Egyptien, Berose Caldéen, & le Geographe Arabe.

Ce que voyans iceux Egyptiens, à l'imitation des susdits Hebrieux, n'oublioient iamais à grauer sur leurs ouurages l'image & la figure du Tau, signe de la croix. Et de faict, en tesmoignage de cecy nous lisons encore que Theodose Empereur d'Orient, ayant fait commandement expres de destruire toutes les Idoles des Payens, entre autres fut trouuée la statuë

de la Deeſſe Serapia, laquelle auoit poſee & aſſiſe ſur ſa poictrine vne certaine forme & eſpece de croix, c'eſt à ſçauoir deux lignes qui s'entrecoupoient, laquelle ſtatuë auoit eſté apportée d'Egypte en Grece. Ce que voyant l'Empereur Theodoſe, fit venir deuant luy les Hyrophantes, gens fort ſçauans & bien entendus aux ſciences occultes & aux myſteres ſacrez & ſecrets des Eyptiens, leſquels reſpondirent à ce que l'Empereur Theodoſe leur demanda, en ces termes : Que par ceſte croix les Egyptiens pretendoient & eſperoient leur ſalut & beatitude, *Prætendebant Egyptijs crucibus vitam æternam*, à laquelle il a fallu que le fils de Dieu nous frayaſt le chemin par ceſte ſienne croix, & par ſa mort. *Et ſic oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam.* Ce que ie viens de dire eſt rapporté par ce grand Orateur & ce grand Philoſophe Socrate en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, liure cinquieſme, chapitre dixſeptieſme, par Ruffin liure vnzieſme, chapitre vingt-neufieſme, par Georgius Cedrenus en ſes Annales, & par Suidas en ſes Collections : pour vous faire voir encore comme par les trauaux, croix & tourmens du fils de Dieu, la voye du ciel nous a eſté ouuerte & renduë libre.

Remarquez qu'ordinairement les Naturaliſtes comparent ce Seigneur au Pellican, *Similis factus ſum Pellicano ſolitarius in tecto*, diſoit ce grand Prophete Royal Dauid en la perſonne de ce Verbe eternel. Surquoy il faut que ie vous die ce que les Naturaliſtes rapportent

du Pellican, qu'iceluy pour trop aimer ſes petits, les ayant eſtouffez en les couuãt & eſchauffant ſouz ſes aiſles, de regret qu'il a, & du grand amour qu'il leur porte, il becquette ſa poictrine, de laquelle il fait ruiſſeler vne grande abõdance de ſang, & de ce ſang decoulãt de ſa poictrine dans le bec de ſes petits, il vient à leur rendre la vie au preiudice de la ſienne, & les reſſuſcite, mais de telle ſorte qu'en les reſſuſcitãt, il meurt par l'eſpanchement de ſon ſang, *Similis factus ſum pellicano*, dit le fils de Dieu, il a eſté fait ſemblable au Pellican, ſingulierement en ce que tout ainſi que le Pellican reſſuſcite ſes petits par l'eſpanchemẽt de ſon ſang en ſe dõnant la mort à luy-meſme: ainſi le Fils de Dieu voyant que le peché nous auoit eſtouffez dés le ventre de noſtre propre mere, en ſigne du grãd amour qu'il nous porte, & qu'il nous a de toute eternité porté, il a enduré que ſa poictrine ſacrée fuſt ouuerte, & a iugé neceſſaire que ſon ſang fuſt eſpanché au preiudice de ſa vie, pour non ſeulement nous reſſuſciter du peché, mais encore quelque iour en gloire. *Et ſic oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam.*

Les meſmes Naturaliſtes rapportent encore vn autre ſigne grand de l'amour du Pellican: ils diſent que les oyſeleurs ayãt intention de prendre les petits du pellican, qui ſont eſclos ordinairement dans quelque buiſſon eſpineux & touffu, ont accouſtumé d'allumer à l'entour vn grand feu, craignans qu'ils ne s'euadent & ne s'enuollent. Le pauure Pellican voyant le dan-

ger auquel luy & ſes petits ſont expoſez, fait tout ce qu'il peut pour les en deliurer: de ſorte qu'il ſe vient à approcher des flammes, taſchãt auec le vent excité par le battement de ſes aiſles à les eſtaindre. Mais helas, au lieu de ce faire, il ſe bruſle luy-meſme, & endure ainſi la mort, pour donner la vie à ſes petits. Ha, Seigneur, *Similis factus es pellicano*, vous auez eſté fait ſemblable au Pellican: le diable auoit tendu ſes reths de toutes parts pour nous prendre, les flammes d'enfer eſtoient appareillées pour nous enuelopper, pour par ce moyen payer la peine deuë à nos offences, le feu de l'ire du courroux du Pere eternel s'en alloit nous enceindre de toutes parts: mais, ô mon Seigneur, vous vous eſtes genereuſement expoſé à ces flammes, vous y auez bruſlé les aiſles de voſtre humanité, vous auez ſacrifié voſtre vie ſur l'autel de la croix, pour par ce moyen nous deliurer des peines que nous auions meritées, & nous rendre dignes heritiers de voſtre ſaincte gloire, *Et ſic oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam.*

D'auantage, nous deuons ſçauoir que le Royaume des cieux ne s'acquiert & ne ſe poſſede que par l'amour & que par la charité. Car puis que demeurer en Paradis n'eſt autre choſe que demeurer en Dieu, & que Dieu eſt la meſme charité, il s'enſuit, puis que Dieu eſt l'obiect du Paradis des bien-heureux, que demeurer en charité, c'eſt demeurer en Paradis, *Deus charitas eſt, & qui manet en charitate, in Deo manet*: donc le

chemin de Paradis c'eſt la charité: la charité eſt comparée ordinairemẽt au feu, le feu de charité eſtoit mort au monde, pendant l'eſtat du peché, le fils de Dieu venant au monde, ſçachant qu'il n'y auoit moyen plus propre pour paruenir à la gloire que par ce feu de charité qui auoit eſté eſtaint par ce peché il eſt deſcendu à ceſte fin ça bas en terre, pour r'allumer ce feu eſtaint: auſsi pour ce ſujet il diſoit, *Ignem veni mittere in terram, & quid volo, niſi vt accendatur?* Mais afin qu'il s'allumaſt, & qu'il bruſlaſt auec ardeur, il falloit du bois, non ſeulement pour l'allumer, mais encore pour l'entretenir en ardeur. O ſaincte & ſacrée croix de mon Sauueur Ieſus-Chriſt, c'eſt-là ce bois qui a eſté de Dieu iugé neceſſaire pour entretenir le feu d'amour entre les mortels, & auez, ô mon Sauueur Ieſus-Chriſt, enduré ce ſupplice de la croix, ſçachant que ce bois de la croix que vous auez choiſi pour endurer vos douleurs eſtoit neceſſaire pour entretenir ce feu d'amour entre les hommes, & par l'entretien d'iceluy leur meriter la gloire qui ne s'acquiert que par amour. *Sic* donc *oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam.*

Finalement, quand le Sauueur du monde dit (pour vne ſeconde explication de ces paroles, & ainſi qu'elles ſe deueroient entendre) qu'il a fallu qu'il paſſaſt premierement par l'eſtamine des tourmens, auparauant que de prendre poſſeſsion de ſa gloire, il nous veut par cela, Chreſtiens, inſtruire & nous apprẽdre, que nul n'en-

trera dans ce Royaume des cieux, qu'il ne ſoit premierement eſprouué par les tribulations, angoiſſes & aduerſitez. En S. Luc ch. 4. le fils de Dieu diſoit : *Qui non baiulat crucem ſuam, & non venit poſt me, non poteſt meus eſſe diſcipulus.* Le mot de la croix eſt deriué du verbe *Crucior*, qui ſignifie eſtre tourmẽté & affligé: d'où vient que ſouuentefois pour tourmenter on dit crucier, & ainſi vous voyez que le mot de croix pris en ſa generale ſignification, ne ſignifie pas ſeulemẽt le ſupplice de la croix, mais toutes ſortes d'afflictiõs, de tourmẽts & de perſecutions. Voila pourquoy noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit, *Qui non baiulat crucẽ ſuã, & non venit poſt me, non poteſt meus eſſe diſcipulus.* Ce n'eſt pas à dire que nous portions la croix ſur nos eſpaules, comme il a fait, & que nous ſoyons attachez ſur icelle comme il a eſté: mais bien quand il commande de porter la croix, c'eſt autant cõme s'il diſoit que pour paruenir à la gloire celeſte, il faut mortifier ſõ corps, & endurer en ce mõde toutes les afflictiõs & tribulatiõs qui ſe pourroiẽt preſenter. D'où vient que ſainct Gregoire le grand dit, & adiouſte encore vne autre ſorte & maniere de porter la croix, qui eſt de ſubuenir à la miſere d'autruy, & compatir de ſa douleur, c'eſt en l'Homelie trẽte-ſeptieſme, où expoſãt ces paroles de ſainct Luc, par nous cy-deuant rapportées, *Qui non baiulat crucem ſuam, & non venit, &c.* dit ainſi : *Duobus modis crucem domini portamus, cùm aut per abſtinentiam carnem afficimus, autcùm per compaſſionem proximi neceſsitatem illius*

noſtram putamus. Qui enim dolorem exhibet in aliena neceſsitate, crucem portat in mente. C'eſt donc ainſi qu'il faut porter la croix, c'eſt à dire, endurer les aduerſitez de ceſte vie preſente, ſi nous voulons ſuiure Ieſus-Chriſt en ſa gloire.

Il ſemble que ce fut cela meſme que Dieu voulut anciennement repreſenter à ſon ſeruiteur Moyſe en l'Exode chap. 3. car ſe voulant manifeſter à luy par l'entremiſe du buiſſon ardant, & voulant Moyſe s'approcher de luy, il entendit vne voix, qui du milieu du buiſſon luy parloit en ceſte ſorte, *Non appropies huc, ſolue calceamenta de pedibus tuis: locus enim in quo ſtas terra ſancta eſt.* Pourquoy Dieu fit-il commandement à Moyſe d'oſter ſes ſouliers auparauant qu'il s'approchaſt du buiſſon.

Ie ſçay que Lyranus ſelon le ſens litteral reſpond à cecy, & dit qu'anciennement, & ſingulieremẽt entre les Hebrieux, la couſtume eſtoit de iamais n'entrer aux Temples & aux Tabernacles dediez à Dieu, auec des ſouliers aux pieds: de maniere que ſi quelqu'vn y vouloit entrer, il falloit delaiſſer ſes ſouliers à la porte, autrement il euſt encouru vne griefue peine: couſtume obſeruée encore des Abyſsins ſubiects du Prete-Iean, & des Turcs ou Mahometans entrans en leurs Moſquées, & ainſi Dieu voulant ſignifier à Moyſe que la terre d'alentour du mõt Synaï eſtoit ſaincte, à cauſe qu'il auoit eſleu ce lieu pour y donner ſa loy, auparauant qu'il s'approchaſt d'auantage de ce lieu, il luy dit, *Solue calceamenta de pedibus tuis.* D'autres di-

ſent que Dieu appella ce lieu ſainct, à cauſe de ſa particuliere preſence, & qu'il commanda pour ce ſujet au Prophete Moyſe de marcher deſſus à pieds nuds.

D'autres diſent que par Moyſe Dieu vouloit entẽdre le peuple Iuif, lequel afin de ſe rendre digne de pouuoir cõnoiſtre les hauts myſteres de Dieu, figurez par ce buiſſon ardant, deuoiẽt deſchauſſer les ſouliers de leurs affectiõs charnelles, de ne s'amuſer plus au ſens litteral des anciẽnes Propheties, de laiſſer le pied de la lettre, & ouurir les yeux de la foy, pour voir ſoubs l'eſcorce de l'Eſcriture ſainte les grãds myſteres que le S. Eſprit no⁹ a ſoigneuſemẽt reuelez.

Ie pourrois dire auſsi que par ce mont de Sinaï eſt entenduë la gloire & felicité eternelle, en laquelle auparauant que d'entrer & paruenir, il faut deſchauſſer ſes ſouliers, pour dire qu'il faut delaiſſer & quitter ce corps mortel, & ne le reprendre, iuſques à tant que les derniers temps ſoient venus, & que le nombre des eſleus & predeſtinez ſoit complet: car alors il faudra reprendre ſes ſouliers, ce qui ſe fera en la reſurrection generale, de laquelle les iuſtes & iniuſtes comparoiſtront deuant noſtre Sauueur Ieſus Chriſt en corps & en ame.

Tout cela ſe pourroit icy rapporter: mais i'aime mieux embraſſer ceſte autre explicatiõ plus propre pour mon ſujet, & pour terminer ceſte preſente Predicatiõ. Veritablemẽt ceſte montagne de Sinaï nous repreſẽte le ciel & la gloire (comme i'ay deſia dit:) mais par ces ſouliers

qu'il faut deſchauſſer auãt que d'y entrer, nous ſont repreſentees les trauerſes, tribulations, & aduerſitez de ceſte vie preſente, deſquelles il faut faire eſtat, & ne les fouler au pieds, ſi nous voulons quelque iour marcher en ceſte terre ſaincte de la gloire & du paradis, *Solue calceamẽta de pedibus tuis*, deſchauſſe tes ſouliers auant que t'approcher de moy, dit Dieu à Moyſe.

S. Hieroſme eſcriuant ſur le troiſieſme chap. de l'Exode dit, que les ſouliers de Moyſe eſtoiẽt faits de joncs-marins, à la forme & maniere de ceux des anciens Egyptiens. Les joncs-marins qui ſont eſpeces d'eſpines, nous repreſentent fort bien ce qui eſt des afflictions & aduerſitez, deſquelles il faut faire eſtat & eſtime, ſi l'on veut eſtre ſauué: & pource en repreſentation de cecy, Dieu diſoit à Moyſe, *Solue calceamenta de pedibus tuis.*

O Moyſe! ie ne veux pas que vous fouliez les eſpines, ie veux que vous enduriez les miſeres & aduerſitez de ceſte vie, ſi vous voulez iouyr de ma preſence & de ma gloire. O Adam! n'eſtoit-ce pas ce que tu nous voulois repreſenter en myſtere? lors qu'auſsi toſt que tu eus offensé & tranſgreſſé le commandement de Dieu, tu eſtẽdis la main ſur l'arbre du figuier, pour prẽdre non de ſes fruicts, mais bien de ſes fueilles? diray-ie que c'eſtoit pour couurir ta nudité, de laquelle tu auois honte & rougiſſois? bien que cela ſoit, ſi eſt-ce pourtãt qu'il me ſẽble qu'en cecy tu veux repreſenter à nous autres tes enfans & poſteres, que le meſme arbre qui auoit

donné la mort, ce meſme donnoit le remede, & le moyen de reſſuſciter.

O fueilles de figuier piquantes & mal-gracieuſes, ſymbole de la penitence, des afflictiõs, trauerſes & aduerſitez, deſquelles il ſe faut ſeruir, ſi nous voulons retourner de la mort à la vie, de la grace au peché, du mépris à l'hõneur, & de ce mõde à la gloire. Ce fut à quoy eut recours Adam, ſçachant bien qu'apres ſon peché commis, les hommes, ſes enfans ne pourroient en quelque tẽps que ſe ſoit, auoir part à l'heritage celeſte, que par les angoiſſes & tribulations. Ainſi l'a dit S. Paul, *Per multas tribulationes & anguſtias oportet intrare in regnum cœlorum*: il faut faire violence à ſoy meſme, en domptant & ſurmontant ſes paſsions, & ſupportant toutes ſortes d'aduerſitez, puis que noſtre Seigneur dit luy-meſme en l'Euangile qu'il n'y aura que les forts & courageux qui ſeront du nombre des eſleus, *Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud*: car veritablement les tribulations & aduerſitez ſont les plãches aſſeurees par leſquelles les iuſtes paſſent de ce monde en l'autre, ce ſont les voyes que le fils de Dieu meſme a tenuës pour paruenir à ſa gloire, *oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam*. Ce ſont ces eaux d'angoiſſe & d'amertume qu'il faut trauerſer: eaux vrayemẽt ſemblables à celles de Marath, deſquelles ſe plaignoiẽt les Iſraëlites demeurãs és deſerts, apres la ſortie d'Egypte, eſtãs icelles fort ameres, de mauuais gouſt, & tres difficiles à boire: ainſi ces eaux des angoiſſes ſecu-

lieres ſont veritablement ameres, & tres-difficiles à gouſter & digerer: mais neantmoins il les faut endurer en ceſte vie, ſi nous voulons quelque iour eſtre mis au rang de ceux qui iouyſſent là-haut au ciel de la viſion bien-heureuſe de Dieu, & de la gloire eternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON POVR LE MARDY D'APRES Pasques.

Stetit Iesus in medio Discipulorum suorum dicens, pax vobis.

LVC. 24.

LEs curieux scrutateurs & obseruateurs de la nature, disent que le Lion dormant les yeux ouuerts il donne l'espouuente, & de l'effroy aux bestes les plus furieuses, & cruelles du monde, & adiouste Pline d'auantage, que s'il est dedans vn vaisseau sur la mer, & s'il arriue que dans iceluy il dorme, il suscite la tempeste au milieu des flots, & au mesme temps qu'il se resueille, au mesme temps les orages cessent, & la serenité reuient. Chrestienne, & deuote assistan-

ce, Dimanche dernier ie disois que le fils de Dieu en sa Resurrection estoit vn Lion sorty de la tribu de Iuda, *Vicit leo de tribu Iuda*, & pour voir comme se verifie en sa personne, ce que les Naturalistes disent du Lion, il ne faut que ietter l'œil sur ce que dit l'Euangile, que nostre Seigneur estant en la mer, & dormãt dans le vaisseau des Apostres, les tempestes s'esleuent, & iceluy estant esueillé elles cessent, & ne virent marque de ce qui deuoit arriuer au monde par sa mort & par sa Resurrection : ce Seigneur c'estoit endormy en la Croix, qui estoit comme le vaisseau, & ausi tost ces tempestes s'esleuent, & les Disciples quoy qu'asseurez, se troublent, le quittent, le delaissent, & s'enfuyent, *Relicto eo omnes fugerunt* : mais ausi tost qu'il est resueillé par sa Resurrection, la serenité reuient, & la paix r'entre au monde, lors principalement qu'il dit auiourd'huy à ses Disciples, *Pax vobis*. C'est le sujet de ce present discours ; mais tout ainsi que la derniere goutte d'eau est celle qui caue la pierre, ainsi ie prie Dieu que ce mien dernier Sermon puisse engrauer bien auant dans vos cœurs le desir de la paix, c'est à quoy ie m'employeray tout du long de ce present discours : implorons premierement l'assistance du sainct Esprit, par les prieres de la Vierge, luy disant,

Aue Maria.

LEs hiſtoires prophanes rapportent de ce braue & valeureux Hercules, dõpteur des monſtres, & que nos anciens Gaulois depeignoient auec deux chaiſnes d'or ſortãt de ſa bouche, attachees aux oreilles d'vne multitude d'hommes qui eſtoient deuant luy, ils rapportent dis-je de cét Hercule, que le dernier de ſes trauaux fut en l'Iſle appellee Micone, fort plantureuſe, & où toutes choſes requiſes à la vie humaine eſtoient en abondance, d'où eſt venu ce prouerbe ordinaire ſi ſouuent vſité entre les Grecs, *Omnia ſeruantur ſub vna Micona.* Chreſtiens, ſi bien il eſt vray qu'ayant eſgard à ce qui eſt de ma perſonne, ie ne ſuis ſi oſé de m'accomparer à ce grand Hercule, mais bien à vn petit Pigmee: mais ſi vous iettez les yeux à la fonction que i'ay exercee le long de ce Careſme iuſques à preſent, ie peux iuſtement m'accomparer à cét Hercule, dompteur de Monſtres, ie dis du peché, pource que le propre du Predicateur eſt de combattre le vice, monſtre vrayement, non de la nature, mais des mœurs, monſtre qui eſt terraſſé, non de la force de la maſſuë, mais bien par la vertu de la parole de Dieu: Predicateur vrayement Hercule qui attire les hommes, non auec des chaiſnes d'or, mais par ſes diſcours releuez. Ie diray donc auiourd'huy, iour heureux pour moy, non pour eſtre le dernier de mes trauaux, que pource que i'ay cét heur, que comme les trauaux d'Hercule aboutirent à

ceſte Iſle de Micone, où tous les biens eſtoient en affluence: ainſi de meſme au dernier iour de mes trauaux & labeurs, ie rencontre vne Micone, qui ſont ces paroles de mon theme, *Stetit Ieſus in medio Diſcipulorum ſuorum dicens, pax vobis.* C'eſt la paix que ie rencontre, ſource & origine de tout bien, laquelle apres le fils de Dieu i'offre & preſente à vn chacun de vous.

Num. 32. Cecy me fait reſouuenir de ce que nous liſons aux Nombres, chap. 32. là il eſt dit que les Iſraëlites ayans eſté quelque temps dans les deſerts, apres auoir paſſé le lieu où eſtoient les eaux de Marath, qui eſtoient ameres, arriuerent en Helym, où ils trouuerent douze fontaines, & 72. palmes. Ce deſert dans lequel les enfans d'Iſraël demeurerent par l'eſpace de quarante ans, c'eſt vne parfaite repreſentation de la ſaincte Quarantaine que nous auons par la grace de Dieu trauerſez, temps du Careſme ſainct, deſert où ſe trouuent les eaux ameres de penitence. Eaux ameres que la ſaincte Paſſion de mon Sauueur que nous auons par cy-deuant repreſentee, ſa ſaincte Paſſion, eaux ameres, ſingulierement pour la Vierge, laquelle Vendredy dernier nous diſoit, *Nolite me vocare Noëmi, id eſt pulchram, ſed Mariam, quia amaritudine replenit me Omnipotens:* mais Dieu ſoit loüé, que de ceſte amertume de la Paſſion nous ſommes preſentement arriuez en Helym, & en la Reſurrection de mon Sauueur, où nous trouuons douze belles fontaines agreables, qui ſõt la plenitude de grace & de gloire que le fils de Dieu a acquiſe par ſa Reſurrection: pleni-

Paſſion du fils de Dieu eau amere.

tude de grace fort bien repreſentée par le nombre de douze : car comme ainſi ſoit que ſa reſurrection plenitude de grace, ſoit bien repreſentée par le nombre de douze ; le nombre de douze eſt ſuperabondant de deux au deſſus de dix, qui eſt le nombre de perfection ; de maniere que le nombre de deux ſuperabondant par deſſus le dix, repreſente la plenitude & de grace & de gloire : pareillement les ſeptante deux palmes, ſymboles de victoires, nombre ſuperabondant, nous repreſente la plenitude de paix, que le fils de Dieu nous a acquiſe par la victoire qu'il a remportée ſur l'enfer, le diable, & la mort, en ſa Reſurrection ; de ſorte que pour ce ſubject il dict auiourd'huy eſtant au milieu de ſes diſciples & Apoſtres, *Pax vobis.* Vous plaiſt-il que ie vous repreſente qu'en ceſte paix, qu'il nous eſt acquiſe par le fils de Dieu, toute choſe y abonde ; & comme c'eſt leur vraye Micone, *Omnia ſub vna Micona*, ie vous le veux le repreſenter par les 72. palmes.

Le nombre de 72. repreſente la generalité de ceſte paix: pour la palme, vous ſçauez qu'elle eſt le ſymbole de la victoire ; or eſt-il que la victoire ne ſert de rien, ſi elle n'eſt accompagnée de la paix : ainſi liſons-nous parmy les hiſtoires Romaines, que Iule Cæſar ayant deliberé de faire guerre aux Gaulois, vn iour on trouua au milieu de la Cour Imperiale, vne palme qui fortuitemẽt eſtoit née en vne nuict; ce qui donna grand augure à Cæſar de ſa victoire future, & au peuple Romain, ſigne, &

Nombre de 72.

nombre de generalité.

pronoſtique de la paix qu'il leur deuoit acquerir entre ces peuples, par ſes ſiennes victoires. Et quand le meſme vainquit & ſurmonta Pompee en bataille rangée, au meſme iour fut veuë à Rome au pied de ſa ſtatuë vne palme qui demonſtroit ſa victoire, & la paix qui en deuoit proceder, laiſſons les hiſtoires prophanes.

Sainct Iean en ſon Apocalypſe, deſcriuant la beatitude celeſte, dict qu'il a veu autour du throſne de l'aigneau, les ames des bien-heureux tenans en main des palmes, *Et palmæ in manibus eorum*, qui eſtoit marque du triomphe & de la paix eternelle de laquelle ils iouyſſoient. Les anciens ont dedié à Dieu la palme, comme autheur de victoire, & comme les palmes luy ont eſté données comme autheur de victoire, auſsi les meſmes luy ont elles eſté dediées comme autheur, non ſeulement de la victoire, mais auſsi de la paix. De-là eſt qu'anciennement en la feſte des Tabernacles, les Iuifs auoient accouſtumé de faire vne proceſſion, en laquelle tous portoient des palmes en main, & au retour de ceſte proceſsion les alloient offrir & preſenter à Dieu, en recognoiſſance que luy ſeul eſt autheur de victoire & de paix: auſsi pour ce meſme ſubiect, ſainct Epiphane remarque que lors que le fils de Dieu fit ſon entrée en la ville de Hieruſalem, les anfans de Hebrieux, pour pareille recognoiſſance allerent au deuant de luy tenans en leurs mains des palmes, & les iettoient deuant luy pour teſmoigner tacitement que celuy qui

La palme dediee anciennement aux Dieux.

entroit dans Hieruſalem eſtoit Dieu. Et non ſeulement ſon chemin eſtoit couuert de palmes, mais encore de branches & d'oliues de la paix, pour ſignifier que la victoire & la paix luy appartiennent.

De-là eſt que iuſtement en ce College des Apoſtres, le fils de Dieu diſant, *Pax vobis, ego ſum*, conioinct la paix auec la diuinité repreſentee par ce nom, *Ego ſum*, qui eſt le nom propre de Dieu: car notez que lors qu'il eſt queſtion que Dieu declare ſon nom en la ſaincte Eſcriture, il ne le declare que par ce nom, *Ego ſum*, cõme par exemple en l'Exode, nous auons que lors que Moyſe ſe vit chargé du commandement que Dieu luy auoit fait d'aller deliurer ſon peuple d'entre les mains du Roy Pharaon, il luy dit, Seigneur, ſi on me demande de la part de qui ie ſuis enuoyé, & comment il s'appelle, que reſpondray-je? Dieu luy dit, lors qu'on te fera ces demandes, reſponds que celuy qui t'a enuoyé, *Qui eſt miſit me ad vos*, de ſorte que le nom de Dieu eſt celuy qui eſt, nom propre, & qui repreſente mieux ce qui eſt de ſa diuinité, nom compoſé de quatre lettres qui eſt Iehoua, que pluſieurs diſent venir du verbe Haia, qui ſignifie eſtre: & pour monſtrer encore cõme ce nom d'eſtre eſt particulier à Dieu, ce Seigneur parlant vn iour à ſes Diſciples, leur diſoit, *Cùm exaltatus fuerit filius hominis tunc cognoſcetis quia ego ſum*, & le meſme au commencement de ſa paſsion, eſtant au iardin des Oliues, & interrogé des Iuifs, où eſtoit Ieſus de Nazareth, il reſpondit, *Ego ſum*, & auſsi toſt

ils tomberent à la renuerſe pour monſtrer que la vertu de ce nom eſt admirable ; car ſi pour les Iuifs, eſtant prononcé, il les renuerſe par terre, & pour les Apoſtres, il les releue eſtans tombez, de ſorte qui ſe verifie en la perſonne du fils de Dieu, ce que ſur tout on rapporte d'Auguſte Cæſar, lequel enuers les vns auoit vn regard fort doux ; mais pour les autres qui eſtoient ſes ennemis, il auoit les yeux plus eſpouuantables que la foudre : ainſi diray-je le meſme du nom de Dieu, il jette ſes ennemis par terre, & releue de terre ſes amis qui eſtoient tombez. C'eſt donc ainſi comme vous voyez que ce, *Ego ſum*, repreſente la diuine eſſence, & eſtant le mot de paix conjoint auec celuy-cy, *Pax vobis, Ego ſum*, c'eſt pour dire que la paix vient de Dieu, & que luy ſeul en eſt autheur.

Le mot de Pax ſignifie la diuine eſſence.

Voulez-vous voir comme le mot de *pax*, qui ſignifie paix, nous repreſente auſsi fort bien les trois diuines perſonnes de la Trinité ? remarquez cecy, le mot eſt compoſé de trois lettres, & d'vne ſeule ſyllabe ; les trois lettres ſont P, A, X. le P, premiere lettre repreſente la perſonne du Pere, qui eſt le principe de la diuinité ; l'A, qui eſt faict en forme de triangle, repreſente la deuxieſme perſonne compoſée de trois choſes, ny plus ny moins qu'vn triangle eſt compoſé de trois lignes, de la diuinité du corps & de l'ame, le conſiderãt comme verbe incarné : ou bien ceſte lettre A eſt compoſée de trois lignes, dont l'vne lie & conjoinct les deux autres pour monſtre

ceſte ſeconde perſonne de la diuinité, laquelle eſt compoſée de deux natures, & ceſte perſonne du verbe eſt ceſte ligne, qui les vnit & conioinct par enſemble: l'X. qui eſt conſonne double, eſt vne belle repreſentation de ce qui eſt de l'amour mutuel des diuines perſonnes, duquel procede la troiſieſme perſonne, ſçauoir le ſainct Eſprit.

En outre la paix eſt propre & particuliere à Dieu, pource que la paix ne deſire autre choſe que l'vnité qui conuient à Dieu ſeulement. Voila pourquoy ainſi que l'vnité eſt de Dieu, ainſi la Paix qui ne veut dire autre choſe que l'vnité, vient de luy, & ne peut proceder que de luy qui eſt tres-vnique en ſa nature, & quand nous fuyons la Paix à lors nous nous ſeparons de l'vnité de Dieu, puis que demeurer en Paix n'eſt autre choſe que viure vniquement auec Dieu. Que ſi cela eſt comme il eſt, qui ne voit que la Paix eſt vne vraye Micone dans laquelle tout bien & plaiſir ſe retroue, *Omnia ſub vna Micona.* Et par conſequent le meſme ſe peut dire de la Paix que Dieu diſoit à Moyſe de la terre de Promiſsion, *Oſtendam tibi omne bonum*, ie te monſtreray ceſte terre laquelle abonde en toutes ſortes de biens: ainſi ie diray que tout le bien que nous pourrions deſirer ſe trouue en ceſte Paix, & quelle merueille ſi ceſte Paix eſt tout bien, & ſi c'eſt vne Micone, puis que Dieu en eſt l'autheur, qui eſt ſource & principe de tout le bien que nous auons, & ſans lequel nous n'auons rien: auſsi diſoit ce grand Docteur S. Bernard, *Quid*

L'vnité eſt à Dieu ſeul.

La paix comble de tous biens.

non habent qui habentem omnia habent, Q'ueſt-ce qui manque à ceux-là deſquels poſſedent celuy à qui toutes choſes appartiennent, & en qui toutes choſes ſont.

Que diriez-vous que non ſeulement ceſte Paix conſiderée en Dieu, mais encore enuers nous, eſt vne vraye Micone : pour entendre cecy repreſentez-vous ce que dit Pline en ſon hiſtoire naturelle chapitre vingt-deuxieſme, raconte qu'en Barbarie il y auoit anciennement vne certaine fontaine qui arrouſoit vn palmier, mais l'ombre d'iceluy eſtoit ſi plantureux & ſi ample, que ſous iceluy il y auoit vn oliuier, ſous l'ombre de l'oliuier vn figuier, ſous le figuier vn Grenadier, ſous ce Grenadier vne vigne, & ſous la vigne du bled, & ſous le bled, des legumes, toutes leſquelles plantes eſtoient arrouſées de l'eau de ceſte belle fontaine, laquelle les rendoit fœcondes à merueilles : Que veut dire cecy, *Omnia ſub vna Micona*, Toutes choſes ſe trouuent ſous l'ombrage de la paix, repreſentée par ce Palmier, ceſte fontaine qui arrouſe le tout de ſes eaux criſtalines, c'eſt le Verbe Eternel, Lors que i'ay entré en ceſte chaire, i'ay commencé & faict l'inſtitution de mon deuoir par deux fontaines qui ſe rencontrerent au voyage d'Alexandre le grand en Orient, l'vne d'eau, l'autre d'huyle, & expliquant ce qu'elles pouuoiẽt ſignifier ie diſois que la fontaine d'huyle repreſente le trauail, pource que ſingulierement en vne guerre il y eſt requis : & la fontaine d'eau la victoire, pource que les ſoldats

ne ſont point tant alterez de l'eau quand ils ont ſoif qu'ils ſont de la victoire : Que reſte-il maintenant, ſi ce n'eſt que ceſte fontaine d'eau arrouſe ce Palmier par la reſurrection, *Fons ſapientiæ verbum Dei in excelſis.* Ce Verbe incarné eſt vne fontaine qui a faict croiſtre ceſte paix reſſuſcitant.

Sur cecy & en faueur de ceſte paix il faut que ie vous diſe vne choſe digne de grand poix & de grande conſideration Le docte Abbé Rupert dit qu'au commencement du monde, Dieu crea les beſtes & les animaux, mais en telle maniére qu'il ne les delaiſſa point priuez, deſnüez & deſtitüez d'armes naturelles pour ſe deffendre & reuancher les vns à l'encontre des autres : où venant à créer & produire l'hõme, il le crée tout nud, deſpourueu & priué d'armes naturelles, & pourquoy cela ? demandera quelqu'vn, c'eſt que là où Dieu a donné les armes aux animaux pour ſe deffendre quãd ſans vſage de raiſon ils s'eſleuent les vns contre les autres, il a ſeulement priué l'homme d'armes, pour ſignifier qu'il ne doit iamais s'eſleuer contre ſon prochain & ſon ſemblable, ains doit touſiours entretenir & fomenter la paix tant aymée de Dieu : voyla pourquoy l'homme ayant ceſte paix, ſe voyant deſtitué d'armes naturelles, comme les autres animaux de la terre, il a eu recours aux artificielles, & de-là ont commencé les guerres, les combats, les inimitiez les haines, & les diſſentions ſur la terre : ceſte guerre commença & priſt ſon origine entre la rebellion

du ſens auec raiſon, apres le peché de l'homme, alors il ſe trouua aſſailly de toutes parts, & par la chair, & par le ſang, & par le diable, & par les animaux de la terre, par les hommes meſmes, & l'inuention des armes artificielles auec l'inimitié fraternelle, en la perſonne du fratricide Caïn : & guerre & inimitié generale de l'homme à l'encontre de l'homme meſme a duré iuſques à l'aduenement du fils de Dieu, ſans y auoir ny treſue, ny paix, ny repos.

Voila pourquoy ſi lors qu'il eſt venu au monde, il a fait annoncer ceſte paix par les Anges, diſans, *Gloria in excelſis Deo & in terra pax hominibus*, durant ſa vie il n'a recommandé autre choſe que ceſte Paix & la dilection fraternelle, *Hoc eſt præceptum meum vt diligatis inuicem, ſicut ego dilexi vos*, Apres ſa Reſurrection la Paix eſt par luy publiee en l'aſſemblee des Apoſtres, *Stetit Ieſus in medio Diſcipulorum ſuorum dicens, pax vobis*, & eſtant preſt de ſortir de ce monde, il delaiſſe à ſes Apoſtres pour tout heritage ceſte paix, *Pacem relinquo mundo, pacem meam do vobis*, c'eſt ainſi comme vous voyez que les eaux de ceſte diuine fontaine arroſent le Palmier de la Paix, & afin que plus commodément toute la plante de l'Egliſe ſoit arroſee de l'eau de ceſte fontaine, qui engendre & produit ceſte paix, *Stetit in medio*. O Seigneur vous obtenez en la ſaincte Trinité la place du milieu entre le Pere & le Fils, en l'Incarnation vous auez poſſedé le milieu du ventre de la Vierge, *Operabatur ſalutem in*

medio terræ, en la Croix vous auez eſté crucifié entre deux larrons, en la Transfiguration vous eſtes apparu ſur le Thabor entre Moyſe & Helie, & apres voſtre Reſurrection vous eſtes apparu au milieu de vos Diſciples, & le tout afin de pacifier toutes choſes, *Stetit Ieſus in medio Diſcipulorum ſuorum dicens, pax vobis*, & ainſi ie dis que vrayement c'eſt ce Soleil qui s'arreſte au milieu du Ciel, pour nous faire obtenir la victoire & pour nous donner la paix, ainſi qu'autrefois il fit au temps de Ioſué, *Stetit Sol in medio cœli.*

O ſaincte & diuine Eſpouſe vous diſiez vn iour, *Ego dormio, ſed cor meum vigilat*, ie dors, mais mon cœur veille. Quel eſt ce cœur de l'Eſpoux qui touſiours eſt veillant ? vous ſçauez que les Dames d'honneur ont accouſtumé d'appeller leurs Eſpoux leur cœur, l'Eſpoux de ceſte Eſpouſe n'eſt autre que le fils de Dieu, qui eſt le cœur de ceſte Eſpouſe l'Egliſe, car vous ſçauez que le cœur eſt ordinairement au milieu du corps de l'homme, afin qu'il donne vie à toutes les parties d'iceluy, ainſi le fils de Dieu eſtant le cœur de l'Egliſe, ſe trouue auiourd'huy au milieu des Apoſtres, qui repreſentoit ceſte Egliſe, afin de mettre paix par tout, *Stetit Ieſus in medio Diſcipulorum ſuorum dicens, pax vobis.*

Dire notable de Galien.

Cecy me fait reſſouuenir de la reſponce que fit vn iour ce grand Prince des Medecins Galien à vn certain Roy d'Orient, lequel l'auoit interrogé par quel moyen il pourroit maintenir ſon Royaume en paix. Galien luy voulant

respondre & donner aduis, print vn cuir de bœuf sec, & luy dit, Sire, marchez sur vn des bouts de ce cuir, & aussi tost l'autre bout s'esleuoit, mais luy faisant mettre le pied sur le milieu, ny l'vn ny l'autre bout ne se leuoit, ny abbaissoit : par cela, Sire, dit-il, vostre Majesté recognoistra s'il luy plaist, que tandis que vous vous tiendrez à l'vne des extrémitez de vostre Royaume, les autres s'esleueront & se reuolteront contre vous, mais tenez vous au milieu, & alors toutes vos Prouinces seront en paix, & vn chacun de vos subiects vous rendra obeyssance, honneur, & respect: Autant en fait auiourd'huy le fils de Dieu, car pour planter la paix en l'Eglise il se met iustement au milieu, *Stetit Iesus in medio Discipulorum dicens, pax vobis*, tant il est desireux que ceste paix demeure entre les hommes, pour l'edification necessaire de leur gloire & salut.

FIN.

TABLE DES MATIERES principales contenuës en ces preſens Sermons du Careſme.

A

AAron obtient pardon pour le peuple, offrant de l'encens à Dieu. 817

Abel maſſacré de ſon frere en vn champ deſert. 101

Abraham pere des croyans. 445

Adam chaſſé par luy-meſme du Paradis. 29.

Adam a parlé Hebreu. 583

Adam eut cognoiſſance de l'eſtat futur de la vie humaine, apres ſon peché. 96

Adam ſource de l'Egliſe. 747

Adam premier Monarque du monde. 34

Adam reueſtu de pellices d'animaux, & pourquoy. 863

Adoption & ſes conditions. 619. & 620.

Acte loüable de Diogene. 770

Actions d'vn demoniacle ſont actions de Sathan. 384

Airain Corinthien endurcy par le feu du Ciel. 118

Acte heroïque d'Abraham, voulant immoler ſon fils. 36

Ambition, maladie dangereuſe. 298

Ambition grande de la mere de Neron. 304

Anciens ſoldats couronnez aux bras & à la teſte entrans triomphans en la ville. 134

Anges, guides de

salut. 355
Anges gardiens comparez aux murailles & montagnes. 352
Anges gardiens de nos corps. 355
Anges gardiens des hõmes selon la croyãce des Payens. 352
Anges n'ont esté attendus à penitence, cõme lẽs hõmes. 410
Animaux de la terre porterent à Adam obeissance & honneur. 343
Animaux d'Ezechiel figure de la majesté de Dieu. 81
Annibal loüé pour sa vigilance. 634
Antitheses de nostre Seigneur auec Adam. 803
Arche d'Alliance figure des Roys. 100
Armoiries premieres des Chrestiens Allemans. 524
Art de bien mourir premier de tous. 594
Articles de la foy s'entretiennent. 45
Asnesse de Balaam empeschee de passer par l'Ange. 367
Assistance du S. Esprit necessaire aux Conciles. 663
Assauts du diable espouuentables. 103
Assistance double de Dieu enuers son Eglise. 77
Astres heureux & mal-heureux. 670
Athletes oints aux jeux Olimpiques, auãt que de combattre. 134
Attilius condamné come sacrilege pour auoir fait prophaner les liures des Sybilles. 58
Auarice és vieillards rajeunit. 324
Auarice dangereuse. 110
Aueugle-né illuminé, pourtraict du pecheur. 552
Augures pris du vol des oyseaux. 837
Autel fait anciennement en forme de Lió, & pourquoy. 526
Authorité de sainct

Pierre ſur les autres Apoſtres. 224

B

BAlance de la iuſtice & miſericorde de Dieu. 143

Balãces de la vie preſẽte & de la future. 130

Bãquet ſuperbe d'vn Empereur Romain faict au milieu de la mer. 852

Bapteſme ſignifié par l'eau. 685

Bel exemple pour les penitens & pecheurs pris de S. Ambroiſe. 524

Belle & notable couſtume des anciens Scythes. 601

Benediction vient de Dieu, & la maledictiõ des hommee. 137

Beſtes venimeuſes & abominables reuerees entre les anciens Egyptiens. 14

Beſtes contrainctes d'entrer en l'Arche, & non l'homme. 368

Beſtes eſpouuentees par le bruit du Liõ. 124

Biche engendree par le ſon du tonnerre. 137

Biens de trois ſortes. 109

Bien qui reuient à ceux qui font aumoſne. 607

Blaſpheme de Luther ſur la contriton. 589

Blaſpheme des heretiques ſur la contrition. 267

Blaſpheme des Athees. 79

Bœufs d'Helie & de Baal eſcorgees pour cognoiſtre le vray Dieu. 169

Bonnes œuures armes des Chreſtiens. 4

Bouche porte de l'ame ſelon Platon. 88

Bras de Moyſe ſouſtenus par Aaron pendant qu'il prioit. 195

Breuuage d'abſinthe offert au commencemẽt des banquets entre les Romains. 333

C

CAluin combat l'interceſsion des Anges. 351

Caſtatrophe du mauuais Riche. 328
Cauſe des larmes de Xerces. 576
Ceinture du Temple de Salomon admirable. 362
Ceinture ſymbole de iuſtice. 399
Ceremonies obſeruees aux Sacres & Couronnemens des Roys de Perſe. 340
Ceremonies neceſſaires en la Religiõ. 350
Cerfs & Biches reſpirent par les oreilles. 251
Cercle ſymbole de l'Eternité. 137
Certitude & obſcurité de la Foy. 37
Chair pire que le Baſilic. 104
Champellan du Roy des Perſes l'aduertiſsãt de ſes affaires tous les matins. 132
Chant du coq eſpouuante le Baſilic. 292
Charge des Prelats onereuſe. 281
Charité repreſentee par l'huyle. 18
Charité comparee au feu. 874
Charlemagne ne voulut qu'vn ſuaire pour toute pompe funebre. 33
Cherubins grauez à l'entour du Temple de Salomon. 352
Cheueux des femmes ſont les lacets de luxure. 683
Chefs prins pour trois choſes diuerſes. 15
Chiens crucifiez entre les Romains. 844
Ciel appellé caue en l'Eſcriture. 207
Cieux inalterables ſelon leur ſubſtãce. 115
Clemẽce grãde d'aucuns Empereurs. 463
Cœur ſource des œuures. 10
Cœur des Roys entre les mains de Dieu. 761
Cœur ſitué au milieu du corps de l'hõme. 65
Cœur de l'homme à deux parties. 816
Colombe auec ſes fauſſes couleurs, mar-

que d'hypocrisie. 9
Colomne symbole d'eternité. 450. & 695
Combats des heretiques. 33
Combat de l'Ange auec Iacob. 355
Commandemens de Dieu s'entretiénét. 46
Comment faut porter sa Croix. 875
Communion donnée apres le Bapteſme en la primitiue Egliſe. 504
Concile premier de l'Egliſe. 694
Cócile des Apoſtres tenu en Hieruſalé. 219
Concile Sanhedrin des Iuifs quel & de combien de ſenieurs compoſé. 696. & 697
Confiance de Dauid en ſes richeſſes. 327
Coniuration de Catilina faicte & comment. 259
Conſcience chambellan de l'hõme. 132
cõſciéce des pecheurs ſeront les liures ouuerts du iugemét. 132
Contritiõ plus grande que la mer. 209
Contrition, & en quoy conſiſte. 206
Conuenance du ſaphire auec la virginité. 470
Conuenãce du riche auec le chameau. 325
Conuoitiſe racine de tous maux. 318
Cooperation neceſſaire à la grace receuë. 571
Correſpondance entre la Creation & la Redemption. 866
Couleurs de l'arc en Ciel que ſignifiét. 142
Couróne offuſquant le Soleil veuë au Ciel du temps de Conſtantin. 247
Courage magnanime de Iudas Machabeus. 94
Courroux de Dieu ſignifié par le ſãg. 635
Coûtume des Amazones de mourir debout, & non couchées. 207
Couſtume des Iuifs de mettre des eſcri-

teaux au desſ⁹ de la teſte des ſuppliciez. 316
Couſtume notable des Bataues. 768
Couſtume mal-heureuſe des Scribes. 553
Crainte de Caton d'approcher de Ceſar qu'il auoit offencé. 122
Creatures raiſonnables portées d'ambition d'eſtre Dieu. 300
Creatures comparées à l'eau. 631
Credit & faueur de la Magdaleine. 684
Crocodile adoré des Egyptiens & pourquoy. 639
Crocodile ſeul animal ſans langue. ibid
Croire s'eſt approcher de Dieu. 28
Croix du fils de Dieu liure de vie. 132
Croix du fils de Dieu inſtrument de noſtre ſalut. 593
Croix du fils de Dieu bois pour entretenir le feu de charité. 874
Cuiſine temple des gourmans. 110
Cygne chante melodieuſemẽt en mourant, & pourquoy. 923

D

DAmnation ramas de tous maux, peines & douleurs. 335
Daniel deliuré de la foſſe aux Lions. 77
Dauid figure de Ieſus-Chriſt. 627
Dauphin amoureux de l'hõme plus que les autres animaux. 474
Debat entre les Iuifs & les Samaritains. 290
Demande impertinente d'Antipater aux Lacedemoniens. 193
Demande faicte à Simonides, pour ſçauoir que c'eſtoit que Dieu. 640
Deſcription de l'amour. 828
Deſcriptiõ du nauire de l'Egliſe. 78
Deſert lieu auantageux pour Satan. 100
Deſert lieu auantageux pour le Chreſtiẽ. 102
Deſolation grande

d'Agar voyant son enfant mourir. 814
Deuises des Anciens Romains. 307
Deux choses remarquables au Triomphe du fils de Dieu. 708
Deux sortes de peine. 318
Deux marques de l'Eglise. 443
Deux sortes d'heresie combatuë par S. Augustin. 13
Dieu se trouue en trois lieux. 270
Dieu appellé feu en l'Escriture. 117
Dieu exemple de perfection. 52
Dieu voyant nos necessitez nous secourt. 83
Dieu nous parle par soy. 39
Dieu se regarde soymesme voulant faire misericorde. 144
Dieu misericordieux au iour du iugement. 129
Dieu promoteur du peché. 106
Dieu cõparé au vent. 136
Dieu a deux sortes de sciences. 106
Dieu entouré de misericorde. 142
Dieu miroüer du monde. 51
Dieu nous traitte en Roys. 132
Dieu peut estre trop & non assez aimé. 631
Dieu porte le glaiue en trois façons. 398
Dieu semblable à l'Ourse au iour du iugement. 125
Dieu souuerain refuge des miserables. 75
Dieu confere ses graces en faueur de quelques siens seruiteurs. 463
Dieu se surpasse soymesme en bonté & misericorde. 140
Dieu comparé aux statuaires anciens des Grecs. 173
Dieu soigneux de l'interieur, & Sathan de l'exterieur. 6

Dieu commence ses œuures par choses interieures, au contraire de Sathan. 7
Difference entre la nature & la grace. 505
Difference des ministres de Dieu & de ceux des Roys. 282
Difference de la volonté de Dieu & de celle des hommes. 263
Differẽce de Dieu & de Sathan en quoy cogneuë. 13
Difference de Dieu deuant & apres l'Incarnation. 142
Differẽce du sage & du fol notee par le sage. 11
Dimẽsions du bastiment spirituel. 34
Dire de Cesar mourant. 717
Dire d'Alexandre voyant le sang colere de son sang. 330
Dire notable de Philippe Roy de Mácedoine. 330
Dire notable de Demosthene. 314
Dire notable d'Annibal. 271
Dire notable de Charlemagne. 331
Dire de Xenophon touchant la personne d'vn Roy. 306
Dire notable de Galien donnant conseil à Alexandre. 889
Distãce infinie entre Dieu & le peché. 28
Discours des Conciles. 693
Discours de la mort du fils de Dieu en la Transfiguration. 332
Dispute d'Adam auec Dieu. 453
Diuerse façon de parler de nostre Seigneur aux Scribes & au peuple. 54
Diuerses sorties du fils de Dieu 184
Diuision de la terre promise. 668
Dix miracles se faisoient ordinairement en l'ancien Tabernacle. 16
Droicte & gauche signifient en l'Es-

criture. 11
Doüaire donné de Dieu à l'ame fidelle son espouse. 245
Double qualité du feu. 117
Double vie de l'homme. 500
Double naissance de l'hõme. 125. & 126
Double estat de l'homme. 505
Doigt de Dieu redoutable. 505
Douleurs de ce monde ne sont comparables à celles qu'endurent les damnez. 335
Duel entre nostre Seigneur & Sathã. 98
Duel opposé au commandemẽt de Dieu. 99
Diable appellé singe de Dieu. 381
le Diable appellé Lion. 757
le Diable appellé par Iob Lion & formie. 166
le Diable comparé au chiẽ enchaisné. 758
le Diable peut posseder nostre corps, quoy que l'ame y soit 383
le Diable est muet par ses effects. 386

E

EAu propre pour lauer les pechez. 548
Eaux de la mer adoucies à l'arriuee de Denis le Tyran à Mycene. 91
Eaux de liberté quelles. 634
Effects estranges du foudre. 6
Effects de la nature enuers les fẽmes grosses. 58
Effects de la prouidence de Dieu. 504
Egyptiens esperoient leur salut par la Croix. 871
Eglise appellee monde. 240
Eglise appellee verger plein de fleurs. 525
Eglise appellee saincte, & pourquoy. 447
Eglise comparee au Lys. 228
Eglise Episcopale ap-

pellee Cathedrale, & pourquoy. 388
l'Egliſe comparee à la naſſelle agittee. 77
Egliſe appellee colomne de verité, & pourquoy. 965
Egliſe comparee à la nauire. 435
Egliſe appellee vigne. 345
Egliſe eſt vn Royaume. 220
Elephãt Symbole du Iuge celeſte. 128
Embleſme des vieillards & de Suſanne. 80
Embleſme de la main conioincte auec vn œil. 82
Embleſme de la Lune & du chien abboyant apres. 64
Ennemy qui doit eſtre hay. 54
Ennemis comparez à l'abeille. 68
Entrailles de l'amour de Dieu cõparees à la põme de Grenade. 363
Enſeignes des Roys prinſes des enſeignes des Dieux. 301
Enſeignes de Saxes. 712
Enſeignemens de Iuſtinian mourant donnees à ſon fils Tybere. 604
Enuie beſte dangereuſe. 808
Enuie comparee au Tygre. 710
Enuieux cõparez aux chiens abboyans. 65
Epaminondas triſte le lendemain de ſon triomphe. 715
Epithee donnée au diable par Eſaye. 389
Erreur touchant les peines d'enfer. 334
Erreur des heretiques touchant le liberal arbitre. 365
Erreur de caluin, de Luther & de Beze. 264
Eſcriture mal interpretee, Verge de l'Egliſe. 109
Eſcriture arme de Sathan & des heretiques. 106
Eſcriture enigmatique au temple de Diane 43

Escriture du fils de Dieu, sur la pousiere que signifie. 558
Espreuue si l'or est en la mine. 108
Estoille des Mages appellee langue des Cieux par sainct Augustin. 31
Estre Chrestien és fondemens de salut. 279
Escusson d'vn certain Soldat fait de crystal, esbloüissant les yeux de l'ennemy. 751
Eucharistie signifiee par le sang. 635
Eue attaquee du serpent en l'absence d'Adam. 100
Eue tiree du costé d'Adã, pour monstrer qu'elle n'est sa seruante ny sa maistresse, ains sa compagne. 259
Excez de l'amour de Dieu monstré au Sacrement. 359
Exemple sert, & a beaucoup de force. 74. & 275.

F

FAce d'Aug. terrible & gracieuse. 119
Face de Dieu bonne & terrible. 119
Façon d'esprouuer l'or és Indes. 129
Fait notable de Crates Thebanus. 323
Faict notable d'Antisthenes. 636
Faict loüable de Silurus Roy des Tartares. 294
Fauoris du diable leuez aux charges sans merites. 110. 111
Faux Prophetes en la primitiue Eglise. 421
Faute d'vn particulier ne doit estre imputee à vn corps. 227
Felicité amas de tout bien. 335
Femme sans honneur est infame. 676
Feneants bannis entre les Atheniens. 133
Festins des Perses appellez *Tecta*, quels. 358
Feu celeste descendu sur le sacrifice d'Helie. 170

Feu d'enfer ſpirituel. 334
Feu principe de tout ſelon Empedocle. 62
Feu Symbole de la iuſtice & miſericorde de Dieu. 118
Feu Symbole du courroux de Dieu. 118
Feu Symbole de Dieu. 121
Fidelle ſeruiteur eſt le ſucceſſeur de ſainct Pierre, ſelon ſainct Chriſoſtome. 283
Fils de Dieu comparé à Noé. 807
le Fils de Dieu a eſté foüetté ſelon la couſtume des Romains. 790
Fils de Dieu liure de vie. 132. & 133
Fils du Roy Cyrus muet, parla voyant faire outrage à ſon pere. 810
le Fils de Dieu ſe taiſt deuant ſes faux accuſateurs, & pourquoy. 765
Fils de Dieu comparé au Pellican. 872
Le Fils de Dieu a tenu le milieu en ſes myſteres. 888
Figues fruict de contradiction, ſelon quelques Peres, & non la pomme. 97
Figuier maudit par noſtre Seigneur, & pourquoy. 131
Figure de la femme desbauchee. 371
Figure de l'occaſion. 271
Figure du Roy & du Iuge, entre les Egyptiens. 136
Fin du monde arriuera ſelon l'opinion des peres & anciens Philoſophes. 115
Flaterie d'Epicure. 334
Flateurs d'Alexandre par luy-meſme blaſmez. 330
Folé demande de Midas. 22
Fontaines merueilleuſes trouuees par Alexandre, allant à la conqueſte des Indes. 1
Fontaine de Bertie admirable. 632

Fontaine bruſlante de nuict, & glaçante à la veuë du Soleil. 771
Fontaine de Iacob quelle. 494
Fontaine d'eau ſymbole de victoire. 2
Fontaine d'Acheron changeât les hommes en beſtes. 207
Forces du Diable incõparables ſelon Iob. 120
Fontaine des Romains deſchauſſa ſes patins ſur le mont Palatin. 89. & 90
Foy bouclier du Chreſtien. 47
Force de l'oraiſon comparee aux os. 742
Foy principe de ſalut. 28
Foy differente de la ſcience. 37
Foy figuree par les deux grands luminaires du monde. 40
Foy obſcurcie par la raiſon naturelle. 40
Foy conduit l'homme parmy les tenebres de l'ignorance. 39
Foy repreſentee ſous le ſymbole de la lampe. 135
Foy du Centenier cauſe de la guariſon de ſon ſeruiteur. 27
Foy appellee œil de l'ame. 161
Frayeur des damnez voyans la face de Dieu au iugement. 123
Fruicts de la palme fort doux, bien qu'ils procedent de racine amere. 233
Fueilles de figuier ſeruirent à Adam en la penitence de ſon peché. 97
Fueilles de figuier picquantes, figure des aduerſitez. 879

G

GAlba dit que perſonne n'eſt tenu de rendre conte de ſa vie. 133
Garder iuſtice, & auoir fidels amis, eſt la conſeruation d'vn Roy en ſon eſtat. 595
Gentils ſignifiez par les dragons. 432

Glaiue de Goliath conſcracré à Dieu par Dauid. 182
Grace appellee plume de colombe par Dauid. 503
Grace preuenante & ſubſequente. 564
Grace concomitante & cooperante. ibid.
Grace de Dieu donnee à tous. 263
la Grace eſt en l'eſſence de l'ame. 20
Grace appellee ſemence de Dieu. 501
Grace de Dieu oyſeau de proye. 649
Grace excitante en quoy conſiſte. 560
Grace ſuffiſante offerte à tous. 568
Grace actuelle & habituelle. 556
Grand amour du Pelican enuers ſes petits. 873
Grand Preſtre anciennement marchoit ſans ſouliers. 529
Guerre du monde & du diable finie par le combat du Sauueur contre Sathan. 98
Guerre cruelle entre la chair & l'eſprit. 96

H

HAbillemens des anciens luitteurs iuſtes & ſans ply. 97
Habillemens d'Adam de quelle matiere faicts. 863. & 864
Habillemens de figuier, & ce qu'ils repreſentent. 97
Hayne de la Panthere contre l'homme. 300
Hayne comparee aux eſpines. 64
Hayne de Theophilacte contre S. Chryſoſtome. 610
Haire & ſilice figurez par les veſtemens de figuier d'Adam. 97
Hely ſaiſi de grande triſteſſe, ſçachant la priſe de l'Arche d'Alliance. 752
Heraut marchant deuant les anciens triõphateurs, & ce qu'il diſoit. 708

Heresie des premiers heretiques. 519
Heretiques comparés à Galba. 133
Heretiques se fondent sur la foy seulement. 134
Heresie des Pharisiés differente de celle des Religionnaires. 13
Heretiques condãnez par la foy du Centurion. 44
Heretiques ont planté l'Euangile auec les armes. 170
Heur du bon larron. 819
Homme mondain comparé au cheual d'Alexandre. 602
Hommes appellez fleurs. 653
Hommes ignorans esleuez en dignité entre les heretiques. 55
Homme distant des animaux par la raison. 365
Hostie offerte par Cesar, trouuee sans cœur. 9
Huyle & eau symboles de la grace, selon les Peres. 3
Huyle donnee aux hommes par les Dieux pour vn rafraichissemẽt en leurs trauaux. 2
Humanité de Iesus-Christ voilé de sa diuinité. 833
Humilité esleue l'homme. 657
Hymne chanté par N. Seigneur apres sa derniere Cene quel. 621. & 622
Hypocrisie des Scribes. 454
Hypocrites comparez aux anciens Temples des Egyptiens. 14

I

IDole de Laban emporté par Rachel. 301
Idole de la Deesse Serapia trouuee auec vne croix sur la poitrine. 871
Idoles anciennemẽt liez, & pourquoy. 759 & 760
Ieconias faisoit plus d'estat de son or que de Dieu. 329

Ieſus-Chriſt figuré par l'ancien propitiatoire. 162
Ieſus-Chriſt reſſuſcité au iour que la lumiere fut produite. 858
Ieſus-Chriſt a demeuré trois iours au Sepulchre, & que ſignifie ces myſteres. 849.
Ieſus-Chriſt appellé Soleil. 276
Ieſus-Chriſt eſt l'ame de l'Egliſe. 86
Ieſus-Chriſt recognu pour Dieu du Centurion. 43
Ieſus-Chriſt appellé pierre. 618
Ieſus-Chriſt attaque Sathan. 100
Ieſus-Chriſt a oſté l'imperfection de la loy, & y a mis la perfection. 57
Ieſus-Chriſt ſe porte luy-meſme en l'inſtitution de l'Euchariſtie. 87
Image du Dieu Ficinus poſee au haut de la teſte des anciens triomphateurs, & pouquoy. 708
Impatience de la mere de Tobie. 826
Infallibilité de l'Egliſe d'où procede. 449
Infidelles ne peuuẽt eſtre contraints par exorciſmes à venir à l'Egliſe. 203
Induſtrie de Xeuxis voulant pourtraire la belle Heleine. 662
Ingratitude des hõmes enuers Dieu. 824
Induſtrie de Thimantes peignant le ſacrifice d'Iphigenia. 828
Induſtrie de la fourmis. 854
Induſtrie pour ſçauoir ſi vn homme agoniſſant eſt mort. 666
Interdict aux ignorans de lire la ſaincte Eſcriture. 54
Induſtrie des Apoticaires, pratiquee par le fils de Dieu. 297
Intention de celuy qui

qui prie que le doit eſtre. 191
Inſtigation de Dieu à Adam & au pecheur. 265
Intention pure comparee à la pierre d'Aymant. 163
Intention eſt vne corde pour attirer Dieu à ſoy. ibid.
Interceſsion des SS. neceſſaire. 190
Inuention pour cognoiſtre la mine d'or, d'argent & du cuiure. 107
Iob deliuré de ſa miſere. 77
Iob figure du fils de Dieu. 108
Iugement de Salomon ſur l'enfant des deux meres. 268
Iuges doiuent eſtre clair-voyans, & ſans mains. 136
le Iuif Sydonien prins pour le fils d'Herode, & finalement recognu par Auguſte. 63
Iuſte plainte du fils de Dieu. 627
Iuſtes appellez Soleils. 249
Iuſtes comparez à la Lune. 65
Iuſtice de Dieu comparee à l'arc. 65
Iuſtice de Dieu comparee aux montagnes. 144
Iuſtice de Dieu, treſbuchet pour peſer nos œuures. 129

L

LAcedemoniens amateurs de leurs enfans. 193
Laict de la mere eſt vn ſang cuit deux fois. 509
L'ame comparee au miroüer. 163
Langue Hebraïque premiere de toutes. 583
Larmes de prix & de valeur enuers Dieu. 548
Larmes des Iuifs en la mort du Roy Ioſias. 714
Larmes comparees au ſang. 211
Larmes, & leur for-

ce. 207
Larmes eaux plus douces que miel. 212
Loy ancienne comparee aux ciſternes limoneuſes. 60
Loy ancienne comparee à l'arbre ſous lequel repoſa Ionas. 60
comparee à la Manne. ibi. cõparee à la terre. premierement creée vuide & ſterille. ibid. comparee à Rachel. 62
Loy de Dieu, liure de vie. 132
Loy des Atheniens faiſant rẽdre cõpte de la vie d'vn chacun. 133
Loy de Dieu appellee tabernacle ſpirituel. 7
Loy de crainte chãgee en la loy d'amour. 53
Loy de Dieu burinee ſur des tables d'yuoire. 252
Loth cõſeillé de ſortir de Sodome, & non forcé, & pourquoy. 363
Loüange de la Chananee. 181
Loüange des larmes, & de l'efficace d'icelles. 591
Loüanges & efficace du ieuſne. 21
Loüanges des deſerts, & des lieux ſolitaires. 101
Lucifer releué en puiſſance par deſſus les creatures. 102
Lumiere premiere creature. 35

M

MAgnanimité grande du Roy François I. en ſa grande aduerſité. 830
Majeſté Royale eſclat de la diuinité. 112
Mariage permis anciennement aux Preſtres, mais à conditiõ. 465
Marie comparee au buiſſon ardant. 667
Marie appellee abiſme de miracle par S. Dameſcene. 667
Marie appellee aurore & pourquoy. 668. & 669
Marie appellee miroüer concaue. 665
Marie contient en

ſoy tout ce qu'il y a de beau és creatures. 663
Marie appellee Arche d'Alliance & tabernacle de Dieu. 661
Marie conuertie en vn Soleil. 665
Marque des enfans de l'Egliſe. 180
Matiere & forme du peché. 30
Mauuais conſeil de Perimander. 680
Maux prouenans de la maladie du peché. 212
Medicament d'Empedocle faiſant viure ſans reſpirer. 21
Miracle des 5. pains figure de l'Euchariſtie. 499
Miracle ordinairement faicts au tabernacle ancien. 171
Miracles refuſez aux Iuifs par N. Seigneur, & pourquoy. 172
Miſere de Lyzimachus. 336
Miſere de Baiazet vaincu. 719
Miſere de Belliſaire, 718
Miſericorde de Dieu cõparee au Soleil. 256
Miſericorde empeſche la iuſtice de Dieu. 14
Miſerscorde ſiege de Dieu au Ciel & en terre. 143
Miſericorde cõprend deux choſes. 187
Miſericorde particuliere & propre à Ieſus-Chriſt. 580
Miſsion des Apoſtres & Prelats, accompagnee de quatre conditions. 621
Monarchie la plus excellente des gouuernemens. 219
Monde ſera renouuellé ſelon Platon, par les principes de la naiſſance. 116
Mõde renouuellé par l'eau & par le feu. 116
Monde horloge de l'homme. 387
Monde de deux ſortes. 657
Moyen de briſer le diamant. 992

Morſure du chiẽ enragé fait vomir. 844
Mort du fils de Dieu torrent. 626
Moyſe voile ſa face d'vn ſuaire pour eſtre regardé du peuple. 332
Multitude de Paſteurs de l'Egliſe dependant d'vn Chef. 278
Myrrhe double premiere & ſeconde. 338
Myſtere de la Trinité incogneu de noſtre entendement. 41
Myſtere de l'Incarnation incomprehenſible. 41
Myſtere de l'Euchariſtie incomprehenſible. 42

N

NAbuchodonoſor eſpouuãté voyãt le doigt de Dieu eſcriuant ſur la paroy. 578
Nature du peché. 422
Nature du diable figuree par le ſerpent. 420
Nature du S. Eſprit expliquee par l'eau viue. 683
Nature du Tillet deſcrite. 641
Nature de l'Heliotrope. 653
Nature du peuple. 214
la Nature abhorre le vuide. 60
Nature ſoigneuſe de l'hõneur de la femme. 677
Nerf du cœur deſcẽdant au petit doigt. 67
Noé ſecond Monarque general de la gloire. 344
Nom de la Tribu de Leui graué en vne emeraude au Rational du grand Preſtre, que ſignifioit. 467
Nom de Ieſus trouué graué au cœur de S. Ignace. 59
Nom de Saddai propre à Dieu. 506
Nõbre de 12. requis anciennement pour faire eſlectiõ de quelqu'vn. 230

Nombre de 50. nóbre de Iubilé. 858
Nombre de 12. plenitude de grace. 880
N. Seigneur a enduré 3. sortes de disciplines en la flagellation. 788
Nuée merueilleuse és isles de canarie. 249
Nuée Israëlite Symbole de la foy. 38
Nué claire & tenebreuse. 39
Nul esclaue entra en l'arche. 259

O

OBiection des heretiques contre les traditions. 451
Occasions du peché euitables. 377
Oeil plus notable partie du corps. 109
Oeil represente l'intẽtion de l'ame. 161
Oeuures de misericorde figurees par les six degrez du trosne de Salomon. 130
Oeuures prẽnẽt leur merite du cœur. 10
Oeuures sans graces sont sans merite. 20
Oeuures generalement diuisez en trois genres ou especes par les Theologiens. ibid.
Oeuures conduisent à salut, & non la seule foy. 134
Oeuures penibles renduës faciles par la charité. 18 & 19
Oeuures prennent la charité en l'hõme. 63
Office des Prestres semblable à celuy des Anges. 231
Oliuier fournissant l'huile, & les courõnes aux Athelet. anciẽs. 135
Ombre du fresne venimeux pour les serpens. 820
Ombre de nostre Seigneur estant en Croix battãt sur le visage du bon larron. 819
Or appellé Soleil, & pourquoy. 317
l'Or ne peut endurer le debris. 129
Oreilles percées aux esclaues anciens, que signifioit. 258
Os de nostre Seigneur

non briſez en la croix que ſignifient. 430
Oſſemens de Ioſeph portez à la queuë de l'armee d'Iſraël, & l'arche d'alliãce à la teſte, que ſignifioit. 607
Oraiſon comparée au Remore. 195
Ordre de l'vniuers conuaint l'entendement de l'homme. 218
Oyſeaux produits de fueilles d'arbres. 502

P

PAix propre à Dieu. 885
Paix comble de tous biens. 885
Palmes & couronnes diſtribuez aux vainqueurs. 113
Palme nee au milieu de la Court du Palais de Ceſar, que ſignifioit. 881
Panache baillé à Dieu par les Egyptiẽs. 940
Parabole des dix vierges allegoriſee, & expliquee. 135
Parabole de l'arbre ſãs fruict, & du figuier aride, figure de ce que Dieu fera au iugemẽt. 131
Parricide des Roys digne du feu d'enfer. 122
Parole de Dieu ſemence diuine. 8
Parole de Dieu appellee lanterne. 175
Parole double en l'homme. 631
Parterre de l'Egliſe deſcrit. 218
Paſſage du Paradis eſlargi par Ieſus-Chriſt. 326
Paſſions du fils de Dieu appellees propaſſions.. 634
Pattes de Gryphon donnees à l'amour, & pourquoy. 591
Patins des anciens Empereurs de Conſtantinople. 232
Pauures meſpriſez des riches. 329
le mot de *Pax* repreſente la ſaincte Trinité. 884
Peché cauſe de la iu-

ſtice de Dieu. 144
Peché cõpoſé monſtrueux. 29
Peché commis crie vengeance à Dieu. 366
Peché du talon quel. 522. & 523
Peché appellé nuée. 634
Pechez commis en l'Egliſe griefs 521
Pendant d'oreille demandez au peuple par Moyſe, afin de ſeruir au Tabernacle. 251
Peines de l'enfer pures & meſlangees. 337
Penitence appellee Piſcine. 202
Penitence comparee à la pierre, appellee Celidoine. 211
Penitence appellee Bapteſme. 210
Peres viuãs en leurs enfans. 193
Perſonne de Ieſus-Chriſt compoſee de trois choſes. 243
Porte de Dieu eſt la plus grande. 257
Perte de Lucifer venuë de la complaiſance de ſoy-meſme. 17
Petit nombre des eſleus ſuffiſant pour rendre l'Egliſe floriſante. 446
Pied huilé fait mourir le ſerpent. 607
Pierre de touche a deux parties. 108
Pierre de Cleopatra fonduë en du vinaigre en faueur de ſon mary. 260
Pierre merueilleuſe en ſa nature. 269
Pierre myſterieuſe donnee en preſent à François I. Roy de France, par les Boulonnois. 436
Pierre iettans de l'eau eſtans expoſees aux rayons du Soleil. 775
Pieté grãde des Empereurs Chreſtiẽs. 784
Piſcine de Hieruſalem appellee probatique, & pourquoy. 222
Plaiſirs mondains appellez laict amer. 338
Pleurer choſe indi-

gne du courage d'Alexandre. 576
Pommes de grenades grauees en ceinture du Temple de Salomon. 392
Porte du Ciel comparee au pertuis d'vne aiguille. 326
Pourquoy le monde nouuellé par le feu. 117
Pourtraict de Dieu a quatre faces. 80
Pourtraict de l'amour. 497
Pourtraict de la prudence faict des dons des Dieux. 663
Prestres appellez Anges. 213
Préeminences des yeux de Dieu sur le Soleil. 84
Prefets anciens d'Egypte, dependãs d'vn seul. 285
Prelats ambitieux des souueraines dignitez. 111
Prelats seuls preschoient anciennemẽt en leur Eglise Cathedrale. 388
Prelatures charge onereuses. 111
Pressoir spirituel double. 357
Pretentions de Moyse trop hautes. 85
Preuue que l'Eglise est vniuerselle. 434
Prenoyance de Dieu figuree par sept yeux esclairans sur la terre, par le Prophete Zacharie. 82
Priere comparee à l'arc en Ciel. 186
Priere retiẽt l'ire de Dieu. 165
Pris d'honneur dõné anciennemẽt aux soldats qui rapportoient leurs boucliers entiers de la bataille. 47
Procession du S. Esprit distante de celle du fils. 633
Promethee a le premier apporté le feu du Ciel en terre. 50
Prophetie de Dauid accomplie. 821
Prophecies appellees Cedres par Origene 626

Propitiatoire entre deux Cherubins, & ce qu'il figuroit. 192
Proprieté & vertu du Soleil. 276
Proprieté de l'Irondelle. 549
Proprieté du Remore. 195
Proprieté admirable d'vn certain oyseau. 560
Proprieté de la Perle 260
Proprietez trop grãdes ostant la raison à l'homme. 329
Proüesses d'aucuns Capitaines de l'ancié Testament. 515
Prouidence de la formis. 196
Prudence grande d'Agesilaus. 75
Prudence d'Vlysse excellente. 350
Psalmes chantez par les Hebreux apres leur repas quotidien. 622
Punitiõ subite d'Oza pour auoir touché l'Arche d'alliance. 99
Punition de Saül pour auoir desobey à Dieu. 399
Puissance de la mort 329

Q

Quadrature du cercle trouué. 811
Qualité merueilleuse du Lac Asphalite. 486
Qualité des ministres de Dieu. 272
Qualité de la pierre appellee Celidoine. 549
Qualitez du Saphire. 470
Qualitez des corps glorieux representez par les quatre fleuues du Paradis terrestre. 245
Quatre animaux d'Ezechiel, & les mysteres qu'ils representent 840. & 841
Quatre choses destinées au trauail. 207

R

RAce de Pelops portoient vne marque d'yuoire, grauee sur l'espaule. 70

Racine de lys faicte en forme de cœur. 228
Rage des anciens Tyrans enuers les Martyrs. 700
Raiſon formelle de la foy. 46
Raiſon pourquoy Socrate rendoit graces à Dieu. 279
Rapport entre le verbe eternel & la ſaliue. 541
Rapports entre l'Arche d'Alliance & le fils de Dieu. 797
Regard de Dieu ſigne de vie. 563
Regrets de Lyſimachus. 336
Regrets des damnez. 336
Remede pour rendre douce la pomme de Grenade. 71
Repartie de Ceſar à Fuluius. 750
Reproche de Tertulian faicte aux heretiques de ſon temps. 289
Reſponce de noſtre Seigneur faicte à vn Phariſien. 250
Reſponce d'Ariſtander à Alexandre ſur la conſultation de deux fontaines trouuees. 1
Reſolution admirable du Roy des Moabites. 780
Reſſemblance mere d'erreur. 419
Reſtabliſſement de l'Egliſe faict par les heretiques, ſemblable à la reſurrection des Phitoniſſes. 288
Retrogradation du Soleil en l'horloge d'Acab. 144
Riches comparez aux Chameaux. 315
Riches penſant eſtre immortels & incorruptibles comme le Cedre. 328
Richeſſes robbes peſantes. 323
Richeſſes comparees au vin pur. 327
Richeſſes ſemblables aux plumes du Paon. 318
Richeſſes appellees aiſles. 370

Richeſſes cauſent auarice & prodigualité. 324
Richeſſes diuiſees à l'homme auec inégalité. 367
Richeſſes mõſtrueuſes & comment. 324
Richeſſes comparees à la ſtatuë de Nabuchodonoſor. 330
Robbe des richeſſes nuiſible. 323
Robbe de noſtre Seigneur repreſente l'vnite de l'Egliſe. 431
Roche admirable pres le fleuue Arpaſſus. 38
Roſsignol chante touſiours couuant ſes petits. 623
Royaume des Cieux comparé à la vigne. 344
Roy des Abeilles chery de ſes ſubiets. 740
Roys appellez les oincts de Dieu. 99
Roys & tous les hommes ne ſont que pots de terre. 330
Roys image de Dieu. 300
Roys paſteurs des hommes. 300
Roys vignerons & laboureurs. 342
Roüilleure des armes Chreſtiennes quelle. 5
Ruminus Dieu de la nature comment depeinct. 506
Ruſe de l'auſtruche voulant deuorer les petits oyſeaux. 304
Ruſe de l'Aigle pour ſurmonter le Cerf. 545
Ruſe de Naab. 554
Ruſe de l'hydre pour ſurmonter le Crocodile. 848
Ruſe merueilleuſe du ſerpent. 12
Ruſe de Sathan. 385

S

SAcremens figurez par la bouë. 545
Sacrifice deſplaiſant à Dieu s'il n'eſt offert

de cœur. 10
Sacrifice d'Abel acceptable à Dieu. 170
le S. Esprit appellé fleuue de verité. 961
Sainct Esprit dõne le symbole du son. 633
Sainct Esprit appellé eau donnée de Dieu. 487
S. Pierre pourquoy crucifié la teste en bas. 224. & 225
Sainct Pierre comparé à la pierre appellee Euictros. 776
Salut des heretiques fondé sur le sable mouuant. 33
Samaritains ennemis des Iuifs. 54
Sathan comparé au foudre. 6
Sathan attaque les hõmes en leurs bonnes œuures. 100
Sathan offre tout pour auoir l'ame. 111
Saül eminent de la teste plus que toute son armee. 225
Saxes contraints de changer de deuises & armoiries estant surmontez par Charlemagne. 712
Scandale double. 630
Scribes des Iuifs corrupteurs de la saincte Escriture ainsi que les heretiques. 57
Scribes appellez generation adultere par nostre Seigneur. 166
Senat des Areopages rigoureux. 129
Sentence de Cayphe iuste & iniuste. 690
Serpent Dispas fort venimeux. 230
Seruitude venuë par le peché. 259
Septante deux Seigneurs des Iuifs mis à mort par Herode. 697
Septante deux Senieurs despendans de Moyse. 286
Signe de la Croix mis sur la plus part des œuures des Egyptiens. 870
Signe de la Vierge au Ciel & sa vertu. 690
Signe de la guarison d'Ezechias. 144

Signes de la predestination & reprobatiõ. 171
Simoniacles appellez vendeurs de Colombes. 520
Singes tuent leurs petits en les trop aymant, 304
Six proprietez des Anges. 354
Solde de Pompee regrettant de mourir en l'absence de son maistre. 611
Soldat d'Alexandrie rasez auant la bataille. 104
Solde des soldats Romains gardee sous les enseignes de guerre. 208
Soif plus insuportable que la faim. 496
Soleil image de Dieu. 237. appellé fils de Dieu par Platon. ibid.
Soleil represente la generation eternelle. 338
Soleil porté anciennement par le Roy de Perse au dessus de sa tente. 523
Soleil luisant & ardant estãt au signe du Lion. 670
Soleil appellé *Centimanus*. 84
Son declarant la nature du sainct Esprit. 613
Songes des malades considerables selõ Hypocrate. 234
Songes de Pharaõ expliqué par Ioseph. 284
Sortie du fils de Dieu mauuaise pour les Iuifs. 625
Sotte responce de Manicheus. 475
Souliers de Moyse faits de joncs-marins. 801
Soupsirs de Dauid sur la mort de son fils Absalon. 727
Souffle de l'homme & le vent signe de vie & de mort. 587
Souuenance de sa mort funeste. 333
Suaire symbole de mort. 332
Suaires & draps de

morts au Temple de Venus en Cypre & pourquoy. 679
Subiection de Iacob pour l'amour de Rachel. 71
Subiects obligez de prier pour leurs Prelats. 111
Superbe rabaisse l'homme. 657
Susanne deliuree de la furie du peuple. 77
Statuë de marbre ont pleuré, voyans la ruine de leur pays. 825
Stratageme admirable de Sertorius voulant assaillir les Carasitaniens. 25

T

TAble du Soleil dressee par les Ethiopiens. 498
Tabourin de peau de brebis demeure muet & ne peut sonner pendant que le tabourin de peau sonne. 764
Tables autels des gourmands. 110
Temple de Belzebuth Dieu des mouches. 171
Temple de Salomon symbole de l'vniuers. 7
Temples des Egyptiens admirables en beauté. 14
Temps propre pour chercher Dieu est celuy de la vie presente. 270
Temps & instans differens. 95
Tentation appellee torrent. 626
Tentation double selon S. Augustin. 107
Tentation appellee pierre de touche 107
Thebains portoient vne espee grauee sur la cuisse. 70
Theodosius Sabeus condamné pour auoir plaidé vne mauuaise cause. 290
Throsne des Romains faicts d'yuoire 128
Throsne du iugemẽt de Dieu figuré par le throsne de Salomon. 127. & 128.

Throſne de Salomon d'or & d'yuoire. 128
Tiſon de feu ardant eſpouuante le Lion. 757
Traditions de l'Egliſe renuerſees par les heretiques. 288
Trahyſon des heretiques comparee à celle de Iudas. 749
Traict notable d'vn ancien Philoſophe. 321
Transfiguration de noſtre Seigneur ſignifiee & expliquee par l'arc en Ciel. 142
Threſors de Dieu mis entre les mains de ſes miniſtres pour les donner. 282
Threſors des Perſes gardez en pots de terre. 290
Tribulatiõs doiuent eſtre carreſſees pour entrer au Ciel. 878
Triomphes des anciens Empereurs. 706
Triomphe de Ieſus-Chriſt reſſuſcitãt quel. 858. 859. 860
Triple blaſpheme des heretiques. 264
Trois Diſciples menez au mont des Oliues par noſtre Seigneur, & pourquoy non moins ny plus. 732
Trois perſonnes de la Trinité ſous trois fontaines diſtinctes. 629
Trois circonſtances neceſſaires pour chercher Dieu. 288
Trois choſes conſiderables au iugement dernier. 121

V

VEntre, Dieu des gourmands. 110
Verge de Moyſe changee en ſerpent pour cofirmer ſa miſſion. 169
Verité de la Religion Chreſtienne eſt entre deux extrémitez. 402
Vertu & efficace des larmes. 210

Vertu embelliſſemẽt de la nobleſſe. 600
Vertu mauuaiſe meſlee auec le vice. 15
Veuë ſubtile du linx. 81
Veuë des hommes dangereuſe. 16
Vie humaine appellee guerre. 3
Vie humaine comparee à la Lune. 311
Vie ſpirituelle double. 126
Vin appellé laict de Venus. 360
la Vierge profonde en humilité. 657
la Vierge appellee cẽtre de la terree. 658. & 659
Viſion de S. Pierre expliquee. 397
Voix de Dieu eſpouuentable. 124
Vſages des temples. 517
Vnité propre à Dieu. 885

X

XEnophon parlant des proſperitez, donne vn bon conſeil aux hommes. 823
Xerxes pleure voyant ſon armee & pourquoy. 576

Y

YEux de Dieu appellez lampes ardantes. 177
Yeux de Dieu comparez au Soleil. 84
Yeux nuiſibles à l'homme. 681
Yuoire tiré de l'Elephant. 128

FIN DE LA TABLE.

Book
Room